





Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by
Miss K.D. Gower



92

I

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
D'ITALIE.
SIXIÈME VOLUME.

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE GÉNÉRALE
D'ITALIE,

Depuis la chute de l'EMPIRE ROMAIN
en OCCIDENT, c'est à dire depuis l'an 476
de l'Ere Chretienne, jusqu'au *Traité d'Aix-la-
Chapelle* en 1748.

Par M. DE SAINT-MARC, de l'Académie de la Rochelle.

SIXIÈME VOLUME.

Depuis l'an 1220, jusqu'en 1314.



A PARIS,

Chez NICOLAS-AUGUSTIN DELALAIN, Libraire,
rue & à côté de la Comédie Française.

M D C C L X X.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.

SECRET

OFFICE OF THE SECRETARY

MEMORANDUM FOR THE SECRETARY

DATE: 10/10/50

SUBJECT: [Illegible]

REFERENCE: [Illegible]

RECOMMENDATION: [Illegible]



DG
466
L44
t.6



AVERTISSEMENT.

CE fixième Volume étoit à peu près au tiers de l'impression, lorsque M. DE SAINT-MARC mourut. Il est divisé en deux Parties, dont la seconde présente les matières des petites Colonnes, qui sont comme les Notes de l'Ouvrage, plus en abrégé que ce qui précède. En cela, on a cru suivre l'intention du savant Auteur dont nous regrettons sincèrement la perte; car il avoit dessein de travailler sur un plan nouveau, & d'une manière plus serrée, après la mort de l'Empereur RODOLFE DE HABSBOURG, qui est arrivée l'an 1291.

La première Partie de ce Volume achève donc l'Epoque comencée dans le Volume précédent, & qui devoit finir, selon M. DE SAINT-MARC, en 1254. Elle montre l'Italie sous la Domination des Empereurs, ou Rois de Germanie, qui depuis un certain tems perdoient beaucoup de leur autorité dans ce Pays, par une suite de leurs divisions avec les Papes.

La seconde Partie fait voir l'Italie partagée en divers États & Républiques, qui furent d'abord en grand nombre dans la partie Septentrionale; presque chaque Ville ou Territoire ayant son Seigneur, ou se gouvernant en forme de République. L'état de cete belle Région fut longtemps des plus tristes, à cause des guerres continuelles que ces petites Souverainetés se faisoient les unes aux autres. Le désordre n'a cessé que quand le nombre des Souverains a été diminué, & que, devenus plus puissans, ils se sont en quelque sorte respecté les uns les autres.

On a achevé la *première Partie* sur le plan que M. DE SAINT-MARC avoit suivi jusqu'alors, excepté qu'on a été moins long que lui sur les *Princes Contemporains* étrangers à l'Italie. Pour finir plutôt cet *Abregé Chronologique*, on a jugé à propos, dans la *seconde Partie*, de se contenter d'indiquer au commencement (pag. 344), la Chronologie des Princes Etrangers Contemporains, come l'a fait le célèbre Président HÉNAULT.

M. DE SAINT-MARC a laissé en bon état une partie assez considérable du Texte, où de la Suite des *Evénemens*, tirée des Annales de MURATORI, dont on a réservé ce qui convenoit à l'Epoque que l'on a choisie pour comencer le *Tome VII*, qui sera suivi de deux autres. Ainsi, il y aura encore trois Volumes, dont le dernier comprendra la *Table générale*.

Le Lecteur ne trouvera point dans cete Suite des discussions semblables à celles que M. DE SAINT-MARC a répandues dans son Ouvrage, & auxquelles il étoit prêt de renoncer, mais un récit simple & exact des choses qui se sont passées jusqu'à nos jours.

On croit enfin devoir avertir, que les endroits où sont marqués des points, sont ceux où notre savant Auteur en est resté, dans les petites Colonnes, pag. 219 des *Princes Contemporains*; pag. 233 des *Savans & Illustres*; pag. 242 des *Rois & Souverains d'Italie*.

Des Amis de M. DE SAINT-MARC nous ayant communiqué son Eloge Historique, nous avons cru qu'il seroit bien placé ici.



ÉLOGE HISTORIQUE DE M. DE SAINT-MARC.

CHARLES-HUGUES LEFEBVRE DE SAINT-MARC naquit à Paris le 22 Juin 1698; son Père se nomoit JEAN LEFEBVRE, & sa Mère BERNARDE-FRANÇOISE BRULARD. Il fut tenu sur les fonts de Batême par M. le Marquis de *Lyonne*, dont son Père étoit Secrétaire, & par Damoiselle de *Rémond*. Sa famille étoit originaire de Picardie, où elle avoit possédé la Terre de Saint-Marc, près de Moreuil, dont il a toujours conservé le Nom. Il étoit Neveu par les femmes du savant Abbé *Capperonnier*, Professeur Royal en Langue Grecque, & Cousin de M. *Capperonnier*, qui occupe actuellement la même Place avec tant de distinction.

M. DE SAINT-MARC fit ses premières Etudes au Collège du Plessis, avec un succès dont ses Maîtres eux-mêmes furent étonés, & qui étoient dus en partie aux soins que M. l'Abbé *Capperonier* prenoit de son éducation. Il quitta le Plessis, pour venir au Collège Mazarin prendre les Leçons de MM. *Morin* & *Gibert*, qui pour lors y enseignoient la Rhétorique avec la plus grande célébrité. On a souvent entendu M. DE SAINT-MARC se vanter avec complaisance, d'avoir surtout été le Disciple de M. *Gibert*, en avouant qu'il avoit à cet illustre Maître les plus grandes obligations.

Ce fut à cète Ecole que se développa son goût pour la saine Littérature, & pour toutes les belles conoissances; goût dont le germe se trouvoit en lui, & qui étoit une suite de cète justesse d'esprit qu'il devoit à la Nature, & qui l'a toujours distingué. Avec de telles dispositions, la Philosophie de ce tems-là ne devoit pas avoir beaucoup d'atraits pour le jeune de SAINT-MARC; aussi le voyoit-on plus assidu dans

la Bibliothèque du Collège à faire des Extraits & des recherches sur les meilleurs Auteurs, qu'à écrire, sous la dictée de ses Professeurs, des cahiers peu capables de satisfaire un Génie naturellement ami de la clarté & de la précision.

Il n'est point indifférent d'observer ici, que ses études particulières embrassoient dès-lors tous les genres, & que la vivacité de son esprit le rendoit également propre à cultiver toutes les Sciences relatives aux différens états par lesquels il devoit passer. En effet, ses Parens & ses Protecteurs l'avoient d'abord destiné à la profession des Armes. Ils avoient obtenu pour lui, dès l'année 1705, un Brevet de Maréchal des Logis au Régiment d'Aunis; & depuis, en 1707, un autre Brevet de Sous-Lieutenant dans la Compagnie de *Villedon* au même Régiment, dont *M. de Lyonne* étoit Colonel. C'est ce qui est constaté par les pièces authentiques que nous avons entre les mains. On n'a jamais bien su, pourquoi il n'avoit point suivi cete première destination.

Quoi qu'il en soit, on le vit, en 1718, engagé dans un état bien différent de celui-ci, c'est-à-dire, dans l'Etat Ecclésiastique, & en remplir tous les devoirs à la satisfaction de ses Supérieurs. C'est vraisemblablement aux liaisons qu'il eut alors avec le *P. Desmolets* de l'Oratoire, & *M. l'Abbé Goujet*, qu'il faut attribuer l'étude qu'il fit de l'Histoire Ecclésiastique du siècle dernier. Les matériaux qu'il ramassa alors, lui donèrent lieu de débiter dans la Littérature par le Supplément au Nécrologe de Port-Royal, qui parut en 1735, avec une Préface qu'il a toujours désavouée, parceque l'on ajouta beaucoup de choses à son Manuscrit. Il travailla encore à l'Histoire de *M. Pavillon*, Evêque d'Alet, come on le dit dans la *nouvelle Bibliothèque de France*. Cependant il étoit également ami de ceux qui pensoient différemment sur les affaires de l'Eglise; les uns & les autres l'estimoient, quoiqu'ils fussent bien qu'il n'étoit véritablement attaché à aucun parti.

Son commerce avec l'Abbé *Goujet* ne fut point interrompu par le nouveau changement qui survint dans l'état du jeune DE SAINT-MARC. Nous en avons une preuve dans un fait rapporté par l'Abbé *Goujet* lui-même, quoiqu'assez incomplètement dans les Mémoires de sa Vie. En quittant l'habit Ecclésiastique, M. DE SAINT-MARC avoit tourné ses vues du côté des Affaires Etrangères; il fut à cète occasion présenté au Cardinal *Dubois*, alors premier Ministre, qui goûta beaucoup la trempe de son esprit, & le trouva propre aux Négociations. Il eut plusieurs conférences avec ce Ministre, qui le chargea même, pour essayer sa capacité, de quelque travail relatif à cet objet. Les occupations politiques de M. DE SAINT-MARC l'empêchèrent de se livrer entièrement à un autre genre d'ouvrage dont le Cardinal lui avoit proposé l'entreprise come avantageuse aux Sciences, c'étoit un Journal Littéraire dont ce Ministre lui-même avoit conçu l'idée, & dont il lui avoit confié l'exécution. L'Abbé *Goujet* fut celui sur lequel M. DE SAINT-MARC jeta les yeux pour le seconder dans le plan & dans les détails de cet ouvrage.

Cet Abbé ne parle dans ses Mémoires, que d'un autre projet du Cardinal *Dubois* touchant une Académie de Politique qu'il vouloit établir; ce Ministre l'avoit communiqué à M. DE SAINT-MARC qui sans doute & dans les mêmes vues, en avoit fait confidence à son Ami pour lequel il n'avoit rien de caché dans ce genre. La mort précipitée de ce Ministre fut aussi fatale à ces divers Projets, qu'aux espérances de fortune conçues par M. DE SAINT-MARC, en les empêchant de se réaliser. Il est vrai que M. le Régent, en voyant le nom de M. DE SAINT-MARC sur la liste des Personnes que le Cardinal devoit employer, ne parut pas s'éloigner des vues du Cardinal *Dubois* sur le jeune DE SAINT-MARC. Mais un accident pareil à celui qui lui avoit enlevé son premier Bienfaiteur, lui enleva bientôt le second.

M. DE SAINT-MARC trouva le même accès auprès

de M. le Duc de Bourbon, qui succéda à M. le Duc d'Orléans; & vraisemblablement il eût eu cete fois plus de succès, si une cause différente n'eût produit le même effet, c'est à dire l'éloignement du terme heureux auquel il aspirait depuis si longtems. Après la disgrâce de M. le Duc, peut-être M. DE SAINT-MARC ne se seroit-il pas encore lassé de courir la même carrière, si des raisons de prudence & de discrétion n'eussent élevé une barrière insurmontable entre lui & le nouveau Ministre, lequel, avant son élévation, avoit en vain cherché à ébranler son attachement pour le Cardinal *Dubois*.

Tous ces contretems rendirent enfin M. DE SAINT-MARC à lui-même, en lui laissant la liberté de se livrer à ses goûts favoris. Rebuté de la Cour, il s'embarqua sur une mer aussi orageuse où il ne rencontra pas moins d'écueils, mais où sa Philosophie fut le préserver des naufrages si ordinaires à ceux qui s'y embarquent sans aucune préparation. Il y porta cete tranquillité d'ame & ce désintéressement plus propre à rendre heureux, qu'à enrichir ceux qui les ont en partage. Il ne songea plus qu'à rendre utile aux autres des talens & des connoissances qu'il n'avoit d'abord cultivé que pour sa propre instruction & pour son amusement.

Il fit successivement diverses éducations distinguées, qui ne contribuèrent pas plus à augmenter son modique patrimoine, que les différens ouvrages qu'il publia dans le même tems. Les soins qu'il se donna pour l'instruction de ses Elèves, & pour leur inspirer plus encore le goût des vertus que celui des Sciences, eurent tout le succès qu'il pouvoit en attendre; il s'en fit des Amis plutôt que des Protecteurs, & se les conserva pendant tout le cours de sa vie.

En composant des Livres, il eut toujours pour objet de s'en faire des titres de considération, & non des instrumens pour se procurer une fortune, qu'il méprisoit trop pour l'acheter par des bassesses. M. DE SAINT-MARC avoit cete noble fierté qui apprend en se respectant soi-même, à faire respecter la profession qu'on exerce. Sa modestie lui faisoit fermer les yeux sur son

propre mérite, & ne l'empêchoit point de sentir toute la Noblesse de l'Etat d'Home de Lètres, dégradée par tant d'Homes indignes de ce Nom :

« Malheur, disoit-il souvent, malheur à ceux qui osent abuser de ce Titre au mépris des Loix & des Mœurs ». Aussi M. DE SAINT-MARC n'eût-il jamais à rougir de l'usage qu'il fit de ses talens. C'est un témoignage que peuvent lui rendre tous ceux qui ont lu ses divers ouvrages en différens genres. On conoit les Editions qu'il nous a données de plusieurs Auteurs enrichis de notes & de réflexions, qui font honneur soit à la solidité de son esprit, soit à la justesse de son goût. Telles que la première Edition des *Mémoires du Marquis de Feuquieres*, en 1734, la dernière Edition (1749) de l'*Histoire d'Angleterre* par *Rapin-Thoyras*; la nouvelle Edition des *Œuvres de Despréaux*; la *Lettre sur la Tragédie de Mahomet II*, en 1739; la *Vie de Philippe Hecquet*, célèbre Médecin; les Editions d'*Etienne Pavillon*; de *Chaulieu*; de *Chapelle* & de *Bachaumont*; de *Malherbe*; de *Saint-Pavin* & de *Charleval*, de *Lalane* & de *Montplaisir*.

Vers 1734, il fut chargé par un Home en Place de continuer le *Pour & Contre*, ouvrage périodique comencé par l'Abbé *Prevôt*, & interrompu par l'absence de l'Auteur, ou par quelque autre raison. M. DE SAINT-MARC en composa les dix-sept & dix-huitième volumes & partie du dix-neuvième, dans lesquels on trouve une critique plus saine & plus convenable à un ouvrage de cète espèce, que les ornemens frivoles dont l'Abbe *Prevôt* avoit surchargé les premiers tomes.

L'étude particulière qu'il avoit faite de la Langue Italiène, en le familiarisant avec les beautés de cet idiôme, lui avoit ouvert les sources où il devoit puiser un jour pour composer cet *Abregé Chronologique*, qui mit le sceau à sa réputation. Dès 1720, il avoit formé le dessein de travailler à une Histoire plus étendue de ce Pays, si mal ou si peu connue parmi nous. Il en avoit dès-lors conçu le plan, & depuis il s'étoit occupé presque continuellement à en recueillir les

matériaux épars dans les Livres composés en différentes Langues. Il avoit donné sa principale attention aux Annales & aux autres ouvrages de *Muratori*, dont il a fait la baze de son *Abregé Chronologique*.

Ce fut en 1761 que parut le premier tome de cet *Abregé*, qui reçut de tout le monde savant l'accueil le plus favorable. On y remarque, ainsi que dans les tomes suivans, ce choix exquis dans les recherches, cète dialectique sure dans les discussions, cète modération & cète impartialité dans les jugemens, cète précision dans les récits, cète pureté, cète noblesse & cète simplicité dans le stile, qui caractérisent si bien le véritable Historien.

L'Italien n'étoit pas la seule Langue (indépendamment de la siène), que M. DE SAINT-MARC possédât à un degré supérieur. Outre la Latine, dont il connoissoit parfaitement toutes les finesse, il avoit aussi cultivé la Langue Grecque avec succès. Il est vrai que dans l'étude des Langues, il s'étoit fait une Méthode particulière, & qu'il y procédoit plus encore en Logicien qu'en Grammairien. C'est ce qui, dans cète partie, lui donoit cète supériorité que nous n'avons pas fait difficulté de lui accorder plus haut. Pour en convaincre nos Lecteurs, nous nous contenterons de les renvoyer aux Notes critiques & grammaticales que M. DE SAINT-MARC a faites sur le *Traité du Sublime de Longin*, & qui font partie de la nouvelle Edition de *Despréaux*. La foiblesse de sa vue le fit renoncer * à l'étude du Grec, qui seule auroit suffi pour lui faire un Nom dans la Littérature, s'il eût continué à s'y livrer.

Tant de talens & de conoissances n'avoient point échapé aux recherches des personnes chargées de

* Cète espèce de divorce avec le Grec peut bien dans la suite avoir mis M. DE SAINT-MARC dans le cas, où se trouvoit ce Docteur Allemand, dont parle le docteur *Méibomius* dans sa *Diatribé* contre les *Pseudomathes*. Consulté & même pressé par un jeune Hébraïsant sur le sens littéral de quelques Pseauxmes, je me rapelle à la vérité (lui re-partit le Professeur), d'avoir autrefois su l'Hébreu, mais c'est aussi tout le souvenir qui m'en reste.

veiller à l'Education d'un de nos plus grands Princes. Elles cherchoient un Homme capable de les seconder dans cet important Emploi ; elles comtoient l'avoir trouvé dans M. DE SAINT-MARC, & fixoient déjà sur lui leurs vues, lorsqu'elles furent dérangées par un de ces coups du hazard auquel M. DE SAINT-MARC étoit accoutumé depuis longtems. Pour le dédomager en quelque sorte de cète Place, on lui en proposa bientôt une autre auprès d'un jeune Seigneur qui donoit alors les plus grandes espérances, & qui depuis les a remplies si glorieusement. Mais ce fut son attachement pour une Mère respectable qui l'empêcha cète fois de profiter d'une occasion qui auroit pu lui procurer les plus grands avantages.

Tant de tentatives infructueuses le confirmèrent de plus en plus dans cète indifférence philosophique, & dans cet esprit d'indépendance, qui caractérise l'Homme de Lètrés, & qui l'éloigne de tout engagement étranger à l'objet de ses études. Ce fut ce même esprit qui lui fit toujours redouter l'état du mariage, & refuser plusieurs partis capables de tenter un Homme moins désintéressé que lui. Toutes ces vicissitudes ne prenoient pas plus sur l'humeur de M. DE SAINT-MARC, que ses occupations les plus sérieuses ; il se consolait des unes & se délassoit des autres dans le commerce des Muses.

Il favoit trouver partout & en tout tems des heures de loisir pour cultiver la Poésie, qu'il aimoit avec passion. Il a composé dans ce genre plusieurs Essais dont ses Amis ont été les seuls Confidens : ces petits ouvrages respiroient le sentiment, & anonçoient en général plus de goût que de certains Critiques ne lui en ont accordé. Il est vrai que M. DE SAINT-MARC n'admiroit pas tout indistinctement dans les Œuvres du grand Rousseau, & qu'il s'étoit déclaré hautement sur cet article. C'est sans doute ce qui a fait dire si gratuitement à ses Critiques, qu'il n'étoit pas *instruit des Loix & des Privilèges de la Poésie*. M. DE SAINT-MARC trouvoit sincèrement très beaux les Vers qui le

sont réellement dans les Odes, les Cantates & les Allégories de ce grand Poète; mais il avouoit avec la même bone-foi qu'il ne pouvoit goûter la plupart de ceux qui remplissent ses Epîtres Marotiques, tels que ceux-ci :

Petits Abbés, qu'une verve insipide
Fait barboter dans l'onde Aganippide.

En effet, il faut convenir que de pareils Vers peuvent échaper quelquefois au meilleur Ecrivain; mais qu'il est indécent d'autres de les citer exprès pour lui faire honneur.

Tel en peut par hazard faire d'aussi méchans.
Mais on se garde bien de les citer aux gens.

M. DE SAINT-MARC ne se borna pas toujours à des Pièces fugitives; il avoit conçu le plan de plusieurs Pièces dramatiques; il en avoit même composé quelques-unes dont une seule a été jouée, c'est *le Pouvoir de l'Amour*, qui parut, en 1735, sur le Théâtre de l'Opéra.

M. DE SAINT-MARC n'étoit pas riche *, il ne l'a même jamais été si, pour être censé riche, il faut posséder, come quelques Littérateurs privilégiés, une maison de plaisance aux environs de Paris, d'où l'on puisse contempler à son aise *Messieurs les Sots* de la Capitale. M. DE SAINT-MARC plaignoit les Sots & les fuyoit d'autant plus que, selon lui, de tous les Sots les plus Sots sont les méchans **.

* Oh, que Juvenal avoit bien raison de dire dans sa III^e Satire !

Nil habet infelix Paupertas durius in se;

Quàm quod ridiculos homines facit.

Pauvreté, de tes maux le pire est, à mon sens,

Ce ridicule affreux dont tu charges les gens.

** Il ne tiendroit qu'à nous d'invoquer à ce sujet les Vers suivans du même Rousseau, dans son Epître à Clément Marot.

Car qui dit Sots, dit à malice enclins,

Et cherchez bien de Paris jusqu'à Rome,

Où ne verrez Sor qui soit honnête-homme.

Je le soutiens : justice & vérité

N'habitent point en cerveau mal monté.

Du vieux Zénon l'antique Confrérie

Diloit tout vice être issu d'Anerie.

Mais nous n'avons garde de suivre une Méthode que nous condamnons; & si nous transcrivons ici ces Vers, c'est bien moins pour les citer, que pour confirmer ce que nous avons dit plus haut.

Les maladies longues & fréquentes qu'avoit essuyées M. DE SAINT-MARC, avoient diminué le peu de bien dont il jouissoit, soit par droit de succession, soit autrement. Il s'étoit vu, surtout dans les derniers tems, obligé de recourir à la ressource des Gens de Lètrés: il vivoit de sa plume & n'en rougissoit point. Il savoit que toutes les professions sont tributaires, qu'elles sont même aux gages les unes des autres, & que tous les homes sont sujets à cète Loi comune, excepté ces frélons de la Société, qui dévorent sa substance sans contribuer à son bien-être. Il croyoit que l'home qui éclaire ses semblables, avoit autant de droit à leur reconnoissance, que celui qui cultive leur terre, ou celui qui défend leurs intérêts, leur honeur ou leur vie, soit dans la paix, soit dans la guerre.

Tels sont les travaux & les sentimens dans lesquels M. DE SAINT-MARC fut surpris par la mort, le 20 de Novembre 1769, dans la 71^e année de son âge.

M. DE SAINT-MARC étoit associé à l'Académie des Sciences & Belles-Lètrés de la Rochelle, qui l'avoit élu vers 1761, sur la seule recomandation de ses Titres Littéraires. Le nouvel Académicien, pour son tribut de réception, avoit envoyé à cette illustre Compagnie une Dissertation sur le *Patriciat de Rome*. Ce morceau curieux, dans lequel l'érudition, sobrement employée, s'alié à la critique la plus sage & la plus lumineuse, peut être considéré come une partie détachée du grand Ouvrage qui l'a principalement occupé, & qu'une mort imprévue ne lui a pas permis d'achever. C'est cet *Abregé de l'Histoire d'Italie*, qui vient de lui attirer dans la nouvelle Edition de l'*Art de vérifier les Dates*, pag. 863, l'Eloge d'avoir été « l'un des plus » profonds & des plus judicieux Critiques de notre « Siècle ».



APPROBATION

*De M. ALBERT-FRANÇOIS FLONCEL,
Avocat en Parlement, Censeur Roïal, Mem-
bre de vingt-quatre Académies d'Italie; en 1731,
Secrétaire d'Etat de la Principauté de Monaco,
alors Ministre auprès du Roi de Sardaigne, &
Envoïé à l'Infant Dom Carlos; en 1739,
Premier Secrétaire des Affaires Etrangères sous
le Ministère de M. Amelot & de M. le Marquis
d'Argenson.*

J'AI LU, par ordre de Monseigneur le Chan-
celier, le sixième Volume de l'Abregé Chrono-
logique de l'Histoire générale d'Italie. Je n'y ai
rien trouvé qui doive en empêcher l'Impression,
& je crois que le Public le recevra avec autant
d'empressement que les précédens. A Paris le
27 Septembre 1770.

FLONCEL.



ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE D'ITALIE.
L'ITALIE

SOUS LA DOMINATION

de six PRINCES de la MAISON DE SOUABE, dont
trois EMPEREURS; & d'un EMPEREUR de la MAISON
DE WELF-ESTE, c'est à dire DE BRUNSWICK.

NEUVIÈME ÉPOQUE,

Depuis l'an 1138, jusqu'à l'an 1254.

S U I T E

Depuis 1220 jusqu'en 1254.

SUITE des EVÈNEMENS sous le règne de
l'Empereur FRÉDÉRIC II.

ANNÉE 1220.

LE PAPE HONORIUS III qui, mécontent des Romains, conti-
nuoit de séjourner à Viterbe, réitère ses instances auprès de FRÉDÉ-
RIC II, pour lui faire accomplir son vœu d'aler au secours des
Tome VI.

EVÈNEMENTS
sous le règne de l'Empereur **FREDERIC II.**

Chrétiens Latins dans le Levant; & *Frédéric* lui répond par des Lè-
tres respectueuses & rendres, en s'excusant sur les Affaires, qui le retenoient en Allemagne. Il en écrit en même tems de très flatueuses au Sénat & au Peuple Romain, qu'il exhorte à rendre au Pape l'obéissance, qu'ils lui devoient. Quelque pressé qu'il fût de recevoir à Rome la Couronne Impériale, le dessein de faire élire *Roi de Germanie & des Romains*, son fils **HENRI**, l'arêtoit en Allemagne plus qu'il n'auroit voulu. C'est ce qu'il cachoit au Pape avec raison; & ce n'étoit que très secrètement, qu'il travailloit à faire réussir son dessein. L'élection faite; *Frédéric* ne manque pas de raisons aparentes pour s'excuser auprès d'*Honorius* de ce qu'il ne l'en avoit pas instruit auparavant. Libre enfin des soins, qui l'empêchoient de venir en *Italie*, il y passe à la tête d'une belle Armée; & le 13 de Septembre, il écrit de Véronne au Pape, pour lui faire part de son arrivée. Les Génois lui députent plusieurs Nobles avec leur *Podestà Ram-*

EMPEREURS
D'OCCIDENT;

&

ROIS DES ROMAINS.

FREDERIC-ROGER,
dit **FREDERIC II,**

unique fruit du mariage de l'Empereur *Henri V* & de *Constance*, Reine de Sicile, naît, le 26 de Décembre 1194, à Jesi dans la Marche d'Ancone. Il n'avoit pas 2 ans & n'étoit pas encore baptisé, lorsqu'en 1196, une Diète générale d'Allemagne l'élit, par les soins de son Pere, Roi de Germanie & des Romains. Dans les derniers jours de Septembre, ou dans les premiers d'Octobre 1197, il succède à tous les Etats de son Pere; & l'Impératrice-Reine, sa Mere, l'associe à la Couronne de Sicile, avant la fin de la même année, en le faisant couronner Roi. Il régné avec elle jusqu'au 27 de Novembre 1198, qu'elle meurt, en le laissant pour ce Royaume, sous la tutelle du Pape Innocent III. A l'égard des Etats de son Pere, il en jouit sous la Tutelle & Regence de son oncle paternel *Philippe*, Duc de Souabe & de Toscane, jusqu'en 1199, qu'à cause de son bas-âge, une Diète d'Allemagne élit ce même On-
cle Roi de Germanie & des Romains, & le fait couronner Roi de Germanie. Les intrigues d'*Innocent III* font opposer à ce Prince *Otton de Welf-Este*, qui fut l'Empereur *Otton IV*, auquel cependant ce Pape ne donna la Couronne Impériale qu'en 1209, environ un an après la mort du Roi *Philippe*. Mécontent de l'Empereur, *Innocent* noue de nouvelles intrigues en Allemagne; & *Frédéric II.* élu de nou-

SUITE des ROIS & autres SOUVERAINS
en *ITALIE.*

MARQUIS
DE MONTFERRAT.

BONIFACE I,

successeur, vers 1060, de son pere le Marquis *Guillaume I*, meurt, on ne fait pas en quelle année; mais certainement vers 1100, comé *Ludovico Chiesia* le marque dans son Histoire de Piémont; à la Liste des Marquis de Montferrat, p. 625.

GUILLAUME II,

fils de *Boniface I*, & de *Marie*, sa première Femme, que l'on ne conoit point, succède à son Pere, on ne fait pas en quelle année; mais ce doit être vers 1100. Il meurt jeune; & l'année n'est pas connue. *Benevenuto da San-Giorgio* le dit né l'an 1070, & le traite de Prince Catholique. Il prouve par une Charte, dont je parlerai dans l'Art. suivant, que *Guillaume II* eut 2 frères, *Ardition* & *Henri*. C'étoit aparemment 2 autres Fils, que *Boniface I* avoit eu de sa femme *Marie*.

Quelques Ecrivains donnent à *Guillaume* pour femme, *Marie*, fille de l'Empereur *Lothaire II*: mais il n'est parlé d'elle par aucun ancien Historien; & nous avons vu que cet Empereur n'eut qu'une fille, appelée *Gertrude*, qu'il fit épouser à *Henri de Welf-Este*, surnommé le Superbe, Duc de Bavière, qui par ce mariage devint Duc de Saxe, & fit passer dans sa Maison tous les biens de l'ancienne Maison de Saxe, dont sa Femme héritoit par l'Impératrice *Richenza*, sa mère, restée seule héritière de cette Maison.

On ne fait rien de plus de *Guillaume II*.

P A P E S.

INNOCENT III,

précédemment Lothaire, *Diacre-Cardinal* du Titre des *Saints-Serge-&-Bacche*, fils de *Transmond*, ou *Thrasmond* de la *Maison des Comtes d'Anagnin & de Ségni*, & de *Clarice*, *Noble Romaine*, élu *Pape* le 8 de Janvier 1198, & sacré le 22 de Février suivant, meurt à *Pérouse* le 6 de Juillet 1216.

Il avoit fait une partie de ses Etudes à *Paris* sous *Pierre de Corbeil*, *Chanoine de la Cathédrale*, dont il tenoit l'Ecole.

HONORIUS III,

Noble Romain, lequel étoit *Cencio*, *Prêtre-Cardinal des Saints-Jean-&-Paul*, est élu, le 7 de Juillet 1218; & meurt, le 18 de Mars 1227, ayant siégé 10 ans, 8 m., & 12 j.

GRÉGOIRE IX,

élu *Pape*, le 19 de Mars 1227, & sacré le 21 du même mois, siége 14 ans, 5 mois & 3 jours; & meurt, dans un âge très avancé, le 21 d'Août 1241. *Parent d'Innocent III*, il étoit, comme lui, de la *Maison des Comtes d'Anagnin & de Ségni*, & se nommoit *Hugolin*. Il étoit *Cardinal-Evêque d'Osie*, lorsqu'on le fit *Pape*.

CÉLESTIN IV,

Noble Milanois, appelé *Geofroi*, ou *Godefroi de Castiglione*, choisi pour remplacer *Grégoire IX*, à la fin d'Octobre 1241, n'occupe la Chaire de *S. Pierre* que 17 ou 18 jours; & meurt dans le mois de Novembre de la même année. Il avoit été *Moine de l'Ordre de Cîteaux*, puis *Prêtre-Cardinal de Saint-Marc*, enfin *Evêque de Sabine*. Après sa mort, les dissensions des *Cardinaux* laissèrent vaquer le *Pontificat* environ 19 mois.

SUITE des PRINCES contemporains.

SOUVERAINS EN ESPAGNE.

S U I T E.

ROIS DE LÉON & DES ASTURIES. ALFONSE-RAIMOND, ou ALFONSE VIII come

Roi de Léon,

& ALFONSE II come

Roi de Castille.

Comte propriétaire de Galice en 1108; *Roi de Galice* en 1114; proclamé *Roi* dans l'*Estrémadure* en 1116, & de *Toledo* en 1117; succède, en 1126, à tous les Etats de la *Reine Urrique*, sa mère; est proclamé *Empereur* par ses Sujets, en 1135; déclare, en 1149, à ce que l'on croit, ses 2 Fils *Rois*; *D. Sanche l'aîné*, de *Castille*, des *Montagnes de Burgos*, de la *Biscaye*, & de *Toledo*; *D. Ferdinand* le plus jeune, de *Léon*, des *Asturies*, & de *Galice*; & meurt, le 21 d'Août 1156.

Voilà son Art. dans le Vol. précéd., au commencement des Souverains en Espagne.

FERDINAND II,

Roi titulaire dès 1149, succède, en 1156, au *Royaume de Léon & des Asturies* à son père *Alfonse VIII*; & meurt le 21 de Janvier 1188.

Sanche III, *Roi de Castille*, frère aîné de *Ferdinand*, étant mort à la fin d'Août 1158, & n'ayant laissé qu'un Fils âgé de 3 ans; *Ferdinand* prétendit devoir être *Régent de Castille*, & Tuteur de son Neveu. Ce fut, dans ce *Royaume*, une source de troubles, dont je parlerai dans l'Art. d'*Alfonse III*, *Roi de Castille*.

SUITE des SAVANS & ILLUSTRÉS.

HENRI V DE WELFESTE, dit LE LION.

fils aîné d'*Henri IV de Welf-Este*, *Duc de Saxe & de Bavière*, & *Duc & Marquis de Toscane*, dit par quelques-uns le *Superbe*, & de *Gertrude*, fille unique de l'*Empereur Lothaire II*, meurt en 1195.

On a vu dans cet Ouvrage comment & pourquoi l'*Empereur Conrad III* dépouilla le *Duc Henri* le *Superbe* des *Duchés de Saxe & de Bavière*; que les *Saxons* attachés à ce Prince, ne voulurent point reconnoître le nouveau *Duc*, qui leur avoit été donné par l'*Empereur*; qu'ils prirent ensuite la défense d'*Henri V*, resté Mineur à la mort de son Père; & qu'ils lui conservèrent la possession du *Duché de Saxe*, sinon tout entier, au moins presque entier. J'ai dit aussi ce que le *Duc Welf VI* fit pour la défense, tant des droits d'*Henri V*, son neveu, que des siens propres sur le *Duché de Bavière*, qu'il avoit quelque raison de prétendre au Bien patrimonial. Enfin on a vu que l'*Empereur Frédéric I* rendit le *Duché de Bavière* au *Duc Henri V*, & qu'ensuite il l'en dépouilla. Ces objets m'arrêteront peu dans cet Article.

Henri le Lion eut 2 Femmes: 1°. *Clémence*, fille de *Conrad*, *Duc de Zéringhen*, qu'il répudia pour cause de Parenté, mais après en avoir eu 2 Filles; l'une promise à *Canut*, *Roi de Danemarque*, mais morte en bas-âge; l'autre appelée *Richenza*, qui fut femme de *Frédéric*, *Duc de Souabe*, & puis de *Canut*, *Roi de Danemarque*: 2°. *Machilde*, fille d'*Henri II*, *Roi d'Angleterre*, qui fut mère en

EVÈNEMENTS

fous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

bertino de' Bonarelli de Bologne, dans l'espérance d'en obtenir de grands avantages, qu'il leur avoit promis par ses Lètres. Ces Députés le rencontrent hors de Modène, & le suivent à Castel-San-Piétro. C'est là qu'il confirme, quoiqu'avec peine, une partie de ceux de leurs Privilèges, qui concernoient l'Empire : mais, à l'égard de ceux qui concernoient la Sicile, il remet à les confirmer quand il sera dans ce Roïaume, en promettant de les combler alors de faveurs. Il veut ensuite engager ces Députés à l'accompagner à son Couronnement à Rome : mais ils s'en excusent sur ce qu'ils n'y étoient pas autorisés par leur Commission, & sur ce que les Génois n'avoient pas coutume de députer à cete Cérémonie ; & s'en retournent fort mécontents. *Frédéric* écrit encore de Bologne, le 5 d'Octobre, au Pape d'autres Lètres pleines de ses protellations ordinaires d'obéissance filiale, & de zèle pour l'agrandissement temporel de l'Eglise Romaine. Avant toute chose, le Pape veut s'assurer que le Roïaume de Sicile ne sera point uni pour

EMPEREURS

D'OCCIDENT,
&

ROIS DES ROMAINS.

veau *Roi de Germanie & des Romains*, reçoit la *Couronne de Germanie*, pour la première fois à *Maience* le 1 de Décembre 1212 ; & pour la seconde, d'une manière plus solennelle, à *Aix-la-Chapelle* en 1215. Dans cete dernière année, il fait proclamer *Henri*, son fils aîné, *Roi de Sicile* ; & ne le fait point couronner. Il redevient ensuite seul *Roi de ce Roïaume*, en 1242, par la mort de ce jeune Prince. Come *Roi de Germanie & des Romains*, il règne en concurrence d'*Oton IV* jusqu'à la mort de cet Empereur arrivée le 19 de Mai 1218. En 1220, près d'aller prendre en *Italie* la *Couronne Impériale*, il fait élire *Roi de Germanie & des Romains* son fils *Henri*, qu'on a vu ci-dessus proclamé *Roi de Sicile*. Le 22 de Novembre de la même année, il est couronné Empereur à Rome par le Pape *Honorius III* ; & la Reine *Constance d'Aragon*, sa femme, est couronnée en même tems. Il fait couronner, en 1222, *Roi de Germanie*, son fils *Henri*, qui fut, dans cete qualité, le VII^e de ce nom ; le fait déposer, en 1232, pour cause de rébellion ; & l'enferme dans un Chateau de la *Pouille*, où ce Prince meurt en 1242 : mais, 5 ans auparavant, il avoit fait élire en sa place, *Roi de Germanie & des Romains* son fils *Conrad*, qu'il avoit eu d'*Isolande de Briene*, Héritière du Roïaume de *Jérusalem*, sa seconde femme, en vertu des droits de laquelle il avoit pris le titre de *Roi de Jérusalem* dès 1225, c'est à dire en l'é-

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

REINIER I,

fils du précédent, le remplace, on ignore en quelle année ; & meurt, suivant quelques-uns, en 1140 : mais cete date est incertaine.

Benvenuto dit, « Que ce » *Marquis* fut vaillant à » la guerre, très pieux, » maître des Pauvres, & » bienfaiteur des Reli- » gieux : qu'il mit ses E- » tats dans une grande » réputation ; & qu'ayant » beaucoup de prudence, » il fut très aimé de ses » Peuples ».

Si l'on en croit *Guichenon*, *Reinier* épousa *Guillelme de Bourgogne*, veuve alors d'*Humbert II*, Comte de *Maurienne*, de *Savoie* & de *Piémont*, & mère du Comte *Amédée II*. Il est certain, par le témoignage d'*Oton de Frisinghen*, que cet *Amédée*, & *Guillaume III*, *Marquis de Montferrat*, étoient frères. Voies aux *Souverains en Italie*, dans le III^e. Vol. l'Art. d'*Amédée II*.

Reinier eut de sa Femme *Guillaume III*, son successeur & une Fille, qui fut mariée à *Gui*, Comte de *Biancrate*, fils du Comte *Albert*.

Benvenuto rapporte un Diplôme donné : L'An mille cent vingt & six, le quatrième jour de Janvier, *Indiction cinquième*. Il faudroit quatrième ; ou l'*Indiction* commence ici le 1 de Janvier. Par ce Diplôme, *Reinier* & ses deux consins-germains, *Arduizio*, fils d'*Arduicio*, & *Bernard*, fils d'*Henri*, tous trois qualifiés *Marquis*, donent à l'Eglise de *Sainte-Marie* du Monastère de *Loccideo*, pour la merci de leurs ames & de celles de leurs Parens nomment, 2 Pièces de Terre situées,

P A P E S.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

INNOCENT IV.

Je ne répèterai rien de ce que j'en ai dit dans le Volume précédent : mais je traduirai le V^e Chap. du III^e Liv. de l'*Histoire des célèbres Interprètes du Droit*, par le Jurisconsulte Gui Panzoli, qui, come on le va voir, adopte les Maximes & les Pretentions de la Cour de Rome.

Innocent IV, auparavant appelé Sinibald, étoit Génois, de la Maison de Fiesque, & de la Branche des Comtes de Lavagne. On dit qu'il étudia le Droit à Bologne sous Azon déjà vieux, Accursé, & Jaque Baldini. Lorsqu'il l'enseigna lui-même, il eut pour Disciple Jean Faber (a). Devenu Cardinal à cause de sa grande érudition, il prit le surnom de Saint-Laurent-in-Luccina de l'Eglise qui lui fut consacrée. Enfin, à la mort de Célestin IV, on l'élit à

(a) Je laisse ce nom en Latin, ne sachant pas de qui l'Auteur veut parler ici. Ce ne peut pas être le Joannes Faber, auquel il a consacré le Ch. 61 de son II^e Liv.; & dont il dit, « Qu'il étoit François, & du Diocèse de l'Angoulême : Qu'à près avoir reçu le Bonnet de Docteur en Droit, il suivit 13 ans le Barreau : Qu'en suite il enseigna le Droit Civil, écrivit de très bones choses sur les Institutes, & fit quelques courtes Scholies sur le Code de Justinien : Que la nature de son esprit le fit surnommer le Subtil : Qu'il vivoit du tems de Bartole, qu'il cite : Qu'il eut pour Disciple Barthelmi de Novare, Auteur d'un Commentaire sur les Institutes, que la ressemblance du nom a

L'année 1161 est une époque remarquable dans le règne de Ferdinand II, par la fondation de l'Ordre de Saint-Jaque, rapportée ainsi par Ferreras, T. III de la Traduction, p. 467. Il y avoit alors dans le Royaume de Léon quelques Gentilshommes, qui, semblables à de parfaits Bandits, menaient une vie extrêmement dérangée. Dieu leur toucha le cœur; & leur fit naître l'envie, pour effacer l'énormité de leurs crimes, de s'unir en forme de Congrégation, afin de défendre par les armes les Domaines des Chrétiens contre les insultes des Infidèles, dans ce tems-là, où ils avoient tant besoin de Défenseurs, à cause de la méfintelligence qui régnoit entre les Princes Chrétiens. Un nommé D. Pèdre Fernandez, natif de Fuente-Encalada, dans l'Evêché d'Astorga, d'où je suis, fut le principal Auteur de cet Ordre. Considérant que cela ne pouvoit pas subsister sans un Supérieur & sans une Règle, il engagea ses Confrères à adopter la Règle de Saint-Augustin, mitigée suivant la Profession Militaire. Ses Compagnons l'aient, en même tems, élu pour Chef, il donna avis de l'établissement du nouvel Ordre Militaire à D. Ferdinand, Roi de Léon, avec le consentement duquel les nouveaux Chevaliers prirent pour Patron l'Apôtre S. Jaque; & choisirent pour marque de leur Etat son Epée ensanglantée, mise en forme de Croix. Telle fut l'origine de l'Ordre Militaire de Saint-Jaque, qui comença dès-lors à faire éclater sa valeur contre les Mahométans dans différentes occasions. Les ennemis des Terres, qu'il eut, en considération de ses rares services, par donation

1183, de Richenza; puis d'autres Enfans. Après son retour (d'Henri de la Terre-Sainte) elle eut de lui, dit Arnold de Lubec, Liv. II, Ch. 2 de sa Chroniq., pour fils Henri, Luder, (c'est à dire Lothaire), Otton & Willelme (c'est à dire Guillaume) auxquels, ainsi qu'il est écrit du saint Home Tobie, elle aprit dès l'enfance à craindre Dieu. Je finirai cet Art. par faire connoître Henri Luder mourut enfant en 1190. Otton fut l'Empereur Otton IV; & c'est de Guillaume que la Maison de Brunswick descend.

Henri V fut surnommé Le Lion à cause de son courage. C'est ce que semble vouloir faire entendre Helmold dans sa Chronique des Slaves, en disant de ce Duc, encore très jeune, par qui le Prince des Slaves avoit été fait prisonnier : Les forces des Slaves en furent humiliées, afin qu'ils reconussent que le Lion, le plus courageux des Animaux, n'est épouvanté de la rencontre de qui que ce soit. Quelques Ecrivains donnent au Duc Henri IV le surnom de Lion; & d'autres à ce Duc Henri V celui de Superbe, par lequel on désigne communément son Père.

Frédéric I, Duc de Souabe, fils de Judith, tante paternelle d'Henri le Lion, n'eut pas plutôt été choisi pour succéder à son oncle Conrad III aux Royaumes de Germanie & des Romains, qu'Henri réclama le Duché de Bavière alors possédé par Henri, fils du saint Marquis Léopold, ou Léopald & oncle du Roi Frédéric. Henri le Lion ayant déclaré la guerre à ce Duc; toute la Germanie alloit se partager entre les deux Concurrents, si Frédéric ne les eût pas fait consentir à s'en rapporter à

EVÈNEMENS

sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

toujours à l'Empire, ce qui sans doute n'eût pu se faire qu'au préjudice de l'Eglise Romaine, à cause des grands Fiefs de la Pouille & de la Calabre, qui relevoient d'elle; & que *Frédéric* emploiera ses armes à secourir les Chrétiens en Egypte & en Syrie. *Frédéric* donc au Pape, sur ces deux articles, toutes les assurances, qu'il pouvoit souhaiter, & continue sa marche. Il joint *Honorius* à Viterbe; &, le 22 de Novembre, il est couronné Empereur par le Pape, avec la Reine *Constance*, sa femme, à Rome, dans la Basilique de Saint-Pierre, en présence de tout le Peuple Romain. Dès le jour même, il publie au Vatican un *Edit* contre les Hérétiques Patérins, que l'on voioit en grand nombre dans toutes les Villes d'Italie; & confirme, par un autre *Edict*, toutes les Immunités des Ecclésiastiques. Il fait aussi présent à l'Eglise Romaine de quelques Fiefs, & lui rend les Biens de la Comtesse *MATHILDE*. A l'égard de la Terre-Sainte, il prend de nouveau la Croix des mains du Cardinal *Hugolin*, Evêque d'Ostie; & pro-

EMPEREURS

D'OCCIDENT,

&

ROIS DES ROMAINS.

pousant. Il est excommunié, sans sujet & sans l'observation d'aucune forme, en 1227, par le Pape *Gregoire IX.* Il l'est une seconde fois par le même Pape, aussi peu légitimement en 1228; & depuis encore en 1239. Il est ensuite très solennellement, quoiqu'avec autant d'injustice, excommunié & déposé par *Innocent IV* dans le Concile de Lion en 1245. Il meurt de disenterie, n'ayant pas encore tout-à-fait 56 ans, le 13 de Décembre 1250, au Chateau de *Fiorentino* dans la Pouille.

CONRAD,

IV come Roi de Germanie, & come Roi d'Italie, ou des Romains.

fils de l'Empereur *Frédéric-Roger*, dit *Frédéric II.*, & d'*Isolande de Brême*, Reine de Jérusalem, né dans la Pouille à *Andrie* en 1228, élu Roi de Germanie & des Romains, & couronné Roi de Germanie, par les soins de son Père, en 1237, lui succède dans tous ses Etats en 1250; est excommunié, l'année suivante, & déclaré déchu de ses Couronnes par le Pape *Innocent IV*; vient dans la Pouille en 1255; sollicite inutilement l'investiture du Roiaume de Sicile, qu'*Innocent IV* lui refuse, loin de lui vouloir acorder la Couronne Impériale; &, sans même avoir reçu la Couronne du Roiaume d'Italie, meurt près de *Lavello*, la nuit de l'Ascension, 21 de Mai 1254, dans sa 26^e année, ne laissant qu'un seul fils, qui fut l'infortuné *Conrad*, dit communément *Conra-*

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

l'une à *Locedio* même, & l'autre à *Montariolo*.

GUILLAUME III,

dit LE VIEUX,

fils de *Reinier I.*, lui succède vers 1140; & meurt vraisemblablement en 1188.

Dans l'*Art. d'Amédée II.*, cité Vol. V^e, parlant de ce *Guillaume*, je l'ai nommé *Guillaume l'Ancien*. C'est une faute. Il faut, comme on le va voir, *Guillaume le Vieux*.

Otton Moréna le dépeint ainsi, dans son *Histoire*: *Guillaume*, Marquis de *Montferrat*, lequel étoit Lombard, étoit d'une taille médiocre, bien fait, & gras. Son teint étoit rouge, tirant un peu sur le roux. Ses cheveux étoient presque blancs. Il avoit le talent de la parole; de l'habileté, de la sagesse, de la gaieté dans l'esprit; & de l'agrément dans l'humeur. Enfin il étoit libéral, sans être prodigue.

Un Auteur inconnu, cité par *Benvenuto*, dit de lui qu'il étoit vieux par le visage, quoique jeune par le corps: mais, dit *Benvenuto* lui-même, ce Prince fut surnommé le Vieux, non parceque, dans sa jeunesse, il avoit le visage ridé, come s'il eût été dans la vieillesse; mais parceque, dès son jeune âge, il fit voir une prudence de Vieillard.

Quelques Auteurs l'ont dit Fils de la Princesse même, qui fut sa femme; & d'autres qui ne se trompent point à cet égard, se trompent tant aux noms qu'au nombre de ses Enfants. Il faut s'en tenir à ce qu'en dit la *Chronique de Sicard*, Evêque de *Crémone*, Auteur contemporain. J'en ai déjà traduit le passage dans le III^e Vol. à l'*Art. d'Amé-*

P A P E S.

Anagnie, en 1243, pour lui succéder. Tout le monde applaudit à son élection; & le Peuple de Rome accourant à sa rencontre, il se mit en chemin pour se rendre en cette Ville.

Ce Pape, ayant inutilement averti Frédéric II, qui persécutoit l'Eglise, de renoncer à ses entreprises téméraires, finit par le priver, dans le Concile de Lion, de ses Roiaumes & de l'Empire. Ce Prince, de son côté, dévasta, dans le Territoire de Parme, les Terres & les Châteaux des Parens du Pape; força les Peuples d'Italie de l'abandonner; & ne cessa de vexer les Nations, que quand son fils Manfred, qu'il avoit eu d'une Concubine Noble, le fit étouffer (a).

Le Concile de Lion tirant en longueur; Innocent publia de lumineux Commentaires sur les Décretales des Papes: mais il ne voulut pas qu'ils eussent force de Canons, ainsi qu'Hofstienfis (Henri, Cardinal-Evêque d'Osie) assure le lui avoir souvent entendu dire. Il les a composés avec tant d'exactitude, qu'on lui donne le titre illustre de Père & d'Organe de la Vérité. Toutefois on lui reproche d'être trop subtil, & confus par conséquent; & d'être obscur dans ses expressions à force de vouloir être concis.

Il fait attribuer fausement à Bartole. Mais il ne dit point où Joannes Faber avoit étudié le Droit, ni dans quelle Ville il l'avoit enseigné. D'ailleurs il est impossible qu'un contemporain de Bartole, qui naquit en 1313, ait été Disciple d'Innocent IV, qui n'enseigna le Droit que dans sa jeunesse.

(a) Ce fait est faux; ou du moins n'est-il appuyé d'aucune preuve recevable.

PRINCES contemporains.

de S. Ferdinand, Roi de Léon, furent Valduerne, située à une petite lieue de Lubianeze, ma patrie, & appelée depuis le Palais de la Valduerne, & Distriane, qui n'en est presque qu'à 2 lieues. Tout ce pays a composé jusqu'à présent une Comanderie de l'Ordre de Saint-Jaque.

Ferdinand & le Roi de Castille, son neveu, dans une entrevue, qu'ils eurent à Soria (en 1263), dit le même Historien, p. 472, afin d'assurer le Roiaume de Tolède contre les incursions des Infidèles, donnèrent, d'un commun accord, la Ville d'Uclés aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, parceque l'on avoit déjà accordé quelques établissemens aux Chevaliers de Calatrava du côté de l'Andalousie.

En 1164, Ferdinand épousa Dona Urraque, fille d'Alfonse I, Roi de Portugal. Il rétablit & repeupla, la même année, Mirobriga & Blétisa, 2 Places du Territoire de Salamanque. La première fut nommée Ciudad-Rodrigo du nom d'un Seigneur de Léon, qui fut chargé de la faire rebâtir; & la seconde reprit le nom de Lédésma, qu'elle portoit avant sa ruine. Cette action louable déplut aux Salamanquois. Ils se soulevèrent. Le 6 de Juin, Ferdinand, avec ses Troupes & celles de Zamora, de Léon, & d'Astorga, les batit, & leur fit beaucoup de prisonniers près de Balzama; & se transportant tout de suite à Salamanque, il punit sévèrement les Auteurs de la révolte.

Il se ligua, l'année suivante, avec le Roi de Navarre, parcequ'ils avoient à craindre que la Faction des Lara, qui dominoit en Castille, n'en employât les armes contre eux; & dans le

SAVANS & ILLUSTRÉS.

la décision de la Diète générale, qui se tenoit à Wuirbourg. Henri, Duc de Bavière, y fut en vain cité pour exposer ses raisons; & les Princes assemblés, après avoir longtems débattu l'Afaires, décidèrent « Que le Duc Henri le Lion rentreroit en possession du Duché de Bavière; & que l'on en détacheroit, pour l'autre Henri, l'Autriche, appelée aussi Marche Orientale, laquelle seroit érigée en Duché. Mais laissons parler Muratori, qui, dans ses Antiquités d'Esie, Ch. 31, dit, p. 300: On voit, à l'année 1152, dans la Chronique d'Ausbourg, que Marquard Frêre a publiée, & dont l'Auteur est peut-être Henri Stéron, que les Marquis d'Autriche, de Stirie, d'Istrie, & de Vohbourg étoient précédemment Sujets du Duc de Bavière. Otton de Frisinghen, Goncher, l'Abbé d'Uripberg, & d'autres Ecrivains rapportent les particularités de cet événement, arrivé l'an 1154: mais il nous suffira de rapporter seulement les paroles d'Otton de Saint-Blaise, qui rend compte de ce Jugement, à l'année 1154. Il fut décidé, par l'avis des Princes, que la Marche Orientale, qui ci-devant étoit soumise par Droit de Bénéfice (Fief), au Duché de Norique (Bavière), séparée du Duché, subsistant par elle-même, & ne dépendant, par aucun égard de Droit, du Duc de Bavière, auroit le droit & le nom de Duché; qu'Henri, fils de Léopold, relevé par le droit de Prince & par le nom & l'honneur de Duc, s'en contenteroit; & que le Duché de Norique retourneroit à Henri, Duc de Saxe. L'un & l'autre y consentant, & le Procès

EVÈNEMENTS

sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

met d'envoyer, au mois de Mars suivant, un puissant secours aux Croisés, & de passer lui-même en Palestine quelques mois après, alléguant qu'il ne le pourra pas plutôt, parcequ'il a les Rebelles de la Pouille & les Sarasins révoltés en Sicile à ranger à leur devoir. Il fait ensuite rentrer le Pape dans Rome, dont il étoit absent depuis 7 mois; le reconcilie avec les Romains; & lui-même quitte les environs de Rome pour passer dans la Pouille, où son premier soin est d'unir à son Domaine Sueffa, Téano, & Rocca-di-Dragone, qu'il ôte à Roger de l'Aigle. Il tient ensuite à Capoue un Parlement général, dans lequel il établit la *Cour de Capoue*, & publie ses *Affises*. Ce sont 20 *Constitutions* pour le Gouvernement du Royaume.

Les Mantouans, les Véronois, les Ferrarois & les Modénois s'emparent, le 16 de Juin, du Château de Buondéno, qui vraisemblablement appartenait aux Reggians, dont le District s'étendait autrefois jusque-là. Les Reggians, secourus des Parmésans & des Crémonois, vont ensuite assiéger le Château de Gonzague dans le Territoire des Mantouans; & les Modénois vont au secours de ces derniers. L'Archevêque de Magdebourg, Commissaire de l'Empereur, aiant mandé des Députés de Mantoue & de Reggio, force, par son autorité, ces deux Villes à faire la paix.

Le Peuple de Plaifance va, de l'autre côté de la Trébbia, brûler

EMPEREURS

D'OCCIDENT,

&

ROIS DES ROMAINS.

din, qu'il avoit eu d'Elisabeth, fille d'Otton l'Illustre, Comte Palatin du Rhin & Duc de Bavière, & d'une Fille d'Henri de Welf-Este, Comte Palatin du Rhin, frère de l'Empereur Otton IV. Il l'avoit épousée en 1248. Elle lui survécut; & mourut en 1270, s'étant remariée, en 1259, à Mainard, Comte de Tirol.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

déc II, Comte de Maurienne. L'Auteur, parlant de Conrad III, Roi de Germanie & des Romains, dit: Sa sœur, appelée Julitte, fut unie par mariage à Guillaume, Marquis de Montferrat, qui d'elle eut 5 Fils, gens de beaucoup de mérite, qu'il faut nommer dans cet ordre, Guillaume, Conrad, Boniface, Frédéric & Reinier, qui furent diversément favorisés par la Fortune (a). Quelques modernes nomment

cette Princesse Julie, d'autres Gutta, & d'autres Judith. Elle étoit sœur utérine de Frédéric II, Duc de Souabe, & du Roi Conrad III, père, & oncle de l'Empereur Frédéric I, & fille de Léopold, Marquis d'Autriche, second mari de leur mère Agnès de France, fille de l'Empereur Henri III. Julitte fut mère aussi de 2 Filles; Agnès, qui fut femme d'un Comte Guido-Guerra, & Jourdain, que l'on a dit fausement femme du jeune Empereur Alexis, fils de l'Empereur Manuel Comnène.

Muratori, T. VII de ses Annales, Année 1179, p. 34, aiant parlé d'après la Relation du Siège d'Ancone par Buohcompagno, de Conrad, fils du Marquis de Montferrat, lequel fit prisonnier de guerre Christian, Archevêque de Maïence, ajoute: Mais, puisque j'ai fait mention d'un Fils du Marquis de Montferrat, cette très noble Maison Italienne exige que je parle ici de quelques-unes de ses Aliances, qui la rendirent très célèbre dans l'Occident & dans l'Orient. Le Marquis de Montferrat, que j'ai nommé plusieurs fois ci-dessus, Partisan très constant de l'Empereur Frédéric, étoit Guillaume (le Vieux), Prince de grand sens & de beaucoup de valeur. Suivant le témoignage de Sicard, il étoit proche parent du même Frédéric, en ce qu'il eut pour femme Julitte, sœur de

(a) Cujus Soror Marchioni Guilielmo de Monte-Ferrato, nomine Julitta, fuit matrimonio copulata, ex quo quinque Filios genuit eximiiis meritis, hac serie referendos, scilicet Guilielmum, Conradum, Bonifacium, Fredericum, & Raynerium, quorum diversa fuerunt dona fortuna.

P A P E S.

Au reste son autorité fut si grande que l'on disoit communément des Plaideurs « Qu'ayant pour eux Innocent, ils gagneroient » leur procès ; & plus sûrement encore quand ils trouvoient quelque Gloire, qui les favorisât ». On dit même que, dans les Conseils du Pape, les Opinions d'Innocent ont autant de force que l'Évangile, s'il est permis de parler ainsi. De là vient le Troverbe : Innocentii Fides (Foi d'Innocent). Il est encore Auteur d'un autre Comentaire, qui fut reçu dans le même Concile, & qu'Hofienfis qualifie Autentique, & d'un petit Livre apologétique Des Exceptions. Il a fait de plus un Traité De la Jurisdiction de l'Empire & de l'Autorité du Pape contre Pierre delle Vigne (des Vignes), de Capoue.

Ce dernier, né de bas lieu : mais très habile dans le Droit, & doué de beaucoup d'éloquence, avoit écrit des Lettres assés élégantes pour le tems ; & l'éclat de son mérite l'avoit fait choisir par Frédéric II pour un de ses Conseillers ; & pour Secrétaire de ses Lettres. Il s'aquit auprès de lui tant de crédit, qu'il gouvernoit l'Empire à sa fantaisie. On lui fit élever une Statue à Naples à côté de celle de l'Empereur, sur laquelle, en seignant que beaucoup de gens sollicitoient l'Empereur de leur rendre justice, on avoit écrit, « Qu'ils s'adressassent à » Pierre ». Cet Homme mit au jour, en faveur du Prince, un petit Traité De la Jurisdiction de l'Empire, dans lequel il attribuoit à l'Empereur le droit de disposer de toutes les choses divines & humaines, & qui fut savamment réfuté par Innocent. Enfin des Courtisans l'accusèrent à San-

PRINCES contemporains.

même tems, il fit transporter de Districie à Léon le corps de Ramire II, un de ses prédécesseurs. La même année, ou la suivante, il repeupla Villalpland, Benavente, & Majorque.

En 1166, il prit sur les Mahométans les Villes d'Alcantara, d'Albuquerque, & d'Elvas ; & ces conquêtes furent suivies de la naissance de l'Infant D. Alphonse à Zamora.

Aben-Jacob, Gouverneur de l'Espagne Mahométane pour le Roi de Maroc, s'étant, en 1173, emparé d'affaut de Torresnovas en Portugal, & voyant que le Roi de ce pays garnissoit ses autres Places, tourna tout à coup vers le Roiaume de Léon. Le Roi Ferdinand, avec très peu de Troupes rassemblées en hâte, s'enferma dans Ciudad-Rodrigo. Dès que le Général Aben-Jacob parut à la vue de cette Ville, Ferdinand en sortit ; & quoique très inférieur en forces, fondit sur les Mahométans, dont il tailla en pièces & dissipa l'Armée. Ferreras, sur la foi de ses guides, embellit cette victoire d'un peu de merveilleux très suranné. Lorsque les Troupes Mahométanes approchèrent, le Roi D. Ferdinand, qui n'avoit avec lui que peu de Troupes, dit-il, p. 490, ne put pas se garantir de quelques mouvemens de crainte, que cette disproportion lui fit naître. Pour le rassurer, S. Isidore, le glorieux Docteur de l'Espagne, apparut à un vertueux Chanoine de l'Eglise où est son Corps ; & lui dit « d'avertir le Roi de ne » point hésiter à combattre » les Ennemis, parceque » Dieu lui doneroit la victoire ». Le Chanoine rendit compte au Roi de ce qu'il avoit vu ; & le Mo-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

étant décidé, celui qui précédemment étoit Marquis, fut appelé Duc Oriental (d'Autriche). C'est ainsi qu'Henri, fils du Frère de Welf, jouissant des Duchés de Bavière & de Saxe, obtint la succession de son Père. Toutefois l'exécution de ce Jugement, & la pleine réconciliation de ces 2 très nobles Princes furent différées jusqu'en 1156, qu'il se fit entre eux, come Otton de Frisinghen l'atteste, une Transaction à l'amiable, qui n'altéra cependant point la substance de cette Décision Impériale. Henri le Lion resta donc alors en possession du Duché de Bavière ; & l'un des 2 Henris, ayant renoncé pour l'autre à ses droits, ou prétentions, il en résulta pour lors, suivant le même Otton, une paix admirable qui mit en joie toute la Germanie. Il faut voir aussi ce que Gonther en dit dans son Ve Livre.

Notre Duc Henri vint en Italie avec l'Empereur Frédéric, en 1155, pour l'aider à faire la conquête de Tortone ; & l'on peut apprendre quelles étoient ses forces de l'Ecrivain contemporain Otton Moréna, qui, dans son Histoire, dit : C'est pour quoi le Roi Frédéric, accompagné d'Henri, Duc de Saxe, venu en Lombardie avec presque autant de Cavalerie que le Roi lui-même, marcha vers Tortone, &c. Ce Prince étoit au Camp de Modène, en 1155, come il paroît par un Diplôme de Frédéric, donné cette année, & rapporté par Margarino dans le Bullaire du Mont-Cassin, T. II, Const. 157. Henri n'y est qualifié que Duc de Saxe. Mais, l'année suivante, après la Transaction mentionnée ci-dessus, il prit aussi le titre de Duc de Bavière. On

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II,*

Le bas Château de Campo-Maldo, qui dépendoit des Nobles, qu'il avoit chassés, l'année précédente. Ceux-ci s'assemblent, joignent le Peuple sur le bord de la rivière & le mèrent en déroute. Il s'en noie beaucoup; & les Nobles font 600 Prisonniers, qu'ils enferment, les uns à Fiorenzuola, les autres dans le Château d'Arquato.

Le Peuple de Trévise fait le dégât dans les Territoires de Cénéda, de Feltre & de Belluno; & tue les Evêques de ces 2 dernières Villes, dont ils étoient les Seigneurs. Le Pape excomunie les Trévisans; & les menace de pis, si, dans un mois, ils ne réparent pas tout le dommage, & ne restituent pas ce qu'ils ont pris injustement. Les Vénitiens font une ligue avec eux, pour les empêcher de s'aler aux Padouans, avec qui, malgré la paix de 1218, ils n'étoient pas encore reconciliés. Berthold, Patriarche d'Aquilée, dont les Trévisans ne respectoient pas les Domaines, s'apua des Padouans, en se faisant recevoir Citoyen de Padoue; jure de faire ce que les Padouans feront; &, sur le champ, envoie bâtir quelques Palais dans leur Ville. Les Evêques de Feltre & de Belluno se font de même Citoyens de Padoue. Les Trévisans aiant ensuite porté la guerre dans les Etats du Patriarche; les Padouans vont aussitôt camper sous Castelfranco dans le Territoire de Trévise; ce qui suffit pour rapeller promptement les Trévisans chés eux.

1221. UNE très grande Armée de Croisés passe, de différens endroits de l'Europe, en Egypte. L'Empereur favorise en particulier le passage des Allemans, en leur prêtant des Galères. Il y envoie lui-même une Flote de 40 Galères bien

*ROIS, & autres SOUVERAINS
ITALIE.*

Conrad III, Roi de Germanie & d'Italie, laquelle lui donna 5 Fils, savoir Guillaume, Conrad, Boniface, Frédéric, & Reinier. L'aîné Guillaume, surnomé Longue-Epée, aiant fait le voyage de la Terre-Sainte; Baudouin le Lépreux, Roi de Jérusalem, fut enchanté de la force, de la bravoure, & de la bne mine, qui relevoient la grande noblesse de ce Prince; & lui fit épouser sa sœur Sibille, à laquelle il donna pour dot le Comté de Joppé. Bernard le Trésorier, dans son Histoire de l'Acquisition de la Terre-Sainte, Ch. 138, le dit: mais en se trompant, Fils de Boniface, illustre Marquis de Montferrat. Sicard étoit mieux informé que lui. Sibille ne vécut guère plus d'un an dans le mariage; & mourut, aiant mis au monde un Fils, qui fut nommé Baudouin. Ce jeune Prince, après la mort du Roi Baudouin, son oncle maternel, fut déclaré Roi de Jérusalem: mais il mourut dans un âge tendre. Manuel Comnène, Empereur de Constantinople, en considération du grand crédit où la Maison de Montferrat étoit alors, fit dire à Guillaume le Vieux de lui envoyer un de ses Fils, parcequ'il desireroit d'en faire l'époux d'une de ses Filles, savoir de Kyria Marie, c'est à dire de Madame Marie, la même qu'il avoit précédemment promise à Guillaume II, Roi de Sicile, auquel il l'avoit ensuite refusée, & que l'Empereur Frédéric (I) avoit en vain demandée pour Henri, son fils aîné. Dans ce tems-là, 2 des Fils du Marquis Guillaume, savoir Conrad & Boniface, étoient mariés; & Frédéric avoit embrassé l'Etat Ecclésiastique. Il fut depuis Evêque d'Albe de Montferrat. Guillaume envoya donc à Constantinople Reinier le dernier de ses fils, jeune homme d'une très belle figure. L'Empereur Grec lui fit épouser Marie, qu'il lui destinoit; & cette Princesse alicière, aiant protesté, comme Robert du Mont le dit, qu'elle ne vouloit point de Mari, qui ne fût Roi, son Père lui donna pour dot la Couronne du Royaume de Thessalonique, ou de Salonichi, la portion la plus noble de l'Empire Grec après Constantinople. Les noces, ainsi qu'on l'apprend de Guillaume de Tir, Liv. 22, ch. 4, furent célébrées avec beaucoup de solennité. Bien que Robert du Mont ne parle de ce fait qu'à l'année 1180, on voit pourtant qu'il appartient à la présente Année (1179), puisqu'il est de la même année

P A P E S.

Maniato « d'avoir révélé » les secrets de l'Empereur au Pape, son ennemi ». Frédéric en crut de fausses Lettres fabriquées par les Envieux de Pierre ; & , par un juste jugement de Dieu, ce Favori fut dépouillé de toutes ses Dignités, & privé de la vue au moyen d'une lame d'airain ardente. Il se retira, le plus misérable de tous les Hommes, à Pise. Là, réduit au désespoir, il se fit conduire à Saint Paul près de l'Arno ; s'y frapa rudement la tête contre la muraille ; & , se l'étant brisée, il en mourut. D'autres disent que, supportant ses douleurs avec trop d'impatience, il se tua dans la prison (a).

Innocent publia dans le Concile Général de Lion beaucoup de Constitutions, ayant force de Loi, lesquelles se lisent aujourd'hui dans le sixième Livre des Décrétales. Après avoir engagé Louis (IX), Roi de France, à passer en Asie pour faire la guerre aux Turcs & aux Sarasins, il canonisa Edmond, Archevêque de Cantorbéri ; Pierre de Vérone, Dominicain, tué par des Hérétiques entre Come & Milan ; & Stanislas, Evêque de Cracovie ; tous trois célèbres par des miracles. Aiant aussi rempli le nombre des Cardinaux, réquit alors

(a) Ce qui pourra se trouver n'être pas assés exact dans ce que l'Auteur vient de dire de *Pietro delle Vigne*, que nous apellons ordinairement *Pierre des Vignes*, sera rectifié par l'Article que je donnerai de cet Homme illustre.

PRINCES contemporains.

marque, se reposant sur la protection du Saint, sorti de la Place. Dans l'Armée vaincue étoit Ferdinand Ruiz de Castro, Grand-Seigneur Castillan, qui, s'étant emparé précédemment de Tolède, en avoit été chassé par le Roi Alphonse III, & s'étoit retiré chez les Mahométans avec beaucoup de gens de son Parti. Ferdinand Ruiz aiant pris la fuite après la bataille ; le Roi Ferdinand lui fit offrir de si grands avantages, s'il vouloit se détacher des Mahométans, que ce Seigneur, avec tous ceux qui le suivoient, vint dans les Etats de Léon, où le Roi le combla d'honneurs & de biens.

Ferdinand vivoit, depuis 11 ans, en bonne intelligence avec sa femme Donna Urrique, Infante de Portugal, qui l'avoit fait père de l'Infant D. Alphonse, qui fut son successeur ; lorsqu'en 1175, il plut au Légat, qu'Alexandre III avoit alors en Espagne, de déclarer leur mariage nul, parce qu'ils étoient cousins issus de germain, aiant l'un & l'autre pour Aïeules 2 Filles d'Alphonse VI, Roi de Léon & de Castille. L'Infant D. Alphonse fut reconnu pour légitime, comme né d'un mariage contracté de bonne-foi. La même année, Pierre Fernandez de Fuente-Encalada, Grand-Maitre des Chevaliers de Saint-Jaque, aiant fait le voyage de Rome, obtint d'Alexandre III une Bulle d'approbation & de confirmation de son Ordre, & de tous les biens dont il jouissoit. Il faut observer que les Chevaliers de Saint-Jaque,

SAVANS & ILLUSTRÉS.

trouve dans Ughelli, T. IV, p. 665 de l'ital. Sacré, un Diplôme Impérial donné à Wurtzbourg, le 17 de Juin 1156, où, parmi les Témoins, on voit Henri, Duc de Saxe & de Bavière, & Welf, Duc de Spolète. Frédéric I revint en Italie en 1158, & fit le siège de Milan. L'Année suivante, irrité contre les Crémassques, il assiégea leur Ville ; & , come il avoit mandé l'Impératrice Béatrix, sa femme, avec toutes les Troupes que l'on pouvoit rassembler, elle parut à ce siège avec son Armée, dit l'Historien, que je viens de citer, & en même tems avec Henri, Duc de Saxe, qui conduisoit une très grande Armée au même siège de Crème. Gonther, au commencement du Xe Liv. de son *Ligurin* parle ainsi d'Henri le Lion, après avoir parlé de l'Empereur. Outre les autres Princes, & les Nobles de Germanie moins considérables, ce jeune Saxon, issu des Rois & proche Parent du Roi, portant les Enseignes de la Saxe & de la Norique qui lui venoit d'être rendue, avoit joint aux Troupes du Roi, celles de ces 2 Nations (b).

P. 302. L'Empereur fut alors si bien servi par le Duc Henri, qu'ayant désigné 2 successeurs à l'Empire, au cas qu'il vint à mourir, le premier devoit être Frédéric, fils de Conrad, son prédécesseur, & le second Henri le Lion, ainsi qu'Albéric de Trois-Fontaines l'écrivit à l'année 1160. Mais, Frédéric I aiant eu des Enfants, ce dessein n'eut point de sui-

(b)

Huic (prater Proceres alios, famaque minoris Germana de gente Viros) fidiſſima Saxon Ille puer, Regumque nepos, Regisque propinquus, Saxonas, & Noricæ nuper ſibi reddita Terra Signa gerens, gemina ſociaverat agmina gentis.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

armées sous les ordres d'HENRI le Pêcheur, Comte de Malte, & de Gautier de Paléar, Evêque de Catane & Grand-Chancelier de Sicile. Cete Flore n'y sert à rien, & vraisemblablement par la faute des Commandans, puisqu'au retour l'Evêque se retire à Venise, où, quelques années après, il mourut, sans avoir osé retourner en Sicile; & que le Comte de Malte, en arrivant en Sicile, est mis en prison: Il y reste peu: mais, l'année suivante, il fut soupçonné d'intelligence avec les Sarrasins révoltés; & Frédéric le priva du Comté de Malte, qui lui fut rendu sans doute en 1227, qu'on le retrouve en faveur auprès de ce Prince. L'Empereur s'occupe, cete année, de la punition des Rebelles & du soin de recouvrer les Terres, qu'il croïoit mal-à-propos distraites de son Domaine. Il ôte à Richard, frère du Pape Innocent III, Sora & d'autres Places, prétendant, avec quelque raison, que ce Pape avoit abusé de son autorité de Tuteur, pour lui faire tort. Il oblige Etienne, Cardinal de Saint-Adrien, à lui remettre le Château d'Arce. Il dépouille de leurs Terres Thomas, Comte de Célano, & le Comte de Molise. Il recouvre de même Boiano. Prié par les Allemans, il remet en liberté le Comte Diépold: mais il le prive de Caiazzo, d'Alife, & d'Acerra. Il punit sévèrement, & fait bien, les Evêques, qui s'étoient révoltés; & même, si l'on en croit quelques Historiens, il en fait mourir quelques-uns. Il investit de la Ville d'Acerra Thomas, Comte d'Aquin, qu'il venoit de créer Grand-Justicier de la Pouille. L'ordre étant rétabli par tout dans ce païs; il passe en Sicile, & tient à Messine un Parlement général, dans lequel il fait quelques

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

que le troisieme Concile de Latran. Benvenuto de San-Giorgio dit que Jourdain, sœur de Reinier, fut donnée pour femme à l'Empereur Alexis, fils de l'Empereur Manuel Comnène: mais il est en cela contredit par l'Histoire; puisqu'Alexis, âgé de 13 ans, épousa, cete même année, l'unique femme, qu'il ait eue. Ce fut Agnès, fille de Louis VII, Roi de France, laquelle survécut à son Epoux. Au reste, les Princes de la Maison de Monterrat firent de si grands exploits dans le Levant, que la gloire de leur nom pénétra par tout. Avertissons que ce fut Guillaume Longue-Epée, & non Sibille, qui mourut un peu plus d'un an après son mariage.

Après avoir, par la traduction de ce passage, donné quelque idée de Guillaume le Vieux & de ses Fils, faisons conoitre ce Prince plus en détail.

L'on a vu, dans le III^e Vol. à l'Art. d'Amédée II, qu'Amédée & Guillaume furent de la Croisade de 1147, dont les principaux Chefs étoient notre Roi Louis VII & le Roi Conrad III. Guillaume le Vieux suivit à cete Expédition d'outremer le Roi Conrad III avec Gui, Comte de Biandrate, son beaufrère, & beaucoup d'Evêques, & de Princes de Germanie. Benvenuto nomme les principaux d'après une vieille Histoire Françoisise de la Conquête de Jérusalem, dont il copie même le Texte parcequ'elle étoit très rare. Ceux qui sont només dans cete Histoire sont l'Historien Otton, Evêque de Frisinghen, frère utérin de Conrad III; Etienne, Evêque de Mets; Henri, Evêque de Toul, frère de Thierry, Comte de Flandre; Théodin, neveu de Testure, Evêque-Cardinal de Sainte-Marie de Porto, Légat du Pape; Henri, Duc d'Autriche (a), frère utérin de Conrad III; le Duc Welf VI; Frédéric, Duc de Souabe, neveu de Conrad, après lequel, élu Roi de Germanie & des Romains, il devint l'Empereur Frédéric I; Herman, Marquis de Vérone, Berthold de Andes, qui fut depuis Duc de Bavière (b), & beaucoup de Barons de Lombardie (c).

(a) Il n'étoit encore que Marquis. Il fut fait Duc d'Autriche par Frédéric I.

(b) L'ancien Historien François, d'après qui cete énumération est faite, s'est trompé. Ce Berthold ne se trouve point dans la suite des Ducs de Bavière.

(c) Voici le texte même de cet Hi-

P A P E S.

à peu de personnes, & voulant en décorer le Collège, il ordonna que, quand ils paroîtroient à Cheval en public, ils porteroient un Chapeau rouge.

Quelques Auteurs disent qu'il priva Bologne de la faculté d'enseigner, & qu'il transporta ce droit à Padoue : mais j'ai fait voir ailleurs que ce changement fut l'ouvrage de Frédéric. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il rétablit les Ecoles de Rome, qui depuis longtems étoient sans exercice ; & qu'il voulut qu'on y enseignât le Droit Canonique & le Droit Civil. Enfin, invité par les Barons du Royaume de Sicile, il se rendit à Naples : mais, tandis qu'il travailloit à soumettre ce Royaume à l'Eglise, il en perdit l'espérance ; & mourut, le 13 de Décembre 1254, après 11 ans, 6 mois, & 12 jours de Pontificat. Il fut inhumé dans l'Eglise de Saint-Laurent, & son successeur fut Alexandre IV.

Sanche, Infant de Portugal, qu'il rencontra près d'Argaâl peu loin de Ciudad-Rodrigo. Sur le champ, on en vint aux mains, & les Portugais furent batus. C'est tout ce que l'on sait de cette guerre, qui fut terminée sans doute par quelque acomodement.

La Reine Doña Thérèse de Lara mourut, le 7 de Février 1180 ; & fut inhumée à Saint-Isidore de Léon. La même année, les Rois de Léon & de Castille se virent à Tordeillas ; & finirent à l'amiable des différens, qu'ils avoient au sujet de quelques Places, possédées par Doña Sanche, Infante de Léon & de Castille, sœur d'Alfonse VIII.

Ferdinand prit, en 1181, pour troisième femme Doña Urraque Lopez, fille du Comte Loup, l'un des principaux Seigneurs de Biscaye. Le 30 de Mars de la même année, voulant que l'Ordre de Saint-Jaque eût son Chef-lieu dans le Royaume de Léon, puisqu'il y avoit pris naissance, il lui donna pour cet effet *Districte, Castorotase, Peña-gusende, Loyo, Quintanille, & Puente-de-Mino*. Le 3 de Mai suivant, il fit encore présent à cet Ordre de *Valdurne & de Villafafila*.

PRINCES contemporains.

par leur institution, devoient non seulement combattre les Infidèles en Espagne : mais encore exercer l'Hospitalité pour les Pèlerins de Saint-Jaque de Compostelle, & pourvoir à la sûreté des chemins. C'est ce que prouvent beaucoup de Donations, qui leur ont été faites en vue de ces 2 derniers objets.

Ferdinand se remarqua, vers la fin de Novembre, 1176, avec Doña Thérèse, fille du Comte Nufie de Lara, Seigneur Castillan.

Lorsqu'en 1177, Alfonso III, Roi de Castille, assiégeoit Cuenca, le Roi de Léon fit, sans que l'on en voie le motif, une irruption sur les Terres de ce Prince, & s'empara de Castro-Xériz & de Duénas ; ce qui fut cause qu'Alfonse fit une ligue avec le Roi de Portugal. L'année suivante, Ferdinand garnit de Troupes les frontières de Castille ; & marcha pour combattre D.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

te. Avec la permission de l'Empereur, le Duc retourna, cette année 1160, en Allemagne, comme Helmod & Moréna l'attestent ; & l'on peut apprendre de la très estimable Chronique du premier les autres victoires & les glorieuses expéditions de ce Prince. Après avoir subjugué les Slaves & réduit sous son obéissance beaucoup d'autres Peuples, qui sont vers la Mer Baltique, il donna ses soins à l'établissement de la Religion Chrétienne chez eux ; fonda les Evêchés de Lubec, & de Swérin, & de Ratzebourg ; fit construire & dota divers Monastères ; se vit honoré d'une Ambassade solennelle par l'Empereur Grec, & se rendit enfin un des plus formidables & des plus célèbres Princes de son siècle. C'est ce qui fait qu'Helmod dit de lui : La puissance du Duc s'accrut au-dessus de tous ceux qui l'avoient précédé ; & il devint Prince des Princes de

la Terre. Il mit le pied sur la gorge aux Rebelles, il renversa leurs Fortresses ; il extermina les Déserteurs ; il mit la paix dans le païs ; il bâtit des Châteaux très forts ; & fut possesseur d'un Domaine très étendu. Outre la succession de ses illustres aïeux, l'Empereur Lothaire & sa femme Richenza, & de beaucoup de Ducs de Bavière & de Saxe, il eut encore les Biens de beaucoup d'autres Princes, tels qu'Herman de Wiceburg (ou Vittingburg) Sifred de Hamenbourg, Oton de Alse, & d'autres, que je ne me rapelle pas. Cet Historien fait l'énumération des autres Etats du Duc Henri, parmi lesquels il ne faut pas oublier le Pais de Brunswick & de Lunebourg, son patrimoine héréditaire, que sa Sérénissime Postérité possède encore ; Lubec ; Mecklenbourg ; Brême ; Aldenbourg, & d'autres Villes des Slaves, des Frisons, des Obotrites, de l'Holface, de la Westphalie, & d'autres parties de la Germanie Septentrionale. Il avoit en outre, dans la Souabe & dans d'autres contrées de la Germanie Méridionale, les Etats patrimoniaux des anciens Welts. Il y faut ajouter ceux qu'il possédoit en Italie ; en sorte que les

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

règlemens pour le Gouvernement de ce Roïaume. Trois Députés de Gène y viennent lui demander l'exécution des promesses, qu'il avoit faites à leur République : mais, loin de s'en acquiter, il prive les Génois, & le Comte *Alemanno*, leur Vassal, du Gouvernement de Siracuse, & du Palais du Grand-Amiral *Margaritone*, qui leur avoit été cédé depuis longtems ; & les oblige de paier tous les Droits de Douane pour l'entrée & la sortie des Marchandises. Cependant les Barons de la Pouille, qu'il avoit chassés de leurs Terres, se réfugient à Rome, & se plaignent au Pape des injustices prétendues qu'ils souffroient. *Frédéric* en prend occasion de se plaindre de ce qu'*Honorius* donnoit retraite à tous ceux qui l'avoient offensé. Le Pape, de son côté, commence alors, ou continue de montrer des dispositions peu favorables pour l'Empereur ; l'accuse très injustement d'être la cause de tout le mal arrivé dans le Levant ; & le menace de l'excommunier, s'il n'accomplit pas son vœu d'aller à la Terre-Sainte.

La discorde comence à se glisser entre les Nobles & les Populaires de Milan. Ces sortes de divisions étoient alors fréquentes dans les Villes libres d'Italie, & naissoient de l'avidité de posséder les Charges & les Honeurs. Le Peuple, aiant part au Gouvernement, ne pouvoit pas souffrir que la Noblesse remplît seule les premières Charges, les Ambassades, les Postes les plus honorables & les plus lucratifs ; & des querèles fréquentes faisoient courir aux armes. Les Nobles de Milan, ne se trouvant pas les plus forts, sont obligés d'abandonner la Ville.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Guillaume renouvèle la même année 1147, à l'Abbaie de *Sainte-Marie de Locéda*, l'Investiture du fond sur lequel le Monastère étoit bâti ; & confirma les *Donations* que son aïeul *Boniface I* avoit faites à cete Abbaie.

On a vu qu'en 1152, les *Lodigians*, persécutés par les *Milanois*, eurent recours à l'entremise de *Guillaume* pour se procurer la protection particulière de l'Empereur, auquel ils envoïèrent par ce Marquis une Clef d'or.

Dans la Diète générale que *Frédéric I* tint, en 1154, à *Roncaglia*, *Guillaume* lui porta les plaintes contre les Habitans de *Cairo*, qui refusoient de le

florien, tel qu'il est rapporté par *Benvvenuto*. Corraz li Emperere del Emain, gne doit estre premerains nomez a suasté parlement, & Messire Othes, ses freres, qui estoit primiers clers Evêques de Frisingue (1), Stienne le Vesquez de Mez en Loherainne, Henris le Vesquez de Toul, freres de Conte Thierri de Flandres, Théodins qui estoit nez (2) de Thiescherterre & Vesquez de Portz, qui par la commandant de l'Apostoi-le estoit Legat en loz l'Empereur. Des Princes de l'Empire, fu Henris Duc d'Osterriche frere l'Empereur, unus autres Duc qui avoit nom Guelphes riches hom, & poissanz estoit avec eus, & Friedrichs li Duc de Soave, Nies l'Empereur de son frere enez, qui fut Empeceeres après son oncle, & bien governa l'Empire parsen & vigueur (3). Et Hermans le Marchis de Vérone, & Berthoulz de Andes qui puis fut Duc de Baiviere, Guillaume le Marquis de Montferra serorges (4) l'Empereur, li Conts de Blandras, qui avoit la seur au Marquis Guillaume : amdiu estoient ault homes de Lombardie, tuit ass estoient avec l'Empereur, & des autres Barons jor assez. De l'autre part fu le Roys Loois de France, &c. & fut en l'an de l'Anarnat. MCXLVII.

(1) Il faut faire attention à l'expression de l'Auteur par laquelle on voit qu'en homme instruit & de bon sens, il pensoit qu'un Evêque n'étoit que le premier Ecclésiastique d'un Diocèse.

(2) C'est à dire Neveu.

(3) Cet Ecrivain fait foi qu'en France, on avoit de *Frédéric I* une toute autre idée, que celle que la Cour de Rome vouloit qu'on en eût.

(4) *Sororius*, Beaufrère.

PRINCES contemporains.

Pèdre Fernandez de Fuente-Encalada, premier Grand-Maître de Saint-Jaque, étant mort le 2 de Juin 1183, fut enterré dans l'Eglise de Sainte-Marie, nouvellement fondée pour un établissement de l'Ordre.

En 1184, *Ferdinand* secourut puissamment le Roi de Portugal contre une irruption des Mahométans.

Il fit, dans l'automne de 1187, un pèlerinage à Saint-Jaque; & tombé malade ensuite à Benavente, il y mourut, le 21 de Janvier 1188; & fut inhumé dans l'Eglise de Saint-Jaque près de la Reine Doña Bérengère de Barcelone, sa mère; & du Comte Raimond de Bourgogne, son aïeul paternel.

Outre l'Infant D. *Alfonse*, qu'il avoit eu de sa première femme Doña *Urraque* de Portugal, & qui fut son successeur; il laissa de Doña *Urraque Lopez*, sa troisième femme, les Infans D. *Sanche* & D. *Garcie*.

ALFONSE IX

succède à son père *Ferdinand II*; le 21 de Janvier 1188; & meurt le 23 de Septembre 1210, âgé d'environ 44 ans.

Son premier soin, après les obsèques de son Père, fut d'aler à *Fermosella* voir la Reine Doña *Urraque* de Portugal, sa mère. Ensuite, dit *Ferreras*, T. III de la Traduction, p. 513, voulant entretenir une bonne intelligence avec le Roi de Castille, son cousin-germain, & être armé Chevalier par ce Prince; il ala en personne à Carrion, où le Monarque Castillan tenoit les Etats-Généraux. Là, il baisa la main du Roi de Castille, après que celui-ci l'eut armé Chevalier; & quoiqu'il ne fit cette démarche qu'en considération de ce que le Castillan étoit de la Branche aînée, il s'en repentir beaucoup dans la suite, parcequ'elle empêcha que ces 2 Princes ne vecussent dans la parfaite union, qu'exigeoit une si étroite parenté. Durant le cours de son règne, *Alfonse* eut bien des affaires avec la Castille. Je les renvoie aux Artistes des Rois, qui de son tems régnerent dans ce pais.

Je parlerai d'abord de ses Mariages, qui lui causèrent beaucoup de chagrins & d'embarras.

En 1183, il épousa, sans dispense, l'Infante Doña *Thérèse*, fille de *Sanche I*, Roi de Portugal, son oncle maternel. Le Pape *Clément III* désapprouvant ce mariage, le voulut dissoudre comme incestueux; & son Légat en Espagne en fit la proposition aux Rois de

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Etats de sa Maison formoient une Puissance presque sans bornes en Italie & dans toute l'Allemagne.

Vers 1167, c'est à dire vers le tems de la mort de *Welf VII*, fils du Duc *Welf VI*, oncle paternel de notre *Henri*, laquelle, comme je l'ai dit ailleurs, fut en Italie d'une très grande conséquence pour la Branche de *Welf-Este*; le Duc *Henri*, dit *Muratori*, p. 303, fut agité de violentes tempêtes en Allemagne; & vit, dans un même tems, plusieurs Princes de la Saxe & des pais voisins conjurés contre lui. L'Archevêque de Magdebourg, Louis, Comte de Thuringe, Renaud, Archevêque de Cologne, bien que ce Prélat fût alors en Italie, & d'autres Seigneurs puissans lui déclarèrent la guerre. Cette guerre cruelle causa la ruine de beaucoup de Villes & de divers Pais; mais elle ne servit enfin qu'à l'augmentation de la gloire du Duc, qui battit, ou réduisit au devoir tous ses Ennemis. Elle fut suivie de la paix; à quoi ne contribua peu l'Empereur, qui revint dans ces cantons, en 1168, après la célèbre victoire, remportée sur lui par les Milanois & les autres Lombards. A la faveur de cette paix, *Henri* fit, en 1172, ou 1173, come *Godefroi*, Moine de Saint-Pantaléon, le veut, le voyage de la Terre-Sainte pour satisfaire sa dévotion en visitant le Sépulchre du Seigneur, & les autres Monumens de la Rédemption des Hommes. *Arnold* de Lubec, Continuateur d'*Helmod*, lequel écrivoit dans ce tems-là, rend compte au long de ce voyage, du somptueux cortège du Duc, & des honneurs, qui lui furent rendus, en cette occasion, par différens Princes. Il semble pourtant que le Duc ala dans ce pais en intention d'y faire la guerre; puisque *Robert* du Mont dit, à l'année 1173, dans sa Continuation de *Sigebert*: *Henri*, Duc de Saxe & de Bavière, gendre d'*Henri*, Roi d'Angleterre, ala à Jérusalem avec une grande suite d'Hommes d'armes; & peut-être y eût-il entrepris & fait de grandes choses, si le Roi & les Templiers ne s'y fussent opposés. Il distribua cependant à pleines mains, tant aux Pauvres qu'aux Eglises de la Terre-Sainte, les trésors qu'il avoit apportés. Mais, les années suivantes, le Duc courut de plus grands dangers & souffrit de plus grandes disgrâces, lorsque l'Empereur *Frédéric* lui-même, très indigné contre lui, s'unir avec le reste, pour ainsi dire, de la Germanie, pour abatre ce Prince trop redouté de chacun.

*EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

Les soins du Cardinal *Hugolin*, Evêque d'Ostie, rétablissent, au mois de Septembre, l'union entre le Peuple & la Noblesse de Plaisance : mais ces sortes de paix, qu'on ne venoit à bout de conclure qu'avec de grandes difficultés, se rompoient avec une facilité singulière. Dès le mois d'Octobre, le Peuple, ne s'acommodant pas d'*Otton de Mandello*, Milanois, que le Cardinal avoit fait Podestà de leur Ville, élit, pour Podestà particulier, *Guillaume dell'Andito*, de la Famille d'où sortent les *Marquis Landi* d'aujourd'hui. Dans le mois de Novembre, *Otton*, accompagné des Nobles, veut, pendant la nuit, arrêter *Guillaume* dans sa maison. Le Peuple accourt au bruit. On se bat. *Otton* est pris avec tout son monde, & 100 Nobles : mais on les relâche quelques jours après.

AZZON VII, Marquis d'Este, Chef de la Faction Guelfe à Ferrare, y faisoit souvent sa demeure depuis la mort du Marquis *Aldobrandin*, son frère. Ses Partisans, qui trouvoient mauvais que *Salinguerra*, Chef des Ghibellins de cete Ville, possédât les meilleures Places de la République, prennent les armes, au mois d'Août; chaiffent la Faction Ghibelline; & brûlent le Palais de *Salinguerra*: mais, par la médiation de gens sages, les Bannis sont rapellés quelques jours après.

Les Imolèses, que le Château de leur Ville incomodoit, l'ayant détruit, en reçoivent les Habitans dans la Ville, come leurs Concitoyens.

Hugolin, fils de *Julien*, Comte de la Romagne & Podestà de Ravenne, est mis en pièces dans cete Ville, sans que l'on sache par qui,

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

reconnoître pour leur Souverain; & l'Évêque d'Asti se plaignit de ceux de sa Ville qui l'en avoient chassé. Les uns & les autres ayant été cités à la Diète, & ne s'étant pas présentés, Frédéric les mit au Ban de l'Empire. Au commencement de l'année suivante, & non cete même année come le dit Benvenuto, Frédéric, ainsi qu'on l'a vu, punit les Astigiens & ceux de Cairo de leur rébellion & de leur déobéissance. Guillaume l'accompagna dans cete Expédition. Voici ce qu'Oton de Frisinghen en dit. Le Prince, passant par Verceil, se rendit à Turin; & traversant le Po, marcha par la plaine vers Pavie. Les Habitans de Cairo & d'Asti, déclarés coupables de rébellion parcequ'ils n'avoient pas exécuté les ordres, que le Prince leur avoit fait donner, de rendre la juste obéissance qu'ils devoient à leur Marquis Guillaume de Montferrat, furent mis au Ban de l'Empire; & le Roi conduisit son Armée pour les châtier de leur opiniâtreté. Ces Peuples, come se méfiant de leurs forces, abandonnèrent leurs fortifications, & s'enfuirent sur les hauteurs voisines. Le Roi, venu d'abord à Cairo, & trouvant suffisamment de vivres, y séjourna quelques jours; détruisit les Tours, lesquelles étoient en assez grand nombre; & mit le feu à la Place. S'approchant ensuite d'Asti, il trouva cete Ville vuide, non de richesesses : mais d'Habitans. Après y être resté beaucoup de jours, il l'abandona aux flâmes & au pillage. Ce même fait est rapporté par Gunther dans son Ligurinus : & cet Historien Versificateur, qui s'étend davantage, dit, « Que Frédéric », ric, ayant passé Verceil & Turin, & » fait traverser à son Armée le Pô près » de sa source, tourna vers les agréables Campagnes de Pavie, bien-aisé » de voir cete Ville fidèle : Qu'il y » avoit dans le voisinage une Ville, » anciennement apellée Asti, laquelle » avoit dans son Territoire une Place » grande & très-peuplée, que les Gens » du pais appelloient Kaira : Que Guil- » laume, Marquis de Montferrat, s'étoit plaint humblement au Roi, lorsqu'il traitoit des Affaires publiques à Roncaglia, du refus que les Habitans de ces lieux lui faisoient de l'obéissance & de tout ce qu'ils lui devoient, de leur faste orgueilleux & de leur opiniâtre constance à mal agir à son égard ; qu'il avoit rapporté les preuves de leur mépris pour lui,

PRINCES contemporains.

Léon & de Portugal, qui refusèrent tous deux d'y consentir, en disant, « Que l'Empêchement étant purement » civil, ils pouvoient eux-même en » dispenser; & que d'ailleurs il ne de- » voit pas avoir lieu pour les Rois ». La première partie de leur réponse mérite qu'on y fasse attention. Elle contient une raison bien plus solide, qu'on ne veut ordinairement le penser. Ce ne put être que sur cette raison, que *Conrad I, Roi de Germanie*, prit sur lui, comme on l'a vu dans le II^e Vol., d'accorder une *Dispense de Mariage*, que les *Evêques* avoient refusée. Quant à la seconde partie de la réponse des 2 Rois, elle est fautive. L'Empêchement, une fois établi, ne regarde pas moins les Rois, que leurs *Sujets*: mais, comme ce n'est au fond qu'une institution purement humaine & politique, il n'est pas douteux qu'on ne doive en dispenser les Rois, toutes les fois que la *Raison d'Etat*, ou l'intérêt de leur *Dignité* le demande. L'allégation des Rois de Léon & de Portugal portoit une vive atteinte au *Droit*, que les *Papes* travailloient à s'acquiescer de décider presque seuls, & souverainement en quelque sorte, des *Empêchemens du Mariage*. C'avoit été l'unique but de tant de *Decrets*, qu'ils avoient faits à ce sujet dans leurs *Conciles*. Aussi *Clément III* s'en alarma-t-il fortement; ce qui fut cause qu'au commencement de 1190, il nomma *Légit* en Espagne pour cette Affaire *Hiacinthé, Diacre-Cardinal de Sainte-Marie in-Cosmedin*, Prélat rompu de longue-main dans le maniement des Affaires les plus importantes & les plus délicates: mais *Clément* étant mort avant qu'il partit, il fut lui-même élu, le 27 de Mai, pour lui succéder, sous le nom de *Celestin III*. Ce nouveau *Pape* voulut achever ce que son prédécesseur avoit entamé. Vers la fin de l'automne, on vit arriver en Espagne un nouveau *Légit*, qui fut *Gregoire, Dacre-Cardinal de Saint-Ange*, lequel, après avoir rétabli, dit *Ferreras*, p. 519, Ann. 1191, la paix entre les Princes Chrétiens, travailla à faire sentir aux Monarques de Léon & de Portugal la nullité du Mariage du Roi *Alfonse* avec l'Infante *Dofia Thérèse*. Afin que cette Affaire fût traitée & examinée avec une mure réflexion, on assembla à Salamanque un Concile des Prélats des 2 Roisumes. La plupart des Pères furent d'avis que le Mariage étoit nul, à cause de la consanguinité au deuxième degré. Cependant les Prélats de Léon, d'Altor-

SAVANS & ILLUSTRES.

Il n'est pas possible de se bien assurer de ce qui produisit ce changement des dispositions de l'Empereur, à cause de la diversité des passions auxquelles se sont livrés les Ecrivains, qui parlent de cette Affaire. Ces causes cependant mériteroient d'être éclaircies. L'Abbé d'Ursperg, décrivant, à l'an 1175, le siège que Frédéric fit inutilement de la Ville d'Alexandrie, rapporte ainsi l'origine de la colère de ce Prince. L'Empereur ne réussit point à ce siège, parcequ'*Henri, Duc de Saxe*, son neveu, se sépara de lui perfidement sous prétexte de l'excommunication, & peut-être aiant reçu de l'argent. On dit que l'Empereur le suivit; & que l'étant allé trouver près du Lac de Come, il le pria d'une manière très humble de ne le point abandonner; en sorte qu'il parut même, pour donner plus d'efficacité à sa prière, prêt à se jeter aux pieds du Duc; ce que ce Prince eut la discrétion de ne pas souffrir. Mais on dit qu'un certain *Officier du Duc*, lequel s'appelloit *Jourdain*, dit orgueilleusement à son Maître: « Laissez venir, Seigneur, la Couronne » Impériale à vos pieds, parcequ'elle » viendra sur votre tête ». Il ajoute, « Que Frédéric, défait par les Lom- » bards, regagna l'Allemagne en habit » de Domestique; & qu'il cita le Duc, » qu'il traitoit de Criminel de lèze- » Majesté ». Mais ces choses & d'autres, que l'Abbé d'Ursperg rapporte tout d'une haleine, sont en partie vraies, en partie fausses. Il y a même dans le récit entier tant de confusion pour les faits & pour les tems qu'on seroit tenté de croire que cet Abbé n'en est pas l'Auteur. La fuite de Frédéric, sous l'habit d'un Domestique, est antérieure de quelques années au siège d'Alexandrie, où l'on ne voit point que le Duc *Henri* se soit trouvé. Ce Prince d'ailleurs étoit, non pas Neveu; mais Cousin-germain de l'Empereur; bien que cet Ecrivain ne soit pas le seul qui l'en dise Neveu. Je ne dis rien d'autres circonstances de ce récit, lesquelles sont sans fondement, ou mal concertées. *Otton de Saint-Blaise* écrit, dans le Chap. 21 de la Continuation de la Chronique d'*Otton de Frisinghen*, que l'Empereur, se voyant à l'étroit en Lombardie, envoya demander des secours en Allemagne; & qu'il fit dire en même tems au Duc de Saxe & de Bavière, *Henri*, fils de son Oncle maternel, de venir, à *Chlavenne*, conférer avec lui; & que, s'avancant à sa rencontre, il le pria plus humblement, qu'il ne convenoit à la Majesté Impé-

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ni pourquoi. *Frédéric* lui donc pour successeur *Godefroi*, Comte de Blandrate, auquel il cède la jouissance des Gabelles & des Ports de l'Empire dans cete Province.

1222. Le Pape & l'Empereur se voient à Vérolé pendant 15 jours; & prennent des mesures pour secourir la Terre-Sainte, où *Frédéric* s'engage de passer, en Empereur, dans un certain tems.

Thomas, Comte de Célano, se maintenant en armes dans la Forteresse de Magénul en Pouille, l'Empereur l'y fait assiéger par *Thomas*, Comte d'Aquin. Les Sarasins, accablés de tailles & maltraités par les Chrétiens, s'étoient revoltés sous la conduite d'un Chef apellé *Mirabett*; & leurs courses continuëles avoient désolé toute la Vallée de Mazzara. *Frédéric*, de retour en Sicile, marche contre eux; & pendant ce tems, il perd l'Impératrice *Constance*, qui meurt à Catane le 23 de Juin, & dont la mort l'afflige extrêmement. *Thomas*, Comte de Célano, trouve cependant moyen de sortir de Magénul; & de se remettre en possession du Château de Célano, qu'il pourvoit de munitions & de vivres aux dépens du Comté de Marfi, qu'il ravage à cet effet. Le Comte d'Aquin laisse

» & du peu de cas qu'ils avoient sou-
» vent fait des *Edits Impériaux*; &
» qu'en parlant beaucoup & longtems
» de ces choses au *Roi*, il avoit ra-
» lumé la noble colere de ce Prince
» invincible: Qu'outre cela, *Guillaume*
» étoit joint à *Frédéric* par une étroite
» alliance; celle qui l'avoit pour Mari,
» s'applaudissant d'avoir le *Roi* pour
» Neveu: Qu'en conséquence *Frédéric*
» résolut de punir ces *Peuples*, cou-
» pables depuis longtems de lèze-Ma-
» jesté, & tant de fois cités inutile-
» ment; & qu'il s'approcha promptement
» de *Cairo*: Que les *Peuples*, éfrayés de
» la venue d'un nouvel Ennemi: mais
» non corrigés, s'étoient retirés, tout
» tremblans, sur les hauteurs: Que
» l'Armée Impériale se jeta sur la Pla-
» ce, qu'elle se réjouit de trouver pleine
» de toutes sortes de biens, les Celliers
» de Vins, les Greniers de Bleds, & des
» Cruches d'excellente huile; qu'elle y
» passa plusieurs jours à remplir de Bled
» des Sacs, & d'Huile & de Vin des
» Outres, des Tonneaux & des Cruches
» à large ventre; qu'après avoir pillé
» ce qu'il y avoit de meilleur, elle li-
» vra la Place aux flammes, & renversa
» de fond en comble les fortifications:
» Que les Troupes marchèrent ensuite
» vers *Asti*, coupable non seulement
» envers le *Roi de la Terre*: mais en-
» core envers le *Roi du Ciel* par le
» mépris qu'elle avoit fait de son *Evé-*
» que; qu'elles la trouvèrent abando-
» née de ses Habitans: mais rempli
» de toutes sortes de provisions, qui
» fournirent, durant beaucoup de jours,
» des vivres en abondance aux *Sol-*
» dats; & que l'aiant dépouillée de
» tout, ils la punirent par le feu de
» son double forfait (a) ».

(a)

*Poste à Vercelias, Taurinaque moenia Princeps
Praterit, utque Padi, qua plus accedit ad ortum,
Contigit oppositam trad. Ho Milite ripam,
Protinus ad pulchra fines & rura Papie
Vertit iter, fidam gaudens invisere terram.
Urbs erat, antiquo quam nomine dixerat Astam
Usus: habens propriis in finibus oppida lata,
Ac populosa nimis; Kairam gens illa vocabat.
Hac loca Ferrati Gulielmus Marchio Montis,
Debita cuncta sibi, dignumque negare timorem,
(Publica Ronchalix traſtante negotia Rege)
Suppliciter conquestus erat, fastumque superba
Gentis, & astu gemens immobilis improba vulgi,
Contemptusque suos, Edictaque Regia sapè
Parvipensa ferens, multumque diùque loquendo
Moverat ingenuas invicti Principis iras.*

PRINCES contemporains.

ga, de Salamanque ; & de Zamora , qui n'assistèrent point au Concile , persisterent à soutenir la validité du Mariage , fondés « sur ce que l'Empêchement de la Consanguinité n'étoit ni » de Droit divin , ni de Droit Ecclésiastique : mais purement civil & politique , établi par les Princes , qui » pouvoient en dispenser ». Ils s'appuyèrent de quelques Écrivains , qui avoient dit , « Que les Princes Séculiers pouvoient former empêchement à la conclusion du Mariage , & par conséquent en dispenser ». Les 2 Rois s'attachèrent à leur opinion : mais , après que le Concile fut dissous , le Légat excommunia les 4 Evêques ; & menaça de même en Interdit les Royaumes de Léon & de Portugal , si le Roi D. Alphonse ne se séparoit pas de la Reine Doña Thérèse. Quoique tous les Prélats fissent ensuite tous leurs efforts pour engager les 2 Rois à consentir à ce Divorce , toutes leurs instances furent inutiles , parceque l'intérêt étoit ce qui lioit le plus les 2 Monarques. Ferréras s'est bien gardé de faire observer l'irrégularité du procédé du Légat. Il assemble un Concile pour discuter l'Affaire. Quatre Evêques absens , & que sans doute on n'avoit pas invités de s'y trouver , persistent dans un avis , qui n'étoit pas celui de la Cour de Rome , auquel les Evêques présens veulent bien se conformer. Si l'avis de ces 4 Evêques étoit contraire à la Doctrine de l'Eglise , come il l'étoit à celle de Rome ; c'étoit au Concile à les en punir. Mais le Légat étoit trop habile pour en faire la proposition. C'eût été reconnoître dans ce Concile plus d'autorité , que le Pape ne pouvoit vouloir qu'il en eût. On a vu que ces sortes de Conciles , assemblés par les Légats , n'étoient que des Phantômes de Conciles , où les Evêques n'assistoient , que pour entendre les Légats réciter de mémoire , ou lire des Décisions , des Jugemens , qu'ils avoient apportés , ou reçus de Rome tout faits. Mais cependant la Cour du Pape dut trouver que le Légat avoit très bien fait d'excommunier 4 Evêques , assez hardis pour être plus instruits qu'il ne convenoit à ses intérêts , & pour raisonner juste sur un Principe vrai. Le même Légat tint parole aux 2 Rois en 1193. Come D. Alphonse , Roi de Léon , continuoit , dit Ferréras , p. 321 , de vivre avec la Reine Doña Thérèse , le Légat Gregoire jeta l'Interdit sur les Royaumes de Léon & de Portugal. Cette Censure Ecclesiastique causa une émotion générale parmi

SAVANS & ILLUSTRES.

iale , de secourir l'Empire en danger. Le Duc Henri , qui seul , par sa puissance & ses richesses , étoit alors en état de secourir l'Empire , demanda pour cet effet en présent , à titre de Fief , Goslar , la plus riche des Villes de Saxe. L'Empereur , trouvant qu'il étoit ignominieux pour lui de se laisser extorquer un Fief si considérable , ne voulut point y consentir. C'est pourquoi le Duc Henri , se retirant en colère , le laissa dans le danger. Je ne fais si cet Auteur a pris dans de bons mémoires ce qu'il dit de la demande du Duc.

Écoutez présentement Arnold , Abbé de Lubec , témoin présent à toutes ces Affaires. Après avoir rapporté , dans sa Chronique des Slaves , que Frédéric revint en Allemagne chercher des secours , il ajoute : Il fit aussi tous ses efforts pour engager le Duc Henri dans cette Expédition ; & , come il l'avoit éprouvé formidable aux Lombards , il lui disoit , « Que , sans sa présence , il ne pouvoit en aucune manière avoir sur eux l'avantage ». Le Duc au contraire disoit , « Que , par les grandes fatigues » qu'il avoit essuies , tant dans les » Expéditions d'Italie , que dans une » infinité d'autres , il se trouvoit , déjà » vieux , hors d'état d'en soutenir de » nouvelles ; & promettoit de servir l'Empereur , avec tout le zèle qu'il devoit à Sa Majesté , de son or , de son argent , & de toutes les autres dépendances nécessaires pour assembler une Armée : mais il nioit absolument , » sauf le respect qu'il lui devoit , qu'il lui fût possible de marcher en personne ». Sur cela l'Empereur lui dit : Le Dieu du Ciel vous a élevé entre les Princes , & vous a donné plus de richesses & d'honneurs qu'à tous les autres ; toute la force de l'Empire est en vous ; il est donc juste que , pour fortifier les mains des autres , vous vous montriez le plus intéressé dans cette Affaire. Arnold rapporte tout le Discours que l'Empereur tint au Duc , pour l'engager à cette Expédition ; & dit enfin : Le Duc refusant encore , & faisant offre de toute espèce de services , hors d'aller en personne ; l'Empereur se lève de son Trône ; & , pressé par la nécessité dans laquelle il se trouvoit , se jète aux pieds du Duc. Le Duc , extrêmement troublé d'une chose inouïe , de voir humblement prosterner par terre celui devant qui tout l'Univers se courboit , le relève de terre au plus tôt ; & persiste cependant à ne lui point accorder sa demande. L'Historien continue à raconter les malheurs

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDÉRIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

bloqué *Magénul*, qui se rend bien tôt après; & va faire le siège de Célano. *Frédéric*, de son côté, bat plusieurs fois les Sarasins rebelles; & *Mirabett* est tué dans un combat.

Au mois d'Août, les Bolonois & les Faëntins assiègent Imola. *Diotisalvi* de Pavie, envoyé par l'Archevêque de Magdebourg, Lieutenant de l'Empereur en Lombardie, les Podestà de Parme & de Crémone, & des Députés de Brescia, de Vérone, de Mantoue, de Modène & de Reggio viennent pour empêcher la continuation du Siège, & traiter de la paix. *Diotisalvi* commande, de la part de l'Archevêque, « Qu'on ait à laisser cete Ville, » sous peine d'une Amende de mille » marcs »; & les autres joignent à cet ordre les prières les plus pressantes. Ni l'ordre, ni les prières n'obtiennent rien des Assiégeans. Les Députés s'en retournent; & les As-

Le Jendi 3 de Septembre de la même année, par *Alte* dressé par *Albert*, Notaire du Sacré Palais, *Vizon*, ou plutôt *Ugucion*, Evêque de Verceil, en reconnaissance des services que son Eglise avoit reçus de *Guillaume* & de ceux qu'elle en atendoit encore, lui dona en Fief le Château & le Territoire de Trino, avec les Eglises, les Décimes & toutes ses dépendances, à l'exception du Fourage (*Fodrum*) du Roi, & le Fief de Vallone-di-Eustachio. Cete nouvelle Inféodation fut ensuite confirmée, à la prière de l'Evêque, par un Diplôme de l'Empereur Frédéric, que *Benvenuto* rapporte. Ce Diplôme expédié par le Chancelier *Renaud*, à la place d'*Arnold*, Archevêque de Maience & Archichancelier, à *Vinleburgh*, le XV des Calendes de Juillet (17 de Juin), l'An de l'Incarnation du Seigneur MCLVI, Règnant le très glorieux Empereur le Seigneur Frédéric, l'An de son Règne V, & de son Empire II, est souscrit de cete manière par les Témoins dont voici les noms. *Hillin*, Archevêque de Trêve; *Wichman*, Archevêque de Magdebourg; *Humbert*, Archevêque de Besançon; *Gébehard*, Evêque de Wuirzbourg; *Everhard*, Evêque de Bamberg; *Henri*, Evêque de Liège; *Hen-*

*Accedebat ad hoc sociatum sanguine mixto
Inter utrumque genus : nam quæ sortita maritum
Hunc erat, hæc Regem gaudebat habere nepotem.
Hos igitur Populos longo jam tempore lasa
Majestate reos, toties, frustra que citatos
Legibus invidiâ jam tandem plerere poena
Constituit: rapidoque gradu petit oppida (1) Princeps.
Territus hoste novo: sed non correctus, in altis
Exierat Populus trepida formidine coles.
Irruit, & gaudens Exercitus invenit omni
Oppida plena bono, spumantes neclare cellas,
Hiorrea frumentis, oleo spirante lagenas.
Hic paucos egere dies dum plurima saccis
Infundunt frumenta suis, uiresque, cadosque,
Ventrosasque replent oleo, bacchoque lagenas.
Nec mora direptis potioribus oppida flammis
Tradunt; & validas evertunt funditus arces.
Indè recedentes non tantum criminis hujus
Terreno sub Rege ream, sed Rege Supremo
Damnatam proprii contemptu Præfulis Astani
Hostili terrore petunt, quæ Cive fugato
Omni plena bono Victores ubere laeo
Excepit, multisque Viris alimenta diebus
Uberiora dedit, tandem spoliata, rogisque
Tradita perversi scelestis geminique reatus
Pertulit & meritam sedes hæc noxia poenam.*

(1) C'est *Cairo* que l'Auteur entend par ce mot *oppida*.

PRINCES contemporains.

Les Peuples des 2 Monarchies, lesquels, au désespoir de se voir privés du saint Sacrifice de la Messe & des Sacrements de l'Eglise, élevèrent la voix, & murmurèrent hautement contre l'obstination de leurs Souverains. Il paroît qu'à cete occasion D. Alfonse, Roi de Léon, envoya à Rome D. Guillaume, Evêque de Zamora, pour solliciter le Pape de lever l'Interdiction, qui rendoit nul le Mariage. D. Guillaume, arrivé à Rome, fit de fortes instances auprès du Pontife Célestin : mais il le trouva inflexible. Tout ce qu'il put obtenir, fut d'être absous de l'excommunication, que le Légat avoit prononcée contre lui. J'ignore combien de tems dura cet Interdit avec tant de rigueur ; parceque, la plupart des Prélats s'étaient plainus au Pape & de ce que leurs Ouailles étoient privées des consolations célestes, sans que cela servît à faire changer de résolution au Roi. D. Alfonse, le Saint-Père leva l'Interdit ; & se contenta de défendre de célébrer les Offices divins & les Saints Mystères en présence du Roi & de la Reine. P. 526, Ann. 1195. Au commencement de cete année, les Rois D. Alfonse de Léon & D. Sanche de Portugal, vaincus par les instances de leurs Sujets, consentirent à la cassation du Mariage, que le Léonois avoit contracté avec l'Infante Doña Thérèse, fille du Portugais, de laquelle il avoit eu 3 Enfants, Ferdinand, mort jeune, Doña Sanche, & Doña Dulce. Ainsi, Doña Thérèse fut renvoyée en Portugal avec toute la décence convenable ; & le Légat du Pape leva l'Interdit, qui avoit été fulminé contre le Roi & la Reine.

Les Rois de Léon & de Castille, se faisant la guerre en 1197, & les Armées étant sur le point d'en venir aux mains ; les Prélats, & les Seigneurs des 2 Roiaumes s'entremirent pour accommoder les 2 Rois. Celui de Léon s'y prêta volontiers : mais celui de Castille fut plus difficile à persuader ; ce qui fut cause que plusieurs Evêques & Seigneurs s'étant assemblés à Valladolid, chés la Reine sa femme, après une mure délibération, dit Ferréas, p. 531, il fut décidé, 1. Que le moien le plus sûr de mettre les 2 Rois d'accord étoit 2. de donner en mariage au Roi de Léon 3. l'Infante Doña Bérangère, fille de 4. celui de Castille. Toute la difficulté, qui se présentoit, ne vouloit que sur la parenté qu'il y avoit entre les Parties : mais les Prélats & les Seigneurs la levèrent, jugeant 1. Que dans le degré, 2. dont il s'agissoit alors, le Mariage

SAVANS & ILLUSTRÉS.

arrivés en Lombardie à Frédéric, les éclats de sa colère contre Henri fomentée par un très grand nombre de Princes Ecclésiastiques & Séculiers, & les guerres, que l'on fit à ce Prince, jusqu'à ce que Frédéric vint à bout, en 1180, d'accomplir ses desseins, en le mêlant au Ban de l'Empire, & le déclarant, sous prétexte de divers crimes, déchu des Duchés de Saxe & de Bavière, qu'il conféra sur le champ à d'autres. Henri se défendit, tant qu'il le put, contre ses ennemis ; & les batit même dans une grande bataille, où le Landgrave de Thuringe fut fait prisonnier. Mais, l'Empereur ayant enfin uni contre lui ses armes à celles des autres Princes de l'Empire, il fut, après une vigoureuse résistance, obligé de s'humilier devant l'Empereur victorieux, & de se remettre entièrement à sa discrétion, en s'alant jeter à ses pieds. Frédéric le relève de terre ; l'embrasse, en versant des larmes ; & témoigne du déplaisir de leurs querèles passées ; & du triste état auquel il le voit réduit. Il est vrai que l'on peut avec Arnold, douter si les larmes de l'Empereur étoient sincères, ou feintes, en voyant qu'il ne fit aucun effort pour remettre le Duc en possession de tant d'Etats, dont on l'avoit privé. D'autres Ecrivains en donnent pour cause le serment, que Frédéric avoit fait aux Princes confédérés, de ne point accorder grace au Duc, sans leur consentement. Tout ce qu'Henri put obtenir fut uniquement la permission de retenir ses Etats patrimoniaux de Brunswick & de Lunebourg, qui lui venoient de la succession de sa Mère, & d'autres situés dans d'autres Provinces, à condition cependant de s'absenter de la Germanie durant quelques années ; & le Duc, ne pouvant pas faire mieux, y consentit.

Qu'il me soit permis d'ajouter ici qu'outre, les raisons & les prétextes de l'abaissement d'Henri le Lion, soit inventés alors, soit imaginés depuis, on ne se trompera pas beaucoup, si l'on en attribue la principale occasion à la secrète jalousie des autres Princes Allemands. Il étoit trop puissant & trop élevé, puisque, pour me servir des paroles de Jean Isaac Poncanus, dans son Hist. de Danem., Liv. VI, p. 290, potentissimus omnium Europa, secundum Casarem ac Reges, Princeps est habitus, ut pote qui à sinu pæne Hadriatico ad usque Codanum Mare, Oceanumque Germanicum, Boiis, Suevis, Rhetis, Vindelicis, Noricis, Chaucis, totique Saxonia imperitaret. J'ajoute qu'il y avoit bien peu de Rois égaux alors en puissance à ce

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

siégés se rendent à des conditions très dures. Ils sont obligés de se mettre sous la garde des Bolonois & des Faëntins; de combler leurs fossés; & de livrer leurs portes, qui sont portées en triomphe à Bologne. L'Empereur n'apprend cete nouvelle qu'avec colère. Il cite à son Tribunal *Geofroi de Pirovano*, Podestà de Bologne; & depuis il ne veut jamais de bien aux Bolonois.

Salinguerra reprend le dessus à Ferrare, Le Marquis d'Este & sa Faction en sont chassés. Le Marquis rassemble promptement des Troupes en Lombardie & dans la Marche de Vérone, & se présente pour assiéger Ferrare. *Salinguerra*, craignant que le Peuple ne se soulève, invite *Azzon* d'entrer dans la Ville pour y traiter ensemble à l'amiable des moïens de rétablir l'union. Le Marquis & 100 Nobles sont à peine entrés que, sous prétexte de violences qu'on leur attribue, *Salinguerra* fait crier aux armes. *Azzon* se sauve avec une partie de sa suite. Les autres sont tués.

Les Nobles, sortis de Milan avec *Henri de Settala*, leur Archevêque, aiant pris pour Chef *Otton de Mandello*, font la guerre aux Populaires, restés maîtres de la Ville, & gouvernés par *Ardigetto Marcellino*. Tout le Territoire est ravagé: mais, come les Armées étoient en présence & prêtes à se livrer bataille, des personnes zélées pour le bien public, suspendent les coups, & viennent à bout de rétablir la paix.

Au mois de Mars, *Sazzo*, ou *Gazzo de Coléoni*, de Bergame, Podestà de Crémone, reconcilie la Noblesse & le Peuple de Plaisance; & lui-même publie, dans la grande Place de cete Ville, l'Acomodement, par lequel la Noblesse devoit rem-

ri (Le Lion), Duc de Saxe & de Bavière; Frédéric, Duc de Souabe; Conrad, frère de l'Empereur; Mathieu, Duc de Lorraine; le Duc Welf (VI); Otton, Comte Palatin de Wittelsbach; Marchiart (Marquard) de Grombach; Gui, Comte de Biandrate; Rodolphe, Comte de Bullend.

Ce Diplôme est précédé dans *Benvenuto* d'un autre fait au Château de Grazzano, & daté: L'An de l'Incarnation de N. S. Jésus Christ mille cent cinquante-six, le quatrième jour du mois de Mai, Indiction quatrième, par lequel Guillaume & sa femme Julitte confirment au Monastère de Grazzano toutes les Donations faites par Alédram, premier Marquis, & par tous leurs autres prédécesseurs descendus de ce Marquis; & se dépouillent, en faveur de l'Abbé & des Moines présens & à venir, de tous les droits, qu'ils pouvoient avoir sur tous les Biens compris dans ces Donations, & même de toute la Justice, à l'exception de 5 cas qu'ils se réservent, parcequ'ils ne paroissent pas convenir à la Religion de l'Abbé, ou n'être pas honnêtes; c'est à dire, le Duel, l'Adultère, l'Incendie, la Trahison, & l'Homicide (exceptis quinque Placitis, qua quia Religioni Abbatibus congrua, seu honesta non viderentur, in nostra reservamus potestate, id est, Duelum, Adulterium, Incendium, Proditionem, & Homicidium). Ils donnent de plus tout l'Apartment peint (solum), qu'ils avoient, ou devoient avoir dans le Château de Lugo, & la Dîme des revenus, qu'ils tiroient du Port de Feliziano sur le Tanaro, laquelle ils veulent être spécialement employée à la nourriture des Malades. Les Donateurs ajoutent: Nous faisons ces dispositions & celles ci-dessus dites pour la merci de nos Ames, de celles de nos prédécesseurs, & de celles de nos successeurs. Les descriptions des Donateurs sont suivies de celles de 12 Témoins, & l'on ajoute, « Qu'un grand nombre d'autres furent » présens. L'Acte comence ainsi d'une manière très pieuse. Parcequ'il est très salutaire à ceux qui demeurent dans cete vie fragile, caduque & courte, de penser d'avance à la vie éternelle & très heureuse; Nous Guillaume, Marquis, fils de feu Reinier, aussi Marquis, & Julitte, épouse, fille de feu Léopold, Marquis d'Autriche, avons pensé de bonne heure, autant qu'il est en nous, comment nous mériterions de participer en quel-

PRINCES contemporains.

» n'étoit point défendu entre des Perso-
 » nes Royales ; & que d'ailleurs le Pa-
 » pe en accorderoit facilement la dispen-
 » se, en considération du motif ». Ainsi,
 la Paix & le Mariage furent réglés au
 grand contentement de la Noblesse &
 du Peuple des 2 Monarchies, à la ré-
 serve du Père de Donna Bérengère, qui
 ne consentit à ce Mariage, que par dé-
 férence pour sa Femme, & par complai-
 sance pour ses Sujets. L'Infante Donna
 Bérengère étoit la Princesse la plus ac-
 complie, que l'on conût, par toutes les
 vertus & les qualités admirables, qu'elle
 réunissoit en sa personne ; de sorte que D.
 Alphonse de Léon, impatient de l'avoir
 pour Femme, se rendit aussitôt à Vallad-
 olid, accompagné des Prélats & des
 Seigneurs de son Royaume. Il y fut très
 bien reçu de la Reine Donna Eléonor, &
 de toute la Noblesse de Castille ; & le
 Mariage y fut célébré avec beaucoup
 d'éclat, le Monarque Castillan donnant
 à Donna Bérengère, sa fille, une dot très
 considérable. Peu de jours après, il re-
 tourna, avec sa nouvelle Epouse, à Léon,
 où l'on fit toutes les réjouissances alors
 en usage, pour témoigner combien l'on
 étoit satisfait de ce que la guerre avoit
 été ainsi terminée. On célébra le Maria-
 ge sur la fin d'Octobre ou au comence-
 ment de Novembre. Le Pape Célestin III,
 qui mourut, le 3 de Janvier 1198,
 eut Innocent III pour successeur. Ferre-
 ras va continuer de nous faire l'Histoire
 de ce second mariage d'Alphonse IX. P.
 535. Dès qu'Innocent eut appris le ma-
 riage contracté entre D. Alphonse, Roi
 de Léon, & Donna Bérengère de Cas-
 tille, parens au second & troisième de-
 gré, il écrivit à son Légat, le Cardi-
 nal Rainier..., « de le dissoudre à cause
 » de sa nullité ». Il lui marqua aussi
 « de mettre en interdit les Roiaumes de
 » Léon & de Castille ; & d'excommunier
 » les Souverains en cas que les 2 Rois
 » refusassent de consentir à la sépara-
 » tion ». Le Cardinal Légat traita de
 cette Affaire avec les 2 Monarques ; mais
 il trouva de grandes difficultés dans sa
 Commission. Outre que D. Alphonse de Léon
 chérissoit si tendrement Donna Bérengère
 à cause de ses aimables qualités, & étoit
 si prévenu en faveur de sa grande dou-
 ceur, qu'il ne faisoit rien que par ses
 conseils, dont il se feroit toujours bien
 trouvé ; ce Prince sentoît la nécessité in-
 dispensable, où il seroit de rendre, avec
 elle, beaucoup de Places, qu'il avoit
 reçues en dot, s'il se soumettoit à la sé-
 paration. Il parloit encore que l'on insista
 de nouveau sur le droit, que les Rois

SAVANS & ILLUSTRES.

Duc ; & que l'on doit dire que son on-
 cle le Duc Welf VI & lui régnoient,
 non seulement depuis la Mer Baltique
 presque jusqu'à la Mer Adriatique ; mais
 même depuis la Mer Baltique jusqu'à
 la Mer de Toscane & de Sardaigne.
 Certainement un si grand nombre d'Es-
 tats devoient blesser les yeux de beau-
 coup de gens. D'ailleurs, à mon avis,
 ce qui ne contribua pas peu sans doute
 à faire prendre à l'Empereur Frédéric
 des résolutions fâcheuses contre son Cou-
 sin-germain, ce fut la haine invétérée &
 jamais bien assoupie de sa Maison con-
 tre les Welfs, & la constance des Welfs-
 Este à favoriser ouvertement, ou sous-
 main le Parti des Papes dans les que-
 relles de l'Empire avec le Siège Aposto-
 lique. C'est un des points les plus im-
 portans de l'Histoire de ces tems, & des
 plus considérables de celle de la Maison
 d'Este, parceque de sa connoissance dé-
 pend celle de l'origine en Italie des 2
 Factions, non moins funestes que fameu-
 ses, des Guelfes & des Ghibellins, ou
 Gibellins, peu connue, ou mal rapportée
 par beaucoup de nos Historiens Italiens ;
 & les Lecteurs ne trouveront pas mau-
 vais que je dissipe ici les ténèbres, qui
 couvrent cette matière si considérable.
 Quelques-uns ont voulu que ces 2 Fac-
 tions eussent pris leur nom de 2 Frères
 Allemands, dont l'un nomé (Welf ou)
 Guelfe secourut le Parti des Souverains
 Pontifes, & l'autre appelé Gibel, fa-
 vorisa celui des Empereurs. D'autres
 ont pensé que 2 Capitaines, pareille-
 ment Allemands, ou même 2 Femmes,
 vues dans l'air, avoient donné l'être &
 le nom en Toscane, à ces Factions, ap-
 pellées autrefois dans ce pais les Sectes
 des Blancs & des Noirs. Mais l'opini-
 on la plus curieuse à ce sujet est celle
 de Bartole, grand Jurisconsulte à la
 vérité ; mais Etimologiste malheureux,
 qui fait venir de l'Hébreu la dénominati-
 on de Guelf. Quelques-uns font naître
 cette division en Italie du tems de l'Em-
 pereur Frédéric II ; & d'autres plutôt ;
 & ni les uns ni les autres ne disent faux ;
 parceque, bien qu'il soit certain que la
 naissance de ces Factions précédât le rè-
 gne de Frédéric II, ce ne fut cepen-
 dant, que vers ce tems-là qu'elles pri-
 rent une forme particulière, & qu'elles
 se distinguèrent en Italie par leurs noms
 & leur sureur. Ainsi, l'on peut tenir pour
 certaine l'opinion de Jean Villani, qui
 d'ailleurs ne conte que des fables, quand
 il veut nous apprendre l'origine de ces
 Factions. On lit dans son Histoire, Liv.
 V, Ch. 17 & Liv. VI, Ch. 34 : Ceux

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

plir la moitié des Charges & les deux tiers des Ambassades ; & le reste devoit être rempli par le Peuple.

Il y avoit quelques années, que la Ville de Vintimiglia s'étoit révoltée contre les Génois ; & , l'année précédente, l'Armée Génoise s'en étant approchée pour la soumettre par la force, le Peuple étoit sur le champ rentré dans le devoir : mais il s'étoit révolté dès le lendemain ; & les Généraux Génois, ayant entouré la Ville d'une circonvallation singulièrement fortifiée, qui la bloquoit exactement de toutes parts, avoient remmené l'Armée. Cète année, cète Ville, ne pouvant plus supporter les incommodités du blocus, se soumet de bonne-foi. Les brouilleries des Génois & des Pisans se renouvèlent. Ces Peuples avoient, chacun au Levant, un Quartier dans la Ville d'Acre. Ceux des leurs, qui les occupoient, y prennent querèle, & courent aux armes. Les Pisans sont batus ; & s'en vangent, en mêtant le feu aux maisons des Génois. L'incendie consume une partie de la Ville ; & , le Roi Jean de Brienne étant favorable aux Pisans, les Génois ne peuvent obtenir aucun dédomagement. Ils éprouvent encore, cète année, un plus grand malheur en Italie. Un tremblement de terre, qui se fait sentir dans la Ligurie, dans l'Emilie, & dans la Marche de Véronne, le jour de Noël, & 2 fois chaque jour des 2 semaines suivantes, endommage beaucoup la Ville de Gène, dont il renverse plusieurs Maisons & plusieurs Eglises. Il en est de même dans plusieurs autres endroits. Il y périt beaucoup de monde & de bestiaux ; mais le désastre n'est nulle part aussi considérable qu'à Brescia. La plus grande partie

que chose avec ceux qui, par la miséricorde de Dieu, vivent ensemble dans cète vie heureuse. C'est pourquoi Nous Epoux ci-dessus dits, qui faisons profession de vivre par notre Nation suivant la Loi Salique : mais moi Julitte par ma Nation je parois vivre suivant la Loi des Allemans, desirant rejeter loin de nous les péchés mortels, & recevoir de Dieu, Créateur de toutes choses, les récompenses de la félicité, avons dit, &c. Si quelqu'un porte quelque chose de ses Biens dans les Lieux Saints, ou Vénérables, il possèdera, suivant la parole de l'Auteur, le centuple dans ce siècle, & de plus, ce qui vaut mieux, la vie éternelle (a) Et, pour cète raison, Nous qui ci-dessus, &c. La Phrase que j'ai fait mettre en caractères Romains, peut être regardée comme la source la plus féconde des richesses des Eglises & des Monastères. C'est le motif, exprimé toujours dans les mêmes termes, de toutes les Donations pieuses, qui m'ont passé sous les yeux depuis que je travaille à cet Ouvrage. C'est ce que les Prêtres & les Moines donnoient, dans les tems de barbarie & d'ignorance, pour un Précepte & pour une Promesse Evangélique ; & c'est un Evangile, que beaucoup d'entre eux ne rougiroient pas de prêcher encore ouvertement dans nos siècles éclairés & polis, si la Puissance Temporelle n'étoit pas continuellement attentive à mettre un frein à leur avidité. Le Diplôme offre, tout à la fin, une sorte de piété, qui nous paroît à présent & qui dans tous les tems a du paroître à tous les gens sensés fort étrange & très peu conforme à la Charité. Si quelqu'un (ce que nous croions qui ne sera pas) si nous-même Epoux ci-dessus (ce qui ne soit pas !) ou quelqu'un de nos Héritiers, ou de leurs Aïans cause, ou quelque Personne que ce soit, tente jamais de contrevenir à cète Charte d'offrande & de renonciation, ou, s'il cherche à l'enfreindre par quelque invention que ce soit, nous promettons qu'alors Nous Epoux ci-dessus, & nos successeurs, donnerons par composition 100 livres d'or très fin ; & que de plus que cète nôtre Charte d'offrande demeurera ferme & stable dans

(a) Si quis in Sanctis, seu Venerabilibus Locis aliquid de suis intulerit bonis, juxta Auctoris vocem centuplum in hoc saeculo, atque insuper, quod melius est, vitam aeternam possidebit.

PRINCES contemporains.

prétendoient avoir de dispenser dans le degré de parenté, dont il s'agissoit, & qui étoit plus éloigné que celui de Donna Thérèse de Portugal. Toutes ces considérations firent que l'on convint d'avoir recours au Pape; & que le Cardinal Légat suspendit l'exécution de l'ordre qu'il avoit reçu d'Innocent III. P. 535, Ann. 1199. En vertu de la résolution, qui avoit été prise, l'année précédente, au sujet du mariage de Donna Bérengère, les Rois de Léon & de Castille envoièrent à Rome vers le Pontife Innocent III leurs Ambassadeurs pour tâcher d'obtenir la Dispense. Quoique ce ne fût point alors une chose difficile, pour des personnes même d'un état inférieur (a); ceux-ci, étant arrivés à la Cour du Pape, firent en vain tous leurs efforts pour l'engager à confirmer ce Mariage, & pour lui faire entendre que de là dépendoient la paix entre les Princes Chrétiens, & la destruction du Mahométisme en Espagne. Rien ne put ébranler Innocent III, qui persista constamment à exiger, « que le Roi de Léon » se séparât de Donna Bérengère ». On croit que le principal motif de son inflexibilité fut d'établir en Espagne, une fois pour toutes, que les Souverains n'ont aucun droit d'accorder des Dispenses pour les Empêchemens du Mariage; & de faire connoître que, quoique ces Empêchemens fussent purement civils, l'Eglise s'en étoit tellement emparée, que cet usage étoit devenu absolument une Loi Ecclésiastique. Ainsi, les Ambassadeurs s'en retournèrent sans avoir pu fléchir l'obstination du Pontife, qui écrivit même plus expressément sur cette affaire au Légat & à l'Archevêque de Saint-Jaque. P. 537, Ann. 1200. Cete année fut une des plus heureuses pour l'Espagne, parceque du prétendu mariage entre D. Alphonse, Roi de Léon, & Donna Bérengère naquit le fameux S. Ferdinand, la Gloire de l'Espagne, la Terreur des Mahométans, l'Honneur des Rois, le Relief de la Ville de Léon, qui a eu le bonheur d'être le berceau d'un Astre si brillant. Si sa naissance

SAVANS & ILLUSTRÉS.

qui s'appelloient Guelfes aimoient l'Etat de l'Eglise & du Pape; & ceux qui s'appelloient Ghibellins, aimoient l'Etat de l'Empire, & favorisoient l'Empereur & ses Adhérens. Je ne laisse cependant pas de croire que l'on donoit à la vérité le nom de Ghibellins à ceux du Parti des Empereurs; mais qu'au contraire on nomma Guelfes tous les autres, qui ne vouloient point en Italie de Seigneur au-dessus d'eux, soit qu'ils fussent, soit qu'ils ne fussent pas attachés aux Papes.

Il est présentement à propos de dire qu'il faut chercher l'origine de ces Factions dans les très nobles Maisons des Empereurs Hennis, & des Welfs, que j'ai només tant de fois, & principalement de ceux de la Maison d'Este, entée sur celle des Welfs. Ces 2 Maisons étoient anciennement puissantes, & leurs Etats se touchoient; deux causes de dissensions fréquentes, de querèles, & de haines, qui se continuèrent dans leurs Descendans, & dont la funeste infection se répandit même parmi les Peuples, & spécialement parmi ceux d'Italie. Conrad II, dit le Salique (b), élu Roi de Germanie en 1024, étoit, ou natif, ou Seigneur du Château de Weiblingen (Wubelinghen), ou, come les Italiens disoient, de Guibelinga situé dans la Franconie sur les confins de la Souabe. C'est pourquoi Godefroi de Viterbe, dans sa Chronique, parlant de ce Conrad, dit: Il les avoit amenés du Château, qu'on appelle Guebelinga. L'illustre Noblesse des Rois en tire son origine (c). On trouve dans la Chronique du Monastère de Lauresheim, qui fut écrite du tems de Frédéric I, & que Freherus a publiée: le Roi Conrad, que l'on nome de Weiblingen. C'est pourquoi, dans les anciennes Histoires, les Empereurs Henri III, IV & V (II, III, & IV), c'est à dire le Fils, le Petit-fils, & l'Atrière-Petit-fils de ce Conrad sont dits de Race Ghibelline. Henri IV (III), issu du Sang Ghibellin (d), dit le même Godefroi de Viterbe. C'est ce que Galvano Fiamma dit aussi dans ses Chroniques. D'autre part la Maison des Welfs possédoit en Seigneurie, dans la Souabe, Altorf & les pais circonvoisins, come je l'ai dit ailleurs; & j'ai dit aussi d'après la Chronique de Wein-

(b) II, come Roi de Germanie; & I, come Empereur.

(a) L'Auteur n'étoit pas assez instruit de l'Histoire des Papes des XI^e & XII^e siècles. Ils n'étoient rien moins que faciles à l'égard des Dispenses, dont il s'agit. Il importoit même à leurs vues de se rendre très difficiles sur ce point.

(c) *Dux erat ex Villa, quam rite vocat Guebelingam.*

Inclita Nobilitas Regum generatur ab illa.

(d) *Henricus Quartus Guebelingo de Semine surgens.*

*EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

en est totalement détruite. Plusieurs milliers de personnes sont écrasés sous les ruines; & le reste, voyant la continuation du tremblement, se sauve dans le campagne.

Ce fléau fut cause que, l'année suivante, il se fit, dans beaucoup de Villes, des réconciliations entre le Peuple & la Noblesse. Malgré l'acomodement de cete année, les Nobles, banis de Plaifance, n'y rentrèrent qu'au comencement de la suivante; & le Peuple, éfrâié de ce qu'il croïoit un effet de la colere de Dieu, sortit à leur rencontre, & les recut avec de grands témoignages de joie.

1223. JEAN DE BRIENNE, Roi de Jérusalem, accompagné des Grands-Maîtres du Temple, des Hospitaliers, & des Chevaliers Teutons, arrive à Rome au comencement de cete année, s'il n'y étoit pas arrivé plutôt. *Honorius III* demande alors à l'Empereur une entrevue à San-Germano. *Frédéric* y vient de Sicile: mais le Pape, toujours incomodé d'une jambe, ne peut être transporté que jusqu'à Ferentino. L'Empereur ne fait pas difficulté de s'y rendre; & le Roi de Jérusalem s'y trouve avec plusieurs Seigneurs, invités par le Pape. On y convient que, puisque l'on avoit trêve avec les Sarasins, & qu'il faisoit du tems pour les préparatifs nécessaires, l'Empereur ne partira pour le Levant qu'en 1225, le jour de *S. Jean-Baptiste*. Il le promet, par un serment solennel, & sous peine d'excommunication. On arrête encore, dans cete entrevue, son mariage avec *Iolande*, fille unique du Roi de Jérusalem, pour être célébré dans son tems. Le Pape se flatoit que l'espérance d'acquérir un Roïaume dont cete Princeesse héri-

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

tout le tems à venir, En outre, nous prions que la bénédiction de Dieu & la miséricorde, s'il en est quelqu'une (si que est) des bienheureux Martirs (*S. Pierre, Apôtre, & les Saints & Saintes Victor, Corona, Christine & autres*) survienne sur tous nos successeurs, qui conserveront ferme & sans atteinte cete notre Charte d'ofrande, faite pour la merci de nos Ames & de celles de nos prédécesseurs & de nos successeurs. Quant à ceux qui altéreront ou violeront cete Charte d'ofrande & de renonciation, que la malédiction de Dieu, des bienheureux Martirs, & de tous les Saints & la notre survienne sur eux & sur les Impies.

En 1157, Guillaume secourut les Pavésans contre les Milanois; & conjointement avec le Marquis Obizzo Malaspina, qui, cete année, étoit du parti de l'Empereur, défendit contre les Milanois l'important Château de *Vigevano*.

Le 3 des Nones (le 3) d'Octobre 1164, *Frédéric I*, sur la demande de l'Impératrice Béatrix, sa femme, accorda, dans le Château de Belforte, par un Diplôme autentique, au Marquis Guillaume & à ses Héritiers l'Investiture en Fief direct avec toutes les Régales, Droits, Honeurs, Justice, & Utilités des Châteaux, Bourgs & Terres, nommés Genciano, Mirabello, Sarmazia, Guiborrone, la Terre des Nobles de Cella, *San-Giorgio, Torcello, Munisengo, Scandelucia, Rinco, Colcavagno, Cunico, Monteglio, Brosulo, Roverbella, Marcorenge, Coconato, Coconile, Torrenge, Aramengo, Schirano, Rivalba, Mainile*, la Moitié de *Ripa* n'appartenant pas au Comte de Blandrate, *Ricroso, Baldisse, Pavarello, Monbello de la Frasca, Cinzano, Merentino, San-Sebastiano, & Montenario*. Par un autre Diplôme, donné dans le même lieu, le même jour & la même année, l'Empereur prit sous la protection & défense Impériale le Marquis Guillaume & ses Fils, avec tous leurs Biens, meubles & immeubles, présens & à venir; & leur confirma toutes leurs Possessions, Châteaux & Villes avec toutes les appartenances. En voici les noms: *Castelletto, Rocca, Rondonaria, Tagliore, Cochigle, Casalegio, Montalto*, les 2 Terres du nom de *Carpaneto, Strazano, None, Retorto, Castelnovo, Sezadio, Montebanucio, Visone, Belmonte*, la Moitié de *Cassine, Brione*,

PRINCES contemporains.

causa une joie universelle dans les Etats de Léon & de Castille, sa régénération ne fut pas moins célébrée dans la Cour Célèste. On ignore le jour qui le vit naître : mais puisque ce Prince avoit 18 ans, lorsque sa Mère lui remit à Valladolid la Couronne de Castille, suivant le témoignage de l'Archevêque (de Tolède) D. Roderic, qui lui a été si attaché & qui l'a tant connu, il faut qu'il soit né cette année, avant le mois d'Avril, quoiqu'on ne puisse point marquer précisément en quel tems. Tout ce que l'on tient pour sur, c'est qu'il fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale de Léon avec toute la solennité, que demandoient la grandeur, la joie, & la satisfaction de ses Père & Mère. On le nomma D. Ferdinand en mémoire de son Aïeul paternel. T. IV, p. 3, Ann. 1202. Le Pontife Innocent faisoit cependant de jour en jour de plus vives instances, pour engager le Roi de Léon & Dona Bérangère, sa prétendue femme, à se séparer : mais ceux-ci... persisteroient à vouloir vivre ensemble dans le Mariage, jugeant qu'ils le pouvoient faire pour les mêmes raisons, qui les avoient unis. Le Pape, rebuté de leur refus, crut devoir employer contre eux des moyens violents. C'est pourquoi il les excommunia, & mit le Royaume en Interdit. Ces Censures Ecclésiastiques causèrent de grands troubles & de grands scandales par la division, qui se mit entre les Prélats du Royaume de Léon. Quelques-uns d'entre eux ne voulurent pas garder l'Interdit, dans la pensée qu'il étoit injuste. Les autres, au contraire, prirent le parti de se soumettre aux ordres du Pape. Du nombre des derniers fut D. Jean, Evêque d'Oviédo, qui se montra si zélé, que D. Alphonse s'en offensa, & voulut le faire arrêter ; ce qui fit que le Prêlat, pour se mettre à l'abri de la colère du Roi, sortit du Royaume. On sollicitoit aussi D. Alphonse de Castille de consentir à la cassation du Mariage ; mais, comme ce Monarque déclara qu'il étoit prêt à recevoir sa Fille, ses Etats furent exemts de l'Interdit. Il paroit par une Lettre de ce Pontife à D. Pedre III, Archevêque de Saint-Jaques, que ce Prêlat fut chargé de cette Affaire : mais la date de la Lettre est déficiente. On voit en effet que, la meilleure partie de cette année & toutes les précédentes, tous les Prélats, & même celui d'Oviédo, communiquèrent avec le Roi D. Alphonse, leur Souverain ; & ils ne l'auroient pas fait, si ce Prince eût été déjà excommunié. T. IV, p. 5, Ann. 1203. Le Royaume de Léon étoit extrêmement

SAVANS & ILLUSTRES.

garten & l'Abbé d'Ursperg, que Welf II se révolta contre le même Conrad II, Roi de Germanie. Mais la haine réciproque de ces 2 Maisons éclata surtout lorsque Welf, fils de notre Marquis Albert-Azzon II, dit le Quatrième dans la Généalogie des Welfs, hérita de la haine, ainsi que des Etats de cette illustre Maison. Il n'est pas besoin de répéter combien il eut de guerres à soutenir en faveur de l'Eglise Romaine contre Henri IV (III), & combien son fils Welf V, Mari de la Comtesse Mathilde, en soutint. De la même manière que l'hérédité des Welfs étoit parvenue à la Maison d'Este, celle des Henris de Wuibelinghen parvint aux 2 frères Frédéric & Conrad, Ducs de Souabe, par le moyen de leur mère Agnès, sœur de Henri V (IV), le dernier de sa race, mort sans Enfans. Henri IV de Welf-Este, Duc de Bavière & de Saxe, ayant résolu de concert avec l'Empereur Lothaire, son Beau-père, d'abaisser ces 2 Princes, leur fit une cruelle guerre. Mais, dès que Conrad fut Roi de Germanie, il lui rendit la pareille ; puisque, comme nous l'avons dit, il le dépouilla du Duché de Bavière, & lui fit d'autres torts, à l'occasion desquels le Duc Welf VI & le Duc Henri le Lion furent presque toujours en armes contre lui. Conrad étant mort ; on lui donna pour successeur son neveu Frédéric Barberousse. Ici Muratori rapporte ce grand passage d'Otton de Frisinghen, dont j'ai fait usage dans le Volume précédent, & dans lequel cet Ecrivain rend compte de la haine des 2 Maisons de Wuibelinghen & de Welf, du dessein que les Princes Germaniques eurent de les reconcilier en donnant la Couronne à Frédéric, & lui faisant épouser une Sœur du Duc Welf VI ; & continue, p. 107. Je n'oserois assurer qu'un Prince, tel que Frédéric, qui suivoit des maximes héroïques, & dont les sentimens n'étoient pas vulgaires, ait nourri dans son cœur l'ancêtre haine de ses Pères contre les Welfs-Este, en sorte qu'elle ait enfin servi de renfort à la persécution, qu'il fit au Duc Henri le Lion. Comme cependant il ne passoit pas pour être exempt des passions des Hommes, lesquels ont coutume d'être plus vives dans les plus grands Héros, & comme il est certain que les semences de haine savent germer tôt ou tard dans le cœur des malheureux Mortels ; il y a lieu de former quelque soupçon ; & surtout ce Prince ayant été très politique pour dissimuler, & très cruel pour satisfaire sa colère. Quoi qu'il en soit, il est sur que ces

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

toit seule du chef de sa Mère, animeroit de plus en plus l'Empereur à l'entreprise projetée. Après cete conférence, le Roi de Jérusalem va demander des secours en France, & dans les Roïaumes d'Espagne; & par des Lètres vives & pressantes, le Pape continue d'exhorter les Princes Chrétiens à secourir la Terre-Sainte.

Après cete Conférence, Frédéric va presser le siège de Célano, que ses Troupes avoient comencé l'année précédente; & que le Comte Thomas, ancien Seigneur de cete Place, qui la défendoit, prend enfin, par l'entremise du Pape, la résolution de rendre, avec toutes ses autres Terres & Châteaux, à condition que l'Empereur le laissera librement sortir du Roïaume avec ses effets mobiliers, & tous ses Partisans, & que sa Femme continuera de posséder le Comté de Molise. L'Empereur aiant fait détruire entièrement le Château, dont il envoie les habitans peupler l'île de Malte, repasse en Sicile pour achever de soumettre les Sarasins révoltés. Pendant qu'il étoit au Siège de Célano, dans le mois d'Avril, il donne quelques Châteaux à Guillaume, Marquis de Montferrat (a).

(a) Le Diplôme de cete Donation est dans l'Histoire de Montferrat de Benvenuto de San-Giorgio. Muratori, T. VII, p. 176, dit: On lit parmi les Témoins (qui ont souscrit) Raynald (ou Renaud) Duc de Spolète. Je trouve ce même Duc de Spolète dans un autre Diplôme de Frédéric de 1220, que j'ai fait imprimer dans les Antiquités d'Este, P. I, p. 176, & dans d'autres de 1224 & de 1226, rapportés, les premiers par le même Benvenuto, les seconds par le Margarino dans le Bullaire du Mont-Cass. T. II, Constitut. 246. C'est ce qu'il est à propos de remarquer, parce que le Pape étoit alors en possession du Duché de Spolète. Ce Rainald devoit seulement en porter le titre comme Fils de quelqu'un, que l'Empereur, en avoit autrefois investi.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Cortefelle, Foro, Gamondio, Pozolio, Frigarolio, Marengo, Dorfaria, Nacavo, Valenzia, Bremide, Pomario, San-Salvatore, Lugo, Camagna, Vignale, Montemagno, Castignole, Santa-Maria-in-Grava, Cartacumerio, Feliziano, Caliano, Tonco, Moncalvo, Casfurzio, Tibio, Odalengo, Castelleto, autre sans doute que le précédent, Montebello, Solonghella, Malvento, Ponte, Camino, Ozano, Gabiano, Morazengo, Trebeja, Castigneto, San-Raffaello, Clavasio, Casceno, Leinico, Caselle, Settimo, Quaradoro, Brusasco, Cardalona, Durbecco, Rocca autre que la précédente, Morano, Grafagno, Trino, Montebueno, Ponzano, Rosingo, Alfiano, Burgaro, Montecapello, Labriano, Montemaggiore, Cavagnolo, Rajale, Berzano, Burolino, Castignole autre que le précédent, Cordua, Solocco, & Tondelino. Ces 2 Diplômes, expédiés l'an 13 du Règne, & non 12 comme dit Benvenuto, & l'an 10 de l'Empire de Frédéric, furent souscrits par Gui, Comte de Biandrate; Gévêhard de Lukemberech; Marquard de Grombach; Ubert (Albert), fils du Comte de Biandrate; Henri, Maréchal (de la Cour de l'Empereur); Arnould Barbavaria; Conrad, Echanfon; & Roger, Chambélan.

Guillaume (le Vieux), non content, dit Muratori, T. VI, p. 571, Ann. 1166, de tant de Terres & de Châteaux, que l'Empereur Frédéric avoit soumis à sa Jurisdiction, fit la guerre aux Gènois, & leur enleva les Châteaux de Palodi & d'Ocaggio. Les Gènois envoient des Députés à l'Empereur pour lui représenter le tort, que le Marquis leur avoit fait: mais ils n'en requèrent que des paroles peu favorables.

En 1167, le Marquis, avec le Comte de Biandrate, son beaufrère, & le Marquis Obizzo Malaspina, suivit Frédéric I dans le ravage, qu'il fit du Territoire de Milan; & l'année suivante, il aida ce Prince à se retirer secrètement d'Italie, en obtenant du Comte de Mauriène, son neveu, qu'il laissât par ses Etats le passage libre à l'Empereur. Dans le Vol. précédent, Col. des Emper. &c. p. 90, traduisant un morceau de Muratori, qui cite un passage d'une Lètre de S. Thomas de Cantorbéri, j'ai rendu ces mots *cum cognato suo Comite Mauriensi* (Mauriennensi), par avec le Comte de Mauriène son beaufrère. Il est question là de ce que Guillaume III fit pour engager le Comte

PRINCES contemporains.

troublé à l'occasion de l'Interdit. Les Prélats les plus zélés insistoient fortement auprès du Roi Alphonse, pour l'engager à consentir à la cassation de son Mariage : mais le Monarque y trouvoit 2 grandes difficultés. La première regardoit la légitimité des Enfans, qu'il avoit eus de Doña Bérangère, pendant qu'il l'avoit tenue pour sa Femme, & qui étoient S. Ferdinand; l'Infant D. Alphonse; Doña Eléonor, l'aînée des Filles, laquelle dut mourir jeune; Doña Constance; & Doña Bérangère. La seconde rouloit sur les avantages & les Places, qu'il avoit assignées pour Douaire à la Princesse de Castille. Ces 2 points retardoient son consentement à la séparation; & il paroît que l'on consulta le Pape à ce sujet. P. 6, Ann. 1204. D. Alphonse, Roi de Léon, & la Reine Doña Bérangère, voyant que le Pape refusoit constamment de leur acorder une Dispense pour la Parenté, & qu'il avoit seulement déclaré la légitimité de leurs Enfans, en considération de la bonne foi, avec laquelle ils avoient contracté leur mariage, convinrent de se séparer. La Princesse consentit même de renoncer à ses prétentions sur les biens, que le Roi de Léon lui avoit assignés pour Douaire en l'épousant, persuadée que, son mariage étant nul, elle ne pouvoit rien exiger de ce qui lui avoit été accordé en conséquence. On a vu, dans le Vol. précéd., à l'Art. d'Innocent III, que l'Historien de sa Vie dit qu'il menaga d'excommunier D. Bérangère, en cas qu'elle voulût retener les Places & les autres Biens, qui devoient lui servir de Douaire. C'est donc à tort que Ferreras dit qu'elle y renonça, parcequ'elle étoit persuadée que, son mariage étant nul, elle n'en devoit pas jouir. Quant à la menace qu'Innocent lui fit; c'étoit un trait de hauteur & d'inconscience. La même raison, qui lui faisoit déclarer légitimes les Enfans nés du mariage qu'il cassoit, lui devoit faire prononcer que leur Mère devoit retener son douaire. Ne le méritoit-elle pas, après avoir mis 5 Enfans au monde; & n'avoit-elle pas pour elle le Droit Naturel, contre lequel, quand on le réclame, aucun autre Droit ne peut prescrire. Doña Bérangère consentit à perdre son douaire, uniquement dans la crainte d'être excommuniée. D'ailleurs il ne faut pas douter, quoique l'Historien ne le dise pas, qu'il n'y ait eu des arrangemens, faits par Doña Bérangère & le Roi, son père, pour assurer la jouissance de ce Douaire aux Enfans, qu'elle avoit eus. Ferreras

SAVANS & ILLUSTRES.

diffentions réveillèrent alors les querelles & l'ancienne discorde des Maisons des Welfs & des Ghibelins, c'est à dire Ghibellins, & de leurs Adhérens.

Je pense de plus qu'Henri le Lion, soit en secret, soit ouvertement, embraisoit les intérêts des Papes contre Frédéric, & que ce fut une des principales causes de la colère de cet Empereur, quoiqu'il couvrit son ressentiment d'autres prétextes, parcequ'il étoit reconcilié pour lors avec le Pape. Et premièrement nous savons que le Duc Henri fit toujours profession d'une vénération particulière & d'un amour distingué pour le Siège Apostolique. Lorsqu'en 1158, 2 Cardinaux, Légats du Pape, passant en Allemagne, eurent été dépouillés, mis en prison, & forcés de donner des suretés; le très noble Duc de Bavière & de Saxe, Henri, pour l'amour de la Sainte Eglise Romaine & pour l'honneur de l'Empire, tira vanité de ce forfait énorme (*hanc immanitatem*); & par tout le mal qu'il fit aux Comtes (qui l'avoient comis), il les contraignit de se rendre & de faire satisfaction. C'est ce que dit Radewick, Liv. I, Ch. 21. Le même Duc s'entremît, la même année, pour acorder des contestations importantes, survenues entre le Pape Adrien (IV) & l'Empereur Frédéric, comme on le voit par une Lettre de ce Pontife, dans laquelle il dit qu'à la réquisition d'Henri, Duc de Bavière & de Saxe, son cher Fils, il envoie 2 Cardinaux à Frédéric en qualité de Légats. Mais je crois principalement qu'Henri le Lion soutint le Pape Alexandre III contre les Antipapes, que Frédéric favorisoit alors. Renaud, Archevêque de Cologne, le plus ardent des Schismatiques & des Persécuteurs du véritable Pape, fut aussi l'un des Ennemis les plus acharnés du Duc Henri. Bien que ce Duc ne servit pas Alexandre III à visage découvert, pour ne pas s'attirer trop grossièrement l'inimitié de Frédéric, & n'en pas faire tomber les forces sur ses Etats; il ne voulut pas cependant, comme nous l'avons vu, se laisser engager davantage à secourir lui-même en personne cet Empereur contre les Lombards, qui favorisoient le Pape. C'est pourquoi Frédéric, parmi ses griefs, mit celui-ci, « Que le Duc favorisoit ses Ennemis d'ecclie », indiquant par là tacitement le Souverain Pontife, qu'il croioit alors ne devoir pas nommer. *Quod Italici, Hostibus Republica, contra Imperium foveret, universis Principibus conqueratur, dit l'Historien Otton de*

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

1224. PAR des Lètres de *Frédéric*, on voit qu'il se disposoit sérieusement à l'expédition de la Terre-Sainte. Il avoit, dans les Ports des Deux-Sicules, environ 100 Galères presque prêtes à mettre en mer; & faisoit construire 100 *Usciers*, ou gros Bâtimens de transport, dont 50 pouvoient porter 2 mille Cavaliers avec leurs chevaux & 10 mille Fantassins. Il atendoit de divers endroits d'Italie assés d'autres Bâtimens pour transporter une autre Armée. Ses Officiers faisoient des levées en Allemagne, & pressoient les Princes Germaniques de prendre part à cete Expédition. Il leur offroit à tous le passage par son Roïaume, & l'argent, dont ils auroient besoin. Il n'oublioit rien non plus pour engager le Roi de Hongrie à se joindre à cete Croisade. Il songeoit donc à tenir les promesses, qu'il avoit faites au Pape. Il soumet enfin, cete année, la plus grande partie des Sarasins révoltés de Sicile, qui jusque-là, retirés dans les montagnes, avoient rendu tous les efforts des Chrétiens inutiles. Après leur avoir accordé le pardon, qu'ils demandoient, il les fait sortir de Sicile pour les mettre hors de portée de recevoir des secours d'Afrique; & leur donne pour habitation dans la Capiranate, Province de la Pouille, *Nocéra*, Ville déserte depuis longtems, que l'on a distinguée depuis des autres du même nom par le surnom de *Pagani*, qu'elle a pris de Seigneurs ainsi només, issus d'une Famille ancienne & noble, de laquelle étoit notre célèbre *Comte de Pagan*. Ces Sarasins, étant, à ce que l'on dit, au nombre de 20 mille en état de porter les armes; & la Ville ne pouvant pas les contenir avec leurs Familles, il

ROIS, & autres *SOUVERAINS* en
ITALIE.

de *Mauriène* à favoriser la retraite de *Frédéric*, Au lieu de son beaufrère, je devois dire son parent, le terme *Cognatus* étant souvent pris par les Ecrivains de ce tems là dans un sens vague pour signifier Parent, ou Allié. Je ne fis pas reflexion alors, qu'il s'agissoit là du Fils du *Comte Amédée II*, frère uterin du *Marquis Guillaume*, de qui par conséquent le *Comte de Mauriène* dont on veut parler, étoit le neveu. Dans la même *Col. Not. lig. dern.* au lieu de *Maurianensi*, faute d'impression qui m'est échappée, il faut lire *Mauriennensi*.

Frédéric I., étant à *Briançon* le 14 de Juillet 1178, confirma tous les *Privileges* acordés par l'Empereur *Henri III* & par le Roi *Conrad IV* au *Marquis Guillaume*; & confirma, par le même *Diplôme* aux *Fils du Marquis Ardicion*, cousins-germains de *Guillaume*, tous les Bieus, Honeurs & Dignités, qu'ils possédoient.

Ce fut cete même année que *Baudouin IV*, surnommé le *Lépreux*, monta sur le Trône de *Jérusalem*.

L'année suivante, ainsi qu'on l'a vu plus haut, & non la même année, comme *Benvenuto* le dit, ce Roi donna *Sibille*, l'aînée de ses Sœurs, en mariage à *Guillaume Longue-Epée*, fils aîné de *Guillaume le Vieux*. La cadette, qui se nomoit *Isabelle*, avoit été mariée précédemment avec un *Seigneur François*. *Benvenuto* dit qu'alors *Guillaume Longue-Epée* & son frère *Raïnier* se signaloient à la Terre Sainte par leurs exploits. Il ajoute ensuite, « Que le Roi *Baudouin IV*, connoissant la » prudence & le courage de *Guillaume*, » dont il avoit vu des preuves dans » plusieurs Actions de guerre, & con- » sidérant quels avantages & quels se- » cours il en pouvoit tirer contre les » Infidèles, qui ne lui laissoient point » de repos, en fit son beaufrère, & » que *Sibille*, qu'il lui fit épouser, mit » au monde, dans l'année, un Fils, » qui fut appellé *Baudouin* ». Peu de tems après ce mariage, on vit arriver à *Jérusalem* *Julitte*, Femme de *Guillaume le Vieux*, laquelle venoit visiter les Lieux Saints, & voir ses Fils. Ce fut pendant qu'elle étoit à *Jérusalem*, que se conclut le mariage de son fils *Reïnier*, avec *Kyria Marie*, fille de l'Empereur *Manuel Comnène*, qui lui donna pour dot le Roïaume de *Thessalonique*, ou *Saionichi*. *Julitte* fut présente aux

PRINCES contemporains.

continue. Le Pontife de Rome, instruit de leurs dispositions, chargea l'Archevêque de Tolède & les Evêques de Burgos & de Zamora de lever l'Interdit, qui avoit été jeté sur le Royaume de Léon, & de les absoudre des Censures, qu'ils avoient encourues. Pour assurer davantage la légitimité des Enfants, D. Alphonse le Castillan & Doña Bérengère, sa fille, demandèrent, « Que l'Infant S. Ferdinand fût reconnu légitime » héritier de son Père, supposé que le cas y échut ». A leur réquisition, les Etats furent assemblés à Léon; & S. Ferdinand fut déclaré le successeur de son Père à la Couronne. Lorsqu'on eut ainsi assuré le Sceptre à ce Prince, Doña Bérengère se retira en Castille, laissant ses Enfants auprès de leur Père.

On verra la Reine Doña Bérengère reparoître dans les Rois de Castille.

Alphonse IX, Roi de Léon, signala contre les Mahométans, sinon son zèle pour la Religion Chrétienne, au moins son ambition. Il leur fit la guerre, en 1189, conjointement avec le Roi de Castille. En 1214, secondé de 600 Chevaux, que le même Roi lui prêtoit, il fit le siège d'Alcantara, qu'il prit après plusieurs assauts. Ensuite il assiégea Cáceres; mais la vigoureuse résistance des Mahométans & les grandes chaleurs l'obligèrent de lever le siège. Animé par une Lettre d'Honorius III, qui l'exhorta de ne point faire de trêve avec les Infidèles, Alphonse, avec ses Troupes & celles des Ordres Militaires de Léon & de Castille, assiégea Cáceres une seconde fois, en 1215. Elle étoit plus difficile à prendre. Les Mahométans y avoient ajouté de nouvelles fortifications. Une nombreuse Garnison la défendit avec beaucoup de valeur; & des pluies continuës, qui survinrent, forcèrent Alphonse de se retirer au mois de Novembre sans avoir rien fait. Il vint, en 1222, avec les mêmes Troupes, faire une troisième fois le siège. La résistance des Assiégés fut alors presque inutile. Les Machines de guerre firent une large breche; & Cáceres étoit à la veille d'être prise, lorsqu'Alphonse reçut un Ambassadeur du Roi de Maroc, qui lui fit offre, s'il vouloit abandonner son entreprise, d'une somme considérable, dont il apportoit une grande partie avec promesse de payer le reste dans un certain tems. D. Alphonse, ébloui, dit Ferreras, T. IV, p. 90, par l'argent & par la promesse, leva le siège & retourna dans son Royaume, avec un grand nombre de Mahométans qu'il avoit fait

SAVANS & ILLUSTRES.

Sainte-Blaise à l'année 1179, en parlant de Frédéric couronné contre le Duc. Le Pape Luce III, successeur d'Alexandre, ne manqua pas de favoriser le Duc Henri dans ses adversités; mais ce fut inutilement, parceque Frédéric s'en prenoit à ce Duc seul de tous ses mauvais succès. Car, dit Arnold de Lubec, Liv. III de sa Chronique, Ch. 12, quelque adversité qu'il essuyât alors de la part, ou de l'Apostolique, ou de Philippe, Archevêque de Cologne, ou du Roi de Denemarck, mari d'une Fille du Duc, il en soupçonnoit le Duc Henri, comme si la chose eût été faite par lui-même, ou pour lui. Par cette raison, il négligeoit de prendre connoissance de son Affaire. L'Historien Anglois, Roger de Hoveden dit, à l'année 1180, « Que » Frédéric, à la prière du Souverain » Pontife Alexandre & des Rois de » France & d'Angleterre fit grâce au » Duc de 4 années de l'exil, auquel » il l'avoit condamné ».

Cette grande discorde entre l'Empereur Frédéric & le Duc Henri le Lion, contribua depuis pour beaucoup, soit à faire naître, soit à mieux enraciner en Italie ces différences d'opinions & d'esprits, que l'on remarque encore aujourd'hui dans un très grand nombre de Villes d'Italie, lorsqu'il y a des discussions alumées entre les plus principaux Princes de la Chrétienté. Les uns étoient alors pour Frédéric, c'est à dire pour la Maison de Ghibellin, & les autres pour la Maison des Guelfes, & conséquemment pour les Papes. Cette différence d'esprits s'établit encore plus dans les Provinces, dont le Duc Welf VI & Welf VII son fils, étoient Seigneurs. Ces Princes s'acquiescent, par leur libéralité, par leur piété, par la douceur de leur gouvernement, l'affection des Peuples, & surtout des Toscans, qui s'étoient précédemment attachés à cette Maison sous le Duc Welf V, mari de la Comtesse Mathilde, & sous le Duc Henri, père d'Henri le Lion, lesquels avoient été Seigneurs de Toscane & des Etats de Mathilde. Welf VI, oncle de ce dernier Duc, avoit fait profession d'un extrême dévouement pour le saint Siège Apostolique; en sorte que le Pape Adrien IV, voulant recommander à quelque Prince ami, digne de sa confiance, les Riens du Monastère de Saint-Sixte de Plaisance, & nommément Guastalla & Luzzara, fit choix de Welf, qui d'ailleurs en étoit voisin par les Terres de la Comtesse Mathilde, qu'il possédoit. Il reste une preuve authentique de ce fait

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

est à croire que *Frédéric* en agrandit le Territoire aux dépens des Villes voisines. En plaçant là ces Sarasins, il comtoit qu'ils contiendroient toute la Pouille dans le devoir; & ce furent en effet les Sujets du Roïaume des Deux-Siciles les plus fidèles à la Maison de Souabe; &, par cete raison, on verra la Cour de Rome se plaindre qu'on les eût transférés dans ce païs. La guerre cependant continue en Sicile contre le reste des Rebelles; & l'Empereur, aiant mandé *Roger de l'Aigle*, *Jâque de Saint-Severin*, & le Fils du Comte de Tricarico, sous prétexte de les emploïer contre eux, les fait arrêter à leur arivée, & confisque toutes leurs Terres, sans que l'on trouve pour quèle raison. La Femme du Comte *Thomas de Célano*, restée, come on l'a vu sous l'année précédente, en possession du Comte de Molise, en est dépouillée; & les Peuples sont chargés de nouveaux Impôts. Peut-être étoit-ce pour prêter à *Guillaume*, Marquis de Montferrat, une somme considérable, dont il avoit besoin pour recouvrer le Roïaume de Thessalonique; d'où son frère *Démétrius* avoit été chassé par *Théodore Lascaaris*. Pour sureté de la somme, qu'il empruntoit, *Guillaume* engage tous ses Domaines à l'Empereur. Il conduit une Armée très considérable en Grèce, & rétablit son Frère dans le Roïaume de Thessalonique: mais il y mourut lui-même l'année suivante; & les Grecs ne tardèrent pas longtems à s'en emparer de nouveau. *Boniface*, fils de *Guillaume*, aiant perdu toute son Armée, ramena son oncle *Démétrius* en Italie; & l'on ignore coment il fit pour dégager ses Domaines, dont on le trouve en paisible possession.

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

nôces de son Fils; & lorsqu'elle voulut partir de *Constantinople* pour revenir en *Italie*, l'Empereur *Manuel* lui fit présent de beaucoup de Reliques, entre autres d'une Croix, faite du Bois de la vraie Croix, & richement ornée. Elle dona ces Reliques à l'Abbaïe de *Locedio*: Mais, dit *Benvenuto* de qui j'emprunte ce fait, come elles étoient placées dans un endroit, où l'on ne leur rendoit pas tout le respect & tout l'honneur qu'elles méritoient, elles furent transportées, en 1471, dans la Chapelle de la Forteresse de *Casal*. On les y conserve avec la vénération & le culte qui leur est dû.

Guillaume le Vieux eut, en 1182, querèle & guerre avec les *Vercellois* pour les Châteaux de *Trino*, & de *Morano*. Les *Vercellois* firent le ravage dans tout le Territoire du premier de ces Châteaux, détruisirent celui d'*Ugucion*, & causèrent beaucoup de dommage à celui de *Morano*. Cete guerre fut suivie d'un Aste dressé par *Scopolo*, Notaire du Sacré Palais, le 11 d'Août de la même année. Voici la Traduction de cet Aste, rapporté par *Benvenuto*. Nous les Hommes (Habitans) de la Cité de *Vercell*, d'aujourd'hui en avant laissons à vous Marquis de *Montferrat* & à vos Héritiers, *Trino*, *Morano* & leur Cour (Jurisdiction) libres & francs de tout en tout, excepté que dans les 2 dits endroits vous Marquis, & vos Héritiers, ou vos Hommes (Vassaux) ne deviez faire aucune Forteresse (forçiam) sans la permission de tous les Consuls de la Ville de *Vercell*; & nous lesdits Hommes de *Vercell* nous ne devons point faire ou acquérir Château ou Forteresse au-delà de la Dorée, ou au-delà du Pô, sans votre permission, ou celle de vos Héritiers. Et nous devons permettre à tous les Hommes (Habitans) de *Trino* de loger dans le Faubourg neuf. Et nous, Consuls de *Vercell*, jurons en pleine assemblée, & ferons jurer un Homme pour la Comune de route la Cité, en aiant reçu d'elle le pouvoir, de vous aider, vous Marquis *Guillaume*, & vos Héritiers come nos propres Citoïens, contre tout Homme, qui voudroit vous faire guerre ou dommage, ou tort à vous & à vos Héritiers, & qui ne voudroit pas se corriger suivant le conseil & l'avertissement des Consuls de *Vercell*, pourvu que le Marquis, ou ses Héritiers en aient d'abord porté leurs plaintes aux Consuls de *Vercell*; & nous devons observer toutes

PRINCES contemporains.

captifs en courant le païs avant de faire le siège. Martin Sanchez, Premier Porte-Enseigne du Roi de Léon, mis par ce Prince, en 1223, à la tête de ses Troupes & de quelques-unes, qu'il avoit empruntées au Roi de Castille, son fils, alla porter le fer & le feu jusqu'aux portes de Séville. Les Mahométans assemblèrent beaucoup de Troupes, & marchèrent contre Martin Sanchez, qu'ils joignirent près de Tájada. La bataille dura peu. Les Chrétiens défirent presque au premier choc les Infidèles; & la saison étant avancée, ils s'en retournèrent avec de riches dépouilles. En 1224, suivant une convention faite avec le Roi de Portugal, tandis que ce Prince se jetoit sur le Territoire d'Elvas, Alfonso alla ravager les environs de Badajoz. Ces Places étoient du Domaine d'Aben-Hut, Roi de Séville, qui se hâta de venir à la rencontre de l'Armée Léonoise. On en vint aux mains. La bataille fut sanglante & longtems douloureuse: mais les Troupes de Zamora firent de si grands efforts, qu'elles commencèrent à faire plier les Mahométans; & le Roi de Séville ne vit pas plutôt que le désordre aloit se mettre dans son Armée, qu'il abandonna le champ de bataille. Alfonso, content de cette victoire, s'en retourna chargé de dépouilles. En 1229, il vint enfin à bout de prendre Caceres, qu'il assiégeoit pour la quatrième fois; & qui tint quelque tems contre tous les efforts. En 1230, aiant rassemblé, dit Ferreras, p. 113, ses Troupes, qui furent grossies de celles des Ordres Militaires (il) alla continuer la guerre contre les Mahométans. Il entra dans... l'Estrémadure, y assiégea Mérida, & la prit, quoiqu'on ignore si ce fut, ou d'assaut, ou par capitulation. Sur la nouvelle de la réduction de cette Place, Aben-Hut, Roi de Séville, de qui dépendoit ce Territoire, forma une Armée de 60 mille Fantassins & de 20 mille Maîtres, & marcha à la recherche du Roi D. Alfonso, qui étoit dans Mérida. Le Roi de Léon, considérant combien il seroit honneux de se laisser assiéger dans la Place, ou de fuir devant l'Ennemi, au risque de perdre tout ce qu'il avoit conquis, résolut de faire face aux Mahométans, malgré la supériorité de leurs forces. Tout ce qu'il crut devoir faire, avant que de s'exposer au sort d'un combat, ce fut d'en recommander le succès au glorieux Apôtre S. Jacques & au grand S. Isidore, Archevêque de Séville, dans lesquels il mit toute sa confiance. Après a-

Tome VI,

SAVANS & ILLUSTRÉS.

dans un Bref, écrit par ce Pape à ce Prince, que j'ai tiré d'un ancien Registre de la Commune de Crémone, (qui pouvoit être environ de 1159), & dont voici la teneur.

Adrien, Evêque, Serviteur des Serviteurs de Dieu, au cher Fils en Jésus-Christ, Noble Homme le Duc W (Welf) Salut & Bénédiction Apostolique. Le Monastère de Saint-Sixte de Plaisance, come des Privilèges authentiques des Rois, ornés de Sceaux d'or, le font voir, a été fort cher aux Empereurs Catholiques des Romains, qui l'ont doté d'anplis donations de leurs propres Biens, surtout à l'Empereur Louis (II), & à son épouse ingelberge, Fondatrice de ce Lieu. Come nous l'avons appris des Privilèges, ils ont accordé les Courts de Guastalla & de Luzzara & d'autres Possessions à ce Monastère pour en jouir à perpétuité librement, & sans atteinte (inconcusse). Et parcequ'il est spécialement, avec toutes ses appartenances, du Droit de S. Pierre & sous notre protection, nous sommes obligés de pourvoir salutairement à ce qui lui convient (in suis oportunitatibus), tant par nous même, que par les fidèles Fils de l'Eglise. C'est pourquoy, nous confiant beaucoup en votre Noblesse, nous recomandons très soigneusement à votre défense ce Monastère, & ses Possessions, vous priant de les maintenir & défendre en considération de S. Pierre & de nous, & de ne faire par vous même & de ne pas permettre qu'aucun de vos Sujets fasse aucun tort à ce Monastère & à ses Possessions, Doné à Latran le III des Ides (le 13) de Mai.

Le Volume précédent offre en divers endroits des preuves du dévouement du Duc Welf VI pour les Papes. A la suite du Bref, que je viens de traduire, Muratori rapporte quelques autres preuves, dont je n'ai point parlé. Ce ne sont pas là, dit-il tout de suite, p. 309, les seuls témoignages de l'attachement du Duc Welf VI pour le Saint-Siège. Quelque tems après, Alexandre III, successeur d'Adrien, aiant envoyé 2 Légats à l'Empereur Frédéric, ce Prince les eût fait mourir, si le Duc Welf & le Duc Henri, son neveu, ne s'y fussent opposés. Les Actes de ce même Pape Alexandre (si pourtant il faut les en croire) portent: Come hors de lui-même, il vouloit méchamment faire pendre les Légats eux-mêmes, si le Duc Welf & le Duc de Saxe ne lui avoient pas résisté. En 1167, Welf, de retour

C

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

Un meurtre brouille de nouveau les Nobles & les Populaires de Plaisance; & les premiers sortent de la Ville.

Le Marquis d'Este revient assiéger Ferrare. *Salinguerra* ne se défend encore que par la ruse. Il engage le Comte *Richard de San-Bonifazio*, Collègue du Marquis dans le Gouvernement de Vérone, à venir, avec un certain nombre d'Hommes à cheval, dans la Ville, sous prétexte de traiter ensemble d'acomodement. Ils y sont à peine, qu'il les fait tous mettre en prison. Le Marquis, obligé par cet accident de lever le siège, va décharger sa colère sur la Fratta, celui des Châteaux de *Salinguerra*, qu'il aimoit le mieux; &, l'aient pris par famine, il en traite la Garnison & les Habitans dans toute la rigueur du Droit de la Guerre.

Les Alexandrins, avec des secours de Tortone, de Verceil, & de Milan, assiègent Capriata, Château de leur District dont les Génois s'étoient emparés. L'approche des Troupes de Gênes leur fait lever le siège: mais, après avoir pris & brûlé sur le Territoire de Gênes, le Château de *Teifaruolo*. Les Génois traitent de même celui de *Montadello* dans l'Alexandrin.

Modène comence, cete année, à se partager en Factions, qui prennent les armes. L'une d'elle s'empare de la grande Tour de *San-Geminiano*, & s'y fortifie; ce qui fait que le Podestà prononce des Jugemens contre beaucoup de Factieux.

1225. HONORIUS, persécuté par le Sénat de Rome, se retire à Tivoli. *Jean de Brienne*, Roi de Jérusalem, revenu d'Espagne avec *Bérenghère*,œur du Roi de Castille, qu'il y a-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ces choses, sauf le serment fait à la Société commune (Ligue) de Lombardie. Et nous Hommes de Verceil vous aiderons, vous & vos Héritiers, auprès de la Comune de Lombardie, en intercedant sans fraude pour vous & vos Héritiers, sauf la fidélité due à l'Empereur, & le serment fait aux Hommes de la Cité d'Asti. Et nous vous faisons fin, à Vous, ci-devant dit Marquis, & à vos Héritiers de tous les méfaits (malefices) passés. Et si par la suite il survient quelque discorde entre Nous & Vous & vos Héritiers, elle doit être corrigée & finie dans l'espace de 40 jours, suivant l'arbitrage & la volonté de 2 Hommes, dont un sera de notre part, & l'autre de la vôtre. Cet Acte a été comencé à Morano, & fini dans la pleine Assemblée de la Cité de Verceil, en présence, &c.

Après cet Acte, *Benvenuto* dit tout de suite: L'An mille cent quatre-vingt-trois, Guillaume IV (III) surnomé le Vieux, sort de cete vie; & Julie (Julie) d'Autriche, sa femme, meurt peu de jours après. La mort de Guillaume III est marquée de même en 1183 par *Ludovico Chiefa* dans son *Histoire de Piémont*, & par d'autres Ecrivains: mais tous se sont trompés. Guillaume vivoit encore en 1188. *Benvenuto* dit aussi que le Marquis Guillaume Longue-Epée mourut la même année que son Père, très peu de tems après lui. Mais il est très certain que Guillaume le Vieux survécut à son Fils aîné. D'ailleurs on a vu plus haut *Muratori* dire que la Princesse Sibille, femme de Guillaume Longue Epée ne vécut guère plus d'un an en mariage, & mourut après avoir mis au monde un Fils, qui fut le Roi Baudouin V. C'est une erreur. Sibille, qui survécut beaucoup à son Mari, fut Reine de Jérusalem après la mort de son Fils.

Donons là-dessus le peu d'éclaircissemens qu'il est possible de donner.

Ce fut, come on l'a vu plus haut, en 1179, que le Roi Baudouin IV fit épouser sa Sœur aînée Sibille à Guillaume Longue-Epée. Bernard, le Trésorier, ancien Auteur d'une Histoire des Croisades sous le titre *De l'Aquisition de la Terre-Sainte*, imprimée dans le T. VII des *Historiens d'Italie*, dit dans son Chap. 138: Vers ce tems, illustre Homme Guillaume, surnomé Longue-Epée, fils de Boniface (Guillaume), illustre Marquis de Montferrat, Province de

PRINCES contemporains.

voir pris cete précaution, le Roi D. Alfonso se sortit de Merida à la tête de ses Troupes, & alla fièrement à la rencontre d'Aben-Hut. Dès que les 2 Armées furent en présence, elles se heurtèrent avec une furie inexprimable. Les Habitans de Zamora furent les premiers à engager l'Action, dans laquelle ils acquirent beaucoup de gloire. On combattit de part & d'autre avec autant d'acharnement & d'opiniâtreté que de valeur. Le carnage fut terrible; & la victoire fut quelque tems douteuse, jusqu'à ce qu'enfin (il faut être bien Espagnol pour écrire de sang froid ce qu'on voit) l'Apôtre S. Jaques, accompagné d'une Troupe d'Ange, étant venu victorieusement seconder les Chrétiens, suivant le récit même des Mahométans qui furent faits prisonniers, l'Armée des Infidèles, quoique beaucoup plus nombreuse que celle de D. Alfonso, fut enfoncée de tous côtés & taillée en pièces. Aben-Hut, tout confoné, prit la fuite, abandonnant le champ de bataille aux Chrétiens, qui firent un butin très considérable & beaucoup de Prisonniers. Le Roi D. Alfonso & toute son Armée rendirent à Dieu de très humbles actions de grâces, reconnoissant que toute la gloire de ce triomphe lui appartenait & à ses Saints. Une victoire si complète jeta tant de terreur chés les Infidèles, que le Vainqueur aiant été ensuite se présenter devant Montanches & Badajoz, ces 2 Places lui ouvrirent leurs portes dès qu'il parut. Les Mahométans d'Yelves abandonnèrent aussi cete Ville, & les Portugais allèrent s'en emparer. D. Alfonso, pour s'assurer ses nouvelles acquisitions, fit alors repeupler Sauverette & Sabugal; & après avoir mis partout de bones Garnisons, il se retira dans la Capitale de ses Etats. Alfonso survécut très peu de tems à cete victoire, qui fut son dernier exploit.

Aiant renvoyé ci-devant aux Articles des Rois de Castille ce qu'Alfonse eut à démêler avec eux, il me reste ici peu de choses à dire de lui.

Le Roi Ferdinand, père de ce Prince, avoit laissé différentes Places fortifiées à la Reine Dona Urraque Lopez de Haro sa seconde femme. Alfonso, jougeant leur aliénation préjudiciable à ses intérêts, les voulut retirer en 1200. Dona Urraque refusa de s'en dessaisir; & recourir à son frère Diègue Lopez, qui mit en meilleur état les fortifications de ces Places; & pria le Roi de Castille d'engager le Roi de Léon, alors son gendre, à laisser Dona Urra-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

de la Terre-Sainte, vint à Rome, où l'Empereur employoit les plus grandes violences pour opprimer le légitime Pape. Il en fut si fort indigné, qu'il n'y eût pas moyen de l'arrêter dans ces Cantons. Aiant vu, dit la Chronique de Weingarten, avec laquelle l'Abbé d'Ursperg est d'accord, les détestables sacrilèges de l'Empereur, il retourna, par la Vallée de Trente, dans ses Etats. Il s'étoit même ouvertement déclaré pour le Pape Alexandre III contre l'Antipape Victor (IV), come il paroît clairement par la Lètre suivante, que Duchesne a publiée dans le T. IV des Histor. de France, p. 702. A Louis, très glorieux Roi des Français, son cher Cousin (Consauguineo) W. (Welf) par la grace de Dieu, Duc de Spolète, Marquis de Toscane, Prince de Sardaigne & de Corse, & Seigneur de la Maison de la Comtesse Mathilde, service du & dilection perpétuelle. Nous rendons de très abondantes actions de grâces à Votre Magnificence, pour le respect & les soins, que vous avez rendus à notre Seigneur & Père le Pape Alexandre. Jusqu'à ce que le tems de l'Iniquité soit passé, continués, à notre prière, à faire, pour nous rendre service, ce que l'amour de Dieu & votre habileté vous ont inspiré. Nous espérons que la paix de l'Eglise de Dieu sera bientôt rétablie, & que votre dévouement & vos peines pour procurer ce bien, seront récompensés de Dieu dans l'éternité, &c. On trouve chés le même Auteur, p. 710, une Lètre du Duc Henri le Lion au même Roi, laquelle sert à connoître, qu'il se faisoit, avec beaucoup de confiance, des manœuvres secrètes entre ces Princes. Mais pour bien entendre ce qui fit enraciner & croître l'afection des Peuples de Toscane, de Spolète, & d'autres Villes d'Italie pour la Maison de Welf-Este, que l'on lise ce que l'Auteur de la Chronique de Weingarten, parlant du Duc Welf VI, en dit. Reçu & traité honorablement de toutes les Villes, dans lesquelles il aloit, s'appliquant efficacement aux Affaires des lieux, & laissant des siens dans tous les Châteaux & Terres de la dépendance du Fisc, il continua son voyage jusqu'au Duché de Spolète. Y aiant de même mis tout en bon ordre, il confia ce Duché & toutes les parties d'icelle dont il étoit Seigneur, à son fils Welf (VII), lui laissant tout ce qu'il avoit de plus braves gens, & s'en retourna par la Vallée de Trente. Or le jeune Welf, étant en possession de tout ce pays, se rendit agréa-

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

voit épousée, l'année précédente, vient faire son séjour à Capoue, où, par ordre de l'Empereur, il est très bien reçu. La Reine, sa femme y met une Fille au monde. Il se rend ensuite à Melfi pour attendre l'Empereur, qui, dans ce tems-là même, appelle en Sicile tous ses Vassaux de la Pouille pour continuer la guerre contre les Sarasins. Le terme qu'il avoit fixé lui-même pour passer à la Terre-Sainte s'approchant, come il ne pouvoit pas risquer de faire ce voyage, qu'il n'eût rétabli le calme dans son Roïaume, il envoie le Roi de Jérusalem à Kiéti demander au Pape un nouveau délai. Sa demande & ses excuses sont bien reçues d'*Honorius*, qui députe à San-Germano *Pélage*, Evêque-Cardinal d'Albano, & *Guala*, Cardinal de Saint-Martin, pour faire une nouvelle convention avec l'Empereur lui-même. Ils arêtent, « Qu'il partira » dans le mois d'Août 1227, qu'il » fera la guerre pendant 2 ans » dans le Levant avec mille Homes » d'Armes à 3 chevaux chacun, » 100 Vaisseaux de transport, & » 50 Galères bien armées; & que, » par ce moyen, il donera passage » à 2 mille Homes d'Armes avec » leurs *Varlets*, c'est à dire leurs » Ecuiers ». S'il n'exécute pas cete convention, ils lui déclarent que le Pape l'excommuniera. L'Empereur en fait jurer l'exécution sur le salut de son ame, par *Renaud*, Duc de Spolète. Peu de tems après, le Pape & l'Empereur se brouillent par la faute du premier. Il pourvoit aux Eglises vacantes de *Conza*, d'*Averfe*, de *Salerne* & de *Capoue*, sans en avertir *Frédéric*. Celui-ci, pour le maintien des Droits de sa Couronne, empêche les

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Lombardie, étant venu à Jérusalem; le Roi Baudouin, charmé de sa réputation, car il étoit très vaillant à la guerre, & de ses mœurs très douces, lui donna pour femme sa sœur Sibille, avec le Comté de Joppé pour dot; & c'est ainsi que Guillaume fut fait Comte de Joppé par le Roi Baudouin. Sa femme Sibille, de laquelle il eut un Fils de même nom que lui, mourut peu de tems après. Voilà la source de l'erreurs de *Muratori*, qui, lorsqu'il écrivoit ce que j'ai traduit plus haut, ne s'est pas souvenu que *Sibille* avoit été couronnée Reine après la mort de son Fils, & qu'elle avoit partagé sa Couronne avec *Gui de Lusignan*, son second Mari. *Bernard*, le Trésorier, qui se contredit, nous l'apprend lui-même come on le va bientôt voir. Remarquons en passant que cet Historien donne aux Fils de *Guillaume* & de *Sibille* le nom de *Guillaume*. C'est ce qu'il répète dans le Chap. 146, en ajoutant, « Que suivant d'autres, » Baudouin fut son nom ». *Erat autem Puer Patri Willemo aquivocus, vel secundum alios dictus est Balduinus. Bernard*, dans ce même Chap., dit « Que » le Roi Baudouin IV, ataqüé de la » Lèpre, en étant malade au point qu'il » perdit les oreilles, les narines, & » les doigts, assembla les Princes du » Roïaume à Jérusalem; & que, de leur » consentement, il institua son héritier » & successeur au Roïaume son Neveu, » qui n'avoit que 7 ans, fils de *Sibille*, la sœur, Comtesse de Joppé, » veuve de feu Guillaume, Longue-Epée, » Marquis de Montferrat; & que just- » qu'à ce que ce jeune Prince eût atteint l'âge prescrit par les Loix, il » laissa la Régence du Roïaume à *Raimond*, Comte de Tripoli ». *Idem Balduinus quum validam aded agriudinem incurrisset, ut aures, nares, & digitos amisisset (erat enim lepra morbo infectus) convocans Regni Principes in Hierusalem, de consensu eorum Nepotem septennem ex Sibilia sorore sua Comitissa Japhet (Joppe) relicta quondam Wilhelmi Longa-Spee, Marchionis Montis Ferrati, heredem successeoremque Regni instituit relicto etiam sibi tutore viro spectabili Raymundo Comite Tripolitano, cujus consilio ac prudentia Regni dispoherentur negotia, essetque Regni ejusdem Balivus, quousque puer ad etatem legitimam pervenisset. La Princesse Sibille, veuve de Guillaume Longue-Epée, vivoit donc alors. Le mō-*

PRINCES contemporains.

que jouir de la libéralité de son Mari: mais le Roi de Castille ne voulut pas se mêler de cete Affaire. *Alfonse* s'empara donc de ces Places; & *Diègue Lopez* donna, dans sa colère, les Postes & les Gouvernemens, qu'il avoit dans le Royaume de Léon, pour se retirer en Navarre avec ses Amis & quelques Soldats. Son dessein étoit de se vanger également des 2 Rois. Dès l'année suivante 1201, ayant rassemblé de plus grandes forces, il fit des courses sur les frontières de Castille, méchant tout à feu & à sang dans les lieux de son passage. Les 2 Rois unirent leurs Troupes pour le réduire; & l'assiégèrent dans *Esiella*, qu'il avoit en soin de fortifier, & de pourvoir abondamment de tout ce qu'il lui falloit pour s'y défendre longtems & vigoureusement. La Place fut battue en brèche; & souffrit quelques assauts, que *Diègue* repoussa si bien, qu'ayant tué beaucoup de monde aux 2 Rois, il les força de lever le siège. En s'en retournant, ils sacrèrent toutes les Places qu'ils trouvèrent dans leur marche. Quelque tems après, & dans la même année, la paix se fit entre le Roi de Castille & le Roi de Navarre; & vraisemblablement la reconciliation de *Diègue Lopez* avec le premier se fit alors, sous la promesse que ce Monarque fit d'engager le Roi de Léon à traiter mieux la Reine Dona Urraque.

L'Infant D. Sanche Fernandez, frère d'*Alfonse IX*, ayant reçu des mécontentemens, ou peut-être ayant encouru l'indignation de son Frère, prit, en 1220, la résolution de passer à Maroc. Pour cet effet, il se rendit à Tolède, publiant, dit *Ferreras*, T. IV, p. 80, que le Miramolin lui avoit promis de grandes richesses, & combleroit de bienfaits tous ceux qui le suivroient. Plus de 40 mille Hommes, éblouis par ces discours, se joignirent à lui, & l'accompagnèrent jusqu'à Séville, sur ce qu'il leur avoit fait entendre que c'étoit dans cete Ville, qu'ils devoient recevoir leurs montres. D. Sanche cependant, faisant réflexion que son imposture seroit bientôt découverte, alla se fortifier à Cagnamero, qui étoit un Château abandonné sur les confins de la Sierra-Moréna. Ainsi, la plupart de ceux qui s'étoient attachés à cet Infant, s'en retournèrent après avoir été dérompés. Les autres restèrent avec lui dans le Fort, d'où il faisoit également beaucoup de mal aux Chrétiens & aux Mahométans. Le 23 d'Août, l'Infant D. Sanche alla à la chasse, & s'engagea im-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

ble à tout le monde par la constance de son esprit, par l'exactitude (*distinction*) de son jugement, & par sa libéralité & son affabilité inestimables. Il s'oposa de toutes manières aux Officiers de l'Empereur, chargés alors du gouvernement des Villes, toutes les fois qu'ils essayèrent d'envahir ses Etats par une injuste oppression, & pour cela même il encourut quelquefois l'indignation de l'Empereur: mais s'aquérant par là de plus en plus la faveur populaire, il gagna l'affection de toutes les Villes.

On peut connoître par tout ce que j'ai dit la véritable origine des Factions des Guelfes & des Ghibellins en Italie, que je raporte à la Branche de Welf-Este, de laquelle l'Abbé d'Ursperg a dit, il y a tant de siècles: L'illustre & très noble Maison d'Henri (le Superbe) Duc des Bavares, & de son frère Welf (VI) toujours dévouée à Dieu, secourant toujours l'Eglise Romaine, & résistant souvent aux Empereurs, &c. C'est pourquoi Sigonius & d'autres ont sagement pensé que ces Factions naquirent du tems de Frédéric I; & Naucerus & George Merula n'ont pas eu tort de les faire plus anciennes. Elles se réveilloient de tems en tems en Italie suivant les différentes occasions, & les querèles, qui s'élevoient. Enfin, dans les premières années du règne de Frédéric II, c'est à dire vers 1212, tems où eomencèrent les querèles de ce même Frédéric de Guibelinghen avec l'Empereur Otton IV, de la Maison de Welf-Este, ces Factions produisirent de très cruèles Guerres Civiles; & se montrèrent principalement dans la Toscane, dont les Welfs avoient été Seigneurs, & dans quelques Villes de Lombardie. La Branche Italienne d'Este fut toujours attachée au parti des Guelfes; en sorte que, dans la Marche Trévise, la Faction Guelfe fut, dans un certain tems, appelée le Parti des Marquis, c'est à dire des Marquis d'Este. Nicolas Saurégo, Notaire de Vicence, dont les anciennes Histoires ont été mises au jour par Félix Osio, dit à l'année 1261: Le Sgr Nicolas de Bagalerj, lequel étoit un des Chefs du Parti des Marquis (Partis Marchesana), où Guelfe, fut Podestà de Vicence. Saurégo dit aussi des Padouans, à l'année 1265: Ils aimèrent toujours le Parti des Marquis (Partem Marchesana).

Il y a dans ce que *Muratori* dit ensuite des choses, dont j'ai déjà fait usage ailleurs: mais qu'il me soit permis de les répéter ici, pour offrir en-

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

Evêques, qu'*Honorius* avoit només, de prendre possession de leurs Sièges. Jusqu'ici les Milanois ne l'avoient reconu ni pour Roi d'Italie, ni pour Empereur, parce que leurs malheurs passés leur avoient rendu la Maison de Souabe odieuse. Leur procédé l'inquiétant, il indique par des Lètres circulaires aux Princes de Germanie & de Lombardie & aux Podestà des Villes libres, une Diète générale à Crémone, pour le jour de Pâque de l'année suivante. Ces Lètres sont cause vraisemblablement que Milan & les autres Villes de Lombardie renouvèlent leur ligue, & peut-être à l'instigation de la Cour de Rome (1). La manière, dont *Frédéric II* en usoit avec les Peuples & les Barons de son Roïaume de Sicile, & le ton absolu, que ses Officiers vouloient prendre en Lombardie, leur faisoit craindre qu'on ne voulût attenter à leur liberté. Le Pape, à la prière de l'Empereur, écrit en vain, quelque tems après, différentes Lètres aux Villes confédérées, pour les exhorter à reïter dans les bornes du devoir. Elles font peu de cas de Lètres, qu'elles ne doutoient pas qu'*Honorius* n'eût écrites que par complaisance. Au mois de Novembre, *Iolande*, fille du Roi de Jérusalem, étant arrivée heureusement à Brinde, son mariage avec *Frédéric* se célèbre dans cete Ville. *Jean de Brienne* a bientôt sujet d'être peu content de cete alliance. Il étoit devenu Roi de Jérusalem, en épousant la Princesse *Marie*, héritière de ce Roïaume. Il n'en avoit

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

me *Historien* rapporte, dans les 2 Chap. suivans, de quelle manière, après la mort de son fils *Baudouin V*, la Comtesse *Sibille*, par les conseils du Comte *Josselin*, son oncle, parvint, contre les dispositions que le Roi, son frère, avoit faites, à se faire élire & couronner Reine de Jérusalem, & comment elle associa son second Mari, *Gui de Lusignan*, au Trône, en lui metant elle-même la Couronne sur la tête.

Revenons à *Guillaume Longue-Epée*. Nous aprenons de la *Chronique de Siccard*, « Que, lorsque le Roi *Baudouin IV* lui dona la Princesse *Sibille* en mariage, il voulut, en considération » de ce qu'il étoit lui-même inirme & » lépreux, le couronner Roi: mais que » *Guillaume* le refusa, content d'avoir » le Comté de *Joppé* par Droit de suc- » cession ». Il le regardoit come appartenant à ce titre à la Princesse sa femme. *Cui, dit Siccard, T. VII des Histor. d'Ital. col. 601, quum Rex infirmus & elephantiosus Coronam vellet imponere, Guilielmus renuit, Joppensem tenens jure successario Comitatum. L'Historien ajoute « Que *Guillaume* fut chargé par » *Baudouin* des soins du Gouverne- » ment ». *Sed in custodia Regnum tenuit universum.* A la p. 612, il parle encore du mariage de *Guillaume* & de *Sibille*, & dit « Qu'il se fit par le conseil du Patriarche de Jérusalem & des » Princes du Roïaume »; & repète ce qu'il avoit dit du refus que *Guillaume* fit d'être Roi. *Et Patriarcha, & Rex Hierosolymitanus, & ejus Regni Principes adstruerunt ut Regis Sororem acciperet in uxorem. Et cum Rex infirmus nomine Baldoinus ei coronam vellet imponere Guilielmus coronam renuit; sed in custodia Regnum tenuit universum.* Ajoutons que divers Auteurs disent que *Guillaume* se rendit très célèbre dans le Levant par un grand nombre d'exploits. C'est tout ce que l'on fait de lui. Je ne trouve nulle part en quelle année il mourut: mais il nous doit suffire de savoir, que ce fut avant le Roi son beaufrère, dont il faut fixer la mort en 1185 ou 1186; & dont le neveu *Baudouin V* ne lui survécut que très peu de tems. Nous allons voir, contre ce que *Benvenuto* prétend, que *Guillaume Longue-Epée* mourut avant *Guillaume le Vieux* son père.*

Muratori, T. VII, p. 56, comence ainsi l'Année 1187. La présente année fut très malheureuse, & coûta des lar-

(1) *Godefroi, Moine de Saint-Pantaléon*, dit expressément « Qu'*Honorius*, seméant de *Frédéric*, procura le renouvellement de la Ligue de » Lombardie ».

PRINCES contemporains.

prudemment à la poursuite d'un Ours, qui le tua; récompense ordinaire de la témérité. Deux jours après, l'Alcaïde de Badajoz parut devant le Château de Cagnaméro, avec un nombre considérable de Mahométans; emporta d'emblée cette Place; & égorga tous les Chrétiens qui y étoient.

Le même Annaliste, dit, p. 91, à l'année 1223: Le Roi de Léon, qui vouloit procurer à ses Sujets les moïens de s'instruire & de cultiver les Belles-Lettres dans son Royaume fonda à Salamanque une Université, & y mit des Maîtres très savans dans l'Ecriture pour enseigner la Théologie, come une Science très nécessaire à ceux qui se destinent à l'Etat Ecclésiastique. C'est ce que l'on apprend de D. Luc de Tuy, témoin d'autant plus digne de foi, qu'il étoit contemporain & favori du Roi D. Alfonse. Avec son autorité, il est facile de juger du peu de fondement que l'on doit faire sur quelques Ecrivains, qui assurent, les uns, que l'Université de Palence avoit été transférée à Salamanque, les autres, que S. Ferdinand en avoit été le Fondateur, & plusieurs, qu'elle fut fondée avant ce tems. Par la générosité des Souverains Pontifes, & des Rois de Castille & de Léon, c'est Université, dont la mémoire m'est chère pour y avoir fait mon Cours, est une des plus célèbres du Monde, tant par ses Revenus & par ses Privilèges, que par ses Chaires & ses Professeurs.

Je parlerai des Affaires qu'Alfonse IX eut avec les Rois de Portugal, quand je ferai les Arr. de ces Princes. Il ne me reste plus qu'à rapporter ici sa mort, qui suivit de près la grande victoire, qu'il remporta sur les Mahométans en 1230. Après avoir, dit Ferreras, p. 115, visité le Corps de S. Isidore (il), voulut aussi honorer celui de S. Jâque, Apôtre de l'Espagne, en actions de grâces de la victoire, qu'il avoit gagnée sur Aben-Hut devant Mérida. Pour exécuter un si pieux projet, il se mit en chemin: mais, s'étant arrêté à Villeneuve de Sarria, il lui survint une maladie dont il mourut le 23 de Septembre. Il avoit demandé, par son Testament, d'être inhumé dans l'Eglise Métropolitaine de Saint-Jâque, près de l'endroit où reposoit déjà Ferdinand II, son père. Il avoit aussi institué Héritiers de ses Etats Dona Sanche & Dona Dulce, ses 2 Filles, qu'il avoit eues de la sainte Reine Dona Thérèse de Portugal; & il avoit chargé quelques Prélats & Seigneurs de tenir la main à l'exé-

SAVANS & ILLUSTRES.

emble tout ce qu'il a dit sur les Factions des Guelfes & des Ghibellins! Il continue donc ainsi, p. 310. Il est tems à présent de remarquer que le Duc Welf VII étant mort jeune en 1267, Welf VI, son père, se voyant sans héritier, institua, come Otton de Saint-Blaise le dit, son neveu le Duc Henri le Lion, héritier de tous ses Biens, à condition qu'il lui paieroit une certaine somme. Mais, Henri n'aquitant point cette dette dans l'espérance d'acquiescer bientôt le tout avec moins de dépense, attendu l'âge très avancé de son Oncle, Welf, en colère, engagea ses Principautés, ses Biens patrimoniaux, & ses autres Etats à l'Empereur Frédéric I, fils de sa Sœur, où même il y renonça moïenant une très grosse somme, qu'il eut, & reçut de lui l'Investiture de quelques-uns des mêmes Etats. Imperatori Friderico, recepta ab eo prius pro libito suo pecunia, primo Beneficiis, scilicet Ducatu Spoletini, Marchia Tuscia, Principatu Sardinia ipsi resignatis, omnia Prædia sua ipsi condidit, eaque usque ad terminum vite pluribus aliis additis (peut-être additis) recepit. L'Abbe d'Ursperg paroît dire, à l'année 1175, que ce ne fut qu'après la mort de Welf, que Frédéric prit possession de ces biens, soit par succession héréditaire, soit par succession féodale (sive hæreditaria successione, sive fidei cal). Mais il avoit dit clairement à l'année 1168, « Que Frédéric dona le » gouvernement du Duché de Spolète » & des autres Principautés à quelques-uns de ses Capitaines ». L'Auteur de la Chronique de Weingarten, après avoir parlé de la cession de Welf à Frédéric, ajoute, « Que le dernier prit » possession de l'hérédité que le premier » lui donoit, qu'il retint quelque chose » en signe de sa possession, & qu'il in- » stitua tout le reste à Welf ». Traditum sibi hæreditatem possedit, & quendam in signum possessionis sibi retinuit, reliquis vero ipsum Guelfonem imbeneficiavit. On conserve, dans les Archives d'Este, l'original d'une Sentence rendue, en 1187, à Carpineto, lorsque Welf vivoit encore, laquelle commence ainsi. Je Roger, Juge de Guastalla, par commission & de l'ordre du Seigneur Henri de Lutra, Maréchal de la Cour Impériale, & Lieutenant dans les Biens de la Comtesse Mathilde, chargé de connoître de cette Cause, &c. D'où l'on peut conclure qu'alors Frédéric gouvernoit en plein les Etats de cette Comtesse, à propos desquels il n'est pas nécessaire de dire ici qu'il y eut diverses con-

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

eu qu'*Iolande*, qui nécessairement devoit succéder à sa Mère. Presque aussitôt après ses nocés, *Frédéric* ajoute sur ses Sceaux & dans ses Diplômes le Titre de *Roi de Jérusalem* à ses autres Titres, & fait partir quelques-uns de ses Officiers pour aller prendre possession de ce Roïaume, tant au nom de sa Femme, qu'au sien propre. Cète démarche, quoique juste, eut peu d'approbateurs. *Jean de Brienne*, Prince de grand sens, & de beaucoup de valeur, n'avoit pris aucune précaution pour parer ce coup, se flatant que sa Fille & son Gendre le laisseroient jouir jusqu'à sa mort des misérables restes d'un Roïaume, dont les Sarasins possédoient la plus grande partie. Il rompit, l'année suivante, avec l'Empereur, auquel il suscita continuellement de nouveaux Ennemis.

Les Recteurs de Lombardie, c'est à dire les Directeurs de la Ligue, obligent *Salinguerra* de relâcher le Comte *Richard de San-Bonifazio* & les autres, qu'il avoit frauduleusement arrêtés, l'année précédente, à Ferrare. *Richard* retourne à Vérone : mais il en est chassé, quelques mois après, par beaucoup de Nobles & par une partie du Peuple de sa Faction, qui, gagnés par l'argent de *Salinguerra*, s'étoient unis à la Faction des *Monticoli*. Le jeune *Eccelin*, par qui toute l'intrigue avoit été conduite, accourt à Vérone au secours des Ghibellins ; & commence à prendre quelque autorité dans cète Ville. *Richard* se retire à Manroue, dont tout le Peuple l'estimoit, & prit toujours sa défense. Les Recteurs de Lombardie, à qui ces discordes civiles ne pouvoient pas manquer de déplaire dans un tems où l'union seule des Villes confédérées pouvoit mettre la Lom-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

mes à route la Chretienité. La sainte Ville de Jérusalem, laquelle devoit inspirer à tous les Chrétiens, qui l'habitoient, la dévotion & la crainte de Dieu, se trouvoit depuis long-tems devenue le théâtre de l'Ambition ; de l'Incontinence, & des autres Vices, que le Libertinage produit, & que l'on voioit s'y montrer la tête haute. C'est pourquoi Dieu la voulut punir. Il s'éleva des querèles entre les Princes à l'occasion de la succession au Trône, & parce qu'on manquoit de parole à *Saladin* très puissant Sultan de Babilone & d'Egipe, & à d'autres Voisins. *Saladin* marcha vers la Palestine avec une Armée innombrable. Les Chrétiens furent mis en déroute ; & l'on crut que ce fut par la trahison de *Renaud* (de Chatillon), Prince de Montreuil (ou *Krach*), & de *Raimond*, Comte de Tripoli. Le carnage fut grand. Le Roi *Gui* (de Lusignan) fut fait prisonnier avec un très grand nombre de Seigneurs, parmi lesquels fut *Guillaume le Vieux*, Marquis de Montferrat, venu pour visiter les Lieux Saints, & pour être utile au Roi, son Petit-fils (le Roi *Baudouin V*), encore enfant. Cet échec fut suivi de la perte de beaucoup de Villes. Après cela, *Saladin* conduisit son Armée de terre & de mer à l'importante Ville de Tîr, dont il forma le siège. C'étoit fait de cète illustre Ville, si, par hazard, *Conrad*, fils du Marquis *Guillaume* (de Montferrat), lequel venoit de Constantinople pour aller aux Lieux Saints, aiant appris la perte de Tîbériade & d'Acre, & changé de route, ne fût pas venu quelque tems auparavant débarquer à Tîr. Le Peuple de cète Ville l'aïant reçu come un Ange de Dieu, l'élut pour Seigneur. *Saladin* fit conduire le Marquis *Guillaume* le Vieux, son prisonnier, sous les murs de cète Ville, en offrant de lui rendre la liberté, si *Conrad* lui remettoit la Place ; & menaçant de le faire mourir si son offre n'étoit pas acceptée. Le Marquis *Conrad*, sans être ému ni de l'offre, ni de la menace, répondit, « Qu'il seroit le premier à tirer sur son Père, si *Saladin* ne se présentoit là que pour l'em pêcher de défendre la Ville ». La confiance de ce Prince (fondée sans doute sur la connoissance qu'il avoit que *Saladin* étoit le plus humain de tous les Hommes) fit changer d'idée à *Saladin*, qui, par cète raison, ne fit aucun mal au Vieux Marquis. Ensuite, ne voulant

PRINCES contemporains.

curion de ses dispositions testamentaires. Ce fut un Prince également recommandable par sa piété, sa justice & sa valeur : mais malheureux dans les 2 Mariages qu'il contracta, & qui furent annulés pour cause de parenté, le premier avec Doña Thérèse de Portugal, & le second avec Doña Bérengère, Reine de Castille ; quoique cette infortune fut compensée par l'avantage d'avoir eu de Doña Thérèse la sainte Infante Doña Sanche, . . . & de la Reine Doña Bérengère le glorieux S. Ferdinand.

FERDINAND,

III come Roi de Léon,

& II come Roi de Castille,

succédant à son Père Alphonse IX en 1230, réunit pour toujours les Royaumes de Léon & de Castille ; & meurt en 1242.

Il étoit Roi de Castille depuis 1217. Voici son Art. dans la Liste suivante.



ROIS DE CASTILLE.

SANCHE III,

fil aîné du Roi Alphonse II, qui fut Alphonse VIII come Roi de Léon, & de la Reine Doña Bérengère, fille de Raimond IV, Comte de Barcelone, déclaré très vraisemblablement en 1149, Roi de Castille, des Montagnes de Burgos, de Biscaye, & de Tolède, règne conjointement avec le Roi son père, jusqu'à la mort de ce Prince, arrivée le 21 d'Août 1157 ; meurt à Tolède le 31 d'Août 1158 ; & son corps est déposé dans la Cathédrale de cette Métropole auprès de celui de son Père.

Par le Traité de paix qu'Alphonse VIII fit, en 1140, avec Garcie VII, Roi de Navarre, il fut convenu que Sanche, Infant de Léon & de Castille, épouserait Doña Blanche, Infante de Navarre, & fille de Garcie VII. Le Mariage ne fut célébré qu'en 1151, environ 2 ans après que Sanche eut été déclaré Roi de Castille, & plus de 2 mois après la mort du Roi Garcie. Ferreras, T. III, p. 445, dit sous l'année 1151 : L'Empereur D. Alphonse pensa à exécuter, cette année, le mariage qui avoit déjà été traité entre D. Sanche, son fil aîné, & Doña Blanche, Infante de Navarre, fille du feu Roi D. Garcie, & sœur du Roi D. Sanche. Il fit pour cet effet de grands préparatifs : Doña Blanche, accompagnée des Prélats & Seigneurs Navarrois, fut conduite par

SAVANS & ILLUSTRES.

testations entre ce Prince & quelques Papes. Ce fut surtout en 1183, que cet Empereur étant à Vérone avec le Pape Luce III, il fut disputé sur ce point : mais sans rien conclure, puisqu'Arnold, Abbé de Lubec, dit, Liv. III de sa Chronique, Ch. 10 : Le Seigneur Pape & l'Empereur traitoient entre eux du Patrimoine de la Dame Mathilde, Femme très noble, duquel l'Empereur étoit en possession, en disant, « Que cete » Dame l'avoit donné à l'Empire ». Au contraire, le Seigneur Pape soutenoit qu'elle l'avoit donné au Siège Apostolique. Et come on produisoit de part & d'autre des Privilèges en preuve du Testament, la contestation ne put pas être terminée. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'Henri le Lion, Duc de Saxe, réclama toujours contre la cession de ces Biens & Etats faite par son oncle Welf à l'Empereur ; & malgré ses adversités & toutes les manœuvres de Frédéric & de l'Empereur Henri VI (V) auprès de Richard, Roi d'Angleterre, beaufrere du Duc, pour l'engager à renoncer à ses prétentions, Henri, toujours constant, aima mieux conserver sans atteinte ses droits sur ces Biens & Principautés, que de rentrer en grace auprès de l'Empereur, en y renonçant, & recevant même d'autres avantages en compensation. Je crois qu'il arriva de-là que l'ascection de la plus grande partie des Toscans, & d'autres Peuples d'Italie, pour la Maison de Welf-Este, n'eut que plus de force & d'activité, parce que, d'un côté, le gouvernement de Frédéric & de ses fils Henri VI (V) & Philippe, issus de la Maison de Guibelinghen, leur déplaisoit, & qu'ils souhaitoient d'ailleurs d'être soumis au gouvernement doux des Princes de Welf-Este. Il y a, dans les Archives du Monastère de Polirone, un Acte de 1195, par lequel le Sgr Berthold, Commissaire du Duc Philippe (fils de Frédéric Barberousse), dans les Riens de la Comtesse Mathilde, confirme à l'Abbé Albert tous les fonds, Vassaux, &c. Ce même Philippe étoit alors Duc de Toscane, come il paroît par la Constit. 218 du 11^e Tome du Bulletin du Mont-Cassin, où ce Prince confirme au Monastère, dont il vient d'être parlé, tout ce que les Moines tenoient des Donations de la Comtesse Mathilde, & des Marquis Boniface, son père, Thédald, son aieul, & Albert-Arzon, & du Duc Welf. Les Empereurs, ainsi que les Papes, & ceux qu'ils avoient investis, continuèrent ensuite d'agir en maîtres dans les Terres

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.* ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

bardie en état de s'oposer aux entreprises de l'Empereur, rétablissent promptement la paix dans Véronne; & le Comte *Richard* y retourne.

Come les divisions continuoient à Modène, le Marquis *Cavalcabò*, Podestà de cete Ville, fait abatre toutes les Tours des Nobles, afin de leur ôter le moien de se faire la guerre les uns aux autres. La même chose se fit, en diférens tems, dans d'autres Villes.

Les Nobles & les Populaires de Milan, par les soins d'AVÉNO de Mantoue leur Podestà, se racommodent pour unir leurs forces contre l'Empereur.

Les Alexandrins, soutenus des secours de Milan, de Verceil, & de Tortone, continuent la guerre contre les Génois, à qui la Ville d'Asti fournit des Troupes à prix d'argent; & qui d'ailleurs, moienant une très grosse somme, engagent *Thomas*, Comte de Savoie, à mettre sur pied, pour leur service, 200 Homes d'Armes, aiant chacun 2 Ecuiers avec 1 Valet armé. Les Astigiens entrent en campagne vers la mi-Juin, & combattent, près de Quartoda, les Alexandrins, qui les mètent en fuite; & leur font 200 prisonniers. Ils retournent, le 7 de Septembre, leur livrer bataille près de Calamandrona: mais leur défaite est plus honteuse que la première. Ils laissent entre les mains des Ennemis 800 des leurs qui, conduits dans les prisons d'Alexandrie, y souffrirent beaucoup durant 2 ans & demi. Il en mourut même une grande partie (1).

(1) Les *Annales de Bologne* (Tom. XVIII des *Hist. d'Ital.*), rapportent à cete année l'Edit, par lequel *Frédéric II* interdit l'Université de Bologne, ain

pas employer pour lors son tems devant une Ville si difficile à prendre, & perdre le fruit de sa victoire, il tourna ses armes vers les Villes des environs de Jérusalem; & s'en étant emparé, il força cete sainte Ville à se rendre le 2 d'Octobre; ce qui remplit tous les Fidèles d'une douleur incroiable. *Saladin* vainqueur revint ensuite, au mois de Novembre, assiéger *Tir*. Quelques jours auparavant, le vaillant Marquis *Conrad*, avec le secours des Pisans, avoit batu 2 fois la Flote des Ennemis; leur avoit pris aussi quelques Galères & d'autres Bâtimens dans le Port d'Acres; & pourvu *Tir* de vivres & d'une forte Barbacane (espèce de Fortification). La veille du retour de *Saladin*, il tomba 40 brasses des murailles de cete Ville; & les Chrétiens en furent extrêmement éfrayés: mais non l'intrépide Marquis *Conrad*, qui, faisant travailler les Homes & les Femmes, répara cete brèche en un jour. Ensuite, aiant fait prendre aux Femmes des habits d'Homes, & les aiant distribuées sur les murailles, il envoya de nouveau les Pisans à Acres. Ils en amenèrent 2 Vaisseaux chargés de vivres; & quelque tems après, ils prirent aux Ennemis 5 autres Galères remplies de vivres & d'Homes. *Saladin*, outré de ces pertes, fit des efforts étonnans contre la Barbacane, en employant les assauts, & toutes les Machines de guerre alors en usage. Il eut bien des Homes tués, & les Assiégés en eurent peu. Les Pisans aiant ensuite donné la chasse si vivement à 9 Galères de la Flote Ennemie, qu'ils avoient forcé les Barbares d'y mettre eux-même le feu; *Saladin*, qui vit qu'il avoit perdu beaucoup de monde, & qu'il étoit dépourvu de secours du côté de la mer, brûla toutes ses Machines; leva le Siège, le dernier de Décembre, ou le premier de Janvier suivant; & se retira, plein de dépit, contre la Ville de *Tir*. Pour donner un témoignage public de sa douleur, & pour exciter les siens à la vengeance, il fit couper la queue de son cheval. C'est de là probablement que prit naissance la coutume que les Turcs ont d'attacher, en signe de guerre, une queue de cheval à leur étendard. De tant de Villes, que les Latins avoient conquises dans le Levant, il ne leur restoit plus alors qu'Antioche, *Tir* & *Tripoli*.

L'année suivante, l'Empereur *Frédéric I*, beaucoup de Princes & des Croisés sans nombre de toutes les Nations Chrétiennes du Couchant, à l'exception

PRINCES contemporains.

le Roi, son frère, aux confins du Roiaume, où l'Empereur se rendit avec D. Sanche, son fils, suivi pareillement de plusieurs Prélats & de beaucoup de Noblesse de la première distinction. Enfin, on célébra les nocés à Najéra, le 4 de Février, avec de grandes réjouissances publiques, & une égale satisfaction de part & d'autre.

Ce Prince, à qui son Père, après sa dernière victoire remportée sur les Mahométans avoit confié la garde de la frontière, n'eut pas plustôt appris que ce Prince, en retournant en Castille, étoit mort à Fresneda près du Port de Muradal, qu'il se rendit à Tolède, pour lui rendre les derniers devoirs, & pour prendre en main les rênes du Gouvernement; ce qu'il fit en passant de Tolède à Burgos après les funérailles de son Père, dont la mort changea la situation des Affaires.

Les Mahométans n'eurent pas plustôt appris, dit Ferréas, p. 457, la perte, que les Chrétiens venoient de faire, que voyant les Etats du feu Empereur divisés (entre ses 2 Fils), ils reprirent courage, & sentirent renaître leurs espérances. Ils se hâtèrent de rassembler de nouvelles Troupes, avec lesquelles ils recouvrèrent Pedrochès, Andujar, Baeza, & tout le reste qu'ils avoient perdu en Andaloufie, d'où les Généraux Chrétiens, que l'on avoit laissés sur ces frontières, s'étoient retirés. Fiers de ces conquêtes, ils en donèrent avis au Roi Abdulménon; & demandèrent des Troupes à ce Prince, pour réparer toutes les pertes, qu'ils avoient faites dans le Roiaume de Tolède. Abdulménon en promit; & cette nouvelle jeta dans une si grande consternation les Templiers, qui tenoient Calatrava au nom du Roi, qu'ils remirent cette Place à son Souverain, ne se croiant pas assez forts pour la défendre. Dès qu'ils eurent fait cet abandon, le Roi D. Sanche fit publier un Edit, par lequel il déclaroit « Que, s'il y avoit quelque Riche-Homme, qui voulût se charger de la défense de cette Ville, il la lui donneroit avec toutes ses prérogatives & toutes ses dépendances ». Il y avoit alors à Tolède le glorieux S. Raimond, Abbé du Monastère de Fitéro, avec un autre Moine de son Ordre, appelé Frère Diègue Vélasquez, lequel avoit porté les armes avant que d'entrer en Religion. Vélasquez, voyant qu'il ne se presentoit personne pour prendre la défense de Calatrava, conseilla à son Abbé de la demander; & lui promit de lui four-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

de la Comtesse Mathilde; ce qui fut très à charge aux Eglises d'alors. Ce fut pourquoi l'Abbé Albert, nommé ci-dessus, fit mettre, dans un Contrat de 1197, ces paroles: De plus, si le Monastère est grévé pour le Seigneur Pape, pour le Seigneur Empereur & pour les Cardinaux, le Duc, le Marquis, & leurs Commissaires, que chacun soit tenu de lui donner conseil & aide pour cause d'Hospitalité (Hospitii), come les autres Vassaux font. Que ce que j'ai dit jusqu'ici fust touchant ces 2 très fameuses Factions, qui sont aussi glorieuses pour avoir du leur origine à la Maison d'Este par les raisons, que j'ai rapportées, qu'elles furent pernicieuses à l'Italie dans leurs progrès.

Henri le Lion, banni de toute la Germanie, emmena sa femme Mathilde & ses enfans en Normandie près de son beau-père Henri II, Roi d'Angleterre. Ce Roi, que des raisons politiques obligeoient de vivre en paix avec l'Empereur Frédéric, ne fournit à son Gendre aucun autre secours, que celui de ses Négociations qui, secondées des démarches du Pape Luc III, obtinrent, en 1185, au Duc la permission de retourner dans sa patrie, c'est à dire dans ses Etats de Brunswick. En 1188 Frédéric, voulant passer à la Terre-Sainte avec les Croisés qui se préparoient à s'y transporter, dans le dessein de reprendre Jérusalem, dont Saladin venoit de se rendre maître, tint une Diète à Goslar, à laquelle il invita le Duc Henri, qui, de retour dans ses Etats, n'avoit eu rien de plus pressé que de disputer, les armes à la main, la Saxe au Duc Bernard. L'Empereur, craignant, pour cette raison, de le laisser en Germanie durant son absence, lui proposa dans la Diète, « ou de se contenter, en renonçant » à toutes ses autres prétentions, qu'on lui rendit une partie des Etats, » qu'il avoit perdus, ou de les recouvrer tous, à condition de le suivre » en Asie, ou de s'exiler encore de la » Germanie pour 3 ans avec Henri son » fils aîné. Le Duc aimant mieux, dit Arnold de Lubec, Liv. III, Ch. 78, sortir du pays, que d'aller où il ne vouloit point aller, ou de souffrir aucune diminution dans ses anciens Honneurs. L'Empereur partit pour la Terre-Sainte en 1189; & la Duchesse Mathilde étant morte à peu près dans le même tems, le Duc Henri ne tarda pas beaucoup à retourner en Allemagne. Gérard de Stédenburgh nous en apprend la raison,

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

1226. FRÉDÉRIC aspirant à gouverner l'Italie de la même manière que les Ottons l'avoient gouvernée, destine à faire la guerre aux Lombards tous les deniers, qu'il levoit, depuis 4 ou 5 ans, sur les Ecclésiastiques & sur les Peuples de ses Etats de Sicile & de Pouille. Il ordonne aux Barons & Chevaliers possesseurs de Fiefs & aux autres de se préparer tous à le suivre en Lombardie, & de s'assembler tous à Pescara, où lui-même se dispose à se rendre le 8 de Mars (1). Ensuite il passe de la Pouille dans la Terre de Labour; & laissant l'Impératrice, sa Femme, dans le Château de Terracine à Salerne, il retourne dans la Pouille. Il y établit Capitaine (c'est à dire Gouverneur Général) de son Roïaume le Maître Justicier (nommé depuis Grand Justicier) Henri de Morra; & se transporte à Pescara. Puis, marchant vers le Duché de Spolète, il ordonne, par ses Lètres, aux Sujets

que les Etudiens alassent à celle de Naples, qu'il avoit certainement, comme Richard de San-Germano le dit, instituée, l'année précédente, en y apellant d'habiles Professeurs des Arts & des Sciences. Il est plus probable que Bologne n'eût cette disgrâce que l'année suivante, disgrâce très considérable, si la durée en eût été longue, parce que les Ecoles de toutes les Sciences faisoient couler dans cette Ville des richesses immenses, qui la rendant ensuite très orgueilleuse, la rendoient en même tems si facheuse à tous ses voisins. Il y avoit des années, que l'on y comptoit 10 mille Eccoliers; & tous y porteroient de grosses sommes. Ce peut être vers ce tems-là que l'Université de Padoue comença de s'établir, à l'occasion de la défense d'enseigner à Bologne, faite par l'Empereur Frédéric, cette année, ou, pour mieux dire, l'année suivante. Muratori, T. VII, p. 182.

(1) Richard de San-Germano, Ann. 226.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

des Espagnols affés occupés chés eux, volèrent au secours de la Terre-Sainte. Les premiers, qui partirent, dit Muratori, p. 62, Ann. 1188, furent les Italiens, que l'Abbé d'Ursperg qualifie Hommes belliqueux, discrets, modestes & suivant les règles de la sobriété, exemts de prodigalité, réservés sur les dépenses quand la nécessité ne les exige pas, & de tous les Peuples les seuls, qui se gouvernent par des Loix solennellement établies. Sous le nom d'Italiens, sont ici compris les Vénitiens, les Lombards, les Toscans, & les autres Peuples en deça du Roïaume de Naples. A l'égard de Guillaume II, Roi de Sicile & de Pouille, il envoïa pour secourir Tir une Flote de 200 voiles, qui, jointe à celle de Conrad, Marquis de Montferrat, délivra Tripoli, que Saladin assiégeoit; mais Sicard ne parle pas avantageusement des Siciliens. Cependant Gui, Roi de Jérusalem, aiant été remis en liberté par Saladin avec plusieurs Nobles aussi faits prisonniers, se disposa courageusement à de nouvelles entreprises, parcequ'il se vit soutenu d'une nombreuse Flote de Venise, sur laquelle étoient venus Ghérard, Archevêque de Ravenne, & l'Evêque de Faënze. A cete Flote se joignit celle des Pisans, conduite par Ubald, leur Archevêque. Le très zélé Pape Clément III, étoit parvenu, cete année, par le moïen de 2 Cardinaux, qu'il avoit envoïés, à remettre la paix entre les Pisans & les Génois, comme il est attesté par une Bulle de ce Pontife, publiée par le Tronc dans ses Annales de Pise. Avec ce puissant renfort, le Roi Gui résolut de faire le siège de Prolémaïde, ou Acre, Ville maritime très importante. Suivant Sicard, cité ci-dessus, la Flote de Pise n'ariva que l'année suivante à Tir. Dans ce tems-là même, cete Ville se trouvant sans vivres, l'insatiable Marquis Conrad envoïa sa Flote ataqer Azote. La Ville fut prise par les Chrétiens, l'Amiral de Saladin & 500 Soldats faits prisonniers de guerre; & beaucoup de Chrétiens délivrés de l'esclavage. Cete Flote victorieuse revint à Tir avec un riche butin & des vivres en abondance; & Conrad obtint la liberté du Marquis Guillaume, son père, en donant l'Amiral en échange.

La Chronique de Sicard, affés communément peu favorable aux Siciliens, est imprimée dans le T. VII des Historiens d'Italie. Aux Col. 605-6 est un

PRINCES contemporains.

nir les moïens de se tirer d'affaire avec honneur. Cete proposition parut imprudente & téméraire au saint Abbé, qui la rejeta à la première ouverture qui lui en fut faite: mais Vêlasquez, mu de Dieu intérieurement, fit de nouvelles instances auprès de S. Raimond; & lui expliqua ses vues pour la réussite de ce projet, qui lui paroissoit si extravagant. Le S. Abbé, convaincu par ses sollicitations, implora les lumières du Ciel; & , après avoir conu que cete entreprise étoit agréable à la Majesté suprême, il retourna en Castille s'offrir au Roi pour la défense de Calatrava, come on le verra l'année suivante. Les Lecteurs, sans que je les aide d'aucune réflexion, sauront réduire à sa juste valeur ce récit tiré principalement des *Actes de la Vie* de cet Abbé Raimond. Ferreras continue, p. 460. A cete occasion (de l'entrevue de Sanche III avec Raimond, Prince d'Aragon & Comte de Barcelone, son oncle maternel) S. Raimond, Abbé de Fitéro, proposa à D. Sanche, de se charger de la défense de Calatrava, & le Monarque, édifié du récit que plusieurs des Seigneurs de sa suite lui firent des vertus & de la sainteté de ce digne Abbé, accepta avec plaisir sa proposition, comant que ses prières suffisoient seules, pour empêcher que la Place ne tombât entre les mains des Mahométans. P. 461. S. Raimond, Abbé de Fitéro, qui avoit pris sur lui la défense de Calatrava, fit tant par ses sermons, qu'il rassembla plus de 20 mille Homes, qui prirent les armes avec plaisir, pour mètre cete importante Place à l'abri des insultes des Mahométans. Il les conduisit à Calatrava avec plusieurs Moines de son Monastère, & beaucoup de bestiaux de toute espèce pour les nourrir; & tous se disposèrent à une vigoureuse résistance. Prévenu que jamais ils n'auroient plus de valeur, que quand ils seroient unis par les liens de la Religion, il jeta les fondemens d'un Ordre Militaire, qui a pris le nom de Calatrava du lieu où il fut institué, faisant observer à tout son monde la Regle de Cîteaux, rédigée suivant l'Institut Militaire. La fondation de cet Ordre est fixée en cete année 1153 par Mariana, qui prétend, sans aucun fondement, que l'Ordre de Saint-Julien-du-Poirier, qui prit, en 1220, le nom d'Alcantara, lui doit son origine. Il est certain que cet autre Ordre Militaire fut fondé par les Chevaliers Suéro & Gomez, & par l'Hermite Renaud, en 1156, dans le Diocèse de Salamanque, dont l'Evêque D. Ordôno lui dona la

SAVANS & ILLUSTRÉS.

en disant, dans le Recueil des *Historiens d'Allemagne* par Meibomius, T. III, p. 431: Le Duc Henri, pendant qu'il fut absent, ne jouit point de la paix, que l'Empereur lui avoit promise: mais ses biens furent exposés au pillage de tout le monde. Il s'empara pour lors de Lubec & de quelques autres Places; & ses conquêtes eussent été poussées plus loin, si le Roi Henri, fils de l'Empereur, ne fût pas venu s'opposer à ses progrès avec une très puissante Armée. Le Duc fut obligé de faire la paix de la manière la moins désavantageuse qu'il le put.

Depuis, il ne s'occupa plus, étant déjà d'un âge avancé, qu'à se préparer à la mort par la fondation de différentes Eglises & Monastères, & par d'autres bones œuvres plus méritoires en elle-même. Il ne survécut que 4 ans à son oncle le Duc Welf VI.

Je finirai ce que je me suis proposé de dire ici de ce Prince par l'éloge que Radevick, dans son II Liv. Ch. 38, fait de l'Oncle & du Neveu. Cet Historien parle des secours, que Frédéric, voulant châtier les Milanois, fit venir d'Allemagne en 1159; & dit; Cependant l'Impératrice Béatrix, Henri, Duc de Saxe & de Bavière, & Conrad, Evêque d'Ausbourg, suivant les ordres qu'ils avoient reçus, levèrent des Troupes & rassemblèrent de l'argent, des vivres, des armes & tout le reste de ce qui sert à faire la guerre; & , s'étant mis en marche avec une grande Armée, ils arrivèrent bientôt en Italie, & remplirent les nôtres de joie, & les Ennemis de crainte. Or ce Prince (le Duc de Saxe & de Bavière) étoit fils, come il est dit plus haut, du Duc Henri & de Gertrude, Fille de l'Empereur Lorrhaire (II). Privé dès la première enfance de son Père & de sa Mère, il ne fut pas plutôt dans l'adolescence, que, pourvu de force, d'un beau visage, & bien plus encore d'une grande fermeté d'esprit, il ne se laissa pas corrompre par le luxe & la mollesse; mais il montoit à cheval come c'est l'usage des Saxons, il lançoit le javelot, & s'exerçoit à la vitesse de la course avec ceux de son âge; & , quoiqu'il eût la gloire d'avoir sur eux tout l'avantage, il se fit cependant aimer de tous. Il étoit naturellement modeste, honnête, & surtout sévère. Il dispuoit de courage avec le Vaillant, de pudeur avec le Modeste, & de tempérance à tous égards avec celui qui réprimoit ses passions. Il aimoit mieux être vertueux, que de le paroître. Ainsi, moins il re-

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

de ce Duché de se tenir prêts à partir avec lui pour la Lombardie. Comme ils refusèrent de marcher sans l'ordre du Pape, dont ils étoient Sujets, il leur écrit des Lètres plus fortes, qu'ils renvoient au Pape. Le Pape ofensé de ces Lètres, où l'Empereur apelloit à son expédition, avec menace d'une certaine peine, les Homes de l'Eglise, lui écrit de ce sujet. L'Empereur, trouvant la Lètre dure, récrit au Pape come d'égal à égal; & come il déclaroit assés ouvertement, dans sa Lètre, qu'elles étoient ses intentions, le Pape crut lui devoir répondre plus durement. C'est pourquoi l'Empereur lui récrivit avec toute sorte de soumission (1). C'est à peu près alors

(1) Le même au même endroit, après avoir parlé de la querèle de l'Empereur avec le Roi de Jérusalem, son beau-père.

On trouve, dit le Rinaldi, Continuateur de Baronius, à l'année 1226, N. 2, dans le Registre d'Honorius, une Lètre très forte de ce Pape, par laquelle il réprime l'insolence de Frédéric, qui projetait de s'affujétir les Clés de l'Eglise, & qui vantoit les bienfaits qu'elle avoit reçus de lui. Il est non seulement admirable, mais étonnant que d'heureux succès eussent tellement corrompu l'esprit de Frédéric, & si fort ébloui les yeux de son ame, que, tenant le Royaume de Sicile des bienfaits du Saint-Siège dont la protection l'avoit défendu contre la puissance & la méchanceté de ses Ennemis, qu'ayant acquis l'Empire Romain par l'autorité des Papes, & nouvellement obtenu, de l'ascession des Cardinaux, le Royaume de Jérusalem, come étant la dot de sa Femme, il oubliât tant de bienfaits; & que, pour avoir restitué quelques Terres au Saint-Siège, il vantât les services qu'il avoit rendus à l'Eglise; que non seulement il égalât sa magnificence à la libéralité des anciens Empereurs: mais qu'il s'exaltât en termes fastueux; & que, pour cete raison, il se crût permis d'envahir impunément les Droits de l'Eglise Romaine. Mais il vaut mieux écouter l'Apologie d'Hono-

Article ayant pour titre: Du Siège d'Azote; & voici ce qu'il contient. L'An du Seigneur MCLXXXVIII, les Tiriens réduits à l'extrémité par une grande disette de vivres, & n'osant pas sortir pour aller chercher du bois ou du fourage parceque les Sarasins les repousoient, vont, par ordre du Marquis (Conrad), avec leur Armée navale, qu'Hugue de Tibériade (ou Tabarie, come disent nos anciens Historiens François), attaquer Azote; où ils prennent l'Amiral, par qui le Roi Gui (de Lusignan) avoit été pris, délivrent de prison 40 Chrétiens, & (font) 500 Cavaliers prisonniers. Ils s'en retournent ensuite à Tir avec un butin immense & des vivres en grande quantité. Le Marquis recouvre son Père en échange de cet Amiral. Vers ce tems, les Navires des Pèlerins comencèrent d'arriver; & Margarit, Amiral du Roi des Siciliens, vint aborder à Tir avec sa Flote; & come ses Pirates maltraitoient les Tiriens, ils furent obligés de sortir de Tir, & allèrent aborder à Tripoli, où, périssant de faim, ils reçurent le châtiement qu'ils méritoient. L'Evêque Sicard n'étoit pas alors en Sirie; & ne parle ici que d'après un bruit populaire. Il est certain, par les Historiens des Croisades, que la Flote Sicilienne eut part à la levée du Siège de Tripoli, dont Sicard va parler. Les Siciliens restèrent sans doute ensuite dans le Port de cete Ville, pour se pourvoir de vivres, dont aparemment il leur restoit peu: mais, dans une Ville, qui venoit de soutenir un siège, & dans un pais ruiné par les Sarasins, ils ne durent pas en trouver beaucoup. C'est là sans doute le fondement de ce que vient de dire Sicard, qui continue. La même année, Saladin s'aprocha de Tripoli; & voyant qu'il n'avançoit point dans l'attaque de cete Ville, il tourna bride vers la Principauté d'Antioche; & soumit Gabul, & Laodicée, Saone, & Guardia, Trapessac, & Gualcon, & plusieurs autres Places. Ensuite, revenu dans la Galilée, il força par famine à se rendre le Château de Belvedere, qui couvroit les bords du Jourdain, & génoit le chemin de Tibériade, de Napoli & de Nazareth. De plus 42 Comtes de Guillaume, Roi de Sicile, abordèrent à Tir avec 500 Homes d'Armes & 50 Galères. Il arriva encore beaucoup d'autres Pèlerins avec le vénérable G (Ghéard), Archevêque de Ravenne, Légat du Siège de Rome. Le Marquis batit avec

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

Règle de Saint-Benoît accomodée à la vie militaire.

La première action, pour ainsi dire, du règne de *Sanche III*, fut une action extrêmement louable. Son frère *Ferdinand*, Roi de *Léon*, qui prêtoit volontiers l'oreille aux faux rapports, disgracia presque aussitôt, après la mort du Roi leur père, le Comte *Ponce de Minerva*, & d'autres Gentilshommes qualifiés, qu'il dépouilla des Gouvernemens & des Dignités dont ils avoient été revêtus par *Alfonse VIII* en récompense de leurs services. Ils allèrent tous implorer la protection du Roi *Sanche*, qui, croiant que son Frère ne pourroit être ramené que par la force à la justice, marcha vers *Léon* à la tête de ses Troupes. Le Roi *Ferdinand*, qui ne vouloit point de guerre avec son Frère, alla sans Troupes à sa rencontre, & le joignit au Monastère de *Sahagun*, lorsqu'il s'alloit mettre à table. Les 2 Rois, s'étant embrassés, dînèrent ensemble. *Sanche* dit ensuite à *Ferdinand*, « Qu'il n'étoit venu que » pour lui demander le rétablissement » du Comte *Ponce* & des autres Seigneurs, parce qu'il étoit de leur devoir de respecter les sages dispositions du Roi leur père, & de n'y rien changer sur des méditations & des calomnies, qui ne servoient qu'à rendre odieux les Princes, qui s'en laissoient prévenir ». *Ferdinand* consentit à ce que son Frère vouloit; & *Sanche* reprit le chemin de *Castille*.

Outre que le respect pour la mémoire de son Père l'avoit engagé de faire pour ces Seigneurs ce qu'il venoit de faire, une raison particulière de reconnaissance l'avoit du faire agir en faveur du Comte *Ponce*. La nouvelle de la mort d'*Alfonse VIII* n'avoit pas si-tôt été répandue que *Sanche* le Roi, de *Navarre*, dont *Sanche III* avoit épousé la Sœur, crut que c'étoit le véritable moment de recouvrer la *Rioja* sur laquelle il prétendoit ses droits incontestables: & se jeta sur cette Province avec toutes ses Troupes. Le Comte *Ponce* & les autres Seigneurs disgraciés à la Cour de *Léon* étoient déjà réfugiés à la Cour de *Castille*; & *Sanche III*, qui connoissoit la valeur & l'habileté du Comte *Ponce*, le mit à la tête d'un Corps de Troupes, & l'envoya s'opposer à l'invasion du Roi de *Navarre*. Le Comte, aiant battu ce Roi, le força de se contenir dans les limites de son Royaume.

Cette guerre n'ala pas plus loin. *Sanche III*, informé des projets que les

cherchoit de gloire, plus il en aquéroit. Dans tout ce qu'il y avoit de glorieux à faire, il agissoit beaucoup, & parloit très peu de lui même. Remis, come on l'a dit plus haut, par l'Empereur en possession du Duché de Bavière, il n'eut pas plutôt pris connoissance du naturel & des mœurs des habitans, qu'à force de soins & de prudence, il se fit bientôt une si grande réputation, qu'aïant rétabli la Trêve (c'est à dire l'observation de la Paix de Dieu) dans toute la Bavière, il fut extrêmement aimé des Bons, & très redouté des Méchans; en sorte que, come il n'étoit pas moins craint en absence qu'en présence, quiconque violoit les loix de la paix qu'il avoit prescrites, étoit puni de mort. Quand il eut joint ses Troupes à celles du Roi, les nouveaux & les anciens Soldats, s'unirent si bien entre eux, que le courage des uns & des autres fut égal. Très peu de tems après, *Welf*, Prince de Sardaigne, Duc de Spolète, & Marquis de Toscane, oncle maternel du Roi (& paternel du Duc *Henri*), vint avec un très grand appareil de guerre & conduisant une nouvelle Armée; & son arrivée, qui donna l'espérance du triomphe aux nôtres, priva les Ennemis de celle de faire un acomodement (a). Ainsi, 2 Princes, très étroitement unis par le sang, l'un étant fils du Frère de l'autre, jouïssent, pour ainsi dire, l'un contre l'autre par des vertus différentes. Ils acquirent de la gloire; *Welf* en donnant, en

(a) Le Texte de la fin de cète Pîrasede ne peut pas n'être point défedueux. *Suoque adventu nostris spem triumphî, adversariis fiduciam paciscendi donavit.* Ces paroles présentent un sens très net: mais elles ne font point d'accord avec ce qui se fit alors. *Frédéric* attendoit la jonction des Troupes des 2 Princes de *Welf-Este* pour faire la guerre aux *Milanois*, qu'il venoit de mettre au Ban de l'Empire; & comença par assiéger *Crème*, Ville qui leur étoit aliée. On peut voir à l'année 1119, que, depuis l'arrivée des nouvelles Troupes, il ne fut question que du Siège de *Crème*, qui dura jusques dans l'année suivante; & qu'il ne s'agit, durant tout ce tems-là, d'aucune sorte d'acomodement. J'ai donc dit, en traduisant ce qu'il m'a paru que l'Auteur avoit du dire. Il avoit sans doute écrit: *Suoque adventu nostris spem triumphî donavit, adversariis fiduciam paciscendi ademît*, ou quelque autre Verbe de même signification.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

qu'il supprime l'Université de Bologne; & que, par son *Edit*, il or-

rius, faite par ce Pape, que de la faire nous-même.

Ce n'est là qu'une vaine déclamation d'un Ecrivain aux gages de la *Cour de Rome*. Bien que forcé de me restreindre, j'en ai dit assez pour que les Lecteurs prononcent d'eux-même si réellement *Frédéric* avoit de si grandes obligations au *Saint-Siège*, & si c'étoit pour lui, non pour elle-même, que la *Cour de Rome* avoit tant fait en sa faveur. Si les *Lettres*, que *Frédéric* écrivit en cette occasion au *Pape*, se sont conservées, comme il y a lieu de le croire, dans les Archives du *Vatican*, on est en droit de penser qu'elles articulent des faits, dont on a cru qu'il seroit imprudent de nous instruire. C'est donc à la *Réponse d'Honorius*, rapportée par le *Rinaldi* NN. 3-13, à nous donner quelque idée de ce que *Frédéric* avoit écrit. Je vais traduire le plus littéralement qu'il me sera possible cette dernière *Réponse d'Honorius*, où l'on rencontre quelquefois un galimatias de mots peu faits pour aler ensemble, que je m'efforcerai de rendre clairement, sans être bien certain d'y réussir. Cette *Note* sera longue: mais j'ose espérer que les Lecteurs ne m'en sauront pas mauvais gré.

A *Frédéric*, Empereur des Romains, toujours *Auguste*, & Roi de Sicile.

Notre *Lettre* a paru, comme vous l'avez écrit, étonnante à votre esprit: mais la vôtre paroît plus étonnante au nôtre. Certainement si vous aviez pesé les termes de notre *Lettre* dans la balance d'un juste examen, & si, rejetant le sens auquel la *Lettre* se marie, vous ne l'aviez pas traînée vers un sens rival, vous y auriez trouvé, par le jugement d'un Interprète non suspect, quelles obligations vous avés à votre Père & à votre Mère Spirituels. Votre *Lettre* porte, « Que, contre l'opinion » de tout le monde & les conseils des » Princes (pour nous servir de vos termes) nous vous avons trouvé si prêt » à faire nos volontés, qu'on ne se » souvient pas que, dans les tems passés, aucun de vos prédécesseurs ait » eu pour l'Eglise autant de dévouement ». Mais ces paroles ne porteront pas votre esprit à penser des *Princes* autre chose que ce qu'une expérience fondée sur les faits nous en fait

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

eux une grande multitude de Sarasins de Sidon. Dans la même année, le magnanime Empereur (Frédéric I), suivant la coutume impériale, envoya le Comte Henri de Deth à Saladin pour l'avertir & le sommer d'abandonner la Terre de Jésus-Christ, qu'il avoit envahie. Car c'est la coutume de l'Empire de déclarer la Guerre à ses Ennemis; parcequ'il n'est pas dans l'usage d'aler attaquer qui que ce soit à la sourdine.

Après le recouvrement de la Liberté du Marquis Guillaume le Vieux, je ne trouve plus rien qui le concerne; & comme il étoit alors d'un âge très avancé, l'on ne risque rien de le croire mort cette même année 1188. J'avois à faire voir que *Benvenuto de San-Géorgio*, qui l'a dit mort en 1183, & ceux qui l'ont suivi, se sont trompés. Mais s'il est vrai que *Julitte*, Femme de Guillaume ne lui survécût, comme le même *Benvenuto* le dit, que peu de jours, elle dut mourir en 1188.

La même année (1183) dit cet *Historien*, col. 347-8, Guillaume Longue-Epée, après avoir remporté, en Syrie, beaucoup de glorieuses victoires pour la défense du Roïaume de Jérusalem, étant mort par la malignité de l'air, fut enterré dans l'Eglise du Temple à Jérusalem, laissant Baudouin, Marquis de Montferrat, qu'il avoit eu de Sibille, lequel resta sous l'éducation & les soins de Baudouin le Jeûneux, frère de sa Mère, & de Rainier, frère de son Père. Et, ladite année, ce Rainier mourut aussi sans Enfants, & laissa son frère Boniface héritier du Roïaume de Thessalie. Et, peu de mois après, Kytia Marie, sa femme, passa de même de vie à mort. Quelques-uns veulent que ledit Rainier ait laissé le Roïaume de Thessalie à sa sœur Jourdainne; qu'il ait été laissé par Jourdainne à Boniface; & qu'il ait été donné depuis en dot à l'Empereur Andronic par Guillaume VI. On verra, lorsqu'il sera question de Démétrius ce qu'il y a de vrai sur ce point.

Benvenuto parle d'après les *Historiens* & les *Monumens*, qu'il avoit sous les yeux, & qu'il n'a pas toujours pris soin de nous faire connoître. Mais les Guides, qu'il a suivis, ne paroissent pas avoir été bien informés. Le Marquis Rainier, devenu Roi de Thessalonique par son mariage avec Kyria Marie, & déclaré César par l'Empereur Manuel, son beau-père, fit son séjour à Constantinople; & l'on ne voit pas qu'il ait été

PRINCES contemporains.

Maures formoient, avoit besoin d'être en paix avec ses voisins; ce qui lui fit rechercher l'alliance du Roi de Navarre, son beaufrère, & du Prince d'Aragon, son oncle paternel. Il eut une entrevue avec le premier à Almazan. Les 2 Rois, traitant eux-mêmes, cimentèrent une paix solide; & se liguerent contre les Mahométans. Dans l'entrevue, que Sanche eut ensuite, vraisemblablement à Osma avec le Prince Raimond, celui-ci lui promit de se joindre à lui contre les Ennemis du Nom Chrétien. L'Oncle & le Neveu convinrent ensuite que tout ce qui se trouvoit à la droite de l'Ebre, appartiendrait au Prince & à ses successeurs à condition d'en faire hommage au Roi de Castille, au sacre duquel ils assisteroient l'épée nue.

Dans ce tems, *Aben-Jacob*, fils d'*Abulménon*, Roi de Maroc, arriva d'Afrique avec une nombreuse Armée, à dessein de porter la guerre dans les Etats Chrétiens. Aussi-tôt les Habitans de l'Estrémadure & d'Avila firent, par ordre de Sanche III, une vigoureuse & rapide incursion dans le Territoire de Séville, y mettant tout à feu & à sang. *Aben-Jacob*, *Aben-Gamar* & *Dalégen* réunirent aussi-tôt leurs forces pour aller attaquer les Chrétiens, qui les attendirent de pied ferme. Les Mahométans furent mis en fuite, après avoir perdu beaucoup de monde, entre autre *Aben-Gamar* & *Dalégen*, leurs principaux Généraux.

Ces préludes anongoient, de la part du Roi de Castille, un règne, qui ne déshonoreroit point celui de son illustre Père: mais les Decrets éternels n'étoient pas d'accord avec les vœux des Peuples. Le 31 d'Août (1158), dit Ferreras, p. 462, le Royaume de Castille fut plongé dans l'affliction par la mort de D. Sanche, son Souverain. Ce Monarque mourut à Tolède, où on l'inhumait dans l'Eglise Cathédrale proche de l'endroit où reposoit déjà l'Empereur, son père. Il fut extrêmement regretté, tant à cause de ses aimables qualités, que parceque, n'étant encore qu'à la fleur de son âge, on vit tout à coup s'évanouir toutes les hautes espérances, que l'on avoit conçues de son sage Gouvernement.

ALFONSE III,

n'ayant pas encore 3 ans accomplis, succéda à son père Sanche III, le 31 d'Août 1158; & meurt en 1214.

SAVANS & ILLUSTRES.

soulageant, en pardonnant; le Duc, en faisant usage de la sévérité, en exterminant les Méchans. On louoit la facilité de l'un, & la fermeté de l'autre. Welf, occupé des Affaires de ses Amis, négligeoit les siennes. Il ne refusoit rien de ce qui méritoit d'être donné. Il aimoit à paroître grandement riche, & puissant. Il vouloit toujours avoir une Armée; & souhaitoit quelque nouvelle guerre, où son courage se pût signaler. Mais le Duc Henri, dont la modestie & la bienfaisance étoient le principal goût, ne disputoit, ni d'opulence avec le Riche, ni d'intrigue avec le Fastueux: mais, absent, ou présent, il ne faisoit la guerre que pour avoir la paix. Ainsi, notre tems a vu ces 2 Princes, le Duc Welf & le Duc Henri, se signaler par de grandes vertus & des mœurs différentes. L'occasion s'étant offerte de parler d'eux, je n'ai pas voulu manquer de faire connoître, autant que mon esprit en est capable, le caractère & les mœurs de l'un & de l'autre; & ce doit être une chose très agréable à notre siècle de trouver dans l'un son Caton, & dans l'autre son César.

Le Continuateur de l'Histoire de Lodi d'Otton & d'Acerbo Moréna, Père & Fils, imprimée dans le VI^e T. des *Hist. d'Ital.*, fait ainsi le Portrait du Duc Henri, col. 1117. Henri, Duc de Saxe & de Bavière, étoit médiocrement grand, & très bien fait. Il étoit pourvu des forces du corps. Il avoit le visage grand; les yeux grands & noirs; les cheveux aussi presque noirs, & le cœur haut. Il étoit très riche, très puissant, très noble, & fils de la Fille de l'Empereur Lorhaire.

Ce Prince mourut le jour de S. Sixte, c'est à dire le 6 d'Août 1195. Il fut enterré à Brunsvick dans l'Eglise de Saint-Blaise, qu'il avoit fait bâtir. On y voit son Tombeau, qui renferme aussi le corps de la Duchesse Mathilde, sa seconde Femme; & leurs Statues, assés bien faites pour le tems, sont couchées sur ce Tombeau. Au-dessus se lit en Lètres d'or: *Ci git Henri, autrefois Duc, fondateur de cete Eglise, illustre par sa noblesse & par sa piété. L'illustre Mathilde, sa femme, fille du Roi des Anglois, laquelle fut ornée de mœurs estimables, libérale envers les Pauvres, & bone avec simplicité, lui est associée. Que Dieu lui-même les nourrisse des mets des Anges (a).*

(a) *Hic jacet Henricus, quondam Dux, conditor hujus Ecclesie, dignus nobilitate, pius.*

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

done aux Ecoliers d'aler étudier
dans celle que , 2 ans auparavant ,

penſer avec juſſice. C'eſt pourquoi les inſtances d'une ſuggeſtion maligne n'engageront pas la conſtance du *Siège Apoſtolique* à révoquer le jugement d'une opinion ſaine, parceque les faits ſont préférables aux paroles, & que le certain l'emporte ſur le ſuppoſé (a). Des *Monumens publics* tirés des *Archives de l'Egliſe*, & munis des ſceaux de preſque tous les Princes, détruiſent l'opinion, que vous paroiffiez avoir peut-être envie de faire concevoir d'eux, parcequ'il n'eſt pas vraifemblable que tant d'Hommes de ce rang aient doné à *Votre Excellence* un conſeil contraire à votre Ecrit (b), auquel ils ont apoſé leurs ſceaux. A l'égard de vos prédéceſſeurs, ſi vos expreſſions plus étendues en diſoient quelque choſe de plus certain, nous nous en ſervirions à meſurer ce que nous pourrions eſpérer de vous; parceque, ſi votre intention ſe raporte à ceux qui vous ſont proches par le ſang (c), un peu de dévouement ſuffira pour que vous l'emportiez ſur eux par la comparaifon; ſi pourtant le Degré de comparaifon ſe trouve, où le Poſſitif a même à peine atteint. Mais, ſi vous ſouffriez que l'on étende le ſens de vos expreſſions à ces prédéceſſeurs, illuſtres par la foi, brûlans du feu de la charité, ſincères dans leur dévouement, faiſant leur profit & celui de leurs Sujets, leſquels, par leurs paroles & leurs exemples, ont muni l'Egliſe de beaucoup de *Privilèges de Liberté*, & l'ont enrichie par la libéralité d'un grand nombre de largeſſes, que *Votre Magnificence*, ſ'il lui plaît, ne

(a) *Sed de Principibus non aliter ex his verbis informabimus animum, quam probabilis credulitas habeat faſti experimento probata, de quibus Apoſtolice Sedis conſtantia recta opinionis judicium ſiniſtra ſuggeſtionis inſtantia non mutabit, cum faſta præferenda ſint diſtis, & certa præjudicent poſitivis.*

(b) *Honorius* veut parler aparemment de l'Ecrit, qui contenoit les conditions, qu'il avoit exigées de *Frédéric* pour lui doner la *Couronne Impériale*.

(c) Le Père & l'Aïeul de *Frédéric II*, & les deux derniers Empereurs de la *Maiſon de Franconie*, *Henri III* & *Henri IV*.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

prendre poſſeſſion de ſon Roïaume. Au reſte, *Manuel* ne ſurvécut qu'environ 7 mois au mariage de ſa fille *Marie*, célébré dans le mois de Février 1180. Il mourut à la fin de Septembre de la même année. *Rainier* & *Marie* continuèrent de reſter à *Conſtantinople* pendant la minorité d'*Alexis Comnène*, qui n'avoit qu'onze à douze ans lorsqu'il monta ſur le Trône. *Manuel*, en mourant, avoit laiffé la Tutèle de ſon Fils & la Régence de l'Etat à *Théodoſe*, *Patriarche de Conſtantinople*: mais l'Impératrice *Marie d'Antioche*, mère du jeune Empereur, étant parvenue à s'emparer de toute l'autorité, ſe remit de tous les ſoins du Gouvernement ſur *Alexis Comnène*, *Protoveſſiaire*, c'eſt à dire *Grand Maître de la Garderobe*, & *Protosbaſte*, neveu de l'Empereur *Manuel*. La confiance aveugle de l'Impératrice pour ce Prince fut réputée criminelle. *Alexis* ſe rendit maître abſolu, ſans qu'elle s'oſaſt à rien de ce qu'il oſoit entreprendre. Les Mécontents furent en grand nombre; & la Princeſſe *Marie*, qui ſouffroit impatiemment l'audace de ſon Couſin, ameuta contre lui les plus grands Seigneurs de l'Empire; & prit des meſures pour le faire aſſaſſiner, le ſeptième jour de la première ſemaine de Carême de l'année 1182. Le complot fut découvert; & ceux qui devoient tuer le Prince *Miniftre*, furent arêtés. *Marie* & *Rainier* n'eurent que le tems de ſe ſauver à *Sainte-Sophie*; & la Princeſſe cria, « Qu'ils ne ſ'y réfugioient que pour » ſe mettre à l'abri des attentats du » *Protosbaſte*, qui déshonoreroit l'Em- » pire par la manière dont il vivoit » avec l'Impératrice ». Le Peuple s'intéreffa pour elle, & courut aux armes. Le Cſar *Rainier* ſe mit à la tête des Révoltés. Le *Protosbaſte* envoya quelques Troupes pour les écarter, & forcer la Princeſſe à ſortir de *Sainte-Sophie*. On en vint aux mains; & les Troupes Impériales n'eurent pas de peine à mettre en tuite les Rebelles. Elles étoient prêtes à ſe faiſir de la Princeſſe, quand le *Patriarche Théodoſe* interpoſa ſa médiation pour rétablir le calme. Les choſes ſ'arangèrent, come il le crut le plus convenable; & la Princeſſe & ſon Mari retournèrent au Palais. C'eſt ce que l'on apprend de *Nicéas Choniata* dans la *Vie d'Alexis Comnène*. On voit, dans le même Hiſtorien, que, preſque dans le même tems, *Andronic Comnène*,

PRINCES contemporains.

Par son Testament, dit Ferreras, p. 462, il (le Roi Sanche III) nomma Régent du Royaume, & Tuteur du jeune Prince, D. Guttiere de Castro, Seigneur de la première distinction, lequel avoit été son Gouverneur; & défendit de dépouiller, sans de puissans motifs, tous les Seigneurs & Riches-Homes des postes, qu'ils occupoient en Castille, jusqu'à la Majorité du Roi D. Alfonso. Cette disposition causa de grands troubles en Castille par la jalousie, que les Seigneurs de la Maison de Lara, dont le Comte D. Manrique étoit le Chef, concurent contre ceux de la Maison de Castro. Les premiers furent si mécontents de voir que le feu Roi leur avoit préféré les derniers pour la Tutelle du Roi Mineur & pour la Régence de la Monarchie, qu'ils ne tardèrent pas à faire connoître combien ils étoient peu disposés à s'en tenir à cet arrangement. Furieux de voir D. Guttiere seul maître du Royaume, ils prirent cette affaire si fort à cœur, que la Castille fut sur le point d'être toute embrasée par une Guerre Civile. Mais D. Guttiere, qui étoit déjà dans un âge avancé, & qui joignoit à beaucoup de désintéressement un zèle ardent pour le bien public, sacrifia tout son crédit à la tranquillité de l'Etat. Il se déchargea de l'éducation du jeune Roi en faveur de D. Garcie d'Aza, fils du Comte D. Garcie de Cabra, tué à la journée d'Uclés avec l'Infant D. Sanche, & frère utérin du Comte D. Manrique de Lara. D. Garcie d'Aza, qui étoit un homme peu éclairé, fut bientôt gagné par le Comte D. Manrique, auquel il remit le jeune Roi; de sorte que les Lara eurent tout lieu d'être contents. Cependant D. Guttiere reconut la faute qu'il avoit faite, en se délaissant de ce précieux dépôt; & fit tout ce qu'il put pour le ravoit: mais les Lara, bien loin de tenir compte de ses justes demandes, se roidirent contre lui; ce qui fit que ces 2 puissantes Familles eurent recours aux armes.

Leur méintelligence duroit encore l'année suivante 1159, lorsque Guttiere de Castro mourut. Le Comte Manrique & les Lara se crurent par là maîtres du Gouvernement de la Castille: mais Ferdinand Ruiz de Castro & ses Frères, neveux de Guttiere, entreprirent de soutenir ce que leur Oncle

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Henri VI de Welf-Este, Duc de Brunswick, fils aîné d'Henri le Lion, accompagna son père dans ses exils. L'Empereur Frédéric I l'avoit destiné dans son enfance pour être l'époux d'Agnès sa nièce, fille de son frère Conrad, Comte Palatin du Rhin: mais, quand il eut dépouillé son cousin Henri le Lion des Duchés de Saxe & de Bavière, il ne fut plus question de ce mariage. En 1193, notre Roi Philippe Auguste, ayant répudié sa femme Ingéburge de Danemarque, fit demander la Princesse Agnès; & Conrad, du consentement de l'Empereur Henri V, son neveu, conclut sans peine ce mariage, le plus avantageux que la fille pût faire: mais Marie de Brabant, femme de Conrad, à qui le sort d'Ingéburge causoit de l'inquiétude pour le sort d'Agnès, qui paroisoit elle-même se soucier peu de l'honneur d'être Reine de France, mit un obstacle insurmontable au projet arrêté par le Comte son époux, à l'insu duquel elle maria sa fille avec le jeune Henri, fils d'Henri le Lion. Elle s'étoit assurée qu'Agnès ne vouloit point d'autre Mari, que le jeune Prince auquel elle avoit été promise dans son enfance. Dans ce même tems, le Duc Henri le Lion faisoit des démarches auprès de l'Empereur Henri V, pour recouvrer ses anciennes possessions au-delà de l'Elbe; c'est à dire la Stormarte, l'Holzace, la Wagrie, & toute l'Esclavonie, pays qu'il avoit possédés en toute Souveraineté. Le Duc Henri, dit Arnold de Lubec, Liv. IV, Ch. 20, qui recherchoit encore la faveur du Roi (l'Empereur Henri V), envoya de Brunswick son Fils, qui portoit son nom, auprès de ce Prince, pour qu'il ne le quittât point jusqu'à ce qu'il en eût obtenu toutes les Terres d'au-delà de l'Elbe (Terram Transalbinam). Véritablement le Roi l'avoit mis à portée d'avoir bonne espérance: mais ce n'étoit pas cette espérance, qui ne trompe point. Comme elle s'évanouissoit de jour en jour, le Fils du Duc presque désespéré, se retirant (d'après de l'Empereur qui séjournoit alors à Stakel) parvint, par une autre route, à mériter les bones grâces de l'Empereur. Comme il étoit illustre par son origine, estimable par son courage, beau de figure, pourvu des forces du corps, & connu par une bonne réputation (notus

Moribus ornata sibi conjux est sociata,
 Pauperibus larga, simplicitate bona,
 Inelyta Mathildis Anglorum filia Regis:
 Nutriat Angelicis hos Deus ipse cibis.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

il avoit fondée à Naples, en y faisant venir de toutes parts d'habiles

se préfère point à eux à ces égards ; mais qu'elle examine si, par l'affluence (de ses bienfaits), elle at teint aux bornes (de ceux) de ces Empereurs. De grace, que l'esprit d'un Homme prudent discute si c'est avec raison, que vous vous attribuez le titre d'un grand dévouement, tandis que vous tachés de révoquer en doute les bienfaits de l'Eglise, votre mère, come si ce désaveu d'un seul pouvoit cacher ce que la connoissance de beaucoup de gens rend public, & come si une affirmation particulière rendoit douteux ce qu'une connoissance générale a manifesté. Au reste, cete espèce d'ingratitude, qui nie d'avoir reçu des bienfaits, a coutume de causer quelque trouble (dans l'esprit) : mais celle dont les aiguillons font une plus vive douleur, est celle qui fait présumer le mal dans le bien, & qui prête à l'affection les caractères de la haine.

4^o A l'égard de votre Tutèle laissée à l'Eglise Romaine par Constance d'illustre mémoire, Impératrice & Reine de Sicile, « avoir satisfait au devoir de » la Tutèle est à quoi vous retranchés » la grace du bienfait (a), parceque c'étoit ce que la Justice obligeoit de » faire, & ce qui, s'il n'avoit pas été » fait, auroit été taxé d'injustice ». Mais, come, alors que vous étiez destituée de tout apui, nul motif de nécessité ne forçoit l'Eglise d'accepter, à votre égard, le pesant fardeau d'une Tutèle, l'acceptation, qu'elle en a faite, étant une grace dans son origine, n'a pas du vous trouver ingrat de ce qu'elle s'en est acquitée come elle le devoit (b), afin qu'au moins vous ne fussiez point vos efforts pour imprimer à votre Tutrice la note d'une gestion, non seulement suspecte, mais même frauduleuse, en disant, « Que l'Eglise » avoit introduit dans la Pouille des » Ennemis sous le nom de Défenseurs ». Vous ajoutés à cete diffamation, « Que » l'Eglise a déprimé celui que, come sa » Tutrice, elle devoit élever ; lorsqu'elle » a placé sur le Trône de son Père un

(a) A beneficiorum gratia excipis, si Tutela sit debito satisfactum.

(b) Susceptio, quæ à gratia sumptis exordium, habere se debuit de prosecutionis debito non ingratum.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

cousin-germain de l'Empereur Manuel, lequel est très célèbre dans l'Histoire Bisantine par la singularité de ses aventures, forma le projet de s'élever sur les ruines du Protoséaste, & même de s'emparer de l'Empire. Il se fut bientôt fait un parti considérable ; & marcha vers Constantinople à la tête d'une Armée capable de faire la loi. Le Protoséaste voulut entrer en négociation : mais Andronic parla si haut, que l'Impératrice elle-même fut obligée de faire emprisonner son Ministre, que bientôt après on remit entre les mains d'Andronic, qui lui fit crever les yeux. Constantinople reçut Andronic avec joie come le Sauveur de l'Empire. Il s'empara de toute l'autorité. L'Impératrice étoit odieuse au Peuple. Andronic la fit d'abord enfermer. Ensuite, l'ayant fait condamner à mort, il la fit étrangler. Cet excès de cruauté mécontenta beaucoup de gens. Un de ses premiers soins fut de faire couronner solennellement le jeune Empereur, le 16 de Mai de la même année 1182 ; puis il arrangea les choses de manière que, vers le mois de Septembre 1183, il fut couronné lui-même Empereur, & proclamé conjointement avec Alexis : mais nomé le premier. Environ 2 mois après, il fit étrangler son jeune Collègue, qui n'avoit pas encore 11 ans faits ; & se rendit ainsi seul maître de l'Empire. La Princesse Marie mourut peu de tems après l'assassinat de son Frère ; & le Marquis Rainier la suivit de très près. Lorsqu'Andronic aspiroit à l'Empire, on ne savoit pas, dit Nicéas, dans Alexis, N. 24, qu'il étoit un très cruel Empoisonneur, & savant à composer des breuvages mortels : mais, quelques jours après, tout le monde le disoit, j'ignore si c'est avec raison ; & le bruit étoit que la Césarisse Marie, fille de l'Empereur Manuel, qui, la première & plus que tous les autres, avoit désiré le retour d'Andronic, avoit fait le premier essai de cet Art abominable ; car on disoit que l'Eunuque Prérigionite, qu'elle avoit eu de son Père, ayant été corrompu par Andronic, avoit fait prendre à cete Princesse un poison lent. La mort du César (Rainier) suivit de très près celle de sa Femme, & l'on crut qu'elle n'étoit pas naturelle : mais que par les embûches d'Andronic, un même breuvage avoit expédié ces 2 illustres personnes. L'Historien, que je viens de traduire, vivant à Constantinople, étant même,

PRINCES contemporains.

avoit comencé. Le Comte Manrique, pour se débarrasser d'eux, tenta, contre les dispositions du feu Roi, de leur ôter les Emplois, qu'ils possédoient. Les *Castro* recoururent à *Ferdinand*, Roi de *Léon*, qui, touché des calamités qui menaçoient la *Castille*, résolut d'y rétablir le calme & le bon ordre, en se chargeant lui-même de la Régence du Royaume & du soin de l'éducation du Roi, son neveu. Pour cet effet, il vint à la tête de ses Troupes, dans les Etats de la Couronne de *Castille*. L'*Estrémadure* & le Royaume de *Tolide* le reconnoissent sur le champ pour Tuteur du Roi. *Ferdinand* laisse à *Tolide* *Ferdinand Ruiz de Castro*; & porte ses armes dans les Gouvernemens des *Lara*, qui s'enfuiant avec le jeune Roi à *Soria*. Dans l'intention de tromper le Roi de *Léon*, ils lui font proposer de venir prendre possession, en cete Ville, de la Régence & de la Tutelle, après avoir assuré la restitution des Etats de son Pupille, lorsqu'il sera Major. On s'assemble donc à *Soria*. Il paroissoit que l'on aloit convenir de tout, lorsque *Pèdre Nuñez de Fuente Almégir* enleva le jeune Roi, qu'il conduisit promptement à *Saint-Etienne de Gormas*. Le Roi *Ferdinand* douta d'autant moins que le Ravisseur n'eût agi que par l'ordre des *Lara*, qu'ils ne tardèrent pas de le suivre. Il les poursuivit: mais ils l'évitèrent si bien, qu'ils se mirent, avec le jeune Prince en sûreté dans *Avila*. *Ferdinand*, qui se laissoit de les poursuivre, & qui ne vouloit point faire de la *Castille* le théâtre d'une cruele guerre, s'empara de la plupart des Villes à titre de Régent & de Tuteur de son Neveu, dont il consentit que l'éducation restât aux *Lara*. Si l'on en croit *Mariana*, suivi par le P. d'Orléans son Abbreviateur, le Roi de *Léon* ne vint alors en *Castille* avec ses Troupes qu'à dessein d'usurper les Etats d'*Alfonse III*. Mais il n'est parlé, dans aucun ancien Historien, de l'intention, que *Mariana* prête de son chef au Roi *Ferdinand*. Ce Prince ne peut pas éviter la guerre. Les *Lara* veulent reprendre de force les Villes, qu'il avoit mises en sa main; ce qui l'oblige de revenir, l'année suivante, en *Castille*. Il leur livre bataille, au mois de Mars, dans la *Tierra-de-Campos*, & les met en déroute; ce qui déconcerte leurs projets. *Sanche*, Roi de *Navarre*, profite cependant de ces troubles, pour recouvrer une partie de la *Rioja*. *Logroño*, *Entreña*, *Zézeço*, *Briviesca*, *Gra-*

SAVANS & ILLUSTRES.

opinione), il obtint pour femme la Fille du Palatin du Rhin. Ce Prince étant oncle paternel de l'Empereur, l'Empereur le rança vivement à l'occasion de ce mariage. Contrat assura que tout s'étoit fait sans qu'il le sut; & s'efforça, par une adresse flatteuse, d'adoucir l'esprit de l'Empereur. Come un Contrat légitime ne se pouvoit pas rompre, petit à petit le Jeune Palatin, par l'entremise de son Beaupère, s'insinua dans les bones graces de l'Empereur. Enfin, ce Prince, préparant alors une seconde Expédition dans la Pouille, & le même Fils du Duc, servant l'Empereur à son gré dans tout ce qui concernoit son départ, non seulement il obtint entièrement les bones graces de l'Empereur: mais encore il reçut de la main de l'Empereur la Dignité de son Beaupère par Droit Bénéficiaire (c'est à dire en Fief).

Gerhard, Prévôt de *Stederbourg*, bien informé de ce qu'il raporte, puisqu'il fut présent à tout ce qui se fit, & qu'il y eut même quelques part, dit: La haine de l'Empereur subsistait encore; plus le Jeune Duc imitoit dans toutes ses actions la vertu de son Père, plus l'Empereur s'enflamoit contre lui de colère, & s'efforçoit d'empêcher son mariage avec la Fille du Palatin du Rhin: mais elle, quoique harcelée par beaucoup de personnes à qui l'Empereur en avoit donné la comission, persifloit immuablement dans l'amour du (jeune) Duc, qu'elle avoit choisi. Enfin, le Duc mandé par la Mère, à l'insu du Palatin, s'étant, par la protection de Dieu, miraculeusement échappé des pais de ses Ennemis, qu'il avoit traversés, & de différentes embûches, lorsque sa future n'avoit aucune connoissance de qui ce se passoit, entra dans le Palais au crépuscule du soir; &, cete nuit même, sans l'assistance de ceux qui devoient célébrer le mariage: mais non sans la bénédiction nuptiale, il furent placés l'un & l'autre dans le même lit; & ce fut ainsi qu'ils contractèrent un heureux mariage. Le Palatin, qui pour lors étoit auprès de l'Empereur, mandé le lendemain, aprit ce qui s'étoit fait; & le mariage fut enfin alors rendu solennellement public avec joie & ravissement. Ensuite le Palatin va trouver l'Empereur; l'assure par serment qu'il n'avoit point eu de connoissance de ce qui s'étoit fait; & met tout en œuvre pour remettre dans les bones graces de l'Empereur le Fils, qu'il avoit adopté par le moyen de sa Fille.

Il n'y fut pas plutôt parvenu, qu'il

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

Professeurs pour les Sciences & les Arts. Les Lombards, prévoiant ce

» Etranger (a), qui, non content de
» l'Empire, aspira de plus à s'emparer
» du Roiaume (de Sicile) ». Certe ce
n'est pas ce que vous aviez avoué jus-
qu'à présent; ce n'est pas ce qu'a con-
tenu jusqu'à ce jour la suite de vos
Lètres, dans lesquelles vous imputiez
tout, après Dieu, aux soins de l'E-
glise, votre mère, vous attribuez aux
travaux de cete même Nourrice tout ce
que vous étiez, & même de ce que
vous viviez (b). D'où donc est venue
une idée si contraire à ces aveux, si
nouvelle? D'où s'est impétueusement
échappée cete présomption si répugnan-
te, si foudaine? Car, si le fréquent en-
voi de Lètres étoit acompagné de la
conscience de celui qui les envoyoit,
pourquoi, lorsqu'il ne s'est ensuivi nulle
cause de nouvelle connoissance, nulle co-
noissance de nouvelle cause, reproche-
t-on calomnieusement ce que l'éviden-
ce du fait réfute? Pourquoi, sous une
sorte d'enveloppe de duplicité, avancer
ce que la simplicité de la vérité n'ad-
met pas? Si les Ecrits envoiés ci-de-
vant étoient destitués de la persua-
sion (c) de l'Ecrivain, que votre pruden-
ce (d) conclue quelle conséquence
il en suit! Sont-ce là les secours, que
vous prométiez à l'Eglise, si la néces-
sité s'en présentoit? Est-ce là ce desir
de rendre la pareille que vous mon-
triez, s'il se rencontroit quelque em-
baras (e)? Ce n'est pas ce qu'une Mère
atendoit d'un Fils, ce qu'une Nourrice
devoit espérer d'un Nourisson. Ah Dieu!
Que reste-t-il aux autres à espérer d'un
pareil Fils, quand une Mère si foi-
gneuse (f) est forcée de désespérer:
Ah Dieu! Quèles minces faveurs (g)
les autres recueilleront-ils d'un pareil
Nourisson, quand une Nourrice si utile

(a) L'Empereur Otton IV.

(b) Le Rinaldi rapporte, sous les an-
nées précédentes, quelques Lètres de
Frédéric, où cet Empereur tient en effet
ce langage, que les circonstances exi-
geoient qu'il tint.

(c) Credulitas.

(d) Circumspectio.

(e) Est hic retributionis affectus, quem
offerebas, si gravamen occurreret.

(f) Tam diligens.

(g) Fragmenta favoris.

come Grand Logothète, un des pre-
miers Ministres des Empereurs, devoit
être mieux informé de ce qui se passoit
dans cete Cour, que les Auteurs, que
Benvenuto peut avoir suivis. L'Historien
du Montserrat se trompe donc, en fai-
sant survivre la Femme au Mari. Mais
une faute plus considérable est qu'il
prétend que Rainier laissa le Roiaume
de Thessalonique à son frère Boniface.
La faute de ceux qui veulent qu'il en
ait fait héritière sa sœur Jourdaïne, est
toute aussi grande. Si tous suposent,
come Benvenuto, que Kyria Marie sur-
vécut à Rainier, ils disent tous une
absurdité. Le Roiaume de Thessalonique
étoit la dot de Marie; &, tant qu'elle
vivoit, Rainier ne pouvoit pas en dis-
poser. Je parle ainsi dans la supposition
que, par les Conventions matrimonia-
les, ce Roiaume dût rester à Rainier,
après la mort de la Princesse, sa
femme, en cas même qu'il n'en eût
point d'Enfans. Mais, sans recourir à
ces Conventions matrimoniales, qui
ne nous sont pas connues, il nous suffit
du fait même pour être certain que
Rainier ne laissa pas ce Roiaume à
son frère Boniface, que nous avons vu,
dans le Volume précédent, devenir
Roi de Thessalonique par un tout autre
Droit, que celui de Légataire de son
Frère, c'est à dire par le Droit de Con-
quête. L'erreur de Benvenuto vient de
ce qu'il a vu de ce qu'en effet dans la
suite Boniface fut Roi de Thessalonique.
Mais peut-être quand il s'agira de ce
Prince, le verrons-nous se contredire.
Il suit de ce qui précède, que le pré-
tendu Legs, fait à Jourdaïne, est en-
core plus absurde, que celui fait à Bo-
niface.

Agostino Chiefa, qui croit Guillaume
III mort en 1183, lui fait survivre Rai-
nier, qu'il prétend mort en 1184; &
dit qu'il resta de Kyria Marie & de lui
un Fils, qui se nomoit Otton, & qui
ne leur survécut que peu de mois. Je
ne fais pas d'après quel Auteur ou quel
Monument il parle: mais il n'est fait
aucune mention de ce Fils par les Ecri-
vains du tems. Chiefa se trompe encore
en faisant survivre Rainier à son père
Guillaume le Vieux, qui mourut envi-
ron 5 ans après; & de plus, en le do-
nant pour le successeur immédiat de
Guillaume. Cet Historien, ignorant l'or-
dre de la naissance des Fils de ce Mar-
quis, n'a pas su que Rainier étoit le
cinquième, & Conrad le second. Il ne

PRINCES contemporains.

tion, & presque tout le reste jusqu'aux Montagnes d'Occa se soumet à lui, sans faire de résistance; mais, dès l'année suivante 1161, il perdit le tout aussi facilement qu'il l'avait acquis; & les Lara reprirent tout. La Castille n'avait pas eu le même bonheur, au mois de Décembre 1160. Les Mahométans, voulant aussi tirer parti des troubles de ce Roïaume, comirent de grandes hostilités dans les cantons de leur voisinage. Les Gouverneurs des Frontières unirent leurs Troupes, marchèrent au-devant des Infidèles, & furent batus. Le succès des Armes des Lara dans la Rioja les enhardit à faire quelque tentative sur Tolède. Le Roi de Léon s'y rendit le 9 d'Avril, & disputa sans peine les projets des Facieux. Il y eut, en 1163, près de Libriella, dans le voisinage de Tolède, une bataille, dont les Annales de cette Ville parlent; mais dont elles ne font point connoître les Acteurs. Il est à présumer que ce fut entre les Castillans & les Infidèles; & qu'elle produisit l'acomodement, qui se fit à Sorria. Le Roi de Léon d'une part, & le jeune Roi de Castille, avec les Lara, de l'autre, s'abouchèrent. La bonne intelligence y fut parfaitement rétablie entre les deux Rois; &, pour couvrir le Roïaume de Tolède contre les incursions des Mahométans, on donna, d'un commun consentement, par un Privilège que les 2 Rois signèrent le 2 de Septembre, la Ville d'Uclés aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem; comme on avait précédemment donné du côté de l'Andalousie, quelques Places aux Chevaliers de la Calatrava. L'acomodement fait, cette année, entre les 2 Souverains, ne reconcilla point les Lara & les Castro. D. Manrique, toujours inquiet, turbulent, & ambitieux, dit Ferreras, p. 474, ann. 1164, assembla les Troupes de Castille à dessein d'ôter à D. Ferdinand Ruiz de Castro & à ses Partisans les Gouvernemens, qu'ils avoient dans le Roïaume, & s'avancèrent vers Huète pour s'emparer de cette Ville. Son dessein étant parvenu à la connoissance de D. Ferdinand Ruiz de Castro, qui étoit Gouverneur de Tolède, celui-ci & ses Partisans mirent de bonnes Troupes sur pied, avec lesquelles ils marchèrent à l'Ennemi. L'ayant rencontré entre Garcinarro & Huète, ils lui présentèrent la bataille. On combattit de part & d'autre avec beaucoup d'ardeur & d'acharnement; mais le Comte D. Manrique ayant été tué dans l'Action, son Armée plia, & abandonna la victoire aux

SAVANS & ILLUSTRÉS.

voulut faire la reconciliation du Père, comme on l'apprend du même Historien, qui dit encore: Il alla trouver le vieux Duc à Brunswick, & l'invita de venir se présenter à l'Empereur, lui promettant d'heureux succès, s'il plioit sa volonté à ce que l'Empereur souhaitoit, & s'il se soumettoit à ce qu'il ordonneroit pour lui rendre ses bones graces. C'est pourquoi le vieux Duc, bien qu'il n'ignorât pas qu'il lui seroit très difficile d'adoucir la colère de l'Empereur, pour se conformer cependant à ce que les Princes lui prescrivoient, se rendit au conseil du Palatin; & la Cour lui fut assignée à Salvelden. Comme l'Empereur en approchoit, & que le Duc étoit en chemin pour s'y rendre, étant près de Bothweld, il tomba de cheval, en franchissant un endroit escarpé dans un Bois; & le mal qu'il se fit à une cuisse, l'empêcha de continuer son voyage. S'étant fait porter le lendemain à Walkenred, il envoya des Députés à l'Empereur; & resta lui-même en ce lieu, grandement incommodé de la contusion, qu'il s'étoit faite. Quand l'Empereur en fut informé, bien qu'il soupçonnât que c'étoit un artifice de subterfuge, il retint les Princes, qui s'étoient assemblés; & résolut d'attendre l'arrivée du Duc. Mais, quand il sut que la maladie du Duc n'étoit point feinte, il raprocha le lieu, & recula le terme, en assignant Dullithen, après avoir reçu de Gérard, Prevot de Stenderbourg, Député du Duc, l'assurance que ce Prince y viendrait. Le Duc, ayant donc un peu repris ses forces, se rendit au jour & au lieu marqués. Il y fut entièrement rétabli dans les bones graces de l'Empereur; & son Fils fut solennellement investi des Fiefs, que le Palatin tenoit de l'Empereur. L'Empereur souhaitant que le jeune Prince l'accompagneât en Pouille; le Duc s'en retourna à sa résidence; &, parceque, flaté d'une vaine espérance, il s'atendoit à voir l'effet de quelques-unes des promesses qu'on lui avoit faites, il aida de toute manière son Fils à faire ce que l'Empereur vouloit. L'Historien, comme on le voit, si l'on veut y faire la moindre attention, fait entendre en finissant que les promesses d'Henri V ne furent pas toutes remplies. Ce qu'on vient de lire appartient à l'année 1192. Les Archevêques, Conrad de Maïence, & Ludolf de Magdebourg; les Evêques, Bernon d'Hildesheim, & Gardulf d'Halberstad; Conrad, Prévôt d'Aix-la-Chapelle; Conrad, Comte Palatin du Rhin; Bernard, Duc de Saxe; Conrad, Marquis de

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

qu'ils avoient à craindre de la part de l'Empereur, cimentent de

est frappée des traits de la calomnie (a) ? Ah Dieu ! Combien & quels travaux l'Eglise a-t-elle perdus, si le Sarment, qu'avec tant de fureur elle a planté & cultivé, dégénère dans l'amertume d'une Vigne sauvage, puisqu'il est moins préjudiciable de ne point produire de fruits, que d'en produire de nuisibles ? Oh ! Combien de larmes amères notre prédécesseur *Innocent* d'heureuse mémoire n'a-t-il pas versées pour vous ! Avec quelle grande sollicitude n'a-t-il pas travaillé pour vous sauver des mains des Méchants, pour vous garantir des pièges de ceux qui vous tendoient des embûches, pour vous arracher par force comme de la gueule de la mort ! Et voici quelle est la récompense que la *Liberté Impériale* lui donne ; voici comment la *Magnificence Royale* reconnoît ses services ! On dit que ce *Pape* a secrètement tendu des embûches à la vie de son Pupille ; on dit qu'il a secrètement dépouillé les Bons. Réfléchissez, réfléchissez, très cher Fils ; & qu'une fréquente méditation vous fasse considérer en vous-même dans quel état de petitesse & d'abaissement vous êtes après la mort de votre Mère, lorsque ce *Pape* se chargea de vous, & combien, à sa mort, il vous a laissé grand & élevé.

5. Au reste, vous n'aviés pas, comme nous le croions, atteint la fin de votre tendre enfance, lorsque l'impie *Marquard* (*Marquard*), détecteur de votre nom, perfide, avide de vos biens, envaseur de votre *Royaume*, aiant ataqué les confins de la *Sicile* (b), étendit par-de-là les mains de l'invasion ;

(a) *Jaculis detractio*nis. Ce seroit mot à mot des traits de la diminution, du retranchement, si, dans ce siècle, on eût employé les Termes Latins dans leur véritable signification. Mais, en traduisant ainsi, je n'aurois pu faire entendre le Texte que par un long commentaire. Tout ce qui précède m'a du faire penser que *detractio* ne peut signifier ici que calomnie.

(b) *Siciliæ metas*. Cela doit s'entendre de ce que *Marquard*, possédant la *Marche d'Ancone*, comença par attaquer les Places de la Pouille, qui con-
finoient à cette *Marche*.

comme quatre Fils de *Guillaume*, & les range dans cet ordre *Guillaume Longue-Epée*, *Rainier*, *Conrad* & *Boniface*. Il n'a point connu *Frédéric*, qui fut Evêque d'Albe de *Montferrat*.

Un Auteur, dont je ne fais pas le nom, dit *Benvenuto*, col. 348, parlant de *Rainier*, fils de *Guillaume III*, fait le récit suivant, que, pour ne rien négliger de ce qui peut avoir rapport à ce dont il s'agit, j'ai voulu joindre ici, bien que je sache qu'il n'est nullement d'accord avec ce que les *Annales* disent. Du tems d'*Emanuel*, Empereur de *Constantinople*, fleurissoit chés les *Saracens* un *Soudan*, appelé *Saladin*, qui, parmi les *Saracens*, étoit un Homme de la plus grande industrie, & qui subjuguâ puissamment toute la Terre des Chrétiens d'outre-mer. Alors les Chrétiens d'Orient attirèrent à leur secours, moyennant le prix d'une très grande quantité d'or, *Rainier*, *Marquis de Montferrat*, & une très nombreuse suite de *Génois* & de *Vénitiens* avec des Vaisseaux & des Galères. Ils marchent tous avec grand courage, & combattent long-tems contre *Saladin*, avec lequel ils conviennent ensuite que toute la Terre, dont les Chrétiens avoient été anciennement & jusqu'alors en possession, leur seroit rendue ; que tous les Chrétiens, Esclaves chés les *Saracens*, se retireroient libres ; que les *Saracens* Esclaves seroient aussi tendus ; & qu'ainsi chacun jouiroit de son droit. Laisant là les *Saracens*, le *Marquis Rainier* & ses Associés s'en allèrent courant toute la Grèce ; & firent la conquête du Royaume de *Salonich* (*Thessalonique*). Ils y trouvèrent un très grand trésor appartenant à l'Empereur Grec, & la précieuse Ecuelle (*Scutellum*) d'*Emeraude*, dans laquelle *Jésus-Christ* soupa avec ses Disciples dans la sainte Sale, laquelle Ecuelle est appelée *Sangréal*. Toute la Terre de *Salonich* aiant été conquise ; ils conviennent tous, c'est à dire le *Marquis*, les *Génois* & les *Vénitiens* de partager ce qu'ils avoient conquis ; & tirent au sort trois choses, savoir tout le Royaume de *Salonich*, tout le Trésor qu'ils avoient pris, & ladite Ecuelle de *Jésus-Christ* seule. Le sort donc au *Marquis* le Royaume de *Salonich*. Il le reçoit, & se fait Roi de ce Royaume. Le sort donc aux *Vénitiens* le Trésor ; & le sort donc aux *Génois* ladite Ecuelle. Les *Vénitiens* n'étant pas contents, veulent que l'on tire une seconde fois le sort entre eux &

PRINCES contemporains.

Castro. Quoique (p. 475) le Roi de Léon se fût arrangé avec le Roi de Castille, son neveu, & avec les Lara, D. Ferdinand Ruiz de Castro & ses Adhérens ne vouloient pas remettre les Places, dont ils avoient le commandement, que le Roi D. Alphonse n'eût atteint l'âge prescrit par le Testament du Roi D. Sanche, son père. Sur leur refus, D. Nuñe, frère du feu Comte D. Manrique, qui dirigeoit toutes les actions du jeune Roi, forma une Armée nombreuse, pour enlever aux Castro tous les Châteaux, qu'ils avoient dans le Roiaume de Tolède. Dès qu'elle fut en état, il se mit en campagne, emmenant avec lui le Roi Mineur; & il alla assiéger Zurita, Château situé sur le bord du Tage, & qui étoit bien fortifié. Cete Place étoit bien défendue par Loup d'Arénas, créature des Castro, lequel fit une si vigoureuse résistance, qu'il rendit vains tous les efforts des Assiégeans. A cete vue, D. Nuñe, désespérant de réussir dans son entreprise, trouva moyen de corrompre un Domestique de Loup d'Arénas, qui fut assez scélérat pour assassiner son Maître. Après la mort de ce brave Officier, l'on n'eut plus de peine à soumettre le Château. Les entreprises des Lara causèrent quelque inquiétude aux Rois de Léon, & de Navarre, qui, pour se mettre à l'abri de ce qu'ils croioient avoir à craindre, se liguèrent étroitement ensemble. En 1166, le Roi Alphonse, alors âgé de 12 ans, témoignant une grande envie d'être maître de Tolède, les Seigneurs de sa Cour, persuadés, dit Ferreras, p. 477, que la réduction en seroit difficile par la voie des armes, furent d'avis que l'on emploiat le stratagème. Le Roi, qui avoit assemblé les Troupes d'Avi & celles de plusieurs Villes, se rendit avec elles à Maquèda. De là, il établit une intelligence avec D. Etienne Illan, Chevalier Tolédain, qui promit de donner entrée au Roi dans la Place. En effet ce Seigneur prit si bien ses mesures, que, le 26 d'Avril, le Roi fut introduit dans Tolède, sans que D. Ferdinand Ruiz de Castro en eut aucune connoissance. On courut aussitôt à la Paroisse de Saint-Romain, où l'on arbora sur la tour, à la pointe du jour, l'Etendard Roial, autour duquel, tous les Habitans, informés que leur Roi étoit dans la Ville, s'empresèrent de se ranger, pour rendre hommage à leur légitime Souverain. D. Ferdinand Ruiz de Castro se crut perdu au bruit des acclamations; de sorte qu'étant promptement monté à cheval, il se sauva en toute dili-

SAVANS & ILLUSTRES.

Landsberg; Albert, Marquis de Misnie; Adolfs, Comte de Schwartzembourg; les Burgraves, Frédéric de Nuremberg, & Gebhard de Magdebourg, & d'autres Princes, la plupart ennemis d'Henri le Lion, furent présens à sa reconciliation avec l'Empereur. Méibomius Passure; & sans doute c'est d'après les souscriptions de quelque Diplôme fait alors.

En 1195, environ 2 mois après la mort de son Père, le Duc Henri VI souscrivit un Diplôme, par lequel Henri V confirmoit une Donation, que les Marquis de Brandebourg Albert & Otton avoient faite à l'Eglise de Magdebourg; & dans sa souscription, il prit le titre de Duc de Brunswick (Henricus, Dux Brunswick). Dans des Chartres postérieures à ce Diplôme, il se qualifie Duc de Saxe; & l'on trouve en effet qu'il prit ce titre toute sa vie quand l'occasion s'en présenta. M. Scheid, Historiographe de la Maison de Brunswick, embarrassé, je ne sais pas pourquoi, de cete différence de qualifications, en conclut, dans une Note sur un Ouvrage que je ferai connoître plus bas, que Duc de Brunswick est la même chose que Duc de Saxe. Bien moins au fait de ce qui concerne l'Allemagne que ce savant Home ne doit l'être, j'ose lui répondre que Duc de Brunswick n'est pas la même chose que Duc de Saxe. La plus légère attention à la situation du Duc Henri VI, l'auroit tiré d'embarras. 1^o Henri VI prenoit le Titre de Duc come héréditaire dans sa Maison. 2^o Quoiqu'en 1195 Henri le Lion, peu de tems avant sa mort, eut, come l'Empereur le desiroit, fait un acomodement avec Bernard III d'Anhalt, fils puîné d'Albert l'Ours, premier Margrave Princier de Brandebourg, auquel Frédéric I avoit donné le Duché de Saxe, après en avoir dépouillé le Duc son cousin germain, & que, par cet acomodement, Bernard fut resté paisible possesseur, Henri le Lion ne renonça pas absolument à ses droits sur ce Duché. La preuve en est que son Fils continua d'en prendre le titre. 3^o Le Duc Henri VI ne pouvoit pas se parer de ce titre, en signant un Diplôme de l'Empereur Henri V, qui ne reconnoissoit pour Duc de Saxe que Bernard d'Anhalt: mais qui ne contestoit point à son Cousin issu de germain, au Mari de sa Cousine germaine, la qualité de Duc, que l'usage d'Allemagne lui déseroit. 4^o Ce Prince, assis du Palatinat du Rhin par une Investiture éven-

*EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

plus en plus les engagements de leur Confédération. Le 2 de Mars,

& fit le siège du *Mont-Cassin*, auquel il livra beaucoup d'affaires, employant toute la vigueur de son Armée à parvenir à la prise, qu'il espéroit en faire pour le détruire (a). Mais la sollicitude de l'Eglise ne se démentit point à cet égard. Elle rendit une main secourable aux Assiégés par le moyen de 2 *Cardinaux*, d'un grand nombre de Troupes, & de dépenses non modiques, diminuant ainsi les forces de l'Invaséur, & rendant inutiles les efforts de l'Assiégeant. Comme le succès du siège ne répondoit point aux desirs de celui qui s'aplaudioit de l'avoir entrepris, & come, l'espérance de se défendre s'étant étendue à d'autres, ceux du voisinage reprenoient le courage de résister, ce Méchant se transporta en *Sicile*, afin d'y pouvoir, s'il parvenoit au but de son desir touchant la personne du *Roi*, arriver au Trône de ce *Royaume* sans l'obstacle d'aucune difficulté. Mais, en cete occasion, l'Eglise ne retira point la main de protection, qu'elle avoit coutume d'étendre. Elle envoya, pour vous secourir C..., de bone mémoire, *Prêtre-Cardinal de Saint Laurent*, auquel elle joignit le Noble *Comte Jacques*, cousin de notre dit prédécesseur, avec un nombre d'Hommes d'Armes. Un autre *Cardinal* vous fut ensuite député, lequel, soigneusement occupé de vos intérêts, finit ses jours dans ce pais; & conséquemment il fut remplacé par un autre, pour satisfaire en plein à la sollicitude, que l'on devoit à la garde de votre Personne.

6. Pendant ce tems, la méchanceté de *Diopuld (Diepold)*, se répandant de toutes parts, s'étoit si fort étendue dans la *Pouille* & dans la *Terre de Labour*, & s'étoit si bien accrue, qu'ayant obtenu la victoire sur son P... *Comte de Célano*, il dispoisoit à son gré de la plus grande partie des Habitans du pais; en soumettoit à sa puissance quelques-uns, qui lui résistoient come ils le pouvoient; & se vivoit avec d'autant plus de cruauté, qu'ayant triomphé des forces de beaucoup de Grands Seigneurs, il ne craignoit rien de la résistance d'un petit nombre de gens de

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

les *Génois*: mais les *Génois* n'y veulent point consentir. Ils prennent l'*Ecule* & la portent à *Gène*, où elle est encore dans le Trésor de la *Comune*. Il y avoit alors en *Montferrat* trois Frères, qui étoient *Marquis*, desquels 2 en sortirent & devinrent *Rois*, l'un du *Royaume de Salonich*, l'autre de *Jérusalem*; & le plus jeune resta *Marquis* dans le *Montferrat*. Ensuite, pour la chose ci-dessus dite, les *Génois* & les *Vénitiens* se livrèrent, pendant longtems, sur mer beaucoup de combats; & tantôt les uns, tantôt les autres furent batus; après quoi ils restèrent en paix durant beaucoup d'années. Au reste, que les choses se soient passées come on voudra, soit ainsi que la précédente Autorité le raconte, soit autrement; ce que l'on ne peut savoir ni comprendre en total, à cause de l'éloignement du tems! On voit par ces paroles que *Benvenuto*, quoique destitué de Critique, a senti toute l'absurdité du récit, qu'il vient de rapporter. Il continue, col. 348-9: *George Mériula, d'Alexandrie, Home d'une grande éloquence, lequel, à cause du voisinage de sa Ville natale, a pris la plus de soin de s'instruire de l'ancienneté de la Maison des Princes de Montferrat, parlant de Rainier, & de ses Successeurs jusqu'à Théodore, dit: Quelques-uns se disputoient aussi dans la Grèce, l'Empire de Constantinople. Car, l'Empereur Emanuel, qui, come disent quelques-uns, avoit donné de grandes sommes aux Milanois pour rebâtir leur patrie, & sa fille en mariage à Rainier, fils du Marquis de Montferrat, avec le Royaume de Thessalonique, étant mort, le Tiran Alexis, ayant détroné par fraude & par embûches, l'Empereur Isaac le retint en prison avec son fils Alexis, qui n'avoit pas encore atteint l'âge de puberté. Mais ce Jeune-Homme rompit ses fers; & s'enfuit en Allemagne, pour demander du secours à Philippe, fils de Frédéric (I), en vertu de leur aliance. Par l'ordre de ce Prince, le Comte de Flandre & Boniface, Marquis de Montferrat, ayant rassemblé leurs Troupes, & s'étant joints à la Flote des Vénitiens, laquelle faisoit alors en Illirie (Dalmatie) le siège de Zara, qui s'étoit revoltée, rétablissent le jeune Prince & son Père sur le Trône. Le vieux Alexis, fait prisonnier avec sa Femme & ses Fils, est amené dans le Montferrat, & mis avec eux dans une prison. Mais Isaac &*

(a) *Ad speratum exterminium capitionis.*

PRINCES contemporains.

gence, suivi de quelques-uns de ses Amis. Toëde reconut aussi-tôt le Roi D. Alfonse; & toutes les autres Villes, ou Places de cete Province en firent autant, pendant que D. Ferdinand Ruiz de Castro s'enfuit avec plusieurs de ses Partisans chés les Infidèles; agile ordinaire dans ce tems pour ceux qui ne se croioient pas en sureté dans les Etats des Chrétiens.

Mahomet-Aben-Lop, Roi de Valence, étant continuellement en guerre avec les Almohades, s'assure, en 1164, la protection de la Castille, en rendant hommage au Roi Alfonse III. Les Peuples des Frontières de Castille & de Navarre faisoient fréquemment les uns sur les autres des hostilités, quoiqu'il n'y eût point de guerre déclarée entre les 2 Couronnes; les 2 Rois convièrent d'une Trêve de 10 ans, toutes choses restant come elles étoient alors. Les Etats de Castille assemblés à Burgos, en 1169, pressent leur Roi de se hâter de se marier, & convièrent avec lui d'entretenir la paix avec Alfonse II, Roi d'Aragon. En conséquence les 2 Monarques eurent une entrevue, l'année suivante, sur les confins de leurs Etats, & firent ensemble une Ligue offensive & défensive, qu'ils confirmèrent dans une autre entrevue, qu'ils eurent en 1172. J'en ai parlé dans l'Art. d'Alfonse II, Roi d'Aragon, au Vol. précédent. Le Roi de Castille épousa, dans le mois de Septembre, Eléonor d'Angleterre, Fille d'Henri II & d'Eléonor d'Aquitaine. Le Mariage se fit à Tarragone, où l'on avoit amené la Princesse, qu'on avoit été chercher en Guinée. Le Roi de Castille, qui n'étoit pas en bone intelligence avec le Roi de Navarre à cause de leurs prétentions réciproques sur la Rioja, n'avoit pas voulu qu'elle vînt par les Etats de ce Prince; & le Roi d'Aragon avoit accordé le passage par ses fiefs. Il fut présent avec toute sa Cour à la célébration du mariage.

Au mois d'Août 1171, la nouvelle Reine mit au monde l'Infante Doña Thérèse, Princesse très célèbre dans l'Histoire d'Espagne.

Au printems de l'année suivante, Jucef, Roi de Maroc, fils & successeur d'Abdulménon, étant en Espagne, fit le dégât dans le Roiaume de Tolède, & forma le siège de Huère, à laquelle après l'avoir battue en brèche, il livra fort inutilement plusieurs assauts; ce qui lui fit prendre le parti de couper l'eau aux Assiégés. Ils furent bien-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

tuë, ne pouvoit peut-être pas en prendre le titre tant que son Beupère vivroit. Il ne lui restoit donc à se qualifier que Duc; &, come par déférence pour l'Empereur, il ne pouvoit pas ajouter de Saxe, il ajouta de Brunswick. Il est d'ailleurs très vraisemblable, je dirois volontiers certain, puisque le Diplôme, dont il s'agit, en fournit la preuve qu'Henri VI portoit à la Cour de l'Empereur le titre de Duc de Brunswick. En conséquence, il ne dut pas en prendre d'autre en signant avec l'Empereur. La chose put être différente quand son frère Otton fut Roi de Germanie. Rien n'empêchoit qu'alors en souscrivant des Diplômes de ce Prince, il prit le Titre de Duc de Saxe. Otton ne devoit pas empêcher son frère aîné de conserver, par cete qualification, des droits, qu'ils devoient croire l'un & l'autre légitimement acquis à leur Maison. En effet, dans un Diplôme d'Otton IV, concernant le partage des Biens patrimoniaux que les 3 Frères Henri, Otton & Guillaume firent en 1203, Otton donne à son frère Henri le titre du Duc de Saxe; & l'on en peut conclure qu'Henri lui-même prit ce titre durant tout le règne de son Frère. Au reste, come, dès la fin de 1193, il fut en possession du Palatinat du Rhin par la mort de son Beupère, il est à présumer que la Cour & les Princes Germaniques ne le qualifièrent ordinairement que Comte Palatin du Rhin; & c'est en effet sous cete qualification, que les Historiens contemporains parlent de lui.

Je ne dois pas oublier de dire qu'Henri VI, au moien de son mariage avec la Princesse Agnès, acquit sur le Rhin beaucoup de grandes Terres.

Il fut de la Croisade de 1197, dont l'Empereur Henri V, qui mourut cete année, ne put pas être, aiant assés d'affaires dans son Roiaume de Sicile. Avant que de partir, le Duc Henri fit la paix avec Adolf, Comte de Lawembourg, auquel il faisoit la guerre; & chargea son frère Guillaume de gouverner ses Etats en son absence. Il se procura de l'argent pour ce voyage, en engageant différens Allodiaux, & divers Droits. Son séjour en Asie lui fit honneur par la prise du Château de Karut, bâti sur un Roc. Il fit faire des ouvertures dans le Roc; & du bois entassé, qu'il faisoit alumer, calcinoit le dessus de ces ouvertures. Les Sarasins voyant leur Château menacé d'être renversé par cete espèce de Mine, se rendirent au Duc. Ce commencement annonçoit d'au-

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

les Députés de Milan, de Bologne, de Plaisance, de Vérone, de Bres-

basse condition. L'Eglise, qui n'avoit de ce côté personne qu'elle pût opposer à Diopuld, & qui venoit de perdre plusieurs milliers d'Onces d'or (a) qu'elle avoit dépensées pour secourir les Habitans de ce pais, reçut le serment de fidélité de feu G.... (Gautier), Comte de Briène, & l'envoia dans le Roiaume (b), pour l'employer à briser les forces de cet orgueilleux Ennemi. Fût-ce-là travailler à la ruine de l'Enfant, dont on étoit chargé? Fût-ce-là dépouiller le Pupille, sur lequel on devoit veiller? Qu'il parte une Sentence du Trône de Dieu, & que la Vertu du Très-Haut fasse juger équitablement. Il convenoit à Votre Excellence de croire de pareilles choses au désavantage de l'Eglise; & si de l'opinion qu'elle en a conçue, d'après ces choses, il devoit sortir un fruit de nature à le produire en public exposé par paroles & par écrit (c)! Mais peut-être la divine Providence l'a-t-elle voulu, pour que l'expérience fit prendre à l'avenir des précautions plus sûres.

7. A l'égard de cet Etranger, que vous avés dit élevé sur le Trône de votre Père (si pourtant on peut dire le Trône du Père de ce que l'on tient, non par droit héréditaire: mais par droit d'élection); votre invective contre l'Eglise eût du prudemment n'en point parler, parceque, lorsque l'on nie la vérité de faits publics, on se réserve peu de croyance pour ceux qui sont cachés. Il n'est ignoré dans aucun

(a) Le Texte ne dit pas si ces Onces étoient d'Or, ou d'Argent. Comme cependant les Ecrivains d'alors se servoient le plus souvent du mot Onces, quand il s'agissoit d'Or, & de ceux de Livres & de Marcs lorsqu'il étoit question d'Argent; il m'a paru que je ne hazardois rien en disant Onces d'or.

(b) C'est à dire dans la Pouille. On a déjà vu que cette expression étoit familière aux Ecrivains de ces Cantrons, ainsi qu'à ceux de la Cour de Rome.

(c) Et virtus Altissimi restum judicium operetur, si adversus Ecclesiam tuam excellentiam talia decuit credere, si debuit ex his concepta credulitas in partum prodire hujusmodi, ut verbis, & scriptis exposita in publico compareret.

son Fils, se montrant peu reconnoissans envers les Latins, font une seconde fois chassés du Trône; & bientôt après, on crée Baudouin Empereur. Ce Prince aiant été tué dans une Expédition auprès d'Andrinople, Henri, son frère, obtient la Couronne. Le Marquis Boniface en est mécontent; & part sur le champ pour la Thessalie, au Roiaume de laquelle il succède à son frère Rainier, mort sans Enfans mâles. Boniface étant mort aussi sans postérité, son frère Guillaume jouit de la Thessalie: mais ce Roiaume retourna depuis aux Constantinopolitains, par le mariage de Violante, fille de Guillaume avec l'Empereur Andronic, qui d'elle eut Théodore, qui, par le testament de son oncle maternel Jean, régna dans le Montserrat. Longue-Epée étant mort, come on l'a vu, continue Benvenuto, col. 349-50, le Roi Baudouin, se voyant par le poids des années, & par les souffrances que son infirmité lui causoit, voisin de la mort, & considérant l'âge tendre de son neveu Baudouin, la puissance & l'habileté de son ennemi Saladin, & le risque de la perte de son Roiaume après sa mort, songea à pourvoir à la conservation & de son Roiaume & de son Neveu. Pour cet effet, il remaria sa sœur Sibille à Gui de Lusignan, François, Comte de Poitiers, auquel il comit l'administration du Roiaume. Mais, come Gui se conduisoit dans son administration avec une hauteur & une impudence insupportable, en sorte qu'il se rendoit odieux à tout le monde, le Roi Baudouin fut bientôt obligé de le priver du gouvernement. Ainsi, l'an 1184, il résigna la Couronne à son neveu Baudouin, lui donant pour Tuteur & pour Régent du Roiaume, après sa mort, Raimond, Comte de Tripoli. Après quoi, la même année, laquelle étoit la sixième du règne de Baudouin le Lépreux, ce même Baudouin, laissant sa dépouille mortelle à la Terre, envôia son ame à la Vie éternelle; & 7 mois après sa mort, il en arriva de même à son neveu Baudouin, lequel fut enterré dans l'Eglise de l'Hôpital du Temple, à côté de la sépulture de son Père. C'est pourquoi le Lusignan, craignant que, si la mort de ce jeune Prince étoit rendue publique, le Comte de Tripoli, favorisé par les Peuples & par les Soldats, ne s'emparât du Roiaume, il la tint cachée jusqu'à ce qu'à raison du droit héréditaire de sa femme Sibille, il se fût assuré la

PRINCES contemporains.

tôt réduits à la dernière extrémité : mais une pluie très abondante, qui remplit toutes leurs Citernes, les tira d'affaire, en donnant au *Roi Alfonse III* le tems de venir à leur secours. Ce Prince, à la première nouvelle de l'irruption du *Roi de Maroc*, s'étoit rendu promptement à Tolède avec le *Cardinal Hiacinthe*, *Légar Apostolique*; & ce *Légar* avoit sur le champ publié des Indulgences pour ceux qui prenoient les armes contre les *Infidèles*. Il acourut de toutes parts une foule de gens armés, qu'*Alfonse* incorpora dans ses Troupes : mais il fut à peine en marche pour aller au secours d'*Hulte*, que *Jucef* se hâta de lever le siège, & s'alla jeter sur *Murcie*, où la mort du *Roi Mahomet-Aben-Lop*, arrivée l'année précédente, avoit causé de grands troubles. La prise de cette Ville le consolait de son entreprise manquée. L'année 1174 vit renaitre les querelles des *Lara* & des *Castro*. *Ferdinand Ruiz de Castro*, que le *Roi de Léon* avoit attiré, l'année précédente, dans ses Etats, cherchoit les occasions de satisfaire sa haine pour les *Lara*. Ceux-ci, qui n'avoient pas cessé de vouloir vanger la mort du *Comte Manrique*, avoient assemblé des Troupes, dès qu'ils avoient vu *Ferdinand Ruiz* dans le *Royaume de Léon*; & ce dernier avoit réuni ses Partisans, avec le chagrin de voir le *Comte Ossorio*, son beau-père, se joindre à ses Ennemis; & comme il avoit le commandement général des Troupes de *Léon*, il en fit servir au moins une partie à sa vengeance. Il entra donc en *Castille*, & rencontra les *Lara* près de *Lubrial*, lieu qui n'est plus connu dans la Province de *Tierra-de-Campos*. La bataille fut très sanglante, & *Ferdinand Ruiz* fut vainqueur. Les *Comtes Alvar de Lara* & *Ossorio* furent tués; & le *Comte Nuñez de Lara* fut fait prisonnier avec *Rodrigue Gutierrez*. Le vainqueur leur permit d'aller, sur leur parole de revenir, enterrer leurs Parents & leurs Amis; & le dépit qu'il eut de ce que le *Comte Ossorio*, son beau-père, avoit pris les armes pour ses Ennemis contre lui, fut cause qu'il en répudia la fille; & qu'il se remaria, quelque tems après, avec *Doña Tiénte*, fille naturelle d'*Alfonse VIII*, & par conséquent sœur du *Roi de Léon* & tante au *Roi de Castille*. Ce mariage, qui suivit si promptement la victoire de *Ferdinand Ruiz*, & l'usage qu'il avoit fait des Troupes *Léonoises* ont donné lieu de penser qu'il avoit agi du consentement du *Roi*

SAVANS & ILLUSTRES.

tres succès, qui ne suivirent point, parce que la nouvelle de la mort de l'Empereur *Henri V* rappella les *Princes Allemands* chés eux. Le *Duc Henri* revint par mer de la *Terre-Sainte*, au commencement de 1198; & passa par l'*Italie*. *Muratori*, dans ses *Antiquit. d'Este*, pp. 273-5, rapporte des *Actes* concernant un procès intenté, par un nommé *Mezzomarchese*, aux 3 frères *Henri, Zeto* & *Martin de Baone*, pour quelques Biens dépendans de la Terre de ce nom; *Mezzomarchese* se disoit investi par le *Duc Henri, fils de feu Henri*, *Duc de Saxe*, de toutes les Terres & Possessions, que le Monastère de *Carrara* tenoit dans la Court de *Baone*, soit que ce Monastère les fit cultiver comme partie de son domaine, soit que d'autres les tinssent en la place de ce Monastère, par quelque droit qu'ils les tinssent. Ce sont les termes d'une Sentence rendue touchant ce Procès le 1 de Juillet 1198. On voit, par la même Sentence, que *Mezzomarchese* assuroit que ledit *Duc Henri*, fils de feu *Henri, Duc de Saxe*, lui avoit doné & cédé tout droit & toutes Actions réelles & personnelles que lui & ses Héritiers avoient, par Droit de Fief, sur lesdites Terres & Possessions; & qu'il l'avoit constitué, par Droit de Fief, son Procureur, comme dans une chose siene, afin qu'il pût agir, assigner, défendre de la même manière qu'il l'auroit par lui-même. Et de tout cela *Mezzomarchese* produisoit un *Acte* dressé par le Notaire *Manfredino*. Il suit de là que la Ligne du *Duc Henri VI*, comme *Muratori* le dit, p. 377, avoit encore, ou prétendoit je ne sais quels droits sur les Etats de la Maison d'*Este*. *Mezzomarchese* gagna son procès; ce qui prouve que les Droits du *Duc Henri* furent trouvés réels.

Il n'étoit pas encore de retour en *Allemagne*, lorsque son frère *Otton* fut élu *Roi de Germanie* en concurrence du *Duc Philippe de Souabe*, frère de l'Empereur *Henri V*. Je contredis ici le témoignage d'*Arnold de Lubec*, qui, Liv. VI, Ch. 1, dit, en nommant les Princes qui composoient la Diète d'élection: *Henri, Palatin du Rhin*, s'y trouvoit aussi avec beaucoup de Nobles; & tous, d'un consentement unanime, élurent *Otton, fils du très noble Prince & Duc Henri*, lequel étoit alors en Poitou, pour *Roi & Prince de l'Empire Romain*. *Otton de Saint Blaise* dit aussi qu'*Henri, Palatin du Rhin*, fut présent à cette élection. Ces 2 Historiens devoient être bien informés; & leur témoignage

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

cia, de Mantoue, de Verceil, de Lodi, de Bergame, de Turin, d'A-

coin de l'Empire qu'après la mort de l'Empereur Henri, les suffrages aiant été partagés, les uns se déclarèrent pour feu Philippe, Duc de Souabe, les autres pour Otton, qui fut ensuite Empereur. Quoique d'abord Philippe prétendit agir pour vous; ensuite, d'heureux succès ne le laissant penser qu'à ses intérêts, il tourna si bien les choses à son avantage, que, non seulement il ne douta point qu'il n'eût droit à l'Empire; mais même il porta son espérance à s'emparer du Royaume de Sicile; & pour cet effet, il envoya feu L.... Evêque de Worms. Dans ces circonstances, la prévoyance du Siège Apostolique ne manqua pas de vous secourir; & lui résista de telle sorte dans la Marche, par le moyen du Cardinal C.... nommé ci-dessus, & de quelques Vassaux de l'Eglise, qu'elle rendit vaines les tentatives que l'on fit, & qu'elle empêcha même les Ennemis d'approcher des frontières du Royaume. Enfin, lorsque Philippe fut mort, il n'étoit ni convenable, ni permis de refuser la Couronne Impériale à Otton, présentée par une élection, fortifiée des suffrages de tous les Princes. Cet Empereur, devenu, comme vous l'écrivés, tout à coup ingrat, tourna le dos, non le visage à l'Eglise; & perdit la mémoire des bienfaits, qu'il avoit reçus. Mais, quoiqu'il la provoquât par un grand nombre d'offenses, la patience accoutumée de l'Eglise misericordieuse, les dissimuloit en quelque sorte. Mais, lorsqu'il se hazarda de vous faire tort, elle ne put pas souffrir qu'on la touchât douloureusement en vous, comme dans la prunelle de l'œil; & pour remédier pleinement aux maux de son Pupille, elle imagina plusieurs moyens (a). O! Que vous étiez voisin du danger! O! Que vous étiez près de votre ruine! C'est pourquoi l'Eglise invoqua le secours de celui qui résiste aux Superbes, & fait grace aux Humbles, qui comande à la mer & aux vents, & la tempête cesse; qui dépose les Puissans de leur haut rang; & met les Foibles en élévation. Elle invoqua de plus

(a) *In te quasi in pupilla oculi tactum contrarium ferre non potuit, multas vias excoGITANS, quibus pleno remedio suo posset subvenire Minori.*

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

possession du Royaume. Il fut ensuite couronné Roi de Jérusalem. Le Comte de Tripoli ne l'eut pas plutôt appris que, cète année-là même, secouru par le Soudan d'Egypte, il fit la guerre à Lusignan; & ce fut l'origine de la perte de Jérusalem, & de tant de conquêtes, que les Chrétiens avoient faites dans le Levant avec des peines incroyables. Voici come Flavio Biondo parle de ces évènements, dans le VI^e Livre de sa seconde Décade. Emmanuel, Empereur de Constantinople, mourut; & laissa son fils Alexis, encore Enfant, auquel Agnès, fille de Philippe, Roi de France, étoit fiancée, successeur de l'Empire, en lui donant pour Tuteur & Curateur un certain Grec, appelé Andronic, issu de la Famille Royale, sous la condition qu'il gouverneroit l'Empire durant quelques années au nom de l'Enfant. Dans le même tems, Baudouin IV, Roi de Jérusalem, résistoit courageusement à Saladin, excellent Roi des Turcs, toutes les fois qu'ils en venoient aux mains; & cependant, faisant attention en lui-même à l'admirable courage de ce Prince, ainsi qu'à sa propre incommodité de la Lèpre, il résolut, suivant sa prudence, de pourvoir pour la suite aux Affaires des Chrétiens d'Asie. Destitué de l'espérance d'avoir des Enfans, puisqu'à cause de sa maladie, il n'avoit point voulu prendre de Femme, il se mit en état d'avoir des Neveux pour successeurs; & maria ses 2 Sœurs, dont l'aînée, appelée Sibille, à Guillaume, Marquis de Montferrat, surnomé Longue-Epée. La première année, Sibille mit au monde un Fils, qui fut appelé Baudouin du nom de son Oncle. Dans l'année que ces choses arrivèrent, laquelle fut la 51^e après 1100, le Pontife Romain Alexandre, plein de gloire & plus encore d'années, mourut à Rome; & son successeur fut Luce III d'une Famille noble de la Ville de Lucque. Pendant son Pontificat, les forces du Royaume de Jérusalem & de l'Empire des Grecs comencèrent à diminuer. Andronic, que nous avons dit avoir été laissé par Emmanuel II pour Curateur au jeune Alexis, brassa contre lui beaucoup de chofes, sur tout en cète manière. Come il soupçonnoit que les gens du Nom Latin, qui fréquentoient alors Constantinople en très grand nombre, s'oposeroient très fort à ses projets, il fit tant auprès du Peuple, des Nobles, & de l'Empereur lui-même, qu'ils furent chas-

PRINCES contemporains.

de Léon ; & Mariana l'affure positivement : mais sans preuve. Il veut même que ce soit pour ce Roi , non pour lui-même , que Ferdinand Ruiz porta la guerre en Castille. Ferréras se contente de dire , p. 493 , « Qu'il croit que cet » événement brouilla les Léonois & les » Castillans ». Les Rois de Castille & d'Aragon continuent ensuite la guerre contre le Roi de Navarre. On n'en fait que ce qui peut s'en présumer par les Articles , que ce dernier Roi fit remettre , en 1177 , au Roi d'Angleterre , qu'ils avoient choisi pour Arbitre. Par un de ces Articles , il demande qu'on lui rende Quel , Ocon , Paquengos , Gracion , Zerezo , Balérianas , Tripiana , Milier , Amayugo , Ayaga , Miranda , Sainte-Gadée , Salinas , Portilla , Malvecin , Leguin & le Château de Godin , toutes Places nouvellement conquises par le Roi de Castille.

En 1176 , les 2 Rois de Castille & d'Aragon firent contre le Navarrois les plus grands efforts. Il sembloit , dit Ferréras , p. 496 , que la guerre aloit continuer avec plus de vigueur & d'acharnement , lorsque quelques Prélats & Seigneurs , faisant attention qu'elle ne tendoit qu'à diminuer & affoiblir les forces de ces 3 Monarques , si nécessaires contre la puissance formidable des Almohades , s'entreprirent pour la faire cesser , & pour les porter tous à un accommodement raisonnable. Come le Roi d'Aragon n'agissoit que pour les prétentions , qu'il avoit sur la Navarre , & qu'appellé ailleurs , il étoit dans la nécessité de pourvoir à la sûreté de son Royaume , afin de le laisser à couvert des insultes des Ennemis , on n'eut pas de peine à le faire entrer dans des vues qui s'accordoient si bien avec l'état présent de ses Affaires. On ne trouva pas la même facilité auprès du Roi de Castille , parcequ'il réclamoit des Places , qui lui avoient été usurpées par le Roi de Navarre , pendant sa Minorité , & que le Navarrois prétendoit au contraire qu'elles lui appartenoient de plein droit , come dépendantes de sa Couronne , & que les Rois de Castille s'en étoient emparés injustement au tems de la mort de D. Sanche de Penaleon , Roi de Navarre. Pour faire décider juridiquement ces prétentions réciproques , les 2 Souverains convinrent de prendre pour Arbitre Henri (II) Roi d'Angleterre , qui seroit régler cette Affaire dans son Conseil ; & , pour sûreté de l'exécution de cet accord , le Roi de Castille remit à 3 Seigneurs les Places de Najéra , d'Arnedo

SAVANS & ILLUSTRES.

est d'un grand poids : mais , come cete élection fut principalement le fruit des intrigues & de l'argent de Richard Cœur de Lion , Roi d'Angleterre , oncle maternel des Fils du Duc Henri le Lion , il est come impossible de ne pas s'en tenir à ce que dit Roger de Hovédén , qui certainement étoit bien instruit des actions du Roi Richard. Cet Historien dit donc : Le Roi d'Angleterre s'efforçoit de toutes manières de faire en sorte qu'Henri , Duc de Saxe , son neveu , fût fait Empereur. Mais parcequ'il n'étoit pas encore revenu de son pèlerinage , & que le retardement pouvoit être préjudiciable , ledit Roi d'Angleterre agit si bien auprès des Archevêques de Cologne & de Maïence , & de quelques autres des Princes d'Allemagne , qu'ils élurent Empereur Otton , son neveu , frère dudit Henri , Duc de Saxe. Roger ajoute un peu plus bas : Après son retour de Sirie , Henri , Duc de Saxe & Comte Palatin du Rhin , frère dudit Otton , agréa & ratifia ce que l'on avoit fait à l'égard de son Frère ; & confirma son élection. L'Historien se trompe ou s'explique mal , en faisant concourir l'Archevêque de Maïence à l'élection d'Otton. Ce Prélat avoit été de la Croisade & n'étoit pas encore de retour. Cela n'empêche pas que Roger n'ait pu dire que le Roi Richard agit puissamment auprès de cet Archevêque , qui , dès qu'il fut de retour , embrassa le parti d'Otton contre le Roi Philippe. Le Moine Frédéric , Auteur d'Annales de ce tems là , confirme le récit de Roger de Hovédén , en ce qui concerne l'élection d'Otton ; & dit ensuite , p. 261 : Henri , Comte Palatin du Rhin , frère du Roi Otton , & le Landgrave , & le Duc de Frabant revinrent de Jérusalem ; & l'Archevêque de Maïence , en revenant aussi , s'arrêta en Italie. Le Duc Henri n'épargna rien pour soutenir son Frère ; & défendit courageusement ses propres Etats contre le Roi Philippe.

En 1200 , le Duc Henri VI & son frère Guillaume allèrent en Angleterre pour y réclamer , tant en leur nom , qu'en celui de leur frère , le Roi Otton IV , ce qui leur devoit revenir de la succession du Roi Richard Cœur de Lion , leur oncle : mais ils ne purent rien obtenir. Jean , frère & successeur de Richard , s'étoit emparé de tout. Otton , destitué des secours qu'il recevoit de son oncle Richard , fut hors d'état de se soutenir contre le Roi Philippe ; ce qui fut cause qu'en 1222 ses Freres &

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDÉRIC II.*

Alexandrie, de Vicenze, de Padoue,
& de Trévise, s'étant assemblés dans

les cœurs des *Princes* fidèles, & sollicita les Petits & les Grands de vous rendre une main secourable pour vous relever de votre chute. La Puissance divine s'oposa enfin aux efforts de l'Ingurat; & fit en vous, avec l'Eglise, un prodige en bien (a), pour que, celui qui étoit élevé tombant, vous vous relevassiez, & que le Puissant, étant afoibli, vous eussiez de la puissance. Car sa malice prouva & sa haine cria contre lui, que ce fut, par un juste jugement de Dieu, qu'ayant, par avarice, désiré le bien des autres, il perdit son propre bien; & que, lorsqu'il vous ressoit à peine les confins de votre *Royaume*, vous obtintes entièrement son *Empire* (b). L'Eglise, votre mère, guidée par la vertu de la Providence divine, vous a procuré, par le secours des *Princes*, ces remèdes, qui vous ont sauvé. Tels sont les bienfaits, qu'Enfant & Adulte, vous en avez reçus. Qu'a-t-elle pu faire de plus pour vous, qu'elle n'ait pas fait? Elle n'a rien omis de ce qui la regardoit; elle a même ajouté des choses auxquelles elle n'étoit pas obligée (c). Or nous sommes étonnés que vous parliez de vos travaux à cet égard; & que vous disiez que vous aviez couru les risques d'un hazard douteux, vous qui fûtes appelé à quelque chose de certain, & qui, les autres travaillant (pour vous), entretins dans ce que leurs travaux avoient produit, moissonnant ce que vous n'aviés pas semé, & rassemblant ce que vous n'aviés pas dispersé (d).

(a) *Faciens in te cum Ecclesia signum in bonum.*

(b) *Arguit enim illum sua malitia, suaque aversio increpavit, quoniam iusto Dei iudicio propria perdidit, qui avare cupiverat aliena; & (ne funderit il pas ut) tu cui Regni tui vix extrema remanserant, illius omnino Imperium obtineres. Si plus haut, il ne faut pas ut au lieu d'&, il paroît qu'il faut ici nécessairement, non obtineres: mais obtinuisti.*

(c) *De contingentibus nil omittens, & ea etiam, ad quæ non tenebatur, adiecit.* Ces mots *ea ad quæ non tenebatur*, doivent fixer ici la signification de *contingentibus*.

(d) *Dicens te dubii casus facta secu-*

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

tes, non tant par un Edit public, que par un emportement de fureur. Bientôt après, il se défit d'*Alexis*, qui fut précipité dans la mer lorsque, pour se récréer, il s'y promenoit dans une barque; & sur le champ, ayant pris la pourpre & s'étant fait proclamer Empereur par ses Satellites & ses Complices, il fit un horrible carnage de tous les principaux de la Cour & de la Ville. Pendant que ces choses se passaient à Constantinople, Guillaume Longue-Epée (Marquis de Montferrat, gendre (il faut le surnommer) du Roi Baudouin, & père de l'autre Baudouin enfant, mourut à Jérusalem. C'est pourquoi le Roi Baudouin, voyant sa maladie augmenter avec l'âge, & mesurant aussi dans son esprit les dangers qu'il y avoit à craindre de l'âge de son Neveu, qu'il se destinoit pour successeur, & du courage de son ennemi Saladin, voulut mettre en fureur son *Royaume* & son Neveu par un second mariage de sa sœur Sibille, qu'il donna pour femme à Gui de Lusignan, issu d'une Famille Poitevine, en ajoutant aux conditions de la dot qu'après sa mort, Gui gouverneroit le *Royaume* au nom de son neveu Baudouin, jusqu'à ce qu'il fût sorti de minorité. Gui donc étant venu loger au Palais, eut, avec la permission du Roi, l'administration de toutes les Affaires. Mais Gui de Lusignan fit voir tant de hauteur & d'imprudence dans l'administration du *Royaume de Jérusalem*, dont le Roi Baudouin, comme nous l'avons dit, l'avoit chargé, que ce Roi fut bientôt forcé de l'en priver. De plus, afin de pourvoir aux intérêts du *Royaume* & de son Neveu, il déclara ce dernier, quoiqu'Enfant, Roi, & le fit sacrer suivant la coutume, établissant d'une manière solennelle Raymond, Comte de Tripoli, Tuteur du jeune Roi, & Régent du *Royaume*. Peu de tems avant que le Pape Luce III mourût à Vérone, Baudouin IV mourut à Jérusalem, usé plutôt par la Lèpre, que par la vieillesse; & l'Enfant Baudouin V, son neveu, lui succéda comme Roi: mais le Comte de Tripoli ne put pas prendre soin des Affaires du *Royaume*, comme le vieux Baudouin l'avoit voulu, parceque Sibille, mère de l'Enfant, & Gui de Lusignan, son mari, parlèrent si haut, qu'il fut manifeste qu'ils emploieroient la force pour le repousser, s'il se présentait. Pendant que l'on traitoit de cette affaire avec une

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

& de Zélorigo; & celui de Navarre confa aussi à 3 autres Persones de distinction celles d'Estela, de Funès & de Marañon; à condition que celui des 2 Monarques, qui n'en voudroit pas passer par la décision du Roi d'Angleterre perdrait les Places confiées, lesquelles seroient dévolues & livrées à l'autre. A l'Année 1177, Ferreras, p. 497, dit: En conséquence de la Convention faite entre les Rois de Castille & de Navarre, les 2 Monarques envoient en Angleterre leurs Plénipotentiaires, pour alléguer & discuter leurs droits & leurs prétentions. Celui du Roi de Castille fut un Evêque, appelé Mathieu, qui fut accompagné de plusieurs Seigneurs. Roger de Hovédén fait Mathieu, Evêque de Palence: mais il est sur que celui-ci n'étoit point alors assis sur ce Siège, ainsi qu'on peut le prouver par plusieurs Privilèges, que j'ai vus. Les Ambassadeurs du Roi de Navarre furent l'Evêque de Pampelune & d'autres Seigneurs, dont les noms sont un peu défigurés, & inconnus par les Anglois. Etant tous arrivés en Angleterre; le Roi Henri indiqua le premier Dimanche de Carême pour l'ouverture du Congrès, auquel il appella tous les Hommes les plus savans de son Royaume, afin de prendre leurs avis. Après que les Ambassadeurs de Castille & de Navarre eurent exposé les droits & les prétentions de leurs Maîtres, le Roi Henri recueillit les Suffrages de tous les Prélats & Seigneurs de la Cour, & prononça, « Que le Roi de Navarre restitueroit à celui de Castille les Places de Logroño, de Navarrère, d'Entréna, de Hautol, & d'Ausejo; & que le Castillan rendroit au Navarrois celles de Portilla & de Leguin, avec le Château de Godin, & lui paieroit, pendant 10 ans, 3 mille Maravédís d'or chaque année ». Les Ambassadeurs, contents de cete décision, la signèrent, & retournèrent en Espagne: mais il paroît que leurs Maîtres ne voulurent point y souscrire pour quelques raisons, qui ne les portèrent pas néanmoins à en venir à une rupture ouverte. Pendant que cete Affaire occupoit le Conseil du Roi d'Angleterre, le Roi de Castille fit le siège de Cuenca. La Place étoit en très bon état; & la résistance des Assiégés fit durer le siège de manière que, lorsqu'ils commencèrent à manquer de vivres & d'argent, ils firent demander du secours à Jucif, Roi des Almohades & à ses Alcaïdes; & le Roi de Castille en envoya demander au Roi d'Aragon, qu'il joignit promptement

& lui firent avec le Roi Jean un accommodement par lequel ils renoncèrent à la succession de Richard, & Jean s'engagea d'employer toutes ses forces à secourir Otton: mais ce de quoi Jean, inhabile presque à tout bien, se soucioit le moins, étoit de tenir ses engagements. Otton IV fut mal secouru par cet Oncle.

Le Pape Innocent III écrivit au Duc Henri VI une Lître dans laquelle il lui dit: Vous devés vous réjouir en Dieu, & vous élever avec nous en actions de grâces de ce que celui auquel il appartient par excellence de commander (a), a résolu d'élever par nous, quoiqu'indignes, ses Vicaires, votre Maison, & d'établir sur le Trône de l'Empire un rejeton (b) d'Henri d'illustre mémoire, Duc de Saxe, votre père. Votre Noblesse comprend suffisamment par elle-même quel accroissement de gloire il en revient à votre Nom, puisqu'à l'exception du nom de la Dignité Impériale, tout le reste sera commun entre vous & notre très cher Fils le Roi Otton, élu pour Empereur des Romains, lequel nous avons reconnu pour Roi, & auquel nous avons ordonné que l'on rendit les honneurs dus aux Rois (c). Come donc vous devés croire que ses Affaires sont les vôtres propres, nous avertissons & nous exhortons en Dieu Votre Noblesse, & nous vous mandons, par cet Ecrit Apostolique, de vous occuper virilement & puissamment de son honneur

(a) Je traduis ainsi ces mots, *is, ejus imperium est finis*, c'est à dire celui, dont la domination, le commandement est la fin; ce qui ne présente point de sens en François, & ne peut s'entendre en Latin qu'à l'aide du jargon de la Dialectique d'alors. La Fin & la Cause finale y sont la même chose, c'est à dire ce en vue de quoi une chose est ce qu'elle est. Ainsi, dans ce Jargon, Dieu, come infiniment puissant, a pour Fin, pour Cause finale de commander, parce qu'on n'est puissant que pour être obéi, & qu'on n'est point obéi si l'on ne commande pas. Innocent III eût bien fait en ce moment d'oublier qu'il avoit pris à Paris des leçons de Dialectique, & de Théologie, & qu'il avoit enseigné la dernière à Bologne, & de dire aussi simplement que fait ma Traduction, ce qu'il vouloit dire.

(b) La Décence Françoisie m'oblige de rendre ainsi ces mots: *de fructu ventris*; expression d'ailleurs très respectable en Latin.

(c) *Regalem honorificentiam*.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

L'Eglise de Saint-Zénon à Mefio dans
le Territoire de Mantoue, font un

8. Enfin votre invective, après avoir fatigué la Personne d'un Mort, ne nous a pas épargnés; & vous n'avez pas fait attention que, successeurs de la pleine affection de notre prédécesseur pour vos intérêts, nous nous sommes ouvertement employés pour la consommation de votre honneur; & que, dans beaucoup de choses, nous avons courageusement retranché de notre propre honneur, pour ajouter au vôtre, devenus en quelque sorte mauvais économes de notre réputation pour épargner la votre. Mais voici ce que vous nous rendés pour ces choses & pour d'autres. Vous dites, « Que nos Constitutions diminuent le droit, que vous » allurés appartenir anciennement aux » Rois de Sicile dans les Elections des » Prélats ». Mais, si vous aviez feuilleté, d'une main soigneuse (a), vos Ecrits & ceux de votre Mère, si vous aviez fait attention aux Constitutions des Saints Pères, vous ne blâmeriez pas la défense de la Liberté Ecclésiastique (b); parceque qui s'efforce de com-

sum, qui vocatus ad certa, laborantibus aliis, in labores alterius introisti, metens qua non seminasti; & colligens procul dubio qua non sparsisti. Ces mots *labores alterius* peuvent s'entendre, ou du Pape Innocent III, ou de l'Empereur Otton IV. De quelque manière qu'on les entende, ma Traduction subsiste. Il est pas naturel de penser qu'Honorius veuille parler de ce qu'Innocent avoit fait pour assurer la Couronne de Germanie & l'Empire à Frédéric II.

(a) *Manu sollicitudinis.*

(b) Cete prétendue Liberté Ecclésiastique fut le principe de toutes les usurpations des Papes & du Clergé. Depuis Grégoire VII surtout, come on l'a vu dans cet Ouvrage, c'est en alléguant sans cesse la nécessité de la défense de la Liberté Ecclésiastique, que les Papes travailloient à l'aneantissement de la Puissance temporelle, trop bien secondés en ce point par le reste du Clergé, qui ne soupироit qu'à se rendre tout-à-fait indépendant des Souverains, come si, lorsque l'on se consacroit aux différens *Miaistères de la Religion*, on cessoit d'être *Sujet du Prince* dans les *Estats* duquel on étoit né. Dominés pres-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

très grande désunion de tous ceux qui demouroient à Jérusalem, l'Enfant Baudouin, le 7^e Roi des Chrétiens à Jérusalem, mourut dans le 8^e mois après la mort de son Oncle. Sa mort fut cachée par sa mère Sibille, à qui les apparences faisoient craindre que le Peuple & toute l'Armée ne fissent venir le Comte de Tripoli, pour le mettre sur le Trône de Jérusalem; & cete Femme rusée, par beaucoup de promesses & de bonnes manières, & plus encore par ses largesses, obtint du Patriarche, des Evêques, des Principaux de la Cour, & des Grands, qu'ils crassent venir le Jérusalem son mari Gui, qui se trouvoit présent, & qui les en sollicitoit lui-même. Raimond, Comte de Tripoli, souffrit très impatiemment un si grand affront, & suivit avec une extrême ardeur les desirs d'une vengeance, qu'il se devoit, & qui ne causa pas moins sa propre ruine & celle de tous les autres Peuples du nom Latin en Asie, que celle du Roi son émule. La même chose est racontée par Platine dans les Vies des Papes Alexandre III & Luce III; & Raphaël de Volterre, dans son Histoire de Jérusalem ne s'écarte point de ce que ces autres Ecrivains ont dit.

En voilà plus qu'il n'en faut pour faire voir (& c'étoit mon dessein) qu'on ne peut guère s'en rapporter à ceux qui se sont mêlés d'écrire sur l'Histoire d'Italie avant Sigonius; & l'on a vu, dans cet Ouvrage, que ce dernier a souvent besoin d'être redressé. Ce n'est donc qu'avec le secours de la vaste collection des Historiens d'Italie, dont on est redevable à Muratori, que l'on peut parvenir à porter quelque jour dans les ténèbres, qui couvrent plusieurs siècles de l'Histoire d'Italie. Je ne m'arrêterai point à relever les inexactitudes des morceaux de Mérula & du Biondo, que Benvenuto rapporte. Ces Historiens, estimables sans doute par les efforts qu'ils ont faits, manquoient de trop de secours pour être suffisamment exacts. Il futira que je fixe ici la chronologie des principaux évènements, dont j'ai parlé dans cet Article. Baudouin IV, dit le Mezel, ou le Ladre, fut, en 1173, suivant Guillaume de Tir, le successeur de son père Amauri, mort à l'âge de 25 ans, le 12 de Juiller de cete année. On marque ordinairement le commencement du règne de Baudouin en 1174, peut-être parceque ce ne fut que cete année, qu'étant Mineur, il fut solemn-

PRINCES contemporains.

avec un bon Corps de Troupes & beaucoup de vivres & de munitions de guerre. Cependant une nombreuse Armée Mahométane vint dans l'intention, ou de secourir la Place, ou de faire lever le siège. L'Armée Chrétienne en gardoit si bien toutes les approches, qu'il ne fut pas possible d'y jeter du secours. Les Mahométans crurent la délivrer, en allant ravager tous les environs de Tolède. Les 2 Alcaldes de cette Ville, *Alfonse & Gudiel*, aiant rassemblé ce qu'ils purent de Troupes, marchèrent aux Ennemis, & leur livrèrent bataille le 28 de Juillet. Les Chrétiens remportèrent la victoire, en perdant les 2 Alcaldes, qui furent tués dans le combat. Les Assiégés, n'ayant plus d'espérance d'être secourus, se rendirent à condition de sortir libres de la Place; & le Roi de Castille fit son entrée dans Cuenca le 21 de Septembre. Ce fut en cette occasion que, pour récompenser au Roi d'Aragon sa reconnoissance, il le dispensa de l'hommage qu'il lui devoit pour la Ville de Saragosse, & pour les Terres en deça de l'Ebre par rapport à la Castille.

En 1179, les Rois de Castille & de Navarre, qui n'avoient point voulu, dit Ferreras, p. 502, se conformer au Jugement prononcé par Henri, Roi d'Angleterre, ... s'abouchèrent dans le mois d'Avril; & convinrent, « Que le » dernier remettrait au premier, sous certaines conditions, les Places de Logroño, d'Entréna, de Navarrette, d'Auso, de Hauto, & de Resa; & que celui-ci rendrait à l'autre celles de Leguin, de Portilla, & de Godin, avec tout le reste appartenant à la Navarre ». Ils réglèrent aussi les limites des 2 Royaumes du côté d'Alava & de Biscaye, par où ils se confinoient. Par cet arrangement, la paix fut conclue entre les 2 Monarques, à la grande satisfaction de leurs Sujets.

Les Rois de Léon & de Castille se virent, en 1180, à Tordeillas, par le conseil des Prélats & des Seigneurs de leurs Royaumes, & s'acomodèrent à l'amiable par la médiation de ceux de ces Prélats & de ces Seigneurs, qui les accompagnoient.

En 1182, *Alfonse*, Roi de Castille, alla faire le dégât dans les Terres des Mahométans, & s'empara par force de *Sierfala*. L'année suivante, il porta de tous côtés le fer & le feu dans le Royaume de Murcie; & n'y fit le siège d'aucune Place, parcequ'il en auroit trop coûté pour les conserver.

SAVANS & ILLUSTRES.

& de son élévation, qui sont les vôtres, de vous attacher de telle sorte à procurer son avancement, qu'éprouvant de votre part l'affection d'un dévouement fraternel, il ait à se montrer Frère pour vous en toutes les choses, où la miséricorde de Dieu s'est exercée à son égard. Certes, comme jusqu'à présent, que la fin de cette Affaire étoit incertaine, vous aviez tenu ferme pour lui & avec lui, vous êtes d'autant plus obligé de l'assister & de le favoriser avec plus de vigueur, que vous êtes plus assuré de son agrandissement (a). Attachez-vous donc à procurer avec dévouement & efficacité notre honneur en lui, & le sien en nous de la même manière, que vous souhaitez d'être exaucé de nous & de lui dans tout ce que vous pouvez désirer. Doné, &c. Cette Lettre est la 41^e du Registre d'Innocent III sur l'Affaire de l'Empire.

Les 3 Frères *Henri*, *Otton* & *Guillaume* firent à *Paderborn*, en 1202, le partage de leurs Biens Patrimoniaux. On a sur ce sujet des Diplômes d'*Otton IV* & du Duc *Henri*. Le premier dans le sien qualifie le second, *Henri*, très illustre Duc de Saxe.

Quelque attachement, qu'eut le Duc *Henri* pour le Roi son frère, les succès du Roi *Philippe* le mirent dans une sorte de nécessité de s'attacher à ce dernier. *Otton*, marchant à la rencontre de *Philippe* avec son Armée, étoit accompagné, dit *Arnold de Lubec*, Liv. VI, Ch. 6, du Palatin, son frère, suivi de beaucoup de Troupes, qu'il avoit tirées en partie d'Aldembourg, de Brè-

(a) Jusqu'alors *Otton IV* n'avoit fait que de très foibles progrès; & les succès avoient été du côté de *Philippe*. Mais *Innocent III* s'étoit depuis peu déclaré pour *Otton*, en ordonnant qu'on le reconût pour légitime Roi de Germanie & pour Empereur élu des Romains. Comme ce Pape prétendoit que son suffrage fut d'un très grand poids dans la balance, c'est sa propre déclaration, qu'il annonce au Duc *Henri* comme le gage certain de l'agrandissement d'*Otton*. Ce gage étoit pourtant très incertain. Ce qu'on a vu, dans le Volume précédent, de la guerre, que les 2 Concurrans se firent, donne lieu de penser qu'*Innocent* affuroit hardiment ce dont il n'étoit pas sur lui-même. En effet, les Affaires d'*Otton* allèrent, d'année en année, si mal, qu'*Innocent* étoit comme forcé de s'acomoder avec *Philippe*, en 1208, lorsque ce Prince fut assassiné.

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur **FREDERIC II.**

nouveau Traité d'Alïance ofensive
& défensive pour 25 ans, en vertu

batre des Abus, ne doit pas reprendre aigrement la poursuite de la Justice. Vous assurés de plus, « Que, contre la » forme communément requise, nous a- » vons, sans vous avoir consulté, pour- » vu quelques Personnes des Eglises va- » cantes du *Royaume* ». Mais nous i- » gnorons quelle est cete forme, qui cer- » tainement seroit trop informe, si par » elle le Jugement du *Siège Apostolique* dépendoit du caprice de votre volonté (a). Notre intention cependant n'est pas de mettre en place des Personnes suspectes, pourvu que vous n'entendiez pas la note de suspicion au de-là de ce que les bornes de la raison le permettent. [Ici le *Rinaldi* s'exprime quelque chose de la Lettre, & dit: *Et plus bas, après avoir reproché à l'Empereur qu'il avoit méchamment condamné à différentes peines l'Archevêque de Tarente, & les Evêques de Catane & de Césalù, le Pape ajoute:]* Mais, parceque nous ne pouvons, ni ne devons manquer à la Cause de Dieu sur ces choses & d'autres appartenantes à la *Liberté Ecclesiastique*, nous continuerons, soutenus par la puissance divine, à faire le dû de notre Charge, de manière que, satisfaisant, autant que nous le pouvons, Dieu & l'Homme, nous faisons en ce point utilement l'Afàire de notre salut & du votre; puisqu'en pareilles choses

que volontairement par les Papes, les *Ecclesiastiques* travailloient à dominer leurs *Concitoyens*, & leurs *Maîtres légitimes*. De là donc sont venues tant d'usurpations, que les *Souverains* & les *Magistrats* ont, pendant si longtems, eu tant de peine à recouvrer; & dont peut-être il subsiste encore trop, au préjudice du bon ordre, & de la solidité du *Gouvernement politique*.

(a) On a pu remarquer, dans les différens morceaux, que j'ai traduits, de *Lettres de Papes*, ou d'autres *Ecrits* sortis de la *Cour de Rome*, que la *Personne des Papes*, & cete *Cour de Rome* y sont presque toujours confondus avec le *Siège Apostolique*. Cete confusion équivoque fait de tous les *Raisonnemens*, où les *Ecrivains* l'emploient, autant de *Paralogismes*, que je ne pourrais développer ici, qu'en perdant bien du tems. Il sufit d'avertir les Lecteurs de s'y rendre attentifs.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

nèlement couronné. *Baudouin* régna plus de 12 ans; ce qui fait qu'il faut mettre sa mort en 1186, quoique *Guillaume de Tir* la mette en 1185; ce qui peut venir de la différente manière de compter les années, ou peut-être de la négligence des Copistes, car son texte n'a paru très défectueux. *Baudouin IV* maria certainement, en 1179, sa sœur *Sibille à Guillaume Longue-Epée*. Ce Prince ne survécut pas un an à la célébration de son mariage; & mourut en 1180, laissant *Sibille* enceinte de *Baudouin V*, qui naquit cete même année. Ce dut être en 1183 que *Baudouin IV* remaria *Sibille à Gui de Lusignan*; & ce fut le 20 de Novembre 1183, qu'il fit couronner Roi son neveu *Baudouin V*, alors âgé de 4 à 7 ans. Ce jeune Enfant, qui remplace son Oncle, en 1186, ne lui survécut, come *Guillaume de Tir* le dit, que 7 mois; & l'on est bien fondé pour le dire mort vers la fin de cete même année, tems où le *Marquis Guillaume le Vieux*, & son fils le *Marquis Conrad* durent partir d'Italie: mais non pas ensemble, le premier pour aler aider son Perichils à gouverner le *Royaume de Jérusalem*, & *Conrad* pour s'aquiter du vœu qu'il avoit fait en prenant la *Croix*. Il est vraisemblable que son départ prévint celui de son Père. J'ai dit pourquoi l'on doit placer la mort de ce dernier en 1188.

C O N D A D ,

second fils du *Marquis Guillaume III*, dit *Le Vieux*, est *Seigneur de Tir* en 1187, succède à son Père au *Marquisat de Montferrat* en 1198, devient come *Roi de Jérusalem* en 1190, & meurt assassiné à *Tir* en 1192.

Quoique *Benvenuto* ne compte point ce Prince au rang des *Marquis régnans de Montferrat*, sans doute parcequ'il ne revint point du *Levant en Italie*; je ne laisse pas d'en faire dans cete liste le successeur immédiat de son Père, parceque je ne trouve pas qu'il eût abandonné le *Montferrat* à son frère *Boniface*, qui, durant l'absence de *Guillaume le Vieux* & de *Conrad*, gouverna cet *Etat*, & fut le successeur du dernier.

Buoncompagno dans sa *Relation du siège d'Ancone*, aiant à parler de la mort de *Christian*, *Archevêque de Maïence*, *Archichancelier de Germanie* du tems de *Frédéric I*, done, par ce peu de mots, une idée de la vie du Prince

PRINCES contemporains.

En 1184, il se jeta sur les Terres des *Mahométans* du côté de *Cuenca*. Le ravage, qu'il y fit, fut affreux. Il se rendit maître aussi d'*Alarcon*, d'où les *Infidèles* faisoient de tems en tems des courses dans les environs de *Cuenca*. Cete prise le mit en état d'exécuter le projet, qu'*Alfonse* avoit formé, de faire un *Evêché* de cete dernière. Anciennement, elle avoit été du *Diocèse* de *Valérie* : mais cete Place étoit alors trop peu considérable pour être le Siège d'un *Evêque*; & d'ailleurs *Arcobriga*, Ville autrefois *Episcopale*, étoit absolument ruinée. On réunit les 2 *Diocèses* pour en former celui de *Cuenca*, dont le premier *Evêque* fut *Jean Ybáñez*, Chanoine de *Tolède*.

En 1185, le valeureux & infatigable *D. Alfonso*, Roi de *Castille*, qui ne prenoit plaisir, dit *Ferréras*, p. 510, qu'à employer ses armes contre les Ennemis du Nom Chrétien, se mit en campagne à la tête de ses Troupes, dès que la Saison le permit. Il entra dans l'*Estrémadure Mahométane*, qu'il ravagea; & prit *Truxillo* & *Médelin*. Les *Mahométans* de l'*Araldousie* se hâtèrent de réunir leurs forces, de marcher à la rencontre du Roi de *Castille*, & de lui présenter la bataille. Il ne balança pas à l'accepter; combattit quelque tems de pied ferme; & fut battu. Cet échec ne l'empêcha pas d'aller, au mois d'*Avril* de l'année suivante, peu loin de *Valence* & de *Murcie*, assiéger *Inieste*, qu'il prit dans le même mois; & de ravager ensuite les cantons du voisinage.

Les Rois de *Castille* & d'*Aragon* eurent dans cete occasion, dit *Ferréras*, p. 511, une entrevue touchant la Souveraineté d'*Albarracin*, occupée par *D. Pèdre Ruiz d'Azagra*, qu'ils prétendoient tous deux être leur Vassal, & qui refusoit de reconnaître ni l'un, ni l'autre. En effet *D. Pèdre*, secondé de ses Parens & de ses Amis, avoit mis la Ville en état de défense, afin de ne pas craindre les entreprises des 2 Rois compétiteurs. Sur les avis qu'on en eut, les 2 Monarques, préférant à leurs intérêts la gloire de la Religion, convinrent de ne point inquiéter ce Seigneur, de crainte qu'il ne se jetât dans le parti des *Mahométans*.

Le Roi de *Castille*, continuant ses conquêtes, en 1187, prit *Reyna* sur les *Infidèles*, qui la reprirent bientôt après. En 1189, ce Prince & le Roi de *Léon*, *Alfonse IX*, son cousin-germain, monté sur le Trône l'année précédente, se joignirent pour porter

SAVANS & ILLUSTRES.

me & de *Staden*, & dont un grand nombre de ses Sujets formoit le reste. Lorsque les Frères, entourés de si grandes Armées, étoient arrêtés près de la Ville appelée *Borchorp*, il s'éleva tous à coup une discorde inopinée... & cete grande assemblée de Troupes, frappée d'étonnement & de douleur, se sépara sans avoir rien fait. Le Palatin, qui favorisoit constamment le Parti de son Frère, étoit menacé continuellement par *Philippe* de la perte de la Dignité de Comte du Palais (a), qu'il exerçoit vers le *Rhin*, s'il ne se séparoit pas de son Frère; car *Philippe* disoit, « Qu'il ne vouloit pas souffrir qu'*Henri* fût chargé des Affaires du Palais, lorsqu'il étoit visible » que lui-même, & non un autre, les administroit (b). Il paroissoit dur au Palatin de souffrir des pertes des 2 côtés, de dépenser le sien pour le service de son Frère, & de perdre la Dignité Palatine, en négligeant *Philippe*. Lors donc que l'on étoit sur le point d'en venir aux mains, le Frère du Roi lui parle en secret de cete manière : Mon Frère, je suis à la vérité doublement obligé de vous servir, & par le Droit du sang, & par la fidélité due à la Majesté Royale. Pour que je puisse vous assister pleinement, il est juste que j'en retire quelque avantage. Abandonés-moi donc la Ville de *Brunswick* (c) & le Château de *Lichtenberg*, afin que, muni de ces Places fortes, je sois en état de résister de toutes parts à tous vos Ennemis. Le Roi, son frère, ayant entendu ces paroles, répondit avec indignation : Non. mon cher Frère, non. Il est plus à propos que je tiène d'abord fortement les rênes du Royaume; & que vous possédiez également avec moi tout ce que nous voulons. Je ne veux point paroître avoir fait, saisi de je ne sais quelle terreur, quelque chose que je sois ensuite forcé, comme m'en repentant, de changer. Que dirai-je de plus ? Sans délibération, sans nécessité, le Palatin, au grand étonnement de beaucoup de gens, qui versaient des larmes, abandonne son Frère, & passe du côté de *Philippe*; ce qui force *Otton* de retourner à *Brunswick*.

(a) *Dignitatem Palatii.*

(b) C'est que, *Philippe* étant alors le plus fort dans les Provinces voisines du *Rhin*, le Duc *Henri*, qui ne pouvoit pas rester dans ses Etats du Palatinat, ne pouvoit pas non plus faire ses fonctions de Comte Palatin du *Rhin*.

(c) *Otton* l'avoit eue dans son partage.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

du droit, que Frédéric I leur avoit
accordé de faire des Affociations

déferer à l'Home contre Dieu, c'est
lui nuire ; & qu'alors épargner l'Home,
c'est le servir contre lui ; car les mains
des Femmes miséricordieuses ont dé-
truit leurs Fils. Que la véritable afec-
tion fasse des plaies, qui font plus dou-
ces, à proportion qu'elles ont été fai-
tes d'une manière plus amère (a) !

(a) Avec ce jargon prétendu reli-
gieux & des expressions de l'Ecriture
bizairement employées, il n'est point
d'atentat ou d'excès, qu'on ne justifie
& qu'on n'autorise. J'en prens à té-
moin tant d'Ecrits de Prélats, ou de
Théologiens si justement supprimés, ou
condamnés au feu, par l'Autorité Civile.

A l'année précédente, j'ai glissé lé-
gèrement sur l'Afai're, dont il est ici
question, me réservant d'en instruire
plus amplement les Lecteurs, quand
l'occasion s'en présenteroit. La voici :
mais pour qu'on ne m'impute rien, je
laisserai parler l'Abbé Fleuri, de l'exac-
titude duquel il me semble que je puis
répondre à l'égard de ce fait. Le Pape
eut un grand différend, dit-il à l'année
1225, Liv. 79, N. X, avec l'Empereur
au sujet de quelques Evêchés ; ce qui
avoit commencé 2 ans auparavant. Car,
en 1223, l'Empereur envoya au Pape
le Juge de Bari, qui lui nomma quelques
Persones, entre lesquelles l'Empereur de-
siroit qu'il en choisit 2, pour remplir le
Siège de Capoue & celui d'Averse, qui
étoient vacans. Le Pape dit, « Qu'il ne
» pouvoit prendre sur cete Afai're une
» résolution décisive à cause de l'absence
» de quelques Cardinaux » ; & fit écrire
des Lettres pour l'Empereur, dont l'En-
voïé ne se voulut point charger, & il
demanda une audience au Pape, où il
dit, de la part de l'Empereur, « Que
» le Pape lui avoit donné une protection,
» qui devoit plutôt être nommée destruc-
» tion, puisqu'elle tendoit à la ruine de
» sa Personne & de son Roïaume » ; &
il ajouta : Puisque vous ne voulez pas
recevoir les Evêques nommés par l'Empe-
reur, n'en envoyez point pour les Egli-
ses ; il ne les recevra pas. Le Pape se
plaignit à l'Empereur de ce procédé par
une Lettre du 27^e de Juin 1223, où il
dit : Il sembleroit par là que vous vou-
driés rompre avec nous ; & rien ne
pourroit nous ariver de plus amer, ni

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

dont il s'agit ici. L'illustre & magni-
fique Conrad, Marquis de Montferrat,
qui, pour le service de l'Empereur Isaac,
son beaufrère, tua près de Constan-
tinople un Prince Grec très puissant, que
l'on nomoit Avena (a) ; qui, lorsque
le Roïaume de Jérusalem eut été sub-
jugué, délivra Tyr assiégée par Saladin
& sa Nation barbare, & qui succomba
dans cete Ville sous les poignards des
Assassins, &c. J'ai fait usage du reste
de ce Chapitre, en parlant au Vol. pré-
céd., Col. des Empereurs, Arr. de Fré-
déric I, ann. 1179, de la prison & de
la mort de l'Archevêque Christian.

La première fois que le Marquis Con-
rad paroît dans l'Histoire est en 1177.
On a vu dans le Vol. précéd. que,
lorsqu'Alexandre III & Frédéric I, fi-
rent la paix, on ne put convenir que
d'une Trêve de 15 ans avec Guillaume
II, Roi de Sicile, & de 6 avec les Lom-
bards. Romoald, Archevêque de Salerne,
& Roger, Comte d'Andrie, Ambassa-
deurs de Guillaume, eurent soin que
les conditions de la Trêve, ou Paix de
15 ans fussent assurées par un Diplôme
de Frédéric, daté L'An de l'Incarna-
tion du Seigneur mille cent soixante &
dix-sept, au mois d'Août, Indiction dixième.
Ils firent ensuite confirmer ce Di-
plôme par une Bulle d'Alexandre, dans
laquelle il fut transcrit. Après quoi,
dit Romoald de Salerne, T. VII des Hist.
d'Ital. col. 239, le Cardinal Huzizon
(ou Huizon) se rendit, par ordre du
Pape & de l'Empereur, avec des Lè-
tres Impériales, le Notaire de l'Arche-
vêque de Salerne, & le Chapelain du
Comte Roger, au Château de Gayva,
où l'Impératrice étoit avec le Roi Hen-
ri, son fils. En présence donc de l'Impé-
ratrice, du Roi Henri, son fils, de C.
(Conrad), Marquis de Montferrat, de
quelques-uns des Recteurs de Lombar-
die, du Notaire de l'Archevêque, du
Chapelain du Comte, & de beaucoup
d'autres Persones de probité & de ca-
pacité convenable (idoneis), l'Evêque de
Verdun, ayant l'étole au cou, jura, par
ordre de l'Empereur & du Roi Henri,
sur les saints Evangiles & du Dieu & les
Reliques, que le Roi Henri observeroit
de bone foi, sans fraude, & mauvaise
chicane (malo ingenio) la Paix de l'E-
glise & de l'Empire, come elle avoit été
jurée par son Père, la Paix du Roi de

(a) On verra plus bas que ce Sei-
gneur Grec s'appelloit Branas.

PRINCES contemporains.

ensemble la guerre dans l'Estrémadure. Ils y prirent *Reyna*, *Magacela*, *Bafios* & plusieurs autres Châteaux; ravagèrent de l'autre côté de la *Sierra-Morena*, le Territoire de *Séville*; & s'emparèrent, à leur retour, de *Calasparra*. Peu de tems après, le Roi de Castille, comença, dit *Ferréras*, p. 115, de peupler un endroit de l'Estrémadure, appelé *Ambroz*, en changea le nom en celui de *Plasencia*, & voulut y établir un Evêché. Comme la meilleure partie de cette nouvelle Ville étoit du Diocèse de *Coria*, qui appartenoit au Roi de *Léon*, on croit qu'à cette occasion les 2 Rois se brouillèrent ensemble, le Castillan voulant retienir pour lui tout ce qui avoit été conquis dans cette Campagne. De là vint que le Léonois rechercha l'alliance de *D. Sanche*, Roi de Portugal, en se mariant avec *Dofia Thérèse*, sa fille, de laquelle il étoit cousin-germain par sa mère *Dofia Urrique*, sœur naturelle de *D. Sanche*, Roi de Portugal... Il est constant, par le fil de l'Histoire, que cette Affaire fut consommée sur la fin de cette année, ou au commencement de la suivante. La brouillerie des 2 Rois n'empêcha pas que, l'année suivante, le Roi de Castille n'érigât en Evêché sa nouvelle Ville de *Plasencia*, dont le premier Evêque s'appelloit *Brice*.

En 1191, quelques hostilités commises par le Roi de Castille sur des Terres du Royaume de *Léon* furent cause que le Roi d'Aragon lui déclara la guerre; & fit de grands ravages dans le Canton de *Soria*. Le Castillan, pour se vanger, alla faire de pareils ravages en Aragon du côté d'Agréda: mais, en se retirant avec beaucoup de bestiaux, il fut ataqué par l'Aragonois, qui le battit, & le dépouilla de tout son butin. *Gregoire*, Cardinal du Titre de *Saint-Ange*, arrivant alors en Espagne, comme Légat du Pape, reconcilia les 2 Rois, qui conclurent, par sa médiation, une paix stable.

D. Alfonse, Roi Castille, qui ne prenoit plaisir, dit *Ferréras*, p. 520, ann. 1192, que dans les fatigues de la guerre, pensoit à continuer d'employer ses armes contre les Ennemis du Nom Chrétien. Pour faire les préparatifs nécessaires, il convoqua à Carrion les Etats Généraux, qui ne purent pas sans doute répondre assez promptement à ses desirs, puisque l'exécution fut différée.

Dans le Royaume de Tolède l'année fut très stérile, & l'on éprouva une famine affreuse; *S. Martin*, premier Abbé de *Huerta*, de l'Ordre de Cîteaux, &

SAVANS & ILLUSTRÉS.

wig. Albert de Staden, a l'année 1204, dit la même chose en peu de mots; & l'on lit, dans une autre Chronique (a), à la même année: Le Roi Philippe (après avoir soumis le Landgrave *Herman*) renvoie ses Troupes auxiliaires, & retourne avec les siens à *Gollar*, où, lorsque le Roi *Oton*, aiant rassemblé son armée, se disposoit à lui livrer bataille, le Palatin, frère de ce Prince, passa du côté de Philippe, qui lui donna l'Avouerie de *Gollar*, après avoir reçu son serment de fidélité. Des Monnoies de cuivre couvertes d'une feuille d'or, lesquelles se trouvent encore dans quelques Cabinets en Allemagne, & qui furent frappées, cette année, à *Gollar*, portent le nom du Duc *Henri*; ce qui prouve qu'il étoit Avoué de cette Ville.

On a 2 Diplômes du Roi Philippe datés d'Aix-la-Chapelle, la sixième année de son Règne, le 2 des Ides (le 12) de Janvier 1204, c'est-à-dire 1205, parceque, dans le Royaume de Lorraine, dont Aix-la-Chapelle est la Capitale, on comtoit les années comme l'Eglise Gallicane, qui commençoit l'année à Pâque. Ces 2 Diplômes furent accordés à l'occasion de ce que Philippe fut alors sacré dans cette Ville par *Adolfe d'Altenau*, Archevêque de Cologne; & parmi les Souscriptions se trouve celle du Duc *Henri*; preuve qu'il fut présent à ce Sacre.

Avant cette cérémonie, c'est-à-dire avant la fin de 1204, il perdit sa Femme *Agnès de Souabe*, qui fut enterrée à *Staden*. Il ne me paroît pas douteux que cette Princesse n'ait contribué beaucoup à faire prendre au Comte *Palatin*, son mari, la résolution d'embrasser le parti du Roi Philippe, dont elle étoit cousine-germaine. Outre qu'il se peut que ce Prince eût pour elle en particulier beaucoup d'égards, & qu'il lui donât beaucoup plus de marques d'amitié, qu'elle n'en recevoit peut-être du Roi *Oton*, son beaufrère, elle devoit souffrir impatiemment de se voir hors du Palatinat, qu'elle pouvoit regarder comme un bien patrimonial; & routes les Terres, qu'elle avoit héritées de son Père, étant situées sur le Rhin, où Philippe étoit tout-puissant, elle avoit à craindre que ce Roi ne les fît féodalement pour cause de félonie, dont il avoit droit d'accuser le Duc *Henri* d'être coupable.

Au reste, il se présente une remarque importante à faire. C'est que le

(a) *Chronieum Montis Serenii.*

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

pour leur propre défense. Les Villes
de Crème & de Ferrare, le Marquis

9. Vous avés encore ajouté, « Que,
» lorsqu'après votre retour dans le
» Roïaume de Sicile, vous avés réta-
» bli vos forces dispersées par les vicissi-
» tudes des tems, & chassé les Re-
» belles, l'Eglise, contre le devoir d'u-
» ne Mère, a reçu des Gens suspects
» à son Fils ». Nous nous réjouissons

à vous de plus désavantageux. Car qui
pourroit vous attirer plus de haine, que
de vous voir atenter, par une usurpa-
tion intolérable, sur la Liberté Eccle-
siastique ? Quoi ! N'aurons-nous pas,
dans le Roïaume de Sicile, qui est un
Patrimoine du Saint Siège, le pouvoir
que nous avons en France, en Angle-
terre, en Espagne, dans les autres Roï-
aumes Chrétiens, & dans l'Empire mê-
me. Il conclut, en lui donant ce conseil.
Ou désavoués votre Envoïé, s'il a ainsi
parlé de son mouvement ; ou, si c'est
par votre ordre, reconnoissés votre fau-
te. Deux ans après, savoir, au mois de
Septembre 1225, le Pape pourvut, de
son propre mouvement & sans la parti-
cipation de l'Empereur, à 5 Eglises de
Pouille, vacantes depuis longtems, Ca-
poue, Salerne, Brinde, Compa (Con-
za), & Aversa. L'Archevêché de Ca-
poue vaquoit depuis 3 ans par le décès
de Rainald, mort subitement en 1222 ;
& le Pape y transféra Jacques, Evêque de
Patti, en Sicile. Il transféra à Salerne
Césaire d'Alagno, Evêque de Famagouste
en Cypre : mais natif d'Amalfi, Homme
distingué par sa naissance, sa doctrine
& sa vertu. L'Archevêché de Salerne
avoit vagué plus de 5 ans depuis
la mort de Nicolas Agnello arrivée le
11^e de Février 1220. L'Archevêché
de Brinde vaquoit aussi depuis longtems,
quand le Pape Honorius y ordonna Pierre,
Abbé de Saint-Vincent du Volturne,
& auparavant Moine du Mont-Cassin.
André, Prieur des Chanoines Réguliers
de Sainte-Marie-la-neuve à Rome, fut
pourvu de l'Archevêché de Compa, ou
Conza (Conza), petite Ville sur l'O-
santo dans la Principauté Ulérieure.
Enfin l'Evêché d'Aversa près de Capoue
fut donné à Jean, Archidia-
cre d'Amalfi. Le Pape donna avis à l'Em-
pereur de la promotion de ces 5 Pré-
lats, par une Lettre datée de Riéti le
25^e de Septembre 1225, dont il char-

Sicile durant 15 ans, & les Trêves des
Lombards durant 6 ans.

Conrad repartoit ensuite comme Prince
guerrier en 1179 ; & l'on a vu dans
l'Art. de Frédéric I, cité plus haut, à
cette année, qu'il prit parri pour la No-
blesse de Viterbe contre le Peuple de
cette Ville ; & l'on y voit, à l'année 1178,
ce qui précéda la division de cette No-
blesse & de ce Peuple. Il faut se rapel-
ler que Jean, Abbé de Strume, fut, sous
le nom de Calixte III, le troisième An-
tipape, que Frédéric I fit opposer au Pape
Alexandre III. Ecoutons présentement
ce que Romoald de Salerne dit à ce
sujet, col. 241. Mais Jean de Strume,
que ses Adhérens appellèrent Calixte, a-
prenant que le Pape Alexandre avoit
fait son acomodement avec l'Empereur,
fut saisi de fraieur ; & par le conseil
& le secours du Préfet (de Rome), il
se retira dans Monte-Albano. Jean, Sei-
gneur de ce Château, le reçut très bien,
croiant qu'il recevroit pour lui du Pape
Alexandre beaucoup d'argent. La chose
ayant été sue de l'Archevêque de Maïen-
ce, il vint assiéger ce Château, coupa
les vignes, & ravagea les bleds du Ter-
ritoire ; puis ayant laissé suffisamment de
Cavalerie & d'Infanterie pour le bloquer,
il retourna à Viterbe, dont il reçut
le Peuple sous l'obéissance du Pape A-
lexandre. Mais les Nobles de cette Vil-
le, brouillés avec le Peuple, s'étant at-
tachés à Conrad, fils du Marquis de
Montferrat, harcelèrent tous les jours
l'Archevêque & le Peuple ; & comme ils
ne pouvoient plus leur résister, ils im-
plorèrent, par le conseil du Préfet, le
secours du Peuple Romain & des Sénateurs.
Or les Romains, qui, suivant leur
coutume, étoient peu fidèles à l'Apostoli-
que, rassemblèrent, quoique le Pape A-
lexandre les en dissuadât & le leur défen-
dît, un grand nombre de Cavaliers &
de Fantassins, & marchèrent à Viterbe,
pour secourir courageusement les Nobles,
& combattre de toutes leurs forces l'Ar-
chevêque de Maïence & le Peuple. In-
formé de leur dessein, le Pape Alexan-
dre, come Homme religieux & saint qu'il
étoit, craignant que, si les Romains en
venoient aux mains avec le Chancelier
& le Peuple de Viterbe, il n'en résul-
tât beaucoup de morts d'Homes, envoïa
de ses Cardinaux commander à l'Arche-
vêque & au Peuple de se tenir renfermés
dans la Ville, & de ne donner aux Ro-
mains aucune occasion de combattre. Les
Romains, à leur arrivée, ne trouvant

PRINCES contemporains.

ensuite Evêque de Sigüenza, renonça à l'Episcopat par envie de finir ses jours dans la retraite; & l'on mit en sa place D. Roderic Ximenez de Roda, qui fut dans la suite Archevêque de Tolède, & un des principaux Historiens d'Espagne. Que cete remarque serve pour faire juger du crédit que mérite son Histoire, depuis cete année jusqu'à sa fin!

Les Troupes de Castille, comandées par Martin de Puisferga, Archevêque de Tolède, firent, en 1191, un horrible dégât dans l'Andalousie. Moissons, vignes, oliviers, tout fut détruit. Le feu consuma les Places ouvertes; & l'Archevêque revint dans le Roïaume de Tolède avec une grande multitude de Captifs, Hommes, Femmes, Enfans, & de bestiaux de toute espèce. D. Martin de Puisferga ne se fut pas plutôt retiré, dit Ferreras, p. 323, que les Mahométans d'Andalousie firent savoir au Roi Jacob-Aben-Jucef les maux, qu'ils avoient soufferts. Il y a aparence que celui-ci écrivit à D. Alfonse, Roi de Castille, pour se plaindre de l'insulte, qu'il faisoit à ses Sujets; & que D. Alfonse lui répondit par une Lettre si pleine de fierté & de hauteur, que le Prince Mahométan, outré de colère & de rage, comença dès lors à rassembler des Troupes, pour tirer raison du mépris du Monarque Chretien. Il fit aussi publier, dans tous ses Etats, la Gacée, qui répond à ce que nous nomons Croisade, & en vertu de laquelle les Mahométans se persuadoient que tous ceux qui, dans la guerre contre les Chrétiens, tuoient quel ques-uns de ceux-ci, ou perdoient la vie, obtenoient le pardon de leurs péchés, & gagnoient le Paradis.

Ce seroit une chose curieuse, que de rechercher qui, les premiers, des Docteurs, ou Chrétiens, ou Mahométans, se sont imaginés de faire accroire aux Peuples qu'ils pouvoient, sans faire aucune espèce de pénitence, laver leurs péchés dans des flots de Sang humain, en le répandant à certaine intention.

Le Roi de Maroc vint en Espagne, en 1195, avec de très nombreuses Troupes, rassemblées dans tous les Etats de sa Domination en Afrique, pour joindre à celles que, par ses ordres, les Mahométans de l'Andalousie & du reste de l'Espagne avoient tenu prêtes. Le Roi de Castille, de son côté, leva le plus de Troupes, qu'il lui fut possible; & demanda du secours aux Rois de Léon & de Navarre, qui lui firent dire qu'ils marcheroient en personne &

SAVANS & ILLUSTRES.

Duc Henri VI & sa femme Agnès étoient cousinsissus de germain, descendant l'un & l'autre au quatrième degré d'Henri le Noir, Duc de Saxe & de Bavière, come cet extrait de Généalogie le fait voir.

HENRI IV,

dit

LE NOIR,

Duc de Saxe
& de Bavière.

HENRI IV,

dit

LE SUPERBE,
Duc de Saxe &
de Bavière.

HENRI V,

dit

LE LION,
Duc de Saxe &
de Bavière.HENRI VI,
Duc de Saxe &
Comte Palatin
du Rhin.

JUDITH,

Femme de

FRÉDÉRIC,
Duc de Souabe,
Père de l'Emp.
FRÉDÉRIC I.CONRAD,
deuxième Fils,
Comte Palatin
du Rhin.AGNÈS,
fille unique,
Femme du Duc
HENRI VI.

Malgré ce Degré de consanguinité, prohibé par les Canons, on ne trouve point qu'il ait été question, pour le Mariage d'Agnès, & du Duc Henri VI, de Dispense, accordée, soit avant, soit après la célébration; ni qu'Innocent III, si sévère sur l'article de ces sortes de Mariages, se soit élevé contre celui dont il s'agit. Si réellement il n'y eut point de Dispense, il faut dire qu'ici l'Intérêt particulier prévalut sur les Canons. Il ne convenoit pas aux projets d'Innocent, qui furent constamment suivis par ses successeurs, d'avoir pour Ennemis les Princes de la Maison de Welf-Este, & par eux les Guelfes d'Allemagne, & peut-être une partie de ceux d'Italie.

Mais, si le Pape Innocent III ne fit paroître aucun mécontentement au sujet du Mariage du Duc Henri VI, il n'en fut pas de même à l'égard de la démarche que ce Prince fit d'abandonner son frère Otton, pour se donner à Philippe. La colère du Pontife se manifesta dans 2 Lettres qu'il écrivit, apparemment au commencement de 1205. Ce sont les 120^e & 121^e de son Registre touchant l'Affaire de l'Empire. Dans la seconde, adressée au Duc, il lui dit:

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

de Montferrat, les Comtes de Biane-
drate, & plusieurs autres Villes &

à la vérité du rétablissement des for-
ces; & plût-à-Dieu que l'affection de
celui qui les a rétablies, se fût conte-
nue dans les limites qu'elle devoit, de
manière que de la justice du recouvre-
ment de ses biens, elle n'eût point

général le nouvel Archevêque de Salerne.
Il allègue, pour raison de sa conduite,
« la longue Vacance des Eglises, qui
» atiroit des reproches à lui & à l'Em-
» pereur »; & prétend « avoir choisi
» de si bons Sujets, qu'ils ne peuvent
» manquer de lui être agréables ». Mais
l'Empereur ne se pait point de ces com-
plimens; & regardant cette promotion
comme faite à son préjudice, il ne per-
mit point que ces Prélats fussent reçus
dans leurs Eglises. Il ne reçut point non
plus, pour Abbé de Saint-Laurent d'A-
versé, Nicolas, Moine du Mont-Cas-
sin, qui vint le trouver en Sicile avec
des Lettres du Pape. Ferdinand III, Roi
de Castille, que l'on compte entre les
Saints, ne souffroit pas non plus que
l'Empereur Frédéric, que l'on établit
dans son Royaume des Evêques malgré
lui. Ainsi, l'Evêque de Ségovie ayant
été élu sans son consentement, quoique
l'élection eût été confirmée, il l'obligea
de sortir de l'Evêché, & fit saisir ses
biens. L'Archevêque de Tolède Rod-
rigue & quelques Evêques de la Pro-
vince s'en plaignirent au Pape Hono-
rius, qui écrivit au Roi en ces termes:
Quelque déférence que nous ayons
pour vous, nous ne pouvons vous flat-
ter en cette occasion, sans intéresser no-
tre conscience & la vôtre; non seule-
ment à cause du mérite personnel de
l'Evêque; mais à cause de la confidé-
ration générale de la Liberté des Elec-
tions, que les Rois doivent laisser cou-
rre entière. La Lettre est du 3^e d'Avril
1225. Nous avons vu toutefois que, pen-
dant le neuvième siècle, après que Louis
le Débonnaire eût rétabli la Liberté des
Elections par le Capitulaire d'Arrigni
en 822, elles ne se faisoient que du
consentement du Roi. Dès la première
démarche, qui étoit d'établir un Evêque
Visiteur dans l'Eglise vacante, le Mé-
tropolitain en donoit avis au Roi; &
dans le Décret d'Election on marquoit
expressément qu'elle étoit faite de son
consentement.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

personne qui leur résistât, gâtèrent les
bleds, coupèrent les Oliviers & les Vi-
gnes, & retournèrent à Rome, sans a-
voir fait ce qui les avoit amenés. Le Pré-
fet alla se jeter aux pieds du Pape Ale-
xandre, qui le confirma dans la Pré-
fecture, & dont il devint Home-lige.

Une partie de ces faits appartient à
l'année 1178, & le reste à la suivan-
te. Ce fut nécessairement après la re-
traite des Romains, que le Marquis Con-
rad combattit, près de Camérino, l'Ar-
chevêque, qu'il fit prisonnier de guerre.
Il faut observer que le Prélat agissoit
alors, pour le Pape, en conséquence
de la Paix de 1177, & de l'ordre, qu'il
avoit eu de l'Empereur, de forcer l'An-
tipape Calixte à se soumettre au Pape
Alexandre. On lit dans l'Art. de Frédé-
ric I, ann. 1181: Jusqu'ici Christian,
Archevêque de Maïence, avoit été dé-
tenu Prisonnier par Conrad, Marquis de
Montferrat, sans que l'on comprenne
comment ce Conrad, fils du Marquis Guil-
laume, Ami particulier de l'Empereur
Frédéric, osa traiter si mal un Arche-
vêque, Premier Ministre de cet Empe-
reur, & cela dans le tems qu'il faisoit
la guerre pour l'Eglise Romaine. Soup-
çonner que Frédéric, le voyant devenu si
partial en faveur du Pape, ne désaprou-
voit pas qu'on le maltraitât, ce seroit
peut-être paroître penser avec trop de
malignité. Quoi qu'il en soit, le Moine
Godefroi nous apprend que, cette année,
Christian, à force d'argent, recouvra
la liberté. L'embaras de Muratori, que
je traduis là, sur le motif de la con-
duite de Conrad à l'égard de Christian,
n'arrêtera pas quiconque voudra sur ce
point s'en rapporter à Nicétas Choniata.
Il dit de Conrad, dans son Histoire d'I-
saac l'Ange, N. 6: Il étoit Italien d'o-
rigine, fils du Seigneur de Montferrat,
& si recommandable par l'excellence de
son courage & de sa prudence, que non
seulement il étoit très célèbre parmi les
Romains (a), & cher à (l'Empereur)
Manuel comme ayant été largement pour-
vu par la Nature même de la dextérité
de l'esprit, & de l'adresse des mains; i
mais aussi parmi ceux de sa Nation. Ce
fut lui, que de très grandes largesses de
Manuel engagèrent à résister au Roi des
Allemands (b), & à l'Archevêque de

(a) Les Grecs du Bas-Empire afec-
toient de se donner le nom de Romains.

(b) Les Grecs avoient coutume de
désigner ainsi l'Empereur d'Occident.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

le joindroient à Tolède. Toutes les Troupes Mahométanes d'Espagne s'étant réunies, à Cordoue, à celles que le Roi de Maroc avoit amenées; ce Prince marcha vers Tolède. Le Roi de Castille, sans attendre les secours de Léon & de Navarre, qui ne pouvoient pas tarder d'arriver, accepta la bataille le 18 de Juillet. Les Chrétiens firent des prodiges de valeur: mais, ne pouvant pas tenir toujours contre les Troupes fraîches, qui se succédoient les unes aux autres, ils se mirent enfin en désordre. *Alfonse* désespéré de voir, dit *Ferreras*, p. 124, que la victoire se déclaroit pour les Infidèles, & qu'il alloit perdre sa haute réputation, voulut se jeter dans le fort de la mêlée pour animer son monde par son exemple: mais les Seigneurs, qui l'environnoient, connoissant que la déroute étoit irréparable, l'emmenèrent de force, & apportèrent tous leurs soins pour le mettre en sûreté. Enfin l'Armée Chrétienne fut défaite avec perte de tous les bagages & de plus de 20 mille Hommes, parmi lesquels se trouva la fleur de la Noblesse & des Chevaliers des Ordres Militaires; de sorte que le Mahométan gagna une victoire complète. Ceci peut apprendre aux Monarques à être prudents, & à ne se point laisser conduire par une aveugle ambition de gloire. D. *Alfonse* le Castillan se retira à Tolède avec les débris de son Armée, dans le tems que D. *Alfonse*, Roi de Léon, arrivoit à cette Ville avec ses Troupes. Le Monarque Léonois témoigna à son Cousin beaucoup de sensibilité pour son mauvais succès, & lui représenta le tort, qu'il avoit eu, de n'avoir pas attendu les Troupes qu'il lui avoit promises, de même que le Roi de Navarre, qui étoit aussi en marche. Le Castillan, pénétré de douleur de l'échec qu'il avoit reçu, fit une réponse dure & piquante pour les 2 Rois ses Alliés, quoique les Auteurs l'aient passée sous silence. Ce procédé fit que le Léonois, dissimulant son ressentiment, s'en retourna avec ses Troupes: mais il ne fut pas plus tôt sur les confins de ses Etats, qu'il fondit sur les Terres de Castille, & y fit de grands dégâts, tandis que D. *Sanche*, Roi de Navarre, en faisoit autant de son côté. Au bruit de ces hostilités, le Castillan se rendit à Burgos pour les arrêter, après avoir bien pourvu à la sûreté de Tolède. *Jacob-Aben-Sueef*, profitant de sa victoire, s'empara de *Calatrava*, d'*Alarcos* & d'autres Places de ces cantons. Au commencement de l'année suivante, les Rois de Castille, de

Vous n'avez agi que pour couvrir votre Nom d'infamie, & votre Postérité d'un opprobre éternel, lorsque, n'étant forcé par aucune violence, ou ne l'étant que par une modique, vous avez abandonné notre très cher Fils en Jésus-Christ, & votre frère Illustre Roi *Otton*, élu pour Empereur des Romains; que vous vous êtes attaché au Noble Homme le Duc de Souabe; & que vous avez, autant qu'il étoit en vous, abaissé celui que vous étiez obligé d'élever. Il lui rappelle ensuite le serment, qu'il avoit fait à son Frère, & le menace « de l'excommunier, s'il ne reprend pas le Parti » de ce Prince ». La première des 2 Lèvres est écrite à *Sigefred*, Archevêque de Maïence, & à *Héribert*, Evêque d'*Hildesheim*, grands Partisans d'*Otton* l'un & l'autre. Notre cher Fils en Jésus-Christ, le Roi *Otton*, élu pour Empereur des Romains, nous a, dit-il, porté ses plaintes de ce que le Noble Homme *Henri*, Palatin du Rhin, qui lui avoit prêté serment de fidélité, ne craignant pas de revenir contre son propre fait, non seulement a méprisé l'observation de ce qu'il lui a promis sous la religion du serment: mais a même conjuré contre lui avec le Noble Homme *Philippe*, Duc de Souabe. C'est pourquoi, come c'est à nous qu'il appartient de juger de ce qui concerne le serment, il a demandé que nous lui fissions justice sur ce point. Ainsi, puisque nous désirons avec une affection paternelle le salut de ce même Noble, dont, au jour de l'examen rigoureux, nous serons tenus de rendre compte devant Dieu, nous mandons & nous enjoignons, par cet Ecrit Apostolique, à Votre Fraternité de l'avertir très exactement & de faire en sorte de l'engager d'avoir soin d'observer à l'avenir le serment qu'il a prêté au même Roi, nonobstant le serment qu'il a prêté depuis contre lui, parcequ'il suit certainement de ce que le premier étoit licite, que le second est illicite. Sinon vous l'y forcerez par Excommunication de la Personne, & par Interdit de la Terre (a), en levant l'obstacle de l'Apellation; & vous ferez constamment publier l'une & l'autre Sentence, tous les Dimanches & tous les jours de Fête, Cloches sonantes & Cierges allumés, jusqu'à satisfaction convenable. Ces ordres & ces menaces ne soient suivies d'aucun effet, soit que les 2 Prélats crussent ne pas pouvoir

(a) C'est-à-dire, ou les Etats du Pape, ou les Lieux, dans lesquels il se trouveroit.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

Seigneurs accédèrent ensuite à cette Ligue. Il importoit à *Frédéric* de mèn-

passé dans ceux des autres jusqu'à l'injustice de l'usurpation; parcequ'indépendamment de la vangeance qu'en fera le Juge sévère au dernier jour, une masse, grossie par des augmentations illégitimes, n'a pas coutume de s'achever heureusement; & que même l'addition d'une partie corrompue infecte un grand monceau. Quant aux *Banis*, nous pourrions nous dispenser de répondre, s'il n'étoit pas quelques gens, qui pensent qu'un silence trop prolongé justifie une plainte répétée. Mais nous voyons que la persévérance de qui se plaint extorque ce que la dissimulation de qui doit répondre a différé jusqu'à présent. Nous ne croions pas que vous aïez oublié qu'avant que le *Comte Thomas & Rainald d'Avers* vous remissent les *Châteaux*, que vous ne pûvies pas avoir par la force, vous leur aviez fait, de la manière la plus expresse, pour eux & pour leurs Adhérens, une promesse de sûreté de leurs Persones, contenue dans une convention publique & autentique; & que, pour donner à cette promesse la force de sa confirmation, vous nous demandâtes & à tous nos Frères par vos Envoyés, & par des Lèvres spéciales, qui sont conservées pour servir de témoignage, que l'Eglise Romaine garantît, avec toute confiance & sûreté, « Que vous » leur tiendriez inviolablement ce » que vous leur aviez promis, & que » vous l'exécuteriez en plein ». Mais les afflictions & les peines publiquement souffertes par quelques-uns des Adhérens du *Comte*, lesquels, comtant sur la sûreté de leurs Persones, ont été condamnés, les uns à l'exil, les autres à une mort ignominieuse, font voir, plus qu'il ne convient à l'honneur du *Siege Apostolique* & de l'Excellence Impériale, si les faits ont répondu aux paroles & la foi aux promesses. Nous pouvons donc avec raison craindre que notre patience à l'égard de ces choses n'ait perdu le nom & l'effet de la véritable patience. C'est pourquoi ne croies pas que nous aïons oublié cette Affaire, quoiqu'elle soit restée suspendue jusqu'à ce jour par notre dissimulation. Mais les Inférieurs pourront voir come sur une hauteur éminente le miroir & le modèle de ce qu'ils doivent

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Maience, lequel s'étoit jeté sur l'Italie avec une très grande Armée d'Allemands. Il le prit, & le reuint dans les chaînes, en assurant qu'il ne le relâcheroit point, que l'Empereur des Romains ne l'ordonnât. Mais on ne peut pas s'en tenir au témoignage d'un Historien, qui paroît si mal informé de ce qui se passoit alors en Italie. Il se peut que *Manuel* eût conquis de l'estime pour *Conrad*, puisqu'il en avoit beaucoup pour le *Marquis Guillaume*, à l'un des Fils duquel il proposa, vers ce tems-là même, de donner sa fille *Marie* pour femme. *Conrad* ne put pas profiter de cette offre, parcequ'il avoit alors une première Femme, dont le nom n'est pas venu jusqu'à nous, & de qui l'on ignore s'il eut des Enfants. Ce fut *Rainer*, le troisième de ses cadets, qui fut, come on l'a vu, le mari de la Princesse *Marie*. Quoique je dise que l'on ne peut pas en croire *Nicéas*; il est cependant possible que ce fut avec quelques Troupes de la Ville d'*Ancone*, qui pour lors appartenoit à l'Empereur Grec, & du reste de la Marche de ce nom, que *Conrad* secourut les Nobles de *Viterbe*. Ceux d'*Ancone*, que *Christian* avoit assiégés & presque tous les Habitans de cette Marche, avoient à se vanger de lui, parceque, pendant la guerre d'*Alexandre III* & de *Frédéric I*, ils avoient extrêmement souffert de ses hostilités, & de ses vexations. En voyant, après la paix bien établie, *Conrad* en armes dans la Marche d'*Ancone* ou de *Camérino*, saisir l'occasion de s'opposer à l'Archevêque, on pouroit penser qu'il étoit marié dans cette Province à la Fille de quelque Seigneur, à qui l'Archevêque avoit fait des torts considérables, & qu'il cherchoit à vanger la Famille de sa Femme. Ce qui peut fonder cette conjecture, c'est qu'il exigea du Prélat, après environ 2 ans de prison, une rançon très forte. Voilà, si je ne me trompe, un motif très vraisemblable de sa conduite. Il reste à deviner pourquoi l'Empereur *Frédéric* n'interposa pas son autorité pour faire remettre en liberté son Premier Ministre. Quelque amitié qu'il pût avoir pour *Christian*, il en devoit avoir au moins autant pour *Conrad*, son proche Parent, & le Fils de son meilleur Ami. Faisons observer qu'alors en Italie, de même qu'en Allemagne, les Particuliers se faisoient la guerre sans la permission de leur Souverain; & que, par l'usage commun

PRINCES contemporains.

Navarre, & d'Aragon se virent entre Agréda & Tarragone; & convinrent d'une Trêve entre eux, à cause du danger, dont les succès des Mahométans menaçoient les Chrétiens. Le Castillan, qui n'avoit désiré cette Trêve que pour se vanger du Roi de Léon, garnit d'un monde suffisant ses principales Places, pour les mettre à l'abri des Mahométans; & marcha, dès que le tems le permit, vers le Royaume de Léon. Il y prit Carpio, Bolaños, Castro-Verde, Paradinas, & la Valence de D. Juan. N'ayant pu réduire Léon, il en brûla le Faubourg, que les Juifs habitoient. Ensuite, ayant fait le siège d'Astorga, que la résistance de la Garnison l'obligea d'abandonner, il s'en retourna par le pied des Montagnes, dans l'espérance de prendre quelques Châteaux de ce côté: mais il n'en prit aucun. En revanche, il s'empara de Mayorga; & rentra, dit Ferreras, p. 128, dans ses États, bien content de s'être dédomagé des dégâts, que l'on avoit faits dans le Royaume de Tolède, par ceux qu'il avoit commis dans le Royaume de Léon. Tel est l'effet ordinaire du courroux des Souverains, qui ne pensent qu'à tirer satisfaction des insultes qu'on leur fait, sans s'inquiéter de défendre leurs Sujets. Cette réflexion tombe sur ce que, pendant qu'Alfonse le Castillan se vengeoit du Roi de Léon, le Roi de Maroc, entré dans l'Estrémadure en même tems qu'Alfonse se mettoit en marche, assiégea, dit Ferreras, p. 127, & prit d'abord Montanches, Sancta-Crux, Truxillo & Plasencia. De là, il passa à Talavera; & n'ayant pu s'en emparer, il sacagea tous les oliviers, & toutes les vignes. Les environs de Sainte-Eulalie eurent le même sort. Ensuite il fit le siège d'Escalona, qu'il démolit, après s'en être rendu maître. Maguêda fut aussi assiégée: mais elle se défendit si vigoureusement, que, malgré plusieurs assauts qu'il lui livra, il fut obligé de lever le siège, sans avoir pu réussir dans son entreprise. Il marcha de là vers Tolède, dont il tâcha en vain de faire la conquête, par la vive résistance qu'il y trouva. Pour s'en dédomager, il ruina tout le pais, qui environoit la Place. Enfin, il décampa au bout de 10 jours; & se retira en Andalousie, emmenant avec lui beaucoup de bestiaux, & un grand nombre de Captifs.

Le Roi de Léon, qui ne paroît avoir fait, en 1196, aucun mouvement, tandis que le Roi de Castille étoit dans ses États, se prépara dès le comence-

SAVANS & ILLUSTRES.

obéir au Pape avec fureté; soit qu'Innocent, ne voulant point pousser à bout le Palatin, leur eût mandé par une autre Lètré, que nous n'avons pas, de se contenter de menacer; soit enfin que les Négociations, qui furent entamées bientôt après, & dans lesquelles le Comte Palatin, comme quelques Auteurs le disent, travailla très sérieusement à reconcilier les 2 Rois, obligassent Innocent & les Prélats à ménager ce Prince.

Au reste, ces paroles de la Lètré ci-dessus: *come c'est à nous qu'il appartient de juger de ce qui concerne le serment (cum ad nos pertineat judicium juramenti)* méritent que l'on y fasse attention; & l'Abbé Fleuri pourra nous faire entendre quelle étoit cette prétention d'Innocent III. Il rapporte, Liv. 79, N. VIII, que le Pape Honorius III, voulant que notre Roi Louis VIII observât la Trêve que Philippe Auguste, père de Louis, avoit faite avec Jean, Roi d'Angleterre, père d'Henri III, & qu'il employât toutes ses forces contre les Albigeois, & voyant qu'en 1224 Louis avoit attaqué les Terres que l'Anglois possédoit en France, il l'exhorta, par une Lètré du 15 de Février 1225, à laisser en repos le Roi d'Angleterre; & lui dit, entre autres choses, « Qu'il ne devoit pas trouver » mauvais que le Saint-Siège, usant de » la plénitude de puissance qu'il a reçue » de Dieu, le voulût empêcher de faire » la guerre au Roi d'Angleterre: Qu'on » ne devoit pas lui dire que ce n'étoit » point au Pape à prendre la défense » de ce Prince parcequ'il s'agissoit d'A- » faires Féodales: Qu'il avoit été dit à » Jérémie, qui étoit Prêtre; *Je t'ai é-* » *tabli sur les Peuples & les Royaumes* » *pour arracher & détruire, édifier &* » *planter*: Qu'il suivoit de là qu'il ap- » partenoit au Pape, qui tenoit le pre- » mier rang dans le Sacerdoce, d'a- » racher tout péché mortel; ce qui ne » se pouvoit faire quelquefois sans ré- » primer les Rebelles: Qu'ainsi, puisqu' » l'on croïoit que Louis péchoit contre » le Roi d'Angleterre, le Pape, que » regardoit la correction de tout pé- » ché, ne pouvoit pas en conscience » se boucher les oreilles aux plaintes » de ce Roi ». C'est là-dessus que l'Historien de l'Eglise fait ces réflexions. *Suivant ces Maximes, qu'Honorius avoit reçues de ses prédécesseurs depuis Grégoire VII, le Pape est Juge de tous les différens des Souverains; & il ne leur est permis de faire la guerre, que quand il aura décidé qu'ils le peuvent sans pé-*

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

tre obstacle à ce que les Confédérés
pourroient entreprendre ; & c'est à

promettre pour vous en de semblables
cas (a). Ceux qui savent la chose,
compréhendent assez quel tort a reçu l'Au-
torité du *Siège Apostolique*, sous la pro-
tection de qui ces gens avoient été re-
çus, à votre prière.

10. A l'égard du *Comte Mathieu*,
que son service à la *Terre-Sainte* & le
respect de la *Croix* & du *Crucifié* n'ont
point défendu près de vous dans la
soustraction, qui s'est faite de ses biens ;
du *Comte Roger*, pris autrefois, come
vous le savés, & depuis mis en liberté,
come nous le savons ; & de quelques
autres, qui, faisant leur *Persecuteur*, se
sont retirés à *Rome* & dans les *Lieux*
voisins ; que la plainte d'un *Prince Ex-*
cellent cesse désormais, de peur qu'il
ne paroisse faire montre de sa puissance
contre du chaume sec, & contre la
feuille que le vent enlève. En vérité,
vous n'aprenés point ces sortes de cho-
ses des actions de *Jule César*, qui sauva,
malgré lui, *Domitius*, courant avidement
au supplice & méprisant le par-
don, & qui crut *Metellus*, s'offrant de
lui-même aux épées, indigne de la co-
lère d'un Prince (b). Certainement il

(a) *Sed quod in similibus inferiores
pro se promittere debeant, de specula
poterunt eminenti recipere speculum &
exemplar.*

(b) Le bon *Pape Honorius III*, sur-
chargé de la multitude immense des
Affaires dont, par sa Place, il se croioit
obligé de se mêler, n'entendit aparem-
ment qu'une lecture rapide de cete *Lè-*
tre ; & ne fit pas attention que son *Se-*
crétaire le faisoit ici tomber dans l'ab-
surde. Peut-on, avec du Sens-Commun,
proposer l'*Injustice* pour servir de mo-
dèle à la *Justice* ? Usurpateur de l'Au-
torité d'un *Etat Républicain*, dont il
étoit membre, *Jule Cesar*, dont la tête
eût du sauter sous la hache d'un Li-
cteur, faisoit, ou par politique, ou par
l'impulsion d'une clémence naturelle,
grâce de la vie, à ceux qu'il dépouil-
loit de leur part à l'Autorité Publi-
que, & de leur liberté. *Frédéric* punis-
soit justement des Rébelles dans une
partie de son *Royaume de Sicile* ; &
recouvroit ce qu'ils avoient usrpé de
ses Domaines & de ses Droits, pen-
dant sa Minorité & son absence.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

un Prisonnier de guerre apartenoit rë-
lement à celui, qui l'avoit fait, que le
Souverain eût risqué de n'être point ob-
bé, s'il en eût exigé la liberté. Ce n'é-
roit qu'en offrant & donant une indem-
nité, qu'il la pouvoit demander. *Fré-*
déric n'étoit pas en état de se contor-
mer alors à cet usage. Une longue guer-
re très dispendieuse avoit mis ses Fi-
nances dans un désordre si grand, que
la même année 1179, come on l'a vu
dans son *Art*, quelque résolu qu'il fût
de perdre le *Duc Henri le Lion*, il lui
fit offre cependant de le reconcilier a-
vec les *Princes*, qu'il avoit ameurés
contre lui, c'est-à-dire de le faire jouir
de la paix, & d'aneantir les procédu-
res commencées dans 2 *Diètes* auxquelles
il n'avoit point comparu, pourvu qu'il
païât ; mille *Mars* à sa *Chambre*. On
voit par là quel étoit son besoin d'ar-
gent. D'ailleurs, quoiqu'il eût laissé
l'*Archevêque Christian* en *Italie* à la tête
de quelques *Troupes*, afin qu'il secou-
rût le *Pape*, s'il avoit besoin de l'être,
contre ce qui restoit de *Schismatiques*,
il n'avoit pas lieu d'en être tout-à-fait
content. *Christian* n'avoit pas attendu
que la paix fût tout-à-fait conclue,
pour se reconcilier avec *Alexandre III* ;
& peut-être sa précipitation avoit-elle
forcé *Frédéric* de se relâcher sur quel-
ques articles, qu'il n'avoit pas dessein
d'accorder. Quoi qu'il en soit, l'état des
Finances de l'Empereur ne lui permët-
tant pas de paier la rançon de l'*Arche-*
vêque, il faisoit que ce *Prélat* lui même
la païât. Chargé longtems du Coman-
dement d'une Armée, sa rapacité,
dont parlent différens *Historiens*, avoit
du Penrichir. Mais c'étoit un Volup-
tueux, & par conséquent un Dépensier,
qui, lorsqu'il fut pris, ne se trouva pas
sans doute avoir le moien de se rache-
ter. Il lui falut donc un espace de tems
pour que ses Sens d'Affaires, ses Amis,
& ses Parens rassemblaient la somme
à laquelle sa rançon avoit été fixée. Je
ne vois point d'autre raison, pour la-
quelle un Home tel que lui, qui devoit
se racheter sur le champ, resta chargé
de chaînes, environ 2 ans, dans la
Prison d'*Aquapendente*.

Ce dut être, come je l'ai dit, en
1186, que le *Marquis Conrad* passa
d'*Italie* dans le *Levant* ; & ce fut come
Croisé, qu'il fit ce voyage. Mais, si l'on
en croit *Nicetas Choniates*, le voyage de
Conrad fut un effet du hazard ; & ce
que je vais dire est traduit très libre-

PRINCES contemporains.

ment de 1197 à la guerre; & le Roi de Castille s'y prépara de même de son côté. Ce dernier obtint des Troupes de Père, Roi d'Aragon, avec lequel il fit un Traité d'Alliance. Le Léonais fit venir à son secours Père Fernandez de Castro, fils de Ferdinand de Castro & de Dona Tiénère, sa tante, lequel étoit au service du Roi de Maroc; & l'on croit que Père amena des Troupes de ce Prince au secours du Roi de Léon. Cependant Alphonse le Castillan, plus sage que l'année précédente, ne voulut point abandonner son Royaume de Tolède à la fureur des Mahométans, qu'il savoit sur le point d'y revenir. Il en renforça toutes les Places; & s'alla poster avec son Armée dans les gorges des Montagnes, qui séparent les 2 Castilles, informé que le dessein de Jacob-Aben-Jucef étoit de les passer. Ce Prince vint se présenter devant Talavera, qu'il lui fut encore impossible de prendre. Il eut le même sort à Maqueda. Tolède lui résista, comme l'année précédente. Il échoua de même devant Madrid, quoique ses Machines eussent fait de grandes brèches, par lesquelles il livra plusieurs assauts, que les Habitans repoussèrent avec une intrépidité, qui l'obligea de se retirer. La tentative, qu'il fit ensuite sur Alcala, ne lui réussit pas mieux. Comme il avoit ruiné tout ce pays, l'année précédente, & que les Gens de la Campagne s'étoient retirés dans les Villes & les Châteaux avec ce qui leur restoit, le défaut de vivres & de fourage causa dans son Armée des maladies, qui firent mourir beaucoup d'Hommes & de Chevaux. Ne pouvant donc plus rester dans ces Quartiers, il se jeta sur les Territoires d'Aurélia, d'Uclès, de Cuenca, d'Huète, & d'Alarcos; & les ayant sacagés, il reprit le chemin de Murcie avec beaucoup d'Esclaves & de bestiaux: mais avec son Armée considérablement diminuée. Les nouvelles, qu'en arrivant à Murcie, il reçut de la révolte de plusieurs Alcaldes de ses Etats d'Afrique, ne le consolèrent pas des mauvais succès de sa Campagne. Dès qu'il se fut éloigné de Madrid & d'Alcala, le Roi de Castille quitta les Montagnes de Saint-Vincent, & fonda avec toutes ses forces dans le Royaume de Léon. Il y dévasta les Territoires d'Alva, de Tormès, de Salamanque & de Zamora; Places que leur force l'empêcha d'attaquer: mais il prit Alva-del-Re & Castro-Gonzalez, qui n'étoient pas en état de se défendre longtemps.

SAVANS & ILLUSTRES.

ché. Quant au passage de Jérémie tant de fois allégué en ces matières, il prouveroit que le moindre d'entre eux peut disposer des Couronnes, suivant le sens, qui lui est ici attribué: mais il est évident par la suite du Texte Sacré, qu'il ne s'agit point de la Puissance ordinaire du Sacerdote: mais de la Mission Prophétique; & que le Prophète n'est établi pour édifier & détruire, qu'en prédisant, comme il a fait, la ruine & le rétablissement des Royaumes.

Les Négociations, auxquelles le Duc Henri, Comte Palatin, prit part, durèrent jusqu'en 1207, que ceux, qui traitoient de cete paix, convinrent de toutes les conditions: mais elle ne put pas se conclure, parcequ'Otton refusa de renoncer à la Couronne de Germanie, & d'abandonner son éléction comme Empereur des Romains; quoique, pour l'en dédomager, on eût arrêté que le Roi Philippe lui doneroit en mariage une de ses Filles avec le Duché de Souabe pour dot. Philippe étoit alors reconcilié pleinement avec le Pape Innocent III, qui le reconnoissoit pour Roi de Germanie & pour Empereur élu des Romains. On croit que les négociations de la paix furent cause que le Comte Palatin se remit bien avec son Frère. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'après l'assassinat du Roi Philippe, en 1208, il fut toujours le plus zélé des Partisans d'Otton, lors même que ce Prince eut pour Concurrent Frédéric II; & que, venant de perdre la bataille de Bovines; & s'étant retiré dans ses Etats de Brunswick, il eût cessé de prendre aucune part au Gouvernement de la Germanie & de l'Empire.

On apprend de Mathieu Paris qu'Henri fut, en 1209, Ambassadeur d'Otton près du Roi Jean, leur oncle: mais il étoit de retour avant la Fête-côre, puisqu'on le voit à sa Cour plénière, que le Roi, son frère, tint à Brunswick pour cete fête. Le but de l'Ambassade devoit être d'informer Jean que, dans une Diète de tous les Princes des 2 Partis réunis dans un même sentiment, l'éléction d'Otton avoit été solennellement renouvelée. Le Comte Palatin remit en effet au Roi d'Angleterre des Lèvres de la plupart des Princes Germaniques; & rapporta vraisemblablement les Réponses, que Jean fit à ces Princes, dans lesquelles il qualifioit son Neveu, Duc de Saxe, Chambélan & Sénéchal du Roi Otton. Pendant qu'il étoit en Angleterre, il reçut les revenus d'un Fief de mille

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

quoï la Diète générale, qu'il avoit indiquée à Crémone, lui paroissoit

y avoir chés le *Peuple d'Israël* des Villes de refuge; & le *Peuple Chretien* n'aura pas une Ville dans laquelle il puisse se réfugier (a). *David* étoit le recours des Opprimés, & le *Souverain Pontife, Vicaire du grand David*, retournera-t-il ses iux des Atligés (b)? Non certe, puisque vous & les vôtres n'en recevés aucun chagrin; à moins que vous ne vouliez vous chagriner

(a) Autre absurdité. *Rome* & les autres *Etats du Pape* devoient-ils servir de refuge aux *Sujets* révoltés d'un *Prince*, qui, pour la *Partie du Roïaume de Sicile en-deçà du Phare*, étoit *Vassal du Pape*, dont le devoir étoit, en qualité de *Suzerain*, d'en embrasser envers & contre tous les intérêts & les querèles, surtout quand ces dernières étoient, comme ici, fondées en justice. Mais qu'on cesse de s'étonner de voir un *Pape* manquer à ce devoir indispensable! La *Cour de Rome* avoit à faire valoir ses prétentions, en ajoutant sans cesse à leur masse. Elle avoit à se maintenir dans ses usurpations. La hauteur & le courage de *Frédéric*, Prince parfaitement instruit de ses droits légitimes, l'alarmoient. Il étoit d'un caractère à ne rien négliger pour conserver ceux dont il jouissoit encore, & rentrer dans ceux qu'on avoit fait perdre à ses derniers prédécesseurs. Il étoit important pour la *Cour de Rome* de distraire ce Prince de l'exécution des projets, qu'elle ne doutoit pas qu'il ne fût capable de former; & les Rebelles, auxquels elle avoit doné retraite, ne l'avoient été que par ses manœuvres & pour son service. En vérité, le *Secrétaire d'Honorius*, s'il avoit eu quelque ombre de sens, se feroit bien gardé de mettre *Frédéric*, & tous ceux qui pouvoient lire cete *Lère*, à portée de faire de semblables réflexions.

(b) *David recurfus erat oppressis, & Summus Pontifex, David magni Vicarius, avertet faciem ab afflictis*? Quelle comparaison! *David* tendoit les bras de sa protection à l'Innocence, pour la garantir des injustes violences de ceux qui l'oprimoient. *Honorius* tendoit les bras de sa protection au Crime de Lèze-Majesté, pour le soustraire au châtiment qu'il méritoit.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ment des NN. 7, 8 & 9 du second Livre de son *Histoire d'Isaac l'Ange*. Ce Prince envoya des Députés au *Marquis Boniface*, frère de *Conrad*, lui proposer pour Femme sa sœur *Théodora*. Mais ces Députés, le trouvant marié, pensèrent que c'étoit un grand bonheur que *Conrad* eût perdu sa Femme; &, jugeant qu'il en pouvoit revenir un bien plus grand avantage que de ce qui les avoit amenés, ils l'engagèrent, par de très grandes promesses, à venir avec eux à *Constantinople*. Il y épousa la Sœur de l'Empereur; &, très peu de tems après, *Alexis Branas*, qui comandoit une Armée destinée contre les *Bulgares*, la séduisit, & se fit proclamer Empereur. Il se présenta devant *Constantinople*, qu'il ne pouvoit pas assiéger en forme, n'ayant pas assez de Troupes. *Isaac* pouvoit compter sur l'attachement du *Peuple* de cete grande Ville, lequel portoit jusqu'à l'exécration la haine, qu'il avoit pour *Pranas*; mais, n'étant pas naturellement Guerrier, au lieu de se mettre en état de se défendre, il fit transporter sur les murailles une Image célèbre de la *Vierge*, comme devant être pour la Ville un rempart inattaquable; & rassembla dans le Palais de ces Moines, qui, marchant nus pieds, & couchant à terre, s'élèvent au dessus de la Terre, come s'ils étoient placés sur des colonnes; & les chargea de prier Dieu d'écarter la guerre civile, & de ne pas souffrir qu'un autre s'emparât de l'Empire. Ainsi, négligeant absolument les ressources, que la Guerre lui pouvoit fournir, il mit toute son espérance dans les armes spirituelles. Le *Marquis Conrad*, rougissant de lui voir tant de foiblesse, ne cessoit pas de lui représenter, « Qu'il ne devoit pas mettre toute sa confiance dans ces Mandians: mais » qu'il devoit songer en même tems » à pouvoir se vanger des Séditieux » par la force des armes; & qu'il ne » falloit pas épargner l'argent: mais » l'employer à lever des Soldats ». La chose étoit d'autant plus nécessaire, qu'à l'exception des Parens de l'Empereur, de ses Officiers & des Habitans de *Constantinople*, tout le reste avoit pris parti pour *Branas*. Les reproches & les exhortations de *Conrad* tirèrent *Isaac* de son lâche assoupissement. Il songea donc à se pourvoir de Troupes; &, come il manquoit d'argent, il en emprunta des *Eglises*, en leur donant

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Cependant le Roi de Léon parut, avec une Armée très considérable, prêt à lui livrer bataille. Ce fut alors, que les Prélats & les Seigneurs des 2 Royaumes négocierent, à Valladolid, avec l'aveu de la Reine Eléonor, la paix entre ces Princes, & la scélèrent du mariage du Roi de Léon avec l'Infante Doña Bérengère, fille du Roi de Castille, come j'en ai rendu compte plus haut à l'Article du premier de ces Rois. Dans le même tems, le Roi de Maroc, pressé de retourner en Afrique, voulut mettre ses Etats d'Espagne en sûreté par la paix. Ses Ambassadeurs en vinrent faire la proposition au Roi de Castille, qui l'accepta. Cete négociation l'empêcha d'être présent à Valladolid au mariage de sa Fille.

En 1199, les Rois de Castille & de Léon, profitant de l'absence du Roi de Navarre, que des vues d'ambition avoient fait aller à Maroc, portèrent, par différens côtés, la guerre dans ses Etats. J'en ai parlé dans le Vol. précédent aux Rois de Navarre, à l'Art. de Sanche VI.

En 1200, D. Diègue Lopez (de Haro), qui étoit mécontent, dit Ferreras, T. IV, p. 1, ann. 1201, de ce que D. Alphonse, Roi de Castille, n'avoit point interposé sa médiation auprès de D. Alphonse, Roi de Léon, pour empêcher que le dernier ne s'emparât des Châteaux, dont la jouissance appartenoit de droit à Doña Urraque, sa sœur, Reine douairière de Léon, abandonna tous les Postes & les Gouvernemens, qu'il avoit en Castille; & se retira en Navarre avec ses Partisans, & quelques Soldats. De là, aiant rassemblé de plus grandes forces, il fit quelques courses sur les Terres de Castille, & comit sur les frontières des hostilités afreuses. La nouvele de ces désordres fut bientôt portée au Monarque Castillan, qui, furieux de la hardiesse de D. Diègue Lopez, résolut de faire éprouver à ce Seigneur les effets de son juste courroux. Pour cet effet, ce Prince rassembla ses Troupes, & fit prier D. Alphonse, Roi de Léon, de lui envoyer les siénes. Celui-ci accourut aussitôt avec un bon Corps d'Armée; & les 2 Rois s'étant joints, ils marchèrent contre D. Diègue Lopez. Sur le bruit de leur approche, le Seigneur Castillan se renferma, avec son monde, dans Estella, après avoir bien fortifié cete Place, & l'avoit pourvue de tout ce qui étoit nécessaire pour une vigoureuse & longue résistance. Il ne tarda pas d'y être assiégé par les 2 Rois alliés. On battit la Ville en brèche, & l'on de-

Marcs, qu'il y possédoit. Eccard dit qu'il le tenoit apparemment de la libéralité du Roi Jean: mais ce Savant n'a pas fait attention qu'en 1202, le Comte Palatin & ses Frères avoient fait un acomodement au sujet de la succession du Roi Richard, leur oncle, avec le Roi Jean, qui s'engagea de s'courir puissamment le Roi Otton, come je l'ai dit plus haut. Il me paroît plus naturel de penser que ce Fief de mille Marcs, sur une condition de la rénonciation du Comte Palatin; qu'il y eut apparemment une semblable condition apposée à celle de son frère Guillaume; & qu'Otton IV n'en exigea point d'autre, que les secours que Jean lui promit. Observons de plus qu'un Fief de mille Marcs étoit alors en Angleterre un double Fief de Chevalier; & que ces Princes, fils d'une Princesse Angloise, en conservant ces Fiefs, se conservoient le droit d'entrer, en cas de besoin, come Pairs au Parlement; droit qu'ils tenoient de leur naissance; & que, suivant les usages d'alors, ils ne pouvoient exercer qu'en qualité de Possesseurs de Fiefs; c'est-à-dire de Vassaux de la Couronne. On croit que ce fut la même année 1209, qu'Henri, veuf depuis 1204, épousa la seconde Fille de Conrad, Marquis de Landsberg. Elle s'appelloit Agnès, de même que sa première Femme. J'en parlerai plus bas. La même année encore, il fut présent à Wurtzbourg au Mariage d'Otton IV avec Béatrix, quatrième fille du feu Roi Philippe, son concurrent; & lorsque ce Prince partit pour aller à Rome se faire couronner Empereur, il le laissa Vicaire du Roiaume de Lorraine.

Oton IV se brouilla, presque aussitôt après son Couronnement come Empereur, avec le Pape Innocent III, parcequ'il s'aperçut que les conditions, auxquelles il avoit reçu la Couronne Impériale, & qu'il avoit juré d'observer, l'obligeoient, par un serment qu'il avoit fait imprudemment, à des choses contraires aux intérêts de l'Empire. Innocent, devenu son Ennemi, ne le menagea pas, come on le voit dans cet Ouvrage. C'est ce qui l'engagea, pour fortifier son parti, de faire, en 1212, une Convention avec Thierry, Marquis de Misnie. Au bas de son Diplôme à ce sujet, conservé dans les Archives de de Brunswick, est la Sousscription de son frère Henri, qui ne se qualifie là que Comte Palatin du Rhin.

L'année suivante, selon quelques-uns, ou plutôt, selon d'autres, l'année d'a-

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

devoir servir. Mais reprenons la suite de ce que *Richard de San-*

seulement de ce qu'ils vivent.

11. Ajoutons, au sujet de l'Homme illustre votre Beupère, que, si nous avions eu connoissance qu'il eût omis quelque chose de ce qu'il devoit faire pour vous, nous n'aurions pas manqué de l'en avertir, puisque nous desirons qu'il vous soit agréable, & que votre faveur s'exerce principalement à son égard. Il est pour plusieurs un sujet d'étonnement, en ce que, lorsque les autres ont coutume de s'accroître en s'alliant à de plus grands qu'eux, il paroît être déçu, non sans que beaucoup de gens en soient scandalisés, sans que la Terre-Sainte y perde, & sans que votre nom en souffre. [Il est fait mention (c'est le *Rinaldi* qui parle) dans *Richard de San Germano de la discorde élevée entre Jean, Roi de Jérusalem & Frédéric; & Giordano (a), par ces termes, en indique la cause. L'Empereur ayant épousé la jeune Princesse (fille du Roi Jean), demanda au Pape qu'il lui remit le Roïaume & les Ornaments Roïaux; & lui, très étonné, obéit. Il ne faut pas s'en étonner. Il n'avoit pas compté recevoir de son Gendre un pareil tort, & s'étoit flaté de jouir le reste de sa vie du Roïaume doal de sa Femme. Il n'y avoit pas moien qu'il reculât, pour s'échapper du détroit dans lequel il s'étoit jeté. Quelques-uns disent même qu'il courut risque de la vie, ainsi que son neveu Gautier, fils d'un autre Gautier, & de la Fille de Tancredé, Frédéric les soupçonant d'avoir juré contre sa vie. Giordano ajoute que Jean, dépouillé du Roïaume de Jérusalem s'en ala en France (b).*

(a) Je ne conois point cet *Histoire*, que la citation du *Rinaldi* dit être *Mss.* dans la *Bibliothèque du Vatican*.

(b) L'Abbé *Fleuri*, qui cite, outre les *Autorités du Rinaldi*, *Sanuto*, Liv. III, Ch. 10, dit, Liv. 79, N. XXIII: *Orvoici le fondement du reproche touchant le Roi de Jérusalem. L'Empereur, après avoir épousé sa Fille, lui demanda, « Qu'il lui cédât le Roïaume de Jérusalem & tous les Droits de cete Princesse ». Le Roi fut extrêmement surpris de cete proposition; car le Maître des Chevaliers Teutoniques, qui avoit*

en gage beaucoup de vases précieux, qu'il tira du Trésor Impérial; mais, après la victoire, il les retira sans rendre l'argent. En peu de tems, *Conrad* rassembla dans la Ville environ 250 Cavaliers & 500 Fantassins du Nom Latin, tous gens très aguerris. Beaucoup d'Arabes & d'Ibériens, attirés à Constantinople par le Commerce, s'engagèrent aussi. Les Nobles & ceux qui fréquentoient le Palais, formèrent un Corps de mille Hommes. Les soins que *Conrad* prit alors pour soutenir l'Empereur furent si grands, que tout le monde le regarda come envoyé du Ciel pour la conservation de la Ville. Un jour, qu'il entra chés l'Empereur, qu'il vit à table, il lui dit, en soupirant. *Plût au Ciel que vous apportâtes autant de soin aux préparatifs de la Guerre, que vous avés de joie en courant aux délices d'un Festin, & que vous donés d'attention aux Mets!* L'Empereur rougit; & le prenant par le manteau, lui répondit: *Hoïa! Nous mangerons dans son tems, & nous combattrons dans le sien.* Au reste, quand on eut autant de Troupes, que les circonstances permettoient d'en avoir, l'Empereur crut qu'on ne devoit pas différer d'avantage; & qu'au lieu de se tenir enfermé dans la Ville, il faisoit aler attaquer l'Ennemi. S'étant donc fait armer, il assembla les Troupes dans l'enceinte, dont *Manuel* avoit fortifié le Palais des *Blaguernes*; & les harangua, pour les encourager à bien faire leur devoir. Lorsqu'on vint annoncer que *Branas* s'avançoit en ordre de bataille, les Troupes sortirent. L'Empereur se mit à la tête de l'Aile droite composée des plus braves gens de l'Armée. La gauche fut commandée par le Grand-Ecuier *Manuel Camitès*, parent de l'Empereur, qu'il avoit laissé prendre, dans son Trésor, tout l'argent, qu'il avoit voulu, pour lui servir dans la circonstance; parcequ'étant Ennemi particulier de *Branas*, il ne pouvoit attendre de lui, s'il étoit Vainqueur, que sa ruine; au lieu que, si l'Empereur remportoit la victoire, il ne pouvoit pas manquer d'en recevoir des remerciemens & des récompenses. Le César *Conrad*, avec tous les Fantassins & les Cavaliers Latins, se chargea du Centre. *Branas* étoit au Centre de son Armée, avec ses Parens, ses Amis, & les plus nobles & les plus courageux de ses Partisans. Aux 2 Ailes, étoient le *Seithe Eganès*, & d'autres Gé-

PRINCES contemporains.

na quelques affaûts : mais D. Diègue Lopez repouffa toujours les Affaillans, leur tua beaucoup de monde, & les mit enfin dans la néceffité de lever le Siège. Ainfi, les 2 Princes, étant décampés, s'en retournèrent ; & faccagèrent, dans leur retraite, toutes les Places, qu'ils trouvèrent dans leur paffage. Mais il paroît que bientôt après, à l'ocafion d'une Treve, arêtée pour 3 ans entre les Rois de Navarre, de Caftille, & d'Aragon, Diègue Lopez entra fous l'obligance de fon Souverain, qui fans doute rendit fervice à la Reine Doña Urraque auprès du Roi de Léon.

Notre Roi Philippe Augufte, faifant la guerre à Jean fans terre, Roi d'Angleterre, dans les païs que ce Prince poffédoit en France, le Roi de Caftille, dont la fille ainée Blanche avoit époufé le Fils ainé de Philippe, lequel fut notre Roi Louis VIII, fit, en 1203, une incurfion dans l'Aquitaine, où toutes les Places ouvertes fe foumirent à lui : mais Bordeaux, La Réole & Baïone, Villes bien fortifiées, fe montrèrent prêtes à fe défendre ; & le Monarque Caftillan s'en retourna fans les attaquer. Ferréras parle de ce fait d'après l'Archevêque de Tolède D. Roderic, & d'après D. Luc de Tuy, l'un & l'autre écrivains dans le tems. Je ne fais fi c'eft dans ces Auteurs, qu'il a trouvé que le Fils ainé de Philippe Augufte s'appeloit Philippe. Ce Roi n'eut d'Ifabelle de Brabant, fa première femme, qu'un feul Enfant, qui fut le Roi Louis VIII, mari de Blanche de Caftille, & père de S. Louis. De quelque part que puiſſe venir l'erreur de Ferréras, elle eft du nombre de celle qu'un Traducteur ne doit pas laiffer paſſer dans fa Langue. Ce n'eſt pas la feule de ce genre qui ſe trouve dans Ferréras. Au reſte, quoique ſes garans attribuent uniquement l'incurſion d'Alfonſe III en Aquitaine au deſir d'obliger le Beupère de ſa Fille, je ſuis tenté de croire que ce deſir n'en fut que le prétexte ; & qu'il la fit en effet pour ſes intérêts, ou, ſi l'on veut, pour ceux d'Eléonor d'Angleterre, ſa femme, fille du Roi Henri II, & par conféquent ſœur des 2 Rois Richard Cœur de Lion & Jean, & de Mathilde, femme d'Henri le Lion, Duc de Saxe & de Bavière, & mère du Duc Henri VI, Comte Palatin du Rhin, & de ſes

SAVANS & ILLUSTRÉS.

près 1214, ce Comte perdit fon fils Henri, qu'il avoit eu d'Agnès de Souabe, ſa première Femme. Voici ce qui ſe lit ſur le Tombeau de ce jeune Prince. L'an . . . le jour des Calendes (le 1) de Mai, mourut l'Illuſtriſſime Prince & Seigneur Henri, Comte Palatin du Rhin, Duc de Saxe, petit-fils du ſuſdit Conrad par ſa Fille (a). On y voit encore le commencement d'une autre Épitaphe en ces termes. Le Magnifique Prince Henri le Jeune, Comte, la gloire de la Cour du Rhin. . . (b). De ce que, dans ces Épitaphes, il eſt dit Comte Palatin du Rhin, Éccard imagine que c'eſt parceque le Duc Henri VI, retenu dans la Saxe pour les Affaires de l'Empereur & pour les ſièges propres, l'avoit chargé du Gouvernement du Palatinat. J'ai remarqué que ce Savant n'eſt pas heureux en conjectures. Il ne me paroît pas douteux que le jeune Henri gouvernoit le Palatinat en l'abſence de ſon Père : mais ce n'eſt pas une raiſon ſuffiſante pour l'en dire Comte. J'imagine donc, avec plus de vraifemblance, que ſes Épitaphes le qualiſoient ainſi, parcequ'en effet il étoit Comte Palatin, quoique ſon Père le fût encore. C'eſt à-dire qu'il avoit reçu de l'Empereur, ſon oncle, l'Inveſtiture éventuelle du Comté Palatinat du Rhin pour y ſuccéder à ſon Père, & partager dès-lors avec lui les honneurs & les prérogatives attachées à ce Fief de Dignité.

L'Empereur Otton perdit, en 1215, la célèbre bataille de Rovines ; & ceſſa depuis de ſe mêler des Affaires du Gouvernement tant en Allemagne qu'en Italie. Le Duc Henri fut-il du nombre des Princes Allemands qui ſe trouvèrent à cete bataille, & du nombre des Prifonniers de guerre, come les Modernes le diſent ordinairement ? C'eſt ce qui ne ſe trouve dans aucun des anciens Monumens, ſi ce n'eſt dans la Chronique de Saint-Bertin, rédigée par Ipérius, en 1294, d'après ; autres Chroniques de différens Auteurs. On ne peut décider la queſtion ci-deſſus pour l'affirmative, qu'en fixant le degré d'autorité que la Chronique d'Ipérius, juſtement ſuſpecte en pluſieurs points, doit avoir pour celui dont il s'agit. Ce qui me paroît le plus vraifemblable, c'eſt que le Duc Henri ne ſe trouva point à la

(a) Anno . . . Kal. Maii obiit illuſtriſ. Princeps Dominus Henricus, Comes Palatinus Rheni, Dux Saxonie, ſupradidit Conradi ex filia nepos.

(b) Princeps magnificus, Comes Aulæ glorioſi Rheni Junior Henricus.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Germano m'a fourni plus haut. Il (Frédéric) écrit de Ravenne à

Honorius continue de reprocher, en ces termes, à Frédéric son indigne procédé à l'égard du Roi Jean.] Certe, de pareilles actions ne se trouvent point parmi celles des Princes magnanimes. Elles sont contraires aux mœurs des Empereurs sublimes; & la magnificence des Cœurs généreux ne les admet point. Ce n'est pas ainsi, qu'on se rend utile à la Terre-Sainte, & qu'on excite de braves Guerriers à la secourir. Vous assurés, « Qu'à cet égard nous imposons des fardeaux pesans, que l'on ne sauroit porter, & que nous ne voulons pas toucher du bout du doigt »; & vous ne faites pas attention qu'il y a déjà plusieurs années, que vous vous êtes volontairement chargé de ces fardeaux, en prenant de vous-même la Croix en Allemagne. Vous ne faites pas attention que, pour avancer l'Ataie du Crucifié, l'Eglise s'est soumise, par la Dime des Revenus Ecclésiastiques, à porter un fardeau non léger (a). Vous ne faites pas attention

été le Médiateur de cette Alliance, lui avoit fait entendre qu'il garderoit le Royaume toute sa vie. Toutefois ce pauvre Prince, ne pouvant résister à l'Empereur, fut réduit à faire ce qu'il voulut, & à dissimuler son ressentiment. Dès lors l'Empereur ne lui témoigna plus d'affection. Au contraire, il se fit rendre hommage par le Seigneur de Tîr & par les autres Chevaliers de Syrie, qui accompagnoient le Roi Jean; & il envoya à Acre l'Evêque de Melte avec Comtes & 300 Chevaliers du Royaume de Sicile, pour recevoir, en son nom, les hommages de tous les Vassaux du Royaume de Jérusalem. On alléguoit, pour cause de ce refroidissement, le soupçon, que l'Empereur avoit, que le Roi Jean soutenoit la prétention de son neveu Gautier de Brienne sur le Royaume de Sicile, à cause de sa Mère, fille du Roi Tancred. Le Roi Jean de Brienne se retira en France, & son Neveu à Rome.

(a) Cette Dime des Revenus Ecclésiastiques étoit sans doute un très lourd fardeau pour le Clergé: mais il faudroit prouver que la Cour de Rome en supportoit quelque chose; & qu'elle ne faisoit pas servir à ses projets particuliers une partie de ce que toutes les Eglises fournissoient.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

raux. Il n'y eut avant midi que des escarmouches entre les Gens de pied: mais, lorsque le Soleil fut à sa plus grande hauteur, on donna le signal de la bataille. Conrad fondit impetueusement, avec les siens, sur les Ennemis. Il étoit sans bouclier & sans casque: mais il avoit au lieu de cuirasse, un corset, qui, fait d'une toile de lin trempée longtems dans du Vin fort & salé, & pliée 18 fois sur elle-même, étoit impénétrable à toute espèce de trait. Le Corps de bataille des Ennemis ne soutint pas même son premier choc. Tout y tourna le dos, & bientôt on en fit autant aux 2 Ailes. Branas croit de toutes les forces: Faites ferme, Romains. Nous combatons en grand nombre contre un petit; & ma lance va frapper l'Ennemi la première. L'exécution acompagne la parole: mais son exemple & ses cris ne ramènent personne. Il blesse légèrement Conrad à l'épaule: mais sa lance s'échappe de sa main. Conrad, empoignant la siene des 2 mains, en frappe si violemment Branas dans une machoire, qu'il le renverse de cheval; & ses Gardes achèvent de le tuer. On dit qu'après en avoir reçu le premier coup, ce Rebelle demanda la vie; & que Conrad lui dit « d'avoir bon courage, parcequ'il n'avoit rien à craindre de pis, que d'avoir la tête coupée »; ce qui fut fait sur le champ.

Quelque tems après l'Empereur Isaac alla commander lui-même son Armée contre les Blaques, Nation barbare, ennemie de l'Empire; & come il n'étoit rien moins que Guerrier, il ne tarda pas à mander au Marquis Conrad « de le venir joindre au plustôt, » avec de nouvelles Troupes, come ils en étoient convenus: mais lui, dit Nicétas, Liv. II, N. 1, souffroit impatiemment que la bonté de l'Empereur à son égard fût peu proportionnée à sa haute naissance, & nullement convenable à son Alliance avec un Empereur, & voïoit avec peine que les magnifiques espérances, dont on l'avoit flaté, ne lui produisoient rien autre chose, que de porter la Chaussure des Césars, différente de celle des autres. De plus, ayant pris la Croix dans son pays, il avoit résolu d'aller visiter la Palestine, dont les Egyptiens s'étoient emparés; & c'étoit, sans y avoir trop réfléchi, qu'il avoit épousé la Sœur de l'Empereur. Il répandit à la vérité, « Qu'il iroit join-

PRINCES contemporains.

2 frères l'Empereur Otton IV, & Guillaume, de qui la Maison de Brunswick descend. Après la mort de Richard, Jean s'empara de toute sa succession, résolu de priver ses Sœurs & ses Neveux de ce qui leur en devoit revenir. On peut voir, dans l'Art. d'Henri le Lion, qu'en 1202, le Duc, Comte Palatin, & son frère Guillaume allèrent en Angleterre demander ce qu'eux & le Roi Otton IV avoient à recueillir de la succession de leur oncle le Roi Richard; & qu'en étant revenus, sans avoir pu rien obtenir, ils renoncèrent ensuite à leurs droits, à condition que Jean aideroit Otton à se maintenir sur le Trône, où l'argent & les intrigues de Richard l'avoient fait monter. En conséquence de ce fait, je pense que, dans le même tems que les 3 Princes de Welf-Este demandoient ce qui leur appartenoit légitimement, le Roi Alphonse III fit quelques démarches pour faire valoir les droits de sa Femme; & que, n'ayant pas mieux réussi que les 3 Neveux de cette Princesse, il se jeta sur les Etats de la Reine Eléonor d'Aquitaine, sa belle-mère, qui n'étoit que trop portée à favoriser les injustices du Roi, son fils, & qui mourut le 30 de Mars de l'année suivante.

On a vu, dans l'Art. d'Alphonse IX, Roi de Léon, comment son mariage avec l'Infante de Castille Dona Bérengère, sa cousine-germaine, fut cassé par ordre d'Innocent III, qui voulut absolument, dit-on, que cette Princesse, quoique mère de 5 Enfans, rendît les Châteaux assignés pour son douaire; & qu'enfin les 2 Epoux se séparèrent de très bonne intelligence, en 1204. Quoique Don eût tâché, d't Ferréas, p. 7, ann. 1205, d'affermir la paix entre les 2 Couronnes, il ne manqua pas d'Enfans de la Discorde, qui fomentèrent une guerre funeste, qui fut présagée par une grande abondance de sang, que répondit une Image de la Vierge, qui étoit dans l'Eglise de Saint Etienne, située au dehors des murs de Léon; prodige que l'on vérifia, & qui causa une horreur & une terreur générales. L'on étoit que le motif de cette guerre fut le refus, que firent les Seigneurs Castillans de livrer les Fortereffes, qu'ils tenoient pour la Reine Bérengère, come ils le devoient faire conformément à la déclaration du Pape Innocent, parcequ'elles n'avoient été données qu'en conséquence du Mariage. Ainsi, les 2 Alphonse de Léon & de Castille comirent réciproquement de grandes hostilités, au préjudice de leurs Su-

SAVANS & ILLUSTRES.

bataille de Bovines. J'ai peine à me persuader que, s'il avoit été dans cette occasion avec l'Empereur, son frère, Albert de Staden & les autres Historiens d'alors, qui parlent de lui le plus au long, n'en eussent rien dit.

On prétend communément qu'une des suites de la bataille de Bovines, dont la perte rendit Frédéric II tourpissant en Allemagne, fut que ce Roi dépourvill le Duc Henri, du Palatinat du Rhin, pour le donner au Duc de Bavière. En conséquence, on lit dans l'Abregé chronologique de l'Histoire &c. d'Allemagne, au Règne d'Otton IV, Col. des Ducs d'Allemagne, p. 287, nouvelle Edition.

BAVIÈRE. Louis I, Duc de Bavière en 1183; nommé Comte Palatin, en 1215; succède au Palat nat en 1227, (c'est-à-dire mort) en 1231.

COMTES PALAT. Henri, Comte Palatin, déposé en 1215, à cause de son attachement pour l'Empereur Otton IV, son frère, rétabli quelque tems après, & † 1227.

Louis I, Duc de Bavière, nommé Palatin en 1215, succède à Henri en 1227, † 1231.

Otton l'Illustre, fils du précédent, & gendre du Comte Palatin Henri, † 1253.

Il n'y a rien de vrai dans ces énoncés, sinon que Louis fut Comte Palatin après Henri, dont Otton épousa la Fille. Au reste, il ne faut pas s'en étonner. L'Abregé chronologique del'Histoire & du Droit public d'Allemagne, est un Ouvrage très estimable pour la partie du Droit public, & très peu exact dans la partie de l'Histoire. J'en vais donner par occasion une preuve, qui tient aux objets de cet Art. Après avoir rapporté la mort de l'Empereur Otton IV, l'Auteur dit, p. 281: Les Terres de Brunswick passèrent, après sa mort, à son frère Guillaume à Longue-Epée, qui est la souche de la Maison Royale & Electorale d'Angleterre & de Hanovre & de la Maison Ducale de Brunswick.

Ce qu'il y a de vrai dans ce dernier énoncé, c'est uniquement que les Maisons, qu'on y nome, descendent en effet de Guillaume de Welf-Este, dit Longue-Epée, qui mourut en 1212, c'est-à-dire 6 ans avant son frère aîné l'Empereur Otton IV.

Il existe un Diplôme de Louis I, Duc de Bavière, par lequel il fait aux Moines de Schonauge la Donation d'un Droit de Pêche, pour leur tenir lieu de dédommagement des dégâts que ses Troupes avoient faits dans leurs Terres. Ce Diplôme est dit: Fait cette année du Sei-

EVÈNEMENTS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

son fils Henri, Roi d'Allemagne, de le venir trouver en Lombardie.

que, par le moien de nos Frères & d'autres Prédicateurs, les Puissans & les Nobles, les Grands & les Petits se sont dévoués en grand nombre au service de la Croix.

12. Nous nous souvenons de vous avoir, ainsi que vous le dites vous-même, écrit fréquemment en faveur des Négocians Romains : mais ils n'ont pas obtenu pour cela, comme ils l'assurent, la justice, qui leur est due ; & la Censure de l'Eglise ne doit pas manquer de s'employer à la leur faire rendre. Quant aux Vassaux du Patrimoine, au sujet desquels vous nous aviez écrit, comme il vous a plu, « Qu'ils sont du Droite » de l'Excellence Impériale (a) ; l'inspection de vos Privilèges & de ceux de votre prédécesseur réfute votre prétention (b). Si, comme il eût été convenable, vous nous aviez demandé quelque chose au de-là de ce qu'ils doivent pour le secours de la Terre-Sainte ; une demande en forme fût parvenue à la grace d'être exaucée (c). Toutefois, en répétant fréquemment dans vos Lettres le terme d'Avouerie, pourvoies à ce que votre interprétation ne l'étende pas jusqu'à l'abus ; parceque comme par l'Avoué de l'Eglise, on en doit entendre le Défenseur, si vous ne remplissiez le devoir de Défenseur, vous gardes improprement le nom d'Avoué. C'est ce qu'il paroît que vous avés fait voir à l'égard d'Arquata, & d'autres Châteaux de quelques-uns de nos Fiaux, que vous renés, vous en étant emparé contre la Justice. Après avoir employé la violence, après avoir aquis l'avantage de la possession, de Demandeur devenu Possesseur, vous ofrés aux Complaigans de leur rendre justice dans votre Cour. C'est quelque chose, que les anciennes Loix ne souffrent pas. Il faut donc, si l'on en a fait là-dessus

(a) C'est-à-dire qu'ils relèvent de l'Empire.

(b) De Vassallis quoque Patrimonii, de quibus, prout placuit, rescriptisti, quod Juri Imperialis excellentia competat (Je lis Juri Imperialis Excellentia competat) ; tuorum & predecessoris tui Privilegiorum inspectio protestatur.

(c) Formata petitio ad exauditionis gratiam introiisset.

dre l'Empereur ; & qu'il prendroie soin de la guerre avec lui. Mais, come par les Decrets de Dieu, l'Empire devoit faire plusieurs pertes par le moien des Peuples de la Méfie, Conrad changea d'avis ; &, montant un Vaisseau neuf & très fort, il fit voile pour la Palestine. Abordé à Tir, & reçu des Habitans, come une espèce de Dieu, il fit tête aux Sarasins ; & recouvra Joppé, qu'on nomme à présent Ace, & plusieurs autres Places. Mais, parcequ'une fatale calamité devoit astiger aussi ces lieux, il y périt beaucoup d'illustres & braves Généraux, qui volontairement firent ce pèlerinage Chretien à leurs dépens ; & peu de tems après, Conrad aiant à peine donné de son courage & de sa prudence quelques preuves, qui le firent admirer des Agaréniens, fut tué par un Chusien.

Ce que j'ai tiré de cet Historien fait voir qu'on est assez mal informé, par les Ecrivains Grecs d'alors, de ce qui concerne les Princes Italiens. Recourons donc à des Historiens des Croisades, quoique l'on ne puisse pas toujours s'y fier aveuglément.

Voici ce que je trouve dans le 13^e Ch. de Bernard le Trésorier, T. VII des Hist. d'Ital., col. 793. Cet Auteur a donné mal à propos le nom de Boniface au Père du Marquis Guillaume Longue-Epée, come j'ai déjà pris soin d'en avertir. Je metrai donc, en traduisant, Guillaume le Vieux au lieu de Boniface, quand l'occasion s'en présentera. Sous le règne de Baudouin le Lépreux, par son ordre & du consentement des Princes, come il est déjà dit plus haut, le Fils, âgé de 7 ans, que feu Guillaume, Marquis de Montferrat, surnomé Longue-Epée, avoit de la Comtesse de Joppé, nomée Sibille, sœur du même Baudouin, fut couronné Roi. Guillaume le Vieux, père du même Guillaume, en étant informé, pria la Croix ; &, laissant le Marquisat à son Fils aîné, vint par mer à Jérusalem (a). Il fut honorable-

(a) Quod quum audisset Bonifacius, ejusdem Willelmi frater, assumpta Cruce, relictoque primogenito suo Marchionatu, Hierusalem transfretavit. Il y a là plusieurs fautes ; 1^o Bonifacius au lieu de Willelmus ; 2^o frater au lieu de pater ; 3^o primogenito au lieu de secundogenito. Par la mort de Guillaume Longue-Epée, le Marquis Conrad devint l'aîné des Fils de Guillaume le Vieux, & Boniface le second. Or, come il est

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

jeis, sans qu'il me soit possible d'entrer dans aucun détail à ce sujet. Cète guerre continuant, l'année suivante, Innocent III écrivit à l'Archevêque de Compostelle de travailler à reconcilier les 2 Rois : mais il n'y fit que des efforts inutiles. Cète même année, les Rois de Navarre & de Castille s'étant abouchés à Guadalaxara, dans le mois d'Octobre, renouvelèrent la Trêve pour 5 ans ; & le second offrit au premier d'engager le Roi d'Aragon à l'observer de même qu'eux. Enfin, en 1208, à la sollicitation du Pape & des Evêques de leurs Roiaumes, les Rois de Castille & de Léon firent la paix. Les revenus de Villalpande, de Rueda, d'Arbolea, de Garden & de Luna furent abandonnés par le Roi de Léon à la Reine Doña Bérengère ; & pour sûreté de cet accommodement, les Castillans gardèrent les Places, dont ils s'étoient emparés : mais les revenus en devoient être remis au Roi de Léon.

Cète même année, ou peut-être l'année suivante, le Roi de Castille fonda l'Université de Palence, pour laquelle il tira de France & d'Italie d'habiles Maîtres, auxquels il assura des Honoraires considérables.

En 1209, il repeupla & fortifia Morra ; ce qui fit presumer aux Infidèles, qu'il se disposoit à leur faire la guerre.

L'année suivante, il arma Chevalier son fils aîné l'Infant D. Ferdinand, en lui faisant promettre à Dieu « Qu'il feroit constamment la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien, & s'efforceroit de les chasser d'Espagne ». La même année, le Roi de Léon & lui, que des Mal-intentions avoient raché de brouiller, ratifièrent, à la sollicitation des Evêques des 2 Roiaumes, le Traité de paix, qu'ils avoient fait en 1208.

Au printems de 1211, Alphonse III, accompagné de l'Infant Ferdinand, se mit en campagne avec les Bandes de Madrid, de Guadalaxara, d'Huète, de Cuenca, d'Uellès & d'autres Villes, & prit Xorquere, Cuebas & Alcala ; fit ensuite le dégât dans les environs de Baza, de Jaén, & d'Andujar ; & se retira, quand les chaleurs commencèrent, Mahomet, Roi de Maroc & Seigneur d'Andalousie, & de Murcie, instruit de ces hostilités, se hâta de venir en Andalousie avec de nombreuses Troupes, qu'il joindit à celles que ses Alcaïdes avoient rassemblées ; &, se voyant une Armée considérable, il passa la Sierra-Moréna, & fit le siège de Sauveterre,

gneur MCCXIII. Le Duc s'y qualifie : Comte Palatin du Rhin & Duc de Bavière ; & la Pêche, dont il fit don aux Moines, est dite donnée avec le consentement d'Agnès, Noble Demoiselle (puella), fiancée de notre fils Otton, véritable Héritière. On peut tirer de ce Diplôme plusieurs conséquences. 1^o En 1214, le Duc Louis I étoit en possession du Comté Palatinat du Rhin ; & vraisemblablement ses Troupes s'en étoient emparées en son absence, aussitôt après le décès du jeune Comte Henri, mort au Camp de l'Empereur entre la Meuse & la Moselle ; & quand ses Troupes s'y furent établies, il en obtint, pour lui & pour son fils Otton, l'Investiture du Roi Frédéric II, dont il suivoit le parti. L'Investiture du Fils est prouvée par un autre Diplôme du Duc Louis, dans la qualité de Comte Palatin, lequel est de 1216. Rappelant des événements passés, il y dit « Que son Fils unique & lui ont acquis en même temps la Dignité de Comte Palatin ». Voici ses paroles : *Post modum & nos unâ cum præcordiali unigenito nostro, eandem Palatiam adepti, &c.* A s'en tenir uniquement à cète première observation sur ces 2 Diplômes, le Duc Louis I & son fils unique Otton étoient constamment Comtes Palatins en 1214, & l'avoient été sans doute aussitôt après la mort du jeune Comte Henri. Mais passons à d'autres conséquences. 2^o Dès 1214, Agnès étoit fiancée à Otton, fils du Duc Louis I ; & par conséquent il s'étoit fait dès-lors un arrangement, au sujet du Palatinat, entre le Duc Henri, Comte Palatin, & le Duc de Bavière ; & l'on doit presumer qu'en faveur du mariage projeté, lequel se fit ensuite, Henri consentit d'abandonner le Comté Palatinat à son Gendre, en retenant toutefois le titre de Comte Palatin du Rhin, qu'il garda toute sa vie, & peut-être quelques droits utiles. C'est, pour le dire en passant, de ce qu'Henri n'a pas cessé, dans ses Diplômes, de le dire jusqu'à sa mort, Comte Palatin, que l'on avance, dans l'Abregé chronologique de l'Histoire, &c. d'Allemagne, qu'il fut déposé en 1213 & qu'ayant été rétabli depuis, il fut Comte jusqu'à sa mort. Mais cète prétention est réfutée par des Diplômes des Ducs de Bavière, Père & Fils, où l'on les voit, pendant tout ce temps, exercer l'Autorité souveraine dans le Palatinat. 4^o De ce qu'Agnès est dite dans le Diplôme de 1214 véritable Héritière, M. Scheid conclut que c'est du Palatin-

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

Ensuite, quittant Ravenne, & passant par les dehors de Faënze, qui

de nouvelles, qu'elles soient produites en public.

13. Mais, comme la main du Seigneur n'est pas raccourcie de manière, qu'elle ne puisse pas courber l'élévation des Homes, & rabaisser leur hauteur (a), à présent que l'éclat de vos heureux succès brille au gré de vos vœux, ne renoncés pas, dans le calme, à l'humilité que vous faisiez voir dans l'orage. C'est pourquoi nous espérons que l'oubli ne réduira jamais la tête d'un Prince si sage à être vide (b) au point, qu'il tombe dans le vice d'ingratitude, qu'il reprend dans son Emule; & qu'il comète la faute, dont il accuse son Ennemi. Que la prospérité donc ne vous séduise pas, vous, que l'adversité dut instruire; puisque l'Echanson de Pharaon fut blâmé d'avoir, lorsqu'il fut en faveur, oublié l'Interprète de son songe; & que c'est une Loi de la Noblesse que l'élévation ne doit point élever l'esprit de la Noblesse, ni l'abaisserment le rabaisser! C'est pourquoi, très cher Fils, que les suggestions de qui que ce soit ne vous fassent point vous soustraire à l'affection du Siège Apostolique, que vous avez éprouvée; & cete affection, si l'obstacle d'un manque outré de dévouement ne l'empêche pas d'agir, ne retirera point de vous la main bienfaisante, & ne vous privera point de la douceur de ses mamelles; car il n'est pas vraisemblable que l'affection d'un cœur ardent veuille facilement se refuser à celui qu'avec tant de travaux, elle a soutenu lorsqu'il étoit impubère; & dont, par une multitude de soins, elle a procuré l'avancement depuis qu'il est adulte (c). Doné à Latran, &c.

Frédéric rougit, dit le Rinaldi, N.

(a) *Ut non possit sublimitatem curvare hominum, & altitudinem humiliare virorum.* J'ai fait ce que j'ai pu de ce verbiage.

(b) *Viri tam discreti memoriam nunquam sic ad examinationem (Je lis exanitationem) deducet oblivio, ut, &c.*

(c) *Probatils Apostolicæ Sedis affectibus, nullius suggestio te subducat, quæ nisi obstaculum nimia indevotionis impediât, à te dexteram beneficiorum non subtrahet, & dulcedinis ubera non*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ment reçu par le jeune Roi; par le Comte de Tripoli, Régent du Royaume (a), & par les autres Barons; & le jeune Roi lui donna le Château nommé de Saint-Elie, à 7 lieues de Jérusalem, à 3 du Jourdain, & non loin du Lieu, dans lequel on lit que le glorieux Prophète Elie jeûna 40 jours, recevant d'un Ange, pour se soutenir, du pain & de l'eau. Peu de tems après, le Marquis Guillaume (b) tomba, comme on l'a dit, entre les mains de Saladin, avec le Roi Gui. Ensuite Conrad, fils du même Marquis Guillaume le Vieux (c), ayant fait, en prenant la Croix, vœu de passer la mer, & voulant aller voir aussi ce jeune Roi, s'embarqua: mais, Dieu en disposant autrement, les vents le poussèrent à Constantinople (d) où pour lors étoit l'Empereur Isaac, qui, se voyant pour Concurrent un certain Livernate (e), parent du feu Empereur Emmanuel, lequel aspirait à l'Empire, retint le Marquis Conrad & ceux qui l'accompagnaient. Le même Livernate s'approchant, avec des forces considérables, pour assiéger Constantinople, & l'Empereur n'osant sortir de la Ville, parce que la noble & puissante Famille de Livernate y étoit, Conrad, homme d'un courage signalé, marcha

très vraisemblable, pour ne pas dire certain, que Conrad partit pour la Terre-Sainte avant son père Guillaume, ce fut nécessairement à Boniface, devenu son second fils, que Guillaume laissa le Gouvernement du Montferrat. Supposé pourtant que Boniface, comme on peut le présumer de certains passages assez peu clairs de quelques Historiens, que Boniface ait fait le voyage d'Outremer à peu près dans le même tems que son Père & son Frère, il faut dire qu'en sa place, Frédéric, son cadet, Evêque d'Albe de Montferrat, resta chargé du Gouvernement.

(a) On a vu plus haut que Sibille & Gui de Lusignan, son mari, ne souffrirent pas le que Comte exerçât l'autorité de Régent.

(b) Marchio Bonifacius non multo post.

(c) *Ejusdem Marchionis Bonifacii filius.*

(d) S'il en fut ainsi, ce ne furent donc pas des Ambassadeurs de l'Empereur Grec, qui le conduisirent exprès à Constantinople, pour être beaufrère de ce Prince, ainsi que Nicéas nous l'a dit.

(e) Le Texte dit Livernates. Il faut droit Branas.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Ville comise à la Garde des Chevaliers de Calatrava, qui soutiennent vigoureusement ses ataqes, & demandent du secours au Roi de Castille. Ce Prince marche aussitôt à leur secours avec les meilleures Troupes; & fait faire en même tems, par l'Infant Ferdinand, une incursion sur les Terres des Infidèles dans l'Estrémadure. Mahomet envoie quelques Troupes à l'Infant, & continue le siège. Le Roi de Castille, trop foible pour forcer les Mahométans à se retirer, demande du secours aux Rois de Leon, de Navarre & d'Aragon, qui ne se trouvent pas alors en état de le satisfaire; en conséquence la Ville se rend, par son ordre, à la fin de Septembre; & Castel-de-Dios en fait de même. Après la prise de cete dernière Place, Mahomet retourne dans l'Andalousie se préparer à taire de plus grands efforts l'année suivante. Le Roi de Castille retourne de Tolède à Madrid, où l'Infant Ferdinand tombe malade, à son arrivée, & meurt le 14 d'Octobre. Quelque chose affligé que le Roi fût de la perte d'un Fils qu'il aimoit tendrement, & dont les qualités lui promettoient un digne successeur; il ne laissa pas de prendre toutes les précautions possibles, pour n'être pas acablé de l'orage, qui le menaçoit. Il envoya Girard, Evêque de Ségovie, rendre compte au Pape de sa situation; & le prier d'accorder les Indulgences de la Croisade à ceux qui viendroient à son secours. Roderic, Archevêque de Tolède, & d'autres Prélats allèrent en France, & dans d'autres Etats, solliciter de puissans secours. Le Pape écrivit aux Evêques de France de s'employer de toutes leurs forces à soutenir la Religion, qui couroit un si grand danger en Espagne; & par une autre Lettre, il chargea les Evêques d'Espagne d'entretenir la paix entre les Rois Chrétiens de cete Peninsule, & de les engager à secourir le Roi de Castille. Dans une entrevue, qui se fit à Cuencia, de ce Prince, du Roi d'Aragon, & d'un Député du Roi de Navarre, on régla ce que ces 2 Rois fourniroient de Troupes, & dans quel tems elles s'assembleroient. Il est à croire que le Roi de Castille fit, avec le même succès, la même démarche auprès des Rois de Léon & de Portugal.

D. Alphonse, Roi de Castille, uniquement occupé de la guerre, dit Ferreras, p. 27, Ann. 1212, avoit fait de grandes provisions d'argent & de vivres à Tolède, où étoit le rendez-vous général de l'Armée Chrétienne, lorsqu'en

nat, qu'elle étoit Héritière; & que, dans le Palatinat, où, par sa nature de Fief de Dignité, les Femmes n'avoient aucun droit, il y avoit apparemment des choses auxquelles elles pouvoient prétendre. Mais, en admettant cete supposition, on doit s'étonner de ce que l'Acte ne fait point mention du consentement d'Irmengarde, femme d'Herman, Marquis de Baden, laquelle n'étoit pas moins véritable Héritière, que sa sœur Agnès, & devoit même, comme aînée, avoir quelques droits particuliers. Il ne suffit pas, pour lever cete difficulté, de dire qu'apparemment on espéroit pouvoir satisfaire aisément Irmengarde. Par ce Diplôme, le Duc Louis donne aux Moines de Schonaue, du consentement d'Agnès, un Droit de Pêche. Sans recourir à des suppositions plus embarrassantes que la difficulté, qu'on veut éclaircir, pourquoi ne pas dire que ce Droit de Pêche, que les Moines de Schonaue se firent céder comme étant à leur bienfaisance, étoit un Allodial compris dans ce qu'Agnès avoit eu pour sa part des Allodiaux de la succession de sa mère Agnès de Souabe? C'est donc de la chose donnée, & non du Palatinat, qu'elle est dite véritable Héritière. 5^o Le jeune Comte Palatin étant mort, le 1 de Mai 1215, au Camp de l'Empereur Otton entre la Meuse & la Moselle; ce ne fut point sans employer la force que le Duc Louis s'empara du Palatinat; & ce ne fut pas en personne qu'il fit cete Expédition. On trouve dans l'Histoire qu'après l'invasion faite par quelques-unes de ses Troupes, il fut obligé de quitter l'Armée de Frédéric II dans la Germanie Inférieure pour aller apaiser les troubles, qui déchiroient le Palatinat; & l'on voit, par ses Diplômes, qu'il s'attacha la Noblesse, en lui distribuant des Arrières-Fiefs. Les troubles ne furent cependant tout-à-fait apaisés qu'en 1216. 6^o De ce que, dans le Diplôme du Duc Louis de cete année 1216, le père d'Agnès, est qualifié Illustre Duc de Saxe, concluons que les Princes Germaniques, même du Parti de Frédéric II, ne faisoient pas difficulté de reconnoître qu'Henri & ses Frères avoient un droit héréditaire au Duché de Saxe, qui leur venoit du mariage de leur aieul Henri le Superbe avec Gertrude, fille de l'Empereur Lothaire II, qui, la donant à ce Prince, l'investit en même tems de ce Duché pour lui & ses Décendans.

En 1215, Waldemar, Roi de Danemark,

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

n'étoit pas de son Parti, il va camper près du Château de San-

14, d'avoir injustement ataqué ce Pape, auquel il avoit de si grandes obligations; & , come il craignit que la colère du Siège Apostolique, s'il l'enflamoit, ne portât préjudice à ses intérêts, il fit succéder à ses paroles hautaines les expressions d'une humble obéissance, accompagnées d'offres de service. Après avoir parlé de la Lettre, que je viens de rapporter, Richard (de San-Germano) ajoute : En conséquence, pour adoucir l'esprit du Pape, l'Empereur lui récévrit humblement avec toutes sortes de soumission.

Il fit très bien. Cete Lettre, par son ton d'assurance, pour ne pas me servir d'un terme plus fort, le rendit certain des mauvaises intentions de la Cour de Rome à son égard. Il comprit que tout ce que les Lombards faisoient, étoit le fruit des sourdes manœuvres de cete Cour; & que, bien sûre qu'ils feroient tout ce qu'elle voudroit, elle avoit résolu de le pousser à bout, puisqu'il paroïssoit ne vouloir pas être son esclave. Qui pesera bien cete Lettre verra qu'elle est une espèce de déclaration de guerre. Rome connoissoit assés le caractère de *Frédéric II.*, pour être bien assurée qu'il s'emploieroit entièrement au recouvrement de tous les Droits de l'Empire, le principal & presque l'unique objet, que s'étoit proposé *Frédéric I.*, son aïeul, qui, depuis *Oton I.*, fut véritablement l'Empereur le plus digne de l'être : mais qui malheureusement, plus magnanime que politique, se trompa dans le choix des moyens d'arriver à son but. La Cour de Rome connoissant donc *Frédéric II.*, le voulut intimider, en lui faisant pressentir qu'elle ne le ménageroit point. L'intérêt de ce Prince, qui, moins impétueux, eût sans doute surpassé son aïeul, qu'il n'égalât point, étoit de cacher sa marche, & d'envelopper ses desseins du voile d'une soumission dictée par une reconnoissance, dont cete Lettre le dissensoit pour toujours. Si la Cour de Rome avoit sérieusement fait attention que l'on ne repro-

abscondet; cum non sit verisimile quod animi ferventis affectum ab illo de facili velit avertere, quem multo labore fovebat imuberem, multaque sollicitudine promovit adultum.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

contre Livernate. L'apercevant à la tête de ses Troupes, & Livernate croïant qu'il venoit à lui come Transfuge, il fondit sur lui précipitamment; & , le frappant de sa lance, il le renversa mort de son cheval. Les autres, aiant vu tomber leur Chef, prirent la fuite (a). Après cela, Conrad, aiant pris congé de l'Empereur, pour suivre son père Guillaume le Vieux (b), arriva, par un vent favorable à Acon (Acre). Come il voulut jeter l'ancre pour entrer dans la Ville, remarquant qu'un Sarasin venoit à lui dans une barque, & n'entendant point soner les cloches, suivant l'usage des Chrétiens, il s'arêta tout surpris, & comanda qu'on restât dans le silence. Le Sarasin demandant « Qui ils étoient, & » ce qui les faisoit désirer d'entrer dans la Ville » ; le Marquis répondit. Nous sommes des Négocians; & nous avons différé d'entrer, parceque nous ignorons par qui cete Ville est habitée. Le Sarasin répliqua : Vous pouvez entrer librement & sûrement dans cete Ville, que possède à présent le Grand Saladin, Seigneur de l'Orient, qui retient captifs Gui, Roi de Jérusalem, & les Princes, qui a sous sa domination tout le Roïaume de Jérusalem excepté Tir & Jérusalem, & qui maintenant est campé pour assiéger cete dernière Ville. Le Marquis, aiant le cœur percé de douleur, s'abandonne, sans différer, au vent, qu'il éprouve propice par la faveur de Dieu, qui, dans sa clémence, le conservoit pour la défense de Tir. Il va donc aborder à cete Ville; & les Tiriens le prient de s'emploïer à la secourir. Come il avoit un cœur pitoïable (c) & qu'il étoit plein de zèle pour le salut des Chrétiens, il entra dans Tir, où, reçu avec de grands honneurs & une Procession solennelle, il accepta la Seigneurie de la Ville. Renaud, Prince de Sidon, avec le Gouverneur du Château de Tir (d), sortit de la Ville pendant la nuit, & s'enfuit à Tripoli; car ils avoient promis de livrer Tir à Saladin; & l'on trouva dans le Chateau des Etendards de ce Prince, que le Marquis fit jeter dans les fossés.

(a) Tour cela, rapproché du récit de Nicéas, n'est guère exact.

(b) Patrem Bonetacium.

(c) Ipse ut erat corde pius.

(d) C'est ainsi que j'entens, peut-être à tort, ces mots : cum Castellano Municipii Tyrensis.

PRINCES contemporains.

Février l'Archevêque de cete Ville retourna de France en Espagne, de même que les autres Prelats, qui étoient allés solliciter les secours. Dans le même mois, on vit arriver à Tolède les Bandes des Villes, les Grands-Maitres des Ordres Militaires, & les Ultramontains; de sorte que tous les jours il entroit du monde dans la Ville. Peu de tems après, le Roi D. Alphonse s'y rendit; & y fut joint, le Dimanche de la Trinité, par D. Pèdre, Roi d'Aragon, qui étoit à la tête de ses Troupes. Celui-ci fut reçu aux acclamations du Peuple & des Soldats, & conduit en procession à l'Eglise Cathédrale. Enfin, il se trouva à Tolède tant de Prelats, de Seigneurs & de simples Gentilshommes Léonois, Galiciens, & Portugais, sans les autres Persones de moindre importance, que, ne pouvant tous loger dans la Ville, on fut contraint de dresser des tentes & de fabriquer des Cabanes dans les Jardins du Roi. Quoiqu'on donât à tous des vivres en abondance, & que l'on paât exactement les montres, les Etrangers ne laissèrent pas que de faire du dégât dans les Vignes & dans les lieux plantés d'arbres fruitiers; coûtume ordinaire des simples Soldats pour satisfaire leur gourmandise. Come il y avoit des Juifs à Tolède, quelques Etrangers, emportés par un zèle indiscret, les maltraitèrent, & en tuèrent quelques-uns. A cete occasion, les Tolédains se soulevèrent contre les Etrangers; & le Roi eut besoin de toute sa prudence & de toute son autorité, pour apaiser ce trouble, & même les Juifs à l'abri des insultes. Le Pontife Innocent III, inquiet de la guerre d'Espagne, ordona à Rome un jeûne de 3 jours au pain & à l'eau, pour obtenir du Ciel d'heureux succès; & le Mercredi d'après la Trinité, il fit faire des prières publiques. Il comanda aussi que toutes les Femmes s'assemblassent à Sainte-Marie-Majeure en habits de tristesse & pieds nus, autant qu'il leur seroit possible; & qu'elles allassent, par Saint-Barthelmi, à la Place de Saint-Jean de Latran, les Religieuses marchant les premières, & ensuite les autres avec beaucoup de décence, d'ordre, de dévotion, & d'humilité; que les Moines, les Chanoines Réguliers, les Curés, les autres Ecclésiastiques, se rendissent à la même Place, par l'Arc de Constantin, avec la Croix de la Confratrie, & s'y placassent au milieu dans le même ordre; & que le reste des Séculiers allassent parcellément à cete Place avec la Croix de Saint-Pierre, & se missent en un lieu séparé,

SAVANS & ILLUSTRÉS.

marc, vint, par l'Elbe, avec une grande Flote, pour s'emparer de Staden: mais le Duc Henri l'en empêcha. L'Empereur Otton, aidé du Duc, son frère, du Marquis de Brandebourg, & de Walde-mar, Archevêque de Brème, fit le siège d'Hambourg, qu'il prit; mais le Roi de Danemar revint, pendant l'hiver lorsque l'Elbe étoit glacée, assiéger cete Ville avec toutes ses forces; & pour la fermer de plus près, il fit bâtir au-dessus un Fort, que le Duc Henri détruisit bientôt après; ce qui forga les Danois de lever le siège.

Otton IV étant mort, en 1218, le Duc Henri se mit en possession de tout ce que son frère Guillaume avoit possédé, & de tout ce qu'Otton avoit amassé depuis qu'il avoit cessé de se mêler du Gouvernement de l'Empire. C'est ce que la Grande Chronique Belgique, dit en ces termes, p. 221. *Omnia quæ Fratris erant, vel quæ Otto, post amissum Imperium congregaverat, post mortem Fratris sui usurpavit.* Suivant la remarque d'Eccard, il faut, dans cete Phrase, entendre le premier *Fratris* du Duc Guillaume, mort en 1212, lorsqu'Otton, surnommé l'Enfant, son fils, n'avoit encore que 8 ans; & le second *Fratris* est dit d'Otton IV. Mais c'est à tort que, d'après ce passage, quelques Ecrivains ont accusé le Duc Henri d'avoir usurpé les Biens de son Neveu Mineur. Il est à croire qu'à la mort du Duc Guillaume, l'Empereur Otton s'étoit chargé de la Tutelle du jeune Otton, soit de lui même, soit parcequ'il en avoit été prié par le Testament de Guillaume. A la mort de l'Empereur, son frère Henri, devenu nécessairement Tuteur de leur Neveu, usa de son droit, en se mettant en possession de tous les Biens de ce Pupille. Il en devoit jouir à titre de Garde-noble. La preuve qu'il ne se les apropria point, c'est qu'on trouve que le jeune Otton, dès qu'il fut Majeur, fit diverses Donations; ce qu'il n'auroit pas pu faire, s'il avoit été dépourvu de ses Biens.

Il étoit dit dans le Testament d'Otton IV, « Que son frère Henri, Comte » Palatin du Rhin, garderoit la sainte » Croix, la Lance, la Couronne, la Dent » de S. Jean-Baptiste, & les Ornaments » Impériaux durant 20 semaines après » son décès (d'Otton), & qu'il ne les » remettrait à aucun Home sous le Ciel, » si ce n'est à celui que les Princes au- » roient unanimement élu, ou bien à » celui qui se trouvoit actuellement élu » | Frédéric II |, si les suffrages de tous

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

Giovanni (in *Perficeto*) dans le Territoire de Bologne, tandis qu'une partie de son Armée prend les devants, en traversant cete Ville. Se transportant ensuite à Imola, il y séjourne tout le tems qu'il falloit pour la fortifier, come elle l'avoit été précédemment; &, sortant de cete Ville, il marche à Parme. Alors *Henri*, Ro d'Allemagne, vient avec une nombreuse Armée jusqu'à Vêrone: mais, les Lombards lui fermant les passages, il ne peut pas avancer plus loin. L'Empereur se rend à Crémone: mais il n'y reste que peu de jours; &, parceque la Ville de Vêrone s'étoit liguée avec celle de Milan, & les autres nomées ci-dessous, toutes Ennemies de l'Empereur, il passe à Borgo San-Domino. Là, de l'avis de quelques Frêlats & Princes d'Allemagne, & de

che jamais des bienfaits, sans ofenser, elle se seroit peut être dispensée de l'écrire. Mais non. Depuis ce qu'elle avoit osé faire contre *Henri III*, elle vouloit que tous les Souverains tremblassent, quand elle parloit. *Frédérie II* étoit l'homme du monde le moins capable de trembler. Si la Lètre d'*Honorius* le fit rougir, ce ne dut être que d'une juste colère, & non de honte d'en avoir écrit quelques-unes, dont ce Pape, ou plutôt sa Cour, avoit cru devoir se tenir pour ofensée. Il plia cependant, parcequ'il falloit qu'il attendit un tems & des circonstances favorables à ses desseins: mais il les attendit, & les chercha vainement. La Cour de Rome avoit prise sur lui par sa faute. Jeune encore & n'ayant pas cete maturité, qui ne peut être le fruit que de l'âge & de l'expérience, il avoit très imprudemment pris la Croix en Allemagne; & s'étoit depuis engagé, plus imprudemment encore, par serment, & même sous peine d'excommunication, d'aler au secours du Roiaume de Jérusalem, come il convenoit qu'un Empereur y alât. Ce fut la source de toutes ses disgrâces; & la Lètre, que l'on vient de lire, en est, en quelque sorte, le prélude.

Cet Historien, ni *Sicard*, qui parle assés au long des Affaires du Levant, & les Ecrivains, que *Benvenuto* pouvoit avoir vus, ne disent rien du Mariage de *Conrad* avec *Théodora*, sœur de l'Empereur *Isaac l'Ange*. Je ne trouve pas que les *Historiens d'Italie* l'aient connu. Je ne dis pas qu'il en soit des autres *Historiens des Croisades* come de *Bernard le Trésorier* & de *Sicard*. Je ne les ai pas tous lus. Mais, suposant qu'ils n'aient pas eu conoissance de ce Mariage, que *Nicéas* nous a dit avoir été fait à la légère, je conclus que, de leur ignorance & de l'expression de *Nicéas*, il y a lieu de présumer que, bien que cet Historien donne le titre de César à *Conrad*, & qu'il nous le montre portant la chausse de pourpre, que le Mariage de *Conrad* avec *Théodora* ne fut que projeté; que pour rendre le Marquis digne de sa Sœur, *Isaac* le créa César; & qu'on arêta les conditions du Mariage: mais que *Conrad* en fut diférer la célébration jusqu'à ce qu'*Isaac* remplit ces conditions; que *Conrad*, voyant que de l'alliance projetée il ne lui revenoit, & ne lui reviendroit peut-être que le stérile honneur de porter le titre & la chausse de César, prit le parti de passer à la Terre-Sainte. Je prie qu'on prenne garde à la condition de ma conjecture. Elle n'est fondée que sur ce que *Nicéas* dit de ce Mariage, & des suites qu'il eut. S'il n'est arêté que par cet Historien seul, qui n'est pas plus ami des Latins, que tous les Ecrivains Grecs du même tems; & s'il n'est certifié, par aucun Historien Latin, ce que j'ignore, regardons avec une sorte de certitude ce Mariage come n'ayant été qu'un simple projet. Que devenient après cela les déclamations du P. *Mainbourg* & d'autres Modernes, qui, prenant un tendre intérêt à la Princesse *Théodora*, s'emportent en investives contre le Marquis *Conrad*, pour l'avoir abandonnée? Au reste, je le répète, je ne propose qu'une simple conjecture. Ce qu'il y a de vrai, c'est que, dans le tems, on n'avoit à Gêne aucune conoissance de ce Mariage; & les Génois, qui comerceoient avec Constantinople & tout l'Empire Grec, devoient assurément en être informés. Au mois de Juin de cete année (1188) dit *Cassaro*, T. VI des *Hist. d'Ital.* col. 559, entre la fête de S. Jean-Baptiste & celle des Bienheureux Apôtres Pierre & Paul, Sala-

PRINCES contemporains.

& opposé à celui où seroient les Femmes. Pendant que tout ceci s'exécutoit, le Pape, accompagné des Cardinaux, des Evêques & Prélats, & de toute la Cour Pontificale, se transporta à l'Eglise de Saint-Jean de Latran. Y ayant pris la Relique Lignum Crucis (du Bois de la Vraie Croix), ils allèrent tous avec beaucoup d'ordre au Palais du Cardinal Evêque d'Albano, où le Pape entra, & fit, de dessus un balcon, un Sermon pour exhorter tous les Assistans à demander à Dieu, par leurs prières & par leurs bonnes œuvres, d'avoir pitié de l'Etat où étoient les Chrétiens d'Espagne, & de favoriser la Religion contre la puissance des Sarasins. Après que cela fut fait, les Femmes allèrent à l'Eglise de Sainte-Croix, où un Cardinal dit la Messe. Le Pontife retourna avec toute sa suite & le Clergé à Saint-Jean de Latran, où on célébra aussi la Messe, après laquelle on alla en procession, tous pieds nus, à Sainte-Croix, les Séculiers suivant l'Etat Ecclesiastique, & l'Etat Régulier; & l'on y termina ces Rogations par les prières ordinaires. On apprend tout ceci par un Decret du Pape, que Raynaud (le Rinaldi) rapporte, & par une Relation manuscrite, que j'ai entre mes mains. C'étoit ainsi que le Pontife cherchoit à fléchir la miséricorde de Dieu en faveur des Espagnols, lorsque toutes les Troupes achevèrent de se rassembler à Tolède. Quand elles y furent toutes rendues, l'Armée Chrétienne se mit en campagne le vingtième de Juin. Les Ultramontains sortirent les premiers sous la conduite de D. Diègue Lopez de Haro, qui avoit avec lui l'Archevêque de Bourdeaux & celui de Narbone, l'Evêque de Nantes, Thibaut Blacon, originaire de Castille, Godefroi d'Oldebraia, Godefroi d'Arétoa, Godefroi d'Argento, ou Ranto, Richard de Poypesant, le Comte de Bénévent, le Vicomte de Turenne, Cintul d'Estarat, Jante de la Marche, Hugue d'Arenza, Hugue de la Ferté, Godefroi Marcol, Martin d'Abrión, & beaucoup d'autres. Ce Corps d'Armée étoit composé de 10 mille Maîtres, & de 40 mille Fantassins. Les Rois de Castille & d'Aragon marchèrent ensuite : mais séparément, pour ne pas s'incomoder l'un l'autre. Avec celui d'Aragon étoient D. Garcie, Evêque de Tarragone, & D. Bérenger, Evêque élu de Barcelone, D. Sanche, Comte de Roussillon, & D. Sanchez, son fils, D. Garcie Roméro, D. Ximène Coronel, D. Michel de Luesia, D. Aznard Pardo, D. Raimond Folc,

SAVANS & ILLUSTRES.

les Princes se réunissoient en sa faveur. Il étoit dit de plus, « Que pour les remettre, Henri ne recevrait aucun argent, & qu'il pourroit seulement les faire servir à recouvrer le Patrimoine de ses Aïeux », c'est-à-dire les Duchés de Saxe & de Bavière. Le Duc Henri garda toutes ces choses plus longtems que le Testament ne portoit, & Frédéric II s'en plaignit au Pape Honorius III, qu'il pria de forcer ce Duc à les lui remettre. Sur quoi ce Pape dans une Lètré datée de Latran le VI des Ides (le 8) de Février, l'An III de notre Pontificat, c'est-à-dire 1219, lui dit ces paroles rapportées par le Rinaldi sous cette année, N. 23. Vous avez pris soin de nous informer, tant par vos Lètrés que par vos Envois, que Noble Homme H. (Henri), Duc de Saxe, retient les Ornaments Impériaux, & refuse de vous les remettre; c'est pourquoi, desirant procurer votre avancement & votre honneur, nous avons jugé à propos de vous envoyer notre cher Fils, le Prieur de Sainte-Marie la Neuve de cette Ville, Homme d'excellent conseil & remarquable par sa probité, pour qu'il fasse à ce Duc, en notre place, les remontrances nécessaires; & que, par son moyen, il vous remette les Ornaments; ce que, par nos Lètrés, nous l'avons soigneusement averti & exhorté de faire. Le Pape recommande ensuite à Frédéric « de recevoir le Duc en grace, s'il fait ce qu'il doit »; &, s'il ne le fait pas, il lui donne avis, « Qu'il a chargé les Evêques d'Halberstad & d'Hildesheim de le fraper d'anathème, & de mettre l'Interdit sur la Ville de Brunswick ». Henri, soit pour se conformer aux intentions du Pape, soit par acomodement avec Frédéric II, remit les Ornaments Impériaux, come on l'apprend d'Albert de Stade, qui dit à l'année 1219: Frédéric, tenant une Cour à Goslar, y invita les Princes; & là, le Duc Henri lui présenta les Ornaments de l'Empire. Frédéric, dit la Brève Chronique des Slaves dans le Recueil de Lindenbrog, p. 258, tenant une Cour à Goslar, se réjouit beaucoup de ce que le Duc Henri lui présenta les Ornaments de l'Empire.

Si l'on s'en rapporte à la Chronique d'Ausbourg, imprimée dans le T. I de la Collection de Freherus, ce fut par un acomodement, qui ne nous est pas connu, qu'Henri remit le dépôt, qu'il avoit entre les mains, à Frédéric. Orton, précédemment Empereur, mourut, l'An 1219 de ce I. T., absous de

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

quelques Grands de son Roïaume (1), il fait publier contre les Villes liguées contre lui, savoir Milan, Véronne, Plaisance, Verceil, Lodi, Alexandrie, Trévise, Padoue, Vicenze, Turin, Novare, Mantoue, Brescia, Bologne, & Faënze, un Edit de défi (2), qu'il enjoit aux autres Villes de son Parti d'observer. Alors le Roi d'Allemagne, nommé ci-dessus, ayant brûlé Trente, retourne en Allemagne avec son Armée; & l'Empereur, son père, retourne, par la Toscane, dans son Roïaume; & , rendu dans la Pouille, il assemble tous les Justiciers de son Roïaume, & leur fait rendre compte de tout ce qu'ils avoient reçu. Alors tous les Prélats, que le Pape avoit només, savoir les Archevêques de Brinde, de Conza, & de Salernne, l'Evêque d'Averse, & l'Abbé de Saint-Laurent d'Averse, sont reçus dans leurs Eglises. Pendant ce voyage de Frédéric, les Spolétains & la Cour de Rome n'eurent pas lieu de s'applaudir beaucoup de la Lèze si dure d'Honorius à l'Empereur. Tancred de Campéli (3), Partisan de ce Prince, ayant eu quelques Troupes de Berthold, l'un des Généraux Allemands, courut les grands Chemins, arrêtant les Voïagers, & principalement les gens de la Maison du Pape, & ceux que

(1) De Sicile.

(2) *Diffidationis evulgavit Edictum*. On entendoit alors par *diffidatio*, le manque de foi, de fidélité, le parjure: *Edictum diffidationis* est un Edit, par lequel le Souverain déclare que ceux contre lesquels il le rend, ont manqué à leur serment de fidélité, qu'ils sont Parjures & Felons; & les met au Ban du Roïaume, ou de l'Empire. Le Verbe *diffidare*, qui se trouve souvent dans les Auteurs de ce tems-là, doit s'entendre dans ce même sens.

(3) *Tancredus de Campélio*.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

hadin, Roi d'Egïpte, ataquoit puissamment la Terre-Sainte avec une multitude infinie de Turcs & de Sarasins; & les péchés l'exigeant, il vainquit & mit en fuite, dans un combat en plaine, les Templiers & les Chrétiens. Il prit Jérusalem, Acon, & tous ces cantons à l'exception de la Ville de Tir. Il emporta même, ô douleur! la vraie Croix; & conduisit prisonnier à Damas le Roi Gui, régnant alors, Guillaume le Vieux, Marquis de Montferrat, & beaucoup d'autres Chevaliers & Barons. Or il arriva que l'illustre Homme le Seigneur Conrad, Marquis de Montferrat, étant à Constantinople, monta, par l'inspiration divine, sur un certain Navire avec les Génois, prit terre heureusement à Tir, & se réfugia dans cette Ville, que par bonheur les Sarasins n'avoient point prise. Il la défendit contre eux pendant tout l'hiver, avec quelques Génois, combattant courageusement les Turcs sur lesquels il eut beaucoup d'avantages; & , par la grace de Dieu, il conserva cette Ville, dont il retint la Seigneurie. De plus, ledit Marquis envoya des Députés & des Lètres à l'Empereur d'Allemagne, à Philippe, Roi de France, à Richard, Roi d'Angleterre, à Guillaume, Roi de Sicile, & à presque tous les Barons & Grands-Seigneurs, aux Villes de Gène & de Pise, pour les exhorter à se préparer courageusement à servir & secourir Dieu. C'est peut-être d'après ce passage de Caffaro que quelques Auteurs ont dit que le Marquis s'enfuit de Constantinople sur un Vaïseau Génois, quoique Caffaro ne le dise pas positivement: mais il est très vraisemblable que les Génois, avec lesquels le Marquis s'embarqua, montoient un Bâtiment qui leur appartenoit.

Rerournons à Bernard le Trésorier, qui commence de cette manière son 159^e Chapitre. Le lendemain (de l'arrivée de Conrad), Saladin vint pour qu'on lui livrât Tir, ainsi qu'on l'avoit promis; mais, apprenant que la Ville s'étoit donnée elle-même au Marquis Conrad, & voyant son espérance frustrée, il campa devant la Ville. Ensuite il ordonna qu'on amenât le Marquis Guillaume, père de Conrad (a), qu'il tenoit, come on l'a dit plus haut, enfermé dans les prisons de Damas avec le Roi Gui, & les autres Princes du Roïaume. Il espéroit

(a) *Marchionem Bonifacium patrem Conradi*.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

D. Guillaume de Cervera, D. Pèdre Maza, D. Guillaume de Cardone, & le Comte d'Ampurias, sans beaucoup d'autres, dont Zurita marque les noms. Il y avoit, avec le Roi de Castille, D. Roderic, Archevêque de Tolède, D. Tello, Evêque de Palence, D. Roderic de Siguencia, D. Mèlinda d'Osma, D. Dominique de Plasencia, & D. Pèdre d'Avila; D. Gomez Ramirez, Grand-Maitre des Chevaliers du Temple, D. Gutierrez Hermildez de ceux de Saint-Jean, D. Pèdre Ariaz de ceux de Saint-Jaque, D. Roderic Diaz de ceux de Calatrava; D. Sanche Fernandez, Infant de Léon; Les Comtes D. Ferdinand, D. Alvar, premier Porte-Enseigne du Roi, & D. Gonzale Nùñez de Lara; D. Loup Diaz de Haro, fils de D. Diègue Lopez, D. Martin Muñoz de Hinojosa, son cousin, D. Roderic Diaz de los Cameros, D. Alvar Diaz, son frère, D. Gonzale Rodriguez Girou avec ses Frères, D. Roderic Perez de Villalobos, D. Ferdinand Garcie, D. Gomez Perez l'Asturien, Inigo de Mendosa, D. Garcie Ordoñez, D. Jean Gonzalez d'Uzéro, & beaucoup d'autres. Les Baudes de Saint-Etienne de Gormaz, d'Ayllon, d'Arienga, d'Almazan, de Soria, de Médina-Celi, de Ségovie, d'Avila, de Médina-del-Campo, & d'Arévalo marchèrent pareillement sous ses ordres, de même que celles de Madrid, de Valladolid, de Guadalajara, d'Huète, d'Uclès, de Cuenca, d'Alarcon & de Tolède. Les autres demeurèrent sur les frontières. D. Alfonso se mit en campagne avec ses Troupes, qui se montoient, suivant le calcul de quelques-uns, à 30 mille Chevaux, sans qu'il soit marqué le nombre des Fantassins. Les Ultramontains, qui aloient devant, ataquèrent Malagon, prirent cette Place d'assaut, & firent main basse sur tous les Mahométans. Tous les Croisés s'avancèrent de là vers Calatrava. S'étant aperçus que les Mahométans avoient semé le chemin de pointes de fer, afin que les chevaux & les gens de pied se blessassent, on les fit ôter. Ils investirent ensuite Calatrava, qui étoit défendue par un bon Corps de Troupes, à la tête desquelles étoient Abenaliz & Almoad, 2 Généraux de réputation. On l'atqua de toutes parts, & on l'emporta d'assaut. Abenaliz & Almoad se retirèrent au Château, où, se voyant sans espérance de secours, ils demandèrent à capituler; & proposèrent de rendre la Citadelle, pourvu qu'on les laissât sortir librement. Il y eut à ce sujet diverses opinions, parceque les Ul-

la Sentence d'excommunication; & laissa les Régales (les Ornaments Roiaux & Impériaux) à Henri, Palatin du Rhin, pour les remettre au Roi Frédéric; & la même année 1219, elles lui furent remises sous une certaine forme de composition. Si pourtant on peut en croire la Grande Chronique Belgique, cet accommodement ne nous est pas tout-à-fait inconnu. Frédéric, dit-elle, reçut d'Henri, Duc de Saxe, frère de feu Otton, Empereur, la Couronne, la Lance, & les autres Ornaments Roiaux, en donnant à ce même Duc 11 mille Mares. Mais il est difficile d'admettre ce marché sur le témoignage de cette Chronique. Il y est dit « Que depuis Henri fit une transaction avec l'Archevêque de Brème, » duquel il reçut 6 mille Marcs en échange du Domaine de Staden ». Le fait est faux, ou la Transaction ne fut que projetée. Lorsque Otton l'Enfant fut Majeur, Henri lui céda tout le Domaine de Brunswick; & lui donna des Lettres patentes adressées aux Officiers & Citoyens de Staden, dans lesquelles il leur dit « Qu'il laisse, après sa mort, » à son Neveu, ce Comté de Staden, » & qu'il leur en donne avis pour qu'ils lui prêtent le même serment de fidélité, qu'ils lui avoient prêté à lui-même ». Il avoit eu le Comté par le partage qu'il fit, avec ses Frères, des biens de leur père Henri le Lion. Il ne faut que la fausseté de l'un des 2 faits rapportés par la Chronique Belgique, pour faire douter de la vérité de l'autre. Il est cependant come impossible de savoir à quoi s'en tenir sur ces 2 points. Il paroît constant que le Duc Henri fut toujours très riche en argent comant, & qu'il étoit plus empressé d'en recouvrer, que de garder ce qu'il possédoit, ou d'acquérir de nouvelles Possessions. Il donna très généreusement à l'Abbé de Staden tout le Patrimoine qu'il possédoit dans la Dirmarsie, lequel étoit très considérable. Dans le Catalogue des Evêques de Staden, publié par Rothius dans ses Res Stadenfes, on lit p. 47: Du tems de cet Abbé Christophle (prédécesseur de l'Historien Albert) Henri, Duc de Saxe & de Bavière, fils d'Henri le Lion, à cause de l'agréable souvenir de sa chère Epouse, enterrée dans le Chœur du Monastère, donna au Monastère les Biens, qu'il avoit à Hendorp, à Villah, à Wibenkaten, avec tous leurs droits & appartenances, & toute sa Succession en Dirmarsie, savoir Landergen, Tellingstede, la Forêt de Borchwolde, Borchelte, Oldendorpe,

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

leur dévotion ou leurs affaires conduisoient à Rome, ou bien ceux qui en revenoient. Il les menoit à son Château de Campéli; puis, il les envoioit, pendant la nuit, à *Berthold*, qui faisoit examiner par ses Officiers & lire publiquement toutes les Lètres, dont ils étoient porteurs, & par préférence celles qu'ils avoient obtenues du Pape. C'est ce que l'on apprend d'une Lètre d'*Honorius* à *Frédéric*, où l'on est tenté de croire que le Secrétaire de ce Pontife grossit un peu les objets. Comme on ne trouve point la suite de cete Affaire; il y a lieu de présumer que *Tancrède* eut ordre de l'Empereur de rester en repos (1). Au

(1) Cete Lètre est rapportée par le *Rinaldi*, ann. 1226, N. 15 & 16. La voici traduite aussi littéralement qu'il est possible.

15. *Come nous compâtissons, avec une affection paternelle, à tous ceux qui souffrent des injustices, & come nous poursuivons avec soin, ainsi qu'il est de notre devoir, le recréissement des torts faits à chacun; nous sommes obligés de poursuivre avec d'autant plus de soin le dédommagement des vexations & des pertes, que l'on fait souffrir aux Voyageurs, & surtout à ceux qui viennent au Siège Apostolique, & à ceux qui en reviennent, qu'il est reconnu que c'est un bien procuré jusqu'à présent, avec la plus grande sollicitude, par nos prédécesseurs & par nous même, pour la plus grande utilité de tout le Peuple Chretien. C'est pour cela que, 3 fois l'année, savoir le jour de la Cène du Seigneur (le Jeudi-Saint), le jour de la fête de l'Ascension, & celui de la Consécration de la Basilique de Saint-Pierre, en présence de tout le Peuple acouru pour lors des diverses parties du Monde, nous lions solennellement des liens de l'Excommunication ceux qui violent la sureté des chemins, & leurs Complices.*

16. *Dernièrement Tancrède de Campéli, qui certainement est fils de Bèlial, ne faisant pas à ce point une attention convenable, a pris, avec une multitude de Soldats de Berthold qu'il s'est associés, beaucoup de personnes, tant de*

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

pouvoir, par son moien, avoir la Ville. Quand on l'eut amené, Saladin envoia dans la Ville au Marquis Conrad des Députés par lesquels il lui promit beaucoup d'argent & la liberté de son Père, s'il lui livroit la Ville. Conrad répondit, « Qu'il ne doneroit pas pour son Père la plus petite pierre de Tir: mais » que, si par hazard on l'atachoit à un pieu, il dirigeroit sur lui le premier » jeu de ses Machines, parceque c'étoit » un Vieillard plein de jours, & dé- » formais inutile ». Saladin, ayant connu par là qu'elle étoit la fermeté d'ame de Conrad, & qu'il n'en obtiendrait rien, alla faire le siège de Césarée, qu'il prit. Il continua de s'emparer de la plupart des Places du Roiaume & même de Jérusalem.

Après cela, dit Bernard, Chap. 167, étant sorti de Jérusalem, Saladin conduisit son Armée devant Tir; & s'étant campé pour en faire le siège, il envoia des gens à Damas, pour amener (encore) Guillaume, père du Marquis Conrad (a). . . . Quand on eut amené le Marquis Guillaume (b), Saladin envoia dire (une seconde fois) à Conrad « Que, » s'il lui livroit Tir, il lui rendroit son » Père, & lui doneroit de plus beau- » coup d'argent ». Il lui fit dire en outre qu'il avoit pris Jérusalem, & qu'il avoit au siège les Chrétiens, qu'il avoit fait esclaves. Conrad ayant répondu constamment « Qu'aucune condition ne lui » feroit livrer à Saladin une Ville, qu'il » espéroit défendre avec l'aide de Dieu; » Saladin ordonna sur le champ qu'on amenât d'Acon, sa Flote pour assiéger Tir. Elle consistoit en 14 Galères, qu'il rangea sur la mer devant la Ville, avec ordre de prendre garde qu'il n'y entrât point de vivres par la mer. Il fit de plus élever des Machines & des Pierriers au nombre de 17, lesquels jetèrent, jour & nuit sans relâche, des pierres & des traits dans la Ville. Les Chrétiens sortoient de la Ville tous les jours, & combattoient 2 ou 3 fois l'Armée de Saladin. Entre eux étoit un certain Chevalier Espagnol, qui se distinguoit, & se rendoit formidable aux Sarasins, par sa force & son courage incroyables. Il étoit grand & montoit un grand cheval. Il avoit pour cimier sur son casque un bois

(a) *Bonifacium patrem Conradi Marchionis.*

(b) *Adduſto itaque Marchione Bonifacio.*

PRINCES contemporains.

tramontains, qui ne respiroient que le sang & le carnage, vouloient qu'on ne leur fit aucun quartier. Cependant les 2 Rois & les Généraux Espagnols, pour ne point s'arêter, crurent devoir accepter la capitulation. C'est pourquoï les Mahométans évacuèrent la Citadelle; & D. Diègue Lopez de Haro les escorta jusqu'à ce qu'ils fussent en lieu de sûreté, de crainte qu'ils ne reçussent quelques insultes. On trouva à Calatrava de grandes provisions de guerre & de bouche; & l'on rendit cete Place aux Chevaliers, auxquels elle appartenoit. Le Démon, jaloux des heureux comencemens de cete Campagne, essaya d'arêter le cours de ces avantages par la défection des Ultramontains. Ceux-ci, mécontents de ce que l'on avoit reçu à composition les Mahométans de Calatrava, & de ce qu'on n'avoit point livré la Place au pillage, prirent prétexte, pour s'en retourner dans leur pais, des chaleurs excessives qu'ils sentoient, & auxquelles ils n'étoient point accoutumés. En vain les Rois firent tout ce qu'ils purent pour leur faire changer de résolution, leur représentant, « Que leur réputation y étoit intéressée, & que tout le monde les blâmeroit de » laisser la Religion exposée aux dangers, après être venus de si loin pour la » défendre »; en vain ils tâchèrent de les ébranler par leurs promesses & par leurs prières; rien ne put retenir ces Etrangers, qui décampèrent & reprirent la route de Tolède. Arnaud, Archevêque de Narbone, qui avoit été auparavant Abbé de Cîteaux, & Thibaut Blacon, furent les seuls, qui restèrent avec leurs Troupes. Quoique les Rois fussent extrêmement mortifiés de voir une si grande diminution dans l'Armée, ils continuèrent leur marche, mettant toute leur confiance en Dieu. Ils se présentèrent devant Alarcos; & prirent cete Place, de même que plusieurs autres Châteaux des environs. Sur ces entrefaites, il arriva au Roi d'Aragon un renfort considérable; & D. Sanche, Roi de Navarre, vint se joindre aux autres Croisés, avec des Troupes d'élite, ayant à sa suite D. Almoravid d'Agoncilion, D. Pierre Martinez de Lète, D. Pierre Garcia, & D. Gomez Garcia, son premier Porte-Enseigne. L'arrivée de ces nouvelles Troupes causa une joie universelle aux 2 Rois de Castille & d'Aragon, & à toute l'Armée: de sorte qu'oubliant le chagrin, que l'on avoit ressenti au départ des Etrangers, on reprit courage, & on s'avança jusqu'à Sauveterre. On fit, dans les environs de cete Ville, la revue gé-

SAVANS & ILLUSTRES.

Madorpe, & d'autres lieux, dont les noms ont été changés. A l'égard de la Transaction avec l'Archevêque de Brème, voici quelque chose, qui fait pour la Chronique Belgique. Dans l'Assertio Libertatis Bremensis, p. 786; & d'après elle, dans le Code Diplomatique du Palatinat de Tolnerus, Ch. LXX, il est dit: Le Comte Palatin dona en propre à l'Eglise de Brème la succession, qu'il avoit par droit de propriété, dans le Comté de Staden, avec les Officiers, les Fermes & les Esclaves de la glèbe, & la Prevôté de Wildeshusen, en réparation des dommages que lui, ou ses Hommes, avoient causés à cete Eglise dans le tems des troubles, afin que lui-même & tous les siens fussent absous de l'excommunication qu'ils avoient encourue pendant les mêmes troubles; & de plus, pour que l'Anniversaire de son Père, & de son frère le Seigneur Empereur, & le sien fussent à perpétuité solennellement célébrés dans l'Eglise de Brème, & dans toutes les Eglises Conventuelles de ce Diocèse. En vue de ce bienfait, le Palatin renonça à tous ses Droits sur la Douane, la Monoie & l'Avouerie de Brème, & sur l'Avouerie de la Nouvelle Ville (Novæ Terræ). Mais le Seigneur Evêque, ayant égard à sa liberté, lui accorda, pour le tems de sa vie, en Fief le Patrimoine ci-devant dit, & le Comté même de Brème; & les Officiers du même Palatin, par son ordre, promirent & jurèrent fidélité à l'Eglise de Brème; & reçurent d'elle en Fief les Biens, qu'ils avoient jusque-là tenus du Palatin par Droit d'Offices. Cete Donation du Comte Palatin fut faite sous le Ban du Roi dans la Ville de Staden; & confirmée au même lieu par Sentence, &c. A Staden l'An de l'Incarnation du Seigneur MCCXIX, jour . . . Indit. VII. L'Empereur Frédéric II confirma cete Donation en 1232.

Il n'est pas de mon objet de concilier ici des Monumens si peu d'accord. Je hazarderai seulement de dire que, dans le récit que je viens de traduire, je vois uniquement une Fondation pieuse faite à l'Eglise de Brème, & la Souveraineté de l'Archevêque sur le Comté de Staden reconue & bien assuré.

La même année 1219, le Duc Henri fut présent à la Diète de Goslar, & souscrivit, le 13 de Juillet, avec Louis, Duc de Bavière, & d'autres Princes, un Privilège accordé par Frédéric, Henri se qualifie dans la souscription Duc de Saxe; mais ni lui, ni le Duc Louis n'y prennent le titre de Comte Palatin du

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

reste, *Richard de San-Germano* n'est peut-être pas assés exact dans

notre famille, qu'autres, qui venoient au Siège Apostolique, & qui en revenoient, les emmenant par des chemins détournés, les a forcés d'aller à Campelo; & leur ayant fait essuier beaucoup de mauvais traitemens, les a, pendant la nuit, fait conduire à Berthold, qui, par une audace condamnable, ayant fait ouvrir toutes les Lèvres, qu'ils avoient obtenues de nous, en a fait faire par ses Officiers, en présence de tous ceux qui se trouvoient présens, la lecture à haute voix, au grand mépris du Siège Apostolique, & pour lui faire un sanglant affront (a). C'est ce qu'il n'y a presque personne qui doute avoir été fait par votre connivence; surtout puisque ce Berthold, qui, par une entreprise criminelle, a bien osé comettre un pareil attentat, est spécialement votre Commissaire, & que l'on dit qu'il a déclaré, devant tous les Assistans, que Tancredé avoit de vous une permission spéciale de violer la sûreté des chemins à l'égard de certaines personnes. Vous n'ignorés pas, & l'énorme injure faite à l'Eglise ne nous permet pas d'ignorer jusqu'à quel point ce que l'on a fait est indigne de la Grandeur Impériale; puisque vous êtes tenu de réprimer, non d'autoriser, les Esprits inquiets, & de pourchasser les Malfaiteurs, & les Oppresseurs des Innocens. Come il n'est rien, dont l'Eglise soit plus offensée dans sa liberté, que de voir qu'on prive les Voyageurs & les Etrangers de la sûreté des chemins, & que l'on ose violer l'autorité de ses Lèvres; nous avons jugé qu'il étoit à propos de vous prier, & de vous avertir de corriger promptement un excès d'une énormité si grande, pour que l'audace téméraire de qui que ce soit ne prive pas les Etrangers, & les Opprimés de la faculté, qu'ils doivent avoir, les uns de demander le suffrage des prieres, les autres de demander justice. Autrement, come nous ne pouvons pas laisser de pareilles choses, sans être corrigées, nous aviserons comment nous devons procéder à la correction de si grands excès.

(a) *Omnes ipsorum Epistolae impetratas à nobis inspicere faciens, ex eis per Officiales suos, non sine gravi Sedis Apostolicae injuria & contemptu fieri fecit coram euntibus astantibus audientiam generalem.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

de Cerf; & parce qu'il portoit une Enseigne verte, les Sarasins l'appelloient le Chevalier Vert. Le Marquis Conrad avoit de petites barques couvertes de cuir sort, dans lesquelles il mètoit des Archers, qui, courant le long du rivage, incommodoient merveilleusement les Sarasins avec les traits, qu'ils lançoient par les ouvertures. On apelloit communément ces Barques des Harbotes. Cependant le Marquis, se voyant assiégré par terre & par mer, envoya demander du secours au Comte de Tripoli, qui fit partir une Flote chargée de vivres: mais, Dieu en disposant autrement & nos péchés l'exigeant, il s'éleva sur la mer une tempête; & les Galères furent, en partie brisées, en partie repoussées par les flots à Tripoli. Cependant il ne périt personne. Chap. CLXVIII. Le Marquis, considérant que tout secours humain lui manquoit, eut recours à la protection du Ciel; & se délivra du siège de cete manière. Il y avoit, dans l'Armée de Saladin, un Jeune-Homme, fils d'un certain Amiral (a), qui, pour quelque querelle qu'il avoit avec son Père, s'étoit réfugié dans Tir; & s'étant fait Chretien, avoit reçu le Baptême. Quelques jours après, le Marquis fit lancer avec une flèche, dans le Camp de Saladin, une Lettre, écrite au nom de ce Jeune-Homme, & conçue en ces termes. Mon Seigneur, ayant feint d'être en colère contre mon Père, j'ai passé comme transfuge, chés les Chrétiens, pour agir contre Tir. J'ai pris toutes sortes de précautions pour être au fait de l'état des Assiégés; & j'ai découvert que, la nuit prochaine, ils abandonneront la Ville, & qu'ils se livreront à la ressource de la fuite par la mer. Et, de peur que vous ne soupçoniés que ce que je vous dis est une feinte de ma part, ordonés que, cete nuit, on observe tout attentivement, & vous en jugerés vous-même par le tumulte, que causera la multitude de ceux qui sortiront. Cete Lettre est portée à Saladin, qui, l'ayant fait lire en présence des Chefs de son Armée, ordone que, pendant la nuit, on guete sortir les Chrétiens, & que la Flote se tiende prête à les ataqer. Le Marquis garni de ses plus braves

(a) *Admirati cujusdam filius. Quoi-que je traduise Admiratus par Amiral, come l'on fait ordinairement dans ces sortes d'Ecrivains, je crois pourtant qu'il seroit mieux de le rendre par le mot d'Emir; ce que je ferai ailleurs.*

PRINCES contemporains.

nérale de l'Armée; & tous ceux qui la composoient, firent connoître, par leurs regards & leur contenance, l'ardeur, dont ils brûloient, d'en venir aux prises avec les Infidèles. Cependant les Ultramontains arrivèrent à Tolède. Sur le bruit qu'ils avoient comis quelques désordres, & qu'ils vouloient piller la Ville, les Habitans leur fermèrent les portes, & les chargèrent d'opprobres du haut des murailles, blâmant leur conduite, & les taxant de lâcheté: mais ces Etrangers, qui ne soupироient qu'après leur patrie, tinrent peu de compte du procédé & des discours des Tolédains. Ainsi, ne pensant qu'à faire une prompte marche, ils s'éloignèrent de Tolède; & poursuivirent leur route, divisés par pelotons afin de pouvoir trouver des vivres. Le Roi Mahomet, qui ne s'étoit point encore opposé aux entreprises des Croisés, n'eut pas plutôt appris le départ des Ultramontains, qu'il se mit en devoir de se dédomager des pertes, qu'il avoit faites. Il avoit levé, pour cette guerre, une Armée formidable dans ses Etats d'Afrique & d'Espagne. L'Infanterie étoit innombrable. La Cavalerie se montoit à 80 mille Hommes. Dès l'ouverture de la Campagne, il s'étoit rendu à Jaén avec toutes ses forces, résolu néanmoins de ne point risquer alors une bataille par la crainte, qu'il avoit des Troupes Etrangères, qui étoient dans l'Armée Chrétienne: mais d'attendre que les Chrétiens fussent affaiblis par les chaleurs, & par le défaut de vivres dont il comtoit qu'ils ne pourroient pas se garantir dans leur Camp. Mais, dès qu'il fut la diminution qu'ils avoient soufferte à Calatrava, il s'avança avec ses Troupes vers Baza à dessein de les combattre; & détacha quelques Bataillons, qui eurent ordre de s'emparer des gorges de la Sierra-Moréna, afin de fermer tous les passages. D'un autre côté, l'Armée Chrétienne, sans s'arrêter à faire le siège de Sauveterre, continua sa marche pour chercher les Ennemis. Etant arrivée, le 22 de Juillet, au Port de Muradal; D. Diègue Lopez chargea aussitôt D. Loup Diaz, son fils, D. Sanche Fernandez, & D. Martin Nuñez de Hinojosa d'aller, avec des Troupes choisies, se saisir de l'eminence. Ceux-ci partirent pour s'acquies de cette comission; & furent attaqués près de Castro-Téral par un Corps de Troupes Mahométaines, qui s'étoient postées dans la gorge: mais ils les repoussèrent avec tant de vigueur, qu'ils les mirent en fuite, & se logèrent dans le lieu le plus élevé du Port. Sur le soir

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Rhin, quoique pourtant, dans une foule d'autres Affes, ils le prennent l'un & l'autre pendant toute la vie d'Henri. Peut-être Frédéric, pour ne pas entrer dans la discussion de leurs droits respectifs, voulut-il qu'ils s'abstinissent alors tous deux de prendre cette qualité.

Frédéric, se préparant à passer, l'année suivante 1220, en Italie, pour aller recevoir à Rome la Couronne Impériale, nomma ses Vicaires en Germanie, Louis, Duc de Bavière pour la Supérieure, & le Duc Henri pour l'Inférieure. Cette nomination est attestée par différens Historiens, qui la placent en 1220: mais elle est de l'année précédente, où même les Vicaires comencèrent l'exercice de leur autorité. C'est du moins ce qui se trouve prouvé pour le Duc Henri, qui se qualifie dans un Diplôme: Henri, par la grace de Dieu, Duc de Saxe, & Comte Palatin du Rhin. Soit connu de tous, dit-il ensuite, que, devant nous, remplissant la place (fungentibus Vice) de notre glorieux Seigneur Frédéric, Roi des Romains, & toujours Auguste, & Roi de Sicile, suivant la plénitude de Jurisdiction à nous donnée par lui-même à Goslar, dans notre Ville de Brunswick dans l'Eglise de Saint-Blaise, en présence de beaucoup de Clercs & de Laïcs, &c. Par ce Diplôme, le Duc Comte Palatin, dans sa qualité de Vicaire de Germanie, confirme en public, dans un Plaid, une Donation faite à titre de Vente à l'Eglise de la Sainte Vierge Marie & Sainte Cécile de Verden, entre les mains d'Ison, Evêque de cette Ville. La date est telle. Ces choses ont été faites dans l'Eglise de Saint-Blaise à Brunswick, l'An de l'Incarnation du

Seigneur M. CC. Indiction VII.^{me}
le septième des Ides (le 7) de Novem-

00

bre. Le Chiffre après CC est tellement effacé dans la Charte Originale, qu'on n'y voit rien: mais l'Indiction VII.^e, la seule qu'on ait comtrée pendant que Frédéric II étoit Roi de Germanie & des Romains, indique l'année 1219. Le Duc Henri resta jusqu'à sa mort Vicaire de l'Empire; & fut chargé, comme tel, de très grandes Affaires par l'Empereur qui, dans ses Rescrits, le qualifie ordinairement Duc de Brunswick: mais une Lettre, qui reste de ce Prince, écrite de Parme au Duc, a pour souscription, Henrico, illustri Duci Saxonie dilecto suo (A son très cher Henri illustre Duc de Saxe).

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

le comte qu'il rend du voiage de *Frédéric*. Ce Prince, qui devoit se rendre à *Crémone* pour la Diète qu'il y avoit indiquée, prolongeoit sa marche, afin que le Roi *Henri*, son fils, eût le tems d'arriver avec son Armée, & beaucoup d'autres Princes d'Allemagne qui le devoient accompagner. Mais nous aprenons d'un autre Historien (1) qu'arrivés à *Trente*, ils furent contraints d'y rester six semaines sans pouvoir avancer plus loin, parceque les *Véronois* s'étoient emparés de la *Chiuffa* dans le *Val d'Adige*; & que, l'ayant fortifiée, ils ne laissoient passer personne qui vînt d'Allemagne, ou qui voulût y aler. Le Roi *Henri* fut donc obligé de s'en retourner, avec son Armée, sans avoir pu voir l'Empereur; & la nuit qu'il partit, le feu prit par hazard à *Trente*, & réduisit presque toute cete Ville en cendres. Ce ne fut qu'après le départ de son Fils, que *Frédéric* se rendit à *Crémone*. Il y tint la Diète, qu'il avoit indiquée: mais il ne s'y trouva personne de la part des Villes confédérées. Il n'y eut presque des Députés que de *Parme*, de *Reggio*, de *Modène*, d'*Asti*, de *Pavie*, de *Crémone* même, de *Lucque*, de *Pise*, de *Gène*, dont le *Podestà* *PECORAIO* de *Vérone* étoit le Chef, & les Marquis *Malaspina*. Quand l'Empereur fut à *San-Donnino*, il ne se contenta pas de mettre les Confédérés au Ban de l'Empire. Il les fit encore excommunier par l'Evêque de *Hildesheim*, assés ignorant sans doute pour ne pas favoir qu'il n'avoit point de Jurisdiction hors de son Diocèse. *Frédéric*, en rentrant dans la Pouil-

(1) *Chronique de Godefroi, Moine de Saint-Pantaléon.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

*Combatans la Tour, élevée au-dessus de la plus grande porte de la Ville, pour qu'ils y fassent tête aux Sarasins, s'ils tentent l'escalade; sinon, pour qu'ils s'y tiennent cachés, en attendant ses ordres. Il fait aussi fermer les portes, en ordonnant que tout se tiène renfermé dans la Ville. Il donne ordre ensuite que tout le monde prenne les armes; & descende vers le Port, au jour tombant. Quand on y fut tous assemblés, les Sentinelles de *Saladin*, entendant le bruit tumultueux de ces gens armés, anoncent aux leurs que les Chrétiens s'enfuient. A la première pointe du jour, 5 Galères des Sarasins entrent dans le Port de *Tir*, pour attaquer la Ville. Le Marquis avoit eu soin de faire abatre la chaîne du Port; & quand elles sont entrées, il la fait relever. Les Chrétiens alors attaquent ces Galères; & s'en étant rendus maîtres, en tuant ceux qui les montbient, ils les garnissent de leurs Soldats. Ensuite, les ayant jointes à celles qu'ils avoient, ils s'avancent pour combattre la Flote des Sarasins, qui, conservés, prêtent la fuite. Pendant que les Flotes combattent, quelques Sarasins, ayant dressé des échelles contre les avant-murs, arrivent aux murailles, & les redressent là. Bientôt, s'apercevant qu'elles étoient trop courtes pour atteindre au haut, ils travaillent, en creusant la terre, à renverser les murailles. Le Marquis, déjà vainqueur par mer, ayant appris que les Sarasins étoient fort occupés à cete démoition, ordonne aux Chrétiens d'ouvrir toutes les portes, & de fondre impétueusement de toutes parts sur les ennemis. A cete sortie inopinée & si vive, les Sarasins, par la puissance de Dieu, perdent les forces, & se mettent à fuir. Il en périt environ mille sous le fer des Chrétiens. Le Marquis *Conrad* gagna cete victoire sur *Saladin*, le jour de la Circoncision (1188); & le siège avoit été commencé le 1^{er} de Novembre précédent. *Saladin*, se voyant vaincu par les Chrétiens, fait, au coucher du Soleil, brûler ses Machines & ses Pierriers; & levant le siège pendant la nuit, il retourne à *Damas*.*

Sicard, dans sa Chronique, ibid. col. 603-5, parle ainsi du siège de Tir, en reprenant les choses d'un peu plus haut. L'An du Seigneur MCCLXXXVII, Saladin prit Jérusalem, & les Infidèles s'emparèrent de la Terre du Seigneur. L'iniquité des Chrétiens fut la cause de cete invasion. La paix ayant été con-

PRINCES contemporains.

du même jour, arrivèrent, au pied de cet endroit, les Rois avec toute l'Armée. Le jour suivant, qui étoit un Vendredi 13 du même mois, quelques Bataillons montèrent; & en trouvèrent d'autres de Mahométans, qui entreprirent de leur disputer le passage. On se batit avec ardeur de part & d'autre, jusqu'à ce qu'enfin les Infidèles, forcés de céder à la valeur des Chrétiens, prirent le parti de se retirer. Le même jour, on tint conseil de guerre, pour convenir de la manière dont on feroit passer l'Armée. D'un côté, l'on considéroit que le Port de Muradal étoit trop étroit, & d'autant plus dangereux qu'avec peu de monde on pouvoit arrêter de nombreuses Troupes. On envisageoit, de l'autre, que retourner sur ses pas, étoit manquer au point d'honneur & mal répondre à l'attente de toute la Chrétienté. Les Rois & tous les principaux Généraux étoient ainsi dans une perplexité inexprimable, lorsque Dieu les en tira par un moyen inespéré. Un Homme inconnu demanda à parler aux Rois; & dit, « Qu'il enseigneroit une route, par où l'Armée pourroit passer sans aucun danger, & sans être aperçue des Ennemis, assurant qu'il avoit une connoissance parfaite de ces quartiers, pour y avoir fait paître ses bestiaux & y avoir chassé ». Comme étoit-là ce qu'on souhaitoit, on en informa aussitôt le Roi D. Alfonso; & on fit paroître devant lui, & les autres Rois, & les Généraux, l'Inconnu, qui leur renouvela à tous l'offre qu'il avoit déjà faite. Malgré toutes les protestations, que fit cet Homme pour leur persuader la vérité de ce qu'il leur disoit, comme on ne le connoissoit point, & qu'il n'étoit pas mis de manière à mériter beaucoup de confiance, on craignit que ce ne fût un stratagème pour engager l'Armée dans quelque mauvais pas. Quelques-uns cependant faisant attention que, si cet avis étoit véritable, c'étoit un moyen de se tirer de l'affreux embaras où l'on se trouvoit, & qu'il n'étoit pas difficile de s'éclaircir sur ce point; on jugea à propos que D. Diègue Lopez & D. Garcia Romero allassent, avec quelques Bataillons, guidés par ce même Homme, s'assurer du fait. Ceux-ci le firent; & le Pasteur les conduisit par un coteau de la Montagne, sans que les Ennemis pussent les apercevoir, jusqu'au sommet, où étoit une vaste plaine, capable de contenir toute l'Armée. Cette route s'appelle aujourd'hui Port-Royal, ou Port de l'Empereur. D. Diègue & D. Garcia donèrent aussitôt avis de tout aux Rois, & leur conseil-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Après les soins, que le Duc devoit donner aux Affaires publiques, il ne s'occupa, pendant tout ce tems, que d'Œuvres pïes dans le goût du tems; c'est-à-dire qu'il combla de dons les Eglises & les Monastères. Les Prêtres & les Moines ne prêchoient point alors d'autre bonne Œuvre.

Le Duc Henri, Comte Palatin du Rhin, mourut sans Fils, dit Albert de Staden à l'an 1227; & l'Archevêque de Brème, prit possession du Comté de Staden. Albert méritoit d'autant plus d'être cru sur l'année de la mort du Duc Henri, que cette date est confirmée par beaucoup de Chartes authentiques.

Ce Prince fut surnommé Le Long, parcequ'il étoit d'une très haute taille. J'aurois oublié de le dire.

Sa seconde Femme Agnès de Landsberg, dont il n'eut point d'Enfans, lui survécut 39 ans. N'ayant, depuis la mort de son Epoux, employé ses biens qu'à l'enrichissement des Eglises & des Monastères, elle mourut en 1266, âgée de 80 ans; & fut inhumée dans un Monastère de Filles, fondé par elle à Winhusen, qu'on nommoit auparavant Inhufen.

J'ajouterai peu de choses à ce que j'ai dit du quatrième Fils du Duc Henri le Lion, le Duc Guillaume, mort, en 1212, laissant Otton, très jeune Enfant (*infantulum*). C'est le terme dont se sert Albert de Staden, qui met la mort de ce Prince sous cette année: mais l'Ancienne Chronique de Brunswick le dit mort la veille des Ides (le 12) de Novembre 1213.

Ses qualifications varient dans ses Diplômes. Il s'y nome, ou *Wilhelmo de Lunebourg* simplement; ou *Wilhelmo de Lunebourg*, fils du Seigneur Henri, Duc de Saxe; ou *Wilhelmo*, Duc de Lunebourg; ou *Wilhelmo*, par la grâce de Dieu, Duc de Brunswick & de Lunebourg.

C'est mal à propos que des Historiens l'ont surnommé Longue Epée. Leur erreur vient de Gervais de Tilberi, Historien Anglois des Croisades, qui passa la plus grande partie de sa vie dans le Levant. Il a confondu notre Duc Guillaume avec son oncle Guillaume Longue-Epée, fils naturel d'Henri II, Roi d'Angleterre.

Un Diplôme du Duc Guillaume offre cette date singulière. Ceci fut fait l'an du Seigneur MCCV, Indiction septième, Présidant à la Sainte Eglise Romaine le Souverain Pontife Innocent Troisième de ce nom. De cette date Eccard conclut que, pendant les disgrâces d'Or-

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.*

le, écrit d'Ascoli, le 29 d'Août, au Pape une Lètre, qu'il ne fera pas hors de propos de rapporter (1).

AU Très Saint Père en JÉSUS-CHRIST le Seigneur HONORIUS, par la grace de Dieu, Souverain Pontife de la Sainte Eglise Romaine, FRÉDÉRIC, par la même grace, Empereur des Romains, toujours Auguste, Roi de Jérusalem & de Sicile, salut, & révérence aussi religieuse que due.

NOUS croïons que Votre Béatitude sait bien que, lorsque nous avons été dernièrement en Lombardie dans l'intention de tenir, pour l'Afai-re de la Terre-Sainte, une Cour à Crémone, quelques Lombards, unis par une conjuration illécite, savoir ceux des Villes de Milan, de Lodi, de Verceil, de Brescia, de Mantoue, de Vérone, de Trévise, de Padoue, de Vicenze, de Bologne, & de Faënze, & ceux qui concoururent avec eux, dans le tems qu'à Mercaria le Vénéral-ble Père (CONRAD) Evêque de Porto & de Sainte-Rufine, alors Légat du Siège Apostolique, les Archevêques Werner de Tir, & de Milan, les Evêques de Brescia & de Mantoue, beaucoup d'autres Prélats, Herman, vénérable Maître de la Maison de Sainte-Marie des Teutoniques à Jérusalem, & votre Chapelain Alatrino, firent entre nous & eux un acomodement, qu'ils acceptèrent tous d'un consentement unanime, se sont opo-sés témérairement à cete Afai-re d'une si grande utilité, & nous ont ofensé, nous & l'Empire, grièvement & d'une manière énorme, en fermant méchamment le passage au Roi, notre

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

sa-lem, les Chrétiens, par l'ordre de Renaud (de Châtillon), Prince de Mont-real & Seigneur de la Vallée d'Hébron, ataquant les Caravanes des Sarafins, les pillèrent méchamment. Une autre cause fut la discorde du Roi Gui & de Boémond (Raïmond), Comte de Tripoli; & la cause de cete discorde fut l'envie, ou l'indignation. La Reine Sibille, après la mort de son Mari, s'étoit remariée à Gui, Poitevin; &, son Fils étant mort, elle avoit doné la Couronne à cet Etranger, sans le consentement du Comte & des autres Barons. Quant à la manière de l'invasion, la voici. Saladin, entré dans le païs, assiége d'abord Tabarie, ou Tibériade. Le Roi Gui campe à Mar-scallia. Ecoutez un présage indicatif du malheur prochain. Lorsque, cete nuit, on lisoit au Patriarche Heraclius, dans sa Tente, en récitant Matines, une Leçon, il s'y trouve un passage concernant l'Arche d'Aliance, prise autrefois par les Sarafins. Le matin, on combat. Le Comte de Tripoli, la (Vraie) Croix, Guillaume le Vieux, Marquis de Montfer-rat, dont il est déjà parlé plusieurs fois, lequel étoit venu à la Terre-Sainte, pour raison de Pèlerinage, & pour veiller sur (le Roi) son Petit-fils, tous les autres Barons absolument, & le Peuple (les Soldats) sont faits prisonniers. Les Fortereffes des Chrétiens sont soumises; & Tabarie est prise ensuite. Renaud, nommé ci-dessus, lequel avoit commis le crime, est décollé par ordre de Saladin; & beaucoup ont aussi la tête coupée. Acon, Sidon, Bérice, & Biblos sont prises. Pendant ce tems, par la volonté de Dieu, Conrad, Marquis de Montfer-rat, vint de Constantinople pour visi-ter le Sépulchre du Seigneur; & recon-noissant qu'Acon étoit au pouvoir des Innales, il est porté par un vent favo-rable à Tir, dont les Citoyens, étant sans Chef, le reçoivent avec joie, & se soumettent, eux & leur Ville, à son gou-vernement. Saladin, en quittant Bérice, vient à Tir, amenant avec lui son Pris-onnier, le Marquis Guillaume, père de Conrad, afin que, pour racheter le Père, le Fils se rendit avec la Ville. Il fit donc dire au Fils par le Père « Que, pour sa rançon & celle de quelques autres, il livrât la Ville »; & Conrad répondit « Qu'il n'en livreroit pas même une pier-re ». Saladin, s'approchant, le menaça « de faire percer de traits son Père »; & Conrad répliqua, « Qu'il tireroit lui-même la première flèche sur son Père ».

(1) Rinaldi l'a donnée à l'année 1226, N. 21 & 22.

PRINCES contemporains.

lèrent de se mettre sur le champ en marche. On n'eut pas plutôt reçu cette agréable nouvelle, que toute l'Armée grimpa sur le sommet de la Montagne par la même route; & comença à s'y rebrancher, le Samedi 14 du même mois. On peut juger de la surprise des Mahometans, lorsqu'ils virent les Chrétiens sur la hauteur. Bien loin néanmoins de perdre courage, ils se mirent en ordre de bataille, & tâchèrent d'attirer l'Armée à un combat général: mais les Croisés, harassés par la pénible marche qu'ils avoient été obligés de faire, ne jugèrent pas à propos d'en venir pour lors à une Action. Quoique, le lendemain, l'Armée Mahometane reparût encore, & qu'elle restât sous les armes la meilleure partie du jour, les Généraux Chrétiens persistèrent à ne vouloir point le combat. Ils se contentèrent de bien garder leur Camp, & de reconnoître l'état des forces & la disposition de l'Armée des Ennemis, afin de disposer la leur de la manière la plus convenable pour obtenir la victoire. Aiant donc tout bien observé, ils ordonnèrent que tout le monde se tint prêt pour le jour suivant, auquel ces lieux devoient être le théâtre d'une des plus mémorables batailles de ces siècles. Cet ordre étant donné, tous les Croisés préparèrent leurs armes avant le lever de l'aurore. La plupart disposèrent aussi leurs ames par les Sacramens de Pénitence & d'Eucharistie, les Prélats & les autres Ecclésiastiques les exhortant tous à se comporter avec valeur pour la Religion, qui étoit le principal but de la guerre, pour le salut de la Nation, & pour l'honneur & la gloire des Espagnols. En même tems, on accorda, de la part du Pape, une Indulgence plénière à tous ceux qui avoient concouru à une guerre si sainte. On ne vit pas plutôt paroître la pointe du jour, que les trompettes & les tambours avertirent de prendre les armes; & d'un commun accord entre les Rois & les principaux Généraux, l'Armée Chrétienne fut rangée de la manière qui suit. Au Centre, ou Corps de bataille, étoit l'illustre Roi de Castille avec ses Troupes, qui formoient, pour me servir des termes modernes de la Guerre, 4 Bataillons. Le premier étoit commandé par D. Diègue Lopez, qui avoit sous lui, comme pour Colonels, D. Loup & D. Pèdre ses fils, D. Sanche Fernandez, Infant de Léon, D. Martin Nuñez, ou Mugnos, de Hinojosa, D. Inigo de Mendosa, l'Enseigne de Madrid, & pour Premier Porte-Enseigne, Pierre Arias de Tolède. D. Gonzale Nuñez de Lara

SAVANS & ILLUSTRÉS.

ton IV^e, Guillaume n'osa pas dater ses Diplômes des années du Règne de son Frère: mais M. Scheid oppose à cette même date celle d'un autre Diplôme. La voici. Ces choses ont été faites l'An de l'Incarnation du Seigneur mille deux cents VIII, Indiction XI, Présidant à la Sainte Eglise Romaine le Pape Innocent, Règnant le Sérénissime Roi des Romains Otton toujours Auguste... Donné à Lunebourg le V^e des Calendes de Septembre (le 28 d'Août). En conséquence de ceci, M. Scheid ne voit, dans la date rapportée par Eccard, qu'une faute du Notaire, qui, par inattention, ne l'écrivit pas entière; & cela paroît fort probable. Mais cependant, si l'on fait une observation échappée à M. Scheid, la conclusion d'Eccard est au moins très vraisemblable. Le 28 d'Août 1209, les disgrâces d'Otton IV étoient absolument finies, le Roi Philippe, son concurrent, étant mort dès l'année précédente 1208, & lui-même étant en Italie & près de recevoir la Couronne Impériale. Ainsi, les 2 Diplômes n'ont pas été faits en de pareilles circonstances; & la Logique ne permet pas de rien conclure de la date de l'un à la date de l'autre.

Le Duc Guillaume eut pour Femme Hélène, fille de Waldemar II, Roi de Danemarck, mère du Duc Otton l'Enfant.

On a douté si cette Princesse, après la mort de son Mari, se qualifioit Duchesse. On n'a pas assés de ses Diplômes pour savoir à quoi s'en tenir: mais il paroît certain que les Sujets du Duc Guillaume lui donnoient ce titre. C'est ce qui résulte d'un Aîte de Jean, Abbé de Saint-Michel de Lunebourg, dans lequel, en parlant d'elle, il dit: *Dominæ nostræ Duchissæ Helenæ (de notre Dame la Duchesse Hélène)*. Cet Aîte est de 1225.

Le jeune Duc Otton, depuis la mort de son Oncle, eut bien des démêlés avec Frédéric II, jusqu'en 1235, que cet Empereur le créa Duc de Brunswick & de Lunebourg; & lui donna, dans cette qualité, pour lui & ses Hoirs, l'entrée aux Diètes. C'est par ce Duc Otton que la Maison des Welfs-Este, Ducs de Brunswick, &c. s'est perpétuée en Allemagne.

Otton, Prince sage & généreux, ne songea point à profiter des malheurs de Frédéric II, lorsqu'Innocent IV, par la plus irrégulière de toutes les Procédures, eut eu la hardiesse de déposer ce Prince. Sollicité très vive-

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

filz, & à d'autres Princes que nous avions appellés à cete Cour. Celui qui conoit tous les secrets, fait aussi que, laissant tout pour ne penser qu'à son service, nous étions allés, quand le tems s'approchoit, à cete Assemblée en esprit de charité & de grace; que nous n'avions dessein d'offenser personne; que nous n'avions conçu, contre qui que ce fût, aucune haine, qui pût justement inspirer des doutes à notre sujet, bien que, dans ces cantons, quelques-uns eussent extrêmement offensé l'Empire & nous; & que nous ne voulions pas nous vanger de leurs offenses de la manière que la dignité de notre Empire l'exigeoit, & que nous paroissions le vouloir par ce que nous en avions été affectés (1). Au contraire, par respect pour le Sauveur, dont nous avions intention d'avancer efficacement l'Afaire, nous voulions en agir à leur égard avec douceur, & faire ce que nous n'aurions absolument point fait, si nous n'avions pas été poussés par une cause si sainte, & même très sainte. Mais aussitôt que nous sommes arrivés, nous avons trouvé chés eux des querèles au lieu de paix, de la méchanceté au lieu de bienveillance, en sorte que, quelques efforts que nous fissions pour agir à leur égard avec douceur, nous n'avons pas pu les détourner de leur mauvais dessein. Il est donc arrivé par là que, comme ils ont persisté dans leur méchanceté, cete Cour si célèbre, convoquée pour une chose si digne, & même très digne, n'a pas pu se tenir comme on l'auroit dû. En quoi l'attention de Votre Sainteté

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

O heureuse impiété, qui, négligeant pour le salut des Chrétiens le respect filial, se vante qu'elle percera un Père exposé aux traits des Barbares! O pieuse impiété, mémorable à jamais, laquelle juge qu'on doit préférer l'amour de Dieu à l'amour d'un Père; & qui, par le conseil de ce Père, le croit méprisable, & ne méritant pas, comme vieux, d'être racheté d'aucun prix!

Je puis me dispenser de faire sentir toute l'indécence & toute la fausseté de ces réflexions admiratives du bon Evêque Sicard. Si l'on ne vouloit pas les pardonner aux préjugés d'un siècle, où la Croisade étoit regardée comme la Bonne-Œuvre par excellence, on auroit mauvaise opinion du Cœur, & même de la Religion de Sicard. J'ai dit, dans l'Art. de Guillaume le Vieux, que la constance, disons mieux, l'aparente ferocité de Conrad ne pouvoit avoir pour motif que la connoissance du caractère de Saladin, le plus généreux & le plus humain de tous les Princes; & par conséquent très incapable d'exécuter la menace qu'il faisoit. C'est à quoi l'on doit s'en tenir. Reprenons la suite du récit de Sicard.

Saladin, après avoir assiéged Tir pendant 7 jours, retourne à Acon; & subjugué Napoli, Nazareth, Capha (ou Caïphas), Césarée de Palestine, Joppé, Azot, Gaze, Ascalon & les autres Places voisines de Jérusalem, qu'il subjugué de même par une reddition tributaire (a). Il purifia, suivant l'usage de sa Loi, le Temple du Seigneur, que l'irrévérence des Chrétiens avoit profané précédemment; & l'ayant purifié, le garda. Pour le Sépulchre du Seigneur & Bethléem, il les comit à la garde des Siriens. De plus, il permit à plus de 100 mille Chrétiens, qu'il avoit subjugués, de s'en aller; & les fit escorter jusqu'à Tripoli: mais, ayant été dépouillés par ceux de Tripoli & d'Antioche, ils entrèrent en Arménie à pied & dans la misère; & s'étant répandus jusque vers Iconium, ils furent, en conséquence d'un juste jugement de Dieu, réduits à rien par la nudité, le froid & la faim, en punition d'avoir souillé l'Héritage de Dieu. Cependant faites attention que la (Vraie) Croix fut recouvrée

(1) Je ne suis pas sur d'avoir bien entendu cet endroit, où le Latin dit: *quorum offensas nolebamus taliter vindicare, sicut Imperii nostri dignitas exigebat, & ostendebamus etiam in affectu.*

(a) *Aliisque locis Jerusalem aggregatis, cum deditione tributaria subjugavit.* La suite du Discours demande à la fin *quam* au lieu de *cum*.

PRINCES contemporains.

comandoit le second, dans lequel étoient les Régimens des 4 Ordres Militaires avec leurs Grands-Maitres, & les Bandes de Cuenca, d'Huète, d'Alarcon, & d'Uclés. A la tête du troisième étoit D. Roderic Diaz de los Caméros, accompagné de D. Alvar, son frère, de D. Gomez Pérez l'Asturien, de D. Garcia Ordoñez, & de D. Jean Gonzalez d'Ufero. Là étoient les Bandes de Sainte-Etienne de Gormas, d'Almazan, d'Ayllon, d'Atienga, & de Medina-Céli. Le Roi D. Alfonso avoit pris le commandement du quatrième, & avoit avec lui tous les Prélats, D. Gongale Rodriguez Ciron, D. Roderic, son frère, D. Roderic Pérez de Villalobos, D. Suero Teller, D. Ferdinand Garcia, Seigneur Leoncis, & pour Premier Porte-Enseigne D. Alvar Nuñez de Lara. Ce dernier Bataillon étoit composé des Bandes de Valladolid, de Medina-del-Campo, d'Olmédo, d'Arévalo, & de Tolède. On avoit laissé sur les frontières les autres Bandes. Le valeureux Roi de Navarre avoit l'Alle droite, où étoient D. Almoravid, D. Pèdre Martinez de Lère, D. Pèdre Garcia, & D. Gomez Garcia, son Porte-Enseigne, avec les Bandes de Soria, de Ségovie, & d'Avila, l'Archevêque de Narbone, Thibaut Blacon, un autre Régiment de Chevaliers Galiciens & Portugais, & beaucoup d'autres Volontaires. Il y avoit à la gauche le glorieux Roi d'Aragon, avec D. Sanche, Comte de Roussillon, & D. Nuñez Sanchez, son fils, D. Garcia Ximène, D. Ximène Cornet, D. Aznard Pardo, D. Artald Folc, D. Pèdre Maza, le Comte d'Ampurias, D. Guillaume de Cardone, D. Guillaume de Cervera, & beaucoup d'autres Seigneurs, avec les seules Troupes Aragonaises. Voici comment Mahomet rangea son Armée. Au Centre & aux Alles de gros Bataillons d'Infanterie & de Cavalerie, sans que je puisse marquer les places qu'occupoient les Africains & les Espagnols. Derrière étoit un cercle fermé partout par des chaînes de fer; & Mahomet donna la garde de ce poste important aux Mahométans les plus braves, tant d'Infanterie que de Cavalerie, lesquels étoient si serrés, qu'il sembloit qu'on ne pût jamais s'y faire jour. Dans le milieu, étoit Mahomet, vêtu d'une Robe très riche, tenant d'une main l'Alcoran, qui est le Livre de la Loi Musulmane, & de l'autre un Sabre. Tout étant ainsi disposé; on n'eut pas plutôt soné la charge, que D. Diègue Lopez de Haro fondit sur les Mahométans avec

SAVANS & ILLUSTRÉS.

ment par ce Pape d'accepter la Couronne de Germanie & de l'Empire, il refusa de se déshonorer & de se rendre coupable de Felonie pour satisfaire l'avidité ambition d'un Pontife, qui ne songeoit qu'à s'agrandir sans aucun scrupule sur le choix des moïens.

Il ne me reste plus qu'à m'aquiter de la promesse, que j'ai faite plus haut de faire connoître l'Ouvrage, qui m'a prêté l'érudition dont je me suis paré dans cet Art, depuis que j'ai comencé de parler du Duc Henri. Voici son Titre.

Origines Guelphicæ, quibus potentissima Gentis exordia, magnitudo, varietate fortuna usque ad Ottonem, quem vulgo Puerum dicunt, primum Brunswicensium & Luneburgensium Ducum, ex aqualium Scriptorum Testimoniis, Instrumentis publicis, Staruis, Lapidibus, Gemmis, Sigillis, Numis, aliisque Monumentis superstitiis deducuntur, & in compendio exhibentur, Opus præcæte Dm. Godofredo Guillelmo Leibnitio, stylo Dm. Johannis Eccardi literis consignatum, novis Probationibus instructum, variisque pernecessariis Animadversionibus castigatum, jam vero in lucem emissum à Christiano Ludovico Scheid, J. C. Serenissima Familia Guellica à scribenda Historia. Hannover; 1750 T. I; 1751 T. II; 1752 T. III, & 1753 T. IV. Ce Livre, exécuté très bien avec beaucoup de dépense, offre une multitude prodigieuse de Monumens de toute espèce, entre autre des modèles de l'Ecriture des différens tems, très bien gravés d'après les Chartres originales. L'Ouvrage est en lui-même bien digéré; mais son Rédacteur Jean Eccard, Home très savant, est souvent peu juste dans ses raisonnemens, & quelquefois malheureux dans ses conjectures. Ce sont les Remarques de M. Scheid, qui donnent principalement du prix aux immenses recherches du célèbre Leibnitz. Ces Remarques sont le fruit d'une érudition très vaste, qu'une Logique exacte a su mettre en œuvre. En rendant à l'Editeur cette justice, que je lui dois, j'ose n'être pas en tout de son avis, parceque le pais de la Conjecture est un pais de Liberté.

ARIALD, Prêtre; CONSTANTIN l'Africain; ATTON, ou HAITON, ou HETTON; JEAN, Médecin; PIERRE, Diacre, fleurissant vers 1080; ODÉRISE I, Abbé du Mont-Cassin, & Prêtre-Cardinal de l'Eglise Romaine, mort en

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

pourra facilement remarquer combien Dieu lui-même, de l'Afaiſe duquel il s'agiſſoit, eſt grièvement offenſé, & combien on a fait tort à l'honneur de la Sainte Eglise Romaine, au nôtre, & à celui de l'Empire. Certe, Très Heureux Père, quoique nous euſſions pu juſqu'à préſent & que nous puifſions encore tirer une juſte vengeance de tant & de ſi grandes injures, nous ne voulons & ne devons pas la préférer à l'Afaiſe de la Rédemption (1), dont nous avons cru devoir nous charger, & que nous aſpirons, avec un deſir ardent, à conduire à ſa fin; come nous nous propoſons de plus de ſuivre l'exemple de celui, qui, ſubiſſant pour nous une mort temporelle, a ſouffert patiemment les injures; &, come nous avons la plus pleine confiance en votre bonté, nous avons jugé devoir remettre à votre diſpoſition, à votre volonté, & à celle de vos vénérables frères les Cardinaux le diſcend, que nous avons avec ces Lombards, en vous aſſurant que nous ratifierons & que nous confirmerons tout ce que votre prudence aura décidé devoir être fait à l'avenir. Cète Lettre embarreſſe *Honorius*. L'intérêt de la Croiſade, qu'il faiſoit prêcher de toutes parts avec plus de vivacité que jamais, vouloit qu'il rétablît l'union entre l'Empereur & les Confédérés de Lombardie: mais l'intérêt de la Cour de Rome ne vouloit pas que cète union fût ſi bien cimentée, qu'il en réſultât des obſtacles à ſes projets. *Honorius* & ſes Cardinaux craignoient donc de ſe charger du rôle d'Arbitres, qu'il

(1) Il nome ainſi la Croiſade, dont il avoit promis d'être, parcequ'il ſ'agiſſoit de recouvrer les lieux, que le Rédempteur avoit ſanctifiés par ſa préſence.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

par l'Empereur Héraclius: mais qu'enſuite, ſous le même Héraclius, les Mahométans s'emparèrent de Jérusalem; & qu'à préſent la Vraie Croix eſt perdue ſous le Patriarche Héraclius; en outre que Jérusalem, recouvrée ſous un Pape Urbain (a), eſt de nouveau ſubjuguée ſous un Pape Urbain (b). Pendant ce tems, le magnanime Conrad de Monterrat, Seigneur de Tir, avoit remporté ſur mer 2 victoires; & pris, avec le ſecours des Piſans, quelques Galères & quelques Vaiſſeaux, qu'il avoit fait courageuſement ſortir du Port d'Acon, & dont il s'étoit emparé plus courageuſement encore; & pourvu ſuffiſamment de vivres ſes Citoïens. De plus, il avoit fait conſtruire une très forte Barbacane, pour recevoir les attaques de l'Ennemi victorieux. Saladin vint donc au mois de Novembre aſſiéger Tir une ſeconde fois; mais, au comencement d'une nuit (c), il tomba 40 coudeés des murs de la Barbacane. C'eſt pourquoi les Tiriens eurent une très grande peur, en ſe reſſouvenant de Jéricho (d). Mais le Marquis ne s'endormit pas. Il employa les Hommes & les Femmes à transporter les pierres & le ſable; &, le lendemain, le mur fut réparé par les Maſſons. Le Marquis envoia les Piſans à Acon; & fit monter les Femmes en habit d'Hommes ſur les murailles, afin que la Ville parût remplie de Déſenſeurs. Les Piſans revinrent victorieux, amenant 2 Navires chargés. Saladin ataquâ la Ville par mer & terre; & come il penſoit que le Marquis & les Piſans avoient deſſein de s'enſuir, il chargea ſurtout ſes Galères de faire bone garde. Il y en eut 5 de priſes, leſquelles étoient chargées de Perſones nobles, de Princes, d'armes, & de vivres; ce qui fut cauſe que Saladin, pénétré de douleur, s'attacha ſur terre à la Barbacane, l'ataquant avec des Pierriers, des Manganes (e), des Gattes (f), des Javelots, des Flèches & des Dards; & le Marquis, ſe trouvant trop preſſé, rapella ceux qui

(a) Urbain II.

(b) Urbain IV.

(c) Sed & nôtre perveniente. J'avoue mon ignorance. Je n'entens pas cète Exprefſion. J'ai dit ce que j'ai pu.

(d) On fait que les murs de Jéricho tombèrent miraculeuſement, & que Joſué prit la Ville.

(e) Eſpèce de Machines de guerre pour les Sièges.

(f) Autre Machine du même genre.

PRINCES contemporains.

D. Loup, son fils, l'Infant D. Sanche Fernandez, & D. Martin Nuñez de Hinojosa. Ils furent tous reçus avec in-trépidité par les Mahométans du Centre. Au même instant, les Navarrois & les Aragonois, qui formoient les Flancs, s'ébranlèrent, & la bataille devint générale. On combattit de part & d'autre avec la dernière opiniâtreté. Quoique le Corps de bataille de l'Armée Chrétienne enfonça d'abord celui des Mahométans, ce dernier fut secouru par un si grand nombre de Troupes, que le premier fut contraint de plier à son tour, de lâcher pied, & de perdre le terrain qu'il avoit gagné. Quelques Chrétiens même prirent la fuite: mais il ne s'en trouva parmi eux aucun de nom. A la vue de ce désordre, le Roi D. Alphonse voulut se jeter dans la mêlée, avec tout son monde, pour réparer cet échec, disant à D. Roderic, Archevêque de Tolède, « Que le tems étoit venu, où il y falloit mourir glorieusement ». L'Archevêque, & D. Ferdinand Garcie, Général très expérimenté, le retinrent; & lui représentèrent, « Que les renforts doivent s'en-» voir avec prudence & modération, » conformément au besoin, afin qu'ils » soient utiles ». Ainsi, le Roi fit avancer D. Gongale Rodriguez Giron & son Frère, avec quelques Régimens & quelques Bandes, du nombre desquelles étoit celle de Tolède, où étoient Dominique Paschal, Chanoine de cette Eglise, avec le Guidon de l'Archevêque, & D. Alvar Nuñez de Lara, avec l'Estandart Royal, qui portoit l'Image de N. S. Jésus Christ & celle de sa Sainte Mère. Cependant les Infidèles montroient beaucoup d'opiniâtreté, de même que les Chrétiens qui étoient aux Ailes. Mais, dès que Gongale Rodriguez eût pénétré avec l'Estandart Sacré jusqu'au terrain du Centre que les Croisés avoient perdu, il chargea les Ennemis avec tant d'impétuosité, que ceux-ci commencèrent à reculer. Ce qui ne contribua pas peu à cet avantage, ce furent les efforts, que firent les 2 Rois, qui étoient aux Flancs, sur la nouvelle du danger où étoit le Centre. Voiant donc que la confusion se mêloit parmi les Mahométans, sans que les cris de leurs Généraux & les ordres de Mahomet pussent les arrêter, les Chrétiens reprirent courage, & firent des prodiges de valeur, pour obtenir la victoire. Toute l'Armée ennemie fut mise en déroute, de sorte que les Bataillons Chrétiens gagnèrent le Cercle de chaînes, où il falut combattre de nouveau, & avec un nouvel acharnement, parceque les

SAVANS & ILLUSTRES.

1103: ALFANE II, Archevêque de Salerne, mort en 1086: ALBÉRIC, Diacre-Cardinal de l'Eglise Romaine; & BENOIT, dit aussi WAIFRE, ou WAUFRE, fleurissans dans le même tems: PAUL, le Grammairien, fleurissant vers 1100: ALBÉRIC de Campanie, vivant en 1111: GUI, Prêtre; ROBOAS, ou NOBOAS, Diacre; RAINALD, Souddiacre; PIERRE, Souddiacre de l'Eglise Romaine; GREGOIRE, Evêque de Terracine; & GREGOIRE, Evêque de Sinuesse, fleurissans de 1120 à 1130: PANDULF, Prêtre-Cardinal de l'Eglise Romaine, puis Evêque d'Ostie, mort en 1134: JEAN de Tivoli, mort avant 1137: PIERRE-DIACRE, Bibliothécaire du Mont-Cassin, mort après 1140: RICHARD DE GLI ANNIBALDESCHI, Abbé du Mont-Cassin, & Archidiacre-Cardinal de l'Eglise Romaine, mort en 1274: BERNARD AYGLIER, ou DES-AYGLIERS, Abbé de Lerins, puis du Mont-Cassin, & Cardinal de l'Eglise Romaine, mort en 1282; tous Savans & Illustres, appartenans au Monastère du Mont-Cassin.

Je rapelle dans cet Article, & je n'en fais point d'excuse, quelques Personnages, dont j'ai déjà dit quelque chose aux Savans & Illustres des III^e & IV^e Vol., & d'autres, qui devoient s'y trouver. Pour tous ceux que je viens d'annoncer, je ne ferai que traduire quelques Chapitres du petit Ouvrage de Pierre-Diacre sur les Hommes Illustres du Mont-Cassin; & j'y joindrai les Remarques, soit entières, soit en partie, dont quelques-uns se trouvent enrichis par Jean-Baptiste Mari, Romain, & Chanoine de Saint-Ange au Marché aux Poissons à Rome, lequel fit, le premier, en 1655, imprimer en cette Ville cet Ouvrage sur un Mss. de la Bibliothèque Barberine, en y joignant un Supplément composé par D. Placide, Romain, Moine, & Diacre du Mont-Cassin. Je n'emprunterai que 2 Articles de ce Supplément. Ce seront ceux de Richard de gli Annibaldeschi, & de Bernard Ayglie. Començons par écouter Pierre-Diacre.

CHAPITRE XXII. Ariald, Prêtre du Mont-Cassin, écrivit quelques Traités, en Stile élégant. Il vecut dans le même tems qu'Albéric.

REMARQUE de Mari. Ariald fleurit Pan 1080.

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

leur étoit difficile de bien remplir ; & , pour s'en exempter, ils paroissent craindre que l'Empereur ne veuille pas s'en tenir à ce qu'ils pourroient décider. Frédéric, pour écarter cette crainte, écrit de Foggia, le 17 de Novembre, une Lettre au Pape en ces termes (1). *IL a plu à Votre Béatitude de nous répondre, par le Vénérable Archevêque de Tir, Chancelier du Roïaume de Jérusalem, & par le Frère Herman, Maître de la Maison de l'Hôpital des Teutoniques, nos chers amis & féaux, au sujet de la reconciliation des Lombards à faire par la médiation de votre prudence, qu'il avoit paru à Votre Apostolat, & à tous vos Frères, que nous vous avions chargés d'un fardeau qu'il est impossible de porter, parceque vous prendriez spécialement sur vous & sur la sainte Eglise Romaine le fait dont il s'agit. Et parcequ'il pourroit paroître douteux à quelques-uns, si, par la suite, nous ne voudrions peut-être pas ne point tenir ce que nous promettons à présent sur cela, nous prenons à témoin celui qui fouille dans le secret des Cœurs, qui conoît toutes choses avant qu'elles soient, que ce que nous faisons, c'est dans la pureté de la bone-foi, & que nous vous avons remis cete Affaire dans la droiture de notre cœur. Et, come la sainte Mère Eglise, ainsi que nous le savons, a toujours été soigneuse de notre honneur, elle doit agir pour nous en ce point avec d'autant plus de d'efficacité, qu'elle voit que nous faisons spécialement pour Dieu ce que nous faisons à cete occasion. Ainsi, nous vous remettons cete Affaire une seconde fois, avec une entière confiance, come nous avons déjà fait, & come*

(1) Le Rinaldi la rapporte, *ibid.* N. 23 & 24.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

venoient de remporter la victoire sur mer ; & , combattant sur terre, il fit perdre beaucoup de monde aux Sarasins, sans en perdre des siens. Saladin, voyant donc que la guerre ne tournoit pas sur mer à son avantage, ordonna que l'on menât 9 Galères à Bérice. Les Chrétiens les poursuivirent si vivement, que Saladin en fit brûler 8 avec le Feu Grégeois même qu'elles portoient (a) ; & la neuvième se brisa contre la côte de Sidon. L'Armée navale de Saladin étant donc ainsi détruite ; ce Prince, voyant qu'il ne pouvoit pas réussir au siège, brûla toutes ses Machines, & leva le siège la veille des Calendes de Janvier ; & , pour marque de sa douleur, il fit couper la queue au Cheval, qu'il avoit coutume de monter, afin d'animer les siens à vanger son injure.

Ainsi, le siège de Tir fut levé le dernier de Décembre 1187, ou le 1 de Janvier 1188 ; & , come Bernard le Trésorier dit que ce fut pendant la nuit que Saladin se retira, la levée du siège appartient aux 2 années ; c'est-à-dire qu'elle se fit la nuit du 31 de Décembre 1187, ou 1 de Janvier 1188.

Benvenuto, col. 357, place au tems du siège de Tir un petit fait, qui doit être postérieur, & qu'il rapporte, dans les mêmes termes Latins, qu'il l'a trouvé dans un Auteur, qu'il ne nomme pas. Voici donc ce que cet Auteur dit.

Saladin, Roi des Sarasins, voyant le Roi Conrad de Montferrat prospérer grandement dans le Roïaume de Jérusalem, veut essayer en cete manière de le tromper. Ce Conrad étoit libéral outre mesure, & faisoit surtout de grands & précieux dons. Le Roi Saladin lui envoya une Ambassade solennelle avec de très riches joiaux, entre lesquels étoit un Gobelet d'une seule pierre précieuse d'une valeur & d'une beauté infinie. Saladin disoit : Il ne gardera pas ce gobelet pour lui, car il fait gloire de faire de riches présents ; & il ne le peut donner qu'à un seul. Par là, les autres Princes, pousés par l'envie, causeront à ce sujet quelque trouble, & chercheront à lui donner la mort. Or le Roi Conrad, ayant reçu les Joiaux & le Gobelet, & voyant la valeur & la beauté de celui-ci, s'imagina tout d'abord pourquoi le

(a) *Ignis proprio Saladinus comburi fecit agresti.* Par tout, où l'Auteur veut parler du Feu Grégeois, il se sert toujours de cete dénomination d'*Ignis agrestis*.

PRINCES contemporains.

Barbares, qui gardoient ce poste, étoient des plus vaillans. L'Action fut des plus vives : mais les Navarrois, qui avoient à leur tête leur valeureux Roi D. Sanche, furent les premiers, qui forcèrent la barrière, rompirent les Chaines, & jetant à leurs pieds tous les Infidèles, qui osèrent se présenter devant eux. Parmi les Castillans, le premier, qui passa au de-là de cette barrière, fut D. Alvar Nuñez de Lara. Il sauta de l'autre côté avec son cheval ; & , ayant été suivi par d'autres, ils écartèrent les Infidèles ; & procurèrent aux Chrétiens la facilité de rompre les chaines, & d'ouvrir un passage pour l'Infanterie & la Cavalerie. D. Pèdre, Roi d'Aragon, ne fut pas un de ceux qui montrèrent le moins d'ardeur en cette occasion. Mahomet, reconnoissant enfin que la victoire se déclaroit pour les Chrétiens, s'enfuit en grande diligence, accompagné seulement de quelques-uns des siens, à la sollicitation de Zéit, son frère. Au même instant, les Croisés se rendirent maîtres de toute la Barrière ; & massacrèrent un nombre prodigieux d'Infidèles, mettant tous les autres dans un désordre affreux. Pour rendre la victoire plus complète, les Chrétiens poursuivirent les Fuyards jusqu'à 3 ou 4 lieues, & en firent un horrible massacre. La nuit seule mit fin au carnage ; & les obligea de retourner joindre le gros de l'Armée, qui s'étoit emparée du terrain, où les Ennemis avoient campé. . . . On recueillit, le jour suivant, les dépouilles, qui furent très considérables & très riches, malgré ce que les simples Soldats pouvoient avoir pillé, pendant la nuit, pour satisfaire leur cupidité. D. Diègue Lopez les distribua entre les Navarrois & les Aragonois, laissant seulement au Roi de Castille & aux siens la gloire d'avoir vaincu. Cette bataille fut miraculeuse, par les circonstances dont elle fut accompagnée. Près de 200 mille Mahométans perdirent la vie, suivant le témoignage du même Roi D. Alfonse dans quelques Privilèges, quoique, du côté des Chrétiens, il ne périt que 25 mille Hommes dans le combat, & 150 pendant tout le cours de la Campagne, parceque les Mahométans étoient armés à la légère, & que les Chrétiens avoient de bones cuirasses. Aussi-tôt que le Bataillon du Roi Alfonse se fut avancé avec l'Etendard, sur lequel Notre Seigneur & sa Sainte Mère étoient représentés, le désordre se mit dans le Corps de Bataille des Infidèles, qui avoient fait lâcher pied aux Croisés. D. Dominique Palschal, qui por-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

L'Albérie, nommé-là par Pierre-Diacre, est le premier de ce nom, duquel il sera parlé plus bas.

CH. XXIII. Constantin l'Africain, Moine du même Monastère, très pleinement instruit des Matières Philosophiques, le Maître de l'Orient & de l'Occident, & brillant comme un nouvel Hippocrate, quitta Carthage, sa Ville natale, pour aller à Babilone apprendre à fond la Grammaire, la Dialectique, la Physique, la Géométrie, l'Arithmétique, la Mathématique, l'Astronomie, la Nécromancie, la Musique, & la Physique des Chaldéens, des Arabes, des Persans, & des Sarasins. Il passa de là dans les Indes. Il s'y fit instruire des Sciences, qu'on y enseignoit ; & , lorsqu'il y fut très habile, il alla en Ethiopie, étudier sous les Savans Ethiopiens ; & , s'étant abondamment rempli de leurs leçons, il partit pour l'Egipte ; & là s'instruisit en plein de tous les Arts des Egiptiens. Aiant employé 39 ans à ces Etudes, il retourna dans sa patrie ; mais les Africains, le voyant ainsi plein de toutes les Sciences des autres Nations, résolurent de le tuer. En aiant eu connoissance, il s'embarqua secrètement ; vint à Salerne ; & s'y tint caché quelque tems, en s'y donnant pour un Pauvre. Ensuite, aiant été reconnu par le Frère du Roi de Babilone (c'est à dire du Calife de Bagdad), lequel étoit arrivé presque en même tems que lui dans cette Ville, il fut traité d'une manière très honorable par le Duc Robert (Guiscard). Depuis, Constantin, abandonnant cette Ville, vint au Monastère du Mont-Cassin, où, reçu de très bonne grace par l'Abbé Didier (depuis Pape Victor III.), il se fit Moine. Pendant qu'il demouroit dans ce Monastère, il traduisit des Langues de diverses Nations un très grand nombre d'Ouvrages, dont les principaux sont le Pantegnum (a), qu'il divisa en 12 Livres, & dans lequel il exposa, Ce qu'un Médecin doit savoir : La Pratique, divisée en 12 Livres, dans laquelle il montre, Comment un Médecin doit conserver la santé, & traiter la maladie : Un Livre Des douze Degrés : la Diète des Alimens : Un Livre Des Fièvres, qu'il traduisit de l'Arabe : Un Livre De l'Utérine : Des Membres intérieurs : De la copulation du Mâle & de la Femelle : Le Viatique, divisé en 7 Parties ; & traitant d'abord Des Maladies de la Tête ; ensuite Des Maladies de la Face ;

(a) C'est à dire Tout l'Art, l'Art entier.

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

les Lètres, que nous vous avons écrites, le témoignent; & nous prions instamment Votre Béatitude, en qui nous avons une confiance particulière, de procéder sûrement & fermement avec Dieu, dans cete même Affaire, dont vous vous êtes déjà chargé utilement, & de vouloir faire, statuer, ordonner ce qui pourra tourner à l'honneur de Dieu, de la Sainte Eglise Romaine, de l'Empire, & de nous-même; & ce qui fera que le Service de la Terre-Sainte, que nous préférons à nos intérêts avec tout le dévouement & l'affection de notre cœur, ne puisse plus, au mépris de JÉSUS-CHRIST & à la honte du Nom Chretien, être empêché. Nous aurons pour agréable & nous ratifierons tout ce que vous statuerés au sujet de la reconciliation ci-dessus nommée; & nous en donnerons des Lètres & des Actes de confirmation; en sorte que la pieuse Mère Eglise ne se repente jamais d'avoir pris sur elle cete charge; & qu'elle soit tenue de faire, s'il en est besoin, encore plus pour nous, come étant spécialement son Fils. Mais si, lorsque nous humiliant pour l'amour de Dieu, nous remètons cete Affaire à votre arbitrage, à votre volonté, les Lombards, ce que nous ne croions pas, ne veulent point obéir à ce que vous aurés ordonné, nous vous demandons & nous vous prions de faire, en vue de Dieu & de notre patience, ce qu'il vous appartient de faire. Au reste, à l'égard de tout ce que ledit Archevêque de Tir, Chancelier du Roïaume de Jérusalem, L...., Archevêque de Reggio, & le Maître, mentionné ci-dessus, vous diront, de notre part, sur cete Affaire & sur d'autres, prenez en leurs paroles, s'il vous plaît, la même confiance, que vous aurés en nous;

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

Roi Saladin le lui avoit envoié. Sur le champ donc, il fit appeler ses Princes & ses Grands; & devant les Ambassadeurs de Saladin, il brisa le Gobelet à coups de marteau; en fit autant de morceaux, qu'il y avoit de Princes; & leur fit à tous un présent égal. Saladin n'en est pas plutôt informé qu'il pense que Conrad est le plus sage des Hommes; & ce qui le rend plus attentif à rester en paix avec lui.

De ce que Conrad est nommé Roi par cet Ecrivain, Benvenuto devoit penser que le fait n'est point arrivé pendant le siège de Tir; & qu'il ne peut l'être, qu'après que le Marquis eût épousé l'Héritière du Roïaume de Jérusalem, Isabelle, seconde sœur du Roi Baudouin IV. Mais laissons cete Historiète pour ce qu'elle peut valoir; & voyons ce qu'on nous apprend encore des actions de Conrad.

Bernard le Trésorier, Ch. CLXX. Cependant Saladin, ayant appris que l'Empereur Frédéric, les Rois de France & d'Angleterre, un très grand nombre de Princes & de Prélats, & les autres Peuples de l'Occident se dispoient au Voyage d'outre-mer pour secourir la Terre-Sainte; il ordonna sur le champ qu'on fournit convenablement Acon de munitions. Il savoit qu'attendu leur multitude, les Chrétiens ne pouvoient pas s'assembler ailleurs, si véritablement ils passoient la mer. Il promit, même avec serment, aux Habitans d'Acon, que, si les Chrétiens y venoient débarquer, il accourroit sur le champ, avec toutes ses Troupes, au secours de la Ville. Après avoir pris ces précautions, il alla faire le siège de Tripoli. Guillaume, Roi de Sicile, envoya cependant à Tir, au secours du Marquis Conrad, une Flote, qui portoit 200 Hommes d'Armes. Dès qu'elle fut arrivée, le Marquis la fit aller, avec la sienne, au secours de Tripoli, sous la conduite du Chevalier Espagnol aux Armes vertes. Les Sarasins furent embarrassés de le voir arriver avec une grande Flote; & Saladin, ayant donné sa parole, pria, par ses Envoyés, l'Espagnol (a) de le venir trouver; car les Sarasins avoient grande curiosité de le voir, parcequ'il étoit, come on l'a dit,

(a) Il manque ici dans le Texte quelque mot, que j'ai suppléé de mon mieux. *Cujus adveniu cognito Saraceni. Saladinus præfata fide per nuntios suos Hispanum rogavit, &c.*

PRINCES contemporains.

toit le Guidon de l'Archevêque, pénétra au travers des Bataillons Ennemis, sans recevoir aucune blessure; ce qui paroît d'autant moins croïable, que les Infidèles étoient en bien plus grand nombre que les Chrétiens, puisqu'ils avoient 80 mille Chevaux, au lieu que les Chrétiens n'en avoient que 25 mille. L'Infanterie étoit à proportion. Enfin, on trouva tant de flèches, de dards, de javalots, que ces armes, sans parler de la multitude de celles qui n'avoient pas servi, fournirent une si grande quantité de bois, qu'on ne pût en consommer la moitié pendant 2 jours que l'Armée Chrétienne resta dans le même lieu, quoiqu'on ne brûlât point autre chose pour apprêter à manger à tout le monde. Quelques-uns disent, « Qu'au commencement de la » Bataille, on aperçut au Ciel une Croix » très belle & très brillante, présage » assuré de la victoire ». Cependant ce prodige si singulier & si digne d'être transmis à la Postérité, n'est rapporté, ni par le Roi D. Alfonso dans la Lettre qu'il écrivit au Pontife, ni par D. Roderic, Archevêque de Tolède, ni par Arnaud, Archevêque de Narbone (dans sa Lettre circulaire imprimée dans le Gallia Christiana de Mrs de Sainte-Marthe), ni par l'Auteur des Annales de Tolède; quoique tous ces Hommes célèbres aient été témoins de la Bataille; ce qui est un grand préjugé. C'est, à la vérité, un Argument négatif; mais il est très fort; & quoique l'on réponde que ces Ecrivains ont passé cette merveille sous silence, faute de s'en être bien assurés, ce n'est qu'un faux fuyant. En effet, l'Archevêque de Tolède n'a écrit son Histoire que longtemps après, de sorte qu'il auroit bien pu s'éclaircir de ce fait. L'Archevêque de Narbone a pareillement eu tout le tems de le constater; & quoiqu'il en soit parlé dans la Chronique générale imprimée, il n'en est pas fait la moindre mention dans 2 Chroniques msses très anciennes, que je possède. Au reste, je ne fais ici qu'exposer la difficulté, laissant à un chacun la liberté de croire ce qu'il voudra. Trois jours après la Bataille, les Chrétiens prirent Ferral, Bilches, Rafios, & Tolose. Ils trouvèrent Baïza déserte, hors la Mosquée, où s'étoient réfugiés les Malades & les autres, qui n'avoient pas pu s'enfuir. De ces Malheureux, les uns furent massacrés, les autres furent consumés par le feu mis à la Mosquée, & d'autres furent faits Esclaves. Les débris de l'Armée Mahométane, avec les Habitans de Baïza & d'autres

SAVANS & ILLUSTRES.

Des Instrumens; Des Maladies de l'Estomac & des Intestins; Des Maladies du Foie, des Reins, de la Vessie, de la Rate, & du Fiel; Des Maladies des Parties de la Génération, & de toutes celles de la Peau, qui se montrent à l'extérieur; & tout cela pour expliquer le Livre de l'Aphorisme (ou des Aphorismes): L'Antidotaire du Tegnum (a), du Megategnum (b), & du Microtegnum (c): Des Dissertations sur les Sentimens de Platon & d'Hippocrate: Du Médicament simple: La Gynécie, c'est à dire Des Membres & des Corps des Femmes: Du Pouls: Des Expériences: Les Gloses (Explications) des Herbes & de leurs Espèces: La Chirurgie: Un Livre Du Médicament des yeux. Cet Home employa 40 ans aux Etudes des différentes Nations; & dernièrement il mourut, vieux & plein de jours, au Mont-Cassin. Il vécut au tems des Empereurs nommés ci dessus.

RÈM. Constantin, à la manière de ceux que le Dipsade a mordus (d), se proposa d'engloûtir, avidement à plein gosier & sans reprendre haleine, toutes les Sciences Phisiques, afin que tout le monde confessât ensuite qu'un Nouvel Hippocrate éclairoit en lui l'Univers; & pour cet effet, il eut soin d'apprendre les Langues Hébraïque, Siriaque, Chaldaïque, Grecque, Latine, Italienne, Persienne, Arabe, Egiptienne, Ethiopique, Indienne. Poussé principalement, par la nature de son esprit, à percer dans ce que les Livres des Anciens ont de difficile & d'obscur, il ne fut, à cet égard, surpassé par aucun de son tems; & peu de gens l'égalèrent. Ainsi, la connoissance exacte des Langues, que l'on a toujours cru sursur, presque seule, pour rendre illustre, n'est qu'une petite partie de ce qu'on doit louer dans cet Home véritablement Polyglotte (e); & même, louer par cet endroit un si grand Home, est le louer d'un

(a) L'Art.

(b) Le Grand Art.

(c) Il faut Microtegnum, c'est à dire le Petit Art.

(d) Espèce de petit Serpent, de la morsure duquel on dit qu'elle cause une soif ardente, qui force de boire continuellement & sans mesure.

(e) L'Auteur dit Polyglossi. C'est comme il faut dire: mais la Prononciation Attique a prévalu dans notre Langue. Polyglosse, ou Polyglotte, Nom Appellatif, veut dire, come apparemment on ne l'ignore pas, Qui sait, & beaucoup mieux Qui parle plusieurs Langues.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

& croiés les aussi sûrement & fermement, que si vous nous entendiez prononcer en personne les mêmes choses. Sur les assurances de cete Lèrre, le Pape & les Cardinaux ne refusent plus de se charger de travailler à la reconciliation, que Frédéric souhaitoit; & les Lombards consentent de les avoir pour Arbitres. Les Villes confédérées nomment des Procureurs, pour donner tout pouvoir au Pape d'acomoder leurs différens avec l'Empereur (1).

Albenga, Savone, & d'autres lieux de la Rivière de Ponant, secouent le joug des Génois; & se donnent à Thomas, Comte de Savoie, que l'Empereur, en reprenant le chemin de son Roïaume, avoit établi son Lieutenant-Général dans toute l'Italie.

Les Bolonois envoient à Mantoue, pour le service des Confédérés, 250 Cavaliers & 50 Arbalétriers, peut-être pour assoupir quelque querèle survenue dans la Ville. Ils bâtissent aussi, cete année ou la suivante, Castelfranco sur les confins du Modénois; & les Modénois construisent vis-à-vis Castello-Léone, dit communément Castiglione.

Le 4 d'Octobre de cete année, l'admirable Servitcur de Dieu, S. FRANÇOIS d'Assise, passe à une meilleure vie, après avoir vu son Ordre déjà répandu presque par toute la Chréienté (2).

Les Nobles & les Populaires de Plaisance font la paix.

Nous trouvons dans les Annales d'Asti, que, vers ce tems, les Attigians comencèrent à prêter à usure

(1) Le Rinaldi dit que les Aâes des Procurations sont dans le Registre d'Honorius III, Lèrre 237, 38, & 39.

(2) Muratori, T. VII des Annales d'Ital., p. 187.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

bien fait, & pourvu de courage & de force. Lorsqu'il fut en présence de Saladin, ce Prince le reçut avec beaucoup de politesse; & lui fit offre de joiaux précieux, d'excellens chevaux, & de plus, de grands revenus, s'il vouloit demeurer auprès de lui. Le Chevalier refusa tout, en disant: A Dieu ne plaise qu'étant venu pour délivrer la Terre-Sainte de l'esclavage des Infidèles, de pareilles promesses soient capables de me faire abandonner un si pieux dessein! Mais Saladin, considérant que le secours envoyé par le Marquis Conrad, étoit très considérable, & qu'il n'étoit pas possible qu'il prit Tripoli, leva le siège; & conduisit son Armée à Tortose, éloignée de là de 12 lieues. La Ville étoit trop forte pour qu'il pût espérer de la prendre en peu de tems; il alla s'emparer de Valadie, située sur une rivière de même nom, & de Gibel, les dernières Villes du Roïaume de Jérusalem. La première étoit éloignée de 7 lieues de Tortose; & la distance de la seconde à la première étoit la même. Saladin entra tout de suite dans la Principauté d'Antioche, que la rivière de Valadie separoit du Roïaume de Jérusalem.

CH. CLXXI. Sur ces entrefaites Gui, Roi de Jérusalem, que Saladin retenoit dans les fers à Damas avec les autres Princes, recouvra la liberté, suivant ce que Saladin lui même avoit promis, lorsque la Reine, femme de Gui, lui rendit la Ville d'Ascalon. Par la Capitulation de cete Place, qui se fit au mois d'Août, il étoit convenu, come on l'a dit plus haut, qu'à la fin du mois de Mars suivant, il relâcherait le Roi, se flatant que, dans l'intervalle, il seroit maître de Jérusalem, come en effet il le fut; & depuis le mois d'Août jusqu'au mois de Mars, le Roi Gui fut avec la Reine dans la Ville de Napolé sous la garde de Saladin. Avec le Roi furent délivrés, par la seule clémence de Saladin, 10 d'entre les Princes, qu'il plut au Roi de choisir. De ce nombre furent le Maître du Temple & le Frère du Roi, lesquels, avec le Roi, jurèrent en présence de Saladin, qu'ils ne porteroient jamais les armes contre lui. Saladin rendit aussi Guillaume à son fils le Marquis Conrad (a). Il renvoia de même Honifred (Hunfrois), fils de feu Renaud, Prince d'Antioche, à sa Mère, veuve de ce Prince. Le Roi Gui étant ve-

(a) Restituit etiam Bonifacium Conrado Marchioni filio suo.

PRINCES contemporains.

Villes du voisinage, s'étoient retirés dans *Ubeda*, Place très bien fortifiée. Les *Vainqueurs* y marchèrent; & s'efforcèrent, à diverses reprises, de l'emporter par escalade de différens côtés: mais ils furent toujours repoussés avec perte; & le manque de vivres les empêcha de former un siège en règle. Il arriva cependant, à l'Attaque des *Aragonois*, qu'un *Soldat* de *Loup Ferrencé* de *Luna* monta sur le mur. Les *Affligés* en furent éfrayés au point, qu'ils offrirent de se rendre, & de donner un million d'Ecus, à condition d'avoir la vie & les biens saufs. Tous les *Officiers* & les *Soldats* acceptèrent l'offre parcequ'elle étoit avantageuse, & qu'elle donoit de la réputation aux *Armes des Croisés*. Mais, comme il y avoit un immense butin à faire dans cette Place, les *Prélats* & les *Ecclesiastiques* forcèrent les 2 Rois de répondre aux *Affligés*, « Qu'ils ne les recevroient qu'à » discrétion ». Cette réponse ranima leur courage. Ils se mirent en devoir de se défendre en braves gens; & l'avidité des *Gens d'Eglise* fut punie par une maladie, qui se joignit à la famine, & de laquelle presque tous les *Soldats* furent ataqués. Il falut se retirer promptement dans le meilleur ordre que l'on put, en laissant des *Garnisons* dans les Places, qu'on avoit prises. En arrivant à *Calatrava*, les *Aliés* rencontrèrent, dit *Ferreras*, p. 39, le Duc d'Autriche, qui amenoit un Bataillon bien armé, pour signaler sa valeur dans cette Guerre sainte: mais, comme la Campagne étoit finie, il s'en retourna avec le Roi d'Aragon, qui se retira dans son Royaume, après avoir aussi pris congé du Roi D. Alfonse. Les Rois de Castille & de Navarre, continuant leur marche, arrivèrent à Tolède, où les *Prélats*, qui avoient pris les devants, les reçurent à la tête du Clergé & de toute la Ville; & les conduisirent en procession à l'Eglise Cathédrale, dans laquelle on rendit de publiques actions de grâces au Seigneur pour une si heureuse victoire, & pour la conservation des Monarques. Après quelques jours de repos, D. Sanche, Roi de Navarre, se sépara du Roi D. Alfonse, pour retourner dans ses Etats avec ses Troupes. Le Roi de Castille, pour donner au Navarrois des preuves convaincantes de sa parfaite estime, lui restitua 15 Places, qu'il lui retenoit. Après que D. Sanche fut parti, D. Alfonse distribua son Armée dans les Quartiers d'hiver. Pour perpétuer la mémoire d'un si grand bienfait, on or-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

ne manière foible & sèche. Ses Ouvrages, cherchés avec soin, furent imprimés à Bale, en 1536, in folio, chez Henri Pétri. Le P. Labbe, dans sa Bibliothèque des Livres Mss., p. 50, dit qu'ils sont mss. dans la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés (à Paris), cotés 432; & le très illustre (Jaques-Philippe) Tomassini, Evêque de Città-Nuova d'Istrie, dit, dans sa Bibliothèque Padouane, qu'il s'en trouve plusieurs en mss. dans différentes Bibliothèques à Padoue. Constantin fleurit vers l'an 1072, du tems des Empereurs Alexis & Henri (III). Voilà notre Pierre-Diacre dans son Addition à la Chronique du Mont-Cassin, Liv. III, Ch. 35; Trithème au Ch. 70 du II Livre Des Ecrivains Ecclesiastiques & des Hommes illustres de l'Ordre de S. Benoît; & le *Lignum Vitæ* d'Arnold Wion, Liv. V, Ch. 28.

Les Empereurs, que Pierre-Diacre dit nommés ci-dessus, le sont au Ch. XVIII; & ce sont Michel (VI), Constantin (Ducas), & Alexis (Comnène) pour les Grecs; & Henri (III) pour l'Occident. Pierre, qui n'est rien moins qu'exact, oublie Isaac Comnène entre Michel VI & Constantin Ducas; & Romain Diogène, Michel VII, & Nicéphore III entre Constantin Ducas & Alexis Comnène.

Le Mss. de la Bibliothèque de Saint-Germain des Prés, indiqué par le P. Labbe ne contient que le *Pantegnum*. Il avoit appartenu précédemment à l'Abbaye de Corbie. L'Ecriture, Gothique & difficile à lire, paroît du commencement du XIV^e Siècle. Il se trouve à Paris d'autres Ouvrages mss. de Constantin, soit à la Bibliothèque du Roi, soit dans quelques autres.

CH. XXIV. Atton, Disciple de Constantin l'Africain, & Chapelain de l'Impératrice Agnès (Mère de l'Empereur Henri III), a décoré d'un Stile pompeux (a) en Langue Latine ce que ledit Constantin avoit traduit de diverses Langues.

(a) *Cothurnato sermone*. J'ai traduit cette Expression, comme je l'entends. Il me paroît qu'il seroit ridicule de penser que Pierre-Diacre emploie ici *Cothurnatus sermo* pour Vers & Langage Poétique. Certes, il auroit fallu qu'Atton eût eu beaucoup de patience & plus encore de talens pour mettre poétiquement en Vers ce que son Maître traduisoit de l'Arabe, du Chaldaïque, de l'Egyptien, de l'Indien, &c. sur des Matières de Physique & de Médecine.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

en France & dans d'autres pays au de-là des Monts, & qu'ils gagnèrent beaucoup à ce Commerce : mais, avec le tems, ils essuièrent bien des disgrâces dans leurs Persones & dans leurs Biens. Alors (ce qui demande qu'on y fasse attention) d'autres Lombards faisoient leur profession favorite de ce trafic injuste & scandaleux : mais les Prêteurs & les Usuriers Florentins, & d'autres Toscans, répandus dans la France & dans l'Angleterre, se livroient & s'engraissoient, plus que les autres, à ce trafic. C'est, come je le pense, à quoi la puissance du Peuple de Florence doit son origine. Je traite ailleurs de cet usage si pernicieux (1). *BENVENUTO* d'Imola, dans ses Commentaires sur le *DANTE*, écrivait, à peu près en 1390, que, de son tems, les Astigians étoient fort riches, parcequ'ils étoient tous Usuriers.

1127. Le Roi *JEAN* de Brienne étoit à Bologne, où les *Chroniques* de cete Ville disent qu'il séjourna 6 mois; & qu'il y perdit une Fille, qu'il avoit eue de la Reine *Béren-gère*, sa Femme. Dépouillé par l'Empereur, son gendre, des misérables restes du Roiaume de Jérusalem, & réduit à peu près à l'indigence, il sollicitoit vraisemblablement le Pape *Honorius* d'agir en sa faveur, & de lui procurer quelque dédomagement de ce qu'il avoit perdu. Le Pontife, touché de son malheur, écrit, le 27 de Janvier, à *Frédéric*, pour l'exhorter « à se » reconcilier avec son Beaupère; » à se laver du reproche, qu'on » lui faisoit de n'en avoir pas agi, » come il le devoit avec ce Prin-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

nu à Tripoli, résolut d'aler à Tir, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il alât faire le siège d'Acon. C'est pourquoy, partant de Tripoli avec la Reine & quelques Hommes d'Armes, il marcha, par terre, à Tir: mais le Marquis Conrad, Seigneur de Tir, en ayant fermé les portes, lui fit dire, « Qu'il ne lui permettroit nullement » d'entrer dans la Ville ». Le Roi Gui, grandement troublé de ce refus, envoya des gens à Tripoli, pour qu'on en fit avancer la Floie devant Acon, qu'il se hâtoit d'aler assiéger; & lui-même, ayant rassemblé des Troupes, alla camper auprès de cete Ville, pourvue d'une Garnison de Sarasins. Or Acon est environnée de la Mer du côté du Midi & du Couchant. Elle a la Terre au Levant. Ce fut de ce côté que, pour comencer le siège, le Roi se posta sur la hauteur de Saint-Nicolas, non loin du Fleuve. Bientôt il arriva d'Europe de considérables secours. Les premiers, qui vinrent, furent les Italiens, dont l'Auteur fait un grand éloge, que j'ai traduit dans l'*Art. du Marquis Guillaume le Vieux*. Il dit ensuite: Après eux vinrent, & les Normans (a) & les Goths (b), les autres Peuples des Iles, situées entré l'Occident & le Septentrion, Peuples belliqueux, de haute taille, intrépides à la vue de la mort, armés de haches à deux tranchans. Ils étoient venus dans des Navires ronds, qu'ils appellent *Isnachs*. Si ces secours ne fussent pas survenus, les Chrétiens eussent entièrement été détruits. Ces derniers venus & les Italiens assiégèrent Acon. Il vint aussi de la Fric & de la Dacie, 50 Navires, qui s'étoient unis pour ce même Pèlerinage. Ils furent suivis de 33 Navires de Flandre avec un grand appareil (c'est à dire apparemment un grand nombre de Gens de guerre). Dans le même tems, beaucoup d'Hommes illustres & décorés des

(a) Il me semble que par ces Normans, il faut entendre les Croisés du Nord, ou peut-être ceux d'une Partie du Nord, come qui diroit de la Norwége, car les Croisés de ce que notre Histoire appelle la Normandie, étant alors Sujets des Rois d'Angleterre, ne devoient pas être partis pour la Terre-Sainte avant Richard, Cœur de Lion, leur Roi.

(b) Par ces Goths, l'Auteur entend-il d'autres Peuples, que ceux de la domination des Rois de Suède. C'est une question à laquelle je ne puis répondre.

(1) *Antiquit. d'Ital.* Dissertat. XVI.

(b) *Annal. d'Ital.* T. VII, p. 187-8.

PRINCES contemporains.

donc que, tous les ans, le 16 de Juillet, on célébroit, dans l'Eglise de Tolède, une fête, à laquelle on donna le nom de Triomphe de la Croix; & qui s'est étendue depuis dans tous les Etats de Castille & de Léon. Comme D. Alphonse, Roi de Castille, avoit tiré, pour la guerre contre les Mahométans, les Troupes, qui étoient en garnison dans les Places, qu'il avoit conquises sur le Roi de Léon; celui-ci jugea que c'étoit une occasion favorable pour se remettre en possession de ce qui lui appartenoit. D. Alphonse le Léonois, ayant donc rassemblé ses Troupes, en donna le commandement à D. Pèdre Fernandez de Castro, son cousin, qui insulta (ataqua) ces Villes, & les recouvra facilement les unes après les autres. Ces Places étoient Ruèda, Ardon, Castro-Tierra, Villalugo, qui est Villalon, Castro-Gongale, Alva-de-Lište, Luna, Arbolio & d'autres. Le Roi de Léon, ayant ses Troupes en campagne & sur les frontières du Portugal, alla se mettre à leur tête; & porta la guerre dans les Etats du Roi Alphonse II, en faveur des 2 Infantes, sœurs de ce Prince, qui les vouloit dépouiller des Places, que le Roi, leur père, leur avoit laissées. Il fit le dégât de ce côté. Les grandes chaleurs l'ayant obligé de mettre ses Troupes en Quartiers de rafraîchissement; il recommença la guerre, au mois de Septembre, du côté de la Galice; & remporta sur les Portugais une grande victoire. Content du succès de cette Campagne, dit Ferrás, p. 42, (il) garnit de Troupes les Places, qu'il avoit conquises; & se retira dans ses Etats, de crainte que D. Alphonse, Roi de Castille, n'entreprît de se venger de ce qu'il lui avoit fait. Mais le Monarque Castillan, qui étoit passé de Tolède à Burgos, augmenta, par la manière, dont il en agit avec lui, la gloire, qu'il s'étoit acquise à la Journée de Tolose. Malgré les justes motifs, qu'il avoit d'être irrité contre lui pour avoir violé la foi promise, surtout dans une occasion si urgente, il ne lui témoigna pas le moindre ressentiment. Au contraire, il l'invita à une paix chrétienne, dans l'espérance qu'il pourroit, par ce moyen, chasser d'Espagne les Mahométans. Les 2 Rois eurent une entrevue; & le généreux Castillan, non content de témoigner qu'il ne désapprouvoit point que le Roi de Léon eût repris les Places, qui lui appartenoient, remit à ce Prince celles de Peña-Fiél, d'Almanga, & d'autres, qui tenoient encore pour lui. Il lui donna aussi Miranda de Hiéba dans les

SAVANS & ILLUSTRES.

REM. Atton, ou Haiton, ou Hecton, car ce nom s'écrit de diverses manières, fleurit l'an 1070.

De ce que Pierre-Diacre dit, je crois qu'on peut conclure qu'Atton méritoit le surnom de ce que son Maître traduisoit de différentes Langues, en s'attachant uniquement à rendre le Sens avec exactitude, sans s'occuper du soin de bien écrire.

CH. XXV. Jean, Médecin, Disciple du même Constantin l'Africain, & Moine du Mont-Cassin, Homme très éloquent & très savant en Philosophie (Médecine), a mis au jour, après la mort de Constantin, son Maître, des Aphorismes (a) très nécessaires aux Philosophes (Médecins).

CH. XL. Pierre-Diacre, mon Instituteur, Orateur (b) célèbre, originaire de la Ville de Théano, la quitta pour venir au Mont-Cassin, où l'Abbé Odérise (I) le fit Moine. Ensuite, demeurant dans ce Monastère, il écrivit un Sermon pour la Septuagésime, un pour la Nativité du Seigneur, un pour l'Epiphanie, & d'autres en très grand nombre.

REM. Il fleurit vers l'an 1080.

CH. XXVIII. Odérise (I), Abbé du Mont-Cassin, de très grande humilité, très chaste, doué de la lumière spirituelle, Versificateur merveilleux, est Auteur de quelques Ouvrages, que je n'indique point, parcequ'ils sont entre les mains de tout le monde. Il vécut sous les Empereurs, només ci-dessus.

REM. Odérise étoit de Campanie, & fils d'Odérise, Comte de Marsi. Créé Diacre-Cardinal de Sainte-Agathe par le Pape Nicolas II, il fut fait Prêtre-Cardinal du Titre de Saint-Ciriague, & béni Abbé du Mont-Cassin par Urbain II, le 16 de Septembre 1087. Illustré par les mérites de la Science & de la Sainteté, il en eut à recevoir la récompense, le 2 de Décembre 1105; & fut inhumé dans l'Eglise de Saint-Benoît au Mont-Cassin. Le Martirologe Bénédictin en fait mention au 2 de Décembre; & Ferrás le nome dans son Catalogue des Saints. Il est parlé de lui dans une ancienne Inscription en pierre de l'Eglise de Saint-Jean in Venere dans le Territoire de Lanciano. Alexis Comnène, Empereur de Constantinople, entretenoit, par Lètres, avec Odérise un grand commerce d'amitié. Quoi-

(a) Aphorismum.

(b) Declamator.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

» ce ; à lui rendre le Gouverne-
» ment du Roïaume de Jérusalem,
» parceque personne n'étoit plus en
» état de bien conduire les Affaires
» des Chrétiens dans le Levant » :
mais, il paroît qu'*Honorius* ne com-
toit pas que cete *Lître* dût produire
un grand effet ; & véritablement elle
étoit écrite d'un ton plus propre à
blesser l'amour-propre d'un Prince
haut & fier, qu'à le disposer à trait-
ter favorablement le Roi, son beau-
père (1). Le Pape se charge donc

(1) Le *Rinaldi*, sous l'ann. 1227,
N. 2 & 3, rapporte cete *Lître*, come
étant la 496^e du II Liv. du *Régistre*
d'*Honorius*. La voici traduite, aussi fi-
dèlement que je l'ai pu,

2. A Frédéric, illustre Empereur des
Romains, toujours Auguste, & Roi de
Sicile.

Votre Sérénité, come nous le croïons,
ne doute pas que nous ne vous cheris-
sions avec une affection sincère, & que
nous ne desirions l'accroissement de vo-
tre honneur & de votre réputation. C'est
pourquoi, lorsque nous vous conseil-
lons ce que nous croïons devoir con-
tribuer à votre honneur, vous devés
recevoir nos conseils avec reconnois-
sance, & vous y conformer avec respect (a).
Certe, notre très cher fils en *Jésus-
Christ*, *Jean*, illustre Roi de Jérusalem,
aïant été joint à *Votre Sublimité* par
le lien de l'Affinité, ce fut la voix &
l'opinion commune de tout le monde,
« Que c'étoit ce qui lui pouvoit ariver
» de plus heureux ; & que Dieu, par
» l'Affinité d'un aussi grand Prince que
» vous, avoit magnifiquement relevé
» le sublime état de ce Roi ». Il n'est
pas étonnant que l'on ait eu cete croïan-
ce. D'une part, on considéroit, la puis-
sance de *Votre Excellence*, à laquelle
on savoit qu'il étoit facile, non seu-
lement de conserver dans leur éléva-
tion les personnes d'un rang élevé ;
mais aussi d'élever, par les Honneurs,
celles d'un rang abject. D'autre part,
on faisoit attention au courage, à l'ha-
bileté de ce Roi, qui méritoit, par
l'un & l'autre, non seulement que vous
lui conservassiez l'Honneur, dont il jouis-
soit : mais encore que vous l'augmen-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Titres de la Milice (c'est à dire des Che-
valiers) partent de France & de Cham-
pagne pour Jérusalem. Et, come il y
avoit à Tir plusieurs milliers de Chré-
tiens, ils se rendent au siège d'Acon.
Saladin faisoit alors le siège d'un Châ-
teau, nommé la Roche-Guillaume, dans
lequel étoit un Traître, par qui son Sei-
gneur-lige avoit été tué. Sur ce que ceux
d'Acon lui demandèrent du secours, il
assembla sur le champ une multitude in-
finie de gens armés, & marcha prome-
tement à Acon, dans l'intention d'assié-
ger les Chrétiens, venus pour assiéger
cete Ville, & dans la croïance qu'il les
détruiroit entièrement, attendu leur petit
nombre, & la multitude de Troupes qu'il
avou. Les Chrétiens fortifièrent leur
Camp de fossés & de remparts. Les Sara-
sins les attaquèrent fréquemment. Il y eut
même un combat très vis, où beaucoup
de Chrétiens périrent.

Je ne dois pas entrer dans le dé-
tail de ce Siège, auquel le Marquis
Conrad eut beaucoup de part. Pendant
ce siège, l'Empereur Frédéric I mourut
en 1190. Je vais, à l'occasion de sa
mort, traduire quelque chose de la
Chronique de Sicard, & j'en usrai très
librement. Le Texte de cete *Chronique*,
imprimé dans le T. VII des *Hist. d'I-
talie*, difere, dans beaucoup d'endroits,
de l'ancien Mst. de cete *Chronique*,
conservé dans la Bibliothèque d'Étze ;
& dans l'Edition, on a pris soin de
mettre en Notes au bas des pages les
différences de ce Mst., qui sont très
considérables. Je traduirai sur les deux
Textes, prenant dans chacun ce qui me
paroitra convenable. Come il faisoit
grand chaud, dit Sicard, T. VII, col.
610-12, l'Empereur descendit pour se
baigner, dans la rivière (a), avec 2 Che-

(a) L'Auteur, quelques lignes plus
haut, nomme cete rivière *Calef*. Il faut
Salef. Elle est nommée différemment par
Bernard le Tréforier, qui d'ailleurs n'est
pas tout-à-fait d'accord avec *Sicard*.
Voici ce qu'il dit. S'étant campé sur le
bord de la rivière, appelée *Ferlin*, il
entra dedans avec 2 Chevaliers ; & l'eau
de la rivière le submergea, l'An de la
grace de Jésus-Christ MCXC. Sa mort
fit aux Chrétiens un tort inestimable.
Au reste, quel que soit le nom de la
rivière dont il s'agit, sa position ré-
fute la prétention de quelques Savans,
qui disent que c'est le *Cydus*, dans
lequel *Alexandre le Grand* courut risque
de périr, en s'y baignant.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

Asturies, & sur le Territoire de Salamance les Châteaux d'El-Carpio & de Monréal, sous condition qu'ils seroient démolis. Ne cherchant qu'à donner de toutes parts des occupations aux Mahométans, il engagea le Roi de Léon à restituer à celui de Portugal les Places, dont il s'étoit emparé. & de conclure avec lui une paix stable. Après quoi les 2 Monarques se séparèrent.

L'Année suivante, le Roi de Castille continua la guerre avec succès contre les Mahométans. Il prit Duegnas au pied de la Sierra-Moréna, Castel-de-Rios, & Abemjor, ou Exnavejor, & dona la première de ces Places aux Chevaliers de Calatrava. Alcaraz, Ville très forte, dont la Garnison étoit très nombreuse, après plusieurs assauts vigoureusement repoussés, fut obligée de se rendre parceque les vivres manquoient. Après les chaleurs de l'été, le Roi se remit en campagne, & soumit encore Alcala-Réal & Cuévas. Pendant que, sous les ordres de leur Roi, les Bandes de Tolède, de Maqueda, & d'Escalona, se distinguoient au siège d'Alcaraz, les Peuples de Talavera de la Reyna, chargés par le Roi de défendre les frontières du côté de l'Estrémadure, aiant rassemblé quelques Troupes de Cavalerie & d'Infanterie, se jetèrent, dans cete Province, sur les Terres des Mahométans. Aben-Zaid, ou Ceir, Gouverneur de toute l'Espagne pour le Roi Mahomet, son frère, les aiant joints dans les environs de Séville, le 8 de Juillet, leur tua 400 Fantassins, & 70 Cavaliers; & pour se vanger de cete irruption, envoya son Fils en faire une pareille dans le Royaume de Tolède. Elle réussit d'abord: mais les Troupes de Tolède & des environs, s'étant promptement assemblées, atteignirent les Mahométans dans leur retraite. Ceux-ci, se voyant dans la nécessité de combattre, égorgèrent tous les Captifs Chrétiens, qu'ils emmenaient, de crainte qu'ils ne leur portassent quelque préjudice pendant le combat; & se mirent en devoir de faire tête aux Tolédains: mais ceux-ci fondirent sur eux avec tant d'impétuosité, qu'ils les mirent bientôt en désordre. Ils en tuèrent un grand nombre; forcèrent le reste à prendre la fuite; & s'en retournèrent avec tous les bestiaux, que les Infidèles avoient enlevés. On souffrit cete année, dit Ferreras, p. 45, dans le Royaume de Castille, une famine affreuse, causée par la grande conflagration qui avoit été faite, l'année précédente dans

que l'Empereur Henri IV (III) fût Ennemi de l'Eglise, il ne laissa pas d'être le Protecteur d'Odérise & l'Ami de son Monastère. . . Il reste une Lettre d'Odérise aux Moines de Fleuri (Saint-Benoît-sur-Loire), rapportée par Laureti dans son Traité De l'existence du Corps de S. Benoît dans le Monastère du Mont-Cassin, Ch. 26, p. 122.

Ce fut dans la Ville d'Acerra que Nicolas II ordonna Diacre de l'Eglise de Laitan, come Pierre-Diacre s'exprime, c'est à dire Diacre Cardinal, Odérise, alors Prévôt du Mont-Cassin, dont l'Abbé étoit Didier, qui fut depuis le Pape Victor III; en sorte que ce Monastère vit, en même tems, son Abbé & son Prévôt, Cardinaux de l'Eglise Romaine.

Odérise avoit été, dès son enfance, offert à S. Benoît, dans le Monastère du Mont-Cassin; & l'Abbé Richer l'avoit reçu. Celui-ci le voyant, dit Pierre-Diacre, dans la Chroniq. du Mont-Cass. Liv. IV, Ch. 1, mépriser les pompes du Siècle, s'appliquer à la lecture des Livres Saints, aspirer avidement à la Vie Contemplative, & pratiquer éminemment la Vie Régulière, prédit qu'il seroit Abbé du Mont-Cassin.

Le Pape Victor III, qui, come on l'a vu dans cet Ouvrage, conserva l'Abbaye du Mont-Cassin jusqu'à sa mort, se donna lui-même Odérise pour successeur; & voici comment Pierre-Diacre raconte la chose, Liv. IV, ch. 1. Le Pape, étant malade grièvement, se fit porter dans son lit au Chapitre des Frères; & les avertit de s'élire, selon ce que la Règle de S. Benoît prescrit, un Abbé tiré du sein de la Congrégation. Les Frères, aiant tenu conseil, élurent d'un consentement unanime Odérise, issu du Sang des Comtes de Marsi, en s'écriant, « Qu'il étoit digne de recevoir » un si grand honneur ». En aiant fait leur rapport au Pape Victor, il loua grandement leur volonté, & l'élection; & faisant appeler sur le champ Odérise, il l'investit, quoiqu'il le refusât abfolument, par la Croffe & le Livre de la Règle, de l'Abbaye, dans laquelle il régna 18 ans, 2 mois & 18 jours.

Camillo Pellégrino, dont je me suis si souvent approprié l'érudition dans cet Ouvrage, va m'aider encore ici. C'est donc lui qui va parler: mais je ne le traduirai point littéralement. Il dit donc, après le passage de Pierre-Diacre, que je viens de traduire. Voila ce que Pierre dit: mais la Liste mène des Abbés du Mont-Cassin, cotée 102.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

de pourvoir au sort du Roi Jean ; & , par un *Bref* du même jour 27 de Janvier , il donne à ce Prince le Gouvernement de tout le païs de-

râssiés. Il paroît cependant qu'il est arrivé tout le contraire ; puisque ce Roi , & vous n'y pourvoyez pas d'une autre manière , est , contre notre espérance , la sienne propre , & celle des autres , extrêmement abaissé par cela-même , qu'on espéroit le devoir magnifiquement élever. Tous ceux , aux oreilles de qui cet événement parvient , en sont étrangement étonnés , & disent : Où donc est la prudence (a) d'un Empereur habile d'avoir aliéné de lui ce Prince d'un si grand courage , d'une si grande habileté , d'un si bon conseil ; qu'ils étoient uni par un lien si fort ; auquel il devoit se fier , come à lui-même ; de l'Honneur & de l'Etat duquel il devoit faire les siens propres ? A qui pourra-t-il comettre , avec plus de confiance , le Roïaume de Jérusalem ? Qui sera plus agréable aux Fidèles , qui sont dans ce païs ? Qui sera plus redouté des Infidèles ? Qui sera plus utile à toute l'Afrique de la Terre-Sainte ? Quand même ce Prince ne lui seroit attaché par aucune Affinité , son courage , son habileté , cette affection des Peuples de laquelle elle jouit , & la connoissance qu'il a des lieux , le devoient engager à lui confier ce Roïaume. Quand même il ne se seroit donné pour Beaupère , qu'un simple Chevalier ; il devroit le décorer de la Dignité Roïale. Est-il plus beau pour lui d'être le Gendre d'un Chevalier , que d'un Roi ? Sera-t-il plus beau pour les Enfants qu'il aura de la Fille de ce Roi , d'avoir un Chevalier , qu'un Roi pour Aïeul ? Les Petits & les Grands disent ces choses & d'autres semblables , étonnés d'une pareille action ; & , pour dire la vérité , la détestant.

3. Beaucoup de gens nous insistent , nous & nos Frères , parceque nous avons été les Médiateurs de cette alliance ; & l'on nous impure , en quelque sorte , l'abaissement même de ce Roi. Enfin la dissention , qui s'est mise entre vous & lui , refroidir , come on le dit , le zèle d'un grand nombre de gens pour le secours de la Terre-Sainte ; & vous le réchaufferés , si , come il convient , votre visage & votre esprit re-

(a) Ou la prévoyance.

ROIS , & autres SOUVERAINS en ITALIE.

valiers ; & , s'étant mis à nager , il heurta contre un rocher , & perdit la vie. Les 2 Chevaliers l'ayant pris , le conduisirent demi-mort au rivage. Il reçut la Pénitence & le Corps du Seigneur , & mourut le même jour. O douleur ! L'Élement humide susoque celui que le feu de la guerre n'avoit pu vaincre. Celui que la dureté du fer n'avoit point vaincu , est vaincu par la mollesse de l'Élement fluide. Ce jour-là fut accomplie une prédiction tracée en Caractères Chaldaïques dans une Tour bâtie près de cette rivière , savoir : Le meilleur des Hommes & le plus puissant de tous sera susoqué dans les eaux du Salef. Ce fut à cause de cette prédiction , que Manuel , Empereur de Constantinople , ayant à passer cette rivière , y fit construire un pont. On porta le corps de l'Empereur dans la Ville de Séraphim ; & il y fut embaumé. Le Duc (Frédéric , Duc de Souabe , second fils de Frédéric I) , ayant été fait Général de l'Armée ; elle alla à Tarse , où la chair de l'Empereur fut enterrée. Ayant ensuite rencontré Lévon (ou Livon) des Montagnes (Seigneur d'une partie de l'Arménie) elle fut magnifiquement reçue , & conduite , come en triomphe , dans la Ville de Mamistrie , où coule la rivière de Gével , dont la source , tous les ans , le premier jour seulement du Carême , se remplit d'une si grande multitude de poissons , qu'elle susite ce jour-là pour la nourriture des Moines Arméniens , qui n'en doivent point manger du reste du Carême. Le Duc (de Souabe) étant malade dans cette Ville , y fut visité par le Catholique des Arméniens ; & , come il se fit transporter ensuite à Antioche en bateau , l'Armée Chrétienne continua sa route par Portella ; lieu dans lequel on dit que Darius fut enterré , & qu'Alexandre cacha un Trésor. Ensuite , par un détroit d'une certaine porte , elle arriva à un Château , nommé des Haslons (ou de Gastorie) par les Habitans , lequel étoit en la possession de Saladin , dont les Archers arêterent l'Armée. Alors le Patriarche & le Prince d'Antioche vinrent à sa rencontre ; & conduisirent le Duc & l'Armée en triomphe à Antioche , où , par le conseil du Prince & du Patriarche , le Duc séjourna jusqu'à ce qu'il eût fait venir Conrad , Marquis de Montferrat , qui pour lors étoit au siège d'Acon. Le Marquis , ayant fait part aux Barons de l'invitation du Duc , partit sur le champ pour Antioche. En son absence ,

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

set Etat, à l'occasion de la nombreuse Armée, qui y étoit assemblée, par les dégâts, que les Soldats y avoient faits, suivant leur coutume, & par une grande sécheresse, que l'on y éprouva pendant les mois de Mars, d'Avril, de Mai & de Juin. De-là vint que la misère fut extrême, & qu'il y eut un grand nombre de Pauvres, quoique la pitié du Roi & des Prélats pourvut à leurs besoins autant qu'il fut possible.

Le Roi de Castille, au mois de Janvier 1214, commença le siège de Baeza, qu'il continua durant 3 mois, & qu'il fut enfin obligé de lever, faute de vivres & de fourrage. Il conclut alors une trêve avec les Mahométans, & reentra dans son Royaume. Cète année, D. Roderic, Archevêque de Tolède, voyant son Diocèse continuellement fatigué des courtes des Infidèles, fit bâtir, dans la Manche, du côté par lequel ils venoient le plus souvent, le Château de Milagro, nommé présentement *Almagro*. Les Mahométans ne furent pas plutôt qu'il étoit achevé, qu'ils vinrent au nombre de 4 mille 500 Hommes d'Infanterie & de 700 de Cavalerie, pour le prendre & le démolir. La vigueur, avec laquelle la Garnison repoussa leurs fréquens assauts, les força de se retirer, après avoir perdu beaucoup de monde. Le Roi de Castille, qui souhaitoit fort, dit Ferreras, p. 52, de voir celui de Léon délivré de tout embarras, afin que celui-ci fit de son côté la guerre aux Infidèles, lui avoit fait demander une entrevue sur les frontières. Sa proposition aiant été agréée, il se mit en route pour se rendre à Plafentia, où les 2 Monarques étoient convenus de se voir : mais il fut arrêté à Guttière-Mugnos, Village d'Arévalo, par une fièvre maligne, qui le précipita dans le tombeau, après qu'il eut reçu, avec beaucoup de dévotion, les Sacramens de l'Eglise. Ce Prince mourut le 5 d'Août vers le milieu de la nuit; d'où vient que d'autres disent le 6, jour de Ste Foi. La Reine Doña Eléonor, sa femme, l'Infant D. Henri, son fils & son héritier, la Reine Doña Bérengère, sa fille, D. Ferdinand & D. Alphonse, son fils, & l'Infante Doña Eléonor, sa fille, se trouvèrent à sa maladie & à sa mort, avec D. Roderic, Archevêque de Tolède, D. Tello, Evêque de Palence, D. Dominique, Evêque d'Avila, & beaucoup de Seigneurs. On transporta son Corps au Monastère de las Huelgas de Burgos, qu'il avoit fait bâtir pour y être inhumé. Ce Monarque fut un des plus

assigne à Odérise les mêmes nombres d'années & de mois; & n'ajoute point de jours. Peut-être est ce une inattention du Copiste; car une autre Liste semblable les compte avec la légère différence de 17 au lieu de 18 qu'il faut, puisqu'Odérise mourut, come le même Pierre l'atteste, Liv. IV, Ch. 24, le 2 de Décembre 1105. L'Anonyme du Mont Cassin, par une erreur qui ne vient pas de lui, anticipe d'un an l'élection & la mort de cet Abbé. Léon d'Ostie, dans sa description de la Dédicace que l'Abbé Didier fit faire, en 1075, des 2 Eglises annexées au Porche de la Grande Eglise du Mont-Cassin, dit, après avoir achevé cète Description: L'an 14^e après cète Dédicace, & le 1090^e depuis l'Incarnation du Seigneur (Je ne sais par quelle sorte d'erreur il ne compte là que 14 ans, puisque, par son calcul même, il y avoit, depuis la Dédicace, 15 ans, 2 mois & 8 jours), & 3 ans & 60 jours depuis le décès de l'Abbé Didier de révérende mémoire, par l'ordre de Dom Odérise, son révérendissime successeur, fut dédiée l'Eglise de S. Martin, Confesseur de Jésus-Christ, laquelle l'Abbé Didier avoit fait construire merveilleuse & très belle avec 16 colonnes de marbre. (Pierre Diacre, Liv. IV, Ch. 8, en compte autant: mais Liv. III, Ch. 34, il dit qu'il y en avoit 18). Elle fut dédiée le XIV des Calendes de Décembre (le 18 de Novembre), le jour même de l'Octave du même S. Martin, Confesseur de Jésus-Christ, Fête seconde. Voilà ce que Léon dit; & Pierre, suivant l'Exemplaire mss, & les 2 plus anciennes Editions, dit, Liv. IV, Ch. 8, la même chose & dans les mêmes termes à cela près qu'il dit les 14 années écoulées depuis la Dédicace de la Grande Eglise, c'est à dire depuis l'an 1071, au lieu que Léon les compte depuis la consécration des 2 petites Eglises & depuis l'an 1075. Il est manifeste par là que Pierre n'est pas l'Auteur de la Description de cète Dédicace, come quelques-uns se le sont persuadés: mais qu'elle est, come je l'ai dit, de Léon d'Ostie, qui le déclare assés lui-même, lorsqu'il y promet, qu'ailleurs, c'est à dire dans sa Grande Chronique come il a fait Liv. III, Ch. 28 & suiv., en rendant compte des autres Ouvrages de l'Abbé Didier, il exposera plus au long avec quelle magnificence & quel concours cète Eglise fut consacrée. Au reste, à qui que l'on veuille attribuer cète Description, il assure qu'il rapporte ce qu'il a vu de ses propres yeux; ce qui ne peut pas conve-

EVÈNÈMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

puis Radicofani jusqu'à Rome, à l'exception du Duché de Spolète, de la Marche d'Aucone, de la Sabine, & de Riéti (1).

prérent pour ce Roi leur sérénité. Desirant donc écarter cette espèce de nuage de la sérénité de votre nom, & nous empressant, en même tems, de procurer du secours à la Terre-Sainte, à laquelle votre réconciliation & celle du Roi est très nécessaire, nous avertissons, nous prions, & nous supplions, dans le Seigneur Jésus-Christ, Votre Sérénité de réfléchir en elle-même, ce que nous lui demandons come une faveur spéciale, combien il est absurde qu'un tel & si grand Personage soit dans l'abaissement à l'occasion de son Affinité avec Votre Magnificence, lorsqu'il convient qu'elle élève ceux qui se sont acquis seulement l'amitié de Votre Sublimité; & que, faisant attention à l'utilité de la Terre-Sainte, vous fassiez rentrer ce Roi dans la plénitude de la Grace Impériale, & que vous vous reconciliés avec lui si efficacement, que vous doniés, par vos actions, des preuves de la sérénité de votre esprit; puisque, si vous fixés votre attention sur le lien, qui vous l'attache, vous pouvés facilement reconnoître qu'il n'y a personne, à l'exception seulement de votre Fils, qui vous doive plus sincèrement aimer, ni dans qui Votre Sublimité puisse avoir une confiance mieux fondée. Mais, pour que vous conceviés en plein combien nous desirons, du fond de notre ame, cette réconciliation, nous vous envoions spéciale-ment pour cela notre cher fils l'Abbé de Saint-Martin de Viterbe, de l'Ordre de Cîteaux, porteur de la présente, & Personnage prudent, religieux & fidèle; & nous prions instamment Votre Sérénité d'avoir pour lui les mêmes égards, que vous auriez pour nous, relativement à cette Affaire, de l'écouter avec clemence, & de l'exaucer efficacement. Doné à Lirran le V des Calendes de Février (le 27 de Janvier), l'An onzième de notre Pontificat.

(1) Le Rinaldi done, N. 5, le Bref dont il s'agit, après avoir dit, N. 4. Le Pape Honorius, ne pouvant pas amo-
lir l'esprit trop dur de l'Empereur, & ne voulant pas abandonner le Roi Jean, qu'il avoit lui-même fait venir en Ita-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

les Fantassins de l'Armée d'Acon, n'ayant personne qui les contint, & s'écartant du Camp, il y en eut, le jour de la fête de S. Jaque, plus de 8 de tués par les Saracins, qui fondirent dessus (a). Or le Marquis, passant par Tir, y reçut avec de grands honneurs Henri, Comte de Champagne, qui vint alors débarquer dans ce Port; & qui, s'étant rendu au siège, fut choisi par tous pour Général de l'Armée (apparemment en l'absence de Conrad). Le Marquis, passant par Tripoli, souagea les Veuves, les Orfelins, & les Nobles, qu'il y trouva dans l'indigence, en leur distribuant de l'or & de l'argent. Ensuite il aborda au Port de Saint-Siméon, que les Habitans appellent Soldin, auprès duquel est la Montagne noire, habitée par une grande multitude d'Hermîtes, qui louent Dieu en diverses Langues & manières. Il fut reçu dans ce Port, avec de grands honneurs, par le Patriarche, le Prince, & le Duc, qui le conduisirent à la Ville (d'Antioche), dans laquelle il entra. Le Duc s'y soumit avec toute son Armée à la conduite du Marquis, auquel il assura, « Qu'il vouloit obéir à ses ordres, » come à ceux de son Père ». Saladin, instruit de ce qui se passoit, envoya l'Armée que Rachadin, son frère, & Marahalin, son fils, comandoient, occuper le District de Barut. Le Duc & le Marquis, en ayant été informés, & s'étant rendus à Tripoli, continuellement harcelés de différentes manières par les Saracins, les Autocrates, & d'autres, se rendirent de Tripoli par mer à Tir, où les os de l'Empereur furent mis dans un tombeau. Ce fut de Tir que le Marquis conduisit le Duc de Souabe & ses Allemands au siège d'Acre.

Sieard dit ensuite, col. 612-13: Et dans le mois de Septembre, les Allemands campèrent dans le Camp d'Acon... Au commencement de Novembre les Chrétiens souffrirent une si grande famine, qu'ils furent contraints de manger de la chair de cheval, qu'ils achetoient fort cher. Ils passèrent ainsi tout l'hiver en proie à la faim, au froid, & à l'épée.

(a) Plusquam octo Saracenorum impetu occiduntur. L'Auteur avoit apparemment écrit octoginta, peut-être même octingenti, c'est à dire 80, ou 800. Il n'est pas naturel qu'il ait interrompu la narration, pour faire observer que l'absence de Conrad occasiona la perte de 8 Fantassins.

PRINCES contemporains.

grands Rois, que l'Espagne ait eus. Extrêmement zélé pour la Religion, charitable envers les Pauvres, & Ami de la Justice, il n'étoit pas moins magnanime, libéral, valeureux, & guerrier. S'il étoit ferme & constant dans les adversités; en le vit toujours, dans les prospérités, tempéré & reconnoissant. Il étoit chaste, & attaché à sa Femme, tendre pour ses Enfants, affable avec tous ses Sujets, en un mot le Père des Grands & des Petits; de sorte qu'il fut universellement regretté, ce qui est la dernière félicité, que les Rois puissent espérer sur la Terre. Il possédoit enfin tant de vertus, que l'on ne peut assez faire son éloge.

HENRI I

succède à son père *Alfonse III*, le 6 d'Août 1214, à l'âge de 11 ans, 3 mois, & 2 jours, étant né le 14 d'Avril 1203; & meurt, le 6 de Juin 1217, âgé de 14 ans, 1 mois, & 23 jours.

Quand on eut fait, dit *Ferreras*, p. 52, les obsèques de ce grand Monarque (*Alfonse III*), on proclama Roi le Prince *D. Henri*, sous la Tutelle de la Reine *Doña Eléonore*, sa mère; & on lui prêta, come tel, le serment de fidélité: mais la Reine, sa mère, ne survécut pas longtemps à un fidèle Époux. Elle finit sa carrière vers la fin d'Octobre; & fut enterrée dans le même lieu, où le Roi, son mari, reposoit déjà. Par sa mort, le jeune Roi *D. Henri* demeura sous la tutelle de la Reine *Doña Bérengère*, sa sœur, suivant les dispositions testamentaires de leur Père & de leur Mère, source de grands troubles, qui s'élevèrent en Castille, par l'ambition & la jalousie des Seigneurs de ce Royaume.

Je continuerai de copier, quelque tems encore, cet Historien, qui dit, p. 54-6, sous l'an 1215: La Reine *D. Bérengère* ayant pris le gouvernement du Royaume de Castille, à la satisfaction de tout le Peuple; les Comtes de Lara, *D. Alvar*, *D. Ferdinand*, & *D. Gonzale*, qui ne se laissoient conduire que par une ambition démesurée, comencèrent à cabaler, avec leurs Parents & Amis, pour s'emparer de la personne du Roi *D. Henri*, & gouverner l'Etat en son nom. Malgré les soins, qu'ils apportèrent pour cacher leurs menées, la plupart des Seigneurs de Castille les découvrirent; pénétrèrent dans leurs vues; & en donèrent avis à la Reine, afin qu'elle se tint sur ses gardes, s'engageant de nouveau de la soutenir de toutes leurs forces contre ces Perturbateurs de la tran-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

nir à *Pierre-Diacre*, qui, l'an 1115, n'ayant pas encore 5 ans accomplis, fut offert à *S. Benoit*. *Léon d'Osie*, après avoir achevé tout ce qui concerne la Dédicace de l'Eglise de *Saint-Martin*, dit dans la même Description: Après cela, 3 ans, & de plus 75 jours, s'étant passés, c'est à dire l'An de l'Incarnation du Seigneur 1094, Indiction II, le 30^e jour de Janvier, Férie seconde (tous ces Caractères conviennent à l'année nommée) fut dédiée l'Eglise de *S. André*, Apôtre, sous les ordres de l'Abbé *Oderise*; & le même jour (c'est à dire à pareil jour) que nous avions recouvré le Château nommé *delle Fratte*, que nous avoient enlevé, 3 ans auparavant (en 1091) les Normans du voisinage, qui s'en étoient emparés: mais le jour. (suppléons III^e des Calendes, c'est à dire 30 de Janvier) il fut recouvré par le secours du Seigneur; & pour perpétuelle mémoire de ce triomphe, on fixa la solennité de cete Dédicace au même jour (c'est à dire Anniversaire après les 3 ans écoulés). C'est aussi dans la même année, que l'Anonyme du *Mont-Cassin* imprimé rapporte la même cérémonie, quoique, par l'erreurs ordinaire d'anticipation, il marque l'année 1093; à laquelle aussi *Pierre-Diacre*, Liv. IV, Ch. 9, la rapporte, en y joignant cependant l'Indiction II & le 30^e jour de Janvier: mais il s'est trompé certainement, & n'a pas fait attention que l'Indiction II convient, non à l'année qu'il nome: mais à l'année 1094, à laquelle *Léon d'Osie* fixe avec raison cete même cérémonie. Mais *Pierre* se refuse lui-même, en convenant que cete Dédicace fut faite 3 ans après le recouvrement du Château *delle Fratte*. Or sa perte & son recouvrement, dont les dates sont certaines, *Pierre* les place en 1091; car il dit que le Château fut perdu le jour de la Fête de *Ste Prisque*, c'est à dire le XV des Calend. de Févr. (le 18 de Janvier) que, pendant une semaine entière, c'est à dire jusqu'au VII des Calendes du même mois (16 de Janvier) l'Invasur fut averti par l'Abbé; & qu'enfin le quatrième jour, savoir le III des Calendes du mois nommé ci-dessus (30 de Janvier) les Moines recouvrèrent le Château: mais que, le septième jour, après cete semaine employée par l'Abbé à solliciter l'Invasur, c'est à dire le IV des Nones (le 21 de Février, jour de la Purification de la Vierge, lorsque ledit Abbé étoit avec le Pape *Urbain* à Capoue, *Raimond Ridet*, Usurpateur du Château,

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

Par un *Diplôme*, du 1 de Fé-

lie, qui, pour hâter l'exécution des projets, que le Pape avoit formés, avoit parcouru les Espagnes, l'Angleterre, la France & l'Allemagne, & qui n'avoit eu pour récompense de ses peines que la perte de son Royaume, il lui donna, pour qu'il pût, dans son malheur, soutenir la Dignité Royale le Gouvernement d'une partie des Etats de l'Eglise; & adressa sur ce sujet aux Peuples, qu'il lui confioit, les Létres, que voici.

¶ Pesant le courage & l'habileté de notre très cher fils en *Jésus-Christ* Jean, illustre Roi de Jérusalem, & dans le même tems, aiant une ferme espérance & confiance que, par la prudence du même Roi, les dissensions pouront cesser entre vous, les chemins être gardés, la Justice être observée, & les autres choses appartenantes à votre sûreté, & à votre tranquillité être utilement prévues, Nous avons cru devoir confier au gouvernement & à la garde dudit Roi, pour tenir, garder, & conserver, tant que ce sera notre volonté & celle de l'Eglise Romaine, tout ce que ladite Eglise possède, excepté la Marche d'Ancone, le Duché de Spolète, Riéti, & la Sabine, depuis *Radicosani* jusqu'à Rome, c'est à dire nommément, *Radicosani*, *Precena*, *Aquapendente*, *Montefiascone*, *Maria*, *Valentano*, *Isola*, *Martano*, avec les autres Lieux qui, de toute ancienneté, ont coutume d'être soumis à la Jurisdiction du Châtelain de *Montefiascone*; *Vérol*i, *Petroniano*, sauf les Revenus concédés à notre très cher fils R...; *Diacre-Cardinal* de Sainte-Marie in *Cosmedin*; *Orde*, *Montalto*, *Civita-Veccia*, *Corneto*, *Pérouse*, *Orviete*, *Toù*i, *Bagnarea*, *Viterbe*, *Narni*, *Sangemino*, *Stroncont*o, sauf les Revenus concédés à notre cher fils *Pierre Caccio*, notre parent & notre Huissier; *Toscanel*la, *Orta*, *Amélia*, *Népi*, *Città-Castellana*, *Gallé*so, sauf les Revenus concédés à notre cher fils *Gille*, *Diacre-Cardinal* des Saints-Côme-&-*Damien* (a); *Sutri*, & autres Lieux, que l'Eglise Romaine a, ou tient dans les

(a) *Gilles de Torrez*, étoit Espagnol, & Chanoine de Burgos, lorsqu'Honorius III le créa *Diacre-Cardinal* du Titre des Saints-Côme-&-*Damiens* en 1216.

ROIS, & autres *SOUVERAINS* en
ITALIE.

Vers ce tems, & dans le même siège, dit *Bernard* le Trésorier, Ch. CLXXII, col. 807 8, la Reine *Sibille*, femme de *Gui*, Roi de Jérusalem, & sœur du Roi *Baudouin* le Lépreux, laquelle étoit Comtesse de *Joppé*, païa, avec son Fils, jeune Enfant, le du de l'Humanité; & sa succession apartint à sa sœur *Elizabeth*, femme de *Honifred* (*Humfroi*), Seigneur du païs au-delà du fleuve, lequel, pour n'être pas fait Roi, s'étoit réfugié près de *Sibille*. Le Marquis *Conrad*, Seigneur de *Tir*, Home très habile, aspirant à se voir Roi, fit séparer *Elizabeth* d'avec son Mari, par Jugement Ecclésiastique, & Pépousa.

Sicard continue: Alors *Isabelle*, fille du feu Roi *Aiméric* (*Amauri*), dont la Sœur étoit morte, demandant de succéder, par droit héréditaire, au Royaume; & par Jugement des Evêques, aiant été séparée de son mari *Sighifred* (*Humfroi*) *Tourangeau*, elle fut mariée par les Barons au Marquis, qu'ils élurent pour Seigneur & Roi. Come il étoit libéral & magnifique, il tint ses Galères en mer, & pourvut l'Armée de froment & d'orge, par le moïen de 40 Navires employés au transport. Le muid tomba, dans un jour de 100 Besants à 8, & continua de baisser de prix pendant un an.

Tous les faits que je viens de prendre de *Sicard* sont placés par lui sous l'année 1190. L'année suivante 1191, notre Roi *Philippe Auguste*, le Comte de *Flandre*, le Duc de *Bourgogne*, le Comte de *Nevers*, & le Comte de *Bar*, arrivèrent au siège d'*Aire*.

Le Roi (de France) se campa, dit *Sicard*, col. 613-15, vis-à-vis la Tour maudite, & fit construire un Palais de pierre, qu'il fit, avec justice, appeler Mauvoisin, parcequ'au moïen du mauvais voisinage de ce Palais, la Tour, acablée de pierres, devoit avoir le sort annoncé par son nom. Il fit dresser les Manganes, les Gares, & les Clères, qui furent, par son ordre, couvertes de lames de plomb, à cause du Feu Grégeois. Le Comte de *Flandre* étant mort bientôt après, le Roi reçut le serment de fidélité des Flamans; & par ses Manganes, maudit plus fréquemment la Tour maudite, & pressa la Ville d'*Acre* plus acrement (a). Car, toutes ses

(a) *Turri Maledicta frequentius Manganis maledixit, & Civitatem Acriam acrius impugnavit.* Pour donner une idée

PRINCES contemporains.

quilité publique. Cependant il s'éleva un murmure sourd, que les Seigneurs de la Maison de Lara ne manquèrent pas de fomentier. On disoit, « Qu'il n'étoit point à propos que le Roi, qui devoit être formé dans les Arts de la Guerre & de la Paix, fût sous la direction d'une Femme, incapable de le dresser dans ces 2 points : Qu'il convenoit, au contraire, qu'il fût élevé par quelques Seigneurs du Royaume, jusqu'à ce qu'il eût 14 ans accomplis ». De semblables discours donèrent beaucoup d'inquiétude à la Reine Doña Bérangère. Cete Princesse prévoyoit, d'un côté, que l'Etat seroit exposé à de grands maux de la part des Seigneurs de la Maison de Lara, si elle se desistoit du gouvernement en leur faveur, à cause de leur mauvais caractère. Elle appréhendoit, de l'autre, qu'en s'opiniâtrant à garder l'autorité, le Parti des Comtes de Lara n'employât la force pour l'en dépouiller, d'où résulteroit une Guerre Civile, qui seroit encore beaucoup plus préjudiciable au bien des Sujets. Quoi qu'il en soit, les Seigneurs de Lara, qui ne vouloient point faire conoitre ouvertement leur dessein, ne jugèrent point encore à propos d'employer la violence. Ils tâchèrent de corrompre un Domestique de la Reine, appelé Garcie Laurent, qui possédoit la confiance de cete Princesse ; & lui firent espérer la Ville de Calçada, ou Tablada, s'il pouvoit engager la Régente à se décharger du gouvernement, & de l'éducation du Roi, dans une Assemblée d'Etats, où l'on choisiroit une Personne, à qui l'on confieroit le soin d'élever ce jeune Prince, & de gouverner pour lui le Royaume. Garcie Laurent, séduit par leurs promesses, ménagea si bien l'esprit de la Reine Doña Bérangère, que cete Princesse, craignant de plus grands maux, convoqua les Etats à Burgos, afin de se démettre de la Régence. Les Prélats & Seigneurs du Royaume y concoururent avec les principaux Citoyens de la Ville ; & la Reine Doña Bérangère s'y étant déstistée de la Tutelle, du consentement de la plupart des Assistans qui tenoient presque tous pour le Parti de la Maison de Lara, elle nomma pour Tuteur & Gouverneur du Roi Henri, son frère, & de son Royaume, le Comte D. Alvar Nuñez de Lara. On fit auparavant prêter serment au Comte « de veiller, avec tout le soin possible, à la sûreté de la Personne du Roi, & au bien de la Monarchie, de maintenir les Eglises, les Ordres, les Prélats, & la Noblesse, dans la posses-

SAVANS & ILLUSTRES.

sité à l'Abbé satisfaction en public. Or le Pape Urbain aloit alors à Bènevont pour le Concile, qu'il y devoit célébrer en 1091. Au reste Pierre dit encore Liv. IV, Ch. 3 : Par l'ordre du même Abbé, l'An du Seigneur 1103, le 17^e depuis sa promotion, l'Eglise de Saint-Étienne fut dédiée le jour des Nones (le 5) de Décembre.

Ce petit détail d'érudition chronologique, qui sert à prouver ce que j'ai dit quelque part, ou de moi-même, ou d'après Muratori, que Pierre-Diacre n'est rien moins qu'exact, est tiré de l'Article d'Odérise I dans la Suite des Abbés du Mont-Cassin par le Pélégriano.

Je n'ajoute plus qu'un mot. Odérise fit bâtir au Mont-Cassin une nouvelle Infirmerie, plus vaste & mieux située, que celle que l'Abbé Didier avoit fait bâtir. Il avoit besoin de l'emplacement de celle-ci pour des augmentations, qu'il projettoit de faire aux Bâtimens du Monastère. Ce fut près de la nouvelle Infirmerie, qu'il fit élever l'Eglise de Saint-André.

Le Calendrier Bénédictin comte cet Abbé parmi les Saints de l'Ordre.

CH. XIX. Alfane, Archevêque de Salerne, & Moine du Mont-Cassin, savant dans les Saintes Ecritures, & pleinement instruit de la Doctrine de l'Eglise, a fait en Siile simple & très clair la Passion (a) de Ste Christine ; & de plus deux Himnes pour la Sainte Vierge ; des Vers sur S. Benoît, adressés à Pandulf, Evêque de Marisi ; d'autres A la louange des Moines du Mont-Cassin, & Sur la Situation, la Construction & la Réparation du Monastère ; un Poème Saphique Hendécasyllabe sur S. Maur ; trois Himnes de S. Mathieu ; des Vers A Acton, Evêque de Chieti ; A Gisulf, Prince de Salerne ; A Sigismond, Moine du Mont Cassin ; A Guillaume le Grammairien, du même Monastère ; A Gui, frère du Prince de Salerne ; A Geoffroi, Evêque d'Averse ; A Hildebrand, Archidiaque de l'Eglise Romaine (depuis Pape Gregoire VII) ; A Romoald, Avocat de Salerne ; A Rossred, Moine du Mont-Cassin ; un Poème Héroïque en l'honneur des Saints douze Frères ; sa Confession en Vers ; des Vers sur l'Eglise de Saint Jean Baptiste du Mont-Cassin ; un très grand nombre d'Epitaphes d'Homes illustres ; & d'autres Ouvrages, qui ne nous sont pas connus. Il vécut du tems des Empereurs només ci-dessus ; & sa sépulture est à Salerne.

(a) Le Martire.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

vrier (1), l'Empereur, en conséquence de la Sentence Arbitrale du Pape, reçoit en grace les Villes de Milan, de Plaisance, de Bologne, d'Alexandrie, de Padoue, de Vicenze, de Trévise & de Crémone, les Marquis de Montferrat, les Comtes de Biandrate, & tous les autres Confédérés de la Ligue de Lombardie, afin que ses querèles avec eux ne mettent point d'obstacle au secours de la Terre-Sainte; &, par le même *Diplôme*, il révoque la *Constitution* par laquelle il avoit supprimé l'*Université* de Bologne. Les Lètres de soumission des Lombards, au jugement du Pape, avoient précédé ce *Diplôme*: mais ils avoient tant différé de les envoyer au Pape, qu'il en avoit été couroucé contre eux, & qu'il le leur avoit témoigné par une Lètre très dure, dans laquelle il leur disoit, entre autres choses, en parlant de ces Lètres de soumission: *Toute occasion de retardement & toute excuse cessantes, envoyés-les nous & faites-les remettre si promptement à l'Empereur, qu'il ne puisse pas venir à sa conoif-*

confins ci-devant marqués, avec toutes leurs dépendances & droits. C'est pourquoi nous vous avertissons & nous vous exhortons soigneusement tous, & par ces *Lètres Apostoliques*, nous vous enjoignons fermement, pour que vous méritiez notre grace, & par le devoir de la fidélité dont vous nous êtes reus, de recevoir avec plaisir ce Roi; de lui rendre les honneurs, qui lui sont dus; de le regarder humblement & efficacement comme notre *Vicaire & Procureur*, & celui de l'*Eglise Romaine*; &, tant qu'il plaira à l'*Eglise Romaine* qu'il soit chargé de ce soin, de lui faire hon avec intégrité des Droits de Cour (*Curie*), &c. Doné à *Latran*, le VI des Calendes de février (le 27 de Janvier), l'An XI de notre Pontificat.

(1) Imprimé dans les *Antiquit. d'Ital.* Dissertat. XLIV.

Machines ayant été brûlées, les Pèlerins irrités montent, par l'ordre du Roi, sur les murailles. Ils en sont chassés par l'incommodité de la chaleur & de la fumée: mais Albéric, Maréchal du Roi, descendu dans la Ville, y combat comme un Lion rugissant; tua lui seul beaucoup de Sarasins avec sa hache à 2 tranchans; & fut tué (a). Les Sarasins en jetèrent à ses Collègues la tête avec une Mangane, en guise de pierre. Deux Sarasins, ayant percé le mur, sortirent de la Ville, demandèrent d'être baptisés au nom de Jésus-Christ; &, renés par le batême, ils servirent fidèlement dans tout ce qu'on leur fit faire. Les Manganes sont réparées par les soins du Marquis (Conrad) qui remit Tir au Roi, pour s'acquiesce de la promesse, qu'il avoit faite au sujet de cette Ville, de la remettre entièrement à la Tête couronnée, qui la première ariveroit au siège (b); & le Roi y mit

du goût de l'Auteur, j'ai conservé ses Jeux de mots dans ma traduction, n'ignorant pas qu'en François le mot plus acrement peut difficilement être susceptible en cet endroit du même sens que le mot *acrius* y peut avoir en Latin.

(a) Le *Nouvel Abregé chronologique de l'Histoire de France*, au Règne de Philippe Auguste, col. des Guerriers, dit de ce brave Home, en parlant pour la première fois des *Maréchaux de France*: Albéric Clément, qui commença à élever cette Dignité, & à la rendre militaire (mort en) 1191; &, dans le Texte, on lit, sous cette même année: *On comence à parler dans cette guerre de la Dignité de Maréchal de France. Il ne commandoit pas encore les Armées.*

(b) *Observans quod promiserat, se scilicet coronato primitus venienti de Civitate omnifarie redditurum.* Cette phrase, au premier coup d'œil, semble signifier que Conrad avoit promis de remettre, dès qu'il seroit couronné, la Ville de Tir au premier Roi, qui viendrait: mais c'est ce qu'elle ne peut pas signifier. Conrad n'étoit pas alors couronné Roi de Jérusalem, & ne le fut jamais, comme on l'apprend de Sicard même. La phrase ne peut donc être entendue que de la manière que je la traduis; & nous aprenons par là que, lorsque Conrad avoit écrit à l'Empereur, au Roi de France, au Roi d'Angleterre, &c. pour les prier de venir au secours

PRINCES contemporains.

» fion de leurs Dignités, de leurs Biens,
 » & de leurs Droits; & de ne donner,
 » ni prendre aucune Terre appartenante
 » à la Couronne, de ne point faire de
 » Trairés de guerre, ou de paix, de ne
 » point établir de nouveaux subfides,
 » ou impôts, fans le consentement de
 » la même Reine Doña Bérangère ».
 Après que le Comte D. Alvar eût promis avec ferment, entre les mains de D. Roieric, Archevêque de Tolède, d'observer religieusement tous ces points; on lui remit le Roi D. Henri. Malgré l'engagement solennel, que le Comte de Lara venoit de contracter, les Etats furent à peine séparés, que ce Seigneur fit connoître qu'il écouitoit plus sa propre passion, que le Bien Public. Il mortifia, sous de légers prétextes, les principaux Seigneurs, qui n'avoient point été dans ses intérêts; & réduisit dans la pauvreté les Personnes riches, avec une insolence & une avarice sans exemple. Tout le monde gémissoit sous une tyrannie si affreuse; & les Seigneurs, pour n'être pas foulés aux pieds, & contrainits de manquer à la fidélité due au Roi, eurent recours à la Reine Doña Bérangère, qui, reconnoissant le danger où étoit l'Etat, tâcha de les calmer, afin de prévenir de plus grands maux. Cependant le Comte D. Alvar, non content de tourmenter les Séculiers, s'empara des Biens & des Dîmes des Eglises, sous prétexte de nécessité publique, & de la construction du Château d'Alambra, qu'il faisoit bâtir dans la Province de la Manche, « pour assurer, disoit-il, les frontières » contre les Mahométans ». Les Prélats & les Eglises se récrièrent beaucoup à cette violence; & le jeune Roi, indigné de la conduite détestable de son Tuteur, souhaita de trouver occasion de se remettre sous la direction de la Reine Doña Bérangère, sa sœur; mais le Comte n'eut pas plutôt pénétré dans les dispositions de son Pucelle, qu'il lui donna une plus forte garde; & tâcha de le dissiper, en traitant de son mariage avec Doña Mafalde, Infante de Portugal, & sœur du Roi D. Alfonse. Résolu de négocier lui-même cette Affaire, il partit en personne pour le Portugal, confiant à ses Frères la garde du Roi. Dans le même tems, la Reine Doña Bérangère, instruite, par des voies secrètes, que le Roi, son frère, ne guéroit point ce mariage, outre qu'il n'étoit point encore en âge de le contracter, s'adressa au Pape, pour empêcher l'exécution. L'Infante de Portugal fut en effet amenée à Burgos. On a même prétendu que le mariage fut

SAVANS & ILLUSTRES.

REM. Alfane, natif de Salerne, d'abord Moine du Mont-Cassin, puis, sur la postulation du Prince Gisulf (II), Abbé du Monastère de Saint-Benoît de Salerne, fut fait enfin Archevêque de la même Ville, l'an de N. S. 1037; car on lit qu'il fut présent au Concile de Rome sous Nicolas II. On dit qu'une Science si vaste & si lumineuse acompagnoit en lui la Sainteté, qu'il parut une merveille aux yeux de son siècle. Philosophe, Théologien, Orateur très célèbre, il fut aussi très habile dans l'Art de la Poésie; & l'on ne doit pas croire que ce fût quelque chose de méssant à la Dignité Episcopale, puisqu'il employa la Poésie principalement aux louanges de Dieu, & que S. Paul, le Docteur des Nations, ordonne de célébrer Dieu par des Hymnes & des Cantiques. Les exemples n'en ont pas manqué dès les premiers tems de l'Eglise naissante. A la tête de ceux qui les ont donés, sont le Pape Damase, Gregoire de Nazianze, Jean Damascène, Paulin, Fortunat, Prosper, Sidoine Apollinaire, & d'autres Evêques. Les Ouvrages, dont Pierre a doné la Liste, sont imprimés à la fin du II^e T. de l'Italie Sacrée du très illustre Ughelli, hors les Vers à la louange de l'Avocat Romoald, & de Sigismond, Moine du Mont Cassin, lesquels nous conservons mss. Outre ces Ouvrages, Alfane a composé quelques Opuscules considérables par la profondeur du sens. Tels sont un Livre, De l'union du Verbe de Dieu & de l'Home; un Livre, De l'union du Corps & de l'Ame; un Livre, Des quatre humeurs du Corps. Ces monumens d'une Science très consommée étoient autrefois au Mont-Cassin, dans la huitième Armoire à gauche de la Bibliothèque des Mss. Nous ne savons pas, s'ils y sont encore, quoique nous les aïons demandés avec instance à des personnes qui s'occupent de la recherche des Antiquités Ecclésiastiques. On lit, dans le IV^e T. (du recueil de Vies de Saints) de Lippomani, & dans le T. VII (de celui) de Surius, au 1 de Septembre, la Passion des douze Saints Martyrs de Bénévent, Frères, qui ne souffrirent cependant pas tous le Martire, le même jour. Galefimi, dans ses Notes sur le Martirologe, en fait mention; & nous l'avons mss. dans notre petit Trésor littéraire. Observons cependant qu'avec notre Mss., non seulement on peut corriger beaucoup de Vers imprimés; mais aussi que l'on peut en ajouter à ce Poème Heroïque 100, qui ne l'ont pas encore été. Si Dieu le permet, nous publi-

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

sance, ou que vous avés si long-tems différé l'envoi de ces Lètres, ou que nous vous avons écrit une seconde fois à ce sujet. Cependant préparés ce que vous êtes tenus de faire pour le secours de la Terre-Sainte, & préparés-le avec tous les soins, qu'exigent les bornes étroites du tems; de peur que vous ne paroissiez fournir à l'Empereur l'occasion de différer ce secours; & que vous ne provoquiez par là contre vous la colère de Dieu & des Hommes. Sachés que, si nous nous apercevons que, dans cete Affaire, vous méprisés, & cherchés à tromper Dieu & nous (1); nous ne voions pas qu'il nous reste autre chose à faire, que d'invoquer le Ciel & la Terre contre voire insolence (2). Le secours de la Terre-Sainte étoit la grande Affaire d'Honorius III. Il envoie en Allemagne Herman, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, avec des Lètres (3) pour annoncer que les troubles de la Lombardie étoient assoupis; & pour avertir ceux qui s'étoient engagés au voiage de Jérusalem, en prenant la Croix, de se tenir prêts à partir. Une autre Lètre (4), adressée, par deux Copies, au Roi de Hongrie & au Landgrave de Thuringe, leur donne avis que les Navires, pour le passage, seront prêts au mois d'Août. Nous vous prions, leur dit-il, nous vous avertissons, & nous vous exhortons fortement, vous qui, par la

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

garnison. Ce fut après cela que Richard, Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, s'étant, en chemin, emparé de l'île de Chypre, vint aborder au Port d'Acre. Le Roi de France donna ses ordres pour un assaut, continue Sicard, col. 814-15, contre l'avis du Roi d'Angleterre. On combat; & l'on entame les murs à coups de cognée. Les Sarafins envoient prier Saladin d'accourir à leur secours. La nuit étant survenue, la garde du Camp est confiée au Marquis (a), lequel, du consentement du Roi de France, donne à Mostub des sûretés pour une conférence. Quand le jour est venu, la conférence se tient en présence des Rois & des autres Barons; & Mostub promet « de rendre la Ville, avec tout ce » qui s'y trouvoit, pourvu que les Perses aient la permission d'en sortir » en sûreté ». Les Chrétiens redemandent « la Sainte-Croix, tous les Captifs » & tout le Royaume ». Mostub assure, « Qu'il faut l'-dessus consulter Saladin ». Après avoir donné de part & d'autre des otages, on consulte ce Prince, qui promet « de rendre pareillement la Croix & » la Ville d'Acon, 15 cens Chrétiens, » & 100 Chevaliers; & de donner 200 » mille Resans ». Pendant que ces choses se passoient, le Roi d'Angleterre livre un assaut; & la Ville se rend le 4 des Ides (le 12) de Juillet de l'an du Seigneur MCXCI; & les Rois aiant mis des Gardes aux Portes, l'entrée de la Ville n'est permise qu'aux seuls François & Anglois. On l'interdit ignominieusement aux autres, soit de l'Empire Romain, soit d'ailleurs, quoiqu'ils eussent supporté, depuis 2 ans, les fatigues de ce siège. On donnoit des soufflets & d'autres coups à ceux qui vouloient entrer; & même 13 eurent un pied coupé (b). Les Rois eurent entre leurs mains,

de la Terre-Sainte, il avoit offert de remettre à la Tête couronnée, qui viendrait la première, la Ville de Tir même pour Place de sûreté.

(a) Marchioni custodia denegatur. C'est une faute; & sans doute Sicard avoir écrit *deputatur*, ou quelque autre Verbe de même signification, que le Sens exige en cet endroit.

(b) Le Texte est défectueux. *Sed & tredecim ex * polinis pede truncati sunt*. Les Editeurs se sont contentés de marquer *polinis* de l'Astérique, que j'y mets d'après eux; mais ils n'ont fait aucune Note, pour indiquer ce que ce

(1) Le Texte porte : *Dei, & vestri contemptores*. Le Sens exige *nostri*.

(2) Le Rinaldi, qui, N. 6, Ann. 1227, rapporte ces paroles comme tirées de la Lètre 580 du II Liv. du Registre d'Honorius III, ne donne point la date de cete même Lètre.

(3) Lèt. 462, *ibid*.

(4) La 463; du II^e Liv. du Regist. d'Honorius III.

PRINCES contemporains.

celebré : mais il y a lieu de n'en rien croire, puisque l'on fait, par la *Chronique* de l'Archevêque Roderic & par celle du Roi S. Ferdinand, que les Evêques de Burgos & de Palence furent chargés par Innocent III de ne pas permettre que ce Mariage se fit ; qu'en 1216, ils exécutèrent l'ordre du Pape ; & que Doña Mafalde, retournée en Portugal, se fit Religieuse dans le Monastère d'Arneca. Pour le Comte Alvar Nuñez, come toutes les Eglises & les Monastères, même le Peuple, se plaignoient hautement des Biens, ou Revenus Ecclesiastiques, qu'il avoit en vahis, le Doien de l'Eglise de Tolède l'excomunia pour ce qui concernoit cete Cathédrale, & ne voulut point, dit Ferreras, p. 58, l'absoudre jusqu'à ce que le Roi & le Comte se fussent engagés par serment à restituer ce qu'ils avoient pris, & à ressembler désormais l'indemnité (les Exemptions) des Eglises. Alvar Nuñez crut passer les Mécontents par une Assemblée d'Etats à Valladolid. Elle ne servit à rien. Le Comte, soutenu de ses Partisans, refusa de rendre les Terres & les Dignités à ceux qu'il en avoit dépouillés. La Reine Doña Bérengère, avec les autres Députés des Etats, insistèrent fortement pour que toutes les conditions auxquelles on avoit confié la Tutèle du Roi & la Régence du Roiaume au Comte fussent exactement exécutées. La Reine, voyant l'inutilité de ses demandes, quitta Valladolid, & se retira dans le Chateau d'Avilla, dont Gonzale Ruiz Giron étoit Seigneur. Loup Diaz d'Alva, Roderic de los Cameros & son frère Alvar, Alfonse Telles, Seigneur de Ménez, & d'autres Seigneurs allèrent joindre cete Reine. Le Comte Alvar Nuñez, aiant rendu par ses menées les Etats inutiles, continua de vexer les Peuples ; & s'étant aperçu que le jeune Roi pensoit à s'échapper, ce qu'il pouvoit faire aisément, & vouloit se remettre sous la conduite de la Reine, sa sœur, il lui proposa la visite de son Roiaume ; & lui fit voir d'abord Ségovie, puis Avila : & l'aiant mené dans le Roiaume de Tolède, il lui fit passer le reste de l'année 1216 à Maqueda. Donna Bérengère aiant envoyé dans cete Ville un Home aîné s'informer secrètement de la santé du Roi ; le Comte le fit pendre, & publia, qu'on l'avoit trouvé chargé de Lèbres par lesquelles on aprenoit que la Reine avoit projeté de se défaire, par le poison, du Roi, son frère. Quoique pour soutenir son imposture, dit Ferreras,

SAVANS & ILLUSTRES.

rons, d'après notre Mss., cete Histoire, corrigée & complète de tout point. Alfane a fait aussi quelques Ouvrages sur d'autres Saints, lesquels ont été passés sous silence par Trithème, & dont Possevin a parlé. Ses Himnes, ses autres Poèmes & ses Epitaphes ont vu le jour, en partie dans le III^e T. du recueil de Poésies, que Prosper Martinenghi fit paroître à Rome, in-4^o, en 1582, dans le XII^e T. des Annales de Baronius, & en partie à la fin du T. II de l'Italie Sacrée. Toutes les Poésies d'Alfane sont entremêlées aux Opuscules de Walfre, Moine du Mont-Cassin, dans un Mss. de la Bibliothèque de ce Monastère, coté 280. Pendant les dernières années d'Henri III (II), & les premières d'Henri IV (III) Alfane brilla come un soleil, qui luit à tout le monde, montrant à ceux qu'il avoit à conduire des exemples de vertu, & les routes de la félicité.

Son Pontificat fut de 29 ans, depuis : 1057 jusqu'en 1086, qu'il mourut au mois de Mai. Son éloge se trouve, au 27 de ce mois, dans les Notes de Baronius sur le Martirologe Romain. Il fut en effet mis au nombre des Saints, come Arnold Wion a pris soin d'en avertir. Il y a faute dans la Chronique de Faleon de Benevent, où la mort de cet illustre Prélat est dite arrivée en 1121. Il fut le second Archevêque de Salerne, du nom d'Alfane.

CH. XXI. Albéric, Diacre, Home en ce tems là d'un mérite singulier, a écrit un Livre de Discours & de Salutations : un Dialogue sur la Musique : un Livre De la Virginité de Ste Marie : un Livre De l'élection du Pontife Romain contre l'Empereur Henri (III) : des Himnes, de la Sainte Croix, de l'Ascension ; de S. Paul ; de S. Apollinaire : la Vie, une Homélie, & des Himnes de Ste Scholastique : la Vie de S. Dominique (de Sora) : la Passion de S. Modeste & de S. Césaire : un Livre De la Dialectique. De son tems, il se tint à Rome un Concile contre Bérenger, Diacre de l'Eglise d'Angers, lequel, entre beaucoup de choses qu'il s'efforçoit d'établir, disoit, « Que le Sacrifice du Corps & du Sang du Seigneur étoit une Figure » ; &, come personne ne lui pouvoit résister, Albéric, appelé au Concile, s'y rendit. Après différentes disputes, dans lesquelles aucun des Disputans ne cédoit à l'autre, Albéric prit l'espace d'une semaine, & composa, contre le même Diacre, un Livre, Du Corps du Seigneur, fortifié

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

Croix que vous avés prise depuis longtems, avés fait vau de combattre pour celui qui, sur le bois de la Croix, a combattu pour vous, nous vous exhortons, dis-je, par l'effusion du Sang de Jésus-Christ, de songer à vous préparer si bien, que, dans le mois d'Août prochain, auquel le Passage général est indiqué, vous puissés, sous la conduite de Dieu, passer heureusement la mer, pour en recevoir grace dans le tems présent, & gloire dans le tems à venir. Pendant qu'Honorius s'occupoit de ces soins, qu'il croioit apparemment de la plus grande importance pour la Religion, il meurt le 18 de Mars; &, le lendemain 19, Vendredi de la troisième semaine de Carême, le Cardinal Hugolin, Evêque d'Ostie, lui succède sous le nom de Gregoire IX.

Ce nouveau Pontife, par une Lètré datée de Latran le 24 de Mars, fait part, suivant l'usage, au Corps Episcopal de son exaltation au Pontificat; &, dans la même Lètré, il exhorte les Evêques à presser, sous peine d'excommunication, les Croisés de se hâter de passer au secours de la Terre-Sainte. Il annonce, par de pareilles Lètres, son élévation à la Chaire de S. Pierre, non seulement à tous les autres Supérieurs Ecclésiastiques: mais encore aux Ordres Religieux. On conserve, dans les Archives de Comaldoli, l'original de celle qu'il écrivit alors à cet Ordre. Le même jour, 24 de Mars, il écrit à l'Empereur en se servant, pour l'informer du choix que l'on avoit fait de lui pour Pape, des mêmes termes qu'il avoit employés dans sa Lètré aux Archevêques & Evêques; & lui dit ensuite: *Soigneux de votre honneur & de votre salut, nous avons cru devoir adresser*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

& partagèrent entre eux 50 mille Hommes, sans compter les Femmes, les Enfants, & une multitude presque innombrable d'autres gens, grande quantité de phioles de Feu Grégeois, 70 tant Galères, que Chalandres & Galions, & d'autres richesses, que l'on ne sauroit nombrer. Que l'Eglise & la Postérité jugent, s'il convenoit à la Majesté des Rois, qui ne rougiroient pas d'avoir à peine fatigué 3 mois à ce siège, de recevoir entre leurs mains ce que les autres avoient acquis au prix de leur sang & des fatigues de 2 hivers! C'étoit, non pas à eux-même, mais au Seigneur, qu'ils devoient attribuer la victoire. Toutefois, en osant se l'attribuer, ils devoient se ressouvenir des autres, dont le saint Champ (une Terre bénie) réduit les os en cendres, ou qui, vivans encore, avoient soutenu les travaux (a). Car l'Archevêque de Ravenne, le Landgrave de Thuringe, Frédéric, Duc de Souabe (second fils de l'Empereur Frédéric I.), & beaucoup de Comtes & de Barons de l'Empire (b) moururent dans le Seigneur: mais le nombre de ceux que la peste, la famine, & le glaive firent périr, est incertain. Il est seulement certain que, dans ce siège, outre les Princes, 200 mille personnes perdirent la vie. De plus, le Roi de France vouloit faire Roi le Marquis, & le Roi d'Angleterre vouloit rétablir Gui. Par acomodement enfin, Tir, Sidon, & Barut, avec la moitié d'Ascalon & de Joppé furent assignés au Marquis par droit de succession. De plus, la moitié d'Acon & du

mot corrompu peut remplacer. Ils l'ignoroient sans doute; & j'avoue qu'ici mon ignorance est égale à la leur.

(a) *Vel præsens vita libera tolerabat.* Ces paroles sont intelligibles. Pour leur donner un sens, j'ai supposé que Sicard pouvoit avoir écrit *opera*, & non pas *libera*. Il s'agit ici des travaux du siège; & lui-même me fournit ce terme, que je substitue. Il dit plus haut, en parlant des 2 *Sarafins*, qui sortirent de la Ville, & requrent le Batême, que *fideles in Operibus inventi sunt*; ce qui, dans l'endroit, ne doit s'entendre que de se vices, qu'ils rendirent fidèlement dans les travaux du siège.

(b) Il n'est pas douteux que Sicard, sous la dénomination de *Comtes & de Barons de l'Empire*, ne comprenne les *Seigneurs Italiens*, qui périrent dans cette expédition.

PRINCES contemporains.

p. 62, ANN. 1217, il fit voir une Lettre supposée, dans laquelle il avoit contrefait & imité le caractère & la signature de la Reine, dans l'espérance de rendre celle-ci odieuse à tout le monde; Dieu, toujours ennemi du Mensonge, tourna tous les Cœurs de manière que l'on ne douta point de sa fourberie. Ainsi, au lieu d'aigrir les Esprits contre la Reine, l'Imposateur les irrita contre lui-même, & principalement chés les Peuples de l'Archevêché de Tolède. Ceux-ci, en effet, rebutés de ses vexations & de ses tyrannies, comencèrent à se récrier si fortement contre lui, que, redoutant les effets de leur mécontentement, il sortit de l'Archevêché de Tolède; & se retira à Huère avec le Roi. La Reine Doña Bérengère, qui veilloit toujours sur son Frère avec l'agrément de ce Prince, envoya, pour savoir de ses nouvelles, Ruy Gonzalez de Valverde, pour qui le jeune Roi avoit beaucoup d'estime. Malgré les soins, que ce Seigneur apporta pour se cacher, il ne put échapper à la vigilance & à l'activité des Espions du Comte. Il fut décauvré par Ferdinand Nuñez, neveu de D. Alvar, qui detacha aussitôt contre lui quelques Cavaliers. Ceux-ci le prirent, & le conduisirent au Château d'Alarcon. Enfin, le Comte D. Alvar, dont la fureur contre la Reine & contre tous les Seigneurs de son parti étoit parvenue à son dernier période, résolut de ne plus rien ménager pour assouvir la haine, qu'il leur portoit depuis si longtemps. Dans cette vue, il partit d'Huère pour Valladolid, avec le Roi, & tous ses Partisans; & ordonna d'assembler le plus de Troupes qu'il seroit possible. Arrivé à Valladolid pendant le Carême, il envoya demander à la Reine Doña Bérengère, & aux autres Seigneurs les Fortereses, qu'ils avoient, prenant ce prétexte pour se vanger d'eux, & travailler à leur destruction. La Reine & les Seigneurs, qui lui étoient attachés, n'eurent pas de peine à pénétrer le dessein du Comte. C'est pourquoi ils mirent tous sur pied le plus de Troupes qu'ils purent; les uns fortifiant leurs Fortereses, les autres se retirant dans celle où étoit la Reine, qui envoya aussi demander à D. Alfonso, Roi de Léon, son secours & son appui. Dans ce même tems, en 1217, le Comte Alvar Nuñez demandoit à ce Prince sa fille l'Infante Doña Sanche, en mariage pour le Roi Henri, méant pour condition qu'elle succéderoit à la Couronne de Léon; & qu'en se mariant, elle auroit le Château de Saubañez. Après Pâque, il

SAVANS & ILLUSTRES.

des témoignages des Pères, dans lequel il détruisit, & condamna pour toujours à doubler les assertions de Bérenger. Il a fait aussi des Vers, Sur la Vie de Ste Scholastique; Sur Pâque (a); Sur le Jour du Jugement, & les Peines de l'Enfer; Sur la Joie du Paradis: un grand nombre de Lettres à Pierre, Evêque d'Osie: (un Ouvrage) Du jour de la Mort: (un) Des Moines. Il a composé d'autres choses, qui ne sont pas venues à ma connoissance. Il fleurissoit du tems des Empereurs només ci-dessus; & fut enterré dans la Ville de Rome auprès de l'Eglise des Quatre-Saints-couronnés.

REM. Albéric, Moine du Mont-Cassin, créé Diacre-Cardinal de la Sainte Eglise Romaine (du Titre) des Quatre-Saints-couronnés par le Pape Etienne X (IX), d'autres disent par le Pape Alexandre II, fut un Homme très éloquent, & célèbre, en son tems, par beaucoup de vertus & de talens. Notre Pierre-Diacre en fait encore un éloge honorable dans son Addition à la Chronique de Léon d'Osie: Liv. III, Ch. 35. Il mit au jour un Ouvrage Du Corps du Seigneur contre l'Hérétique Bérenger, lequel fut le fruit d'une semaine à peine entière, qu'il apûta de témoignages des Pères, & par lequel il renversa toutes les assertions de son Adversaire, le confondit, & le batit en ruine pour la seconde fois dans le Concile, que Gregoire VII tint en 1079, à Rome; en sorte qu'il mérita le titre de Défenseur de ce grand Sacrement. C'est pourquoi Bérenger, principalement désarmé & vaincu par les raisons d'Albéric, se repentit, reconnut son erreur; & s'engageant de passer le reste de sa vie en pèlerinage,

(a) Rythmum in Pascha, & 2 lignes après Rythmum de gaudio Paradisi. Peut-être cette Expression signifie-t-elle que ces Pièces étoient en Vers Rithmiques, come celles qu'on appelle Proses dans le Missel. Mais, voyant que Pierre se sert de Metrum Heroicum & de Metrum Saphicum pour dire Poème en Vers Héroïques, Poème en Vers Saphiques, j'ai dû penser qu'il ne faisoit aucune attention à la différence très réelle, que l'on mettoit sans doute de son tems, entre Rythmus, Metrum, & Versus; & qu'il employoit indifféremment ces termes pour signifier des Poèmes, des Pièces en Vers. Si je me trompe; c'est une erreur, que je ne pourrais corriger que par l'inspection des Ouvrages d'Albéric: mais je ne sache pas qu'ils soient imprimés.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ser à Votre Sublimité les prémices de nos Lètres, nous qui, lorsque nous étions constitués dans une Dignité moins importante, avons eu pour vous des entrailles de charité, & avons désiré l'avancement de vos intérêts. Nous prions instamment, nous avertissons, & nous exhortons dans le Seigneur Votre Altesse, & nous vous enjoignons pour la rémission de vos péchés, de persévérer constamment dans l'attachement au Siège Apostolique, en nous aidant avec humilité & dévouement, nous, que l'on a chargés, par la disposition de Dieu, de gouverner ce Siège, de vous appliquer avec tant de soin & d'efficacité à terminer l'Afai re de la Terre-Sainte, & de vous tenir prêt à la secourir avec tant de courage & de forces par le Passage, qui se va faire, qu'étant arrivé dans ce pays, vous y portiez une main courageuse, un bras étendu, un cœur pur, & une foi non feinte dans les combats du Seigneur; afin d'obtenir de lui la Couronne de gloire qui ne se flétrit point, & de nous animer d'autant plus fortement à tout ce qui concerne votre avantage & votre honneur, nous, qui vous embrassons des bras de la sincérité. Si vous manqués à vous en acquiter, bien que nous vous chérissions, dans le Seigneur, d'une charité sincère, & que nous voulions vous déférer autant que nous le pouvons avec Dieu, nous ne pourrions, en aucune manière, le dissimuler. Il ajoute un peu plus bas: Vous donc, très cher Fils, aiant, avec zèle, l'égard, que vous devez, à celui qui domine sur les Roiaumes des Hommes, & qui, par sa grace vous a placé dans le haut rang que vous occupez, cédés à nos prières, & suivés nos avis, de manière que vous ne nous réduisiez pas, & vous

Roiaume aquis & à acquérir. Le reste fut pour Gui: mais à condition que, du vivant de tous les deux, ni l'un, ni l'autre ne porteroit la Couronne. Ensuite, le Roi de France, laissant en sa place cinq cents Hommes d'Armes à sa solde, & aiant distribué les Armes, qui lui étoient échues, aux Templiers, aux Hospitaliers, & au Marquis, reprit le chemin de sa patrie, avec une ignominie extrême, toute le monde lui criant en face de toutes parts; Malheur à toi, qui fuis, & abandonnes la Terre du Seigneur! Pour le Roi d'Angleterre, voyant qu'on ne païoit point l'argent promis, il fit massacrer, contre le Droit & la Justice, tous les Captifs, à la réserve de Monothob, de Carcofa, & de quelques autres Chevaliers, qu'il ne lâcha que pour de l'argent.

Bernard le Trésorier, moins défavorable au Roi de France que Sicard, n'est pas d'accord avec lui sur différentes circonstances, come on le verra dans ce que j'en vais traduire. CH. CLXXV. Les 2 Rois, savoir des François & des Anglois, étant donc au siège de la Ville d'Acon, y eurent pour compagne une très puissante Reine, fille du Diable, le boutefeu de tous les maux, la Discorde des Enfers, qui s'assit au milieu d'eux avec sa maigre & pâle sœur, c'est à dire l'Envie; & tira, non seulement les Rois: mais aussi toute l'Armée à des volontés contraires. Car, lorsque le Roi de France vouloit qu'on livrât un assaut à la Ville d'Acon, ce n'étoit pas le bon plaisir du Roi d'Angleterre; & si quelque chose plaisoit à l'Anglois, le François en étoit peiné. Cete discorde s'accrut à tel point, qu'il s'en salut peu qu'il n'en naquît une guerre intestine. La discorde des 2 Rois s'étendit aux autres Princes. Le Roi de France avoit pour lui le Duc de Bourgogne, le Comte de Clermont, Conrad, Marquis de Monferrat, qui dans l'Armée avoit une grande puissance, les Templiers, les Génois, quelques Evêques & beaucoup d'autres Grands. Du côté du Roi d'Angleterre, étoient le Comte de Flandre, le Comte de Champagne, le Roi Gui, les Hospitaliers, & beaucoup d'autres. Après qu'on eut élevé des Machines & des Châteaux contre les murailles de la Ville d'Acon, on lui livra de vigoureux assauts; & les Sarasins, qui ne se défendirent pas avec moins de courage, brûlèrent les Edifices, que les Chrétiens avoient élevés. Au reste, le Roi d'Angleterre se

PRINCES contemporains.

Je met à la tête des Troupes avec le Roi, pour aler, dans la Province de *Tierra-de-Campos*, s'emparer des Châteaux appartenans aux Seigneurs attachés à la Reine. Après avoir ravagé leurs Terres, il investit *Montalègre*, qu'il voulut emporter d'assaut; mais la vigueur, avec laquelle *Suéro Tellez* défendit cette Place, rendit ses efforts inutiles. *Rui Giron* & d'autres Seigneurs, envoyés par la Reine au secours de *Suéro*, furent dans un grand embarras. Ils confidoient d'un côté, dit *Ferreras*, p. 63, qu'il étoit nécessaire de se défendre contre les tyrannies du Comte *D. Alvar*, auteur de tous ces désordres; de l'autre, ils craignoient d'être exposés par la suite au reproche d'avoir pris les armes contre le Roi, leur Souverain, parce que le jeune Prince *D. Henri* étoit avec le Comte. A la fin, tout bien pesé, ils aimèrent mieux, au risque de leur propre ruine, ne point manquer à la fidélité due au Prince. Exemple bien singulier dans tous les tems! Ils firent donc savoir à *D. Suéro* que, le Roi étant en personne au siège, ils ne pouvoient le secourir; & sur cet avis, *D. Suéro* remit la Forteresse au jeune Monarque. *Ferreras* a raison d'insister sur l'exemple de fidélité donné par ces Seigneurs. On ne peut qu'applaudir au motif, qui les faisoit agir: mais l'excès du motif ne rendoit pas leur conduite plus sage. Le Comte *Alvar* abusoit, au préjudice des Particuliers & du Public, d'une autorité qu'il ne tenoit que de la Reine & des Seigneurs. Toutes ses actions tendoient à la ruine de l'Etat: & dans la forme du Gouvernement alors établie dans les Roiaumes d'Espagne, il n'est pas douteux, que ceux qui l'avoient revêtu de l'autorité, qu'il employoit si mal, étoient obligés d'en réprimer les abus. La présence du jeune Roi ne faisoit rien ici. Ce n'étoit pas contre lui, que les Seigneurs avoient pris les armes. C'étoit contre un Ministre ambitieux, qui s'autorisait, par une sorte de crime de lèse-Majesté, de la présence de son Maître, dont il étoit le Tuteur, pour vanger ses querelles particulières. Les Seigneurs eussent donc sans doute un bien plus grand exemple de la fidélité due au Souverain, en poursuivant *Alvar* sans ménagement. C'eût été pour le Roi lui-même, & non contre lui, qu'ils auroient combattu. Faute de raisonner, on croit bien faire, & l'on fait mal. Après la reddition de *Montalègre*, le Comte mena le Roi passer quelque tems à *Carrion*. En-

SAVANS & ILLUSTRES.

fit pénitence de son crime. Il mourut le jour de l'Epiphanie, l'An du Seigneur 1088, & fut enterré dans l'Eglise de Saint-Côme près de *Tours*. Ainsi l'écrivit *Claude Robert* dans son *Gallia Christiana*, liste des Evêques d'Angers. Voici les Notes du très illustre *Aubert le Mire* sur le Ch. 154. (de la Chronique) de *Sigebert*. On a l'Abjuration de *Béranger*, cap. Ego *Berengarius*, De consecrat. dist. 2. On en trouve, dans les Liv. III & VI du Registre de *Gregoire VII*, une autre, qu'il fit dans le Concile; & l'on rend compte, dans les Scholies des Conciles imprimés à Cologne en 4 Vol. de ce qui produisit cette répétition. Voici *Bellarmin*, Liv. III, De l'Eucharistie, Chap. VIII, col. 3, le Biondo, Décad. II, Liv. 3; *Lanfranc* & *Witmond*, contre *Béranger*. Le Cardinal *Baronius*, T. XI, année 1089, remarque que *Léon d'Osie* parle d'*Alberic* d'une manière trop avantageuse, & contraire à la vérité, lorsqu'il attribue, plus qu'il ne convient, au même *Alberic* la gloire d'avoir triomphé de *Béranger* dans le Concile. Ce qu'il objecte est réfuté par *Mathieu Laureri* dans (son Livre de) l'existence du Corps de *S. Benoît* (au Mont-Cassin) Ch. 42, p. 204. Au reste, il est plus important de faire observer que ce que *Baronius* a repris, n'est pas de *Léon*: mais de notre *Pierre-Diacre*, qui continua la Chronique du Mont-Cassin après *Léon*, en commençant à la reconstruction de l'Eglise de *Saint-Martin*, c'est à dire Liv. III, Chap. 34, de l'Edit. de *Naple*. C'est là qu'au Ch. 35, il fait, ou répète l'éloge d'*Alberic*.

Tous les Ouvrages d'*Alberic* sont en mss. à Florence dans la Bibliothèque du Couvent des Frères Mineurs Conventuels de *Saint-François*. La Vie de *Ste Scholastique* est aussi, p. 253 du mss. coté 146 de la Bibliothèque du Mont-Cassin. A sa suite est une Homélie d'*Alberic*, qui commence: *Audistis*, *Frates carissimi* (Vous avez entendu dire, Très Chers Frères).

Dans la Vie de *S. Dominique*, Moine du Mont-Cassin, & Abbé de *Sora* en Italie, qui fit des miracles sans nombre, & qui certainement suivit l'Institut des Bénédictins du Mont-Cassin longtems avant la Réformation de *Cîteaux*, quoiqu'on le peigne avec l'habit de cette Réforme; dans cette Vie, dis-je, imprimée dans le II Tome du très célèbre *Bollandus* au 2^e de Janvier, il manque plusieurs choses, qui peuvent être suppléées par une Copie mss. que j'en ai. *Baro-*

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

avec nous, dans une tèle nécessité, que nous ne pourrions pas, quand même nous le voudrions, nous en tirer facilement (1). A ce mélange de prières & de menaces, à ce jargon dévot, assaisonné d'une sorte d'aigreur mal déguisée, il est aisé de reconnoître que le dessein de la Cour de Rome étoit, come j'ai déjà pris soin de le faire observer, de pousser l'Empereur à bout, pour assurer inébranlablement l'indépendance absolue des Papes. C'est ce qui se fera voir encore plus manifestement dans une autre Lètre, écrite très à contretems par Gregoire IX à Frédéric II, de laquelle je parlerai plus bas; & dont je donnerai la traduction dans une Note. Celles par lesquelles il instruit les autres Potentats, & surtout les Rois de France & d'Angleterre, de son exaltation au Pontificat, contiennent toutes des exhortations de tenir prêts les secours, qu'ils avoient destinés à la Terre-Sainte; mais sa principale attention est de mettre la dernière main à la paix conclue entre Frédéric & les Lombards aux conditions, qu'Honorius III, come Arbitre, avoit arêtées, nous avons vu que ce Pape, mal satisfait de ce que les Lombards disoient à lui remettre l'Acte de leur soumission à ces conditions de paix, leur avoit écrit de se hâter de le lui faire tenir, pour ne pas fournir à l'Empereur un prétexte de reculer le secours de la Terre-Sainte. Les Lombards avoient obéi: mais come l'Acte étoit insuffisant en ce qu'il n'étoit pas muni des Sceaux du Marquis de Montferrat, & de quelques-unes

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

portoit aux atakes avec peu de chaleur; & le Roi de France, travaillant très efficacement à la destruction des murailles, baïit si continuellement la Ville, que, par la voïoné du Seigneur, les murs comencèrent d'avoir des brèches auprès des logemens des 2 Rois, & qu'à force de pierres lancées la Tour maudite comença d'être ruinée. Le courage des Chrétiens redoublant alors, celui des Sarasins diminua. Déjà les Chrétiens pouvoient entrer dans la Ville par les brèches; ce qui força Simachose & Cathachise, qui comandoient dans la Place au nom de Saladin, de la rendre, de son consentement, avec une grande quantité d'armes, à certaines conditions. Ils promirent, en s'engageant, suivant leur Loi, par serment, & pourvu que les personnes pussent seulement sortir en sûreté, de restituer, dans un certain tems, la vraie Croix du Seigneur que Saladin avoit en sa puissance, & tous les Capitifs Chrétiens qui se pourroient trouver dans ses Terres; & de paier une certaine rançon pour les Emirs (Admiratis) & les Grands-Seigneurs, qui étoient dans la Ville. Ces conditions étant acceptées; les Sarasins furent livrés aux Rois par les mains du Marquis Conrad, & les Chrétiens entrèrent dans la Ville, en chantant les louanges de Dieu. Le Roi de France s'empara de la Citadelle, & s'y logea. Ce fut ainsi qu'Accon, après environ 2 ans depuis le commencement du siège, fut reprise par les Chrétiens le III des Ides (le 13) de Juillet; & du consentement des Rois & des Princes, il fut arêté que les Habitans conserveroient leurs biens. CH. CLXXVI. A ce siège, moururent les 2 frères Etienne & Thibaut, Comtes de Champagne, braves & sages Chevaliers; le Landgrave de Thuringe, home très brave, & que l'on doit dire célèbre pour toujours à tous égards; Thibaut, Comte de Blois; le Comte de Clermont; le Comte du Perche; & Philippe, Comte de Flandre; &, parceque ce dernier n'avoit point d'autre héritier, ses Etats furent dévolus à son neveu Baudouin, fils du Comte de Hainaut, lequel fut ensuite Empereur de Constantinople. Après que le terme, auquel, suivant les conventions, Saladin étoit tenu de rendre le Bois de la (Vraie) Croix, fut passé, le Roi Philippe, voyant, après deux autres termes qu'il avoit accordés, qu'on ne jouoit, ordona qu'on décollât les Emirs, qu'il tenoit dans les fers come garans de

(1) Le Rinaldi, N. 18, Ann. 1227, rapporte ce que je viens de traduire, come tiré de la 2^e Lèr. du I Liv. du Regist. de Gregoire IX.

PRINCES contemporains.

fuite, avec toutes ses Troupes, il marcha contre *Alfonse Tellez*, cantonné dans *Villalva-d'Arcor*. *Alfonse* fut surpris hors de la Place par une Compagnie des Gardes du Roi, qui l'attaquèrent brusquement : mais il se baigna assez heureusement en retraite pour rentrer dans la Place avec son monde, en étant quitte pour une blessure & la perte de quelques chevaux. Le Comte, ayant inutilement tenté d'avoir ce Château par force, leva le siège ; & alla à *Palence* avec le Roi. Les Seigneurs mécontents étoient, les uns avec *Doña Bérangère* à *Astillo*, les autres à *Cisneros*, dans le plus grand embarras. Ils avoient des forces suffisantes pour faire tête au Comte *Alvar* : mais, comme ils étoient résolus de ne point tirer l'épée contre le Roi, ce n'étoit que sur le tems, qu'ils fandoient leur espérance. Ce tems arriva, par un effet de la Providence divine, qui, dit *Ferreras*, p. 64, permit que le Roi, jouant dans la Cour du Palais Episcopal avec plusieurs jeunes gens de distinction, fut tué par un funeste accident. Un des jeunes Seigneurs de la compagnie, ayant tiré un coup en l'air, fit tomber, de la couverture d'une Tour, une tuile, qui frapa le Roi *D. Henri* à la tête ; & lui fit une blessure, dont il mourut le 6 de Juin.

DONA BÉRANGÈRE

succède à son frère *Henri I*, le 6 de Juin 1217 ; abdiq. le 31 d'Août de la même année en faveur de son fils l'Infant *Ferdinand* de *Léon* ; & meurt à *Burgos* le 3 de Novembre 1240.

C'étoit, dit *Ferreras*, p. 190, une Princesse d'une vertu admirable & d'une prudence consommée, & dont on n'a jamais assez fait l'éloge. Sa mort fut également pleurée dans les Etats de *Castille* & de *Léon* ; & son Corps fut inhumé dans le Monastère de *las Huelgas*, auprès du Tombeau de ses Ancêtres.

Le Comte *Alvar Nufez* de *Lara* cacha le plus soigneusement qu'il put, durant quelque tems, la mort d'*Henri I*, dont il fit porter en secret le Corps à *Tarriégo* : mais ses précautions n'empêchèrent pas que *Doña Bérangère* n'apprit qu'elle n'avoit plus de Frère, presque aussitôt que ce Prince fut expiré. Son premier soin fut d'avoir auprès d'elle *Ferdinand*, son fils, qui devenoit, par elle, Héritier présomptif de la Couronne de *Castille*. *Gonzale Ruiz Giron* & *Loup de Haro*, qu'elle députa vers *Alfonse IX*, Roi de *Léon*, lui demandèrent ce Prince, parcequ'elle a-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

nus parle de *S. Dominique* à l'année 1031 ; & *Ferrari* dans son Catalogue. Au reste, il faut observer qu'il y eut un autre *Albéric*, Moine pareillement du Mont-Cassin, lequel, Auteur d'un Livre De sa Vision, étoit né dans la Campanie, vers 1101 ; car on lit dans l'Addition de notre *Pierre-Diacre* à la Chronique de *Léon d'Ostie*, Liv. IV, Ch. 66, que cet autre *Albéric* vint, dans sa dixième année, au Mont-Cassin, sous l'Abbé *Girard*, qui siégea depuis 1111 jusqu'en 1123. Or le Pape *Etiène X* (IX), par qui notre *Albéric* fut mis au nombre des Cardinaux, mourut en 1058 ; ce qui prouve, sans réplique, que ce n'est pas le même (que celui de la Vision) ; & qu'il faut corriger *Bollandus*, qui le croit le même dans ses *Prolégomènes* à la dite Vie de *S. Dominique*. Remarquons de plus que le Cardinal *Albéric* n'a point écrit le Livre De sa Vision, comme *Arnold* de *Wion*, *Possevin*, *Torrigius*, & d'autres l'ont avancé par inadvertance. S'il étoit l'Auteur de cet Ouvrage, notre *Pierre-Diacre* ne l'auroit sans doute pas oublié dans l'énumération de ceux de cet *Albéric*. L'autre, natif du Château de *Sette Fratelli* (des Sept Frères) dans la Campanie, étoit Enfant, lorsqu'il eut cette Vision, & qu'ensuite il alla, du tems de l'Abbé *Girard*, au Mont-Cassin, comme... *Pierre-Diacre* l'a rapporté dans son Addition à la Chroniq. du Mont-Cassin. Il faut donc aussi corriger *Alfonse Chacon* (Ciconius), & les autres, qui, trompés, comme je le pense, par l'identité du nom, d'*Albéric*, Moine du Mont-Cassin, & depuis Cardinal, & de celui de l'Enfant *Albéric*, & croiant que les deux n'étoient qu'un, ont dit que le premier étoit de Campanie & du Château de *Sette Fratelli*.

Dans le T. I des Œuvres de *S. Pierre* de *Damien*, les Lettres 20 & 21 du II Livre sont adressées à notre *Albéric*, & discutent quelques questions, qu'il avoit proposées à leur Auteur. *Platina*, dans la Vie de *Nicolas II*, loue ce même *Albéric* ; & l'appelle un Homme très docte.

Il fleurissoit vers l'an du Seigneur 1084 ; & son âge se fait assez connoître de ce qu'il prit la plume pour *Gregoite VII* contre *Henri IV* (III).

Il sera dit quelque chose de ce Cardinal dans l'Article, qui va suivre.

CH. XXIX. *Benoît*, dit aussi *Waïfre* (*Guaiferius*), étoit de *Salerno* ; & remarquable par sa religion, & sa sainteté, par la douceur de sa conversation.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

des Villes Confédérées, *Gregoire*, craignant que l'absence des ces Sceaux ne fassé soupçonner à l'Empereur quelque fraude, & ne l'engage encore à remettre une Expédition projetée depuis si longtems, écrit aux *Rekteurs de Lombardie*, pour leur témoigner sa crainte; & leur mande « de lui envoier au » plutôt un autre Acte, où rien ne » manque, parcequ'il a reçu des » Lètres parentes de l'Empereur con- » tenant son acceptation de la paix » aux conditions prescrites; qu'il » les ont inférées en entier dans » la *Bulle* qu'il a fait dresser à ce » sujet, & qu'il leur envoiera dès » qu'il aura reçu l'Acte, qu'il » leur demande; & si quelques- » uns refusent de se conformer à » ce qu'il exige, il charge l'Arche- » vêque de Milan de les y contrain- » dre par les Censures Ecclésiasti- » ques ». Les Lombards, aussitôt après la réception de la *Lètre* du Pape, lui renvoient un autre Acte, tel qu'il le demandoit, c'est à dire avec les Sceaux de tous les Intéressés. Au mois de Juin, *Gregoire*, que les chaleurs avoient fait passer de Rome à Anagnie, député de cete Ville à l'Empereur, *Gualon*, Frère Prêcheur, sans doute afin qu'il hâte le départ de ce Prince pour le Levant; & le charge d'une *Lètre*, que le *Rinaldi*, qui la rapporte, dit élégante & très grave: mais qui n'est au vrai, qu'un tissu bizarre de jargon dévot, de jargon philosophique, tel qu'il étoit alors, & de Mysticités, que l'explication, qu'elle en done, ne rend pas plus intelligibles. Au reste cete *Lètre* a pour but de porter l'Empereur « à renoncer » aux voluptés des Sens, pour se » livrer tout entier à ce qui doit » faire les délices de l'Ame ». C'est

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

l'exécution de cete promesse; & que l'on conservât pour délivrer les Chrétiens, s'il y en avoit quelques-uns de pris, les autres Prisonniers, que les Rois avoient partagés entre eux au sort. Peu de tems après qu'on fut maître d'Acon de la manière qu'on l'a dit, il arriva que le Roi de France tomba malade très dangereusement; & que le Roi d'Angleterre lui devint extrêmement suspect come envieux de sa gloire, come se refusant à tout secours, qu'il étoit à propos de donner, & come étant, à ce que l'on disoit, en relation avec Saladin, auquel il envoioit des Députés & des présens, en recevant aussi de ce Prince. Philippe, craignant donc quelque mauvaise manœuvre de la part du Roi d'Angleterre: mais plutôt, come disent quelques-uns, conduit par le desir de s'emparer des Terres de Flandre, laissa, contre le gré de presque tous les Seigneurs François, son Armée au Duc de Bourgogne, avec une grande quantité d'argent & de vivres, & les Capuifs, qu'il tenoit du sort; & repartit pour la France, après avoir fait serment au Roi d'Angleterre, « Qu'il n'en attaque- » roit pas les Ecats ».

Il ne me reste qu'à parler de la mort du Marquis Conrad.

Sicard la rapporte d'abord ainsi, col. 616. Cete même année (1191), fut tué par des Assassins le Marquis Conrad, Homme vraiment guerrier, & savant dans tout ce qui concerne la guerre, prudent & brave, fort & hardi, haut, magnanime, religieux, & très humble. En plaçant là cete mort en 1191, il se trompe: mais il se corrige dans l'article suivant, en disant, même col. *L'An du Seigneur MCXCII*, le Roi d'Angleterre étant à Aftalon, songeant à son retour, & se trouvant embarrassé sur le gouvernement de la Terre-Sainte, s'informa de toute l'Armée « à qui plus sûrement il pouvoit confier le pais conquis, » & celui qui restoit à conquérir ». Les avis furent différens; car quelques-uns préféroient Gui come sacré; quelques autres, l'invincible Marquis; & d'autres, le Comte de Champagne (neveu du Roi d'Angleterre). Enfin, on élit le Marquis en présence de toute l'Armée, qui confirme son élection. Le Roi lui mande donc de venir recevoir le Sceptre & les Ornaments Roiaux. Les 5 Lètres du Roi lui furent présentées le VIII des Calendes de Mai (le 24 d'Avril); & le même jour, il fut tué par des Assassins, qui criaient: Tu ne feras point Marquis.

PRINCES contemporains.

voit grande envie de le voir. Ils obtinrent ce qu'elle souhaitoit : mais en s'engageant, dit-on, de ramener l'Infant, dès que sa Mère l'aurait vu. Donna Bérengère n'eut pas plutôt son Fils avec elle dans le Chateau d'Autillo, qu'elle en partit, avec lui & tous les Grands à leur suite, pour aller à Palence, où l'Evêque, le Clergé, & le Peuple reçurent la Mère & le Fils, comme leurs Souverains. Ils se mirent ensuite en chemin pour Valladolid ; & furent obligés d'emporter de force le Chateau de Duagnas, que le Gouverneur refusa de leur ouvrir. Quelques Seigneurs s'entremirent alors pour ménager un accommodement entre la Reine & le Comte Alvar : mais il n'eut pas lieu, parceque celui-ci voulut absolument qu'on lui remit entre les mains Ferdinand, pour en être le Tuteur, comme il l'avait été du dernier Roi. Cette proposition n'étoit pas acceptable. Aussi fut-elle rejetée sur le champ ; & la Reine se rendit, avec son Fils, à Valladolid. Après quelques jours passés dans cette Ville, elle crut à propos d'aller dans l'Estrémadure. Ferreras fait observer ici, p. 65, qu'on appelloit encore ainsi tout le pais renfermé entre le Duéro, & la Chaîne des Montagnes, qui sépare les Deux Castilles & le Royaume de Portugal. Aujourd'hui l'on ne donne plus, ajoute-t-il, ce nom qu'à une Partie de l'ancienne Lusitanie. Avila, Ségovie & les autres Villes de l'Estrémadure, étoient les plus dévouées au Comte Alvar. Lorsque la Reine, son Fils & leur suite arrivèrent à Coca, les portes leur en furent refusées, avec le conseil insultant de ne point passer outre, parcequ'Avila, Ségovie & les autres Villes en feroient de même. Il s'arrêtèrent au Village de Saint-Juste ; & se retirèrent ensuite à Valladolid, en apprenant que Sanche Fernandez, frère du Roi de Léon, venoit d'entrer en Castille avec des Troupes. On prit alors le parti de députer à toutes les Villes de l'Estrémadure & de la Castille-Neuve, pour les faire ressouvenir « Que Donna Bérengère a-
 » voit été deux fois nommée Héritière
 » de la Couronne de Castille, si ses Pré-
 » ses venoient à manquer sans Enfants ;
 » & qu'elles ne devoient point balan-
 » cer à la reconnoître pour Reine ». On les invitoit, en conséquence, de se rendre, par leurs Députés, à Valladolid. Ces représentations réussirent. Les Pré-

SAVANS & ILLUSTRES.

par la grandeur de son esprit, & par l'éloquence de ses discours. Il a écrit la Vie de S. Secondin, adressée à l'Evêque de Troia, & fait le Chant (de l'Office) de ce Saint. Il a composé des Pièces en Vers ; A la louange du Pseautier ; Sur le Miracle de celui, qui se tua lui-même, & fut rendu par S. Jacques à la vie ; A la louange de S. Martin ; A la louange de S. Secondin, avec des Hymnes pour le même : une Homélie pour l'Avent ; des Sermons de la Naissance du Seigneur, de la Septuagésime, des Rameaux de Palme (pour le Dimanche des Rameaux) : la Passion de S. Luce, Pape. Il fleurit du tems des Empereurs Alexis & Henri, & de l'Abbé Didier (qui fut le Pape Victor III).

REM. Les Opuscules de Waifre, ou Waufré (Gaufreus), se trouvent écrits en Caractères Lombards sur d'ancien Parchemin dans la Bibliothèque du Mont-Cassin, en un Volume coté 280 ; & portant en titre : Homélies de Waufré, Moine du Mont-Cassin. Celle pour l'Avènement du Seigneur commence par ces mots ; Verba Sancti Evangelii : Pour la naissance du Seigneur ; Ex Patre Majestatis : Pour l'Epiphanie ; Sempiternè pudoris : Pour la Septuagésime ; Per Parabolum Conduclitoris : Pour les Rameaux de palme ; Singularem & famosissimam : Pour la Cène du Seigneur ; Ad gloriosissimam Redemptoris : Passion de S. Luce, Pape ; Fortissima & praelara virtutum studia ; Histoire de S. Secondin, Evêque de Troia ; De bono dilectionis. Ferrari la rapporte en abrégé dans son Catalogue des Saints, au onzième de Février. Dans le même Mss. suivent les Poésies de Waufré, savoir ; A la louange du Pseautier :

Verba fero Vita, quæ Verbum Vita notavit ;
 Du Miracle de celui qui se tua lui-même ;
 Mortis in immanem te meristi culpa ruinam ;
 De la Conversion de quelques Salernitains ;
 Res nova magna satis perhibetur sacra Salerni ;
 A la louange de S. Martin, Evêque ;
 Gemma Sacerdotum, votis assiste tuorum ;
 A la louange de S. Secondin, Evêq. de Troia ;
 Adis tota tuis festis festiva diebus ;
 Hymne pour le même S. Secondin ;
 Christe, Rex Regum, pretium piorum.

Nous conservons écrits à la main tous les Opuscules & Vers ci-dessus, à dessein de les publier pour l'utilité publique. ... Voici notre Pierre-Diacre, Liv. III, Ch. 61 de son Addit. à la Chronique du Mont-Cass., Edit. de Venise.

Waufré fleurit l'an du Seigneur 1060-
 A l'égard de sa mort, l'Auteur des

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

pour cela qu'elle l'exhorte « à s'im-
» primer fortement dans l'esprit
» tout ce que les divers Ornaments
» Impériaux signifient; & , par leur
» considération attentive , à s'ani-
» mer de plus en plus à rendre la
» justice , à protéger les Peuples , à
» pratiquer les vertus , afin que ,
» lorsqu'il lui faudra quitter la Cou-
» ronne terrestre , il mérite de re-
» cevoir la Couronne céleste pour
» l'éternité ». J'ai dit plus haut de
cette *Lître*, qu'elle fut écrite à con-
tretems , parcequ'en effet il paroît
qu'il étoit d'une imprudence singu-
lière , lorsque le moment du Passa-
ge au Levant approchoit , de choi-
sir ce tems-là précisément , pour
faire , d'une manière indirecte à cet
Empereur , sur ce que son goût pour
les plaisirs avoit de scandaleux ,
des reproches , qui , bien fondés ,
n'en étoient que plus propres à l'ir-
riter , & par conséquent à retarder
une Expédition , que l'on avoit tant
à cœur de lui voir entreprendre.
L'imprudence du contretems de cè-
te *Lître* seroit pour nous un mystè-
re plus incompréhensible , que les
significations des Ornaments Impé-
riaux , si nous n'étions pas éclairés ,
par la suite des procédés , sur les
véritables intentions de la *Cour de*
Rome. Elle n'avoit pour but que
d'abatre entièrement la *Maison de*
Souabe , dont les Princes impériaux ,
fiers , & justement jaloux des Droits
de l'Empire n'auroient jamais cessé
de mettre obstacle à ses usurpa-
tions (1). Pendant que *Gregoire* é-

Tu ne feras point Roi. L'un d'eux fut
brûlé. L'autre , pendant qu'on l'écorchoit ,
confessa , « Qu'envoïé par le Vieux , son
» Seigneur , il avoit agi par ordre du
Roi d'Angleterre. Trois jours après , sa
Femme , quiqu'enccinte , fut mariée ,
malgré elle , au Comte de Champagne.
Celui-ci retourna promptement à Acon;
& s'empara de la Ville , dont il refuse
l'entrée au Roi Gui. Ce fut pourquoy le
Roi (d'Angleterre) donna le Royaume
de Cypre à ce Prince moyennant 20 mille
Besans.

Bernard le Trésorier entre dans un
plus grand détail. CH. CLXXIX. Ce-
pendant , l'an , depuis que la venue du
Tres-Haut ombrala la Vierge , MCXCII,
Conrad , Marquis de Montferrat , fut
tué dans Tîr par le fer des Arsacides ,
c'est à dire des Assassins , laissant une
Fille unique pour héritière. Quant à la
cause de ce meurtre , elle consiste plus en
opinion , qu'en vérité. Quelques-uns di-
sent que Richard , Roi d'Angleterre ,
procura la mort du Marquis , parcequ'il
n'avoit pas voulu prendre sa Sœur pour
femme. D'autres rapportent qu'Honi-
fred (Humfroi) , Seigneur de Moun-
rial (Montréal) , qui précédemment a-
voit été beaufrère du Roi Gui , fit tuer
Conrad , parcequ'il lui avoit , come on
l'a dit ci-devant , enlevé sa femme Bi-
sabeth. D'autres croient que le Seigneur
des Arsacides se porta de lui-même à
le faire tuer , parcequ'il avoit fait mou-
rir secrètement à Tîr des Marchands très
riches de son país , pour s'emparer de
leurs richesses; & d'autres disent encore
que , parcequ'il avoit dépouillé d'un
grand trésor des Marchands du país du
Seigneur des Arsacides , & qu'il avoit re-
fusé de le restituer , quoique ce Seigneu-
l'en eût prié , celui-ci fit passer à Tîr 2
de ses Satellites , qui s'étant faits Chré-
tiens , eurent l'adresse de se faire rece-
voir au nombre des Domestiques du Mar-
quis. Un jour qu'Elisabeth , femme du
Marquis , laquelle avoit été séparée d'Honi-
fred (Humfroi) étoit allée au Bain ,
le Marquis , ne voulant point se mêtre
à table sans elle , & s'ennuyant de l'a-
tendre , alla , suivi de peu de gens , au
logement de l'Evêque de Beauvais ; &
come aiant appris qu'il étoit hors de ta-
ble , il retournoit à son Palais , les Sa-
telles trouvant l'occasion qu'ils cher-
choient , réprirent dans son retour ; &
lorsqu'il passoit par une rue étroite &
tortueuse , l'un d'eux lui présenta des
Lîtres ; & , lorsque le Marquis tendit la

(1) J'ai promis de donner dans une
Note la Traduction de la *Lître* dont il
s'agit , laquelle est la 142^e du I Liv.
du *Regist.* de *Gregoire IX.* , au dire du
Rinaldi , qui la rapporte N. 21 , 22 &
23 de l'Ann. 1227. C'est une tâche
pénible , que je me suis imposée. Je
m'en acquitterai le mieux qu'il me sera

PRINCES contemporains.

lats, les Seigneurs, les Cidés & les Villens formèrent à Valladolid une nombreuse Assemblée, où Donna Bérengère fut proclamée Reine de Castille; & tout de suite, elle fit trouver bon à tous les Assistans qu'elle abdiquât en faveur de son Fils. Pour cet effet, dit Ferreras, p. 66, on dressa un Théâtre à la Porte de la Campagne, à cause de la multitude de personnes, qui s'étoient rendues à Valladolid; & S. Ferdinand y fut salué Roi par sa Mère, par les Prélats, & par les Seigneurs, aux acclamations d'une foule de Peuple. On conduisit ensuite le nouveau Roi en procession à l'Eglise Cathédrale, où tous lui jurèrent fidélité, le 31 d'Août, avec de grands témoignages de joie & de satisfaction.

FERDINAND III,

fruit du mariage de Donna Bérengère de Castille & d'Alfonse IX, Roi de Léon, devient Roi de Castille, le 31 d'Août 1217, par l'abdication volontaire de sa Mère; Roi de Léon, par la mort de son Père, arrivée le 23 de Septembre 1230; Roi de Cordoue, par la conquête, qu'il fit de cette Ville en 1236, & meurt à l'âge d'environ 53 ans, le 30 de Mai 1252, ayant régné près de 35 ans en Castille, près de 22 à Léon, & 16 à Cordoue.

Dès ce moment (de sa sépulture), dit Ferreras, T. IV, p. 214, il fut canonisé par la voix unanime de tout le Peuple, & dès-lors Dieu comença à manifester sa sainteté par les Miracles. Come Saint, il subjugua, avec le secours de la Foi, les Royaumes de Cordoue, de Jacn, & de Séville, & rendit son Vassal le Roi de Grenade; & son pieux zèle pour la gloire de Dieu le fit triompher de ses Ennemis, & le porta à attiser, dans la Ville de Palence, le feu qui devoit réduire en cendres l'Hérésie. Rien n'étant capable de le rebuter, il entreprit, & obtint ce qui paroissoit impossible aux jugemens des Hommes. Extrêmement dur pour lui-même, se macérant par des Cilices continuels, & des Disciplines, il étoit extrêmement doux & asable envers les autres. Dans les prospérités, il s'humilioit devant Dieu avec un cœur vraiment pénétré de reconnaissance; & dans les adversités, il bénissoit, & adoroit les decrets du Tout-puissant. S'il exigea qu'on eût un grand respect pour la Couronne, ce ne fut pas en considération de celui qui la portoit: mais pour l'utilité commune, qui y étoit extrêmement intéressée. Son amour pour

SAVANS & ILLUSTRES.

Remarques renvoie à ce qu'il en a dit dans sa Remarque sur le Cardinal Alberic. Je l'ai réservé pour cette place; & voici ce que c'est.

Pierre-Diacre fait mention d'Alberic, lorsque, dans son Ouvrage *msl.* De la Vie des Justes du Mont-Cassin, il parle de Waufre en ces termes. Quand l'Arbitre éternel eut résolu de lui donner la récompense de ses travaux, & la Couronne qui dure toujours, il tomba en langueur; & quand, prêt à retourner au Seigneur, il traînoit, couché dans son lit, les derniers momens de sa vie, quelques-uns des Frères, rangés autour du lit, commencèrent à munir son passage du secours des prières. Quand ils eurent employé la plus grande partie du jour à ce pieux office; le Diacre Alberic, se levant au milieu d'eux, pria Waufre instamment, au nom de Jésus-Christ, d'avoir soin, après son départ de ce Monde, de venir se présenter à lui pour l'informer de la réception, qu'on lui auroit faite, & du lieu, dans lequel on l'auroit placé. A peine eut-il cessé de parler, que Waufre partit de ce Monde; & très peu de jours après, aparoisant, dans une Vision, au même Alberic, il lui dit: Sachés, dans la vérité, que j'ai passé dans la Vie éternelle.

En rapportant cette Historie digne des Légendaires les plus fabuleux, Pierre-Diacre a donné pour Miracle quelque fiction poétique, par laquelle Alberic voulut, dans des Vers sur la mort de Waufre, se consoler lui-même & consoler ses Frères de la perte, qu'ils avoient faite.

CH. XXXV. Paul, né dans la Ligurie, Province des Romains, a, dès son enfance, par un secret jugement de Dieu, perdu la vue; ce qui n'a pas empêché que, n'ayant fait aucune étude des Lettres, ni de la Philosophie, il n'eût paru jusqu'à ce jour une si grande merveille, qu'il est appelé, par tout le monde, un Second Didime (a). Après avoir écrit

(a) Le Didime, dont il s'agit, étoit d'Alexandrie en Egypte, & fut un des plus savans Ecrivains Ecclésiastiques du IV^e siècle. Il devint aveugle à 5 ans; mais, dès qu'il fut en état de penter, l'avidité de savoir lui fit entreprendre des Etudes de différens genres. Il se fit lire les Ecrivains Sacrés & Profanes, & s'appliqua même aux Mathématiques. Une heureuse mémoire & des méditations attentives le rendirent très savant, & digne d'enseigner dans la cé-

EVÈNEMENTS sous le règne *ROIS, & autres SOUVERAINS en*
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

toit absent de Rome un Imposteur vient, au mois d'Août, soutenu par quelques Gens puissans, qui vrai-

possible, après avoir mis ici le comte que l'Abbé Fleuri rend de cete Lettre, Liv. 79^e, N. XXXV. C'étoit en cete année 1227, que l'Empereur Frédéric devoit s'embarquer pour la Croisade, suivant ses promesses si souvent réitérées. Pour l'y encourager, le Pape Grégoire lui envoya Gualon, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, avec une Lettre, qui commençoit ainsi: Le Seigneur vous a mis en ce Monde comme un Chérubin, armé d'un glaive tournoiant, pour montrer à ceux qui s'égarent le chemin de l'Arbre de Vie. Car, considérant en vous la Raison illuminée par le don de l'Intelligence naturelle, & l'Imagination nette par la compréhension des choses sensibles, on voit manifestement en vous une Vertu motrice, pour distinguer le convenable de ce qui ne l'est pas, & une Vertu compréhensive, par laquelle vous pourrés facilement obtenir ce qui est licite & convenable. Toute la Lettre, qui est assez longue, est de ce Stile; & s'étend ensuite sur les significations mystérieuses des Ornaments Impériaux; la Croix où étoit de la Vraie Croix; & la Lance ornée d'un des Clous de la Passion, que l'on portoit, l'une & l'autre, devant l'Empereur aux Processions; la Couronne, qu'il avoit en tête; le Sceptre, qu'il tenoit de la main droite; la Pome d'or, de la gauche. Tout cela renfermoit des mystères, qu'il n'est pas facile d'entendre, même après l'explication qu'en donne cete Lettre. Or je raporte exprès ces échantillons des Lettres des Papes, & des autres, parceque le Stile fait partie des mœurs. Ainsi, l'on peut juger, par ces exemples, quel étoit le génie & le goût de ceux qui traitoient alors ainsi les Affaires les plus sérieuses.

A FRÉDÉRIC EMPEREUR.

21. Le Seigneur vous a placé comme un Chérubin, & comme un Glaive versatile, pour montrer le chemin de l'Arbre de Vie à ceux qui s'égarent dans la route peu praticable de ce Monde. Car, lorsqu'avec une méditation attentive, on pèse en vous la Raison illuminée par le don de l'Intelligence naturelle, & l'Imagination, dépurée dans la compréhension de la chose sensible, laquelle, comme étant versatile, d'une face

main pour les prendre, il tira son épée, & le blessa. Le second l'ayant frappé d'un autre coup d'épée, il tomba sans vie.... On dit qu'il ne fut répréhensible, qu'en ce qu'il enleva la Femme d'un Mari, qui vivoit, c'est à dire Elisabeth, femme d'Henri (Humfroi); & que l'en ayant fait séparer par Jugement Ecclésiastique, il l'épousa. Mais l'Esprit d'Envie inventa bien des choses contre lui... Richard, Roi d'Angleterre, n'eut pas plutôt appris, étant à Acon, la mort du Marquis, qu'ayant fait venir Henri, Comte de Champagne, son neveu, il se rendit à Tir avec lui; & fit en sorte, que, le troisième jour après la mort du Marquis, le Comte reçut pour Femme Elisabeth; ce qui fit soupçonner ce Roi d'être coupable de la mort du Marquis.

Henri, Comte de Champagne, devint Roi de Jérusalem par son mariage avec Elisabeth, qui, veuve de lui, se remaria, pour la quatrième fois, avec Amauri de Lusignan, Roi de Cypre, frère & successeur du Roi Gui.

Voici ce que Benvenuto de San-Giorgio dit à l'occasion de la mort du Marquis Conrad, en confondant les objets, & suivant la coutume, mêlant le faux avec le vrai. Dans le tems de la reddition de Ptolémaïde (Acre), il arriva que, Conrad étant sur la Place de Tir, il survint deux Meurtriers, ou Assassins, qui, dans la Langue des Sarasins, sont appellés Arfacides, lesquels le tuèrent en trahison; & pris dans leur fuite, furent mis à mort cruellement. Lesdits Assassins sont certains Hérétiques, habitans dans la Province de Phénicie, vers les confins du Territoire d'Anterade, Ville appellée de notre tems Tortose. Ils y possèdent certains Châteaux dans des lieux extrêmement fortifiés par la nature; & leurs demeures sont très agréables. Quand leur Roi vient à mourir, ils lui donnent pour successeur le plus vieux & le plus habile d'entre eux; & lui comtent le soin d'élever & d'instruire leurs Enfans, auxquels ils sont enseigner diverses Langues; & quand ils sont parvenus à l'âge adulte, celui qui les a nourris, les envoie, pour diverses sortes de Commerce, dans différens pays, où, quand ils y sont, ils cherchent, pour de l'argent, ou quelque autre récompense, les moyens de donner la mort, soit à quelque Roi, soit à quelque Ennemi, ou de leur Nation, ou de leurs Amis. Ils croient que, si quelqu'un des leurs tue en public un de leurs Ennemis, & qu'é-

PRINCES contemporains.

la Justice éclata dans toutes les occasions : mais principalement dans le soin , qu'il prit , de faire rassembler toutes les Loix des Rois , ses prédécesseurs , afin qu'on s'y conformât ; Ouvrage , qu'on n'acheva que sous le règne de D. Alfonse , son fils. Il fut aussi le premier Monarque , qui eut auprès de lui des Hommes savans & craignans Dieu , pour décider les Affaires , & juger les contestations avec équité ; ce qui donna naissance au Conseil Royal de Castille (a). Jamais il ne cessa d'apporter tous ses soins pour réprimer & punir le crime. Toujours bon & élément envers les Humbles , il n'étoit pas moins sévère & rigide envers les Orgueilleux. Sa parole étoit , pour lui , une chose sacrée & inviolable. Attentif à récompenser ses Généraux & ses Soldats , il ne cessoit de les animer à se comporter avec valeur dans les occasions , où il les employoit. Quand il eut pacifié son Royaume , il n'employa plus les armes , que contre les Ennemis de la Foi , la Majesté suprême étant son protecteur dans plusieurs dangers. Pendant tout le tems de son règne , la Terre produisit des fruits en abondance ; de sorte que la misère ne se fit point sentir , & qu'on peut dire que Dieu , par ses faveurs , récompensa sur terre sa foi , sa confiance , sa pénitence , sa prière , sa mortification , son humilité , sa clémence , sa grande charité , & les autres vertus , qui l'ont rendu si agréable aux yeux de Dieu , & qui lui ont attiré la vénération des Hommes.

(a) Le Traducteur fait sur ce Conseil la Note , que je vais copier , par la fin de laquelle il avertit qu'il l'a tirée de Mariana , Liv. XIII , & d'une Note du Traducteur François de cet Historien.

Il (le Conseil Royal de Castille) est composé de 10 Auditeurs , dont l'emploi est de connoître des Affaires de plus grande importance , & des Procès , que l'on a déjà jugés dans les autres Tribunaux. C'est à ce Tribunal Souverain , que vont les Causes , qui ont été jugées dans les Justices subalternes : mais celui qui en appelle est obligé de consigner une certaine somme d'argent , qui est perdue pour lui , s'il vient à perdre son Procès , dont il est Appelant. La Consignation est de 15 cens Doblas , ou Pistoles d'or ; au lieu qu'en France , pour les Apels au Conseil Privé , avec lequel ce Tribunal a quelque rapport , elle n'est que d'environ 500 livres , qui , à la vérité , sont perdues , quand la Requête Civile pour l'Apel n'est pas admise ; ce qui ne se pratique point en Espagne.

SAVANS & ILLUSTRES.

la Relation de la Dispute des Romains & des Grecs à Constantinople , du tems de l'Abbé Odeurise , il vint au Monastère du Mont-Cassin , sous le Pontificat de Paschal II , & l'Empire d'Alexis. (Il y a de lui des Commentaires) Sur Isaïe , Jérémie , & les autres Prophètes ; Sur le Pseaume ; Sur (S.) Mathieu ; Sur (S.) Marc ; Sur (S.) Luc ; Sur (S.) Jean ; Sur les Epîtres de (S.) Paul ; & Sur l'Apocalipse. Il a , par les seules leçons qu'il écoutoit , appris non seulement la Grammaire : mais aussi toutes les autres Sciences. Il a écrit encore la Vie de S. Ebrizon , Moine du Mont-Cassin , qui fut semblable à (S.) Hilarion. Il y a d'autres Ouvrages de lui , qui ne sont pas encore venus entre nos mains. Il mourut dans la Ville de Tioli.

REM. Paul , Génois , fleurit dans les dernières années d'Henri III & dans les premières d'Henri IV , c'est à dire l'an 1100. Notre Pierre-Diacre , dans l'Addition à la Chroniq. du Mont-Cassin , Liv. III , Ch. 47 , le nome Paul le Grammairien ; & dit , « Que , bien qu'il fût » privé de la lumière des yeux , il culti- » va cependant si bien son esprit péné- » trant , & fut orné d'une si grande fi- » nesse de tous les sens , qu'il mérita » d'être respecté de tout le monde , & » que l'on put avec justice dire de lui. » Deus illuminat Cacos (Dieu éclaire » les Aveugles) ».

S. Ebrizon , ou Gébizon , de qui Paul a mis la Vie par écrit , étoit originaire de Cologne , & fut Moine du Mont-Cassin , du tems de l'Abbé Didier , (depuis Victor III). Entre ses illustres actions , on rapporte que , par ses prières , il délivra l'Âme d'Adon , son Ami , que les Démonstrations entraînoient au supplice. C'est ce que Pierre rapporte dans son Ouvrage ms. De la naissance & de la Vie des Justes du Mont-Cassin , Ch. 51 , & dans l'Addit. à la Chroniq. du Mont-Cassin , Liv. III , Ch. 47. Voir le Martirologe Bénédictin d'Hugue Ménard , au 20 d'Octobre. Je crois que le tems nous a privés des autres Opuscules de Paul.

lèbre Ecole de l'Eglise d'Alexandrie. Entre les Personages illustres , qui prirent ses leçons , on compte S. Jérôme & Rufin. Il fut toujours attaché constamment aux Opinions d'Origène ; & , suivant son Disciple Pallade , il mourut âgé de 81 ans , en 393. Il resta de lui quelques Ouvrages , dont le principal est un Traité Du Saint-Esprit , mis en Latin par S. Jérôme.

EVÉNEMENTS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

semblablement partageoient avec lui le profit de sa fourberie ; & , le disant *Vicaire du Pape*, il se

regarde la Raison , & de l'autre voit la nature des choses sensibles , on aperçoit manifestement en vous une Vertu motrice, par laquelle vous pouvez distinguer le convenable d'avec l'inconvenable , & une Vertu compréhensive , par laquelle vous pouvez aisément obtenir le don de ce qui est convenable & licite. Certes, la Science qui vous a été donnée d'en-haut , & la vertu d'une Imagination, dont la perfection resjaillit à la main , qui l'a formée (a), sont deux dons du Ciel, qui , come deux Luminaires , montrent le chemin de l'Arbre , où notre vie fut arachée , & la Terre de promesse. Toute la Milice Chrétienne suit ces 2 Etendards arborés par le Seigneur dans votre Ame, au milieu du Corps (b). Ils sont même suivis par le Monde entier justement exclus , par sa prévarication , du Paradis de la bonne Conscience (c) Ne laissez point aller ce que vous avez de commun avec les Anges , c'est à dire l'Intelligence & l'Afection , à ce que l'Homme a de commun avec les Brutes & les Plantes, (c'est à dire) les Sens & la Nourriture ; parceque l'Amour des choses sensibles affoiblit l'Intelligence , & que la Nouriture d'un Corps délicat fait changer de forme à l'Afection (d). Et par là (ce qui puisse ne pas arriver) les Luminaires de la Connaissance & de la Dilection , étant éteints , & ces Ai-

tant pris , on le fasse mourir cruellement , il acquiert , dans l'autre Monde, une béatitude éternelle. D'abord , ils portoiént le nom de Maronites , de Maron , Auteur de leur Hérésie , lequel , suivant l'erreur de Macaire d'Antioche, tenoit qu'il n'y avoit en Jésus-Christ qu'une volonté ; ce qui faisoit qu'on les appelloit Monothéistes. Ils ont pour la plupart leurs habitations vers les sommets du Mont-Liban , non loin de la Ville de Biblis ; & , tous , ils tirent excellentement de l'Arc. Ils se servent pour écrire de Lettres Chaldaïques , bien que leur Langue vulgaire soit celle des Sarasins. Du tems du Pape Innocent III , leur Patriarche fut présent au Concile de Latran ; & , depuis ce tems , ils observent le Rit Latin , nonobstant que les Evêques Orientaux ne portent ni la Mitre , ni l'Anneau , & qu'ils n'aient point de cloches dans leurs Temples (a) ; mais qu'ils appellent le Peuple , en frappant avec un bâton. Je trouve qu'on a fait au sujet de leur Secte le récit suivant. On écrit , dans quelques Chroniques , que vers le côté du Septentrion , quelqu'un , qu'on appelloit le Vieux de la Montagne , est l'Inventeur de cette manière de vivre. Ce Vieux possède dans les Montagnes un pais très fort , & très fertile en toutes sortes de biens ; & cete contrée est tèle par sa situation , qu'elle ne peut être subjuguée par aucun Homme vivant , si ce n'est par ceux qui l'habitent. Ce Vieux est le Seigneur de ce pais ; & tous ceux qui lui succèdent , portent ce même nom. Ce Vieux achète de jeunes Enfants de l'un & de l'autre Sexe , beaux & bienfaits , de quelque part qu'on les apporte , pourvu qu'ils soient au berceau , & n'aient qu'un an. Ils sont tous , Garçons & Filles , élevés ensemble dans un même endroit , où rien ne leur manque de tout ce qu'ils veulent de ce que le Monde a d'agréable. Quand ils sont devenus grands , ils font en'emble usage de leur sexe à leur gré. On leur fait entendre qu'ils sont dans le grand Paradis du Dieu de la Terre ; & les Garçons restent avec les Filles en ce lieu , jusqu'à ce qu'ils aient 30 ans. Ensuite celui qui leur comande ,

(a) *Virtus perfecta imaginationis in manu opificis resultantis.*

(b) *Qua Dominus erexit in anima tua corporis instrumentis.* Je lis *anima tua*. Si l'on conserve *anima tua*, il faut traduire : *Arborés par le Seigneur dans les instrumens de l'Ame de votre Corps.*

(c) *Paradiso pura conscientia.*

(d) *Quod habes commune cum Angelis, Intellectus videlicet & Affectus (non) inclines ad id, quod habet Homo commune cum Brutis scilicet & Arbutis, Sensum & Nutrimendum, quia & Amor sensibilibus minuit Intellectum, & Affectum deformat delicati corporis Nutrimendum.* J'ai suppléé le non , que j'ai mis en Caractères différens entre deux Parenthèses. Sans cete négative, qui manque dans l'Imprimé, la Phrase n'a point de sens.

(1) *Nè abbiano templi, nè campane ma, &c.* Ces mots énoncent une fausseté manifeste. Il peut y avoir faute de Copiste. J'ai traduit dans la supposition que l'Auteur avoit écrit : *nè abbiano ne' templi campane, ma, &c.*

PRINCES contemporains.

Sa mémoire subsistera dans l'Eglise Catholique; & principalement dans les Roiaumes de Léon & de Castille, qu'il a réunis par un lien indissoluble. En 1671, le Pape Clement X l'a canonisé, à la sollicitation des Rois d'Espagne, & de tous les Etats.

Des Troubles intestins partagent le règne de Ferdinand III avec les guerres qu'il fit, jusqu'à sa mort, aux Mahométans. Començons par jeter un coup d'œil sur les Troubles. Il s'en faut bien que l'Abdication de la Reine Doña Bérengère en faveur de son Fils ne rendit la paix au Roiaume de Castille.

Tandis que l'on ne respiroit que la joie à Valladolid, le Comte D. Alvar & ses Frères, dit Ferréras, p. 66, métoient tout en œuvre pour détruire ce qui s'y faisoit. Quelques-uns disent, qu'ils écrivoient à Philippe (il faut Louis; j'ai déjà repris cette faute ailleurs), Roi de France, marié avec la Reine Doña Blanche, pour l'engager à venir s'emparer du Roiaume de Castille, lui promettant de le seconder avec leurs Parens & Amis, qui étoient en grand nombre; mais, s'il est permis de les en croire, il y a apparence que la Cour de France, pleinement instruite du droit incontestable de D. Bérengère, méprisa les offres de ces Fastieux. Il y a dans ce qu'on vient de lire une autre faute, que celle que j'ai reprise. Non seulement Ferréras n'a pas du dire que le Mari de l'Infante Blanche de Castille s'appelloit Philippe: mais même il n'a pas du dire ce Mari Roi de France en 1217, puisqu'il Louis VIII, à qui Blanche avoit été mariée, en 1200, ne fut le successeur de son père Philippe Auguste, que le 25 de Juillet 1223. Ce sont-là, je l'ai déjà dit, de ces fautes, qu'un Traducteur François ne doit pas laisser subsister dans sa Traduction. M. le Président Hénault, dans son *Abregé chronol. de l'Hist. de Fr. au Règne de Louis VIII*, col. des Femmes, dit dans une petite Note: *Blanche avoit pour Sœur Bérengère, femme d'Alfonse, Roi de Léon, dont elle eut un Fils, nommé Ferdinand, qui fut Roi de Castille au préjudice de Louis IX, fils de Blanche, qui, suivant des Auteurs graves, étoit l'aînée de Bérengère.* Il me semble qu'il ne faisoit pas dire affirmativement, que ce fut au préjudice de son Confrère germain que Ferdinand fut Roi. Rien n'est communément moins connu que l'ordre de la naissance des 2 Infantes de Castille, Bérengère & Blanche. De ce que Ferréras dit dans ce qu'on vient de

SAVANS & ILLUSTRES.

Albéric de Campanie, de qui le Chanoine Mari nous a dit plus haut dans l'Art. du Cardinal Albéric, qu'il étoit né vers 1101 au Château de Sette Fratelli dans la Campanie, & qu'à l'âge de 10 ans, il se fit Moine au Mont-Cassin du tems de l'Abbé Girard, vivoit sans contredit en 1115, & dut vivre beaucoup au-delà: mais rien ne m'apprend quand il mourut. Il est principalement célèbre par une Vision, pour la description de laquelle le Prêtre Gui, Moine du Mont-Cassin, lui prêta sa plume, en le faisant parler lui-même; ce qui fut cause que l'Ouvrage eut pour titre: Le Livre de sa Vision (Liber de Visione sua). Voyons ce que Mari, dans sa Remarque sur le Chapitre qui concerne ce Prêtre Gui, dit au sujet de cet Ouvrage.

La Vision d'Albéric, dont j'ai fait mention, lorsqu'il s'est agi d'Albéric, Diacre-Cardinal, est mste. entre mes mains; & comence ainsi. Quoniam nonnulli veritatem mendacio obumbrare consueverunt (come quelques-uns ont coutume de couvrir du Mensonge la Vérité). Notre Pierre-Diacre, dans le Ch. 68 du VI^e Liv. de l'Addition à la Chroniq. du Mont-Cassin, fait une description abrégée de cette Vision en ces termes. De son tems (c'est à dire de l'Abbé Girard, qui régna depuis l'an 1111 jusqu'à l'an 1123), il arriva, dans la Province de Campanie, un Miracle mémorable, & semblable en tout aux Miracles anciens. Car, dans le Château des Saints Sept Frères, un jeune Gentilhomme, qui se nomoit Albéric, eut, dans sa dixième année, une maladie, qui le réduisit à l'extrémité. Pendant ce tems, il fut, 9 jours & 9 nuits, couché dans son lit, immobile & sans sentiment; & , durant cet intervalle, conduit par l'Apôtre S. Pierre & 2 Anges dans les lieux où les Méchans subissent les peines dues à leurs crimes, il parvint au Goufre Infernal. Enfin, porté dans les délices du Paradis, il vit les Demeures des Saints; & puis, élevé dans le Ciel Aérien & suffisamment instruit par S. Pierre touchant l'Ancien Testament, les Peines des Pêchés, & la Gloire des Saints, il vit certaines choses secrètes, dont il lui fut défendu de parler. Après qu'il eut été conduit ainsi dans 72 Provinces (Departemens), la vie lui fut rendue. Qui veut connoître cette Vision, qu'il la lise decrite par Gui, Moine de ce Monastère. Nous nous sommes dispensés de la

*EVÉNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.*

place sous le Portique de Saint-Pierre, & done, pour de l'argent à tous les *Croisés*, qui le demandoient,

gles victorieuses étant ainsi renversées, & enveloppées des Voluptés terrestres; comment pourés-vous montrer le chemin du salut à ceux qui vous suivront? Loin de vous, très cher Fils, ce dont la vie de ce Monde sensible paroît actuellement dépendre! Rasseuvénés vous que l'Histoire dit que le *Peuple Hébreu*, soustrait au joug de *Pharaon*, fut introduit, par une colonne de feu & des nuées, dans la *Terre de promesse*, que vous puissés vous éforcer d'obtenir, par le zèle de la Justice & par la nue de la Miséricorde, qui la tempère (a), après avoir, par la puissance de Dieu, triomphe des Ennemis intérieurs!

22. Pour que vous puissés sans cesse contempler ces choses dans les Archives de votre mémoire (b), nous désirons graver avec un Stile de fer sur le Diamant de votre cœur (c) les *Gravemens* affectés au comble de la *Grandeur Impériale*, & leurs *Misères*, afin qu'aucun oubli ne les puisse effacer. La *Croix*, où est le *Bois du Seigneur*, & la *Lance*, où se trouve un de ses *Clous*, sont portés devant vous dans les *Processions* solennelles; vous portés sur la tête une *Couronne d'or* avec des *Pierres précieuses*; vous tenés le *Sceptre* de la main droite, & la *Pomme d'or* de la gauche, afin que vous aies toujours devant les yeux de l'Esprit la mémoire de la *Croix de la Passion du Seigneur* & du très cruel supplice qu'il souffrit, par les discours injurieux, les autres sortes d'outrages, la flagellation, les plaies, le déchirement des épines, & l'enfoncement des clous; & que vous fassiez prudemment attention en combien de choses vous devés correspondre au Seigneur. Considérés avec soin la *Lance*, dont la pointe ouvrit son côté, d'où le *Christ* fit couler abondamment les Simboles de votre salut (a). Voila cète porte étroite, qui vous conduit à la vie. Il ne sortit point de substance solide par cète Porte: mais seulement des

(a) *In nube, quæ refrigerat, misericordia.*

(b) *In Archivio memoria.*

(c) *In cor tu. tui ungue adamantino.*

Ad Sacramenta salutis tuæ.

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

les met à part; & leur done une *Portion* que l'on appelle *La Dormite* (a). Quand ils sont endormis, on les porte dehors dans un autre endroit, où on les réveille. Ils se ressouvénent du *Paradis*, dans lequel ils ont été nourris; & l'amour des *Filles* & des autres délices, dont ils ont joui, fait couler leurs larmes. Alors ce *Vieux*, qui est leur *Seigneur*, leur dit: *Si vous voulés faire fidèlement ce que je vous dirai, vous reviendrés sur le champ dans le Paradis, d'où vous êtes sortis. Vous ne le perdrés ensuite jamais, & vous y serés éternellement dans les mêmes délices.* Ils consentent à ce qu'il leur dit; & il les vend à ceux qui les demandent. Ils sont envoyés dans le monde pour tuer les personnes, que souhaitent ceux qui les achètent; & ce *Seigneur le Vieux* amasse à ce commerce de grands trésors. Ces Jeunes-Gens, dans l'espérance de retourner à leur *Paradis*, s'exposent par tout à la mort, & tuent beaucoup de personnes: mais ils exercent leur métier beaucoup plus dans l'*Orient*, que dans ces pais-ci.

Benvenuto, come il fait assés souvent, ne dit point de quel Auteur il a pris ce qu'il vient de rapporter. Je le laisse donc ignorer à mes Lecteurs. Je perdrois trop de tems à vouloir découvrir ce que sa négligence nous a caché.

BONIFACE II,

le troisième des Fils du *Marquis Guillaume III*, dit *Le Vieux*, devient, en 1192, *Marquis* régnant de *Montferrat* par la mort de son frère le *Marquis Conrad*, *Seigneur de Tir*, & *Roi élu de Jérusalem*; & meurt, en 1207, étant *Roi de Thessalonique*.

Nous avons vu ci-devant que, quand, vers 1181, l'Empereur *Manuel Comnène* voulut avoir un des Fils du *Marquis Guillaume le Vieux* pour lui faire épouser sa fille *Kyria Marie*, notre *Boniface*, ainsi que son frère *Conrad*, étoit marié. Rien ne me fait conoître qu'elle étoit sa Femme. Nous savons seulement, qu'il en laissa 2 Fils, *Guillaume*, qui fut *Marquis de Montferrat*, le IV^e de ce nom; & *Démétrius*, qui fut *Roi de Thessalonique*. Il épousa, dans la suite, come nous le verrons plus bas, *Marie de Hongrie*, Impératrice douairière de *Constantinople*.

Suivant la *Chronique d'Asie*, le 19

(a) *Dormita.*

PRINCES contemporains.

lire de lui, l'on doit conclure que cet Ecrivain, come son Traducteur l'observe dans une Note, p. 67, prétend, avec la plupart des Historiens Espagnols & quelques-uns des Ecrivains François, que Doña Blanche, sœur de Doña Bérangère, étoit la Cadette; parcequ'autrement elle auroit eu plus de droit que celle-ci à la Couronne de Castille. Mariana, dans la première édition de son Histoire, suivant le témoignage de son Traducteur, avoit marqué qu'elle étoit l'Aînée, en parlant de son mariage avec (Louis fils de) Philippe, Roi de France. Quoique, dans la seconde, il se soit rétracté, en rapportant le même événement; il dit, après avoir marqué la mort de D. Henri, « Qu'en qualité d'Aînée de Doña Bérangère, elle devoit succéder à ce Prince, par préférence à sa sœur, qui n'étoit que la Cadette ». Le P. Charenton a judicieusement observé, dans une Note, cette contradiction. Mais il auroit dû ajouter que, quand Mariana donne à Doña Blanche l'Aînesse sur Doña Bérangère, c'est probablement par inadvertence; puisqu'environ deux pages plus avant, le même Historien observe, « Que, suivant l'Archevêque D. Roderic dans sa Chronique, Doña Bérangère étoit l'Aînée de ses Sœurs »; & ajoute, « Qu'il semble que l'on doit préférer le sentiment de D. Roderic à celui de quelques autres Auteurs, qui avancent le contraire »; d'autant plus que cet Archevêque étoit contemporain de Doña Bérangère. Ce sont les propres termes de Mariana. Le P. d'Orléans traite aussi de ce point, dans le Liv. III de ses Révolutions d'Espagne; & le laisse indécis. Cependant, il paroît douter si S. Louis, fils de Doña Blanche, n'avoit pas un droit bien fondé à la Couronne de Castille, « droit, dit-il, qu'on pût raisonnablement opposer à D. Ferdinand ». La raison, qu'il en apporte, c'est que celui-ci étoit né d'un Mariage illégitime: mais il n'a pas fait attention que le Pape, en annullant le mariage, légitima tous les Enfants, qui en étoient provenus, come Ferréras l'a dit sous l'an 1204. La raison, sur laquelle Mariana fonde l'Aînesse de Doña Bérangère, est sans réplique. On ne peut pas s'inscrire en faux contre le témoignage de l'Archevêque Roderic. A l'égard du prétendu droit, que le P. d'Orléans attribue à S. Louis, & de la raison sur laquelle il l'établit, on peut dire que l'invention est digne d'un Ecrivain aussi peu judicieux. Le Traducteur de Ferréras

SAVANS & ILLUSTRES.

rapporter entière ici, parcequ'elle est dans la bouche de tout le monde. Depuis, Albéric, renonçant aux pompes du Siècle, vint au Monastère du Mont-Cassin. Accueilli par notre Père Girard avec beaucoup d'affection & de plaisir; & ayant reçu de lui l'habit de la Sainte Religion, il s'engagea dans la Milice du Christ-Roi. Son abstinence & sa gravité sont actuellement même si grandes, que perstone ne doute qu'il n'ait vu les Peines des Péchés & la Gloire des Saints. Depuis ce tems, il a toujours marché pieds nus, & n'a jamais mangé de chair, ni bu de vin; & jusqu'à présent (année 1115) il persiste, en ce Monastère, dans cette mortification du Corps, dans cette contrition du Cœur, dans cette humilité; de sorte que, bien que sa langue se taise, sa vie dit assés qu'il a vu beaucoup de ces choses, qui sont cachées aux autres, & qu'il faut craindre, ou désirer. Voilà ce que Pierre dit.

CH. XLI. Gui, Prêtre du Mont-Cassin, très illustre par son érudition dans les Lettres humaines, & très digne de louanges pour sa religion & ses mœurs, a écrit l'Histoire de l'Empereur Henri (III); la Vision d'Albéric, Moine du Mont-Cassin; des Vers sur la fortune (l'aventure) du même *****. Il a de plus ajouté ce qui manquoit à l'Histoire du Mont-Cassin, depuis le tems d'Oderise I jusqu'à ce jour.

REM. Gui vivoit sous l'Abbé Girard, l'an 1111, & fut le principal des plus élégans Ecrivains de son tems..... Je ne fais point par quel malheur l'Histoire d'Henri (III) n'a point encore vu le jour. Ceux dont la plume s'est employée à décrire les actions d'Henri IV (III) & d'Henri V (IV), ont gardé sur Gui le plus profond silence.

J'ai fait usage, dans l'Arr. précédent, de ce qui manque à cette Remarque.

CH. XLII. Roboas, Diacre, reçu, jeune Enfant, par l'Abbé Girard, a écrit, à la prière de quelques-uns de ses Amis, des Sermons pour toutes les Fêtes de l'année & la Vie de S. Léonard, Confesseur de Jesus-Christ.

REM. Roboas, ou Noboas fleurissoit l'an 1120.

CH. XLIII. Pierre, Souâdiacre de l'Eglise Romaine, & Moine du Mont-Cassin, reçu de même, dans son enfance, au Mont-Cassin, a mis en Vers la Passion de S. Marc, à la prière de

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

l'absolution de leur vœu de passer à la Terre-Sainte. Le Pape en étant informé, en fut porter les plaintes

substances liquides (a); afin que vous ressentissiez une douleur aigue, & que vous fussiez percé de la pointe d'une véritable contrition, laquelle est la clef, qui vous ouvrira la *Porte du Paradis*, par où rien de solide, par où l'Âme enduree ne peut point entrer: mais l'Âme, liquéfiée au fourneau de l'Amour, & au foyer de l'ardente Charité.

23. Vous êtes couronné de trois Couronnes, comme Jésus-Christ fut, par sa Mère, par sa Marâtre & par son Père, couronné de trois Couronnes; par sa Mère, de la Couronne de Grace, par laquelle il prit les infirmités de notre nature mortelle; par sa Marâtre, de la Couronne de Justice, par laquelle il racheta le Genre-Humain, au prix de son sang (b); par son Père, de la Couronne de Gloire, car il le fit asseoir à sa droite dans le Royaume de Gloire. Semblablement, vous avés, en Germanie, été couronné de la Couronne de Grace par votre Mère, qui vous a nourri de son lait, & qui vous a élevé heureusement; & l'on sait que vous avés obtenu cette Couronne, non pas comme une dère de justice: mais par la libre élection des Princes. Vous avés été couronné, par votre Marâtre, dans la Ligurie (Lombardie), qui quelquefois se conduisit en Marâtre dans l'Empire (c); de la Couronne de Justice, laquelle est due par un Droit de nécessité. Vous êtes couronné, par votre Père, c'est à dire par le Souverain Pontife, de la troisième Couronne, c'est à dire, de celle de Gloire, qui vous fait précéder toutes les Puissances du Monde, afin que vous fussiez élevé au-dessus de tous les Princes du Monde par la gloire

(a) Le Texte dit, *Sed liquor tantum exivit*. Je me suis gardé de rendre li quor par une liqueur, pour qu'on n'accusât pas le Secrétaire de Grégoire IX de n'avoir pas assez bien su l'Histoire de la Passion, & d'avoir ignoré que le coup de lance fit sortir du côté de Jésus-Christ de l'Eau & du Sang.

(b) Par cette Marâtre de Jésus-Christ, qu'on ne nomme pas ici, l'on doit sans doute entendre la Synagogue.

(c) In Liguria, quæ solet aliquando novercare in Imperio.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

de Juin 1191, le Marquis Boniface, qui gouvernoit le Montferrat en l'absence de son frère le Marquis Conrad, combatit & mit en déroute près de Montiglio, les Astigiens, dont il fit environ 2 mille Prisonniers, qui, jusqu'à ce qu'ils se rachetassent, languirent plus de 3 ans dans les Prisons du Montferrat. Cette guerre interrompue, par des trêves, ou des paix mal observées de part & d'autre ne fut totalement terminée qu'en 1206. L'AN MCLXXXVII, dit Benvenuto de San-Giorgio, col. 362, Jour de Dimanche, le quatre des Calendes d'Avril (30 de Mars), Indiction seconde, le Marquis Boniface & les Astigiens firent entre les mains des Communes de Milan & de Plaisance un Compromis au sujet de toutes les guerres & dissensions occasionnées, durant quelque tems, entre eux par les Fiefs de Sainte-Marie, voisins de la rivière de Versa, lesquels le Marquis demandoit aux Astéfiens, avec les Châteaux de la Rochetta, de Montalto, de Viglano, de Cortecomaria (ou peut-être Cortamaria) & Malamorte; & de la Paix, que les Astéfiens avoient rompue; & de ce qu'au contraire ceux-ci demandoient au Marquis, savoir une part dans Monteberfario, & dans le Château de Laureto & son Territoire, pareillement d'une somme d'argent pour laquelle le Marquis s'étoit obligé à ses Créanciers d'Asti, & de la rançon de ceux que le Marquis avoit pris en guerre. Et de ce Compromis, par lequel la guerre fut suspendue il fut fait Acte par Udalric de Milan, dit Camino, Notaire du Sacré Palais, en présence d'Albert Canevaro, de Piémonte Grasso, d'Aldéric de Meistro, d'Albert Baldevario, & de Tomafino Stampà; tous Citoyens de Milan.

La même année le 6 du mois de Décembre, le Marquis Boniface donna en Fief Noble & paternel à Boniface, Marquis de Saluce, fils de feu Manfred, toute la Vallée de Sure, avec les Terres, Lieux, Bourgades & Jurisdiction de ladite Vallée, lesquels sont Sparvera, Dogliano, Caldarrario, Vinasio, Rocca-Guidone, Demont, Vinai, Pellaporco, Gagliola, Magliola, Ritana, Valle-Dorata, San-Benedetto, Asson, Ponte-Bernardo, Sambinico, Bercesio; & lui donna de plus le Château de Villa-di-Quadraglia.

Dès 1193, l'Empereur Henri V avoit donné en Fief au Marquis Boniface &

PRINCES contemporains.

le réfute très bien; c'est à dire que sa réfutation est très bonne vis-à-vis du P. d'Orléans: mais, dans la vérité, le droit de Ferdinand II à la Couronne de Castille n'est point fondé sur ce que le Pape Innocent III, en déclarant nul le Mariage de Donna Bérengère avec Alphonse IX, Roi de Léon, déclara que les Enfants, qu'ils avoient eus, seroient regardés comme légitimes, attendu que le mariage avoit été contracté de bonne foi. L'Auteur de la Note n'a pas du dire que le Pape légitima les Enfants d'Alphonse & de Bérengère. Quoique les Papes s'attribuassent alors le droit de légitimer les Bâtards; Innocent III n'eut pas dessein, en cette occasion, d'user de ce prétendu droit. Le motif, sur lequel il déclare que les Enfants d'Alphonse & de Bérengère sont légitimes, est une raison du Droit Naturel, & du Droit des Gens. C'est qu'ils avoient contracté leur Mariage de bonne foi. Le Pape n'auroit pu se servir de son prétendu Droit de légitimer les Bâtards, que dans le cas où le Mariage auroit été constamment reconnu pour avoir été contracté de mauvaise foi: mais où des raisons d'Etat auroient exigé que les Enfants fussent légitimés. Ainsi, la déclaration d'Innocent III se réduit à dire qu'il ne trouve point de raisons de contester la légitimité des Enfants, dont il s'agit. En conséquence, rien de plus absurde que la prétention du P. d'Orléans. Ferdinand II tiroit son droit à la Couronne de Castille uniquement de sa naissance, en elle-même très légitime; & par surabondance, de la déclaration des Etats-Généraux du Royaume de Léon, qui, lors de la soumission d'Alphonse & de Bérengère à la Sentence du Pape, reconnurent l'Infant Ferdinand, successeur de son Père à la Couronne de Léon. Un Prince déclaré légitime Héritier dans les Etats de son Père, ne pouvoit pas manquer d'être légitime Héritier de ceux dont l'événement rendit sa Mère Reine propriétaire; surtout les deux Royaumes n'étant point à cet égard de Loix, ou d'Usages différens. Les Facétieux de Castille, s'il est vrai qu'ils aient fait la démarche, qu'on leur attribue, tentèrent donc inutilement d'intéresser la Cour de France, qui n'avoit garde de réclamer un droit, qu'elle n'avoit pas; car, pour le dire en passant, une preuve certaine de l'Altesse de Donna Bérengère, c'est que Philippe Auguste & son fils Louis VIII, très connus l'un & l'autre pour ne laisser échapper aucune occasion de tirer parti des droits, qu'ils

SAVANS & ILLUSTRES.

Pierre, Diacre, & Bibliothécaire.

REM. Pierre est appelé Souddiacre-Cardinal de la Sainte Eglise Romaine par Arnold Wion, Liv. II, Chap. 9 de son *Lignum Vitæ*: mais il ajoute, « Qu'on ignore par quel Pape il fut fait Cardinal ». C'est mal-à-propos qu'Arnold Wion le dit Souddiacre-Cardinal de la Sainte Eglise Romaine; puisque les Listes Ecclésiastiques n'offrent dans l'Eglise Romaine pour Cardinaux, que des Evêques, des Prêtres, & des Diacres. Pierre vivoit en 1120.

Suivant cette Remarque, je n'aurois pas du faire, dans mon III^e Vol., le *Moine Hildebrand*, qui devint le Pape Grégoire VII, Souddiacre-Cardinal de l'Eglise Romaine. Ce n'a pas été de mon chef, que je l'ai revêtu de cette qualité. Des Autorités, que je ne me rappelle pas en ce moment, m'ont alors paru suffisantes, & j'ai cru les devoir suivre. Comme cependant le *Chanoine Mari*, né Romain & vivant à Rome, a pu facilement, & même a dû s'instruire de ce qui concerne l'Eglise Romaine, beaucoup mieux que je ne l'ai pu, j'adopte son observation; & j'avoue que je me suis trompé.

CH. XLIV. Rainald, Souddiacre du Mont-Cassin, offert, dans sa première enfance, à S. Benoît, étoit un Homme très savant, & comparable à tous égards aux Anciens dans la Science de versifier. Il a écrit des Vers, A la louange de Sévère, très Saint Evêque de Casino (adressés) à Pierre, Diacre, & Bibliothécaire, & Sur la Vie de S. Benoît & de S. Maur; & des Himnes en l'honneur de (ce même) Sévère, saint Confesseur de Jésus-Christ, & Evêque.

REM. Ses Himnes sont imprimées dans les Breviaires du Mont-Cassin des années 1568 & 1572. Voici ce que disent de ce Rainald, Arnold (Wion), Liv. II, Ch. 9, *Lign. Vit.*; Vossius, Liv. III, Ch. 7 des *Hist. Latins*; l'*Hist. des Princes Lomb.* de Camillo Pellegrino, dans la Suite des Abbés du Mont-Cassin, in Rainaldo.

Mari devoit nous apprendre de quel Rainald, il s'agit ici. Deux Moines du Mont-Cassin, qui portoient ce nom, en furent Abbés dans la même année 1137. Ce doit être du second, que Pierre-Diacre veut parler dans ce Chapitre. Mais, comme Mari nous renvoie à la Suite des Abbés du Mont-Cassin de Camillo Pellegrino, j'en vais traduire ici: mais très librement, & sans le faire parler lui-même; les 3 derniers Article.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

au Sénateur de Rome, qui fit arrêter cet Home; & lui fit subir le châ-

& par l'honneur. Portés donc, en ce lieu d'exil, la Couronne de grace, afin qu'au Jugement la Couronne de Justice vous soit accordée; &, devint être examiné par le Juge, préparés dès à présent les réponses que vous aurés à faire à ses reproches; pour qu'enfin dans le Roïaume, qu'aucun remis ne pourra détruire, vous soies couronné de la Couronne de gloire, qui ne se flétrit point. Vous portés le Sceptre de la Justice dans la main droite, qui s'apésantit pour punir les Méchans; & dans la main gauche la Pome d'or, qui n'a ni commencement, ni fin; ce qui dénote la Miséricorde, à qui le Roïaume éternel est promis; & cete main doit s'étendre, pour délivrer les Opprimés, & consoler les Malheureux; parceque le Jugement, sans la Misericorde, est peu respectable, & qu'on ne fait aucun cas de l'un sans l'autre (a). De plus, inquiets du salut de votre Ame, que nous chérissions avec une ardente & sincère charité, parcequ'il est préférable à toutes les choses passagères de ce Monde, en vertu de la prérogative de l'affection, que nous avons eue pour Votre Altesse Impériale lorsque nous étions dans un poste inférieur, & pour ne rien omettre de ce qui peut arriver, qui soit propre à faire éviter le danger de la mort éternelle, & recouvrer la grace du Crucifié, nous avons cru vous devoir envoyer le Porteur des présentes Frère Gualou de l'Ordre des Prêcheurs, à qui vous daignerez ajouter foi sans balancer sur ce qu'il estimera vous devoir proposer de notre part.

24. Le jour & le lieu (c'est le Rinaldi qui parle) ne sont pas marqués à cete Lettre; mais on a lieu de conjecturer qu'elle fut écrite d'Avagnie, puisque celles qui la précèdent & celles qui la suivent dans le Registre de ce Pape, sont datées de cete Ville, où l'Auteur de sa Vie nous apprend, en ces termes, qu'il s'étoit transporté, pour respirer un air plus salubre. Aiant passé dans ce même endroit (au Palais de Latran)

(a) Il n'est pas sur que j'aie rendu bien exactement le Sens de cete dernière partie de la Phrase. En tout cas, sa voici: *quia judicium sine misericordia destituitur, si unum sine altero teneatur.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

à son fils Guillaume, la Ville d'Alexandrie de la Paille, que cet Empereur nomoit Césarée. On a vu dans cet Ouvrage pour quelle raison. *Benvenuto* rapporte, col. 360, le Diplôme, dont voici la traduction. Au nom de la Sainte & Individuelle Trinité, Henri sixième (a), par la faveur de la Clémence divine, Empereur des Romains, toujours Auguste. Par la clémence de la bénignité, que nous sommes tenus de montrer à l'égard de nos Faux, nous devons, avec justice, avoir attention d'enrichir de Fiefs nobles (b) & d'Honneurs convenables ceux qui sont voir une fidélité inaltérable (c), & rendent d'illustres services de leur courage pour l'exaltation de notre honneur; & surtout lorsque l'amour du Sang, par lequel ils sont liés à Notre Sérénité, nous engage & nous exhorte vivement à les faire jouir de nos bienfaits. C'est pourquoi nous faisons à savoir à tous les Faux de notre Empire, présents & futurs, qu'ayant égard à la fidélité sans tache (d), à la constance, au dévouement, & aux services sans interruption (e), que notre ami Consanguin, Boniface, Marquis de Montferat, nous a chaudement (f) rendus; Nous, en reconnoissant le droit qu'il a, lui donnons, par notre Clémence Impériale, & de l'avis & consentement (g) des Princes, & Faux de l'Empire, à lui, & à son fils Guillaume, en Fief direct notre Ville de Césarée avec toutes ses appartenances, en Douane (h), Port, Pacages, Eaux, Cours d'Eaux, Terres en culture & incultes, & tout Honneur, Service, & Droit, que l'on sait que l'Empire a dans ce lieu. Statuant & ordonnant, par Edit Impérial, que nul Evêque, Duc, Marquis, Comte, Vicomte, nulle Ville, nulle Commune, & nulle Personne absolument Perite, ou Grande (i), Séculière, ou Ecclésiastique, ne présume troubler, ou molester en quelque manière que ce soit, dans cete concession de Notre Majesté, ledit Marquis, notre Consanguin, &

(a) Il étoit Henri VI, come Roi de Germanie.

(b) De liberalibus Feudis.

(c) Fidem indefessam.

(d) Fidem puram.

(e) Indefessa obsequia.

(f) Ferventer. (g) Voluntate.

(h) Tolomeo. Il faut sans doute, Te-lonio.

(i) Humilis, vel alta.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

ponvoient avoir, ne formèrent aucune prétention sur le Roïume de Castille. Après la mort de tous deux, *Blanche* & son fils *S. Louis* ne firent rien, qui pût annoncer qu'ils se croioient les véritables Héritiers de ce Roïume. Enfin lorsque, dans la suite, après la mort d'*Alfonse X*, fils de *S. Ferdinand*, *Sanche IV* se fut emparé des Roïaumes de son Père, dont il s'étoit fait adurer la succession du vivant même de ce Prince, au préjudice de ses Neveux *D. Alfonso*, & *D. Ferdinand de la Cerda*, fils de son frère aîné l'*Infant D. Ferdinand*, & de *Blanche de France*, fille de *S. Louis*, dans les réclamations qui se firent au nom de ces Princes alors mineurs, & dans celles qu'ils firent ensuite eux-mêmes, il ne fut question que du droit qu'ils tenoient de leur Père; & jamais de celui qu'ils pouvoient avoir du chef de leur aïeule *Blanche de Castille*; & nos Rois *Philippe le Hardi*, leur oncle, & *Philippe le Bel*, leur cousin-germain, emploierent pour eux, autant que leurs propres Affaires purent le leur permettre, les armes & les négociations, en ne parlant que du droit légitime de ces jeunes Princes à la succession des Couronnes de leur aïeul *Alfonse X*; & ne prétendirent jamais qu'ils eussent eux-mêmes, par ailleurs, un droit légitime à la Couronne de Castille. Ainsi, la conduite de nos Rois, jointe au témoignage de l'Archevêque *Roderic*, donné à l'Altesse de *Doña Bérengère* une certitude, qui ne peut être ébranlée par l'opinion, ou le doute de quelque Auteur que ce puisse être, quelque grave qu'on le veuille supposer. Il se présente ainsi quelquefois dans l'Histoire des difficultés, qui ne deviennent que plus embarrassantes en rassemblant les opinions des Auteurs; & qui s'appaisent sur le champ, en suivant avec attention le fil des faits.

Les Lara, que la mort du Roi *Henri I* n'avoit pas fait renoncer à leurs projets ambitieux, mirent, en quelque sorte, dans leurs intérêts *Alfonse IX*, Roi de Léon, père du nouveau Roi de Castille. Ce Prince, dit *Ferreras*, p. 67, piqué, d'un côté, de ce qu'on lui avoit demandé son Fils, pour le faire Roi sans sa participation; & aspirant de l'autre, à la Couronne de Castille, se livra bientôt aux promesses, que *D. Alvar* & ses Partisans lui firent de favoriser, de toutes leurs forces, son courroux & ses droits. Ainsi, il assembla ses Troupes; se mit à leur tête; & entra en Castille, à dessein d'enyahir ce Roïume.

RAINALD le Toscan, pendant le Schisme, dans l'An 1137. *Pierre-Diacre* dit, Liv. IV, Ch. 104: Six jours étoient déjà passés depuis la mort de l'Abbé Signoretto lorsque, pour la fête de la Ste Scholastique, Vierge de Jésus-Christ, les Frères, étant accourus de toutes parts au Monastère, & traitant entre eux de l'élection d'un Abbé, se divisèrent en 2 Partis, dont l'un avoit le dessein d'élire *Rainald de Colimento*, qui fut ensuite Abbé; l'autre, *Rainald le Toscan*. *Pierre*, après avoir ainsi parlé, dit qu'un de ces *Rainald* fut enfin élu: mais il s'exprime d'une manière si embarrassée, que celui qui prit soin de l'Edition de Venise, la première de toutes, n'ayant pas bien pris la pensée de l'Auteur, s'est persuadé qu'alors, pendant le Schisme, *Rainald de Colimento* fut chargé du soin de l'Abbatte. Mais l'Edition de Naples a rectifié, dans cet endroit, la Leçon primitive & la plus conforme à l'Exemplaire mss.; laquelle cependant ceux qui nous ont donné la Suite des Abbés du Mont-Cassin, n'ont pas examinée avec assez de soin. Voici come *Pierre* s'exprime au vrai. Cum inter se Fratres plurima conferrent, visum dum Prioribus est, ut electio differretur, usquequod ad Regem Rogerium, Romanumque Pontificem, tunc Pisis remorantem, nuntios destinarent, per quos Cassinensis Monasterii fortunam notificare, ac super tali negotio illorum consilium prestolari valerent. Sed cum ad hoc alteram partem flectere nullo modo possent (contradicientibus, & renuentibus aliis qui supradictum Raynaldum Calamentanum eligere disposuerant) eundem Raynaldum apprehendentes, & in Patris Benedicti Cathedra illum locantes, sibi in Abbatem constituunt (a). Des Gens

(a) Après que les Frères eurent parlé longtems ensemble, les Prieurs (c'est à dire les Anciens) furent enfin d'avis de différer l'Election jusqu'à ce qu'on eût envoyé des Députés au Roi Roger & au Pape, demeurant alors à Pise (1), pour les informer de l'état du Mont-Cassin, & pour avoir, sur cette Affaire, leur avis, qu'il falloit attendre: mais il y eut un des Partis, qu'ils ne purent y faire consentir. Ceux qui vouloient élire *Rainald de Colimento*, contredirent les Prieurs, & rejetèrent ce qu'ils proposoient. Ce fut pourquoi ceux-ci, prenant & plaçant l'autre *Raynald* dans la Chaire de no-

(1) Le Pape Innocent II.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

timent qu'il méritoit (1). Cependant, au mois de Juin, Louis, Landgrave de Thuringe, arrive d'Allemagne avec une Armée de Croisés, & traverse toute l'Italie jusqu'à Brinde, où la Flote étoit assemblée. L'Empereur s'y rend d'Otrante, y trouve tous les Croisés d'Allemagne, d'Angleterre, & d'Italie; & fait préparer les Bâtimens de transport. Beaucoup de Croisés étoient morts depuis leur arrivée; & beaucoup d'autres étoient malades. Les Allemans & les Anglois pouvoient difficilement supporter les chaleurs du païs; & l'air de Brinde étoit

un espace de tems, il ala, dans la première année de son Pontificat, vers le milieu de l'été, suivi du vénérable Collège des Frères (des Cardinaux) à Anagnie, parceque la nature suspecte de l'air de Rome menaçoit de maladies pendant l'été. La Chronique de Richard (de San-Germano) d'accord avec ces paroles, ajoute que Gregoire exigea des Siciliens (c'est à dire des Habitans du Roïaume de Sicile en deça du Phare) les contributions dues au Siège Apostolique. Voici donc ce qu'elle dit. Au mois de Juin, le Pape, quittant Rome, vint à Anagnie; & pour lors, il envoya des Nonces à l'Empereur, pour qu'il lui fit apporter les Provisions dues (Fodrum), par les Hommes du Roïaume; & l'Empereur chargea Henri de Morra, Maître Justicier, d'en avoir soin. Il y est dit un peu plus bas. Il y eut à Anagnie, pendant que le Pape y étoit, environ 200 Maisons brûlées. Les Provisions y furent portées, par ordre de l'Empereur, qui comit là certain personnage de San-Germano, nommé Guillaume de Falloco, pour les recevoir & les distribuer.

(1) Mais dit, *ibid.* le Rinaldi, N. 25, le crime, dont Frédéric se chargea, fut bien plus grand que celui de cet Imposteur scélérat. Il laissa périr une très florissante Armée de Croisés, plutôt que d'être obligé, pour une pieuse entreprise guerrière en l'honneur de Jésus-Christ, de renoncer aux très infâmes délices pour lesquelles il avoit rompu le frein de la pudeur.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

son fils Guillaume. Que si quelqu'un ose atenter, qu'il compose, pour peine, de mille livres d'or très pur, dont nous voulons que la moitié soit payée à notre Visc, & le reste aux Personnes lésées (a). Et, pour l'évidence certaine à perpétuité de ladite chose, Nous avons fait écrire, & décorer ensuite les présentes du Sceau d'or de Notre Majesté. Les Témoins de ceci sont, Gautier, Evêque de Troia; Berthold, Evêque de Cêirt; Conrad, Comte Palatin du Rhin; Otton, Comte Palarin de Bourgogne; Albert, Duc de Tecke; le Comte Albert de Rache; le Comte Diépold de Rerfe; le Comte Albert de Spanheim; le Comte Merlon de Plozach; Cunon (Conrad) de Maricemburch; Hartman de Budingen; Gautier d'Echelbère; Engeltad de Vinsbère; Marquard, (notre) Maître d'Hôtel; Henri de Lut, (notre) Echançon; & beaucoup d'autres. Seing du Seigneur Henri sixième, très Auguste Empereur des Romains. Ceci fut fait l'An de l'Incarnation du Seigneur mille-cent-nonante-&-troisième, Indiction onzième, Règnant le Seigneur Henri sixième, très glorieux Empereur des Romains; l'An vingt-&-cinquième de son Règne, & troisième de son Empire. Dont à Gerlembusen, par la main de Sigeloy, Protonotaire de la Cour Impériale, le deux des Nones (le 4) de Décembre.

L'An de la grace de Jésus-Christ MCCXVIII, dit Bernard le Trésorier, col. 818, règnant l'Empereur Otton IV, un grand nombre de Gens de marque (b), qui avoient favorisé Richard, Roi d'Angleterre, contre Philippe (Auguste), Roi de France, s'étant assemblés pour un Tournoi, & s'étant même partagés en bandes, prêts à le commencer, quittèrent tout à coup leurs Casques, coururent à des Croix; & se consacrèrent tous, par le caractère (la marque) de la Croix, à passer outre-mer. Quelques-uns disent que ce qu'ils en firent, ce fut parcequ'ils avoient offensé le Roi de France, & que Richard, Roi d'Angleterre, étoit déjà mort. Or les Barons, qui prirent la Croix, furent, Baudouin, Comte de Flandre; Henri (Comte) d'Anjou, son frère; Thibaut, Comte de Champagne, fils d'Henri, Seigneur de la Terre (du Roïaume) de Jérusalem; Louis, Comte de Blois; Etienne, Comte de

(a) *Injuriam passis.*

(b) *Insignes Viri.*

PRINCES contemporains.

On n'eut pas plutôt reçu cete nouvelle, que la Reine Doña Bérangère lui députa les Evêques de Burgos & de Palence, pour le supplier de ne point commettre d'hostilités dans les Etats de son Fils : mais le Roi, bien loin d'avoir égard aux remontrances des Prélats, s'avança jusqu'à Lagume, où il fit prendre quelque repos à ses Troupes. Il marcha ensuite vers Burgos ; & comit, chemin faisant, des hostilités afreuses sur les Terres de quelques Seigneurs de Castille. Il s'avança ainsi jusqu'à Arcos, à dessein d'aler mener Burgos sous sa domination. Cependant, sur la réponse que les 2 Evêques avoient rapportée, les Seigneurs de Castille avoient mis sur pied toutes leurs Troupes, pour s'opposer aux entreprises du Monarque Léonois. Ils étoient tous accourus à Burgos ; & D. Loup de Haro s'étoit enfermé dans cete Place, avec des Soldats d'élite, pour la défendre. Tant d'ardeur, de la part des Castillans, à soutenir les intérêts de leur jeune Roi, fit que D. Alphonse, instruit de ce qui se passoit, se retira promptement dans ses Etats, témoignant un extrême mécontentement de la fausse démarche, qu'on lui avoit fait faire.

Je vais continuer de laisser raconter ici, par Ferréras, les troubles excités en Castille par les Lara jusqu'à leur extinction, & ceux qui purent leur succéder. Voici ce qu'il dit sous l'an 1218, p. 72-4. La Reine Doña Bérangère & S. Ferdinand, son fils, pensoient sérieusement à pacifier toute la Castille. Persuadés qu'il leur seroit impossible d'y parvenir, tant que l'on n'auroit point humilié & terrassé l'orgueilleux Comte D. Alvar avec ses Parisiens, ils assemblèrent de bones Troupes ; & se mirent en devoir d'enlever de force, à tous ces Fastieux, les Fortereffes, qu'ils possédoient. S. Ferdinand se mit en campagne à la tête de ses Troupes ; & investit, avec la Bande de Burgos, Lerma, qui tenoit pour le Comte D. Alvar. Il l'attaqua si vigoureusement, qu'il l'emporta d'assaut, & fit prisonniers tous ceux qui défendoient cete Place. Après en avoir fait avant au Fort de Lara, il alla à Burgos, où il fut reçu du Clergé, de la Noblesse, & du Peuple. Instruit que les Seigneurs de la Maison de Lara occupoient plusieurs Places dans la Rioja, il résolut de passer dans cete Province. Tout l'embaras étoit de trouver le moyen de paier les Troupes ; parce que, faute de fonds, on se trouvoit dans l'impossibilité de rien entreprendre. Pour lever cet obstacle, la Reine Doña Bérangère vendit tous ses bijoux, & en fit

SAVANS & ILLUSTRÉS.

savans, se sont persuadés qu'un *dem Raynaldum* le rapportoit à *Calamentanum* écrit tout auprès : mais dans une Parenthèse à laquelle ils n'ont pas fait attention, & non pas à *Etruriensem*, qui précède cete Phrase, & ils ont écrit que le premier, & non le dernier avoit alors été fait Abbé pendant le Schisme. Rien de plus éloigné de la pensée de Pierre ; & je le prouve par l'autorité de l'Edition de l'Anonyme du Mont-Cassin, qui dit, à l'Année 1136 (on fait qu'il faut 1137), « Qu'après la mort » de l'Abbé Signoretto, l'on mit en sa » place Rainald le Toscan ; que ce » Rainald, ayant été destitué cete même année, fut remplacé par Guibald ; » & que, sur l'publication de Guibald, l'autre Rainald fut fait Abbé ». Les deux Exemplaires mss. de l'Anonyme, qui sont dans la Bibliothèque du Mont-Cassin, sont en cela conformes à l'Imprimé. Dans le Mss. 27, l'Anonyme donc d'une manière très claire à Guibald pour prédécesseur Rainald le Toscan, & pour successeur Rainald de Colimonto. Voici ses paroles. *Obiit Senioratus, Abbas. Raynaldus Tuscus fit Abbas, &c. Raynaldus ejus loci Electus deponitur. Guibaldus ordinatur, qui post XLIV dies recedit. Raynaldus Cosim fit Abbas. Il dit ainsi la même chose dans le Mss. 129 : Raynaldus ejus loci Electus deponitur. Guibaldus ordinatur, qui post XL dies recedit. Raynaldus Colemt. fit Abbas. Cosim & Colemt. ne sont pas autre chose que des abréviations de Colimentanus, comme le Pellégrino l'a prouvé dans sa Dissertation sur l'origine de la Maison de Colimonto, faite en 1643, trois ans avant la Suite des Abbés du Mont-Cassin ; & cete Dissertation fit revenir d'habiles gens, tant à Naple, qu'ailleurs, de l'erreur qui leur avoit fait penser qu'on avoit élu, pendant le Schisme, Rainald de Colimonto pour Abbé. La même année 1137, le Pape Innocent II, se trouvant au Mont-Cassin avec l'Empereur Lothaire III, déposa canoniquement, le Samedi des Quatre-temps de Septembre, Rainald le Toscan, come élu pendant le Schisme & come Fauteur de l'Antipape Anaclet, ainsi que Pierre-Diacre le rapporte, Liv. IV, Ch. 123*

tre Père, S. Benoît, l'établirent leur Abbé.

J'ai fait disparaître tout embaras, en traduisant. Les Remarques, qui sont dans le Texte ci-dessus, ne sont relatives qu'à la Phrase Latine.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

mal-sain. La Cour de Rome acusa, dans le tems, avec la plus grande injustice, Frédéric d'avoir, par ses délais, été cause de ce malheur : mais, suivant ses engagements, il avoit tout le mois d'Août pour partir. Il ne difère au-delà qu'une semaine ; & s'embarque, le 8 de Septembre, avec le Landgrave. Ils vont d'abord à Otrante prendre congé de l'Impératrice. Le Landgrave, jeune Prince de grande espérance, y tombe malade, & meurt. L'Empereur, attaqué de la même maladie, ne peut pas continuer son voyage, comme il l'avoit résolu. Rome veut croire que ce n'est de sa part qu'une feinte (1) ; &, dit RICHARD de

(1) Deux choses, dit le Rinaldi, N. 27 & 28, portèrent un grand préjudice à l'Expédition des Chrétiens ; la mort imprévue du Landgrave, excellent Général ; & la Maladie épidémique, par laquelle l'Armée des Croisés fut détruite en partie. Voici ce que Richard de Sangermano dit à ce sujet. Une partie non modique des Croisés périt dans la Pouille par une maladie, qui survint. L'Empereur se prépara cependant au Passage avec le Landgrave & les autres Croisés ; &, le jour de la Nativité de la Vierge, il vint par mer de Brinde à Otrante ; &, faisant espérer son passage à ceux qu'il avoit fait partir devant, il voulut séjourner à Otrante pour une cause nécessaire. Il est certain que ce fut un artifice de ce méchant Prince, qui frustrait, par une vaine espérance, l'attente & les vœux du Monde Chrétien ; &, plus bas, on verra clairement qu'il ne faisoit naître ces funestes retardemens, que pour saisir le moment propre à rompre l'entreprise ; come, en effet, il arriva. Le même Auteur, par une affection innée pour son Prince, s'efforce de le laver de cette tache, & de colorer son crime ; car il ajoute : Là (c'est à dire à Otrante), par un accident survenu ledit Landgrave mourut ; & l'Empereur, attaqué lui-même alors de maladie, ne passa point, quoiqu'il s'y fût disposé. Cette maladie de Frédéric fut, non pas véritable : mais feinte. Le bruit courut même que, par un forfait atroce,

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Perche ; le Comte de Saint-Paul ; Simon, Comte de Montfort ; Jean, Comte de Neêle (a) ; Renaud, Comte de Dampierre ; le Marquis de Montferrat, & plusieurs autres braves Guerriers. D'un commun consentement, ils établirent Seigneur (c'est à dire Général) de toute l'Armée Thibaut, Comte de Champagne, lequel, bientôt après, étant sorti de ce Monde, dans sa XXV^e année, & l'An de la grace de Jésus-Christ MCCI, ils se donèrent pour Seigneur le Marquis de Montferrat. Ils étoient en tout 300 Homes-d'Armes d'élite, de tous païs, avec une très grande multitude de Gens du Peuple.

Benvenuto fait comencer les premiers mouvemens de cete Croisade deux ans plus tard. L'An mille deux cens, dit-il, col. 362, le Souverain Pontife Innocent III, ne se voulant pas si fort occuper de la pacification des troubles nés en Italie & en Allemagne, depuis la mort de l'Empereur Henri VI (V), pour l'élection d'un Successeur à l'Empire, qu'il ne procurât en même tems des secours à la Guerre d'Asie, exhorta Boniface, Marquis de Montferat ; Louis, Comte de Savoie ; Baudouin, Comte de Flandre ; & Henri, Comte de Saint-Paul, d'aler au secours des Chrétiens contre les Infidèles. C'est pourquoi, ces Princes aiant résolu de songer à cete Expédition, lesdits Boniface & Comte de Flandre alèrent, cete même année, à Venise, pour d'mander aux Vénitiens qu'ils les aidassent à conduire les Armées Chrétiennes en Asie ; parcequ'à cause des mouvemens, qui se faisoient à Constantinople & dans la Germanie, il ne leur restoit d'autre route, que celle de Venise. S'y étant donc rendus, ils employèrent, à cete négociation, beaucoup plus de tems qu'ils ne l'avoient pensé. Enfin, ils convinrent avec Henri Dandolo, Doge de Venise, qu'il leur acorderoit assés de navires, pour transporter en Asie 4 mille 500 Homes-d'Armes & 8 mille Fantassins, avec les Armes & les vivres nécessaires ; & réglèrent ce qu'il leur faudroit paier pour le passage. Ensuite, le Marquis de Montferrat, voiant que cete Expédition demandoit beaucoup plus de tems, retourna dans le Montferrat, pour se préparer lui-même à ce voyage.

Bernard le Trésorier se trompe à l'année. Ce fut véritablement en 1200.

(a) De Nigella.

PRINCES contemporains.

une grosse somme d'argent. Le Saint Roi, étant ainsi tiré d'embaras, partit avec ses Troupes; & alla à Velorado, à Najera, & à Navarrète, & à d'autres Villes, qui s'empresèrent toutes de le recevoir, come elles le devoient. S'étant ensuite avancé jusqu'aux Forteresses, que D. Gongale Nutiez possédoit, il y trouva plus de résistance, qu'il ne s'y étoit attendu. C'est pourquoi, après avoir inutilement fait quelques tentatives pour les réduire, & reconu qu'elles étoient trop bien fortifiées, il prit le parti de retourner à Burgos. Après sa retraite, le Comte Alvar & ses Frères, furieux & résolus de se venger, rassemblèrent le plus de Troupes qu'ils purent; & se jetèrent sur Velorado, Cuentana, Furtuno, & d'autres Places dans le voisinage de Burgos. Ils sacagèrent & pillèrent tous les endroits, par où ils passèrent; & mirent tout à feu & à sang. Au bruit de ces désordres, le saint Roi & sa Mère, accompagnés de tous les Grands, sortirent de Burgos avec toutes leurs Troupes; & prirent la route de Palence, à dessein de réprimer l'audace des Perturbateurs de la tranquillité publique. Lorsque l'on fut arrivé devant Herréra, que le Comte Alvar occupoit, le Roi fit mettre son monde en ordre de bataille, de crainte de quelque surprise de la part du Comte D. Alvar & de ses Frères. Il donna la garde du poste le plus avancé à D. Alfonso & à D. Suero Tellez. Sur ces entrefaites, le Comte D. Alvar sortit de la Forteresse avec quelques Chevaux, pour reconnoître l'état des forces du Roi. Il considéra longtems l'Armée des Rois, avec un souverain mépris; mais D. Alfonso Tellez & D. Alvar Ruz, choqués de cette audace & de cette sécurité, fondirent sur lui avec quelques Cavaliers; l'atteignirent, malgré tout ce qu'il put faire pour s'échapper; & le prirent, sans lui avoir fait la moindre blessure. Aussitôt, on le conduisit au Roi & à la Reine, sa mère, qui rendirent à Dieu de grandes actions de grâces pour un bienfait si signalé. On le mena à Palence; & de là à Valladolid, où on le mit en prison sous la garde de D. Gongale Ruiz de Giron. Cependant, comme il étoit allé aux premières Maisons du Royaume, on traita d'acomodement par la médiation de quelques Seigneurs; & l'on convint, qu'on lui rendroit la liberté, pourvu qu'il remit au Roi les Forteresses, qu'il avoit, & qui étoient à Cagnète, Alarcon, Tarriego, Villan Franca, Montes d'Oca, la Tour de Velorado, Pancorvo, & d'autres).

SAVANS & ILLUSTRÉS.

des Editions de Venise & de Paris. Après que sa Cause, dit-il, Ch. 121 & 122, eut été examinée par les Cardinaux, la quatrième & cinquième Férie (le Mercredi & le Jeudi) de la troisième Semaine dudit mois (de Septembre), le second jour après la fête de Ste Croix, & aussi la sixième Férie (le Vendredi) des Quatre-tems, c'est à dire le 15, le 16 & le 17 de Septembre. Je ne compte avec le *Pellégrino* que trois jours consécutifs, bien que le Texte de *Pierre*, que j'ai traduit littéralement semble annoncer quatre jours; mais il faut faire attention, que chés lui le second jour après signifie le lendemain; 2^o que, par sa faute, ou par celle des Copistes, ses paroles sont mal rangées, & ne font entendre que très imparfaitement que l'examen des Cardinaux commença le lendemain de l'exaltation de Sainte-Croix, laquelle est le 14 de Septembre. *Rainald le Toscan* siègea depuis le 10 de Février jusqu'au 18 de Septembre. L'Edition de *Naple* ne contredit point ce calcul, quoique, vers la fin, il y manque beaucoup de choses, qui sont dans l'Exemplaire *mss.* & dans les premières Editions. Si, come *Baronius*, on juge que ces choses-là sont apocryphes, il les faut attribuer, non à *Pierre*; mais au Censeur, que le *Pellégrino* nomme dans plusieurs endroits, lequel revit cette Chronique. Au reste, ces choses paroissent être d'une ancienne écriture, & de la même main, que celles qui les précèdent, & celles qui les suivent. Mais, dans l'Edition de *Naple*, il manque bien d'autres choses, contre lesquelles *Baronius* ne s'inscrit point en faux, & que rien dans le *Mss.* ne fait soupçonner d'être plus modernes que le reste.

GUIBALD dans l'année 1137. Après la déposition de *Rainald le Toscan*, on élut, pour Abbé du Mont-Cassin, *Guibald, Abbé de Stavélo*. Le Pape Innocent & l'Empereur Lothaire étoient encore dans ce Monastère, qu'ils quittèrent le huitième jour après leur arrivée. Ils célébrèrent, dans l'Eglise de Saint-Pierre de la Ville d'Aquino, la fête de S. Maurice, Martyr, laquelle tombe le 22 de Septembre. Ces choses sont racontées par *Pierre-Diacre*, Liv. IV, Ch. 125 & 126 des premières Editions & de l'Exemplaire *mss.*; mais elles manquent dans l'Edition de *Naple* avec beaucoup d'autres, qui leur sont jointes. Ce fut le 19 du même mois de Septembre que *Guibald* fut mis en possession de l'Abbaté, qu'il abdiqua

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

San-Germano sous cète année, le pénultième jour de Septembre, fête de la Dédicace (de l'Eglise) de l'Archange (St Michel), le Pape indigné prononça, sans conoissance de cause, à Anagnie, que l'Empereur avoit

Frédéric avoit employé le poison à faire mourir le Landgrave; & qu'il avoit express retenu l'Armée des Croisés dans des lieux, où l'air étoit extrêmement mal-sain, pour que des maladies, produites par son intempérie, détruisissent cète Armée; & qu'il fit passer lui-même sa perfidie pour un cas inopiné. C'est ce que l'Auteur de la Vie de Gregoire IX dit en ces termes. L'Empereur méprisant cète Sentence (rendue en 1225 à San-Germano) & la religion du serment, feignant même d'être malade, retint dans la Ville de Brinde, région pestiférée, où les chaleurs sont si violentes qu'elles fondent presque les métaux les plus durs, l'Armée Chrétiène dont l'Eglise Romaine avoit, dans un long espace de tems, à force d'Indulgences & de dépenses différentes, procuré l'assemblée, il la retint, dis-je, en ce lieu durant ce tems-là, pour que l'intempérie de l'air, & les eaux malfaines en fissent périr la plus grande partie. Du nombre des Morts fut le Landgrave de digne mémoire, de qui, suivant l'opinion commune, on croit que le trépas ne fut pas naturel. Voilà ce que cet Historien dit; & l'Auteur de la Compilation chronologique s'accorde à dire avec lui et Que le bruit courut que le Landgrave étoit mort de poison son ». Voilà donc les Autorités infailibles sur lesquelles le Rinaldi s'étoit flaté qu'on verroit clairement que les délais, qui reculèrent le grand Passage de cète Croisade, avoient été le fruit des artifices de Frédéric II, qui ne vouloit pas, pour cète Œuvre si sainte, s'aracher aux voluptés, qui le retenoient dans la Pouille! En vérité, c'est par trop abuser du droit, acquis en certain pais & dans certain état, d'être déraisonnable. Des deux Auteurs, dont le Rinaldi s'appuie, le second n'est d'aucun poids, puisqu'il n'a fait que compiler ceux qui l'ont précédé. Pour le premier, il n'est pas douteux qu'il faut s'en rapporter à lui, quand, par hazard, il est plus clair que le jour qu'il ne ment pas.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

que l'on comença de prêcher cète Croisade, dont Innocent III fut le promoteur avec toute sa vivacité naturelle. Les 2 Ecrivains que je viens de traduire, n'ont pas su qu'Eude, Duc de Bourgogne, & Thibaut, Comte de Bar, furent du nombre des Princes, qui se croisèrent, & qu'ils refusèrent, l'un & l'autre, après la mort du Comte de Champagne, d'accepter le Généralat. Ce fut, à leur refus, que l'on engagea le Marquis Boniface à s'en charger; ce qui se fit 1202. Boniface, pour cet effet, alla prendre la Croix en France, & concerter l'Expédition avec les autres Princes; puis accompagné de 5 d'entre eux, du nombre desquels fut le Comte de Flandre, il alla faire à Venise la négociation, dont il vient d'être parlé.

L'An de la Naissance du Seigneur MCCII, disent les Annales de Gène, Liv. IV, T. VI des Histoires d'Italie, col. 384-5, Indiction IV, le Seigneur Ghirfrédotto Grassello, très noble Citoyen de Milan, fut heureusement élu & établi Podestà & Seigneur dans la République de la Cité de Gène. . . Ledit Seigneur Ghirfrédotto fut orné de beaucoup de vertus; car il assura beaucoup de choses par sa conoissance des Loix & par sa prudence (a). Plein de probité, honnête, courageux & victorieux, il régla heureusement la Cité de Gène durant tout le tems de sa Podestarie; & de son tems, le Seigneur tout-puissant accorda à la Cité d'heureux succès. . . Or il arriva que, vers l'Octave de Pâque, le Seigneur Ghirfrédotto lui-même, Ghirardo Visconti, Podestà de Pise, & d'autres Personages Nobles de Gène & de Pise, s'assemblèrent, par la médiation de Boniface, Marquis de Montferrat & du Comte Aldebrandino, à Ilce pour traiter de la paix, & de l'acomodement à faire entre les 2 Cités. Mais, parce que les Pisans parlèrent de beaucoup de choses, & spécialement du Château de Bonifazio, ils ne purent pas s'accorder.

L'an mille deux cens deux, le vingt-deuxième de Juillet, dit Benvenuto, col. 363, le Marquis Boniface vendit aux Consuls de Verceil, Jean d'Oliva, Philippe Buéro, & Bouvicino Scutario les Château, Ville, Cour, & Territoire de Trino, & de Borgo-Nuovo, pour le prix de sept mille Livres de Monnoie d'Argent; & l'Acte de cète Vente, faite, dans

(a) Legalitè & discretionè.

PRINCES contemporains.

Il fut aussi stipulé, « Que le Comte D. Ferdinand, son frère, rendroit Castro-Xériz, & Monzon » : mais, comme celui-ci s'étoit retiré dans la première de ces 2 Forteresses avec beaucoup de monde & de vivres, & s'y tenoit bien fortifié, le saint Roi marcha vers cette Place avec son Armée. Dès que le Monarque parut, le Comte D. Ferdinand offrit de se soumettre, si on vouloit lui laisser le Gouvernement de Castro-Xériz. Le saint Roi accepta cette proposition, & le reçut en grace; de sorte que, par tous ces arrangements, le calme fut rétabli dans l'Etat. Tandis que S. Ferdinand travailloit avec tant de succès à ranger à la raison les Seigneurs Castillans, le Pape Honorius, inquiet des troubles dont la Castille étoit agitée, manda à l'Archevêque de Tolède & aux Evêques de Palence & de Burgos « d'apporter tous leurs soins pour réduire tous les Rebelles sous l'obéissance du Saint, & d'excommunier ceux qui refuseroient d'obéir ».

1219, p. 76-8. Le Comte Alvar, ayant recouvré la liberté, se retira à Valdepere près de Palence. Là, ennuyé d'une vie privée, il travailla à fomenter de nouveaux troubles, pour tâcher de se remettre en possession de ce qu'il avoit perdu. Dans ces vues, il appella ses Frères & ses anciens Amis, qui, s'étant joints à lui, commencèrent à comettre de grands désordres sur l'Evêché de Palence, où tout fut pillé & saccagé. S. Ferdinand n'eut pas plutôt avis de ce qui se passoit, que, justement irrité d'un procédé si indigne, il marcha contre ces Perverses à la tête de ses Troupes, & accompagné des Grands du Royaume. Sur cette nouvelle, le Comte D. Alvar se jeta, avec ses Partisans, dans Valdenobre, où le Roi, informé de sa retraite, alla le chercher, après avoir passé par Médina-de-Rioseco & par Tordehumos. D. Alvar, ne se croiant pas encore en sûreté dans cette Place, se réfugia à Léon, où il s'efforça de faire entendre au Roi D. Alphonse, « Que le Royaume de Castille lui appartenait, puisqu'il étoit son Fils; & que, s'il vouloit, il lui seroit très facile de s'en emparer ». Le Monarque Léonais, séduit par ses discours, mit sur pied de nombreuses Troupes, pour entrer en Castille, & faire valoir ses prétendus droits. Dans le même tems, S. Ferdinand forma aussi une grosse Armée, & s'avança vers Médina-del-Campo. Arrivé dans ces Quartiers, quelques Seigneurs Castillans firent une incursion sur le Territoire de

SAVANS & ILLUSTRÉS.

volontairement le 2 de Novembre de la même année, comme le dit le même Auteur Liv. IV, Ch. 110. Il ne siégea que 44 jours; & l'Anonyme du Mont-Cassin lui donne le même nombre de jours dans le Mss. 47: mais dans le Mss. 129, & par les paroles rapportées ci-dessus en parlant de Rainald le Toscan, il abrège ce nombre, en disant 40 jours.

RAINALD de Colimonto depuis l'année 1137 jusqu'en 1166. Douze jours après le départ de Guibald, au rapport de Pierre-Diacre Liv. IV, Ch. 111 ou 129, suivant les Editions différentes, les Moines élurent pour Abbé, le 13 de Novembre, Rainald de Colimonto, qui garda l'Abbaye, étant en même tems Cardinal, 29 ans, jusqu'à sa mort arrivée en 1166, comme la Chronique de l'Anonyme du Mont-Cassin nous l'apprend. Ce Rainald, qui tiroit, dit Pierre dans le Ch. déjà cité, la ligne de son Sang de l'illustre Maison des Comtes de Marfi dans la Province appelée Valérie, avoit été sous Odorise II, offert à S. Benoît dans le troisième lustre de son âge, &c. Par conséquent il étoit dans sa vingthuitième année, lorsqu'il fut fait Abbé. Son nom de Famille étoit de Colimonto, Maison, dont il y a 450 ans (en 1640), qu'une Branche très illustre, qui porte le nom de Barilli, brille à Naples par l'éclat de différentes Dignités.

C'est parceque Pierre-Diacre dit, dans sa Chronique, comme on vient de le voir, que ce Rainald fut offert, dans son enfance, à S. Benoît, & qu'il dit la même chose de celui qui fait l'objet du 4.^e Chap. de ses Hommes illustres du Mont-Cassin que j'ai dit que c'est du même personnage, qu'il s'agit dans l'un & dans l'autre endroit. J'avoue cependant qu'il faudroit quelque chose de plus, pour décider absolument que ce n'est pas de Rainald le Toscan, qu'il a voulu parler dans ce Chap. 44. L'Ouvrage fut écrit en 1115; & Pierre-Diacre ne devoit pas prévoir que, 22 ans après, ce Moine seroit fait Abbé, pour être, dans la même année, déposé comme Schismatique.

Dans le Livre intitulé Naples François, ou Les Eluges Généalogiques & Historiques des Princes, Seigneurs & Grands Capitaines du Royaume de Naples, affectonnés à la Couronne de France: Et des François qui ont suivi le party de nos Princes de la Maison d'Anjou, & qui ont fait branche audit Royaume de Naples: Ensemble leurs Armes gravées & blasonnées en taille douce, avec les

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDÉRIC II.*

encouru l'Excommunication portée par la Sentence rendue à San-Germano, il y avoit longtems (1). Le Pape écrivit à cete occasion aux Evêques de la Marche d'Ancone, de la Campanie & des contrées voi-

(1) Le *Rinaldi* n'a garde de s'en tenir à cet *écrivain*, qu'il accuse d'être trop partial pour son Prince. *Gregoire*, reconnoissant, dit-il, la perfidie de *Frédéric*, qui, par ses artifices accoutumés, & par une feinte maladie, se proposoit d'éviter la sévérité de l'Eglise, prononça qu'il avoit lié de l'anathème ce Prince parjure; ce qu'il fit enflammé, non de l'ardeur de la colère, come *Richard* le va dire: mais du zèle de la Justice. Après avoir rapporté le passage de *Richard*, que je viens de traduire dans mon Texte, l'Annaliste de l'Eglise ajoute: Mais ce qu'on va dire plus bas démontrera que cet *Historien* a pris pour vraies les fausses & frauduleuses plaintes de *Frédéric*, & qu'il s'est trompé. L'Auteur de la Vie de *Gregoire IX* est d'accord avec *Richard* sur le jour, où la foudre pontificale fut lancée: & raconte ainsi la chose. Le jour de la fête de *S. Michel* Archevêque, dans la Grande-Eglise (d'Anagnin), le Pape, revêtu, suivant l'usage, des habits pontificaux, fit, en présence des vénérables Frères les Cardinaux, des Archevêques, des Evêques, & des Prélats des autres Eglises un Sermon, qu'il comença de cete manière: Il est nécessaire qu'il arrive des scandales. Lorsque l'Archange triomphant du Dragon, &c. Il dénonça publiquement que *Frédéric*, qui refusoit d'accomplir son vœu, quoiqu'il eut été fréquemment admonêté d'un satisfaisant, étoit excommunié, parcequ'il avoit encouru la Sentence d'excommunication, portée par le Pape *Honorius III* d'heureuse mémoire, à laquelle il s'étoit volontairement soumis; & qu'il l'avoit encourue, parcequ'il avoit pris la Croix, de lui-même, il n'étoit point parti dans l'appareil convenable à la Grandeur Impériale, come il y étoit obligé, pour le secours de la Terre-Sainte, dans le terme, qu'il s'étoit prescrit lui-même à San-Germano entre les mains des Vénérables Pères les Cardinaux *F.....* (Pierre), Evêque d'Albano, & *Gualon*, Prêtre, du Titre de Saint-Marc.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

le Cloître de Sainte-Marie de Verceil, le Grand-Conseil de cete Cité y étant assemblé, fut dressé par *Ruffino*, Notaire de Verceil, en présence de Maître *Jaques* de Conidonio, & de *Veralino* Scutario, Chanoine de ladite Eglise de Sainte-Marie. Le même jour, le même *Ruffino*, Notaire, nommé ci-devant, fit, en présence des mêmes Témoin, un autre Acte, par lequel les Sindics de ladite Commune de Verceil promirent de revendre le Lieu de *Trino*, pour le même prix, audit *Marquis Boniface*, ou à son Fils; & le Fils ne le voulant pas racheter, ils s'obligèrent d'en faire la vente à la Femme d'*Albert* (Marquis) *Malaspina*, ou à *Alasse*, femme de *Maufréd* de Saluce, & fille dudit *Boniface*; ou bien à Madame *Agnès*, sœur du même *Marquis Boniface*.

Benvenuto ne fait point connoître cete Femme du *Marquis Albert Malaspina*. C'étoit sans doute une Princesse, qui tenoit à la Maison de *Montferrat*. Je soupçonne que ce pouvoit être une Fille de *Guis*, Comte de *Biandrate*, lequel avoit épousé la Fille de *Rainier I*, *Marquis de Montferrat*. Cete Comtesse de *Biandrate* étoit par conséquent Sœur du *Marquis Guillaume le Vieux*, père du *Marquis Boniface II*. Cela posé, la Femme d'*Albert Malaspina* étoit cousine-germaine de *Boniface*; & conservoit des droits sur les *Allodiaux* de la Maison de sa Mère.

Quoique j'aie rendu compte dans mon Texte aux Années 1203, 1204, 1205, & 1207 des actions par lesquelles le *Marquis Boniface* se signala dans la Croisade, dont il fut le Généralissime, je ne laisserai pas de rapporter ici ce qu'il s'en trouve dans le IV^e Liv. des *Annales de Gène*, & dans la *Chronique de Sicard*, Ouvrages écrits dans le tems même; & j'y joindrai ce qu'en dit *Benvenuto* d'après les Auteurs, qu'il avoit pu consulter.

Annales de Gène, Liv. IV, ann. 1203, col. 387-8. Or il arriva que, cete même année, le Comte de Flandre, le Comte de Saint-Paul, & le *Marquis de Montferrat*, vinrent à Venise, croisant y prendre la Croix du Seigneur, & s'allièrent avec les Vénitiens, qui seignoiient de vouloir aller outre-mer, pour recouvrer le Sépulture du Seigneur. D'abord, ils allèrent à Zara, qu'ils prirent de force; & dont ils détruisirent, tant les Eglises, que les autres Edifices. Ils y tuèrent une infinité d'Hommes, de Femmes & d'En-

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

Salamanque : mais , aiant appris que le Roi de Léon aprochoit avec son Armée, ils se retirèrent à Castéjon , Village de la Province de Médina-del Campo. Ils y furent bientôt assiégés par le Roi D. Alfonse ; & , la Place aiant été emportée , ils s'enfermèrent dans le Château. Come on étoit sur le point d'entreprendre de les y forcer , le Comte D. Alvar fut ataqué d'une maladie mortelle. Quelques personnes d'une ame timorée profitèrent de cette occasion , pour représenter au Roi D. Alfonse l'injustice de la guerre , qu'il faisoit à son Fils , qui , retenu par l'amour & le respect dus à un Père , cherchoit à observer en tout la modestie filiale , quoiqu'à la tête de si bones Troupes. Ces remontrances , faites vivement , & appuyées par quelques Prélats , que S. Ferdinand avoit envoïés au Roi D. Alfonse , son père , firent tant d'impression sur le Monarque Léonois , qu'on traita de paix ; & que la guerre cessa. On ne peut exprimer le chagrin , qu'eut le Comte D. Alvar de voir ses desseins avortés par cet acomodement. Sa maladie en devint plus considérable ; de sorte que ce malheureux Comte , s'étant fait porter à Toro , & sentant que sa dernière heure aprochoit , se fit conférer l'Ordre de Saint-Jaque , & demanda d'être enterré à Uclés. Enfin , il mourut si pauvre , qu'il ne laissa pas de quoi se faire ensevelir , & transporter à l'endroit où il devoit être inhumé ; ce qui fit que la Reine Dona Bérengère envoya , par un exemple singulier de modération & de charité chrétienne , une étoffe très riche & de l'argent , pour qu'on lui rendit ces derniers devoirs. Tout étant arrangé entre les Rois de Léon & de Castille ; S. Ferdinand eut une entrevue avec son Père ; se reconcilia avec lui ; & lui offrit des Troupes , pour soumettre quelques Seigneurs , qui lui étoient rebelles. Après avoir reçu sa bénédiction , il partit avec le reste de son Armée ; & enleva au Comte D. Ferdinand , frère de D. Alvar , les Fortereisses de Castrexériz , de Monzon , de Bezerril , & d'autres. Le Comte , jugeant qu'il ne pouvoit défendre Villaizán , Paredès , & d'autres Places , qu'il possédoit , se retira avec son monde dans le Château d'Aragon , où le S. Roi l'assiégea. S'y voyant serré de près , il demanda à capituler ; & proposa « de se rendre , si on vouloit le laisser sortir librement » des Etats de Castille & de Léon ». Peu de jours après , il passa à Maroc , où il fut très bien reçu du Miramolin & des Mahométans. Il y mourut , par la

Cimiers , Couronnes , Manteaux , Colliers , Timbres , & autres Ornaments : Par Messire Jean Baptiste L'Hermite , (dit Tristhan) Chevalier Seigneur de Soliers , & l'un des Gentilshommes de la Maison du Roy ; in-4^o , Paris , 1663 ; il est parlé sous le nom de Barrilli de la Branche de Colimonto établie à Naples. Mais on sera peu satisfait de ce qu'en dit un Auteur , qui ne savoit l'Histoire que come les Généalogistes la savent , c'est à dire , qui ne la savoit point. Dans cet Article , qui n'est que de quatre pages d'une grosse impression , ce que l'on prend de plus certain se réduit à peu près aux Armoiries de cette Maison , qui sont *De gueulle , au Griffon d'or : Cimier une pate de Griffon , portant une Tête d'Homme , posée entre deux Vols , le tout au naturel.* L'Hermite de Soliers dit , d'après le Commentaire de Carlo Borelli sur les Familles Nobles de Naples d'Elio Marchesi , « Que les Seigneurs de Colimonto possèdent , avant l'an 1180 , la Terre » de Barili , qui leur étoit échue par » succession ; & que , vers ce tems , » Thomas Barili , fils de Bérard de Colimonto , fit bâtir , à Campano , l'Eglise de Saint-Jean ; & que Bérard étoit issu des Princes & Comtes de Marfi ». Cela va bien jusque-là : mais il n'en est pas de même , lorsque , rapportant quelques Vers d'une Epitaphe qu'Alfane , Archevêque de Salerne , dont j'ai fait Article plus haut , composa pour un Evêque , dont le nom étoit Atton de Colimonto , il en conclut que les Comtes de Marfi descendoient des Rois de France , parcequ'il est dit dans cette Epitaphe qu'Atton tiroit son origine des Rois François (*Regibus à Gallis*) : mais chés les Ecrivains d'Italie de ces tems éloignés , Roi François ne signifie pas la même chose , que parmi nous Roi de France. Ils entendent par là Roi d'Italie né François. L'Hermite de Soliers croit appuyer ce qu'il conclut du Vers d'Alfane par un passage de Léon d'Ostie , qui dit , « Que lorsqu'Hugue , Marquis de Provence , vint prendre possession de la Couronne d'Italie , il étoit accompagné du Comte Aygon , son parent , oncle de Bérard , surnomé le François , de qui les Comtes de Marfi descendent ». *Una eum hoc Hugone venit in Italiam Azzo Comes , Avunculus illius Berardi , qui cognominatus est Franciscus , propinquus ejusdem Regis : à quo videlicet Marsorum Comites procreati sunt.* Mais ce passage ne prouve point du tout que les

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

finies une Lètré (1), ainsi datée : *Donée à Anagnin le sixième des Ides (le 10) d'Octobre, l'An premier de notre Pontificat, dans laquelle, après s'être plaint, du ton de la douleur, « des cruèles persécutions qu'il prétendoit que l'Eglise » essuioit », il dit : Tandis que l'Eglise de Jésus-Christ, troublée par tant de vexations, croit élever des Enfans, elle nourrit dans son sein du Feu, des Serpens, des Basilics (Regulis), qui, par le souffle, les morsures & l'incendie, s'efforcent de tout ravager. De là vient que, pour détruire ces sortes de Monstres, vaincre les Armées ennemies, & calmer les agitations des tempêtes, elle a nourri certain Elève, c'est à dire l'Empereur *FREDERIC*, qu'elle a come reçu sur ses genoux au sortir du sein de sa Mère, que ses mammelles ont allaité, qu'elle a porté sur ses épaules, qu'elle a souvent arraché des mains de ceux qui le vouloient priver de la vie, de l'éducation duquel elle a pris soin avec beaucoup de peines & de fatigues, qu'elle a conduit jusqu'à l'âge d'Homme parfait (2), qu'elle a élevé à l'honneur de la Dignité Roïale, & enfin au comble de l'élévation Impériale, croiant qu'il seroit une Verge de Défense pour elle (3), & le Baron de sa vieillesse (4). Quant à lui, lorsqu'il se*

fans ; & bâtirent une autre Ville dans une Ile. Ensuite, oubliant le recouvrement de la Croix du Seigneur, & banissant la Croix même de leur mémoire (a), ils allèrent droit à Constantinople ; & , l'ayant prise, ils la pillèrent ; dépouillèrent les Eglises ; ôtèrent aux Croix & aux Livres d'Evangiles leurs ornemens précieux (b) ; & , partageant entre eux les Reliques des Saints, il les envoièrent de côté & d'autre. Ils divisèrent en 3 lots l'Empire Romain (Grec), donnant l'Empire au Comte de Flandre, le Roïaume de Salonichi au Marquis de Montferrat, & les Iles de la Romanie, avec une partie des Terres de la (même) Romanie, au Doge de Venise.

Ann. 1207, col. 390-1. La même année, le Comte de Flandre, lequel avoit accepté l'Empire de Constantinople, alla faire, avec un grand nombre d'Homes-d'Armes François, & le Doge de Venise avec ses Troupes, le siège d'Andrinople. Ils y furent attaqués & combattus par les Blachs (c), qu'ils mirent en fuite, & qu'ils poursuivirent : Ils en tuèrent (d) & tuèrent une innombrable quantité ; mais enfin, les Blachs revinrent ; & le prirent (l'Empereur Baudouin) avec CCC Homes-d'Armes François, qui furent tous passés au fil de l'épée ; mais ils gardèrent l'Empereur. Quant à Boniface, Marquis de Montferrat, qui tenoit la Seigneurie & Roïaume de Salonichi, ayant fait le siège de Napolé (de Romanie) & de Corinthe, où régnoit Alexis, précédemment Empereur de Constantinople, il prit Alexis lui-même avec sa Femme, & son Fils ; & chargea Henri de Carmandino de les mener à Gène sur une Galère de Porto-Vénère, qui se trouvoit à Salonichi. Lorsqu'ils furent arrivés à Gène, le Marquis Guillaume, fils dudit Boniface, l'ayant appris, vint à Gène, & mena dans le Montferrat cet Empereur, sa Femme & son Fils.

Sicard. Ann. 1202, col. 618-19. Il se fit un Traité de paix entre les Cré-

(1) La 177 du I Liv. de son *Regist.* Ce que j'en vais traduire, est rapporté par le *Rinaldi* N. 30-38, ann. 1227.

(2) *Usque ad virum perfectum deduxit.*

(3) *Frédéric* étoit né Roi de Sicile par sa Mère, qui, come on l'a vu, le fit couronner elle-même, sans attendre les ordres de Rome. Ainsi, *Gregoire* veut dire ici que l'Eglise Romaine avoit fait *Frédéric*, Roi de Germanie & des Romains ; & nous avons vu que ç'avoit été l'ouvrage des intrigues d'Innocent III.

(4) *Credens ipsum fore defensionis*

(a) *Et ipsam Crucem abjicientes.* Par cette expression un peu trop forte, l'Auteur n'a certainement pas voulu dire autre chose, sinon qu'ils ne songèrent plus qu'ils étoient des Croisés.

(b) *Et Cruces, & textus Evangeliorum crassantes.*

(c) C'est à dire les *Walaques*, lesquels étoient une Peuplade de *Bulgares*.

(d) *Prostraverunt.*

PRINCES contemporains.

suite, dans un Faubourg que les Chrétiens habitoient, après avoir pris l'habit de l'Ordre de Saint-Jean.

Ann. 1220, p. 81-2. Le Roi *ala* à Valladolid, où il lui survint de nouvelles inquiétudes. D. Roderic Diaz de les Caméros tourmentoient extrêmement, par ses extorsions dans la Province de la Rioja, tous les Sujets du Roi, qui étoient sous sa direction. On en porta des plaintes au saint Roi, qui ajourna D. Roderic, pour lui faire rendre compte de sa conduite. Celui-ci se rendit à Valladolid : mais, excité par de mauvais conseils, il partit de cette Ville, sans s'être justifié devant le Roi ; & alla garnir de monde & de munitions ses Fortereffes. S. Ferdinand, qui étoit persuadé que, pour maintenir en paix ses Sujets, il étoit nécessaire de réprimer l'audace des Seigneurs désobéissans, assembla promptement ses Troupes ; & se mit en marche, pour aller le châtier. Son bras vengeur fut cependant arrêté par la Reine Doña Bérengère, sa mère, qui, pour reconnoître les bons services, que D. Roderic Diaz lui avoit rendus, s'offrit d'être la Médiatrice dans cette Affaire. Enfin, l'on convint qu'en donnant à ce Seigneur 14 mille Maravédis de la Monnaie de ce tems, il rendroit au Roi toutes les Fortereffes, qu'il avoit. Ceci fut exécuté de part & d'autre. D. Roderic, qui avoit pris la Croix pour la Guerre-Sainte, partit ensuite pour aller accomplir son vœu. Il y a lieu de croire qu'à cette occasion le saint Roi *ala*, avec ses Troupes, s'empara de toutes les Fortereffes, que D. Gongale Nuñez de Lara possédoit, parceque ce Seigneur s'étoit retiré chez les Mahométans.

Ann. 1221, p. 88-9. D. Gongale-Pérez de Lara, Comte & Seigneur de Molina, piqué des disgrâces des Comtes de Lara, ses parens, comença à faire éclater son ressentiment par quelques hostilités qu'il comit dans les États de Castille. Sur les plaintes, qui en furent portées à S. Ferdinand, ce Monarque lui fit dire et de changer de conduite, s'il ne vouloit point éprouver la rigueur de ses armes. Le Comte D. Gongale, bien loin de profiter de cet avis, continua ses désordres ; & garnit de Troupes les Châteaux de son département, pour se mettre à l'abri du courroux de S. Ferdinand. Cependamment le saint Roi, informé de l'obstination du Comte, se mit en campagne avec ses Troupes, pour le châtier ; & dans le même tems, D. Gongale (Nuñez) de Lara arriva d'Andalousie, pour soutenir le Rebelle, qui étoit

SAVANS & ILLUSTRES.

Comtes de Marfi descendent de quelqu'un des Princes François, qui règnerent en Italie. Il prouve seulement que ces Comtes avoient pour Auteur un Parent du Roi Hugue ; & ce Parent pouvoit bien n'être pas de la même Maison que ce Roi. Quoi qu'il en soit, c'est à peu près vers le règne de ce Prince, que l'on comence à voir des Comtes de Marfi, reconnus en Italie pour être François d'origine. Au reste ceux qui voudront connoître mieux la Maison de Colimonto peuvent recourir à la Dissertation de Camillo Pellégrino sur cette Maison. On la trouve toujours avec son Histoire des Princes Lombards. Elle offre des recherches savantes ; & des choses d'autant mieux prouvées, que le Pellégrino n'étoit pas Généalogiste de profession.

CH. XXXII. Gregoire, Evêque de Terracine, offert aussi, dans son enfance, au Mont-Cassin, doué d'une excellente mémoire & d'un esprit vif, avoit tant de gravité, d'agréments, & d'éloquence, qu'il en reçut de quelques-uns le surnom de Colone de l'Eglise. Il a écrit la Passion des Saints Castus & Cassius ; la Passion de Ste Restitute, Vierge ; la Vie de S. Gérard, Confesseur de Jésus-Christ ; une Homélie de l'Assomption de la très sainte Marie, Mère de Dieu. Il a fait les Chants (de l'Office) des Saints Castus & Cassius, & leurs Hymnes ; & à la prière de Béard de Valva, des Vers sur le Passage des Pèlerins au Saint-Sépulchre, & la prise de la Ville de Jérusalem ; l'Histoire de Jonas : des Vers, Sur les Dédicaces des Eglises, & Sur la fête de Pâque ; Sur S. André ; & des Homélie pour toutes les Fêtes de l'année. Il vécut du tems des Empereurs Alexis, Henri, & Jean. Il fut enterré dans l'Eglise de Piperno.

REM. Ce fut par le Pape Paschal II, que l'Eglise de Terracine fut confiée à notre Gregoire, qui, merveilleusement instruit, & orné de toute espèce de Science, cultiva les semences des Vertus ; détruisit les principes des Vices ; forma, par ses préceptes, aux bones-mœurs ceux qu'il gouvernoit ; & fut tel, que les rayons du Soleil n'éclairèrent aucun autre Homme qui fut meilleur, come on le voit par ses Ouvrages, qui sont répandus dans les mains de plusieurs. Il fut présent, en 1106, au Concile de Guastalla ; & souscrivit une Bulle accordée en 1126 à l'Eglise de Pise. Notre Pierre-Diacre fait encore mention de lui dans son Addition à la Chroniq. du Mont-Cass. Liv. IV, Chap. 42.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

rendit en Allemagne, pour se faire remettre les rênes de l'Empire, il frapa les yeux de sa Mère de quelques présages agréables, come on le croioit : mais plus véritablement avec des armes aiguës (1). Car, de son plein gré, sans en être averti, à l'insu du Siège Apostolique, il atacha la Croix sur ses épaules, & fit solennellement vœu de partir pour le secours de la Terre-Sainte. Ensuite, il obtint que lui-même & les autres Croisés fussent excommuniés, s'ils ne partoient pas dans un certain tems : mais, à cause de quelque incident (2), il demanda l'absolution, & l'obtint, ayant auparavant prêté serment d'obéir, à cet égard, aux ordres de l'Eglise. Or le Siège-Apostolique, répandant sur lui sa grace avec abondance afin qu'il passât plus promptement au secours de la Terre-Sainte, le manda, contre la coutume, pour (recevoir) la Couronne (Impériale) ; lui, dont, pour ce sujet, l'usage est, non d'inviter : mais d'être invité par les instances multipliées de magnifiques Ambassadeurs. C'est ainsi que jusqu'à ce jour, il a, sous l'Etendart de la Croix, consommé ses propres affaires d'une manière plus pleine & plus parfaite. Enfin, lorsqu'il eut

virgam, & sua baculum senectutis. Je traduis le plus littéralement, qu'il m'est possible, come je crois que c'est mon devoir, quand les choses sont de certaine nature. Au reste, dans ce qu'on vient de lire, Grégoire IX nous fait entendre clairement que pour tous les services, que la Cour de Rome & les Papes avoient rendus à Frédéric II, ils n'avoient eu dessein de travailler que pour eux-mêmes, come je l'ai dit plus haut.

(1) *Jucunda quadam, ut credebatur, auspicia, sed verius spicula matris obtutibus inferebat.* Je veux croire que le Secrétaire de Grégoire IX s'entendoit.

(2) *Incidenter.*

monois & les Plaisantins. Il se lia, cete année, qui fut presque un Jubilé, des Trêves pour cinq ans (a) dans toute la Lombardie ; & pendant ces cinq années que j'appellerois avec justice de Jubilé, une très grande multitude de Pèlerins se mit en devoir de passer à Jérusalem pour la rémission de leurs péchés. Les principaux d'entre eux furent Baudouin, Comte de Flandre, Louis, Comte de Blois, & Boniface, Marquis de Montferrat. La même année, il y eut en Sirie un grand Tremblement de Terre, dont les Villes & les Châteaux furent ébranlés. Tir même fut presque entièrement renversée. On vit, dans la même Province, un grand combat des Etoiles entre elles ; & les Septentrionales remportèrent la victoire sur les Orientales ; ce qui n'étoit pas un présage ambigu de la ruine, qui devoit arriver. Car lesdits Pèlerins, s'étant assemblés à Venise, & s'étant mis en chemin avec les Vénitiens, ataquèrent, soutenus de Vénérable Home Henri Dandolo, Doge de Venise, & de l'Armée Vénitienne, Zara, Ville très forte de Dalmatie, située sur le Golfe Adriatique, & très ennemie des Vénitiens, qui la détruisirent, après un siège assés peu long. Cependant le fils de l'Empereur Isaac, le jeune Alexis, délivré de prison, va trouver son beaufrère Philippe, Roi d'Allemagne, & le supplie de lui donner du secours.

Ann. 1203, col. 619-20. L'An du Seigneur MCCIII, il y eut une si grande quantité de Sauterèles, qu'elles détruisirent toutes les plantes. Le Doge de Venise & les autres Barons, prenant unanimement avec eux le jeune Alexis, arrivèrent en Ilirie ; & d'abord, ils soulevèrent Durazzo à ce jeune Prince. Ensuite, ayant subjugué les autres Places maritimes, ils allèrent à Constantinople. Cependant la cruauté des Grecs & des Warangues s'exerça sur les autres Latins, qui demeuroient à Constantinople. Ils les ataquèrent, les prirent & les tuèrent. Les Citoyens, avertis de recevoir leur légitime Seigneur, l'ayant refusé ; les Latins, ataquant courageusement la Ville, la prirent ; & ataquèrent & prirent le Palais. Lorsqu'ils assiégèrent le Palais des Blaquernes, on présenta sur les murailles, pour confondre les Eunemis, l'Oclighite, c'est à dire, le Portrait de la Sainte Vierge, peint d'après

(a) *In lustro.*

PRINCES contemporains.

son parent. S. Ferdinand investit d'abord le Château de Zafrá, où il trouva une vigoureuse résistance. Comme le siège traînoit en longueur, la Reine Doña Bérangère traita d'acomodement avec le Comte D. Gongale de Molina. L'Affaire fut donc réglée à l'amiable; & il parvint que le sceau de la reconciliation fut le mariage de l'Infant D. Alfonse, frère de S. Ferdinand, avec Doña Bérangère, fille du Comte. Dans cette occasion, le Comte D. Gongale Nuñez tacha de rentrer en grace auprès de S. Ferdinand: mais, n'ayant pu réussir, il retourna chez les Mahométans. Il mourut, peu de tems après, à Baëza, d'où son Corps fut apporté en Castille.

Ann. 1239, p. 161-2. Ce fut à peu près dans ce même tems (de la mort d'Alvar Pérez de Castro, parent du Roi Ferdinand & l'un de ses meilleurs Généraux), que mourut D. Loup de Haro, Gouverneur de Baëza (reconquise alors sur les Maures), & l'un des principaux Seigneurs du Royaume, lequel avoit rendu de grands services à S. Ferdinand. Le saint Roi étant arrivé à Burgos; D. Diègue, fils de D. Loup, lui demanda les Gouvernemens, que son Père avoit possédés. Le Roi les lui ayant refusés pour quelques raisons particulières; D. Diègue, mécontent, sortit de Burgos; & passa aux frontières, dans lesquelles il commandoit. Y ayant assemblé quelques Troupes, il comença de vexer les Sujets du Roi, qui, irrité de son insolence, marcha aussitôt contre lui, à la tête d'un Corps d'Armée. Sur la nouvelle de l'approche du Roi, D. Diègue se retira dans les Montagnes, qui séparent la Biscaye de la Navarre. S. Ferdinand, n'ayant donc pu le joindre, démolit les Fortifications de Brionès, & d'autres Places, qui avoient ce Seigneur pour Gouverneur. Laisant ensuite dans ces Quartiers D. Alfonse, son fils, avec les Troupes, pour empêcher que D. Diègue ne comît, de l'endroit où il s'étoit réfugié, quelques hostilités dans les Places frontières, il retourna à Burgos. Le Prince D. Alfonse, fâché que l'on perdît un Seigneur de cette importance, sollicita D. Diègue de rentrer au service de son Père; & lui promit de lui faire accorder son pardon. D. Diègue, se reposant sur sa parole, n'hésita point à aller le trouver; & le Prince le reçut avec bonté; & le mena à Burgos, où S. Ferdinand lui pardonna, & le rétablit dans ses postes. Il accompagna le saint Roi à Valladolid; & passant par Olmedo, il le quitta, sans que l'on en sache la raison; & retourna dans

SAVANS & ILLUSTRES.

Baronius, dans le Martirologe Romain, au 1 de Juillet, dit que notre Gregoire, lorsqu'il portoit l'Habit Monastique, écrivit les Actes des Saints Castus & Cassius, que l'on croit Evêques, & dont on fait la fête à Sora. L'on trouve en abrégé, dans le Catalogue des Saints de Ferrari, les Actes de Ste Restitute, Vierge & Martire, de qui pareillement on célèbre la fête à Sora, le 27 de Mai, lesquels ont été pareillement écrits par Gregoire.

Le Ms. de la Bibliothèque du Mont-Cassin, coté 300, contient l'Histoire du Voyage de Jérusalem; comment cette Ville fut recouvrée, & comment aussi Antioche & la même Jérusalem ont été délivrées par les Fidèles de Jésus-Christ de l'invasion des Gentils. Elle comence par ces mots. Tempore quo Alexius Imperii Constantinopolitani regebat habenas, quo & beate recordationis Urbanus Papa II Romana Sedis Pontificium administrabat, fuit quidam Eremita accola in Galliarum regione Petrus nomine. Dans le tems qu'Alexis tenoit les rênes de l'Empire de Constantinople, & que le Pape Urbain II d'heureuse mémoire gouvernoit l'Eglise Pontificale du Siège de Rome, il y eut en France un Hermite appelé Pierre) &c. L'Auteur conduit cette Histoire jusqu'au règne de Baudouin. Quelques-uns la croient de Gregoire qui (comme notre Pierre le dit) avoit aussi fait, à la prière de Bérard de Valva, des Vers Sur le Passage des Pèlerins au Sépulchre du Seigneur, & la Prise de Jérusalem.

Il faut observer que notre Gregoire est fort différent d'un autre Gregoire, Moine pareillement du Mont-Cassin, & Evêque de Sinuesse, duquel il sera parlé dans le Chap. suivant. Quelques-uns, trompés par l'identité de nom, n'ont fait des deux qu'un seul Personnage, en attribuant au Gregoire, qui va suivre, les Opuscules de notre Gregoire. Mais il faut pardonner cette faute, d'abord à Possévin dans son Apparat au mot Gregoire; ensuite à ceux qui, depuis Possévin, ont écrit sur les Ecrivains Ecclésiastiques.

CH. XXXIII. Gregoire, Evêque de Sinuesse, & Moine du Mont-Cassin, grand par son esprit, illustre par son éloquence, a composé des Vers admirables Sur la prise du Monastère du Mont-Cassin, dans lesquels il introduit S. Benoît, parlant aux Moines du Mont-Cassin. Il a fait aussi beaucoup d'autres choses, qui ne sont point venues dans

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

reçu, dans la Basilique de Saint-Pierre, le Diadème de l'Empire des mains de notre prédécesseur, le Pape HONORIUS d'heureuse mémoire, il reprit la Croix de nos mains, nous étant pour lors constitués dans une moindre Dignité (1); il renouvela publiquement son vœu; & par l'espérance qu'il donna de son secours, engageant beaucoup de gens à prendre la Croix, il fixa le terme de son passage. Peu de tems après, dans une conférence, qu'il eut avec l'Eglise Romaine à Vérolé, il jura publiquement, que, dans le terme fixe, qui lui seroit marqué par l'Eglise Romaine, il partiroit honorablement, & comme Empereur. Ensuite, à Ferrentino, dans une conférence semblable, il choisit, & déterminâ lui-même le terme de 2 ans, dans lequel il promit, avec un serment solennel, « de partir alors, & de prendre pour » Femme la Fille de notre cher Fils » en JÉSUS-CHRIST, JEAN, » illustre Roi de Jérusalem, Héritière de ce Royaume; ajoutant, » Qu'il s'engageroit par là, non » comme les autres Pèlerins: mais, » comme Hospitalier, ou comme Templier, pour toujours au service de » la Terre-Sainte. Or, à l'approche du terme, dont il vient d'être parlé, il proposa diverses excuses, assurant qu'il n'étoit pas prêt pour le Passage; & pour obtenir encore un autre terme de 2 ans, il offrit de grands secours à la Terre-Sainte, & contracta de très grands engagements (2). De crainte que, tant de

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

elle par l'Evangéliste S. Luc: mais les Latins l'adorèrent avec un très grand respect (a). Ensuite, on montra publiquement (dans ce Palais) la Basilographie, c'est à dire l'Ecriture Royale d'un certain Prophète Grec, appelé Daniel, lequel avoit écrit des énigmes (b) touchant les Successions des Empereurs de Constantinople. On y lut, « Qu'une Nation à cheveux blancs viendrait pour » la ruine de la Ville; qu'elle prendrait » la Ville par un assaut vigoureux; que » cependant elle périroit à la fin ». (Ce qui puisse retomber sur eux!) Les Grecs, remplis de confiance par cette Prophétie, fondent tout-à-coup sur les Latins. Enfin, la Ville, courageusement attaquée par terre & par mer, ayant été (prise &) brûlée en grande partie; le Tiran s'enfuit. De plus, on rétablit Isaac; & le jeune Alexis est, au mois de Juillet, magnifiquement couronné dans l'Eglise de Sainte-Sophie. Ensuite, comme les Grecs faisoient publiquement beaucoup d'outrages aux Latins & qu'ils en tuoient en secret, les Latins prirent les armes, mirent une seconde fois le feu à la Ville, & remportèrent un très grand butin. Alors, comme le Tiran s'étoit retiré dans Andrinople, le jeune Empereur rassemble une Armée; & joint aux Barons, le met en fuite, & s'octroie la Place. Mais, comme les Pèlerins sollicitoient les grandes récompenses, qui leur avoient été promises, peu reconnoissant de leurs bienfaits, il (le jeune Empereur) s'oppose en cachette & publiquement à ses Bienfaiteurs. Ainsi, la zizanie ayant été semée entre lui & les Latins, les Grecs, qui le haïssoient, firent Empereur un certain Constantin: mais le Peuple déferâ la Couronne à Alexis Murfult; & dans cette concurrence, cet Alexis Murfult prévalut. Le jeune Alexis ayant à peine régné 6 mois, est étranglé; son père Isaac meurt; & le Tiran Murfult, à qui les Pèlerins demandent le paiement de l'argent, qui leur étoit dû, refuse de payer. C'est pourquoi les Vénitiens, & les autres Pèlerins pareillement attaquent la Ville de concert; ravagent tout le pays

(1) *Tunc in minori officio constituit.* J'ai déjà rencontré plusieurs fois cette phrase; & le plus souvent, j'ai traduit *Officium* par Dignité: mais je n'empêche pas qu'on ne substitue, si l'on veut, à ce mot celui d'Office, ou de Charge.

(2) *Cum obligationibus satis magnis.*

(a) *Reverentius adoratur.* L'Auteur, Home instruit, ou devant l'Étre, puisqu'il étoit Evêque, veut dire qu'à la vue du Portrait de la Vierge, les Latins rendirent à la Mère de Dieu un culte respectueux, en se prosternant devant son Image.

(b) *Ses Prédications énigmatiques.*

PRINCES contemporains.

l'Alava, où il se mit de nouveau à la tête de quelques Troupes. S. Ferdinand, indigné d'un tel procédé, détacha contre lui le Prince D. Alphonse, son fils, avec un Corps de Troupes, pour réprimer son audace; & le suivit bientôt en personne. Le Prince D. Alphonse joignit D. Diègue près de Balmaseda; & le ferra de si près, que ce Seigneur reconnut son erreur; & prit le parti d'aler se jeter aux pieds de S. Ferdinand, qui, toujours porté à la clémence, lui rendit sa confiance, & toutes ses Dignités, auxquelles même il ajouta le Gouvernement d'Alcaraz.

Avant de rendre compte des Expéditions de Ferdinand contre les Maures, qui sont ce que son règne a de plus important, je vais, en suivant l'ordre chronologique, parler de quelques faits particuliers.

Le premier soin de la Reine Doña Bérengère, dès que le Roi de Léon se fut, en 1217, retiré des Etats de son Fils, fut d'envoyer demander le Corps du Roi, son frère, au Comte Alvar de Lara, qui n'osa le refuser. Ce Corps fut transporté de Tarriego au Monastère de las Huelgas, où la Reine & le Roi, son fils, se trouvèrent avec beaucoup de Prélats & de Seigneurs. Les Obsèques se firent de la manière qu'il convenoit; & Henri I fut inhumé près de son frère aîné l'Infant D. Ferdinand.

Dans cette même année (1217), dit Ferreras, p. 70, le glorieux S. Dominique, curieux d'établir en Espagne l'Ordre Monastique, qu'il avoit fondé, envoya dans cette Péninsule quelques-uns de ses Compagnons. Sous l'année 1218, le même Historien dit, page 76: Ce fut aussi dans cette même année, que le glorieux S. Dominique de Guzman passa en Espagne, pour y établir son Ordre. Il bâtit en Castille le Convent de Sainte-Croix de Ségovie, & dans le Royaume de Leon celui de Zamora, deux Maisons d'une grande Observance. On tient encore pour sur qu'il fonda le Monastère des Religieuses de Madrid, connu présentement sous le nom de S. Dominique le Royal.

Au plus fort des derniers troubles excités, en 1219, par ceux de la Maison de Lara, la Reine Doña Bérengère envoya des Ambassadeurs en Allemagne demander une des Filles du feu Roi de Germanie & des Romains, Philippe de Souabe, oncle de l'Empereur Frédéric II, pour le Roi Ferdinand, son fils. Ces Ambassadeurs furent D. Maurice, Evêque de Burgos, D. Pèdre, Abbé de Saint-Pierre d'Aransa, D. Pèdre, Abbé de

SAVANS & ILLUSTRÉS.

mes mains. Il a vécu du tems des Empereurs ci-dessus. Il est enterré dans son Evêché.

REM. Celui-ci fut Evêque de Sinuesse; (Sinuesanus) c'est ainsi que nous croions qu'il faut lire, non Liniifanus (de Liniſſo), come nous avons vu qu'on l'a mal-à-propos écrit dans quelques Mss. Il fleurit vers l'an du Seigneur 1120. C'étoit un Homme bien instruit des Lettres Saintes, & très éloquent en Vers. Ses Opuscules se conservent mss. dans la Bibliothèque du Mont-Cassin.

Sinuesse étoit la dernière Ville du Latium sur le bord du Liris, ou Gargliano. Cette Ville n'existe plus depuis plusieurs siècles; & sa destruction a fait périr son Siège Episcopal. Sur ses ruines, ou près de ses ruines, on a bâti Rocca-di-Dragone.

CH. XXV. Pandulf, Evêque d'Ostie, offert, dans son enfance à S. Benoit au Mont-Cassin, a écrit des Sermons pour toutes les Fêtes de l'Année. Il a fait encore un Rithme à la louange de Ste Marie, & quelques autres choses, qui ne me sont pas encore tombées entre les mains. Il vivoit du tems des Empereurs Alexis, Jean, Henri (IV) & Lothaire (III).

REM. Pandulf, Moine du Mont-Cassin, fut créé d'abord Prêtre-Cardinal par le Pape Paschal II; ensuite, en 1131, Evêque d'Ostie par le Pape Innocent (II). Il mourut en 1134, come l'écrivit Arnold-Wion, dans son Lignum Vitæ, Liv. II, Ch. 2; lequel ajoute que ce fut à lui, que notre Pierre-Diacre dédia cet Opuscule, Des Hommes illustres du Mont-Cassin: mais sa mémoire l'a mal servi, puisque ce fut à l'Evêque de Chieti, come on le lit dans le Catalogue, que Pierre a dressé lui-même de ses Ouvrages, dans l'Addit. à la Chron. du Mont-Cassin, Liv. IV, Ch. 66. La supputation de tems marquée ci-dessus, & d'autres difficultés, ont fait supposer au très illustre Ughelli qu'il se pouvoit que Pierre eût manqué de mémoire à l'égard du titre de l'Evêché. Voyés l'Italie Sacrée, T. I, Liste des Evêques d'Ostie.

CH. XLVI. Jean de Tivoli, reçu par l'Abbé Girard au Mont-Cassin, a écrit d'un stile simple des Sermons pour toutes les Fêtes de l'Année. Il a composé quelques autres choses qui ne sont pas encore parvenues à ma connoissance. Il mourut du tems de l'Empereur Lothaire (III).

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

travaux, tant de peines, où l'on se seroit ainsi inutilement épuisé, ne fussent perdus, & que toute l'Affaire, qui portoit, après l'Eglise Romaine, principalement sur ce Prince, ne fût manquée entièrement (1), le Siège Apostolique prit conseil de plusieurs Evêques & d'autres Prêtres, & n'omettant rien de ce qu'il convenoit de faire (2) envoya notre vénérable Frère PIERRE, Evêque d'Albano, & J... de bone mémoire, Prêtre-Cardinal du Titre de Saint-Martin, pour confirmer ce que l'Empereur avoit promis volontairement. Quand ils se furent assemblés de même, avec plusieurs Princes d'Allemagne, à San-Germano, l'Empereur jura de sa propre main (3), « Que de ce jour en 2 » ans, c'est à dire au Passage du » mois d'Août dernier, toute excuse se & tout délai cessant, il iroit » outre-mer; qu'il y tiendrait, durant 2 ans, mille Homes-d'Armes » pour le service de la Terre-Sainte; & qu'il destineroit (à ce service) vice) pour les 5 Passages qui devoient alors suivre immédiatement, » 100 mille onces d'or, qui seroient » remises à certaines personnes ». Alors, du consentement de l'Empereur, les Cardinaux, en sa présence & devant les Princes, & le Peuple qui les environoit, pronon-

Je dois avoir déjà fait, quelque part, la remarque, que, chés les Ecrivains d'alors, satis, joint avec un Adjectif au Passif, le rend le plus souvent Superlatif, ainsi qu'affai fait en Italien.

(1) *Ne tantis laboribus exsufflatis, & inutiliter exhaustis totum dissolveretur negotium, quod humeris hujus Principis post Romanam Ecclesiam incumberebat.* Je n'ai pas pu me dispenser d'abandonner les expressions de cette phrase.

(2) *De contingentibus nil omittens.*

(3) C'est à dire, en posant lui-même la main sur les *Evangelies*.

aux environs; & lorsqu'un certain jour, Murfult étoit en embuscade dans un bois, ils le mettent en fuite, & prennent son Frère, avec l'Etendard Impérial; & le Portrait de cet Empereur (a). D'autre part, les Grecs, présumant de leurs forces, se révoltent: mais, armés plutôt de Langues outragantes, que de hardiesse de Cœur. La même année, le Roi d'Arménie assiége Antioche; & quoiqu'il y entre avec son Armée, il n'en reste pas maître. La même année, le Cardinal, Maître Pierre, Légat du Siège Apostolique, dans....., Ville d'Arménie, donc, moi présent, devant le Roi d'Arménie, des Mitres & le Bâton Pastoral, au Catholique Arménien (b), & à 14 Evêques, & reçoit le serment de fidélité du à l'Eglise Romaine (c).

Ann. 1204, col. 620-22. L'An du Seigneur MCCIV, les discours outrageans & Porgueil des Grecs augmentant, les Vénitiens & les Barons se préparent à la guerre, & donent, par terre & par mer, de vifs assauts à la Ville. Les Grecs résistent aux Machines, aux Traits, aux Piques (d): mais, come ils sucomboient à la fatigue, les Soldats (Latins) entrent impétueusement dans la Ville. Murfult est mis en fuite. Les Citoyens insensés (e) élèvent un autre, savoir Ascaris (Lascaris) à l'Empire. Mais, le jour arrivant, les Latins s'emparent des Palais des Blaquernes & de Buccaléon. Que dirai-je de plus? On fait un grand carnage des Grecs; & cette Nation, destituée de l'Esprit de conseil, fille autrefois de la Prudence, & sans Prudence maintenant, se dispersa come la poussière, s'évanouit come la fumée, se sécha come le foin; & la Nation Latine s'empara victorieusement de Constantinople, au mois d'Avril. Alors, les Barons couronnèrent du Diadème le Comte Baudouin, come Empereur; & partagèrent l'Empire au gré des suffrages, qu'

(a) Le Texte paroît-là très défectueux, quoiqu'on n'y ait point marqué de lacune.

(b) On apelloit ainsi le Primat des Evêques d'Arménie.

(c) Le Légat dona ces Croffes & ces Mitres à ces Evêques, parceque ces Ornaments Episcopaux n'étoient pas en usage dans les Eglises Orientales.

(d) On résistait avec des Machines, des Traits, & des Piques. Le premier sens me paroît préférable.

(e) Insatiati.

PRINCES contemporains.

Rioséco, & D. Père Odoaire, Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jean, ou de l'Hôpital dans les Etats de Castille. Partis au printemps pour l'Allemagne, ils y réglèrent avec facilité, & en peu de temps, dit Ferréas, p. 79, le mariage de Dona Béatrix avec S. Ferdinand. L'Empereur Frédéric leur remit la Princesse, qu'ils amenèrent par la France, où le Roi Louis VIII lui fit rendre tous les honneurs dus à sa naissance. Tandis qu'elle traversa ce Royaume, le même Monarque François la défraya magnifiquement, en considération de ce que la Reine Dona Blanche, sa femme, étoit tante de S. Ferdinand.

Philippe Auguste vivoit encore ; & ce fut lui, non son fils Louis VIII, lequel ne fut Roi qu'en 1223, qui fit à la Princesse Béatrix les honneurs dus, tant à sa naissance, qu'à l'alliance qu'elle contractoit avec la bru Blanche de Castille, dont elle alloit épouser le Neveu. Quoi qu'il en soit, Ferréas continue : *Etant arrivée dans les Etats de Castille, elle fut reçue à Victoria par la Reine Dona Bérengère, qui étoit allée au devant d'elle, avec beaucoup de Seigneurs & plusieurs Abbesses. Après qu'on lui eut donné tous les témoignages les plus convaincans de la joie, qu'on avoit de la posséder, on la conduisit à Burgos, où S. Ferdinand, qu'il l'attendoit avec toute sa Cour, lui fit une réception magnifique, & réle qu'il le devoit. Le 28 de Novembre, D. Maurice, Evêque de Burgos, célébra la Messe pontificalement dans le Monastère Royal de las Huelgas ; & lorsqu'elle fut finie, le Roi s'arma Chevalier, se revêtissant lui-même des armes, que l'Evêque de Burgos lui avoit bënies. Deux jours après, 30 de même mois & fête de S. André, on célébra le mariage ; & les 2 Epoux requèrent la bénédiction nuptiale, dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville, par les mains du même Prélat, en présence de beaucoup d'autres, & de toute la Noblesse de Castille.*

A Bologne (en Italie), le glorieux Patriarche S. Dominique de Guzman, mourut, dit le même Annaliste, sous l'année 1221, p. 37, le 4 d'Août, d'une dissenterie, causée par les chaleurs excessives, qu'il avoit souffertes dans le grand nombre de voïages, que son zèle lui avoit fait faire pour le bien de l'Eglise & de la Religion. Il laissa, pour héritage à ses Enfants, ses vertus admirables, qu'ils ont pratiquées avec tant de soin, que, quoiqu'avec le tems, plusieurs Ordres Religieux se soient relâchés de leur première ferveur, le sien,

SAVANS & ILLUSTRÉS.

REM. Il fleurissoit l'an du Seigneur 1120.

CH. XLVII. Pierre-Diacre, Chartulaire & Bibliothécaire du Mont-Cassin, fut osert, âgé de 5 ans, par Gille, son père, Romain de Nation, à S. Benoit, sous l'Abbé Girard ; & fut instruit, sous le même Abbé, pendant près de 8 ans. Lorsqu'Odérise, successeur de l'Abbé Girard, eut abandonné l'Abbaye, il fut, par un effet de l'envie de ses concurrens, envoyé en exil, l'an de l'Incarnation du Seigneur MCXXVIII, aïans alors XXI ans. Or, pendant son exil, à la prière d'Adénulf, Comte de la Ville dans laquelle il étoit, il écrivit (& adressa) à l'Abbé Odérise la Passion de S. Marc & de ses Compagnons ; la Vie de Pillustre Confesseur Falcon ; la Vie de S. Placide, Disciple de S. Benoit ; la Vie de S. Apollinaire, Abbé ; la Vie des Saints Guinizon & Janvier ; un Rithme de la fin du Monde, dans lequel il a suivi l'Apôtre S. Jean à la lettre : le même Pierre sachant bien qu'il y a, suivant ce qui y est écrit, fini pour infini (a). Il a joint, à l'Histoire de S. Marc, la Destruction & le Rétablissement de la Ville d'Atina. Il a écrit aussi des Sermons ; huit Pour la fête de S. Marc, & un Pour la Veille ; un Pour la Veille des Saints Nicandre & Marcien ; un Pour la Cène du Seigneur ; deux Pour le Vendredi-Saint ; un Pour Samedi-Saint ; une Homélie de S. Benoit ; (& d'autres) Pour Pâque ; Pour l'Ascension ; Pour l'Octave de S. Benoit ; Pour la Fête de S. Jean-Baptiste ; Pour celle de S. Pierre & de S. Paul, & de Saint Laurent ; & Pour la Veille de Ste Marie. Il a écrit un Livre Des Hommes illustres du Monastère du Mont-Cassin, & Les Miracles des Moines du Mont-Cassin, qu'on n'avoit point encore mis par écrit. Il a corrigé, par ordre de l'Abbé Signoretto, l'Histoire de la destruction & du rétablissement du Monastère de Saint-Maur, de laquelle il a fait la Préface. (Il a composé) un Sermon de S. Nicandre ; une Relation de) la Translation de S. Etienne, premier Martyr, de la Ville de Constantinople dans la Ville de Rome ; un Livre De la naissance & de la vie des Justes du Monastère du Mont-Cassin ; (un Sermon) De la fête de tous les

(a) Je traduis, sans les entendre, ces paroles. *In quo juxta litteram videtur sequutus esse Apostolum Johannem, cum idem Petrus sciret juxta quod ibidem scriptum est, finitum pro infinito.*

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

«èrent publiquement, par l'autorité du Siège Apostolique, la Sentence de l'Excommunication, que l'Empereur encourroit, s'il manquoit, par hazard, à quelqu'une des choses dites ci-dessus. De plus, l'Empereur s'obligea « de conduire & de tenir » durant 2 ans, outre-mer, 100 Chalandres & 50 Galères, & de donner aussi, dans certains termes, » passage à 2 mille Homes-d'Armées » ; fit jurer sur son ame (1) qu'il accompliroit ce que nous avons dit ci-devant ; & consentit de plein gré, si ces choses n'étoient point exécutées, que la Sentence fût portée contre lui-même, & son Roïaume. Voilà maintenant de quelle manière il a rempli ses engagements. Sur ses instances réitérées, & forcées par Sentence d'Excommunication, plusieurs milliers de Croisés se sont, pour le terme marqué, rendus promptement au Port de Brinde ; parce que l'Empereur avoit soustrait sa grace à presque toutes les (autres) Villes, bâties sur des Ports ; & lui-même, très souvent averti, par notre prédécesseur & par nous, de faire soigneusement tous ses préparatifs, & d'accomplir fidèlement ses promesses : mais oubliant tout ce qu'il avoit promis au Siège Apostolique, & par ses Lèrres aux Croisés sur son engagement au sujet du Passage, des choses nécessaires, & des vivres, oubliant de même son salut, il a, pendant l'incendie des chaleurs de l'été, retenu si longtems, dans une région de mort & dans un air corrompu, l'Armée Chrétienne, que, non seulement la plus grande partie du Peuple : mais encore une multitude non modique de Nobles & de Grands-Seigneurs a péri par la peste, par l'aridité de la soif, par l'in-

(1) C'est à dire, sur sa vie.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

s'accordèrent ; car on en atacha le quart à la Majesté Impériale. La moitié des trois quarts fut pour les Vénitiens ; & les autres Pèlerins eurent le reste. Pour le Marquis Boniface, qui s'étoit uni par mariage avec l'Impératrice Marguerite, veuve de feu Isaac, & sœur d'Aiméric, Roi de Hongrie, il eut (le Roïaume de) Thessalonique. Or Murfult alla trouver le Tiran Alexis ; & , come il cherchoit à séduire quelques personnes, il fut privé de la lumière ; & , revenant à Constantinople, il obtint des Latins son pardon. Mais, come il machinoit encore quelque trahison, il fut, par Jugement, précipité de la Colone de Taurus. Ascaris (Lascaris) ayant été forcé de s'enfuir au-delà de l'Hellepont ; les Latins victorieux furent maîtres de presque toute la Monarchie des Grecs. Ainsi fut accomplie cete Prophétie qu'un Mathématicien (Astrologue) Grec avoit faite : Sept Montagnes, réjouissés-vous : mais non mille ans ; car on n'en étoit pas encore à la millième année depuis Constantin, lorsque le Septi-Sole, c'est à dire Constantinople tomba du haut de la joie au fond de la tristesse. La même année, les vénérables Homes, le Seigneur Soffred, & Maître Pierre, Prêtres-Cardinaux, & Légats du Siège Apostolique, vinrent de Sirie à Constantinople, où l'Empereur, & les Citoyens Latins & Grecs les reçurent honorablement à Sainte-Sophie. Ils y terminèrent les Affaires spirituelles, tant à l'égard des Grecs, qu'à l'égard des Latins ; & , moi y assistant, on célébra solennellement les Offices divins. Car, le Samedi des Quatre-tems avant la naissance du Seigneur, par ordre dudit Cardinal Maître Pierre, je donai solennellement les Ordres dans le Temple de Sainte-Sophie ; parce que, come faisant, pour l'amour du Seigneur Crucifié, le Pèlerinage de Sirie, j'avois d'abord accompagné ce Cardinal en Arménie, pour l'aider (par les fonctions épiscopales), je l'avois ensuite accompagné de même dans la Grèce (pour le même effet). La même année, les Grecs s'étant encouragés eux-mêmes, chassèrent les Latins d'Andrinople, & s'y retirèrent.

Ann. 1205, col. 622. L'An du Seigneur MCCV, Baudouin, Empereur de Constantinople, assijé les Grecs, rassemblés dans Andrinople. Mais les Blats (Blachs, c'est à dire Walaques), & les Cumains, s'étant assemblés au dehors, prirent, & tuèrent l'Empereur, avec

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

bien loin d'avoir jamais été altéré en rien, a toujours conservé jusqu'à présent sa première observance, sans avoir jamais eu besoin de réforme. Ce n'est apparemment qu'aux Dominiquains d'Espagne, que cet éloge s'adresse. Nous avons en France des Dominiquains Réformés. Le 23 de Novembre de la même année 1221, naquit l'Infant D. Alphonse, premier fruit du Mariage du Roi Ferdinand & de Béatrix de Souabe. Il fut le successeur de son Père.

En 1224, Ferdinand se rendit à Tolède pour sa première Expédition contre les Mahométans. Il y trouva les prisons pleines de Criminels; & comme il importe à la sûreté publique que les Malfaiteurs soient punis, il ordonna que l'on fit subir à ces différens Criminels les différentes peines dues à leurs crimes. Tandis qu'il étoit dans cette Ville, dit Ferreras, p. 24, il y arriva Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, qui étoit venu solliciter le secours des Rois & des Princes Chrétiens pour la Guerre de la Terre-Sainte; & étoit passé en Espagne, pour accomplir le vœu qu'il avoit fait d'un Pèlerinage au Tombeau du glorieux Apôtre S. Jaques. On lui fit une réception convenable à son rang; & après quelques jours de repos, il alla à Saint-Jaques visiter le Corps du Saint. Ensuite, (p. 25-6). Jean de Brienne, Roi de Jérusalem, après avoir visité le Corps du glorieux S. Jaques, Apôtre de l'Espagne, reprit sa route par Burgos, où étoient la Reine Doña Bérengère & la Reine Doña Béatrix, avec S. Ferdinand qui s'y étoit aussi rendu pour le voir. On y traita de son mariage avec Doña Bérengère, fille de la Reine Doña Bérengère & de D. Alphonse, Roi de Léon, & sœur de S. Ferdinand. Cette Affaire fut enfin conclue, & entièrement consommée dans cette Ville, d'où le Roi Jean de Brienne partit, quelques jours après, avec sa Femme pour la France.

En 1228, Ferdinand, en reconnaissance de ce que Dieu bénissoit ses armes contre les Mahométans, fit commencer, au mois de Mars, l'Eglise Cathédrale de Tolède, laquelle subsiste aujourd'hui. L'Archevêque Roderic contribua beaucoup à la reconstruction de ce bâtiment.

Ferdinand, étant en 1229, enlevé dans l'Andalousie plusieurs Places aux Mahométans, laissa ses Troupes sur la frontière, pour se rendre à Cuenca, où, dit Ferreras, p. 109, il étoit attendu par la Reine Doña Béatrix, qui fut atteinte d'une maladie si dangereuse, que l'on désespéra de sa vie. Voyant que

Saints: deux De la naissance du Seigneur; (un) De S. Etienne: La Chronique du Monastère du Mont-Cassin, depuis le rétablissement de l'Eglise de Saint-Martin par l'Abbé Didier jusqu'à ce jour. Il a tiré des Livres des Anciens un Traité d'Astronomie. Il a mis en abrégé ce que Solin a fait sur les Miracles. Il a écrit un Livre Des genres des Pierres précieuses. Il a partagé en quatre Livres l'Exposition de la Règle. (Il a fait) des Scholies sur l'Ancien Testament. Il a écrit 2 Lèvres à l'Empereur Lothaire, (& une) A l'Impératrice Richiza (Richenza). Il a amplifié le Livre des Notes, qui étoit court (a). Il a fait un Abrégé de l'Architecture Civile de Vitruve. Il a traduit le Livre d'Hévé (ou Evax), Roi des Arabes, Sur les Pierres. Il a fait une Hymne de Ste Christine; la Vie de S. Constance, Evêque; une Lèvre à l'Empereur Conrad. Il a corrigé le Livre De la Vision d'Albéric, Moine du Mont-Cassin, que l'on avoit altéré. Il a fait aussi la Vie de S. Sévère, Evêque & Confesseur, à la prière de Rainald, Souverain du Mont-Cassin. Il a composé un Sermon de la Translation des Saints Nicandre & Marcien; & la Chronique des Consuls, des Dictateurs, & des Empereurs. Il a fait (la Relation de) La Translation de S. Marc dans la Ville d'Atina, & de ses Miracles. Il a composé Les Chants (de l'Office) de S. Marc, & des Saints Nicandre & Marcien. Il est mort & enterré au Mont-Cassin.

REM. Pierre, Diacre du Mont-Cassin, Garde des Chartes & des Archives (b), & Bibliothécaire de cette Abbaye, Auteur de ce Livre Des Hommes illustres du Mont-Cassin, étoit Romain, ayant pour père Gille, fils de Gregoire, Patrice & Consul de Rome, sorti des Comtes de Tusculum. Il fut si bien instruit des Lettres Humaines & Sacrées, qu'il passa pour un des principaux entre les Ecrivains les plus élégans de son siècle. Il mourut après l'an 1140, laissant pour l'utilité de la République des Lettres, une infinité de fruits de son esprit, dont quelques uns, par le malheur des tems, ou la négligence des Hommes, se sont perdus. Lui-même a donné le Catalogue de ses Ouvrages dans le Chapitre 63 du IV^e Liv. de la Chronique du Mont-Cassin. Mais, ô Ciel! Que le tems cruel moissonne de choses avec sa

(a) Il s'agit des Notes, qui servoient pour écrire en abrégé.

(b) Chartularius & Scrinarius

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

cendie de la chaleur, & par beaucoup d'autres incommodités. De leur nombre ont été Noble Homme le Landgrave, & l'Evêque d'Ausbourg. Une partie des autres, ataqués d'une maladie considérable, & s'en retournant, sont déjà tombés morts, pour la plupart, dans les chemins, dans les bois, sur les montagnes, dans les plaines, & dans les cavernes. Ce qui restoit, en aiant avec peine obtenu la permission de l'Empereur, n'a pas laissé, quoiqu'il n'y eut pas un nombre suffisant de Galères, de Chalandres, & de Navires pour passer, come il l'avoit promis, les Vivres, les Homes, & les Chevaux, de comencer, le jour de la fête de la Nativité de la B. Vierge, parceque le tems aprochoit où les Navires comencent à revenir des païs d'outre-mer, à fendre les flots, s'exposant au danger pour le nom de JÉSUS-CHRIST, & croïant que l'Empereur les suivroit de près. Mais lui, comtant ses promesses pour vaines (1), rompant les liens dont il étoit ataché, foulant aux pieds la crainte de Dieu, méprisant le respect qu'il doit à JÉSUS-CHRIST, faisant peu de cas de la Censure Ecclésiastique, abandonnant l'Armée Chretienne, livrant la Terre-Sainte aux Infidèles, dédaignant la dévotion du Peuple Chretien, s'est en retourné en arrière, attiré & aléché (2) par les délices, acoutumées de son Roïaume, s'efforçant de pallier la méprisable lâcheté de son Corps par des ex-

quelques-uns de ses Barons. C'est pour-quoi l'Armée des Latins, se retirant confuse du siège, retourna, cependant sans échec, dans la Ville de Constantin, sous les ordres du Frère de l'Empereur, lequel s'appelloit Henri. Militaire hardi, & bien au fait de l'exercice des armes; Henri, Doge de Venise, étant mort. Le Marquis Boniface, qui, régna à Theffalonique, avoit subjugué les Provinces, qui l'environtoient de tous côtés, souffrit aussi beaucoup de la part des Grecs & des Blats (Blachs). Cète année, la Fortune sourit aux Grecs, & les favorisa; mais elle fut contraire aux Latins, suivant ce que les Mathématiciens Grecs avoient prédit. Toutefois, l'invincible Marquis, aiant pris Alexis, ci-devant Empereur, avec sa Femme, l'envoia, chargé de chaînes, en Lombardie, pour que, gardé dans une prison, il fût éloigné de la Tiranie, qu'il avoit si souvent exercée.

Ann. 1206, col. 622. L'An MCCVI, il y eut pour les causes ci-dessus dites, guerre dans l'Empire d'Orient & dans celui d'Occident, ainsi qu'à Antioche, entre les Illustres només ci-devant.

Ann. 1207, col. 622. L'An MCCVII, Boniface, Marquis de Montferrat, est tué dans une bataille, laissant pour successeurs ses Fils, Guillaume en Italie, & Démétrius à Theffalonique.

Benvenuto, col. 363-67. Cet Ecrivain, immédiatement après ce que j'ai traduit plus haut concernant la vente de Trino, dit: Pendant que l'Armée (des Croisés) se rassembloit à Venise; il vint nouvelle que la Ville de Jadera, nomée de notre tems Zara, en Dalmatie, s'étoit révoltée, & soustraite à la domination des Vénitiens, pour se donner au Roi de Hongrie. Les Vénitiens, se voyant nécessités de penser au recouvrement de cète Ville, ne savoient quel parti prendre, à cause de la promesse, qu'ils avoient faite aux Princes de l'Armée des Chrétiens, que l'on appelloit l'Armée des Pèlerins. D'une part, leur Affaire propre, de l'autre, l'Affaire commune de la Foi des Chrétiens, les tenoit dans le doute. Toutefois, ils convinrent que l'Armée des Pèlerins se joindroit à leur Armée; que l'on commenceroit par recouvrer ladite Ville de Zara, & les autres Villes de Dalmatie, soustraies à la Domination Vénitienne; & que toutes les Villes, Terres, Lieux, & Iles, dont on feroit la conquête, se partageroient, par égales portions,

(1) Je n'ai pas su rendre autrement ces mots: *evacuatis promissionibus*.

(2) Je demande grace pour ce vieux mot *aléché*, qui rend exactement *illectus*. J'ai déjà demandé la même grace pour *alèchemens*, dont je me suis servi quelque part.

PRINCES contemporains.

les remèdes ordinaires ne faisoient aucun effet sur cete Princesse, on eut recours aux surnaturels. On la recommanda à Notre-Dame des Anges ; & , par l'intercession d'une si puissante Protectrice, Doña Béatrix recouvra la santé miraculeusement. Les prières de S. Ferdinand, son mari, eurent sans doute beaucoup de part à une guérison si admirable. Ces sortes de Miracles sont toujours , come je l'ai dit ailleurs le Sophisme , *Post hoc, ergo propter hoc*.

Le fait particulier le plus important de la vie de Ferdinand est la succession au Royaume de Léon en 1230. Le Testament d'Alfonse IX, son père, par lequel il avoit institué ses héritières les Infantes Doña Sanche & Doña Dulce, qu'il avoit eues de la Reine Doña Thérèse, Infante de Portugal, sa première femme, étoit absolument au désavantage de Ferdinand ; mais les choses s'arrangèrent de la manière que l'on va le voir. Je ne dirai rien, que je n'emprunte à Ferreras, p. 115-18 : mais, quoique je copie volontiers cet Historien exact, mais Ecivain très médiocre, je ne le laisserai point parler ici continuellement lui-même. Je dois chercher à mettre un peu de variété dans mes compilations.

A peine la nouvelle de la mort d'Alfonse IX, Roi de Léon, fut-elle répandue, que 2 Factions puissantes s'élèverent dans ce Royaume. Les Evêques & les Villes de Léon, d'Astorga, d'Oviédo, de Lugo, de Mondofiedo, & de Ciudad-Rodrigo, de Salamanca & de Coria se déclarèrent pour le Roi de Castille. Les Prélats & les Seigneurs, chargés, par le feu Roi, de l'exécution de son testament, embrassèrent vivement les intérêts des Infantes Doña Sanche & Doña Dulce ; & les Villes de Tuy, de Compostelle, & de Zamora se joignirent aux Exécuteurs Testamentaires, avec plusieurs Seigneurs de Galice & des Asturies. La Faction de Ferdinand s'appuyoit de la déclaration & du serment, par lesquels les Etats de Léon avoient, en 1203, reconnu Ferdinand pour successeur de son Père à la Couronne. Le Parti des Infantes réclamait pour elles le Testament de leur Père, & la nécessité de l'exécuter. Le Comte Diègue Diaz s'établit en leur nom, à main armée, dans l'Eglise de Saint-Isidore. L'Evêque & quelques Seigneurs assurèrent la Cathédrale à Ferdinand. La Ville de Léon étoit donc en proie aux troubles intestins, lorsque S. Isidore, protecteur des justes droits du saint Roi de Castille, obtint

SAVANS & ILLUSTRES.

faux (a). Voici ce que l'on a seulement imprimé de lui. 1^o Supplément au III^e Livre de la Chronique du Mont-Cassin de Léon d'Ostie, & le IV^e Livre entier, qu'il y a joint. Il comence où Léon avoit fini, c'est à dire à l'année 1086, & continue jusqu'à l'année 1138. 2^o Le Livre Des Notes des Lèvres usitées chés les Romains, dédié à l'Empereur Conrad, lequel parut à Venise, en 1525, par les soins de Nicolaus Erythraus (Nicolas Rossi) ; & qu'Elie Putschius a dernièrement fait réimprimer à Hanau parmi les Anciens Auteurs de la Grammaire Latine. Je conserve, dans ma collection de Mss. appartenans aux Lèvres Saintes, quelques Ouvrages de Pierre, qui n'ont point encore occupé les Presses ; & je ne fais pas difficulté d'en donner ici la Liste.

De la naissance & de la vie des Justes du Mont-Cassin. Il comence. Benedictus signifier (Benoît fut le premier).

Scholies sur diverses Sentences. *Veni, Verbum Dei.* (Venez, Verbe de Dieu).

Scholies sur des Questions de l'Ancien Testament. *Mos est Sacra Scriptura tempora mutare* (L'Ecriture Sainte a coutume de changer les tems).

Exhortation aux Moines, dans laquelle il montre ce qu'ils doivent observer, & ce qu'ils doivent éviter. Des sept Vices & des sept Vertus. Des Patriarches, du Roi Ozias. & De Moïse. *Omnibus, qui secundum Sancti Benedicti Regulam* (A tous ceux, qui, suivant la Règle de S. Benoît).

Rithme sur la fin du Monde (b) *Anno Christi passionis finito millesimo Satanas Avernî Princeps solvetur à vinculis* (La millième année depuis la Passion de Jésus-Christ étant finie, Satan, Prince de l'Enfer, sera délivré de ses liens).

Discussion (Altercatio) pour le Monastère du Mont-Cassin. *Igitur dum in conspectu Imperatoris Lotharii* (Lors donc qu'en présence de l'Empereur Lothaire).

Catologue des Rois, Consuls, Dictateurs, Tribuns, Patrices & Empereurs de la Nation Troisième (c'est à dire des Romains).

(a) *Vah! Quam multa tempus atrox falce metit.* L'Auteur, en imprimant ces paroles en Caractères différens, annonce que c'est une citation. Je ne fais pas, au moins pour le présent, de qui elles sont empruntées.

(b) *Rythmus de novissimis diebus.* Le commencement, que Mari cite, indique que cet Ouvrage est en Vers Rithmiques de quinze Syllabes.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

cusés, come on le dit, frivoles. [Il est difficile de ne pas s'écrier ici : Bon ! Le Coupable avoue sa faute (1) ! Grace, je ne dirai pas à la bone-foi : mais à l'imprudence du SECRÉTAIRE de GREGOIRE IX, il est constant que ce Pape excommunia FRÉDÉRIC II sur un Oui-dire. Ainsi, quoi que le RINALDI prétende, RICHARD de San-Germano n'a pas eu tort de dire, que GREGOIRE IX prononça, sans connoissance de cause, à Anagnie, que l'Empereur avoit encouru l'Excommunication, portée par la Sentence rendue à San-Germano. GREGOIRE continue.] Considérés, & voies, s'il est douleur pareille à la douleur de l'Eglise Romaine (2), votre Mère, ainsi trompée cruellement & tant de fois par un Fils, dans lequel elle avoit mis, pour cère Affaire, la certitude de son espérance (3), qu'elle avoit comblé d'une si grande abondance de bienfaits, en dissimulant cependant, de peur qu'en trouvant l'occasion, il ne renoncât à secourir la Terre-Sainte, les exils des Prélats, les pillages (4), les emprisonnemens, les injures de bien des sortes, que les Eglises, les Religieux, & les Clercs ont soufferts de sa part, & entendant les plaintes multipliées du pauvre Peuple & des Nobles du Patrimoine de l'Eglise, qui criaient contre lui, plaintes, que nous croions avoir frappé les oreilles du Seigneur des Armées. Quoi-

(1) Habemus fatentem reum.

(2) Le Texte dit : Apostolica Sedis, du Siège Apostolique : mais Siège & Mère ne font pas du même genre en François. Pour conserver ce dernier terme, important sous la plume d'un Pape, il m'a valu substituer, Eglise Romaine, à Siège Apostolique.

(3) Fiduciam Spei suæ.

(4) Spoliationes.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

entre ces Princes & les Vénitiens.

Cette convention étant faite ; Henri Dandolo partit de Venise, le 18 d'Octobre, avec une bone Flote ; & les Princes le suivirent. Après avoir d'abord nétoyé le Golfe des courses & des pirateries des Triestins, ils allèrent à Zara ; & mirent, à reprendre cete Ville, beaucoup plus de tems, qu'ils n'avoient pensé. Pendant que l'Armée séjournoit là, survint Alexis, Empereur de Constantinople, fils d'Isaac, lequel, ayant été chassé par Isaac (Alexis), son oncle, demandoit aide & secours pour rétablir ses Affaires ruinées. Ce qu'il demandoit lui fut accordé & promis aux conditions & conventions suivantes, savoir, « Qu'après » qu'il seroit remis en possession de l'Em- » pire, il seroit en sorte que l'Eglise » Grèque fût soumise, & obéît à l'E- » glise Romaine ; & que, pour dédo- » magement des torts, que le feu Em- » pereur Emmanuel avoit causés aux » François & aux Vénitiens, il s'oblige- » roit de paier 30 mille Mars d'or, » & le fret pour le passage de l'Armée » des Pèlerins ». Lors donc qu'ils eurent recouvré Zara ; qu'ils eurent mis tout en état de ne rien craindre ; & qu'ils furent arrivés au Bosphore dans un lieu peu distant de Constantinople ; des Dénutés de Crète, envoyés par le Conseil Public de cete Ile, vinrent la remettre à l'Empereur Alexis, qui la donna à Boniface, Marquis de Montferrat, son parent par son Père & son Aieul. Ensuite, pour suivre l'entreprise, ils engagèrent un cruel & sanglant combat contre Théodore Lascaris, gendre du Tiran Alexis, qui, sortant de Constantinople, leur opposa beaucoup de Troupes : mais qui ne pouvant pas leur résister, fut obligé de se retirer dans la Ville ; &, voyant qu'il ne pouvoit pas s'y défendre, en partit le plus secrètement qu'il lui fut possible, & se retira dans la Ville d'Andrinople. Ce fut pourquoï l'Armée des Pèlerins, ataquant la Ville de Constantinople par terre & par mer, la conquit, par force d'armes, en 2 jours ; & rétablit sur le Trône Impérial Isaac, & son fils Alexis : mais le rétablissement de l'un & de l'autre ne fut pas fort heureux. Isaac mourut peu de jours après. Un mois après sa mort, son fils Alexis fut détroné par un autre Alexis, surnommé Murzifale (Murzifs), ou Mirtille, de basse naissance ; fut empoisonné & tué (a) : mais la fourberie de ce Murzi-

(a) Ces faits ne sont pas exacts.

PRINCES contemporains.

de Dieu, que le Comte D. Diègue Diaz fut puni de son audace & de son manque de respect. Ce Seigneur fut affligé d'un si grand mal de tête, qu'il lui sembloit qu'on lui arrachoit les yeux. Il sentit en même tems dans toutes les autres parties de son corps des douleurs aussi aiguës. Persuadé alors que les maux, qu'il enduroit, étoient l'effet de son égarement, il se prosterna humblement devant le Corps du glorieux Saint; & demanda pardon de sa faute, & sa guérison. Sa prière eut son effet. Il fut guéri miraculeusement; & après avoir remercié le Saint, il abandonna le Parti des Infantes; de sorte que le calme fut rétabli dans la Ville de Léon. Ferrás raconte cela tout bonement, p. 113-16, d'après la Chronique de D. Luc de Tuy; sans s'être douter que le Comte Diègue, ne se sentant pas le plus fort dans Léon, & craignant les suites de sa révolte contre l'Héritier légitime de la Couronne, se hâta d'abandonner le Parti qui devoit succomber; & n'imagina pas de prétexte plus sensible, dans un siècle superstitieux, qu'un prétendu Miracle. Dans tous les tems & dans tous les lieux, on trouve la Religion subordonnée à l'ambition de la plupart des Grands. Dès que la Reine Dona Béen-gère fut instruite de la mort d'Alfonse IX, elle en informa le Roi, son fils, qui n'étoit pas alors auprès d'elle; l'instruisit, en même tems, des troubles qui partageoient le Roïume de son Père; & l'invita de se hâter d'en venir prendre possession. Le Courier rencontra ce Prince dans sa route à Daraf. Féla. Ferdinand partit aussitôt pour aller joindre sa Mère, qui s'avançoit au devant de lui. Ils arrivèrent, presque en même tems, à Orgaz. Ils marchèrent ensemble à Tolède; & sans s'arrêter dans cette Ville, ils allèrent à Avila, à Médina-del-Campo, à Tordesillas, à Villalar, à Magnas; & le Château de cette dernière Ville fut remis au Roi par le Gouverneur. Ensuite, en arrivant à Villar-de-Frades, il trouva des Députés de Taro, qui le supplèrent de venir prendre possession de leur Ville. Il n'y séjourna que peu de jours; & passant par Villalva, Mayorga, & Mansilla, il se rendit à Léon. A la nouvelle qu'il en apprit, les Prélats, les Seigneurs, & les Députés des Villes de son Parti, s'y rassemblèrent avec un très grand nombre d'autres personnes; & le jour que l'on fut qu'il alloit arriver, les Prélats, le Clergé, les Seigneurs, les Citoyens, & les Etrangers s'avancèrent processionnellement au

SAVANS & ILLUSTRES.

Saturnus Uranius (Saturne, fils d'Uranus); c'est à dire de Célus).

Lettre à l'Empereur Lothaire, écrite au nom de Guibald, Abbé du Mont-Cassin. *Post innumeras sollicitudines.* (Après des chagrins sans nombre).

Seconde Lettre au même Empereur (In variis, multiplicitibus, ac diversis tribulationibus constitutus (Exposé à diverses tribulations de plusieurs sortes)).

Lettre de consolation à Richiza (Richenza) Impératrice des Romains. *Multoties Imperatrix invicta* (Très souvent, invincible Impératrice).

Lettre de consolation à l'Impératrice Richiza sur la mort de l'Empereur Lothaire III (*Licet nervus incisus dolet* (Quoiqu'un ne fût coupé cause de la douleur)).

Lettre de consolation à l'Empereur Conrad II sur son éléction. *Benedictio, Claritas, & Sapientia* (La Bénédiction, la Gloire, & la Sagesse).

Sermon pour la Cène du Seigneur. *Scripturus venerabilem Domini passionem* (Devant écrire la vénérable Passion du Seigneur).

Sermon (in Parasceve) pour le Vendredi-Saint. *Hodie quadrifida fabrica Orbis innovatur* (Aujourd'hui se renouvelle la construction du Monde, divisé en quatre parties).

Sermon pour le Samedi-Saint. *Sicut fuit Jonas in ventre Ceti* (Comme Jonas fut dans le ventre de la Balène).

Sermon pour la Résurrection du Seigneur. *Resurrexerit hodie Caelum* (Que le Ciel se réjouisse aujourd'hui).

Sermon pour l'Ascension du Seigneur. *Hodie terrenis celestia sociantur* (Aujourd'hui le Ciel s'allie à la Terre).

Sermon pour la fête de la Pentecôte. *Redemptoris nostri festivam diem* (Le jour de la fête consacré à notre Rédempteur).

Sermon pour la Nativité de S. Jean-Baptiste. *Hodie Evangelica tuba fuit in Orbe* (C'est aujourd'hui que la Trompète Evangelique a brillé dans l'Univers).

Sermon pour la fête (in natali) des Apôtres Pierre & Paul. *Sensissimus, ac felicissimus dies* (Le très saint & très heureux jour).

Sermon (pour la fête) de S. Laurent, Martyr. *Divini muneris sacratissimum hodie* (Aujourd'hui le très sacré.... d'un présent de Dieu).

Sermon pour la Vigile de l'Assomption de la très heureuse Vierge. *Sacratissima, ac intemerata Genitricis* (De la très sacrée & immaculée Mère).

Sermon pour la fête de tous les Saints. *Hodie aeterni Imperatoris claritas* (Au-

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

que l'Eglise Romaine s'afflige de ce que ce Fils, de l'éducation duquel elle a pris tant de soin, dont elle a procuré l'élévation avec tant de magnificence, est à présent ainsi vile-ment vaincu sans combat, renversé sans Ennemi, précipité avec tant d'ignominie dans l'opprobre d'une si grande confusion ; elle ne gémit pas moins de la destruction de l'Armée Chrétiène, qui n'a point été diminuée par le fer ou le courage des Ennemis : mais consumée par une calamité si digne de pitié. Elle gémit aussi de ce que les Guerriers, qui restent, exposés aux périls de la mer, aux flots des tempêtes, sont conduits, ignorant où, sans Chef, qui les instruisse (1), sans Prince, pour servir modiquement à l'utilité de la Terre-Sainte, à laquelle les orages d'une mer frémissante, & la brièveté du tems nous mènent dans l'impossibilité de fournir, come nous le désirions, les douceurs d'une consolation qu'elle mérite, & l'avantage d'un secours donné à tems. Elle pleure aussi la ruine de la Terre-Sainte, que nous croïons à présent pouvoir arracher des mains des Païens ; & que l'Armée Chrétiène, come on l'assure, eût précédemment recouvrée en échange de Damiète, si cet échange n'avoit pas, une première, une seconde fois, été défendu par des Lètres de l'Empereur. Si le secours des Galères de l'Empereur fût arrivé dans le tems qu'il l'avoit promis, come cela s'étoit pu faire ; cete Armée ne fût pas aussi tombée entre les mains des Païens ; & l'on n'eût pas perdu Damiète, qui, remise à son Envoyé, come on l'assure, & décorée des Aigles Impériales, fut, dans un même jour, cruellement pillée,

(1) Absque... præceptore.

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

fale ne lui fut pas fort utile, puisqu'à cause de son mauvais naturel, de sa cruauté & de sa tyrannie, il fut aussi chassé du Trône Impérial, où monta Baudouin, Comte de Flandre, élu Empereur par 15 personnes également choisies par les Armées, des François, de Boniface, Marquis de Montferrat, & des Vénitiens. Le 9^e jour après l'élévation de Baudouin à l'Empire, l'Armée des Vénitiens, par mer, & les autres, par terre, travaillèrent à recouvrer les Provinces, les Villes, & les Isles soumises à l'Empire. Entre eux, Boniface, Marquis de Montferrat, & Henri, frère-germain de l'Empereur, se rendirent maîtres en peu de tems de tout le païs & des environs dans la Thrace jusqu'à la Ville d'Andrinople, distante de Constantinople de 3 journées. Lorsqu'il s'agit de faire le partage des Isles, Villes, Terres, & Lieux, qu'ils avoient conquis ; il se trouva que l'Isle de Crète, que l'on comtoit parmi les Isles de la Mer Egée (l'Archipel), & qui, suivant les conventions faites, devoit appartenir aux Vénitiens, étoit sous la domination & au pouvoir de Boniface, Marquis de Montferrat, déjà confirmé Roi de Thessalie par le Roi Baudouin. Ce Roi, qui desiroit que les conventions arrêtées entre eux & Henri Dandolo, Doge de Venise, fussent exécutées, exhorta Boniface à vendre cete Ile aux Vénitiens. C'est ce qu'il consentit de faire aux conditions, réserves & conventions, comprises dans l'Acte suivant, lequel fut sans effet à l'égard du Royaume de Thessalie, parceque, peu de jours après qu'on l'eût fait, Henri Dandolo vint à mourir à Constantinople, & que Boniface n'eut point la rente en Occident de 10 mille Perspères d'or (a), qui lui étoit promise par cet Acte ; & par cete raison, Boniface resta Roi de Thessalie ; & fut depuis confirmé dans ce Royaume par Henri, frère & successeur de Baudouin, mort quelques jours avant le Doge de Venise, come on le verra plus bas.

Copie de l'Acte de vente de l'Isle de Crète.

L'An de Notre Seigneur Jésus-Christ mille deux cens quatre depuis son Incarnation, du tems du Pape Inno-

Murzulf n'étoit pas de basse naissance. Alexis régna 6 à 7 mois, & mourut avant son Père.

(a) Bevenuto, dans son texte, & l'Acte, que je vais traduire, nomment cete Monoie Iperpères.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

devant de lui, qu'ils trouvèrent accompagnée des 2 Reines, la mère, & la femme, & de ses Enfans. Conduit à la Cathédrale, il y jura de conserver les Privilèges & les Droits du Royaume, & fut ensuite proclamé Roi. Cete Cérémonie fut suivie de 2 Edits, l'un très sévère contre les Rebelles, & l'autre pour la diminution des Impôts. Cependant ceux qui tenoient le Parti des Infantes mirent tout en œuvre pour traverser ce qui se faisoit en faveur de Ferdinand. Ils donèrent à la Reine Doña Thérèse de Portugal, mère des 2 Infantes, connoissance des dispositions testamentaires du Roi, leur père, en leur faveur. Cete Reine partit aussitôt de Lorran, Monastère dans lequel elle s'étoit retirée en 1223, & vint trouver ses Filles à Castro-Torafe en Galice, où le Grand-Maître de l'Ordre de Saint-Jaque, & les Prélats & Seigneurs du Parti de ces Princesses veilloient à leur sûreté. Le nouveau Roi de Léon assembloit des Troupes pour réduire les Villes, qui ne le reconnoissoient pas encore: mais Doña Bérengère vouloit qu'on ne recourût aux Armes, qu'après avoir épuisé les autres moyens. Elle fit proposer une entrevue à Doña Thérèse, & se rendit en Galice. Les 2 Reines se virent à Valence-du-Minho. Le droit de Ferdinand étoit si clair, que Doña Bérengère n'en eut pas plûstôt exposé les fondemens, que, de l'avis de quelques Prélats, Seigneurs & Religieux, Doña Thérèse, moïennant 30 mille Doubles, ou Pisioles d'or, renonça pour ses Filles à l'apparence de Droit que le Testament de leur Père pouvoit leur donner. Les 2 Reines convinrent ensuite de se revoir à Benaventé, l'année suivante, avec le Roi de Léon & de Castille, & les 2 Infantes. A la nouvelle de cet accommodement, presque tous les Seigneurs & toutes les Villes, qui avoient été contraires jusqu'alors à Ferdinand, se soumirent & lui prêtèrent serment. Ce fut ainsi, dit Ferréras, p. 113, que ce saint Monarque réunit sur sa tête les Couronnes de Léon & de Castille, par un lien indissoluble, come elles l'avoient été sur celles de l'Empereur D. Alphonse VII (VIII), de D. Alphonse VI, & de D. Ferdinand I; & auparavant en la personne des Rois des Asturies & de Léon.

Ann. 1231, p. 120-1. En conformité de l'accord qui avoit été fait, l'année précédente, entre les Reines Doña Bérengère & Doña Thérèse, ces 2 Princesses se rendirent à Benaventé, la pre-

jourd'hui la gloire de l'Empereur éternel).

Sermon pour la naissance du Seigneur. *Hodie mundo salus redditur* (Aujourd'hui le Salut du Monde s'opère).

(Autre) Sermon pour la naissance du Seigneur. *Hodie nobis pax vera refulsit* (Aujourd'hui la véritable paix a brillé pour nous).

Sermon unique (*singularis*) pour l'Octave du S. Père Benoît, où (*il s'agit*) de l'abondance de ses Miracles. *Egregiè, atque pretiosissimi Confessoris Benedicti* (De l'excellent, & très précieux Confesseur Benoît).

La Vie de S. Placide, Disciple de S. Benoît; ou son Registre compilé par notre Pierre, vrs 1130, où sont de longues Narrations de divers Auteurs sur la Vie & le Martir de S. Placide, & sur les Ofrandes de Tertullius, de l'Empereur Justinien, & du Pape Vitalien.

Vie de S. Sévère, Evêque de Casino, (*adressée*) à l'Abbé Signoretto. *Quia vestra injussus potestate* (Parceque, sans ordre, par votre autorité).

La Vie de S. Apollinaire, Abbé, à Rainald, Diacre du Monastère du Mont-Cassin. *Nimium admiranda* (Trop admirable).

Vie des Saints Guinizon & Janvier, au Moine Richard. *Guinizonis ortum, vitam, obitumque descripturus* (Voulant écrire la naissance, la vie, & la mort de Guinizon).

Sermon pour la Vigile de S. Marc, Evêque d'Atina. *Vigilias pretiosissimi Martyris & Pontificis Marci* (Les Vigiles du très précieux Martir & Pontife Marc).

Des Saints d'Atina, savoir Marc, Evêque, Nicandre & Marcien, & de leurs Miracles. *Domitiano Imperatore Ecclesiam persequente* (L'Empereur Domitien persécutant l'Eglise).

Sermon pour la fête des mêmes Martyrs. *Sandlam venerandamque Fratres charissimi* (Tres chers Frères, la sainte & vénérable).

(Deux Sermons) Pour le bienheureux Marc, Evêque d'Atina, séparément de (S.) Nicandre & de (S.) Marcien. I. *Unius idem est initium, celebritas, & gaudium* (Le commencement, la célébrité, & la joie sont les mêmes pour un seul). II. *Maximus Prophetarum* (Le plus grand des Prophètes).

J'espère que les Opuscles, només ci-dessus, que je conserve mss. parviendront en lumière pour le bien commun de l'Univers.

Notre Pierre a de plus écrit, la Vie de S. Léon, Pape, qu'il a dédiée au Pape

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur **FREDERIC II.**

lâchement abandonnée, & honteusement rendue par les siens aux Infidèles. Elle recourt encore à des soupirs, qui se raniment, & sent de nouveau la perte, dont il vient d'être parlé (1), quand elle se rappelle que Damiète coûte les soufrances de tant de fatigues, la perte de tant de dépenses, la mort de tant de Fidèles, un si long espace de tems inutilement écoulé. Ses larmes coulent alors. Elle ne cesse pas de pleurer; & jusqu'ici personne d'entre tous ceux qui lui sont chers, ne la console, & n'essuie les larmes, qui mouillent ses joues. Sa voix donc aiant déjà fait retentir Rama, & **RACHEL** déplorant, avec des gémissemens qui ne peuvent pas avoir de fin (2), la perte, non seulement de ses Fils: mais encore de toutes ces autres choses; qui, d'entre les Fidèles, s'abstiendra de gémir & de soupirer? Qui, d'entre les Enfans, voyant sortir des rivières d'eau des yeux de sa Mère, ne répandra pas des larmes? Qui ne compatira pas aux angoisses (3) de sa Mère, & ne s'affigera pas de ses immenses afflictions? Qui, d'entre les Fidèles, pour cela même, ne s'animera pas plus ardemment au secours de la Terre-Sainte, afin qu'il ne paroisse pas que la Jeunesse Chrétienne est, par un malheur imprévu, totalement abattue, & qu'une consécration ignominieuse s'est emparée de son esprit? Les Gens de cœur & les Fils de JÉSUS CHRIST ne doivent-ils pas s'enflammer d'autant plus fortement pour le secours de la Terre-Sainte, qu'ils voient que, de cete

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

cent (a), n'y aiant point d'Empereur des Romains, le XII^e jour entrant le mois d'Août, fait dans le Faubourg de la Ville d'Andrinople, Indiction VII. Je Boniface, Marquis de Montferrat, déclare (b) que je fais, à vous Seigneur Marc Sanuto & Seigneur Ravano de Véronne, acceptans à Titre Procuratoire pour le Seigneur Henri Dandolo, par la grace de Dieu, Duc de Venise, de Dalmatie, & de Croatie, pour ses Successeurs, & pour tous les Habitans de Venise, cession & fin (c) de tout ce que j'ai requis, & que j'ai pu requérir, à quelque titre que ce fut (d), soit justement, soit injustement, savoir: De l'Isle de Crète, qui me fut donnée, ou promise, ou concédée par l'Empereur Alexis, fils du feu Empereur Isaac, pour 100 mille Perpers, qui me furent donés par le sus-écrit Empereur Alexis (e): Et de tout le Fief, que feu l'Empereur Emmanuel donna à mon Frère (f); & de tout ce que j'ai, soit par moi-même, soit par autre personne, à réclamer de la même manière (g), dans toute la Ville de Thessalonique, ou ses appartenances au-dedans & au-dehors, & de toutes les Possessions Spirituelles & Temporelles, & du reste, qu'ils ont

(a) Innocent III.

(b) Manifestum facio.

(c) Facio... refutationem & finem.

(d) Per quodcumque ingenium.

(e) Il suit de là que la Donation, que le jeune Alexis fit à Boniface, ne fut pas un véritable présent: mais qu'elle fut faite pour lui tenir lieu de gage de 100 mille Perpers, qu'Alexis s'étoit engagé de lui donner afin qu'il paidât à recouvrer l'Empire.

(f) Le Marquis Rainier. C'est d'après ce que cet Aëte dit ici, que Benvenuto & d'autres Historiens disent que Boniface fut le successeur de Rainier au Roïaume de Thessalonique. Mais, après la mort de ce dernier, le Marquis Conrad, aîné de Boniface, ne se prétendit point héritier de ce Roïaume; & j'en ai conclu qu'il n'y avoit aucun droit, ce Roïaume aiant été la dot de Kyria Marie, que Manuel avoit donnée pour femme à Rainier, qui ne laissa point d'Enfans. Nous aprenons seulement de cet Aëte que Boniface formoit des prétentions sur le Roïaume de Thessalonique, parceque son Frère cadet en avoit joui.

(g) Ad dicendum hujusmodi.

(1) Il m'a falu paraphrafer ces paroles, que je rens peut-être assez mal: *Recurrit etiam ad rediviva suspiria, & anisissimam præscriptam.*

(2) *Irremediabili lamentatione.*

(3) *Angustiis.*

PRINCES contemporains.

mière avec S. Ferdinand, son fils, & la seconde avec ses 2 Filles, Doña Sanche, & Doña Dulce. S. Ferdinand montra aux 2 Infantes toute la tendresse fraternelle; & leur assura la pension, que la Reine, sa mère, leur avoit promise. Après être tous demeurés ensemble quelques jours dans ce lieu, la Reine Doña Thérèse résolut de retourner en Portugal, avec Doña Dulce, sa fille, & de laisser l'Infante Doña Sanche auprès du Roi, son frère. Cete Princesse ayant donc fait de tendres adieux à Doña Sanche, sa fille aînée, & pris congé des Reines Doña Bérengère & Doña Béatrix, elle se remit en route pour le Portugal, accompagnée de S. Ferdinand. D. Sanche, son neveu, Roi de Portugal, alla au-devant d'elle, & eut avec S. Ferdinand une entrevue à Sabugal. On y traita de la guerre contre les Mahométans; & S. Ferdinand promit à D. Sanche de lui rendre le Château de Saint-Etienne de Chaves, dont son Père s'étoit emparé. Les 2 Rois se séparèrent ensuite, & chacun d'eux se retira dans ses Etats. S. Ferdinand, de retour, se disposa à mère à la raison quelques Seigneurs Galiciens, qui, s'étant déclarés pour les 2 Infantes, persisteroient à lui refuser l'obéissance, & maltraitoient fort les Sujets de la Couronne. Aiant assemblé, pour cet effet, un bon Corps de Troupes, il le conduisit en Galice, où les Rebelles eurent lieu de se repentir de leur audace. Les uns furent pris, & punis. Les autres sortirent du Royaume, par la crainte du châtimement. On croit que, du nombre de ces derniers, fut un nommé D. Laurent Suarez, qui passa au service des Mahométans. S. Ferdinand employa ainsi le reste de l'année à pacifier la Galice & les Asturies. Pendant ce tems-là, le Pape Gregoire IX confirma, à sa sollicitation, les arrangements pris entre lui & la Reine Doña Thérèse.

Le même Pape écrivit, en 1233, à l'Archevêque de Compostelle « d'exhorter le Roi Ferdinand de ne pas » permettre que les Juifs eussent, dans » les Roiaumes de Léon & de Castille, » le plus de part au maniement des » Deniers Roiaux; & qu'ils se dispensent de porter la marque extérieure, qui devoit les faire reconnaître de tout le monde ». Pour l'intelligence de cete fin, il faut savoir qu'en 1217, Honorius III avoit chargé l'Evêque de Palence « d'engager les » Rois de Léon & de Castille à con- » traindre les Juifs à porter quelque » marque, à laquelle on les conût :

SAVANS & ILLUSTRES.

Innocent II; un Livre Des Lieux-Saints, ou Itinéraire de la Terre-Sainte, qui consiste en sept feuillets; un Livre dans lequel sont décrits les Fastes Consulaires, & les Suites des Empereurs, des Papes, & des Abbés du Mont-Cassin; une Exposition de la Règle de S. Benoit, Ouvrage assez considérable, dont le très illustre Jean Bona (depuis Cardinal) rapporte un Fragment unique dans son Livre De Harmonia Psallentis Ecclesie (De l'Harmonie de l'Eglise chantante), Ch. 12, § 23. Du Petit Office de la bienheureuse Vierge Marie, p. 244; de plus un Livre très ancien, coté 86, écrit, par ordre de l'Abbé Signorello, sur du parchemin en Caractères Lombards, aiant 239 Feuillet, & contenant beaucoup de Diplômes, accordés au Monastère du Mont-Cassin par les Pontifes Romains, les Empereurs, les Rois, & les Princes. Les Opuscules ci-dessus sont conservés en mss. dans la première Armoire à gauche, en entrant, de la Bibliothèque du Mont-Cassin.

Il est parlé des Ecrits, des louanges, & de la Vie de notre Pierre-Diacre, différencié d'un autre Pierre-Diacre, aussi Moine du Mont-Cassin, lequel est Auteur de la Vie de S. Athanase (I), Evêque de Naple, dans l'Histoire du Mont-Cassin de Léon d'Osie, dans Trithème, dans (les Annales Ecclesiastiques du) Cardinal Baronius, dans l'Apparat de Poffevin, dans le Lignum Vitæ d'Arnold Wion, en plusieurs endroits de l'Histoire des Princes Lombards de Camillo Pellegrino, & dans un très grand nombre d'autres Ecrivains. Voies aussi le mot Petrus dans le Livre cité ci-dessus De Harmonia Psallentis Ecclesie, à la tête duquel est une Notice curieuse & exquise de beaucoup d'Auteurs avec un Jugement critique de leurs Ouvrages.

Le titre du dernier Ouvrage, auquel cete Remarque renvoie, est Psallentis Ecclesie Harmonia, Traetus Historicus, Symbolicus, Asceticus de Divina Psalmodia, ejusque Causis, Mysteriis, & disciplina deque variis Ritibus omnium Ecclesiarum in psallendis Divinis Officiis. Opus novum & curiosum, ac multiplici eruditione illustratum, Auctore Joanne Bona, Congreg. Reform. S. Bernardi, Ord. Cisterciensis Abbate (L'Harmonie de l'Eglise chantante, Traité Historique, Symbolique, Ascétique de la Psalmodie sacrée, de ses Causes, de ses Mystères, de sa Méthode, & des différents Rites de toutes les Eglises dans le Chant des Divins Offices, par Jean

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

disgrace imprévue, il réjaillit plus amplement une double ignominie sur le Père & les Enfans, sur le Rédempteur & ceux qu'il a rachetés, sur le CHRIST & le Peuple Chretien? Pour nous, nous desirons prendre à cœur d'autant plus chaudement cete Affaire, & nous voulons, avec une prudence d'autant plus approfondie (1), y trouver des remèdes souverains (2), que la nécessité en est plus grande, & qu'une plus grande angoisse (3), formée de beaucoup de douleurs différentes, acable notre ame. Bien que le Seigneur se soit fait voir, un peu de tems, irrité contre son Peuple, ne recevant point de sa main le Sacrifice, parceque ce Peuple n'a point imité la prudence de ceux par qui le salut a coûtume de s'opérer en Israël; les miséricordes du Seigneur ne sont point encore épuisées, & ses bontés (4) ne sont point tout-à-fait taries. Car nous espérons, dans la miséricorde de notre Dieu, qu'il nous montrera la route, par où nous pourons marcher heureusement dans cete Affaire; & qu'il fera conoitre des Homes selon le cœur de l'Eglise, lesquels conduiront l'Armée Chretienne avec un cœur pur & des mains netes. C'est pourquoy, par ces Lètres Apostoliques, nous conjurons dans le Seigneur Votre Fraternité, & nous vous ordonnons d'exposer fidèlement ces choses au Clergé & au Peuple, confiés à vos soins, de les engager & de préparer leurs Esprits à l'exécution de ces choses; & de les inviter, par des exhortations assidues, à vanger l'injure de JÉSUS-CHRIST; afin que, lorsque le Siège Apostolique, aiant pesé tout plus murement, croira nécessaire de

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ou doivent avoir dans l'Empire de Constantinople, tant du côté de l'Orient, que du côté de l'Occident (a). Et je me mets dehors (b) en tout, & par tout de toutes les choses ci-dessus dites, & de toute Jurisdiction (c); & je les laisse dans votre liberté très pleine, pour en faire tout ce qui sera de votre volonté. Promettant de ne point revenir, ni par moi, ni par autre personne, contre toutes les choses ci-dessus écrites. Mais, parceque, come il est dit ci-dessus, je vous ai fait cession & fin de toutes les choses ci-dessus dites, vous devés à présent me doner mille Marcs d'Argent, & du côté de l'Occident assés de Possessions, pour que je reçoive chaque année, suivant l'estimation d'un Ammien, & d'un autre votre, un Revenu de 10 mille Perpères d'or; lesquelles Possessions, qui me doivent être livrées par ledit Seigneur Duc, ses Successeurs, & les Homes de Venise, je dois tenir & avoir à perpétuité. Mais toutefois je dois faire, pour l'Empereur & l'Empire, ce qui sera fixé, suivant le contenu de la Convention comune. A l'égard de ces Possessions, que, come il a été dit, ledit Seigneur Duc, ses Successeurs, & les Homes de Venise doivent me doner, je dois les posséder librement & absolument à perpétuité, d'Héritier en Héritier, tant male, que femelle, pour en faire ce qui sera de ma volonté; sauf teutefois le Droit & le Service de l'Empereur, & de l'Empire. Et il est à savorir que, lié par serment, je suis tenu à perpétuité, pour moi & pour mes Héritiers, audit Seigneur Duc & aux Homes de Venise, de maintenir & de défendre toutes les

(a) Le pronom *ils* (*illi*), qui se trouve dans cete Phrase, ne peut se rapporter qu'au Doge, à ses successeurs & aux Habitans de Venise, qui sont només plus haut. Boniface ajoute cete Clause à sa Cession, parcequ'il prétendoit que, dans le partage, qui s'étoit fait des conquêtes, on ne l'avoit pas traité convenablement à sa dignité de Généralissime de la Croisade; & que les Vénitiens avoient obtenu beaucoup de choses à son préjudice. Quelques Historiens parlent des sujets de mécontentement qu'il avoit; & ce qu'ils en disent fait entendre la Clause dont il s'agit ici, laquelle, sans cela, seroit une énigme pour les Lecteurs.

(b) *Foris facio.*

(c) C'est à dire Seigneurie.

(1) *Profundiori consilio.*

(2) *Alta remedia.* (3) *Angustia.*

(4) *Miserationes.*

PRINCES contemporains.

» mais, en même tems, à ne pas souffrir qu'on les forçât à recevoir le » Bâton, ou qu'on les insultât dans » la célébration de leurs fêtes ».

Pendant que les Troupes de Ferdinand faisoient, en 1234, le siège d'Ubeda dans l'Andalousie; ce Prince perdit la Reine Béatrix de Souabe, sa femme. Elle mourut, dit Ferreras, p. 131, à Toro; & le saint Roi la regretta, comme il le devoit, à cause de ses grandes vertus. Elle fut transportée à Burgos, par ordre de la Reine Doña Bérengère, & inhumée dans le Monastère de las Huelgas, près du Roi D. Henri, son frère. S. Ferdinand avoit eu d'elle 6 Garçons & une Fille. Les Enfants étoient D. Alphonse, D. Frédéric, D. Henri, D. Ferdinand, D. Philippe, & D. Sanche. La Princesse se nommoit Doña Marie: mais elle mourut quelque tems avant sa Mère.

Après la conquête de Cordoue, en 1236, le saint Roi passa, dit Ferreras, p. 144, à Palence. On y avoit découvert quelques Hérétiques, que D. Tello, Evêque de cette Ville, avoit fait arrêter; & le Pape avoit envoyé ordre au Prélat « d'absoudre & de reconcilier ceux qui » abjureroient leurs erreurs, & de punir » les obstinés ». Comme il s'en trouva plusieurs, qui persisterent dans l'Hérésie, le saint Roi voulut, en Prince Catholique, contribuer au châtimement. Ainsi, ces Entêtés aiant été condamnés à être dévorés par les flammes, il atisa lui-même le feu, & y jeta du bois, afin de montrer par là combien il étoit attaché à la saine Doctrine. On ne peut applaudir à ce fait, que dans un pais d'Inquisition.

Je copierai plus volontiers l'Alinea par lequel Ferreras commence, p. 148, l'année 1237, quoiqu'il n'y soit pas exact: mais il sera redressé par son Traducteur. Voici donc ce qu'il dit. Come S. Ferdinand étoit resté veuf dans un âge peu avancé, la Reine Doña Bérengère, sa mère, songea à le remarier, afin de le garantir des vices auxquels les Souverains ont coutume de se livrer, quand ils perdent de vue la crainte de Dieu. Après avoir communiqué son dessein à son Fils, elle prit le parti de consulter Doña Blanche, Reine de France, sur le choix qu'elle devoit faire, pour donner à S. Ferdinand une Epouse digne de lui. Doña Blanche répondit, après une mûre réflexion, « Qu'elle ne connoit » soit aucune Princesse d'un plus grand » mérite que Jeane, fille de Simon, » Comte de Ponthieu, & de Marie, » petite-fille d'Alix de France ». La Reine

SAVANS & ILLUSTRES.

Bona, Abbé de la Congrégation Réformée de S. Bernard, Ordre de Cîteaux) A Rome 1653, in-4^o.

Voici ce que ce savant Abbé, depuis Cardinal, dit de notre Pierre-Diacre. Les Lecteurs verront, sans que je le dise, pour quelle raison cet endroit est cité par le Chanoine Mari. Pierre-Diacre du Mont-Cassin, dont la plupart des Ouvrages n'ont pas encore vu le jour, principalement son Commentaire sur la Règle de S. Benoit. Quelques-uns de ses Opuscules sont entre les mains de Jean-Baptiste Mari, Chanoine de Saint-Ange au Marché au Poisson, Homme docte, & très versé dans l'étude des anciens Pères.

SUPPLÉMENT, CH. 1. Richard, Abbé du Mont-Cassin & Cardinal, a écrit une Exposition de la Règle de notre très saint Père Benoit. Il fleurissoit l'an 1256. Il est enterré au Mont-Cassin, dont il avoit été sept ans Abbé.

REM. On voit aujourd'hui dans la Basilique de Latran le Tombeau de marbre de Richard degli Annibaldi schi de Molara, Seigneur du Château de Molara, dans la Campagne de Rome, sur les hauteurs de Tusculum; & l'on y lit l'inscription suivante. A la mémoire de Richard degli Annibaldi schi de Molara, Archidiaque-Cardinal de la Sainte Eglise Romaine (du Titre) de Saint-Ange, qui, créé par le Pape Gregoire Neuvième, mourut à Lion dans le Concile Général, l'An du Seigneur 1274. L'Exposition de la Règle de S. Benoit mentionnée ci-dessus, existe au Mont-Cassin.

La date de l'Epitaphe, qui se lit dans l'Eglise de Latran, ne s'accorde point avec celle de l'Auteur du Supplément; & cette Epitaphe d'ailleurs n'enonce point la qualité d'Abbé du Mont-Cassin; ce qui pourroit faire croire que Richard degli Annibaldi schi de Molara, Cardinal-Archidiaque de l'Eglise Romaine, qu'on dit mort en 1274, n'est pas le même que Richard, Abbé du Mont-Cassin & Cardinal, que l'on dit mort en 1252. C'est sur quoi l'Abbé Mari devoit donner quelque éclaircissement. Sans doute, quoiqu'il ne le dise pas, il avoit la preuve que ce n'étoit qu'un seul & même Cardinal: mais il ne devoit pas oublier de dire quelque chose de la différence de date. L'Auteur du Supplément, parlant d'après le Nécrologe du Mont-Cassin n'a pu se tromper, ni sur l'année de la mort, ni sur le lieu de la sépulture de l'Abbé-Cardinal de

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

les presser, elle les trouve prêts à faire promptement ce qu'il faudra. Pour donc que nous ne paroissions pas, comme des chiens muets incapables d'aboïer, déferer à l'Horne contre Dieu, en ne tirant point vengeance de celui par qui cete perte si grande est arrivée au Peuple de Dieu, nous déclarons publiquement, quoique malgré nous, excommunié, & nous ordonnons que tous évitent avec le plus grand soin l'Empereur *FREDERIC*, qui n'a point passé la mer au terme; qui n'a point envoyé dans ces Lieux, aux Passages arrêtés, l'Argent dit ci-dessus; & qui n'y a point mené les mille Hommes d'Armes, qu'il y devoit tenir à ses frais pour le secours de la Terre-Sainte: mais qui manifestement a manqué à l'exécution de ces trois articles; & s'est volontairement mis dans les liens de l'Excommunication mentionnée ci-dessus. Nous ordonnons que, Vous & les autres Prélats des Eglises, anonciés publiquement qu'il est excommunié; nous tenant prêts à procéder plus sévèrement contre lui, si sa contumace l'exige. Nous espérons cependant encore, avec la clémence d'un Père tendre, qui ne veut la perte de personne, que ses yeux obscurcis, frottés de ce Collyre Ecclésiastique, pouront, s'il n'est pas entièrement rebelle, s'éclaircir assez pour voir qu'il est nu; & remarquer dans quelle ignominie il s'est jeté; & qu'ainsi il aura recours au Médecin; & que, revenant à l'Eglise, sa Mère, il recevra les remèdes du Salut, au moïen de l'humilité due, & d'une satisfaction convenable. Car nous souhaitons dans le Seigneur le salut, & non la mort, de celui qu'autrefois constitués dans une moindre Dignité, nous avons chéri sincèrement. Doné à Anagnine le sixième des Ides (le 10) d'Octo-

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Possessions, & Droits honorifiques (a), qu'ils ont, & auront dans tout l'Empire de *Romanie*, tant d'une part, que de l'autre; & (de combattre (b)) tous les Hommes, qui voudront les molester, dans une partie, ou dans la totalité de toutes les susdites *Possessions, & Droits honorifiques*, ou de les en chasser, sauf la fidélité due à l'Empire. Et qu'après que j'aurai les sus-écrites *Possessions & Argent*, je vous ferai faire & donner un *Aste*, dressé par Main publique, lequel contiendra que, s'il arrive que j'aie lesdites *Possessions & Argent*, suivant l'ordre dit ci-dessus, ceux qui auront ces *Possessions* par moi, ou par d'autres qui les auront pour moi, prêteront un semblable serment. Si donc moi, ou autres, qui, par l'ordre ci-dessus écrit, aurons lesdites *Possessions*, nous tentons d'aler contre cete *Déclaration & cet Aste de promesse*, on devra composer desdits mille *Mars d'Argent*, avec nos Heritiers, Vous, & vos Successeurs; & en outre, lesdites *Possessions* doivent vous venir sans aucune sorte de condition. Et, en outre, ledit Seigneur *Boniface* a ordonné d'écrire toutes les choses, qui se lisent ci-dessus. Les Témoins priés à ce furent le Seigneur *Buonaccorso de Frignano*, le Seigneur *Henri de Siado*, le Seigneur *Pégario de Vérone* (&) *Jâque* (fils) de *Gregoire*. Et je, *Buonamico*, Notaire du Sacré Palais du Duc, ai écrit de ma main toutes les choses qui se lisent ci-dessus.

Quittance (*Securitas*) du même

Marquis des mille Mars d'argent.

Au nom de Notre Seigneur *Jésus-Christ, Amen.* (L'An) de son Incarnation mille deux cens quatre, Fait au Faubourg de la Ville d'*Andrinople*, Indiction septième. En présence des Témoins, dont les noms se lisent plus bas, le Seigneur *Boniface*, Marquis de *Montferrat*, a confessé qu'il a reçu (& qu'il a été par là bien païé) du Seigneur *Henri Dandolo*, Duc de *Venise*, mille Mars d'argent, qu'il lui a donés pour une certaine cession (c), qu'il lui a faite

(a) *Honorificentias*. C'est peut-être *Seigneuries*.

(b) Le Verbe Latin, qui doit signifier le Verbe François, manque dans l'Imprimé.

(c) L'Imprimé porte *reservation*. Ce doit être une faute de Copiste, ou d'Impression, pour *resutation*, que le Sens exige.

PRINCES contemporains.

Doña Bérangère en fit aussitôt faire la demande par le moien de Doña Blanche, sa sœur, & de S. Louis, son neveu, qui réglerent tous les Articles, & envoièrent la Princesse en Espagne avec un nombreux cortège. S. Ferdinand & sa Mère allèrent au-devant d'elle, avec une suite brillante; & l'on fit à Burgos, en présence de beaucoup de Prélats & de Seigneurs, la cérémonie du mariage, qui fut célébré par de grandes réjouissances publiques. Raynaud (Le Rinaldi) assure que le Pape accorda, dans cette occasion, une Dispense, parceque les Epoux étoient Parents au quatrième degré par leurs Bis-aieuls, D. Sanche, Roi de Castille, & Isabelle, Reine de France, Enfants de l'Empereur D. Alfonse. Ferréras s'est laissé tromper par le Rinaldi. Ferdinand & Jeanne n'avoient pas besoin de dispense. Jeanne n'avoit point pour bis-aieule Isabelle, que nos Historiens appellent Constance, fille d'Alfonse VIII, Roi de Léon & de Castille, & seconde femme de notre Roi Louis VII: mais elle étoit arrière-petite fille d'Alix, fille de Thibaut, Comte de Champagne, troisième femme du même Roi Louis VII, de laquelle la fille Alix de France, fiancée d'abord à Richard, Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, fut mariée depuis à Guillaume II, Comte de Ponthieu, & fut mère de Marie de Ponthieu, mère de Jeanne. Le Traducteur de Ferréras, observe encore que cet Historien donne à Simon, père de cette dernière un Titre, qui ne lui est pas propre, puisque, par lui-même, il étoit seulement Seigneur de Dammartin, & Comte d'Amale, & que le Comté de Ponthieu ne lui vint que par Marie, sa femme, qui dut en hériter de Jean II de Ponthieu, son frère, puisque celui-ci mourut sans Enfants. Mais je ne querellerai point Ferréras à ce sujet. Il sufit que Simon ait été Comte de Ponthieu par sa Femme, pour qu'il ait pu lui donner ce Titre.

Après, dit le même Annaliste, pag. 151. 2. à l'ann. 1238, qu'on eut fini les réjouissances, qui se firent à l'occasion du mariage de S. Ferdinand avec Jeanne de Ponthieu, le saint Roi se mit en route pour visiter ses Etats; & voir, par lui-même, comment la Justice s'administroit; parceque c'étoit l'occupation de Rois, quand ils n'avoient pas les armes à la main. Arrivé à Tolède, il apprit qu'à Cordoue & dans d'autres endroits de la frontière, la disette de vivres étoit très grande, & qu'on y souffroit beaucoup. Extrêmement touché de cette nouvelle, il fit au plustôt ramasser beaucoup de grains

SAVANS & ILLUSTRÉS.

chard. J'imagine donc que le Tombeau, qui se voit à Larran, est un simple Mausolée que les Annibalideschi, Famille noble & puissante de Rome, firent élever à la Mémoire de ce Cardinal, très longtemps après sa mort; & que celui qu'ils chargèrent de faire l'Inscription, laquelle ne dit pas qu'il soit inhumé là, sachant mal l'Histoire, a confondu le Concile, qu'Innocent IV tint à Lion, en 1245, avec celui que Gregoire X y tint en 1274; & que, sachant que le Cardinal Richard avoit été présent au Concile de Lion, & qu'il n'étoit pas revenu à Rome, il l'a dit mort à Lion, durant le Concile Général en 1274, au lieu de le dire mort à Lion, après le Concile Général, en 1252: mais c'auroit encore été une faute. Innocent IV & sa suite avoient quitte Lion, dès 1251, pour se rendre à Gène sa patrie. Le 27 de Juin, on le voit arriver à Milan; & vers la fin d'Octobre, fixer sa résidence à Pérouse. Il y passa le reste de cette année, toute l'année 1252, & plus de la moitié de 1253. Ce fut dans cet intervalle de tems, que l'Abbé Cardinal Richard mourut en 1252, peut-être à Pérouse, peut-être aussi dans son Abbaye, n'en étant pas assez éloigné pour n'y pas faire sa résidence, & pouvant aisément se rendre auprès du Pape, quand il y étoit mandé.

CH. II. Bernard, François, Abbé du Mont Cassin, a écrit sur la Règle de S. Benoît. Il a publié de même le Miroir des Moines. Il a fait encore deux Registres, l'un des Collations des Bénédictines & Offices, l'autre de toutes les Recherches des Droits & Biens dans les Châteaux & Terres du Mont-Cassin. Il fleurissoit en 1272. Aiant séjé 22 ans, il fut enterré au Mont Cassin.

REM. Bernard Ayclier (ou des Aycliers) Moine François du Monastère de Sauvigni, Diocèse de Lion, fut Chancelain du Pape Innocent IV; & l'an 1256 Abbé de Saint-Honorat de l'île de Lérins; ensuite, en 1263, par ordre d'Urban IV, élu Abbé du Mont-Cassin, & mis après au nombre des Cardinaux par le même Urban, come quelques uns l'assurent, ou plus probablement, come d'autres le disent, par le Pape Clément IV. Voici la Note de l'Abbé Ughelli sur Ciaccinius, dans l'Article de Clément IV; (Léonard) Frison dans sa Gall. a Purpurata [a]; & le Lignum Vitæ d'Arnold

[a] La Gaule ou la France empourprée. C'est une Histoire des Cardinaux François.

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

bre, l'an premier de notre Pontificat (1).

L'Empereur, instruit de l'Excommunication lancée contre lui par le Pape, envoie les Archevêques de Reggio, de Calabre & de Bari, *RENAUD*, Duc de Spolète, & *HENRI le Pêcheur*, Comte de Malte, à Rome, dès que Grégoire y fut retourné, faire ses excuses, & certifier la réalité de sa maladie : mais le Pontife & sa Cour, obstinément résolus de subjuguier ou d'abatre Frédéric, qu'ils conoissoient mal, ou, pour mieux dire, qu'ils conoissoient très bien, loin de vouloir recevoir les excuses légitimes de l'Empereur, & d'être dans la disposition de lever des Censures prononcées avec autant de légèreté que d'injustice, refusent même une audience en forme à ses Députés; & rejettent également les excuses, les propositions & les demandes qu'ils avoient à faire. Pour couvrir l'irrégularité de ce procédé, Grégoire écrit à Frédéric une seconde Lètre, que voici (2).

(1) On voit, par ce que le Pape dit, avec combien de justice, il publia que Frédéric, qui ruinoit très honteusement les Affaires de la Chrétienté, étoit lié de l'Anathème. Cete Lètre fut circulaire; & Mathieu Paris a, sous l'année suivante, insérée, dans son Histoire, une autre Lètre écrite par le Pape aux Princes de Germanie qui prouve la même chose. C'est ce que dit le Rinaldi tout de suite après la Lètre que je viens de traduire. Celle aux Princes de Germanie est la 151^e du I Liv. de Grégoire IX.

(2) Grégoire étant de retour à Rome; Frédéric recourant, pour éluder la sévérité du Pape, à ses artifices ordinaires, envoya des Députés à Grégoire, pour excuser sa conduite: mais le Pontife ne fit aucun cas de leurs propos trompeurs; ne souffrit pas qu'aucune crainte de l'indignation & de la puissance de l'Empereur l'affoiblît jusqu'à dissimuler l'injure, que l'Eglise de Jésus-Christ & les

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

& aux Hommes de Venise, au sujet de ce qu'il (le Marquis) formoit une plainte contre lui (le Doge) concernant tout l'Empire de Romanie, suivant ce qui est contenu dans l'Acte de Cession qu'il lui a fait & aux Hommes de Venise, comme il est dit plus haut. Ledit Seigneur Marquis Boniface a ordonné d'écrire. Fait le XII^e jour entrant le mois d'Août, en présence de ces Témoins; savoir, le Seigneur Buonaccorso de Frignano, le Seigneur Henri de Siado, le Seigneur Pegorario de Vérone, le Seigneur Ghilberto de Vérone, le Seigneur Jaque de Grégoire. Et je Buonamico, Notaire du Sacré Palais du Duc, ai écrit de ma main toutes les choses, qui se lisent plus haut.

Bandouin, Empereur François des Grecs, étant mort l'an cinquième de son règne, qui fut l'an mille deux cens cinq, Henri, son frère, qui, pour lors, avec Boniface, Marquis de Montferrat, assiégeoit la Ville d'Andrinople, où Théodore Lascaris s'étoit retiré, & travailloit à s'emparer de l'Empire, fut, du consentement unanime de tous, déclaré Empereur: mais il ne voulut pas quitter le siège, pour aller prendre possession de l'Empire. Au contraire il le continua, conjointement avec le Marquis Boniface, jusqu'à ce que la nouvelle arriva qu'Henri Dandolo, Doge de Venise, étoit mort aussi à Constantinople; & que les Wallaques (a), lesquels se disoient descendus des Romains, & possédoient la rive ultérieure du Danube, joints aux Peuples de la Bulgarie Citérieure sollicités & priés par les Grecs, venoient, avec une très puissante Armée, au secours de la Ville d'Andrinople, pour la garantir de tomber sous la domination & le pouvoir des Latins. L'arrivée de cete Armée fut cause que le nouvel Empereur & Boniface, levant le Siège, retournèrent à Constantinople, où Boniface fut une seconde fois confirmé Roi de Thessalie par l'Empereur.

Il arriva, dans le même tems, que le Sultan Sarasin d'Iconium, très irrité

(a) Ce sont les mêmes Peuples, que Sicard, & d'autres Historiens, principalement des Grecs, nomment Blachs. Ce nom n'est que celui de Walachii abrégé; les Grecs n'ayant point dans leur Alphabet de V ni de W, qu'ils remplacent par leur B, qui, selon quelques-uns, est la même chose que le V des Latins.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

& d'argent; & envoya quelques charges de provisions dans tous les lieux, où on en manquoit. Il fit aussi tenir à Cordoue une remise de 25 mille Maravédís d'or pour cete Ville, & une autre de pareille somme pour les autres Places de la frontière. Cete action est véritablement louable; & non pas celle d'ariser le feu pour brûler des Hérétiques.

Ferdinand eut, en 1239, une très grande maladie. Come il en relevoit, il reçut des Létres de Gregoire IX, qui l'instruisoit de ce que le Saint-Siège & l'Italie avoient à souffrir des armes de l'Empereur Frédéric II. Il répondit, le 6 de Décembre, au Pape, si Qu'il y prenoit, dit Ferreras, p. 162, toute la part possible; & il lui recommanda instamment les droits de D. Frédéric sur la Souabe. Ferreras apparemment veut parler du second Fils de Ferdinand & de Béatrix de Souabe, lequel s'appeloit Frédéric; & pour entendre cete recommandation au Pape, il faut supposer que Béatrix avoit fait, en faveur de cet Infant, quelque disposition des droits, qu'elle confettoit sur les Allodiaux, que la Maison de Hohenstaufen possédoit dans la Souabe; car elle n'en pouvoit avoir aucun sur le Duché. L'Auteur devoit nous faire connoître ce que c'étoit que ces droits de D. Frédéric recommandés au Pape.

Il est plus clair quand il dit à l'année 1241, p. 173-4: Gregoire IX, Souverain Pontife, persuadé de la nécessité de déposer l'Empereur Frédéric, à cause de son acharnement contre l'Eglise, convoqua un Concile Général, pour lequel partirent d'Espagne D. Jean, Archevêque de Saint-Jaque, D. Pèdre, Archevêque de Brague, D. Pèdre, Archevêque de Terragone, D. Nune, Evêque d'Astorga, D. Laurent, Evêque d'Orense, D. Martin, Evêque de Salamanque, & D. Adam, Evêque de Plascencia. Tous ces Prélats se rendirent à Gène, où le Pontife avoit fait préparer la Flote des Génois pour les transporter. D. Jean, Archevêque de Saint-Jaque, resta malade à Porto-Venere. Les autres s'embarquèrent sur les Galères de la Flote, & mirent à la voile. Pour empêcher le transport, l'Empereur Frédéric avoit fait équiper une autre Flote, composée de Vaisseaux Siciliens & Pisans, de laquelle Eric, ou Henri, son fils, étoit Général. Celui-ci, instruit que la Flote de Gène étoit en mer, s'y mit aussi, & alla à sa rencontre. L'ayant jointe, il l'attaqua, & la détruisit: mais quelques Galères, sur lesquelles étoient les Archevêques &

Wion, Liv. II, Ch. 9, Charles I, Roi de Sicile (a), fit beaucoup de cas de ce Cardinal très connu par la brillante réputation de sa prudence & de sa vertu. Ce Prince le voulut avoir avec lui, lorsqu'il vint en Italie, pour lui faire part de ses desseins, & les régler par ses avis. Les Létres d'Urbain IV à notre Bernard font connoître combien ce Pape l'estimoit. Le très savant Marc-Antoine Scipione en rapporte une, entre plusieurs, dans ses Eloges des Abbés du Mont-Cassin, Art. Bernard. Des Opuscules, qu'il a composés, il n'y a d'imprimé que le Miroir des Moines, qui parut à Venise & à Cologne, in-16, en 1520. Son Livre sur la Règle de S. Benoit est ms. au Mont-Cassin, & dans le Monastère de Saint-Benoît de Mantoue (b). Ses autres Ouvrages se trouvent mss. dans le Châtrier du Mont-Cassin. Il mourut dans cete Abbaye, en 1282, la veille des Nones (le 4) d'Avril; & y fut inhumé.

Il faut observer que Ciaconius & le Panvini, dans leurs Listes des Cardinaux, ont, come le très savant Pierre Coréino l'a passé dans sa Chronologie des Evêques de Viterbe, omis notre Bernard Ayglier, parcequ'ils ont cru que le Pape Clément IV n'avoit fait aucun Cardinal. C'est pourquoy Ciaconius dans la Vacance du Siège, après Clément IV, ne compte que 17 Cardinaux dont il rapporte les Noms, & parmi lesquels il ne compte point notre Ayglier; quoiqu'il y en eût réellement 18, come le même Coréino le conclut d'un Diplôme conservé dans les Archives de Viterbe, lequel je donne ici d'après une Copie faite sur l'Original par la singulière politesse du très illustre Dominique Magro, de Malte, Chanoine de la Cathédrale de Viterbe. Dans ce Diplôme est accordée à Henri, Cardinal d'Osie, Auteur d'une Somme de Droit Canonique nommée vulgairement l'Osienfis à cause de son excellence, la permission de sortir du Concile, par ses Collègues, qui sont au nombre, outre ledit Henri, de 17, co-

(a) Il y a dans le Texte, dont je me sers *Rex Francia*. C'est une faute qui me paroît être le fruit de l'inattention de l'Imprimeur & du Correcteur; car il ne faut pas imaginer que le Chanoine Mari pût ignorer que le Trône de France ne fut jamais occupé par Charles, Duc d'Anjou & Comte de Provence, frère de notre Roi S. Louis, & le premier Prince du Sang de nos Rois, qui fut Roi de Sicile.

(b) C'est à dire de Polirone.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

A Frédéric, illustre Empereur des Romains, toujours Auguste, & Roi de Sicile, Esprit de Conseil plus sain.

Plût au Ciel que vous eussiez si bien accoutumé Votre Grandeur à la crainte de Dieu, que, vous soumettant avec un entier dévouement à celui qui vous a soumis diverses Nations, non seulement vous craignissiez de l'irriter contre vous pour n'être pas accusé d'une ingratitude manifeste : mais aussi qu'en reconnaissance des bienfaits que vous en avés reçus, vous vos desirs n'aspirassent qu'à le servir, puisque, come il n'a besoin de vos biens que pour vous même, il ne laisseroit nullement sans récompense ce que vous auriez fait pour le servir, ni même le desir que vous en auriez eu ! Plaise de même au Ciel que vous reconnoissiez humblement la patience & la bonté de l'Eglise Romaine ! Bien que vous l'aies en diverses manières indisposée au de là de ce qu'il est à propos de le dire, pour que nous ne paroissions pas avoir dessein d'offenser Votre Grandeur par des reproches outrageans ; elle a toujours conservé pour vous les entrailles de la pitié maternelle ; & ne s'est jamais conduite à votre égard, qu'avec un esprit de douceur. C'est pourquoi l'on nous reprend, & peut-être n'est-ce pas sans raison, de ce que, faisant, pour ainsi dire, cuire le chevreau dans le lait de sa Mère, nous paroissions vous entre-

Fidèles avoient reçue ; & ne s'en empressa pas moins à le rappeler soigneusement à son devoir par des avis paternels. Le Rinaldi, ann. 1227, N. 49. Voilà ce que de certains préjugés, incompatibles avec l'équité, font dire à cet Auteur. Il ajoute que ce qu'il avance est prouvé par cette Lettre de Gregoire IX, que je vais traduire, laquelle dit la 16^e du 1. Liv. du Registre de ce Pape, & qu'il raporte N. 41-4.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

contre Salatie, Ville Grèque de l'Asie Mineure, parceque souvent les Armées, qui passaient en Asie, s'arrêtoient dans cette Ville, qu'il l'avoit assiégée ; qu'il l'avoit prise par force d'Armes ; qu'il avoit emmené, chargés de fers, les Grecs & les Latins, & tous les Chrétiens qu'il y avoit trouvés ; & qu'il ne cessait pas d'infester les Lieux du voisinage appartenans aux Chrétiens, & de leur causer assidument de grands dommages. C'est pourquoi Boniface de Montferrat, Roi de Thessalie, renforcé du secours de l'Argent, qu'il avoit eu des Vénitiens pour la vente de l'Île de Crète, résolut d'aller essayer de recouvrer cette Ville, & de secourir les Chrétiens de ce pais. Quand il fut arrivé, son malheur voulut que, livrant un jour un assaut à Salatie, & combattant les Sarasins courageusement, il fut atteint, dans le combat, d'une flèche empoisonnée, lancée par un des leurs. Il en mourut l'an mille deux cens sept ; & par l'arrangement qu'il fit avant sa mort, ses fils lui succédèrent, Démétrius au Roiaume de Thessalie, & Guillaume au Marquisat de Montferrat.

Je ne dois pas oublier d'avertir que Benvenuto nome Dandolo le Doge Henri Dandolo ; que les 2 *Ases Latins*, que j'ai traduits, l'appellent *Dandalus* ; & que Sicard lui donne le même nom. Sa Maison se trouve aussi nommée *Dandula* par des Ecrivains Latins de Venise.

Dans ce que j'ai traduit de Sicard, il y a plusieurs choses, dont je pouvois me passer ; mais j'ai cru devoir les mettre ici, parcequ'elles servent à faire connoître le caractère d'esprit de cet Ecrivain, ou la considération que la Cour de Rome avoit pour lui.

GUILLAUME IV,

succède à son père Boniface II au Marquisat de Montferrat en 1207 ; & meurt dans le Levant en 1226.

En 1211, il épousa Berthe, fille de Boniface, Marquis de Cravafana, laquelle est qualifiée par d'anciens monumens Comtesse de Montferrat. Elle eut pour dot, outre le lieu nommé *Montebarcherio*, la partie de *Cortemiglia* que son Père possédoit ; & fut mère de Boniface, Marquis de Montferrat, après son Père, & de Blatrix, qui fut femme d'André, Dauphin de Viennois & Comte de Grenoble.

Guillaume IV comence à se distinguer dans l'Histoire dès le vivant de

PRINCES contemporains.

Evêques Espagnols, s'échappèrent; & rentrèrent heureusement dans le Port de Gêne, d'où les Prélats retournèrent en Espagne, voyant qu'il étoit impossible de passer à Rome.

De retour à Cordoue, en 1245, d'une Expédition dans les Territoires de Jaën & de Grenade, Ferdinand aprit, par un Courier de la Reine, sa mère, qu'elle venoit le voir. Il alla sur le champ au-devant d'elle; & s'arêta plusieurs jours, avec elle, à *Pozuelo*, pour y conférer ensemble sur différentes Affaires. Ils s'en retournèrent ensuite, la Mère en Castille, & le Fils à Cordoue. Ce fut la dernière fois, qu'ils se virent. Dona Bérengère mourut le 8 de Novembre de l'année suivante 1246. Sa perte fut d'autant plus sensible à Ferdinand, qu'il l'aimoit avec une extrême tendresse, & qu'elle le soulageoit d'une partie du poids du Gouvernement.

D. Roderic, Archevêque de Tolède (c'est Ferreras, qui parle, p. 196), étoit allé (en 1244, ... solliciter le Pape Innocent IV de prononcer sur la Primatie, que l'on contestoit à son Eglise. Retournant à son Siège Archiepiscopal, il mourut, proche de Lion en France, le dixième jour de Juin (1247), dans un âge très avancé, après avoir gouverné son Eglise plus de 38 ans. Son Corps fut apporté au Monastère de Huerta de l'Ordre de Cîteaux, où il repose. Sur sa tombe, est une Inscription digne de son mérite (a). En effet ce Prélat, toujours prêt pour l'exaltation de la Foi, accompagna les Rois D. Alfonso le Noble & S. Ferdinand dans leurs Campagnes contre les Mahométans. Ami des Pauvres, il se faisoit un plaisir de les soulager dans leurs besoins. Il joignoit, à cette belle qualité, une prudence admirable. Il étoit très savant, & Protecteur des Belles-Lettres; & ce fut lui, qui mit, le premier, en ordre l'Histoire d'Espagne.

A la fin de 1248, ou au comence-

(a) Le Traducteur de Ferreras, d'après une Note du Traducteur de Mariana, rapporte cette Inscription, qu'il dit consister en 2 Vers Latins très mauvais & grossiers. Il n'est pas sur que ce ne soit pas 2 lignes de Prose; ou, si cette Epitaphe est en Vers, ce sont des Vers Kithmiques, mal faits: mais non grossiers. La voici:

Mater Navarra, Nutrix Castellæ, Schola Parisius
Sedes Toletum, Hortus Mausoleum, Requies Cælum.
(La Navarre est sa Mère, la Castille sa Nourrice, Paris son Ecole,
Tolède son Siège, Huerta sa Sépulture, le Ciel son Repos).

SAVANS & ILLUSTRÉS.

mais cela se voit clairement par les 17 Sceaux de cire rouge qui pendent à cet Acte, & dont les empreintes étoient des Images de Saints effacées par l'injure des tems. C'est de là que le Corétino conclut qu'ils étoient 18 en tout dans le Conclave, du nombre desquels étoit notre Bernard, créé par une Promotion unique de Clément IV; puisqu'il est à croire que parmi les Sceaux celui d'Henri ne fut pas mis à cet Acte, ce Cardinal demandant la permission de sortir, ne consent pas à l'accorder, en signe de quoi les Sceaux furent apostés au Diplôme. Ce fut alors que s'établit l'usage du Conclave, qui s'est continué jusqu'à nos jours. Précédemment les Cardinaux, assemblés dès le grand matin, dans l'Eglise Cathédrale (a), y donnoient leurs suffrages pour l'élection du Souverain Pontife, après quoi chacun retournoit à son logis. Sur les exhortations de S. Bonaventure, qui se trouvoit alors à Viterbe, les Habitans, aiant à leur tête Rainier Gatti, fermèrent les portes de la Ville; & conduisant les Cardinaux dans le Palais de l'Evêque, voisin de la Cathédrale, ils les y enfermèrent tout le jour de la Pentecôte, & rêle fut Porigine du Conclave, ainsi que Ciacconius & le Panvini l'assurent. Mais, parcequ'ils persévéroient opiniâtement à ne point procéder à l'Election, Rainier Gatti, pour lors Capitaine de Viterbe, lequel gardoit le Conclave, & fournissoit tous les jours aux Cardinaux les alimens nécessaires, fit découvrir la Sale du Palais, come on le lit dans ces paroles du Diplôme, que l'on verra ci-dessous: Doné à Viterbe dans le Palais découvert; & par les injures de l'air, & la diminution des vivres, les força de travailler à l'Election. C'est ce qu'il fit d'après quelques paroles du Cardinal Anglois, Jean, dit de Tolède, Moine de l'Ordre de Cîteaux, & Evêque de Porto, lequel est mal à-propos surnommé de Franciogia par quelques-uns. Ce Cardinal, reprochant à ses Confrères, par quelques railleries plaisantes, leur discord, avoit dit: « Qu'il falloit dépouiller le Palais où l'Election se devoit faire, du toit & des murailles des côtés », come le rapportent Papire Masson, le Panvini, Ughelli, T. I, de l'Italie

(a) A Rome, ils s'assembloient dans l'Eglise, qu'ils jugeoient à propos.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

venir, au préjudice d'un grand nombre de gens & pour le scandale de toute l'Eglise, dans vos coupables volontés. Quoique vous parûssiés vous être, avec grandeur d'ame, chargé de la Cause de JÉSUS-CHRIST, & que presque tout le monde espérât que vous la termineriez glorieusement, vous l'avez lâchement abandonnée de manière qu'il en résulte tant de dangers & de malheurs, que nous en avons le Corps & l'ame entourés de toutes parts d'une douleur immodérée, d'un immense étonnement, d'une horreur sans mesure; & que, presque hors de nous-même, nous désespérons presque tout-à-fait du recouvrement de la Terre-Sainte, en répandant néanmoins des larmes très amères de ce qu'à votre occasion, il est mort tant de Chrétiens & de si considérables, & gémissant de l'exil de ceux qui, se fiant à votre parole, se sont embarqués pour passer au secours de cette Terre. Malgré cela, nous avons, à votre égard, conservé tous les ménagemens de la douceur que nous avons pu, nous contentant de publier la Sentence, que vous aviez volontairement fait prononcer vous même contre vous, & retardant l'effet des conditions auxquelles vous avés consenti, si vous n'en remplissiés pas d'autres auxquelles vous vous étiez engagé. Mais, pour que personne ne puisse soupçonner que, par cela même ou dans quelque chose, la sincère affection, que nous avons pour vous, soit diminuée, lorsque l'on dit plusieurs fois que le Père reprend le Fils qu'il aime, & qu'au contraire, celui qui son Fils ne fait point usage de la verge, hait son Fils, nous ne cessons point de conseiller à Votre Sérénité ce que nous savons appartenir au salut de votre ame, que nous désirons de tou-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

son Père. On l'a vu dans le Volume précédent accompagner l'Empereur Henri V, dans la première Expédition pour la conquête du Roïaume de Sicile, après la mort du Roi Tancredi. Il servit au siège de Gaëte; & cette Ville, qui ne voulut pas faire une longue résistance, se rendit, come le dit Muratori, T. VII, p. 84, à Marquard, Sénéchal de l'Empereur, à Guillaume, Marquis de Montferrat, & à Overt d'Olévano, Podesta, & Général des Génois.

Dans la même Campagne, le Marquis Guillaume fit le siège de Naple. Quelque vigoureuse que fut la défense des Habitans, ils ne purent pas tenir longtems, dit le même Annaliste au même endroit, contre les assauts du Marquis, lequel ensuite, par ordre d'Henri, sévit contre eux, en faisant tuer un très grand nombre, permettant que l'on déshonorât les Femmes, emprisonnant les uns & leur faisant souffrir des tourmens, & bannissant les autres. Il est à remarquer que les Historiens d'Italie disent très peu de chose de toutes les cruautés, prétendues exercées dans le Roïaume de Sicile, par l'Empereur Henri V, & qu'il n'en est presque parlé que par des Historiens, ou d'Allemagne, ou d'Angleterre, visiblement partiaux en faveur de la Maison d'Henri le Lion, Duc de Saxe & de Bavière, gendre d'Henri II, Roi d'Angleterre; & come on l'a vu justement ennemi de la Maison de Souabe. Muratori ne parle du siège de Naple que d'après Raoul de Diceto, Anglois; & l'on peut bien combattre quelque chose de ce que cet Historien dit; & croire que le Marquis Guillaume ne traita pas les Napolitains d'une manière aussi cruelle.

Le 15 d'Août 1207, il engagea pour 4 mille Livres de Monoie les Bourg, Château, Port & Jurisdiction royale de Valence à Girard Farra stipulant pour la Comune de Pavie. Il lui faisoit de l'argent pour assurer à son frère Démétrius, encore très jeune, la possession du Roïaume de Thessalonique. Il se transporta dans ce Roïaume avec un bon Corps de Troupes à sa solde; fut présent au Couronnement de son Frère; & resta dans le pais jusqu'à ce qu'Henri, Empereur Latin de Constantinople, eût confirmé la possession du Roïaume à Démétrius. Atant ensuite mis toutes les Affaires en bon ordre, il laissa son Frère en Thessalie, & revint dans ses États.

Les Milanois, qui faisoient la guerre

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

ment de 1249, Ferdinand célébra le mariage de son fils aîné l'Infant D. Alfonso avec l'Infante Doña Iolande, fille de Jaque I, Roi d'Aragon. Ferreras, ayant averti qu'on ne trouve dans les anciens Ecrivains aucune mention de ce mariage, ajoute, p. 207-8 : Zurita, que d'autres ont suivi, marque l'année 1244 : mais fausement, parce que D. Jayme (Jaque) n'épousa qu'en 1235, le 8 de Septembre, Doña Iolande de Hongrie, d'où il suit que Doña Iolande, leur fille, n'a pu naître que sur la fin de Juin de l'année 1236, supposé que la Reine, sa mère, soit devenue enceinte immédiatement après son mariage. Or, comme il faisoit que Doña Iolande eût 12 ans pour pouvoir être mariée, il paroît qu'on n'a pas pu la faire entrer dans l'état du Mariage jusqu'à la fin de Juin de l'année 1248. Mais, dans cette année, l'Infant D. Alfonso se trouva au siège de Séville, depuis le mois de Mars ou d'Avril jusqu'au 22 de Novembre, que cette Place se rendit. Donc ce mariage, selon moi, n'a pu être célébré que vers la fin de l'année précédente 1248, ou vers le commencement de cette année (1249), quoiqu'il ne me soit pas possible de marquer le mois, ni le jour. Le Traducteur de Ferreras conclut avec raison de ce que celui-ci vient de dire que Mariana n'a pas dû placer ce mariage en 1246.

Le 9 d'Avril 1250, l'Infant D. Sanche, fils du Roi Ferdinand & de la Reine Béatrix de Souabe, fut nommé le troisième Successeur de D. Roderic à l'Archevêché de Tolède ; & son élection fut confirmée, l'année suivante, par le Pape Innocent IV. Il mourut le 27 d'Octobre 1260, & fut inhumé dans son Eglise.

En 1251, Ferdinand fut attaqué de l'hydrosie, dont il mourut l'année suivante ; ce qui l'empêcha de porter la guerre en Afrique, comme c'étoit son dessein.

Il ne me reste plus qu'à rendre compte de ses Expéditions contre les Mahométans. Je suivrai l'ordre des années, & ferai le plus court qu'il me sera possible.

1224. A la sollicitation, dit Ferreras p. 24, de la Reine Doña Bérengère, qui eut le zèle ardent de S. Ferdinand, son fils, on résolut en Castille de faire la guerre aux Ennemis du Nom Chrétien. Dans cette vue, le Roi envoya quérir D. Alvar Perez, Général brave & expérimenté, qui s'étoit retiré pour quelques mécontentemens, & vivoit chés les Maures, chose très ordinaire dans ces tems,...

Sacrée, p. 162, dans la Liste des Evêques de Porto, p. 162 (Edit. de Rome), Odoric Rinaldi à l'An du Seigneur 1271, N. 12. Il en arriva que, renonçant à leur oblation, ils firent un Compromis ; & le 1 de Septembre, après une longue Vacance du Siège de 2 ans, 9 mois & 1 jour, ils élurent, hors de leur nombre pour Pape, sous le nom de Gregoire X, Thédald de Visconti de Plaisance, Archidiacre de Liège, séjournant en Sicile pour la Foi de Jésus-Christ.

Voici la Copie du Diplôme nommé ci-dessus.

Nous, par la miséricorde de Dieu, Prêtres & Diacres Cardinaux de la Sainte Eglise Romaine, compatissant avec une affection fraternelle à la maladie de notre Vénéral Prêtre H. (Henri), Evêque d'Ostie & de Velletri, ordonnons & comandonns expressément à Vous, Albert de Monte Buono, Podestà, & Rainier Gatti, qui vous portés pour Capitaine de Viterbe, & à la Comune de Viterbe, par la teneur des Présentes, en vertu de la fidélité dont vous nous êtes tenus & à l'Eglise Romaine, que vous permètiés audit Evêque, comme il nous prie instamment de vous le comander, de sortir librement & sur le champ du Palais, où nous sommes enfermés, & de ne pas l'y retenir d'avantage en quelque sorte malgré lui, attendu qu'en notre présence, il a renoncé pour la présente vacation seulement, au Droit & au Vœu qui lui appartiennent dans l'Election du Pontife Romain, voulant que, nonobstant son absence, nous procédions librement sans lui cette fois à pourvoir l'Eglise Romaine, d'un Pasteur, & résolu de ratifier & d'avoir pour agréable l'Election, ou Nomination (provisionem), que nous jugerons de faire, sans lui ; mais à la réquisition, d'un Pontife Romain, Doné à Viterbe, dans le Palais découvert de l'Evêché de Viterbe, le 6 des Ides (le 8) de Juin 1270, le Siège Apostolique vacant.

Place ++++++ des Sceaux pendans de Cire rouge au nombre de dix-sept.

GUI PAR É,

François, d'abord Moine, puis quinzisième Abbé de Cîteaux & Général de l'Ordre, fait Evêque-Cardinal de Préneste, ou Palestrine, en 1198, par Innocent III, ensuite Archevêque de Reims, en 1204, par le même Pape, meurt

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

tes nos entrailles, & ce qui peut servir à l'augmentation de votre honneur, que nous procurons volontiers dans ce qui peut être à propos (1). C'est pourquoi, par le Sang que JÉSUS-CHRIST a répandu, nous prions, nous avertissons, nous exhortons instantment Votre Manfuétude Impériale, de n'être point (ce dont le Ciel vous préserve) du nombre de ceux dont le Seigneur se plaint, en disant par un Prophète : Je les ai frappés, & ils ne se font point repentis ; & , renversés par terre (2), ils ont refusé de recevoir l'instruction (3) : mais bien plutôt, étant repris, recevés la répréhension comme un acte de miséricorde ; courés, sans tarder (4), au remède, pour être délivré des différens liens, dans lesquels vous êtes retenu ; & hâtés-vous de vous réfugier, avec toute la célérité possible, dans le sein de l'Eglise votre Mère, qui vous attend avec impatience (5) ; & , pour cet effet, satisfaites à Dieu, qui vous a satisfait, & rendés la justice aux Hommes. Car, ainsi que nous croions que vous le savés, on murmure, on crie même contre nous de ce que jusqu'ici nous avons paru faire usage de la dissimulation à l'égard de l'exil des Prélats, & des spoliations des Eglises, des Hôpitaux, des Orfelins, des Veuves, & d'autres Personnes reli-

(1) *In quibus convenit.* Ma traduction conserve, comme il le faisoit, l'équivoque de ces termes. S'agit-il de ce qui pouvoit être à propos pour Frédéric ? S'agit-il de ce qui pouvoit être à propos pour le Pape & le Siège Apostolique ? L'exposition & la suite des faits alloient mettre les Lecteurs, même légèrement attentifs, à portée de voir quel sens le Secrétaire de Grégoire IX donoit à ces paroles ; & quel autre sens il vouloit que Frédéric leur donât.

(2) *Attriti.*

(3) *Disciplinam.*

(4) *Instanter.*

(5) *Desiderabiliter.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

aux Pavésans, aiant, en 1215, fait une ligue avec Thomas, Comte de Savoie, ce Prince amena lui-même à leur secours mille Chevaux ; & come le Marquis de Montferrat étoit allié des Pavésans, les Milanois & le Comte Thomas firent le siège de Casal Saint-Evaise, qu'ils prirent le 20 d'Août, & qu'ils détruisirent, à la prière des Verceillois, après en avoir empièonné les Habitans. Le Comte aiant quelques démêlés avec le Marquis ; les Milanois allèrent ravager les frontières du Montferrat ; & , passant dans le Piémont, forcèrent le Marquis Pimasio, à s'accorder avec le Comte de Savoie. Ce Marquis Pimasio, dont Muratori, p. 152, soupçonne le nom n'être pas correct, & que Sigonius dit être le Marquis de Montferrat, est Manfred II, Marquis de Saluce, surnomé il Pinasio (le Punais), & non Pimasio come on lit dans le Texte corrompu de Galvano Fiamma.

Le Mercredi, 6 d'Avril 1216, les Pavésans somèrent le Marquis Guillaume de leur remettre les Bourg & Château de Valence conformément à son engagement du mois d'Août 1207 ; ce qu'il fit aux conditions, réserves & conventions que Benvenuto, col. 373, dit contenues dans un Acte dressé par Albert, Notaire du Palais, en présence de Messer Affalito de San-Nazario, de Rainier de Corte, de Guillaume de Negri, de Ruffino Arduino, & de Ferrato de Valence.

Pierre de Courtenai, Comte d'Auxerre, Prince du Sang Royal de France, issu de notre Roi Louis le Gros, aiant été choisi par les Seigneurs & Barons à Constantinople pour Empereur Latin des Grecs, vint à Rome en 1217, où le 9 d'Avril le Pape Honorius III le couronne solennellement Empereur d'Orient dans la Basilique de Saint-Laurent hors des murs. La cérémonie fut faite dans cette Basilique pour que cet Empereur ne pût pas s'imaginer que son Couronnement lui donât aucun droit sur l'Empire d'Occident. Le Marquis Guillaume IV, qui l'accompagnoit, en obtint pour son frère Démétrius & pour lui-même la confirmation de la possession du Roiaume de Thessalonique ; ce qui fut rendu public par une Bulle d'Honorius, que le Rinaldi dit être dans le Liv. I des Lèvres de ce Pape la 478^e. Par la 376^e du même Livre, adressée au Cardinal Jean Colonne qu'Honorius avoit nommé pour accompagner l'Empereur Pierre dans

PRINCES contemporains.

Sur les ofres, qu'il lui fit faire « de lui
» accorder ses bones graces & de bons
» partis », D. Alvar passa à son service
» & fut très bien reçu du Roi. On
» délibéra avec lui sur la manière de faire
la guerre; on prépara de bones Trou-
pes; & on ordona aux Villes « de con-
» courir avec leurs Bandes, au comen-
» cement du printems à la Ville de To-
» lède », qui fut marquée pour le ren-
» des vous général. Pour préliminaires
de la guerre, on ordona aux Bandes de
Cuenca, d'Huète, d'Uciès, & d'A-
larcou de faire une incursion dans le
Royaume de Valence; & pendant ce
tems-là, le saint Roi prit la route de To-
lède. Elles obéirent aussitôt; & après
avoir fait de grands dégâts sur les Ter-
res de Valence, elles se retirèrent, en-
richies de dépouilles, & avec beaucoup
de Captifs. Dès que toutes les Trou-
pes furent rassemblées, Ferdinand, ren-
du, depuis quelque tems, à Tolède, se
mit à leur tête avec D. Roderic, Ar-
chevêque de cete Ville. Abuçéï, Roi
de Valence, craignant qu'il ne fût
sur ses Etats, vint en personne lui faire
offre de se reconnoître son Vassal. Fer-
dinand se contenta de l'assurer de sa
bienveillance. Aiant ensuite passé la
Sierra-Moréna, il ravagea les Terri-
toires d'Ubeda & de Baëza. Les Mau-
res vinrent s'opposer à ses ravages; &
se retirèrent après avoir eu 15 cens
Hommes tués. Après cete victoire, Fer-
dinand fit le siege du Chateau de Qué-
jada, qu'il prit, & qu'il démolit par-
cequ'il étoit trop avancé dans le país
des Ennemis. Il termina sa Campagne
par la prise de 6 autres Chateaux. Mais
il fit d'ailleurs une perte assez consi-
dérable. Pendant qu'il faisoit le dégât
dans les Territoires d'Ubeda & de Baë-
za, les Troupes de Ségovie se jetèrent
d'un autre côté: mais Abdoalla fondit
sur elles & les tailla toutes en pièces.

1225. Ferdinand, dès le commen-
cement du printems, entra dans l'Anda-
lousie. Aben Muhomet, fils d'Aben-
Abdalla, Prince du Sang des Miramolins
d'Afrique, trop faible, avec les forces
de son Royaume de Baëza, pour résister
à l'Armée Castillane, vint se faire Vas-
sal de la Couronne de Castille, en s'en-
gageant à payer pour tribut le quart
du revenu de ses Etats; & donna, pour
otage & pour sûreté de son engagement,
son fils Abdal-Monin & les Chateaux
d'Andujar & de Martas. Ferdinand en-

SAVANS & ILLUSTRES.

de peste à Gand le 26 de Juin 1206.

Il est qualifié *Homme d'une Sainteté
singulière, illustre par sa piété.*

D'autres qualités le rendoient utile
& cher à la Cour de Rome. Il la servit
à son gré dans plusieurs grandes Léga-
tions. La plus considérable fut celle de
France & de Germanie en 1199 & les
années suivantes. Ce fut dans celle-là
qu'il approuva, pour Innocent III, l'é-
lection, pour Roi de Germanie & des
Romains, d'Otton de Weis-Este, qui
fut l'Empereur Otton IV; & qu'il excom-
muna Philppe, Duc de Souabe, qu'une
Faction puissante avoit précédemment
élu.

Dans la même Légation, come on
l'apprend du Liv. V, Ch. 56 & du Liv.
VI, Ch. 2 du *Traité des Miracles* par
Césaire d'Heisterbach, Ecrivain du tems,
il introduit l'usage, adopté depuis par
toute l'Eglise, de soner lorsque le Prê-
tre lève l'Hostie à la Messe, & devant
le Saint-Sacrement lorsqu'on le porte
aux Maudes.

Dans un Concile, qu'il tint alors à
Liege, il punit très sévèrement les Clercs
combés en laïcs. Cela devoit être,
puisque'il étoit Moine.

En 1205, il obtint d'Innocent III une
Bulle, qui lui confirmoit, come Ar-
chevêque de Reims, & à ses Successeurs
à ce Siège, le droit de sacrer les Rois
de France. Cete Bulle ne donne, & ne
peut donner, à cet egard, aux Arche-
vêques de Reims ni plus, ni moins de
droit, qu'ils n'en avoient.

Ughelli, dans ses *Additions à Ciacconius*,
avoit confondu ce Gui Paré
avec Gui Papa, & Gui de Pierre-de-
Léon, ses successeurs à Préneste: mais
il s'est corrigé dans son *Italie Sacrée*.

Gui, mort à Gand, come je l'ai dit,
y fut enterré: mais son Corps fut trans-
porté dans la suite à Cîteaux; & mis
dans le Chœur avec une Epitaphe en 2
Vers Latins, dignes du tems. En voici
la Traduction, qui ne les déparera pas.
*Ci gît le Bienheureux Homme Gui, lequel
nous fut donné par la Grandeur Ponti-
ficale, & transféré à Reims (1).*

GUI DE PAPA, ou PAPARONO,
ou DE PAPARESCHI,

Romain, d'abord Prêtre-Cardinal du
Titre de Sainte-Marie in Trastevere,
puis, en 1206, Evêque-Cardinal de Pré-
neste, ou Palestrine, meurt en 1221.

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

gieuses, & de même à l'égard d'autres injustices atroces. On nous fait aussi très souvent des reproches sur ce que l'Eglise Romaine s'étant, à vos instantes prières, come il paroît par vos Lètres, engagé de garantir l'exécution de l'acomodement solennel, fait entre vous & les Comtes de Célano & RAINALD d'Averse, nous avons déferé tellement à Votre Sublimité, que nous paroissions leur refuser la justice que nous leur devons, nous, qui sommes dans la disposition de ne jamais abandonner personne dans le droit, qu'il peut avoir. Nous ne pouvons pas non plus tenir contre les clameurs de ceux, qui disant qu'à la prière de notre prédecesseur le Pape HONORIUS de pieuse mémoire, vous aviez reçu en grace notre cher Fils Noble Home le Comte ROGER, & promis que vous ne diminuerez en rien son état, mais que bien plutôt vous l'augmenterez, concluent, en nous injuriant, que nous fermons les yeux sur l'exil de ce Comte, que vous avez obligé de prendre la Croix, & sur la prison de son Fils, quoique nous soions spécialement tenus de secourir les Affligés & les Captifs. De plus, come tous les Croisés sont sous la protection spéciale du Siège Apostolique, l'aucoup de gens nous raillent & nous outragent, en disant ironiquement : Voilà come sont protégés ceux qui, lorsqu'ils ont pris la Croix, étoient puissans & riches, & qui maintenant, chassés par vous, sont en exil, & réduits à la mendicité. D'ailleurs, come le Royaume de Sicile appartient à l'Eglise Romaine par plein droit de propriété (1), non seu-

le Levant, en qualité de Légat Apostolique, ce Pape prit, sous la protection du Saint-Siège, le jeune Roi DÉMETRIUS & son Royaume; ce qui n'empêcha pas qu'il n'en perdît, cete même année, la plus grande partie, dont s'empara THÉODORE LASCARIS, qui s'étoit fait couronner Empereur, & tenoit sa Cour à Nicée; ce qui Publiea après de s'en retourner dans le Montserrat.

Par un Diplôme, donné à Spire, l'An du Seigneur MCCXIX, le neuvième des Calendes de Mars (le 21 de Février), Indiction septième, l'Empereur Frédéric II fit présent au Marquis Guillaume, en toute propriété pour lui & ses Héritiers, des Châteaux de PACILIANO & de TORCELLA, & de 2 autres situés sur le bord du Pô que Pon apelloit les Canioli, avec les Bourg, Fermes, Courts, Terroires & Jurisdictions, & autres Droits appartenans à ces Châteaux; en un mot avec toutes leurs dépendances, notamment les Moulins, Cours d'Eaux, & Ponts. Ce dernier article regarde principalement le Pont de Canolio, que l'Empereur donoit à Guillaume avec la Seigneurie du Pô, de ses deux Rives, à l'endroit du Terrain dépendant des 2 Canioli. Les Témoins, soussignés à ce Diplôme, sont les Archevêques de Maïence, & de Magdebourg, l'Evêque de Worms, Jaque, Evêque de Turin & Vicaire de la Cour Impériale, l'Evêque d'Ivrée, l'Evêque de Navarre, le Duc de Bavière, Albert, Duc de Saxe, le Duc de Brabant, Philippe & Werner de Bullard, frères, Anselme de Gjustino, Maréchal de la Cour Impériale, & Richard Purato (ou Peratto), Chambellan du Seigneur Roi. Le Diplôme est visé par Conrad, Evêque de Metz & de Spire, Chancelier de la Cour Impériale. Benvenuto le rapporte entier, col. 375.

La même année, le 15 du mois de Novembre, dit cet Historien, col. 375-6, dans le Chateau de Briançon, André, Daufin, Comte de Vienne, de Grenoble & d'Albon, fils du Duc de Bourgogne, & de Béatrix, fille unique de Guigue, Daufin de Viennois, lequel avoit le Daufiné du Chef de sa Mère, jura, en présence de Godestroi, Comte de Biandrate, d'Henri de la Torre de Canepicio, de Jaque de Bassi, & d'autres Témoins d'épouser Béatrix, fille de Guillaume, Marquis de Montferrat, convenant de tenir le Chateau & Bourg de Briançon, dont il étoit possesseur, à titre de dot de ladite Béatrix. L'Acte

(1) Il est suffisamment prouvé, dans cet Ouvrage, que l'Eglise Romaine n'avoit point d'autre titre de propriété par rapport au Royaume de Sicile, que

PRINCES contemporains.

suire employa toute sa campagne à faire le dégât dans le *Royaume de Séville*, & fit une grande multitude de Captifs.

Dans la Campagne de 1226, il s'empara dans l'*Andalousie* du *Château d'Albert*, que *Ferreras* croit être *Castejar*, de *Saint-Etienne du Port*, de *Ciclana*, d'*Isnatorse*, & des autres Places fortes du même canton. Quelque dégât, fait de différens côtés, termina sa campagne.

1226. Pour que les *Mahométans* n'entraissent pas dans le *Royaume de Tolède*, & que les Garnisons de *Bilches*, de *Tolose* & de *Bagnos* n'eussent rien à craindre, *Ferdinand* le fit céder par *Mahomet*, *Roi de Baëza*, les Châteaux de *Burgelimar*, de *Capilla*, de *Sauveterre*; à propos desquels *Ferreras* dit, p. 101 : Il y avoit alors, & il y a encore aujourd'hui beaucoup de Places appelées *Sauveterre*, & quelques-unes connues sous le nom de *Capilla*. *Mahomet*, pour garantie du Traité qu'il fit en cette occasion, consentit de recevoir garnison dans le Château de *Baëza*, dont *Ferdinand* confia la garde à *Gonzale*, *Grand-Maire de Calatrava*. *Mahomet* alla faire sa résidence à *Cordoue*. Les Gouverneurs de *Burgelimar* & de *Sauveterre* ne firent aucune difficulté de remettre leurs Places au *Roi de Castille*, dès qu'ils en eurent reçu l'ordre de leur Souverain : mais le Gouverneur de *Capilla*, dont la Place étoit abondamment fournie de Troupes, de vivres, & de munitions, refusa d'obéir ; & *Ferdinand* fit aussitôt le siège de ce Château, qui ne se rendit qu'après 4 mois d'une vigoureuse défense. La place, emportée d'assaut, fut livrée au pillage, & la Garnison fut passée au fil de l'épée. Pendant ce tems, les Maures de *Cordoue* comencèrent, dit *Ferreras*, p. 102, à concevoir une mauvaise idée de *Mahomet*, sur les égards qu'il paroïssoit avoir pour *S. Ferdinand*, & sur la facilité avec laquelle il acordoit à ce Prince Chrétien tout ce qu'il lui demandoit. En fin ils s'indisposèrent tellement contre lui, qu'ils formèrent le projet de le tuer, & de se mettre sous la domination d'*Aben-Hut*, *Roi de Séville*, qui seroit en état de s'opposer aux entreprises de *S. Ferdinand*. *Mahomet* eut vent de leur complot ; & sortit secrètement de *Cordoue*, pour éviter le danger dont il étoit menacé, prenant la route d'*Almudovar*. Quelques *Cordouans*, instruits de son évafion, malgré tous les soins qu'il apporta pour la tenir cachée, en informèrent leurs concitoyens. On monta aussitôt à cheval,

SAVANS & ILLUSTRÉS.

L'ancien *Ménologe du Mont-Cassin*, où sans doute il avoit été Moine, le dit mort le 16 d'Août. *Ciacconius*, qui le confond avec son successeur *Gui de Pierre-de-Léon*, met sa mort dans le même jour : mais en 1232.

Une *Histoire de Sainte-Marie in Trastevere*, écrite dans le tems par un Auteur, que l'on ne conoit point, paroît ainsi de cet Evêque Cardinal. *Gui Papparonio* fut créé Prêtre-Cardinal de *Sainte-Marie in Trastevere* par *Clément III*, ensuite Evêque-Cardinal de *Préneste* par *Innocent III*. Issu de la Maison de *Papareschi* & de la race d'*Innocent III*, il gouverna d'une manière louable, durant près de 30 ans, l'Eglise de *Sainte-Marie in Trastevere* ; & , averti par une Vision, il engagea *Innocent III* à le consacrer ; ce que ce Pape fit dans le tems du Concile de *Latran* (en 1215). *Gui* fut beau de visage, haut de taille, vénérable par la blancheur de ses cheveux, louable par sa patience, & très illustre par sa chasteté, & l'honnêteté de sa vie. Il mourut sous *Honorius III*, l'an 1221.

Il fut 2 fois Légat, étant Prêtre-Cardinal. La première, en 1199, avec *Ottavien*, Evêque-Cardinal d'*Ostie* & *Hugolin*, Diacre-Cardinal de *Saint-Eustache*, qui fut depuis le Pape *Gregoire IX*. Ils furent envoyés dans la *Pouille* pour s'opposer à *Marquard*, Sénéchal du *Royaume de Sicile*, qui cométoit des hostilités contre l'Eglise, & qu'*Innocent III* avoit excommunié. Les choses s'arrangèrent ; & *Marquard* fut absous de l'excommunication par le Cardinal *Gui*. Celui-ci fut Légat, la seconde fois, dans la *Marche d'Ancone* & dans la *Lombardie*, en 1202.

Le 1 d'Avril 1221, année de sa mort, il fut présent à la Dédicace de l'Eglise des *Saints-Vincent & Anastase ad Aquas Salvias* hors de *Rome*, comme on l'apprend d'une Inscription en marbre, qui se voit dans cette Eglise.

GUI DE PIERRE-DE-LÉON,

Romain, fait Diacre-Cardinal de *Saint-Nicolas in Carcere Tulliano* par *Innocent III*, & sacré par *Honorius III*, en 1221, Evêque-Cardinal de *Préneste*, ou *Palestrine*, meurt le 25 d'Avril 1223, & non 1232, comme *Ciacconius* l'a dit.

Cet Historien des Cardinaux & d'autres Ecrivains se sont trompés en faisant l'Evêque-Cardinal de *Préneste* dont il s'agit, natif d'*Orviete* & de la Famille de *Brifanti*. On apprend qu'il étoit *Romain* & de la Famille de *Pierre-de-*

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II. ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

lement nous sommes pénétrés de compassion à la vue des malheurs de ceux de ce Royaume, qui sont opprimés, & qui se plaignent, en gémissant, de ce que nous supportons en eux les abus d'une servitude impie, que nous devrions à peine supporter dans les autres Royaumes : mais nous sommes aussi couverts de confusion par les cris de ceux qui disent, en nous acablant de reproches, que nous tolérons que l'on fasse éprouver à ceux qui, par votre moyen (1), appartiennent au Siège Apostolique, des persécutions, auxquelles vous ne souffririez pas que fussent exposés ceux qui dépendraient de vous par le moyen de quelqu'un (2); lorsqu'il

la Donation supposée de Louis le Diboire, laquelle, quand même elle seroit vraie, n'auroit pu donner aucun droit à l'Eglise Romaine, ce Prince n'ayant pas pu lui faire donation d'un pays, qu'il ne possédât pas, & sur lequel il n'avoit lui-même aucun droit. Par l'hommage, que Robert Guiscard fit à l'Eglise Romaine de la partie de ce Royaume en deça le Phare, elle avoit acquis uniquement une Suzeraineté purement honorifique, qui ne lui donnoit aucun droit de propriété. C'est cependant en vertu de cet hommage, comme on le verra plus bas, que Gregoire dit ici que l'Eglise Romaine étoit Propriétaire du Royaume de Sicile.

(1) Te mediante.

(2) Aliquo medio. Cette Expression fait voir à quel titre les Papes se prétendaient, au 13^e siècle, pleinement propriétaires du Royaume de Sicile. Il est certain que les Sujets d'un Vassal dépendoient, à quelques égards, du Suzerain de ce Vassal : mais, par cette sorte de dépendance, le Suzerain ne devenoit pas pleinement propriétaire du pays, que ces Sujets habitoient. Ce seroit pourtant ce qu'il faudroit qui eût été, pour que Gregoire IX eût pu dire avec raison que le Royaume de Sicile appartenoit à l'Eglise Romaine par plein droit de propriété. Ce Royaume a toujours appartenu, par ce même droit, à ses Souverains, dont les Sujets, conformément aux Loix des Fiefs, n'ont

en fut dressé par Guillaume Bellino, Notaire de Verceil. Muratori dit sur le même sujet, T. VII, Ann. 1219, p. 162 : Le Marquis Guillaume avoit des démêlés avec André, Dauphin-Comte de Vienne & de Grenoble, au sujet du Chateau & Bourg de Briançon. Ils furent accommodés, cette année, au moyen de ce que le Marquis donna sa fille Béatrix en mariage au Dauphin, en lui assignant pour dot ce Chateau.

Cette année encore, & j'en parle dans mon Texte, l'Empereur envoya le Marquis & Jaque, Evêque de Turin à Rome, en qualité de ses Commissaires. Cette Commission précéda l'accommodement du Marquis avec le Dauphin.

Démétrius, Roi de Thessalonique, chassé de son Royaume, étoit à la Cour d'Honorius III en 1222, comme on l'apprend de la Lettre 280, du VI^e Liv. de celles de ce Pape, laquelle est adressée à l'Evêque de Tournai, & comence ainsi. Notre très cher Fils en Jesus-Christ, Démétrius, illustre Roi de Thessalonique, étant en notre présence, nous a suppliés instamment de daigner, en considération de Dieu, & par égard pour lui-même, pourvoir de quelque Bénéfice notre cher Fils Eustache, son Chapelain; Nous, désirant à la Dignité Royale, & espérant que ledit Roi ne manquera pas d'imiter les exemples de ses prédécesseurs, avons cru devoir concéder à ses prières, &c. Doné à Anagnin le 11 des Ides (le 14) de Mars, l'An VI de notre Pontificat. C'est tout ce que le Rinaldi, sous cette année, N. 25, rapporte de cette Lettre, qui n'est apparemment adressée à l'Evêque de Tournai, que parcequ'Honorius conféroit au Chapelain Eustache un Bénéfice dans le Diocèse de cet Evêque. Mais, pour nous mettre mieux au fait des Affaires du Roi Démétrius, j'emprunterai de cet Annaliste ce qui concerne le Royaume de Thessalonique. Il dit donc, sous l'an 1222, N. 24 : Cette année, Théodore Lascaris étant mort, Jean Ducas Baraze, ou Varaze, lui succéda chés les Grecs à l'Empire. Théodore s'étant emparé de l'Empire en 1204, suivant le témoignage de Nicetas Choniates; & Nicéphore Gregoras assurant que ce Prince régna 18 ans; il paroît qu'il faut placer en cette année l'élevation de Jean à l'Empire. Il avoit pour Femme Irène, fille de Théodore, qui l'avoit désigné son successeur. L'Auteur, nommé ci-dessus, le loue comme ayant eu beaucoup d'esprit, une ame fer-

PRINCES contemporains.

pour aller à sa poursuite ; on l'atteignit ; & on lui coupa la tête. Les Habitans de Cordoue firent ensuite savoir à Aben-Hut leurs dispositions, & se livrèrent à lui. Cet événement fit révolter les Habitans de Baëza, qui s'efforcèrent de s'emparer du Château : mais le Grand Maître de Calatrava les repoussa plusieurs fois, & leur tua beaucoup de monde ; ce qui leur fit prendre le parti de bloquer le Château de manière qu'il n'y pût rien entrer, & que rien n'en sortit. Leur vigilance n'empêcha pas que le Grand-Maître, lorsqu'il se vit prêt à manquer de vivres, ne trouvât moyen de faire avertir qu'on lui rassemblât des munitions de bouche, qu'il iroit prendre lui-même. Informé, dit Ferréras, p. 103, de l'endroit, où il les trouveroit, il sortit avec ses plus braves Soldats par une fausse porte du Château, à la faveur d'une nuit très obscure, & dans le tems que les Infidèles y pensoient le moins. S'étant rendu au lieu marqué, il prit les vivres ; & les emporta au Château, où il rentra avant la pointe du jour, sans que les Mahométans s'en fussent aperçus. Quand ils en eurent connoissance, ils livrèrent continuellement des affronts, qui ne servirent qu'à diminuer la Garnison ; ce qui fut cause que, lorsque Ferdinand eut pris Capilla, le Grand Maître instruisit Alvar Pérez du besoin qu'il avoit d'un renfort considérable pour se maintenir dans sa Place. La réponse fut qu'il auroit bientôt assez de Troupes pour se rendre maître de Baëza même. En effet, dit Ferréras, ibid., il fit passer à Baëza les meilleurs Régimens de l'Armée sous la conduite de D. Loup de Haro, qui ne fut pas plutôt entré dans la Citadelle, qu'ayant réuni ses Troupes à celles du Grand-Maître, il fondit tout à coup & avec tant de résolution sur les Mahométans, que ceux-ci, saisis d'épouvante, abandonnèrent la Ville, & s'enfuirent dans les lieux circonvoisins pour mettre leur vie en sureté. Par là les Chrétiens demeurèrent maîtres de B. cza, qui fut recouvrée, avec tout ce qui étoit dans la Ville, le jour de l'Apôtre S. André, son Patron, c'est à dire le 30 de Novembre.

Come je ne fais qu'extraire Ferréras, je me dispenserai dorénavant de le citer ; & lorsque j'en copierai quelque chose, je me contenterai de mettre le chiffre de la page dans une parenthèse.

L'année 1228 fut remarquable par la conquête des Places de Sabote, de Jodar & de Garcias, & par le ravage

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Léon par divers Monumens, entre autres par un Bref d'Honorius III, daté d'Anagnin, le 11 des Ides (le 12) de Juin, l'An 1 de son Pontificat c'est à dire en 1217. Le Campi le rapporte dans le T. 11, Liv. 17 de son Histoire de Plaisance. Par ce Bref, Honorius approuve l'élection, que les Plaisantins avoient faite pour leur Evêque du Souvélaire Jean de Pierre-de-Léon, neveu de Gui de Pierre-de-Léon, Diacre Cardinal de Saint-Nicolas in Carcere Tulliano : mais, en approuvant cete élection, il ne la confirme point, parceque lui Pape, le Cardinal Gui Pierre-de-Léon, & les autres Amis du Souvélaire Jean le trouvent encore trop jeune, & sont d'avis qu'il continue de s'instruire. Il leur ordonne en conséquence d'élire un autre Evêque, & de l'envoyer à Rome pour être sacré.

ALGISE,

de la même Famille & du même Nom qu'Hubert de Pirovano, Archevêque de Milan, est d'abord Prêtre-Cardinal, puis Trésorier de cete Eglise. Il en remplit ensuite le Siège en 1176, après la mort de S. Galdin, dont il avoit été fait vraisemblablement le Coadjuteur, avec le titre d'Archevêque, dès 1173 (a), & meurt, suivant un ancien Catalogue des Archevêques de Milan, le 29 Mars 1181 ; & non le 30 de Mars 1183, come le dit Corio. Calco s'accorde avec ce Catalogue pour l'année ; & ne fixe, ni le jour, ni le mois. Il est enterré dans la Métropolitaine auprès du Jubé.

C'est par induction, que l'on apprend, du Catalogue ci-dessus, la date de la mort d'Algise. On y voit qu'il siégea 8 ans, & 5 mois, moins 5 jours, & que le siège vaua 1 mois, & 11 jours. La Vacance, après la mort de S. Galdin, arrivée le 23 d'Avril 1176, fut de 7 mois, 11 jours ; ce qui fixe le commencement du Pontificat d'Algise au 4 de Décembre de la même année ; & ce qui donc, par la durée de son Pontificat, le 29 de Mars 1185 pour le jour de sa mort.

Il fut présent au Concile de Latran de 1179 avec 11 Evêques de ses Suffragans, qui furent, Jean, de Brescia ; Gualon, de Bergame ; Humfred, de Crémone ; Albert, de Lodi ; Obert, de Tortone ; Hubert, d'Acqui ; Gui, de Savone ; Lanterio, d'Alberga ; Etienne, de

(a) Voyés Vol. V, p. 123, col. 3, le commencement de l'Art. de S. Galdin de Sula.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

est principalement de notre devoir de secourir les Afigés du bénéfice de la consolation. C'est pourquoi nous ne pouvons pas, sans blesser notre conscience, supporter plus longtems les maux de ces gens-là, ni vos fautes, surtout vous aiant déjà soigneusement averti sur ce sujet. Afin donc qu'on vous voie satisfaire votre conscience, & votre réputation & la nôtre, nous vous avertissons, nous vous prions, & nous vous demandons pour don spécial, de vous ressouvenir qu'il ne sert de rien à l'Home d'acquérir le Monde entier, s'il perd son ame en même tems; & de pourvoir aux choses dont il s'agit de manière que vous paroissiez desirer de faire, par le seul amour de la Vertu ce que vous devés; & de nous mettre en état de nous réjouir de votre conversion, ou même de vos progrès, sachant que nous sommes prêts à faire grace, quand nous savons que la justice n'est point violée. Autrement, quelque déference que nous voulussions avoir pour vous, nous ne pourrions pas, en procédant selon Dieu & la Justice, dissimuler les choses ci-dessus dites. Doné à Latran (1). Cète Lettre, de même

jamais dépendu des Papes que pour le petit nombre de Causes d'Apel spécifiées par ces mêmes Loix. On voit ici, come on l'a déjà pu voir ailleurs, avec quelle assurance la Cour de Rome met en avant ses prétentions, même les moins fondées & les plus absurdes.

(1) Frédéric rejeta, come Gregoire le craignoit, ces avis paternels, dit le Rinaldi, N. 45, & se laissant aller à de pires actions, & comblant ses anciens crimes par de nouveaux forfaits, donna cours à sa colère contre le Pape, & se mit à répandre & semer de toutes parts, contre lui, des Lettres enflammées, hérissées de calomnies, & remplies de reproches outrageans. On en trouve plusieurs parmi celles de Pierre des Vignes, Secrétaire de Frédéric. (Mathieu) Paris

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

me, & des mœurs graves, & dit qu'au commencement de son règne, il remporta sur Robert (de Courtenai, Empereur Latin depuis l'année précédente) une victoire signalée. Alexis & Isaac étoient parens plus proches de Lascaris, que Jean, qu'il avoit fait son successeur en le mariant avec sa fille. Ces 2 Princes frémissant de colère de ce que l'Empire ne leur avoit pas été transmis, allèrent trouver Robert, qu'ils engagèrent par leurs promesses d'entreprendre la guerre pour le leur faire obtenir. L'Armée (Latine) aiant été transportée par la Flote en Asie, & se trouvant dans les conquêtes faites par (l'Empereur) Henri dans les Terres; Jean Vatatzé vint à sa rencontre avec de très bones Troupes; & livrant bataille, il mit en déroute les Latins, qui perdirent beaucoup de monde; & sur le champ les Villes Grèques, saisissant l'occasion, secoururent le joug des Latins; & passèrent d'elles-mêmes sous la domination de Jean. L'Historien dit que, par cète révolution, les Affaires des Latins tombèrent en décadence, & que celles des Grecs devinrent plus fleurissantes. N. 25. Il ajoute ensuite quelque chose de Théodore l'Ange, qui s'empara de Thessalonique, en l'absence de Démétrius, & prit les Ornaments Impériaux: mais nous en parlerons à l'Année suivante. Sans attendre cependant qu'il en soit à l'an 1223, le Rinaldi dans ce même nomb., après avoir rapporté le Fragment de la Lettre d'Honorius, que je viens de traduire, ajoute: Mais Théodore, dévoré de l'ambition de jouir de l'Empire, & profitant de l'occasion que Démétrius, Roi de Thessalonique, étoit en Italie, pour y rassembler des secours, s'empara de plusieurs Villes & Places fortifiées, se rendit maître de Thessalonique, Capitale du Royaume; & bientôt après, ensé de cète victoire, il résolut de prendre les Ornaments Impériaux; & n'ayant pas pu réussir à se les faire donner par l'Archevêque de Thessalonique, il les obtint, par ses promesses, de l'Archevêque des Bulgares; & se donna pour Empereur. Il y eut donc alors 4 Empires formés des débris de l'Empire d'Orient; celui des Latins à Constantinople; des Comnènes à Trébizonde; des Lascaris à Nicée; & des Anges en Thessalie: mais la foiblesse de ces Empires ne tarda pas à causer leur ruine; & le dernier ne se soutint que très peu de tems. Il suit de la Lettre d'Honorius à l'Evêque de Tournai, de laquelle je viens

PRINCES contemporains.

des Terres voisines. Le Cardinal Jean (101), Evêque de Sabine (& Légat du Pape Grégoire IX) s'étant rendu en Espagne, y fut reçu de tous les Rois Chrétiens avec toute la considération due à son caractère. Pour reconnoître les abus, qui s'y étoient introduits, & les réprimer, il travailla à assembler des Conciles dans tous les Roiaumes, suivant le témoignage de D. Roderic. Je ne crois pas que l'on puisse douter qu'il n'en ait célébré dans le Roiaume de Castille; quoique, par la négligence blâmable de nos Ancêtres, on ignore en quel lieu, & le nom des Evêques qui y assistèrent. Entre autres choses que l'on y traita, on proposa de consacrer un Evêque pour Baeza, parceque, suivant l'ordre que les Souverains Pontifes avoient donné, on devoit rétablir des Sièges Episcopaux, dans toutes les Places qu'on enlèveroit aux Mahométans, & dans lesquelles il y en auroit eu précédemment. Il y a apparence que D. Roderic, Archevêque de Tolède, s'y opposa par envie de réunir à son Diocèse tout ce terrain: mais, le saint Roi & les autres Prélats y ayant consenti, on passa outre. Ainsi, on élut, d'un commun consentement, & on sacra un Religieux de l'Ordre de S. Benoit, appelé D. Dominique, qui étoit parent de D. Loup de Haro, & un Homme très respectable pour ses vertus & sa science, sans que j'aie pu découvrir de quel Monastère il étoit.

1229. Après avoir ravagé le Territoire de Jaén, Ferdinand fit le Siège de cette Ville, qu'il fut obligé de lever: mais il s'en dédommagea par la prise de Priego, d'Alcala-Réal, & d'autres Places de ces Cantons.

1230. Il prit Montise, le Château de Montiel, & d'autres dans le Territoire de Jaén; & fit encore inutilement le siège de cette Ville, défendue par l'excélence de ses fortifications & par la valeur de sa Garnison très nombreuse, & bien pourvue de toutes sortes de Munitions & de vivres.

1232. Roderic, Archevêque de Tolède, à qui le Roi de Castille avoit donné Quesada, Tora, Lacra, Pilos & quelques autres Places voisines de son Diocèse, conquises les années précédentes sur les Maures & détruites, voyant que les Mahométans les avoient repeuplées, ne crut pas devoir leur laisser le tems de s'y fortifier. Il rassembla ses Troupes; & renforcé de quelques-unes de celles du Roi, il alla reprendre toutes ces Places; & finit la Campagne par la prise de Cazoria.

1233, p. 126-7. S. Ferdinand, vou-

SAVANS & ILLUSTRES.

Ventimiglia; Milon, de Turin; Germain, d'Ivrée; & Boniface, de Novare.

Il revint à Milan, après le Concile; & s'y fit chérir par la sagesse de son gouvernement: mais, ayant suivi dans le tems du Schisme le Parti d'Alexandre III contre les Antipapes, qui furent opposés à ce Pontife par Frédéric I, il fut toujours plus susceptible des passions de ses Concitoyens, Sujets peu soumis, qu'empresé de rendre à son Souverain tous les devoirs d'une fidèle obéissance.

Il joignit aux talens d'un Prélat, ceux d'un Militaire; & fut utile aux Milanois dans les guerres qu'ils eurent pendant son Pontificat.

Au mois de Février 1183, Adeline, Abbessé des Religieuses de Saint-Ambroise de Florence, obtint de lui la confirmation des Donations, que différens Archevêques de Milan avoient faites à ce Monastère.

Il eut pour successeur Hubert, ou, selon quelques-uns, Lambert de Crivelli, qui, l'année même de son élection comme Archevêque fut élu Pape sous le nom d'Urbain III, & qui garda l'Archevêché de Milan jusqu'à sa mort. Voyez son Art. aux Papes, dans le Vol. précédent.

MILAN DE CARDANO,

Prêtre-Cardinal, puis Archiprêtre de l'Eglise de Milan; fait Evêque de Turin en 1171 pour remplacer Amizon III; élu Archevêque de Milan, après la mort du Pape Urbain III, arrivée le 19 d'Octobre 1187, & continué bientôt après par le Pape Clément III, meurt en 1197.

Frédéric I, forcé de passer d'Italie dans son Roiaume de Bourgogne en 1168, avoit couru quelque risque à Suse, dont les Habitans, niant pris les armes à son arrivée, avoient fait enlever les Orages des Villes de Lombardie, qu'il emmenoit avec lui. Lorsqu'à la fin de Septembre 1174, il revenoit d'Allemagne en Italie par le Roiaume de Bourgogne, & la Savoie, il fit brûler & détruire Suse; & l'on prétend qu'il vouloir traiter de même la Ville de Turin par laquelle il se prétendoit offensé: mais qu'il s'en abstint à la prière de l'Evêque de Milan. C'est Ughelli, qui, dans l'Article de ce Prélat aux Evêques de Turin, rapporte ce fait. Il ajoute que, l'année suivante, pendant que Frédéric étoit en Allemagne (où cependant il n'alla point, puisqu'il passa toute l'année 1175 en Italie) sur un bruit, qui courut que Milan, mal disposé pour les Habitans de Suse avec

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

que les autres, dont j'ai fait usage jusqu'ici, n'étoit guère propre à ramener un Prince aussi haut que *Frédéric*. Elle devoit avoir d'autant moins d'effet, qu'il avoit actuellement pour lui la raison du fait & celle des procédés. Excommunié sur un faux prétexte, il avoit une seconde cause d'une juste indignation; le refus, que le Pape avoit fait d'écouter ses Députés. Cete *Lître*, qui n'est assurément rien moins que Chrétienne, quoiqu'écrite d'un stile très Chrétien, ne devoit ni le consoler, nil'adoucir; & c'est, suivant toutes les apparences, ce qu'on n'avoit pas eu l'intention de faire. Je ne trouve point que *Frédéric* ait fait aucune réponse à cete *Lître*, qui cer-

en raporte quelques-unes: & Richard (de San Germaino) en fait mention. Mais ces Lîtres sont convaincues de fausseté manifeste, non seulement par ce que le Pape démontre avec des preuves claires & très certaines, lesquelles seront rapportées plus bas; mais encore par les témoignages très dignes de foi d'Auteurs, qui fleurirent dans ces tems-là, lesquels ont écrit presque tous que Frédéric fut extrêmement souillé de vices. De ce que cet Empereur fut très vicieux, supposé qu'il le fût autant que l'ont dit les Ecrivains du Parti de la Cour de Rome, s'ensuit il que les procédés des Papes à son égard furent réguliers & conformes aux Loix de la Justice? D'ailleurs est-il permis de juger quelqu'un sur les témoignages de ses Ennemis? Il n'a, artient qu'aux Avocats de la Cour de Rome d'agir & de raisonner de cete maniere. Le Rinaldi continue. Mais il nous paroît à propos de joindre aux témoignages dont nous venons de parler, celui de (Mathieu) Paris, Ecrivain d'ailleurs très défavorable aux Papes. Au sujet de l'Expédition de la Terre-Sainte, honteusement abandonnée par Frédéric, il dit: De cete action de l'Empereur, il résulta beaucoup de très grands-dommages au déshonneur & au préjudice de toute l'Afrique du Crucifié. Ce fut pour cela, suivant l'opinion de plusieurs, que le Sauveur du Monde,

de parler, & du récit de Nicéphore Grégoras, que ce fut cete année, que Thessalonique fut prise.

En 1223, par un Diplôme du mois d'Avril, *Frédéric II* céda pour toujours au Marquis Guillaume & à ses successeurs tout ce qui lui pouvoit appartenir dans le Château de *Pecerto*, ou *Ponzano* près de la *Petra*, à *Monte-Castello*, dans le Petit Château du *Val-d'Urba*, & dans la *Ville d'Alexandrie*. Il confirma par ce même Diplôme à Guillaume & à ses Successeurs tous les droits que ce Marquis & ses prédécesseurs pouvoient avoir eus dans les mêmes lieux; & tous les Privilèges qu'ils avoient obtenus des Rois & Empereurs qui l'avoient précédé, & notamment de l'Empereur *Henri VI* son père. Ce Diplôme, scellé en or, fut expédié, dans le Camp devant *Celano*, par *Philippe de Salerne*, Notaire Impérial; & les Témoins furent l'Archevêque de *Palerme*, l'Archevêque de *Tarente*, *Renault*, Duc de *Spolète*, le Marquis de *Favenburgh*, *Henri*, Comte de *Malte*, & *Mathieu de Romanie*, Secrétaire de la Maison de l'Empereur.

La même année, dit *Benvenuto*, col. 380-1, le quatorzième jour d'Octobre, *Manfred*, Marquis de *Saluce*, fils du feu Marquis *Boniface*, prêta, dans le Château de *Dogliano*, serment de fidélité audit Marquis Guillaume pour les Châteaux, Terres & Villes mentionnés dans l'Acte suivant lesquelles *Boniface*, père de *Manfred*, avoit été investi par le feu Marquis *Boniface*, père de Guillaume, come on l'a dit ci-devant à l'année *MCLXXXVII*. L'An de l'Incarnation du Seigneur mille deux cent vingt-&-trois Indiction onzième, le quatorzième jour du mois d'Octobre, dans le Château de *Dogliano*, en présence des Témoins ci-dessous écrits le Seigneur Guillaume, Marquis de *Montferrat*, fit investiture dans les mains du S. *Manfred*, Marquis de *Saluce*, en Fief direct de Famille (*Geniti*) & honorable dans l'un & l'autre Sexe, de tous les Châteaux ci-dessous écrits & des Terres, Villes (*Villis*), Monts, & Plaines appartenans auxdits Châteaux, & spécialement du Serment qui lui est du (de suo juramine), de toutes les Justices, & principalement des Châteaux ci-dessous écrits; & pour l'un & l'autre Fief ledit S. *Manfred* a fait foi & hommage audit Seigneur Guillaume, Marquis de *Montferrat*, en son nom, & au nom de *Démétrius*,

PRINCES contemporains.

lant continuer la guerre contre les Mahométans, & ne la pouvant faire en personne, parcequ'il avoit des Affaires importantes à régler, en donna la commission à l'Infant D. Alphonse, son frère, & à D. Alvar Perez. Ces deux-ci partirent pour exécuter l'ordre du saint Roi; & , laissant la garde de la frontière à un petit Corps de Troupes choisies, ils entrèrent sur le Territoire de Cordoue. Tout y fut pillé & ravagé; & tous les Mahométans, qu'on put attraper, furent mis aux fers. Les Chrétiens s'avancèrent ainsi jusqu'à Séville sans aucun obstacle, & passèrent à Xérès de la Guadiana. Aben-Hut, Roi de Séville, touché des maux que ses Sujets enduroient, & curieux de punir la hardiesse des Généraux Chrétiens, forma une nombreuse Armée avec laquelle il marcha contre l'Infant & D. Alvar. Il emmena avec lui quelques Seigneurs Africains, qui, zélés pour leur Religion, étoient passés en Espagne pour y soutenir le Mahométisme, qu'ils professoient. Il n'eut pas plutôt aperçu la petite Armée Chrétienne, que, considérant combien la sienne lui étoit supérieure, il se persuada qu'il couroit à une victoire assurée. Cependant les Chrétiens, quoiqu'en très petit nombre en comparaison des Mahométans, ne se laissèrent point ébranler par la disproportion des forces. Au contraire, après avoir élevé leurs cœurs à Dieu & s'être recommandés à l'Apôtre S. Jacques, ils résolurent d'attendre l'Ennemi. Ils commencèrent toutefois par égorger tous les Prisonniers, qu'ils avoient faits, parcequ'ils avoient besoin de tout leur Monde pour la bataille, ils n'en pouvoient laisser à la garde de ces Barbares. Presque tous se préparèrent au combat par le Sacrement de Pénitence; & , à la pointe du jour, ils se rangèrent en un Escadron très serré, dont l'Avantgarde étoit commandée par D. Alvar, & l'Arrièregarde par l'Infant D. Alphonse. En cet état, implorant, par leurs prières, le secours du Ciel, & invoquant l'Apôtre S. Jacques, ils fondirent sur Aben-Hut, qui, de son côté, commençoit déjà à les charger. On montra d'abord beaucoup d'ardeur de part & d'autre; mais, comme les Chrétiens étoient inférieurs en nombre aux Mahométans, ils se trouvoient acablés par la multitude des Ennemis, quoiqu'ils fissent des prodiges de valeur. Cependant le Seigneur, qui n'abandonne jamais les siens quand ils se

SAVANS & ILLUSTRÉS.

lesquels il avoit un procès commencé par son prédécesseur, avoit été l'Archevêque de cette Ville, *Humbert, Comte de Savoie*, qui lui même avoit des démêlés avec l'Evêque, profitant de l'absence de l'Empereur, & voulant valanger les Habitans de *Suse*, entra dans *Turin* avec un Corps de Troupes; pillà la Ville; emporta ce que l'Evêque avoit de plus précieux; imposa sur les Habitans une amende en forme de taxe annuelle; & voulut qu'on estimât, s'il étoit possible, le dommage de *Suse*, pour qu'ils le réparassent. Sur les plaintes, que l'Evêque & les Habitans portèrent à l'Empereur, *Coëfroi*, son Chancelier, qu'il chargea de mettre fin aux démêlés du Prélat & du Comte, rendit un Jugement contre ce dernier, dans lequel il déclara que la Ville de *Turin* & les Châteaux de *Vegliane*, de *Ripulto*, de *Mezzo-Curniano*, & d'*Aice-Turrita* étoient du Domaine de l'Evêque, & condamna le Comte en 700 livres d'argent de dommages.

Le *Puricelli*, dans les Monumens de la Basilique Ambrosienne, rapporte un Jugement de l'Archevêque de Milan, sur les contestations, que les Moines & les Chanoines de *Saint-Ambroise* avoient entre eux. Il est daté de l'An 1190, le 3 de Mai, Indiction 8, l'An 3 du Pontificat du Seigneur *Milon*. Cette troisième année ne devoit finir qu'après le 19 d'Octobre. Une Convention par laquelle les Chanoines de *Ergame* terminèrent un Schisme qui les divisoit, & qu'*Ughelli* rapporte, est de la même année 1190, du 6 de Février, de l'An III^e du Pontificat.

Plusieurs siècles après la mort de cet Archevêque, on trouva, dans des démolitions de la Métropolitaine, son Epitaphe, qui dit uniquement: Ici reposent les os du Pontife *Milon*, à qui Dieu daigne accorder les joies de la vie éternelle (a).

JAQUE I, Archevêque de Capoue, ne vivoit plus en 1227: *PIERRE*, Archevêque de Brinde, mort en 1239: *JEAN LAMBERT*, Evêque d'Averfe; & *ANDRÉ*, Evêque de Conza, morts peut-être en 1254: *CÉSARÉE D'ALAGNO*, Archevêque de Salerne, mort en 1263.

Je parle, sous l'année 1225, du juste sujet que *Frédéric II* eut de se plaindre

(a) *Isine Pontificis requiescunt ossa Milonis,
Cui Deus aeterna concedat gaudia vita.*

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.*

tainement n'en méritoit aucune de sa part ; en conséquence , *Gregoire* d'autant plus indigné qu'il avoit tort , publie une seconde fois , le jour de *S. Martin*, la Sentence d'excommunication contre l'Empereur ; & de nouvelles Lètres de sa part en instruisirent tous les Prélats. Ce renouvellement d'excommunication , Procédure , dans les circonstances où l'on en étoit , absolument inutile , ajoute à la juste indignation de l'Empereur , & le force d'éclater. Il adresse de Capoue aux *Princes Germaniques* une Lètre, ou, si l'on veut, un *Manifeste* pour sa justification. Je vais laisser l'*Abbé d'Ursperg* en rendre compte , parceque je ne co-

come on l'a dit ci-devant , se fit voir au *Peuple Chrétien* sur la Croix , percé de Cloux & couvert de Sang ; comé se plaignant à chacun en particulier & à tous en général de l'injure , qu'il avoit reçue de l'Empereur. Comment ce passage , où l'*Historien* parle uniquement d'une opinion ridicule de quelques gens , qu'il ne paroît pas adopter lui-même , & d'un prétendu miracle fondé seulement sur un vain bruit populaire , peut-il donner gain de cause à *Gregoire* contre *Frédéric* ? Le *Rinaldi* continue encore. *Ces choses & celles que nous avons dites plus haut , résuient Conrad, Abbé d'Ursperg , fauteur de Frédéric , lequel a porté l'insolence jusqu'à l'audace d'écrire , « Que le Pape Gregoire , enflé d'orgueil , avoit excommunié l'Empereur pour des causes très légères , & sans observer aucun ordre judiciaire » re ».* Et , pour confirmer une imputation si grave , cet impertinent *Ecrivain* (*Homo ineptissimus*) n'apporte en preuve que des Lètres de Frédéric , transporté de fureur contre le Pape , & colorant ses forfaits de toutes les manières qu'il le peut. En parlant de ce ton , on justifie ceux que l'on attaque. Je vais traduire dans mon texte le passage de l'*Abbé d'Ursperg* , & je rapporterai ses propres paroles dans une *Note*. Les Lecteurs , honnêtes-gens & sensés jugeront si cet *Abbé* méritoit d'être traité d'une manière si dure , pour ne rien dire de plus fort ,

*ROIS , & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

son frère , comé un *Vassal Noble* fait à son Seigneur ; & , dans ladite Foi , le dit *Marquis Manfred* a promis audit *Guillaume de Montferrat* , en son nom & en celui de son frère *Démétrius* , de ne point empêcher qu'au sujet desdits Châteaux & des Lieux *Varinta & Vassarita* , il ne puisse faire guerre & paix avec tous ceux qu'il voudra , pour défendre & reconquer les *Justices*. Les Noms des Lieux sont ceux-ci : *Dogliano , Caldario , Vinolio , Rocca-Sparviera , Rocca-di-Guidone* , tout le *Val-de-Sture* , *Demont , Vinai , Pellaporio*. Deux Chartes de même teneur ont été faites. Les noms des Témoinns sont ceux-ci : le Seigneur *Guillaume , Marquis de Basca* ; le Seigneur *Raimond* , son frère ; le Seigneur *Lanfranc de San-Germaio* ; le Seigneur *Jourdain d'Albano* ; le Seigneur *Guillaume Sicard d'Asli* ; *Grotapalca Pomazio d'Asli* ; le Seigneur *Guillaume de Valperata* ; le Seigneur *deila Vina de Romanisio*. Et je *Thomas , Notaire du Sacré Palais* , de ce prie , ai été présent & ai écrit.

Le *Roi Démétrius* , comé on l'a vu plus haut , étoit venu trouver le *Pape* , l'année précédente , sans doute pour lui demander du secours. *Honorius* en conséquence adressa des *Lètres Apostoliques* à tous les Fidèles , par lesquelles il les exhortoit de se joindre aux *Croisés* , qui devoient partir pour la Grèce avec le *Marquis de Montferrat* , dont l'intention étoit de rétablir son frère dans le *Royaume de Thessalonique*. Il chargea les *Archevêques* auxquels il écrivit sur le même sujet , de publier l'*Indulgence plénire* pour tous ceux qui passeroient avec le *Marquis*. Par d'autres Lètres , qui furent adressées à divers Prélats & Chapitres , il frapa d'anathème tous ceux d'entre les *Latins* qui fouroient à *Théodore l'Ange* aucun secours d'hommes , de chevaux , d'armes , de vivres , ou de toute autre sorte. De son côté , le *Marquis Guillaume* aiant fait tous les préparatifs nécessaires pour son expédition , n'étoit plus retenu que parcequ'il n'avoit pas suffisamment d'argent. Il crut , dans cet embarras , ne pouvoir pas mieux s'adresser qu'à l'Empereur , qu'il alla trouver à *Catane en Sicile* ; & qui lui prêta 9 mille marcs d'argent au poids de *Cologne* , pour surer de lesquels il engagea la plus grande partie de ses domaines à l'Empereur , comé on le voit par l'*Acte* suivant.

Au nom de Notre Seigneur Jésus-

PRINCES contemporains.

consent en lui avec humilité, envoya à leur secours l'Apôtre S. Jaque. Les Mahométans, aveuglés par l'éclat du Saint, furent bientôt saisis de terreur & d'effroi; de sorte qu'ils commencèrent à se mettre en désordre, & à prendre la fuite. Ils furent vivement poursuivis par les Chrétiens, qui en massacrèrent la meilleure partie, & firent beaucoup de Prisonniers. *Aben-Hut* & d'autres s'échappèrent comme ils purent. Les Chrétiens demeurèrent maîtres du Champ de bataille, sur lequel ils rendirent grâces à Dieu d'une victoire si singulière. Sur le récit unanime de tous les Prisonniers, on sut que l'Apôtre S. Jaque avoit combattu pour les Chrétiens. On le eut d'autant plus facilement, qu'il paroissoit impossible que, sans l'assistance du Ciel, si peu de Chrétiens eussent vaincu tant de Mahométans; & eussent acheté la victoire à si bon marché, qu'elle ne leur eût coûté qu'un seul Homme. On comprit même que celui-ci ne perdit la vie, qu'en punition du refus, qu'il avoit fait, de se reconcilier avec un de ses Camarades contre lequel il étoit indisposé, quoique plusieurs autres l'y eussent exhorté, lorsqu'on étoit sur le point d'engager le combat. En tout tems, Dieu fournit des exemples pour nous intimider & nous porter à aimer sincèrement nos Ennemis pour l'amour de lui. *D. Alvar Perez* arma Chevalier avant la bataille, suivant l'usage de ce siècle, *D. Garcia Perez* de Burgos, Seigneur Tolédain, lequel s'y distingua tellement, qu'il tua le Général des Africains *Gazules*, qui étoient passés en Espagne pour seconder *Aben-Hut* dans cette guerre.

1234. La Campagne fut ouverte par *Adam*, Evêque de *Plasencia*, qui, le 25 de Janvier, avec un Corps que le Roi l'avoit chargé de commander, prit *Truxillo*; & dans le mois de Février, *Magnacelo*, *Médelia*, *Alhange*, & *Sainte-Croix*, sans qu'*Aben-Hut* fit aucun mouvement pour empêcher le progrès de cette Armée. D'un autre côté, *Pèdre Gonzalez*, Grand-Maître de *Saint-Jaque*, avec toutes les Troupes de son Ordre & d'autres que le Roi lui donna, prit en très peu de tems *Mantiel*, que les Maures avoient repris; & soumit toutes les Places voisines. *Ferdinand* ayant ensuite rassemblé toute l'Armée, alla faire le siège d'*Ubéda*, qu'il prit, le 29 de Septembre, après une longue & vigoureuse résistance de la part des Alliés,

1235. *Ferdinand* ne parut point sur la frontière cette année, retenu dans

SAVANS & ILLUSTRES.

de ce qu'à son insu, le Pape *Honorius III* avoit, sans l'avoir consulté, nommé cinq Prélats pour leurs Eglises qui vaquoient depuis longtems. J'ai peu de choses à dire ici de chacun d'eux; & je ne fais cet Article, que pour donner la Lètré qu'*Honorius* écrivit à *Frédéric*, pour lui donner avis de leur consécration.

JAQUE I fut transféré par *Honorius* de l'Evêché de *Païsi*, en Sicile, à l'Archevêché de *Capoue* en 1225, & ne vivoit plus en 1227.

Pierre, Moine du *Mont-Cassin*, étoit Abbé de *Saint-Vincent* de *Volturne*, lorsqu'en 1225, *Honorius* le sacra pour Archevêque de *Brinde*. Les Diptiques de son Eglise marquent sa mort en 1230; & le *Nécrologe* du *Mont-Cassin* la date du VI des Nones (du 10) d'Octobre.

Jean Lambert fut tiré par *Honorius*, en 1225, de l'Eglise d'*Amalfi* dont il étoit Archidiaque, pour être Evêque d'*Averse*; & ce Pape écrivit à ce sujet une Lètré à l'Archevêque & au Chapitre de *Naple*, en date du V des Calendes d'Octobre (27 de Septembre) l'an dixième (de son Pontificat) c'est à dire 1225. *Ughelli*, T. 1, Edit. de Venise, col. 1489, dit que cete Lètré est la 35^e, fol. 83 du *Registre* du Vatican. Il ajoute que celle à l'Empereur *Frédéric*, qu'il rapporte en cet endroit, & que je traduirai plus bas, est la 55^e, fol. 87 du même *Registre*. Il dit encore qu'il est fait mention de *Jean Lambert* dans une Lètré de *Gregoire IX*.

En 1234, cet Archevêque fit une donation aux Frères Mineurs de l'Eglise de *Saint-Laurent* à *Naple*, laquelle appartenoit à l'Eglise d'*Averse*; & l'année suivante, le Pape *Gregoire IX* confirma cete donation.

L'Ancien Calendrier du Monastère de *Saint-Marie* à *Capoue* marque la mort de *Jean* le 13 de Septembre: mais sans ajouter l'année. On ne comence à trouver *Frédéric*, qui fut son Successeur, qu'en 1234.

André, Prieur de *Sainte-Marie la Neuve* à *Rome*, fut sacré, par *Honorius III* en 1225, Evêque de *Conza*. Rien ne fait connoître le tems de sa mort: mais on présume qu'il mourut en 1254, qu'*Innocent IV*, lui donna pour successeur *Nicolas de Bonifazi*.

Césaire d'*Alagno*, Archevêque de *Famagouste* en *Cipre*, fut transféré, par *Honorius III*, en 1225, de ce Siège

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

nois cete Pièce que par l'extrait, qu'il en fait dans sa *Chronique*. Après avoir parlé de la mort d'*Honorius III* & de l'élection de *Gregoire IX*, il ajoute : *Celui-ci, la première année de son Pontificat, comença, comme orgueilleux qu'il étoit, par excommunier l'Empereur FREDERIC pour des causes frivoles & fausses, & sans observer aucun ordre judiciaire, come le même Empereur l'écrivit aux Princes d'Allemagne par une Lettre, dans laquelle il passe en revue toute la suite de sa vie, sa manière de vivre, ses actions, & son innocence à l'égard du secours de la Terre-Sainte; & la teneur de cette Lettre est telle. FREDERIC, par la grace de Dieu, Empereur des Romains, &c. aux Princes d'Allemagne, &c. On est frappé d'une très grande admiration, &c. Cete Lettre seroit trop longue à rapporter ici toute entière. C'est pourquoi je rendrai compte en peu de mots de quelques-unes des choses qu'elle expose au long; savoir, « Coment l'Impératrice CON-*

» STANCE, par sa dernière volon-

» té, remit l'Empereur lui-même,

» encore au berceau, dans le sein &

» sous la tutèle de l'Eglise Romaine, parcequ'au moien de sa puissance spirituelle & temporelle, elle

» pouvoit mieux, que qui que ce fût,

» pourvoir à ce qu'il ne fût fait aucun tort à son Pucille. Cependant,

» il reçut de grands dommages, tant

» dans les Persones de ses Sujets,

» que dans son Roïaume même; &

» l'hérédité pupillaire fut déchirée

» en diverses parties. Ensuite, au

» préjudice du même FREDERIC,

» alors adulte, elle éleva OTTON

» de Saxe au Rang Impérial ». Item,

« coment d'une manière merveilleuse & contre l'attente des Homes,

» elle le tira de plusieurs dangers,

Christ. Amen. L'An de Sa Salutaire Incarnation mille deux-cent vingt-&-quatre, au mois de Mars, Indiction douzième, régnant heureusement (imperante) notre Seigneur Frédéric, très invincible Empereur des Romains, toujours Auguste, & très glorieux Roi de Sicile, l'an quatrième de son Empire Romain, & le vingt-&-sixième de son Règne de Sicile. Amen. Nous Henri de Toco, Maître Juge (Grand Justicier) de la grande Cour Impériale & de Capoue, & nous Henri de Toco & Rofred de San-Germano, Juges de la même grande Cour, déclarons, par la teneur du présent Erit, qu'en notre présence, & d'illustre Home le Seigneur Renaud, Duc de Spolète, d'Henri, Comte de Malte, du Seigneur Lambert de Manialino, de Barthelmi d'Arrichito, Maître de la Justice de Catane, de Rainald Ortohuono, Changeur (Camsoris) du Seigneur Empereur, de Guillaume de Rodulfo, Génois, de Fosco Miseraile, de Léon, de Pando, & d'autres Témoins soussignés; Illustre Home le Seigneur Guillaume, Marquis de Monterrat, a confessé avoir, à titre de prêt, reçu de notre Seigneur Frédéric, par la grace de Dieu, Sérénissime Empereur des Romains, toujours Auguste, & Roi de Sicile, neuf mille Mares d'argent mercantile (a) au poids de Cologne, chaque Marc contenant une demi-Once (b), qu'il a promis paier au Seigneur

(a) Mercatal. Abbréviation de Mercatalis.

(b) Nous aprenons, dit Muratori, T. VII, p. 178-9, Ann. 1224, de Benvenuto de San-Giorgio que ce Prince, se laissant transporter du desir de recouvrer le Roïaume de Thessalie, enlevé par Théodore Lascaris à son frère Démétrius, assembla, pour cete Expédition, qu'il imaginoit facile, des Troupes considérables, principalement des Nobles, ses Amis. Mais, n'ayant pas tout l'Argent nécessaire pour de si grandes dépenses, il ala, cete année, en Sicile pour en demander à l'Empereur Frédéric. Il en obtint effectivement sept (il faut neuf) mille Mares d'argent au poids de Cologne, chacun desquels pesoit une demi-Once: mais en lui donnant en gage la plus grande partie de ses Terres & de ses Vassaux du Monterrat; & les uns & les autres sont comptés un par un, dans l'Acte, que Benvenuto rapporte; ce qui fait une quantité prodigieuse. On pou-

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

la Cour par des Affaires importantes : mais, sur la fin de la Campagne, les *Généraux*, dont les Troupes garnissoient la frontière, les rassemblèrent à *Andujar* ; & portèrent le fer & le feu dans le *Territoire de Cordoue* ; & firent un grand nombre de Prisonniers. Ils firent de plusieurs d'entre eux (p. 135-6) que la *Ville de Cordoue* étoit mal gardée ; & qu'à la faveur de la nuit, on pourroit s'emparer au moins du Fauxbourg. Quelques-uns de ceux qui durent cet avis, offrirent même secrètement de faciliter cette prise, qui entraîneroit bientôt avec elle la réduction entière de la Ville. Les *Généraux*, après avoir délibéré sur cette *Affaire*, convinrent de la mettre à exécution. Ainsi, ils rendirent la liberté aux Prisonniers, qui étoient du complot, avec promesse de leur donner de bones récompenses, s'ils les servoient avec fidélité & secret.

1236, p. 138-42. Dominique Muñoz l'Adalid, qui étoit, à ce que l'on croit, Gouverneur d'Andujar, & les autres *Généraux*, qui avoient fait l'excursion de l'année précédente sur la Frontière de Cordoue, donnèrent avis à Pierre Ruiz Tafur, à Martin Ruiz, à Pèdre Ruiz, & à D. Alvar Perez de Castro du dessein, où ils étoient, de surprendre le Fauxbourg de Cordoue ; & des moïens, sur lesquels ils fondeoient leurs espérances. Ils les invitèrent, en même tems à les seconder de toutes leurs forces dans cette entreprise. Tout étant réglé pour cette Expédition, Dominique Muñoz, Pierre Ruiz Tafur, & les autres *Généraux* se mirent en campagne avec quelques Troupes d'Infanterie & de Cavalerie ; & la nuit du 8^e jour de Janvier, qu'il pleuvoit beaucoup, & qui étoit très obscure, ils s'approchèrent des murailles du Fauxbourg. Ils détachèrent plusieurs personnes, pour aller écouter s'il se faisoit, sur la muraille, quelque bruit des Sentinelles. Sur le rapport, qu'elles firent, que tout étoit dans un profond silence, on résolut de mettre les échelles à la muraille. Comme celles de corde & de bois étoient trop courtes, on en attachait de bois ensemble ; & l'on convint que ceux qui savoient le mieux la Langue Arabe, monteroient les premiers habillés à la Mahométane, afin de n'être point reconus. Tout ayant été bientôt en état, on posa l'échelle contre le mur ; & les premiers qui montèrent, furent Alvar Colodro & Benoît de Banos, que d'autres suivirent. Les Chrétiens marchèrent le long de la muraille ; & rencontrèrent, à une Tour, 4 Sentinelles, qui leur de-

à l'Archevêché de Salerne. Il mourut en 1263.

Honorius le fit porteur de sa *Lettre* d'excuses à Frédéric II sur l'irrégularité de son procédé dans la nomination de ces 5 *Prelats*. Je la traduirai le plus littéralement qu'il me sera possible.

Honorius, *Serviteur des Serviteurs de Dieu*, à Frédéric, illustre Empereur des Romains.

Votre bonté naturelle nous donne l'assurance certaine que ce que nous avons fait dans une vue sainte, & que nous croions agréable à Dieu, le sera de même à Votre Altesse. Voiant donc que la longue Vacance des Eglises de Capoue, de Salerne, de Brinde, de Conza, & d'Aversa méritoit dans un grand danger, non seulement les affaires (de ces Eglises) : mais aussi les Ames, faisant attention que les Hommes nous l'imputaient publiquement ainsi qu'à vous, & craignant extrêmement que Dieu ne l'imputât à ces Eglises même, & que la réputation & le salut de rous deux n'en souffrissent, nous avons pris soin de pourvoir (a) ces Eglises en n'ayant égard qu'à Dieu seul, de personnes, qui, remarquables par leur science, par leurs mœurs, & par leur réputation, originaires du Royaume, dévouées & fidèles à Votre Sublimité, méritent que vous les agréiez. Nous avons, sans vous porter préjudice, nommé, par le conseil de nos Frères, pour Pasteurs de Capoue notre vénérable Frère J. (Jean) Evêque de Patis ; de Salerne, notre vénérable Frère C. (Césarée), Evêque de Famagouste ; de Brinde, notre cher Fils l'Abbé de Saint-Vincent de Volturne ; de Conza, notre vénérable Frère cidevant Frieur de Sainte-Marie la Neuve à Rome ; & d'Aversa, notre vénérable Frère l'Archidiacre d'Amalfi. Nous prions donc instamment Votre Sérénité & nous l'exhortons (b) d'avoir, comme il convient à la Clémence Impériale, par respect pour Dieu, & pour le sa-

(a) Et ne imputaretur à Deo anxie metuentes ipsi Ecclesiis, & fama, ac salutis nostrae, tuaque simul, curavimus providere ipsas Ecclesias.

(b) Rogamus igitur Serenitatem Vestram, attente hortamur. Ce que j'ai lu des *Lîtres* d'Honorius III, où l'Adverbe attentius est fréquemment employé, ne m'a permis de douter que ce fut de ce même Adverbe qu'il falloit remplir la petite lacune, qui se trouve ici.

EVÈNEMENS sous le règne **ROIS, & autres SOUVERAINS en**
de l'Empereur **FREDERIC II.** **ITALIE.**

» & enfin le ramena, contre ce que
» l'on en pensoit, à l'Empire, ren-
» versant le superbe OTTON, &
» élevant l'Humble ». Item, « co-
» ment il reçut la Croix à Aix-la-
» Chapelle; & comment aiant mis
» ordre aux Affaires de l'Empire en
» Allemagne, il ala à Rome pour
» être couronné, suivant que ces cho-
» ses sont pleinement décrites ci-
» dessus ». Item, « il s'excuse sur
» la perte de Damiète ». Item, « il
» rapporte par combien de secours il
» s'est fait précéder dans la Terre-
» Sainte, savoir 700 Homes d'armes
» Ultramontains, qu'il y a tenu
» continuëment à sa solde, & trois
» cens des siens, auxquels il a four-
» ni le passage & les choses néces-
» saires ». Il s'excuse aussi, « sur
» sa maladie très réelle, de n'avoir
» point été, cete année, outre mer,
» parceque, s'étant mis en route,
» & le Landgrave étant mort en
» chemin, une maladie considéra-
» ble l'avoit forcé de retourner ». Il raconte aussi « comment, pour fa-
» ciliter la délivrance de la Terre-
» Sainte, il a pris à la suggestion
» du Pape Honorius, la Reine de
» Jérusalem pour femme ». Toutes
ces choses lui fournissent l'occasion de
se plaindre aux Princes « de ce que
» l'Eglise, au lieu de la récompen-
» ser de ses bienfaits, l'excommunie ». Il se plaint en particulier du Pape
« de ce que non seulement il a re-
» fusé d'entendre dans son Consis-
» toire les Personages honêtes, qu'il
» lui avoit députés, savoir l'Ar-
» chevêque de Bari & les autres :
» mais de ce qu'il n'a pas même
» voulu qu'ils fussent admis en sa
» présence, ni qu'ils parussent de-
» vant le Consistoire ». Il y a
beaucoup d'autres choses encore ex-

Empereur, ou à son Député qui sera
nommé (a), par Stipulation solennelle,
sans aucune sorte de difficulté, ou de
débat de Fait, ou de Droit (b). Et,
pour remplir toutes ces choses, il lui a
engagé (à l'Empereur) tous les Biens im-
meubles qu'il a dans les Villes, Châ-
teaux & Terres (c), soit en Alléud,
soit en Homage, soit en Service, soit
en Péage, soit en Fourage (d), soit en
Revenus qu'elconques, ou Droits, soit en
Corvées, ou Surcorvées (e), soit en exac-
tions qu'elconques. Spécialement ceux
qu'il a pour son Alléu, savoir, San-Sal-
vator, Nuove, Villa, Vignole, Mon-
calvo, Grozano, Carézeto, Pont-de-
Sture, Cumino, Monbello, Gabiano,
Santa-Maria-di-Crêta, Tonco, Oda-
lengo, Chiavassio, Berzano, Vérolen-
go, Lainico, Caselle, la Moitié de Fé-
lizano, la Moitié de Castelletto (Les
Alexandrins tiennent l'autre Moitié, qu'ils
doivent perdre de droit), la Moitié de
Sézadio (& les Alexandrins tiennent sem-
blablement l'autre Moitié), la Moitié
de Retorto (les Alexandrins tiennent de
la même manière l'autre moitié), la Moi-
tié des 2 Châteaux de Corpunêto (les-
dits tiennent de la même manière l'autre
moitié), la Moitié de Castro-nuovo (&
lesdits tiennent l'autre de la même manière),
Ricaldono, & la Moitié du Péa-
ge, & des Revenus d'Alexandrie. Il lui
a aussi engagé ce qu'il a lui-même en-
gagé à titre de gage; & c'est ce qui suit.
Valence est engagée aux Pavésans pour
quatre mille livres. Pomorja est enga-
gée pour trois mille livres aux Pavé-
sans. Lù est engagé pour moins de mille
Livres de Pavie à Robert Cattanao (f).

roit soupçonner de l'erreur dans ce Sept
(Neuf) mille, parcequ'il paroît que c'est
trop peu relativement au gage.

Il est à croire que ce Neuf (Novem)
est une faute de Copiste; & que, dans
l'Acte original, il y avoit nonaginta :
mais d'une manière abrégée, & deve-
nu sans doute peu lisible par le tems.
C'est ce qui doit avoir causé l'erreur
du Copiste.

(a) Eius certo Nuntio.

(b) Sine omni quæstione, & controver-
sia facti, vel Juris.

(c) Villis.

(d) In fodro.

(e) Sive angariis, sive perangariis.

(f) Ou Capitaine. Nous avons vu que
Cattaneus est la même chose que Ca-
pitaneus, Capitaine, c'est à dire Cheva-
lier. Au reste, il se pourroit que Catta-

PRINCES contemporains.

mandèrent qui ils étoient. Alvar Colodro répondit d'un ton assuré, « Que c'étoit la Rende ». Il se trouva qu'un des Sentinelles étoit un de ceux qui avoient promis de faciliter la prise du Fauxbourg. Cet Homme, ayant reconnu Colodro, lui serra la main ; lui dit, à l'oreille, qui il étoit ; & lui conseilla d'avertir sa Troupe de ne pousser aucun cri. On prit alors les autres Sentinelles ; & , leur ayant fermé la bouche, on les jeta du haut de la muraille en bas, où ils furent tués à l'instant par les Chrétiens. Alvar Colodro & ceux qu'il avoit avec lui, s'emparèrent ensuite de quelques Tours ; & arrivèrent à la Porte de Martos, un peu avant la pointe du jour. Ils y égorgèrent le Corps de Garde, & ouvrirent les portes. Sur le champ, Pierre Roiz Tafur & la Cavalerie étant entrés, on comença à forcer les Maisons, & à massacrer les Mahométans. Ceux-ci, effrayés au bruit & étourdis d'un évènement si peu attendu, tâchèrent de se réfugier dans la Ville, emportant avec eux tout ce qu'ils purent ; mais la plupart périrent sous les coups meurtriers des Chrétiens, qui les poursuivirent. Toute la Ville courut aux armes sur le champ ; & les Mahométans, faisant une vigoureuse sortie soutenue d'une grêle de flèches, de dards & de pierres qui parloient des remparts, poussèrent 3 fois les Chrétiens jusqu'aux murailles du Fauxbourg. Cependant ceux-ci demeurèrent à la fin maîtres du Fauxbourg ; & , pour s'en assurer la possession, ils baricadèrent toutes les rues, à l'exception de celle qui menoit droit à la porte de la Ville. Les Chrétiens, reconnoissant qu'il leur falloit un renfort pour se maintenir dans ce lieu, envoient des Couriers, un à D. Alvar Perez de Castro, & aux Places de la Frontière pour leur demander du secours, & un autre à S. Ferdinand pour l'informer de ce qu'ils avoient fait, & recevoir ses ordres sur la conduite qu'ils devoient tenir pour la conquête d'une si grande Ville. Le Courier pour D. Alvar Perez de Castro, qui étoit le Commandant le plus proche de la Frontière, publia, par tout où il passa, la prise du Fauxbourg de Cordoue, & le besoin où l'on étoit. Ainsi, D. Alvar Perez, étant monté à cheval sur le champ avec toutes ses Troupes, accourut de Martos en toute diligence, & entra dans le Fauxbourg. Quoique D. Ordono Alvarez & les autres Gouverneurs des Places frontières en fissent de même, on ne se trouva pas encore assez fort pour réduire la Ville & le Corps de la Place. Le Courier,

SAVANS & ILLUSTRES.

lut de votre Ame, ces Eglises en grande recommandation, de conserver dans leur entier leurs honneurs & leurs droits, & d'accorder à leurs Pasteurs, nommés ci-dessus, la faveur de la Grâce Impériale, de manière que la Sérénité de Votre Altesse puisse, à juste titre, plaire, en même tems, à Dieu & aux Hommes ; & que nous puissions spécialement, nous & nos Frères, nous louer dans le Seigneur du dévouement de Votre Excellence. Par cete Lètre, nous recommandons à Votre Sérénité notre vénérable Frère l'Archevêque de Salerne, qui vous remètra la prè'sente, & que ses mérites nous ont rendu cher & agréable, ainsi qu'à nos Frères, pour que vous le receviés avec un visage serein, & pour que vous lui acordiés avec bonté la faveur de votre grace dans tout ce qu'il vous paroitra lui être utile & à son Eglise. Doné à Rièti le VI des Calendes d'Octobre (le 26 de Septembre) l'Année dixième (du Pontificat).

J'ai dit à l'année 1225 que cete Lètre ne satisfist pas Frédéric ; & l'on sent assez qu'elle ne devoit pas le satisfaire.

[JURISCONSULTES CANONISTES.]

GRAZIANO da Chiufi, fleurissant en 1151 : LORENZO da Crema : UGUCCIONE, ou UGO da Vercelli, Evêque de Ferrare, mort en 1212 : TANCREDO da Corneto, fleurissant en 1220 : RICHARD, Evêque de Chester : SINIBALDO DE' FIESCHI, Pape INNOCENT IV : PIETRO DELLE VINCE, Chancelier de l'Empereur Frédéric II : BERNARDO CIRCA, Evêque de Faenza : GILIBERT, ou GILBERT : ALAIN, dit le Docteur universel : GIOVANNI DI GALA, da Volterra : BERNARD de Compostelle : PAOLO ONGARO, ou PAUL, Hongrois : GIACOMO : RUGGIERI : GIACOMO ALBANI, ou d'Alba, Evêque de Faenza : S. RAIMOND DE PEGNAFORT, Général des Dominicains : RUFFINO : SILVESTRO : RODOJE DE PETITPAS (Modici passus) : PIERRE CORBOL, ou BALIUT, Espagnol : BERTRANDO : DALMAZIO : ALAIN, Anglois : PIETRO, Prévôt de Pavie : GUGLIELMO NASONE, GIACOMO d'Albenga, Evêque de Faenza : FILIPPE : INNOCENT d'Ostia : PIERRE SAMSON : l'Abbé l'Ancien : Moines inconnus : Fra GIACOMO, Chanoine Régulier de Saint-Jean-du-Mont ;

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

posées dans cete Lettre (1). *FREDERIC* ne se contente pas de faire répandre cete Lettre, ou ce Manifeste en Allemagne, il envoie le Jurisconsulte *ROFFRED* de Bèvent le porter à Rome où l'on en fait publiquement la lecture au Capitole, avec la permission du Sénat & du Peuple Romain, qu'il commence alors à vouloir mettre dans

(1) *Hic* (Gregorius IX) tanquam superbus primo anno Pontificatus sui cepit excommunicare Fridericum Imperatorem pro causis, frivolis, falsis, & postposito omni ordine judiciario, sicut idem Imperator in Epistolis suis rescripsit Principibus Alemannie, reticens omnem progressum vite sue & conversationem & actionem & innocentiam pro succursu Terræ Sanctæ. Cujus Epistolæ series hæc est. *FRIDERICUS* Dei Gratia Romanorum Imperator, Principibus Alemannie, &c. In admirationem vertitur vehementem, &c. Hujus Epistolæ seriem longum esset ponere, ideo quadam que in ea explicantur, breviter describimus, videlicet qualiter Imperatrix Constantia in extrema voluntate ipsum Imperatorem adhuc in cunabulis positum, commisit in sinu & tutela Romanæ Ecclesiæ, quoniam per spirituales & temporales ejus potentiam melius poterat indemnitatibus Pupilli provideri, sed tamen tam de personis periculum, quam de regno suo non desuit magnum detrimentum & pupillaris hæreditas in multas partes est discissa. Deinde in præjudicium ejusdem Friderici, cum jam esset adultus, Ottonem de Saxonia ad Imperiale Fastigium sublimavit. Item qualiter mirabiliter præter humanam conscientiam ipsum in multis periculis conservavit & demum ad Imperium sibi debitum præter humanum sensum reduxit, deiciendo Ottonem superbum, & exaltando humilem. Item qualiter Aquis Grucem accepit, & rebus Imperii in Alemannia dispositis Romani coronandus adventi, sicut hæc omnia superius plane descripta sunt. Item excusat se de perditione Damiatæ. Item commemorat, quantæ Stipendiæ pramiserit ad Subsidiû Terræ Sanctæ, videlicet jugiter in suo solido haberet ibi Milites Ultramontanos septingentos, & de suis fere trecentos, quibus & passagium & necessaria

Casurzio est engagé à Albert de Cortiselle pour moins de mille Livres de Pavie. Villa est engagée pour six cens Livres de Pavie aux Visconti de Valence. Monbaruz est engagé à Pierre de Ponzone pour quatre cens livres de Gène. San-Stéfano est engagé pour quinze cens Livres de Gène à Obert & Martin de Riveillo. Montebersario est engagé pour sept cens Livres de Gène à Paucrace d'Asti. San-Rafaello, & Bazalino sont engagés aux Cacioli d'Asti pour quinze cens Livres de Gène. Le Fort du Val d'Urba est engagé pour mille Livres de Pavie aux Marquis de Gofra. Et généralement il lui a engagé tout ce qu'il a, dans quelque lieu que ce soit, en Droits, Services, Péages, Homages, Revenus, Corvées, Sureorvées, Prestations, Pensions, Obventions. Voici les lieux, que des Chevaliers tiennent dudit Marquis de Montferrat. Le Marquis de Saluce tient Dogliano, Caral. (a), Vinal. (Vino-li), Rocca-Guidone, Rocca-Spar. (Sparvera), Vinai, & tout le Val-de-Sture. Otton de Carretto & ses Fils tiennent la Quatrième partie de Cortamiglia, & tout Trunco, & Santa-Giulia. Henri de Carréto tient la Partie, que le Marquis a à Novell (Novellana). Les Seigneurs de Montéforte tiennent le Château de Montéforte. Le Seigneur Rainold Busca tient Cossano, Rochéra, Fravena, Venès, & tout ce qu'il (le Marquis) a dans le Péage de San-Stéfano. Les Seigneurs de Cessole tiennent du Marquis ce qu'il tient de Cessole (b). Nicolas de Bobio tient du Marquis ce qu'il a dans Bobio. Les Seigneurs de Montebon tiennent de lui Montebon, & le Marquis a de plus dans ce lieu la moitié du Fourage, logement (c), & droit de paix, & de guerre. Nicolas Barla tient de lui tout ce qu'il a dans le Château d'Alis. Les Seigneurs de Lin-

neus fut Nom propre à cet endroit. C'est pourquoi je le rens par *Cattaneo*.

(a) Peut-être faut-il *Caldar*; ce qui sera *Caldario*, dont plus haut le Marquis de Saluce a fait homage au Marquis Guillaume.

(b) Tenent ab eo, quidquid tenet Marchio de Cessulis; Formule, qui se trouve répétée dans quelques-unes des Phrases suivantes; ce qui prouve que ce Marchio doit s'entendre du Marquis Guillaume; & non de quelqu'un appelé Marthione.

(c) *Albergum*.

PRINCES contemporains.

qu'on dépêcha à S. Ferdinand, *ala* jour & nuit, & rencontra le saint Roi à Bena-vente, lorsqu'il étoit sur le point de se mettre à table. Il lui remit les Lèrres, dont il étoit chargé; & lui fit un détail circonstancié de l'événement. Sur cete nouvelle, S. Ferdinand, ayant mangé un morceau, monta aussitôt à cheval, accompagné d'une trentaine de Seigneurs. En partant, il donna ordre à toute la Noblesse de le suivre au plus tôt à Cordoue. Il fit dire aussi aux Villes & à ceux qui y commandoient, de ne point tarder à lui envoyer leurs Bandes; & aux Grands-Maîtres des Ordres Militaires, de lui fournir leurs Troupes. De grosses pluies, qui survinrent alors, ayant fait déborder les Rivières, ne permirent point, de quelques jours, le passage. Cependant le saint Roi se rendit à la fin de Bena-vente à Ciudad-Rodrigo. Prenant ensuite sa route par Alcantara, Médelin, Magacelia, Bienquerencia, les Deux-Sœurs, & laissant Cordoue à main droite, il alla poser son Camp proche du Pont d'Alcala, où il s'établit avec beaucoup de Seigneurs & de Persones de distinction, qui l'avoient suivi des Places par où il avoit passé. Autant la nouvelle de son arrivée causa de joie aux Chrétiens, qui étoient dans le Fauxbourg de Cordoue, & dont le saint Roi loua beaucoup la hardiesse & la valeur; autant elle jeta d'éprouvé chés les Mahométans. Ceux-ci, consternés, firent demander du secours à Aben-Hur; & lui firent dire de tâcher d'attaquer S. Ferdinand, qui n'avoit qu'une poignée de monde. Quoique les Riches Homes & les Grands-Maîtres des Ordres fussent leur Roi dans un si grand danger, come on étoit au milieu de l'hiver, ils ne purent rassembler leurs Troupes aussi promptement qu'ils l'auroient souhaité. Tous se hâtèrent cependant à l'envi les uns des autres, d'accourir au Camp du Roi; de sorte que l'on comença à y voir arriver de toutes parts des Corps de Troupes, qui s'y rendirent, les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant l'éloignement. Aben-Hur cependant n'eut pas plus tôt reçu la nouvelle, que lui donèrent les Cordouans, qu'il travailla à mûre sur pied le plus de Troupes qu'il put; & marcha à leur tête vers Ecija, pour faire retirer S. Ferdinand, & recouvrer le Fauxbourg. Quoiqu'il se donât tous ces mouvemens, il devoit fort que S. Ferdinand eût aussi peu de monde, que les Cordouans le lui avoient mandé. Il ne pouvoit se persuader que le Monarque Chrétien eût formé une entreprise de cete importance, sans

SAVANS & ILLUSTRÉS.

GIOVANNI d'Albenga : DRUZZIANO : GANDOLFO : PIERRE Comestor, ou le Mangeur : GOFREDO da Train : LANFRANCHINO : EGIDIO da Bologna : GUILLAUME PROREDE, Anglois : NIPATE de Monte-Albano : BUONAGINDA d'Arezzo : FRANCESCO da Vercelli : GRAZIANO d'Arezzo : BERNARD BRIGANT communément dit *Compofsellanus*, fleurissant vers 1250 : GARCUS, Espagnol, fleurissant vers 1285 : HENRI, Evêque-Cardinal d'Osie, dit vulgairement *Hofienfis* : GUILLAUME DURANTI, François, mort en 1270 : GIACOMO-ANTONIO STENNO da Padoa, da Malizia : BOATINO, ou BOVEBINO da Mantua, mort en 1300 : GUIDO DI BALZIO da Reggio di Lombardia, surnommé l'Archidiaque : GUIDO DI BALZIO, Evêque de Reggio, neveu du précédent : JEAN, François, Moine de Cîteaux, & Cardinal : GIOVANNI D'ANGLAÏSSOLA da Cesenna, fleurissant en 1300 : JUAN DE DIOS, Espagnol : GIOVANNI D'ANDREA, mort en 1348 : GIACOMO DI CASTRO, Prêtre : GIOVANNI DA SAN-GIORGIO : ZENZELIN, ou GENSILIN DE CASSAU, ou DU CASSE, François : JEAN-FRANÇOIS PAVIN, François : GUILLAUME DE LAON (de Monte Lauduno), François : GIOVANNI CALDERINO da Bologna, mort vers 1350 : PAOLO LEAZARO da Bologna, fleurissant vers 1350 : FEDERICO, RENEDDETTO, GIOVANNI, & RINALDO PATRUCCI da Siena.

Après avoir donné, dans le Volume précédent & dans celui-ci, 2 longs Articles des premiers Interprètes du Droit Romain en Italie, depuis Werner, dit Irneri; je dois faire quelque chose de semblable pour les Interprètes du Droit Canonique, la principale & presque la seule étude du Clergé Italien. C'est à quoi je destine cet Article. Que la longueur de la liste, que je mets en titre, n'éspaise pas les Lecteurs! Il y a beaucoup de gens, qui ne seront que nommés en passant. Je ne ferai que traduire ici très librement, en retranchant, ajoutant & corrigeant, come cela me viendra, les 23 premiers Chapitres du III^e Livre de l'Histoire des Illustres Interprètes des Loix par le Panficali, hors le

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ses intérêts ; & dit MATHIEU PARIS (1) come, par ses Lètres, le Pape avoit fait publier dans tous les Païs Chrétiens la Sentence, qu'il avoit portée, l'Empereur écrivit à tous les Rois & Princes Chrétiens, se plaignant « de ce que la Sen- » tence avoit injustement été por- » tée ». Il dit encore à chacun & à tous, « Que, s'il étoit revenu de » son pèlerinage qu'il avoit comen- » cé, ce n'étoit point sur des ex- » cuses frivoles, come le Pape l'en » acusoit à tort: mais à cause d'une » maladie très considérable ». Il invoquoit à ce sujet le témoignage de celui qui, dans le Ciel, est un fidèle Témoin. Il assura de plus « qu'assitôt que Dieu lui doneroit » la prospérité du Corps, il auroit » soin de s'acquies envers lui, avec » une suite honorable, ainsi qu'un » Empereur le devoit, du vœu de » son Pèlerinage (2) ». Entre les

ministravit. Per evidentem quoque infirmitatem excusatus se, quod eo anno non esset ultra mare, cum etiam iter arripisset, & mortuo Langravio in itinere gravi infirmitas eum redire compulisset. Narrat etiam, quomodo pro faciliiori liberatione Terræ Sanctæ Reginam Hierosolymorum, ad suggestionem Honorii Papæ accepit in uxorem. Ex his omnibus conquestiones facit Principibus, quod pro tot beneficiis ab Ecclesia non potius remuneratur, quam excommunicatur, ideo & de Papa conqueritur, quod Nuncios suos honestos videlicet Archiepiscopum Brundisensem (a), & alios in Concilio suo non solum audire contempsit, sed nec ad presentiam suam, vel Concilium, admittere voluit. Multa quoque alia in eisdem Litteris sunt descripta.

(1) Liv. III de sa Grande Histoire, Année 1228, p. 239 de l'Edit. de Paris 1644.

(2) La Lètre, dont il s'agit, étoit sans doute, avec quelques changemens convenables, la même que celle aux Princes d'Allemagne.

(12) Il faut Barensem.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

tenibal (a) tiennent tout ce que le Marquis a dans Linteribal. Les Marquis d'Incisa tiennent de lui Incisa, Castelnova, Bergamesco, & Carentino. Les Pastori tiennent Erion, & Riaratt. Les Zucchi tiennent Silvano, Rocco-de-Zucchi, les Fontanei, & ce qu'ils ont à Elma. Les Seigneurs d'Ursaria tiennent de lui Ursaria. Le Marquis de Bosco tient de lui le Piège de Rosghiono, & la Quatrième partie d'Uva. Les Neveux du même Marquis de Bosco tiennent de lui la Moitié de Polzano. Les Seigneurs de Corticelle tiennent de lui Corticelle. Les Seigneurs d'Agliano tiennent de lui Verania, Agliano, & la Dîme de la Piève de Ponte. Les Fils de Sibillatore tiennent de lui la Tour de Lang, & tout ce qu'ils ont à Castro. Les Seigneurs de Linteriano tiennent de lui Linteriano. Les Seigneurs de Quinzano tiennent de lui Quinzano. Les Seigneurs de Calmandrana tiennent de lui le Fourage dans la Plaine de Calmandrana. Albert d'Alis est son Home-lige du Fief, qu'il tient à Sicario & à Castro-novo. Rubin de Brozza tient de lui le Fief, qu'il a à Castro-novo. Les Seigneurs de Vigliano tiennent de lui ce qu'ils ont à Vigliano, & toutes les Régales, qu'ils ont dans la Vallée de Tioné. Voici le Fief, que les Comtes de Biandrate tiennent de lui. Le Comte Albert de Biandrate & ses Fils tiennent de lui Porcile, la Moitié de Ripa, Mercusol (b), la Mortié, ou le Tour de Castro-novo, Mazai, la Quatrième partie de Montebello de Frasca, & ce qu'il a dans Mouzebono. Le Comte Guillaume de Ploia tient de lui ce qu'il a dans Castro-novo. Le Comte Godefroi de Biandrate tient de lui Cizola, les Homes d'Antife & de la Cour (de ce lieu), le Château de Pavarolo & ses Apartenances, tout ce qu'il a dans Sulz, San-Giorgio & les Tene-mens, & ceux de Balangorio. Les Seigneurs de Pozasque tiennent de lui Verania de Pozasque. Les Seigneurs de Burgurio tiennent de lui Burgurio, & ils y ont logement. Les Comtes de Valpergh tiennent de lui Mazai, & tout ce qu'ils ont à Roca & à Rivara. Les Seigneurs de Settimo tiennent le Château de Calogine, & deux Sois dans le Piège de Mollé. Les Seigneurs de San-Martino tiennent la Moitié de Lino, & deux

(a) Ce nom, que je vois pour la première fois, est ainsi en abrégé.

(b) Apparemment Merenzola.

PRINCES contemporains.

avoir les Troupes nécessaires. D'ailleurs il conservoit le souvenir des 2 batailles, qu'il avoit perduës, les années précédentes, à Mérida, & à Xerès-de-la-Frontière; & il n'étoit point encore revenu de la crainte, que ces mauvais succès lui avoient imprimée. Curieux toutefois de s'instruire plus amplement, afin de prendre un sage parti, il consulta D. Laurent Suarez, Seigneur Galicien, qui étoit à son service avec quelques Troupes, depuis qu'il avoit été contraint de sortir des Etats de S. Ferdinand, pour fuir le courroux de ce saint Monarque, qu'il avoit irrité par ses excès. D. Laurent Suarez lui promit de lui rendre, dans trois jours, un compte exact de l'état des forces de S. Ferdinand; & lui conseilla, en attendant, de rester tranquille. Aben-Hut goûta fort son avis; & se reposa sur lui du soin de faire les informations, qu'il lui importoit tant d'avoir. D. Laurent, qui souhaitoit de rentrer en grace auprès de S. Ferdinand par quelque service signalé, monta à cheval; & ala, de nuit, accompagné de 2 de ses gens les plus affidés, au Camp du saint Roi. Quand il n'en fut plus qu'à une petite distance, il mit pied à terre; & ordonnant aux 2 Hommes de sa suite de l'attendre, il y entra seul, vers le milieu de la nuit. Il pénétra sans aucun obstacle jusqu'à la tente du saint Monarque; & ayant rencontré l'Officier de Garde, il lui dit: « d'avertir le Roi que D. Laurent Suarez avoit une Affaire de grande importance à lui communiquer ». L'Officier en informa sur le champ le saint Roi, qui, quoiqu'étonné de cette nouvelle, donna ordre de le faire entrer. D. Laurent parut; & S. Ferdinand ne l'eut pas plutôt aperçu, qu'il lui demanda: « comment il oisoit se présenter devant lui ». Sire, répondit D. Laurent, vous m'avez contraint pour mes excès, de sortir de vos Etats: mais Dieu a permis que mon mal soit tourné à votre avantage; puisque mon bannissement me met à portée d'avertir Votre Majesté du danger, dont elle est menacée, pour qu'elle y remédie. Il l'instruisit ensuite de la perplexité & de l'inquiétude d'Aben-Hut; & de l'ordre, qu'il avoit reçu de ce Monarque Mahometan, de s'informer de l'état de ses forces. Il ajouta, « Qu'il étoit dans la résolution d'assurer Aben-Hut que l'Armée Chrétienne étoit beaucoup plus nombreuse qu'on ne lui avoit dit »; & il représenta au saint Roi, « Que, de crainte qu'Aben-Hut, doutant de son rapport, ne donât à d'autres la commission d'en vérifier la fidélité, il étoit

SAVANS & ILLUSTRÉS.

ve cependant, que j'ai traduit ailleurs dans ce Volume. Le premier Chapitre, aiant pour titre *Fulgence, Africain*, fait connoître les différentes Collections des Canons. Le second Chapitre est tout entier pour le Moine Gratien, laborieux & mal-adroit Compilateur de *Decretis* célèbre, adopté par la Cour de Rome, & conséquemment (ce qui pourtant ne devoit pas être) par toutes les Ecoles Catholiques, lequel, malgré toutes les révisions, que l'on en a faites, est une des plus mauvaises Compilations, que l'on connoisse, & qui le sera toujours, quelque chose que l'on puisse faire. Je traduirai, de la manière que je l'ai dit, ces 2 premiers Chapitres, quoique j'aie fait, dans le Volume précédent, un assez long Article de Gratien. En y confrontant ce que je dois dire ici d'après le Panzioli, l'on aura tout, ou presque tout ce que l'on a dit de ce mauvais Compilateur.

CH. I. On dit que *Fulgence, Africain*, Evêque de Ruspe, illustre par sa science & par sa sainteté, fut le premier, qui, vers l'an 470, recueillit en abrégé les *Decrets des Apôtres & des Saints-Pères*. Comme ces *Decrets* enseignoient à bien vivre & qu'ils corrigeoient les mœurs, on les apella *Canons*, c'est-à-dire *Règles*; car ce que le Grec nome *Canon*, se rend en Latin par *Regula*, ou *Norma*.

La seconde Collection, que le Panzioli nome, est celle des *Fausse-Decretales* par *Isidorus Mercator*, ou *Peccator*, de laquelle j'ai parlé dans le 1^{er} Tome de cet Ouvrage: mais il l'attribue à S. Isidore, Métropolitain de Séville. C'étoit une erreur encore très commune dans le tems, où le Panzioli rassembloit les matériaux de son Ouvrage. La Critique n'en étoit encore alors qu'à son premier crépuscule.

Après *Isidorus Mercator*, ou *Peccator*, Burchard, Evêque de Worms, mit dans un ordre méthodique la masse indigeste, sortie des mains de ce *Fausse-faire*; & le premier, rédigea par Matières le *Droit Canonique*, qu'il renferma dans 20 Livres. Mais l'ennui d'une Lecture aussi longue fit bientôt abandonner ce nouveau *Recueil*, qui périt; car l'Abregé, qu'on en a sous le nom de Burchard, n'est composé que de quelques Livres assez courts, qui ne font pas la sixième partie d'un juste Ouvrage.

Quatre-vingts-dix ans après Burchard, Yvé, François de naissance, d'abord Supérieur de Chanoines Réguliers, puis

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur **FREDERIC II.**

Rois Catholiques, il écrivit au Roi d'Angleterre (1) une Lettre garnie d'un sceau d'or, dans laquelle il disoit « Que l'Eglise Romaine étoit » enflammée d'un si grand feu d'Avan- » rice, & que son avidité (2) ma- » nifeste étoit si grande, que, les » Biens Ecclésiastiques ne lui suffi- » sant pas à son gré, elle ne rou- » gissoit pas de dépouiller de leurs » héritages & de rendre ses tribu- » taires les Empereurs, les Rois, » & les Princes : Qu'à cet égard le » Roi d'Angleterre avoit chés lui » de quoi s'en fournir un exemple, » lui dont cete Eglise avoit tenu le » Roi Jean, son père, dans les liens » de l'excommunication jusqu'à ce » qu'elle l'eût amené, lui & son » Roïaume à lui païer tribut : Que » tout le monde en général avoit les » exemples du Comte de Toulou- » se (3) & de beaucoup d'autres Prin- » ces, dont elle s'éforçoit de retenir » les Terres & les Persones sous » l'Interdit, assés longtems pour » les réduire dans une semblable » servitude ». Je passe les Simonies, les Exactions différentes & jusqu'à présent inouïes, que l'on exerce incessamment sur les Persones Ecclésiastiques ; les Usures manifestes, ou couvertes (4), inconues jusqu'ici, desquelles on infecte tout le Monde. Cependant ces insatiables Sangsues, dans leurs discours plus mielleux que le miel & plus doux que l'huile, disent, « Que la Cour de Rome est

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Deniers dans le Péage de Vêrolengo. Les Comtes Castro-monte tiennent la Moitié de Castro-di-Bellangério. Les Seigneurs des Lances tiennent de lui Rocca & Accora. Le Comte Manfred de Calcalai, & Ubertino de Valence tiennent de lui Castro-Guizone. Les Seigneurs de Carvent tiennent la Dime de Carina. Bernard Arpino, son Home-lige, & Guillaume Bèvn de Turin, son Vassal, frère de Bernard, tiennent douze Deniers dans le Péage des François. Jaque de Roi & son Frère, ses Vassaux, tiennent de lui tout ce qu'ils ont dans le Peage de Turin, & tout ce qu'ils ont dans le Château de Gassi & dans la Vallée de Marca. Arnould Guasco de Turin tient tout ce qu'il a dans Fulgaro. Les Seigneurs de Castiglione tiennent Castiglione. Guillaume de Sestimi tient de lui Sestimi. Les Seigneurs de Cordua tiennent de lui Cordua, & un autre Fief. Les Seigneurs d'Ostria tiennent de lui Ostria, Guillaume, Comte de Sen-Sébastieniano, & ses Neveux tiennent de lui tout ce qu'ils ont à Brézano & à Monte-Acuto, un autre Fief, & (ce qu'il a) dans la Cour. Jean Cont tient tout ce qu'il a à Monte-Acuto dans la Cour, Araimingh, & un autre Fief qu'il tient d'un autre côté. Les Seigneurs de Ramigno tiennent tout ce qu'ils ont à Monte-Acuto, & d'un autre côté, & dans la Cour de Monte-Acuto. Les Seigneurs de Tonengh sont Vassaux, & tiennent de lui Allustria & Pizaria, & tout ce qu'ils ont d'un autre côté. Les Seigneurs de Cavagnoglio tiennent de lui Cavagnoglio. Les Seigneurs de Lorianio tiennent Lorianio. Les Seigneurs de Bruzahal & Gui de Tribia & Traversa, son Cousin, tiennent tout ce qu'ils ont dans Tribia & dans sa Cour. Les Comtes de Coquinai tiennent de lui la moitié du Château dans Tribia, partie du Péage, & une Maison. Les Seigneurs de Brofolo tiennent de lui ce qu'ils ont dans Brofolo. Les Seigneurs de Castell-Vecchio tiennent de lui Castell-Vecchio & (autre chose) dans d'autres Lieux. Guillaume de Grasania tient Canich. Les Seigneurs de Curcavan tiennent de lui Curcavan, & ils y ont Fourage, Maison & Droit de paix, & de guerre. Les Seigneurs de Castellero tiennent un des Châteaux de Rengh. Les Seigneurs de Suanch tiennent l'autre Château de Rengh. Les Seigneurs de Montiglio tiennent du Marquis une des Tours de Montiglio ; & le Marquis a sa part dans les

(1) Henri III, fils du Roi Jean Sans-Terre.

(2) *Concupiscentia.*

(3) Raimond, que la protection, qu'il accordoit aux Albigeois, fit languir longtems sous l'excommunication, & qu'un criminel abus de l'Autorité Spirituelle priva de ses Etats, pour satisfaire la dévotte ambition du pieux Comte de Montfort.

(4) *Palliatas.*

PRINCES contemporains.

à propos qu'il restât tranquille, qu'il fit faire bonne garde dans son Camp, & que, de nuit, on y doublât les feux. Enfin, il promit de lui faire part de tout ce qui s'offriroit de nouveau. Le Roi lui témoigna beaucoup de sensibilité & de reconnaissance pour son zèle, & lui accorda sa bienveillance.

D. Laurent prit ensuite congé du saint Monarque; & repartit pour aller rejoindre Aben-Hut. Après que D. Laurent se fut retiré, S. Ferdinand fit exécuter ponctuellement tout ce que ce Seigneur Galicien lui avoit conseillé. Cependant, celui-ci, de retour auprès d'Aben-Hut, lui dit, « Que S. Ferdinand avoit beaucoup plus de Troupes, qu'on ne lui avoit mandé; & que, s'il en doutoit encore, il pouvoit envoyer quelques-uns de ses gens à la découverte. Quoique la manière, dont il l'avoit servi jusqu'alors, ne dût laisser aucun doute sur la vérité de son récit, Aben-Hut eut devoir donner des ordres pour une plus ample information. Il étoit sur le point de le faire, lorsqu'il reçut une Lettre de Zaen, Roi de Valence, qui le prioit instamment de le secourir, parce qu'il avoit appris que D. Jayme, Roi d'Aragon, s'avançoit avec une puissante Armée pour assiéger sa Capitale. Zaen, pour l'y engager d'avantage, lui représentoit l'intérêt qu'ils avoient de se soutenir réciproquement, puisqu'ils étoient les seuls Princes d'Espagne attachés à la Religion Mahométane, à la destruction de laquelle les Rois Chrétiens paroissent tant acharnés. Aben-Hut n'eut pas plutôt lu la Lettre, qu'il se trouva extrêmement indécis sur ce qu'il devoit faire. Tout néanmoins bien réfléchi, il lui parut que la Ville de Cordoue étoit assez forte, par elle-même & par sa Garnison, pour résister à S. Ferdinand; & qu'ainsi il pouvoit sans inquiétude, voler au secours du Roi de Valence, & retourner ensuite fondre sur l'Armée au saint Roi. Il partit donc aussitôt pour Almerie, à dessein de s'y embarquer avec ses Troupes pour la Ville de Valence.

J'ai dit, dans le Volume précédent à l'Article de ce Roi, comment Aben-Ramin, Gouverneur d'Almerie, le fit assassiner dans cette Ville.

P. 143. Comme la saison commençoit à devenir favorable, l'Armée de S. Ferdinand grossissoit de jour en jour par l'arrivée des Prélats, des Troupes des Ordres Militaires, & des Bandes des Villes, qui s'empressoient de se rendre au Camp. La nouvelle de la mort d'Aben-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Evêque de Chartre, fit, en 17 Livres, une très ample Collection de Decrets. Il marcha sur les traces de son prédécesseur, dont il adopta, presque en tout, & l'ordre & même les expressions. Il ajouta cependant quelques Passages des anciens Ecrivains contre les Perturbateurs de l'Eglise, & beaucoup de choses tirées du Droit Civil, que Burchard avoit omises, ou parcequ'elles lui paroissoient peu nécessaires à son plan, ou parceque les Livres du Droit Romain, n'étant pas connus alors, on ne faisoit usage que des Loix de Charlemagne, appelées vulgairement Capitulaires. En effet, Burchard ne cite jamais le Droit Civil; & fait mention, 2 fois seulement, du Code Théodosien.

Au reste, l'Ouvrage d'Ive étant beaucoup plus étendu que ceux des autres, & même que la Collection d'Isidore, Hugue de Châlons en fit, peu de temps après qu'il fut public, un Abrégé, qu'il intitula *Panormie*, ou *Somme des Decrets d'Ive*. Quoique ce Livre soit plein de fautes & d'erreurs, Gratien en a pris beaucoup de choses, ainsi que de l'Abrégé de Burchard. Il paroît qu'il n'a jamais vu les Ouvrages originaux de ces 2 Compilateurs, puisqu'il a fait passer dans le sien les erreurs, qu'il a trouvées dans leurs Abrégés.

On dit que d'autres ont aussi recueilli les Decrets des Pères, comme Cresconius, Deusdedit, Prêtre-Cardinal; Anselme, Evêque de Lucque; & le Prêtre Gregoire: mais il ne reste rien que je sache de leurs Ecrits, si ce n'est la Collection d'Anselme, que l'on voit dans la Bibliothèque du Vatican.

CH. II. Les Decrets de Burchard & d'Ive furent négligés à cause de leur longueur; & l'on ne se servit que des Abrégés, només ci-dessus: mais, comme il y manquoit bien des choses, Gratien se chargea de recueillir & de refondre le tout, d'y faire entrer les Constitutions des Papes, & d'y joindre diverses Questions; &, par ce moyen, il a tellement enrichi son Ouvrage, que son travail fait une grande partie du Droit Canonique.

Chiusi, Ville de Toscane, fut sa patrie; & devenu Moine de Saint-Benoît dans le Monastère de Classe, il fit son plus grand plaisir de l'étude des Saintes-Lettres. Enfin, on dit que, sous l'empire de Conrad II, & lorsqu'Alexandre, qui fut le Troisième Pape de ce nom, enseignoit la Théologie à Bologne, il rédigea son Decret, vers l'an 1151,

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

» l'Eglise, notre Mère & notre » Nourrice »; quand ladite Cour est la racine & l'origine de tous maux; & qu'au lieu d'agir en Mère, elle agit en Marâtre. Elle en fournit des preuves certaines dans ses fruits, qui ne sont que trop connus. C'est ce que se doivent rappeler les illustres Barons d'Angleterre, que le Pape INNOCENT (III), par les Bulles, dont il les munit, engagea de s'élever contre le Roi JEAN, come contre un opiniâtre Ennemi de l'Eglise. Mais, lorsque ce Roi fut énormément abaissé, & qu'il eut, come efféminé, mis sa Personne & son Roiaume sous le joug de l'Eglise Romaine, ce même Pape, n'écoutant ni pudeur humaine, ni crainte du Seigneur, méprisa ceux qu'il avoit auparavant excités & soutenus, & qui pour lors couroient malheureusement risque de la vie & de la perte de leurs biens; & cela pour que, suivant l'usage de Rome, un gouffre impudent absorbât, ô douleur! ce qu'il y avoit de plus riche. Ainsi, par les menées de l'Avarice des Romains, cète Province, l'une des principales (1), est devenue Tributaire. Tèles sont les mœurs des Romains, tels sont les liens avec lesquels ces Prélats, revêtus de la peau des Brebis, quoiqu'ils soient au fond des Loups ravissans, cherchent à lier le général & les particuliers, à tirer de l'argent, à subjuguier ceux qui sont libres, à molester ceux qui sont pacifiques. Ils envoient de tous côtés des Légats, aiant pouvoir d'excommunier, de suspendre, de punir; non pour répandre une semence qui doive fructifier; c'est à dire, la parole de Dieu: mais pour extor-

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

deux autres. Les Seigneurs de Molifengh sont ses Vassaux, & ont une part dans le même Château. Les Seigneurs de Pontano tiennent de lui Pontano, & (d'autres choses) à Santa-Maria-in-Grêto, & dans d'autres lieux. Les Seigneurs de Miroglio tiennent de lui le Fief de Rusci, & d'autres. Les Seigneurs de Montemagno tiennent de lui Montemagno, & sont tenus de lui donner le logement (une fois) dans l'année, le Fourage Royal, & Paix & Guerre. Jaque de Fibin (tient de lui) tout ce qu'il tient dans Bargarra, & dans le Château de Mont-Caprale. Les de Valle & de Colombo tiennent Bargarra & Monte-Caprale, & (autre chose) en d'autres lieux. Albert des Cellè tient la Dîme, qu'il a dans les Fibini. Obert des Cellè tient un Fief à Montebello, & à Viberono. Ceux de San-Nazario, c'est à dire Bergoncio & ses Frères tiennent Ozano, & (autre chose) en d'autres lieux; & le même Marquis a, dans le même Château, Fourage & Logement. Le Seigneur Narando de San-Nazario & ses Neveux tiennent le Château de Camanca, & le même Marquis y a Fourage & Logement. Les Visconti & les Cuttanei de Valence (sont) ses Vassaux. Guillaume de Conte (tient de lui) tout ce qu'il tient à Conzano. Le Seigneur Manfred de Conzano (est) son Vassal. Guillaume Peluca (tient) le Tiers de Cuccaro. Otton Ganibarol & son Frère ont deux Deniers dans le Plage de Vêrolengo. Les Seigneurs de Salêra & de Plancheta tiennent de lui Salêra & Plancheta. Brissano & ses Neveux Avvocati sont (ses) Vassaux. Jacobino Argenti de Bersire (est) son Vassal. Les Seigneurs de Bassignana sont (ses) Vassaux, & tiennent de lui un Fief à Pontano. Obert Boccafallu, Borgnomo de Cellanuova, Guillaume de Valla, & Hugue de Valla tiennent un Fief. Rainier de Mental tient le Château de Rocca de la Vallée Serivia. Les Marquis de Gavi sont ses Homes, & tiennent un Fief dans Rocca; & les autres Seigneurs de Rocca sont ses Vassaux. Les Seigneurs de Mirabello sont ses Vassaux. Jaque Paganello & ses Frères tiennent de lui Fellogarolo. Or le même Marquis a renoncé pour ce fait à tout secours des Loix, & spécialement à l'exception d'argent non comté, de dol, & dans le fait, s'obligeant & ses Héritiers au Seigneur Empereur & à ses Héritiers à la peine de vingt mille mares d'argent, si lui-même ou ses Héritiers, ou

(1) *Princeps Provinciarum.*

PRINCES contemporains.

Hut s'étant répandue dans le même tems, elle jeta le trouble chés les Mahométans, & la confection dans la Ville de Cordoue. S. Ferdinand, de son côté, se voyant à la tête d'une bonne Armée, investit la Place, de manière à la réduire par famine. Ses soins furent si efficaces, qu'à la fin les Mahométans, privés de l'espérance d'être secourus, & persuadés qu'ils périroient tous de misère s'ils ne rendoient la Ville, demandèrent à capituler. On convint, « Qu'ils sortiroient tous, avec seulement ce qu'ils pourroient emporter sur eux ». Ainsi, le 29 de Juin, fête des Apôtres S. Pierre & S. Paul, ils remirent la Place, & l'évacuèrent conformément à la Capitulation.

Ils s'en étoient rendus Maîtres en 712; & l'avoient possédée 524 ans.

P. 143-4. Les Chrétiens, ayant aussitôt pris possession de Cordoue, arborèrent une Croix sur la Tour de la Grande-Mosquée, & la Banière Royale sur celle de l'Alcazal. S. Ferdinand y entra, faisant faire une Procession solennelle, à laquelle assistèrent D. Jean, Evêque d'Osma, qui représentoit l'Archevêque de Tolède, D. Gonzale, Evêque de Cuenca, D. Adam, de Plasencia, D. Sanche, de Coria, & D. Dominique, de Baëza, avec un nombreux Clergé, quelques Religieux Dominicains & Franciscains, qui étoient venus au Camp faire la fondion d'Aumôniers de l'Armée, tous les Grands-Maîtres des Ordres Militaires, beaucoup de Seigneurs, & d'autres Personnes de moindre importance. Chacun chantoit les louanges du Seigneur; & le remercioit d'avoir rendu à son saint Nom cete grande Ville, qui avoit été si longtems le principal rempart du Mahométisme. On ala de cete manière à la Grande-Mosquée; & après que D. Jean, Evêque d'Osma, l'eut purifiée avec les cérémonies accoutumées, ils la mirent sous l'invocation de la Sainte-Vierge, & on y célébra les Offices divins, au grand contentement de tous les Fidèles. S. Ferdinand fit ensuite réparer la Grande-Eglise, & purifier les autres Mosquées. Aiant trouvé les Cloches, que Mahomet Almanzor avoit fait apporter de l'Eglise de Saint-Jaque à Cordoue, sur les épaules des Chrétiens, comme un trofee de ses glorieuses Expéditions, il voulut que les Mahométans souffrissent la même peine, & transportassent sur leurs épaules les mêmes Cloches, depuis Cordoue jusqu'à Compostelle, pour les remettre dans le même lieu, d'où on les avoit tirées. Il fit aussi rétablir les murailles; dona quel-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

dans le Monastère de Saint-Félix, ou, selon d'autres, de Saint-Procule de cete Ville. Il l'a composé de Passages des anciens Pères, de Constitutions des Papes & des Empereurs, & de Loix des Pandectes. Il y a joint, du sien, différentes choses, qui, marquées d'une double Croix, ou du double Signe des Paragraphes, sont reconues pour être ses paroles; ce qu'aucun Compilateur de Canons, Grec, ou Latin, n'avoit fait jusqu'alors. Il n'a suivi nulle part l'ordre de Burchard, ou d'Ive, qu'il n'avoit point vus: mais il s'est proposé pour but de concilier surtout les Canons, qui paroissent s'entredétruire: mais c'est un but, qu'il manque presque partout.

On dit qu'aiant porté son Livre à Rome pour l'offrir au Pape Eugène III, il le remit, pour le lire, entre les mains d'un Cardinal, Home avant: mais ambitieux, par lequel il vouloit être introduit chés le Pape; & que ce Cardinal, pour se faire honneur du travail d'un autre, inséra, dans l'Ouvrage, certaines choses omises par Gratien; & se donna pour l'Auteur de tout l'Ouvrage. Gratien, voyant le tour, qu'on lui jouoit, dit, « Que ces Additions-là n'étoient » que de la Paille (Palea); que le » Grain, qu'il avoit mis ailleurs, ren- » doit inutile ». Les anciens Théologiens donnoient, dit-on, le nom de Paille à la Lèze qui ne produisoit aucun fruit, & à tout l'Ouvrage, qui n'étoit d'aucune utilité. D'autres prétendent que les Articles, où l'on voit en tête Paille (Palea), ont été qualifiés de cete manière à cause que ce Cardinal s'apelloit Pocapalea; nom qu'une petite Ville & une Famille de Piémont portent encore. D'autres font venir cete qualification de Palea, Disciple de Gratien, lequel nait aux différens Articles, des Titres que l'on a le plus souvent désapprouvés. Il se trouve aussi quelques Auteurs, qui, traitant tout cela de fables, pensent que l'on a nommé Paille quelques Decrets modernes, come suspects, & n'aient aucune autorité. Tout l'Ouvrage, rempli de Decrets des Pères & des Papes, a pour Titre, Decret.

Ce Livre, offert au Pape Eugène III, lui plut si fort, que, suivant la Chronique de Martin le Polonois, & le Dictionnaire d'Albéric, il fit Gratien, Evêque de Chiufi. Rien n'est moins certain que ce fait. Martin est communément si mal informé qu'il ne mérite presque aucune croiance. Albéric a copié Martin, come faisoient les Compilateurs d'alors, c'est à dire, sans choix & sans

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

quer de l'argent, pour ramasser & moissonner ce qu'ils n'ont jamais semé. C'est ainsi, qu'ils pillent les saintes Eglises, les refuges des Pauvres, les demeures des Saints, que nos pieux & simples Ancêtres ont fondées pour nourrir les Pauvres, & pour sustenter les Pèlerins & les Religieux. Et maintenant ces Hommes dégénérés & vils, à qui leur littérature seule tourne la tête, aspirent, par une audace téméraire aux Empires & aux Roiaumes. Cependant l'Eglise primitive étoit fondée sur la pauvreté, & la simplicité, lorsque son sein fécond enfançoit tous ces Saints, dont le Catalogue des Saints fait mention. Mais personne ne peut lui donner un autre fondement que celui que le Seigneur JÉSUS lui a donné, & qu'il a affermi. Certes, comme ils nagent (1) dans les richesses, se veulent (2) dans les richesses, & bâtissent dans les richesses, il est à craindre que les murailles de l'Eglise ne panchent, & que son enceinte (3) renversée n'entraîne sa ruine. Celui qui fouille dans tous les Cœurs (4), sait qu'ils se déchaînent injustement contre moi, disant, « Que nous n'avons pas » voulu passer la mer dans les terres mes arêtes, lorsqu'il est vrai qu'indépendamment des incommodités d'une maladie beaucoup d'affaires inévitables, & difficiles concernant l'Eglise & l'Empire m'en ont empêché. La première est l'insolence des Siciliens révoltés. Il nous a paru que ce n'eût pas été prendre une résolution sage & convenable à l'intérêt de la Chrétienté, que celle de passer à la Terre-Sainte, en laissant derrière nous une guerre in-

quelqu'un de leur part, oisît revenir contre ladite obligation, la susdite convention devant durer dans sa force. Il a de plus donné la possession corporelle de toutes & chacune chose au Seigneur Empereur, lui cédant tous fruits, utilités, & obventions (c'est à dire Casuel) desdites choses & droits, par cause de Donation entre vifs. Item, il est spécialement convenu entre eux que, si ledit Seigneur Empereur rassemble en tout, ou en partie les Biens susdits, que ledit Marquis a engagés à d'autres, ils seront tenus à la même condition pour la première dette à l'égard du Principal, & qu'il en pourra percevoir les fruits de la manière qu'il est dit ci-dessus, & aussi les fruits de la dette pour laquelle ont été engagés aux Créanciers les Biens, que le Seigneur Empereur jugera convenable qui soient rachetés par le Marquis; pourvu cependant que le Seigneur ne paie pas, pour racheter les Biens susdits, au-delà de sept mille deux cents Marcs d'argent dudit poids & qualité. Et pour la mémoire & l'inviolable fermeté de la chose, je Nicolaème de Monte-Scaglioso, Notaire, par l'ordre de Notre Seigneur le Sérénissime Empereur & à la prière du ci-devant dit Marquis, ai écrit deux Actes semblables, pour rester l'un au Seigneur Empereur & l'autre au Seigneur Marquis. Ces choses ont été faites à Catane, l'An, le Mois, l'Indiction ci-dessus marqués.

† Signe de la Croix de la propre main du Seigneur Renaud, excellent Duc de Spolète.

† Signe de la Croix de la propre main du Comte Henri de Malte.

Je Simon (Grand-Justicier) de la grande Cour Impériale, &c.

Je Henri de Toco, Juge de la grande Cour Impériale.

Je Rodfred, Juge de la grande Cour Impériale.

Je Barthelmi d'Arrichito, Justicier de Carane, ai été présent.

Je Oddoboro, Peseur de la Cour Impériale (a).

(a) Cet Oddoboro, qualifié Peseur (Ponderator) de la Cour Impériale, me paroît être le même personnage, qu'on a vu au commencement de l'Acte sous le nom de Rainald Ottobuono, & avec la qualité de Changeur (Campforis) du Seigneur Empereur. Il y a donc faute au nom dans l'un, ou dans l'autre endroit. Quant à la qualité, elle peut

(1) Navigant. (2) Volutantur.

(3) Maleria. (4) Scrutator omnium.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

ques Maisons; & informa le Pape de la reddition de Cordoue, le priant de lui accorder la permission de lever un Subside sur les Ecclésiastiques, pour continuer la guerre. Quoiqu'il pensât encore à y mettre un Evêque, cete Afaire fut renvoyée à un autre tems. Enfin, aiant doné la garde de la Frontière à D. Alvar Pérez, il retourna en Castille, sur la fin de Septembre. Arrivé à Tolède, il y trouva l'Archevêque D. Roderic, qui étoit de retour de Rome; &, de concert avec lui, il noma, pour Evêque de Cordoue, D. Loup de Firero, qui ne tarda pas d'être sacré. On ne peut exprimer avec quelle joie le Pontife Gregoire IX & toute sa Cour aprirent la nouvelle de la prise de Cordoue. Le Pape, charmé du zèle ardent du saint Roi pour étendre la Religion Chrétienne & extirper d'E'pagne le Mahométisme, lui accorda, pour 3 ans, un Subside de 20 Doubles sur les Ecclésiastiques de ses Etats, pour continuer la guerre contre les Infidèles.

1238. Le Comte Alvar Pérez de Castro, Comandant général de la frontière d'Andalousie, fit quelques courses sur les Terres des Mahométans; & prit dans le Royaume de Jaén les Châteaux de Lucobin & de Susane, qu'il démolit. Il partit ensuite pour aller à Tolède conférer avec le Roi sur les besoins de la Province, où la famine étoit extrême. En partant, il envoya sa Femme au Château de Martos avec environ 50 chevaux sous la conduite de son neveu Tello, l'un de ses Lieutenans. Celui-ci, qui ne crut pas devoir rester oisif pendant l'absence de son oncle, s'étant jeté sur le pais des Ennemis avec le peu de monde qu'il avoit; Ben-Alhamar, Roi de Grenade, vint avec des Troupes considérables assiéger Martos. La Comtesse, qui n'avoit avec elle que des Femmes, ne perdit point la tête; &, résolue de faire bone contenance, elle leur ordonna de laisser pendre leurs chevaux come les Hommes, & de se faire entrevoir fréquemment par les créneaux, afin que les Assiégeans pussent imaginer qu'il y avoit assés de monde dans la place pour la défendre; & fit partir, en même tems, un Courier pour informer Tello du danger qu'elle couroit. Cet Officier reprit aussitôt le chemin de Martos; & lorsqu'il eut (P. 153), découvert la multitude des Mahométans, qui environoient la Place, il s'arrêta, avec sa petite Troupe, pour délibérer sur le moyen de tirer la Comtesse du danger où elle étoit, & d'entrer dans la

discernement. Je trouve dans l'édition de Venise de l'Italia Sacra, Liste des Evêques de Chiufi, col. 631, à l'Article de l'Evêque Pierre, qui vivoit en 1126, & 1139: mais dont on ne sait pas en quelle année il mourut, que Gratien fleurissoit de son tems. Une Note Marginale dit que Ricordati, dans son Histoire Monastique, assure qu'il fut Evêque de Chiufi (Hunc Gratianum Clusinum Episcopum fuisse asserunt Ricordati in Histor. Monast., die 4). Je n'ai pas trouvé jusqu'à présent cet Ouvrage de Ricordati, dans lequel je voulois voir s'il apporte des preuves de ce qu'il assure. Au reste, s'il en apporte, il faut qu'elles soient insuffisantes, puisqu'Ughelli, ni ses Reviseurs n'ont point inséré Gratien dans la Liste des Evêques de Chiufi. L'Evêque, qui suit Pierre, est Rainier, qui vivoit en 1170 & 1176. Il est suivi de Léon, qui fut présent au Concile de Latran tenu par Alexandre III en 1179; & le successeur de ce dernier est Théobald, vivant en 1210. Ce qu'Ughelli dit de Gratien, dans l'Article de Pierre, c'est qu'il étoit de Chiufi; qu'il fut Moine Bénédictin; qu'il composa son Decret à Bologne en 1179, ou, selon d'autres, en 1151, dans le Monastère des Saints Félix & Nabor, come on l'apprend d'une Inscription, qui se lit dans l'Eglise de Saint-Pétron, qu'il rapporte, & que je donnerai plus bas. Mais Ughelli n'a pas fait attention qu'il est certain qu'Eugène III approuva le Decret de Gratien, & que ce Pape mourut en 1153; que par conséquent ceux qui prétendent que cet Ouvrage ne fut achevé qu'en 1179, se trompent. Les Reviseurs de Venise n'ont pas relevé cete inexactitude.

L'autorité de Gratien devint ensuite si grande (c'est le Panziroli qui parle), que surnomé communément le Maître, il fut d'un très grand poids pour la décision des Affaires; quoique, n'étant qu'un Particulier, ses paroles n'eussent pas force de Loi. C'est pourquoi quiconque avoit apris l'Ouvrage de Gratien de manière à pouvoir en faire leçon aux autres, recevoit, suivant l'usage des Lombards, une Bague pour gage de sa science, & étoit décoré du titre de Docteur. A cause de cete Bague (Facillum) on l'apeloit vulgairement Bachelier (Facillarius); & cet usage, qui commença pour lors à s'établir à Bologne, vint, dit-on, des Parisiens, chés qu'on enseignoit alors les Decrets & de Petites-Sommes (Summula); & dans les anciennes Constitutions desquelles il

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

testine; de même que lorsque le fer est enfoncé dans la plaie, il n'est pas sage au Médecin de la couvrir d'un lénitif. Il finit par exhorter tous les Princes de l'Univers de se pourvoir contre cet excès d'avarice & d'iniquité, parceque l'on est en grand danger, lorsque la Maison, qui touche à la siéne, est toute en feu (1).

Ce que Mathieu Paris nous a conservé de cète Lètre, ou de ce Manifeste, come on voudra l'appeler, n'offre que des expressions dictées par la colère: mais cète colère est plus que justifiée par la simple exposition des faits; &, dans les reproches que Frédéric irrité fait à la Cour de Rome, l'Emportement & l'Aigreur ont par tout la Justice & la Vérité pour compagnes. Ce Prince, en finissant, donoit à tous les Souverains un avis très salutaire; mais en même tems très inutile. Celui même, auquel il écrivoit, étoit le moins en état d'en profiter. Innocent III, par une adresse qu'on ne peut pas qualifier de chrétienne, avoit amené le manque de tête & la bassesse d'ame de JEAN Sans-Terre, père d'HENRI III, à se rendre Vassal & Tributaire de Rome. HENRI, parvenu Mineur à la Couronne, avoit eu besoin, pour l'afermir sur sa tête, de la protection de ce Siège; & depuis, l'Angleterre n'avoit pas cessé d'être en proie aux déprédations des Légats Apostoliques, des autres Agens de la Cour de Rome, & de cète foule d'Usuriers Italiens, qu'ils traînoient tous à leur suite.

(1) Ces derniers mots, depuis laquelle, ne sont qu'une explication de ce Vers d'Horace, par lequel Frédéric termine l'avis qu'il donne aux Princes: *Tunc tua res agitur, paries cum proximus ardet.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Foscone, fils de Constantin Mosco. Je Maître Rainald de Cachas ai été présent.

Le Marquis s'en retourna dans ses Etats, accompagné d'Officiers de l'Empereur auxquels il confia les Châteaux, Terres & Lieux qu'il avoit engagés à ce Prince: mais, lorsqu'il étoit sur le point de partir, il en fut empêché par une maladie, qui vraisemblablement fut assez longue. Muratori, parlant de l'Acte que je viens de traduire, dit, p. 179: L'Acte de ce prêt & de cet engagement fut fait à Catane, le 24 de Mars de la présente année (1224). On a vu que, dans l'Acte même la date du jour n'est point marquée. Il ne porte que le nom du mois; & je ne sais pas où l'Annaliste d'Italie a trouvé que cet Acte fut fait le 24 de Mars. Benvenuto ne parle point du jour, non plus que l'Acte même. Je soupçonne que cète date est le fruit d'une distraction. L'Acte comence, *Anno Salutifera Incarnationis. Millesimo ducentesimo vigesimo quarto, mensis Martii, duodecim Indictionis.* Muratori, par distraction, come je l'ai dit, aura lu deux fois *vigesimo quarto*, d'abord en le joignant, come il le faut, avec *ducentesimo*; puis en l'unissant mal-à-propos à *Mensis Martii*. Mais si, par hazard, il s'est trompé dans ce point, il nous en dédommage, en relevant une faute d'une ancienne Chronique. Voici ce qu'il dit, p. 178. Il est écrit, dans les Annales de Modène, que Guillaume, Marquis de Montferrat, ala (cète année 1224), avec une grande suite de Lombards, en Allemagne, & qu'il y mourut deux ans après. Au lieu d'Alemanniam, c'est Romaniam qu'il faut.

Théodore (l'Ange, ou) Comnène, dont nous avons parlé sous l'année précédente, dit le Rinaldi, Ann. 1224 & 1225, N. 24, s'étant, au gré de sa soif de régner, emparé du Roïaume de Thessalonique, & formant de plus hauts projets; Honorius, afin de réprimer l'audace & renverser les desseins de ce Tiran, prit des mesures pour munir & pour appuyer de plus grands secours le brave Guillaume, Marquis de Montferrat, frère de Démétrius, Roi de Thessalonique. Il écrivit d'abord plusieurs Lètres

aussi bien être exprimée par Peseur, que par Changeur, attendu que l'or & l'argent se donnoient & se recevoient au poids.

PRINCES contemporains.

Forteresse. D. Diègue Pérez de Vargas Machuca, Seigneur très brave & très distingué, fut d'avis, « Qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre, que de former un Escadron serré, & de mettre tout en œuvre pour se faire jour au travers de l'Armée Ennemie ». Quoique l'entreprise fût très périlleuse, D. Tello & les autres de sa suite la trouvèrent convenable & glorieuse; ainsi, sans s'arrêter d'avantage, on se disposa à la mettre à exécution. D. Tello & D. Diègue s'avancèrent donc fièrement à la tête du petit Corps de Cavalerie Chrétienne, & tous, fondant avec impétuosité sur l'Armée Mahométane, ils massacrèrent & culbutèrent tous ceux des Ennemis, qui osèrent se présenter devant eux; & ils entrèrent dans le Château... (sans) avoir perdu un seul Homme. Aben-Alhamar, surpris d'une résolution si téméraire & si bien exécutée, comprit que des Hommes, qui avoient eu assez de cœur pour passer sur le ventre à toute une Armée, sauroient bien mieux défendre la Forteresse. Informé d'ailleurs que les Troupes de la Frontière se rassemblaient pour accourir au secours de la Place, il se persuada que toutes ses tentatives sur Martos seroient inutiles. C'est pourquoi il leva le siège, & se retira.

1239. Le Comte Alvar Pérez de Castro, revenant de Castille prendre les ordres du Roi sur ce qu'il avoit à faire, cette année, tomba malade à Orgaz, & mourut. Le Roi se transporta (P. 161), sur le champ à la Frontière d'Andalousie; & il y demeura 3 mois, pendant lesquels il augmenta & répara les fortifications de Cordoue. Enfin, ayant bien pourvu à la sûreté de cette Ville & des autres Places, il retourna en Castille. Cette même année, les Mahométans de Caçorba ne cessant pas d'inquiéter Quezada & d'autres Places, que Ferdinand avoit données à l'Archevêque de Tolède, ce Prélat, avec de bonnes Troupes, levées à ses dépens, alla s'emparer de ce Château, qui lui résista peu.

1240. Au défaut d'un Général capable de remplacer le Comte Alvar Pérez, Ferdinand, ayant chargé la Reine, sa mère, du gouvernement de Castille, se rendit à Cordoue avec des Troupes, qui furent grossies par celles de la Frontière. Les Mahométans d'Ecija, d'Estépa, de Sérépilla, d'Almodovar & d'autres Places du voisinage de Cordoue, hors d'état de se défendre, se soumirent d'eux-mêmes, à condition, « Que le Roi leur laisseroit le libre exercice de leur Religion, leur conser-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

est parlé de Bacheliers (Bacillarii). Ensuite le nombre des Docteurs s'étant augmenté, l'on trouva d'autres manières de leur conférer ce titre.

Au reste on trouve que Gratien s'est trompé plus d'une fois. Barthelmi Capola lui reproche 13 erreurs manifestes; & Félini nomme un grand nombre d'autres Censeurs de son Ouvrage. C'est pourquoi, par ordre du Pape Grégoire XIII, on en a fait une Edition corrigée.

Quelques-uns disent fausement que Gratien étoit bâtard, & frère de Pierre Lombard, appelé le Maître des Sentences, lequel fut Evêque de Paris, & de Pierre Comestor, ou le Mangeur, Auteur de l'Histoire Scholastique. Ils ajoutent que, leur Mère ne pouvant pas se repentir de ses débauches, parcequ'elle avoit mis au monde des Personages si célèbres, le Prêtre, auquel elle se confessa, l'exhorta « de se repentir au moins de ne pouvoir pas se repentir ».

Gratien mourut à Bologne, on ignore en quelle année, & fut enterré dans le Cloître du Monastère, où l'on dit qu'il composa son Decret: mais son Tombeau fut depuis renouvelé dans l'Eglise de Saint-Pétrone avec cette Inscription.

Gratiani Clusini, Casarei Juris, & Pontificii enucleatoris prope divini, qui Monachus in Martyrum Felices & Naboris æde absolutissimum idem opus Decretorum anno Gratia MCLII, compilavit, sepulchrum, quod illic Curia rudibus absorptum, hic magnificentius renovatum, Jo. Franciscus Aldrovandus Bonon. IIII Dictator ære publico restauravit Anno Salutis MCCCXCIX, Idib. Junii, Bentivoglio JJ. PP. Rempublicam feliciter gubernante (L'An du Salut MCCCXCIX, aux Ides (le 13) de Juin, le Très Illustre Prince Bentivoglio gouvernant heureusement la République, Jean-François Aldrovandi, Podesta de Bologne pour la quatrième fois, a réparé, des deniers publics, le Tombeau de Gratien, de Chiufi, Interprète presquedivin du Droit Impérial & du Droit Pontifical, qui, l'An de Grace MCLII, étant Moine dans la Maison des Martyrs Félix & Nabor, y compila l'Ouvrage très accompli des Decrets, lequel Tombeau, enseveli-là, sous les démolitions de la Cour (du Palais Public) a été renouvelé ici avec plus de magnificence).

Dans le Monastère de Saint-Félix, où il avoit composé le Decret, on trouve sur une ancienne pierre, serrée présentement dans la Sacristie, une Inscription

EVÈNEMENS sous le règne **ROIS, & autres SOUVERAINS en**
de l'Empereur **FRÉDÉRIC II.** **ITALIE.**

HENRI, né Dissipateur, & n'ayant ni plus de tête, ni plus d'élévation d'ame que son Père, étoit presque toujours en querèle avec ses *Barons*; & , voyant continuellement ses coffres vides, avoit besoin que les Ministres du *Siege Apostolique* l'aidassent à les remplir. Les *Rois Chrétiens des Espagnes*, à qui les préjugés alors établis rendoient le secours des *Papes* toujours nécessaire, parcequ'ils n'osoient pas, sans ce secours, exiger des Subsidés du *Clergé*, ne pouvoient s'occuper que de la guerre, qu'ils faisoient toujours, ou les uns, ou les autres, ou tous ensemble, aux *Maures*, pour les forcer d'abandonner ce qui leur restoit encore des Domaines, qu'ils avoient enlevés aux Chrétiens. Un *Roi Mineur* régnoit en *France*; & , quelque habile que fut la Reine *Blanche de Castille*, qui tenoit les rênes de l'État au nom de son Fils, le Roïaume n'étoit rien moins que tranquille; & des Vassaux, trop puissans pour être soumis, y causoient des troubles trop fréquens. D'ailleurs, la *Guerre, prétendue Sainte*, que l'on faisoit aux *Albigéois*, étoit pour la *France*, une distraction, qui ne lui permettoit pas de prendre part aux querèles de ses Voisins, ou de ses Aliés. La *Hongrie* avoit à se défendre contre les *Bulgares*, les *Walaques*, les *Comains*, & d'autres Peuples de son voisinage. Les *Papes* exerçoient une autorité presque absolue sur les *Rois du Nord*. La *Pologne* étoit partagée entre plusieurs *Ducs*, toujours mal d'accord, & quelquefois en guerre entre eux. Jamais *Rome* ne choisit mieux son tems pour fraper un coup d'un si grand éclat. **FRÉDÉRIC** ne pouvoit intéresser dans sa querèle aucun *Prince Etranger*; & ne devoit

à différentes personnes, pour qu'elles passassent au Marquis de l'argent qu'elles lui devoient. Ensuite il écrivit une autre Lettre (Liv. IX, Let. 83^e), aux Archevêques, Evêques, Clercs, & Religieux de l'Empire de Constantinople, & aux Latins de l'Italie en deça de la *Magra*.
HONORIUS, &c.

Notre cher Fils, Noble Homme *Guillaume, Marquis de Montferrat*, aspirant très ardemment à secourir l'Empire, tant par la générosité de sa grandeur d'ame naturelle, que par le desir de poursuivre ses justes droits, & ceux de notre très cher Fils en *Jésus-Christ, Démétrius*, illustre Roi de *Thessalonique*, son frère; nous avons très soigneusement eu soin de le fortifier dans ce dessein & ce desir, non seulement en lui fournissant de l'argent en grande quantité; mais encore en engageant par les *Indulgences Apostoliques*, de braves gens des Provinces qui l'environnent, à l'accompagner. Le même *Marquis*, par ses soins & par les nôtres, a rassemblé, l'été passé, une Armée si considérable & si bone, que, s'il ne fût pas tombé malade subitement dans le tems qu'il devoit se mettre en chemin, il seroit, come il est vraisemblable, come on le croit fermement, actuellement en *Romanie* avec de si grandes forces, que ce qui maintenant paroît embarrassant & difficile, paroitroit facile & sans embarras. C'est ce que la maladie a différé seulement, & non fait perdre; parceque le *Marquis*, ayant recouvré sa santé, vient de réunir une grande & brave multitude de *Cavaliers* & de *Fantassins*; & , se disposant avec autant de magnificence que de grandeur d'ame au voyage qu'il s'est proposé de faire, il s'empresse de racheter par la célérité le retardement occasioné par la maladie; & , come lorsqu'il est arrivé à *Brinde*, l'approche de l'hiver, le tems mal propre à la navigation, & le manque de l'argent nécessaire pour subvenir à de si grands frais, l'ont empêché de faire ce qu'il vouloit, il a retenu dans cete Ville une multitude de gens d'élite avec laquelle il compte, par la faveur de la grace divine, passer (dans le Levant), au mois de Mars prochain; & c'est à quoi son Armée & lui se sont engagés par des sermens réciproques. Et plus bas. Considérant qu'il vous est plus avantageux de donner pour un tems, une partie de vos biens & de ceux de vos *Eglises* pour la conservation de

PRINCES contemporains.

» veroit leurs Biens, & les traiteroit » come les autres Sujets ». Après qu'on eut pris possession de ces Places, *Ferdinand*, à la tête de son Armée, entra dans l'*Andalousie* *Mahométane*; & ne rencontra point d'Ennemis, qui lui fissent tête, il s'empara de force de *Sainte Ella*, c'est-à-dire de *Sainte-Eulalie*, de *Moratilla*, de *Hornachuelos*, de *Mirabel*, de *Fuente-Remiel*, de *Zafra*, de *Nogen*, de *Montero*, d'*Aguilar*, de *Benameri*, de *Zambra*, de *Baëna*, de *Cazalla*, de *Marchena*, de *Porcuna*, de *Morou*, & d'autres Places. (P. 167). On dut la conquête de *Morou* à *Melende Rodriguez Galiñar*, neveu de *D. Laurent Suarez*, lequel s'étant emparé d'une Tour, qui étoit dans des Vignes, incommoda si fort de ce poste les Habitans, qu'il les contraignit de se rendre. Le Roi distribua, l'année suivante, la plupart de ces conquêtes, tant aux Ordres Militaires, qu'à diverses Communautés.

1241. *Ferdinand*, que différentes Affaires retiennent, presque toute cette année à Cordoue, fait continuer la guerre, (P. 171), pour chasser les Infidèles de tout ce qu'ils occupoient dans l'*Estramadure* jusqu'à la *Sierra Moréna*. *D. Sanche*, Evêque de *Coria*, qui s'étoit chargé de ce soin, fit publier, avec le consentement du Pape, une Croisade pour cette Expédition; & forma, par ce moyen, une Armée assés considérable. Aiant encore été renforcé par les Ordres Militaires, il se mit en campagne, & prit *Léréna*, *Zalaméa*, & d'autres Places de ces Quartiers.

1243. P. 176-7. *Mahomet-Aben-Alhamar*, Roi de Grenade & d'*Arjona*, avoit proposé à *Aben-Hudiel*, Roi de *Murcie*, « de réunir leurs armes contre les Chrétiens ». *Aben-Hudiel*, qui redoutoit celles de *S. Ferdinand*, fit réponse, « Qu'il ne vouloit point irriter ce Monarque; sous prétexte qu'il étoit plus facile à *S. Ferdinand* de le dépouiller de son Royaume, qu'à *Aben-Alhamar* de l'en empêcher ». Celui-ci se tint extrêmement offensé de son refus, & se disposa à lui faire la guerre. Sur le bruit de ses préparatifs, *Aben-*

SAVANS & ILLUSTRES.

Latine en Vers barbares, dont voici la Traduction.

Lecteur, approche avec respect de cette partie de la Maison; car *Gratien*, Moine de ce lieu, fit ici le Decret, Ouvrage divin, quoique content d'un petit logement, (Septo, Tombeau), qu'il a salu l'en ôter, lorsqu'on a réparé ce vieux Cloître, qui tomboit en ruine. Celui-ci cependant a été construit, sous l'Abbé *Barthelmi*, mille trois cens, dix fois sept, & quatre ans depuis le Christ né d'une Vierge pure (a).

CH. III. Voici ceux qui les premiers ont publié des Gloses sur le Decret de *Gratien*.

1° *Laurent*, apelé de Crème, du nom de sa Patrie. On rapporte ordinairement qu'il avoit coutume de dire, « Que celui qui jetoit de foibles fondemens » de ses opinions, bâtissoit avec du sable sans ciment ». On ajoute que c'est le reproche, qu'il fit plus d'une fois à *Jean le Teutonique*. C'est tout ce que l'on peut dire de *Laurent*.

2° *Vincent de Castiglione*, d'une Famille noble de *Milan*, de laquelle on a déjà vu quelques Persones dans cet Ouvrage. *Oldrado* dit affirmativement qu'il étoit Espagnol. C'étoit un très grand Canoniste; & *Bernard Bottoni* fut son Disciple. Je ne puis rien ajouter à son sujet, sinon que le Pape *Célestin IV*, dans le même siècle, étoit de la même Maison.

3° *Jean le Teutonique*, dont il sera parlé plus bas.

4° *Tancrède Bertrandi*, dont il sera fait mention ailleurs.

5° *Barthelmi*, de *Brescia*, qui sera le sujet du Ch. VII.

6° *Uguccione*, ou, selon quelques-uns, *Hugue de Verceil*, ainsi nommé de sa patrie, fit, à ce que l'on croit, des leçons à *Bologne* sur le Decret. Son mérite le fit élire Evêque de *Ferrare*. Il paroît qu'il l'étoit en 1196. Dans un Monument de l'Abbaie de *Nonantola* de 1167, il porte le nom de *Hugue*. Le 8 de Septembre 1199, il rendit une Sentence en faveur de l'Abbé de *Nonantola* contre l'Evêque de *Modène*. Il avoit sur le saint Sacrement de

(a).

*Hanc adis partem, Lector, reverenter adito,
Namque loci Monachus Decretum hic condidit hujus
Divinum Gratianus opus, quantumlibet ardo
Contentus septo, quod reparando caducum,
Et vetus hoc Claustrum tolli fuit inde necesse.
Id rament Abbate est constructum Bartholomæo
Mille trecentis decies septem, atque quaternis
Annis à Christo pura de Virgine nato.*

*EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.*

attendre que très peu de secours de ceux qui le reconnoissoient pour leur Souverain. Dans la *Germanie*, le *Clergé*, plus riche & plus puissant qu'il ne convient au bon ordre qu'il le soit, avoit une raison particulière d'embrasser les intérêts de *Rome*; & très peu de *Prélats* étoient assés généreux pour leur préférer ceux de l'Empereur, au risque d'être excommuniés & déposés par le Pape. Entre les *Princes Séculiers*, *FRÉDÉRIC* ne devoit absolument compter que sur ceux à qui sa protection étoit nécessaire; & c'étoit le petit nombre. La plupart des autres ne se feroient portés à le défendre avec toute la chaleur due par des *Vasaux* à leur *Suzerain*, que dans l'espérance de quelques avantages. Mais, quand bien même tous les *Souverains Germaniques* auroient d'abord fourni de bonne foi de puissans secours à l'Empereur, *Rome* savoit, par des expériences répétées, ce que ses intrigues étoient capables d'opérer dans ce pays. La *Confédération des Villes Lombardes* réduisoit l'Empereur, en *Italie*, presque aux seules forces de son *Royaume de Sicile*, qui n'étoient pour lui que d'une médiocre utilité. Les manœuvres de la *Cour de Rome* dispoient encore plus aisément de la *Partie de ce Royaume en deçà du Phare*, qu'elles ne faisoient de l'*Allemagne*; & la *Partie au-delà du Phare* étoit sujète à de fréquentes rébellions. C'étoit avec grande raison, que *Frédéric* vouloit amener tous les *Souverains* contre une Autorité, foible en elle-même, mais devenue formidable par un amas de circonstances; & dès-là trop capable de l'écraser, s'il avoit à se défendre seul contre elle. Malheureusement pour lui, par ces mêmes

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

l'Empire, que de les perdre tous pour toujours, nous avons cru, de l'avis de nos Frères, devoir, attendu l'urgente nécessité, statuer que vous donerés audit *Marquis*, sous la foi du serment, la moitié entière de tous les revenus de cete année, & de tout le reste du mobilier, que vous avés actuellement dans *l'Empire*, à l'exception seulement des Trésors des *Eglises* consacrés au Culte divin, desquels nous avons eu soin de disposer autrement, & hors les habits & les chevaux nécessaires pour l'usage journalier, & les ustensiles dans lesquels il n'y a ni or, ni argent, ni pierres précieuses. Et plus bas. Et nous statons que ceux qui demeurent au-delà de la *Magra* tant au-dedans qu'au-dehors de la *Ville Impériale*, doneront un semblable secours à notre très cher fils en *Jésus-Christ* illustre Empereur de *Constantinople*, avec cete seule modération, qu'ils lui paieront seulement la dixième partie des revenus de cete année, parce que l'on dit que beaucoup d'entre eux ont perdu tous leurs revenus, lesquels étoient situés au-delà du *Détroit*. Il est nécessaire que les autres subviennent à la nécessité dans laquelle ils se trouvent, &c. Il les exhorte à souffrir de bon cœur ce qu'il ordonne, puisque la nécessité le veut; & commande qu'on use de contrainte à l'égard de ceux qui refuseront opiniâtrément; & dit, « Que, » s'ils contribuent quelque chose en commun, il se présente une très belle espérance de le recouvrer, soit en partie, soit même beaucoup au-delà ». Sa Lettre finit par ces paroles: Nous voulons que le même *Marquis*, son Fils, son Frère, & ses Barons, fassent serment en personne entre les mains de ceux que nous avons chargés de l'exécution de ces choses, que, « si Dieu » leur rend le *Royaume de Thessalonie* que en entier, ou sa plus grande partie, ils vous rendront & à vos *Eglises* ce que vous donerés présentement audit *Marquis*, & qu'ils engagent leurs Terres à cet effet ». Doné à *Latran*, le *IV des Calendes de Décembre* (28 de Novembre), l'An *IX* (de notre Pontificat). Quelques jours après, continue le *Rinaldi*, N. 26, il informa (Liv. IX, Lettre 84), O. e. *Rocca* (sans doute de la Roche) Seigneur d'*Athènes*, « Qu'il avoit si fort à cœur les » Affaires des Latins concernant l'Empire de *Constantinople*, que, par son » moyen, outre une très grosse somme

PRINCES contemporains.

Hudiel crut qu'il ne pouvoit rien faire de mieux, que de se rendre Vassal de S. Ferdinand, dont la protection le mettoit à couvert contre toutes les entreprises d'Aben-Alhamar. C'est pourquoy il prit le parti de députer une Ambassade au saint Roi. S. Ferdinand, de son côté, étant malade & attaqué de quelques infirmités, envoya le Prince D. Alfonso, son fils, à la Frontière d'Andalousie, avec de bones Troupes & tous les vivres nécessaires. Le Prince arriva à Tolède, à peu près dans le même tems que les Ambassadeurs du Roi de Murcie s'y rendirent. Après avoir entendu les offres, qu'ils lui firent au nom de leur Souverain, & de rendre le Royaume de Murcie Tributaire & Feudataire de la Couronne de Castille, il lui parut qu'il étoit de la prudence de ne pas ajouter une foi aveugle à leur proposition, de crainte de s'exposer à quelque Stratagème de surprise. Ainsi, il les congédia, leur conseillant de délibérer de nouveau & plus murement sur cette Affaire; & leur promettant de les suivre jusqu'aux confins du Royaume de Murcie, où il auroit leur dernière résolution. Les Ambassadeurs s'en retournèrent; & le Prince, ayant donné avis au Roi, son père, sortit de Tolède, par son ordre, avec des Troupes, accompagné de D. Pélage Corréa, Grand-Maitre de Saint-Jaque, & de D. Roderic Gonzalez Giron. D. Alfonso étoit déjà à Alcares, lorsque les Ambassadeurs d'Aben-Hudiel vinrent dans cette Ville pour passer le Traité. On convint qu'Aben-Hudiel & d'autres des principaux Mahométans conserveroient les revenus, dont on déclara qu'ils avoient alors la jouissance. Cet accord étant fait, le Prince D. Alfonso entra dans le Royaume de Murcie, où on lui livra la Forteresse de la Ville Capitale, & celles des Places les plus importantes, à l'exception de Mula, de Lorca, & de Carthagène, qui ne voulurent point en faire autant. Le saint Roi, son père, inquiet du succès de cette négociation, étoit passé à Tolède, afin de pouvoir être plus promptement informé de tout, & de veiller par lui-même, à la sûreté de la Frontière d'Andalousie. Sur cette nouvelle, le Prince, après avoir pris possession de Murcie au nom de S. Ferdinand, y laissa des Troupes sous les ordres de D. Roderic Gonzalez, & D. Pélage Corréa; & retourna à Tolède, où son Père le vit avec une grande satisfaction. De Tolède, on fit passer beaucoup de vivres dans le Royaume de Murcie; &

SAVANS & ILLUSTRES.

l'Autel, des sentimens qu'Innocent III n'approuvoit pas, comme on le voit par quelques Lètres, qui lui furent écrites par ce Pape. Sa mort doit être arrivée vers 1212. Le Clergé de son Eglise ne pouvant pas s'accorder dans le choix du Successeur qu'il lui falloit donner; Innocent III chargea l'Evêque de Crémone, l'Evêque élu d'Albano, & l'Abbé de la Columba, Monastère de l'Ordre de Citeaux dans le Diocèse de Plaisance, de présider à l'élection, & de concilier les différens Partis du Clergé de Ferrare. Leurs suffrages firent élire Frère Jordon, de Padoue, ROME puisant en œuvre & en parole; mais il refusa de consentir à son élection; & les Commissaires eurent ordre du Pape de faire une autre élection. On élut donc en 1212, Roland, qui fut le successeur d'Ugucione, & qui vivoit encore en 1236. Ce n'est du moins qu'en cette année que les Monumens commencent à faire connoître Gravendéno, son successeur.

CH. IV. Tancrède, Archidiacre de Bologne, Toscan d'origine, fut un des Glossateurs du Decret, vers l'an 1220. On le croit communément natif du Châteaude Corneto. Il fut Disciple de Laurent de Crème, & d'Azon, ou du moins fut-il contemporain de ce dernier. Il enseigna dans l'Ecole de Bologne. Il paroit par son Traité *Des Formules des Jugemens*, qu'en 1227 il enseignoit à Paris. Il fait dans cet Ouvrage la description de cette Ville & de sa Monoie. Il revint ensuite à Bologne, & y passa le reste de sa vie. Il étoit contemporain de Vincent de Beauvais. Ils se citent réciproquement dans leurs Ecrits.

Il donna, sous le titre d'*Abregé*, un petit Ouvrage, en 4 Livres, qu'il fit avec soin, dans lequel il traita de l'Ordre des Jugemens. *Barthelmi de Brescia* le refondit ensuite entièrement, en conservant beaucoup de choses telles que Tancrède les avoit écrites; mais on attribue communément à Balde l'Ouvrage refondu. Il mit encore au jour un Livre *Des Formules des Requêtes* présentées en Jugement, ou de l'Ordre Judiciaire, que de nouvelles inventions ont fait depuis considérablement augmenter.

On le fait aussi Auteur du *Provinciale*, dans lequel sont només tous les Evêchés des différentes Provinces.

Il s'amusoit de la Poésie, & méritoit succinctement en Vers, ce dont il avoit donné d'amples explications.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

circonstances, tous les *Souverains* étoient hors d'état de le secourir.

Quoi qu'il en soit, pour écarter le soupçon qu'il cherchât des prétextes de se dispenser d'aller au Levant, il fait publier, de toutes parts, qu'il y passera dans le mois de Mai prochain.

Les Bolognois bâtissent sur les confins du Modénès plusieurs Châteaux, entre autres ceux de Créalcone, de Budrio & de Serravallé. Dans le même tems, leurs Troupes se jèrent sur le Domaine des Modénois dans le Frignano; ce qui produit, dans ce canton, quelques petits combats. Elles assiégèrent ensuite le Château de Bazzano, qui dépendoit aussi de *Modène*: mais elles sont forcées de se retirer, sans l'avoir pris.

Animés par leur Podestà *Lazare*, fils de *Ghéradino Giandone de Luque*, les Génois arment par terre & par mer pour recouvrer les Villes de Savone & d'Albenga, qui s'étoient données à *Thomas*, Comte de Savoie. Leurs premiers efforts ont Savone pour objet; & ses Fortifications extérieures ayant été bientôt emportées d'assaut, les Habitans demandent grace, & se soumettent. Le Comte *Amédée*, fils de *Thomas*, accouru pour défendre cette Ville, est forcé de se retirer avec ses Troupes. *Albenga* ne tarde pas à rentrer dans le devoir, sans attendre qu'on l'attaque.

Des Délégués de Milan travaillent à rétablir l'union entre les Génois & les Astigiens d'une part, & les Alexandrins & les Tortonois de l'autre. Tous ayant consenti de s'en remettre à l'Arbitrage de la Comune de Milan; elle prononce une Sentence: mais les Génois s'en montrent peu satisfaits.

A la prière des *Monticoli*, Chefs

» d'argent qu'il avoit fournie, Guil-
 » laume, Marquis de Montferrat, aloit
 » partir pour secourir cet Empire avec
 » une grande Armée de Gens choisis; &
 » que, pour cette raison, il avoit en-
 » joint aux Ecclesiastiques de ces païs
 » de fournir de l'argent; Que ce Prince
 » aidât, s'il en étoit besoin, ceux qu'il
 » avoit chargés de recueillir cet argent;
 » & qu'il se tint prêt à combattre vil-
 » lamment les Schismatiques, afin d'a-
 » quérir, par des fatigues de peu de
 » tems, pour lui & les autres Latins,
 » une paix de longue durée: Qu'il avoit
 » accordé à ceux qui seroient tués en com-
 » batant contre eux, un très ample par-
 » don de leurs fautes, pourvu qu'ils
 » eussent effacé, par la sainte Confession,
 » les taches de leurs péchés. Cette Lè-
 » tre est datée des Nonces (du 5) de Sep-
 » tembre; & , come on l'a mise dans son
 » Registre, il en écrivit plusieurs autres
 » sur le même sujet au Prince d'Achaïe &
 » aux Seigneurs de Négrepont. Par une
 » autre Lètré (la 85^e du IX^e Liv.) il exhorte
 » les Princes & les Troupes de l'Empire
 » de Constantinople à bien combattre. De
 » plus, il nomma pour ces nouveaux païs
 » un nouveau Légat, qui devoit secourir
 » le Marquis Guillaume: & ce Légat fut
 » Nicolas, Evêque de Reggio, qui, né
 » d'une Famille très illustre, étoit d'une
 » probité reconnue, d'un excellent conseil,
 » & dout de beaucoup de prudence.

Le même Ecrivain, qui veut que l'honneur de tout ce que les Latins firent alors dans le Levant, appartienne au Pape Honorius seul, dit à l'année 1225, N. 2: Il envoya Guillaume, Comte de Montferrat, Prince de beaucoup de courage, & Nicolas, Evêque de Reggio, Légat Apostolique, au secours des Latins, avec un gros Corps de Troupes d'élite; & , sur ce sujet, il écrivit à l'Empereur Robert (Liv. IX, Lètré 218), & à ses Princes (Lètré 153), les exhortant à combattre avec un extrême courage les Grecs Schismatiques, très cruels Ennemis des nôtres; & de même aux Archevêques (Lètré 295), & aux autres Prélats de l'Empire d'Orient, assés de la part de Thessalonique (Lètré 306), & leur manda d'avoir bone espérance. Mais les projets de ce Prince courageux furent renversés par sa mort, que Richard de San-Germain place sous cette année. Au mois de Septembre, dit-il, le Marquis de Montferrat mourut en Romanie de mort naturelle.

Le Rinaldi n'avoit pas, come l'on

PRINCES contemporains.

le Père & le Fils allèrent ensuite à Burgos, où l'Infante Doña Bérengère, fille du saint Roi fit profession dans le Monastère de los Huelgas.

1244. Ferdinand & le Prince D. Alfonso partirent, en même tems, chacun à la tête d'un Corps d'Armée, le Père pour la Frontière d'Andalousie, & le Fils pour le Royaume de Murcie, dans lequel il fit distribuer des provisions de bouche en abondance. Ensuite il s'empara successivement des Villes de Mula, de Lorca, & de Cartagène, que la disette des vivres mit hors d'état de faire beaucoup de résistance. D'autre part, Aben-Alhamar, Roi de Grenade, alla se présenter, avec beaucoup de Troupes, devant Martos, que Ferdinand avoit donné, l'une des années précédentes, aux Chevaliers de Calatrava. D. Isidore, Comandeur de cet Ordre, qui se trouvoit dans la Place avec quelques Chevaliers, aiant rassemblé promptement ce qu'il put de Cavalerie & d'Infanterie, marcha contre le Roi de Grenade, qui soutint avec courage l'attaque des Chrétiens, qu'il mit en fuite après en avoir tué beaucoup. Le Comandeur & plusieurs Chevaliers périrent; & les autres regagnèrent la Forteresse pour la défendre avec les débris de leurs Troupes. Informé de cet échec, Ferdinand se hâta de passer la Sierra-Moréna, n'étant suivi que de 200 Cavaliers; & courut quelque risque, les Mahométans aiant des Troupes répandues dans tout ce canton. Son frère l'Infant D. Alfonso & Nuñe Gonzalez de Lara l'aient joint à Andujar avec les Troupes, qu'ils comandoient; (P. 180-1), quand il leur eut fait prendre un peu de repos, il marcha à leur tête vers Arjona, dont le Territoire éprouva toutes les fureurs de la guerre. Il se jeta ensuite sur le District de Jaën, qui eut pareillement toutes ses campagnes saccagées. De-là, il détacha une partie de l'Armée sous les ordres de D. Nuñe Gonzalez de Lara, pour investir Arjona. Le jour suivant, il se rendit en personne devant cette Place avec tout le reste des Troupes; de sorte que les Assiégés, perdant courage, prirent le parti de faire une honête capitulation. Arjona s'étant donc rendue, il y laissa une bonne Garnison; & alla, avec les autres Troupes, se présenter devant Castralla, qui se soumit. Pégalaraj, Montijar, Cartajar, & d'autres Places de ces Quartiers eurent un semblable sort. Il retourna ensuite à Andujar avec son Armée, & de-là à Cordoue. De cette Ville, il envoya, a-

SAVANS & ILLUSTRES.

Honorius III le chargea quelquefois de juger des Affaires, come on le voit par une Lettre Decretale de ce Pape adressée à Tancrède; & l'on ne doit pas douter que ce ne soit au Glossateur, puisqu'il y est nommé Maître, titre dont on décoroit alors les Professeurs; & lui-même dit qu'il vivoit sous le Pontificat d'Honorius III. Il cite même, dans son Ordre Judiciaire, tit. 2, cète Decretale, qu'il appelle nouvelle; mais, come il cite cet Ouvrage d'un Erranger, quelques-uns nient qu'il en soit l'Auteur.

Son autorité fut si grande, que le même Honorius lui confia le soin de l'édition des Constitutions des Papes, qu'il avoit lui-même rassemblées.

Il mourut à Bologne, ou, pendant qu'il en étoit Archidiacre, il expliqua le Decret; & l'on mit cète Epitaphe sur sa tombe.

Sépulture de Maître Tancrède, excellent Docteur des Decrets, Archidiacre de Bologne: Priés pour lui.

De son tems, ou à peu près, Richard I, qui fut ensuite Evêque de Chester en Angleterre, étudia 7 ans le Droit à Bologne, étant fort pauvre. Ils étoient trois logés dans la même chambre, n'aient entre eux qu'un Capuce, dont, tour à tour, ils se servoient pour aller aux Ecoles; & quand un y aloit, les 2 autres ne sortoient point.

CH. V. Il y est question de Sinibald de Fiesque, lequel fut le Pape Innocent IV; & le Panzioli, par occasion, parle du célèbre Pierre des Vignes. C'est de ce Chapitre entier, que j'ai composé le nouvel Article, que j'ai donné dans ce Volume, du Pape Innocent IV. (Pag. 1).

CH. VI. Jean Semeca, dit le Teuto-nique, parcequ'il étoit Allemand, réforma les Gloses que les autres avoient publiées; & come Accurse avoit fait à l'égard du Droit Civil, il se les rendit propres, en y ajoutant beaucoup de choses.

Il fut Disciple d'Aron; &, lorsqu'il eut longtems étudié l'un & l'autre Droit, il entra dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Ensuite, vers l'an 1200, il fut fait Prévôt de Saint-Etienne d'Halberstadt.

Ce fut là qu, se trouvant du loisir, il entreprit l'explication du Decret; & bien que, suivant le goût de son tems, il se serve quelquefois d'expressions peu convenables, il répand assés de lumière sur l'Ouvrage de Gratien, & donc

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

des *Ghibellins* à Vérone, *Eccelin*, fils d'*Eccelin le Moine*, rassemble à *Bassano*, qui pour lors étoit son séjour, autant de Troupes qu'il peut; &, passant à travers les néges & les glaces par les chemins impraticables de *Valcamonica*, se rend inopinément à Vérone. Sa présence y fait prendre les armes. On arête le *Podestà Godefroi de Pirovano*, Milanois, que l'on chasse ensuite de la Ville, ainsi que le Comte *Richard de San-Bonifazio*, & les autres Nobles du Parti *Guelfe*, que l'on appelloit le Parti du Marquis, c'est à dire du *MARQUIS D'ESTE*. Ils se retirent les uns à Mantoue, les autres à Padoue, & le reste à Venise. *Eccelin*, créé *Podestà*, fait abatre le Palais du Comte *Richard*, & les Maisons des autres Nobles de la même Faction. C'est le premier degré de la puissance à laquelle s'éleva, dans le cours de peu d'années, *Eccelin de Roncano*, que ses cruautés firent surnommer *Le Tiran*.

Cette révolution en occasionne une autre, également imprévue, arrivée, peut-être cette année, ou certainement la suivante. *ALBRIGHETTO de Faënze*, *Podestà* de *Vicenze*, étoit *Guelfe*; &, come tel, haïssoit & persécutoit les Frères d'*Eccelin*. L'un d'entre eux, qui se nommoit *Albéric* & qui s'étoit fait un parti considérable, excite, de concert avec *Eccelin*, une sédition dans *Vicenze*; & l'on en vient, plusieurs fois, aux mains. Les Padouans volent au secours des *Guelfes*; mais *Eccelin*, qui survient avec les Troupes de Vérone, met en déroute les Padouans auxquels il tue beaucoup de monde; & force tous les *Guelfes* à sortir de la Ville, dont *Albéric* est fait *Podestà*.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

voit, beaucoup de Mémoires sur cete Expédition de *Guillaume IV. Benvenuto* s'étend un peu plus: mais sans faire conoitre ses garans. Voici donc ce qu'il dit, col. 381-2. *Au tems marqué*, *Guillaume se mit en chemin avec son frère Démétrius & son fils Boniface. Le voyage ne fut pas heureux. Ils éprouvèrent de grandes difficultés à recouvrer le Royaume de Thessalie, parceque les Peuples, à cause de leur révolte, appréhendoient beaucoup de se revoir sous la domination de Démétrius; & l'an 1225, Guillaume perdit tout-à-coup la vie, par le poison, dans la Ville de Salonich. Ce fut pourquoi Boniface, aiant, après la mort de son Père, vu périr la plus grande partie de ses Troupes par un terrible flux de ventre qu'occasionèrent, come on le croit, les eaux des fontaines & des puits, que les Grecs avoient empoisonnées, revint avec le reste dans son pais. Il y fut bien reçu des Nobles & des Peuples, qui, durant l'absence de son Père & la siéne, avoient été gouvernés par les Officiers de l'Empereur Frédéric. Peu de tems après, Démétrius, resté à Salonich, fut encore chassé de son Royaume; &, de retour en Montferrat, il eut recours à l'Empereur Frédéric II, alors à Pavie. Pendant qu'il y sollicitoit ce Prince de le mettre, par son secours, en état de retourner en Grèce & de recouvrer le Royaume de Thessalie, il lui survint une maladie cruelle dont il mourut, après avoir fait son testament, par lequel il institua l'Empereur son héritier.*

L'empoisonnement du Marquis *Guillaume* est démenti par ce que *Richard de San-Germano* dit de la mort de ce Prince; & paroît l'être encore par ce qui s'en lit, col. 441 des *Hist. d'Ital.* T. VI, dans le V.^e Livre des *Annales de Gène*, écrit dans le tems. Cete même année (1225), *Guillaume*, Marquis de Montferrat, qui s'étoit transporté dans la Romanie pour subjuguier des Peuples révoltés, y étant, & en aiant déjà subjugué beaucoup, rempli, par la volonté de Dieu, le devoir de sa destinée. Ces paroles annoncent une mort naturelle.

Berthe de Clavesana, ou *Cravasana*, seconde femme de *Guillaume IV*, étoit très belle & très vertueuse. Des *Historiens* ont dit, quelques-uns pourtant sans l'assurer, « Que *Philippe, Roi de France*, sur le récit qu'on lui fit d'elle, en devint amoureux; & que, » *Guillaume* étant absent de ses Etats,

PRINCES contemporains.

près que les grandes chaleurs furent passées, l'Infant D. Alfonse, son frère, & Sanche Martinez de Jodar, avec les Bandes d'Ubéda, de Baerza, & de Quesada, pour ravager les Terres du Roi de Grenade; & les suivit bientôt en personne à la tête du reste de l'Armée. L'Infant désola la Vega; & , ayant été joint 2 jours après par le saint Roi, son frère, le Roi de Grenade, qui s'étoit mis en campagne avec 800 chevaux, se retira, & se renferma dans la Ville. S. Ferdinand assiégea Grenade; & les Mahométans firent une vigoureuse sortie, dans laquelle ils furent repoussés avec tant de perte, qu'ils n'osèrent en tenter une seconde. Sur ces entrefaites, un Mahométan d'Afrique, appelé Mahomet, Seigneur de Gazules, que sa dévotion superstitieuse avoit attiré en Espagne au secours du Roi de Grenade contre les Chrétiens, alla, avec son monde, assiéger Martos, dans l'espérance de contraindre S. Ferdinand, par cette diversion, à lever le siège de Grenade: mais les Chevaliers de Calatrava, ayant réuni les Troupes de la Frontière, l'attaquèrent & le défirent entièrement. Le saint Roi cependant envoya à Martos, sans savoir ce qui s'y passoit, l'Infant D. Alfonse, son frère, & le Grand-Maître de Calatrava; & , comme l'hiver commençoit, & que Grenade étoit bien fournie de Troupes, d'armes & de vivres, il décampa, & reprit la route de Cordoue.

1225. . . & années suivantes. Ferdinand III, Roi de Castille, reconcilie le Roi d'Aragon, Jayme ou Jaque, dit le Victorieux, avec son fils aîné Alfonse. & arrête par là une Guerre Civile qui étoit prête à désoler l'Espagne: il continue de prendre plusieurs Villes aux Mahométans. Séville, Place des plus considérables & très marchande, fut de ce nombre, aussi bien que Jaén: le Roi de Maroc, Saïd aboul Affan, & Aben Al Hamar, nouveau Roi de Grenade, ne purent le garantir. S. Ferdinand méritoit de plus grands projets; après avoir conquis l'Espagne Mahométane, il se proposoit de passer en Afrique, & de venger sur les Maures tous les maux qu'ils avoient causés aux Chrétiens Espagnols. Déjà Raymond-Boniface, qui entendoit très bien la Marine, avoir été examiner les côtes d'Afrique par ses ordres, & avoir battu avec sa Flote, celle du Roi de Maroc. Mais S. Ferdinand fut attaqué d'une hydropisie, & mourut le 30 de Mai 1252 avec de grands sentimens d'hu-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

de savantes explications de beaucoup de passages de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Lorsque le Pape Clément IV exigea des Décimes, en Allemagne & en France, pour le secours de la Terre-Sainte, Jean, bien instruit des Canons, & sachant d'ailleurs à quoi la Cour de Rome emploieroit le plus souvent cet argent, interjeta apel au Concile, de la Bulle de ce Pape. Clément indigné l'excomunia; & , pour le punir de ce qu'il apeloit un attentat téméraire, il le priva de la Prévôté d'Halberstad; ce qui n'empêcha pas qu'en Allemagne de très savans Hommes ne prissent sa défense. Mais cette querèle fut bientôt assoupie par la mort de Clément & de Jean, arrivées en 1268.

Ce dernier fit encore une Somme, ou Abregé de la Confession, qui tient le premier rang entre les Abregés; & , lorsque l'on cite sa Somme, sans rien ajouter, c'est de cet Ouvrage dont on veut parler.

On a vu plus haut ce que Laurent, de Crème disoit de Jean.

CH. VII. Vers l'an 1256, sous le Pontificat d'Alexandre IV, Barthelmi de Brescia fit des augmentations aux Gloses de Jean le Teutonique, releva ses erreurs, & suppléa ce qu'il avoit omis, ou ce que l'on avoit changé depuis la publication de cet Ouvrage. Il écrivit aussi l'Histoire des tems; ce qui doit s'entendre d'une Chronique générale; & : rassembla les Questions qu'il avoit débattues les Dimanches & les Vendredis, leur donnant le nom de Dominicales & de Venerales, à l'exemple de Pélle, qui publia, sous le nom de Sabbatines, les Questions sur lesquelles il avoit disputé les Samedis.

On ne fait rien de plus de Barthelmi, sinon qu'il servit plusieurs fois d'Assesseur au Patriarche de Venise, ou de Grado; & l'on ignore son nom de Famille.

Platina dit qu'il reçut d'Alexandre IV des présens considérables.

CH. VIII. Après que le Decret de Gratien fut entre les mains de tout le monde, il se répandit beaucoup de Lettres des Papes postérieurs, lesquelles furent rassemblées par Bernard, Prêtre de la Cathédrale de Pavie, la partie. Il y joignit des Observations, avec une Somme, qui commence par ces mots: Profectus Discipuli gloria Magistri. (Les progrès du Discipule sont la gloire du Maître.)

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

1228. Le Pape ne voulant pas, dit l'Abbé d'Ursperg à la fin de l'année 1227, se désister de l'excommunication, qu'il avoit lancée contre l'Empereur; ce Prince fit venir près de lui les plus puissans & les plus nobles des Citoyens de Rome, c'est-à-dire ceux de la Maison Frangipani & quelques autres, pour lesquels le Peuple Romain avoit le plus de déférence; & cherchant avec eux les moyens de les rendre Vassaux de l'Empire, afin qu'ils lui fissent hommage & l'assistassent fidèlement dans toutes ses Affaires, il leur proposa de fixer, par un certain calcul du prix des revenus, la valeur (1) de tous les Immeubles qu'ils possédoient dans la Ville ou dehors, soit en Edifices, soit en Terres, en Vignes, en Serfs, & en autres choses. Ensuite, leur ayant donné l'argent de leur estimation, il leur acorda les mêmes biens en Fief sous la condition de la fidélité, qu'ils lui devoient & à l'Empire (2). Cète année Gré-

(1) Sub certa estimatione pretii & censu computare.

(2) On a vu dans cet Ouvrage que, bien que les Papes fussent devenus Souverains de Rome & de toutes les Possessions de l'Eglise Romaine, les Romains n'avoient pas cessé, comme Membres de l'Empire, de se reconnoître les Hommes de l'Empereur. On voit ici, par l'expédient auquel Frédéric II fut obligé de recourir pour avoir des Vassaux à Rome & dans les Etats de l'Eglise, que depuis Grégoire VII, les Papes n'avoient point mis de bornes à leurs usurpations; & qu'ils avoient su persuader à leurs Sujets, qu'ils relevoient uniquement d'eux & de la seule Eglise Romaine, & nullement des Empereurs; que les Papes étoient parvenus à priver de tous les Droits de la Puissance Souveraine dans Rome & dans tous les Etats de l'Eglise, ceux dont eux-même & l'Eglise Romaine étoient les Feudataires & les Sujets; & qu'ils étoient enfin venus à bout de ne laisser aux Em-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

» il s'y rendit pour voir la Marquise,
» lui déclarer son amour, & le lui faire
» agréer: Que cete Princeesse, instruite,
» ou se doutant de ce qui l'amenoit,
» le reçut dans le Chateau qu'elle habitoit, avec tous les honneurs qu'un
» Roi de France devoit attendre; &
» que, dans le splendide festin qu'elle
» lui fit, il ne fut servi que des Gélino-
» tes, accomodées de toutes les manières,
» dont ses Cuisiniers se purent aviser: Que Philippe, enchanté de la
» vue & de la conversation de la Mar-
» quise, loua le premier service, & se
» récria sur la bonté des Gélinoles du
» Montserrat: Qu'enfin, ne voyant point
» d'autre viande, il demanda gaiement,
» Si, dans ce pais, les Gélinoles nais-
» soient d'elles-mêmes, & sans Coq: Que
» la Marquise, pour prévenir les dis-
» cours, que le Roi lui pourroit tenir
» en particulier, répondit hardiment,
» que non; mais que, dans son pais,
» les Femmes, quoiqu'un peu différen-
» tes entre elles par le rang ou par l'ha-
» billement, étoient cependant toutes
» faites come ailleurs: Que le Roi com-
» prit qu'il perdrait ses soins auprès
» d'une Princeesse de cete humeur; &
» que, sans parler de son amour, il
» partit pour se rendre à Gênes. Ce
» Roi n'est autre que Philippe Auguste,
» qui monta sur le Trône en 1180, &
» qui parut 2 fois en Italie, l'une en 1190,
» & l'autre en 1191; & dans l'une, ou
» l'autre de ces années, Boniface II, père
» de Guillaume IV, n'étoit pas encore
» Marquis régnant de Montserrat, puis-
» qu'il ne le fut qu'en 1192, après la
» mort de son frère aîné le Marquis Con-
» rad, Seigneur de Tir, & Roi désigné
» de Jérusalem; & Guillaume IV, qui de-
» voit alors être très jeune, ne pouvoit
» pas encore être mari de Berthe de Cla-
» vesana, qui fut sa seconde Femme. Cète
» Historiète, qui fait la V^e Nouvelle de la
» première Journée du Décameron de Bo-
» cace, ayant contre elle la vérité de l'His-
» toire, n'est bone qu'à figurer dans un
» recueil de Contes. Elle ne fut, sans dou-
» te, imaginée que pour donner quelque
» idée de l'esprit & de la vertu de Berthe.

Mais laissons là cete Historiète pour
ce qu'elle peut valoir; & rapportons une
autre chose, qui, dans la façon de penser
de ce tems-là, fait véritablement hon-
neur à la piété de cete Princeesse. L'An
MCCXXX, dit Benvenuto, col 382, In-
diction sixième, le jour de Mercredi,
sixième des Calendres d'Avril (28 de

PRINCES contemporains.

milité & de religion. Il est le fondateur de la Métropole de *Séville*, & ce fut dans cette Ville qu'il mourut, & fut enterré. On le regarde comme l'un des plus illustres Rois qui aient été en Espagne. La *Castille*, augmentée par son courage des deux tiers, lui doit encore ses Tribunaux & ses Loix. La sainteté de la vie de ce Prince l'a fait canoniser, en 1671, par le Pape *Clément X*, à la sollicitation du Roi *Charles II* & de tous les Etats d'Espagne (a). Il étoit cousin germain de notre Roi *S. Louis*, dont la mère *Blanche* de Castille, qui fut Régente du Royaume de France, étoit sœur cadère (comme on l'a fait voir ci-devant, pag. 143,) de *Béren-gère*, Régente de Castille pendant la Minorité & les Expéditions de *S. Ferdinand*, son fils. Cette Princesse, aussi illustre par sa sagesse que *Blanche*, sa sœur, est morte à *Burgos* en 1246 (& non en 1240, comme il est imprimé ci-dessus, pag. 133).

ALFONSE X,

fils de *S. Ferdinand*, lui succéda. On l'a surnommé *le Sage* & *le Philosophe*, à cause de son amour pour les Sciences, & en particulier pour l'Astronomie. Il acheva de mettre en exécution les projets de son père, concernant les arrangemens de son Royaume; en sorte que le Gouvernement Civil que l'on voit encore aujourd'hui en Espagne, vient de ces deux Princes. Nous parlerons plus au long d'*Alfonse X*, Roi de *Castille*, dans l'*Epoque suivante*, parcequ'il n'est mort qu'en 1284.



ROIS DE PORTUGAL.

ALFONSE-HENRIQUEZ,
ou ALFONSE I,

fils du Comte *Henri de Bourgogne*, premier Comte de Portugal (a), & de *Thérèse de Castille*, s'empara, en 1128,

(a) On trouve dans le Recueil de *Bollandus*, T. VII du mois de Mai, pag. 280-414, toutes les Pièces qui concernent sa Vie & sa Canonisation, avec le Comentaire de *Papebrock*.

(b) Il y a quelques années que le Roi de Portugal a sollicité la canonisation de ce Prince à Rome: ce qui prouve l'opinion que les Portugais continuent à avoir de *Henri de Bourgogne*, si distingué d'ailleurs par son courage.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Le *Panigroli* le nome *Circa* de son nom de Famille: mais *Ughelli*, peut-être mieux, peut-être plus mal informé, l'appelle *Ballas*. Elevé par *S. Lanfranc*, Evêque de *Pavie*, dont il a composé la Vie, il fut fait, en 1196, Evêque de *Faënze*: mais il ne le fut pas longtems. L'action la plus remarquable de ce premier Evêque fut la Dédicace, qu'il fit le 1 d'Avril 1196 de l'Eglise des *Saints Hippolyte & Laurent*, que l'on avoit rebâtie depuis peu. Dans le Chap. 12 du II Liv. de l'Histoire de *Camaldoli* d'*Agosto* se trouve le Diplôme, ou, si l'on veut, la Bulle, par laquelle *Bernard* accorda les Indulgences accoutumées à ceux qui visiteroient cette Eglise le jour anniversaire de sa Dédicace. En 1298, il fut transféré de *Faënze* à *Pavie*, dont le Siège vaquoit depuis quelque tems. On a pour preuve de cette date une Lettre d'*Innocent III* à *Bernard*, datée de *Chieti* le VI des Ides (le 8), d'Août, l'an I de son Pontificat. Par cette Lettre, *Innocent* permet à *Bernard* de passer de *Faënze* à *Pavie*: mais il blâme le Chapitre & le Clergé de cette Ville « de ce qu'ils l'avoient » élu, sans consulter le Siège Apostolique, parcequ'ils n'avoient que le » Droit de postuler, non d'élire leur » Evêque ». Les Papes, ayant soustrait l'Evêché de *Pavie* de la Métropole de *Milan*, pour le soumettre à leur Siège, se prétendoient en droit d'en nommer l'Evêque eux-mêmes, & ne laissoient au Clergé de cette Ville qu'une vaine ombre d'élection, à laquelle ils n'avoient égard qu'autant qu'ils le jugeoient à propos. C'étoit une usurpation de la Cour de Rome, contraire à la disposition des Canons, à laquelle les Papes ne pouvoient avoir quelque droit de déroger que dans la vue d'un plus grand bien, non pour eux, mais pour l'Eglise. *Bernard* gouverna saintement l'Eglise de *Pavie*; mourut le 18 de Septembre 1213, & fut enterré près de son Maître dans l'Eglise du Sépulchre, qu'on a nommée depuis de *Saint-Lanfranc*.

Gilbert, ou *Gilbert*, & *Alain*, surnommé *le Docteur Universel*, qui peut-être étoit neveu de *S. Ivo*, contemporain de *Bernard*, suivirent son plan, en écrivant douze ans après lui. *Jean de Gala de Volterre*, dont la réputation obscurcit la leur, rassembla d'autres Décrets des Papes. La première Compilation de *Bernard* est appelée Livre premier par *Vincent*, *Alain*, *Tancredi*, *Laurent* & *Ruggieri*, qui ont

EVENEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

goire IX, aiant inutilement tenté, l'année précédente, de forcer l'Empereur à se soumettre à la plus irrégulière de toutes les procédures, que ce Prince avoit raison, comme on l'a vu, de soutenir nulle, tient à Rome un Concile composé d'une foule des Evêques de tout le Patri-moine de S. Pierre, de Lombardie, de Toscane, de Pouille, & d'autres venus à Rome pour leurs Affaires. Il l'ouvre par un Sermon aiant pour Texte ces paroles de Job : *Qui me donera un Auditeur, afin que le Tout-puissant écoute mon desir.* Il prend ensuite les Suffrages de tous les Evêques ; & détermine comment il devoit continuer de procéder contre l'Empereur. En conséquence, le Jeudi-Saint, 23 de Mars, il réitère l'excommunication lancée contre ce Prince ; & , comme la Cour de Rome avoit toujours pour but de faire révolter tout le Roïaume de Sicile, on ne manque pas d'y répandre une Lètre du Pape adressée aux Archevêques, Evêques, Abbés, &c. de la Pouille (1). *PLUS le Membre de l'Eglise qu'il faut fraper est noble, dit-il, plus sont aigues les douleurs qui nous déchirent, nous qui tenons la place de CÉPHAS, quoiqu'avec un mérite insuffisant. Mais une plaie cachée, qu'on laisse sans y toucher, a coutume, pour le malheur du Corps, de s'étendre plus loin ; c'est pourquoi voyant depuis longtems (2) que FRÉDÉRIC,*

pereurs que l'obligation de défendre l'Eglise, c'est-à-dire qu'ils les avoient réduits à n'être plus que les *Avoués* de l'Eglise Romaine, obligés, en cette qualité, de leur rendre, pour le Temporel, la même obéissance, que ces Princes avoient toujours fait profession de leur devoir pour le Spirituel.

(1) La 180^e du Liv. I de son *Registre*.

(2) *Olim.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Mars), Berthe, Comtesse de Montferrat, mère du Marquis Boniface (III) fit donation, à l'Eglise de Sainte-Marie du Mont-Genis, de l'Hopital de Saint-Jaque de Pont-de-Sture (a), & de toutes les Possessions, cultivées & incultes, des Malades de cet Hopital, situées dans le Territoire de ce lieu de Pont-de-Sture, par un Acte fait, dans le Palais de Montebello, par Vercellino, Notaire du Sacré Palais, en présence de Jean Pore de San-Giorgio, de Montebello, de Pierre, Chanoine de cete Eglise, & d'Ulmério Ferrari. La même année, le Jeudi, quatrième jour du mois de Mars, ledit Marquis Boniface confirma cete Donation, comme le fait voir un autre Acte, fait dans la Ville de Verceil, dans la Maison des Tizioni, par Hugue, Notaire du Sacré Palais, en présence de Bentivoglio, Citadin de Verceil, de Martin de Reyus, de Nicolas Vario, de Pierre & Valio, Citadins de Turin, & de Frédéric Tizio-no, Citadin de Verceil. Benvenuto devoit ajouter, aparemment que Berthe fit cete Donation pour la merci de Pame de son Mari & de la siene.

BONIFACE III,

surnomé LE GÉANT,

devenu Marquis régnant de Montferrat par la mort de Guillaume IV, son père, en 1226, meurt en 1254 ; & son Corps est inhumé dans l'Eglise du Monastère de Locedio.

Sa taille étoit si haute, qu'il avoit le cou & la tête au-dessus des Hommes les plus grands. Il avoit aussi l'air extrêmement noble.

ancelme Faydit & Rambaud de Vachieras, célèbres Poëtes Provençaux d'alors, ont beaucoup loué ce Prince de ce qu'il aimoit à voir des Gens de Lèrres à sa Cour. Il leur avoit fait à tous deux de riches présens.

Sa Femme, mal-à-propos nommée *Constance* par quelques Auteurs, fut Marguerite, seconde fille d'Amédée III, Comte de Savoie, dont la fille aînée Béatrix avoit épousé Manfred III, Marquis de Saluce. Elles furent mariées l'une & l'autre par leur aïeul paternel Thomas, Comte de Savoie ; & Marguerite en eut pour dot tout ce qu'il avoit, dit Benvenuto, col. 388, dans les Lieux & Plaine de la Vallée de

(a) Pontestura.

PRINCES contemporains.

de l'autorité, sur sa Mère qui avoit régné, après la mort de son mari, non seulement comme Douairière & Régente, mais comme propriétaire du Comté de Portugal, qu'elle avoit reçu en dot de son père *Alfonse VI*, Roi de Léon & de Castille. Cete Princesse aiant été mise en prison par son fils, apela à son secours *Alfonse VII*, son neveu, à qui elle promit de laisser le Portugal, en déshéritant son fils: mais celui-ci vainquit les Castillans. Son courage le porta ensuite à attaquer les Mahométans: il remporta une grande victoire sur le Roi *Ismar* & sur quatre autres petits Rois réunis ensemble (a). Ce fut alors qu'il fut proclamé Roi par son armée: cela arriva en 1139, près de *Cabeças de Reyes*. En mémoire de cete victoire, les Rois de Portugal ont mis cinq petits Ecus dans leurs armes.

Le Roi *Alfonse* prit ensuite plusieurs Villes sur les Maures, entr'autres *Lisbonne* (en 1147) aidé par une troupe de Croisés, dont la Flote, destinée pour la Terre Sainte, venoit de mouiller sur les côtes de Portugal. La plupart de ces Croisés François, Flamands & Anglois, aiant ainsi combattu des Infidèles, crurent que leur vœu étoit rempli, sans aller en chercher plus loin; & il y en eut plusieurs qui restèrent en Portugal, où ils formèrent des établissemens & donèrent lieu à des Maisons illustres.

En 1145, *Alfonse* aiant obtenu la confirmation de son titre de Roi, du Pape *Alexandre III*, le fit encore confirmer par les Etats de Portugal, assemblés à *Lamégo*; & l'on fit en même tems quelques Loix, pour établir la tranquillité dans le Royaume. L'année suivante, *Alfonse* épousa *Mafalde* ou *Mathilde*, fille d'*Amédée*, Comte de Maurienne & de Savoie, dont il eut une nombreuse postérité. C'est lui qui a fondé le fameux Ordre des Chevaliers d'*Aviz*. Il mourut après un long & heureux règne, le 6 de Décembre 1185.

Baluze a publié, tom. II, pag. 320 de ses *Miscellanea*, une Lettre de ce Prince, que l'on prétend écrite en 1137, au Pape *Luce II*, où il rend ses Etats tributaires du S. Siège, & s'en-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

travaillé dessus. On apeloit Livre second celle de *Jean*, sur laquelle *Hugue*, Evêque de Ferrare, & *Bernard l'Aîné*, de Compostelle, ont publié des *Gloses*.

Après eux, *Bernard*, Archidiacre de Compostelle, aiant tiré du Secrétariat d'*Innocent III* d'autres Constitutions, fit une nouvelle Compilation que l'on nomme la *Romaine*: mais, comme elle contenoit quelques *Décretales* suspectes, *Innocent*, par le moyen de *Pierre de Benevent*, son Secrétaire, fit, la 12^e année de son Pontificat, une autre Compilation, composée de ses propres Constitutions & de celles d'autres Papes; & celle-ci fut appelée la *Troisième*. Ce fut la première, qui fit Loi, comme appuyée de l'autorité du Souverain Pontife. Les autres, comme Ouvrages de Particuliers, pouvoient être rejetées. *Paul Ongare* (ou *Paul le Hongrois*) expliqua cete Compilation. Ensuite le même Pape, aiant fait 71 autres *Décrets* dans un Concile général, en composa la *Quatrième Compilation*, sur laquelle *Vincent*, *Jean*, *Jâque*, & *Ruggieri* publièrent des *Gloses*. Depuis *Honorius III* chargea *Tancrède* & l'Archidiacre, qui professoient alors à Bologne, de composer la *Cinquième*, dont il leur envoya les matériaux; & *Jâque Albano*, Evêque de Faenza, en fit l'Interprétation.

Enfin *Gregoire IX* fit publier celle dont on se sert à présent, par *Raimond de Peñafort*, de Barcelone, Général de l'Ordre des Prêcheurs, que Clément VIII a depuis mis au nombre des Saints. Il y eut sur cete dernière, des *Gloses* de *Ruffino*, de *Silvestre*, de *Richard Cérèfois*, de *Rodoïe*, surnomé de *Petitpas*, de *Pierre Corbol*, ou, selon d'autres, *Boliat Espagnol*, de *Bertrand*, de *Damazio*, d'*Alain l'Anglois*, de *Pierre*, Prévôt de Pavie, de *Pierre de Gala* de Volterre, de *Bernard de Compostelle*, de *Laurent*, de *Vincent de Castiglione*, de *Jean le Teutonique*, &c. de *Tancrède*, qui tous ont aussi publié des *Gloses* sur le *Decret*. Ils furent suivis de *Guillaume Nazone*, & de *Jâque d'Albenga*, Evêque de Faenza.

Mais, vers l'an 1240, *Bernard Bottoni*, de Parme, qui se chargea d'expliquer la dernière Compilation, ajouta beaucoup aux *Gloses* de tous ceux qui viennent d'être nommés, & se rendit propre toute la gloire qu'ils avoient acquise. Quelques-uns de ceux qui l'avoient précédé, & quelques-uns de ceux qui le suivirent, expliquèrent la même Compilation de *Gregoire IX*, comme *Vincent Geofroi*, *Philippe*, *Inno-*

(a) C'est ce qu'on appelle communément la Bataille d'*Ourique*, qui est le nom de la Plaine où se passa cet événement. On en a toujours célébré jusqu'à présent l'Anniversaire en Portugal.

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

Empereur des Romains, négligeant son propre Salut, & refusant d'accomplir le vœu qu'avec serment il avoit fait à Dieu, ce qui ne pouvoit être sans préjudice de la Foi, & sans un grand scandale pour tout le Peuple Chrétien; nous, faisant attention à cete parole du Sage: Lorsque vous guérissez une plaie, la douleur est le remède de la douleur, avons tiré contre ce Prince, en esprit de douceur, le glaive médical de *S. PIERRE*, en publiant l'Excommunication, qu'il avoit lui-même volontairement fait prononcer contre lui, s'il ne passoit pas, dans le terme préfix, au-delà de la mer pour le secours de la Terre-Sainte, & s'il ne remplissoit pas fidèlement ses autres promesses. Nous espérons qu'étant frappé, sa douleur le feroit revenir humblement à celui qui l'auroit frappé, & recourir au Seigneur des Armées. Mais, ce que nous rapportons avec douleur, suivant l'inclination de son cœur, aiant le remède en horreur, aiant en abo-

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Manco, & dans les Lieux de Collegio & de Pianezza; & Thomas en investit le Marquis Boniface en Bief de famille. Marguerite fut Mère du Marquis Guillaume V, surnommé le Grand, & d'Alasine, come on l'apprend du Testament de Boniface III, fait dans le Château de Montecalvo, le Jeudi 12 de Juin 1253. Par ce même Testament, Boniface institue sa fille impubère Alasine héritière pour mille marcs d'argent; & laisse tout le reste de ses biens à son fils Guillaume, pareillement impubère; & Guillaume venant à mourir sans Enfants, il lui substitue Alasine, en cas qu'elle ne soit point mariée alors; & supposé qu'elle le fût, il substitue à Guillaume leur cousin-germain Thomas, Marquis de Saluce, fils de Béatrix de Savoie. Cete substitution paroît être une preuve que les Marquis de Saluce étoient une Branche de la Maison de Montferrat. Cinquante-deux ans après, il y eut une Substitution du même genre, faite par le Peritils de Boniface III, né de son fils Guillaume V, Jean I, dernier Marquis de Montferrat, de la Race d'Aledram, lequel fit son Testament, & mourut en 1305, sans avoir eu d'Enfants de Marguerite de Savoie, sa femme: mais, avant de parler de cete seconde Substitution, il est à propos de mettre sous les yeux des Lecteurs cet Arbre Généalogique. On en sentira l'utilité.

Alédram,
premier Marquis de Montferrat.

Guillaume I,
Marquis de Montferrat.

Marie
de . .
première
Femme.

Boniface I,
Marquis
de
Montferrat.

Adélaïde, seconde Femme,
fille ou petite-fille de la Comtesse
Adelaide, Marquise de Suse,
& du Marquis Otton.

Guillaume II,
Marquis de Montferrat.

Manfred I,
Marquis de Saluce.

Reinier I,
Marquis
de
Montferrat.

Manfred II,
Marquis de Saluce, Mari d'Alasine
fille de Guillaume III, Marquis
de Montferrat.

Guillaume III, dit Le Vieux,
Marquis de Montferrat.

Boniface,
Prince de Sal. mort avant son Père.

Conrad, Boniface II, Alasie,
Marq. de Marquis de Femme de

Manfred III,
Marquis

PRINCES contemporains.

gagé à payer annuellement 4 onces d'or. Mais, come les Historiens observent que ce tribut ne paroît pas avoir été d'abord régulièrement payé, & qu'il a cessé ensuite absolument; on seroit porté à croire, que les Etats du Pais se sont opposés à ce tribut, ou que la Lettre, trouvée en France, n'est qu'un projet dressé par la Cour de Rome, que l'on ne voit point d'ailleurs avoir formé de plaintes de la cessation de ce tribut. Au reste *Luce II* ne fut Pape qu'en 1144.

SANCHE I,

succéda à son père, & gouverna avec beaucoup de sagesse jusqu'en l'année 1212. Il avoit épousé, avant de monter sur le Trône, *Douce*, fille de *Raymond*, Comte de Barcelone, & sœur du Roi d'Aragon. Ce Prince qui, du vivant d'*Alfonse*, avoit toujours été en action, & occupé à faire la guerre, étant Roi devint pacifique, & ne s'occupa qu'à faire rebâtir les Villes & les Bourgs ruinés: ce qui le fit surnommer le Fondateur & le Père de la Patrie. Cependant il profita (en 1189) d'une Flote de Croisés pour attaquer de nouveau les Maures, & pour leur enlever la forte Ville de *Silves*, dans l'*Algarve*. En conséquence le Roi de Maroc, *Jacob Aben Joseph*, vint en Espagne avec une puissante armée, & reprit cette Ville. Le Roi *Sanche* s'en empara de nouveau en 1197: mais, prévoyant qu'il ne la pourroit conserver, il la démantela.

Il eut ensuite plusieurs démêlés avec la Cour de Rome, & les Ecclesiastiques de son Pais. Le Pape *Célestin III* jeta un Interdit sur le Portugal & sur le Royaume de Léon, parcequ'*Alfonse* avoit marié sa fille aînée *Thérèse* au Roi de Léon, dont le père avoit épousé *Urraque*, sœur du Roi de Portugal, en sorte qu'il falut que ce Prince se retirât sa fille (a), dont le Pape avoit déclaré le mariage nul. Ce Pontife auroit évité bien des maux, en le réhabilitant, ou donnant une dispense; mais il n'auroit pas apparemment assez fait valoir son autorité. *Sanche* fixa les limites des Diocèses, & obligea les Prélats de s'en contenter: il mit aussi en ordre toutes les concessions faites aux Monastères. Sa dernière action fut la

(a) Elle se retira dans le Monastère de *Zorram*, où elle mourut en odeur de sainteté.

SAVANS & ILLUSTRES.

cent d'*Osie*, *Pierre Samson*, l'*Ancien Abbé*, *Bernard de Compostelle*, qui n'a pas fini son Ouvrage, *Gille de Bologne*, *Bonaguida d'Arezzo*, & *François de Verceil*, dont les Observations n'ont pour objet que le Texte. Quelques Moines inconnus tirent, sur les mêmes *Décrétales*, un Ouvrage appelé *Le Sursfrage des Moines*, qui ne fut presque d'aucune utilité, come plein d'erreurs & d'omissions, & come superflu.

Frère *Jaque*, Chanoine de *Saint Jean-du Mont*, vint après tous ceux-là.

Damasio, l'un d'entre eux, donna des *Gloses* sur la première Compilation, un Livre de *Questions*, un autre de *Brocards*; & *Jean d'Albenga*, dont l'*Ostiensis* prit les leçons, expliqua les *Décrétales* d'*Honorius III*. Un autre *Pierre Drujiano*, *Gandolfo*, *Pierre Mandecatore*, & un certain Cardinal donèrent des *Gloses* sur les *Décrétales*.

Au reste *Bernard Bottoni* enseigna longtems les *Décrétales* à Bologne, où même il fut fait Chanoine. Il devint ensuite Auditeur & Chapelain du Souverain Pontife. L'usage étant que le Pape donât audience dans sa Chapelle pour les Causes, qui se portoient à Rome de tout le Monde Chrétien, & qu'il prît des Jurisconsultes pour Affecteurs: ces Jurisconsultes furent nommés Chapelains. Ils ne sont plus aujourd'hui qu'au nombre de 12, quoiqu'ils fussent autrefois davantage. On les appelle les Auditeurs des Causes du Sacré Palais, ou les Auditeurs de Rote: mais ils n'ont pas perdu le nom de Chapelains; & réuellement ils servent à la Chapelle pour les Offices divins.

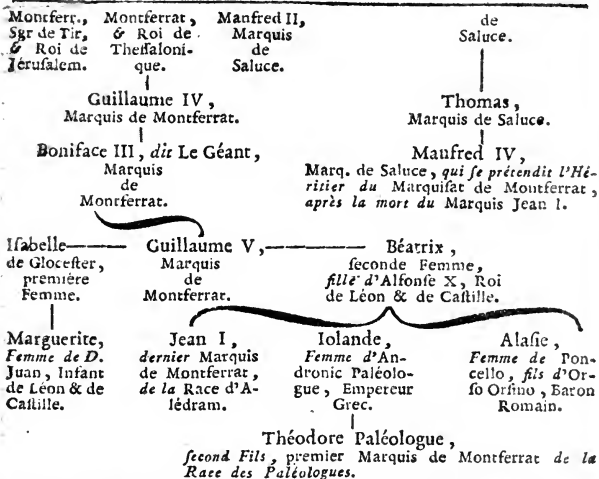
Entin *Bernard* mourut Chef de l'Académie de Bologne; ce que les Allemands appellent Chancelier. Il fut enterré dans la Cathédrale; & l'on mit sur son Tombeau cette Epitaphe.

Ci gît *Bernard Bottoni*, Chancelier de l'Etude de Bologne, lequel a fait l'Apparat au Décret.

CH. IX. Après *Bernard*, le premier par qui les *Décrétales* furent interprétées, est *Geofroi*, originaire de *Trani* dans le Royaume de Naples. Lorsqu'il étoit Soldiacre & Chapelain du Pape pour les Affaires étrangères & le Droit Pontifical, il réduisit, à la prière des Etudiâns, les *Canons* en abrégé, sous le nom de *Somme*. Il fut suivi de *Philippe*, aussi Professeur de Droit Canonique. On dit que *Geofroi* fut fait Cardinal: mais on n'en est pas certain.

Lausfranchino, dont la patrie étoit

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.



EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

mination les réprimandes qui doivent l'instruire, & ne regardant le mar-
 teau que come une paille (1), non
 seulement il ne s'est corrigé par au-
 cune sorte de repentir; mais, ajou-
 tant péchés à péchés, son audace
 irrite contre lui le Seigneur, au-delà
 de ce qu'il nous sied de le dire, de
 peur que nous ne paroissions prendre
 plaisir à lui faire des reproches ofen-
 sans, nous dont les desirs attendent
 sa conversion. Car, entre autres cho-
 ses, méprisant les Clefs de l'Eglise,
 par lesquelles le Seigneur a conféré
 au bienheureux PIERRE & à ses
 Successeurs le pouvoir de lier & de

Voïons ce que Benvenuto dit de la
 seconde Substitution, p. 408-9. L'an
 mille trois cens cinq, Indiction troisième,
 le Lundi 18 de Janvier, le Marquis Jean
 étant malade dans le Château de Chi-
 vas, laissa, par son dernier Testament,
 son héritier universel du Marquisat de
 Montferrat & de ses autres Biens &
 Droits, les Posthumes de l'un & de l'autre
 sexe, ou bien le Posthume, ou la
 Posthume, qui natroient de l'illustre
 Madame Marguerite de Savoie, sa fem-
 me; & à leur défaut, Madame Iolan-
 de, sa sœur, Impératrice des Grecs,
 & ses Fils; leur substituant, en cas qu'ils
 manquassent, ou qu'ils ne voulussent point
 accepter l'hérédité, Madame Alafie, sa
 sœur, femme de Messire Poncello des
 Fils d'Orfino, (c'est-à-dire degli Orsini).
 Tous ceux-là manquant, ou ne voulant
 point venir à ladite hérédité, il leur sub-
 stitue le Fils de Madame Marguerite,
 sa sœur, veuve de Jean, Infant d'Espa-
 gne & de Castille; &, si ledit Fil. de
 Marguerite ne veut point être héritier,
 il lui substitue Manfred (IV), Marquis
 de Saluce, sous la protection & défense
 du gouvernement de la Commune de Pa-
 vie, dudit Marquis de Saluce, & de
 Philippe de Langusco de Lomello; à
 l'effet qu'ils gouvernent & défendent (ses
 Etats & Biens) jusqu'à l'arrivée de l'Hé-

(1) Il y a là quelque chose, que je
 puis avoir mal entendu. Voici le Texte.
 Sed, quod dolentes referimus, inelinato
 corde medicinam exhorrens, & increpa-
 tionem abominans disciplina, immo ma-
 leum velut stipulam reputans.

PRINCES contemporains.

prise de l'importante Ville d'Elvas.

Il passe pour le plus habile économiste qu'il y ait jamais eu sur le Trône de Portugal; car sans avoir acablé ses Peuples d'impôts, & en passant plutôt pour libéral que pour avare, il laissa au-delà de sept-cens mille écus en argent, quatre-cens marcs d'argent, & cent marcs de vaisselle d'or. *Alfonse*, son père, avoit été inhumé à la droite de l'Autel de Sainte-Croix de *Conimbre*; *Sanche* voulut que son corps fût mis à gauche. Le Roi *Emanuel*, 400 ans après, lui aiant voulu ériger un tombeau magnifique, on trouva entier le corps du Roi *Sanche*. Ce Prince eut quatre fils; savoir, *Alfonse*, qui lui succéda; *Ferdinand* ou *Ferrand*, qui devint Comte de Flandres par son mariage avec *Jeanne*, fille de *Baudouin*, Empereur de Constantinople: ce fut lui que notre Roi Philippe-Auguste vainquit à la bataille de *Bouvines* (en 1111), & qu'il fit prisonnier: enfin *Pédre* ou *Pierre*, qui fit alors beaucoup de bruit dans le monde, & qui aiant épousé la Comtesse d'Urgel, fut, pendant un tems, Roi de *Majorque*.

ALFONSE II, dit LE GROS,

ils de *Sanche*, régna depuis l'an 1212 jusqu'en 1233. Il eut de grands démêlés avec ses frères & sœurs, à qui son père avoit laissé par son Testament des Villes & des fiefs. Le Pape *Innocent III*, pour obliger ce Prince à s'y conformer, jeta un Interdit sur son Royaume, comme s'il faisoit que les Peuples souffrirent toujours pour les fautes prétendues ou réelles de leurs Princes. Quelques explications que *Sanche* put faire donner au Pape, par ses Ambassadeurs, il lui salut enfin le soumettre, pour faire lever l'excommunication, & recevoir une absolution solennelle.

Cependant les Maures faisoient des courses le long du Tage, étant maîtres d'une Forteresse réputée imprenable, & nommée *Alcazar de Sal*. *Alfonse* promit de la tranquillité intérieure qui lui avoit été rendue, pour s'occuper des moyens de réprimer ses ennemis. Il y trouvoit de grandes difficultés lorsque la Providence lui envoya, en 1217, une Flotte de 300 Voiles, qui portoit une armée de Croisés, Allemands & Frisons, pour la Terre-Sainte. Il les engagea à lui donner du secours: & par ce moyen, il vint assiéger la Forteresse d'*Alcazar*. Les Maures en sentirent la conséquence; & les *Alcaydes*, ou Gou-

SAUVANS & ILLUSTRES:

aussi *Frani*, fit un Ouvrage sur le Droit de Patronat.

CH. X. Vers le même tems, furent célèbres *Gille de Bologne* & *Guillaume Prorède*, Anglois, Professeur à *Oxford*. Ils donèrent l'un & l'autre un Traité Des Jugemens divisé par l'un en 5 Parties, & par l'autre en 6. On les croit perdus tous deux.

Peu de tems après eux, *Nipate de Monte-Albano* fit présent au Public d'un Traité Des Exceptions, qu'il intitula *Le Fugitif*, parcequ'il y enseigne aux Accusés, qui sont en fuite, les moyens de se débarrasser des demandes & des pièges de leurs Accusateurs.

Monte Albano est un Chateau du Latium, ou Campagne de Rome, où l'on célébroit autrefois les Fêtes Latines.

CH. XI. Dans le même tems, fleurissoit *Bonaguida d'Arezzo*, qui, lorsque, sous le Pontificat d'*Innocent III*, il exerçoit les fonctions d'Avocat dans la Cour du Pape, fit, comme il l'assure lui-même, quelques *Glosses* utiles sur les *Décretales*. Il est encore Auteur d'un *Epitome*, ce que les Jurisconsultes appellent *Somme*, dans les 3 Parties duquel il traite Du Devoir des Avocats; & d'un Livre contenant les Titres, & expliquant les Matières du Droit Canonique; auquel il donna pour titre *La Perle* (*Margarita*). Cet Ouvrage seroit plus utile, s'il avoit mis chaque chose à sa place. Il ne se propose pas d'y rien décider; mais, content d'avancer les Matières en peu de mots, il a coutume de renvoyer à d'autres Livres pour plus ample explication. Il publia de plus, sous le beau titre de *Pierre précieuse* (*Gemma*), un Traité Des Jugemens & des Jugés en 3 Parties. Il y a de ses Ouvrages, qui sont perdus: mais on voit dans les mains de tout le monde son petit Livre Des Dispenses, lequel est très utile, & dans lequel il passe en revue tous les cas, où le Pape & les Evêques peuvent dispenser de l'observation de la Loi.

Gratien, aussi d'*Arezzo*, dont il n'est parvenu jusqu'à nous que le nom, fleurissoit avant *Bonaguida*.

Lorsque celui-ci travailloit sur les *Décretales*, François de *Vercueil* fit un *Commentaire* sur le même Ouvrage. Il enseigna dans sa patrie, où l'on avoit établi, l'an 1228, un Collège pour les différentes sortes d'Etudes.

CH. XII. *Bernard Brigant*, dit communément de *Compostelle* (*Compostellanus*)

**EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.**

délirer, il fait, en sa présence, célébrer, ou plutôt, autant qu'il est en lui, profaner les divins Mystères, pour rendre plus énorme le danger de son ame (1), & pour énerver toute la Discipline Ecclésiastique. C'est pour quoi, craignant que sa plaie ne devint désespérée, si nous permètions mal-à-propos que cete plaie négligée se fermât, & fût d'autant plus incurable, qu'elle seroit insensible, nous avons eu soin d'y appliquer le Cataplasme qui doit la guérir (2). Après avoir répété les reproches contenus dans la Lettre, qu'on a vue ci-dessus, Gregoire revient à l'excommunication réitérée; & dit: Nous y avons ajouté que tous les lieux où l'Empereur ira, seront soumis à l'Interdit Ecclésiastique, pour que, tant qu'il y sera présent, on n'y célèbre aucun Office divin; privant d'Office & de Bénéfice tous ceux, de quelque Ordre ou Profession qu'ils soient, qui, par un attentat téméraire, ont osé, depuis que nous l'avons dénommé excommunié, les célébrer en sa présence, ou qui les célébreront encore avant qu'il se rende aux ordres de l'Eglise. Nous n'avons pas cru devoir omettre d'ajouter aussi que, s'il se présente encore au Service divin, nous procéderons contre lui avec la sévérité requise, come contre un Hérétique, & contre qui méprise les Clefs de l'Eglise. Et, s'il ne cesse pas d'opprimer les Persones Ecclésiastiques, & de fouler aux pieds la Liberté de l'Eglise (3),

(1) *In enormius animæ suæ periculum.*

(2) *Malagma Sanationum.* Mais de quoi une Excommunication [abusive] générique; & qui jamais a-t-elle guéri? Je pourrais ajouter: Combien de milliers de Malades n'a-t-elle pas rendu incurables?

(3) On a pu remarquer dans bien des endroits des 3 Volumes précédents

**ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.**

tier (a). Le Notaire du Testament fut Falcio de Ricolom de Chiva, & les Témoins furent Fr. Reinier de Castiglione, & Fr. Renè de Castignole, de l'Ordre des Frères Prêcheurs; Boniface de Tilio; Amédée de Cinaco, Juge; Manfred Accario, Chanoine de Tortone; Jaque de Castiglione; Percival de Truco; Henri Marcéro; Jaque de Pallano; Merlo de Pallacio; Philippono de Pallacio; Guillaume Fantino; Marbieu de Castiglione; Guillaume de Santo-Sréfano; Maître Emmanuel, Médecin (b); Maître Albert de Bergame, Médecin; Maître Albert de Verceil, Médecin; Maître Jean Caldérario, Médecin; Maître Inglesiò, Médecin; Faciario de Pallacio; Rufin Ghisaberto, Juge; Henri Naso; Toméo Rosetta; Rubino & Jaque de Miralda, & beaucoup d'autres. Le Marquis Jean I mourut très peu de tems après avoir fait son Testament. On ne peut pas assurer positivement que ces deux Substitutions du Marquis de Montferrat & des Marquis de Saluce leur aient été faites en vertu d'un *Paße de Famille*. L'Historien n'en dit rien. Si l'on étoit certain qu'elles eussent été faites par cete raison; ce seroit la preuve la plus complète que ces Marquis étoient issus de la Maison de Montferrat. Au reste, come l'*Arbre Généalogique* le fait voir, ils étoient, par les Femmes, allés proches Parens des Testateurs, pour que ceux-ci les substituassent à leurs autres Héritiers plus proches.



MARQUIS DE SALUCE.

MANFRED I,

filz de Boniface I, Marquis de Montferrat, & de sa seconde femme, Adélai-de, fille, ou petite-fille de la Comtesse Adélai-de, Marquise de Suse, & de son second mari le Marquis Otton: devient, du chef de sa Mère, premier Marquis de Saluce, après la mort de son Père,

(a) *E se il predetto Figliuolo di Margarita non volesse essere erede, Substituisse a lui Manfredo Marchese di Saluzzo con protezione, difesa, e gubernazione del Comune di Pavia, & del predetto Marchese di Saluzzo, e di Filippo di Langusco di Loncello, ad effetto che dovessero governare, e difendere per fino alla venuta del erede.*

(b) *Fisico.*

PRINCES contemporains.

verneurs Mahométans des Villes voisines d'Andalousie, acoururent au secours de leurs confrères. On vit aussitôt s'avancer une armée de 50 mille hommes, commandés par les Alcaydes de Séville, de Jaén, de Cordoue & de Badajoz. Les Chrétiens les mirent en déroute, & prirent ensuite Alcaraz. Ils auroient fait de plus grandes conquêtes sur les Infidèles, si le Pape Honorius II, qui n'aimoit pas le Roi de Portugal, eût voulu permettre que les Croisés restaient un an dans ce Pays; mais, quelques sollicitations qu'on pût lui faire, il s'obstina à les faire partir, sous peine d'excommunication.

La guerre étant ainsi interrompue, les divisions intestines de Portugal recommencèrent. *Alfonse II*, zélé pour l'administration de la Justice, fit rédiger un Code général de Loix, dont quelques Juges, par un intérêt personnel, ne furent pas contents. Il voulut que les Sentences de mort ne fussent exécutées que 20 jours après avoir été rendues, parceque, disoit-il, la justice peut toujours avoir son cours, & que l'injustice ne peut être réparée. Mais ce qui excita des troubles qu'il ne put apaiser, ce fut la liberté qu'il accorda aux Laïques de demander justice aux Juges Civils, quand ils avoient à se plaindre des Juges Ecclesiastiques.

Ce fut ce qui porta l'Archevêque de Brague à excommunier *Gonzale Mendez*, Chancelier de Portugal; & le Roi *Alfonse* en ayant témoigné son ressentiment, le Pape *Honorius II* excommunia ce Prince. Il lui écrivit même une Lettre des plus vives, où il le traitoit par tout de Tyran; mais sa Tyranie ne consistoit qu'à empêcher les Ecclesiastiques d'opprimer ses Sujets. Jamais *Alfonse II* ne passa pour Tyran parmi le gros de ses Peuples, en faveur desquels il fit une Loi pour empêcher que, par quelque intérêt particulier, les choses nécessaires à la vie ne fussent portées à un prix excessif, & pour affranchir ses Sujets de certaines taxes; ce qui faisoit que tous ceux qui vouloient travailler pouvoient subsister. Aussi le respectèrent-ils toujours, & ils eurent sa mémoire en vénération, nonobstant les censures du Pape, qui ne servirent qu'à causer du trouble en Portugal, & à arrêter les progrès des armes d'*Alfonse II* contre les Infidèles.

Ce Prince mourut, le 25 de Mars 1223, sans être reconcilié avec l'Archevêque de Brague; & en conséquence il fut enterré sans cérémonie, Son-

SAVANS & ILLUSTRES.

nus), fut Chapelain, c'est-à-dire *Auditeur des Causes d'Innocent IV*, par l'ordre duquel il composa de savans *Commentaires sur le VI Liv. des Décrétales*, que l'on appelle *l'Apparat*. Il fleurit vers 1250. Marchant sur les traces de *Bernard*, *Prévôt de Pavie*, il fit un recueil de *Constitutions des Papes* qu'il tira de la *Secrétairerie d'Innocent III*, qui fut appelé la *Compilation Romaine*. *Innocent* la rejeta come suspect.

Ce Canoniste dit « Qu'avant d'écrire, » il avoit ignoré jusqu'à quel point il » étoit ignorant; & qu'après avoir é- » crit, il avoit reconnu ses erreurs ». Il n'y a point d'Ecrivain de bonne foi, qui ne doive en dire autant.

Il ne faut pas le confondre avec le *Bernard de Compostelle*, nommé ci-dessus dans le Chap. VIII. Celui-ci fut *Archidiaque de Compostelle*. *Ferreras*, qui l'a compris dans la Liste des Ecrivains natis d'Espagne, qui ont fleuri dans le XIII^e Siècle, laquelle se voit à la tête du IV^e Tome de la Traduction, doné, p. LXV, cete liste de ses Ouvrages, 1^o Une *Compilation des Décrétales des Papes*. 2^o Des *Commentaires sur la seconde Collection des Décrétales*. 3^o Des *Commentaires sur la troisième Collection des Décrétales*. 4^o Des *Commentaires sur le premier livre des Décrétales*. 5^o Un recueil de *Questions sur les cinq Livres des Décrétales*. 6^o Une *Introduction aux Décrétales*. 7^o Un *Abregé du Droit Canon*. 8^o Des *Observations sur le Code & le Digeste*. L'Annaliste d'Espagne ajoute: *Plusieurs de ces Ouvrages sont imprimés, & d'autres manuscrits*.

Bernard, qui fait l'objet du présent Chap., fut suivi, vers l'an 1285, d'un autre Espagnol, appelé *Garcias*, que l'on dit avoir entrepris un *Commentaire sur les Décrétales*, qu'il n'acheva pas. Il ajouta quelque chose à la *Somme* nommée *La Pisanelle*; & publia des *Gloses sur le Sixième des Décrétales*.

CH. XIII. *Henri de Batoloméi* naquit à *Suse*, en *Piémant*, d'une Famille Noble suivant les uns, Roturière suivant les autres. Il fit ses Etudes dans les *Ecoles de France & d'Italie*, & fut Disciple de *Jean d'Albenga*. Ensuite ayant été reçu parmi les *Interprètes du Droit Canon*, il écrivit, gagé par le Pape *Alexandre IV*, d'excellens *Commentaires sur les Décrétales*; & publia depuis une *Somme de l'un & de l'autre Droit*.

Ces Ouvrages l'ont fait nommer, par *François Balbi*, le *Monarque de l'un &*

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ou si, méprisant l'Excommunication, il néglige de se rendre aux ordres de l'Eglise, nous delierons & nous dénoncerons du serment, par lequel ils lui sont tenus, tous ceux qui lui sont engagés par serment de fidélité, & spécialement les Sujets du Roïaume (1) : parceque, suivant le Decret de notre prédécesseur, le Pape *URBAIN II*, on n'est obligé par aucune Autorité de garder la foi, qu'on a jurée à un Prince Chretien, qui s'opose à Dieu & à ses Saints, & foule aux pieds leurs commandemens (2). Et, *s'il ne cesse pas d'opprimer les Pupiles, les Orphelins, les Veuves, ou les Nobles & les autres Sujets du Roïaume, & de détruire ce Roïaume, qui spécialement appartient à l'Eglise Romaine, & pour lequel il a même prêté serment de fidélité, & rendu hommage à nos prédécesseurs & à l'Eglise Romaine, il pourra justement craindre*

ore, par la Liberté de l'Eglise, que la Puissance Temporelle n'a jamais eu dessein de gêner, il ne faut entendre, dans les Ecrits des *Gens d'Eglise* de ces siècles de troubles, que la Liberté d'entreprendre impunément tout ce qui pouvoit contribuer à la diminution de la Puissance Temporelle, & la réduire à rien en la subordonant à la Puissance Spirituelle à tous égards. Depuis quelques siècles, les attentats de celle-ci ne sont plus aussi fréquens : mais on avanceroit une fausseté, si l'on disoit que l'Eglise, qui les produisoit, ne subsiste plus.

(1) De *Sieile*.

(2) Je n'ai point vu ailleurs ce Decret d'*Urban II*, dit *M. Fleuri*, Liv. 79, N. XL. où il rend compte de cete Lettre de *Gregoire X*. Cet Ecrivain, le plus judicieux de nos *Historiens Ecclesiastiques*, parlant du même Decret, N. LVI, dit encore : *Maxime nouvelle, & qui semble autoriser les révoltes*. C'étoit sans doute, en se fondant sur cete Maxime, que la Cour de Rome, depuis si longtems, excitoit & fomentoit continuellement des révoltes dans la Pouille.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

dont on ignore l'année, & meurt en 1173 ou 1175.

Sur l'origine de ce premier *Marquis de Saluce*, voyez ce que j'en ai dit dans le *Tom. III*, pp. 693-613, col. I.

Les anciennes *Chroniques de Saluce* donnent pour Femme à *Manfred I*, une Nièce d'un Roi d'Espagne : mais *Ludovico Chiesà*, que j'ai déjà cité si souvent, avertit que ces *Chroniques* sont pleines d'erreurs. Comme les *Comtes de Provence* d'alors étoient Espagnols, c'est à-dire de la Maison de *Barcelone*, & qu'ils s'étoient considérablement étendus du côté du *Marquisat de Saluce*, dont même ils possédoient une partie, le même *Historien* soupçonne que *Jeanne, Femme de Manfred*, étoit Fille d'un Comte de Provence. Il dit encore que l'on pense que les *Marquis de Buse*, ou *Basa*, dont on ne doute pas que l'origine ne fût Espagnole, étoient issus des *Princes de la Maison de Barcelone, Comtes de Provence*.

Quelques Auteurs donnent à *Manfred* plusieurs Frères ; 1^o *Hugue, Marquis d'Incisa*, père du *Marquis Albert* : mais rien n'est moins certain, & l'on ne trouve aucun titre, méritant quelque attention, qui puisse le prouver : 2^o *Anselme, Marquis de Céva*, père des *Marquis George, Boniface, Vêlthe & Pagana* ; ce qui n'est appuyé sur aucune preuve : 3^o *Henri*, surnomé *Le Louche*, premier *Marquis de Savone & de Final* ; ce qui n'est point fondé. Ce qu'il y a de vrai c'est que le Fils de cet *Henri* vendit, en 1190, au *Marquis Manfred II* le Lien de *Lécho*, qu'il tenoit en Fief de la *Comune d'Asi. Chiesà* en avoit vu le Contrat de Vente : 4^o *Oddon, Marquis de Clavesana*, le seul qui conserva les Armes de *Saluce*. Il eut un Fils appelé *Boniface* : & l'on trouve qu'en 1200, il possédoit avec les Fils de *Manfred, Marquis de Saluce*, ceux d'*Anselme*, prétendu *Marquis de Céva*, & d'*Henri*, prétendu *Marquis de Savone & de Final*, partie de *Cartémiglia*, & d'autres des 16 *Courts* données par l'Empereur *Othon I* au *Marquis Alédram*, Tige de la Maison de *Montferrat*.

On trouve quelques *Privilèges* accordés par le *Marquis Manfred I* aux *Abbaies de Staffarde & de Casanova* : & les Contrats d'acquisition de *Villa & de Verzalla*.

Ce *Marquis* fut excommunié par *Alexandre III*, ainsi que *Guillaume l'Anicien, Marquis de Montferrat*, & les au-

PRINCES contemporains.

Royaume étoit dans le plus grand désordre, parceque le Peuple, privé de tout exercice de Religion à cause de l'Interdit, passa de la consternation au libertinage & au mépris de la Religion, dont on eut bien de la peine à le faire revénir.

SANCHE II, dit CAPEL.

Ce Prince, qui n'avoit que 20 ans à son avènement à la Couronne, se trouva accablé des facheuses affaires qui avoient conduit son père au tombeau. Il vint cependant à bout d'engager l'Archevêque de Brague à s'en rapporter à des Arbitres, & l'Interdit fut levé.

La contestation avec les Infantes fut un peu plus difficile à arranger : le Roi de Léon, prenant leur parti, fit une invasion dans le Portugal, & s'empara de quelques Places. Cependant on convint aussi d'Arbitres, qui décidèrent que les Infantes jouiroient des revenus des Villes qui leur avoient été données, & que les Juges qu'elles y établiraient feroient hommage au Roi. *Sanche II* visita ensuite son Royaume, pour réprimer les abus qui s'étoient glissés, & il donna des marques de clémence & de bonté par tout où il passa. Il fit ensuite quelques Expéditions contre les Maures, & leur enleva quelques Places. Pendant le Pape *Innocent IV* envoya en Portugal le Légat *Jean*, Evêque de *Sabine*, pour y tenir un Concile, qui remédia à divers abus; il n'en resta rien, & l'on fait seulement que le Roi *Sanche* fut obligé de promettre de tenir la main à l'exécution des Décrets de ce Concile.

Quelque temps après, ses Sujets se révoltèrent contre lui. Le Peuple, opprimé par les Grands, étoit mécontent du Roi qui ne les réprimoit pas : les Ecclesiastiques se plaignoient du violement de leurs Immunités. Tous étoient indisposés contre le mariage que *Sanche* avoit contracté avec *Mencia*, qui avoit pris un ascendant si extraordinaire sur son esprit, qu'elle le gouvernoit à son gré. La fin de tout cela fut que les Grands députèrent à *Innocent IV*, qui étoit alors au Concile de Lyon (en 1245); & sur leurs plaintes, ce Pape priva *Sanche II* de l'administration de ses Etats, & nomma Régent *Alfonse*, son frère. Ce Prince étoit en France, où il avoit épousé *Mahaud de Dammartin*, Comtesse de *Boulogne*; il la laissa dans le Comté qui lui appartenait en propre,

SAVANS & ILLUSTRES.

de l'autre Droit, la Lumière & l'Honneur éternel du Piémont.

Il eut, parmi ses Disciples, *Guillaume Duranti*.

En considération de sa science, *Innocent IV* le fit Archevêque d'Ambrun vers 1256. Ensuite au mois de Décembre, 1262, selon les uns, ou 1263, suivant les autres, *Urban IV* le fit Evêque-Cardinal d'Osie; & c'est pour cela qu'on le cite sous le nom d'*Ostiensis*. *Ciaconius* veut qu'il ait été fait Evêque d'Osie à la première promotion d'*Urban IV*; mais *Thierry de Vaucouleurs*, dans son Livre *Des gestes d'Urban IV*, qu'il écrivoit dans le tems, dit qu'*Henri* fut compris dans la seconde Promotion de ce Pape, laquelle est de 1262, ou 1263.

Il fut Légat à Bologne, & dans la Lombardie. Lorsqu'il exerçoit la Légation de Bologne, un Criminel condamné au dernier supplice, dit, « Qu'il avoit quelque chose de très important à déclarer au Légat ». Mais, comme il ne lui contoit que des choses auxquelles il ne pouvoit rien comprendre, *Henri*, se méchant en colère, ordonna qu'on le conduisît au supplice. Là-dessus le Coupable s'écria : « Que le Cardinal étoit irrégulier, puisqu'il contredit la défense des Canons, il ordonnoit qu'on fit mourir un Coupable ». *Henri*, maudissant celui de qui cet Homme avoit appris ce moyen de se soustraire au supplice, lui fit grâce de la vie.

J'ai parlé dans l'Article de quelques Hommes célèbres du Mont-Cassin, à l'occasion de l'Abbé-Cardinal *Bernard*, des raisons qui firent fortifier le Cardinal-*Henri* du Conclave de *Viterbe*, en renonçant, pour cette fois seulement, à son droit de concourir à l'élection du Pape : (ci-devant, p. 183).

Ayant perdu, par un incendie, sa *Somme de l'un & de l'autre Droit*, il en fit une seconde. Sur les instances de ses Disciples, il fit un *Commentaire sur les cinq Livres des Décrétales*. Il fut supérieur, dans la connoissance du Droit Civil, à beaucoup de ceux qui en faisoient leur unique étude.

Amateur de l'équité, il condamne librement les opinions trop dures d'*Innocent IV* : mais quelques-uns l'accusent lui-même d'être subtil à l'excès; & de s'être élevé si haut par l'élan de son imagination, qu'il échape aux vues faibles, & qu'il se brise souvent lui-même en retombant. On l'accuse encore d'avoir été trop favorable aux Evêques.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur **FREDERIC II.**

d'être privé du Droit de Fief (1). C'est pourquoi nous vous avertissons sérieusement tous ; & , par cet Ecrit Apostolique , nous vous ordonnons expressément , & vous mandons de publier & dénoncer solennellement ladite Sentence chaque jour de Dimanche & de Fête.

... C'est ainsi que la Cour de Rome , dont l'usage est d'aler toujours en avant , engagea le Pape à confirmer la Sentence d'excommunication prononcée contre l'Empereur , en déliant en même tems du serment de fidélité ses Sujets , surtout de la Pouille & de la Sicile. **FREDERIC** qui , dès l'année précédente , s'étoit mis en état , avec une apparence de raison , de repousser l'injure par l'injure , avoit engagé sous mains à se déclarer pour lui contre le Pape , plusieurs Nobles Romains , entre autres les **FRANGIPANI**. Ces derniers avoient quelques différens avec le Pape à l'occasion de la Ville de *Viterbe*. La Conjuration éclata le Mercredi de Pâque. Le Peuple se soulève ; & le Pape s'enfuit à *Rieti*. Sur ce qu'il apprend là que **FREDERIC** faisoit contribuer les Ecclésiastiques pour l'Expédition de la Terre-Sainte , il leur défend , par ses Lètres , de rien paier de ce qu'on leur demandoit. Il passe ensuite à *Spolète* , & va au-delà fixer sa résidence à *Pérouse*. Cependant l'Impératrice **IOLANDE** , (fille de *Jean de Brienne*) , meurt dans le Château d'Andrie en *Pouille* , après être accouchée d'un Fils , que l'on nomma **CONRAD**.

Au mois d'*Avril* , **FREDERIC** assemble à *Baroli* les Prélats & les Barons de son Royaume ; leur fait

ROIS , & autres **SOUVERAINS** en
ITALIE.

tres Partisans de l'Empereur *Frédéric I.* Il prit part à la guerre que ce *Marquis* fit pour cet Empereur aux *Milanois* , aux *Génois* & à leurs Confédérés. Quand *Frédéric I.* fit la paix avec *Alexandre III.* , il y fit comprendre les *Marquis de Montferrat* , de *Saluce* , de *Vasto* , de *Bosco* , & d'*Ocimiano*. Mais *Humbert II.* , Comte de *Savoie* , qui s'étoit déclaré pour *Alexandre III.* , ne fut point compris dans cette paix ; & , même à l'inspiration d'*Ardoïn* , Evêque de *Turin* , l'Empereur le mit au ban du Saint-Empire , & donna ses Etats au premier occupant ; ce qui fut cause qu'*Avigliane* , ou *Veillane* fut alors entièrement détruite ; & que *Raimond* , Comte de *Toulouse* & d'*Albon* , & Seigneur de *Daupiné* lui fit la guerre : mais cette guerre fut de peu de durée ; & la paix se fit par l'entremise de *Pierre* , Evêque de *Tarentaise*. *Manfred I.* ne laissa qu'un Fils unique.

MANFRED II.

succéda à son Père *Manfred I.* en 1173 , ou 1175 , au *Marquisat de Saluce* ; & meurt en 1215.

Le *Corio* , dans son *Histoire de Milan* , le surnomme *Pinasfo* ; mais , comme *Chiesa* le remarque , c'est une faute. Il faisoit dire : *Marchese di Pirnasfo*. C'est vraisemblablement le Titre qu'il portoit du vivant de son Père ; & *Manfred II.* doit être ce *Marquis de Primasfo* que nous avons vu quelque part nommé par *Sigontius* , & dont *Muratori* dit qu'il ne le conoit pas.

Il eut pour Femme *Alasie* , fille de *Guillaume III.* , dit le *Vieux* , *Marquis de Montferrat* , de laquelle il étoit Parent du 3^e au 5^e degré , comé Cousin-germain du *Marquis Reinier I.* , père de *Guillaume le Vieux*. Il en eut 2 Enfans ; 1^o *Boniface* , qui mourut avant son Père en 1212 , comé *Chiesa* le dit dans son *Abbrégé chronologique des Marquis de Saluce* : mais cet Auteur n'est pas d'accord avec lui-même. Dans son *Histoire* , il fait mourir *Boniface* avec son Père , dans la guerre que les *Milanois* , les *Verceillois* , & *Thomas* , Comte de *Savoie* , firent aux *Marquis de Montferrat* & de *Saluce* , Partisans de *Frédéric I.* Mais *Chiesa* n'ayant dressé les différentes *Tables généalogiques* , qui suivent son *Histoire* qu'après la composition de cet Ouvrage , il est à présumer qu'il s'y est corrigé lui-même. *Boniface* épousa *Marie* , fille d'un Juge ou Roi d'*Arboréa* en Sardaigne , laquelle fut

(1) C'est-à-dire d'être déclaré déchu de la Couronne de Sicile , qu'il tenoit en Fief de l'Eglise Romaine.

PRINCES contemporains.

& alla en Portugal faire reconnoître sa nouvelle autorité.

Cependant le Roi *Sanche* se retira en Castille, où il fut très bien reçu: il fit ensuite quelques tentatives pour se rétablir, mais ce fut inutilement. Quelques Gouverneurs des Villes de ce Pays lui restèrent fidèles & refusèrent de reconnoître le Régent *Alfonse*. De ce nombre fut *Martin Freitas*, qui commandoit à *Conimbre*, & qui soutint courageusement un Siège. Dans l'intervalle, le Roi *Sanche II* étant venu à mourir à *Toledo*, on le somma de se rendre enfin, puisque le Prince à qui il ne vouloit pas être infidèle, n'existoit plus. Comme il n'en vouloit rien croire, *Alfonse* lui permit d'aller à *Toledo* avec une escorte. *Freitas* y alla, se fit ouvrir le tombeau du Roi *Sanche*, & y déposa les clefs de la Ville qu'il lui avoit confiée; il revint ensuite à *Conimbre*, & reconnut *Alfonse* pour son Souverain. *Sanche II* ne laissa point d'enfans; il mourut au mois de Janvier 1243, & fut enterré avec beaucoup de pompe dans la Cathédrale. Il fut regretté par les Castillans, aussi bien que par le petit nombre de Portugais qui l'avoient suivi dans ses malheurs.

ALFONSE III

succède à son frère, & règne avec beaucoup de sagesse & de prudence, jusqu'en l'année 1279.

On en parlera plus amplement dans l'Époque suivante.



ROIS DE HONGRIE.

BÉLA II

règne depuis 1132 jusqu'en 1141. (Voyez *T. IV*, p. 283). Il mourut en odeur de sainteté, laissant 4 fils de sa femme *Hélène*; savoir, *Géisa*, *Etienn*, *Ladislas* & *Alme*. Les trois premiers lui succédèrent, les uns après les autres.

GÉISA II

forma un Conseil des plus habiles & des plus gens de bien qu'il put trouver. Il réprima les *Aurichiens* qui faisoient souvent des incursions dans ses États. L'Empereur *Conrad* & *Louis le Jeune*, Roi de France, passant par la Hongrie pour aller en Orient à la Croisade, il leur fit une réception dont ils

SAVANS & ILLUSTRES.

CH. XIV. Guillaume, fils de Durant, ou *Duranti*, car on doute si son surnom annonce, ou sa filiation, ou sa famille, naquit, non à Montpellier, comme quelques-uns l'ont dit; mais à Pistoie en Provence. Il fut, en 1250, Disciple du Cardinal *Henri*, qui fait le sujet de l'Article précédent.

Il comença de fleurir sous le Pontificat d'*Innocent IV*; & , jeune encore, il fut Professeur en Droit Canon à *Modène*.

Il fut ensuite Chapelain du Pape, c'est-à-dire un de ces Auditeurs, qui portent aujourd'hui le surnom de *Rote*.

Il est principalement célèbre par son *Speculum Juris* (*Miroir de Droit*), qui le fit surnommer le *Speculateur*. Il n'avoit pas 24 ans lorsqu'il comença d'y travailler, & l'on prétend qu'il fut 21 ans à le composer. A mesure qu'il avoit quelque partie de faite, il la soumettoit à l'examen du Savant *Jurisperite Jacques Antoine Sténus de Padoue*, surnommé *Malizia* d'une Terre du *Vicentin* que sa Femme avoit eue en dot. En 1262, il fit paroître son Ouvrage, en le dédiant à *Ortohuono Fieschi*, Nèveu d'*Innocent IV*, & fut Diacre Cardinal du titre de *Saint-Adrien*. Ce Cardinal étant fort vieux fut élu, le 12 de Juillet 1276, pour succéder au Pape *Innocent V*, qui n'avoit siégé que 5 mois; & ne fut Pape lui-même que 6 jours étant mort, le 18 du même mois de Juillet, sans avoir pu recevoir l'Ordre de Prêtrise, & la Consécration Episcopale; & l'on croit que par la mort de ce Pape, qui n'avoit pas eu le temps de l'être, *Guillaume* perdit l'espérance qu'il avoit d'être Cardinal.

Mais il obtint d'autres faveurs de différens Papes. Il fut Recteur du Patrimoine de *Saint-Pierre* en Toscane sous le Pontificat de *Nicolas III*. . . Ensuite, par ordre d'*Honorius IV*, il gouverna la *Romagne* avec le titre de Comte; & il en fut Vicaire sous *Martin IV*. Ce fut alors qu'il fit faire une espèce de Presqu'île dans la Rivière de *Métaro*, & il y bâtit un Chateau qui porta depuis le nom de *Duranti*.

On lui attribue le *Rational des Offices* (de l'Eglise), un beau Traité sur les Conciles, & un autre sur la manière de tenir le Concile général: ce fut alors que le Pape Clément V indiqua celui de *Vienne*, où *Durant* assista comme Evêque élu de *Mende* (a). Il fit

(a) Les deux derniers Ouvrages dont on vient de parler, sont de *Guillaume*

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II. ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

part de son dessein de passer dans la Terre-Sainte, & fait en leur présence une espèce de Testament, dans lequel il déclare son successeur au Roïaume de Sicile HENRI son Fils aîné, pour être, en cas de mort sans enfans, remplacé par le Prince CONRAD. Il se rend ensuite à Brindes au mois d'Août, s'embarque & fait voile vers Acre, lieu de son débarquement. *Ce n'est pas sans s'étonner*, dit MURATORI (1), *qu'on lit dans les Annales Ecclésiastiques de RINALDI*, que GRÉGOIRE IX envoya des Nonces à FRÉDÉRIC pour l'obliger à se raviser : mais que ce Prince obstiné continua de mal faire & persista dans sa désobéissance. En sorte qu'on regarda en lui come un crime de n'avoir pas passé la mer, & come un crime de l'avoir passé. FRÉDÉRIC soûtenoit que sa maladie avoit été réelle, & non simulée ; & que par conséquent son excommunication étoit injuste. C'est pourquoi, méprisant les exhortations du Pape, & ne voulant point demander l'absolution, il ne songea qu'à remplir son vœu.

FRÉDÉRIC ne menoit pas avec lui pour cete Expédition autant de Troupes qu'il l'avoit promis. Dans les circonstances critiques où la mauvaise humeur de la Cour de Rome l'avoit mis, il eût été de la dernière imprudence de ne pas laisser dans son Roïaume de Sicile des forces suffisantes pour le défendre. Peu de tems après son départ, les Seigneurs de *Fopplito* se révoltent. RENAUD, Duc titulaire de *Spolète*, que l'Empereur avoit fait Gouverneur Général de la *Sicile* & de la *Pouille*, marche contre eux, & leur enlève toutes leurs Terres. Il

mère de Manfred III, dit Manfredino par le Corio, lequel fut le Successeur de Manfred II, son aïeul ; & d'une fille apelée Agnès, dont je ne trouve pas ce qu'elle devint : 2^o d'Agnès, qui fonda dans l'Ordre de Cîteaux en 1220, le Monastère de *Rijjédo*, & s'y fit Religieuse.

Manfred II aïla son beaufrère Boniface II, Marquis de Montferrat, dans la guerre, qu'il fit aux Afligians.

Il acquit *Raccontiggi*, & ce que les Marquis de Busca possédoient dans *Saluce*, avec quelques Terres, qui leur appartenoient.

En 1190, il fonda & dota l'Eglise de *Saint Laurent* dans la Ville de *Saluce*. Vers la fin de sa vie il fit bâtir, sur les confins de son Marquisat, la Tour de la *Gerbalina*, & le Châteaude *Cardetto* ; & pour ces bâtimens, il imposa de nouvelles charges sur la Ville & le Territoire de *Carmagnola*. Les Habirans en furent si fort indignés, qu'il s'en salut peu qu'ils ne se révoltassent ouvertement : mais *Adanato Baltrasso*, *Podestà* de *Chiéri*, vint enfin à bout, par son adresse, de les adoucir & de les faire rentrer dans le devoir.

MANFRED III,

dit aussi MANFREDINO,

succède à son aïeul Manfred II en 1215 & meurt en 1244.

N'ayant à la mort de Manfred II que 14. à 15. ans, il resta, sans doute par la disposition de ce Prince, sous la tutelle de son Aïeul *Alaisie de Montferrat*, & de *Gui*, Seigneur de *Piozasse* & d'*Euvie*, premier Vassal du Marquisat de *Saluce*.

Le 3 de Janvier 1216, elle fit un accommodement avec *Thomas*, Comte de *Savoie*, auquel elle céda tout ce que son Fils avoit à *Bargie*, & qui rendit au jeune Manfred *Fontanili* & *Roncaglia*.

Béatrix, sœur de *Thomas*, & come lui fille d'*Amédée III*, Comte de *Savoie*, fut femme de Manfred III. Voies ce que j'ai dit pag. 222, de cete Princesse & de sa Sœur femme de Boniface III, Marquis de Montferrat, dans l'Article de ce Prince. Béatrix fut mère de *Thomas*, successeur de son Père au Marquisat de *Saluce* ; & de 2 Filles nommées la première *Agnésine*, c'est à dire *Agnès* ; & la seconde *Alésine*, c'est-à-dire *Alaisie*, ou *Adélaïde*. On ignore ce que ces Princeses devinrent. Béatrix

PRINCES contemporains.

furent très satisfaits. Il alla en Russie avec une armée pour aider son beau-père *Minofius*, Duc de *Kiovie*, à soumettre ses Sujets rebelles. Après cette expédition, il revint en Hongrie, & y mourut en 1161. Il avoit un fils nommé *Béla*; cependant son frère monta sur le Trône.

ETIENNE III

aimoit la vie tranquille, & tâcha de se faire aimer de ses Sujets. Il ne faisoit rien sans consulter le Sénat, & il exempta son Peuple des corvées pendant 3 ans. Sa douceur ayant donné lieu à divers abus, il crut devoir changer de conduite; mais sa sévérité le rendit odieux, & son frère se révolta contre lui. Ce Prince mourut en 1173, & on soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

LADISLAS II

ayant enlevé la Couronne à *Etienne III*, ne régna que six mois.

ETIENNE IV,

autre frère, trouva des partisans qui le mirent sur le Trône: mais il ne régna que cinq mois.

BÉLA III

étoit fils de *Glisa II*. Sa grande jeunesse donna lieu à ses oncles de régner; mais, après leur mort, les Hongrois lui rendirent la Couronne qui lui appartenoit. Durant son règne, qui dura 23 ans, il nétoya son Royaume des Voleurs qui s'y étoient multipliés. Il eut divers succès contre les *Polois*, les *Bohémiens* & les *Autrichiens*. Il s'empara d'une partie de la Dalmatie, & entra dans de la forte Place de *Zara*, que les *Vénitiens* assiégerent & bloquèrent en vain. Le Pape *Clément III* procura une trêve entre eux; car il ne desiroit rien que de voir la paix entre les Princes Chrétiens pour les engager à la Croisade. Le Roi *Béla* y prit part, en envoyant des troupes dans la Terre-Sainte.

Ce Prince épousa, en 1185, *Marguerite de France*, fille du Roi *Louis le Jeune*, & sœur de *Philippe-Auguste*, qui étoit Veuve d'un fils de *Henri II*, Roi d'Angleterre. *Béla* en eut deux fils, *Eméric* & *André*, qui lui succédèrent. La mort de ce Prince arriva en 1195.

EMÉRIC

perdit la Ville de *Zara*, qui revint pour la cinquième fois aux *Vénitiens*.

SAVANS & ILLUSTRES.

L'excellent *Miroir des Légats*, où il traite au long de leurs devoirs & de leur puissance. Il publia aussi des Commentaires sur les Décrétales. Un Ecrivain Provençal dit qu'il avoit une si belle mémoire qu'il lui suffisoit d'avoir lu un Livre une fois, pour le réciter aussitôt; ce que cet Ecrivain attribue à sa grande sobriété: aussi disoit-il souvent que la gourmandise & l'amour du vin affoiblissoient l'esprit, & anéantiffoient presque la mémoire.

Il répétoit à ses Cliefs, qui se plaignoient de l'injustice qu'on leur faisoit, un beau mot de *S. Césaire*, qu'il prononçoit à la Provençale: *Mais val calar, que fol parlar*; « Il vaut mieux se taire, que de mal parler ». Etant parti pour la Terre-Sainte, en qualité de Légat, il aborda en *Chypre*, & mourut à *Nicosie*, qui en étoit la Capitale, l'an 1270. Il y fut enterré, & on y voit son Epitaphe.

CH. XV & XVI (a). *Boatino* ou *Bovetino*, de *Mantoue*, y professa le Droit Pontifical, du tems d'*Afon*, avec lequel il eut souvent des disputes publiques, & que quelquefois il obligea de se retirer le visage rouge de honte & de dépit. S'étant ensuite transporté à *Padoue*, il fut fait Archiprêtre de la Cathédrale; & après y avoir enseigné sept ans, il mourut en 1300, & y fut enterré avec une Epitaphe (où l'on parle de sa patience, de sa probité, de sa piété, de ses aumones, aussi bien que de sa science).

Gui de Baizio, surnomé l'Archidiacre, étoit de Famille Noble de *Reggio*. Il fit des Additions aux *Gloses de Jean le Teutonique*, ainsi qu'une espèce de Commentaire sur le Livre VI des Décrétales, qu'il dédia au Recteur de l'Université de Droit de cette Ville. Il professa ensuite à *Bologne*, vers l'an 1330, & fut fait Archidiacre de l'Eglise Cathédrale: c'est de là que lui est

Durant le Neveu, qui fut le successeur du *Spéculateur* dans l'Evêché de *Mende*. Voyez la Bibliothèque Ecclésiastique de *G. Cave*, ann. 1286 & 1311.

(a) Dans ces Chapitres, ainsi que dans les suivans, il est question de Jurisconsultes qui ont vécu bien au-delà de l'Epoque où nous sommes; mais comme *M. de S. Marc* les avoit mis dans son Titre (pag. 201), nous avons cru devoir suivre son Plan, sans à nous en placer Chronologiquement, & à renvoyer à cet Article.

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

entre ensuite dans la *Marche d'Ancone*, pendant que son frère BERTHOLD fait une irruption dans le Territoire de *Norcia*. Sur le champ, le Pape GRÉGOIRE excommunie RENAUD, qui continue à faire des progrès, & s'avance jusqu'à *Macérata*.

GRÉGOIRE songe alors à joindre les armes temporelles aux spirituelles ; & , par son ordre, le Roi de Jérusalem (*Jean de BRIENNE*), & le Cardinal JEAN COLONNE marchent contre RENAUD avec un bon Corps de Cavalerie & d'Infanterie. Mais cete armée ne fuffisant pas pour chasser RENAUD des Etats de l'Eglise, GRÉGOIRE assemble une autre Armée pour aler, sous la conduite de ROGER DE L'AIGLE & de THOMAS DE CÉLANO, que l'Empereur avoit banis, porter la guerre dans la *Pouille* ; & demande des secours aux Villes confédérées de Lombardie. Les Milanois envoient aussi-tôt cent Cavaliers, & les Plaisantins trente. Pendant ce tems, le Peuple de Rome sort en campagne, ravage le territoire de *Viterbe* & s'empare du Château de *Rispampano*. Ceux de *Viterbe* de leur côté font aux Romains tout le mal qu'ils peuvent. Il paroît que ces derniers agissoient de concert avec le Gouverneur général de Sicile, en conséquence des arangemens faits avec l'Empereur, qui nia pourtant dans la suite qu'il eût ordonné d'ataquer, en son absence, les Etats de l'Eglise.

ECCELIN se rend maître, par adresse, du Château de *Fonté*. Sur les plaintes que l'on en fait à *Padoue*, le Peuple y prend les armes ; & sort en forces avec le *Carroccio*, sous les ordres d'ETIÈNE BADOÉRO Vénitien, leur Capitaine &

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

survécut à son Mari, qui la laissa Turtice de leur fils *Thomas* : mais elle ne tarda pas à se remarier avec *Manfred*, Roi de Sicile, qu'elle fit père de *Constance*, qui fut Reine d'Aragon. En se remariant, elle remit la Turtice de son Fils à *Boniface III*, Marquis de *Montferrat*, oncle maternel du jeune Prince.

Manfred III fut le premier des Marquis de *Saluce*, qui fit barre des Deniers d'or & d'argent.

Il aqut, de quelque manière que ce fut, *Révello*, *Cervignasco*, *Scarnafaggi*, *Prelonghera*, *Penculiéri*, *Monastérola*, *Cavalorlione*, & *Ruffia*.

Il laissa de grands biens à l'Abbaie de *Staffarde*, qu'il avoit choisie pour sa sépulture.

En 1230, les Milanois, avec des Troupes auxiliaires de 23 Villes leurs confédérées, firent la guerre aux Marquis de *Montferrat*, de *Saluce*, & autres de ces cantons, & au Comte de *Savoie*. J'en parle sous cete année. Il me suffit de dire ici que tout, ou presque tout l'avantage, fut pour les Milanois : mais ils perdirent leur Général *Hubert d'Osino*, qui, suivant les *Historiens Piémontais*, fut tué dans l'action ; & , suivant les *Historiens Milanois*, fut fait prisonnier, & tué de sang froid par ordre du Comte, ou des Marquis. Le plus grand nombre des Habitans de *Sandalmazo* & de *Savigliano* se transportèrent à *Pozzo di Canio*, que les Milanois venoient de construire, sans que le Comte ni les Marquis eussent pules en empêcher. Dans la vérité, dit *Chiesa*, p. 192, les Sujets de ces Princes. . . étoient come des Esclaves, la liberté du Christianisme ne leur étant pas encore alors aussi favorable, qu'elle l'est aujourd'hui. C'est pourquoi l'amour de la liberté faisoit passer les Habitans d'une domination sous une autre. Cete remarque jête du jour sur une convention que le Marquis *Manfred III* fit, en 1225, avec *Pereivalle Doria*, Noble Génois, *Podesta d'Asi*, par laquelle fut arrêté, « Que, si des Habitans des Terres du » Marquis se retiroient sur celles des » *Asigians*, ceux-ci feroient tout leur » possible pour les forcer de s'en retourner ; » & que le Marquis en agiroit de même à l'égard des Sujets d'*Asi*, » qui se retireroient dans les Etats ».

THOMAS, dit aussi TOMASINO, remplace son père *Manfred III*, en 1244, & meurt en 1299. Sa Sépulture est à l'Abbaie de *Staffarde*.

PRINCES contemporains.

Ils furent aidés dans cete Expédition par une Armée de Croisés, de qui ils exigèrent du secours en dédommagement de ce qu'elle leur devoit. Au nombre de ces Croisés étoient *Hugues*, Comte de *S. Paul*, *Baudoin*, Comte de *Flandres*, *Louis*, Comte de *Blois*, & *Boniface*, Marquis de *Montferrat*.

Eméric, étant en guerre avec son frère *André*, qui avoit pris les armes contre lui, fit une action généreuse qui eut un bon succès. Les deux armées étoient en présence, & on s'atendoit à une sanglante Bataille, lorsqu'*Eméric*, vêtu de ses habits Roiaux & sans armes, s'avança sans crainte vers les gens de son frère, & les exhorta à la paix. Il fut écouté avec respect, & la concorde fut rétablie. Elle dura jusqu'à sa mort, qui arriva en 1204.

LADISLAS III,

son fils, lui succéda; mais, come il ne régna que six mois, il ne se passa rien de remarquable, en Hongrie, de son tems.

ANDRÉ II, dit le Hiérosolymitain,

Oncle de *Ladislas*, fut reconu Roi en 1205. Il mourut en 1235. Sa mémoire est en vénération chez les Hongrois, principalement à cause d'une Déclaration qu'il publia en 1222, & où il reconut les anciennes Libertés de la Nation, & renouvela les Privilèges que le saint Roi *Etienne* lui avoit accordés. Pour empêcher ses Successeurs de donner atteinte à cete Déclaration, il consent, dit-il en propres termes: *Que si lui, ou quelqu'un de ses Successeurs, en quelque tems que ce soit, veut s'opposer à quelques-uns de ces Privilèges, il soit permis, en vertu de cete Déclaration, aux Sujets des Rois de Hongrie, présens & futurs, de résister & de se défendre, sans pouvoir être traités come Rébelles.*

Nous observerons ici que les plus grands Rois qu'ait eu depuis la Hongrie, tel que *Louis*, surnomé le Grand, & *Mathias Corvin*, ont confirmé ce Privilège; & qu'il en a coûté bien du sang pour l'anéantir, sous les régnés des *Autrichiens*.

Mais pour revenir à *André*, ce qui lui fit doner le nom de *Hiérosolymitain*, ou de *Jérusalem*, c'est qu'il s'engagea dans une Croisade, & conduisit lui-même une Armée dans la Terre-Sainte, en 1218. Mais il n'y resta qu'un

SAVANS & ILLUSTRÉS.

venu le surnom sous lequel il est le plus connu. Il a fait des *Glofes* sur tout le Décret qu'on a appellées le *Rosaire*, & qu'il dédia à *Gérard*, Evêque de *Sabine*, dont il avoit été Chapelain. Il fut Chapelain du Pape & Auditeur de Rote. Il procura le Doctorat à *Jean d'André*, son Disciple, sans qu'il lui en coûtât rien, parcequ'il étoit pauvre, & celui-ci, par respect & reconnoissance, cita dans la suite ses *Glofes* come le Texte même. *Gui l'Archidiacre* avoit un Neveu, qui portoit come lui le nom de *Gui*, & qui, après avoir professé le Droit Pontifical, fut Evêque de *Reggio*, & ensuite de *Concordia*: quelques-uns même veulent qu'il l'ait été encore de *Sirmium*.

Gui l'Archidiacre interprétoit les Décrétales, dans le même tems que *Boatino*. Son Ouvrage sur le Livre VI des Décrétales, est si rempli d'érudition, que les sentimens qu'il y a exposés l'emportent comunément sur tous les autres.

CH. XVII & XVIII. *Jean*, Moine de *Cîteaux*, Cardinal, fut le premier qui fit des *Glofes* sur le Livre VI des Décrétales, aussi-tôt que le Pape *Boniface VIII* l'eut fait, en recueillant les Décrets de ses derniers Prédécesseurs, & les joignant au Volume de *Grégoire X*. Il eut pour imitateurs *Gui l'Archidiacre*, l'Espagnol *Garfias*, & *Jean d'André*.

Quand il eut été fait Cardinal, il publia des *Glofes* sur ces mêmes Constitutions qu'on appelle les *Extravagantes*. En y relevant moins que les autres l'autorité Pontificale, il semble avoir plus favorisé les Princes séculiers; & l'on croit qu'il le fit en faveur du Roi de France, auprès duquel il avoit été longtems en qualité de Légat. Il a fait encore un petit Ouvrage appelé *Défense du Droit*, où il fait voir comment les Accusés doivent se défendre contre leurs Parties.

Jean d'Anguissola de Césenne, Ville de Romagne, enseigna avec grande réputation le Droit Pontifical à *Padoue*, où il eut entr'autres pour Disciple *Albert Gandini*. Ensuite il fut Professeur, come on le croit, vers l'an 1300, à *Bologne*. Ses Ecrits ne se sont pas conservés, en grande partie; car il ne reste d'*Anguissola*, qu'un Livre des *Protestations*, & un autre des *Fiançailles & des Mariages*: *Jean d'André* n'a pas eu honneur de s'attribuer ces Ouvrages. Les parens d'*Anguissola* se noment aujourd'hui *Aguselli* par corruption, & ils sort des

EVENEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Podestà ; il va camper auprès de *Bassano*, Patrimoine d'*ECCELIN*. *Venise* envoie des Députés proposer aux deux Partis de faire la paix, & de s'en remettre de leurs différens à l'arbitrage de leur Consul. Les *Padouans* demandent que l'on rende avec le Château les prisonniers que l'on avoit faits. *ECCELIN* le refuse, & les Députés de *Venise* s'en retournent mécontents. *ECCELIN* le Père, qui, s'étant fait Moine, menoit dans le Cloître la vie d'un Hypocrite, & qui finit par être Hérétique Patarin, écrit à ses Fils de se hâter de s'acomoder, parcequ'ils n'étoient pas encore en état de tenir tête aux *Padouans*.

Le jeune *ECCELIN* rend le Château : mais en disant avec hauteur qu'il faisoit peu de cas d'une conquête si peu considérable. Peu de tems après, s'étant fait recevoir Citoyen de *Trévise*, il anime ces nouveaux Concitoyens contre les Evêques de *Feltre* & de *Belluno*, qu'il chasse de leurs Villes Episcopales. Les *Padouans*, dont ces Evêques étoient Citoyens, députent à *Trévise* pour qu'on leur rende leurs Villes. On n'en rapporte que des réponses insolentes ; c'est pourquoi, secourus du Patriarche d'*Aquilée* & du Marquis d'*ESTE*, ils prennent & saccagent divers Bourgs & Châteaux & s'avancent jusque sous les murs de *Trévise*. *GUALLA*, Evêque de *Brescia*, Légat Apostolique, & les Recteurs de *Lombardie* interposent leur autorité pour obliger les *Trévifsans* à rendre *Feltre* & *Belluno* ; ce qui rétablit la tranquillité dans ce Canton.

Les *Bolonois*, avec des secours de presque toutes les Villes confédérées de *Lombardie*, & même de celles de *Rimini*, de *Pésaro*, de

Il étoit fort jeune à la mort de son Père ; & l'on a vu, dans l'Article précédent, ce qui se fit pour sa Tutelle & la Régence de ses Etats. Il sortit vraisemblablement de Minorité en 1253, ou 1254. *Boniface III*, Marquis de *Montferrat*, se rendit à *Saluce* pour y faire divers arrangemens convenables aux intérêts de son Pupille ; & sans doute pour le mettre au fait du gouvernement de ses Etats, dont ce jeune Prince osoit se charger.

Il eut pour Femme *Aloisia*, fille de *George*, Marquis de *Ceva*, de laquelle il eut 5 Fils & 6 Filles. Voici les Fils.

1° *Manfred IV*, qui fut son successeur au Marquisat.

2° *Jean*, qui fut Seigneur de *Besca*, de *La Monta*, de *Léco*, de *Cessoné*, de *Rudico*, de *Dagliani* ; & se vit possesseur du Marquisat de *Couvestanca*, dont la Famille de son Fils fut héritière.

3° *Philippe*, que *Constance*, Reine d'*Aragon*, sœur de mère de son Père, atira près d'elle, se distingua dans plusieurs Expéditions importantes, comme l'*Historien Jérôme Zurita* le rapporte ; & devint Comte de *Pérelta* en *Sicile*.

4° & 5° *George* & *Boniface* se firent Chartreux & fondèrent la Chartreuse de *Monbrac*.

Passons aux Filles.

1° *Alésine*, ou *Alasie*, fut mariée à *Thomas*, Comte d'*Arondel* en *Angleterre*.

2° *Léonor* épousa *Henri* de *Caretto*, Marquis de *Savone*.

3° *Violante* fut femme d'*Opicino*, ou *Obizino Spinola*, Noble Gênois.

4°, 5° & 6° *Alisane*, *Marguerite*, & *Constance* furent Religieuses.

Le Marquis *Thomas* acquit les Seigneuries de *Canco* & de *Busca*.

Il est le Fondateur de l'Ordre de *Révélo*.

Charles, frère de notre Roi *S. Louis*, Comte d'*Anjou* par son Apanage, & Comte de *Provence* du chef de *Béatrix*, sa femme, le même qui fut gratifié, en 1265, du Royaume de *Sicile* par quelques Papes, qui lui donèrent ce qu'ils n'avoient pas droit de lui donner ; eut guerre, en 1256, avec *Guillaume V*, Marquis de *Montferrat*, sur lequel il prit quelques Places. Il s'empara dans le même tems du *Val-de-Siura* appartenant au Marquis *Thomas*, qui n'avoit pu se dispenser de fournir des secours à son Cousin-germain. Les 2 Marquis eurent en vain

PRINCES contemporains.

an, come il en avoit fait le vœu. Quelques Auteurs ont eu tort de dire qu'il assista au Siège de *Damiète* : cete Expedition des Chrétiens d'Orient & des Croisés, en Egypte, ne se fit qu'après le départ d'*André*. La nouvelle de quelques troubles élevés dans son Roiaume, engagea ce Prince à y revenir promptement.

Sa première femme, *Gertrude*, fille de *Berthold*, Duc de *Moravie*, lui donna trois fils, *Béla*, *Coloman*, *André* & une fille conue par ses vertus éminentes, qui fut mariée à *Louis VI*, Landgrave de *Thuringe* : c'est sainte *Elisabeth* dite *de Hongrie*, qui a été canonisée, en 1235, par le Pape *Grégoire IX*, & dont on fait la Fête le 19 Novembre.

André épousa ensuite *Yoland de Courtenay*, fille de *Pierre II*, Seigneur de Courtenay, & Empereur de Constantinople : il en eut une fille de même nom, qui fut seconde femme de *Jacques I*, Roi d'Aragon. Il prit enfin une troisième alliance avec *Beatrice*, fille d'*Arçon VI*, Marquis d'Elle, (come on l'a vu, Tom. V, p. 551, & 553), & il en eut un fils nommé *Etienne*.

B É L A I V

succéda à son père, qui l'avoit fait couronner de son vivant. Ce Prince aimoit la justice ; & , come il étoit naturellement paisible, il eut soin d'entretenir la paix avec ses Voisins. Mais il eut la douleur de voir arriver dans son Pais une nuée de *Tartares-Mogols*, qui avoient ravagés tous les Pais depuis la Mer Caspienne, & qui étoient partis des environs de la Chine & des Indes. Arrivés en Hongrie au nombre, dit-on, de cinq cens mille homes, ils marchèrent cinq journées sans faire de mal à personne. Leur dessein étoit de ne pas effaroucher d'abord la Nation, & de laisser derrière eux de quoi subsister, au cas qu'ils fussent obligés de revenir sur leurs pas. Mais enfin ils concérèrent à métre tout à sen & à sing. Le Roi *Béla*, ayant rassemblé tout ce qu'il put trouver de gens capables de porter les armes, voulut s'exposer à ces Ennemis, mais il fut outragé par le nombre, & obligé de prendre la fuite : il se retira dans les lies de *Dalmatie*.

Les *Mogols*, qui ne faisoient quartier à personne, prirent & saccagèrent plusieurs Villes telles que *Varadin* & *Sirgonie*, ancienne résidence des Rois,

SAVANS & ILLUSTRÉS.

plus nobles de la Ville de *Césène* (dit le *Panzeroli*, qui est mort en 1599.)

Il y avoit à *Bologne* du tems de *Jean Anguissola*, un autre *Jean* surnommé *de Dios*, qui étoit Espagnol. Il professoit le Droit Pontifical, & c'étoit un excellent Philosophe. On a de lui une Somme de Disputes en sept Livres, une Table du Décret & des Décrétales, des Canons de consonance sur ces deux Ouvrages, & diverses Questions.

CH. XIX. *Jean d'André* surpassa dans l'interprétation du Droit Pontifical, tous ceux qui l'avoient précédé. Etant né du Prêtre *André*, avant qu'il fût d'Eglise, & de *Novella*, sa femme, il fut appelé de son père *Jean d'André* (*Joannes Andrea*), come c'étoit la coutume des Juifs & des Italiens.

André naquit à *Mugello*, petite Ville du Florentin ; & il alla étudier les Belles-Lettres à *Bologne*. Il les y enseigna ensuite, ayant un manteau doublé de peau d'agneaux, come c'étoit alors l'usage. Lorsque *Jean*, son fils, eut huit ans, il se fit Prêtre, & il comença à lui montrer les premiers élémens de la Littérature. Enfin, par le moyen des Nobles dont il avoit élevé les Enfants, il fit rebâtir l'Eglise de sainte Marie la Ronde des Galluccio, qui étoit en ruine.

Lorsqu'il fut mort, *Jean* acheva ses études sous *Boniface de Bergame*, qui fut dans la suite Prêtre & Chanoine dans sa patrie, & qui prédia à *Jean* qu'il seroit un jour grand Jurisconsulte, & qu'il éclairceroit beaucoup le Droit Pontifical, come *Jean d'André* l'a rapporté.

Celui-ci n'ayant pas de quoi vivre, en faisant des études plus relevées, se chargea de l'éducation de *Scarpéta*, fils de *Mainard Ubaldin*, selon *Volaterran* : mais *Jean d'André* lui-même raconte la chose autrement. Car il a écrit que, n'ayant pas encore 17 ans, il fut mis par son père chez *Jean Calcinio* ; & qu'ensuite étant plus âgé, il interpréta un Article des *Fiançailles* ou du Mariage (ce qui ne détruit pas le récit de *Volaterran*),

Il étudia le Droit Civil sous *Richard de Malumbra* & *Martin Sillimani*, & le Droit Pontifical sous *Gui de Baizio*, ou l'*Archidiaque*, qui lui procura gratuitement le Doctorat, presque malgré lui ; car il regardoit l'état d'enseigner come une servitude. Il devint Interprète du Droit Pontifical, & il eut pour concurrent *Jean le Moine*. Vers l'an 1330, il enseignoit à *Padoue* : il le fit

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.*

Fano, de *Césène*, de *Forlimpopoli*, de *Ravenne*, & de *Florence*, entrent dans le Territoire de *Modène*, parceque cete Ville tenoit pour l'Empereur. Ils assiègent *Bazzano* le 4 d'Octobre; & le 10, ils prennent le Château de *Vignola*. Les *Modénois*, soutenus des *Parmesans* & des *Crémonois*, sortent en même tems en Campagne. A la vue des Ennemis, ils introduisent des Troupes & des vivres dans le Château de *Bazzano*. Le 13 du même mois d'Octobre, ils vont faire le dégât dans le Territoire de *Bologne*; & le 14, ils y prennent & détruisent le Château de *Piumazzo*. Les *Bolonois* courent à la défense de leurs biens; & livrent bataille auprès de *Sainte-Marie della Strada*. La Victoire, disputée du matin jusqu'au soir, se déclare contre eux. Ils sont mis en déroute. On leur fait beaucoup de prisonniers, & l'on reprend ceux qu'ils avoient faits sur les *Modénois*. Le 14 de Novembre, ils lèvent le Siège de *Bazzano*: mais en abandonnant leurs machines de guerre. Leur armée s'avance ensuite jusqu'à *Castelvetto*. Le nouveau Combat, qui s'y donne, est encore à leur désavantage; & leurs Ennemis emmènent à *Modène* un grand nombre de prisonniers.

BONIFACE, Marquis de *Monferrat*, aidé de troupes & d'argent par les *Génois*, se joint à ceux d'*Asti* pour faire la guerre à ceux d'*Alexandrie* & d'*Albe*. La médiation des *Milanois* termine cete querèle.

1229. L'Armée du Pape, commandée par le Roi de *Jérusalem*, entre dans la *Pouille* au mois de Mars. Après s'être emparée de plusieurs Bourgs & Châteaux, elle force *Gaiète* à se rendre, & détruit le

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

recours à la Négociation, pour recouvrer ce que *Charle* leur avoit enlevé. Cependant l'offre de la Couronne de *Sicile* lui fut faite, & come alors il devint important pour lui d'avoir un passage sûr en *Italie* pour marcher à la conquête de ce *Royaume*, s'il en étoit question, il amusa longtems par de vaines promesses les *Marquis de Monferrat* & de *Saluce*. Quand enfin une seule bataille, dans laquelle le Roi *Manfred* fut tué, l'eut rendu maître à peu près d'un *Royaume*, que *Rome* l'avoit autorisé d'usurper, il voulut bien rendre une sorte de justice au *Marquis Thomas*, par lequel il se fit céder le Val de *Sture*, en échange des *Seigneuries de Mulazzano*, de *Rudino*, de *Cisfore* & de *Busca*, dont il l'investit, en joignant à cete Investiture la promesse d'une pension de 200 livres sur la *Provence*; & par là *Thomas* devint Vassal de *Charle*. Ce fut en cete qualité qu'après la mort tragique de *Conradin*, le *Marquis Thomas* fit la guerre aux *Marquis de Carretto*, que *Charle* vouloit punir de ce qu'ils avoient pris parti pour *Conradin*.

Vers 1270, *Frédéric de Fronté*, Evêque d'*Ivrée*, se plaignant des torts qu'il prétendoit avoir reçus du *Marquis Thomas*, de *Guillaume V*, *Marquis de Monferrat* & des *Comtes de Valperga*, & de *San-Giorgio*, fit une ligue contre eux avec les *Comtes de San-Martino*, qui s'engagèrent de le secourir contre tous, excepté contre le *Comte de Savoie*. Il ne parût pas que cete Ligue ait rien produit. Sans doute quelque espèce d'acomodement satisfit l'Evêque d'*Ivrée*.



COMTES DE MAURIE'NE, ensuite COMTES, puis DUCS DE SAVOIE, enfin ROIS DE SARDAIGNE.

AMÉDÉE, ou AMÉ II,

depuis 1108, meurt en 1148. Voies T. III, pp. 619-673.

HUMBERT III

succède, en 1148, à son père *Amédée II* aux *Comtés de Mauriène*, & de *Savoie*. Il meurt en 1183; & son corps est inhumé dans l'Abbaie de *Haute-Combe*, qu'il avoit fondée.

PRINCES contemporains.

où il y avoit nombre de Marchands Italiens, François & Allemands, qui furent tous tués. Après cela, les *Mogols* se retirèrent de Hongrie, & passèrent en Pologne & en Sicile.

Béla, ayant pris leur départ, revint en Hongrie, & rassembla ceux de ses Sujets qui s'étoient réfugiés où ils avoient pu. Le Duc d'Autriche *Frédéric*, qui croioit en avoir bon marché & pouvoir profiter de son malheur, l'attaqua peu après, & fut vaincu. *Béla* eut le même avantage contre le Duc de *Bohême*, qui en fit autant que celui d'Autriche.

Après avoir ainsi rétabli les affaires de Hongrie; & remis tout dans l'ordre, *Béla IV* mourut en paix, l'an 1260. Il avoit régné 25 ans.



DUCS & ROIS DE BOHEME.

SOBIESLAS I

mourut en 1140. Il régnoit depuis l'an 1125. Voir ci-devant, Tome IV, pag. 295 & 296.

WLADISLAS II, Roi,

étoit fils de *Wladislas I*. Son oncle *Sobieslas*, le préférant à ses propres enfans, en fit choix pour son successeur; & l'Empereur *Conrad II* se chargea de le soutenir, & lui donna en mariage sa sœur *Gertrude*. Ce Prince fut obligé, quelque tems après, de venir au secours de *Wladislas*, qui fut attaqué par une multitude de Rebelles. Quand la paix eut été rétablie en Bohême, son Duc répara plusieurs Eglises & Monastères qui avoient été ruinés: il réforma aussi divers abus qui s'étoient introduits dans l'administration de la Justice.

L'Empereur *Frédéric I* lui accorda, en 1153, le titre de Roi pour sa personne seulement, & pour lui & ses successeurs l'exemption du tribut que la Bohême, comme la Pologne & la Sicile, payoient à l'Empire: cela se fit de l'aveu & du consentement des Etats d'Allemagne. L'Empereur ayant été obligé de faire la guerre en Italie, *Wladislas* lui mena de ses Troupes; &, les commandant lui-même, il se distingua à la prise de *Milan*, en 1162. Après cela, *Frédéric I* lui confirma la Dignité Royale, & la lui donna de nouveau pour lui & ses successeurs. Jusqu'alors les

SAVANS & ILLUSTRES.

ensuite à *Pise*, d'où ayant été rapelé à *Bologne*, il s'acquit une grande réputation en interprétant les Décrétales. Car ayant été Professeur pendant près de 50 ans, il devint le plus fameux. Il eut entr'autres Disciples *Paul Léazar*, qui a été souvent de sentimens différens de son Maître.

Jean d'André, par le conseil d'habiles gens, se faisoit saigner tous les ans au commencement de Février; persuadé, comme eux, que quiconque en agissoit ainsi, ne pouvoit mourir, dans l'année, de fièvre ou d'autre maladie, & que cela avoit été révélé par un Ange. Sur cela, le *Pangiroli* observe que beaucoup de personnes croient que la Saignée diminue la vie, & qu'il ne faut pas y avoir recours témérairement: (ce qui prouve que ce n'est pas d'aujourd'hui, qu'on dispute sur la Saignée). Notre Jurisconsulte menoit une vie si dure, que, pendant 20 ans, il a dormi loin des délices de son lit, enveloppé dans une peau d'ours; & qu'il a passé une grande partie de sa vie dans les jeûnes & les veilles, tout occupé à étudier & à écrire.

Il a d'abord publié des Gloses, après l'*Archidiacre*, son Maître, sur le Livre VI des Décrétales, qu'il a augmentées dans la suite. Il en a aussi fait sur les *Clémentines*. On a aussi de lui un grand Commentaire sur les Décrétales, que *Balde* a extrêmement loué; & un autre sur les Règles du Livre VI, qu'il a appelé *Mercuriales*, parcequ'apparemment les Questions s'agitoient le *Mercredi*. Il a ajouté au *Miroir de Durant* diverses choses, qu'il a copiées mot à mot des Conseils d'*Oldrad*. C'est pourquoy *Balde* l'a qualifié d'insigne voleur du travail des autres. Il a encore publié des Traités sur les Interdits, sur la Consanguinité, sur les Epousailles & les Mariages. Ce dernier avoit été fait par *Jean d'Anguissola*, & *Jean d'André* se l'attribua.

Comme il écrivoit très rapidement, & qu'il dictoit beaucoup de choses, il n'aputoit rarement ses pensées; & quand il le faisoit, c'étoit avec un grand jugement. Souvent occupé à rapporter les pensées des autres, il y ajoutoit peu des siennes. C'est pourquoy il a paru imiter les Philosophes Sceptiques, qui cherchent toujours & jamais ne trouvent: cependant il a tout examiné avec un si bon jugement, que, s'il eût voulu décider les Questions ambiguës, il n'auroit pas eu besoin de ce qui a été écrit par d'autres. Car il a expliqué si exactement le

*EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FRÉDÉRIC II.*

Château que l'Empereur avoit fait construire à grands frais, quelque tems auparavant. Elle prend ensuite le Bourg & le Monastère du *Mont-Cassin*, la Ville de *San-Germano*, & tous les lieux d'alentour. Les Villes de *Sora*, sans le Château, d'*Acquin*, d'*Alife*, de *Télèse* & d'*Arpino* se rendent au Roi de Jérusalem, qui va faire ensuite les Sièges de *Salmoné* & de *Caiazzo*. *Capoue*, *Arce* & *Fondi* refusent de se rendre; & les Comtes d'*Acquin* fortifient tous leurs Bourgs & leurs Châteaux.

Le Duc *Renaud*, Gouverneur général du Roïaume, banit de toute son étendue les Frères Mineurs & les Moines du *Mont-Cassin*, convaincus d'avoir répandu le bruit de la mort de l'Empereur, & soupçonnés de servir au Pape à porter aux Evêques du Roïaume les Lèbres, par lesquelles il les exhortoit d'engager les Peuples à se soumettre à l'Eglise Romaine, en abandonnant le service de FRÉDÉRIC leur Seigneur. Le Pape, que ses succès ne contentoient pas, demande des secours à toutes les Villes de la Ligue de Lombardie, excite des révoltes en Allemagne; & sollicite la France, l'Espagne, l'Angleterre, la Suède & d'autres Païs de lui fournir des Homes & de l'argent pour cete guerre.

Il ne la faisoit pas avec moins d'acharnement à l'Empereur dans le Levant. La Ville d'*Acre* vit arriver ce Prince au mois de Septembre. Le Patriarche de *Jérusalem*, le Clergé, le Peuple lui font les honneurs dus à sa Dignité: mais en protestant qu'ils ne communiqueroient point avec lui, qu'il ne se fût fait absoudre par le Pape. Dès le commencement de l'année précédente,

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

... Ce Prince a été surnommé *le Saint*, à cause de sa dévotion, & du desir qu'il témoigna plusieurs fois avoir de se faire Religieux de Cîteaux, ou Chartreux. Mais sa piété ne diminua rien en lui du caractère d'un grand Prince. Il le fit bien voir dans les Guerres qu'il eut avec le Dauphin *Gui*, & *Mainfroi*, Marquis de *Saluces*.

Il ne put résister dans celles qu'il eut à l'occasion des différens de l'Empereur *Frédéric I* avec le Pape *Alexandre III*, auquel *Humbert* étoit attaché. Ce fut alors que les anciens Titres de la Maison de Savoie furent pillés & dissipés. L'Empereur, pour le punir de n'avoir pas embrassé son parti, donna aux Evêques de *Turin*, de *Maurienne*, de *Tarentaise*, de *Geneve* & de *Belley* la Temporalité ou la Seigneurie de leurs Diocèses, & les déclara en même tems Princes de l'Empire. Les Ducs de Savoie eurent ensuite bien de la peine à recouvrer ces Domaines.

THOMAS I,

son fils, lui succéda en 1188, & il régna jusqu'en 1233. Il ne suivit pas l'exemple de son pere, & il s'attacha aux Empereurs, dont il gagna l'amitié. Aussi *Philippe* lui donna les Villes de *Quiers* & de *Tessone*, dans le Piémont; & *Frédéric II* le fit Vicaire-Général de l'Empire dans le Piémont & la Lombardie. Il acquit de *Berlion*, Vicomte de *Chambéry*, tous les droits qu'il avoit sur cete Ville & son Territoire. En conséquence de cete cession, il fit de cete Ville la Capitale de ses Etats.

AMÉDÉE III,

son fils, fut son successeur: il mourut en 1253. L'Empereur *Frédéric II*, avec qui il étoit fort uni, érigea pour lui en Duché le *Chablais* & *Aouste* en 1238. Il lui donna aussi le Marquisat d'*Yvrée*; mais ce Prince n'en jouit jamais, & sa Maison n'en prit possession que 50 ou 60 ans après. Il remit sous son obéissance la Ville de *Turin*, & il engagea *Boniface*, Marquis de *Montferrat*, à lui céder les droits qu'il pouvoit avoir sur cete Ville.

BONIFACE,

son fils, lui succéda, & régna jusqu'en 1263.

A l'Epoque suivante.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

Armes de Bohême avoient été un Aigle de sable (ou noir) ; mais l'Empereur lui donna un Ecu d'Argent au Lion passant de gueules (ou Rouge), à double Queue. Cete dernière circonstance vint, dit-on, de ce que le Peintre, qui avoit d'abord dessiné l'Ecu, avoit représenté le Lion aiant la Queue passée entre les jambes ; & les Bohémiens, croyant qu'il n'en avoit point, trouvèrent que ce Lion ressembloit à un Singe, & que ce Symbole leur étoit injurieux ; ils en firent leurs remontrances à l'Empereur *Frédéric I.*, qui, aiant ri de leur simplicité, ordonna que le Lion de Bohême auroit une double Queue.

Wladislas II fit faire sur la Moldave le beau Pont de la Ville de Prague, qui a vingt-quatre Arches. Il avoit un fils, nommé *Frédéric*, à qui il voulut assurer sa Couronne par le même moyen dont son oncle s'étoit servi. Il s'adressa donc pour cela à l'Empereur, qui le refusa, malgré l'amitié qu'il avoit pour lui, disant qu'il devoit laisser à ses Etats la liberté de choisir qui ils voudroient. *Wladislas* mourut en 1174, après un Règne de 35 ans.

SOBIESLAS II,

fils de *Sobieslas I.*, monta ensuite sur le trône de Bohême, & régna depuis 1174 jusqu'en 1178, son frère aîné, *Udalric*, lui aiant cédé son droit. Ce Prince, voyant le Trésor Royal entièrement vuide, & ses sujets épuisés d'argent par les grands impôts que *Ladislas* en avoit tirés, ne voulut point du titre de Roi qu'il n'auroit pu soutenir, & se contenta de celui de Prince ou Duc. Il indisposa les Grands, parcequ'il fit mourir cruellement le Gouverneur d'une Citadelle où il avoit été enfermé sous le règne précédent. L'Empereur *Frédéric I.* se fâcha aussi contre lui pour diverses raisons, & le tira à la Diète de l'Empire. *Sobieslas* n'y aiant pas comparu, ce Prince donna l'investiture de la Bohême à *Frédéric*, fils de *Ladislas*. On se bariça ensuite pour la Principauté, & enfin *Sobieslas* sortit du Pais & se retira en Lusace, où il mourut deux ans après, en 1180.

FRÉDÉRIC

se fit d'abord autant aimer que son prédécesseur étoit haï ; mais ensuite aiant chargé le peuple d'impôts & donné les Magistratures à des Allemands, on se

Droit Pontifical, que, pendant 100 ans, il n'y a eu personne qui ait parlé & écrit avec plus de science que lui. C'est pour cela que, dans les Jugemens & les Consultations, son autorité est d'un grand poids. Aussi a-t-il été surnommé le Père du Droit Canon.

Comme l'on avoit des doutes sur quelques Décrétales, il fut d'avis que l'Ecole envoiat quelqu'un consulter le Pape *Boniface VIII.* Ce fut *Jaque de Castro* qui fut député à ce sujet : il étoit Prêtre de Bologne & un excellent Jurisconsulte.

Jean d'André avoit une mine peu avantageuse, & étoit fort petit. Aussi quelques Auteurs racontent que ce grand Jurisconsulte, étant allé trouver le Pape *Boniface VIII.*, fit rire les Cardinaux. Le Pape, le voyant à genoux & lui aiant dit de se lever (car sa robe empêchoit qu'on ne vît ses jambes), un des Cardinaux avertit que c'étoit un *Zachée*, ce qui excita la risée de tous les autres. Cependant le Pape lui témoigna bien de l'amitié, & l'appela la Lumière du Monde.

Il eut une femme nommée *Milancia*, qu'il avoit coutume d'appeler la Dame (*Dominam*), & qu'il consultoit comme une personne savante. Il dit entr'autres choses, qu'il a pris d'elle qu'il falloit donner de beaux noms aux enfans, & que, si on en vendoit au Marché, il faudroit les acheter à grand prix. Quoiqu'il eût eu un fils & deux filles, il adopta *Jean Calderino*, Bolognois, à cause de sa vertu, & quelques-uns prétendent qu'il le fit son Gendre. Enfin il mourut, ataqé d'une peste qui fit alors beaucoup de ravage, l'an 1348, & il fut enterré dans l'Eglise de S. Dominique de Bologne. Son Epitaphe l'appeloit le Rabbín des Docteurs, la Lumière, le Confesseur & la règle des Mœurs. En 1501, son Tombeau étant en ruines, *Jaque Calderino* le fit réparer, regardant *Jean d'André* comme son Trisaïeul : il le nomme dans l'Inscription qu'il a fait faire, le Prince des Jurisconsultes. Il avoit marié une de ses filles, nommée *Bétina*, à *Jean de S. George*, Professeur des Décrets à Bologne, & ensuite à Padoue, où il mourut en 1355.

CH. XX & XXI. *Zenzelin*, ou *Ginzilin de Cassau*, (ou du *Casse*), François, publia des Gloses sur les Constitutions Pontificales dont le Pape *Jean XXII* fit un Recueil en 1265, & qu'on appela les Extravagantes (ou dispersées) : c'est de là qu'on a tiré les Règles de la Chancellerie Romaine. *Jean Pavin*,

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

il avoit fait passer au Levant *Richard*, Maréchal de la Cour, avec 500 Cavaliers; & l'avoit chargé pour le Soudan d'Egipte, des réponses aux Lèttres que l'Archevêque de Palerme lui avoit apportées. Le Soudan avoit bien reçu ses Lèttres; & , avec ses réponses, il avoit envoyé quelques Chameaux, un Éléphant & d'autres présens à l'Empereur.

Ce Prince passe cete même année d'Acre dans l'Île de Chypre, d'où ses Ambassadeurs vont trouver le Soudan & lui proposer de traiter de la restitution de Jérusalem, qui devoit appartenir au Prince *CONRAD*, fils de l'Impératrice *IOLANDE*, légitime héritière de ce Roïaume. Dans ce tems, arivent dans la Ville d'Acre deux Frères Mineurs avec des Lèttres pour le Patriarche & les Grands-Maîtres des trois Ordres Militaires. Le Pape leur défendoit d'obéir à *FRÉDÉRIC*, & leur commandoit de le traiter en Excommunié. Quand ensuite il voulut marcher contre les Sarasins, les Chevaliers du Temple & les Hospitaliers refusèrent de servir sous ses ordres. Il fut forcé de se prêter à ce qu'ils vouloient & de consentir que la Guerre ne se fit pas en son nom, mais au nom de Dieu & de la République Chrétienne. Il se rendit ensuite à Joppé dont il fit fortifier le Château, qu'il rendit une Place de grande défense. Il en fit de même des autres Châteaux qu'il trouva sur la route de Jérusalem. Cependant un bâtiment léger arive de la Pouille au Levant, & porte à l'Empereur la nouvelle de l'invasion que des Troupes du Pape avoient faite dans le Roïaume de Sicile en deça le Phare. Il ne songe alors qu'à quitter la Palestine, pour

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

DOGES DE VENISE.

PIERRE POLANO

fait Doge en 1133, mourut en 1148. Voies ci-devant, *Tom. III, pag. 631 & 632.*

DOMINIQUE MOROSINI.

Sous lui quelques Villes d'*Istrie*, qui avoient voulu secouer le joug de la République, & qui avoient troublé le Commerce de la Mer, par leurs Brigandages, furent réduites, & leur insolence fut réprimée. Come il étoit fort âgé, son fils, *Giovanni*, conduisit en Grèce une Armée navale, en faveur de l'Empereur *Manuel*, contre *Roger, Roi de Sicile*, dont la Flote fut battue. Les Vénitiens reprirent sur lui l'*Isle de Corfou*, dont ce Prince s'étoit emparé. Ce fut *Morosini* qui fit bâtir à Venise le beau clocher de *S. Marc*, dont le toit étoit doré, aussi-bien que l'Ange de bronze qui est au-dessus, & dont les aîles prenant le vent, le font tourner, & indiquent encore aujourd'hui le vent qui souffle.

VITAL MICHIELE' II

fut élu en 1156. Il avoit de grands talens, & il crut devoir profiter de la désunion qui étoit entre le Pape & l'Empereur *Frédéric I.* Mais ce Prince suscita contre les Vénitiens les habitans d'*Adria*, à qui il envoya des secours pour se mettre en liberté. D'un autre côté, *Ulric*, Patriarche de *Grado*, prit les armes contre Venise, & le Roi de Hongrie fit soulever en sa faveur la Ville de *Zara*.

Le Doge *Michiélé*, homme de tête, fit face à tout. La défaite particulière du Patriarche de *Grado* donna lieu à l'établissement d'une Fête qui subsiste encore à *Venise*: on massacre un Taureau sur la Place de *S. Marc*, parmi les plus grandes folies du Carnaval. On massacroit autrefois, en même tems, douze Cochons, en dérision des douze Chanoines, qui composoient le Chapitre de *Grado*, mais il n'en est plus question présentement.

Le Doge fit ensuite une Expédition contre les Grecs, qui s'étoient emparé de *Trau* & de *Spalatro*: il reprit ces Villes. Mais l'Armée Vénitienne aiant

PRINCES contemporains.

révolta contre lui. L'Empereur obligea les Bohémiens de s'humilier, & il donna à *Frédéric* les marques de la Dignité Royale. De son tems, plusieurs herétiques *Vaudois* passèrent de France en Allemagne, & allèrent s'établir en Bohême, où ils jetèrent les premières semences des sentimens qui y causèrent, longtems après, des Guerres civiles si funestes à ce Royaume. *Frédéric* mourut en 1190.

WENCESLAS,

frère de *Wenceslas II*, se présenta pour succéder, & fut reconnu par les habitants de *Prague*, Capitale de Bohême. Comme il étoit fortement attaqué par *Prémislas*, frère de *Frédéric*, il se résolut au bout de 3 mois d'aller trouver l'Empereur, pour en obtenir du secours. Mais *Albert*, Marquis de *Lusace*, ami de *Prémislas*, son Compétiteur, le fit arrêter à son passage, & le retint en prison.

PRÉMISLAS

ne régna que 4 mois; après quoi, ne pouvant résister à l'Empereur: il se retira en *Moravie*.

SPITIGNÉE,

fils de *Wenceslas*, régna alors sous la régence de *Henri Brétislas*, Archevêque de *Prague*, jusqu'à l'an 1196 qu'il se démit du Gouvernement. Les Grands ne s'accoutant pas du jeune *Spitignée*, choisirent un frère de *Frédéric*: c'étoit

LADISLAS IV.

Ce Prince ne gouverna pas longtems la Bohême; car son frère aîné y étant revenu, il lui remit la Bohême, & garda la *Moravie*, qui en dépendoit alors.

PRÉMISLAS rétabli,

ou OTTOCARE I.

Le Royaume de Bohême fut tranquille. L'Allemagne ne l'étoit pas alors, & il y avoit deux Concurrans à l'Empire, *Philippe* & *Oton*. *Prémislas* s'attacha au premier, qui le couronna Roi de Bohême, à Mayence, en 1199. Depuis ce tems, la Bohême a toujours joui de la Dignité Royale.

Ce Prince s'attacha ensuite à *Oton* si intimement, qu'il en eut le surnom d'*Ottocare*, que la plupart de ses suc-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

& *Guillaume de Laon* (de *Monte Lauduno*), qui étoient aussi François, écrivirent également sur les Constitutions Extravagantes des autres Papes, comme *Jean le Moine* l'avoit fait. *Zenzelin* & *Guillaume de Laon* firent des Commentaires sur les *Clémentines*. *Etienne Provençal* en avoit déjà fait; & *Jean d'André* les ayant vus, y avoit ajouté nombre d'Observations. Dans le même tems, *Pierre de l'Etang* (à *Stagno*) enseignoit le Droit Pontifical à *Montpellier*.

Jean Calderino étoit alors très célèbre à *Bologne*, sa patrie. La pureté de sa vie, ses belles manières & sa probité avoient engagé *Jean d'André* à l'adopter pour son fils, & à lui donner ensuite, selon quelques-uns, sa fille *Novella* en mariage. Cette femme, aussi savante que sage, étoit souvent consultée par son mari. On rapporte qu'un jour il lui demanda, si quelqu'un, qui a prié de ses amis à dîner, doit les faire avertir à l'heure du repas. Elle répondit, qu'il le falloit faire à l'égard des Dames & des Etrangers, qui sont moins libres ou hardis; mais qu'on pouvoit s'en dispenser à l'égard des autres, à moins que ce ne fussent des personnes considérables. Cet usage s'observe encore, (dit le *Panziroli*) dans la plus grande partie de l'Italie, & quelques-uns prétendent que c'est un point de Droit, (apparemment parce que plusieurs Jurisconsultes en ont fait mention dans leurs Ouvrages).

Calderino eut de son mariage deux fils, *Jaque* & *Gaspar*, qui furent aussi Professeur en Droit. Le Père publia des *Réponses* (à diverses Questions), & d'excellens Commentaires sur les *Décretales*. *Balde* a parlé de lui comme d'un très savant homme; mais il devint si ambitieux & si fier, qu'il disputa le pas ou la préséance à *Berthold Primadico*, Chevalier, & au Comte *Raimond Rampono*. Son obstination à ce sujet fut portée si loin, qu'il falut aller, pour juger cette querelle, devant *Alfonse*, Roi de Sicile, qui condamna *Calderino*. Il fut, selon quelques-uns, Conseiller du Pape *Clément VI*. Après avoir donné un Traité de l'*Interdit Ecclésiastique*, & une Table des *Décretales*, il mourut à *Bologne*, & fut enterré dans l'Eglise de *S. Dominique*. *Jaque Lanfranc*, habile Sculpteur de Venise, lui fit un Tombeau de marbre, vers l'an 1350.

CH. XXII & XXIII. *Paul de Liçazaro* de *Bologne*, ou, selon d'autres, de *Milan*, fut Disciple de *Jean d'André*, avec *Reinier* & *Jaque Butrigario*. Il en-

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

voler au secours de ses Etats; & se hâte de conclure avec le Soudan d'Egipte un Traité tel qu'il plaît à ce Prince de l'accorder. Le Soudan lui cède Jérusalem, Bethléem, Nazareth & Sidon, avec quelques Châteaux & Bourgades, qu'il lui permet de fortifier; mais il se réserve la Garde du Saint-Sépulchre, en laissant aux Chrétiens la liberté d'y faire leurs dévotions, de même que les Sarasins. On conclut en même tems une Trêve de dix ans.

FREDERIC va prendre possession de Jérusalem, & trouve que le Patriarche avoit mis la Ville en interdit, au cas qu'il y vînt; ce qui ne l'empêche pas d'aller visiter le Saint-Sépulchre; & come il ne se présente personne pour le couronner, il pose lui-même la Couronne sur l'Autel, la prend ensuite, & la met sur sa tête. Après cela, il regagne la Mer; &, repassant promptement en Europe avec deux galères bien armées, il arrive heureusement à Brindes, au mois de Mai.

On n'est pas plutôt instruit dans le Public de sa Capitulation avec le Soudan, dit un Italien judicieux (1), que la Cour de Rome la condamne hautement, & traite l'Empereur de lâche & de traître pour avoir laissé le Vénérable Sépulchre de Jésus-Christ entre les mains des Chiens. Elle refuse de faire attention que FREDERIC avoit par nécessité reçu la loi de celui qui pouvoit, s'il l'eût voulu, lui refuser tout, principalement parcequ'il étoit bien informé de ce que le Pape faisoit contre l'Empereur & dans la Pouille & dans la Palestine, aussi bien que la discorde qui régnoit en-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ensuite été ataquée de maladie, parce que les Grecs avoient, dit-on, empoisonné les puits voisins d'une Ville que Michielé assiégeoit, il crut devoir ramener le reste de l'Armée à Venise.

On prétend que de toute l'illustre Maison des Justiniani, il ne resta alors qu'un seul homme qui étoit Religieux; & que le Pape, pour prévenir l'extinction d'une famille si distinguée, lui donna la dispense de ses vœux, afin qu'il pût rentrer dans le monde & se marier.

Cependant le Doge étant revenu à Venise, le Peuple se souleva contre lui, & un scélérat le tua dans l'Eglise de Saint-Zacharie, où il s'étoit réfugié. M. Amelot de la Houffaye, dont l'Histoire du Gouvernement de Venise a fait si mal au cœur aux Vénitiens, prétend que Vital Michielé a été le dernier Prince Souverain de Venise; mais ses raisons ne sont pas convaincantes.

SEBASTIEN ZIANI

fut Doge depuis 1173 jusqu'en 1178. Il avoit soixante & dix ans, mais étoit encore frais & vigoureux. Come il étoit riche & généreux, il fit aussitôt après son élection de grandes largesses au Peuple, come faisoient les Empereurs. Depuis ce tems, les Doges ont jeté de l'argent au Peuple, le jour de leur Election. La somme qu'on a ensuite come fixée pour cela, est de 200 Ducats tout au moins, & 500 tout au plus de la nouvelle Monnaie, frappée au nom du Doge; outre quelques Pièces d'or à sa discrétion, qu'il a coutume de distribuer en rentrant dans le Palais aux pauvres Nobles seuls.

Ziani, soit pour s'épargner la peine de prendre le soin de tout, ou pûr pour ne se point exposer à l'envie, fut d'avis de partager le Gouvernement entre plusieurs Magistrats.

Mais ce qui rendit célèbre la Régence de ce Doge, fut, 1^o la part que les Vénitiens prirent dans la guerre que l'Empereur Frédéric I fit au Pape Alexandre III, qui se réfugia à Venise; 2^o l'entrevue qui s'y fit de l'Empereur avec ce Pape. Ce fut par les soins du Doge que la réconciliation fut faite come on l'a vu, ci-devant, Tom. V, pag. 384 & suiv. dans la Colonne des Evénemens.

Après la victoire que la flotte des Vénitiens remporta sur celle de l'Empe-

(1) Muratori, Ann. d'Ital., T. VII, pag. 127.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

cesseurs portèrent aussi. Ce Prince s'appliqua à régler toutes choses dans ses Etats; & pour en assurer la possession à son fils, il le fit couronner, quoique ce ne fut encore qu'un enfant.

Il se déclara pour *Frédéric II* qu'il contribua à faire élire Empereur : aussi ce Prince lui accorda-t-il une indépendance, l'exemption de toute contribution, & plusieurs autres faveurs. Le Pape *Honorius III* lui envoya un Légat qui l'engagea à satisfaire les Ecclésiastiques de ses Etats, par rapport aux impositions dont on les chargeoit. Enfin il mourut en 1230.

WENCESLAS III, ou OTTOCARE II,

succéda à son père. Il avoit déjà un fils nommé *Prémislas*, qu'il établit Marquis de Moravie. Il étoit courageux & libéral. Après avoir beaucoup donné, il lui fut salut augmenter les impôts. Les peuples en étant mécontents, son fils profita de la circonstance pour tâcher de monter sur le trône; mais son père gagna contre lui une Bataille. Le jeune Prince reconut sa faute, & *Wenceslas* le fit enfermer dans la Forteresse de Prague. Peu de tems après, les *Tartares Mogols*, qui avoient ravagé la Hongrie, la Pologne & la Silésie, entrèrent en Moravie en 1241. Le Gouverneur que *Wenceslas* y avoit établi, eut un grand nombre, & força les autres de se retirer.

Wenceslas étoit malade de la maladie dont il mourut, en 1252, lorsque les Autrichiens choisirent *Prémislas*, son fils, pour lui faire épouser la Princesse *Marguerite*, fille & héritière du dernier Duc d'Autriche (de la première Race). Le jeune Prince se transporta d'abord à Vienne; mais il lui fut salut combattre aussitôt les Hongrois, qui vouloient se rendre maîtres de l'Autriche. Il les défit, & conclut la paix avec leur Roi *Éléa*, après quoi *Prémislas* força les habitans de la *Stirie*, qui dépendoit des Ducs d'Autriche, de le reconnoître aussi pour Souverain. Ce fut ainsi que ces deux beaux Païs furent joints à la Couronne de Bohême; car le Roi *Wenceslas* mourut peu de jours après le retour de son fils auprès de lui.

PRÉMISLAS II, ou OTTOCARE III,

régna depuis 1252 jusqu'en 1278. Deux ans auparavant, il avoit perdu les Etats d'Autriche, dont l'Empereur *Rodolphe d'Habsbourg* fit le fondement de la grandeur de sa Maison.

A l'Epoque suivante.

seigna ensuite avec réputation, à Bologne. On trouva chés lui, après sa mort, beaucoup d'Ecrits, entr'autres des *Questions* traitées avec beaucoup de subtilités ou d'esprit. L'un de ses plus illustres Disciples fut *Jean Lignano*. De son tems, fut établi à Sienne une Ecole, qui fut, dans la suite, plusieurs fois déserte ou abandonnée.

La Ville de Bologne, engagée dans les Troubles qui désoloient l'Italie, en 1303, aiant été frappée des Censures Ecclésiastiques par *Napoléon des Ursins*, Légat du Pape *Clément V*, leur Ecole fut abandonnée, parceque ceux qui y étudioient étoient excommuniés. C'est pourquoi il se forma d'abord une Ecole à Florence, & ensuite à Sienne, vers l'an 1320.

Les premiers qui enseignèrent dans cette dernière Ville, furent *Jaque de Pagliari*, ou *Jean* selon d'autres, qui étoit Disciple de *Jean d'André*, & *Fédéric Patrucci*, tous deux de Sienne. Le premier enseigna le Droit Civil, & le second le Droit Pontifical. Ils se transportèrent ensuite à Perouse, où ils eurent pour Disciple le fameux *Balde*.

Patrucci passa de son tems pour le plus habile Interprète du Droit Pontifical. On a de lui d'excellentes Réponses à diverses Questions, & un Traité de la Permutation des Bénéfices, que *Lippo de Florence* a augmenté de diverses Observations. *Fédéric Patrucci* demouroit à Sienne près du Palais de *Pie II*, & il fit bâtir hors de la porte neuve de cette Ville, pour les Chartreux, un beau Monastère, qui, après avoir été ruiné par le malheur des Guerres, a depuis été rétabli. C'étoit un homme d'une grande exactitude, & qui avoit coutume de consulter les habiles gens de son tems. Il mourut à Sienne, & son corps fut enterré dans la Chapelle de S. Jean, où on lui dressa un magnifique Tombeau, orné de plusieurs statues. Il y a eu ensuite dans sa famille un nommé *Benoit*, qui a interprété le Droit Civil, vers l'an 1380, ensuite *Jean*, & enfin *Renaud Patrucci*, qui se sont fait une réputation.

GIOVANNI BURGUNDIO,

Citoyen & Juge de Pise, fut envoyé par ses Compatriotes vers l'Empereur *Manuel*, pour différentes affaires qui concernoient apparemment leur Commerce à Constantinople. Cela lui donna lieu d'apprendre la Langue Grecque; & lorsqu'il fut revenu en Italie, il traduisit

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDÉRIC II.

tre ce Prince, le Patriarche & l'Armée Chrétienne. Il est d'ailleurs très certain que les Chrétiens restèrent maîtres de Jérusalem, qu'il s'y en établit plusieurs milliers, & qu'ils habitèrent paisiblement cette Ville sous le gouvernement des Officiers de l'Empereur. Pour moi, je baisse ici la tête; & je n'ose soumettre à mon examen la conduite de la Cour de Rome en cette conjoncture: elle me paroît fort au-dessus de mes lumières. Il me suffira de dire avec l'Abbé d'Ursperg que l'on fit grand bruit dans toute la Chrétienté des contradictions que l'Expédition de l'Empereur au Levant avoit éprouvées de la part du Pape. RICHARD DE SAN-GERMANO dit: Il paroît vraisemblable que si l'Empereur, lorsqu'il passa dans le Levant, eût été en paix avec l'Eglise Romaine, & qu'il en eût été favorisé, les affaires de la Terre-Sainte auroient prospéré bien plus efficacement. Le départ de FRÉDÉRIC fit aussi le malheur du peu qu'il avoit gagné dans la Palestine, principalement parcequ'aussi-tôt après son départ le Patriarche & les Chevaliers du Temple & de l'Hôpital se révoltèrent ouvertement contre lui. L'Histoire de cette malheureuse discord est remplie de tant d'injures & de calomnies de part & d'autre, & de tant de calamités arrivées aux Peuples, & de maux faits à toute la Chrétienté, qu'on ne sauroit la lire sans en être affligé.

A son arrivée, FRÉDÉRIC envoie des Ambassadeurs au Pape lui demander la paix, & lui protester qu'il est prêt de se soumettre à ses ordres. Ils ne sont pas écoutés. FRÉDÉRIC rassemble alors toutes ses forces, auxquelles il joint les Croisés d'Allemagne revenus du Levant,

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

reur, en faisant prisonnier Otton, son fils, qui la commandoit, le Pape donna au Doge un Anneau d'or, en lui disant: « Recevez cet Anneau, & fer- » vez-vous en come une Chaîne pour » tenir la Mer assujétie à l'Empire Vé- » nitien. Epousez la Mer avec cet An- » neau, & que désormais, tous les ans » à pareil jour, la célébration de ce » Mariage soit renouvelée par vous & » vos successeurs, afin que toute la » postérité sache que les armes Vénitiennes ont acquis l'Empire des flots, » & que la Mer vous a été soumise, » come l'épouse l'est à son époux ». Telle est l'origine de l'usage singulier établi à Venise d'épouser la Mer. Tous les ans, le jour de l'Ascension, le Doge, suivi des principaux du Sénat, monte sur le *Bucintaur*, espèce de Galère magnifiquue, & s'étant avancé hors du Port, il jette dans la Mer (Adriatique) un Anneau d'or, en disant: « Mer, nous t'épousons en signe de » l'Empire véritable & perpétuel que » nous avons acquis sur toi (a).

Les Vénitiens regardent encore aujourd'hui ce qui se passa alors dans l'Entrevue du Pape & de l'Empereur, come un des beaux traits de leur Histoire. En conséquence ils témoignèrent beaucoup d'indignation de ce qu'Urbain VIII (vers 1630) avoit fait ôter du Palais des Papes à Rome, le Tableau où cette Entrevue étoit représentée; & ils firent éclater leur joie quand Innocent X l'y fit remettre, vers 1650.

Ce fut du tems de Ziani, que furent apportées de Grèce, les deux belles Colones qui se voient encore sur la grande Place de S. Marc, à Venise; & cette principale Eglise doit à ce Doge la plus grande partie de ses magnifiques décorations.

ORIO MALIPIER.

Ce Doge fut élu, en 1178, come son prédécesseur, par 40 Sénateurs qui avoient été choisis pour cet effet; & ce nouvel usage, qui eut lieu dans la suite, priva le Peuple du droit qu'il avoit eu jusqu'alors: cependant il ne s'aperçut pas de l'autorité que le Sénat prenoit petit à petit, & qu'il a su conserver jusqu'à présent.

On ne vit point, pendant la Régén-

(a) Laugier, Histoire de Venise, Tom. II, pag. 127.

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRES.

DUCS ET ROIS DE POLOGNE.

BOLESLAS III

étoit Duc depuis 1102. Il mourut en 1139. Voyez *T. IV*, pag. 911-935.

ULADISLAS II,

l'aîné de ses trois frères, eut l'autorité suprême, & continua la suite des Ducs (principaux) de Pologne. Le partage que son père avoit fait des Provinces entre ses enfans, causa de grands troubles & des guerres intestines, dans le détail desquelles il ne nous convient pas d'entrer ici. Il suffit d'observer qu'*Uladislas*, qui avoit travaillé à dépouiller les autres, fut à la fin contraint de quitter la Pologne, en 1146.

BOLESLAS IV, dit le Crépu,

son frère, devint alors le principal Duc de Pologne. Il se trouva engagé dans plusieurs guerres avec les Empereurs *Conrad III* & *Frédéric I*. La paix se fit enfin, & il fut arrêté que *Boleslas* garderoit la plus grande partie de la Pologne, & qu'*Uladislas* auroit la *Silésie*, qui étoit alors une dépendance de ce Royaume. (Cette Province ayant été dans la suite divisée en plusieurs Principautés par les descendans d'*Uladislas*, fut enfin annexée à la Bohême).

Boleslas fut défait par les *Prussiens* dans une grande bataille, parceque son Armée avoit été conduite par un Traître dans un endroit marécageux.

MICISLAS III,

son frère, lui succéda en 1174; mais come il se rendit odieux par son gouvernement, on le déposa en 1178.

CASIMIR II,

autre frère, fut élu en sa place. Un de ses exploits les plus mémorables fut qu'il domta les *Prussiens*, & se les rendit Tributaires. Il mourut en 1194.

LESCO V, dit LE BLANC,

fils de *Casimir*, succéda à son père, & régna jusqu'en 1226. Mais il disputa longtems, au sujet de la Principauté

en Latin, vers l'an 1150, diverses Homélies de *S. Chrysostôme*, & le Traité sur la Foi de *S. Jean Damascène*, Traductions qui se trouvent en Manuscrit (selon *Guillaume Cave*) dans plusieurs Bibliothèques d'Angleterre. Sa Traduction du Traité de *Grégoire d'Emèse*, ou de *Némèse*, sur la Philosophie ou sur l'Homme, a été imprimée, en 1612, à Strasbourg, & ailleurs depuis, avec les corrections de *Beatus Rhenanus*. Lorsque le Concile troisième Général de Latran se tint, en 1179, *Burgundio* s'y trouva; il mourut en 1194.

HUGUES ETERIEN

étoit aussi de Pise. Il demeura longtems à Constantinople, avec son frère, qui faisoit les fonctions d'Interprète auprès de l'Empereur *Manuel*. Ce Prince le fit venir un jour, & lui demanda si les Latins avoient quelque autorité des Pères, qui assuraient que le S. Esprit procédoit du Fils. *Hugue* lui apporta des passages de *S. Basile*, de *S. Athanase* & de *S. Cyrille*; &, voyant que l'Empereur s'appliquoit sérieusement à l'examen de la Question (qui divise les Grecs d'avec les Latins), il résolut de la traiter au long. C'est ce qu'il fit dans un Ouvrage divisé en trois Livres, & où il y a beaucoup de subtilités. Il suit (dit l'Abbé *Fleuri*) les principes d'Aristote: on désireroit qu'il y eût plus d'ordre & de choix dans ses preuves, plus de clarté & moins d'affectation dans son style. *Hugue* ayant envoyé une Copie de cet Ouvrage au Pape *Alexandre III*, en 1177, ce Pontife l'en remercia par une Lettre, où il l'exhorte à travailler à la réunion de l'Empereur de Constantinople avec l'Eglise Romaine.

CODEFROI DE VITERBE

étoit Prêtre, & il servit de Secrétaire à trois Empereurs, savoir *Conrad III*, *Frédéric I* & *Henri VI*. Il fleurissoit vers 1170. On dit qu'il a passé quarante ans à voyager en diverses parties de l'Europe, & qu'enfin il est revenu dans sa patrie avec les riches dépouilles de nombre de Bibliothèques, sachant les Langues Grecque, Hébraïque & Chaldéenne. Il adressa au Pape *Urbain II* une Chronique Universelle depuis la Création du Monde jusqu'en l'année 1136, qui a été imprimée dans le Recueil de *Pistorius*. On conserve encore un autre Ouvrage Manuscrit de lui, dans la Bibliothèque

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

& des Troupes Sarasines tirées de Nocéra. Dans le mois de Septembre, il vient à Capoue, & passe ensuite à Naples pour y faire des homes & ramasser de l'argent. Cependant la saison avancée est cause que le Roi de Jérusalem (Général des Troupes du Pape), laissant Caiazzo bloqué, se retire à Téano. L'Empereur recouvre *Alife*, *Venafre*, *Son-Germano*, toutes les Terres de la Jurisdiction du *Mont-Cassin*, *Présenzano*, *Téano*, le Fort de *Bentra*, *Arpino*, & beaucoup d'autres Châteaux & lieux considérables. *Sora*, qui refuse de se rendre, est emportée d'assaut & livrée aux flammes, le jour de S. Simon & S. Jude. L'Empereur entretient cependant une correspondance étroite avec le Sénat & le Peuple Romain; & des Couriers vont continuellement de son armée à Rome, & de Rome à son armée. Les succès de l'Empereur ouvrent enfin les oreilles du Pape aux propositions d'acomodement que lui faisoient différentes personnes, & sur tout le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique.

Les Troupes de Bologne & de plusieurs Villes Alliées, vont avec le *Carroccio* de Bologne faire le Siège de *San-Césario*, Château des *Modénois* : ils le prennent & le détruisent. Bientôt après, ils se trouvent en présence de l'armée des *Modénois*, des *Parmesans* & des *Crémonois*. On en vint aux mains; & le combat dure jusque bien avant dans la nuit, au clair de la Lune. Les *Bolonois* font tous leurs efforts pour prendre le *Carroccio* des *Parmesans*, & peu s'en faut qu'ils n'y réussissent. C'étoit alors l'exploit le plus glorieux que l'on put faire à la guerre. Mais les *Crémonois* d'une part, & les *Modénois* de

ce de *Malipier*, qui dura 13 à 14 ans, d'événemens singuliers dans l'Etat de Venise, si ce n'est que leur Commerce de *Constantinople*, qui avoit été détruit par l'Empereur *Manuel*, fut rétabli par *Andronic*, qui s'empara de l'Empire sur le fils de ce Prince. Dans le même tems, les Vénitiens tentèrent en vain de reprendre la Ville de *Zara*, qui s'étoit de nouveau donnée à *Béla*, Roi de Hongrie.

Les malheurs du Royaume de Jérusalem fournirent encore un objet aux sollicitudes de la Seigneurie. *Saladin*, Sultan d'Egypte, avoit défait entièrement les Chrétiens d'Oucremer, & s'étoit emparé de la plupart des Villes de la *Palestine* acquises au prix de tant de sang, & en particulier de *Jérusalem*, qui fut prise le 2 d'Octobre 1187. Les Chrétiens Croisés n'en avoient été ainsi les maîtres que pendant 88 ans. Il s'agissoit, en Occident, d'une troisième Croisade : l'Empereur *Frédéric I* se montra très zélé, & il s'étoit mis en marche avec une grande armée, qui traversa l'Empire Grec & les Etats des Turcs *Seljoucides* de *Natalie*; mais ce Prince mourut par accident en *Cilicie*. (Voies ci dev., p. 116).

Les Vénitiens qui, dans ces détresses, avoient perdu beaucoup d'établissements, témoignèrent une grande ardeur pour reprendre, comme on en convenoit, la Ville d'*Acre*. Ils résolurent donc de joindre une puissante Flotte aux différentes forces des nouveaux Croisés; & pour être plus libres, ils firent la paix avec *Béla*, qui étoit pour eux un dangereux voisin, à cause des prétentions qu'il avoit, aussi bien qu'eux, sur la *Dalmatie*.

Leur Flotte arriva heureusement devant *Acre* (ou *Acon*), dans le même tems qu'une autre Flotte d'Allemands, & une troisième de François, d'Anglois & d'Italiens. *Gui de Lusignan*, Roi de Jérusalem, assiégeoit alors la Ville d'*Acre*; & avec ces puissans renforts, les Chrétiens s'en rendirent les maîtres, malgré *Saladin*, sur tout lorsque notre Roi *Philippe-Auguste* & *Richard*, Cœur de Lion, Roi d'Angleterre, furent encore arrivés. On a vu (ci-devant, pag. 88 & suiv.) les actions que fit *Conrad*, Marquis de *Montferat*, que les troupes Vénitiennes prirent pour leur Commandant.

Au bout de deux ans, elles revinrent avec leur Flotte à *Venise*; & ce

PRINCES contemporains.

avec *Micislas*, qui s'étoit fait un parti pour se rétablir; la mort de ce Prince, arrivée en 1213, mit fin pour un tems aux disputes. Ensuite *Uladislas*, fils de *Micislas*, causa bien des troubles dans la Pologne, qu'il fut enfin forcé de laisser tranquille.

BOLESLAS V, dit LE CHASTE,

succéda à son père en 1226, & régna jusqu'en 1279. De son tems les *Tartares Mogols* firent d'horribles ravages en Pologne, d'où ils passèrent en *Silésie*. Là, près de la Ville de *Lignitz*, ils défirent entièrement l'Armée des Princes qui avoient voulu les arrêter; & l'on dit qu'ils remplirent, selon leur coutume, neuf grands sacs des oreilles de ceux qu'ils avoient tués. Au reste, le règne de *Boleslas V* fut toujours accompagné de beaucoup de troubles domestiques.

De son tems, *Innocent IV* demandoit souvent au Clergé de Pologne des contributions, pour soutenir la guerre qu'il avoit entreprise contre l'Empereur *Frédéric II*. Un Nonce, qu'il avoit envoyé à ce dessein, trouva le Clergé si bien disposé que, pour le récompenser en quelque sorte, il abrogea la coutume où étoient les Polonois de commencer le Carême à la Septuagésime, selon l'usage des Grecs, & il leur permit de ne le commencer qu'au Mercredi des Cendres.

Conrad, frère de *Lesco*, qui avoit eu en partage les Provinces de *Masovie* & de *Cujavie*, ne se sentant pas assez fort pour résister aux incursions des *Prussiens*, ses voisins, apela à son secours, en 1231, les Chevaliers *Teutoniques*, qui avoient été obligés de quitter la *Terre Sainte*. Il leur céda le Pays de *Culm*, à condition qu'ils partageroient avec lui les conquêtes qu'ils feroient sur les *Prussiens*. Cela donna depuis occasion à beaucoup de guerres en Pologne; car les Chevaliers voulurent garder leurs conquêtes.



ROIS DE DANEMARCK.

ERIC V, surnomé LAM,

c'est-à-dire L'AGNEAU,

succéda à *Eric IV*, qui fut assassiné en 1138 (Voyez ci-devant, *Tom. IV*, pag. 263). Comme ceux qui avoient le plus de droit à la Couronne, étoient

SAVANS & ILLUSTRES.

Impériale de Vienne, il est intitulé: *Le Miroir des Rois* (*Speculum Regum*) ou la *Généalogie des Rois & des Empereurs*.

A Z O.

Ce fameux Jurisconsulte dans le Droit Civil, étoit de Bologne: il avoit été disciple de *Jean Bossiano*. On prétend qu'après avoir enseigné quelques années à Bologne, il quitta cette Ville à cause de ses envieux, & vint à Montpelier, où il enseigna quelques mois; après quoi, il retourna à Bologne où il fut dans la plus grande estime. Le *Panzeroli*, en rapportant cela (*Lib. II*, cap. 25), dit qu'il craint qu'on ne l'ait confondu avec *Piléo*, autre Professeur célèbre du même tems.

On dit qu'*Azo* eut à Bologne dix mille Auditeurs: il arriva une vive querelle entre ceux qui étoient de Lombardie, & les Toscans. Jusque-là les Maîtres avoient jugé les querelles qui s'élevoient entre les Etudiens; mais alors il fut arrêté que le Magistrat de la Ville en prendroit connaissance & puniroit les coupables: on conserva seulement aux Professeurs le privilège de juger les contestations qui pouvoient regarder le Civil. Cet arrangement arrêta les faillies de la jeunesse.

Azo fit une *Somme* méthodique du Droit Civil, à laquelle *Odofred* ajouta dans la suite d'assez bones Remarques. Cette *Somme* fut si bien reçue, que l'on a prétendu ne pouvoir s'en passer dans les Tribunaux, & que même à *Vérone* & à *Milan*, on ne pouvoit entrer au Collège, à moins qu'on ne l'eût à soi. Il fit encore un Livre de *Erocard*: (ou de diverses Questions), & des *Gloses* sur le Digeste & le Code. Etant ensuite devenu Chanoine & Prêtre, on dit qu'il enseigna le Droit Pontifical.

Il étoit très bien venu auprès de l'Empereur *Henri*, père de *Frédéric II*; & lorsque ce Prince l'interrogeoit sur quelque question de Droit, il lui répondoit librement & sans flatterie. Il enseignoit avec tant de plaisir, qu'il avoit coutume de dire qu'il n'étoit ni malade que pendant les vacances. Ce fut aussi dans ce tems qu'il eut une maladie de laquelle il mourut l'an 1250. Toute la Ville de Bologne en fut dans la plus grande douleur, & les Classes ne furent pas ouvertes pendant un tems. Il est appelé dans son Epitaphe la *Lumière des Jurisconsultes*. De son Ecole sont sortis de très habiles Professeurs, tels qu'*Accurse*, *Jâque Baudoin*, *Odofred*, *Jean d'André*, &c.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

l'autre, pressent vivement les Bolognois, dont ils brisent & renversent le *Carroccio*, les poursuivent jusqu'aux portes de Bologne, & prennent leur camp avec toutes les tentes, les Chariots, les bœufs & les bagages. Les Parmésans & les Modénois se disputent le *Carroccio* de Bologne: il reste aux derniers. Les premiers font conduire dans leurs Villes plusieurs *Manganelles*, dont ils s'étoient emparés. C'étoit des Machines à lancer des pierres. Elles sont déposées dans la Cathédrale en témoignage de leurs victoires. On mène d'ailleurs à Modène, à Parme, à Crémone un grand nombre de prisonniers. Les Modénois, non contents de cete victoire, font une coupure au Panano, qui se répand ainsi dans les terres des Bolognois & leur cause de grands dommages. Le Pape, aux affaires de qui les querèles de ces Villes pouvoient préjudicier, envoie ordre à NICOLAS, Evêque de Reggio de Lombardie, de travailler en son nom à l'acomodement de ces Villes; & cet Evêque vient à bout de leur faire conclure une Trêve de 8 ans, & de faire rendre les prisonniers de part & d'autre.

Les *Plaisantins* attaquent la Ville de *Bobbio*, distante de chés eux de 25 milles; & forcent les habitans à leur prêter serment de fidélité.

Le Comte de *Provence*, à l'aide de quelques Traîtres, s'empare de la Ville de Nice & de ses deux forteresses. Une partie des Citoyens, soutenus de Gêne, résistent un peu de tems: mais ils succombent à la fin; & le Comte reste maître absolu dans la Ville.

Le 2 de Décembre, la Ligue de Lombardie est de nouveau confirmée à Milan. Les Députés de Pa-

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

fut alors que *Malipier*, qui n'avoit accepté le Dogat que par complaisance, se démit pour se rentrer dans un Monastère. On avoit fait sous son règne divers Réglemens, qui tendoient à mettre toujours plus d'ordre dans le Gouvernement, & à rendre l'administration de la Justice plus exacte. Dans cetems-là, dit l'Abbé *Laugier* (a), les Doges avoient encore la principale influence dans la Législation; & leur consentement étoit si nécessaire pour toutes les nouveautés qu'on vouloit introduire, que les Réglemens que nous (n'indiquons ici qu'en général) furent avant l'ouvrage du zèle (de *Malipier*) que le fruit de la prudence des gens du grand Conseil (établi en 1173).

HENRI DANDOLO

fut élu, en 1192, par les Quarante: il étoit vieux, & y il avoit environ 20 ans, qu'ayant été envoyé Ambassadeur à Constantinople, l'Empereur *Manuel* l'avoit presque entièrement privé de la vue, en lui passant un fer chaud sur les yeux. Cependant il étoit destiné à porter dans cet Empire le nom Vénitien au plus haut degré de grandeur & de puissance. Aussi sa Régence est-elle une des plus brillantes Epoque de l'Histoire de Venise.

Nous ne pouvons entrer ici dans le détail que l'on peut voir dans l'Histoire de l'Abbé *Laugier*. Il nous suffit pour cet *Abregé Chronologique*, d'observer les faits principaux.

Quoiqu'avancé en âge, *Dandolo* avoit une force d'esprit & un courage, qui ne lui laissoit de la vieillesse que ce qu'elle donne d'expérience, pour gouverner plus sagement.

La première occasion qu'il eut de se signaler fut contre une entreprise des *Pisans*. Ces Républiquains d'une partie de la *Toscane*, étoient jaloux du Commerce & de la puissance qu'avoient les Vénitiens. Pour les gêner même dans leur Golfe, les *Pisans*, qui n'avoient point désarmé leurs vaisseaux après l'expédition du Païs de *Jérusalem*, vinrent le long des côtes de *Dalmatie*, & s'emparèrent de la Ville de *Pola* en *Istrie*, presque au fond du Golfe de Venise, vers l'Orient.

Dandolo prit aussitôt ce qu'il put avoir de navires marchands, & les gar-

PRINCES contemporains.

trop jeunes, on élit *Eric*, surnomé *Lam*, ou l'*Agneau*, à cause de sa douceur : il étoit fils de la Sœur d'*Eric IV*.

Olaus, fils d'*Harald IX*, qui avoit régné en 1079, s'étoit sauvé en Suède, lors du massacre de sa Famille sous le règne précédent : il repartit sous celui-ci en Danemarck, & y excita des troubles pendant quelques années. Enfin *Eric V* défit entièrement son armée en 1142, & *Olaus* resta mort sur le champ de bataille. *Eric* arma contre les *Vandales*, en 1144, pour les punir de leurs pirateries ; mais son expédition ne fut pas heureuse. Ce Prince, qui n'avoit point d'enfans, renonça au Trône, & se retira, en 1147, dans un Monastère, où il se fit Religieux, & mourut peu après. Suivant ce qu'on rapporte de son caractère, il avoit besoin de faire pénitence : il eut beaucoup de passions pour les femmes, il dissipa en vaines profusions les trésors de l'Etat, il négligea de récompenser le mérite & les services de ceux qui lui étoient attachés.

SUÉNON III,

surnomé ensuite DE GRATENHEDE, qui fut le lieu de sa défaite.

Ce Prince étoit fils naturel d'*Eric*, surnomé *Emund* : il fut élu & couronné par la plus grande partie de la Nation Suédoise, préférablement à *Canut*, fils du Roi *Magnus*. Peu de tems après, il y eut guerre entre ces deux Princes, à l'avantage du premier.

La Croisade que le Pape *Eugène III* fit publier dans le Nord contre les Slaves & autres Barbares, engagea ces Princes à suspendre leurs querelles pendant un tems : bientôt elles devinrent plus considérables, mais *Suënon* fut toujours vainqueur. *Canut* se retira auprès de l'Empereur *Frédéric I*, qui engagea le Roi *Suënon* à le venir trouver à *Mersbourg*, pour travailler avec lui à pacifier le Danemarck. Ce Prince s'y étant rendu, l'Empereur fut d'avis qu'il cédât à *Canut* l'île de Seeland, comme un Fief à soi & dépendant de la Couronne de Danemarck ; mais en même tems, il obligea le Roi *Suënon* à relever de l'Empire, & à faire hommage pour tous ses Etats. *Suënon*, de retour en Danemarck, révoqua le Traité forcé qu'il avoit fait avec l'Empereur, & cependant il accorda quelques Terres à *Canut*. Les troubles recommencèrent quelque tems après ; & , en 1157, *Suënon*

SAVANS & ILLUSTRÉS.

JOACHIM, Abbé de Fiore,

étoit de Calabre & de l'Ordre de Cîteaux. Sa piété & sa science le rendirent très respectable : on prétendoit même qu'il avoit le don de prophétie. Mais les sentimens ont été depuis fort partagés à son sujet, & nombre d'Ecrivains l'ont regardé comme un Visionnaire.

S. FRANÇOIS d'Assise,

Instituteur de l'Ordre des Religieux qu'il voulut être nommés *Frères Mineurs*. Sa Vie est assez connue, pour que nous ne nous y arrêtons pas : il mourut en 1226, & fut canonisé, en 1228, par le Pape Grégoire IX. Il étoit fort lié avec S. Dominique, Fondateur de l'Ordre des *Frères Prêcheurs*, connus en France sous le nom de *Jacobins* : celui-ci étoit d'Espagne, mais il passa une partie de sa Vie en Italie, & y mourut à Bologne, en 1221. Ce sont deux Hommes illustres, qui méritent bien d'être au moins indiqués ici.

ACCURSE

fut Professeur en Droit Civil à Bologne : il étoit né à Florence, & il ne s'appliqua à l'étude du Droit qu'à l'âge de 30 ou 40 ans, ayant cultivé auparavant les Belles-Lettres & la Philosophie. Depuis qu'il fut admis au nombre des Jurisconsultes à Bologne, il y enseigna longtems les Loix Romaines. Enfin il se retira ; & ce fut alors qu'il composa, sur les Gloses de plusieurs Auteurs qui, étant séparées les unes des autres, caufoient de l'embaras dans l'esprit des Etudiens, une espèce de Commentaire général, bien arrangé, que tout le monde voulut avoir. Il commença par les *Institutions*, & il travailla ensuite sur les autres parties du Droit en peu de tems. En 1220, ses Gloses sur le Volume des *Authentiques* ayant été faites, il se trouva avoir fini son Ouvrage, qui fut jugé fort utile aux Etudiens.

Il paroît quelquefois contraire à lui-même, mais cela ne vient point de la légèreté de son esprit (dit le *Panzoli*, pag. 147), mais des opinions différentes des Anciens, sur lesquels il fait des Gloses ou Remarques. Pour abréger, il se contenta de mettre la première Lettre des Auteurs, ce qui est encore en usage. Comme il étoit breux dans son discours, il n'a pas toujours

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

doue & de *Vérone* étoient présens : mais ils ne jurèrent pas avec ceux des autres Villes.

1230. Le 1 de Février, le Tibre se déborda & causa de très grands dommages à Rome & dans tous les environs. En se retirant, il laisse les maisons pleines d'un limon très puant & de serpents. Il en naît une maladie épidémique, qui fait mourir beaucoup de monde.

Ce fléau fait repentir les Romains de leurs mauvais procédés à l'égard de *GRÉGOIRE IX*, que leurs Députés vont prier de revenir à Rome. Il y rentre à la fin de Février, & le Peuple le reçoit avec de grands témoignages de joie & de respect.

Pendant que l'on négocioit la paix entre le Pape & l'Empereur, ce dernier continue ses progrès dans la Pouille. Elle est enfin conclue dans un congrès qui se tient à *San-Germano*. Les Plénipotentiaires de l'Empereur étoient *LÉOPOLD*, Duc d'Autriche, qui mourut dans cette Ville le 28 de Juillet; *BERNARD*, Duc de Moravie, *HERMAN*, Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, & les Archevêques de *Salzbourg* & de *Reggio de Calabre*. Les Légats Apostoliques, Plénipotentiaires du Pape, étoient le Cardinal *JEAN*, Evêque de Sabine, & *THOMAS*, Cardinal de Ste Sabine. Il est enfin arrêté le 19 de Juillet, « Que l'Empe- » reur acordera le pardon à tous » ceux qui se sont révoltés contre » lui, tant au dedans qu'au-de- » hors de l'Italie; qu'il restituera » tout ce que ses Officiers auront » usurpé, tant sur les Etats de l'E- » glise, que sur des particuliers; » & qu'il ne mettra plus aucune » imposition sur l'un & l'autre » Clergé ». Come le Pape ne prétendoit pas garder *Gaiète* & *Sainte-*

ROIS, & autres *SOUVERAINS* en
ITALIE.

nit de troupes & d'artillerie, leur donnant deux bons Comandans, *Jean Bascio* & *Thomas Falier*. Ils attaquèrent les *Pisans* avec le plus grand courage, & après avoir repris *Polta*, ils les poursuivirent tout le long du Golfe, & jusqu'à la hauteur de *Modon* en *Morée*. Depuis ce tems, les *Pisans* ne furent plus tentés de se mesurer avec les *Vénitiens*; & le Pape *Clement III* ayant employé ses bons offices pour prévenir toute autre guerre entre les deux Peuples, ils firent la paix entr'eux.

Innocent IV, qui lui succéda peu après, se donna de grands mouvemens pour une nouvelle *Croisade*. Entre autres Seigneurs qui se croisèrent, on doit remarquer *Thibaut*, Comte de Champagne, *Louis*, Comte de Blois, *Soudain*, Comte de Flandre, &c. On fut pris d'un an à faire les préparatifs du Voyage, & on résolut d'aller par mer. On crut devoir traiter pour cela avec les *Vénitiens*, qui étoient le Peuple le plus fort en Marine, & le plus en état de fournir à une grande armée toutes les comodités d'un passage prompt.

Les Députés, qui se rendirent à Venise, les premiers jours du Carême de l'an 1201, laissèrent le Doge maître des conditions. Il fut convenu que tout seroit prêt pour partir au mois de Juin de l'année suivante, & que les Princes croisés paieroient à la Seigneurie quatre-vingt-mille marcs d'argent. L'accord d'une somme si exorbitante, prouve de la part des *François*, un zèle capable des déterminations les plus généreuses, & de la part des *Vénitiens* une grande attention à leurs intérêts. On vit en effet que, durant toute cette entreprise, ils suivirent constamment leur système, de faire servir toutes les circonstances à leur utilité particulière.

Cependant le Doge *Dandolo* fit un coup d'habileté. Pour éviter que l'on ne reprochât aux *Vénitiens* d'avoir moins agi en Souverains qu'en Marchands, il voulut qu'on ajoutât au Traité, que la République joindroit à l'Armée des Croisés cinquante Galères bien armées, qui feroient le service par mer en même tems que les Français agiroient par terre; & il mit pour dernière condition, que toutes les Conquêtes que l'on feroit pendant la durée de leur Confédération, seroient partagées entre les Français & les Vénitiens. Ainsi, il accorda plus qu'on ne

PRINCES contemporains.

fut défait & perdit la vie dans la plaine de *Gratenhede*, près de *Wibourg*. Son nom étoit devenu si odieux, qu'aucun Roi de Danemarck ne voulut ni le porter, ni le donner à ses enfans, après lui.

WALDEMAR I,

surnomé LE GRAND,

fils de *Canut*, & petitfils d'*Eric III*, régna sur tout le Danemarck, depuis l'an 1147 jusqu'en 1182. Ce Prince, ayant sous ses lois une grande partie des *Wandales* & des *Slaves*, ou de la *Poméranie*, de la *Prusse* & de la *Livonie*, eut grand soin d'y faire prêcher la Religion Chrétienne. On prétend qu'il a fait bâtir la fameuse Ville de *Danzig*. Il fit deux Codes de Loix; l'un pour le *Seeland*, & l'autre pour la *Scanie*. *Ingerburge*, l'une de ses filles, fut mariée à notre Roi *Philippe-Auguste*, qui la répudia & fut ensuite forcé de la reprendre.

CANUT VI, surnomé LE PIEUX,

qui avoit été reconu Roi du vivant de son père, lui succéda en 1182, & mourut en 1202. Il continua les projets de son père, par rapport à la *Poméranie* & la *Livonie*: il y fit bâtir des Eglises. Ce Prince mourut dans la quarantième année de son âge, & ses Sujets le pleurèrent moins comme leur Souverain, que comme leur Père.

WALDEMAR II,

surnomé LE VICTORIEUX,

fils du précédent, fut élu, on reconu Roi dans les Etats Généraux assemblés à *Lunden*, en *Scanie*. Peu après, il reçut l'hommage des Princes de *Holfstein*, de *Meklenbourg* & de *Poméranie*, aussi bien que les Villes de *Lubeck* & de *Hambourg*.

Il établit aussi la paix en Norwège, en lui imposant un tribut annuel envers le Danemarck. Il fit la même chose en *Prusse*, & il soutint les droits d'*Eric*, Roi de Suède. Il fit aussi des expéditions heureuses en *Livonie* & en *Poméranie*. L'Empereur *Othon IV* le confirma dans la possession de tous ces Païs, qui ne restèrent pas longtems au Danemarck.

Henri, Comte de *Schwerin*, son ennemi, trouva moyen de le faire pri-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

éviter l'obscurité; & *Paul de Castro* a prétendu qu'il l'avoit fait exprès pour exciter ses Lecteurs à s'appliquer davantage. Il est devenu d'une si grande autorité, que *Cino* n'a pas craint de l'appeler l'*Idole des Avocats*. Sa Maison étoit magnifique, & il avoit fait pratiquer des machines pour faire alier des eaux jusques sur le toit. Il avoit aussi une Maison de Campagne fort agréable, nommée *Ricardina* dans un Village de même nom, voisin de *Bologne*, & qui est devenu illustre par une fameuse bataille livrée entre les Vénitiens & *Galeas Sforce*, Duc de Milan.

Accurse eut trois fils, *François*, *Cervot* & *Guillaume*. Le premier fut appelé en France, par le Roi d'Angleterre, pour y être Professeur. Le *Panziroli* ne nous apprend pas quelle fut la Ville des Etats que ce Prince y possédoit, où ce Jurisconsulte enseigna le Droit. On fait seulement qu'il le fit quelque tems à *Toulouse*, & qu'ensuite il retourna à *Bologne*, dont les Magistrats, fâchés de sa retraite, avoient saisi ses biens. *Cervot*, son frère, fut mis au rang des Jurisconsultes dès l'âge de 17 ans. Il joignit aux *Glofes* de son père d'affez mauvaises Remarques, de la plupart desquelles on ne fait aucun cas (dit le *Panziroli*). *Guillaume* est Auteur d'un *Paraphrase* sur les *Institutions*.

On dit qu'*Accurse* eut encore une Fille, qui enseigna publiquement le Droit Civil à *Bologne*. Pour lui, il mourut dans cette Ville, âgé de 78 ans, l'an 1229. Après lui, personne n'osa faire des *Glofes* sur les *Pandectes* & le Code, soit parcequ'on jugea qu'ils n'avoient pas besoin d'une autre explication courte, soit parcequ'on crut qu'on s'atireroit plus de gloire, en faisant de grands Commentaires. Il y a eu encore un autre Jurisconsulte du nom d'*Accurse*, qui étoit de *Reggio*, & qui enseigna dans l'Ecole de cette Ville, vers l'an 1273.

UBERTO BOBIO, de *Parme*; *JEAN DE DIOS*, Espagnol; *JACOPO COLOMBINI*, de *Reggio*; *JACOPO ARDICIONI DE BROILLO*, de *Vérone*; *GIOVANNI FASOLO*, de *Pise*; *JACQUE DES RAVANES*, Lorrain; *ODOFREDO*, de *Bologne*; & *ALBERTO*, son fils; *BERNARD DORNA*, Provençal: tous Disciples d'*Axon*.

Nous nous étendrons peu sur ces Jurisconsultes en Droit Civil, & ce que

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

Agathe, on convient de nomer des Arbitres, qui décideront à qui ces Villes doivent appartenir. Après l'exécution du Traité, l'Empereur recevoit l'absolution des Censures, le jour de S. Augustin. Il est dit, dans la Vie de GREGOIRE IX, que l'Empereur s'obligea de païer au Pape 120 mille écus, pour les frais de la guerre. D'autres Ecrivains disent 120 mille onces d'or: mais, soit l'une, soit l'autre somme, il est certain qu'il ne la païa jamais.

Le Pape va prendre ensuite l'air à Anagnin; & fait inviter l'Empereur à l'y venir voir. FREDERIC vient camper sous les murs de cete Ville, le 1 de Septembre, avec un nombreux cortège. Le 2, les Cardinaux & beaucoup de Noblesse viennent à sa rencontre, & le conduisent à l'Audiance du Pape. Il quitte son manteau, se prosterne aux pieds de GREGOIRE, & les lui baise, l'entretenant quelque tems, & va se reposer au Palais Episcopal. Le 3, le Pape l'invite à dîner. Ils ont après le dîner une longue conférence, dont le Grand-Maitre de l'Ordre Teutonique est seul témoin. Le Lundi suivant, FREDERIC prend congé du Pape, retourne dans son Roïaume, ou bientôt après il traite mal les habitans de *Foggia*, de *Castelnuovo*, de *Saint-Séverin* & d'autres endroits de la *Capitanate* qui s'étoient signalés parmi les Rebelles. Le Pape, débarassé de la guerre & de retour à Rome, y fait bâtir des Palais & des Hôpitaux.

MILON, Evêque de Beauvais, & l'Evêque de Clermont, avoient amené de France des Troupes au secours du Pape; mais ils n'étoient pas arrivés à tems. MILON, qui vraisemblablement avoit fait tous les frais de cete levée de boucliers, se trou-

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

lui demandoit, afin d'avoir occasion d'obtenir plus qu'on n'avoit eu d'abord envie de lui promettre.

En 1202, tout étant prêt pour le départ des Croisés, ils se trouvèrent dans un grand embarras. Ils n'avoient pu recueillir toute la somme convenue avec les Vénitiens, & ceux-ci ne vouloient faire ni diminution, ni crédit. Enfin *Dandolo*, après en avoir conféré avec le Sénat, proposa aux Princes croisés d'aider la République à reprendre, chemin faisant, la Ville de *Zara*, qui lui avoit été enlevée par le Roi de Hongrie. Après plusieurs difficultés, on convint de faire l'entreprise.

Dandolo, quoique vieux & presque aveugle, se résolut de prendre lui-même le commandement de la Flote, & de ne pas quitter les François que l'objet de la Confédération ne fût rempli. *Zara* fut ataquée, & malgré sa force, elle fut prise. Le butin qu'on y fit, fut partagé également entre les Vénitiens & les François; & le Doge fit démoler les fortifications de la Ville, pour n'être pas obligé d'y mettre une garnison.

Il engagea ensuite les Croisés à passer l'hiver en Dalmatie, dans l'espérance de leur faire faire une autre entreprise plus utile pour Venise que la conquête de l'Egypte, qu'ils se proposoient: c'étoit une Expédition à Constantinople, où il y avoit de grandes divisions. L'Empereur Isaac l'Ange avoit été déronné par son frère, & son fils Alexis étoit venu en Occident, pour demander du secours en faveur de son père.

Dandolo menagea un Traité avantageux entre ce Prince & les Croisés; & l'Expédition de Constantinople fut résolue, malgré l'opposition de nombre de Croisés, qui se séparèrent des autres pour se rendre directement dans la Terre-Sainte. L'armée des Croisés étoit de 40 mille homes, & le Marquis de Montferrat en étoit le Généralissime.

La Flote arriva devant Constantinople, le 23 de Juin 1203, & le débarquement se fit dans le port de *Calédoine*. On passa ensuite le Détroit au-dessus de *Scutari*, & l'on commença le siège de Constantinople; où l'on vit plusieurs fois ce que peuvent des poignées d'hommes braves & déterminés, contre une multitude de gens sans honneur & sans ame tels qu'étoient alors les Grecs,

PRINCES contemporains.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

sonier dans une Entrevue, en 1228. Ce fut pendant ce tems-là que le *Danemarck* perdit ses conquêtes. Cependant le Pape *Honorius* fit ce qu'il put, avec des menaces d'excommunication, pour procurer la délivrance de *Waldemar*; mais ce Prince ne fut mis en liberté qu'au bout de trois ans, moyennant des sommes considérables que les Danois envoièrent à plusieurs Princes de l'Empire, pour les engager à se déclarer avec zèle en faveur de leur Roi: encore ce Prince ne fut-il délivré qu'à des conditions très dures, & moyennant une forte rançon.

Revenu dans son Roïaume, il se fit relever de ses sermens par le Pape, & chercha à se venger de ses ennemis; mais, malgré tous ses efforts, il ne put réussir que pour une partie de la *Livonie*. Il laissa 4 fils, qui règnerent après lui; & il mourut à 71 ans, en l'année 1241.

ERIC VI,

surnomé PLOG-PENNING,

c'est-à-dire Denier de la Charue,

succéda à son père, & régna jusqu'en 1250. Il parut d'abord concourir au bien général avec ses frères, à qui leur père avoit laissé des apanages considérables. *Abel*, l'un d'eux qui étoit Duc de *Sleswick*, commença à remuer contre le Roi *Eric*; & refusant de lui faire hommage, il désola plus d'une fois ses Etats, & attira les mêmes malheurs sur ses Sujets. Les deux autres frères refusèrent aussi l'hommage à leur aîné: *Christophe*, Prince des Iles *Falster* & *Zeland*; & *Canut*, Duc de *Bleeking*. Enfin ils se soulevèrent en 1248.

L'année suivante, *Eric* mit une imposition sur chaque Charue du Roïaume de *Danemarck*; ce qui lui fit donner le surnom de *Plog-penning*. Cette taxe excita une révolte dans la *Scanie*. Le Roi crut l'apaiser par sa présence; mais plusieurs de ses Officiers furent massacrés à ses yeux, & lui même contraint de fuir. Il revint peu de tems après avec des troupes, & contraignit ces Peuples de paier, outre l'impôt, une amende considérable. Il alla ensuite en *Esthonie* (c'est-à-dire dans une partie de la *Livonie*), & il y fit plusieurs réglemens tant pour les affaires du Gouvernement, que pour celles de la Religion, à laquelle il parut toujours fort attaché. En 1250, son frère *Abel*

nous en dirons, est tiré des Chap. 30-36 du Liv. II de l'Ouvrage de *Gui Pantirol*, qui a été cité plusieurs fois dans ce Volume.

Uberto Bobio enseigna d'abord à *Parme*, sa patrie, & ensuite à *Vercueil* en Piémont, où florissait un Collège public. Ce Jurisconsulte étoit en si grande réputation, qu'il fut consulté sur le sujet de la tutelle de la Reine *Blanche*, mère de *S. Louis*: il nia qu'on dût la lui ôter, ce qui arrêta les factieux qui cherchoient à troubler la France. Il fit, en 1227, plusieurs Ouvrages, dont quelques-uns ont été augmentés par *Jean de Dieu*, Chanoine de *Bologne* & ensuite de *Lisbone*, qui en a lui-même fait un grand nombre sur le Droit Civil & le Droit Pontifical. (On a imprimé à *Paris*, en 1677, son *Pœnitentiarium* à la fin du *Pœnitentiale Theodori Cantuariensis*). On croit qu'il étoit un des Ancêtres du célèbre *Jean de Dieu*, aussi illustre par sa sainteté, que par son institution des *Frères de la Charité*: celui-ci est mort en priant, l'an 1550. Pour le Jurisconsulte, on ignore l'année de sa mort.

Jaque Colombini fut après *Accurse*, le plus célèbre Interprète du Droit Civil. Il fit, entr'autres Ouvrages, d'excellentes *Gloses* sur la matière des *Fiefs*: aussi personne n'en a osé faire depuis lui (dit le *Pantirol*, qui est mort en 1599). *Jaque Ardicioni* prit des leçons du Prêtre *Ugolino*, & réduisit, à son exemple, les Usages des *Fiefs* en un Corps: il le fit si parfaitement & avec tant d'esprit, qu'il ne laissa rien à désirer. Son Ouvrage, après avoir été longtemps caché, fut publié par *Daniel Scaraméo*, Jurisconsulte d'*Asti*, en 1518. Celui-ci avoit eu pour Père *Barthelemi*, pour Aïeul *Daniel*, pour Bisaiel *Jean*, tous Jurisconsultes très habiles, qui avoient conservé l'Ouvrage d'*Ardicioni*.

Jean Fasolo n'écrivit pas seulement sur le Droit Civil, mais aussi sur les *Fiefs*. Il fit aussi un Ouvrage des *Connoissances Somaires*, que *Guillaume Durant* (dont on a parlé ci-devant, pag. 233), a presque copié dans son *Speculum Juris*. Sa science & l'intégrité de ses mœurs le firent nommer Archevêque d'*Embrun*, & ce fut à lui que succéda *Henri*, Cardinal d'*Osie*, ci-devant pag. 231.

Jaque des Ravanes, qui étoit de *Lorraine*, se fit une grande réputation par ses Commentaires sur le Droit Civil & sur les *Fiefs*: on le regardoit comme le

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

voit surchargé de dettes; & pour le mettre en état d'y satisfaire, le Pape lui donne le Gouvernement du Duché de *Spolète* & de la *Marche d'Ancone*. Les habitans de *Spolète* refusent de le recevoir; & l'année suivante, il rassemble des Troupes avec lesquelles il alla faire le dégât dans tout leur Territoire; mais il ne put les forcer à le reconnoître pour leur Gouverneur. Cela n'empêcha pas qu'en trois ans il n'amassât beaucoup d'argent, avec lequel il reprit le chemin de France.

Les Lombards, qui ne vouloient pas laisser sortir d'Italie de l'argent, qui ne leur rapportât rien, lui tendirent une embuscade, & lui prirent au-delà de ce qu'il avoit gagné.

MATTÉO DE GIUSTINIANI, Noble Vénitien, aiant été fait Podestà de *Vérone*, rappelle tous les Nobles que son prédécesseur avoit obligés d'en sortir, entr'autres *RICHARD*, Comte de Saint-Boniface, Chef de la Faction Guelfe dans cete Ville. La Faction Ghibelline en conçoit de la jalousie; & comptant sur le secours d'ECCELIN & de SALINGUERRA, se soulève, met en prison le Comte *RICHARD* & quelques uns des siens, force ses autres Amis & le Podestà lui-même, à sortir de la Ville; & fait Podestà *SALINGUERRA*, qui se rend aussi-tôt à *Vérone*. *ECCELIN* l'y suit de près. La Faction de *RICHARD* s'étant retirée dans le Château de Saint-Boniface, élit pour Podestà *GUÉRARD RANGONE* de *Modène*, connu par sa valeur & sa prudence. Celui-ci va sur le champ, avec le Podestà déposé, trouver *ETIÈNE BADOÉRO*, Podestà de *Padoue*, qui fait assembler le Conseil pour recevoir leurs plaintes; & l'on résout de soutenir les armes à la main le parti du

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

très différens à tous égards de ceux qui se sont rendus si célèbres du tems de *Miltiade*, de *Thémistocle*, d'*Epaminondas*.

Les Croisés, craignant de s'ennuyer par les travaux d'un siège long & opiniâtre, prirent la résolution de donner un affaut général; & les Vénitiens s'y portèrent d'autant plus volontiers, qu'ils excelloient dans cete manière d'ataquer les Places les plus fortes.

Le Doge *Dandolo*, qui étoit toujours présent dans les rencontres les plus chaudes, voulut prendre lui-même la conduite de cet affaut. Il fut très meurtrier, & l'on gagna une partie de la Ville. On en aloit donner un second, lorsqu'on aprit que l'Usurpateur, l'Empereur *Alexis*, s'étoit enfui de *Constantinople*, & que le peuple, aiant brisé les fers du vieux *Isaac l'Ange*, l'avoit remis sur le trône Impérial.

Les Croisés lui envoièrent des Députés, & il confirma le Traité fait avec son fils. Ce Prince vieux & infirme voulut aussitôt affocier un fils à qui il avoit tant d'obligation, & la cérémonie de son Couronnement se fit dans la grande Eglise de *Ste Sophie* le 1 d'Août. Ce jeune Prince représenta aux Croisés, qui paroissoient pressés de partir pour la *Terre-Sainte*, qu'il ne pouvoit en peu de tems leur fournir la somme considérable qu'il leur avoit promise. On convint donc de fixer le départ à Pâque de l'année suivante (1204).

Cependant les liaisons que le jeune *Alexis* avoit avec les Croisés, déplaissent beaucoup à tous ses Sujets, ennemis des Latins à cause de l'ancien Schisme qui les divisoit depuis leurs Patriarches *Photius* & *Michel Cérulaire*. De plus, l'argent que ce nouvel Empereur tiroit de tous côtés pour satisfaire ses bienfaiteurs, étoit regardé, de la part des Grecs, comme l'exaction la plus odieuse. Il falut en effet prendre jusqu'aux vases sacrés & aux ornemens des Eglises; & c'étoit un vrai supplice pour les Grecs de voir ainsi leur Ville comie un pillage.

Le jeune Empereur *Alexis* se laissa affoiblir sur tout par les discours de *Murtzuphle*, qui espéroit que de nouveaux troubles pourroient lui être avantageux à lui-même. Les Croisés ne tardèrent pas à se convaincre qu'*Alexis* n'étoit plus le même à leur égard. On disputoit les paiemens, on retardoit les fournitures de vivres: tout sembloit

PRINCES contemporains.

lui proposa une Entrevue, dans laquelle, par trahison, il se rendit maître de lui, & le fit mettre dans un petit bateau, où un Gentilhomme Danois lui coupa la tête, & son corps fut jeté dans la *Stye*, attaché à des pierres, pour qu'il restât au fond. Ce Roi a été mis ensuite au nombre des Saints.

ABEL

fut élu par le Sénat & par le Clergé : il avoit fait courir le bruit que son frère s'étoit noyé. Son règne ne fut que de deux ans, depuis 1250 jusqu'en 1252.

Waldemar, son fils, qui avoit fait ses études à Paris, retournant, en 1251, dans son Pais, fut arrêté & mis en prison par ordre de l'Electeur de Cologne.

Cependant *Abel*, dans une Assemblée générale tenue à *Nwborg* en Fionie, fit divers Réglemens utiles. Il confirma ensuite la cession que son père avoit faite d'une partie de la *Prusse* aux Chevaliers Teutoniques. Les impôts qui avoient été établis firent révolter les habitans de *Sleswick*, qui taillèrent en pièces l'armée avec laquelle ce Prince vint pour les soumettre, & ils le tuèrent lui-même. Ses deux fils, *Waldemar* & *Eric*, furent l'un & l'autre Ducs de *Sleswick*, les Danois n'ayant pas voulu conserver la Couronne dans sa famille, come ils s'y étoient engagés du vivant de ce Prince.

CHRISTOPHE,

frère d'*Abel*, fut élu d'un consentement unanime : il régna depuis 1252 jusqu'en 1259.

A l'Epoque suivante.

✂

ROIS DE SUEDE.

SUERCHER II

régna depuis 1135 ou 1136 jusqu'en 1150. Il fut pacifique, défenseur de la justice, & protecteur de la Religion Chrétienne. Ce fut lui qui établit en Suède des Moines venus de pays étrangers. Il se montra un père trop indulgent à l'égard de son fils *Jean* qui étoit d'un caractère violent & licencieux : ce qui donna lieu à des révoltes & à la mort de ce jeune Prince. Le Roi *Suercher* lui-même fut la victime des mé-

SAVANS & ILLUSTRES.

plus savant & le plus subtil Jurisconsulte. Il fit principalement voir son esprit lorsqu'*accursus* le lui enseignoit à Toulouse : déguité en étudiant, il embarrassait tellement ce savant Professeur qu'il ne fut que répondre à ses difficultés. Lorsqu'il se fut fait connoître, ils se donèrent de si grandes marques d'amitié, que tous les Spectateurs en furent dans l'admiration. Des *Ravanes* eut pour Disciple, à Toulouse, *Pierre de Belle-Perche*, Bourguignon ou Orléanois, qui se fit avantageusement connoître dans la suite, & qui le premier introduisit dans l'Ecole du Droit la Dialectique, ou les raisonnemens à la façon des Logiciens, qu'il aimoit beaucoup.

Odofred de Bologne fut, vers 1250, le plus célèbre Disciple d'*Azon*; il s'étoit d'abord appliqué à la Philosophie & aux Arts. Il enseigna à Bologne avec une grande réputation le Droit Civil. Ses Commentaires sont d'une clarté infinie, & il n'y a rien de plus utile pour les Etudiens. Après avoir fait plusieurs autres Ouvrages, il mourut en 1265. On l'appela le Père des Loix : il laissa en mourant un fils, appelé *Albert*, aussi Jurisconsulte.

Un autre Disciple d'*Azon* fut *Bernard Dorna*, qui étoit Provençal. Il fit plusieurs Traités de Droit, qui ne sont pas venus jusqu'à nous. On dit qu'il avoit étudié le Droit Civil, plus que le Droit Pontifical.

PIETRO DEL VIGNE, ou VINE'E.

Pierre des Vignes, Chancelier de l'Empereur *Frédéric II*, devoit avoir ici un Article particulier, quoiqu'on en ait parlé par occasion, au commencement de ce Volume, p. 9. Mais nous n'avons pu recevoir à tems la dernière Edition de ses *Létres*, qui sont aussi curieuses que bien écrites. M. *Iselin* de Basle les a accompagnées de Notes historiques, & de Pièces, dont nous nous proposons de rendre compte, avec d'autant plus de plaisir, que cet Ouvrage n'a pas été vu jusqu'à présent à Paris, & qu'on l'y a cherché en vain. Nous croisons qu'un Ami des Létres, respectable par sa Noblesse, nous mettra en état d'en faire usage dans une Addition qui se trouvera à la fin de ce Volume.

RICHARD DE S. GEMINIANO

fut un grand Théologien, & un habile Prédicateur : il étoit Religieux de l'Or-

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

Comte *RICHARD*. Les *Padouans* commencent par envoyer à Vérone des Députés employer les prières & les menaces pour obtenir la liberté du Comte *RICHARD*. On la refuse ; & les *Padouans* sortent en campagne au mois de Septembre avec leur *Carroccio*, le Marquis d'Este *Azzon VII* & les troupes de *Vicenze*. Ils s'emparent de *Porto*, du Pont-de-l'Adige & de *Legnago*. Les *Véronois*, accourus à la défense de ces endroits, sous la conduite d'*ECCELIN* & de *SALINGUERRA*, n'attendent pas les ennemis. Les *Padouans* ravagent tous les environs ; prennent ou détruisent la *Tomba Bonadigo*, *Rivalta* ; s'en retournent ensuite à *Padoue*. Dans le même tems, les *Mantouans*, Amis du Comte *RICHARD*, avec quelques troupes auxiliaires de *Modène*, étoient entrés d'un autre côté dans le *Bolonois* avec leur *Carroccio*. Le Château de *Cola*, *Travérazola*, la *Motta dell'Abbate*, l'Ile des Comtes, apelée aujourd'hui l'*Ile de la Scala*, plusieurs autres Bourgs & Châteaux avoient été dévastés ou détruits.

Si l'on en croit les anciens Historiens de *Milan*, gens peu fidèles, les *Milanois* font cète année la guerre en faveur des *Alexandrins*, au Marquis de *Montferrat*, sur lesquels ils remportent des avantages qui l'alarment si fort, qu'il jure d'être désormais soumis à toutes les volontés de la *Comune de Milan*. Ils vont ensuite, vers la fin de *Juin*, avec des secours de 23 Villes de leurs Amies, faire le dégât dans le Territoire d'*Asti*, jusqu'à 2 milles de cète Ville, à laquelle les *Génois* envoient quelques secours. Les *Milanois* font encore en guerre cète année avec le Comte de *Savoie*, & le Marquis de *Montferrat*. Ils font

ROIS, & autres *SOUVERAINS* en
ITALIE.

annoncer un dessein formé de les faire périr. Enfin les choses en vinrent à déclarer la guerre à *Alexis*. Celui-ci essaya de brûler la Flote des *Vénitiens*, moénant dix sept grands brûlors ; mais cela ne réussit pas, par les soins que prit le Doge *Dandolo* & l'habileté des Matelots *Vénitiens*.

Nous n'entrons point dans le détail de l'infame trahison de *Murtuphle*, qui se fit déclarer Empereur, après avoir étranglé *Alexis*. Le vieux *Isaac*, son père, étoit mort peu auparavant dans une syncope qui lui prit aux bruits du Peuple de *Constantinople* soulevé. Lorsque les *Princes Croisés* furent informés de toutes ces horreurs, ils s'assemblèrent. *Dandolo*, qui étoit toujours pour les résolutions les plus vigoureuses, fut d'avis de faire la guerre au Tyran, & de s'emparer de l'Empire de *Constantinople* : il fit voir que le projet de la *Croisade* ne rencontreroit alors plus d'obstacles.

Mais, en ataquant une Ville Chrétienne, sans l'aveu & même contre la défense expresse du Pape, plusieurs croioient qu'on s'exposoit à l'excommunication, qu'*Innocent III* croioit qu'on avoit couru par la première Entreprise contre *Constantinople* & par celle de *Zara*.

Dandolo & les *Vénitiens* n'avoient pas le préjugé qui attribuoit au Pontife Romain le suprême pouvoir de disposer des Courones, & ils ne craignoient pas intérieurement les Excommunications arbitraires.

L'horreur du crime commis par *Murtuphle* fit passer par dessus les scrupules ; & les Ecclésiastiques même s'écrièrent : « La guerre est juste ; & , si » vous avez droite intention de con- » quérir le Pais & de le soumettre à » l'obédience du Saint-Siège, vous ga- » gnerés l'indulgence que le Pape a » accordée ». Ce n'étoit cependant pas l'intention du Pape, qui avoit trouvé fort mauvais qu'on eût fait l'Expédition de *Zara*, & que l'accomplissement du vœu des *Croisés* fût retardé : il avoit même prétendu qu'ils avoient encouru l'excommunication, & les François s'en étoient fait relever.

Quoi qu'il en soit, la conquête de l'Empire Grec fut résolue. Mais, avant de rien entreprendre, le Doge *Dandolo* fit convenir des Articles suivans : 1° Qu'on éliroit un Empereur, & qu'on nomeroit pour cela 12 Electeurs, dont

PRINCES contemporains.

contens ; & , come il aloit à l'Eglise la nuit de Noël , il fut assassiné dans son traineau.

Les Suédois & les Goths se divisèrent au sujet de l'élection d'un nouveau Roi. Les Goths élevèrent sur le trône Charles, fils de Suercher, & les Suédois se déclarèrent pour Eric, fils de Jésuswar. Ce dernier avoit l'affection du Peuple, parcequ'il avoit épousé Christine, fille d'Ingo le Dithonaire. Cependant come on étoit dans l'usage de ne point séparer la Gothie de la Suède, on convint qu'Eric gouverneroit d'abord les deux Roiaumes, & que Charles lui succéderoit.

ERIC IX

se soumit les Finlandois, & leur fit prêcher la Religion Chrétienne. Il s'appliqua ensuite à entretenir la paix dans ses Etats, & à faire le bonheur de ses sujets. Il fonda plusieurs Eglises, & travailla à un Code ou une compilation de Loix qui porte son nom. La piété & les autres vertus de ce Prince, qui le font regarder come un Saint, ne le garantirent pas de la fureur d'une troupe de rebelles, qui lui coupa la tête & pillà son Palais, vers 1162.

CHARLES surnomé SUERCHERSON, c'est-à-dire Fils de Suercher,

après s'être lavé du soupçon qu'on avoit eu qu'il avoit part à la mort d'Eric, & avoir dissipé & puni par les armes les rebelles & assassins ; fut élu Roi de Suède & de Gothie. Il fut attentif au progrès de la Religion Chrétienne dans ses Etats. Il obtint du Pape Alexandre III en faveur de l'Evêque d'Upsal, le titre d'Archevêque & le Pallium. On croit que ce fut en cete occasion que le Pape exigea les biens des Suédois qui mourroient sans enfans : impôt qui dura jusqu'au tems du Pape Grégoire X (vers 1275).

Eric étant mort, Charles désigna Canut, fils d'Eric, pour son successeur. Mais ce jeune Prince, impatient de régner, trouva le moyen de lever une armée en Norwége ; & , accusant Charles d'avoir fait mourir son père, il attaqua ce Prince par surprise & lui ôta la vie. Sa Veuve & ses enfans se sauvèrent en Danemarck. Les Suédois & les Goths se réunirent pour repousser Canut, qui remporta sur eux une grande victoire, & se fit reconoitre Roi des deux Peuples en 1168.

CANUT ERICSON.

Son règne fut long & paisible : il paroît n'avoir été troublé que par une invasion des Estoniens & des Courlandois, qui brûlèrent Sigtuna, Ville alors très opulente, & qui tuèrent Jean, Archevêque d'Upsal. Canut fut libéral envers les Eglises, & fonda plusieurs Monastères. Il fit rendre exactement la justice & publia de sages Ordonnances.

SUERCHER III,

fils de Charles, fut élu en 1172, & régna au milieu des troubles jusqu'en 1208. Eric, fils de Canut, voulut d'abord lui disputer la Couronne ; mais, se trouvant trop foible, il se contenta d'être désigné pour son successeur. Cependant Suercher, bien différent de son père, parut d'abord soupçonneux & timide, ensuite cruel & tyran. Il rechercha avec soin tous les parens de Canut, & les fit assassiner. Eric se sauva en Norwége, & peu après la Province (Suédoise) d'Uplande s'étant révoltée, apela ce Prince en Suède pour y régner. Toute la Noblesse Suédoise se rangea ensuite au parti d'Eric.

SAVANS & ILLUSTRÉS.

dre de S. Dominique. On a de lui entr'autres Ouvrages : *Summa de Exemplis & rerum Similitudinibus*, que l'on a imprimée un grand nombre de fois, aussi bien que des Oraisons funèbres, des Sermons du Carême, &c. Quelques Auteurs l'ont placé au-delà de 1300 : mais il est sûr qu'il fleurissoit vers l'an 1244, puisque ce fut lui qui, par adresse, enleva Thomas d'Aquin à sa mère & à ses frères, qui vouloient l'empêcher de se faire Dominicain : en quoi Richard rendit un grand service à l'Eglise, qui devoit retirer les plus grands fruits des études que fit ensuite S. Thomas d'Aquin. Nous ne dirons pas la même chose d'une autre action que l'on rapporte de Richard de S. Géminiano ; il fut envoyé par le Pape Grégoire IX dans le Païs de Naple, pour y prêcher la Croisade contre l'Empereur Frédéric II.

EVENEMENS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

bâtit en dépit d'eux le *Pizzo de Curnio*, pour servir de retraite à ceux de *Saint-Dalmace* & de *Saviliano*, que le Comte surchargeoit d'impositions. *HUBERT D'OZINO*, Général des Troupes Milanoises, est pris dans une escarmouche, & les Ennemis le font mourir cruellement.

Les *Alexandrins* s'accommodent avec les *Génois*, qui restent en possession de *Capriata*.

Ceux d'*Albe* & d'*Asti* s'en remettent aux *Génois*, au sujet des différens qu'ils avoient avec le Marquis de *Carretto*.

Les *Parmésans* ont guerre avec le Marquis *MALASPINA*: ce qui ne les empêche pas d'aler aussi, cète année, au secours des *Plaisantins*, qu'ils aident à ravager les Terri-toires de *Saint-Laurent* & d'*Arquato*, Châteaux occupés par les Nobles sortis de Plaisance.

Les *Florentins* forment une grosse Armée de leurs Troupes & de celles d'*Arezzo*, de *Pistoie*, de *Proto*, de *Lucque* & d'*Orviète*; & ils vont avec leur *Carrocio* faire la guerre aux *Siénois*. Ils leur détruisent deux Châteaux, & poussent jusqu'aux portes de leur Ville, en ravageant tout le país. Le 9 de Juillet, les *Siénois* en sortent & livrent courageusement bataille: mais, accablés par le nombre, ils sont mis en déroute; & les *Florentins* emmènent environ 12 cens prisonniers.

1231. Les Hérétiques *Patarins*, *Tatares*, *Pauvres de Lion*, *Passagins*, *Josephins*, & d'autres que l'on reconut tous pour être différentes Sectes de *Manichéens*, s'étoient répandus dans toute l'Italie. Il s'en trouvoit dans presque toutes les Villes, & même à *Rome*: mais leur plus grand nombre étoit à *Brescia*. L'année précédente, *RAYMOND*

ROIS, & autres *SOUVERAINS* en
ITALIE.

six seroient François & six Vénitiens. 2^o Que celle des deux Nations, qui n'auroit pas l'Empire, auroit le Patriarchat & l'Eglise de *Sainte-Sophie*. 3^o Que les autres Eglises seroient partagées également au Clergé des deux Nations. 4^o Que les Vénitiens auroient toutes les Iles de l'Archipel, & tous les Ports de la *Romanie*, ou de l'Empire Grec, & que tout le reste seroit aux François.

Après cela, on disposa toutes choses pour l'attaque de *Constantinople*. Il y eut d'abord un affaît furieux où les Vénitiens furent repoussés. Un second affaît rendit les Croisés maîtres d'une partie de la Ville. Le Tyran *Murtzuphle* s'enfuit pendant la nuit; le matin du 12 Avril 1204, les habitants de *Constantinople* implorèrent humblement la miséricorde des Croisés, & la Ville fut entièrement aux Latins. Tout fut pillé par les Soldats, qui comirent bien des sacrilèges.

On fit l'élection de l'Empereur: au refus de *Dandolo*, le choix tomba sur *Baudouin*, Comte de Flandre. On donna le Royaume de *Thessalonique* à *Boniface*, Marquis de *Montferrat*, qui avoit eu plusieurs voix pour être Empereur. On créa diverses Principautés pour récompenser les Chefs de l'armée Française. Outre les Iles & les Ports dont on étoit convenu, les Vénitiens eurent encore l'Ile de *Candie*, qu'ils achetèrent du Marquis de *Montferrat*, à qui elle étoit échue; & de plus la moitié de *Constantinople*, pour la posséder en toute Souveraineté.

On voit par là que *Dandolo* augmentoit les forces de sa République, qui consistoit dans le commerce & la navigation, en étendant son empire sur les mers; & qu'il mettoit l'Empereur dans la nécessité de ménager des gens dont la situation étoit telle qu'il ne pouvoit se passer de leur secours, & qu'il perdoit tout à les avoir pour ennemis.

Le nouveau Clergé Vénitien de *Ste Sophie* élut *Thomas Morosini* pour Patriarche; mais le Pape *Innocent III*, qui prétendit qu'on n'avoit du agir que par son autorité, déclara l'élection nulle, & noma le même Ecclésiastique Vénitien. *Dandolo* dissimula ce trait, par amour pour la paix: & le Patriarche s'étant mis en marche de Venise, fut sacré à *Rome*.

L'année suivante (1205) l'Empereur *Baudouin* fut fait prisonnier par les Bul-

PRINCES contemporains.

Suercher se voyant hors d'état de résister, se sauva dans la Gothie Occidentale, d'où il apela à son secours le Roi de Danemarck, dont il avoit épousé la fille. Ce Prince envoya en Suède deux armées, qui combattirent avec beaucoup de courage, & néanmoins furent presque entièrement taillées en pièces. *Suercher III* fut tué dans la bataille de *Lena*, & son Compétiteur demeura en possession du Royaume de Suède, en 1208.

ERIC X,

pour rendre son état plus tranquille, renouvella, en 1211, avec les enfans de *Suercher III*, l'ancien Traité qui établissoit la succession de la Couronne alternativement dans les deux Familles. Il désigna en même tems, du consentement de la Nation, *Jean*, fils aîné de *Suercher*, pour son successeur. Il épousa ensuite *Rixa*, sœur de *Waldemar II*, Roi de Danemarck. Il s'occupa dans la paix à rendre ses peuples heureux, & enfin il mourut en 1220.

JEAN I,

régna jusqu'en 1223, & il ne se passa rien de remarquable de son tems en Suède.

ERIC XI,

fils d'*Erie*, fut ensuite reconnu Roi: il étoit paralysique & bégue. Ce dernier défaut le fit surnommer *Lespe*. Il y avoit alors une famille très puissante en Suède, qu'on apeloit les *Folkungers*. Le Roi y maria deux de ses sœurs, & en épousa une fille. Cela ne contenta pas l'ambition de ces Seigneurs. *Canut Folkunger*, qui étoit aussi turbulent qu'éloquent, se révolta contre le Roi *Eric*, l'obligea de se sauver en Danemarck, & se fit reconnoître Roi par les factieux. Ce Prince revint bientôt avec une armée, qui le mit en état de battre le rebelle: cela rétablit le calme en Suède.

Eric soumit ensuite les *Travasthiens*, peuples idolâtres de *Finnlande*, & il leur fit prêcher la foi Chrétienne. On conserva la vie & les biens à ceux qui embrassoient la Religion; mais pour les autres, qui demeuroient attachés à leurs erreurs, on les passa au fil de l'épée.

Le Roi *Eric* étant mort en 1250: suivant le Traité fait avec sa Maison, c'étoit à celle de *Suercher* à donner un Roi à la Suède. Cependant la Nation élut *Waldemar*, fils aîné de *Birger-Jert*

(ou le Comte *Birger*), & neveu du Roi défunt.

WALDEMAR

fut sur le trône de Suède depuis l'an 1251 jusqu'en 1277.

On en parlera dans l'Époque suivante.



GRANDS DUCS DE RUSSIE.

VIATCHESLAVE,

frère de *Iaropalk*, mort en 1138, lui succéda, mais il ne régna pas un an. *Car Vsevolod*, fils d'*Oleg*, vint à *Kiovie* avec une armée de *Czernikove*, pour se faire reconnoître Grand Duc, & fit proposer à *Viatcheslave*, dont il connoissoit le caractère, de lui céder de bonne volonté le gouvernement de la Capitale. Ce Prince, ne voulant point qu'on versât de sang pour lui, renonça au grand Duché, en baissant la Croix. Les anciennes Chroniques, qui s'expriment ainsi, ne disent point ce qu'il devint.

VSEVOLODE II

régna à *Kiovie* jusqu'en 1146. Il tenta de se rendre maître de toute la Russie, en assujettissant les Princes de la Maison ou de la Branche de *Vladimir II*; mais il ne put y réussir. Après sa mort, *Igore*, son frère, voulut lui succéder, mais les habitans de *Kiovie* le rejetèrent.

ISJIASLAVE,

fils de *Mislave*, fut choisi pour Grand Duc par les *Kioviens*, en 1146. Il vainquit *Igore*, & l'ayant pris, il l'enferma dans un Monastère. Cet événement fut suivi de plusieurs guerres entre les différens Princes Russiens. En 1149, *George*, fils de *Vladimir II*, & Duc de *Suzdal*, défit le Grand Duc *Isjiaslave*, & se rendit maître de *Kiovie*. Mais, en 1150, le Prince détrôné revint & remporta divers avantages sur ses ennemis, aidé par *Géisa II*, Roi de Hongrie. Il mourut en 1154. Un autre *Isjiaslave*, fils de *David*, frère d'*Oleg*, vint de *Czernikove* pour se faire reconnoître Grand Duc; mais on ne le laissa pas entrer dans *Kiovie*.

ROSTILAVE,

fils de *Vsevolode*, fut élu par les *Kioviens*: il ne fut pas longtems tran-
R iv

EVÈNEMENS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

ZOCCOLA, Bolonois, Podestà de *Plaisance*, en avoir fait brûler plusieurs. Cète année, le Pape & l'Empereur font publier contre les Hérétiques des Edits très rigoureux.

Depuis longtems, la Noblesse & le Peuple de *Pérouse* avoient de fréquentes querèles au sujet du Gouvernement. La discorde monte, cète année, à son comble, & les Nobles font obligés de sortir de la Ville. Ils ravagent toutes les Terres des Plébéiens; & ceux-ci n'épargnent point celles des Nobles. Le Pape, leur Souverain, envoie dans cète Ville le Cardinal JEAN COLONNE, dont les soins rétablissent la concorde; & le Pape répare, à ses dépens, tous les dommages faits de part & d'autre.

Les Romains font des hostilités dans les mois d'Avril & de Mai sur le Territoire de *Viterbe*; & forcent ceux d'*Aquapendente* de jurer qu'ils ne donneront aucun secours à cète Ville. L'Empereur, à la prière du Pape, prend sous sa protection *Viterbe*, à la défense de laquelle il envoie un bon Corps de troupes sous le commandement de RENAUD D'AQUAVIVA. Les Romains, pour s'en vanger, imposent une contribution sur toutes les Eglises de Rome.

RENAUD, Duc tutélaire de *Spolète*, & devenu Gouverneur général de Sicile, encourt la disgrâce de l'Empereur, qui le fait mettre en prison & le dépouille de tous ses biens. On vit ensuite GRÉGOIRE IX solliciter vivement pour lui faire rendre la liberté; & ainsi l'on ne sauroit guère douter que RENAUD n'entretint avec lui de secrètes intelligences, dont la découverte fut la cause de sa disgrâce. BERTHOLD,

gares, qui le firent mourir. Peu de tems après, le Doge *Dandolo* mourut à *Constantinople*, & fut inhumé dans l'Eglise de Sainte-Sophie. Sa mort fut pleurée par les François, come par les Vénitiens. L'Abbé *Laugier* (a) termine son éloge par ces paroles, qui en sont l'abregé. « Cher à ses peuples, respecté de ses aliés, aimé des plus petits, craint des plus grands, tous l'honorèrent come un Prince digne de commander à l'Univers, & come un homme qui étoit la merveille des hommes ».

Le Sénat de *Venise*, avant de lui nommer un successeur, songea à prendre des mesures pour que l'extraordinaire surcroît de puissance, dont la conquête de *Constantinople* venoit d'être la source, ne fut pas pour les Doges une occasion d'étendre leur autorité. On nomma six Correcteurs, qui, pendant l'Inter-règne, examinèrent les abus qui pouvoient s'être glissés dans le Gouvernement. Il ne s'agissoit pas de l'administration du Doge *Dandolo*; mais on vouloit inspirer de la circonspection à ses successeurs. Ces sortes d'Inquisiteurs, qui ont subsisté jusqu'à ce jour, concluent très souvent à prendre, sur la succession du Doge, une somme pour réparer le tort fait à la chose publique.

PIERRE ZIANI,

élu en 1205, fut Doge jusqu'en 1228. Son premier soin devoit être d'assurer à la Seigneurie de *Venise* la possession des vastes domaines qu'elle venoit d'acquies en Orient. Il y avoit bien des conquêtes encore à faire; mais il falloit pour cela faire de grandes dépenses: d'un autre côté, il n'étoit pas honorable de renoncer à ce qu'on s'étoit fait acorder. La Seigneurie fut donc quelque tems en suspens. On comença par affermir l'établissement qu'on venoit de faire dans la Ville Impériale, & l'on y envoya *Marin Zeno* pour le gouverner en qualité de Podestà, avec quatre Provéditeurs qui devoient former son Conseil, tous amovibles à la volonté du Sénat.

Quant aux *Iles de l'Archipel*, tout bien considéré, on jugea que l'expédient le moins onéreux étoit de les offrir en fief aux Citoyens les plus ri-

(a) *Hist. de Venise*, T. II, p. 292.

PRINCES contemporains.

quile, & on l'obligea de retourner à *Smolensko* d'où il étoit venu.

ISJIASLAVE II,

fils de *David*, fut appelé par les *Kioviens*, & mis sur le trône des Grands Ducs; mais aussitôt *George*, Duc de *Susdal*, accourut de *Vladimir* à *Kiovie*, & le détrôna: c'étoit en 1155.

GEORGE,

quatrième fils du Grand Duc *Vladimir II*, jugea à propos de rester cete fois à *Kiovie*, pour en contenir les habitans; & il y mourut en 1157. C'est ce Prince qui, en 1156, fit jeter les fondemens de la Ville de *Moskva* ou *Moskou*, qui est devenue dans la suite la Capitale de la Russie.

Depuis la mort de *George*, la Ville de *Kiovie*, qui avoit été jusqu'alors le Siège des Grands Ducs, cessa de l'être: elle changea continuellement de Souverain; mais elle ne fut plus Capitale que d'une Principauté ou d'un Duché particulier. La qualité de Grand Duc & la plus grande autorité passa aux Ducs de *Vladimir*, alors la Ville la plus considérable de Russie; *Moskou*, qui n'en est pas éloignée, lui succéda 140 ans après.

ANDRÉ surnomé BOGOLUBSKI,

c'est-à-dire Aimé de Dieu,

étoit fils de *George*. Il fut Grand Duc depuis l'an 1157 jusqu'en 1175. Il gouverna la Russie conjointement avec son frère *Michel*. Ce qui arriva, en 1165, par rapport à l'élection de *Clément*, Métropolitain, ou Chef du Clergé Russe, prouve encore l'éloignement où l'on étoit alors du Schisme, qui s'étoit renouveau parmi les Grecs, & l'union que les Russiens continuoient d'avoir avec l'Eglise Romaine.

Clément aiant été élu par le Clergé de la Nation, on ne demanda point le consentement du Patriarche de Constantinople; & en le consacrant, on lui imposa le chef de S. Clément, Pape, qui est mort Martyr dans la *Querse*, aujourd'hui la *Crimée*.

En 1170, la *Lithuanie*, qui n'étoit pas alors si considérable qu'elle est aujourd'hui, secoua le joug des Russes, dont elle étoit tributaire, & comença à avoir des Ducs particuliers, qui devinrent dans la suite très puissans aux

dépens de leurs voisins. On fait que l'un d'eux, *Jagellon*, monta, en 1386, sur le trône de Pologne, & travailla à lui unir la *Lithuanie*, come elle l'est aujourd'hui.

VSEVOLODE III,

fils de *George*, fut Grand Duc depuis 1175 jusqu'en 1213. Il eut huit enfans; mais quatre seulement lui survécurent; & c'est de ce Prince (issu de *Rurik*), que sont descendus tous les Grands-Ducs qui ont gouverné la Russie jusqu'aux Révolutions de la fin du XV^e Siècle, qui ont fait monter sur le trône la Maison de *Romanov*, dont étoit l'Empereur *Pierre le Grand*.

GEORGE II,

fils de *Vsevolode*, fut désigné Grand-Duc par son père, préférablement à son fils aîné, *Constantin*. Celui-ci détrôna son frère, mais, come il mourut près d'un an après, *George* remonta sur le trône. Il gouvernoit la Russie assez glorieusement, lorsque les *Tartares*, ou *Mogols*, sous la conduite de *Bathou*, peñchis de leur fameux Em pereur *Gengis*, fit une irruption en Russie.

Ces terribles Barbares brûlèrent *Vladimir* & plusieurs autres Villes, pillèrent tout le Pays, & se l'assujétirent. Le Grand-Duc *George* périt dans une bataille, & nombre de Princes de ses parens furent massacrés, en 1237 & 1238.

Depuis ce tems, les *Tartares* imposèrent tribut à la Russie, & disposèrent à leur gré du titre de Grand-Duc; mais ils le conféroient toujours à des Princes de l'ancienne Race de *Rurik*. Ils obligeoient souvent ces Princes de venir à leur Horde: on apeloit ainsi leur Cour, ou plutôt leur Camp, qui étoit au-delà du *Volga*, près de la Mer Caspienne. Quelquefois, sous le moindre prétexte, ils envoioient leurs armées piller de nouveau la Russie; & ils entretenoient la division entre ses Princes, pour conserver sur eux plus aisément la Souveraineté.

Cet état de la Russie a duré un peu plus de 200 ans; mais enfin les Grands-Ducs profitèrent des divisions, qui se mirent entre les *Tartares*, seconèrent leur joug, & s'emparèrent même d'une partie des Etats que ces Barbares avoient formés dans leur voisinage, tels que les Roiaumes de *Casan* & d'*Asira*.

EVENEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

*ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.*

son frère, se révolte, & se fortifie dans *Intraduco*.

L'Empereur indique une Diète générale du Royaume d'Italie à *Ravenn*, dont il avoit fait Gouverneur & Comte de la Romagne, l'Archevêque de Magdebourg, son Lieutenant général en Lombardie. Come il souhaitoit que le Roi *HENRI*, son fils, & les Princes d'Allemagne assistassent à cete Diète, il prie le Pape d'en gager les Villes confédérées de Lombardie de ne point s'opposer à leur passage.

Les *Padouans* & le Marquis d'*Este* voulant procurer la liberté du Comte *RICHARD*, & de leurs autres amis retenus prisonniers à *Vérone*, députent *Geofroi de Lucino* de *Plaisance*, Podestà de Pavie, aux Recteurs de Lombardie, pour les prier de s'intéresser en faveur des prisonniers, & de signer à cete occasion pour eux la confirmation de la Ligue. En même tems, les Armées de *Padoue* & de *Mantoue*, chacune avec leur Carroccio, se portent sur le Territoire de *Vérone*. Ce commencement d'hostilités, & les bons offices des Recteurs de Lombardie, forcent enfin les Ghibellins de *Vérone* à relâcher le Comte *RICHARD* & les autres Prisonniers. Les Recteurs de Lombardie continuent leurs bons offices; & , par leur médiation, la paix se fait, le 16 de Juillet, dans le Château de *S. Boniface*, entre le Comte & les *MONTICOLI* ses ennemis.

Les *Milanois*, pour vanger la mort d'*HUBERT D'OZINO*, leur Général, envoient, sous la conduite d'*ARDIGHETTO MARCELLINO*, leur Armée, grosse des secours de *Plaisance*, d'*Alexandrie* & de *Novare*, faire la guerre au Marquis de *Montferrat*. Elle passe le Pô sur un pont qu'elle y construit;

ches qui en feroient la conquête à leurs dépens. La Seigneurie ne réserva pour elle que les Iles qui sont à l'embouchure du Golfe de Venise, avec celle de *Candie*.

La proclamation des nouvelles conquêtes eut tout le succès qu'on en pouvoit attendre. Nombre de particuliers opulens, séduits par l'espérance de devenir des espèces de Souverains, firent des armemens à leurs frais, tandis que la République se contenta d'armer 30 galères. Sa flotte s'empara de *Corfou*, & mit ensuite garnison dans *Modon* & *Coron*, qui sont les meilleurs Ports de la *Morée*.

Les Vénitiens abordèrent ensuite dans la rade de *Candie*, Capitale de l'Ile de même nom, qui se rendit à eux après une première attaque; mais il leur falut une année pour faire la conquête de l'Ile entière. Ils eurent dans la suite beaucoup de peine à la conserver; & il y eut des révoltes fréquentes de la part des Grecs qui portoient le joug impatiemment. Le Gouverneur Vénitien eut le titre de Duc de *Candie*, mais il étoit amovible. Le premier qu'on y envoya fut *Jâque Thépulo*, qui fut dans la suite Doge de Venise, aussi-bien que *Marin Morosini*, nouveau Podestà de Constantinople.

Cependant les Escadres particulières, qui s'étoient renouées dans l'Archipel, réussirent assez bien dans leurs entreprises. *Marc Dandolo* & *Jâque Vieri* s'emparèrent en commun de la Ville & Territoire de *Gallipoli*; *André* & *Jérôme Gisi* prirent les Iles de *Tine*, de *Micone*, de *Schiro* & de *Scopelo*; *Raband Carcerio*, une bone partie de l'Ile de *Négrepont*; les *Pisani*, l'Ile de *Néa*; les *Quirini*, *Stampolia*; les *Veniers*, *Paros*; les *Navagiers*, *Stalimène*. Mais celui qui fit la conquête la plus brillante, fut *Marc Sanudo*, grand Capitaine, qui s'empara de l'Ile de *Naxe*, & en prit la qualité de Duc. Il y joignit bientôt *Antiparos*, *Santorin*, *Nio* & presque toutes les *Cyclades*: il devint ainsi la souche d'une Maison puissante, qui a conservé le Duché de *Naxe*, avec ses dépendances, plus de 300 ans.

Les *Génois*, jaloux de la puissance des *Vénitiens*, auroient bien voulu y mettre des bornes; mais ils n'osèrent se cometre de peur de perdre les avantages dont ils jouissoient. Ils leur suscitèrent donc *Henri*, Comte de *Malte*, à qui ils fournirent des secours. Ce

can. Mais revenons à ce qui suivit la mort de *George II.*

IA ROS LA VE III

succéda à son frère en 1238, & mourut de poison à la Cour du Kan, ou Prince des Tartares. De son tems, les Russiens étoient divisés, & une partie avoit adhéré au Schisme des Grecs; mais il se fit alors une réunion solennelle avec le Pape, de la part de la Russie.

ALEXANDRE, surnomé NEVSKI,

fils de *Iaroslav*, succéda à son père. C'étoit un Prince aussi courageux que vertueux. On l'avoit surnomé *Nevski*, parceque, près de la Rivière de *Néva*, il avoit remporté une grande victoire, en 1227, sur les Suédois & les Chevaliers de Livonie. Etant devenu Grand-Duc, il fit quelques campagnes heureuses en Livonie. Le Pape *Grégoire IX* lui envoya une Ambassade, composée de quelques Religieux.

Ce Grand-Duc *Alexandre* fut obligé d'aller trois fois à la Cour des Tartares. La dernière, come il en revenoit, en 1262, il tomba malade & mourut. L'Eglise de Russie l'honore come un Saint, le 30 d'Août, & *Pierre le Grand* a fait bâtir, en 1715, un magnifique Monastère en son honneur, sur la *Néva*, à 8 verstes ou deux lieues de *S. Petersbourg*. L'Impératrice *Catherine*, sa femme, qui lui a succédé, a institué, en 1725, l'Ordre des Chevaliers de *S. Alexandre (Nevski)*.

EMPEREURS GRECS

ou D'ORIENT & de Constantinople.

JEAN COMNENE,

surnomé CALO-JEAN,

fut Empereur d'Orient depuis l'an 1118 jusqu'en 1143. *Voies le Tom. III, p. 87*, où l'on a parlé de ce Prince, à la suite de ses Prédécesseurs qui étoient hauts Souverains d'une partie de l'Italie méridionale, avant que les Normans y fondassent le Royaume de Sicile & de la Pouille (ou de Naples).

MANUEL COMNENE,

fils de *Jean*, fut désigné par son père préférentiellement à son frère aîné *Isaac* :

il régna depuis l'an 1143 jusqu'en 1180. Presque tous les Auteurs ont dit beaucoup de mal de ce Prince; les *Latins* (selon certains Critiques modernes), pour se venger du peu de succès qu'eut la *seconde Croisade*, entreprise de son tems; & les *Grecs*, pour se dédommager des impôts considérables qu'il exigea. Ces prétendus Critiques, qui veulent faire douter de ce qu'ont rapporté les Auteurs contemporains, disent que sa haine contre les *Croisés* étoit autorisée par leur violence & leur perfidie; & que les impôts qu'il établit sur ses peuples, furent une nécessité, & non une vexation.

Cependant on ne peut nier que *Manuel*, lorsque l'Armée des *Croisés* Allemands, conduite par l'Empereur *Conrad III*, passa par son Empire, ne lui fit donner des vivres qu'à très haut prix, qu'on en achetoit les marchandises qu'avoient les Allemands avec de la fausse monnaie qu'il avoit fait fabriquer, qu'on tuoit ceux qui s'écartoient du gros de l'armée, & qu'il fit avertir les Mahométans des projets qu'avoient les *Croisés* & de leurs marches.

Il en agit avec plus de dissimulation, lorsque notre Roi *Louis le Jeune* vint ensuite à Constantinople; il le craignoit davantage : c'est pourquoi il le reçut avec une grande magnificence. Il envoya au-devant de lui non seulement la Noblesse de sa Cour, mais le Patriarche & tout le Clergé : honneur qu'il n'avoit point fait à l'Empereur, quoique son beaufrère. Il en agit avec le Prince François sans distinction, ni prééminence, selon un Auteur qui en fut témoin (a). Cela arriva en 1147.

En 1149, *Roger*, Roi de Sicile, aiant quelque mécontentement de *Manuel*, lui déclara la guerre, & envoya en Grèce une flotte, qui y fit d'affés grandes conquêtes. Ce fut ce qui donna occasion de transporter en Sicile les Ouvriers en soie, qui étoient à *Corinthe*, à *Athènes* & à *Thèbes*. Ils établirent en Occident les Manufactures de soie, qui procurèrent des richesses considérables à la Sicile. *Manuel* aiant porté la guerre en Sicile même, y fit enfin la paix avec *Guillaume I*, fils de *Roger*.

Il passa ensuite en Dalmatie, & de là en Hongrie, dont il força les Rois d'accepter les conditions de paix qu'il vouloit leur imposer. Il ne fut pas moins victorieux en Asie, où il tailla en piè-

(a) *Odo de Dingilo*, 3. C'étoit le Secrétaire & l'Aumônier du Roi.

EVÈNEMENS sous le règne ROIS, & autres SOUVERAINS en
de l'Empereur FREDERIC II. ITALIE.

& s'empare des Châteaux de *Buzalo*, de *Castiglione*, d'*Ostia*, de *Ciriale* & de *Civasso*. Ce dernier Siège coûte à l'Armée son Général, qu'une flèche renverse mort : c'en est assez pour qu'elle s'en retourne.

Il y a quelques troubles à *Plaisance* ; & l'on chassa le Podestà *Geoffroi de Pirovano*, Milanois. Il se fait ensuite un Concordat, qui règle qu'une moitié des Charges & des Honneurs du Gouvernement sera pour les Nobles, & l'autre pour les Plébéïens ; ce qui ne sert qu'à renouveler leur ancienne haine.

L'arrivée prochaine de l'Empereur à *Ravenne*, & ses ordres envoyés au Roi, son fils, de passer en Italie avec une Armée Allemande, donent de l'inquiétude aux Confédérés de Lombardie. Ils tiennent une Assemblée générale à *Bologne* ; & prennent la résolution de fermer les passages aux Allemands, & de ne se point fier aux paroles de l'Empereur. Sur les instances de ce Prince, le Pape envoie en Lombardie le Cardinal *JACQUES*, Evêque de Palestrine, avec *OTTON*, Cardinal de *S. Nicolas in carcere Tulliano*, pour traiter d'un acomodement. Leurs représentations & leurs intrigues ne produisent rien, & les Lombards persistent dans leur résolution. *FREDERIC* cependant invite par des lettres particulières les *Génois* d'envoyer leurs Députés à *Ravenne* pour le jour de la Toussaints. Lui-même s'y rend ce jour-là ; mais, comme les Lombards empêchoient le passage aux Princes d'Allemagne, l'Assemblée est différée jusqu'au jour de Noël. Quelques-uns de ces Princes viennent à *Ravenne*, travestis & par des chemins détournés.

La Diète se tient avec une grande magnificence, & l'Empereur y pa-

Prince chassa les Vénitiens de l'Île de *Candie*. Ils revinrent bientôt avec de grandes forces ; & alors le Prince *Henri*, ne voulant point se faire égarer pour une querelle qui lui étoit étrangère, se retira en laissant les Grecs aux prises avec les Vénitiens, qui les mirent de nouveau sous le joug. On envoya ensuite à *Candie* une nombreuse Colonie de Venise.

Cependant les *Génois* (vers 1208) équipèrent une grande flotte, & araquèrent tous les vaisseaux Vénitiens qu'ils purent rencontrer. Ceux-ci armèrent de leur côté ; & leur Flotte, commandée par *Jean Trévifano*, remporta une victoire complète sur les *Génois*, qui se trouvèrent trop heureux de faire la paix. Venise la desiroit de son côté, pour l'avantage de son commerce & la sûreté de ses Colonies. Il lui survint quelque tems après une autre guerre avec les *Padouans*, qui ne fut pas non plus de longue durée.

A ces troubles passagers, succéda la joie de deux mariages, qui prouvent la haute considération dont les Doges de Venise jouissoient dans les Païs étrangers. Le premier fut celui de la Nièce du feu Doge *Dandolo*, qui épousa *Maganipan*, Ban de Serbie, & couronné bientôt après Roi de *Rascie*. Le second fut celui du Doge *Ziani*, qui épousa en secondes nocés la Princesse *Constance*, fille de *Tancredi*, Roi de *Sicile*.

La politique ombrageuse du Sénat de Venise n'avoit point encore produit la Loi qu'elle fit éclore dans la suite, & par laquelle il interdit à ses Doges ces alliances étrangères, pour que rien au-dehors ne pût s'opposer à l'entière dépendance où il vouloit les réduire au-dedans.

Les Vénitiens ne manquèrent pas lorsque *Pierre de Courtenay* passa en Grèce pour aller à *Constantinople*, de lui fournir des Vaisseaux à condition qu'il les aideroit à prendre la Ville de *Durazzo*. Toujours attentifs à leurs intérêts, ils agirent de même à l'égard d'*André*, Roi de Hongrie, lorsqu'il alla dans la Terre-Sainte ; & ils l'engagèrent à leur céder tous les droits qu'il avoit sur les Villes de *Dalmatie* dont ils étoient en possession.

De fréquentes révoltes en *Candie* occupèrent beaucoup la République, & l'empêchèrent de secourir l'Empereur de *Constantinople*, que les Grecs pres-

ces une armée de Sarasins, & prit plusieurs Villes. Il reçut un grand échec dans la suite contre les Turcs; & la douleur, qu'il en conçut, le conduisit au tombeau. Il avoit été fort attaché à l'Astrologie judiciaire; mais l'Abbé *Théodose*, Patriarche de Constantinople, lui fit signer.

ALEXIS COMNÈNE II,

son fils, qui n'avoit que 12 ou 13 ans, lui succéda, en 1180, sous la Régence de l'Impératrice *Marie*, sa mère. Un Neveu de *Manuel*, nommé aussi *Alexis-Comnène*, fut choisi pour Ministre; mais il mécontenta tout le monde. *Andronic-Comnène*, qui étoit Cousin-germain de *Manuel*, & fils d'*Isaac-Comnène*, troisième fils de l'Empereur *Alexis-Comnène*, profita de ces mécontentemens; & , ayant rassemblé une grande armée, il vint à Constantinople, en 1183, s'empara du Gouvernement, & fit étrangler l'Impératrice, & l'Empereur son fils.

ANDRONIC-COMNÈNE

comença son règne, ou plutôt sa tyrannie, par faire assembler les Evêques pour leur demander l'absolution du crime qu'il avoit commis en faisant mourir l'Empereur. Ils eurent la lâcheté de la lui donner; & , en conséquence, il leur accorda le privilège de s'affeoier autour du Trône.

Il étoit d'un caractère dur, cruel & impudique; son esprit étoit inquiet, turbulent & soupçonneux. Cependant il avoit quelques bonnes qualités, qui le rendirent agréable au peuple; il le soulagea en diminuant les impôts, &c. Il n'y avoit pas encore deux ans qu'il étoit sur le trône que tout le monde fut révolté par ses cruautés. Comme il voulut faire mourir *Isaac l'Ange*, l'un des principaux Seigneurs de Constantinople, le Peuple prit sa défense & le proclama Empereur. On se saisit ensuite d'*Andronic*, à qui l'on fit toutes sortes d'outrages; & , après l'avoir fait promener par les rues sur un chameau galeux, on le pendit par les pieds: il expira le 12 de Septembre 1185.

ISAAC L'ANGE

réigna depuis 1185 jusqu'en 1195, qu'il fut détrôné par son frère; mais, comme on l'a déjà dit, les Croisés le rétablirent en 1203. Il comença par réparer

les maux qu'*Andronic* avoit faits; il rapela les exilés, & les rétablit dans leurs biens. Peu après, il eut une grande querelle avec l'Empereur *Frédéric I*, qui aloit dans la Terre-Sainte, & qui vouloit être reconnu Empereur par *Isaac*. Les Grecs lui refusèrent des vivres, & il se les fit donner par force: après quoi il força les passages où *Isaac* avoit fait marcher des troupes pour empêcher sa marche.

Sous son prédécesseur, un des Princes de la Maison Impériale, avoit engagé *Guillaume II*, Roi de Sicile, à attaquer l'Empire Grec, & les Siciliens s'étoient avancés jusqu'à *Thessalonique* dont ils s'étoient rendus maîtres. Les troupes d'*Isaac* les défirent, & la paix se fit en 1187. Peu après, les Bulgares, qui depuis 200 ans étoient soumis aux Grecs, secouèrent le joug, & se choisirent un Roi nommé *Asan*: ce fut en vain qu'*Isaac* envoya contre eux plusieurs armées, & y alla lui-même. Son règne ne fut qu'une suite continuelle de rébellions qui se succédoient les unes aux autres. Le mépris général qu'*Isaac* s'attira, ne prouve que trop son peu de mérite: il s'estimoit cependant plus que ses prédécesseurs, quoique ce fut un Prince lâche & indolent, qui ne songeoit qu'à ses plaisirs.

Les mauvais succès de ceux qui s'étoient révoltés contre lui, n'empêchèrent point *Alexis l'Ange*, son frère, de prendre des mesures pour le détrôner. Pendant que l'Empereur étoit à la chasse, il vint à Constantinople; & , ayant gagné quelques Officiers, il se fit proclamer Empereur. *Isaac* s'enfuit; mais il fut arrêté, on lui coupa les yeux, & on le mit en prison.

ALEXIS L'ANGE,

qui se nomma COMNÈNE,

ne fut pas sacré par le Patriarche, qui refusa son ministère, mais par un simple Prêtre: il ne se fit aucune acclamation lors de son couronnement. Son règne dura cependant depuis 1195 jusqu'en 1203 qu'il fut détrôné par une armée de Croisés, à la tête desquels étoient *Baudouin*, Comte de Flandre, *Boniface*, Marquis de Montferrat, & *Dandolo*, Doge de Venise. On a vu, dans l'Article de ce dernier, ci-devant, pag. 258, comment ce Tyran fut chassé par les Latins, à la prière d'*Alexis*, fils d'*Isaac l'Ange*.

L'Usurpateur *Alexis*, qui se donna le

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

roît la Couronne sur la tête. Pour témoigner son ressentiment aux Lombards, il publie dans cete Diète un Edit, par lequel il défend aux Villes de son Parti de se choisir des Podestà dans les Villes confédérées. Les Députés de Gène s'oposent à la publication de cet Edit, en représentant à l'Empereur que leurs Citoyens ont élu pour Podestà PAGANO DE PIETRASANTA, Milanois, & qu'il n'est pas possible qu'ils aillent contre le serment qu'ils ont prêté. L'Empereur leur ordonne de se conformer à ses ordres. Lorsqu'ils furent de retour à Gène, il y eut de grands débats dans le Conseil de la République: mais le Parti qui soutenoit l'élection de PAGANO, fit résoudre que l'on s'y tiendrait, & qu'il seroit Podestà l'année suivante.

La Pouille fut, cete année, toute couverte de Saurerelles. L'Empereur, qui pourvoit à tout, après avoir fait plusieurs Constitutions pour le bon Gouvernement du Roiaume, ordona, sous diverses peines, que chacun eût, tous les matins avant le lever du Soleil, à ramasser quatre panerées de ces Insectes, qu'ils remettoient aux Officiers publics, qui les feroient brûler.

L'EMPEREUR emploie à Ravenne tout le mois de Janvier à de secrètes intrigues qui pussent le conduire à ramener au devoir les Lombards confédérés. ECCELIN & SALINGUERRA sont ceux dont il suit à ce sujet principalement les conseils; & qui ne manquent pas de l'exciter contre AZZON VII, Marquis d'Este, Chef de toute la Faction Guelfe, lequel ne s'étoit point fait voir à la Cour de l'Empereur. Après le second Dimanche de Carême, ce Prince s'embarque pour Aquilée,

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

soient extrêmement: c'étoit alors Robert de Courtenay, (car son frère Pierre étoit mort en prison chés les Grecs). Ce Prince, dans toutes ses Lettres au Doge Ziani, affectoit de le nomer son Collègue à l'Empire, & emploioit à son égard les flateries les plus rampantes.

Cependant ce Doge, qui, depuis plus de 20 ans, occupoit le trône Ducal, jugea à propos de se démètre, & se retira dans sa maison pour y mener une vie privée: elle ne fut pas longue, car il mourut peu de mois après. Il avoit eu peu de part aux évènements de son règne. Tandis que les troupes de la Seigneurie livroient des combats, il s'occupoit dans la Capitale à faire fleurir la justice, l'abondance & la paix. On parle de lui come d'un Prince bon & pieux.

Il y eut, pendant près de deux mois, un partage entre les 40 Electeurs, dont 20 étoient obtinés pour Rainier Dandolo, & les 20 autres pour Jaque Thiépolo. Le Sénat ordona qu'on tireroit au sort le nom des deux Candidats, & le sort tomba sur Thiépolo.

JAQUE THIÉPOLO

fut Doge depuis l'an 1228 jusqu'en 1248. Ses premières occupations furent les révoltes de Candie, qui recommençoient toujours peu après avoir été apaisées. C'étoit la politique timide du Sénat qui leur donoit lieu, par le changement continuel des Gouverneurs, qui ne pouvoient ni gagner les habitans, ni se mètre assés au fait du País.

L'Empereur Frédéric II étant passé dans la Terre-Sainte, les Vénitiens, qui y étoient come les Gênois & les Pisans, lui demeurèrent unis, malgré l'Excommunication dont il étoit frappé, & ils ne furent pas mécontents come les autres du Traité qu'il fit avec le Sulran d'Egypte. Car voyant que ce Traité, outre qu'il les délivroit d'une guerre onéreuse, aloit augmenter dans la Syrie les facilités de leur commerce, ils se consolèrent aisement du déplaisir de voir la place de l'ancien Temple de Salomon rester entre les mains des Mahométans, qui y avoient bâti une Mosquée. « Cela prouve toujours, dit l'Abbé Laugier, que les vues de Religion qui animoient les autres Peuples à la Croisade, n'entroient que fort indirectement dans les efforts

surnom de *Commène*, étoit un Prince si lâche, que les ennemis de l'Empire s'y étoient jetés de tous côtés ; & qu'il ne leur faisoit nièrre bas les armes qu'à force d'argent. Ses débauches & ses exactions l'avoient rendu odieux à tout le monde. Les Auteurs du tems le lonent de n'avoir fait petit personne, ni confisqué le bien d'aucun particulier. Cet éloge prouve quelles étoient la cruauté & l'avarice des Empereurs Grecs.

ISAAC L'ANGE rétabli,

& ALEXIS III, son fils.

La Ville de *Constantinople* aiant été prise en partie par les *Croisés*, le 18 de Juillet 1203, & le Tyran *Alexis* s'étant enfui, le peuple tira *Isaac l'Ange* de sa prison, & le remit sur le trône Impérial. *Alexis*, son fils, qui étoit dans le camp des *Croisés*, entra dans la Ville, & fut bientôt associé à l'Empire par son père, qui ratifia le Traité qu'il avoit fait avec les *Croisés*. On a vu ci-devant les peines qu'*Alexis* avoit eues pour recueillir les sommes considérables qu'il s'étoit engagé de leur donner.

Les Grecs se voyant ruinés, se soulèvent contre les deux Empereurs, & proclament un jeune homme, nommé *Nicolas Canabé* ; mais ce ne fut que comme un Empereur de théâtre. *Alexis Ducas*, que l'on avoit surnommé *Murtzuphle* à cause de ses sourcils épais, profite de la sédition, gagne l'esprit des Grands, & se fait reconnoître Empereur.

Le vieux *Isaac l'Ange*, apprenant ces tristes nouvelles, meurt de surprise & de douleur, un an & demi après son rétablissement. Son fils *Alexis* fut mis en prison, où l'on croit que *Murtzuphle*, qui s'étoit donné quelques-à pour son ami, l'étrangla lui-même, environ le 5 de Février 1204. Ce Prince égala son père en foiblesse & en imprudence.

ALEXIS DUCAS,

surnomé MURTZUPHLE,

comença par envahir des patrimoines, & déposer ceux qui occupoient les premières dignités : par-là il devint odieux aux Grecs. Les *Croisés*, outrés de sa trahison, lui déclarèrent la guerre, & formèrent le projet de s'emparer de *Constantinople*. On a vu, ci-devant, pag. 260, comment *Dandolo*, Doge de Venise, menagea toutes choses en fa-

veur de sa République. Le 12 d'Avril 1204, les *Croisés* se rendirent maîtres d'une partie de la Ville, & *Murtzuphle* s'enfuit pendant la nuit.

Le Peuple en aiant été informé, alla dans la grande Eglise de *Sainte-Sophie*, & élut pour Empereur *Théodore Lascaris*. Ce Prince refusa de prendre les marques de la dignité Impériale, & voulut engager le Peuple à faire un effort vigoureux ; mais, voyant que ses remontrances ne faisoient aucune impression sur des gens effrayés, il prit le parti de quitter *Constantinople*, & de se retirer en *Asie*, où il se donna bientôt pour Empereur.

Cependant, le 13 d'Avril, les *Croisés* achevèrent de se rendre maîtres de la Ville Impériale ; & le soldat ne passa au fil de l'épée, dans la première fureur, tout ce qui se présenta devant lui, sans distinction ni de sexe ni d'âge : tout fut mis au pillage, jusqu'aux Vases sacrés & aux Reliques.

Les *Croisés*, ou les *Latins*, nomment six Electeurs François, & six Vénitiens pour élire un Empereur. *Baudouin*, Comte de Flandre, est choisi & proclamé le 17 de Mai 1204. On fit ensuite le partage des Provinces de l'Empire, comme on l'a vu dans l'Article de *Henri Dandolo*.

Cependant divers Princes Grecs tâchent de s'assurer quelques parties de l'Empire d'Orient : l'un des principaux est *Théodore Lascaris*, qui prend le titre d'Empereur à *Nicée* en *Asie*. Ce sont ses Successeurs qui, cinquante-sept ans après, reprirent *Constantinople* sur les *Latins*. Nous allons donner la suite de ces deux sortes d'Empereurs, en tant qu'ils ont paru dans l'Epoque qui nous occupe, c'est-à-dire jusqu'en 1254.

EMPEREURS LATINS

DE CONSTANTINOPLE,

BAUDOUIN

étoit à peine monté sur le trône, qu'il apprend que *Murtzuphle* marche avec un bon corps de troupes vers *Constantinople* : il va au-devant de lui ; mais *Murtzuphle* s'enfuit, & propose à *Alexis l'Ange Commène* de se joindre ensemble. Celui-ci l'invite à le venir trouver ; & quand il est venu, il lui fait crever les yeux, & fait entrer ses troupes dans son parti. Cependant il n'a pas plus de courage que lui, & il fut toujours avec *Baudouin*.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur FREDERIC II.

à dessein de s'aboucher avec le Roi HENRI, son fils, qui n'avoit pas voulu risquer de passer par la vallée de *Trente*, dont les Lombards gardoient tous les passages. Soit de bon gré, soit qu'un coup de vent l'eût détourné de sa route, FREDERIC passe à *Venise*. On l'y reçoit avec la plus grande magnificence. Il en témoigne son contentement, en accordant aux Vénitiens diverses exemptions dans son Royaume des deux Siciles, & laissant des présens ornés d'or & de pierreries à l'Eglise de S. Marc. Il va de *Venise* à *Aquilée*, où son fils le Roi HENRI le vient trouver avec quelques Princes Allemands. Il y passe avec eux le tems de Pâque. Les Légats, que le Pape avoit envoyés traiter d'acomodement avec les Confédérés de Lombardie, vont chercher l'Empereur à *Ravenne* pour lui rendre compte de leur Commission. Apprenant qu'il étoit à *Venise*, ils vont l'y chercher; & le trouvent parti pour *Aquilée*. Ils s'imaginent alors qu'il les évitoit à dessein, & retournent auprès du Pape. Après l'Ascension, l'Empereur se rembarque pour la *Pouille*, & prend en chemin quelques Corsaires qui croisoient sur la Mer Adriatique.

Il apprend, peu de tems après son arrivée, que JEAN DE BARUTH s'étoit rendu Maître de la Ville d'*Acce*, après avoir batu le Maréchal RICHARD, Gouverneur de cette Place. La Ville de Messine, surchargée d'impositions par le Justicier Richard de Montenegro, se révolte dans le mois d'Août; exemple que l'on suit à *Siracuse*, à *Catane*, à *Nicosie*, & dans d'autres endroits de *Sicile*. Le Soudan d'Egipte envoie, cette année, à l'Empereur une Tente d'un travail admirable, &

ROIS, & autres SOUVERAINS de
ITALIE.

» faits par les Vénitiens & leur sem-
» blables, pour concourir en apparence
» au même but (a).

En 1233, les Vénitiens envoient un grand secours à Jean de Brienne, qui avoit été choisi pour Empereur Latin de Constantinople, & qui étoit fort pressé par Vatace, Empereur des Grecs. La flotte de ce Prince fut entièrement défaite par celle des Vénitiens, & son camp ayant été attaqué par Jean de Brienne, il fut contraint de lever le siège de Constantinople.

Deux ans après il revint, & Jean Michiéli, qui étoit alors Podestà à Constantinople, remporta sur la flotte de ce Prince une nouvelle victoire. Les troupes de terre, frappées de terreur, forcèrent Vatace de lever encore le siège.

Jean de Brienne auroit peut-être mis Constantinople sur un bon pied, s'il eût vécu davantage; mais il mourut en 1237. Aussitôt le jeune Empereur Baudouin, dont il avoit été le Tuteur, prit la résolution de voyager dans les différentes Cours de l'Europe, pour en obtenir des troupes & de l'argent. Rien ne lui fut plus contraire que les divisions qui régnoient entre les Papes & Frédéric II. Les Vénitiens prirent pendant un tems parti contre cet Empereur, & leur Flore commandée par Pierre Thiépolo, fils de leur Doge, alla ravager les côtes de la *Pouille*; mais peu après ils prirent le parti de la neutralité.

Le jeune Thiépolo, ne pouvant plus se distinguer sous les enseignes de la République, alla faire la guerre à Frédéric II sous celles des Milanois, qui le prirent pour leur Chef. Ils furent vaincus par Eccelin, & Pierre Thiépolo fut fait prisonnier. On l'envoya à l'Empereur Frédéric II, qui le fit conduire dans la *Pouille*, & lui fit couper la tête dans l'endroit même qu'il avoit auparavant ravagé. Cela fut très sensible aux Vénitiens; mais ils crurent qu'il étoit de leur intérêt de dissimuler cet outrage. D'ailleurs ils étoient assez occupés par les révoltes de leurs nouveaux Sujets, soit à *Zara* en *Dalmatie*, soit en *Candie*.

Dans ce dernier Pays, il s'éleva un homme habile, nommé Calerge, qui se mit à la tête des Grecs rebelles, & qui, pendant 18 ans, occupa tellement les

(a) Hist. de Venise, T. II, p. 371.

Cet Empereur, qui avoit toutes les vertus d'un grand Monarque, ne fut que deux ans sur le trône. Comme il assiégeoit *Andrinople*, le Roi des Bulgares, nommé *Jean*, excité par les Grecs, vint l'attaquer, le vainquit & le fit prisonnier. Quelque tems après, ce malheureux Empereur fut mis à mort d'une manière très cruele.

HENRI,

son frère, avoit d'abord été fait Régent de l'Empire ; mais, lorsqu'on eut appris la mort de *Baudouin*, on le fit monter sur le trône Impérial, le 20 d'Avril 1206.

Le nouvel Empereur, & *Boniface*, Marquis de *Montferrat*, qui avoit eu en partage le Royaume de *Thessalonique*, joignent leur force ensemble, pour attaquer les Bulgares, qui avoient fait de grands ravages jusque vers *Constantinople*. Ces barbares sont défaits ; mais *Boniface* fut tué : c'étoit le plus grand Capitaine de son tems.

Henri eut ensuite une affés longue guerre avec *Théodore Lafcaris*, Empereur de *Nicée* : enfin la paix se fit entre eux. Quelque tems après, l'Empereur *Henri* mourut à *Thessalonique*, le 11 de Juin 1216, comme il marchoit contre *Théodore l'Ange*, Prince d'*Epire*. Il fut très recommandable par sa valeur, sa prudence & sa bonté : les Ecrivains Grecs eux-mêmes en parlent avec éloge.

Sa mort causa une très grande consternation dans *Constantinople*. Les Seigneurs s'assemblèrent pour nommer un Régent, & pour conférer sur la succession à l'Empire. Elle ne pouvoit regarder que deux Princes ; ou *Pierre de Courtenay*, Comte d'*Auxerre*, qui avoit épousé *Yolande*, sœur des Empereurs *Baudouin* & *Henri* ; ou *André*, Roi de *Hongrie*, qui avoit pour femme une des filles d'*Yolande* & de *Pierre de Courtenay*. Les besoins de l'Empire engagèrent les Seigneurs à préférer *André*, qui, par sa proximité & sa puissance, étoit en état de rétablir les affaires de l'Empire. Mais ce Prince ayant remercié, il falut recourir à *Pierre de Courtenay*, qui étoit en France : on lui envoya donc des Ambassadeurs, pour le prier de se rendre à *Constantinople*.

Ce Prince étoit fils de *Pierre de France*, cinquième fils de *Louis le Gros*, & Cousin germain de *Philippe-Auguste*, qui régnoit pour lors en France. Il partit pour l'Italie, avec cinq à six mille hommes d'élite au commencement de l'an-

née 1217 ; & , étant arrivé à Rome, il voulut absolument être couronné par le Pape *Honorius III*. Il s'embarqua ensuite à *Brindes* sur des Vaisseaux, qui lui avoient été envoyés par les Vénitiens, à condition qu'il les aideroit à reprendre *Durazzo* sur *Théodore*, Prince d'*Epire*.

Conformément à ses engagements, *Pierre de Courtenay* assiégea cette Ville ; mais, ne pouvant la prendre, il résolut d'aller à *Constantinople* par terre. *Théodore* fit avec ce Prince un traité frauduleux comme pour lui laisser traverser les Etats, & l'engagea à un festin, où il se faisoit de l'Empereur & de ses principaux Officiers ; après quoi, il fit tailler en pièces sa petite armée, ne réservant que les plus qualités.

L'Empereur mourut peu après dans sa prison, & l'on crut qu'il avoit été empoisonné. L'Europe apprit avec indignation la perfidie de *Théodore*, & l'on se préparoit à en tirer vengeance, lorsque ce fin Grec se mit à couvert en gagnant le Pape. Il lui écrivit qu'il étoit disposé à renoncer au Schisme & à reconnoître sa primauté ; qu'il lui renverroit le Cardinal *Jean Colonna*, Légat, qui accompagnoit *Pierre de Courtenay*, que cet Empereur étoit décedé de mort naturelle, &c. Le Pape *Honorius III* prit *Théodore* sous sa protection, & défendit sous peine d'excommunication aux Croisés, qui étoient prêts à partir de *Venise* & d'*Ancone*, d'attaquer les terres de ce Prince.

Cependant les Seigneurs de *Constantinople* ayant appris la mort de *Pierre de Courtenay*, firent offrir la Couronne Impériale à son fils aîné *Philippe*, Comte de *Namur*. Ce Prince préféra une vie tranquille à un trône chancelant, & céda ses droits à son frère

ROBERT DE COURTENAY.

Ce Prince partit de France sur la fin de l'année 1220, & prit son chemin par l'*Allemagne*, la *Hongrie* & la *Bulgarie* : par tout il fut bien reçu. Aussitôt qu'il arriva à *Constantinople*, il y fut sacré : c'étoit le 25 de Mars 1221. Il régna jusqu'en 1228, mais sans rien faire de remarquable ; car c'étoit un Prince sans courage.

BAUDOUIN II & JEAN DE BRIENNE.

Après la mort de *Robert*, la Couronne Impériale étoit dévolue à son frère *Baudouin* ; mais ce Prince, n'ayant que onze ans, n'étoit pas en état de défendre un Empire qui chanceloit. On

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur **FREDERIC II.**

que l'on estimoit plus de 20 mille marcs d'argent. Elle renfermoit une Machine qui, par un artifice singulier, représentoit le cours du Soleil & celui de la Lune, avec toutes leurs révolutions, & qui marquoit exactement les heures du jour & de la nuit. Elle fut mise dans le Trésor Roïal de *Venise*. Le 22 de Juin, l'Empereur fit un superbe festin, auquel il invita les Ambassadeurs du Soudan & ceux du Vieux de la Montagne, Prince des Peuples appelés *Affassins*. Il entretenoit avec ce dernier une étroite correspondance; & le bruit courroit que, par son ordre, un des sujets de ce Prince avoit tué, l'année précédente, Lours, Duc de *Bavière*, lequel avoit encouru sa disgrâce.

Les *Romains*, plus animés que jamais contre la Ville de *Viterbe*, en vont ravager le district, & s'en retournent. Ceux de *Viterbe* prennent leur revanche. Ils enlèvent aux *Romains* par trahison le Château de *Vetorchiano*, qu'ils font entièrement démanteler. Les *Romains* en deviennent furieux; en rejettent la faute sur le Pape, qui ne vouloit pas leur permettre de détruire *Viterbe*; reprennent les armes; & pendant qu'il étoit à *Rieti*, s'avancent jusqu'à *Montefortino*, dans le dessein de comètre des hostilités dans la Campanie Romaine, laquelle étoit du Domaine du Pape. Pour les empêcher, **GRÉGOIRE** leur députe trois Cardinaux, qui font avec eux un acomodement, & les renvoient à Rome, moyennant une grosse somme d'argent. Le Pape emploie une partie de cète année à traiter de la paix entre l'Empereur & les Confédérés de Lombardie; qui, pendant qu'il séjournoit à *Anagnie*, envoient des

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

forces de la République, qu'elle ne put jamais le vaincre. Enfin le Sénat prit le parti de le gagner, & la Seigneurie de *Venise* s'humilia jusqu'à lui demander la paix. *Vital Michiell*, Duc (ou Gouverneur) de Candie, lui offrit les conditions les plus honorables & les plus avantageuses, pour l'engager à mettre bas les armes. *Calerge*, convaincu de l'impossibilité de chasser les Vénitiens de Candie, aima mieux s'assurer enfin un repos honorable. On lui promit sûreté pour lui & les siens, la restitution de tous leurs biens, l'exemption d'impôts, &c. Sur ce pied, la paix se fit. Les Vénitiens tinrent parole à *Calerge*, & lui-même remplit avec beaucoup de fidélité ses engagemens, jusqu'à travailler de tout son pouvoir à étouffer l'esprit de rébellion parmi ses concitoyens, & à doner, sur ce sujet, les avis les plus sages & les plus utiles au Gouvernement.

Le Doge *Jàque Thiépolo* abdiqua sa dignité, en 1248, pour achever dans le repos le reste de sa vie, qui ne fut pas long; car il mourut peu de tems après. Son principal mérite fut d'être un excellent Jurisconsulte. Aussi réforma-t-il le Code Vénitien; & on lui eut l'obligation d'avoir réduit en un petit nombre d'articles le cahos immense des Loix & des Ordonnances anciennes: en cela, il rendit un service très essentiel à sa patrie.

« Cète qualité de Jurisconsulte ne » doit pas surprendre dans un home » d'une aussi haute naissance que *Thié-* » *polo*, (ajoute (a) l'Abbé *Laugier*). » L'étude des Loix étoit alors une pro- » fession très acréditée parmi les no- » bles Vénitiens; & il n'y en avoit au- » cun qui ne se fit un honneur de rem- » plir le ministère d'Avocat, parceque » ce ministère, très noble par lui-mê- » me, s'exerçoit alors on ne peut pas » plus noblement. Il n'y avoit d'autre » honoraire que la pension payée par » le Gouvernement, & toutes les fon- » ctions vis-à-vis les parties étoient » sans intérêt ».

Avant de procéder à l'élection d'un nouveau Doge, le Sénat fixa le nombre des Electeurs à 41 pour éviter l'inconvénient du partage, qui avoit obligé de recourir au sort, dans l'élection précédente.

(a) *Histoire de Venise*, Tom. II, pag 413.

penſa d'abord à lui doher pour Régent *Jean Azen*, Roi de Bulgarie; mais enſuite on ſe déterminà à choiſir *Jean de Brienne*, qui avoit été Roi de Jérusalem, & qui étoit alors en *Italie* Général de l'Armée du Pape contre l'Empereur *Frédéric II*, qui avoit épouſé ſa fille.

On convint que ce Prince ſeroit Empereur ſa vie durant, & qu'après ſa mort l'Empire paſſeroit à *Baudouin*, & à ſes héritiers. *Jean de Brienne* ayant fait des levées en France, vint à *Conſtantinople* ſur des Vaiſſeaux Vénitiens, & fut couronné Empereur. Il ne remplit pas les grandes eſpérances qu'on avoit conçues de lui; car il reſta deux ans ſans ſortir de *Conſtantinople*. Enfin il paſſa le Détroit, & prit quelques Forts ſur *Varace*, qui avoit ſuccédé à l'Empereur Grec *Théodore Laſcaris*: cela arriva en 1234.

L'année ſuivante, *Varace* fit alliance avec *Azen*, Roi des Bulgares, & tous deux enſemble ils vinrent aſſiéger *Conſtantinople*, avec une armée de cent mille homes. *Jean de Brienne* ſortit courageuſement avec le peu de Chevaliers qu'il avoit; & ils firent de ſi prodigieux efforts de valeur, que la victoire leur demeura, & que les ennemis levèrent le Siège. Ils revinrent, en 1236, avec deux armées, l'une de terre, l'autre de mer; mais les Vénitiens, les Piſans & les Génois ayant déſait leur flotte, l'armée de terre prit l'épouvante & ſe retira avec précipitation.

Cependant l'Empereur *Jean de Brienne*, que ſes victoires même affoibliſſoient, ne ceſſoit d'écrire en Occident pour faire venir de nouveaux ſecours. Il crut enſin que la préſence du jeune *Baudouin* opéreroit plus efficacement: ainſi, il l'y envoya ſous la conduite de *Jean de Béthune*.

Baudouin alla d'abord à Rome, où il fut fort bien reçu par le Pape Grégoire IX, qui ſollicita de nouveau en Hongrie, en Angleterre & en France, pour le ſecours de *Conſtantinople*. Il chargea même le jeune Prince de porter une Bulle de Croiſade en France; le Roi *S. Louis* & la Reine *Blanche*, ſa mère, lui firent une très gracieuſe réception (a). Cependant il y arriva des Députés de *Conſtantinople*, qui apor-

tèrent la nouvelle que *Jean de Brienne* étoit mort le 23 de Mars 1237.

BAUDOUIN ſeul.

Ce Prince fut encore quelque tems en Occident, occupé à ſolliciter du ſecours; enſin il partit de France, avec environ trente mille homes, dans l'été de l'an 1239. Il dirigea ſa marche par l'*Italie*, une partie de l'*Allemagne* & par la Hongrie. Etant arrivé à *Conſtantinople* à la fin de l'année 1239, il y fut couronné ſolemnellement dans l'Egliſe de Sainte-Sophie. Ce ne fut que de ſon ſacre qu'il data les années de ſon Empire. Cependant les Hiſtoriens & les Chronologues ont coutume de le mettre immédiatement à la ſuite de *Robert*, ſon frère, & ils ne font mention de *Jean de Brienne*, que dans l'Article de *Baudouin*.

Au Printems 1240, le nouvel Empereur ſe mit en campagne contre *Varace*: ils ſe prirent quelques Villes de côté & d'autre, & enſin ils consentirent à une trêve de deux ans. *Baudouin* alla en *Italie* ſolliciter de nouveau des ſecours: enſuite il ſe trouva, en 1245, au Concile Général de Lion, dont les Pères ordonnèrent que la moitié des revenus des Bénéficiers, qui ne réſideroient pas pendant ſix mois, ſeroit appliqué pour ſecourir l'Empire de *Conſtantinople*, & que ceux qui auroient cent marcs d'argent de revenus, en paſſeroient le tiers.

Cependant la trêve étant expirée, *Varace* recomença les hoſtilités: *Baudouin* aborda à *Conſtantinople* en 1248. On n'eſt point informé de ce qui lui arriva juſqu'en 1251; mais on croit que, cete année, il fit encore un voiage en Occident, parceque les Hiſtoriens parlent alors de *Philippe de Focy* ou de *Toucy*, come étant Bail ou Régent de l'Empire de *Conſtantinople*. Peu après, *Varace* mourut (en 1255), & *Théodore Laſcaris*, ſon fils, monta ſur le trône de *Nicée*. Cet Empereur laſſa *Conſtantinople* tranquille, & mourut en 1259. Il eut pour ſuccesseur *Jean Laſcaris*, ſon fils, qui n'avoit que huit ans; c'eſt pourquoi on lui aſſocia, come Régent & même come Empereur, *Michel Paléologue*. L'Empereur *Baudouin*, ayant appris ſon Couronnement, lui envoya des Ambaſſadeurs, qui avoient ordre de lui redemander les places de *Thrace*, qui avoient été enlevées par ſes prédéceſſeurs aux Français. Non ſeulement il les reſuſa, come on devoit bien ſ'y attendre, mais il

(a) Ce fut alors que *Baudouin* céda à *S. Louis* la Couronne d'Epines de Notre-Seigneur, & d'autres précieufes Reliques, qu'il avoit engagées aux Vénitiens, pour une ſomme conſidérable que *S. Louis* payâ.

EVÈNEMENTS sous le règne
de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

Agens en cete Ville pour arêter les conditions de la paix ; mais on ne peut convenir de rien.

Le 14 d'Avril, *ECCELIN*, qui séjournoit à *Vérone*, emprisonne *GUI DE RHO*, Podestà de cete Ville, & ses Juges avec tous leurs domestiques. Il fait ensuite venir d'*Ostiglia*, un Officier de l'Empereur, lequel est suivi, quelques jours après, du Comte de Tirol, & de deux autres Comtes, accompagnés de 150 Hommes à Cheval & de 100 Arbalétriers. Ils prennent possession de *Vérone* au nom de l'Empereur ; reprennent le Château de Perte, & rebâtissent celui de Rivalta. Les Mantouans & les Padouans, amis du Comte *RICHARD DE SAINT-BONIFACE* & de la Faction Guelfe, entrent, par différens côtés, dans le Territoire de *Vérone*. Les premiers prennent & brûlent, ou détruisent, outre le Château de *Nagarola*, divers Bourgs, entre autres ceux d'*Isola della Scala*, de *Ponte-Passaro*, d'*Isolalta*, de *Fraguano*, de *Poverano*. Les seconds, dans le mois d'Octobre, s'emparent de *Bonadigo* qu'ils détruisent entièrement, & du nouveau Château de *Rivalta* ; & brûlent le Bourg de la Tomba. Pendant ce tems, les Guelfes de *Vérone*, retirés au Château de *Nogara*, l'abandonnent, & le livrent aux flâmes. *ECCELIN* cependant marche avec les Troupes de *Vérone* contre les Mantouans, les joint près du Bourg d'*Opéano*, les ataque, les met en déroute, & leur fait beaucoup de prisonniers.

Au mois de Juillet, le Marquis d'*Este* & le Comte de *Saint-Boniface*, marchent au secours de *Biachino* & de *Guézello de Camino*, livrent bataille pour eux aux *Trévistains*, qu'ils mettent en déroute, en

MARIN MOROSINI

fut élu, & tint le Dogat depuis 1248 jusqu'en 1252. Tout étoit en troubles dans l'Allemagne & dans l'Italie, par une suite de l'animosité du Pape *Innocent IV* contre l'Empereur *Frédéric II*. Les Vénitiens eurent le bonheur de se garantir du feu qui consumoit tout dans leur voisinage, & de la discorde qui souvent séparoit les Citoïens d'une même Ville, & les membres d'une même Famille en deux factions, déterminées à se porter aux dernières violences l'une contre l'autre. Les Vénitiens ne furent ni Guelfes ni Ghibelins : ils étoient uniquement occupés de ce qui leur étoit utile.

Les troubles de l'île de *Candie* étoient apaisés, & l'on venoit de faire la paix avec *Alexis Calerge*. Pour l'assurer davantage, la Seigneurie résolut d'envoyer une nouvelle Colonie dans cete île, & elle lui destina le territoire de l'ancienne Ville de *Cydon*, qui avoit été ruinée dans les guerres précédentes. Cete Colonie, composée comme la première de Nobles, de Citadins & de gens du Peuple, étant arrivée heureusement, bâtit une nouvelle Ville, qui fut surnommée *la Canée*, & qui est devenue depuis très considérable : c'est aujourd'hui la Capitale de l'île de *Candie*.

Après la mort de l'Empereur *Frédéric II*, *Conrad*, son fils, vint en Italie pour prendre possession de son Royaume de *Sicile*. Il demanda aux Vénitiens des Vaisseaux pour son passage dans la *Pouille*. Le Sénat lui accorda tout ce qu'il desiroit, ne voulant pas méconter un Prince dont le parti, tout foudroyé qu'il étoit par le Pape, avoit encore en Italie la supériorité.

Pendant ce tems-là, ceux des Vénitiens qui étoient dans la *Terre-Sainte*, aidèrent de tout leur pouvoir notre Roi *S. Louis*, qui y étoit passé après sa malheureuse expédition d'*Egypte*. Il fit réparer à ses frais les fortifications des Villes que les Chrétiens y tenoient encore, & conféra avec eux, dans la Ville d'*Acre* sur les moyens de rétablir le Royaume de *Jérusalem*.

La Seigneurie de Venise prit le parti de joindre ses forces à celles de quelques autres Villes de *Lombardie*, qui vouloient se délivrer du cruel tyran *Ecceelin* : elles n'y réussirent que quelques années après, c'est-à-dire en 1252,

déclara que les François devoient se préparer à la guerre, si on ne lui paioit un tribut.

Michel Paléologue passa ensuite le Détroit, & se rendit maître de tous les dehors de *Constantinople*. Après avoir laissé garnison en différens Forts, avec ordre d'empêcher les vivres d'entrer dans cette Ville, il repassa en Asie. La situation de l'Empereur *Baudouin* étoit des plus déplorables : il se trouvoit sans troupes & sans argent. Il donna son fils unique *Philippe* en gage à de nobles Venitiens de la Maison de *Cappello*, pour sûreté de l'argent qu'ils lui prêtèrent ; & il fit enlever les plombs des Eglises & des Palais, pour en faire de la monnoie.

Cependant *Alexis Stratégopule*, Général de l'Armée que *Paléologue*, envoioit contre *Michel Comnène*, Despotre d'*Etolie*, passant à peu de distance de la Ville de *Constantinople*, on vint lui proposer de faire entrer quelques-uns de ses gens dans la Ville, & de lui en ouvrir au moins une porte. *Stratégopule*, ayant hazaré la chose, entra dans *Constantinople*, le 25 de Juillet 1261. Ainsi finit l'Empire des François, qui avoit duré 57 ans, 3 mois & onze jours.

L'Empereur *Baudouin*, ayant quitté les ornemens Impériaux, se sauva dans un esquil. Il se retira d'abord auprès de *Mainfroi*, Régent du Royaume de Sicile, qu'il savoit être indispôse contre *Michel Paléologue*. Il envoya des Ambassadeurs au Pape *Urban IV*, qui fit prêcher en France une Croisade pour *Constantinople*, qui n'eut aucune suite. *Baudouin* vint après cela dans ce Royaume exciter les Seigneurs François, par les plus belles promesses, à le secourir. Enfin il retourna en Italie ; & par l'entremise de *Clément IV*, il fit, en 1267, un Traité avec *Charles d'Anjou*, qui avoit dépouillé *Mainfroi* du Royaume des deux Siciles, & qui devoit le secourir de toutes ses forces. De plus *Béatrix*, sa fille, épousa *Philippe*, fils de l'Empereur. Cependant le Traité n'eut aucun effet (a), & *Baudouin* mourut en 1272.

Philippe, son fils, prit le titre d'Empereur de *Constantinople*, & mourut vers

1284, en laissant une fille nommée *Catherine*, qui prit le nom d'Impératrice. Elle épousa, en 1301, *Charles de Valois*, frère de notre Roi *Philippe le Bel*, & elle mourut en 1307. Sa fille, nommée *Catherine de Valois*, qui prit le titre d'Impératrice de *Constantinople*, fut mariée à *Fontainebleau*, en 1313, à *Philippe*, Prince de *Tarente*, & fils puîné de *Charles II*, Roi de *Naple*. Ce jeune Prince fit de grands préparatifs pour une Expédition à *Constantinople* ; & cependant il mourut en 1332. L'Impératrice *Catherine de Valois* étant morte en 1346, son fils aîné *Robert* prit le nom d'Empereur ; & après lui, son frère *Philippe* : ils moururent en 1364 & 1368. *Jâque des Baux*, neveu de ces Princes par sa mère *Marguerite*, leur sœur, fut le dernier des descendants de *Baudouin*, qui prit le titre d'Empereur de *Constantinople*.

EMPEREURS GRECS,

d'abord à NICÉE,

& qui recouvrent ensuite

CONSTANTINOPLE.

THÉODORE LASCARIS,

avoit été élu, come on l'a dit, à *Constantinople*, peu avant sa prise par les Croisés Latins. S'étant sauvé de l'autre côté du Détroit, en Asie, il fut reconnu Empereur par une grande partie des Grecs : il établit son Siègé à *Nicée*, & il y régna depuis l'an 1204 jusqu'en 1222. Il avoit épousé *Anne*, fille d'*Alexis l'Ange*, l'un des derniers Empereurs ; & par-là il avoit droit à l'Empire.

Il a été parlé de lui dans les Articles des premiers Empereurs Latins : il épousa en dernier lieu *Marie*, fille de l'Empereur *Pierre de Courtenay*. C'étoit un grand Prince, qui arêta la chute de l'Empire des Grecs. Come il ne laissoit point de fils, il désigna pour son successeur *Vatace*, qui avoit épousé sa fille *Irène*, qu'il avoit eue de sa première femme.

JEAN DUCAS, dit VATACE,

gouverna le principal Empire des Grecs depuis l'an 1222 jusqu'en 1255. Car, outre celui de *Nicée*, il y en avoit encore un qui étoit plus à l'Orient, possédé par des *Comnènes*, qui résidoient à *Trébizonde* ; & un troisième à l'Occident de *Constantinople*, dont étoit maître *Théodore l'Ange* qui, après avoir porté

(a) Ce qui en fit manquer l'exécution, fut principalement l'Expédition de *S. Louis* en Afrique, & ensuite les Vêpres Siciliennes (ou le Massacre des François en Sicile), dont il sera parlé dans la suite.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

leur faisant un grand nombre de prisonniers, qui sont conduits à Rovigo dans les prisons du Marquis. *ECCELIN* vole avec 100 Hommes d'armes pour secourir les Trévissains : mais il ne se passe rien de nouveau.

Les *Siénois*, comandés par *GUÉRARD RANGONE* de Modène, leur *Podestà*, se rendent maîtres de Montepulciano, dont ils abattent les murs & ruinent toutes les fortifications. Cète Ville étoit aliée des Florentins, qui vont faire le dégât dans le Territoire de Siène. Ceux de Lucque, unis aux Florentins, aiant assiégé Barga, sont mis en fuite par les Pisans, & quelques Troupes de la Gorfagnava.

L'Empereur, informé que, malgré sa défense, les Génois avoient gardé pour *Podestà* le Milanois *PAGANA* de PIÉTRASANTA, donne ordre que l'on arrête dans ses Etats tous les Génois, ainsi que toutes les marchandises qui leur appartenoient. Cet ordre exécuté cause beaucoup de trouble à Gène. Les uns veulent qu'on obéisse à l'Empereur ; les autres pressent pour que l'on se joigne à la Ligue de Lombardie : mais *FRÉDÉRIC*, faisant réflexion qu'il devoit ménager une République si puissante sur mer, ne tarde pas à révoquer son ordre, & fait relâcher tous les Prisonniers & rendre tous les effets saisis.

Les Sauterelles désolent la Lombardie ; & ce fléau dure les deux années suivantes.

1233. *ROME* étoit toujours déchirée par des séditions continuëles ; & plusieurs d'entre les Romains avoient envahi des terres de l'Eglise Romaine. Le Pape demande du secours à l'Empereur, qui s'excuse sur ce qu'il est obligé d'aler réduire les Villes rebelles de Sicile. Heureusement les troubles de Rome s'apaisent dans le mois de Mars. Le Sénateur & quelques Nobles vont trouver le Pape, qui faisoit sa résidence dans la Ville d'Anagnie, & le supplient de revenir à Rome. Plusieurs Cardinaux veulent en vain l'en détourner. Il y retourne, & le Peuple le reçoit avec joie. Il y travaille à reconcilier les Romains avec ceux de Viterbe. Il envoie dans cète Ville le Cardinal, qui réussit à faire un accord.

L'Empereur, aiant assemblé des troupes en Calabre, & donné ses Ordres pour que l'on remète en bon état les forteresses de Trani, de Bari, de Naple & de Brinde, passe en Sicile ; & réduit Messine, où quelques-uns des auteurs du soulèvement sont pendus & d'autres brûlés vifs. Catane rentre d'elle-même dans l'obéissance. L'Empereur assiège le Château de Cantoripi, qui, par sa situation sur une montagne escarpée, & par la bravoure de sa garnison, fait une longue défense & se rend enfin. *FRÉDÉRIC* irrité le fait détruire entièrement. Ceux qui l'habitoient transplantés dans un autre terrain, y bâtirent petit à petit une nouvelle Ville, à laquelle l'Empereur donna le nom d'*Agoſta*. Dans la Pouille, le Château d'Intraduco se rend après un très

come on le verra dans la Colonne des Evénemens.

Cependant le Doge *Marin Morosini* étoit mort en 1152, & il fut inhumé avec beaucoup de pompe dans l'Eglise de S. Marc. Ce fut pour lui qu'on établit l'usage d'attacher aux voûtes l'écusson des armes des Doges défunts : usage qui subsiste encore à Venise.

On élit en sa place *Renier Zeno*, dont l'Article se trouvera à l'Epoque suivante.

d'abord le nom de *Despote*, ou *Prince d'Epire*, prit le titre d'Empereur à *Theſſalonique*, lorsqu'il se fut rendu maître de cette Ville sur les Latins. Ce dernier Empire ne dura pas longtems; mais celui de *Trebisfonde* subsista en même tems que celui de *Constantinople* recouvré par les Grecs, & ils furent l'un comme l'autre détruits par les *Turcs Othomans*, au milieu du XV^e Siècle.

Vatace fit la guerre contre les Latins, les Bulgares & ceux des Grecs qui ne vouloient pas le reconnoître. On rapporte de lui une chose digne d'être remarquée. Il avoit épousé en secondes nocces *Anne*, fille naturelle de l'Empereur *Frédéric II*. Cette Princesse ayant amené d'Allemagne avec elle une nommée *Marcesine*, cete femme gagna tellement le cœur de l'Empereur *Vatace*, qu'il l'aima avec passion & publiquement. Un Abbé, savant & vertueux, nommé *Nicéphore Blemmide*, s'éleva contre le scandale, & refusa l'entrée de son Eglise à *Marcesine*. Cete femme furieuse & plusieurs des Courtisans, pressant l'Empereur de punir cet Abbé, ce Prince, les larmes aux yeux, leur dit: « Pourquoi me pressés-vous de punir un homme juste; puis-je je me suis couvert d'infamie, il est juste que j'en porte la peine de mon péché ».

Vatace étoit courageux, & a'moit très fort son peuple: il vécut toujours avec frugalité, disant que les dépenses d'un Monarque étoient le sang de ses sujets, que son bien étoit le leur, & qu'il devoit l'employer pour eux. Ce fut sous son peritils que les Grecs reprirent *Constantinople*, come on vient de le voir, page 277.

ROIS DE JÉRUSALEM.

GODEFROI DE BOUILLON,

fut élu Roi de *Jérusalem* par les Seigneurs François, qui s'étoient Croisés pour la délivrance de la *Terre-Sainte*, après le Concile de *Clermont* en Auvergne, tenu par le Pape *Urbain II*, en 1095. Ce Prince étoit monté le premier à l'assaut lors de la prise de *Jérusalem*, qui arriva huit jours avant son élection, savoir le 19 de Juillet 1099. Il ne régna pas tout à fait un an, étant mort le 18 de Juillet 1100. Le Calife d'Egypte ayant envoyé une armée, dit-on, de quatre cens mille homes, pour reprendre *Jérusalem*, *Godefroi* la mit en fuite, après en avoir

taillé une partie en pièces. Tous les Historiens du tems s'accordent à le représenter come un Héros qui réunissoit en lui la sagesse, la prudence, la valeur, la force & la piété. Ce fut par ce dernier sentiment, qu'il ne voulut point recevoir une Couronne d'or dans une Ville où le Sauveur du Monde en avoit reçu une d'Epines; il refusa aussi de prendre le nom de Roi, & il s'appeloit *Baron de Jérusalem*, ou du *Saint-Sépulchre*.

Il travailla & fit travailler à un corps de Loix, qu'on apela les *Affises du Roiaume de Jérusalem*, & que ses Successeurs ont augmenté. *Philippe Labbe*, savant Jésuite, en a publié, en 1651, un Abregé & des Extraits intéressans, dans son *Abregé Roial*.

Ce Roiaume de *Jérusalem* étoit partagé en différens *Fiefs*, come c'étoit alors l'usage; & dans les commencemens, il y en avoit de très considérables, tels que ceux d'*Edeſſe* en *Mésopotamie*; d'*Antioche* & de *Tripoli*, en *Syrie*. C'est ce qu'on peut voir dans le *Lignage d'Outremer*, publié, 1^o dans le même Ouvrage du P. Labbe: 2^o à la tête de l'*Histoire des Huns* de M. *De-guignes*, en 1756.

BAUDOUIN I,

qui étoit Comte d'*Edeſſe*, succéda à son frère en 1100, & régna jusqu'en 1118. Il perdit une grande bataille contre les *Infidèles* en 1103: mais il en gagna ensuite une autre, & prit plusieurs Villes, entr'autres *Ptolemais* ou *Acre*, & *Tripoli*. Il dona cete dernière, en 1109, avec son Territoire, à fief & hommage, à *Bertrand*, fils du Comte de *Toulouse*; & sa postérité la posséda jusqu'en 1187 que cete Ville vint aux *Princes d'Antioche*, sur lesquels les *Mahométans* la prirent en 1289.

Baudouin, après avoir bâti dans le Désert le Château de *Krak*, pour tenir les *Arabes* en bride, porta ses armes en *Egypte*. Il y mourut de diffenterie, & son corps fut apporté à *Jérusalem*, & enterré dans l'Eglise du *S. Sépulchre*, près de celui de *Godefroi*: on y voit encore leurs Epitaphes.

BAUDOUIN II, dit DU BOURG,

Cousin du précédent, & Comte d'*Edeſſe*, fut élu Roi de *Jérusalem*, & sacré le jour de Pâque 1118. Son règne finit en 1131. Il fut pris, dans une bataille, par les *Sarrasins*, après qu'il

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

long siège. RENAUD, Duc Titulaire de Spolète, & son Frère BERTHOLD, qui l'avoient si courageusement défendu, se font acorder la liberté de sortir du Roïaume. *Gaiète* retourne aussi, cète année, sous l'obéissance de l'Empereur, qui la prive de ses exemptions & du droit d'élire ses Consuls. Il y met des Officiers pour la gouverner, & la charge d'une Douane. Il avoit promis de traiter bien cète Ville: mais c'étoit son usage de ne jamais pardonner de bone-foi. C'est pourquoi l'on ne put jamais persuader aux Lombards de se fier à sa parole.

Les Mantouans, les Milanois, les Bolonois, les Faëntins & les Brescians font de nouvelles hostilités sur le Territoire de Vérone. Ils dévastent & brûlent plusieurs Bourgs entre autres, Villafraanca, Cona, Gassolengo, Seccacampagna, Piovezzano, Palazzuolo. Par ordre du Pape un Religieux, apelé Frère JEAN DE VICENZE, travaille à rétablir la paix entre les Villes ennemies. L'estime que l'on faisoit de ses vertus & de son éloquence, est cause que les Padouans, informés qu'il venoit de Montefice dans leur Ville, vont en foule à sa rencontre avec le *Carrocio*, sur lequel ils le placent. Ils le conduisent ainsi come en triomphe dans Padoue. Il y prêche, & dans tous les Bourgs & Villages des environs, avec un concours prodigieux de peuple. Il passe à Trévise, à Feltre, à Belluno. Vicenze le voit ensuite, & puis Vérone, où, par ses exhortations, il tire serment d'ECCELIN & des Monticoli de s'en rapporter à ce que le Pape ordonneroit. Il se transporte après à Mantoue, à Brescia, prêchant par tout la paix, faisant remettre en liberté les prisonniers, & réformant à son gré les Statuts de chaque Ville. Il indique ensuite,

pour le jour de S. Augustin, 28 d'Août, une assemblée générale des peuples de ces différentes Villes dans une plaine du Territoire de Vérone auprès de l'Adige. Les Peuples de Vérone, de Mantoue, de Brescia, de Vicence, de Padoue, & de Trévise s'y trouvent, chacun avec son *Carrocio*. Le Patriarche d'Aquilée, le Marquis d'Este, ECCELIN, ALBÉRIC, son frère, les Seigneurs de Camino s'y rendent. Il y vient encore une grande multitude des habitans de Feltre, de Belluno, de Bologne, de Reggio, de Parme, & de Modène avec leurs Evêques, la plupart les pieds nus en signe de pénitence. Un Historien contemporain (PARISIO DE CERETA, dans sa *Chronique de Vérone*, dit que cète Assemblée étoit composée de plus de 400 mille personnes.

Frère JEAN monte sur un échafaud, élevé de près de 70 brasses, prêche la paix, & se fait entendre de toute cète multitude, & commande, au nom de Dieu & du Pape, que l'on se done le baiser de paix. Il est obéi sur le champ. Il prononce ensuite l'excommunication contre quiconque troublera cète paix; & pour la mieux affermir, il propose le mariage de RENAUD, Fils du Marquis d'Este, Chef des Guelfes, avec ADÉLAÏDE, fille d'ALBÉRIC, Frère d'ECCELIN, Chef des Ghibellins; & toute l'assemblée souscrivit à cète proposition. Mais cète paix dura peu. Frère JEAN avoit des Ennemis, que lui procuroit principalement l'indiscrétion de son zèle meurtrier contre les Hérétiques. Au mois de Juillet, il en avoit fait brûler, en trois jours, dans la Place de Vérone 70, Hommes & Femmes des premières familles de la Ville. Des Ghibellins, qui se prétendoient plus clairvoians que le

eut remporté sur eux plusieurs avantages. Il resta un an & demi en captivité, & fut délivré au mois d'Août 1124. Pendant ce tems-là, *Guillaume de Bures*, Seigneur de *Tibériade*, Régent du Royaume, prit la Ville de *Tyr*, avec l'aide d'une flotte de *Vénitiens*.

Baudouin batit ensuite les Egyptiens & le Sultan de Damas; après quoi, il vint assiéger cette forte Ville; mais il fut obligé d'en lever le siège. Il n'eut que deux filles, *Mélisente* & *Alix*. La première fut mariée à *Foulques*, Comte d'Angers, du Mans & de Tours, fils de *Foulques Rechin* & de la fameuse *Bertrade de Montfort*, que notre Roi *Philippe I* enleva à son mari. La seconde fille de *Baudouin II*, fut mariée à *Boémond II*, Prince d'Antioche, fils de *Boémond I* (l'un des Princes Normans d'Italie), qui comença cette Principauté, après que les Croisés eurent pris *Antioche*, en 1108.

C'est ce même Roi qui, au commencement de son règne, logea dans son Palais, près du Temple, neuf Chevaliers François, qui, en faisant les vœux de Religion, s'étoient engagés à conduire les Pèlerins & à les défendre contre les Infidèles: ils se dévouèrent ensuite entièrement à la guerre. On les nomma, en conséquence de leur Maison principale, les *Chevaliers Templiers*, & ils devinrent très puissans; leurs richesses les corrompirent dans la suite, & l'on fit quelle fut leur triste fin.

Baudouin donna aussi lieu à l'établissement de *Chevaliers du S. Sépulchre*, qui n'en étoient auparavant que les Gardiens: ceux-ci, après la ruine des *Chrétiens d'Orient*, se retirèrent en Italie, & furent enfin réunis pour la plupart à ceux qui suivent.

Les *Chevaliers Hospitaliers*, ou de *Saint-Jean*, ne furent pas d'abord un Ordre Militaire, comme les 2 précédens; cependant l'on peut dire qu'ils sont en un sens les plus anciens. Il y avoit à Jérusalem, avant que les Croisés y établissent leur Royaume, des personnes qui s'étoient unies ensemble pour avoir soin, dans un Hôpital, des Pèlerins qui devenoient malades, en visitant les Lieux Saints. Ces Hospitaliers portèrent d'abord le nom de *Saint Lazare*, qui est resté à une partie d'entr'eux qui se sépara des autres, & dont les derniers Rois de France ont empêché l'extinction. Les autres Hospitaliers, dont la Maison principale étoit dédiée à *S. Jean l'Aumônier*, & qui se sont plus soutenus, ont été connus dans la

suite sous le nom de Chevaliers de *Rhodes*, parcequ'ils ont possédé cete Ile depuis l'an 1309 jusqu'en 1522. L'Empereur *Charlequin* leur ayant donné, en 1530, l'Ile de *Malte*, qui dépendoit de son Royaume de *Sicile*, ils ont été appelés depuis ce tems *Chevaliers de Malte*. Ces trois sortes de Chevaliers, qui étoient très courageux, rendirent des services aux Royaumes de Jérusalem; mais plusieurs fois leur ambition & leurs divisions lui firent tort.

Enfin il y a une quatrième espèce de Chevaliers Militaires, qui a pris naissance dans l'Orient, & qui subsiste encore dans l'Occident; mais elle n'est pas si ancienne que les précédens. On les appelle *Chevaliers Teutoniques*, parcequ'ils tirent leur origine des *Teutons* ou *Allemands*. Ils commencèrent, vers 1119, par être de simples Hospitaliers pour des gens de leur Nation, & ils devinrent dans la suite Militaires comme les autres. L'Empereur *Frédéric II* en emmena avec lui en Allemagne, l'an 1229. Ils allèrent faire la guerre aux Prussiens de *Prusse*, & ils y gagnèrent de grands établissemens, qui ont donné naissance au Duché & au Royaume de Prusse. Une partie de ces Chevaliers resta en Allemagne, & y subsiste encore, avec un Grand-Maître, qui est Prince de l'Empire, & dont le Chef-lieu est *Marienthal* en Franconie.

FOULQUES.

fut reconnu Roi de Jérusalem après la mort de *Baudouin II*, son beau-père; il régna depuis 1131 jusqu'en 1142. Ce Prince, qui avoit autant de générosité que de courage, conserva son Royaume, & défendit les Principautés d'Antioche & d'Edesse contre les efforts du fameux *Zenghi*, Sultan d'Alep, que nos Historiens appellent *Sanguin*. Il reprit *Belinas*, comme anciennement sous les noms de *Césarée de Philippe* & de *Pandés*. Il battit plusieurs Fortereffes, entr'autres *Bersabee* & *Ibelin*: cete dernière étoit, dit-on, sur les ruines de l'ancienne *Geth*. Quoi qu'il en soit, la Seigneurie donna le nom à une illustre Famille, qui s'est fort distinguée en Orient. Le Roi *Foulques* mourut d'une chute de cheval, qu'il fit en chassant près d'Acre; il laissa deux enfans, qui régnèrent après lui.

BAUDOUIN III,

Prince de grande espérance, monta sur le trône à l'âge de 13 ans, en 1142.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

comun du Peuple, se mésoient de la droiture des intentions du Missionnaire. Ils publient que toutes ces manœuvres ne sont qu'une intrigue fourde de la Cour de Rome, pour susciter des embarras à l'Empereur, & pour abaisser la Faction Ghibelline.

Frère JEAN, par son imprudence, achève bientôt de se ruiner lui-même. Etant à Vicenze, sa patrie, il se fait doner par le Peuple la Seigneurie absolue de la Ville, y met des Magistrats à sa guise, abolit la plupart des anciens statuts, & leur en substitue de nouveaux. Il retourne ensuite à Vérone; & s'étant de même fait élire Seigneur de la Ville, il exige des otages pour surer de sa personne, & se fait livrer les forteresses de la Ville avec le Château de Saint-Boniface, & les Bourgs fortifiés d'Iasio & d'Ostiglia. Les Padouans, qui depuis longtemps exerçoient une sorte de Seigneurie dans Vicenze, y redoublent leur Garnison. Frère JEAN, à son retour, veut agir d'autorité contre ceux qui refusoient de s'y soumettre. Les Padouans furieux acourent, prennent les armes contre le Missionnaire & sa Faction; & le 3 de Septembre, ils le prennent avec tous ses Amis, & le mènent en prison. Relâché quelques jours après, il retourne à Vérone; mais il n'y trouve plus la même obéissance; ce qui l'oblige bientôt à remètré en liberté les otages, ainsi qu'à restituer le Château de Saint-Boniface & les autres Places qu'il s'étoit fait livrer. Enfin il va se confiner à Bologne convaincu, dit MURATORI (1), de l'instabilité des choses humaines, & se repentant d'avoir outrepassé les bornes de son sacré Ministère. Ainsi, la discorde repullule co-

me auparavant parmi ces Peuples. Il paroît même que les Furies s'étoient déchaînées pour déchirer de ce tems en avant toute la Lombardie.

Alors, continue le même Historien, les Frères Prêcheurs & les Frères Mineurs jouissoient dans toutes les Villes d'un crédit que l'on a peine à croire; & dans quelques-unes ils étoient apellés au Gouvernement. Cète année (1233) les Frères Mineurs, voulant mètré fin aux divisions des Nobles & des Plébiens de Plaisance, manœuvrèrent si bien, que les Parties firent un Compromis entre les mains de Frère LÉON, Religieux de cet Ordre, & l'établirent Arbiure de tous leurs différens. Peu de jours après, il dona son Laude, par lequel il destina la moitié des Honcurs de la République pour les uns & la moitié pour les autres; & comanda que sa Sentence fût confirmée par le baiser de paix. Par les prédications du bon Serviteur de Dieu Frère GUÉRARD, de l'Ordre des Mineurs, il se fit beaucoup de reconciliations parmi le Peuple de Modène. Mais ces remèdes innocens ne pouvoient pas déraciner des fièvres si malignes. Le calme ne fut pas de longue durée à Plaisance; les esprits s'altérèrent encore; la Noblesse se retira dans ses Châteaux; & la guerre se ralluma. Dans le mois d'Octobre, Frère ROLAND de Crémone, de l'Ordre des Prêcheurs, exhortant le Peuple à la paix dans la place de Plaisance, une troupe d'Hérétiques lance des pierres & frappe de tous côtés à coups d'épée. Un Moine de S. Savin & le Prédicateur sont blessés mortellement. OLDRADO de Lodi, Podestà de Milan, commence aussi cète année à faire brûler les Hérétiques. Un marbre placé sous le portrait de ce Podestà dans la Place de Broletto, ou des Marchands, en

(1) Annales d'Italie, Tome VII, pag. 217.

PRINCES contemporains.

& régna jusqu'en 1162. Une de ses premières actions fut une Expédition à *Bosra*, au-delà du Jourdain : on n'en rerira aucun fruit que beaucoup de fatigues & de dépenses. Peu après, *Noradin*, fils de *Zenghi*, s'empara de la Ville d'*Edeffe*, en 1144 ; & , ayant pris *Joffelin II de Courtenai*, qui en fut le quatrième & dernier Comte, il le fit mourir dans les fers. Cete Expédition des Mahométans dona lieu à la *seconde Croisade*, dont S. Bernard fut le Prédicateur principal, par l'ordre du Pape *Eugène III*. L'Empereur *Conrad III*, & notre Roi *Louis VII*, ou le *Jeune*, en furent les Chefs ; mais ils arrivèrent dans la Terre-Sainte avec très peu de monde, ayant perdu en chemin la plus grande partie de leurs troupes, leurs équipages, &c.

Il se tint, en 1147, à *Acre*, avec ces Princes, la plus belle Assemblée qui se soit jamais tenue en Orient, & il y fut résolu qu'on iroit assiéger *Damas*. Le jeune Roi *Baudouin* se signala durant le Siège, qu'on fut cependant obligé de lever. Peu après, l'Empereur & le Roi de France retournèrent en Europe. Les Mahométans reprirent courage, & *Noradin* se jeta, en 1148, sur la Principauté d'*Antioche*, & défit le Prince *Raymond I*, qui fut même tué dans l'action. *Baudouin* vola au secours d'*Antioche* ; mais *Noradin* se retira avec le butin qu'il avoit fait. En 1154, le Roi prit sur les Egyptiens la

forte Ville d'*Afcalon*, après un siège de six mois & demi. Il obligea ensuite deux fois *Noradin* de lever le Siège de *Belinas*, & il le batit près de *Suëta*.

ALMERIC, ou AMAURI,

son frère, lui succéda en 1162. Au commencement de son règne, qui dura jusqu'en 1173, il défit les Egyptiens, & leur prit un grand nombre de prisonniers. En 1163 & 1166, il les secourut contre *Schirkouh*, ou *Siracon*, & *Saladin*, son Neveu, qui vouloient s'en rendre maîtres ; mais il s'en fit bien paier, & les Egyptiens se soumirent encore à un tribut. Cependant, en 1168, il tenta de s'emparer de l'*Egypte*, & il fit pour cela une alliance avec *Manuel*, Empereur de Constantinople, dont il avoit épousé la nièce en secondes nocces. Cete troisième Expédition en *Egypte*, ne satisfit pas son avarice, & elle ne fit que donner lieu à *Saladin* de s'y établir. *Noradin* continua de le presser du côté du Nord, en sorte que son Royaume fut réduit à un triste état. Il laissa un fils, & deux filles, dont les droits à la succession du Royaume donnèrent lieu à bien des contestations.

Nous croions devoir mettre ici un Tableau généalogique, qui éclaircira la suite des Rois suivans de Jérusalem, & qui fera voir d'où les Princes qui en portent aujourd'hui le titre, tirent leur droit.

Almeric, Roi de Jérusalem 6.

eut deux Femmes :

Marie de Constantinople.

Agnès, fille de *Joffelin*, Comte d'*Edeffe*.

Sibille, qui épouse 1^o *Guillaume*, Marq. de Montferrat.
2^o *Baudouin IV*, Roi 7.
3^o *Baudouin V*, Roi 8.
4^o *Guillaume*, Roi 9.

Isabeau, qui eut 1. *Hautroi de Thoron*, sans enf.
2. *Conrad de Montferrat*, Prince de Tyr.

Marie, qui épouse Jean de Brienne, Roi 12.

Yolande, qui épouse Frédéric II, Empereur, Roi 13.

Conrad, Roi 14.

Conradin, Roi 15.

4. Maris :

3. *Henri de Champagne*, Roi 10.

Aalis, qui épouse Hug. de Lusignan, Roi de Chypre.

Isabeau, qui épouse Henri de Poitiers.

Hugue III de Lusignan, Roi de Chypre, & de Jérusalem 16.

Ses Successeurs en Chypre ; d'où les prétentions des Ducs de Savoie, & des Vénitiens.

4. *Almeric*, Roi de Chypre, Roi de Jérusalem, 11.

Mélisende, qui épouse Boëmond IV, Prince d'*Antioche*.

Marie, qui cède ses droits à Charles d'*Anjou*, Roi de Naples & de Sicile.

De-là les prétentions de ses Successeurs & des Ducs de Lorraine.

EVENEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

conserve la mémoire. On y lit, entre autres choses, il fit brûler les Cathares, come il devoit (1). A Parme, Frère GUÉRARD de Modène, home de sainte vie, engagea beaucoup de gens à se reconcilier, fit aussi réformer les Statuts de la Ville, & rapeller tous les banis. Frère CORNETO de l'Ordre des Prêcheurs, parut aussi dans cete Ville; & sa pieuse éloquence attire tout le Peuple à sa suite. Touchés de ses Sermons, Nobles & Plébéiens, Hommes & Femmes, portèrent à l'envie de la terre pour combler un enfoncement, où les eaux s'arêtoient auprès de l'Eglise des Frères Prêcheurs. Tout ce que je viens de dire sert à faire conoitre les mœurs de ce tems-là.

1234. LE Sénat & le Peuple Romain chagrinent beaucoup le Pape, en voulant diminuer son autorité, pour augmenter la leur. Ils empiètent continuellement sur ses droits; en imposant des taxes sur les Ecclésiastiques, & les forçant de répondre dans leurs Tribunaux. Ils envoient même quelques Nobles dans la partie de la Toscane dépendante du Saint-Siège, & dans la Sabine pour exiger le serment de fidélité des Peuples, & lever les Tributs. Le Pape se retire encore à Riéti, pour y travailler aux moyens de réprimer les entreprises des Romains. Il écrit à tous les Princes & les Evêques de la Chretienté pour en obtenir des secours d'hommes & d'argent; & rassemble autant de troupes qu'il peut. L'Empereur, informé de ces mouvemens, repasse la mer; & dans le mois de Mai, vient tout à-coup à Riéti faire offre au Pape de prendre sa défense, & lui présente le Prince CONRAD, son second Fils. Le Pape concerte avec lui tout ce qui se doit faire;

& passe à Viterbe avec le Cardinal REINIER, pour animer le courage du Peuple de cete Ville. Ensuite, par le conseil du Cardinal, il commence le Siège de Risipampano, Château que les Romains avoient muni d'une nombreuse garnison & d'une ample provision de vivres, & qui fait une vigoureuse résistance durant deux mois; au bout desquels FRÉDÉRIC, désespérant de le prendre, s'en retourne en Septembre dans la Pouille. La Cour de Rome en attribue la retraite à ce qu'il étoit d'intelligence avec les Romains, qui, tout aussitôt après la levée du Siège, renouvèlent les provisions de vivres de la Place. GREGOIRE cependant, étant à Pérouse, avoir écrit aux Villes de la Ligue de Lombardie, d'en avoir aucune inquiétude de sa liaison avec l'Empereur, qu'occasionoit la nécessité des affaires, & qui ne leur portoit aucun préjudice. Il les avoit même exhorté d'empêcher le passage des troupes Allemandes, qui devoient venir à son secours, & d'envoyer des Députés pour traiter de leur accomodement avec l'Empereur. Après avoir ravitaillé Risipampano, les Romains vont faire le dégât dans le district de Viterbe. L'Empereur avoit laissé dans cete Ville, pour le service du Pape, une Garnison Allemande, qui sort avec les troupes de Viterbe qu'elle avoit encouragées, tombe sur les Romains, qui ne s'en mésoient pas, en tue un très-grand nombre & fait beaucoup de prisonniers. Les Vainqueurs profitent de leur victoire, & font rentrer toute la Sabine sous la domination du Pape. La Cour de Rome n'en témoigne aucune reconnaissance à l'Empereur, & continue à se plaindre de lui.

Pendant le séjour du Pape à Riéti, ses Lètres circulaires avoient pressé

(1) Catharas, ut debuit, uffit.

BAUDOUIN IV,

dit LE MEZEL, ou LE LÉPREUX,

fils d'*Amauri*, succéda à son père, en 1173, ayant à peine 13 ans : il régna jusqu'en 1185. On lui donna d'abord pour Régent *Raimond II*, Comte de Tripoli, son plus proche parent, & dont presque tous les Historiens du tems ont dit beaucoup de mal. La terrible maladie dont le jeune Roi commençoit à être affligé, le mit souvent hors d'état dans la suite de soutenir le poids du Gouvernement; mais il avoit autant de prudence que de courage.

Les deux premières Expéditions de ce Prince se bornèrent à ravager les campagnes voisines de *Damas*, pendant que *Saladin* faisoit, du côté d'*Alep*, des conquêtes importantes, qui le mirent bientôt en état d'environner les Chrétiens. Cependant on conseilla à *Baudouin* de faire venir le Marquis de *Montferrat Guillaume à la longue Epée*, fils de celui qu'on apeloit le *Vieux Marquis de Montferrat*, (ci-devant, pag. 200), de lui donner sa sœur *Sibille* en mariage, & de lui confier l'administration des affaires pendant ses incommodités. Le Marquis vint, le mariage se fit, & on avoit les plus grandes espérances, lorsque ce jeune Prince mourut au bout de trois mois, laissant sa femme grosse d'un enfant, qui succéda à son Oncle sous le nom de *Baudouin V*.

Cependant *Baudouin IV*, ayant appris que *Saladin* étoit entré en Palestine, & avoit mis le siège devant *Afcalon*, n'hésita point à marcher contre lui, quoiqu'il eût très peu de troupes. Fortifié par le Dieu des Armées, il fit un grand carnage des Infidèles, & *Saladin* se sauva avec peine en Egypte. Cette victoire arriva à la fin du mois de Novembre 1177.

En 1178, le Roi, pour mettre fin aux prétentions & aux intrigues de divers Grands, maria tout d'un coup sa sœur *Sibille*, à *Gui de Lusignan*, fils de *Hugues le Brun*, Comte de la Marche, & il l'établit Régent du Royaume. Cela révolta tous les Barons, ou les Grands, & il n'y eut rien qu'on ne fit pour rendre ce jeune Seigneur suspect au Roi. L'année suivante, ce Prince maria son autre sœur *Isabeau* à *Hausfroi*, ou *Hunfroi* du Thoron; & ayant oté la Régence à *Gui de Lusignan*, il se chargea lui-même du Gouvernement.

Une de ses premières actions fut de

marcher contre *Saladin*, qui avoit fait une irruption vers *Bethsan* : il le battit à plate couture, quoiqu'il eût beaucoup moins de monde que lui. Il courut ensuite vers *Baruth*, que *Saladin* avoit fait assiéger par une armée envoyée d'*Egypte* par son frère *Safadin*, qui entra lui-même dans le Royaume de Jérusalem du côté de *Gaza* : c'est ainsi que les Chrétiens étoient attaqués de trois côtés; mais le courage de *Baudouin* le fit pourvoir à tout, tant que ses incommodités le lui permirent.

S'étant laissé prévenir contre *Gui de Lusignan*, qui devoit être son successeur, il fit couronner, en 1183, le jeune *Baudouin*, que sa sœur *Sibille* avoit eu de son premier mariage avec *Guillaume de Montferrat*. Peu de tems après, *Saladin* vint assiéger la forte place de *Montréal*, ou *Crac*, qui étoit au-delà du Jourdain, près de la *Mer Morte*. Le Roi, tout aveugle qu'il étoit par une suite de sa maladie, se mit en marche pour faire lever le Siège; mais *Saladin* ne l'attendit pas. Cependant toutes ces guerres avoient épuisé le Royaume, & on résolut d'envoyer le Patriarche, avec d'autres, solliciter des secours en Europe. Ils revinrent seulement avec de belles promesses, qui jetèrent la consternation parmi les Chrétiens d'Orient, qu'un ennemi puissant attaquoit sans cesse. *Baudouin IV* mourut dans ces circonstances, en 1185.

BAUDOUIN V,

qui n'avoit que 6 ou 7 ans, régna sous la Régence de *Raimond*, Comte de Tripoli; mais ce ne fut pas longtems, car il mourut au bout de 7 mois. On a prétendu qu'il avoit été empoisonné, ou par le Comte de Tripoli, qui, étant de la Maison Royale, vouloit s'emparer du Gouvernement, ou par *Sibille*, qui prétendoit régner elle-même avec son second mari *Gui de Lusignan*. Quoi qu'il en soit, la division des Grands, qui duroit depuis longtems, éclata alors encore davantage; mais *Sibille* trouva le moyen de se faire couronner avec son mari, malgré le plus grand nombre des Seigneurs.

GUI DE LUSIGNAN

passoit pour n'être ni prudent ni courageux; mais, come il étoit bas par la plupart des Seigneurs du Royaume, qui avoient trouvé mauvais qu'on leur eût préféré un jeune Etranger, nouvel-

EVENEMENS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

tous les Princes & toutes les Villes de la Chrétienté de donner du secours à la Terre-Sainte. Il en avoit conféré même avec l'Empereur, qui s'étoit montré tout prêt à faire ce qu'il faudroit : mais de nouveaux troubles firent évanouir ses bonnes dispositions.

Le Roi *HENRI*, dit le Moine *GODEFROI*, tint à Bamberg une Assemblée de quelques Princes, où quelques Méchans lui conseillèrent de s'opposer à l'Empereur son Père; ce qu'il fit. Car il comença dès lors à solliciter tous ceux qu'il put par menaces, par prières & par l'espoir des récompenses, à l'assister contre son Père; & beaucoup se trouvèrent prêts à le seconder. Il se forma donc une conjuration contre l'Empereur; & l'on a tout lieu de penser qu'elle étoit l'effet des intrigues de la Cour de Rome, & des sollicitations des Milanois & des autres Villes de la Ligue. *GALVANO FIAMMA* dit qu'à la prière du Pape, *HENRI* Roi d'Allemagne, fit un accord avec les Milanois. L'Autorité de cet Historien est d'un poids si léger, que son témoignage ne devoit pas être admis, s'il n'étoit pas soutenu de celui des *Annales de Milan*, dont l'Auteur parle d'après des Actes qu'il avoit vus. Il dit qu'en cette année, au nom de la *Comune de Milan*, *MANFRED*, Comte de Corte-Nuova, Podestà de cette Ville, & deux Juges jurèrent fidélité à *HENRI*, Roi des Romains, Fils de l'Empereur *FREDERIC ROGER*; qu'alors ce même *HENRI* fit, à la prière du Pape, une forte ligue avec les Milanois contre l'Empereur son Père; & que les Milanois promirent de lui donner à Milan la Couronne de fer, qu'ils ne voulurent jamais donner à son Père. L'emportement avec lequel l'Auteur anonyme de la *VIE DE*

GREGOIRE IX affecte d'exagérer la perfidie de *FREDERIC* envers le Pape, donne un juste sujet de soupçonner qu'en effet *GREGOIRE* avoit tenu la main à tout ce qui s'étoit fait. Le Moine de Padoue dit aussi que le Roi *HENRI* fit une ligue avec les Milanois, contre l'Empereur son Père, *parcequ'il lui sembloit que l'Empereur aimoit & favorisoit plus que lui le jeune CONRAD*. On cherchoit en vain dans ces paroles la justification de la Cour de Rome. Elles exposent seulement le motif des mécontentemens particuliers d'*HENRI*. Quoi qu'il en soit, on fait alors à Milan un choix des plus braves jeunes gens que l'on nomma la *Compagnie des Forts*, ou des *Gaillards*, laquelle se chargea de la défense du *Carroccio*. Le Capitaine en fut *HENRI* de Monza, surnomé *Mettesuago* (le Boutefeu), lequel étoit d'une force démesurée, & d'une habileté singulière au maniment des Armes. Il fut dans la suite Podestà dans plusieurs Villes, & Sénateur de Rome.

Informés que l'Empereur envoie en présent à Crémone un Eléphant, & quelques Dromadaires ou Chameaux, les Milanois, les Plaisantins & les Brescians se mettent en campagne pour les enlever, & s'avancent jusqu'à Zenevalta. Les Crémonois, soutenus des Troupes de Parme, de Reggio, de Modène & de Pavie viennent les combattre. On montre des deux parts le même courage; la victoire reste indécise; & sur le soir, on convient d'une Trêve. Les Milanois ne laissent pas, au mois de Juillet, d'attaquer l'escorte qui conduisoit les Animaux, & la font prisonnière: mais ceux qui menotent ces Animaux s'échappent avec eux, & se rendent à Crémone.

Les Plébéiens de Plaisance avoient demandé du secours contre les No-

lement venu dans le Païs, & come ils exécutoient fort mal ses ordres, il sembler qu'on ne doit pas juger de lui par ce qui arriva peu après qu'il eût pris les rênes du Gouvernement, en 1186. La conduite qu'il tint ensuite dans le Roiaume de Chypre, paroît le justifier.

Quoi qu'il en soit, *Saladin* fit une irruption en 1187; & aiant passé le Jourdain, il vint assiéger *Tabarie*, ou *Tibériade*, avec une grande armée, de concert avec le Comte de Tripoli, selon tous ou presque tous les Historiens du tems. *Gui de Lusignan*, par l'avis des Grands assemblés, composa une armée de tous ceux des Villes qui étoient en état de porter les armes, & vint attaquer *Saladin*. La bataille fut des plus cruelles, & les Chrétiens la perdirent entièrement. La plupart des Seigneurs furent tués, ou faits prisonniers: le Roi fut du nombre des derniers.

Le Comte de Tripoli se sauva à *Sur* ou à *Tyr*, & il a passé jusqu'à présent pour avoir agi en trahison & s'être entendu avec *Saladin*: on a même avancé, qu'il avoit apostasié & s'étoit fait circconcire. Un Auteur moderne (a) a travaillé à sa justification, & il prouve fort bien la fausseté des accusations faites contre lui. Cependant come il avoue que ce Prince a été condamné par tous les Ecrivains des Croisades, il est nécessaire d'observer ici, que l'on en conçoit un du tems même qui en parle très avantageusement. Son Ouvrage a été imprimé sous ce titre: *Histoire de la Conquête du Royaume de Jérusalem sur les Chrétiens, par Saladin, traduite d'un ancien Manuscrit (en vieux François): Paris, Gervais Cloufier, 1679, in-12.* On y voit, pag. 167, le Discours que le Comte de Tripoli tint dans le Conseil pour empêcher qu'on ne marchât contre *Saladin* par la route qui fut cause de la défaite des Chrétiens; pag. 276 & 277, il le représente come donant le premier sur les ennemis, come aiant fait les derniers efforts pour dégager le Roi; enfin pag. 285, il s'exprime dans les termes suivans.

« Le Comte *Raimond* quitta la Ville » de *Sur*, & se mit sur mer pour aller » défendre ses Terres. Mais lorsqu'il » fut à Tripoli, & qu'il s'y vit mal accompagné pour résister à *Saladin*, » ce déplaisir, joint à la douleur que

» lui causoit la désolation de sa patrie, le faisoit tellement que ce généreux Prince ne put survivre à une » perte qu'il avoit fort bien prévue, » & qu'il auroit évité sans la rage de ses ennemis qui l'y avoient précipité ».

Saladin prit ensuite la Ville d'*Acre*, & presque tout le reste de la *Terre-Sainte*. Le 2 d'Octobre 1187, *Jérusalem* se rendit par composition, 88 ans après la conquête des premiers Croisés. Le Roi *Gui* céda, pour sa rançon, la Ville d'*Afcalon*, que *Saladin* n'avoit pu prendre. Ainsi, il ne resta aux Chrétiens qu'*Antioche*, *Tripoli* & *Tyr*. Cette dernière Ville étoit près d'être prise, lorsque *Conrad*, Marquis de *Montferrat*, y aborda & força *Saladin* d'en lever le Siège, come on l'a vu en détail, (ci devant, pag. 90 & suiv.)

Le Roi *Gui*, après avoir remporté un avantage sur *Saladin*, en 1189, vint mettre le Siège devant la Ville d'*Acre*; & il eut bientôt la consolation de recevoir des secours assez considérables d'Europe, par l'arrivée de quantité de Croisés, qui devoient être suivis d'un bien plus grand nombre. *Saladin* étant venu avec une grande armée pour faire lever le Siège, les Chrétiens remportèrent sur lui une victoire complète.

Come la Ville étoit extrêmement forte, ils n'avançoient pas beaucoup, & il y avoit près de trois ans qu'ils la tenoient assiégée, lorsque le Roi de France *Philippe-Auguste*, & celui d'Angleterre *Richard*, surnomé *Cœur de Lion*, qui s'étoient Croisés, arrivèrent & prirent *Acre*: c'est ce qu'on appelle la troisième Croisade.

La Reine *Sibille* étant morte pendant le Siège, plusieurs Seigneurs prétendoient que *Gui de Lusignan* ne devoit plus être Roi. *Hautfroi*, ou *Humfroi du Thoron*, qui avoit refusé la Couronne, après la mort du jeune *Baudouin*, vouloit l'être à cause du droit de sa femme *Isabeau* ou *Elisabeth*, dont il n'avoit point d'enfans. Mais il eut bientôt un autre compétiteur, qui tint fermement tête à *Gui*: ce fut *Conrad de Montferrat*, Prince de *Tyr*; il fit déclarer nul son mariage par l'Archevêque de cette Ville, & épousa ensuite *Isabeau* dont il eut une fille, nommée *Marie*. Toute l'armée se partagea entre *Gui* & lui: *Richard*, Roi d'Angleterre, se déclara pour le premier, & *Philippe-Auguste* pour le second; enfin l'on convint que *Gui* resteroit Roi,

(a) M. Marin, en 1758, dans sa *Vie de Saladin*, T. II, p. 26.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

bles sortis de leur Ville, aux Plébéïens de Crémone. Le jour de l'Épiphanie, le Marquis PELAVICINO, Comandant cent Cavaliers de Crémone avec un assés grand nombre d'Arbalétriers, livre bataille avec le Peuple de Plaissance aux Nobles de cète Ville soutenus des troupes de Borgo di val di Taro, de Castello Arquaro, & de Fiorenzola. Ces Nobles sont défaits; & leurs Ennemis sont prisonniers 45 Homes d'Armes avec environ 80 Fantassins. Au mois de Juin, le Peuple de Plaissance, assisté de celui de Crémone, assiége le Château de Rivalgario, qu'il ne put pas prendre. En Octobre, les Nobles Plaissantins se reconcilient avec les Plébéïens; & retournent prendre possession de la moitié des Dignités de la République.

Le 24 de Mai, les Brescians & les Mantouans entrent en armes dans le Territoire de Vérone. Ils y restent plusieurs jours, & brûlent Opéano, Leбето, Bovo, la Villadella-Palude, l'île Porcaria, Bodolono, & la plus grande partie de Céréta: le 1 de Juin ils s'en retournent.

Dans le même mois, ECCELIN se met en campagne avec l'Armée de Vérone, s'empare du Château d'Albarédo; rencontre, en s'avancant vers Cologna, le Marquis d'Este, avec une troupe de gens bien armés, & juge que le mieux est de rentrer dans Vérone. Il se remet ensuite en campagne, & reprend quelques Châteaux: mais, d'autre part, RICHARD, Comte de Saint-Boniface, joint aux Mantouans, enlève d'autres Châteaux aux Véronois.

Les *Cattaneés* ou Capitaines du *Frignano*, gagnés par argent, se révoltent contre la Comune de Modène, & se donent à celle de Bologne. Quoique ces deux Villes eus-

sent fait, par ordre du Pape, une Trêve qui devoit encore durer quelques années, les Bolonois viennent surprendre & brûler San-Césario dans le Modénois.

Les Croisés Espagnols aiant assiégé *Ceuta*, Ville appartenante aux Mores, les Génois qui, faisant avec eux beaucoup de commerce, avoient des richesses considérables, à cause du commerce qu'ils y faisoient, se hâtent d'envoier à son secours dix de leurs plus grands & de leurs meilleurs vaisseaux, avec quelques troupes de débarquement. La Superstition les blâma dans le tems; la Raison & la Politique les justifient.

OTTON DE MANDELLO, Milanois, à qui sa prudence & son habileté dans l'Art de la Guerre, avoient acquis un grand crédit dans toute la Lombardie, est fait Podestà de Padoue. ALBÉRIC, frère d'Eccelin, & ceux de Trévise, molestant beaucoup les Seigneurs de Camino, lesquels étoient Aliés & Citoïens de Padoue, le nouveau Podestà député à Trévise pour obtenir qu'on laisse ses Seigneurs en paix. Ses prières ni ses menaces n'aient servi de rien, il entre dans le Trévisan avec l'Armée de Padoue, le ravage & détruit toutes les Terres d'ECCELIN, & de ses Frères, telles que Bassano, Mussolente, Saint-Zénon & Romano. Il s'empare du Bourg de Mestro, mais non du Château. La médiation des Vénitiens, & de quelques gens pieux, met fin à cète querèle; & chacun se retire chés soi.

L'hiver de cète année fut des plus rigoureux. Le Pô fut pris de Crémone à Venise; & la glace fut si forte, que les voitures passaient dessus. Beaucoup de gens moururent de froid. Les Vignes, les Oliviers, & les Noïers périrent. L'hiver fut

& que *Conrad* lui succéderoit. Mais ce dernier Prince aiant été assassiné, en 1192. *Richard*, qui resta dans la Palestine après le départ de *Philippe-Auguste*, maria *Isabeau* avec *Henri*, fils de *Thibault IV*, Comte de Champagne, & engagea *Gui* à se démettre du Royaume de Jérusalem; il lui vendit le Royaume de Chypre, dont ce Roi d'Angleterre avoit fait la conquête, avant que d'arriver à *Acre*: cela arriva en 1192.

Gui de Lusignan alla donc en Chypre, qu'il mit sur un bon pied, & qu'il gouverna avec beaucoup de sagesse & de prudence, pendant trois ans. *Almeric*, son frère, lui succéda, en 1195, & sa postérité régna en Chypre près de 300 ans: nous en parlerons encore dans la suite.

HENRI DE CHAMPAGNE

fut reconnu Roi par les Grands du Royaume, & *Richard* quita la Palestine, après avoir fait une Trêve avec *Saladin*, qui mourut en 1193. Il se fit alors en Europe une quatrième Croisade, à la tête de laquelle étoit l'Empereur *Henri VI*. On auroit pu profiter des divisions qui arrivèrent entre les frères & les enfans de *Saladin*, pour rétablir le Royaume de Jérusalem, si les Chrétiens eussent agi avec plus de concert. Cependant le Prince *Henri*, s'étant laissé tomber d'une fenêtre de son Palais, mourut à *Acre* en 1196. Une partie des Croisés qui étoient arrivés, se mit dans le même tems en campagne, & la Ville de *Sidon*, appelée alors *Saïette*, & aujourd'hui *Seyd*, fut prise: on remporta ensuite quelque avantage sur les Infidèles.

Cependant les Seigneurs du Royaume s'étant plusieurs fois assemblés, avec la Reine *Isabeau*, on convint unanimement d'envoyer des Ambassadeurs en Chypre, pour offrir au Roi *Almeric* cette Princesse en mariage, & la couronne de Jérusalem pour dot. Ce Prince y consentit. Il maria dans la suite avec son fils *Hugue*, *Aalis* ou *Alix*, fille aînée de *Henri de Champagne*, & dont le petit-fils *Hugue III*, Roi de Chypre, tira depuis ses droits au Royaume de Jérusalem, où il vint en 1263.

ALMERIC, ou AMAURI, ou ÉMERI,

étant venu à *Acre*, y épousa la Reine *Isabeau*, & fut couronné Roi de Jérusalem, en 1197. Peu de tems après, les Infidèles prirent la Ville de *Jaffa*.

Les Chevaliers du Temple & les Hospitaliers se firent ensuite la guerre, & il fallut employer l'autorité du Pape, pour rétablir la paix entre eux. Cependant le Roi fit rebâtir & fortifier plusieurs des anciennes Places que *Saladin* avoit détruites. On publia une cinquième Croisade en Europe vers l'an 1200; mais il en vint fort peu de Croisés en Palestine: la plus grande partie étant allée avec les Vénitiens à Constantinople dont ils s'emparèrent, comme on l'a vu, (ci-devant, pag. 256 & suivant). *Almeric*, aiant fait une Trêve avec les Infidèles, mourut à *Acre* (a), en 1205, & son corps fut porté à *Nicosie*, en Chypre.

Il laissa deux filles, dont l'une, nommée *Mélisende*, épousa *Boémond IV*, Prince d'Antioche, & fut mère de la Princesse *Marie*, qui prétendit dans la suite au Royaume de Jérusalem, & qui, n'ayant pu faire valoir ses droits, les céda, en 1277, à *Charles d'Anjou*, Roi de Naples & de Sicile, qui y prétendoit déjà comme Successeur de l'Empereur *Frédéric II*. C'est de-là que viennent aux Rois d'Espagne, qui ont été dans la suite maîtres des deux Siciles, leurs prétentions sur le Royaume de Jérusalem, dont ils joignent les armes à celles de leurs autres Royaumes; la Maison d'Autriche fait la même chose en Allemagne, depuis que, par les Traités d'Utrecht & de Bade, en 1714, elle a partagé les États & les titres d'Espagne. Les Ducs de Lorraine ont aussi ajouté à leur titre celui de Jérusalem, comme héritiers de *René d'Anjou*, Roi de Naples, en 1435.

JEAN DE BRIENNE

fut choisi pour être Roi de Jérusalem, par le Roi *Philippe-Auguste*, à qui les Seigneurs du Royaume s'en étoient rapporté pour donner un époux à la Princesse *Marie*, fille d'*Isabeau* & de *Conrad*. Il alla de France à Rome, ensuite à Venise & à Constantinople, enfin il arriva à *Acre* en 1209. Son mariage & son Couronnement se fit à Tyr, le 30 de Septembre. Ses forces étoient si peu considérables, qu'il ne put arrêter les ravages que les Infidèles faisoient dans les campagnes, & ce fut en vain qu'il leur offrit courageusement le combat. Cependant on se prépara en Europe à une sixième Croisade, arrêtée au Con-

(a) Quelques Historiens l'ont fait mourir, par erreur, en Chypre.

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

suivi d'une mortalité des bœufs & des autres animaux utiles.

1235. L'EMPEREUR, pour couper cours aux menées de son fils HENRI, prend la résolution de passer en Allemagne avec CONRAD, son second fils. Il quitte la Pouille après Pâque, accompagné de trois Archevêques & de beaucoup de Seigneurs : il les congédie tous à son arrivée à Fano. Muni de Lèvres par lesquelles le Pape exhortoit les Evêques & les Princes d'Allemagne à la fidélité qu'ils devoient à leur Souverain ; & n'emmenant point d'autres Troupes, que sa Garde, mais emportant une grande quantité d'or & d'argent, il va, dans le mois de Mai, s'embarquer à Rimini pour Aquilée. Il se rend ensuite par terre en Allemagne. Rien ne s'oppose à son passage. Les Princes, les Evêques, les Peuples s'empresrent par tout à lui rendre les honneurs qui lui sont dus.

Le Roi HENRI, voyant que personne ne remuoit en sa faveur, va, le 2 de Juillet, se jeter, à Worms, aux pieds de l'Empereur, & lui demander pardon. Son Père, dit GODEFROI, Moine de Saint Pantaléon, Historien vivant alors, le reçoit en grace : mais ensuite comme il n'exécutoit rien de ce qu'il avoit promis, & qu'il ne rendoit pas le Chateau de Drivels, dont il s'étoit emparé, son Père le fit mettre en prison. Des Lèvres de GREGOIRE IX attestent que FRÉDÉRIC avoit commencé par faire grace à son Fils.

Peu de tems après, l'Empereur, avec dispense du Pape, prend pour troisième femme ELIZABETH, Sœur d'HENRI II, Roi d'Angleterre, & les Noces se célèbrent à Worms avec beaucoup de magnificence. A l'exemple de l'Empereur HENRI, il n'admet aux fêtes qu'il donne à cette occasion, aucuns Comédiens, Bouf-

fons, Bateleurs, Saltimbanques, qui, par un usage, ou plutôt un abus, qui dura jusque dans le siècle suivant, étoient bien reçus dans toutes les Cours, & remportoient de partout des présens très considérables. L'Empereur, dit l'Historien que je viens de citer, persuade aux Princes de ne plus répandre, comme ils avoient coutume, leurs dons avec prodigalité sur les Histrions, jugeant que c'étoit le comble de la folie que de distribuer sans mesure ses biens aux Histrions & Farceurs.

Il tient ensuite une Diète générale à Maïence, dans laquelle il expose les crimes de son Fils, justifie sa propre conduite, & fait voir combien HENRI méritoit peu de porter la Couronne. La pleine connoissance de route l'affaire enflamme de plus en plus sa colère contre les Milanois, & les autres Lombards Confédérés. Le Pape travaille encore toute cette année à les reconcilier avec l'Empereur. Il leur écrit d'envoyer à cet effet des Députés à Perouse. En même tems, il écrit à tous les Prélats qui se trouvoient à la Cour de FRÉDÉRIC, de porter ce Prince à s'en rapporter au Pape, de ses différens avec ses sujets de Lombardie. FRÉDÉRIC y consent : mais il ne donne au Pape que jusqu'à Noël pour rendre son jugement.

Depuis l'année précédente la discorde régnoit dans la Romagne, & les Peuples avoient pris les armes les uns contre les autres. Cette année, les troupes unies de Forli, de Bertinoro, de Ravenne & de Forlimpopoli, viennent pour faire le dégât dans le District de Césène : mais ceux-ci bien armés fondent sur eux en bon ordre, en font un grand carnage, & leur font beaucoup de prisonniers qui sont enfermés à Césène. Les Faëntins, aidés de quelques Troupes de Bologne, font une

cile général de Latran, en 1215. *André*, Roi de Hongrie, alla en conséquence dans la Terre-Sainte; mais il y fit peu de chose, n'y étant resté qu'un an.

Come il vint ensuite un grand nombre de Croisés sur tout d'Allemagne & des Pays-Bas, on résolut d'aller assiéger *Damiette* en Egypte : le Siège fut long, & cete forte Ville ne fut prise qu'au bout de 18 mois, en 1219. La division se mit ensuite entre les Croisés, par un effet de la conduite impérieuse du *Légat Pélage*, qui vouloit tout diriger despotiquement, & qui n'avoit même aucun égard pour le Roi. On fut réduit à une telle extrémité, après le départ d'une grande partie des Croisés, qu'il falut rendre *Damiette* au Sultan d'Egypte, avec lequel on fit une Trêve.

Jean de Brienne résolut ensuite de passer en Europe pour solliciter de nouveaux secours. On a vu, ci-devant, qu'étant en Italie, il donna en mariage sa fille *Yolande* à l'Empereur *Frédéric II*, qui l'obligea ensuite à lui céder le Royaume de Jérusalem. Ce Prince promit de passer dans la Terre-Sainte, & jura de n'en point partir, qu'il n'eût recouvré le Royaume de Jérusalem. Mais, come il tardoit trop, le Pape *Grégoire IX* l'excommunia, ainsi qu'il a été rapporté ci-devant, assés au long. On a vu aussi, p. 275, que *Jean de Brienne* devint dans la suite Empereur de Constantinople.

FRÉDÉRIC

envoya dans la Terre-Sainte une Flote & des troupes; mais il n'y passa lui-même qu'en 1229. Il y fut reçu assés froidement quoiqu'avec respect, & on refusa de communiquer avec lui, parcequ'il étoit excommunié. Il fit un Traité avec *Melec Camel* ou *Meledin*, Sultan d'Egypte, par lequel la Ville de Jérusalem & plusieurs autres lui furent cédées. Le Patriarche & les Evêques aiant refusé de le couronner, il se mit lui-même la Couronne sur la tête, dans l'Eglise du S. Sépulchre.

Aiant ensuite appris que les troupes du Pape ravageoient ses Etats d'Italie, il se rembarqua, après avoir laissé quelques troupes aux ordres de *Renaud de Bavière*, qu'il établit son Lieutenant dans la Terre-Sainte. Mais on ne suivoit pas trop ses ordres, puisque ce Seigneur refusant d'attaquer les Infidèles à cause de la Trêve, dont il ob-

tient même une continuation, les autres Chrétiens faisoient la petite guerre aux Infidèles, lorsqu'il leur arrivoit un certain nombre de Croisés.

Cependant un nouveau Peuple barbare, dont on n'avoit point encore entendu parler, vint en Syrie & en *Palestine*, ravagea tout, brûlant & saccageant les Villes: c'étoient les *Khwarezmiens*, que nos Auteurs apellent *Coraïsmiens*, qui avoient été chassés de Perse par les *Tartares-Mogols*. Ils prirent la Ville de Jérusalem en 1244 (a), & remportèrent une grande victoire sur les Chrétiens qui s'étoient assemblés contre eux, près de *Gaza*. La nouvelle de ces ravages apportée en Europe, donna lieu à la septième Croisade, qui ne fut pas d'une grande utilité pour les Chrétiens de la Terre-Sainte.

Ce fut celle qui conduisit notre Roi *S. Louis* en Egypte, où il perdit presque toute son armée & fut fait prisonnier. Après la paix qu'il fit avec le Sultan & les *Mamlucs* qui commencèrent alors, il vint dans la Terre-Sainte, en 1250, délivra les prisonniers qui étoient chés les Infidèles, & rebâtit à ses dépens plusieurs Places, pour mettre le Pais en état de défense. Ce saint Roi, qui avoit fait l'admiration même des Infidèles, partit d'*Acre*, le 24 d'Avril 1254, pour revenir en France, aiant appris que la Reine *Blanche*, sa mère & Régente du Royaume, venoit de mourir. Il laissa dans la Terre-Sainte de l'argent & des troupes sous le commandement de *Geoffroi de Serghines*.

CONRAD,

ils d'*Yolande de Brienne* & de *Frédéric*, avoit succédé à leurs droits en 1250, & son autorité fut reconue dans la Terre-Sainte: il mourut en Italie, quatre ans après son père, le 21 de Mai 1254, étant Roi de *Germanie* & de *Scille*, come on l'a vu au commencement de ce Volume & dans le précédent.

Nous croyons devoir continuer de parler ici des autres Rois de Jérusalem, pour n'y plus revenir.

CONRADIN,

ils de *Conrad*, fut regardé dans l'Orient come Roi de Jérusalem, quoi-

(a) Ils ruinèrent cete Ville; mais les Sultans d'Egypte la firent réparer peu après.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDÉRIC II.

incursion dans le territoire, pous-
sent jusqu'aux portes de Forlimpo-
poli, se portent ensuite dans le
District de Ravenne, & laissent par
tout de funestes marques de leur
passage.

Les Bolonois d'ailleurs conti-
nuent la guerre contre les Modé-
nois. Les Capitaines du Frignano,
qu'ils avoient fait révolter l'année
précédente, s'étant emparés de 23
Châteaux situés dans leurs monta-
gnes, unissent leurs forces à celles
de Bologne, se jettent dans les plaines
du Modénois, & ne se retirent
qu'après avoir tout ravagé jusqu'à
la Secchia. Les Modénois eurent
leur revanche par la prise du Châ-
teau de Monzono, l'un de ceux qui
s'étoient révoltés dans le Frignano.
Six Capitaines rebelles sont faits pri-
sonniers dans ce Château. Depuis,
les Modénois, aiant obtenu du se-
cours de Pontremolle, de Parme,
de Crémone & de Plaisance, entre-
prennent à Savignano de faire une
coupure au Panaro, pour en répandre
les eaux sur le Territoire de Bo-
logne : mais, dit la *Chronique de
Parme*, cet expédient fut plus utile,
que nuisible aux Bolonois.

Au mois de Mai, les Crémonois
prènent auprès de Rivaruolo 200
Cavaliers Brescians : mais, bientôt
après, les Brescians font 300 priso-
niers sur les Crémonois.

Les querèles des Nobles & des
Plébéiens de Plaisance recommencent.
Les premiers sont obligés de sortir
de la Ville ; & les seconds leur en-
lèvent le Bourg de Fiorenzuola.

Les Siénois, que leurs pertes a-
voient extrêmement afoiblis, ne
pouvoient plus opposer que de foibles
efforts à la puissance des Florentins.
Ils demandent la paix. L'Evêque
de Palestrine, par ordre du Pape,
s'offre pour Médiateur. Par l'acomode-
ment, les prisonniers sont

rendus de part & d'autre, & les
Siénois sont obligés de rebâtir les
murs de Montepulciano.

Le Pape rétablit l'union dans Vé-
rone, par l'entremise de TISON,
Evêque de Trévise (1), & de NICO-
LAS, Evêque de Reggio. Le 18 d'A-
vril, la Faction Guelfe de RI-
CHARD, Comte de Saint-Boniface,
& la Faction Ghibelline des MON-
TICOLI se donnent le baiser de Paix ;
& jurent de s'en tenir à ce que dé-
cidera le Pape, au nom duquel les
Evêques Médiateurs mènent un Po-
destà dans la Ville. ECCELIN, à qui
cette révolution ne devoit pas être
agréable, sollicite par ses Lèttres &
par ses Envoyés, l'Empereur à ve-
nir en Italie avec une grosse Armée ;
& lui promet de le seconder puis-
samment. On dit même qu'il fit le
voyage d'Ausbourg, afin d'exciter
de plus en plus FRÉDÉRIC contre
les Lombards.

GUIDOTTO DE CORREGE, Evê-
que de Mantoue, est assassiné l'un
des jours des Rogations dans le Mo-
nastère de Saint-André, par la Fa-
mille des AVVOCATI. Le Peuple de
Mantoue se soulève contre cette Fa-
mille, dont il abat les Maisons &
les Tours, & qu'il chasse de la Ville.
Ils se retirent à Vérone auprès d'EC-
CELIN, qui donoit volontiers re-
traite à tous les Scélérats.

1236. AU mois de Janvier, l'Em-
pereur envoie son fils HENRI, char-
gé de fers en Italie, avec une escorte
considérable, comandée par le Mar-
quis LANIA. Ce Prince est conduit
dans la Pouille, & renfermé dans
la Forteresse de Saint-Félix. On le
transfère ensuite dans celle de Mar-
torano. Ce fut là qu'il mourut, non
cette année come le dit le Moine de
Padoue : mais en 1242, come l'a-
teste *Richard de San-Germano*.

(1) Il n'est point parlé de cet Evêque
dans l'*Italia Sacra d'Ughelli*.

que les Papes, qui avoient excommunié son père & son grand père, les regardaient comme privés en conséquence de tous leurs droits, & déchus de toute autorité. De son tems, comme auparavant, le Pays étoit moins gouverné par les Allemands, que par les Chevaliers du Temple & les Hospitaliers, qui dispofoient de tout. Les divisions, qui avoient tous deux été parmi les Chrétiens d'Orient, augmentèrent alors, & particulièrement entre les *Vénitiens* & les *Génois* établis à *Acre*, & jaloux les uns des autres au fujet du grand commerce qu'ils faisoient. Le Comte *Philippe de Monfort* qui, après la mort de l'Empereur *Frédéric*, avoit été fait Gouverneur d'*Acre*, se déclara pour les *Génois*. Il en résulta entre les deux Républiques une longue & ruineuse guerre en Europe, où la victoire favorisa tantôt les uns tantôt les autres, & qui fut cause de la perte entière de ce que les Chrétiens possédoient dans la Terre-Sainte. Il n'est pas moins vrai que, sans l'assistance que les *Génois* donerent à *Michel Paléologue*, afin de contrecarrer les *Vénitiens*, il n'auroit pas été difficile à ces derniers de chasser le Prince Grec de l'Empire de Constantinople, & d'y maintenir l'Empereur *Baudouin II* qu'ils favorisoient, & sur lequel *Michel Paléologue* s'en empara.

Bibars, appelé par nos Historiens *Bedocdar*, Sultan d'*Egypte*, prit *Antioche* en 1268, & les autres lieux de cette Principauté que les Chrétiens avoient établie en 1098. Le bruit de ces disgrâces, joint à la nouvelle que le Roi de Chypre, *Hugues III*, reçut presque en même tems de la mort funeste de *Conradin*, légitime héritier de la Couronne de Jérusalem, le fit déterminer à passer promptement dans la Terre-Sainte, pour prendre possession d'un Etat qui, faute de Descendants de l'Impératrice *Yolande de Brienne*, lui étoit dévolu comme petit-fils d'*Andris* ou *Alix*, seconde fille de la Reine *Isabeau*.

Cependant, malgré la justice de ses prétentions, il ne laissa pas de trouver des obstacles auxquels il ne s'étoit pas attendu. La Princesse *Marie d'Antioche*, qui étoit fille de *Mélisende*, troisième fille de la Reine *Isabeau*, prétendoit en cette qualité que le Royaume de Jérusalem lui fut adjugé, comme étant d'un degré plus proche que *Hugues*. Cependant cette Princesse, voyant qu'on n'étoit pas disposé en sa faveur, protesta de nullité de tout ce qu'on entreprendroit à son préjudice.

HUGUE DE LUSIGNAN.

fut couronné à Tyr Roi de Jérusalem, en 1268, le Patriarche, les Barons du Royaume & les Ordres Militaires ayant jugé que son droit étoit le mieux fondé, & aussi parcequ'ils avoient plus besoin d'un Guerrier puissant que d'une Femme, pour conserver les débris de l'Etat. On le conduisit ensuite en triomphe à *Acre*, où l'on tint plusieurs Conseils sur les moyens d'arêter les progrès du Sultan d'*Egypte* qui, pendant ce tems là, prit encore le fort Château de *Crat* ou de *Montroyal*, qui étoit au-delà du Jourdain.

L'Etat de foiblesse où étoient les Chrétiens d'Orient, menacés encore de plus grands maux de la part du Sultan d'*Egypte*, qui étoit aussi puissant que guerrier, déterminà la Huitième & dernière *Croisade*, qui ne fut néanmoins d'aucune utilité pour les affaires de la Terre-Sainte. Cette Croisade conduisit *S. Louis* à *Tunis*, où son frère *Charles d'Anjou*, Roi de *Sicile*, avoit cru qu'il étoit de son intérêt qu'on alât : on fait que *S. Louis*, & une grande partie des Seigneurs & des troupes, y moururent de maladie.

Pendant ce tems-là, il vint dans la Terre-Sainte des Croisés d'Angleterre & de la basse Allemagne, qui n'empêchèrent pas le Sultan d'*Egypte* de continuer ses conquêtes & de prendre encore diverses Places aux Chrétiens. On fit alors une Trêve de 10 ans avec ce Prince; & le Roi *Hugue* repassa en Chypre, l'an 1276, pour en arranger les affaires, & pourvoir à celles de sa famille qui étoit assez nombreuse. D'ailleurs il avoit beaucoup à se plaindre de la défobéissance des habitants d'*Acre*; où chaque Nation vouloit commander, sans reconnoître aucun Supérieur.

Peu de tems après, la Princesse *Marie d'Antioche*, qui étoit allée en Italie, céda pour une somme d'argent tous les droits qu'elle prétendoit avoir sur le Royaume de Jérusalem, à *Charles d'Anjou*, qui crut acquérir un double droit, puisqu'il y prétendoit déjà comme Roi de *Sicile* & fut situé aux biens de la Maison de *Frédéric*, par le don que le Pape lui en avoit fait. Il envoya aussitôt à *Acre* le Comte *Roger de Saint-Severin*, avec six galères bien armées, pour prendre possession de cette Ville & y gouverner en son nom. Les *Templiers* & *Albert de Morosini*, Baile des *Vénitiens*, s'attachèrent à lui & le fi-

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Le peu de tems, doné par l'Empereur au Pape, n'avoit pas permis qu'il acomodât, come il l'avoit projeté, les différens de ce Prince avec les Villes de Lombardie.

C'est pourquoi, dit MURATORI (1), cète année vit comencer les guerres tragiques & les funestes révolutions, qui continuèrent durant un si long tems d'affliger ce malheureux Royaume; & il est à propos de faire connoître quel étoit alors le système de l'Italie. Les Villes confédérées ne refusoient pas de reconnoître l'autorité souveraine de l'Empereur; mais elles redoutoient beaucoup un Empereur du caractère de FRÉDÉRIC II. Jalouses à l'excès de leur liberté, n'ayant point oublié tout ce que FRÉDÉRIC I avoit fait pour l'anéantir, elles ne pouvoient pas se persuader qu'elles pussent la conserver sous FRÉDÉRIC II, Prince dont l'Ame étoit grande, mais l'ambition plus grande encore, & qui n'avoit point les vertus de son Aïeul, dont il avoit hérité les vices. Elles savoient combien il traitoit durement ses Sujets de la Sicile & de la Pouille; que c'étoit une chose étrangère à son caractère, que de pardonner de cœur à ceux qui l'avoient offensé; que pour garder sa parole, il prenoit la Loi, non de l'Honête, mais seulement de l'utile ou du nécessaire. Elles craignoient donc que, s'il obtenoit un peu de ce qu'il souhaitoit, il ne voulût ensuite avoir le tout. D'ailleurs elles étoient persuadées, qu'occupé sans cesse de ses intérêts, & de projets ambitieux outre mesure, il n'avoit pas d'autre dessein, que de réduire toute l'Italie sous un joug honteux, & de mettre la Lombardie sur le même pied que la Pouille. De là vint que les Villes les plus puissantes, come Milan, Brescia, Man-

tuë, Plaisance, Bologne, Padoue & d'autres Villes de moindre considération, se déterminèrent à risquer plutôt le tout, que de se soumettre à qui passoit trop aisément du caractère de Prince à celui de Tiran.

Il ne manquoit pas de Villes, qui tenoient pour l'Empereur, come Crémone, Bergame, Reggio, Parme, Modène & d'autres. Le principal motif de leur attachement étoit l'espérance d'en tirer des secours dont elles avoient besoin pour se maintenir en liberté, depuis que les Villes plus puissantes de leur voisinage travailloient continuellement à les dépouiller de leurs Territoires; & s'il se pouvoit, à les réduire elles-mêmes sous leur domination. Que ne faisoient point Bologne contre Modène, Plaisance contre Parme, Milan & Brescia contre Crémone? Pavie, réduite par le Peuple de Milan dans un état d'humiliation, portoit la tête basse; & se montroit aliée obéissante des Milanois, dont elle avoit reçu tant de coups funestes: mais sitôt qu'elle eut lieu de ne les plus craindre, elle leva le masque, & prit le parti de l'Empereur.

Les affaires du Souverain Pontife couroient un égal danger, & peut-être un plus grand. Si FRÉDÉRIC parvenoit à mettre le pied sur la gorge aux Lombards; s'il mettoit sous le joug toute l'Italie; quelle ressource la Cour de Rome auroit-elle eu contre un Prince, qui ci-devant avoit favorisé les usurpations du Sénat & du Peuple sur l'ancienne & légitime autorité souveraine des Papes? On pouvoit raisonnablement craindre, qu'il ne dépouillât le Pape de tous ses Etats, parcequ'il avoit un desir effréné d'être le Maître par tout; & que de plus il avoit la réputation d'être le Politique le plus raffiné; de savoir admirablement feindre & dissimuler; & ce qu'il y

(1) Annal. d'Ital., T. VII, p. 227.

rent entrer dans *Acre*, au préjudice de *Hugue*, qu'ils avoient eux-mêmes reconnu peu auparavant. Cela augmenta extrêmement le désordre, & déterminna les Barons du Pays, les Hospitaliers, les Teutoniques, les Génois & les Pisans à envoyer des Ambassadeurs en *Chypre* pour prier le Roi *Hugue* de venir incessamment à *Acre*.

Quoique ce Prince fût autant de cas du titre de Roi de *Jérusalem* que le Roi de *Sicile*, & qu'il en fût même très jaloux, il ne se rendit pas aux sollicitations qu'on lui faisoit. Il parut indifférent à la venue du Comte de *Saint-Severin*, parcequ'il étoit dégoûté de la confusion qui régnoit à *Acre*, & du peu de respect avec lequel on recevoit ses ordres. D'ailleurs il s'atendoit bien que par émulation quelqu'un des Ordres Militaires soutiendrait ses droits; & c'est ce qui arriva en effet. Les Hospitaliers, ainsi que les Barons de *Roujanne*, refusèrent de faire hommage & de prêter serment de fidélité au Roi *Charles d'Anjou*. Dans ce même tems, le Sultan *Bibars*, ou *Bendocdar*, qui avoit été plus acharné à la destruction des Chrétiens, qu'aucun de ses Prédécesseurs, vint à mourir: son fils, ayant bien des arrangemens à faire dans ses Etats, laissa les Chrétiens tranquilles.

Cependant le Roi *Hugue*, informé des vexations que le Comte de *Saint-Severin*, qui étoit maître du Château d'*Acre*, exerçoit sur les Peuples de la Terre-Sainte, & de la licence avec laquelle il y laissoit vivre ses troupes, se détermina à y repasser pour faire cesser tous les désordres. Il demeura quatre mois à *Acre*; &, après y avoir établi l'ordre dans les affaires, autant qu'il lui fut possible, il repassa en *Chypre*: c'étoit en l'année 1279.

En 1282. La *Sicile*, à l'instigation du Roi d'Aragon & même de l'Empereur de Constantinople, s'étant révoltée contre *Charles d'Anjou*, ce Prince rapela le Comte *Roger de Saint-Severin*, pour s'en servir à venger le massacre affreux qui avoit été fait des François dans cete Ile. *Hugue de Pelegrin* succéda au Comte *Roger*, & prit come lui le titre de Gouverneur du Royaume de *Jérusalem*: il fut également soutenu par les Templiers. Le Roi *Hugue* repassa alors dans la Terre-Sainte, mais il ne vint point à *Acre*: il demeura quelque tems à *Tyr*, après avoir eu le malheur de voir la Cavalerie qu'il avoit amenée avec lui, défaite par les Infidèles. Il repassa ensuite la mer; &, peu de tems

après qu'il fut arive en *Chypre*, étant épuisé par l'étude & les fatigues de la chasse, il mourut le 7 de Mars 1284. C'est à ce Prince que *S. Thomas d'Aquin*, qui connoissoit son mérite, & qui étoit incapable de flater, dédia son Livre *De regimine Principum*, dans la Préface duquel il en fait un Eloge qui détruit entièrement la mauvaise idée que divers Auteurs ont donnée de sa valeur & de sa piété.

JEAN DE LUSIGNAN,

fils aîné de *Hugue*, s'étant fait couronner en *Chypre* Roi de cete Ile, passa à *Tyr* pour y recevoir la Couronne de *Jérusalem*. Il y eut d'autant moins d'opposition, que *Charles d'Anjou*, Roi de *Naple*, étoit mort quelque tems auparavant, & que *Charles II*, son fils, surnomé le Boiteux, ne paroissoit pas s'intéresser beaucoup au Royaume de *Jérusalem*, qui menaçoit ruine.

Le Roi *Jean* vint ensuite à *Acre*, où il ne demeura pas longtems. Il y laissa les choses dans l'état où son père les avoit mises, & repassa en *Chypre*, craignant que la mauvaise volonté connue de ses frères n'y suscitât quelque sédition pendant son absence. Sa mauvaise santé lui causa bientôt la mort, & l'empêcha de repasser dans la Terre-Sainte, pour aider les Chrétiens à repousser les Infidèles, qui les insultoient sans cesse. Le Sultan d'*Egypte* leur avoit en effet pris la Forteresse de *Margat*, près de *Tripoli*, & avoit assiégé cete Ville.

HENRI DE LUSIGNAN,

frère de *Jean*, lui succéda en 1287; &, après avoir reçu, dans l'Eglise de Sainte-Sophie, à *Nicosie*, Capitale de *Chypre*, la Couronne de ce Royaume, il s'embarqua pour aller prendre possession des restes du Royaume de *Jérusalem*. Le Clergé, la Noblesse & les Peuples le reçurent à *Acre* avec tant de marques de joie, que *Pelegrin*, qui y résidoit pour le Roi de *Naple*, reconnoissant par-là qu'il auroit de la peine à soutenir les prétentions de son Maître, se retira dans le Château. Mais il y fut bientôt assiégé, & obligé de se rendre au Roi *Henri*, qui, ayant terminé cete affaire, & se voyant reconnu de tous, se rendit à *Tyr*, où il reçut la Couronne de *Jérusalem*. Il envoya le Baron *Grégti* en Ambassade au Pape & aux Princes d'Europe, pour leur re-

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

a de pis, d'avoir peu de religion, si peut-être il n'en étoit pas absolument dépourvu. . . .

Lorsque le Pape ALEXANDRE III oposa tant de confiance à FRÉDÉRIC I, il avoit un fort apui dans le Roi des deux Siciles, de la Race Normande. Mais pour lors que ces Etats étoient possédés par FRÉDÉRIC II, si les Lombards étoient subjugués, le Pape GRÉGOIRE IX restoit exposé sans ressource à la discrétion, ou plutôt à l'indiscrétion d'un Empereur, qui se seroit trouvé pouvoir tout ce qu'il auroit voulu. GRÉGOIRE se regardoit donc come aiant grand intérêt que la Ligue de Lombardie subsistât, parcequ'il voyoit que c'étoit uniquement ce qui pouvoit tenir en bride un Empereur, à qui la prudence ne permettoit pas de se fier.

Au contraire, FRÉDÉRIC haïssoit mortellement cete Ligue, bien que permise & même approuvée par son Aieul FRÉDÉRIC I. Elle lui paroissoit injurieuse à ses Droits souverains; il traitoit les Lombards de rebelles, & publioit par tout qu'il falloit qu'il les alât dompter. Parceque le Pape, mû par un zèle paternel, envoyoit, come on l'a vu, dans toutes les Villes des Frères Prêcheurs & Mineurs prêcher la paix & la concorde; FRÉDÉRIC interprétoit cete démarche à son désavantage, attendu l'usage où ces Prédicateurs étoient d'exiger que les Peuples jurassent d'obéir à tout ce que le Pape ordoneroit. Ce qui se fit, cete année, à Plaisance, contribua surtout à hâter les effets de son ressentiment.

Il y avoit un Parti dans cete Ville, soutenu spécialement par la Noblesse, dont le Chef étoit GUILLAUME DE ANDITO (cete famille s'appèle aujourd'hui LANDI) avec le Marquis OBERT PELA-

VICINO (présentement PALLA-VICINO). Mais cete Ville étoit dans un état déplorable à cause des anciennes divisions du Peuple & de la Noblesse, dont la plus grande partie, retirée dans ses Châteaux, faisoit la guerre à la Ville. Il fut question, cete année, d'un acomodement entre ces deux Façons, qui firent, entre les mains de JAQUE DE PECORERA, Cardinal de l'Eglise Romaine, un compromis, qui fut suivi d'une heureuse union; & le Cardinal leur dona pour Podestà comun REINIER ZENO, Noble Vénitien. Ensuite, dit la Chronique de cete Ville, les Plaisantins se révoltèrent contre l'Empereur; & le Podestà lui-même fit détruire les maisons dudit Seigneur Guillaume de Andito, & le banit avec le Seigneur OBERT PELAVICINO & certaines personnes du Peuple, qui tenoient le parti de l'Empereur contre l'Eglise.

Ce que le Légat Apostolique avoit fait fut une occasion à l'Empereur FRÉDÉRIC de se plaindre du Pape GRÉGOIRE come si, de concert avec les Lombards, il eût conjuré contre lui.... La conclusion est que les défiances mutuelles du Pape & de l'Empereur aloient chaque jour en augmentant; & que, des deux côtés, on métoit en œuvre tous les ressorts de la Politique. Le Pape ala jusqu'à comander à l'Empereur de ne point employer ses armes contre les Lombards, parceque la Trêve, dont on étoit convenu par raport à l'expédition de la Terre-Sainte n'étoit pas encore expirée. FRÉDÉRIC n'en fut que plus fermement persuadé que GRÉGOIRE & les Lombards étoient étroitement unis contre lui. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de laisser là toutes ses autres affaires, & de venir en Italie avec une suffisante Armée d'Allemands.

présenter le triste état de la *Terre-Sainte*, & les prier de lui envoyer quelque prompt & puissant secours; mais il n'en put obtenir aucun, parceque tous les Princes étoient en guerre les uns avec les autres.

Cependant le Roi *Henri* revint à *Acre*, où il réforma divers abus, & fit plusieurs réglemens pour la tranquillité publique. Il exhorta les Peuples à obéir à leurs Chefs, & ceux-ci à vivre dans une parfaite union entre eux. Après cela, il repassa en *Chypre*, afin d'envoyer le plus de troupes & de provisions qu'il lui seroit possible, pour résister aux entreprises des *Infidèles*. Ceux-ci, qui étoient occupés de chasser entièrement les Chrétiens de la *Syrie*, prirent, en 1289, la Ville de *Tripoli*, & ensuite celles de *Sidon*, de *Baruth* & de *Tyr*. Il ne restoit plus aux Chrétiens que la seule Ville d'*Acre* de tout le Royaume de *Jérusalem*.

Le Roi, aussi consterné que les habitans de cette Ville, du succès des *Infidèles*, & du peu d'espérance des secours d'Europe, ramassa promptement toutes les milices de *Chypre*, & passa à *Acre*. Il y assembla non seulement les patrones ordinaires du Conseil, mais encore les principaux habitans de la Ville; & il fut résolu de demander au Sultan d'*Egypte* une Trêve de cinq ans, qu'il accorda. Mais, l'année suivante, quelques Aventuriers qui étoient débarqués à *Acre*, ayant volé & tué plusieurs Marchands Mahométans, le Sultan demanda une satisfaction; & sur ce qu'on la refusa, il déclara la Trêve violée, & se disposa à assiéger *Acre* avec une grande armée. Mais, comme il vint à mourir dans cette circonstance, il recommanda à son fils de suivre ses projets.

Ce Prince, que nos Auteurs appellent *Melec Saraf*, & qui est connu chez les Orientaux sous le nom de *Khalil Aschraf*, vint mettre le siège devant *Acre*, le 5 d'Avril 1291. Le Roi *Henri* l'ayant appris, s'embarqua avec ses troupes, pour venir au secours de ses Sujets. Il croyoit la Ville bien approvisionnée, parcequ'on devoit s'attendre depuis longtemps à ce siège; mais les choses étoient dans un tel état par un effet des divisions continuées des Chefs des différens Corps & des différentes Nations, qu'il fallut envoyer en *Chypre* les femmes & les enfans. Les Chrétiens se défendirent d'abord très courageusement; mais ensuite la division s'étant mise entre eux, les *Infidèles* en profitèrent, & le 18 de Mai, ils se rendirent ma-

îtres de la Ville où ils firent un carnage terrible. Le Roi *Henri* se sauva en *Chypre*, avec une partie des habitans d'*Acre*. Il y donna des établissemens aux *Templiers* & aux *Hospitaliers*. Ces Chrétiens d'Orient furent encore du tems dans l'espérance de pouvoir se rétablir dans la *Terre-Sainte*, & plusieurs Papes publièrent des *Croisades*. Mais on en avoit perdu le goût en Europe, & aucun Prince n'y entra sérieusement. Ainsi, la *Terre-Sainte* fut entièrement perdue pour les Chrétiens.

Les Rois de *Chypre*, successeurs de *Henri*, continuèrent à prendre le nom de Rois de *Jérusalem*; & après avoir reçu la première Couronne à *Nicosie*, leur Capitale, qui est au milieu de l'île, ils alloient recevoir celle de *Jérusalem* à *Famagouste*, Ville de *Chypre* sur le bord de la Mer, qui regarde la *Terre-Sainte*.

En 1458, le Royaume de *Chypre* vint à la Princesse *Charlotte de Lusignan*, qui en étoit l'héritière légitime. Elle avoit été accordée du vivant de son père (*Jean II*), à un Prince de la Maison de *Savoie*, nommé *Louis*, qui vint en *Chypre* en 1459. Alors le mariage se fit, & il reçut en même tems à *Nicosie* les trois Couronnes de *Chypre*, de *Jérusalem* & d'*Arménie*: cette dernière étoit comme la précédente en rétentation. Cependant *Jâque*, frère bâtard de *Charlotte*, avec le secours du Sultan d'*Egypte*, dont il se rendit Vassal, vint en *Chypre*, s'y fit reconnoître Roi; & au bout de cinq ans, força *Charlotte* & son mari de se retirer en Europe. *Jâque* épousa ensuite *Catherine Cornaro*, Vénitienne, qui, après la mort de son mari, & d'un jeune fils nommé *Jâque*, qu'elle en avoit eu, abdiqua la Couronne de *Chypre* l'an 1489, en faveur des *Vénitiens*, qui possédèrent ce Royaume jusqu'en 1571, qu'il leur a été enlevé par les *Turcs Ottomans*.

Voilà d'où viennent à la République de *Vénise* les droits sur le Royaume de *Jérusalem*, qui étoit uni à celui de *Chypre*, depuis le Roi *Henri*. Cependant la Reine *Charlotte*, qui y avoit un droit plus légitime que l'Usurpateur *Jâque*, perdit son mari en 1482, & mourut elle-même à *Rome* en 1487. Elle avoit fait, en 1485, une donation solennelle de son Royaume de *Chypre*, &c. en faveur de *Charles*, Duc de *Savoie*, pour lui & ses Successeurs. C'est en vertu de cet Acte, de celui de son Mariage, &c. que la Maison de *Savoie* prend le titre du Royaume de

EVÉNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Il avoit envoyé devant 500 hommes de Cavalerie & 100 Arbalétriers, avec ordre de l'attendre à Vérone, dont l'adroit ECCELIN, que le Marquis d'Este & le Comte de Saint-Boniface avoient inutilement tenté d'en chasser, s'étoit rendu maître, en chassant le dernier & ses Adhérens. La nouvelle n'en avoit pas plutôt été sue à Padoue, à Vicenze, à Trévise, que les troupes de ces Villes avoient été faire un dégât horrible dans toutes les Terres d'ECCELIN. Le détachement envoyé par l'Empereur se chargea en arrivant, le 16 de Mai, de garder Vérone au nom de ce Prince. Cependant le Comte RICHARD s'empara de la Forteresse de Garde, & passa au fil de l'épée ceux qui la tenoient pour ECCELIN. Celui-ci, de son côté, se rend maître des Châteaux de Peschiéra & de Bagnolo.

L'Empereur arrive à Vérone, le 16 d'Août, avec trois mille Chevaux : ECCELIN & les MONTICOLI le reçoivent avec joie. Il va camper auprès de Vacaldo quinze jours, qu'il emploie à concerter les opérations de sa campagne. Les Troupes de Reggio, de Crémone, de Parme & de Modène, le joignent, come il venoit de passer le Mincio. Le Mantouan éprouve les premiers effets de sa fureur. Il y porte le fer & le feu. Marchéria, qu'il prend, est saccagée & détruite : mais, réfléchissant depuis combien ce poste étoit important pour le passage de l'Oglio, ses ordres le font rétablir promptement, & les Crémonois sont chargés de le garder. L'Empereur se rend maître ensuite de Pontevico, & d'autres endroits du Mantouan. Il s'empara de Mosio dans le Brescian, qu'il ravage. Le Peuple de Covaga, de l'autre côté du Pô, se rend aux Officiers de l'Empereur,

qui va passer quelques jours à Crémone, & passe ensuite à Parme. Son intention étoit d'aller à Pavie, où les esprits étoient secrètement disposés en sa faveur : mais il en est empêché par les Milanois qui sortent en campagne. Ils s'avancent jusqu'à Montechiaro, dans le dessein de livrer bataille aux Impériaux : mais ils jugent ensuite que la défensive leur convenoit beaucoup mieux que l'offensive.

AZZON VII, Marquis d'Este, qui, cete année, étoit Podestà de Vicenze, & qui, de tous les Seigneurs du pays, étoit le plus passionné pour la Faction Guelfe & la Ligue de Lombardie, publie un ban, qui défendoit à toute personne d'oser nommer l'Empereur ; & refuse également de recevoir les Commissaires & les Lètres que ce Prince envoie à Vicenze. Pendant que FRÉDÉRIC étoit à Crémone, le Marquis avec toutes ses forces & toutes celles de Padoue, de Trévise & de Vicenze, va, dans le Véronois, faire le siège du Château de Rivalta, pendant lequel une partie de son armée ravage tout le pays. ECCELIN se met en campagne avec tout ce qu'il a pu rassembler de Troupes ; & s'arrête quinze jours au Village de la Tomba, de l'autre côté de l'Adige, pour observer les Ennemis, qui assiégeoient Rivalta, que la Garnison défendoit avec beaucoup de courage. Come il voit que le Château court risque d'être pris, & que l'on continue de faire le dégât dans tout le Territoire de Vérone, il envoie demander un prompt secours à l'Empereur.

FRÉDÉRIC monte aussitôt à cheval & fait, avec sa cavalerie, une marche si forcée qu'en 24 heures il se rend de Crémone auprès du Château de Saint-Boniface. Il y laisse un peu rafraîchir les chevaux &

Jérusalem, come de celui de Chypre.

Nous avons cru que l'on ne pouvoit mieux finir cet Article, qu'en expliquant d'où venoient les droits des Rois de Sicile & d'Espagne, des Princes de Lorraine, d'Autriche, de Savoie, & des Vénitiens, sur le Royaume de Jérusalem. Nous renvoyons nos Lecteurs à ce que l'Abbé Racine rapporte des raisons pour & contre les Croisades dans le Tome V de son Abrégé de l'Histoire Ecclesiastique, & nous transcrivons ici quelques Extraits de différens Ecrivains qui présentent d'autres vues, & dont les derniers regardent particulièrement cete Histoire d'Italie.

« Ces guerres sacrées connues sous le nom de Croisades, dit l'Abbé Rander (a), donneroient peut-être occasion à des déréglemens condamnaux; bien des Croisés y suivirent plutôt les impressions d'une superstition aveugle qu'un zèle éclairé; mais enfin meritoient-elles les censures amères qu'on en a faites? Leur plus grand défaut, aux yeux de bien des gens, est peut-être d'avoir été entreprises par un motif de Religion? De quel droit, dit-on, va-t-on attaquer un peuple étranger, pour lui enlever ses possessions? Par le même droit qu'il avoit eu lui-même d'envahir ces Pays sur les Empereurs d'Orient; & pour arrêter les progrès d'une Nation qui se faisoit un point de Religion d'être ennemie du nom Chrétien, & qui ne menaçoit de rien moins que d'élever ses Mosquées sur les débris des Temples du vrai Dieu. Gustave, pour défendre une secte, & humilier la Maison d'Autriche, porte en Allemagne les horreurs de la guerre, ravage le Palatinat, la Souabe & la Favière, & mérite le nom de Grand! Charles XII, pour punir des projets formés contre lui, détruit un Souverain, fait couler des flots de sang dans la Moscovie; & c'est un héros! N'est-on Usurpateur que quand il s'agit de la Religion? Ce principe sera vrai, quand ce sera un crime de défendre les intérêts de la Divinité. Si les Croisades avoient eu le même succès que les Expéditions des Espagnols & des Portugais dans le Nouveau Monde, la critique les auroit sans doute respectés davantage. L'événement a justifié les

» dernières, malgré les cruautés commises dans le Mexique & ailleurs ».

Adrien Baillet dans son Histoire des Démentis du Pape Boniface VIII avec Philippe le Bel, Roi de France (a), fait, sur les Croisades, les Observations suivantes.

« Les Historiens les plus judicieux ont remarqué, dit-il, pag 71, que rien n'a tant avancé la puissance moderne des Papes, que l'invention de ces sortes de Voyages d'outre-mer entrepris sous l'étendard de la Croix, pour délivrer le Tombeau du Sauveur, ou détruire l'infidélité par le fer & par le feu. Ces Expéditions se faisoient sous leur nom & par leur autorité, porteroient le respect & la soumission aux Papes par tout où passaient les armées des Croisés. Les exemptions, les Indulgences & les Pardons que Rome accordoit à ceux qui entreprenoient ces Voyages, ou qui contribuoient à leur dépense, faisoient une infinité de gens, & augmentoient l'idée que les Peuples avoient du pouvoir des Papes. L'imposition qu'ils en faisoient pour la pénitence ou l'expiation des péchés, & le commandement presque absolu dont ils usèrent envers les Princes pour les obliger à y aller en personne, sous prétexte d'une chose spirituelle qui s'entreprenoit pour le bien général de la Religion, & pour le salut particulier de leurs âmes, servoient aussi beaucoup à leur assurer les esprits, ou à les retenir dans la dépendance ».

(Et pag. 104). « On donnoit à ces Expéditions le nom spécifique de Guerres saintes. Après tant de mauvais succès que Dieu avoit permis en punition des péchés des Chrétiens, les Papes ne laissoient pas d'y exhorter les Fidèles, peut-être à cause de l'attachement que leur puissance & leurs richesses en avoient reçu. Ils s'étoient accoutumés peu à peu à convertir à d'autres usages, ou pour leurs intérêts particuliers, les armées des Croisés, les aumônes, les levées de deniers, & autres contributions qu'on avoit querées dans l'Europe contre les Infidèles. C'est ainsi que Boniface VIII en usa pour faire la guerre à la Maison des Colanes & à la faction des Ghibellins, & qu'il fit referrer dans ses coffres les deniers re-

(a) Pag. 255 de son Précis de l'Histoire Universelle : Paris, Hérissant, 1756, in-12.

(a) Seconde Edition, revue & corrigée : Paris, Barois, 1715, in-12.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

les homes ; & continue précipitamment sa marche. La nouvelle de son arrivée imprévue étone li fort ceux qui faisoient le siège de Rivalta , qu'ils se retirent en abandonnant une partie de leurs tentes & de leurs équipages, & toutes leurs machines. L'Empereur , qui suivoit la route la plus courte, arive, la veille de la Toussaints au soir , aux portes de Vicenze , avant l'Armée confédérée.

Les Vicentins aiant refusé de se rendre à sa sommation , ses troupes & celles de Vérone montent sur le champ à l'assaut avec tant d'impétuosité , qu'une partie entre par des-fus les murailles , pendant que quelques Traîtres ouvrent une porte à l'autre partie. La Ville est sacagée & livrée à la fureur du Soldat , qui ne respecte ni le rang ni le sexe. Mais bientôt FRÉDÉRIC , considérant qu'il ne convient pas à ses intérêts de perdre tous les habitans d'une Ville de cète importance , fait cesser le pillage & le carnage. Quelques jours après , il pardonne aux habitans & leur laisse la possession de leurs immeubles , en chargeant ECCELIN & le Comte GABOARD de Souabe , Général de ses troupes , de bien traiter le Peuple de Vicenze.

ANTOINE GODIO , dans sa *Chronique* , dit que , quand l'Empereur , qui menoit toujours à sa suite une troupe d'Astrologues , & qui ne faisoit rien sans prendre leurs conseils , eut résolu de quitter Vicenze , il dit à l'un de ces Astrologues de deviner par quelle porte il sortiroit le lendemain. L'adroit Astrologue remit à l'Empereur un billet cacheté qu'il avoit écrit , & le pria de ne pouvoir que lorsqu'il seroit hors de la Ville. Pendant la nuit , FRÉDÉRIC fit abatre un pan de mur ; & , quand il fut sorti par cète brèche , il ouvrit le billet dans lequel il

trouva ces paroles : *Le Roi sortira par la porte neuve*. Il n'en falut pas davantage pour qu'ensuite il donât toute sa confiance à cet Astrologue. Il traverse avec son armée le Padouan , fait par tout le dégât sur son passage , & détruit le Bourg de Cartaréo. Se voyant entré dans le Trévifau , il s'arrête quelques jours à Fontanella , dans l'espérance que Trévise se rendroit. PIERRE TRIÉPOLO , Noble Vénitien , en étoit Podestà. Sa prudence entretenoit parmi tout ce Peuple la concorde la plus parfaite. Il a d'autant moins de peine à contenir , malgré le voisinage de l'Empereur , tout le monde dans cète union , que les Padouans avoient envoyé 200 Cavaliers au secours de cète Ville. FRÉDÉRIC , trompé dans ses espérances , congédie ECCELIN ; & , lui laissant , ainsi qu'au Comte GABOARD , la plus grande partie de ses troupes & la garde de Vérone & de Vicenze , il se hâte de retourner en Allemagne , où des affaires importantes l'apeloient.

La veille de Noël , RICHARD , Comte de Saint-Boniface , qui se tenoit à Mantoue depuis qu'il étoit sorti de Vérone , s'approche secrètement avec les troupes de Mantoue , de Marchéria , qu'il reprend. Il tue une partie des Crémonois qui gardoient cète Place. Le reste est fait prisonnier , & conduit dans les prisons de Mantoue.

Salinguerra fait déclarer Ferrare pour l'Empereur.

Les Padouans voyoient le malheur dont ils étoient menacés , & passaient les jours entiers en délibérations sans trouver aucun moyen de le parer. Enfin ils élisent 16 des premiers de la Ville , & leur donnent le pouvoir de faire ce qui leur paroitra le plus convenable aux circonstances. Ils font aussi venir le

PRINCES contemporains.

» cueillis durant son Jubilé. De sorte
» que si les Croisades ont été perni-
» cieuses à une infinité de Familles de
» l'Europe, elles ont été au moins
» utiles & profitables à la Cour de
» Rome ».

L'Auteur d'un *Pseautier avec des No-
tes*, imprimé à Paris en 1742, (grand
in-12), met sous les yeux dans sa *Pré-
face* diverses Réflexions sur l'Histoire
de l'Eglise, dont une partie nous a
paru propre à être présentée ici.

« Dieu frapa l'Orient coupable par
» une plaie terrible. Le faux Prophète
» Mahomet & ses Sectateurs rendirent
» l'Eglise captive dans les lieux où elle
» avoit pris naissance; ils étendirent
» leurs conquêtes à droite & à gau-
» che. . . Dieu voulut montrer alors
» à l'Occident, ce qu'il avoit à crain-
» dre, s'il imitoit les prévarications
» de l'Orient.

» A peine l'Eglise venoit-elle de per-
» dre les vastes héritages qu'elle pos-
» sédoit en Orient, qu'elle se vit en-
» lever en Occident sa discipline & ses
» anciennes loix, par un imposteur,
» qui présenta aux Pasteurs de l'Eglise
» de fausses Décrétales, que le Père
» du mensonge avoit fabriquées, &
» qu'il avoit revêtues du nom des pre-
» miers Pontifes que les Fidèles étoient
» accoutumés de révéler. Les Pasteurs
» ne s'aperçurent pas du piège que
» l'ennemi leur tendoit. Le premier
» d'entre eux fut séduit plus que les
» autres, par l'éclat des préroga-
» tives que ces faux Décrets lui attri-
» buoient: il les apuya à son tour de
» son autorité; &, depuis ce fâcheux
» moment, il régla ses démarches sur
» ces fausses Décrétales. Telle fut l'E-
» poque de nos malheurs.

» Les scandales se multiplièrent en-
» suite: les Loix les plus saintes furent
» oubliées; de l'oubli elles tombèrent
» dans le mépris, & personne n'eut la
» force de les relever. Le premier Pa-
» steur, devenu Monarque, se crut le
» Pasteur unique de l'Eglise & l'Empe-

» seur universel de la terre. L'Eglise
» vit avec douleur, pendant un tems
» considérable, son premier Siège des-
» honoré par des hommes qui rempli-
» rent la terre de trouble & de con-
» fusion. Elle vit des Evêques guer-
» riers, des Prêtres dissolus, des Moi-
» nes oisifs, & la plupart de ses en-
» fans ignorans ou corrompus.

» Alors Dieu prononça, dans la pro-
» fondeur de ses conseils, un juge-
» ment terrible contre les prévarica-
» teurs de l'Eglise Latine. Les Barba-
» res étoient venus chercher les Grecs
» coupables; mais les Latins, pleins
» de zèle pour délivrer la terre que
» J. C. a honorée de sa présence, ne
» savoient pas qu'ils étoient enchaî-
» nés par la main invisible de Dieu,
» qui les conduisoit chez ces Barbares
» pour être mis en parallèle avec eux,
» pour être convaincus d'être plus
» coupables, & pour recevoir par leurs
» mains la juste punition de leurs ini-
» quités. Tel étoit le principal dessein
» de Dieu dans les Croisades. Un cha-
» timent si terrible & si humiliant, ne
» servit qu'à rendre ces Chrétiens plus
» infidèles. Les restes de ces victimes
» de la justice de Dieu, rapportèrent
» dans leur patrie des crimes que leurs
» pères n'avoient point commis: Pén-
» sée en devint insupportable.

» La pénitence ne fut plus un remède
» pour la multitude; parceque les Croi-
» sades en avoient fait cesser les tri-
» buns & salutaires exercices, si pro-
» pres à punir le péché & à guérir le
» pécheur, pour y substituer des pra-
» tiques frivoles qui endormirent les
» âmes. L'ignorance croissant de plus
» en plus, l'Eglise eut la douleur de
» voir ses premiers Pasteurs abuser de
» son autorité pour soulever les Peu-
» ples contre leurs légitimes Souve-
» rains; &, pour ceter raison, répon-
» dre à pleines mains, sur les pécheurs
» impénitens, des Indulgences qu'ils
» n'avoient pas puises dans le sein
» de la miséricorde ».

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Marquis Azzon VII, le plus grand
Seigneur de la Marche Trévienne,
qu'ils prient d'en être le défenseur,
& qu'ils choisissent pour le Chef de
leur République, en lui mettant en
main le Gonfalon dans une Assem-
blée générale.

Ceux de Pavie, enhardis par l'a-

rivée de l'Empereur en Italie, se-
couent le joug des Milanois; &
non seulement ils refusent de rom-
pre le Pont qu'ils avoient sur le Té-
sin, ils sortent même en campagne
contre les Milanois, qui les mettent
en déroute.

A Rome, PIERRE FRANGIPANI,

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

embrassant le parti de l'Empereur contre le Pape, excite le Peuple à se révolter.

Ceux de Faënze font des courses sur le Territoire de Ravenne jusqu'à cinq milles de cète Ville. Les habitants, renforcés des secours de Rimini, de Forli, de Bertinoro, sortent contre les Faëntins, qui les bavent, & font un grand nombre de prisonniers principalement de Forli.

1237. LE Pape n'ayant pas cessé de presser vivement l'Empereur de faire la paix, avoit enjoint aux Villes confédérées d'envoyer des Députés à Mantoue, dans l'espérance que l'Empereur se prêteroit à quelque acomodement. Ce Prince envoie, au mois de Janvier, à la Cour du Pape, son Chancelier PIERRE DES VIGNES & le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique ; & loin de montrer aucune disposition à la paix, il fait demander des secours pour favoriser ses entreprises contre les Lombards, qui s'étoient révoltés, & qui donnoient retraite chés eux aux Hérétiques.

Il fait élire, cète même année, son fils CONRAD, Roi des Romains.

Les Lombards confédérés, s'emparent du Château de Peschiéra.

Les seize, que l'on avoit chargés à Padoue de chercher les moyens d'écarter l'orage prêt à fondre sur cète République, entretiennent une secrète correspondance avec ECCELIN. Le Podestà le découvre ; & leur ordonne de se retirer à Venise ; mais au lieu d'obéir, ils se révoltent contre la *Comune* de Padoue. Au mois de Février, MARIN BADOÉRO vient être Podestà de cète Ville ; & bientôt il envoie 200 Cavaliers à Cartario, parcequ'ECCELIN & le Comte GABOARD menaçoient Monfelic. Les Troupes Impériales arivent en effet avant la fin de Février près de Cartario, dont elles

s'emparent, & mènent aux fers toute la Garnison, composée principalement de Nobles Padouans. Monfelic se rend ensuite sans faire aucune résistance. ECCELIN & le Comte GABOARD y font venir le Marquis d'Este, & lui demandent s'il veut être Ami ou Ennemi de l'Empereur. Le Marquis répond qu'il est prêt à servir l'Empereur, pourvu qu'on ne surcharge ses Etats & ses Sujets d'aucune imposition nouvelle. Les Comandans Impériaux traitent avec ceux qu'ils avoient gagnés à Padoue ; & ceux-ci font servir la crainte des armes de l'Empereur & le desir de ravoit les prisonniers, à persuader à leurs Concitoyens d'ouvrir leurs portes aux Officiers de ce Prince.

En effet, le 25 de Février, ECCELIN & le Comte GABOARD entrent dans Padoue, avec un corps de Troupes. On remarqua qu'en arrivant à la porte, ECCELIN la baissa ; le Peuple en tira mal à propos un bon augure. ECCELIN & le Comte prennent possession de la Ville au nom de l'Empereur, à qui Trévise se soumet aussitôt après. ECCELIN, affectant de respecter la liberté des Padouans, refuse en public de se mêler du gouvernement de la Ville, & ne veut pas accepter la place de Podestà : mais l'Empereur l'avoit créé Vicaire de la Marche Trévísane ; on ne fait dans Padoue que ce qu'il résout en secret ; & pour n'avoir point de concurrent dans l'exercice de sa puissance, il conseille à GABOARD d'aler en Allemagne porter lui-même à l'Empereur l'heureuse nouvelle de tout ce qui vient de se passer.

Bientôt après, il comence à se conduire tyranniquement à Padoue. Il se fait doner des ôtages. Il envoie en prison dans la Pouille & dans d'autres endroits éloignés,

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

tous ceux qui lui paroissent capables de s'opposer à ses desseins, ou qu'il soupçonne d'être amis du Marquis d'Este. Il se fait continuellement des prétextes pour accuser le Marquis lui-même, d'être peu soumis aux ordres de l'Empereur. Ensuite, au commencement de Juiller, il se met à la tête des troupes de Vérone & de Padoue, & va faire le siège du Château de Saint Boniface. Ses Machines en endomagent beaucoup de maisons; mais il ne peut prendre la place. LEONISE, fils du Comte RICHARD, bien que très jeune encore, la défend avec autant d'habileté que de courage.

Après le 15 d'Août, l'Empereur arrive en Italie; & fait aussitôt abandonner le siège de Saint-Boniface, parcequ'il vouloit employer ses troupes à quelque entreprise plus considérable, & parceque le Comte RICHARD & les Mantouans entrent en négociation avec lui. Vers la fin d'Août, aiant avec lui les troupes de Padoue, de Vérone & de Vicenze, deux mille Cavaliers Allemands & beaucoup d'autres du Trentin, il passe le Mincio, pour aller camper à Goito. Ceux de Reggio, de Modène, de Crémone & de Parme, & dix mille Archers Sarasins le joignent dans ce Camp. Le Comte RICHARD & les Députés de Mantoue y viennent lui faire offre de leurs services. Il les reçoit avec joie, leur pardonne tout & confirme, par un Diplôme, les Privilèges & les Statuts de Mantoue. Il y vient aussi des des Légats du Pape, auxquels il refuse de donner audience.

Il entre ensuite dans le Brescian, & va faire le siège de l'important & riche Bourg de Montechiaro, que les Brescians avoient fortifié pour défendre l'entrée de leur Territoire. La Garnison, quoiqu'nombreuse, après s'être un peu défendue, capi-

tule, le 22 d'Août, à condition d'avoir la liberté de se retirer. L'Empereur ne laisse pas de la faire conduire dans les prisons de Crémone. Il abandonne la Place au pillage, & la fait brûler ensuite. Le 2 de Novembre, les Châteaux de Gambara, de Gorolengo, de Povoue & de Prà-Alboino tombent en sa puissance, & sont traités de même. Il marche ensuite vers Ponte-Vico, dans le dessein de passer l'Oglio; mais il trouve l'armée de Milan, d'Alexandrie, de Verceil & de Novare campée sur l'autre bord, & résolue de lui disputer le passage. Les deux armées restent en présence durant plusieurs jours. L'Empereur aiant fait courir le bruit qu'il aloit retourner en arrière, & déjà même aiant renvoyé quelques-unes de ses troupes auxiliaires, les pluies continuelles & les autres incommodités de la saison engagent les Confédérés à se retirer.

FRÉDÉRIC passe aussitôt la rivière; & le 27 de Novembre, il atteint auprès de Corte Nuova l'armée ennemie, qui marchoit en détordre & ne comtoit pas avoir à combattre. Les Sarasins comencent l'attaque; mais il en reste un très grand nombre sur la place. Toute l'armée Impériale prend bientôt part au combat, qui se soutient de part & d'autre avec une égal courage; & la perte est très considérable des deux côtés. Les Confédérés enfin sont rompus & prennent la fuite; plusieurs milliers d'entre eux sont pris. Il ne reste à vaincre que le corps de bataille des Milanois, qui, composé de la jeunesse la plus courageuse & la plus forte, gardoit le *Carroccio*. Les Impériaux font des efforts inutiles pour rompre ce corps, qui tient ferme jusqu'à ce que la nuit fasse cesser le combat. C'étoit alors, comme je l'ai déjà dit, l'exploit le plus écla-

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

tant que de prendre le *Carrocio* des Ennemis. Celui de FRÉDÉRIC étoit une tour que portoit un éléphant : au haut & dans le milieu, étoit son Gonfalon avec quatre Etendards aux quatre angles ; & dans la tour quelques Chrétiens & quelques Sarasins bien armés.

L'Empereur, comptant qu'il manquoit quelque chose à sa gloire, puisqu'il n'avoit pas pris le *Carrocio* des Milanois, fait reposer pendant la nuit ses troupes tout armées, pour recommencer le combat avec le jour : mais les Milanois s'étoient retirés pendant l'obscurité de la nuit ; & , parceque les pluies avoient rompu les chemins, ils avoient abandonné parmi leurs autres voitures leur *Carrocio*, auquel ils avoient ôté leur bannière & tous ses ornemens. FRÉDÉRIC enfla considérablement sa victoire ; & , suivant les Relations qu'il en fit publier, les Milanois devoient avoir perdu plus de dix mille homes, tant tués, que prisonniers. Parmi ces derniers étoient plusieurs Nobles de Milan, d'Alexandrie, de Verceil & de Novare, avec le Podestà de Milan, PIERRE TIÉPOLO, fils du Doge de Venise. L'Empereur l'envoya dans la Pouille avec les autres Nobles, & le fit ensuite pendre sur le bord de la mer ; cruauté qui fit déclarer contre lui les Vénitiens.

Come il étoit en bonne intelligence avec les Romains, dont il avoit reçu des Députés dans ce même mois de Novembre, il fit conduire à Rome le *Carrocio* des Milanois pour être mis avec une Inscription en Vers dans le Capitole, afin d'y servir d'un Monument éternel de sa victoire. On en voyoit encore quelques restes au commencement de ce Siècle. Après sa victoire, FRÉDÉRIC se rend à Crémone, & marche ensuite à Lodi, qui se soumet à lui.

Pendant que les troupes de Modène servoient dans l'armée de l'Empereur, les Bolonois se rendent maîtres du Château de Castel-Léone, ou Castiglione, qu'ils détruisent si bien qu'il en reste à peine aujourd'hui quelques vestiges.

Les querelles continuoient entre le Pape & le Sénat de Rome. Au mois de Mai, on crée Sénateur, c'est-à-dire Chef du Sénat, JEAN DE POLI. Bientôt après, on se révolte contre lui. La Sédition se rallume au mois de Juillet ; on destitue le nouveau Sénateur, & l'on met en sa place JEAN DE CENCIO. Les deux partis en viennent aux mains ; & l'on tue de part & d'autre un assez grand nombre de gens. En Octobre, la Faction du Pape prévaut sur celle de l'Empereur, & GRÉGOIRE IX revient à Rome, après une longue absence. On l'y reçoit avec de grands honneurs ; mais le Sénat ne tarde pas à lui faire éprouver de nouveaux dégoûts, surtout en entretenant une correspondance ouverte avec l'Empereur. D'ailleurs ceux de Viterbe, jusqu'alors si fidèles au Pape, le voyant bien avec les Romains, s'alarment ; & comencent à faire quelques usurpations sur l'Eglise. Come ils ne firent aucun cas des remontrances & des exhortations du Pape, il les excommunia.

L'Eglise Romaine, come on peut se le rapeler, avoit, quoique sans fondement réel, des prétentions sur la Sardaigne. Elle trouve à les confirmer cette année. Par une suite d'intrigues que l'Histoire ne fait pas conoître, les Juges ou Rois de Gallara, de Tari & d'Arbora, c'est-à-dire de trois des quatre parties de l'île, prêtent serment entre les mains d'un Légat du Pape.

1238. L'EMPEREUR étant au mois de Janvier à Pavie, le Peuple de Verceil se soumet. On trouve

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

qu'il étoit le 11 de Février dans cete Ville. Tout le pays depuis Pavie jusqu'à Suse, le reconoit aussi pour Roi d'Italie, & comence à payer les impositions. Par ce moyen, la Ligue de Lombardie n'étoit plus composée que de Milan, de Brescia, de Plaisance & de Bologne. Leurs habitans, se voyant exposés à toute la colere de l'Empereur, envoient leurs Députés lui faire offre de se soumettre, de lui fournir de l'argent & de lui prêter serment de fidélité. FRÉDÉRIC exige qu'ils se rendent à discrétion, & ne veut convenir d'aucune condition avec eux. Les Milanois, instruits de l'inflexibilité de l'Empereur, prennent la résolution courageuse de se défendre les armes à la main, jusqu'à la mort, plutôt que de s'exposer de périr dans les prisons ou sous le fer des Bourreaux de celui qu'ils appeloient leur Tiran. *Matthieu Paris* assure que le refus de traiter à l'amiable avec le reste de la Ligue de Lombardie fut cause que plusieurs des Peuples, qui s'étoient soumis, commencèrent à le voir de mauvais œil, & même à former des vœux pour sa ruine.

Au printemps, il fait un court voyage en Allemagne, pour y rassembler des troupes, qu'il charge le Roi CONRAD d'amener en Italie. Il revient à Vérone au mois d'Avril. On y voit ariver, le 22 de Mai, SELVAGGIE, une de ses Filles naturelles, dont il fait la Femme d'ECCELIN le jour de la Pentecôte, & dont il célèbre les noces avec une grande magnificence. Entre ses autres Enfans naturels, il avoit un Fils qu'il aimoit beaucoup, & qui se nommoit HENRI. L'Histoire d'Italie le fait conôître sous le nom d'ENZIO. FRÉDÉRIC lui fait épouser, cete année, ADÉLASIE, ou ADÉLAÏDE, qui se trouvoit hé-

ritière en Sardaigne des deux Judicatures de Torri & de Gallara. Par le moyen de ce mariage, ENZIO devint petit à petit maître de toute la Sardaigne; & son Père l'en créa Roi. Dans la suite, il unit ce Roiaume à l'Empire, malgré les réclamations de la Cour de Rome, qui le prétendoit du Domaine de l'Eglise. FRÉDÉRIC soutenoit au contraire, avec raison, que c'étoit un ancien Domaine de l'Empire Romain, & qu'il étoit de son devoir de recouvrer tout ce que l'on avoit laissé perdre.

Les Troupes cependant s'assembloient de toutes parts en Italie; & son Fils le Roi CONRAD arrive à Vérone au mois de Juillet avec un corps de troupes & plusieurs Princes Allemands. HENRI II, Roi d'Angleterre, son Beaufrère, envoie même à son secours cent Cavaliers bien armés, & bien montés, avec une somme très considérable d'argent en pur don. FRÉDÉRIC étoit à Goito le 28 Juin, pour y faire la jonction de toutes ses troupes. Il lui restoit à faire deux entreprises difficiles, les Sièges de Milan & de Brescia. Par le conseil d'ECCELIN, il se détermine à commencer par celui de Brescia, parcequ'il paroissoit qu'il coûteroit le moins; & parcequ'après la prise de cete Ville, Milan seroit bloqué de toutes parts: mais il connoissoit mal les Brescians, Peuple d'une valeur & d'une constance à toute épreuve. Il entre dans leur Territoire, en saccageant & brûlant tout; & le 3 d'Août, il met le Siège devant la Ville.

Les habitans, qui s'étoient tenus prêts à tout, aiant très abondamment pourvu leur Ville de vivres & de toutes les choses nécessaires, ne sont point effrayés de la vue d'une armée nombreuse; & se résolvent de se défendre avec tout

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

leur courage; &, s'il faut qu'ils succombent, de vendre au moins très chèrement leurs vies. FRÉDÉRIC emploie contre les fortifications de cete Ville les tours & toutes les autres machines alors en usage. Les Assiégés avoient aussi toutes les machines qui leur étoient nécessaires. Par un hazard heureux, ils avoient pris un Ingénieur Espagnol très habile, qui venoit d'Allemagne pour le service de l'Empereur. Ils l'avoient menacé de la mort, s'il ne les servoit pas fidèlement dans leur défense. FRÉDÉRIC II se rapellant l'expédient cruel dont son Aieul FRÉDÉRIC I s'étoit servi lorsqu'il assiégeoit Crème, fait venir les prisonniers Brescians, qu'il avoit à Véronne, & les fait lier au-devant de ses machines, pour empêcher les Assiégés de tirer dessus pour les briser. Leurs machines ne cessent pas pour cela de lancer des pierres; & l'on voit par la *Chronique de Reggio*, qu'ils les lancèrent avec tant d'adresse, ou de bonheur, qu'ils ne blessèrent aucun des leurs. Pour rendre le change à l'Empereur, ils attachent par les pieds au-dehors de leurs Palissades les prisonniers qu'ils avoient faits sur les Impériaux. Ils font aussi de tems en tems des sorties, dont celle de la nuit du 9 d'Octobre est la plus remarquable. Ils pénétrèrent, en massacrant tout ce qu'ils rencontroient, jusqu'au quartier de l'Empereur, qui courut grand risque d'être pris lui-même. Après deux mois & six jours de Siège, FRÉDÉRIC s'aperçoit qu'il perd inutilement du tems & des troupes; il brûle toutes ses machines, & se retire à Crémone. Sa retraite, en augmentant la réputation des Brescians, diminue considérablement son crédit en Italie.

Pendant qu'il faisoit inutilement le Siège de Brescia, les Milanois

font un tel dégât dans le Territoire de Pavie, qu'ils forcent le Peuple de cete Ville de leur demander grace, & de rentrer sous leur obéissance. Ilstournent ensuite leurs armes contre le Bergamasque, dont ils ravagent presque tout le Territoire. Les Plaisantins envoient encore à leur secours mille Cavaliers, qui s'emparent du Château d'Orio. GUILLAUME, Evêque de Valence, & qui le fut ensuite de Liège, commandoit alors pour l'Empereur dans Crémone; il accourt à la défense du Lodigian. Les Plaisantins font marcher de nouvelles troupes au secours de leurs Cavaliers, & l'on combat dans le voisinage d'Orio. Les Plaisantins, mis en déroute, laissent beaucoup des leurs sur la Place, & plus de mille prisonniers entre les mains des Ennemis.

ECCELIN continuant à Padoue à faire emprisonner tantôt les uns, tantôt les autres; les honêtes-gens de cete Ville excitent sous main le Marquis d'ESTE à les délivrer de ce Tiran, & s'engagent à lui livrer la porte des Torrefellé. Le Marquis rassemble le plus secrètement qu'il peut, des troupes dans ses Etats; & les Banis de Padoue s'y joignent. Il se montre, le 13 de Juillet, dans Prato della-Valle, l'un des Fauxbourgs de cete Ville. ECCELIN fait prendre les armes au Peuple, & fermer toutes les portes. Pendant que les troupes du Marquis travaillent à renverser la porte des Torrefellé, que l'on défendoit du dedans avec vigueur; le Marquis fut informé par ses intelligences dans la Place, qu'un accident imprévu n'avoit pas permis qu'on lui tint parole, & que les cloches sonnoient pour avertir le Peuple de se préparer à sortir; il n'en anime pas moins ses gens à continuer l'assaut. ECCELIN sort avec ses Allemans & tout

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

le Peuple. Les troupes d'Este prennent la fuite aussitôt sans pouvoir être retenues; & le Marquis lui-même est obligé de se confier à la vitesse de son cheval. ECCELIN fait beaucoup de prisonniers, entr'autres JACQUE DE CARRARE, l'un des principaux Banis de Padoue, lequel, pour se racheter & rentrer en grace, fut obligé de céder son Château de Carrare à la Comune de Padoue, ou plutôt au TIRAN ECCELIN. Depuis ce jour, le Peuple de Padoue, les uns par crainte, les autres par flatterie, traitèrent ECCELIN de *Seigneur*.

Pour se vanger du Marquis, il rassemble son armée, & marche contre le Bourg d'Este, que le Marquis abandonne pour se retirer à Rovigo. Le 2 de Juillet, ECCELIN s'empare d'Este, ne fait aucun mal aux Sarasins, y laisse en garnison un bon corps de Padouans & de Sarasins; & marche à Montagnana. C'étoit une autre Terre du Marquis, dont il comtoit s'emparer avec aussi peu de peine; & come le Bourg en étoit aussi peuplé que beaucoup de Villes, il se fait joindre par la Milice de Vérone. Il eut malgré lui forcé d'en faire le Siège. Les habitans se défendent avec vigueur, & brûlent même en plein jour son *Bilfred*. C'étoit une Tour de bois, qu'il avoit fait élever pour faciliter la prise de la Place. Il étoit dedans lorsque les Assiégés l'attaquèrent, sans qu'il eût pu le prévoir. Il s'échape pourtant & lève le Siège.

Come il soupçonnoit AUVECATO, Noble de Padoue, & JACQUE DE CARRARE d'être d'intelligence avec les Ennemis, il leur ordonne de se présenter devant le Podestà de Padoue. Ils promettent d'obéir; mais ils se réfugient dans le Château d'Anguillara, qui tenoit pour le Marquis, & dont étoit Seigneur

JACOPINO PAPPASAVA, fils d'ALBERTIN CARRARE, Frère de JACQUE. Au mois d'Août, le Marquis recouvre Este; mais le Château reste à la garnison, qu'il ne peut en chasser. ECCELIN écrit à l'Empereur pour le presser de tourner ses armes contre le Marquis, le plus grand de ses Ennemis. Il lui dit entre autres choses: *Il faut frapper le Serpent à la tête, pour écraser plus facilement le corps.*

Savonne, Albenga, Port-Maurice & Ventimiglia se révoltent contre les Génois, qui sont obligés de leur faire la guerre. Dans cet intervalle, deux Commissaires de l'Empereur viennent à Gène demander le Serment de fidélité. Le Conseil répond qu'on enverra des Députés à la Cour de l'Empereur. C'est en effet ce que l'on fait après la prise de Ventimiglia. Ces Députés s'en retournent, après avoir prêté le serment. Ils sont bientôt suivis de deux autres Commissaires de l'Empereur, qui présentent des Lèvres par lesquelles il demandoit un serment de *fidélité* & de *Seigneurie*; c'est à-dire qu'il exigeoit que les Génois le reconnussent pour leur Seigneur particulier; ce qui paroissoit annoncer qu'il en vouloit à leur liberté. Les Lèvres sont lues dans l'Assemblée générale du Peuple; & le terme de *Seigneurie* excite de grands murmures. Le Podestà, qui étoit PAUL DE SORZINA, Noble Milanois, profite de cete disposition du Peuple, pour faire une description pathétique des mauvais traitemens que FRÉDÉRIC faisoit à ses Sujets des deux Siciles & de ses autres Etats. Les Commissaires de l'Empereur sont renvoyés sans réponse; & les Génois font avec le Pape & les Vénitiens un Traité d'Allice contre l'Empereur; en vertu duquel le Pape prend Gène & Venise sous sa protection.

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Un certain ACARISE s'empare de Faënze, le 3 de Juillet ; mais, un mois après, il en est chassé par PAUL TRAVERSARA, riche Citoyen de Ravenne. Bientôt après, l'armée de Bologne chasse PAUL & lui tue beaucoup de monde. Elle défend ensuite cete Ville contre les efforts du Comte *Aghinulf de Modigliana*, qu'elle fait prisonnier & dont elle met les troupes en fuite.

1239. LE Pape, voyant que ses prières ni ses menaces n'opéroient rien sur l'Empereur, l'excommunie le jour des Rameaux dans la Basilique de *S. Pierre* ; réitère l'excommunication le Jeudi-Saint dans la Basilique de Latran ; & fait publier de tous côtés quantité de choses défavantageuses à ce Prince, qu'il accusoit même d'être ouvertement Athée. L'Empereur repousse cete injure par un Manifeste, qu'il fait dresser par *PIERRE DES VIGNES*, son Chancelier ; qu'il adresse à tous les Princes Chrétiens ; & dans lequel il se plaint amèrement du Pape, & lui reproche beaucoup d'injustices comises, tant à son égard qu'à l'égard d'autres personnes. Il chasse ensuite de ses Etats des deux Siciles tous les Frères Prêcheurs & Mineurs, qui n'étoient pas nés dans le pays ; s'empare du Mont-Cassin ; rappelle de Rome tous ses Sujets, & met de nouvelles impositions sur les Ecclésiastiques. LOUIS IX, Roi de France, envoie des Ambassadeurs à Rome pour adoucir GREGOIRE IX en faveur de FRÉDÉRIC. GREGOIRE ne se laisse point ébranler ; refuse aussi d'entendre deux Evêques députés par l'Empereur ; & fait prêcher une Croisade contre lui.

FRÉDÉRIC s'étoit rendu, vers la fin de Janvier, à Padoue, avec une suite nombreuse de Courtisans & de troupes. Il avoit avec lui l'Impéra-

trice, qui préféroit d'être apelée Reine. Il passa deux mois à Padoue, alant prendre le divertissement de la chasse, & jouissant des autres amusemens qu'ECCELIN avoit soin de lui procurer. Il ala visiter Montefelice, dont il ordona que l'on augmentât les fortifications. Il fit venir le Marquis d'Este avec lequel il eut de secrètes Conférences.

Les Padouans s'aplaudioient de bonstraiteniens qu'ils recevoient de l'Empereur, & ce Prince, de son côté, ne se laissoit point de leur témoigner combien il étoit content d'eux. La nouvelle de l'excommunication lancée contre lui, changea tout-à-coup la face des choses. Une morne tristesse & des murmures sourds succèdent à l'alégesse publique. En vain, par ordre de l'Empereur, *PIERRE DES VIGNES*, l'un des plus savans homes du tems, expose-t-il dans une Assemblée générale, les raisons que FRÉDÉRIC avoit de regarder les censures du Pape come injustes & nulles ; le Peuple persiste dans ses mauvaises dispositions à son égard ; & commence à le ménager peu dans ses discours. On attire même le Marquis d'Este à Padoue ; & tous les jours il se tient des assemblées secrètes dans le Monastère de Sainte-Justine. ECCELIN vient à bout par ses espions de savoir les noms de tous ceux qui se trouvoient à ces assemblées. FRÉDÉRIC met des garnisons dans tous les Châteaux du Marquis, & l'oblige de lui doner en otage son fils *RENAUD*, avec *ADÉLASIE*, Femme de ce jeune Prince, & fille d'*ALBÉRIC DE ROMANO*, frère d'*ECCELIN* : il les envoie l'un & l'autre dans la Pouille. Plusieurs Nobles des principales familles de Padoue & des Amis du Marquis sont exilés en divers endroits. Le 3 de Mai, FRÉDÉRIC fait consulter les

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Alfres sur la Tour de la *Comune* de Padoue par Maître *Théodore*, son Astrologue ; & sort ensuite de Padoue avec ses troupes, pour passer dans la Lombardie.

Aussitôt *ALBÉRIC*, indigné de l'exil de sa Fille & de son Gendre, se joint aux Seigneurs de Camino, s'empare de Trévise & met en prison les Officiers & les Soldats Impériaux, à la réserve du Podestà, *JAQUE DE MORRA*, Gentilhomme de la Pouille. *FRÉDÉRIC* cite aussitôt les Trévisans à comparoître dans huit jours à son Camp de Castelfranco. La citation reste sans effet ; & l'Empereur fait présent aux Padouans de la Ville de Trévise, par un Diplôme muni d'un Sceau d'or.

Une Eclipsé, arrivée le 3 de Juin, l'engage à décamper. Après avoir eu de secrètes Conférences avec le Marquis d'ESTE, avec *ECCELIN* & les autres principaux Seigneurs de la Marche Trévísane ; il s'avance en Lombardie avec ses Allemands & les troupes de la Pouille, auxquelles il se fioit principalement. Comme on arrivoit près du Château de Saint-Boniface, le Marquis d'ESTE qui l'accompagnoit avec 100 Chevaux, apprend, dit-on, par un homme de la Cour, que *FRÉDÉRIC* se disposoit à lui faire trancher la tête. Il se réfugie sur le champ avec sa suite dans le Château : les promesses de l'Empereur, ni l'éloquence de *PIERRE DES VIGNES* ne peuvent l'en faire sortir. L'armée continue sa marche en Lombardie.

Le Marquis d'ESTE aiant rassemblé beaucoup de bones troupes, recouvre, dans le mois d'Août, le Château d'Este & celui de Baone par la force de ses armes. Il prend celui de Lucio par famine. La seule frayeur, inspirée par ses machines de guerre, engage la garnison de Calabone à se rendre. Le Marquis

assiége ensuite Cerro, que des Saralins défendoient. *ECCELIN* s'avance pour secourir cete Place, & n'ose le tenter. Elle tombe au pouvoir du Marquis, qui ne permet pas que l'on fasse aucun tort à ces Infidèles. Ses succès causent la perte des Amis qui lui restoient à Padoue : *ECCELIN* les fit tous mourir.

PAUL DE TRAVERSARA, secouru par les Bolonois & les Vénitiens, enlève Ravenne à l'Empereur. A cete occasion, *FRÉDÉRIC* vient avec son fils *ENZO* dans le Bolonois. Il fait conjointement avec les troupes de Reggio, de Modène, de Parme & de Crémone, le siège du Château de Piumazzo, qui le tient très longtems. Il le prend enfin, y fait 500 prisonniers, & le brûle. Il prend aussi Crévalcuore, qui ne lui coûte guère moins, & qu'il détruit de même. Ce qu'il lui faut de tems & de peine pour s'emparer de ces deux Bicoques, décré-dite ses armes, surtout parcequ'en même tems les Bolonois font une incursion jusqu'aux portes de Modène, dont ils brûlent le Faubourg de Saint-Pierre, & qu'ils s'emparent aussi dans le Frignano des Châteaux de Monte-Tortoré, & de Maranodi-Campiglio.

FRÉDÉRIC, en correspondance secrète avec quelques Nobles de Milan, quite le Bolonois & porte ses armes de ce côté, pillant & brûlant tout sur sa route. Cependant on dispute à Milan, si l'on doit sortir en campagne, ou si l'on doit attendre l'Ennemi dans la Ville. On suit l'avis du Légat Apostolique, *GREGOIRE DE MONTELUONGO*, qui fait armer les Clercs & les Moines ; & l'on va occuper, en présence de *FREDERIC*, Camporgnano. Sur le champ, une partie des Nobles passe dans le Camp de l'Empereur ; & les troupes de Côme

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

imitent leur exemple. L'Armée Milanoise n'en reste pas moins en présence des Ennemis, dont elle inonde le Camp, à l'aide de plusieurs ruisseaux qu'elle détourne; & , dans un combat, elle enlève le *Carroccio* des Crémonois, qu'elle met en fuite, ainsi que ceux de Pavie. Les Plaisantins remportent aussi quelques avantages sur les Impériaux; & *FRÉDÉRIC*, ne voyant rien à faire de ce côté, prend le parti d'aler en Toscane. Ceux de Lucque & de Pise le reçoivent avec joie: il passe les fêtes de Noël dans la seconde de ces Villes.

Avant qu'il entrât en Lombardie, les Troupes de Pavie, d'Asti, de Verceil, de Novare & de Tortone étoient venues par terre & par eau pour détruire un nouveau Pont que les Plaisantins avoient construit. En même tems des troupes de Crémone & de Bergame s'étoient portées jusqu'à Lodi, pour empêcher les Milanois de secourir les Plaisantins. Quelque chose qu'on eût fait contre le Pont, auquel même on avoit tâché d'atacher des brûlôts, on n'avoit pu rien gagner, parceque les Barques des Plaisantins avoient pris les brûlôts; & leurs ennemis avoient été forcés de se retirer.

Après que l'Empereur eut quitté le Bolonois, toutes les troupes de cete République s'étoient rassemblées pour aler assiéger le Château de Vignola, l'un des plus forts du District de Modène. Une grande partie des murailles avoit été renversée par les machines des Assiégeans, lorsque, le 4 d'Octobre, des troupes de Modène, de Ferrare, de Parme, & de SIMON, Comte de Chiéti, vinrent les ataqer. La bataille fut longue & sanglante; mais les Bolonois furent obligés de tourner le dos. Dans leur retraite, ils eurent beaucoup de gens tués, ou

noyés dans le Panaro. Les Ennemis leur firent environ deux mille prisonniers.

Lorsque l'Empereur étoit encore dans le Bolonois, il avoit envoyé le Roi de Sardaigne, son fils, faire des hostilités dans la Marche d'Ancone. Ce Prince y fait en effet quelques conquêtes, dans le mois d'Octobre. Le Cardinal JAQUE DE LA COLONE reçoit ordre de marcher avec autant de troupes qu'il pourra contre ce Prince; & le Pape, à son retour d'Anagnie, réitère, pendant l'Octave de S. Martin, l'excommunication lancée contre *FRÉDÉRIC*; & , par la même occasion, il excommunie le Roi de Sardaigne & tous ceux qui l'accompagnoient dans son invasion de la Marche d'Ancone, Domaine de l'Eglise de Rome. Il fait en même tems avec les Vénitiens un nouveau Traité, par lequel ils s'engagent de l'aider, si l'occasion s'en présente, à faire la conquête de la Sicile, & d'entretenir pour cet effet un certain nombre de galères, &c. Outre la mort ignominieuse du fils de leur Doge, les Vénitiens avoient un autre Grief contre l'Empereur. Sa Flote leur avoit enlevé 14 Galères & quatre grands Bâtimens, chargés de marchandises & de grains, lesquels venoient de la Pouille dans la Marche d'Ancone.

FRÉDÉRIC, pour gagner, ou pour atacher de plus en plus à son Parti BONIFACE, Marquis de Montferrat, lui fit, cete année, par un *Diplôme*, expédié le 31 d'Août au Camp de Pizzighitone, une cession de différens droits, ou légitimes, ou seulement prétendus; & lui confirme les donations faites précédemment de quelques Châteaux.

Muratori ne fait point mention de quelque faits que *Mathieu Paris*, Ecrivain Anglois, non suspect à notre sujet, rapporte à cete année 1232;

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

ils font trop d'honneur à notre Nation pour les passer ici sous silence.

Le Pape *GREGOIRE IX* envoya en France des Légats, pour y donner avis de l'excommunication qu'il avoit lancée contre *FREDERIC*, & offrit, de sa part, l'Empire au Roi pour son frère Robert d'Artois. Mais on leur répondit, avec la prudence digne des François, en pleine Assemblée des Princes & des Grands du Royaume (1) : Qu'on s'étonnoit fort « que le Pape eut témérairement » entrepris de déposer un aussi » grand Prince... que, quand même il seroit convaincu des crimes » dont on l'accusoit, & qu'il les » auroit avoués, ce ne seroit point » du tout au Pape que ce pouvoir » apartiendrait, de le détrôner ; » mais à un Concile général qui auroit tout examiné ; que les François n'ont garde de faire la guerre » à un Prince qui ne leur paroît » pas coupable, qu'il leur a tous » jours été un bon voisin, & qu'ils le croient être fort bon Catholique : » que cependant on enverra des » Ambassadeurs à *FREDERIC* » pour savoir de lui s'il est vrai, » comme ses ennemis le publient, » qu'il ait renoncé à la Foi Chrétienne. Car si cela est (ajoute-t-on) il n'y auroit plus de paix » avec lui, les François étant résolus de poursuivre jusqu'à la mort » tous ceux qui se feront déclarés » contre Dieu, fût-ce l'Empereur, » ou même le Pape ».

Sur cela les Légats furent renvoyés à Rome, & l'on envoya des Ambassadeurs à *FREDERIC* pour apprendre de lui ce qui en étoit ; mais comme il les eût assurés, les larmes aux yeux, de l'intégrité de sa

Foi, en prenant Dieu à témoin de son innocence, & lui demandant la vengeance d'une si horrible calomnie par laquelle on vouloit l'opprimer : « A Dieu ne plaise, lui » dirent les Ambassadeurs François, que nous ataquions de » gaieté de cœur & sans raison un » Prince Chrétien & notre Alié ; car » pour l'ambition & pour l'envie » de posséder votre Empire, ce n'est » pas de quoi nous sommes tentés. » Votre Majesté sait que le Roi, notre Maître, qui tient de ses Ancêtres le Royaume de France, par droit de naissance & de succession, est plus grand que tout Empereur de qui la fortune dépend de la volonté des hommes, par l'élection libre qu'ils en font pour le mettre sur le trône ; & quant à ce qui regarde Monseigneur Robert, Comte d'Artois, il n'a que faire de l'Empire, aiant l'honneur d'être frère d'un si grand Roi ». *FREDERIC* fut ravi de cette générosité Française, il en témoigna vivement sa reconnaissance (1), & donna aux Ambassadeurs toutes les marques qu'il put de sa bienveillance & de son amitié.

1240. *FREDERIC* séjourne, durant tout l'hiver, en Toscane ; & sa présence fait presque par tout prendre le dessus à la Faction Ghibelline. Cependant Florence ne veut point se soumettre ; mais Pise & Lucque, s'étant déclarées pour lui, s'emparèrent, avec le Marquis *OBERT PELAVICINO*, de la Garfagnana. Les Siénois, dans l'espérance d'être soutenus contre les Florentins, se donnent à l'Empereur. C'est ce que fait aussi la Ville d'Arezzo, parcequ'elle avoit des différens avec celle de Pérouse, qui tenoit ferme pour le Pape. Dans la Marche d'Ancône,

(1) *Coram ipso (Rege) & toto Baronagio Francie... circumspecta Francorum prudentia respondit, quo spiritu vel ausu temerario...*

(1) *Totus in gratiarum actiones assurgit.*

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

plusieurs Villes, à l'exemple de celles d'Ostimo, se rendent au Roi de Sardaigne. Au mois de Février, l'Empereur entre dans le Duché de Spolète. Orta, Foligno, Citrà-Castellana, Cornétro, Sutri, Montefiascone & Toscanella le reçoivent à bras ouverts. Viterbe même, en haine des Romains, se met sous sa protection. Il s'étoit en même tems fait un parti dans Rome; & cete Ville étoit de toutes parts entourée de lieux dont il étoit maître.

Le Pape, se trouvant dans un plus grand embarras que jamais, fait une Procession générale, dans laquelle il porte les Chefs de S. Pierre & de S. Paul; & prêche la Croisade contre l'Empereur. Ce que cete pieuse cérémonie avoit d'imposant, engage la plus grande partie, non seulement des Laïcs, mais aussi des Ecclésiastiques à prendre la Croix & les armes pour la défense du Pape & de Rome. Les Historiens des Papes disent que, de ces Croisés de nouvelle espèce, il n'en tomba point entre les mains de l'Empereur, qu'il ne condamne à mort, après leur avoit fait souffrir divers tourmens. Il faut composer avec ces Historiens, qui ne se piquoient pas de dire exactement la vérité. Nous reverrons *FREDERIC* se laisser quelquefois un peu trop emporter à la colère, & faire mourir quelques-uns de ses prisonniers: mais on ne doit pas oublier que, come Empereur & Roi d'Italie, il faisoit dans ce Pays la guerre contre des Vassaux & des Sujets révoltés; & l'on ne sauroit nier que, par les Loix, les premiers n'eussent au moins mérité de perdre leurs Fiefs, & que les seconds n'eussent encouru la peine de mort. Au mois de Mars, *FREDERIC* passe dans la Pouille, pour y faire des Homes & de l'argent; & n'exempte point les Ecclésiasti-

ques des taxes qu'il impose.

Le Pape de son côté, fait manœuvrer sous main, en Allemagne, en France, en Espagne, pour faire élire un nouvel Empereur; & ne trouve nulle part que l'on veuille se prêter à servir son animosité. Ses Légats lèvent, contre tout droit, sur le Clergé de France & sur celui d'Angleterre des sommes immenses, qui lui servent à soutenir une guerre dans laquelle il s'étoit engagé de gaieté de cœur. Il sollicite en même tems par tout les Peuples & les Princes à quitter le parti de l'Empereur pour embrasser le sien.

GREGOIRE DE MONTE-LUNGO, son Légat en Lombardie, engage les Bolonois, les Vénitiens & le Marquis d'Este à faire le siège de Ferrare. *JACQUE TIE'POLO*, Doge de Venise, s'y trouve en personne avec le Marquis auquel la conquête de cete Ville importoit plus qu'à tout autre. Les Mantouans, qui s'étoient soustraits à l'obéissance de l'Empereur, *RICHARD*, Comte de Saint-Boniface, *ALBÉRIC*, frère d'*ECCELIN*, & les Seigneurs de Cammino viennent au secours des Affligés. Le Siège dure depuis le commencement de Février jusqu'au 3 de Juin; & l'on n'avoit encore alors aucune espérance de prendre la Place. Quelques gens puissans dans la Ville, entre autres *HUGUE DE-RAMBERTI*, que l'on avoit gagnés à force d'argent, demandent hautement la paix. Elle se conclut à des conditions favorables aux Affligés.

SALINGUERRA vient lui-même au Camp pour confitmer & ratifier le Traité: mais, au rapport de l'Historien *Ricobaldo Malaspina*, cet homme si rusé, se laisse atraper par le Légat Apostolique, lequel n'étoit alors qu'un simple Notaire, *Horne*, dit l'Histoire, de

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

grande activité, mais de conscience large. Le Marquis d'ESTE, témoignant l'horreur qu'il a de la fraude que l'on fait à *SALINGUERRA*, dit en vain « que son honneur & son serment ne lui permettent pas » d'y consentir ». Le Légat lui persuade (ce sont les termes de *Ricobaldo*) de fouler aux pieds son Serment & l'honête, pour embrasser ce qui lui peut être utile, c'est-à-dire pour jouir de Ferrare à l'exclusion de *SALINGUERRA*. Ce Vieillard octogénaire est donc conduit en prison à Venise, où les Vénitiens le traitent avec politesse, & lui laissent finir ses jours en paix. Bientôt après, le Pape fait consigner au Marquis d'Este Argenta, Bourg aussi considérable que beaucoup de Villes.

Au mois de Mai, l'Empereur fait le dégât dans tout le Territoire de Bénévent, dont le Pape étoit Seigneur. Il fait assiéger la Ville au mois d'Août : mais le Peuple donne des preuves de sa fidélité par une vigoureuse défense. Dans le même mois, il marche de Capoue vers la Campanie Romaine, avec une puissante armée : mais bientôt une contre-marche le conduit à Ravenne, dont la mort de *PAUL DE TRAVERSARA*, Chef de la Faction des Guelfes, pouvoit lui faciliter la prise. Cète Ville se rend en effet, le 22 d'Août, après quelques jours de siège. Il fait ensuite celui de Faënze, qui tient durant quelques mois. Au mois de Novembre, l'Empereur chasse de ses Etats des deux Siciles tous les Frères Prêcheurs & Mineurs, à la réserve de deux par Couvent, lesquels devoient être nés dans le pays.

Le Marquis quitte dans le mois de Mai le Siège de Ferrare, pour aller faire celui du Château de Gaïbo dans le Véronois. Le Podestà de Véronne s'avance le 16 de ce mois jus-

qu'à la Badia, Terre du Marquis, pour faire lever le siège : mais les Véronois ne soutiennent pas l'effort des Assiégeans. Ils prennent honteusement la fuite, en abandonnant leurs barques & leurs charrois. Le Marquis se rend maître du Château qu'il assiégeoit & de celui de la Fratta, qu'il détruit l'un & l'autre. Il n'a pas le même bonheur contre le Podestà que l'Empereur avoit à Padoue. Ce Podestà le combat près de Ponte-Rossa, le met en déroute, & lui fait beaucoup de prisonniers.

Les Mantouans combattent les Véronois près de Trevenzolo : mais ils sont batus. Ils laissent sur la place leur Podestà, *GERARD RANGONE* de Modène. *BOCCADAFINA*, leur Capitaine, & beaucoup de leurs Citoyens sont pris & conduits, chargés de fers, à Vérone.

Les Alexandrins, abandonant la Ligue de Lombardie, se donnent à l'Empereur, & reçoivent pour Gouverneur le Marquis *MANFRED LANCIA*. Celui-ci, joint au Marquis *OBERT PELAVICINO*, Vicaire de l'Empereur dans la Lunigiane, va faire le dégât dans le Territoire de Gène. Les Milanois & les Plaisantins envoient du secours aux Génois, qui repoussent courageusement les Marquis, & vont ravager les environs de Savone & d'Albenga, qui persistoient dans leur révolte.

Une Escadre de Galères Vénitiennes va faire, au mois de Septembre, une décente dans la Pouille, saccage Termoli, Vesto, & les autres Places maritimes des environs, & se retire avec un très riche butin.

1241. Au mois de Janvier, le Cardinal *JEAN DE LA COLONNE* se brouille avec le Pape, prend le parti de l'Empereur, met en état de défense Lagoſta, Maison fortifiée qu'il avoit dans Rome,

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

& fortifie plusieurs Châteaux qu'il avoit hors de la Ville.

L'Empereur continue le siège de Faënze durant tout l'hiver; &, l'argent lui manquant, il met en gage sa vaisselle d'or & d'argent, & ses joiaux. Cete ressource étant bientôt épuisée, il fait battre de la Monoie de cuir qu'il donne pour bone, & dont il s'engage de rendre la valeur qu'il y mettoit. En effet son Trésorier changea cete Monoie pour des *Agostares* d'or, valant chacun un Florin d'or & un quart. Enfin, le 14 ou le 15 d'Avril, par les soins de *REINER*, Comte de Cunio, Faënze se rend à condition de laisser aux habitans la vie & les biens. L'Empereur leur tient parole. Césène se soumet ensuite d'elle-même; & le Peuple remet le Château-neuf à *FREDERIC*, qui le fait abatre pour en rebâtir un autre, dont il donne le dessein. Benevent, qui se défendoit depuis le mois d'Août de l'année précédente, se rend aussi dans le mois d'Avril. L'Empereur en désarme les habitans, & fait abatre les murs jusqu'aux fondemens, & baisser les Tours.

Le Pape *GREGOIRE IX* avoit indiqué, l'année précédente, un Concile général, qui devoit se tenir à Rome cete année. L'Empereur, qui ne doutoit pas que l'excommunication prononcée contre lui ne fût confirmée dans ce Concile, avoit résolu de l'empêcher. Pour cet effet, on arêta de tous côtés par son ordre, l'on met en prison, ou l'on force de s'en retourner chés eux les Evêques d'Italie qui passent sur les terres de son obéissance pour aler à Rome. Instruit qu'un grand nombre d'Evêques & d'Abbés François étoient en chemin avec les Cardinaux *OTTON* de Saint-Nicolas in *Cercere*, & de *JACQUE*, Evêque de *Palestrine*, & que l'on préparoit

à Gène une grande-flote pour leur passage, il fait armer dans ses Ports des deux Siciles un grand nombre de Galères, qu'il envoie sous les ordres d'*ENZIO*, son fils, Roi de Sardaigne, s'oposer au passage de ces Prélats. Il ordonne en même tems aux Pisans de mettre en mer toutes leurs forces navales, & d'ataquer la flote Gènoise. Un grand nombre de Prélats François arivent jusqu'à Nice. Ils aprènent les précautions & les ordres de l'Empereur; & s'en retournent parceque l'armement des Gènois ne leur paroît pas suffisant pour leur sûreté. D'autres, plus courageux, ou moins sages, arivent, au mois d'Avril, où les Députés de Milan, de Plaisance & de Brescia se rendent aussi.

Cependant les Pisans, résolus d'obéir à l'Empereur, & voulant ménager les Gènois avec lesquels ils étoient alors en bonne intelligence, avoient, dès le mois de Mars, envoyé des Députés prier la *Comune* de Gène de renoncer à l'engagement pris avec les Prélats François, parcequ'ils avoient ordre d'ataquer leur Flote; mais leurs prières n'avoient servi de rien, parcequ'à l'apas d'un fret très considérable, se joignoient des Lètres du Pape qui mandoit aux Gènois, « Qu'ils » ne devoient pas avoir peur d'un » Prince, qui se trouvoit dans la » disgrâce de Dieu ».

Vers le même tems, on intercepte des Lètres de l'Empereur, qui font voir qu'il avoit gagnés plusieurs Nobles de Gène, & principalement des Familles *SPINOLA* & *DORIA*, dont la Faction fut apelée dans la suite les *Mascherati* (les *Masqués*). Le Podestà fait prendre les armes au Peuple, & procède contre les Nobles.

Après le tumulte apaisé, la Flote se met en mer avec les Cardinaux,

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

les Prélats François & les Députés des Villes confédérées. On conseil-
loit à l'Amiral d'attendre un renfort
de dix Galères, & de voguer vers
Cotfou, pour ne pas rencontrer les
Ennemis : mais il veut partir, fait
route en droiture pour Rome, &
rencontre en effet, le 3 de Mai, au-
près de la petite Ile de Melora, les
Ennemis qui l'attaquent. Le combat
est long & vif; mais enfin de 27
Galères Gênoises, il ne s'en sauve
que cinq. Trois coulent à fond, avec
environ deux mille hommes. Les 22
autres avec les Cardinaux, les Pré-
lats François, les Députés Lombards,
environ quatre mille Gênois & des
richesses immenses, restent au pou-
voir des Flotes combinées de l'Em-
pereur & de Pise. Tous les priso-
niers sont conduits à Naples, distri-
bués dans différens Châteaux du Ter-
ritoire, & traités, dit-on, très in-
humainement : ce qui ne doit pas
être vrai par rapport aux Prélats
François. *FRE'DERIC* avoit in-
térêt de ne se pas brouiller avec
S. Louis, qui n'approuvoit pas les
procédés de la Cour de Rome à son
égard. Aussi *FRE'DERIC* ne tar-
da pas à relâcher ces Prélats à la
prière de ce Prince.

Il envoie ensuite 40 Galères contre
les Gênois; &, par son ordre,
le Marquis *OBERT PELAVICINO*, les
Marquis de Montferrat & de Bosco,
les troupes de Pavie, de Tortone,
d'Alexandrie & de Verceil, & celles
de plusieurs Villes de Lombardie,
entrent en même temps
par terre dans l'Erat de Gênes. Mais
les Gênois ne perdent pas courage;
ils arment une Flote de cinquante-
deux Galères, ou Tartanes, mènent
sur pied deux Armées de terre, &
font tête par tout.

L'Empereur assiège Fano; &,
trouvant trop de résistance, il lève
le Siège, ravage le Territoire, mar-

che à Spolète, & s'en rend maître
aisément. Pour subvenir aux frais
de la Guerre, il oblige toutes les
Eglises de la Pouille à lui prêter les
vases d'or & d'argent, les pierres
précieuses & les riches ornemens
conservés dans leurs Trésors. Une
innombrable armée de Tartares,
ayant dévasté la Russie, la Pologne
& la Bohème, menaçoit alors la
Hongrie; & l'on avoit à craindre
qu'après avoir englouti ce Royaume,
elle ne se jetât sur les Provin-
ces Germaniques. *FRE'DERIC*,
ayant à sa Cour *RICHARD*, Prince
de Cornouaille, frère du Roi d'An-
gleterre & de l'Impératrice *ISABELLE*,
lequel revenoit de la
Terre-Sainte, l'envoie à Rome avec
plein pouvoir de traiter d'une paix,
devenue plus que jamais nécessaire
à la Chrétienté. *RICHARD* ne peut
faire agréer au Pape aucune des con-
ditions qu'il lui propose. *GREGOIRE*
exige « que *FRE'DERIC* »
se soumette sans réserve à ce qu'il
lui plaira d'ordonner; & *RICHARD*
va retrouver l'Empereur,
sans avoir pu rien faire. *FRE'DERIC*
continue la Guerre; &, dans
le mois de Juin, il s'empare de
Terni. Riéti, qui lui résiste, a son
Territoire ravagé. Narni subit le
même sort. Atiré vers Rome par le
Cardinal *COLONNE*, l'Empereur
se rend maître de Tivoli, de Monte-
Albano, & de différens Châteaux
de la dépendance de l'Abbaye de
Farfa. Pendant qu'ensuite il étoit
campé près de Grottaferrata, *GREGOIRE IX*
meurt le 21 d'Août.

L'Empereur suspend les hostili-
tés, retourne dans la Pouille, &
fait bâtir sur les confins du Royaume
une nouvelle Ville, vis-à-vis
de Cépérano. Cependant *MAT-
THIEU RUFFO*, que *GREGOIRE IX*
avoit créé sénateur, assiège
Lagolia, cete Forteresse que le Car-

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

dinal COLONNE avoit dans Rome; & la force à se rendre. Au bout de six semaines CELESTIN IV succède à GREGOIRE IX. FREDERIC espéroit la paix de ce Pape, qui, pendant qu'il étoit Cardinal, avoit toujours penché vers le parti de la douceur & de la conciliation; mais son Pontificat ne dura que 17 ou 18 jours; & le Siège vaque ensuite plus de deux ans.

L'Impératrice ISABELLE meurt en couches à Foggia, le 10 de Décembre. On l'enterre dans l'Eglise d'Andria.

Les Bolognois trament avec quelques Prisonniers Modénois un complot, pour enlever à la Commune de Modène le Château de Bazzano. Déjà même ils avoient fait entrer dans ce Château quelques gens avec des armes & des vivres; mais ils sont découverts. On les met en prison; & les Modénois augmentent la garnison de la Place. Peu de tems après, la Paix se fait entre eux & les Parmesans.

ECCELIN travaille à s'emparer d'Este par trahison. Les traitres sont découverts & punis.

Le Marquis OBERT PELAVICINO prend & détruit Pontremoli.

La discorde se remet entre les Nobles & les Plébéiens de Milan. Les premiers avoient à leur tête l'Archevêque LEON DE PEREGO, ci-devant Frère Mineur. Le Chef des seconds étoit PAGANO DE LA TORRE, dont la famille, qui possédoit, dit-on, la Seigneurie de Valsafina, comence à se faire dans cete conjoncture un grand crédit dans Milan. Ceux de Pavie continuoient alors des hostilités dans le domaine des Milanois. On propose dans le Conseil de les aller combattre: mais le Peuple refuse de

marcher. Les Nobles sortent en campagne, joignent les Ennemis auprès de Ginestre. Ils sont mis en déroute, laissent plusieurs morts sur le champ de bataille & beaucoup de prisonniers entre les mains des Pavésans. A la nouvelle de ce désastre, PAGANO sort avec le Peuple en armes, atâque les Ennemis, les bat & les poursuit jusqu'aux portes de Pavie. Il jète une si grande terreur dans cete Ville, qu'on lui demande la paix, qui se conclut à condition de rendre les prisonniers.

Les Brescians enlèvent aux Véronois les Châteaux d'Isèo, de Gavarado & de Vanzago.

1242. AU mois de Février, l'Empereur, desirant faire la paix, avant l'élection d'un nouveau Pape, députe le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique à la Cour de Rome, qui se tenoit alors à Tivoli, parceque les troubles excités dans Rome depuis la mort de GREGOIRE IX ne permèroient pas aux Cardinaux d'y rester. Ils rejettent les propositions qu'on leur fait de la part de l'Empereur, qui n'espérant point de paix, recommence les hostilités au mois de Mai. Le Duc de Spolète va, par son ordre, ravager le Territoire de Narni. Les Romains s'en vangent en se jétant sur le District de Tivoli, Ville qui s'étoit mise sous la protection de l'Empereur. Il entre lui-même en même tems dans la Marche d'Ancone, s'arrête à l'Avenzana jusqu'au mois de Juillet, va faire ensuite le dégât aux environs de Rome, & retourne dans la Pouille au mois d'Août.

ECCELIN, n'ayant pu venir à bout de s'emparer par force de Montagnana; suborne des scélérats pour y mettre le feu; ce qu'ils font au mois de Mars, pendant la nuit. Le Marquis AZZON étoit alors au Château d'Este. Dès qu'il s'aperçoit

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

de l'incendie, il monte à cheval avec tous ses gens, & va aux secours de ce Bourg dont il étoit Seigneur. Il apprend, en arrivant, que l'armée de Vérone étoit proche, & voit de tous côtés allumer de nouveaux feux. Reconnoissant alors que c'étoit l'effet d'un complot, il rassemble tout ce qu'il peut des habitans de ce malheureux Bourg, & les emmène dans celui d'Este. *ECCELIN*, maître de Montagnana, s'en assure la possession en y faisant élever une Forteresse; puis ayant appelé le Comte *GORISE* à son secours; il va, pour se venger de son Frère *ALBE'RIC*, porter le fer & la flamme dans le Territoire de Trévise; & traite de même celui d'Este. De retour à Padoue, il y fait bâtir une Citadelle avec d'horribles prisons souterraines, pour y renfermer ceux qui lui déplaisoient. L'Architecte qui les avoit construites, y termina lui-même ses jours dans la suite.

Les Milanois, pour se venger de ce que ceux de Côme les avoient abandonés la dernière fois que l'Empereur étoit venu dans le Milanois, vont saccager le territoire de Côme jusqu'aux portes de la Ville. Ils prennent les Châteaux de Lucino & de Mendrisio, dont ils ruinent les fortifications; & celui de Bellinzona, qu'ils gardent.

L'Empereur fait armer dans les Ports des deux Siciles 150 Galères & 20 Vaisseaux pour les envoyer contre les Génois & les Vénitiens; ces derniers mènent en mer 70 Galères. Mais la flotte Impériale commandée par *ANSALDE MARI*, Génois, va droit aux Côtes de Gênes; tandis que le Marquis *OBERT PELAVICINO* s'en approche par terre avec un gros corps de Troupes. Il arrive à Porto-Veneré le 20 de Juin; & les deux armées assié-

gent Levanté par terre & par mer. Les Génois avoient préparé 83 Galères, & beaucoup de bâtimens légers. Ils s'embarquent aussitôt qu'ils apprenent l'arrivée des Ennemis. A peine étoient-ils sortis du Port de Gênes, que les deux armées de l'Empereur lèvent le siège & se retirent. Les Génois donnent la chasse à la Flotte Impériale, qui fuit devant eux; & qui, ne voulant pas risquer un combat, se met en sûreté tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre. L'année finit, sans que les deux Flottes remportent aucun avantage l'une sur l'autre.

Le Légat Apostolique en Lombardie engage, à force d'argent, *BONIFACE*, Marquis de Monterrat, *MANFRED*, Marquis de Caretto, & les Marquis de Céva, à faire avec les Milanois, les Plaisantins & les Génois un Traité de Paix & d'Alliance, & « de jurer entre ses mains » qu'ils renoncent au Parti de l'Empereur, qu'ils défendront de tout leur pouvoir la sainte Eglise Romaine, & feront vigoureusement la guerre aux Ennemis de cete Eglise & de ses Sujets ».

Le Roi de Sardaigne fait une irruption dans le Plaisantin, assiège le Château de Roncarello, & brûle plusieurs Bourgs de ce District, entre autres Poderzano.

Les Factions des Guelfes & des Ghibellins comencent, cete année, à mettre le trouble dans la Ville de Parme.

La même chose ative à Brescia, dans le sein de laquelle se forme une Faction appelée des *MALISARDI*, qui prive cete Ville de plusieurs de ses Châteaux qu'elle livre tous à la *Comune* de Crémone, & dont le principal étoit Pontevico.

1243. *L'EMPEREUR* & les Ambassadeurs de France aiant eu vain

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDÉRIC II.

sollicité les Cardinaux, assemblés avant la fin de l'année précédente dans la Ville d'Anagnie, de procéder enfin à l'élection d'un Pape : *FRE'DERIC* marche, au commencement de Mai, vers Rome avec une puissante armée, & saccage les Terres & les Châteaux des Cardinaux & des Nobles Romains. Les Cardinaux l'envoient prier de cesser les hostilités ; & lui promettent de ne pas tarder à doner un Chef à l'Eglise. L'Empereur retourne en Pouille ; & , le 24 de Juin, on élit Pape *SINIBALD DE FIESQUE*, Cardinal de *S. Laurent in Lucina*, qui prend le nom d'*INNOCENT IV*. L'Histoire n'a pas oublié de marquer qu'il avoit de tout tems été l'ami de l'Empereur, & que *FRE'DERIC* prévint d'abord que l'amitié du Cardinal feroit place à l'inimitié du Pape. Quoi qu'il en soit, il en apprend à Melin l'Élection ; & , sur le champ, il ordonne que par tout dans ses Etats on chante le *Te Deum*. Il envoie même pour le féliciter & traiter de la paix, l'Archevêque de Salerne avec *PIERRE DES VIGNES* & Maître *THADÉE DE SESSA*, son Avocat. Ils sont bien reçus des Cardinaux & de toute la Cour de Rome : mais *INNOCENT* refuse de les admettre à son Audience ; ce qui fournit à l'Empereur un premier sujet de plainte.

Au mois d'Août un corps de troupes Romaines remet Viterbe sous l'obéissance du Pape : mais la Garnison Impériale, commandée par *SIMON*, Comte de Chiéri, s'enferme dans le Château que l'on assiège. Quoiqu'originellement cete Ville fût du Domaine de l'Eglise, *FRE'DERIC* se plaint avec raison de l'infraction faite, pendant qu'il offroit la paix, à la Trêve qu'il avoit conclue avec les Cardinaux, & qui

n'étoit pas encore terminée. Il vient donc en Septembre, avec une nombreuse armée, assiéger Viterbe, que ses machines & ses assauts pressent vivement. Mais la vigueur de la défense répondant à celle de l'attaque, & ses machines aiant été brûlées, il consent de lever le Siège, à condition qu'il soit permis au Comte *SIMON* de sortir de la Citadelle avec toutes les troupes qu'il comandoit. *Pierre de Curbio*, de qui nous avons une *Vie d'INNOCENT IV*, dit que ce Pape envoya trois Nonces à l'Empereur, avant que les Ambassadeurs de celui-ci fussent arrivés à la Cour de Rome ; & que leur *Instruction* portoit, « Que le Pape soupiroit » après la paix : Qu'il falloit que » *FRE'DERIC* remit en liberté le » reste des Prélats & des Laïcs pris » sur les Galères de Gêne ; & qu'il » pensât aux moyens de satisfaire » à tous les Articles pour lesquels » *GREGOIRE IX* l'avoit excommunié : Que, s'il avoit reçu quel- » que tort de l'Eglise Romaine, » elle étoit prête à tout réparer ; » & qu'elle offroit de s'en remettre » à l'arbitrage des Princes Ecclésiastiques & Séculiers : enfin que » le Pape vouloit que tous les Partisans de l'Eglise Romaine fussent compris dans cete Paix ». *Pierre de Curbio* ne dit pas ce que l'Empereur répondit à ces propositions.

Les Historiens Ecclésiastiques s'appuient de l'autorité de cet Ecrivain pour rejeter sur *FRE'DERIC* seul la continuation de la discorde entre l'Empire & le Sacerdoce. Mais ce même Ecrivain, trop partial en faveur du Pape dont il étoit le Chapelain, est si souvent surpris en mensonge, que l'on ne peut pas s'en fier à son témoignage, quand il rapporte quelque chose, dont au-

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

cun autre Historien du tems n'a parlé. Quoi qu'il en soit, le Pape se rend à Rome à la fin d'Octobre. *RAIMOND*, Comte de Toulouse, étant alors à la Cour de l'Empereur, lui offre ses bons offices. En conséquence il se rend à Rome à la fin d'Octobre, pour traiter du bien de la paix entre le Pape & l'Empereur. C'est par ces paroles que *RICHARD DE SAN-GERMANO* termine sa *Chronique*; & c'est un malheur que cet Historien équitable & bien instruit, ne l'ait pas poussée plus loin. *INNOCENT* essuie des désagréemens à Rome, de la part des Négocians de la Ville, qui demandoient le remboursement de 70 mille marcs d'argent qu'ils avoient prêtés à *GREGOIRE IX*.

Le Comte *RICHARD* & les Mantouans enlèvent aux Véronois les Châteaux de Gazo, de S. Michel & de Villapitta. Mais *ECCELIN*, avec les troupes de Padoue, de Vérone & de Vicenze, vient assiéger le Château de S. Boniface appartenant au Comte. Le jeune *LÉONISE*, son fils, & neveu d'*ECCELIN*, étoit dans la Place. Quelques gens pieux & des amis comuns, s'entremettent pour faire un acomodement, qui se conclut à condition que *LÉONISE* remettra le Château, dont il sortira libre avec tous les siens. *ECCELIN* comble de caresses & de présens son Neveu, qu'il laisse aler en liberté dans le lieu qu'il a choisi pour sa retraite. Le 4 de Juin, le même *ECCELIN*, sous des prétextes controuvés, fait décapiter, dans la grande Place de Padoue, Boniface, Comte de Panégo, l'un des principaux Nobles de Vérone; &, vers le même tems, fait abatre en cète Ville les Maisons & les Tours de plusieurs autres Nobles, qu'il traitoit de Traîtres, & dont même il fait mourir quelques-uns dans les tourmens.

Les Bolois, au préjudice du Traité de paix de l'année précédente, n'ayant pas rendu les prisonniers de Parme, les Parmesans gardent ceux de Bologne, & les renferment dans une enceinte fermée de palissades & contigue aux murs de la Ville, où rien ne les mètoit à l'abri des injures de l'air.

Pour empêcher les Milanois d'achever la Motte de Marignano (on apeloit *Motte* des élévations de terre que l'on faisoit exprès pour construire dessus un Château), le Roi de Sardaigne entre dans le Milanois, & campe à Sairano. Toutes les forces de Milan se rassemblent, & l'obligent à se retirer. Six cens Cavaliers, envoyés de Plaisance à leur secours, s'étoient arêtés au vieux Lodi; le Roi de Sardaigne profite du séjour qu'ils y font, pour aler avec ceux de Pavie passer le Pô sur un pont qu'ils construisent au Bourg d'Aréna, se jeter dans le Plaifantin & brûler plusieurs Bourgs & Villages. *INNOCENT IV* console en quelque sorte Plaisance de ce malheur, en fondant une Université dans cète Ville.

BONIFACE, Marquis de Montferrat, augmente le Parti de l'Eglise, des Villes de Verceil & de Novare, qu'il engage à se rejoindre à la Ligue de Lombardie.

Les Génois font & poussent vivement le Siège de Savone; les habitans demandent du secours au Roi de Sardaigne, & même à l'Empereur, qui se trouvoit alors dans le voisinage de Pise. Le Roi de Sardaigne réunit les troupes de Pavie, de Tortone, d'Alexandrie, & de quelques autres Républiques; & s'avance jusqu'à la Ville d'Acqui; mais, apprenant que les Génois, loin de songer à lever le Siège, faisoient venir chaque jour de nouveaux renforts à leur Armée, il congédie ses

E. ENEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

troupes, malgré les ordres qu'il avoit reçus de l'Empereur de faire tous les efforts possibles pour secourir Savone. Les Pisans, à la prière de *FREDERIC*, font sortir de leur port 80 Galères, qui menacent Gène & toutes ses Côtes. Les Génois quittent Savone, courent à la défense de leur Ville, & préparent assés de Galères pour les opposer à celles des Ennemis. Les Pisans, satisfaits d'avoir délivré Savone, tiennent la mer, menaçant toujours Gène; ils se retirent ensuite, sans avoir rien entrepris.

1244. *AN*, malheureuse *Discorde*, s'écrie *MURATORI* en commençant cete année! *On ne peut pas faire assés conoitre les tristes calamités que toute la Chrétienté souffrit dans ce tems par un effet de la division qui règnait entre l'Empire & l'Eglise. Les Tartares firent des maux horribles & indicibles à la Pologne, à la Stirie, à la Hongrie, à d'autres Provinces Chrétiennes, sans que personne mit un frein à la fureur barbare de ces Infidèles. La Chrétienté fut exposée à d'autres malheurs très cruels dans l'Orient. Jérusalem lui fut encore enlevé, avec le carnage d'une infinité de Chrétiens. La Ville d'Accon ou d'Acre, qui s'étoit ci-devant révoltée contre l'Empereur FREDERIC, vit les Mahométans faire des courses jusqu'à ses portes. L'Empire des Latins à Constantinople touchoit à sa ruine. L'Hérésie des Patarins s'étendoit dans toute la Lombardie; & la guerre qui s'allumoit de plus en plus, multiplioit ses funestes effets.*

Pour être en état d'écraser l'Empereur, le Pape envoyoit de tous côtés des Collecteurs qui forçoient toutes les Eglises de la Chrétienté de leur fournir de grosses sommes d'argent. L'Empereur continuoit aussi de charger ses Peuples & sur-

tout les Ecclesiastiques de nouvelles impositions. Rome se plaignoit de ce que l'Empereur tournoit ses forces contre l'Eglise sa Mère; au lieu de les employer contre les Ennemis du nom Chrétien. Afin de le rendre de plus en plus odieux, on l'accusoit de ne point entendre la Messe; & cependant la Cour de Rome lui faisoit un crime de ce que, depuis son excommunication, il forçoit les Prêtres à la dire en sa présence. On publioit qu'il n'avoit aucun respect pour les Ecclesiastiques, & qu'il avoit pour concubines des Filles de Sarasins. Enfin on le chargeoit de beaucoup d'autres crimes; & malheureusement une partie de ce que l'on disoit n'étoit pas sans fondement. L'Empereur rejetoit sur la Cour de Rome la perte du Royaume de Jérusalem. Elle ne songeoit qu'à lui faire la guerre, qu'à soustraire les Villes d'Italie à son obéissance, qu'à procurer sa ruine entière. Pouvoit-il en cet état pourvoir aux besoins de la Chrétienté? N'avoit-il pas risqué de perdre ses Etats d'Italie, pendant le voyage qu'il avoit fait en Orient?

Malgré ces plaintes réciproques, lorsque l'Empereur étoit dans la Ville d'Aquapendente, le Cardinal *OTTON*, Evêque de Porto, son ami, vient de la part du Pape l'exhorter à la paix. Il envoie à Rome le Comte de Toulouse, *PIERRE DES VIGNES* & *THADDEE DE SESA*, chargés de ses pleins pouvoirs. Ils consentent à tout ce que Rome veut exiger; & signent l'acomodement. *Mathieu Paris*, Historien Anglois, a pris soin de nous en conserver l'Acte en entier. Les Ambassadeurs en jurent l'observation le Jeudi-Saint dans la Place de Latran, en présence du Pape, des Cardinaux, de *BAUDOUIN II*, Empereur de

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

Constantinople, & de tout le Sénat & du Peuple Romain. On applaudit avec joie au rétablissement de la paix. Une vaine chicane en fait évanouir l'espérance. A peine les Ambassadeurs sont partis, que le Pape exige « que l'Empereur, avant » de recevoir l'absolution des Cen- » sures, rende les Villes de l'Etat » Ecclésiastique, & remète les Pri- » sonniers en liberté ». L'Empereur au contraire prétend que l'absolution des Censures doit précéder l'exécution du Traité d'acomodement. Il n'ignoroit pas que, suivant les principes du nouveau Droit Canonique, la Cour de Rome pouvoit regarder come nul tout ce qu'il feroit étant excommunié. C'étoit donc avec raison qu'il souhaitoit, avant de ratifier & d'exécuter l'acomodement, que les Censures fussent levées.

Le Pape s'obstine à n'y point consentir ; & l'Empereur, craignant que la Cour de Rome ne lui tendît quelque piège, refuse de ratifier le Traité ; cependant il vouloit sincèrement la paix, s'il est vrai, come le dit *PIERRE DE CURBIO*, qu'il tâcha de gagner le Pape, en recherchant sous main une de ses Nièces en mariage pour le Roi *CONRAD*, son fils. Le Pape ne méprisa point l'honneur que l'Empereur lui vouloit faire : mais il n'en fut pas moins ferme à soutenir les droits du Pontificat. Du caractère dont étoit *INNOCENT IV*, qui faisoit de l'agrandissement de sa famille un de ses principaux soins, on risque peu de se tromper en croyant que l'espérance de faire sa Nièce Impératrice, l'eût fait concéder d'autant plus facilement à ce que l'Empereur souhaitoit, que ce Prince ne demandoit rien que de juste, en exigeant que la levée des Censures fût le prélimi-

naire de l'exécution du Traité.

Le Pape quitte Rome le 7 de Juin, pour aler d'abord à Citrà-Castellana, puis à Sutri : mais ne se croyant en sûreté ni dans Rome, ni hors de Rome, il envoie un Frère Mineur à Gène prier *OBIZZON DE FIESQUE*, son frère, & *PHILIPPE VISDOMINO* de Plaisance, Podestà de cète Ville, de le venir prendre avec quelques Gallères. Les Génois en arment aussitôt 22 & quelques autres Bâtimens. Le Podestà lui-même s'embarque avec *ALBERT*, *HUGUE* & *JAQUE*, Neveux du Pape, & la Flote arrive à Cività-Vecchia le 27 de Juin. Le Pape s'y rend le jour suivant avec peu de suite, s'embarque le jour de S. Pierre & de S. Paul, n'ayant avec lui que son Neveu le Cardinal *GUILLAUME*, & quelques Domestiques ; & le 7 de Juillet, il arrive à Gène. Les Cardinaux, à la réserve de quatre, le suivent par terre, & vont l'attendre à Suse.

L'Empereur étoit alors à Pise. La fuite du Pape l'inquiète. Il lui dépêche sur le champ le Comte de Toulouse, avec des Lètres qui témoignent son étonnement de la résolution du Pape, & des promesses de faire tout ce que sa Sainteté voudroit. Le Comte ne passe pas Savone : il envoie les Lètres au Pape, qui, d'autant plus ennemi de *FREDERIC* qu'il en avoit été l'Ami, refuse de se fier à ses promesses, & d'entrer en Négociation avec le Comte ; & persiste à vouloir se rendre à Lion, où son dessein étoit de fixer son séjour. Il tombe cependant malade à Gène : mais, dès qu'il est mieux, ne se croyant pas en sûreté dans sa patrie, à cause de la Faction des *MASCHERATI*, qui tenoient le parti de l'Empereur, il se fait transporter dans un lit d'abord à Varragine, puis à Stella.

MANFRED, Marquis de Carretto, l'y vient recevoir avec un bon Corps de troupes. Il y retombe malade, & court même danger pour sa vie.

Dès qu'il est un peu rétabli, le Marquis de Montferrat le conduit à Celti le 6 de Novembre. Il en trouve les portes fermées, parceque cete Ville étoit du parti de l'Empereur; mais les habitans viennent presque sur le champ lui demander pardon; & les portes s'ouvrent. Le 12 du même mois, il arrive à Suse, où huit Cardinaux l'atendoient. Il ne fait pas sa route sans grossir son parti. Par ses exhortations, ou par le manège de ses Emisaires, les Villes d'Alexandrie & d'Asti quittent le parti de l'Empereur, & se joignent à la Ligue de Lombardie. Il met aussi dans ses intérêts **AMÉDE'E**, Comte de Savoie, en arrêtant le mariage d'une de ses Nièces avec **THOMAS**, fils de ce Prince; mariage qui se fit en 1251. Il arrive à Lion le 2 de Décembre; & le jour de Noël, il convoque un Concile pour le jour de *S. Jean-Baptiste* de l'année suivante, & fait citer l'Empereur d'y comparoître en personne, ou par ses Procureurs.

Le Marquis d'Este, le Comte de Saint-Boniface & les Mantouans, prennent aux Véronois Ostiglia, Château muni de fortes tours, entouré dans sa plus grande partie de larges fossés, & défendu d'un côté par le Pô. Ce fut inutilement qu'**ECCELIN** essaya de secourir cete Place.

1245. L'EMPEREUR n'attend pas la tenue du Concile. Il envoie à Lion le Patriarche d'Antioche, & quelques-uns de ses Officiers, pour reprendre la Négociation de la paix. Le Pape y consent; mais à condition, « Qu'avant le Concile, » les prisonniers seront remis en liberté; que toutes les Places & les » Terres de l'Eglise seront rendues;

» & que l'Empereur, au sujet des » différens avec les Lombards, » roit un Compromis entre les » mains du Pape ». La Cour de Rome étoit bien certaine que **FRÉDÉRIC** n'accepteroit pas cete dernière condition. Aussi ne fait-il aucune réponse aux propositions d'**INNOCENT IV.** Il se contente d'envoyer à Lion l'Archevêque de Ravennne, avec **PIERRE DES VIGNES** & **THADÉE DE SUESSA**, pour comparoître au Concile en son nom. Il se rend à Vérone au mois de Mai, pour y tenir un grand Parlement où se trouvent **BAUDOUIN**, Empereur de Constantinople, & les Ducs d'Autriche, de Carinthie & de Moravie. On consulte, on raisonne, on délibère beaucoup dans ce Parlement, & l'on n'y décide rien. **FRÉDÉRIC** seulement se fait voir dans la résolution d'aler lui-même au Concile.

Une Armée, qu'il envoie alors dans le Plaisantin, y séjourne plus d'un mois, en faisant le dégât de tous côtés: mais ce Peuple n'en reste pas moins dans le parti du Pape. De Vérone, l'Empereur, se mettant en chemin pour Lion, ou feignant de s'y mettre, passe à Crémone, ensuite à Pavie, & s'approche d'Alexandrie, dont les habitans lui portent les clefs, & lui remettent tous leurs Châteaux. Il se rend ensuite à Tortone; les Génois s'en alarmant, & redoublent les garnisons des Châteaux de Gavi, d'Ottagio & de Paludi, situés en deçà de l'Apennin. Les Marquis de Carretto, de Montferrat & de Ceva viennent trouver l'Empereur à Tortone, renoncent à la Confédération des Lombards, & se liguent avec lui. **FRÉDÉRIC** continue sa route jusqu'à Turin, où le Comte de Savoie lui promet de ne point abandonner ses intérêts, malgré les engagements qu'il avoit

ÉVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDÉRIC II.

pris avec INNOCENT IV.

Cependant l'ouverture du Concile, composé de plus de 140 Prélats, se fait au jour marqué. Dans les premières Sessions, le Pape aiant exposé ses Griefs contre l'Empereur, un Archevêque Espagnol & l'Evêque de Catane font un long récit des actions & des mœurs de FREDÉRIC, & concluent qu'il étoit Hérétique, Epicurien, Athée. THADÉE DE SUSSA répond avec force, réfute tout, article par article; & met l'innocence de l'Empereur dans un assés grand jour. Il demande en même tems qu'il soit suris au jugement, parcequ'il est informé que l'Empereur se dispose à venir se justifier lui-même; & ce n'est qu'avec peine qu'il obtient du Pape un délai de quinze jours: mais FREDÉRIC, bien instruit des intentions secrètes d'INNOCENT IV, ne passe pas Turin.

Le 17 de Juillet, le Pape, après avoir fait un nouvel exposé des prétendus crimes de l'Empereur, prononce, sans prendre l'avis du Concile, une Sentence par laquelle « il excommunie de nouveau FREDÉRIC, le déclare déchu de l'Empire & de tous ses Royaumes, & délie ses Sujets de leur serment de fidélité ». THADÉE & les autres Procureurs de FREDÉRIC protestent à l'instant contre cete Sentence, dont ils interjettent apel au futur Concile général; & partent aussitôt pour aler rendre comte à l'Empereur de ce qui vient de se passer.

Furieux à cete nouvelle, FREDÉRIC se livre à toute la violence de son tempérament, & ménage peu dans ses discours le Pape & la Court de Rome. Quelques jours après, il écrit à tous les Princes Chrétiens, & se plaint amèrement de la conduite du Pape, qui, non con-

tent de la Sentence qu'il avoit prononcée, avoit envoyé en Allemagne des Agens par lesquels il travailloit ouvertement à détacher les Princes du Patti de l'Empereur, pour leur faire élire en sa place HENRI RASPO, Landgrave de Thuringe. Informé d'ailleurs que les Milanois & les autres Confédérés de Lombardie avoient envoyé des Députés au Landgrave pour l'engager à recevoir la couronne, & lui promettre de l'aider de toutes leurs forces, il va décharger sa colère sur eux.

Au mois d'Octobre, il entre d'un côté dans le Milanois avec une puissante armée, pendant qu'ENZO, Roi de Sardaigne, avec les troupes de Reggio, de Parme, de Crémone & de Bergame, entre par un autre côté. FREDÉRIC détruit le Monastère de Morimond; & le 21 du même mois, il campe auprès d'Abbate sur le bord du Tésin, qu'il vouloit passer: mais l'Armée des Milanois à qui les Génois avoient envoyé 500 Arbalétriers & les Plaisantins 200 homes de Cavalerie, vient camper de l'autre côté de cete rivière. Les deux armées restent là dans l'inaction 21 jours, pendant lesquels le Roi de Sardaigne va faire une course dans le Plaisantin, pousse jusqu'aux portes de la Ville, brûle dans le faubourg l'Hôpital du Saint-Esprit, & fait emporter la cloche de l'Eglise de S. Lazare. L'Empereur tente à Buffalora de passer le Ticinello: mais les Milanois l'en empêchent. Il en arive de même à Casteno. Pendant ce tems, le Roi de Sardaigne, aiant tout-à coup passé l'Adda près de Cassano, se porte à Gorgonzuola qu'il assiège. Les Troupes de 2 Quartiers de Milan y courent sous les ordres de SIMON DE LOCARNO, qui livre bataille au Roi de Sardaigne, dont il met

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

l'armée en déroute, & qu'il fait lui-même prisonnier. Mais les troupes de Parme & de Reggio s'étant ralliées, délivrent ce Prince des mains des Ennemis. *FRE'DERIC* se retire ensuite à Pavie, & va de-là passer l'hiver en Toscane, à Grosseto.

Durant son expédition, il fait chasser de Parme *BERNARD*, de la Noble Famille des *ROSSI*, parce qu'il étoit Parent du Pape, & il fait abatre ses maisons. Deux autres Familles Nobles, les *LUPI* & les *CORREGGIESCHI*, sortent en même tems de cete Ville. Ils étoient Guelfes, & Parens aussi des Fiefques, Comtes de Lavagna.

Dans les premiers jours de cete année les Guelfes & les Ghibellins en vinrent aux mains dans la Ville de Reggio. Ce premier mouvement n'a point de suites; mais, le 3 de Juillet, ils se combattent une seconde fois. *SIMON DE MANFREDI* & *MARIONE DE BONICI*, chargés des ordres du Roi de Sardaigne, entrent dans la Ville avec beaucoup de troupes, s'unissent au Peuple, & chassent les familles de *Fogliano*, dont étoit *THOMAS*, Neveu d'*INNOCENT IV*, des *ROBERTI*, des *LUPISINI*, des *BONIFAZI*, & toutes les autres de la Faction Guelfe, aussi bien que les Parmesans de ce Parti, qui s'étoient retirés à Reggio.

Ce qui restoit de Guelfes à Vérone est obligé de même d'en sortir, & se réfugie à Bologne. Les fourdes manœuvres des Agens de l'Empereur excitent aussi du tumulte à Florence; & tous les Guelfes sont forcés de s'expatrier.

ECCELIN continue de faire la guerre aux Trévisans, & leur prend les Châteaux de Mestre & d'Anoaie, dans lesquels il fait construire des *Girons*, espèce de fortifications usitée alors. *GUILLAUME DE*

CAMPO-SAN-PIE'RO, vers la fin de l'année, enlève au même Peuple Castel-Franco.

1246. PAR la Sentence prononcée dans le Concile de Lion, *INNOCENT IV*, sans respecter les droits acquis du Roi *CONRAD*, fils de *FRE'DERIC II*, avoit enjoint aux Princes d'Allemagne de procéder à l'élection d'un Roi des Romains, qu'il pût couronner Empereur. Mais le Roi de Bohême, les Ducs de Saxe, de Bavière, de Brunswick & de Brabant, & les Margraves de Misnie & de Brandebourg, s'étoient formellement opposés à l'exécution de la Sentence; & le Pape leur avoit en vain écrit lui-même, pour les faire entrer dans la vengeance qu'il vouloit tirer de *FRE'DERIC*. De nouveaux Légats, envoyés en Allemagne, étoient enfin parvenus à gagner les Archevêques de Mayence & de Cologne, qui, cete année, convoquent à Wurtzbourg une fausse Diète où se trouvent quelques Princes séduits come eux; & tous ensemble ils persuadent au Landgrave du Thuringe, *HENRI RASPO*, d'accepter enfin la Couronne, malgré la promesse qu'il avoit faite à *FRE'DERIC*, deux ans auparavant, de ne jamais consentir à ce qu'on l'élit Roi des Romains.

Le Pape, voulant achever promptement la ruine de l'Empereur, envoie aussitôt au nouvel Elu par son Légat, *PHILIPPE*, Evêque de Ferrare, une somme considérable d'argent, & commande à tous les Ecclésiastiques de reconnoître le Landgrave pour Roi. Par des Lètres qu'il adresse aux Princes Séculiers, il les prie & les exhorte « à faire de » même, & leur accorde en ce cas » l'indulgence plénière de tous leurs » péchés ». Il ordonne aussi « que » les Soldats du nouveau Roi pren-

EVENEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

» dront la croix, & qu'ils jouiront
 » des Indulgences & des Immu-
 » nités accordées à ceux qui por-
 » toient les armes contre les Sara-
 » sins & les autres Infidèles ». Le
 Roi *CONRAD* cependant rassem-
 ble une armée, & marche en Fran-
 conie pour empêcher la Diète que le
 Landgrave avoit indiquée à Franc-
 fort. Il livre la bataille, est défait;
 &, sans le Duc de Bavière, qui lui
 donne retraite, il étoit réduit à pas-
 ser en Italie.

En même tems, le Pape envoie
 deux Cardinaux Légats en Italie,
 lever des Troupes & faire révolter
 la Pouille & la Sicile; & parce-
 que, pour subvenir à de parcellles
 dépenses, il falloit beaucoup d'ar-
 gent, il impose de fortes taxes sur
 toutes les Eglises d'Italie, de France
 & d'Angleterre. Celles de ces deux
 derniers Royaumes, en payant ces
 taxes, se plaignirent très hautement
 de l'abus que le Pape faisoit de sa
 puissance, & du mauvais usage au-
 quel il destinoit la plus grande par-
 tie de leurs revenus.

Les soins des Légats d'Italie &
 l'argent qu'ils donnoient ou qu'ils pro-
 mettoient, font éclore dans la Pouille
 des Conjurations, dont les Chefs
 étoient *THE'OBALD FRAN-*
ÇOIS, *PANDULF RICHARD*,
 les Comtes de *Saint-Severin* & d'au-
 tres Barons. Les *Annales de Gêne*
 assurent que l'on conspira même
 contre la vie de *FRE'DERIC*.
 Le 31 de Mars, le Cardinal *REI-*
NIER, l'un des Légats, entre dans
 le Duché de Spolète avec les trou-
 pes de Pérouse & d'Assise. *MARIN*
D'ÉBOLO, qui commandoit celles
 de l'Empereur, bat le Légat, lui tue
 beaucoup de monde & fait un grand
 nombre de prisonniers.

FRE'DERIC, assailli de tous
 côtés, a recours à *LOUIS IX*, Roi
 de France, « qu'il prie de lui faire

» obtenir du Pape l'absolution des
 » Censures, sur l'offre qu'il fait de
 » se démettre de l'Empire en faveur
 » de son fils *CONRAD*, & d'aler
 » avec toutes ses forces à la Terre-
 » Sainte, pour y passer le reste de
 » ses jours à reconquérir le Royau-
 » me de Jérusalem ». *LOUIS* avoit
 pris la Croix, & se dispoisoit à pas-
 ser lui-même dans le Levant; l'o-
 fre de *FRE'DERIC* lui parut avan-
 tageuse à la Religion. Il la fait va-
 loir au Pape, avec lequel il s'a-
 bouche dans l'Abbaye de Clugni:
 mais il n'en peut rien obtenir. *IN-*
NOCENT se retranche toujours sur
 ce qu'on ne devoit point compter sur
 un Prince qui avoit si souvent man-
 qué de parole. Peut être, en trai-
 tant avec *GREGOIRE IX*, *FRE'-*
DERIC n'avoit-il pas toujours été
 de bonne foi. Mais convenoit-il
 qu'*INNOCENT IV* le lui repro-
 chât, lui que nous avons vu, par
 une chicane à contretems, empê-
 cher l'exécution du Traité de Ro-
 me? Pour encourager les Rébelles
 de la Pouille, les Légats répandent
 le bruit que *FRE'DERIC* étoit
 mort en Toscane. Il y court aussitôt.
 Sa présence & la prison de quel-
 ques-uns des Rébelles, apaise les
 troubles. Il fait faire leurs procès;
 & les condamne au supplice qu'ils
 avoient mérités.

Vers ce tems, il fait la paix avec
 les Romains & les Vénitiens. Ces
 derniers venoient de recouvrer Zara
 dans la Dalmatie.

ENZO, Roi de Sardaigne, sur
 les instances d'*ALBERT DE FON-*
TANA, qui s'engageoit de lui li-
 vrer Plaïfance, entre dans le Terri-
 toire de cette Ville avec les troupes
 de Parme & de Crémone. Les Plai-
 santins viennent à sa rencontre, &
 le mènent en déroute.

Les Officiers de l'Empereur à Par-
 me, s'emparent du Palais & de la

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

Tour de l'Evêque, dont ils faisoient tous les revenus; & mêtent des taxes sur toutes les Eglises du District; ce que *FRE'DERIC* faisoit en même tems dans tous ses Etats. Quand le Pape osoit employer à lui faire la guerre presque tous les revenus d'une grande partie des Eglises de la Chrétienté; ce Prince n'avoit-il pas autant de droit d'employer à se défendre, les revenus de celles de sa Domination?

OBIZZON & CONRAD, Marquis Malaspina, quittent le parti de l'Empereur, & passent dans celui du Pape: mais bientôt après, *CONRAD* abandonne le Pape, & retourne à l'Empereur.

ECCELIN s'empare des Châteaux de Triville, de Campréo & de Muffolanto dans le Trévifan. Il fait aussi mourir plusieurs Nobles de Vérone & de Padoue qu'il accusoit d'avoir conjuré contre lui.

1247. Le Landgrave de Thuringe, après avoir tenu, l'année précédente, la Diète de Francfort, qui le fit surnommer *le Roi des Prêtres*, parcequ'il ne s'y trouva que des Ecclésiastiques, avoit fait quelques tentatives malheureuses sur la Souabe. Pendant qu'il se dispoisoit, cète année, à recevoir la Couronne Germanique, & que, pour cet effet, il s'avançoit avec ses troupes aparemment vers Aix-la-Chapelle, le Roi *CONRAD* & le Duc de Bavière, avec quinze mille homes, l'attaquent au dépourvu, taillent en pièces une partie de son armée, lui font beaucoup de prisonniers & lui prennent tout l'argent envoyé par le Pape. *HENRI*, blessé dans le combat, meurt quelques jours après très chrétiennement, ou de sa blessure, ou de chagrin.

Le Pape envoie de tous côtés des Nonces offrir la Couronne de Germanie, *HACKIN*, Roi de Nor-

wège, le Comte de Gueldre, *HENRI*, Duc de Brabant, la refusent: mais le dernier lui recommande son Neveu *GUILLAUME*, Comte de Hollande, Prince d'environ 20 ans, mais de grande espérance. *INNOCENT* envoie Légat en Allemagne le Cardinal *PIERRE CAPPUCE*, qui, par ses intrigues, fait élire, le 4 d'Octobre, *GUILLAUME*, Roi de Germanie. Bientôt après, ce jeune Prince surprend Aix-la-Chapelle, & s'y fait couronner le jour de la Toussaints, par *GUILLAUME*, Cardinal, Evêque de Sabine. Le Pape lui fait tenir 30 mille marcs d'argent.

Quatorze mille autres marcs qu'il envoyoit en Lombardie, n'arivent pas à leur destination. *OCTAVIEN*, Cardinal de *Sainte-Marie in via lata*, les portoit aux Confédérés de ce pays, au secours desquels il conduisoit 15 cens homes de Cavalerie, que le Pape avoit pris à Lion à sa solde. *AMÉDEE*, Comte de Savoie, qui, feignant d'être du parti, favorisoit celui de l'Empereur, arête, sous divers prétextes, le Cardinal durant trois mois en Savoie. Les 14 mille marcs d'argent se consomment à payer les 15 cens Chevaux, que le Cardinal est obligé de licencier dès que l'argent manque. Le Comte de Savoie, trouvant toujours de nouveaux prétextes pour l'empêcher de continuer sa route, échape avec sa Maison seule, & se rend en Lombardie par des chemins détournés & presque impraticables.

Après avoir apaisé les troubles de la Pouille, *FRE'DERIC* vient à Pise, & passe ensuite en Lombardie, publiant qu'il vouloit se racomoder avec le Pape, & rendre la paix au monde. Il se rend pour cet effet à Turin, & donne au Comte de Savoie le Château de Rivoli.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

Dans une de ses Lètres, qui s'est conservée, il dit : « Qu'il devoit, à » l'inspiration de Dieu, la résolu- » tion qu'il avoit prise d'aler à » Lion se justifier auprès du Pape » & des François ». *Pierre de Cur-* bio, dans la *Vie d'Innocent IV*, dit : *FRE'DE'RIC* vint à Lion, où, conjointement avec le Comte de Savoie & quelques autres Barons ses Adhérens, il machinoit méchamment contre le Souverain Pontife, qu'il cherchoit à circonvenir frauduleusement à Lion. A moins qu'on ne veuille faire un Inspiré de cet Ecrivain, il faut convenir qu'il est ou bien impudent, ou bien téméraire. L'intérêt de *FREDERIC* étoit alors de se racomoder avec le Pape à quelque prix que ce pût être : mais on l'avoit trop offensé, pour croire qu'il pardonât jamais bien sincèrement ; & Rome, qui ne recule point, devoit décrier toutes ses démarches. Quoi qu'il en soit des intentions de *FRE'DE'RIC*, elles n'eurent aucun effet.

Le Dimanche 16 de Juin, les *LURI*, les *ROSSI*, les *CORREGGIESCHI*, Parens du Pape, & les autres Nobles de la Faction Guelfe, que l'Empereur avoit fait chasser de Parme, s'approchent de cète Ville avec un gros corps de Troupes. Le Podestà, (c'étoit *HENRI TESTA d'Arrezzo*), s'avance au-devant d'eux avec les troupes Parmesanes jusqu'au Taro, leur livre bataille, est tué dans l'action, & les Parmesans, dont beaucoup étoient d'intelligence avec les Banis, prennent la fuite, & rentrent dans la Ville. Les Banis & toute leur suite entrent avec eux. Le Peuple assemblé proclame sur le champ Podestà *GUE'RRARD DE CORREGIO*, qui s'empare aussitôt des Tours & du Palais de la *Comune*, & chasse les Officiers & la Garnison de l'Empereur.

Le Roi de Sardaigne faisoit alors le siège du Château de Quinzano dans le Brescian. Il accourt sur le bord du Taro, pour empêcher que les Considérés n'envoyassent du secours à Parme. Les Milanois ne laissent pas d'y faire aler mille hommes d'armes, aiant chacun quatre chevaux, & les Plaifantins deux cens. Cela formoit un corps de 8 à 9 mille homes, que *GREGOIRE DE MONTELUNGO*, Légat Apostolique, & *BERNARD ROSSO* conduisent par la monragne jusqu'à Parme.

FRÉDÉRIC apprend cète révolution à Turin. Elle lui coupoit la communication avec Reggio, Modène & la Toscane. Il vient promptement avec ce qu'il avoit de troupes se camper dans le voisinage de Parme. Ceux de la Ville ajoutent à leurs fortifications de nouveaux ouvrages. Par ordre de l'Empereur, on arête à Reggio tous les Parmesans qui s'y trouvoient ; Modène suit cet exemple. Cinquante Cavaliers envoyés de Parme pour couvrir les Moissonneurs contre les atakes des Bolois, & tous les jeunes Parmesans qui prenoient des leçons de Droit dans cète Ville, où l'on se piquoit alors d'avoir d'excellens Professeurs en concurrence de Bologne, sont arêtés & conduits à l'Empereur, qui les fait mettre en prison. Ces Parmesans & d'autres arêtés en différens endroits montoient au nombre de mille. *FRÉDÉRIC*, n'écourant que sa colère, en fait mourir à la vue de la Ville quatre un jour, & deux le lendemain. Il auroit continué cet acte de justice ou de cruauté, si le Peuple de Pavie ne l'eût pas obligé de lui faire don de la vie de ces malheureux, dont la mort ne pouvoit servir de rien à la prise de la Ville. Tout le District ravagé tombe au pouvoir de l'Empereur à l'exception

EVENEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

de Calerno, qui tient ferme.

FREDERIC avoit dix mille hommes de Cavalerie, plusieurs mille Arbalétriers, avec toute l'Infanterie d'un grand nombre de Villes. Ces Troupes, en faisant le dégât de tous côtés, détruisoient par tout les maisons, dont elles transportoient au Camp les matériaux. L'Empereur, après avoir fait prendre par ses Astrologues l'ascendant le plus favorable, emploie ces matériaux à construire en face de Parme, vers le Couchant, une nouvelle Ville qu'il fortifie suivant toutes les règles de l'Art, & qu'il nome *Vittoria*. C'est-là qu'il se loge dans la résolution de n'en point sortir qu'il n'ait pris Parme, au secours de laquelle les Aliés de l'Eglise accourent de toutes parts. *AZZON VII*, Marquis d'Este, avec des troupes de Ferrare, *ALBERIC*, frère d'*ECCELIN*, & *BIACHINO DE CAMINO*, suivis d'un Détachement de celles de Trévise; *RICHARD*, Comte de Saint-Boniface & des troupes de Mantoue s'enferment dans la Place, où les Bolonois envoient 14 cens Homes, les Génois 450 Arbalétriers, & les Comtes de Lavagna, Neveux du Pape, 300. Les Mantouans entrent en même tems dans le Territoire de Crémone, saccageant & brûlant tout jusqu'à Casalmaggiore.

Le Cardinal *OCTAVIEN DE GLI UBALDINI* dépêché par le Pape, vient se camper dans le Territoire de Parme avec des troupes de Milan, de Brescia, de Mantoue, de Ferrare & de Venise. FREDERIC avoit, de son côté, fait venir dans son camp *ECCELIN* & les troupes de Padoue, de Vérone & de Vicenze. Ils furent rencontrés dans leur marche au mois de Juillet, en passant sur les terres de Mantoue, près de Gazoldo, par le Marquis d'Este &

les Mantouans qui les mènent en déroute. Cependant les vivres étoient près à manquer dans Parme. Les Mantouans & les Ferrarois en chargent sur le Pô quantité de barques, & come un pont que le Roi de Sardaigne avoit construit s'oposoit à leur passage, les Confédérés s'en rendent maîtres; & font ensuite entrer les provisions dans la Ville.

Les troupes de Modène aiant joint l'Empereur, les Bolonois profitèrent de leur absence pour enlever, dans le mois de Juillet, aux Modénois le Château de Bazzano, dont ils avoient gagné par argent le Commandant & la garnison. *ECCELIN* vient alors au secours des Modénois; & renforcé de quelques secours du Roi de Sardaigne, il livre bataille le 23 du même mois. La perte est grande des deux côtés; mais les Bolonois sont mis en déroute; ce qui ne les empêcha pas de se rendre maîtres, cete année, de Savignano, de Montalte & d'autres lieux du Territoire de Modène. *JACOPIN & GUILLAUME RANGONE*, son Neveu, quittent sans congé le Camp de l'Empereur auquel ils avoient mené 25 homes d'armes. Pour cet effet, on les banit de Modène eux & toute la Faction des *ARCONI*. C'est le nom que les Guelfes portoient dans cete Ville. Les Bolonois leur donnent le Château de Savignano.

Les Peuples de la Lunigiane & de la Garfagnane se révoltent contre l'Empereur, & mènent son Vicaire en prison dans le Château de Groppo San-Piétro. Le Marquis *OBIZZON MALASPINA* recouvre alors ses terres de la Lunigiane.

Les Génois rentrent en possession de plusieurs des Places révoltées contre eux; mais non de Savone, qui refuse toujours de se soumettre. Ils

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

enlèvent à l'Empereur une Galère, venant de la Pouille, sur laquelle étoient trois Nobles Milanois de la Maison de Piétrasantà, qui devoient être échangés contre des Prisonniers de Bergame, détenus à Milan. Les Génois font sur cete Galère 200 prisonniers, du nombre desquels étoit RUBACONTE, l'un des principaux Citoyens de Bergame.

1248. L'HIVER avoit suspendu les opérations du siège de Parme, & les Armées du Pape & de l'Empereur se tenoient dans leurs quartiers, lorsqu'au mois de Janvier la Cavalerie de Parme est mise en déroute par les Banis de cete Ville. BERNARD ROSSO, pris dans le combat, est mis à mort par les Vainqueurs; & les Parmesans par représailles font exécuter, le même jour, quatre Nobles de la Faction del'Empereur. Quelques jours après, les Mantouans amènent au secours de la Ville sur le Pô, sept gros Bateaux portant chacun une espèce de Château. Leur dessein étoit d'empêcher les Crémonois de bâtir un Pont sur ce Fleuve. Le Roi de Sardaigne vient les attaquer. Ils abandonnent ces Bateaux, & prennent la fuite: mais beaucoup d'entre eux restent prisonniers. Une *Lettre* de l'Empereur dit qu'en cete occasion il fut pris 100 bateaux grands & petits. C'étoit son usage de grossir ses avantages & de diminuer ses pertes.

Le mardi, 18 de Février, BASALUPO, Soldat Milanois, engage le Légat Apostolique GREGOIRE DE MONTELUONGO, le Podesta PHILIPPE VISDOMINI, & les autres Barons qui défendoient Parme, à tenter de s'emparer de Vittoria; ce qu'il leur représente come une chose aisée, en ce qu'il avoit observé que la Garnison étoit considérablement diminuée, & que tous les jours de

beau tems l'Empereur ne manquoit pas d'aler chasser au Faucon, son passe-tems le plus ordinaire. L'Armée confédérée va courageusement attaquer la Place. Les Impériaux n'étoient point sur leurs gardes; & surpris de cete ataqe imprévue, ils prennent la fuite après une foible résistance, quoique supérieurs en nombre, & bien fortifiés. Les Vainqueurs entrent dans la Place, font main basse sur les troupes de la Pouille, & principalement sur les Sarasins, & font quartier à beaucoup de Lombards. THADÉE DE SESSA, défenseur de FRÉDÉRIC au Concile de Lion, & le Marquis LANCIA font du nombre des morts, dont le nombre monte à près de deux mille. On fait plus de trois mille prisonniers; & l'on trouve dans l'appartement de l'Empereur des richesses immenses en argent, en bijoux, en vases d'argent & d'or, en courones, en autres choses précieuses. Le *Carroccio* de Crémone, apelé BERTHE, est pris, & conduit en triomphe à Parme.

FRÉDÉRIC, qui chassoit à trois milles de là, n'est pas plustôt informé de ce qui se passe, que, sans se doner le tems de la réflexion, il pique avec tous les siens jusqu'à San-Donnino, d'où, sans s'arrêter, il passe à Crémone. Les Fuyards sont poursuivis jusqu'au Taro. Les Parmesans vont même jusqu'à deux milles au-delà, faisant encore des prisonniers. La Ville de Vittoria est livrée aux flammes; & les Vainqueurs achevèrent ensuite de la détruire entièrement. Cet échec ruina les affaires de FRÉDÉRIC en Italie. Les Parmesans recouvrent les Châteaux de Bianello, de Cavriaco, de Guatadone & de Rivaltra; & font présent du Palais de l'Empereur à Parme, à RICHARD, Comte de Saint-Boniface, qui s'étoit beaucoup si-

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDÉRIC II.

gnalé dans la défense de leur Ville.

L'Empereur s'étant rendu de Crémone dans la Ville d'Asti, député à LOUIS IX, Roi de France, qui se préparoit à passer dans le Levant, « pour lui faire offre de l'accompagner à cète Expédition avec toutes ses forces, pourvu qu'il lui fit obtenir du Pape la révocation de la Sentence prononcée contre lui dans le Concile de Lion ». LOUIS fait encore à cet égard des démarches inutiles. INNOCENT IV persiste dans le dessein de perdre l'Empereur; ce qui lui paroissoit d'autant plus aisé que le prétendu Roi de Germanie, GUILLAUME, Comte de Hollande, venoit de remporter une Victoire sur le Roi CONRAD, qui s'étoit vu dans la nécessité, dit *Matthieu Paris*, de se retirer dans la Pouille: mais, come les Historiens Italiens de ce tems-là, n'ont rien dit de cète retraite de CONRAD en Italie, on doit croire que *Matthieu Paris* étoit mal informé. FRÉDÉRIC, après avoir fait rentrer dans son Parti Verceil, qui l'avoit quitté, passe l'hiver en Lombardie sans inquiéter ni les Croisés, ni les Confédérés.

BIACHINO DE CAMINO gouvernoit, come Seigneur ou come Podestà, les Villes de Feltre & de Belluno. Le mauvais succès du siège de Parme excite ECCESLIN, de retour à Padoue dès le commencement de l'année, à tenter de nouvelles conquêtes. Au mois de Mai, s'étant mis à la tête des troupes de Padoue & de Vicenze, il marche à Feltre, qui se rend sans presque se défendre. Il va tout de suite ataq.uer Belluno: mais la résistance qu'il y trouve lui fait différer à s'en rendre maître. Il l'étoit avant le mois d'Octobre, puisqu'on le trouve alors avec les troupes de Padoue, de Vérone, de Vicenze, de Feltre & de Belluno,

dans le Mantouan, qu'il ravage durant l'espace d'un mois; & qu'il n'abandonne qu'en emmenant une grande quantité de prisonniers. Vers ce tems, le Pape l'excommunie.

Novare quitte le Parti de l'Empereur, & se met sous la protection du Légat Apostolique & des Milanois.

Les Brescians reprennent sur les Crémonois le Château de Pontevico.

Les Bolois viennent dans le Territoire de Modène s'emparer de Nontola, de S. Césaire & de Panzano.

Le Cardinal OCTAVIEN UBALDINO entre avec des troupes de Bologne dans la Romagne, & va mettre, au mois de Mai, le siège devant Forli, qui capitule au bout de quelques jours. Imolà, Césène, Cervia, Ravenne & Forlimpopoli se rendent d'elles-même; & le Légat avec les troupes de ces Villes assiége, au mois de Juin, Faënze, que THOMAS DE LA MARCHE tenoit au nom de l'Empereur, qui l'avoit créé Comte de la Romagne. Cète Ville se rend après 15 jours d'une vigoureuse défense; & jure, ainsi que les autres, d'obéir aux ordres du Pape & des Bolois, en conservant leur liberté.

Rimini, dans l'Etat de l'Eglise, se révolte en faveur de l'Empereur par les soins de MALATESTINO. C'est la première fois que l'on voit dans l'Histoire cète Famille des MALATESTINI, ou MALATESTA, qui se rendit célèbre dans la suite.

1249. LOUIS, Roi de France, embarqué l'année précédente pour la Terre-Sainte, passe l'hiver en Chipre; & ses provisions de vivres diminuant considérablement, il en envoie demander aux Vénitiens, dont six vaisseaux lui portent des grains, du vin & d'autres vivres

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

avec quelques troupes. D'autres Villes & les Iles dépendantes d'Italie suivent l'exemple des Vénitiens, non seulement, dit Matthieu Paris, par la permission de FRE'DERIC : mais plutôt par ses exhortations ; & semblablement ce Prince lui-même, pour ne paroître pas en faire moins que les autres, envoie au Roi de France un très grand secours de vivres de toute espèce. LOUIS, par reconnaissance, écrit au Pape, pour qu'il reçoive FRE'DERIC en sa grace, dit le même Historien, & qu'il n'attaque & ne diffame pas d'avantage un aussi grand Ami de l'Eglise, par les bienfaits duquel LOUIS & toute l'Armée Chrétienne venoient d'être soustraits au danger imminent de la famine. La Reine BLANCHE, mère de LOUIS, écrit en même tems au Pape, & le presse vivement en faveur de FRE'DERIC : mais INNOCENT, toujours inflexible, n'en fait à l'Empereur qu'une guerre plus opiniâtre.

Le récit de Matthieu Paris est confirmé par une Lettre de FRE'DERIC, par laquelle il témoigne à LOUIS, auquel il envoyoit des vivres & des Chevaux, « le desir » qu'il a de se trouver en personne » à cète Croisade, & son chagrin » d'en être empêché par la guerre » que le Pape lui faisoit ». Malgré la publicité de ces faits, arrivés sous les yeux de l'Europe entière, Pierre de Curbio, Chapelain d'INNOCENT IV, n'a pas laissé de dire avec assurance dans la Vie de ce Pape « Que FRE'DERIC, détestant les bones œuvres du saint » Roi de France, ferma les avenues & les Ports de son Royaume, pour que LOUIS n'y passât pas, & que l'Armée Navale de ce Prince & des Croisés ne pût pas en recevoir des vivres ».

FRE'DERIC cependant, passé

dans la Pouille, ne faisoit aucune entreprise militaire, & se tenoit par tout sur la défensive. MARCELLIN, Evêque d'Arezzo, lui faisoit la guerre, par ordre du Pape, dans la Marche d'Ancone. Il tombe entre les mains des Sarasins qui gardoient les Places de cète Province ; & l'Empereur, après l'avoir gardé plus de trois mois, le fait pendre publiquement. Les Partisans du Pape ne manquent pas de crier au sacrilège. FRE'DERIC, à considérer les circonstances dans lesquelles il se trouvoit, auroit-il du se dispenser de punir un Sujet rébelle pris les armes à la main ? Cet exemple de sévérité d'ailleurs étoit en quelque sorte nécessaire dans un tems où le Cardinal CAPPUCE, Légat du Pape, faisoit révolter une partie de la Pouille.

Les Parmesans, soutenus de quelques troupes de Mantoue, se portent à Brescello, qu'ECCELIN avoit ruiné de même que Guastalla, durant le siège de Parme. Ils rebâtissent ce Château, dans lequel ils mènent une forte garnison ; & s'étant assuré le passage du Pô par ce moyen, ils transportent des vivres dans leur Ville où la disète étoit grande. Pendant ce tems, le Roi de Sardaigne reprend avec les troupes de Reggio le Château d'Arola, dont les Parmesans s'étoient emparés, & fait prisonniers de guerre, outre la garnison, 200 Cavaliers de Parme envoyés pour la renforcer. Il marche ensuite avec l'Armée de Crénone jusqu'aux portes de Parme ; & veut, à la vue des Citoyens de cète Ville, faire mourir les prisonniers qu'il amenoit avec lui ; mais on lui fait faire attention que les Parmesans useroient de représailles sur un bien plus grand nombre de prisonniers qu'ils avoient entre les mains. Il s'éloigne de

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur *FREDERIC II.*

Parme pour aller à Modène; &, dans sa marche, il est joint par des troupes Allemandes & par celles de différentes Villes auxquelles les Modénois joignent les leurs.

Les Bolois, sous les ordres de leur Podestà *PHILIPPE DE GLI UGONI* de Brescia, s'avancent alors jusqu'à deux milles de Modène. Ils reçoivent des secours des Villes confédérées de la Lombardie & de celles de la Romagne; & présentent, le 26 de Mai, la bataille au Roi de Sardaigne. Il y périt beaucoup de monde des deux partis; & le Roi, malgré son courage & son habileté dans l'Art de la guerre, est non seulement battu, mais fait prisonnier avec *BUOSO DE DOVARA*, Comandant des Crémonois, & beaucoup d'Officiers & de Soldats. Les Bolois, qui l'avoient pris, le conduisent dans leur Ville & le mènent en prison. Il y resta 22 ans qu'il vécut encore, & fut, durant ce tems, traité par la Commune de cette Ville d'une manière très honorable. Quelques prières ou quelques ofres que *FREDERIC* fit aux Bolois pour ravoir son Fils, ils ne voulurent jamais traiter de sa rançon. *ENZO*, après la mort de son Père, fit de même des tentatives inutiles pour ravoir sa liberté.

Au mois de Juin, *SIMON DE MANFREDI*, Ghibellin banni de Reggio, s'empare sur cette Ville des Châteaux de Novi, de Saint-Etienne & d'Arola.

La prison du Roi de Sardaigne, & l'éloignement comme la mauvaise santé de l'Empereur, mènent *ECCELIN* dans le goût d'augmenter sa puissance & de se rendre indépendant. Il s'empare en trahison de Monfelic, que gardoit une garnison Impériale. Ensuite, sous différents prétextes, il ôte la vie à ceux qui lui faisoient ombrage dans Pa-

doue; &, vers la fin de Septembre, avec les troupes de Padoue, de Véronne & de Vicenze, il tient, durant quelques jours, tout son voisinage en suspens par des marches & des contremarches. Enfin il s'approche d'Este, la nuit de la veille de S. Matthieu. *VITALIEN D'AROLDIA*, qui demouroit dans cette Ville & qu'il avoit gagné, lui livre une potte. Les habitans surpris s'enfuient les uns d'un côté, les autres de l'autre. La Ville est saccagée, & l'on forme sur le champ le siège de la Citadelle. *ECCELIN* l'accable de pierres avec des machines, dont quelques-unes, dit on, lançoient des pierres du poids de 12 cens livres; &, pendant ce tems, des Mineurs qu'il avoit fait venir de Carinthie, travaillent sous terre. Après un mois de la défense la plus vigoureuse, la garnison se rend à des conditions honorables. *ECCELIN* s'étant ensuite emparé de Vighizuolo & de Vescavada, bloque Caiaone & Cerro, qui tiennent durant un an, & ne se rendent que faute de vivres. Toutes ces Places appartenoient au Marquis d'Este, alors Podestà de Ferrare, lequel ne paroît pas avoir rien fait pour s'opposer aux conquêtes d'*ECCELIN*.

Après la victoire remportée, le 26 de Mai, par les Bolois & leurs Alliés, les Modénois consternés s'étoient retirés chés eux; &, voyant le sort qui menaçoit leur Ville, ils en avoient augmenté les fortifications, & l'avoient pourvue de munitions de toute espèce. Au mois de Septembre, le Cardinal *OCTAVIEN*, avec toutes les forces des Bolois & celles des *AIGONI*, c'est-à-dire des Guelfes banis de Modène, vient assiéger cette Ville. L'attaque & la défense se font avec un égal courage. Un jour les Assiégés avec une machine à lancer

EVÈNEMENS sous le règne de l'Empereur FREDERIC II.

des pierres, apelée *Briccole*, jetèrent dans la Ville un âne mort ferré d'argent, avec quelqu'autre charogne. Les Assiégés, indignés de cete insulte, font sur le champ une sortie avec tant d'impétuosité, qu'ils s'emparent de la *Briccole* & la mettent en pièces. Après trois mois d'un siège opiniâtrément soutenu, ne voyant aucune espérance de recevoir du secours, ils prêtent l'oreille aux propositions de paix que le Cardinal leur faisoit, &, par un Traité du 15 de Décembre, ils s'engagent, à condition de conserver leur liberté, de rester fidèlement attachés au Pape, & de recevoir de lui garnison en cas de besoin. Tous les Banis de cete Ville retournent alors, & l'Interdit est levé.

Durant le siège de Modène, les Parmesans avec les Banis de Reggio, font des courses jusqu'aux portes de cete dernière Ville, dont ils détruisirent quelques faubourgs.

Les *MANFREDI* de Faënze, Famille qui comence cete année à paroître dans l'Histoire, chassent la garnison Bolonoise de cete Ville, dont ils se rendent maîtres.

Les Comtes de Bagnacavallo trouvent aussi moyen de s'emparer de Ravenne, & d'en chasser tous les Guelfes. En conséquence le Cardinal *OCTAVIEN* déclare les habitans de Ravenne ennemis de l'Eglise Romaine, du Roi *GUILLAUME* & des Bolonois. Cete déclaration du Légat mérite qu'on y fasse attention. L'Exarchat de Ravenne n'appartenoit point alors à l'Eglise. Il faisoit partie du Domaine de l'Empire. On en a la preuve dans quelques *Diplômes* du prétendu Roi *GUILLAUME* & dans une Bulle d'*INNOCENT IV.* Ces Actes sont de cete année.

1250. HUGUE DE SAN-VITALI, Noble de Parme, vient à Carpi,

Place du District de Modène: l'Archiprêtre la lui remet, & HUGUE comence à s'y comporter come Seigneur. Les Modénois irrités banissent tous les habitans de Carpi de leur Territoire, & font leurs préparatifs pour aler ataq.uer cete Place & la détruire. Les habitans préviennent le coup en chassant HUGUE; & les Modénois leur envoient une Garnison suffisante pour les mettre à l'abri de pareille aventure.

Les vivres manquoient à Parme; &, come Reggio continuoit à tenir pour l'Empereur, l'Armée combinée de Bologne, de Modène, de Ferrare & des Banis de Reggio, se met en mouvement pour conduire à Parme une très grande quantité de vivres. Ils arivent au bord de la rivière de Crostolo le 15 de Juin, & livrent aux Parmesans le Convoi, qu'ils conduisent heureusement dans leur Ville. Les Milanois leur envoient aussi quatre mille muids de bled: mais come on les conduisoit par le Plaissantin, le Peuple de Plaisance les retient & les garde pour son usage. La Faction Ghibelline començoit à prévaloir dans cete Ville, qui ne tarde pas à se retirer de la Ligue de Lombardie pour prendre le parti de l'Empereur.

Dans l'espoir de se venger de la perte de leur *Carroccio*, que les Parmesans avoient pris en 1248, les Crémonois avoient choisi, l'année précédente, pour Podesta le Marquis *OBERT FELAVICINO*, Seigneur Ghibellin très puissant. Avec les secours qu'il pouvoit leur donner, les Banis de Parme content prendre cete Ville où l'on avoit peu de vivres, & s'avancent pour l'assiéger. Les Parmesans, bien qu'inférieurs en nombre, sortent à leur rencontre avec leur *Carroccio*, qui s'apeloit *BIANCARDO*. Le 18 d'Août, il se done une sanglante bataille.

EVÈNEMENTS sous le règne de l'Empereur FRÉDÉRIC II.

près d'Agrola. Dans le fort de l'Action les Bannis crient : *A la Ville ! A la Ville !* Les Parmesans quittent le combat , & courent furieux à la défense de leur Ville. La foule est si grande sur le Pont par où l'on entroit , qu'il se rompt ; & non seulement ceux qui se trouvoient dessus se noient en tombant dans le fossé plein d'eau ; mais aussi beaucoup de ceux qui les suivoient , également pressés , & par les leurs , & par les Ennemis , y tombent & s'y noient aussi. Par cet accident & par le fer des Ennemis , il périt un très grand nombre de Parmesans. Trois mille Fantassins & beaucoup de Cavaliers restent entre les mains des Crémonois avec le *Carroccio*. Tout est conduit en triomphe à Crémone ; & les prisonniers sont renvoyés à Parme nus de la ceinture en bas. On se ressouvint longtems à Parme de ce jour malheureux , qui fut appelé *la mala Zobia* (le mauvais Jeudi).

Trois jours après , Mozano , Château des Parmesans , est assiégé par ALVERIO DE PALU , ou DE PALUDE ; mais , sur le bruit que les Mantouans accouroient au secours de Parme , les Parmesans ressortent avec courage de leur Ville , font lever le siège , & s'en retournent avec cent prisonniers. Ils sont attaqués par ceux de Reggio , qui , faisant le dégât jusqu'à Novi , prennent Campagnola avec 280 homes qui le gardoient.

Ceux de Lodi renoncent à la Confédération de Lombardie , & se déclarent pour l'Empereur. Les Milanois entrent aussitôt dans leur District , & prennent les Châteaux de Fissiraga , de Brignate & de Zinido. La chaleur extrême qu'il faisoit alors , fait mourir dans cette expédition beaucoup de Milanois ; ce dont on conserva la mémoire par ce Dictum , *L'Esercito della Cal-*

dena (*L'Armée de la Chaleur*).

ANSEDISE DE GUIDOTTI , Fils d'une Sœur d'ECCELIN , qui l'avoit fait Podestà de Padoue l'année précédente , fait mourir plusieurs Nobles Citadins de cette Ville , à l'occasion de quelques vers faits contre son Oncle & sous d'autres prétextes. Du nombre de ces infortunés fut GUILLAUME DE CAMPO SAN-PIERRO l'un des plus considérables Gentilshomes.

FRÉDÉRIC II passe toute l'année dans la Pouille sans rien entreprendre , parceque sa santé se dérangeoit depuis l'année précédente. Il tombe en effet malade d'une dysenterie au commencement de Décembre , & meurt dans le Château de Fiorentino , dans la Capitanate , le 13 de ce mois , après avoir reçu de l'Archevêque de Salerne l'absolution de ses péchés.

1251. LA MORT DE FRÉDÉRIC II n'éteint point la haine d'INNOCENT III. Le prétendu Roi GUILLAUME étoit l'ouvrage de ce Pape , qui , le voulant faire Empereur , excommunie le Roi CONRAD , le déclare déchu de tout droit aux Roiaume de son Père , tâche d'exciter contre lui les Evêques , les Princes , les Barons & les Peuples de la Germanie , de la Pouille & de la Sicile ; il publie à cet effet une nouvelle Croisade , & prodigue les Indulgences. Foggia , Barlète , Andrie , Naples & Capoue se révoltent dans la Sicile d'en deça le Phare ; & leur exemple est suivi par les Comtes de Caserte & de Cerra de la Maison d'Aquin , lesquels possédoient alors presque tout le pays entre le Volturne & le Gariglian. Le Pape leur promet à tous de grands privilèges , & de puissans secours : Messine , Château-Saint-Jean & d'autres lieux se révoltent aussi dans l'Ile de Sicile.

MAINFROI , Prince de Tarente ,

EVÈNEMENS durant la VACANCE DE L'EMPIRE.

filz naturel de *FRE'DÉRIC II*, lequel, en vertu du Testament de son Père, étoit Régent du Royaume de Sicile durant l'absence du Roi *CONRAD*, rassemble promptement des Troupes dans la Pouille, fait rentrer dans le devoir Andrie, Barlère & Foggia; s'assure d'Averse & d'Avellino; met le siège devant Nape, & ravage le Territoire de cete Ville. Mais, quelque chose qu'il fasse pour attirer dehors les Napolitains, qu'il vouloit combattre, ils se bornent à la défense de leurs murailles.

INNOCENT IV, pour doner plus de chaleur à son parti, quitte Lion après Pâque, & revient par mer à Gène. On l'y reçoit avec d'autant plus de joie, qu'on venoit de recouvrer Albenga, Savone & les autres Places révoltées, qui, se voyant destituées d'appui par la mort de l'Empereur, avoient pris le parti de se soumettre. Le Pape excommunie dans cete Ville le Roi *CONRAD*, aussi-bien que ceux de Pavie, de Crémone & d'autres Villes, qui tenoient le parti de ce Prince. Sur la prière des Envoyés des différentes Villes de la Faction Guelfe, il se détermine à les visiter la plupart. Il part de Gène vers la fin de Juin; & passant par Gavi, il se rend à Cupriata. Les Troupes de Milan s'y trouvent pour l'escorter, parceque Verceil étoit du parti des Ghibellins. Il arive à Milan le 27 du même mois, & loge au Monastère de S. Ambroise. Le Podestà de Milan étant mort à Gène, il met en sa place *GUERARD RANGONE* de Modène.

Durant 74 jours qu'il séjourne à Milan, il s'occupe de différentes affaires, dont une des plus importantes devoit être de chasser les Ghibellins de Lodi. Les *VISTARINI* & les *AXERGANGHI*, les

deux plus puissantes familles de cete Ville, étoient en querèle; & les derniers aiant eu recours aux Crémonois, en avoient obtenu des Troupes, qu'ils avoient introduites dans Lodi, sur laquelle, pour cete raison, le Pape jete l'Interdit. Aussitôt, à la prière de *SOZZO VISTARINI*, les Milanois entrent dans le Lodigian, dont ils disposent la possession aux Crémonois. Ces derniers, ne pouvant résister aux efforts de leurs Ennemis, sont obligés de se retirer, & Lodi reste au pouvoir des Milanois. Ils détruisent le Château que l'Empereur avoit fait bâtir, & donent pour dix ans la Seigneurie de la Ville à *SOZZO VISTARINI*. Peu de tems après, les Milanois recouvrent le Château de Caravage, & le font abatre en punition de sa révolte.

Brescia, Mantoue, Ferrare, Bologne, voient successivement le Pape qui fait quelque séjour & prêche lui-même dans ces Villes. L'Historien *Ricobaldo* dit que, dans son enfance, il l'avoit entendu prêcher à Ferrare le jour de S. François, 4 d'Octobre. Enfin, passant par la Romagne, *INNOCENT* va fixer sa résidence à Pérouse, parcequ'il y avoit dans Rome différentes Factions, & que les Ghibellins y avoient alors beaucoup de pouvoir.

Les Crémonois enlèvent aux Parmesans Brescello, dont ils emmènent la Garnison prisonnière à Crémone. Les Nobles, banis de Plaisance, continuent de faire la guerre à cete Ville; & s'étant rendus maîtres de la Forteresse de Bardi, batten un corps d'Infanterie & de Cavalerie qui venoit pour le défendre. Cet échec n'empêche pas le Peuple de Plaisance de joindre ses troupes à celles des Crémonois & du Marquis *OBERT PELAVICINO*, pour aller ravager le Parmesan, où les

ÉVÈNEMENS durant la VACANCE DE L'EMPIRE.

Châteaux de Rivalgario & de Raglio sont pris & brûlés. Pendant ce tems, ceux de Plaifance rompent un Pont sur le Pô, par où les Milanois auroient pu les attaquer.

Ces derniers unis aux Alexandrins, mènent en dérouté l'Armée de Tortone, dont la plus grande partie reste prifonière.

ECCELIN, avec les troupes de Vicenze, de Padoue, de Vérone & de Trente paffe 20 jours dans le Territoire de Mantoue à faire le dégât; &, pendant toute cète année, il exerce continuellement des cruautés dans Padoue.

Le 7 de Janvier, le Peuple de Florence se soulève, rapelle les Guelfes & force les Ghibellins à faire la paix avec eux: mais, bientôt après, ces derniers sont obligés de fortir de la Ville. Au mois de Juillet, les Florentins marchent contre Pistoie, où la Faction Ghibelline avoit le dessus. Les habitans sortent au-devant d'eux, & leur livrent bataille à Monte Robolino: mais ils sont mis en dérouté. Les Florentins font ensuite la guerre aux Siénois, parce-qu'ils avoient doné retraite aux Bannis de Florence; & qu'ils étoient aliés des Villes Ghibellines de Pise & de Pistoie.

Le Roi CONRAD, dont les affaires étoient en bon état dans l'Allemagne, vient en Italie au mois d'Octobre. ECCELIN le reçoit à Vérone avec toutes sortes de démonstrations de respect & de joie. CONRAD avec son Armée Allemande & les troupes de Vérone, de Padoue & de Vicenze, paffe le Mincio, pour aler camper auprès du Château de Goito. Les Députés de Crémone, de Pavie, de Plaifance, de Tortone & des autres Villes de son Parti, s'y rendent. Il y tient avec eux un Parlement, après lequel il retourne à Vérone, à deffein de se

rendre par mer dans la Pouille, si la Saison le permettoit. Il part de Vérone, le 4 de Décembre, traverse toute la Marche de Trévise & va s'embarquer sur les côtes d'Iltrie, où seize Galères de son Royaume de Sicile s'étoient rendues par ses ordres. Il débarque à Siponte, dans les premiers jours de l'année suivante.

1252. GREGOIRE DE MONTELUONGO, Légat Apostolique en Lombardie, est fait Patriarche d'Aquilée, en récompense des services qu'il avoit, durant plusieurs années, rendus à l'Eglise Romaine, & prend possession au mois de Janvier.

Le Roi CONRAD reçoit l'Homage & le Serment de fidélité des Barons de la Pouille & de la Sicile, approuve tout ce que MAINFROI, son frère, avoit fait, & prend de lui toutes les connoissances dont il avoit besoin sur l'état des affaires. Il envoie ensuite l'Archevêque de Trani, GUILLAUME, Marquis de Hohenbourg, & GUILLAUME D'OERA, son Chancelier, au Pape pour lui témoigner le desir qu'il avoit de bien vivre avec l'Eglise, & lui demander l'Investiture du Royaume de Sicile (ce qui doit s'entendre de la Sicile en deça le Phare), & la Couronne Impériale, lui promettant de faire tout ce qu'il pourroit exiger. Ses Députés sont bien reçus d'INNOCENT IV: mais ce Pape, ancien ami de FRÉDÉRIC II, avoit juré la ruine de la Maison de Souabe. Il prétend que les Royaumes de Sicile, à cause des crimes de l'Empereur, étoient dévolus à l'Eglise Romaine. Prétention évidemment injuste à l'égard de l'Ile de Sicile, dont la Couronne n'étoit point un Fief mouvant de l'Eglise. A l'égard de la Sicile en deça le Phare, laquelle en relevoit réelle-

EVÈNEMENS durant la VACANCE DE L'EMPIRE.

ment, il n'en étoit pas tout à fait de même dans un tems où les Peuples se persuadoient aisés facilement que l'Excommunication dépouilloit les gens de la propriété de tout ce qu'ils possédoient. Les Princes, qui sentoient les dangereuses conséquences de cete maxime si fausse, travailloient presque en vain à détruire le crédit que la Superstition lui donoit.

CONRAD, justement irrité des refus d'INNOCENT, dont il pénétoit les desseins, renforce ses troupes des Sarasins de Sicile & de Nocera, porte ses armes contre ceux qui s'étoient rangés sous les étendards du Pape, & dépouille les Comtes d'Aquin de presque toutes leurs Terres, prend & saccage Arpino, Aquin, Sora, Sezza, San-Germano & d'autres lieux, qui s'étoient soumis au Pape. Il s'avance, vers la S. Martin, vers Capoue, qui se rend sans faire aucune résistance. Il ne restoit plus dans ces cantons que Naple, qui refusât de rentrer dans le devoir. Il en ravage le Territoire : mais les Napolitains, comtant sur la force de leurs murailles & les secours du Pape, se tiennent renfermés dans leur Ville, dont CONRAD comence le Siège le 1 de Décembre.

Dans le même tems, ce Prince conçoit quelque froideur au sujet de son frère MAINFROI, soit parcequ'il le trouvoit trop habile & trop aimé des Peuples, soit parcequ'il fut indisposé contre lui par MATTHIEU RUFFO, que FREDERIC II avoit fait Vice-Gouverneur de Sicile. Cet Officier, natif de Trapa, Ville de Calabre, étoit un homme sans naissance & sans biens, qui devoit à ses talens la plus haute fortune : il étoit ennemi déclaré de MAINFROI. Celui-ci, qui savoit en tout prendre le parti le plus sage,

remet à CONRAD les Comtés de Gravina, de Tricarie & de Montescaglioso ; ne se plaint point des bornes que ce Prince met à sa Jurisdiction dans la Principauté de Tarente ; &, quoique BONIFACE D'ANGLONE, & FREDERIC & GALVANO LANCIA, ses parens maternels, eussent reçu l'ordre de sortir du Royaume, il témoigne le même empressement à seconder les entreprises du Roi son Frère.

L'Inquisiteur, Frère PIERRE DE VERONE, Dominicain, qu'INNOCENT IV canonisa l'année suivante, allant à Milan, est assassiné par un Hérétique, le Samedi de Pâque, 6 d'Avril, près de Barlassina. L'Assassin est pris & remis entre les mains de PIERRE AVVOCATO de Côme, Podestà de Milan : mais, dix jours après, on lui facilite les moyens de se sauver. Son évasion excite un soulèvement. On met en prison le Podestà, dont on saccage le Palais ; & c'est avec peine qu'il obtient qu'on lui laisse la vie. Les Nobles proposent alors de donner la Seigneurie de la Ville à leur Archevêque LEON DE PEREGO : mais, loin que les Plébéiens veuillent y consentir, ils demandent que les Dignités & les Canoncats de la Métropolitaine soient partagés entre eux & les Nobles. L'Archevêque rejette cete proposition : on court aux armes ; il est chassé de la Ville, & son Palais est pillé. En conséquence, la discorde s'allume de plus en plus entre les Nobles & les Plébéiens. Les premiers avoient à leur tête PAUL DE SORÉSINA : le Chef des seconds étoit MARTIN DE LA TORRE. Ceux-ci, pour donner à leur parti plus de poids, choisissent pour Capitaine le Marquis MANFRED LANCIA, qui vient à leur service avec mille chevaux.

ECCELIN continue ses cruautés,

EVÈNEMENTS durant la VACANCE DE L'EMPIRE.

dans les Villes de Vérone & de Padoue.

Les Parmesans s'emparent dans le Territoire de Crémone, des Châteaux de Médesano, de Berceto & de Miaro, quoique le Marquis PELAVICINO fût venu pour les secourir avec les troupes de Crémone & les Banis de Parme.

En Toscane, les Guelfes de Florence, de Lucque & d'Orviète, font la guerre aux Ghibellins de Siène & de Pise, qui font mis en déroute près de Montalcino.

Les Romains élisent pour Sénateur BRANCALÉONE D'ANDOLO, Bolonois, qui refuse d'accepter cete Dignité, si on ne la lui défère pas pour trois ans : ce qui étoit contre les Statuts. C'étoit un Homme ferme, juste & sévère, que *Pierre de Curbio* apele zélé Ghibellin, & grand ennemi du Pape.

RICHARD, Comte de Saint-Boniface, meurt, selon les uns, vers la fin de cete année ; &, selon les autres, au mois de Février de la suivante, laissant un Fils, apelé LOUIS, qui n'eut pas de moins grandes qualités que son Père.

1253. LE SIÈGE de Naples continue. CONRAD fait doner, le 15 d'Avril, un assaut général, en promettant triple paie à la Nation qui la première entreroit dans la Ville : mais cet assaut lui coûte 600 Sarasins, & presque autant d'Allemands ; ce qui lui fait prendre la résolution de réduire la Place par famine. Pour cet effet, il fait, au mois de Mai, venir de Sicile un grand nombre de Galères, pour empêcher que Naples ne continue à recevoir des rafraîchissemens par la mer. Après avoir éprouvé toutes les horreurs d'une famine jusqu'à la fin de Septembre, ou peut-être jusqu'au 10 d'Octobre, les Napolitains se rendent à discrétion. CONRAD en fait

mourir beaucoup, suivant les formes de la Justice ; il en exile un bien plus grand nombre ; &, pour cete Ville & Capoue ne soient plus tentées de se révolter, il en fait abatre les murailles. Ensuite il va tenir un Parlement à Melfi, durant les fêtes de Noël.

Les heureux succès de CONRAD font prendre de nouvelles mesures au Pape, qui ne pouvoit tirer aucun secours de son Roi GUILLAUME, dont les affaires aloient mal en Allemagne. Il envoie ALBERT DE PARME, l'un de ses Domestiques, Légat en Angleterre, pour offrir à RICHARD, Comte de Cornouaille, frère du Roi HENRI III, le Royaume de Sicile, le Duché de Pouille & la Principauté de Capoue. L'offre n'est pas acceptée : mais, quelque tems après, le Roi HENRI III demanda le Royaume de Sicile pour le Prince EDMOND, l'un de ses fils.

Les Romains pressent INNOCENT IV de venir à Rome ; & menacent ceux de Pérouse de leur faire la guerre, s'ils s'oposent à son retour. Le Pape avoit peine à consentir à ce que souhai-toient les Romains, dont il connoissoit l'inconstance. Il quite cependant Pérouse & se rend le Dimanche de l'Octave de Pâque dans la Ville d'Assise. Il y reste jusqu'au 10 d'Octobre, qu'il se met en chemin pour Rome. Le Sénateur vient le recevoir hors de la Ville, avec le Clergé & le Peuple. Bientôt après, le Peuple demande en tumulte le remboursement des grosses avances qu'il avoit faites pour soutenir le Pape contre FRÉDÉRIC II : mais le Sénateur BRANCALÉONE trouve moyen d'apaiser ce tumulte, & d'entretenir les esprits en paix.

Avant la fin de l'année, le Roi CONRAD envoie à Rome le Comte de Montfort, son Oncle, & d'autres Ambassadeurs, pour négocier l'In-

EVENEMENTS durant la VACANCE DE L'EMPIRE.

vestiture du Royaume de Sicile : mais cete démarche est encore inutile.

GILBERT DE CORRÉGIO, surnommé de la *Gente*, s'acquière la principale autorité dans Parme, qu'il engage à faire la paix avec Crémone & le Marquis PELAVICINO. Les Ghibellins, banis de Parme, y rentrent. Par le Traité de paix, les Crémonois rendent aux Parmesans tous les prisonniers qu'ils avoient, & le Château de Brescello : par une suite du même Traité, les Guelfes de Reggio sont rapelés dans cete Ville.

Le 10 de Mai, l'Armée de Milan, ayant passé le Pont de Vigevano, s'empare de la Ville de Gambalò dans le Pavésan. & va faire le siège de Mortara. La Ville est prise : mais le Château se défend avec vigueur. & les troupes de Pavie accourent à sa défense : mais, par la médiation de quelques Amis communs, la paix se fait entre les Peuples.

ECCELIN continue ses cruautés dans tous les lieux de son obéissance ; & remplit sur tout les prisons de Païssé & de Vérone, de Citoyens Ecclésiastiques & Laïcs. Le Pape renouvelle contre lui l'excommunication, mais inutilement : un homme de sa trempe redoutoit peu les foudres de l'Eglise. On raconte que deux Frères, natifs de Monfalcone, dont l'un s'appeloit ARALDO, l'autre MONTE, furent, vers ce tems, accusés de trahison & conduits à Padoue. Comme ils croioient à haute voix qu'ils étoient innocens, le Peuple s'atroupe. ECCELIN étoit alors à table ; il descend au bruit qui se faisoit, & ne veut rien écouter. MONTE se jète en fureur sur lui, le renverse à terre, & cherche s'il ne lui trouvera point quelque couteau. N'en trouvant point, il lui ferre la gorge pour l'étouffer, & lui

fait avec les dents & les ongles tout le mal qu'il peut. Les amis du Tiran accourent, & ne peuvent le retirer couvert de blessures d'entre les mains des deux Frères, qu'après les avoir mis en pièces.

1254. PENDANT que le Roi CONRAD étoit à Melis le Prince HENRI, son frère, jeune homme de grande espérance, l'y vient voir, tombe malade & meurt. La Cour de Rome fait aussitôt courir le bruit que CONRAD l'avoit fait empoisonner ; & le Pape lui-même se sert de ce bruit pour brouiller CONRAD avec le Roi d'Angleterre, oncle du Prince HENRI par sa mère Isabelle. CONRAD n'oublie rien pour se purger de ce soupçon si préjudiciable à ses intérêts : chacun en croit ce que lui dicte la passion, suivant le parti qu'il tient. Ce Roi cependant charge tous les Peuples de la Pouille de contributions, que les exécutions militaires font payer à ceux qui les refusoient ; & plusieurs Villes sont saccagées à cete occasion. Le Prince MAINFROI, par sa prudence, empêche que la rigueur de son Frère ne porte les choses à un excès, qui n'est plus susceptible d'aucun remède. Le Pape cependant cite CONRAD à comparoître à Rome, pour y prouver son innocence, s'il le peut. CONRAD envoie de nouveau le Comte de Montfort à Rome, avec THOMAS, Comte de Savoie, pour exposer ses raisons & demander une prorogation. Le Pape ne veut rien entendre ; & fulmine le Jeudi-Saint, une nouvelle Excommunication contre ce Prince. Il se préparoit alors à retourner en Allemagne pour faire la guerre au prétendu Roi GUILLAUME, lorsqu'il meurt à Lavello, le 21 de Mai, dans la fleur de son âge.

On prétend que MAINFROI, pour se vanger de la perte d'une partie

de ses Terres, & pour s'ouvrir le chemin au Trône, l'avoit fait empoisonner par le moyen de *JEAN MORO*, Commandant des Sarasins, Favori de *CONRAD*. Mais, dit *MURATORI* (1), ce Prince avoit un jeune Fils que la Reine *ELISABETH* avoit mis au monde en Allemagne le 23 de Mars 1252, lequel devoit hériter du Royaume; &, par son Testament, il avoit nommé Gouverneur de Sicile *BERTHOLD*, Marquis d'Hohemburch, & non *MAINFROI*, qui se montra très éloigné de vouloir se charger de cet emploi; ce qui s'accorde mal avec le dessein qu'on lui suppose.

Quoi qu'il en soit, come le Roi *CONRAD* par son Testament avoit mis son Fils sous la protection du Siège Apostolique, & qu'il avoit chargé *BERTHOLD* de ne rien négliger pour concilier la faveur du Pape à ce jeune Prince, afin qu'il pût succéder au Royaume de Sicile, *BERTHOLD* envoie sur le champ des Ambassadeurs au Pape. Mais *INNOCENT* ne fait voir aucune disposition à traiter de la paix; &, rejetant toutes les propositions qu'on lui fait, il dit: « Qu'avant tout, » il veut qu'on lui remette tout le » Royaume de Sicile, & qu'ensuite » il examinera quel droit le jeune » *CONRADIN* y peut avoir ». Il casse cependant tous les Actes & les Dispositions testamentaires de *CONRAD*, & cite à son Tribunal le Marquis *BERTHOLD*, come Usurpateur d'Etats dévolus à l'Eglise. Ensuite, pour mettre plus d'activité dans l'exécution de ses desseins, il donne ordre de faire de grandes levées de troupes en Lombardie, à Gêne, en Toscane, dans la Marche d'Ancone, dans le Patrimoine de Saint-Pierre & dans le Duché de

Spolète; & il se transporte lui-même à Anagnie. Le Prince *MAINFROI*, suivi de plusieurs Barons, y vient pour traiter d'un acomodement. Quinze jours se passent à de vives contestations: mais, quand on croit qu'il n'est plus question que de signer le Traité, le Prince & les Barons se retirent.

On découvre cependant que *PIERRE RUFFO*, Vice-Gouverneur de l'Île de Sicile, & d'autres Barons gagnés par le Pape, travailloient sourdement à lui remettre l'Île. Le Marquis *BERTHOLD* se démet alors du Gouvernement, & fait tant avec tous ceux du parti de la Maison de Souabe, qu'il engage le Prince de Tarente à s'en charger, malgré la répugnance véritable ou feinte. *MAINFROI* songe d'abord à rassembler une Armée: mais, come il manquoit d'argent, qu'il ne pouvoit pas en tirer du Marquis *BERTHOLD*, qui s'étoit emparé de tous les trésors de *CONRAD*, & qu'il voyoit d'ailleurs de la duplicité dans la conduite des Barons, & dans les Peuples de l'aversion pour la dureté du Gouvernement des Allemands, il cède aux circonstances, & se soumet à l'obéissance du Pape, sauf les droits de son neveu le Roi *CONRADIN*, & les siens propres. Son exemple est suivi sur le champ de tous les Barons, dont un petit nombre l'avoit prévenu.

Les Romains faisoient le siège de Tivoli depuis environ deux ans; &, n'ayant aucune espérance de prendre cete Place, ils envoient des Députés à Anagnie prier le Pape d'être le Médiateur de la Paix. *INNOCENT* s'y prête volontiers, quoique peu content des Romains. Avant d'aller à Anagnie, ce Pape étoit sorti d'Assise, après les fêtes de la Pentecôte, pour se rendre à Rome. Il avoit, en passant, accomodé les Villes de Spo-

(1) Ann. d'Ital. T. VII, p. 308.

EVENEMENS durant la VACANCE DE L'EMPEREUR

lète & de Terni, qui depuis long-tems avoient ensemble des démêlés. Il avoit continué son chemin par Orta & Città-Castellana jusqu'à la Baillique du Vatican. Il y avoit fait appeler le Peuple Romain, en présence duquel il avoit célébré la Messe solennellement; &, dans un Sermon qu'il avoit fait après, il leur avoit recomandé de l'aider dans ce que l'intérêt de l'Eglise lui faisoit entreprendre. Depuis son départ pour Anagnie, non seulement les Romains n'avoient fait aucun effort pour l'aider; & le Sénateur, qui, par sa manière de penser, devoit regarder l'entreprise du Pape comme une injustice manifeste, avoit empêché qu'on ne lui conduisît de Rome des vivres, qu'on lui prêtât de l'argent dans cete Ville, & que l'on fit des homes dans tout le Territoire.

Le 8 d'Octobre, le Pape arrive à Cépérano, dernière Place de l'Etat Ecclésiastique sur la frontière du Royaume de Sicile d'en deçà le Phare. Il entre le lendemain dans le Royaume, & trouve le Prince de Tarente & beaucoup de Barons venus à sa rencontre. Il est reçu par tout avec les plus grands honneurs. Le Cardinal *GUILLAUME DE S. EUSTACHE*, son Parent, le précédoit à la tête de l'Armée, & faisoit par tout rendre hommage & prêter Serment à l'Eglise Romaine. Il en veut exiger autant de *MAINFROI*, qui le refuse comme étant une chose contraire à l'Accommodement qu'il avoit fait avec le Pape, dont les affaires prenoient un bon train, & qui, sans un accident qu'on n'avoit pu prévoir, aloit bientôt être maître de toute la Pouille. Il étoit malade à Théano, lorsque le Prince de Tarente y prend querèle avec *BORELLO D'ANGLONE*, Baron que favorisoit beaucoup la Cour de Rome. Ce Baron avoit obtenu du

Pape le Comté de Lézina, dépendance de Monte-Sant-Angelo, dont le Prince de Tarente étoit Seigneur. Ce dernier représente ses droits au Pape, & n'en peut obtenir la révocation d'une grace faite à son préjudice. On atendoit alors à la Cour le Marquis *BERTHOLD. MAINFROI* prend un passeport du Pape pour aler à la rencontre de ce Marquis. Il n'étoit pas éloigné de Théano, lorsqu'il rencontre *BORELLO D'ANGLONE* avec une troupe de gens armés. On ne doute pas qu'il ne se trouve sur le passage du Prince pour l'insulter; & les Domestiques de ce dernier s'avancent pour reconnoître les intentions de ses gens. *BORELLO* prend la fuite avec les siens. Les Domestiques de *MAINFROI*, sans attendre ses ordres, les poursuivent, & *BORELLO* reçoit dans le dos un coup de lance dont il tombe mort. Cete affaire fait grand bruit à la Cour du Pape, qui se transporte à Capoue. *MAINFROI*, qui s'étoit rendu dans le Château d'Acerenza, veut aler à Capoue se justifier lui-même. On lui conseille de charger plutôt de ce soin le Marquis *BERTHOLD*: il y fait donc aler *GALVANO LANCIA*, son Oncle. *BERTHOLD* parle au Pape, & sollicite tous les Ministres: il a pour toute réponse, que *MAINFROI* n'a qu'à venir & qu'on écouterà ses raisons. Le dessein étoit pris de l'arrêter: *GALVANO LANCIA* le découvre, l'en avertit, & lui conseille de se retirer chés les Sarasins à Nocéra.

MAINFROI profite de l'avís; & non sans courir de grands dangers, & souffrir de grandes incommodités, parceque personne n'osoit le recevoir: il arrive enfin dans les premiers jours de Novembre à Nocéra. *JEAN MORO*, Gouverneur de cete Ville, en étoit absent. Les Sentinel-

les avertis que le Prince, fils de **FRÉDÉRIC**, étoit à la porte, craignent que le Lieutenant du Gouverneur ne leur refuse les clefs; & prennent le parti de faire à la porte une ouverture assez grande pour le faire entrer. Les Sarasins, très attachés à la mémoire de l'Empereur, son Père, le reçoivent à bras ouverts, & le conduisent au Palais. Il y trouve une partie des trésors de **FRÉDÉRIC** & de **CONRAD**, avec ceux du Marquis **ODDON**, frère du Marquis **BERTHOLD**, & ceux du Gouverneur **JEAN MORO**, dont les Sarasins se défirent quelque tems après dans le Château d'Acérenza. Tous les Sarasins de Noëra font offre à **MAINFROI** de leurs services, & prêtent entre ses mains serment de fidélité au Roi **CONRADIN**. Alors il s'empare des trésors trouvés dans le Palais, & comence à lever des troupes. Les Allemans, répandus dans la Pouille, accourent de toutes parts se ranger sous ses drapeaux. Il se voit bientôt assez de monde pour se mettre en campagne, & il marche vers Foggia.

Le Marquis **ODDON** y campoit, avec un fort détachement des troupes du Pape: après un léger combat, il prend la fuite, & *Foggia*, prise par force, est sacagée. Le gros de l'armée du Pape, campée près de *Troia*, prend aussitôt l'épouvante, & s'entuit en désordre pendant la nuit, abandonnant une partie de ses équipages. Le Cardinal Légat & les autres, ne se croient point en sûreté, qu'ils ne soient arrivés à Naples.

INNOCENT IV étoit mort en cette Ville le 7 de Décembre. **ALEXANDRE IV**, qui lui succéda le 12 du même mois, révoque & casse ce que son prédécesseur avoit fait

au préjudice de plusieurs, dit la *Chronique d'Ausbourg d'Henri Sternich*.

Les Florentins & les Luquois font la guerre aux Pisans, qui d'abord ont l'avantage; mais ils firent ensuite des pertes qui les affoiblirent si fort, qu'ils furent forcés de demander la paix & de s'en remettre à la décision du Podestà de Florence, **GUISCARD DE PIETRA-SANTA**, Milanois. Par son jugement, ils sont condamnés à rendre, d'une part, aux Luquois les Châteaux de *Montrone* & de *Monte-Torolo*, d'autre part aux Gênois ceux d'*Isice* & de *Trébiano*. Les Pisans se prétendirent lésés par ce Jugement, qui leur imposoit encore d'autres conditions désavantageuses; & ce fut l'occasion d'une autre guerre. Au mois d'Avril, les Florentins marchent contre Volterre, où la faction Ghibelline dominoit. Les habitans sortent au-devant d'eux en désordre, sont mis en fuite & poursuivis si vivement, que les Florentins entrent avec eux dans la Ville: ils y mettent Garnison, & chassent les Ghibellins. Ils forcent aussi de rentrer dans le devoir *Pongibozzi*, qui s'étoit révolté contre eux.

Les Bolonois, s'étant rendus maîtres de *Cervia*, Ville de la Romagne, y mettent un Podestà pour la gouverner en leur nom.

A Milan, les Plébiens & les Nobles en viennent aux mains, & l'on fait venir de Bologne un certain **BENO DE' GONZANI**, qui eut le secret de tirer beaucoup d'argent du Peuple.

Le Marquis **OBERT PELAVICINO**, Podestà de Crémone, trouve moyen de se faire par le Peuple de Plaisance, Seigneur perpétuel de cette Ville; & il essaie en vain d'en faire autant à Parme.





ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE D'ITALIE.

SECONDE PARTIE.

L'ITALIE
PARTAGÉE EN DIVERS ÉTATS
ET RÉPUBLIQUES.

Depuis la mort de CONRAD, & celle du Pape INNOCENT IV, en 1254, jusqu'au Transport des PAPES à Avignon, & l'Élection de l'Empereur LOUIS V, DUC DE BAVIÈRE, en 1314.

DIXIÈME ÉPOQUE.

Les Rois de Germanie, ou les Rois des Romains, n'étoient autrefois apelés *Empereurs* que lorsqu'ils avoient été couronnés par les Papes ; mais ils se sont ensuite dispensés de s'aler faire couronner en Italie, & ils n'en sont pas moins restés *Seigneurs Suprêmes* de sa Partie Septentrionale au moins. C'est pour cela qu'on mètra désormais leurs Noms à la tête de la Colone des *Souverains d'Italie*, come on y mètoit ci-devant les *Empereurs d'Orient*, pour la Partie Méridionale.

EVENEMENTS.

ANNÉE 1255.

MAINFROI continue durant l'hiver à faire des conquêtes. Barlette se soumet, à la réserve du Château. Venose lui fait porter ses Clefs. GALVANO LANCIA s'étoit tenu jusqu'alors à la Cour du Pape, feignant d'être fort en colère contre le Prince son Neveu, qui s'étoit révolté. Tout à coup il s'éclipse de Naples, & va prendre possession du Château d'Acérenza pour MAINFROI, qu'il joint ensuite à Venose. Son Neveu le reçoit avec d'autant plus de joie, que c'étoit un homme d'une rare prudence & d'une singulière adresse, dont les conseils devenoient nécessaires à MAINFROI. Quoique la Ville de Rapolla fût un Fief dont il étoit Seigneur depuis longtems, elle s'obstinoit à rester dans le Parti du Pape. GALVANO marche vers cette Ville avec l'Armée du Prince. Après l'avoir inutilement sommée d'ouvrir ses portes, il la prend de force; & la résistance des habitans coûte la vie d'un grand nombre & le sac de la Ville. Melfi, Trani, Bari, d'autres Villes & beaucoup de Châteaux se soumettent, sans attendre qu'on les y force. Par là MAINFROI se voit maître de toute la Pouille, à la réserve de la Province d'Otrante & de très peu de chose de plus. Le nouveau Pape ALEXANDRE IV & la Cour de Rome trouvent cependant mauvais de ce que MAINFROI n'avoit pas encore envoyé d'Ambassadeurs au moins pour jurer au Pape l'obéissance due au Souverain Pontife. On lui fait insinuer par diverses personnes d'en envoyer. Il dépêche enfin à Naples deux de ses Secrétaires bien instruits de ses intentions, & chargés de pleins pouvoirs pour traiter de la paix. Ils sont bien reçus, & commencent en effet la négociation.

Pendant ce tems, MAINFROI va s'emparer du lieu qu'on apeloit la *Guardia de' Lombardi*, dépendance de son Comté d'Andrie. La Cour de Rome se plaint de ce que, lorsqu'on traitoit de la paix, il continuoit les hostilités. Elle craignoit qu'il ne s'approchât de Naples: mais, pour ne pas offenser cette Cour, il s'en éloigne, & marche du côté d'Otrante, parcequ'il avoit appris que *MANFRED LANCIA*, son Parent, avoit été mis en déroute par les troupes de Brindes, qui s'étoient emparés aussi de la Ville de Nar-

PRINCES
ETRANGERS

Contemporains.

Rois de France:

Louis IX, m.	1270
Philippe III.	1285
Phil. IV, le Bel.	1314
Louis X, Hutin.	1316

Ducs de Lorraine:

Ferri II.	1303
Thibaut II.	1312
Ferri III.	1328

Rois d'Angleterre:

Henri III.	1272
Edouard I.	1307
Edouard II.	1327

Rois d'Ecosse:

Alexandre III.	1285
Interregne	7 ans.
Jean Bailléul.	1306
Robert I. Brus.	1329

Rois de Navarre:

Thibaut II.	1272
Henri I.	1285
Jeann. & Ph. le Bel.	1305
Louis Hutin.	1316

Rois de Léon & de Castille.

Alfonse X.	1284
Sanche IV.	1295
Ferdinand IV.	1311
Alfonse XI.	1350

Rois d'Aragon:

Jaque I.	1276
Pierre III.	1285
Alfonse III.	1291
Jaque II.	1327

Rois de Grenade:

Mahomet al Hamar.	1273
Mah. Abédialle.	1302
Mah. Aben Azar.	1309
Mah. Aben Lemín.	1313
Ismaël.	1322

Rois de Portugal:

Alfonse III.	1279
Denis.	1325

Rois de Hongrie:

Béla IV.	1275
Etienne IV.	1278
Ladislás III.	1291
André III.	1301
Venceslas.	1304
Orthon.	1309
Charles Robert.	1343

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

EMPEREURS

La plupart de ceux qui suivent, n'ont pas reçu la Couronne Impériale du Pape; mais nous croyons devoir leur donner le nom d'Empereurs, parceque cette cérémonie (qui ne se fait plus depuis longtems), n'ajoutoit rien à leur autorité.

GUILLAUME,

Comte de Hollande, portoit en quelques endroits le nom de Roi des Romains, depuis 7 ou 8 ans, ayant été élu, en 1247, par un effet des intrigues du Pape Innocent IV, qui avoit excité contre l'Empereur Frédéric II une partie des Princes, sur tout les Ecclésiastiques. En 1254, après la mort de Conrad, fils & successeur de Frédéric II, Guillaume fut réputé Empereur légitime; & comme il s'étoit retiré dans les Etats patrimoniaux, il revint en Allemagne, & tint une Diète à Francfort. Il donna alors au Comte Thomas de Savoie, une Investiture pour les Villes de Turin, Tivoli & Montcallier: ce qui prouve que son autorité fut alors reconnue en Italie, au-delà des Terres du Pape & de ses Alliés. Cependant Guillaume étant retourné en Hollande pour réprimer les Erisons qui s'étoient révolus, fut tué par eux dans une embuscade, le 23 de Janvier 1256.

RICHARD
DE CORNOUAILLES,
& ALFONSE.

Les Princes d'Allemagne ne purent s'accorder

PAPES.

ALEXANDRE IV

se nomoit Rainald, & étoit de la famille des Comtes de Segni. Il fut élu à Naples le 12 ou le 25 de Décembre 1254 (car les Auteurs ne s'accordent pas). Il occupa le S. Siège pendant six ans & demi, & mourut à Viterbe le 25 de Mai 1261. Il fit prêcher une Croisade contre Mainfroi, & fit offrir le Royaume de Sicile à Edmond, second fils du Roi d'Angleterre, Henri III: mais cela n'eut pas de suite. Ce même Pape fit aussi prêcher une Croisade contre Eccelin, Tiran de la Lombardie, & il eut la satisfaction d'en voir l'Italie délivrée. Il empêcha les Allemands d'élire Conradin Roi des Romains, & il mourut sans avoir prononcé sur le droit des deux Princes élus par différens parts, qui lui avoient chacun envoyé des Ambassadeurs. Ces Princes étoient Richard, Comte de Cornouailles, & Alfonso, Roi de Castille.

URBAIN IV

étoit Patriarche de Jérusalem, & François, né à Troyes, de basse extraction: il se nomoit Jacques Pantaléon. Il fut élu, le 29 d'Août 1261, par les Cardinaux qui ne purent s'accorder à élire quelqu'un de leur Corps. Il fit prêcher une Croisade pour la Terre-Sainte, dont il se voyoit bien que les affaires étoient en très mauvais état. Ce fut lui qui commença à négocier avec Charles, Comte d'Anjou & de Provence, frère de S. Louis, pour lui donner le Royaume de Sicile, & en chasser Mainfroi; mais il mourut à Pérouse le 2 d'Octobre 1264, avant que cela put être mis en exécution.

SAVANS & ILLUSTRES.

S. THOMAS D'AQUIN

fut le plus célèbre Docteur qu'il y ait eu dans la Scholastique, méthode d'enseigner la Religion qui s'introduisit dans l'Eglise peu de tems avant lui, & qu'il traita avec une telle supériorité, qu'il a été appelé jusqu'à ce jour l'Ange de l'Ecole. Il naquit, en 1225, dans le Royaume de Naples, au Château de Rocca-Sicca, du Territoire d'Aquin. Son père, nommé Landolf, étoit de la famille des Comtes d'Aquin, qui descendoient des anciens Princes Lombards, & s'étoient alliés aux Rois de Sicile. Sa mère, appelée Théodore, étoit fille du Comte de Chieti, de la Maison des Caraccioli. Pour seconder ses inclinations qui paroissent toutes tendre à la vertu, on le mit, à l'âge de cinq ans, dans le Monastère du Mont Cassin pour y être bien élevé, & ensuite il alla au Collège de Naples, où les Ecoles étoient assez renommées. Il y eut pour maître dans les Humanités un homme célèbre nommé Martin, & dans la Diabolique Pierre l'Irlandais, qui étoient les deux premiers hommes de l'Université de Naples.

Les progrès que le jeune Thomas fit dans les Lettres humaines, furent beaucoup moindres que ceux qu'il fit dans la piété. De fréquentes réflexions sur la vanité des choses de la terre, & sur les tristes effets des différens survenus entre les Papes & les Empereurs, ces deux Puissances où la fortune d'un homme de sa condition pouvoit s'arrêter, le portèrent à embrasser l'état Religieux pour s'occuper uniquement de l'affaire de son salut.

EVÈNEMENS pendant l'Année 1255.

do, qu'elles avoient détruite. Le Pape déclare alors son Légat dans la Pouille **OCTAVIEN DE GLI UBALDINI**, Cardinal de *Sainte-Marie in Via lata*, qu'il charge d'amasser une puissante Armée & de marcher contre **MAINFROI**. Ce Prince cependant étant entré dans le Territoire de Brindes, le ravage en entier : mais il assiège inutilement la Ville. Leccé se rend à la première sommation. Il assiège aussi la Ville d'Oria, qui se défend avec courage.

Les Messinois venoient alors de chasser de Sicile le Vice-Gouverneur de ce Royaume **PIETRO RUFFO**, Comte de Cantazaro, qui s'étoit vendu totalement à la Cour du Pape. Il se retire dans ses Possessions en Calabre : mais les ordres que les habitans reçoivent du Prince de Tarente, quelques Troupes qui les suivent, & la haine des Calabrois contre **RUFFO**, leur Compatriote, qui n'avoit point employé sa faveur à leur avantage, le laissent errant pendant quelque tems, & l'obligent enfin de se retirer à la Cour du Pape. Aussitôt après avoir chassé **RUFFO**, ils se mettent en tête de s'ériger en République ; & de se faire, aux dépens de leurs Voisins, un ample Domaine tant en Sicile qu'en Calabre. Ils passent pour cet effet dans cete Province avec une Armée navale très nombreuse : mais ils y sont batus par quelques Troupes de **MAINFROI**, ce qui met sous son obéissance, outre la Ville de Reggio, quelques autres lieux très considérables. Le siège d'Oria cependant tiroit à sa fin ; & la Ville, réduite à l'extrémité, s'aloit rendre, lorsque le Cardinal **OCTAVIEN**, accompagné du Marquis **BERTHOLD**, & des Marquis **ODDON** & **LOUIS**, ses frères, qui, bien qu'Allemands, étoient passés au service du Pape, entré dans la Pouille avec une puissante Armée. **MAINFROI** lève le Siège pour aler à Nocéra : mais il n'y reste que le tems qu'il lui faut pour former une grosse Armée de Sarasins, d'Allemands & de Troupes de la Pouille.

Le 1 de Juin, il marche au-devant de l'Armée du Pape, arrivée à Freguento ; se place entre elle & la *Guardia de Lombardi*, qu'occupoit une Garnison Papale ; & , pendant plusieurs jours, il offre la bataille aux Ennemis, qui, très supérieurs en forces, la refusent. Il arrive alors d'Allemagne un Maréchal de la Cour de **LOUIS LE SÈVE'RE**, Duc de Bavière, Frère de la Reine **ELISABETH**, Mère de **CONRADIN**. Cet Envoyé venoit faire des propositions de paix. On convient aussitôt d'une trêve pour que le Maréchal de Bavière, & les Commissaires du

PRINCES
ETRANGERS
Contemporains.

Rois de Bohême :

Prémislav, ou	
Ottocar II.	1273
Interrègne	6 ans.
Venceslas II.	1301
Venceslas III.	1306
Interrègne	103 ans.
Jean de Luxembourg.	1345

Rois de Pologne :

Boleslas V.	1278
Léskov VI.	1289
Interrègne	6 ans.
Prémislav.	1296
Uladislas Lokerek.	1333

Rois de Danemarck :

Christophe.	1259
Eric VII.	1286
Eric VIII.	1319

Rois de Suède :

Valdemar.	1277
Magnus.	1299
Birger II.	1319

Grands Ducs de Russie.

Alexandre.	1262
Iaroslav III.	1270
Démétrius.	1294
Daniel.	1302
George III.	1323

Empereurs Grecs :

Théodore Lascaris.	1259
Jean Lascaris.	4 mois.
Michel Paléologue.	1283
Andronic I.	1295
Mich. Andronic.	1320

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

pour donner un Successeur à *Guillaume*. Il ne fut pas question du Duc *Conradin*, petit-fils de l'Empereur *Frédéric II*, le Pape ayant défendu sous peine d'anathèmes, de mettre ce jeune Prince au rang des Candidats. En 1257, les Electeur se divisèrent, & l'Allemagne tomba dans une espèce de Schisme, qui acheva de ruiner l'autorité Impériale, & d'établir l'indépendance des Princes particuliers. Une partie élut *Richard*, Comte de *Conouailles*, frère de *Henri III*, Roi d'Angleterre. D'autres Princes se déclarèrent pour *Alfonse X*, Roi de Castille, petit-fils de l'Empereur *Philippe*, dont la fille *Ethisa* avoit épousé le Roi *Ferdinand I*.

Alfonse, occupé à faire la guerre aux Mahométans d'Espagne, ne vint jamais en Allemagne, quoiqu'il eut promis de le faire dans deux ans au plus tard, après son élection. Ainsi, la plupart de ses partisans l'abandonnèrent, lorsque son Compétiteur *Richard* eut été couronné à Aix-la-Chapelle, en 1257. *Alfonse* se porta néanmoins longtemps pour Empereur, & le Pape eut bien de la peine à l'engager à renoncer à ses prétentions, après que *Rodolphe de Habsbourg* eut été élu unanimement en 1273.

Cependant *Richard* avoit apporté d'Angleterre sept cents mille livres d'argent, qui ne tardèrent pas à être épuisés par ses largesses à l'égard de ses partisans. Voyant ensuite qu'on n'avoit pas pour lui de grands égards, il fit divers voyages en Angleterre, où il mourut le 12 d'Avril 1271.

P A P E S.

CLEMENT IV

est élevé sur le S. Siège le 3 de Février 1265; & il occupa pendant près de quatre ans, étant mort à Viterbe le 29 de Novembre 1268. Ce fut lui qui, zélé comme ses Prédecesseurs contre les restes de la Maison de Souabe, établit *Charie d'Anjou*, Roi de Sicile, & vint mourir *Mainfroi*, & ensuite *Conradin* défait & prisonnier. Il étoit aussi François, ne à S. Gilles près du Rhone, & il se nomoit *Gai Fulcodi*. Après sa mort, il y eut une telle division entre les Cardinaux, que le S. Siège resta vacant près de 3 ans.

GRÉGOIRE X

s'apeloit *Thiéd* ou *Thibaut*, & étoit de Plaisance. Il fut élu le 1 de Septembre 1271. Il assembla un Concile général à Lyon en 1274, & établit la Dixme Ecclésiastique pour subvenir aux dépenses des guerres de la Terre-Sainte. On remarque que, dans les quatre Cardinaux qu'il avoit nommés pour être son Conseil, il n'y en avoit aucun qui fut son parent ou son ami particulier. Il mourut à Arezzo le 11 de Janvier 1276 avec la réputation d'un homme juste & pieux. Il engagea *Rodolphe d'Habsbourg* à confirmer toutes les Donations faites par les Empereurs précédens à l'Eglise Romaine, & à renoncer à tous droits sur la Ville de Rome.

INNOCENT V;

son mérite l'avoit élevé d'abord de l'Ordre des Frères Prêcheurs à la dignité de Cardinal: il se nomoit *Pierre de Tarantaise*. Il fut élu Pape le 29 de Janvier 1276; mais

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Ainsi, à l'âge de dix-huit ans, il entra dans le Monastère des Dominicains, qui, dans ce commencement de leur Ordre, avoient la plus grande réputation de sainteté. Cete retraite d'un jeune homme de qualité & de grande espérance, étonna tout le monde. La mère de *Thomas* vint aussitôt à Naples pour le voir & lui faire changer de résolution; elle ne le trouva pas, les Dominicains ayant fait partir *Thomas* pour Rome. *Théodore* Py suivit: on le fit partir pour Paris; mais cete mère l'ayant su, engagea ses deux fils *Pandolf* & *Raynald*, qui servoient en Toscane dans les troupes de l'Empereur *Frédéric II*, à le faire arrêter, & le lui renvoyer sous bonne escorte. Il fut pris (a) auprès d'Aquila pendant, & conduit à Rocca-Sicca, où il n'y eut rien qu'on ne lui fit souffrir pour le faire chanter de résolution, comme on le peut voir dans sa Vie, surtout celle qui a été écrite en dernier lieu par le P. *Touillon*.

Enfin *Thomas* se sauva après une prison d'environ deux ans, & retourna chez les Dominicains, qui le menèrent de Rome à Paris. On le fit passer bientôt après à Cologne, où *Albert le Grand*, le plus fameux Docteur qu'eut l'Ordre des Dominicains en ce tems-là, enseignoit la Théologie avec beaucoup d'éclat. *Thomas* ne sous lui les plus grands progrès, mais ce fut avec

(a) *Frédéric II* l'ayant pris, fit arrêter les deux frères, & ordonna qu'on fit leur procès; mais cela n'eut pas de suite, parce que les Dominicains, ne voulant pas leur perte, refusèrent de se déclarer partie.

Prince aient le tems d'aller à la Cour du Pape & d'en revenir. *MAINFROI* se retire alors vers la mer du côté de Bari : mais il apprend à Trani que le Cardinal Légat s'étoit avancé jusqu'à Foggia , dont il s'étoit rendu maître , pour lui couper la communication avec Nocéra ; que même la Ville de Sant-Angelo , Domaine particulier du Prince , venoit de se rendre à l'Eglise. Il a peine à croire cete violation manifeste de la Trêve : mais , sans disérer , il marche courageusement vers Nocéra , renforce son Armée , & vient à quelques jours de-là camper en présence des Ennemis à 6 milles de Foggia. Sant-Angelo ne résiste pas à sa première ataque. Voyant ensuite que les Ennemis , uniquement attentifs à se bien retrancher sous Foggia , ne faisoient aucun mouvement ; il s'approche lui-même de cete Ville ; & se retranche aussi , de manière que l'Armée Papale , qui s'étoit proposé de faire le siège de Nocéra , se trouve come assiégée par celle de *MAINFROI*.

Cependant le Marquis *BERTHOLD* , aiant obtenu du Légat 800 chevaux , marche du côté de Bari vers la mer , & s'empare de Trani , de Barlette & des autres endroits de cete contrée , à l'exception d'Andrie : mais il entretient en même tems des correspondances secrètes avec le Prince , qu'il avertit d'un Convoi très considérable de vivres qu'il envoyoit au Camp du Légat , où la disète étoit grande. *MAINFROI* fait enlever le Convoi. De ceux qui l'escortoient 1400 restent sur la place ; 450 sont blessés ou pris. La famine & les maladies s'étant mises dans l'Armée du Pape , le Légat propose un acomodement que *MAINFROI* accepte.

Par cet accord , le Royaume reste à *CONRADIN* , à condition d'en recevoir l'Investiture du Pape , & de céder la Terre de Labour à l'Eglise Romaine. Après la signature de la Capitulation , le Légat prie *MAINFROI* de recevoir en grace tous ceux qui se trouvoient avoir pris les armes pour le Pape. Le Prince y consent. Le Pape , à l'insu peut-être du Cardinal *OCTAVIEN* , avoit traité , cete année , avec le Roi d'Angleterre , qu'il avoit engagé de faire pour son Fils *EDMOND* la conquête du Royaume de Sicile. Il en avoit envoyé l'Investiture à ce Prince ; & , comptant sur toutes les promesses du Roi de Sicile , il refuse de ratifier l'accord arrêté par le Légat. Il consent uniquement à ce que *CONRADIN* prenne le titre de Roi de Jérusalem : mais non pas de Sicile , parcequ'il en prétendoit les deux Royaumes dévolus au S. Siège. Dans le même tems il accorde à *PIERRE RUFFO* quelques troupes avec lesquelles il retourne en Calabre pour se remettre en possession de ses biens. Des Religieux qui l'accompagnoient y prêchent la Croisade contre *MAINFROI* , come s'il eût été question de combattre les Infidèles. Mais les Officiers de ce Prince dissipent & les Prédicateurs , & les Troupes de *RUFFO* , qui retourne à Naple. Le Pape , ne croyant plus , après avoir refusé de ratifier le Traité signé par le Légat , pouvoir rester à Naple en sûreté , retourne à Rome avec toute sa Cour.

ECCELIN ne cessant pas d'exercer dans toute l'étendue de sa domination d'horribles cruautés , la Ville de Trente se soustrait de son obéissance. Il envoie pour la réduire une Armée , qui ne fait que saccager les Bourgs & les Châteaux du Territoire.

Le Marquis *PELAVICINO* , du consentement des Plaisantins ,

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

Il y a apparence que l'autorité des deux Princes a été reconuz en Italie, selon les lieux. On fait en particulier que, dans le Montferrat, on regardoit *Alfonse* come *Roi des Romains*; mais c'est que le Marquis d'alors avoit épousé la fille.

R'ODOLFE

DE HABSBURG.

Après un Interrègne de près de deux ans (beaucoup plus long selon d'autres, qui le comencent, en 1254, à la mort de *Conrad*), les Princes d'Allemagne s'accordèrent à mettre sur le trône un Prince peu puissant, *Rodolfe de Habsbourg*. C'est lui qui a été le Chef de la célèbre *Maison d'Autriche*, que l'on fait avoir occupé le Trône Imperial pendant 300 ans, & être devenue très puissante sur tout par les mariages qu'elle a contractés.

On ne peut rien faire de mieux pour donner à connoître quel étoit alors l'état de l'Allemagne, & de la partie d'Italie, qui étoit dans une certaine dépendance de l'Empereur, que de transcrire ici, ce qu'en a écrit l'Auteur de l'*Abregé Chronologiq. de l'Hist. d'Allemagne*, qui est très instruit de son *Droit Public*:

L'Interrègne « est, dit-
» il (a), le vrai berceau
» du Droit Public de l'Al-
» lemagne. Les Etats dé-
» livrés de toute gêne,
» s'emparèrent alors li-
» brement du peu de
» droits que les succes-
» seurs de *Frédéric I* a-

P A P E S.

il ne tint le Siège que 5 mois & quelques jours, étant mort à Rome le 22 Juin de la même année.

A D R I E N V

ne fit que paroître: il étoit Gênois, & il s'appeloit *Ottoboni de Fiesque*, étant neveu d'*Innocent IV*. Il fut élu le 10 de Juillet 1276, & mourut le 22 de Juillet suivant, sans avoir été sacré, ni même ordonné Prêtre. On prétend qu'il sollicita secrètement l'Empereur *Rodolfe* de venir des bornes au pouvoir excessif de *Charles*, Roi de Sicile, qui agissoit en Maître à Rome.

VICEDOMINIUS fut élu le 5 de Septembre, & mourut le lendemain: il n'est pas comé.

J E A N X X I

occupa le Siège de Rome pendant huit mois. Il étoit Portugais & se nomoit *Pierre Julien*. Il fut acablé sous les ruines d'une chambre neuve qu'il avoit fait bâtir à Viterbe, & il mourut au bout de six jours le 16 de Mai 1277.

N I C O L A S I I I

étoit Romain, de la famille des *Ursins*, & il se nomoit *Jean Gaetan*: il fut élu à Viterbe, le 25 de Novembre 1277, & il mourut subitement d'apoplexie le 22 d'Avril 1280. On lui reproche d'avoir trop aimé ses parens, & d'avoir dissipé en Palais qu'il fit construire, & en maisons de plaisance, les sommes prov. nues des Dixmes Ecclésiastiques, que ses Prédécesseurs avoient amassées pour une autre destination.

M A R T I N I V

fut élu à Viterbe, après six mois de Vacance, le 22 de Février 1231. Il étoit François, & se nomoit

SAVANS & ILLUSTRÉS.

une si grande humilité (qui jamais ne se démentit en lui) que ses condisciples l'appeloient par railleterie le *Bauf de l'Ecole*. Ses études étant finies, il fut renvoyé à Paris; & ayant été fait Bachelier, il fut chargé de professer la Théologie, ce qu'il fit avec autant de netteté que de science. Il falut que les Supérieurs le forçassent à se faire recevoir Docteur en Théologie: *Thomas d'Aquin* prit enfin ce degré en 1254. Il contracta dans l'Université de Paris, une étroite amitié avec un autre Religieux Italien, qui a été de son tems aussi célèbre que *Thomas*: c'est *S. Bonaventure*, dont on parlera dans l'Article suivant.

En 1260, *Thomas d'Aquin* quitta la Ville de Paris, & revint en Italie, où il enseigna en plusieurs Villes, telles que Bologne, Fondi, Pise, Orvieto; & il laissa dans tous ces endroits des marques de sa sainteté autant que de sa science. En 1267, il refusa l'Archevêché de Naples, pour lequel le Pape *Clément IV* le fit revenir de Paris où il étoit retourné; & cependant quelque tems après, il choisit la retraite pour le reste de ses jours dans son ancien Couvent de la Ville de Naples, où le Roi *Charles d'Anjou*, qui l'estimoit autant que *S. Louis*, son frère, lui fit une honorable pension. *Thomas* s'occupa dans cette retraite à la composition de divers Ouvrages, jusqu'à ce que le Pape *Grégoire X* ayant convoqué le second Concile général de Lion, en 1274, lui ordonna de s'y rendre. *Thomas* avoit entre autres commissions celle d'y porter ce qu'il avoit écrit par l'ordre d'*Urban IV*, contre les erreurs des Grecs, pour en

(a) Pag. 325 de l'Edition de 1766.

EVENEMENTS pendant l'Année 1256.

détruit dans leur district plusieurs Châteaux, appartenans sans doute à des Nobles de la Faction Guelfe, que l'on avoit chassés de la Ville.

THOMAS, Comte de Savoie, s'empare du Bourg de Chiéti dans le Territoire d'Asti; ce qui cause une guerre cruelle.

Les Modénois & les Bolonois s'en étant remis à l'arbitrage de *GIBERT DE CORREGGIO DE LA GENTE*, Podestà de Parme, touchant leurs différens au sujet de la petite Province du Frignano, les seconds en avoient enlevé la plus grande partie aux premiers. Comme il étoit de la justice que les Bolonois restituassent, ils avoient éludé le Jugement autant qu'ils l'avoient pu. *GIBERT* prononce enfin, & les condamne à rendre aux Modénois ce qu'ils avoient usurpé sur eux: mais, supérieurs en forces à leurs Ennemis, ils refusent de se soumettre à ce Jugement.

1256.

GUILLAUME, Comte de Hollande, devenu Roi légitime de Germanie, &, si l'on veut, des Romains par la mort de *CONRAD*, n'avoit pu prendre depuis aucune part aux affaires d'Italie, à cause de la Guerre qu'il avoit avec la Comtesse de Flandre & les Frisons. Il tombe, le 18 de Janvier, dans une embuscade où les derniers l'attendoient, & périt les armes à la main. *ALEXANDRE IV* écrit aux Electeurs Ecclésiastiques de ne point reconnoître pour Roi *CONRADIN*, Fils de *FRÉDÉRIC*, & les menace d'excommunier quiconque n'obéira pas à ses ordres. Cete Lettre du Pape & d'autres incidens, qui brouillent les Electeurs, sont cause qu'il se passe plus d'un an sans qu'ils puissent s'accorder sur le choix d'un Roi.

MAINFROI tient, le jour de la Chandeleur, un grand Parlement à Barlette. Il y crée son Oncle *GALVANO LANCIA*, Prince de Salerne; & procède contre le Marquis *BERTHOLD* & leurs Frères, qu'il condamne à finir leurs jours en prison. Il dégrade aussi *PIERRE RUFFO* de tous ses honneurs; son absence du Royaume le metant à l'abri d'un Jugement plus sévère, de la part d'un Prince dont il avoit toujours été l'ennemi personnel. Mais cet homme si peu reconnoissant des bienfaits de *FRÉDÉRIC II*, auquel il devoit toute sa fortune, ne survit pas longtems à cete dernière disgrâce: il est tué, cete année, par un de ses Domestiques à Terracine. L'Historien *Saba Malaspina* met sur le compte de *MAINFROI* cet assassinat, qu'il déteste. Mais come il s'agit d'un Sujet ingrat & rebelle envers les Héritiers de son Bienfaiteur, pour les ennemis desquels il s'étoit ouvertement déclaré, l'on peut croire que *MAINFROI* se trouvoit à son égard dans cete triste nécessité, qui force quelquefois les Princes à se débarrasser de certains hommes dangereux, sans observer les formalités de la Justice. *MAINFROI*, dès l'année précédente, avoit envoyé son autre Oncle *FRÉDÉRIC LANCIA*, pour faire rentrer la Sicile dans le devoir.

Il exécute ses ordres avec tant d'adresse, il fait tant par ses intrigues, que la Ville de Palerme se soustrait à la domination du Pape, & met en prison *RUFFIN*, de l'Ordre des Frères Mineurs, lequel, sous le titre de Légat Apostolique, prétendoit gouverner ce Royaume. Cet événement augmenta de jour en jour la puissance & le parti de *MAIN-*

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

voient conservés, & re-
vêtirent leur usurpation
du titre sacré de pos-
session immémoriale. La
perte principale que les
Empereurs firent, ne
tomba point sur la part
qu'ils avoient au Gou-
vernement public de
l'Empire: c'étoit un ob-
jet qui ne tenoit que
médiocrement l'ambi-
tion des Etats. Ils se
contentèrent d'anean-
tir le Domaine, & d'a-
fermir pour toujours
leur Souveraineté par-
ticulière. Le grand Do-
maine de l'Empire fut
partagé entre le Com-
te Palatin, & les trois
Archevêques du Rhin;
les biens Royaux qui
étoient répandus dans
les Duchés, devinrent
la proie des Ducs ou
des Administrateurs: le
Clergé abolit l'usage de
contribuer à l'entretien
de la Cour Impériale;
les parties casuelles, les
péages, les mines & les
autres droits fiscaux
passèrent au fisc des Es-
tats... les anciennes
Villes Impériales s'a-
franchirent du tribut
qu'elles avoient payé
jusqu'alors, & prirent
pour marque de cécé
l'immunité, le nom de
Villes Libres. Il n'y eut
pas jusqu'aux peuples
tributaires de l'Allema-
gne, qui ne secouassent
le joug, & ne cessas-
sent à la fois d'être Vas-
saux & Tributaires. Cè-
te révolution fut si gé-
nérale que les Empe-
reurs qui succédèrent à
Richard, n'eurent plus
pour soutenir l'éclat de
leur rang, que les re-
venus de leur propre
héritage, & les sommes
qu'ils extorquoient de
temps en temps aux Vil-

PAPES.

Simon de Brie. Il excommu-
nia, en 1281, Michel Pa-
lologue, Empereur de
Constantinople, come
Fauteur du Schisme des
Grecs; y étant excité par
Charles, Roi de Sicile, qui
avoit dessein de lui faire
la guerre. Un an après,
ce même Pape excommu-
nia les habitans de Paler-
me, à cause du massacre
des François, qui fut exé-
cuté dans leur Ville le
jour de Pâque, ou le len-
demain, & dans lequel il
périt huit mille homes. En-
suite il donna une Bulle
contre Pierre III, Roi d'A-
ragon, qui s'étoit empare
de la Sicile, après le mas-
sacre qu'on apela les *Vé-
pres Siciliennes*, auxquel-
les il avoit eu grande part.
Martin IV mourut à Pé-
rouse le 29 de Mars 1285.

HONORIUS IV

étoit un Noble Romain,
nommé *Jéque Savelli*. Il fut
élu Pape le 2 d'Avril 1285.
Il tint le Siège deux ans.
Sa mort, qui arriva le 3
d'Avril 1287, le laissa va-
cant pendant 10 mois,
à cause d'une maladie qui
enleva plusieurs Cardi-
naux, & obligea les au-
tres à se séparer.

NICOLAS IV

fut élu le 22 de Février
1288. Il avoit été de l'Or-
dre des Frères Mineurs,
& se nommoit *Jérôme*. Ap-
rès avoir renoncé deux
fois à son élection, il ac-
cepta enfin la Thiare, le
22 de Février 1283. Il re-
quit bientôt après la nou-
velle de la Conversion
d'un grand nombre de
Tartares. En 1289, il cou-
rona Roi de Sicile Charles
II, dit le *Boiteux*; & éri-
gea l'Université de Mont-
pellier. Il donna une Bulle,
en 1290, pour exhorter
les Fidèles à se liguier pour
secourir la Terre-Sainte.

SAVANS & ILLUSTRES.

faire la lecture en plein
Concile.

Il partit donc de Naples,
nouvellement relevé d'u-
ne espèce d'apoplexie, qui
l'avoit tenu pendant trois
jours come mort. Arrivé
au Monastère de Fosse-
neuve, Ordre de Cîteaux,
dans le Diocèse de Ter-
racine, il y tomba mala-
de. Les soins que les Re-
ligieux prirent de lui, ré-
tablirent un peu sa santé;
& ils profitèrent de ce
bon intervalle, pour le su-
plier de leur faire une Ex-
plication du Cantique des
Cantiques, come S. Ber-
nard en avoit fait une
pour ses Religieux de
Clervaux. Il retomba dans
sa maladie durant le cours
de cet Ouvrage. Lorsqu'il
vit son dernier moment a-
procher, il se prépara à la
mort come le pénitent le
plus pénétré de la terreur
des jugemens de Dieu,
quoiqu'il eût passé toute
sa vie dans l'innocence &
les austérités. En recevant
ses derniers Sacrements, il
fit sa Profession de foi, &
l'on peut juger de ses sen-
timens par l'Office du S.
Sacrement qu'il a compo-
sé, & qui est regardé en-
core aujourd'hui come
l'un des plus beaux mor-
ceaux de la Liturgie de
nos Eglises.

Il pria son Seigneur de
vouloir bien accepter ce
qu'il avoit écrit de lui qui
étoit conforme à la Vé-
rité, & de lui pardonner
ce que l'ignorance & la
fragilité pouvoit lui avoir
fait dire qui n'y étoit pas
conforme; protestant qu'il
souhaitoit tout ce qu'il a-
voit composé au jugement
sacré de son Eglise. Il mou-
rut le lendemain, âgé de
cinquante ans & six se-
maines, le 7 de Mars
1274. Ce même jour, l'E-
glise fait sa Fête; car il
fut canonisé, en 1323, par
le Pape Jean XXII. Son
corps, qui avoit été en-

EVENEMENTS pendant l'Année 1256.

FROI, pour lequel il se forme une Armée de Siciliens. Alors **FRÉDÉRIC LANCIA** revient en Calabre rassembler les troupes qu'il devoit commander, les embarque & fait voile à Messine, qu'il assiège. Cete Ville ne tarde pas à se soumettre; & par là **MAINFROI** se voit maître de toute la Calabre, où les Messinois possédoient encore quelque chose, & de presque toute la Sicile. Des Ambassadeurs, qu'il avoit envoyés à Rome pour y négocier encore la ratification du Traité qu'il avoit fait, l'année précédente, avec le Cardinal Légat **OCTAVIEN**, reviennent sans avoir rien pu obtenir. Alors, se voyant par les refus réitérés de la Cour de Rome, libre de ses engagements, il tourne ses armes contre la Terre de Labour. Il rencontre dans sa marche des Députés de Naple qui lui venoient offrir les Clefs de leur Ville, & le supplier de pardonner la faute que l'on avoit comise. Il se rend aussitôt à Naple; & non content de recevoir en grace tous les Citoyens de cete Ville, il leur accorde de nouveaux Privilèges. Il reçoit à Naple les Députés de Capoue, qui se soumettoit d'elle-même. Averse avoit dessein d'en faire autant; mais une forte garnison de Troupes du Pape empêchoit les Citoyens de faire aucune démarche. **MAINFROI** va faire le Siège de cete Ville, & lui livre inutilement plusieurs assauts. Les habitans, enhardis par sa présence & par ses efforts, se soulèvent un jour contre la Garnison, dont ils massacrent une partie; ce qui les met en état d'ouvrir une porte aux Assiégeans, qui se rend maître de la Ville. Le Château tient encore quelques jours, & se rend ensuite. Aussitôt les autres Villes de la Terre de Labour arborent l'étendard de **MAINFROI**: mais Arce & Sora, qui gardoient des Allemans mis dans ces Villes par le Marquis **BERTHOLD**, refusent de se rendre.

MAINFROI passe à Tarente, à dessein d'aler assiéger Brindes: mais ce Peuple vient à ses pieds lui demander un pardon, qu'il obtient. Il ne restoit plus à soumettre dans ce canton que la Ville d'Arriano, qui se défendoit suffisamment par la force seule de sa situation. Un assez grand nombre d'habitans de Nocéra, se feignant chassés de leur Ville, se retirent dans celle d'Arriano. Pendant une nuit, ils excitent une Sédition; & la confusion est si grande, que les Citoyens s'entreteuent les uns & les autres. La Ville est prise & détruite. Ce qui restoit d'habitans est dispersé dans différentes Villes du Royaume.

Les énormes cruautés d'**ECCELIN**, les instances continuelles d'**AZZON VII**, Marquis d'Este, les plaintes d'un nombre immense engagent **ALEXANDRE IV** à chercher les moyens de mettre fin à la tyrannie d'**ECCELIN**. Il nome pour cet effet Légat Apostolique dans la Marche Trévísane **PHILIPPE DE FONTANA**, Archevêque élu de Ravenne, lequel se rend à Venise. Il y fait prêcher la Croisade contre **ECCELIN**; & bientôt il se voit une Armée considérable de Croisés. Il nome **MARC QUÉRINO** Podestà des Banis de Padoue, & **MARC BADOÉRO**, Maréchal ou Commandant de l'Armée: l'un & l'autre étoient Vénitiens. **ECCELIN** étant alé, dès le mois de Mai, faire la guerre avec les Troupes de Padoue, de Vicenze & de Vérone, dans le Mantouan, où les Troupes de Crémone & le Marquis **PELAVICINO** l'avoient joint, **ANSEISE**, Neveu d'**ECCELIN** & Podestà de Padoue, prend toutes les mesures possibles pour empêcher l'Armée du Légat d'entrer dans le

EMPEREURS
D'OCCIDENT.

PAPES.

SAVANS & ILLUSTRES.

RÔIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

» les & aux Etats d'Ita-
» lie II.

Rodolfe fut élu le 30 de Septembre 1273, & couronné le 5 de Janvier 1274 à Aix-la-Chapelle. Pour se concilier les bonnes grâces du Pape, il confirma, l'année suivante, les donations que ses Trédéceteurs avoient faites au S. Siège, & renonça à tous les droits qu'il pouvoit avoir sur la Ville de Rome. Ce fut à ce prix que le Pape *Grégoire X* approuva le choix des Electeurs, & engagea *Alfonse* à retirer son opposition, & à renoncer à ses prétentions. *Rodolfe*, qui avoit agi par ses Ambassadeurs avec le Pape qui étoit alors à Lion, où il venoit de présider à un Concile général, eut ensuite une Entrevue avec *Grégoire X* dans la Ville de Laufane; & il y renonça de nouveau aux Allodialux de la Comtesse Mathilde & à l'Exarcat de Ravenne, s'engageant en même tems à se croiser pour la Terre-Sainte.

Cette concorde du Sacerdoce & de l'Empire dura peu, parceque *Rodolfe* aimoit mieux travailler à la tranquillité de l'Allemagne, que de se livrer à une Croisade inutile: dans le même tems, il exécuta en Italie l'hommage de plusieurs Villes dont le Pape prétendoit avoir la Souveraineté. Sur cela, *Grégoire X* l'excommunia; & ce ne fut que 5 ou 6 ans après que le Pape *Nicolas III* lui donna l'absolution, lorsque *Rodolfe* eut répété, du consentement des Electeurs, & ratifié toutes les cessions & renonciations qu'il avoit déjà faites au S. Siège. C'est ainsi que la Marche d'An-

Aiant appris peu après que les Chrétiens en avoient été entièrement chassés; il écrivit à tous les Princes Chrétiens, & même à *Argon*, Can des Tartares & Roi de Perse, pour les engager à se liguier pour la recouvrer. Mais sa mort arrivée à Rome, le 4 d'Avril 1292, fit échouer son projet. Le S. Siège fut ensuite vacant pendant plus de deux ans.

CÉLESTIN IV

fut nommé le 3 de Juillet 1294. C'étoit un Solitaire de l'Abruzze, nommé *Pierre Mouror*. Il renonça au Pontificat un mois après, & mourut, le 29 d'Août 1296, en odeur de sainteté, dans le Château de Fumone, où il avoit été enfermé par l'ordre de son Successeur.

BONIFACE VIII

se nomoit *Benoit Gaetan*, & il étoit d'une famille noble d'Anagnin. Il fut élu, le 24 de Décembre 1294, à Naples. Il ne s'est rendu que trop célèbre par la ressemblance qu'il a voulu avoir avec *Grégoire VII*, aiant « converti » le ministère Apostoli- » que en une domination » despotique, contre la » disposition expresse de » J. C. On peut dire qu'il » étoit né pour coman- » der, & il avoit beau- » coup d'excellentes par- » ties propres à lui atti- » rer la soumission des » autres, s'il eût su se » contenir dans des bor- » nes légitimes. Personne » ne le passoit en son » tems dans la conois- » sance des saintes Ecri- » tures, de l'un & l'autre » Droit, & de toutes les » affaires ecclésiastiques » & civiles; & l'on ne » peut, sans injustice, lui » refuser la gloire d'a-

terré à Fosse-neuve, fut transféré, en 1308, à Toulouse.

Les Ouvrages de *S. Thomas* ont été imprimés en 19 Volumes in fol. C'est donner une idée de son esprit, que de répéter ce que *Sixte de Siène* a écrit de lui, « qu'il a tellement » saisi & de si près le » très sage *Augustin*, tel- » lement pénétré sa pen- » sée & ses sentimens les » plus profonds, que, du » commun accord de tous » les Savans, on a dit » qu'il sembloit que l'ame » d'*Augustin* fût passée » dans celle de *Thomas* » d'*Aquin* ».

S. BONAVENTURE.

naquit l'an 1221 en Tosca-
ne, dans la petite Ville de Bagnarea, qui est du domaine du Pape. Il étoit fils de *Jean Fidanja* & de *Ruelle*, personnes de piété & d'honête famille. Il porta d'abord le nom de *Jean*; mais il en changea depuis qu'il eut été guéri d'une maladie considérable, & on l'appela *Bonaventure*. Quelques progrès qu'il fit ensuite dans les sciences, il avança encore plus dans la vertu. Etant âgé de 22 ans, il crut devoir accomplir le vœu qu'avoit fait sa mère pendant sa maladie. Ainsi, en 1243, il entra dans l'Ordre de *S. François*, & s'appliqua d'abord à rechercher quel avoit été en toutes choses l'esprit de ce saint Fondateur des Frères Mineurs, qui étoit mort en 1226.

On l'envoya étudier à Paris, en 1244, sous le fameux *Alexandre de Halès*, Anglois, qui étoit alors l'un des ornemens de l'Université. On assure que ce Docteur disoit, qu'il ne paroît pas que le péché d'Adam, qui infecte tous les homes dès

Padouan. Elles sont inutiles, & le Légat y paroît au commencement de Juin, & s'empare de Concadalbéro, de Causelve & de Piéve di Sano. Son Armée s'étant ensuite grossie des Troupes que le Marquis avoit levées à Ferrare, dans ses Terres & dans d'autres endroits, il marche droit à Padoue; & , le 19, il se rend maître des Faubourgs, & ne perd que très peu de monde. Le lendemain, il fait doner un assaut général; & fait avancer une Machine avec laquelle on comtoit enfoncer une porte. On jète de dessus les murs une si grande quantité de poix de soufre & d'autres matières enflammées, que le feu prend à cete Machine, & se comunique à la porte qu'il consume. ANSEDISE, en étant averti, perd tête; & sur ce qu'un honête-homme de Citoyen lui conseille de capituler avec le Légat, pour éviter le sac de la Ville, il le tue d'un coup d'épée dans la poitrine. N'écoutant ensuite que sa frayeur, il saute à cheval; & s'enfuit par une autre porte. Les siens se hâtent de le suivre; & l'Armée des Croisés entre dans Padoue, qu'elle pille durant sept jours de suite, sans que le Légat & les Officiers puissent ou veuillent arêter la fureur des Soldats, dont le plus grand nombre, sous prétexte de gagner des Indulgences, ne cherchoient qu'à voler impunément. On tire des prisons de la Ville & de celle de Cittadellà, petite Place forte, dont on s'empare ensuite, une prodigieuse quantité de malheureux qu'ECCELIN y tenoit plustôt enterrés qu'enfermés. A la réserve d'un petit nombre d'endroits tout le Padouan se soumet au Légat, & retourne sous l'obéissance de la Ville. Le Marquis d'Este recouvre alors la Ville d'Este & ses autres Terres de la Scodésie.

L'année suivante, les Padouans ordonèrent, par un Décret, qu'il se feroit à perpétuité, tous les ans, une Procession générale pour remercier Dieu de cete délivrance, qui leur paroissoit heureuse en comparaison de la Tiranie d'ECCELIN; & cete Procession se fait encore.

ECCELIN, après avoir fait le dégât dans tout le Mantouan, retourne à Vérone pour courir au secours de Padoue. Au passage du Mincio, se présente à ses yeux un homme courant à toutes jambes & couvert de sueur. *Quelles Nouvelles*, lui dit-il? *Mauvaises*, répond le Fuyard. *Padoue est perdue*. ECCELIN le fait pendre sur le champ. A quelques pas plus loin, il rencontre un autre homme accourant avec la même vitesse. Il lui fait la même question; & celui-ci, plus adroit que le premier, demande à lui parler en secret; ce qui lui sauve la vie. ECCELIN continue sa marche jusqu'à Vérone, sans laisser un instant reposer ses troupes outrées de fatigue. En arivant, come il se mésoit des Padouans qui demeuroient dans cete Ville, & de ceux qu'il avoit dans ses troupes, il les fait arêter, hors environ 200 qui se sauvent & retournent à Padoue. ECCELIN fait mourir les uns, & laisse périr les autres de misère dans les prisons. Un Historien du tems fait monter le nombre des Malheureux à onze mille.

Le Légat séjourne à Padoue autant qu'il est nécessaire pour y recevoir de nouveaux renforts. Le Marquis d'Este s'y rend, & fait venir encore des troupes de Ferrare & de ses Terres. Les Banis de Vérone & de Vicenze accourent de toutes parts auprès du Légat, qui viennent joindre plusieurs Compagnies de Vérone, comandées par Frère JEAN, Dominicain. Il vient encore un grand nombre d'Arbalétriers de Venise &

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

cône, le Duché de Spo-
lète, la Romagne & l'E-
xarcate de Ravenne furent
réunis pour la dernière
fois aux Domaines de l'E-
glise de Rome.

Cependant *Rodolfe* réta-
blit la tranquillité dans
l'Empire, où il n'y avoit
avant lui que briganda-
ges; & ayant repris à *Pré-
mislas* ou *Ottocare II*, Roi
de Bohême, l'Autriche
avec la Styrie, &c. il en
investit son fils aîné *Al-
bert* du consentement des
Etats, & le qualifia Duc
d'Autriche. Il donna les
restes du Duché de Soua-
be à *Rodolfe*, son second
fils, à qui il avoit fait é-
pouser une des héritières;
mais il ne put obtenir qu'il
porteroit le nom de Duc,
en sorte qu'il ne prit ja-
mais que le nom de *Prince
en Souabe*, & c'est cè-
te qualité que la *Maison
d'Autriche* y a conservé
jusqu'à nos jours. Ce fut
l'Empereur *Rodolfe* qui
ordonna, en 1287, du
consentement des Etats,
qu'on ne se serviroit plus
que de la Langue Alle-
mande dans les Diètes &
dans les Jugemens: on
se servoit auparavant de
la Langue Latine.

Quant à l'Italie, après
lacommodement fait vers
1277 avec le Pape *Nicola-
III*, *Charles d'Anjou*, Roi
des deux Siciles, qui avoit
été fait Vicaire général
de l'Empire en Toscane
par le Pape *Clément IV*,
s'étant démis de cète
charge, l'Empereur *Ro-
dolfe* la donna à *Rodolfe
de Hehenack*. Les autres
Gouverneurs qu'il envoya
en Italie, furent *Jean d'A-
vesne*, & un Comte de
Furstenberg, qui recueilli-
rent les revenus qui é-
toient restés à l'Empre.
Rodolfe n'y passa jamais

PAPES.

» voir fait beaucoup de
» Règlemens salutaires,
» pour maintenir les
» Droits & la Discipline
» de l'Eglise. Mais il avoit
» une ambition démesu-
» rée & une avarice in-
» fatiable, qui lui firent
» faire un mauvais usage
» de tous ses grands ta-
» lens, & qui le portè-
» rent à préférer dans le
» gouvernement de l'E-
» glise les maximes d'u-
» ne politique intéressée
» & cruelle, aux règles
» saintes de l'Evangile ». C'est le portrait qu'a fait
de lui *Adrien Baillet* dans
son *Histoire des Demeés
de ce Pape avec Philippe
le Bel, Roi de France*,
*seconde Edit. pag. 231 &
232.*

Il comença par travail-
ler à ruiner entièrement
le parti des *Ghibellins*, &
il ataquâ les *Colones*, qui
étoient des principaux, &
qui furent obligés de qui-
ter l'Italie. Se prétendant
Souverain au temporel co-
me au spirituel & maître
de tous les Royaumes, il
entreprit de régler les di-
férens qui étoient entre
le Roi de France & *Edouard II*, Roi d'Angle-
terre. En 1296, il donna
sa fameuse Bulle *Clericis
Laicos*, par laquelle il dé-
fendoit à tous les Princes
de rien exiger sur les biens
des Ecclésiastiques: il at-
taquoit par-là indirecte-
ment le Roi de France,
qui venoit de lever une
somme sur son Clergé. Ce
Prince, pour empêcher le
Pape de profiter d'une
Collecte qu'il feroit faire
dans son Royaume, fit
défense d'en faire sortir
aucun argent ni marchan-
dises, & obligea les étran-
gers de retourner dans
leurs pays. Le Parlement
en conséquence fit saisir
les sommes qui avoient
été recueillies & devoient
être portées à Rome. *Bo-
niface* adressa une Bulle

SAVANS & ILLUSTRÉS

leur naissance, eût passé
dans *Bonaventure*, & qu'on
n'y en apercevoit aucune
trace. Le jeune Religieux,
au bout de 7 ans, fut jugé
digne de remplir la place
de son maître, qui étoit
mort, & de professer co-
me lui la Philosophie &
la Théologie. Il se lia, en
1254, avec *S. Thomas
d'Aquin*, & leur amitié
rapela celle de *S. Basile*
& de *S. Grégoire de Na-
zianze*. Ils étoient regar-
dés come les principaux
Docteurs de l'Ecole de
leur tems. *Bonaventure* fut
surnommé le Docteur *Séra-
phique*, parcequ'il joignoit
l'unction à la force dans
ses instructions, & qu'il
avoit le talent d'enflamer
la volonté en éclairant
l'entendement.

En 1256, il fut élu Gé-
néral de son Ordre, qui
étoit dès-lors très étendu:
il n'avoit que 35 ans. Il
n'en fut pas plus élevé
qu'auparavant; on remar-
qua toujours en lui une
grande charité, beaucoup
de prudence & de capa-
cité. C'est ainsi qu'il gou-
verna ce grand Ordre
pendant dix-huit ans, &
il le rétablit dans sa pre-
mière vigueur, en retran-
chant divers abus qui s'y
étoient introduits. Il fut
nommé, en 1266, à l'Ar-
chevêché d'Yorck en An-
gletterre, l'une des plus
riches Eglises de l'Europe;
mais on ne put vaincre sa
modestie & son désinté-
ressement, pour l'obliger
à l'accepter.

Ayant été informé, en
1273, que le Pape *Gré-
goire X* alloit le nommer
Cardinal, il sortit d'Ita-
lie, & vint se réfugier à
Paris. Mais des ordres ex-
press du Souverain Pontife
le firent bientôt revenir;
&, ayant été fait Cardi-
nal, le Pape le sacra lui-
même Evêque d'Albano.
Il reçut ordre aussitôt de
se préparer sur les matiè-

de Chioggia. Le Légat part le 30 de Juillet pour marcher à Vicenze ; & le 1^{er} d'Août, il campe à Longare. Tout le monde est étonné d'y voir arriver ALBÉRIC DE ROMANO, Frère d'ECCELIN, avec les troupes de Trévise. Il affectoit envers l'Eglise une fidélité, qui n'étoit rien moins que réelle. On choisit pour Capitaine général le Marquis d'Este. A quelques jours de-là, il se répand tout à coup le bruit de l'arrivée d'ECCELIN avec une Armée formidable ; & l'on a lieu de penser que ce bruit étoit un artifice d'ALBÉRIC. Quoi qu'il en soit, l'épouvante faisoit les Croisés ; & , malgré tout ce que le Légat & le Marquis d'Este peuvent faire pour les rassurer, les Bolonois donnent l'exemple ; & tous se retirent sans qu'on puisse les arrêter. Quelque tems après, les Villes de Legnago sur l'Adige, & de Cologna secouent le joug d'ECCELIN & de Vérone, & se donnent au Marquis d'Este. Les Padouans, de leur côté, font à trois milles de leur Ville un vaste fossé qu'ils garnissent de Tours de bois & de Machines à lancer des pierres ; & le Légat s'étant rallié ce qu'il avoit pu de son Armée, se campe derrière ce fossé. Le Marquis d'Este y fait venir toute la Cavalerie de Ferrare. Les troupes de Mantoue s'y rendent ; & le Patriarche amène à la défense de Padoue un Corps de troupes assez considérable.

ECCELIN arrive à la fin d'Août. Il donne plusieurs assauts aux retranchemens des Ennemis : mais, quoique supérieur en forces, il est toujours repoussé ; ce qui l'oblige à se retirer à Vicenze. Il y fait manier si bien les esprits, qu'on trouve bon qu'il fasse sortir la Milice Bourgeoise de la Ville pour la distribuer dans les Fauxbourgs, & qu'il la remplace par une garnison Allemande & Véronoise.

Les Romains, fatigués de la sévérité de leur Sénateur BRANCALÉONE D'ANDOLÒ, Bolonois, qui ne laissoit aucun crime impuni, remplissoit continuellement les prisons, & donoit sans cesse de l'exercice aux Bourreaux, le mènent en prison. Sa Femme s'enfuit secrètement & se réfugie à Bologne : elle obtient que l'on y garde avec soin les Otages que les Romains avoient donnés aux Bolonois pour la sûreté de leur Concitoyen. A la prière des Romains, le Pape écrit à la Commune de Bologne de rendre les Otages à peine d'Interdit. Les Bolonois aiment mieux s'exposer aux censures, que de mettre en danger la vie de leur Concitoyen. Les Romains prennent quelque tems après pour Sénateur MANUEL MAGGI de Brescia.

Ceux d'Asti, pour se venger de ce que THOMAS, Comte de Savoie, leur avoit enlevé, l'année précédente, la Ville de Chiéri, se mettent en campagne, cète année, avec toutes leurs forces : battent les troupes de Chiéri, prennent Moncalier, & font prisonnier l'Abbé de Suse, leur plus grand Ennemi. Le Comte THOMAS étoit alors à Turin. Il rassemble aussitôt son Armée ; & vient combattre ceux d'Asti près de Montebruno : mais il est mis en déroute, & beaucoup de gens de Turin restent prisonniers. Son retour en cète Ville y cause un soulèvement. Le Peuple se rend maître de sa personne, & le met en prison, en lui signifiant qu'il ne le relâchera pas, qu'il n'ait racheté leurs Citoyens prisonniers par ceux d'Asti. Comme il n'étoit pas en son pouvoir de les satisfaire, ils le livrent à ceux d'Asti, pour ravoit leurs Concitoyens. La prison de ce Prince, ci-devant Comte de Flandre & Parent des Rois

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

lui-même, remarquant que ses Prédécesseurs n'en étoient jamais revenus qu'avec la perte de leurs droits, ou de leur autorité. Il se contenta donc d'y faire recevoir, par son Chancelier, la foi & l'hommage des Villes ; & pour celles qui prétendoient user de leur liberté, & ne point payer de tribut, on prétend qu'il leur vendit ce Privilège, qui coûta six mille écus à Florence, autant à Gènes & à Bologne, & dix mille à Lucques. Mais ce fut à condition qu'elles demeureroient soumises à l'Empire dont elles étoient membres. Il confirma les *De Torre* ou les *Turriani* dans le Gouvernement de Milan, & créa *Obizon II d'Est* premier Margrave, ou Marquis de la Ville & des Terres de Modène, que l'Empereur *Fridéric III* érigea dans la suite en Duché.

Rodolfe fit ce qu'il put pour faire élire de son vivant *Albert* son fils aîné, priant les Princes d'Allemagne de lui assurer la dignité Impériale ; mais ils s'en excusèrent, sur ce que l'Empire ne pouvoit suffire à l'entretien de deux Rois : dans le fond ils craignoient qu'*Albert* ne fut occupé comme son père de l'agrandissement de sa Maison, & d'ailleurs il paroissoit d'un caractère dur. Peu de tems après, *Rodolfe* mourut près de Spire où il fut enterré : sa mort arriva le 15 de Juillet 1291, & fut suivie d'un Interrègne de près d'un an.

A D O L F E,

Comte de Nassau,

fut élu, en 1292, après un Interrègne de près

P A P E S.

très forte au Roi *Philippe le Bel*, qui lui répondit par un Manifeste où il proteste qu'il ne reconnoît personne au dessus de lui dans les affaires temporelles.

Cependant *Boniface* canonisa S. Louis en 1297. Il donna la même année les Iles de Sardaigne & de Corse, comme un Fief de l'Eglise Romaine, à *Jaque*, Roi d'Aragon, qui lui prêta serment de fidélité. *Boniface* consentit moyennant 10000 marcs d'argent qui lui furent payés, à la déposition que plusieurs Princes d'Allemagne vouloient faire d'*Adolfe de Nassau*, qui avoit été fait Roi des Romains en 1292. Mais il ne voulut pas reconnoître ensuite *Albert d'Autriche*, qui fut élu par une partie des Electeurs ; & lorsque ce Prince eût tué dans une bataille *Adolfe* son compétiteur, *Boniface* le traita de Meurtrier de son Souverain. Il se réconcilia cependant enfin avec lui, quand ce Prince lui promit fidélité, & se fut engagé à faire la guerre au Roi de France, dont le Royaume lui fut en vain donné par le Pape : cela arriva en 1303.

En 1307, le 22 Février, *Boniface* donna une Bulle par laquelle il accorde indulgence plénière à ceux qui, se repentant de leurs péchés & s'étant confessés, visiteront les Eglises des saints Apôtres pendant cette année, & toutes les centièmes années suivantes ; il faut remarquer qu'il n'y est point parlé de Jubilé, ni de l'exemple de l'ancienne Loi. On a prétendu que, pendant toute l'année, il y eut 200000 Pèlerins de toute la Chrétienté ; & *Villani*, témoin de ce concours, dit qu'on eut des vivres en abondance à un prix ordinaire, ce qui

SAVANS & ILLUSTRÉS.

res qui devoient être traitées dans le Concile général de Lion, qui venoit d'être indiqué. *S. Bonaventure* y parut avec éclat ; mais, après la quatrième Session, il tomba malade, & mourut le 14 de Juillet 1274. Son corps fut enterré aux Cordeliers de Lion, & tout le Concile assista à ses funérailles. Il fut canonisé en 1482. Ses Ecrits qui lui ont valu le titre de Docteur de l'Eglise, ne roulent que sur la Théologie, à l'exception d'un petit nombre sur la Philosophie : ils ont été imprimés en 8 vol. in-fol.

CIMABUÉ, NICOLAS
DE PISE, MARGARITONÉ,
ANDRÉ TAF-
FI, ARNOLFO DI
LAPO, GADDO
GADDI, & GIOTTO.

On doit mettre parmi les Illustres de l'Italie, pour cette Epoque, les Hommes que nous venons de nommer, puisqu'ils commencèrent, sur la fin du XIII^e Siècle, à y relever l'honneur des Beaux-Arts, qui y étoient entièrement déchus depuis 5 ou 600 ans. Comme les Grecs dans la suite y renouvellèrent les Belles-Lettres & les Sciences, en se réfugiant en Italie, ce furent aussi des Grecs qui servirent au renouvellement des Beaux-Arts.

La République de Florence avoit fait venir de Constantinople quelques Peintres Grecs, dont le principal se nommoit *Apollonius*. Ils formèrent *Cimabué*, noble Florentin, qui devenu plus habile que ses Maîtres, se fit un grand nom que *Charles d'Anjou*, Roi de Sicile, voulut le voir, & admira ses Ouvrages. *Cimabué* se distingua aussi dans l'Architecture. C'étoit particulièrement le talent de

de France & d'Angleterre, fait grand bruit dans toute l'Europe. Le Pape ALEXANDRE IV écrit une Lètré de condoléance à la Reine d'Angleterre, qu'il exhorte de faire arrêter tous ceux de Turin & d'Asti, qui se trouvoient dans ses Etats, & de saisir tous leurs effets. Il écrit la même chose à LOUIS IX, Roi de France; & ses conseils sont suivis par tout. Ceux d'Asti perdent à cète occasion tout ce qu'ils avoient en France; & la Guerre qu'ils continuèrent de faire durant plusieurs années au Comte de Savoie, leur coûta plus de 800 mille livres. Après la victoire remportée sur ce Prince, l'Armée d'Asti lui prend Fossano & d'autres Places, & pénètre sans résistance jusqu'à la Vallée de Susse. GUILLAUME DE SAVOIE, Archevêque de Cantorbéri, vient en Italie pour traiter de la rançon du Comte son Frère: mais, n'ayant pu réussir, il engage les Savoyards à faire le siège de Turin, qu'une défense vigoureuse oblige bientôt de lever. L'Archevêque, après avoir en vain dépensé des sommes immenses, retourne en Angleterre, & laisse son Frère en prison.

Les dissensions continuent à Milan entre le Peuple & la Noblesse.

Les Banis de Plaisance font la guerre à cète Ville.

Vers le même tems, le Marquis OBERT PELAVICINO, come Chef des Ghibellins dans la Lombardie, comence à jouir à Pavie de quelque autorité.

Les Troupes aliées de Florence, de Lucque & de Gène, marchent contre les Pisans. Les Lucquois, dans une rencontre près du Séréchio, sont mis en déroute: mais les Florentins, acourus à leur secours, battent les Pisans, auxquels les Génois enlèvent le Château d'Ilice. Ces derniers, affoiblis par leurs pertes, demandent la paix; & l'obtiennent à condition de rendre Motrone aux Lucquois & d'évacuer le Château de Corvora pour être détruit, & celui de Massa pour être remis au Marquis BONIFACE MALASPINA, son ancien Propriétaire.

1257.

VERS la mi-Janvier, les Archevêques de Maïence & de Cologne, le Comte Palatin du Rhin, & son Frère le Duc de Bavière élisent Roi de Germanie, &, si l'on veut, des Romains, RICHARD, Comte de Cornouailles, frère d'HENRI III, Roi d'Angleterre. Cète élection n'ayant pas eu l'approbation de tous les Princes, l'Archevêque de Trèves, le Roi de Bohême, le Duc de Saxe, le Marquis de Brandebourg & d'autres Princes, vers la moitié du Carême de l'année suivante, apelèrent à la Couronne ALFONSE LE SAGE, Roi de Castille & de Léon. Tous deux, revêtus du titre de *Roi des Romains*, mais RICHARD ayant sur ALPHONSE l'avantage d'avoir reçu la Couronne à Aix-la Chapelle, aspirèrent à l'Empire & firent des démarches auprès du Pape, qui resta neutre. Leur cause fut examinée avec soin par la Cour de Rome: mais il ne fut rien décidé. L'Italie s'inquiéta peu de ces deux Rois, qu'elle ne reconnoissoit pas, & qui travaillèrent cependant à s'y faire des Partisans. ECCELIN se déclara pour ALPHONSE.

Il ne restoit à soumettre en Sicile que Piazza, Aidone & Castrogiovanni. FRÉDÉRIC LANCIA fait le Siège de la première de ces Places. Après une longue & vigoureuse défense, elle est emportée d'assaut; &

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

d'une année; & son couronnement se fit à Aix-la-Chapelle le 25 de Juin. Sa foiblesse le fit préférer à *Albert d'Autriche*, son Compétiteur. Il se hâta d'envoyer *Jean de Chablais* en Italie pour recevoir les droits de l'Empire, & recueillir quelque argent qu'il pût employer à payer les dettes qu'il avoit faites en Allemagne.

En 1298, une partie des Electeurs s'assemblèrent à Mayence, déposèrent *Adolfe*, & élurent en sa place *Albert d'Autriche*. La plus grande partie des autres Princes, & tout le corps des Villes de l'Empire, restèrent attachés au premier, qui leva une armée pour s'opposer à *Albert*; mais il fut défait & tué de la propre main de ce rival. Cela arriva à Gelheim, près de Spire, le 2 de Juillet 1298.

ALBERT I d'Autriche,

crut devoir se faire élire de nouveau: ainsi les Electeurs s'étant assemblés à Francfort, lui donèrent unanimement leurs voix, & on lui rendit la Couronne qu'il avoit eue de remède. Le Pape *Boniface VIII*, qui le savoit grand ami de *Philippe le Bel*, Roi de France, refusa de le reconnoître, sous prétexte qu'il étoit homicide de son Souverain, borgne & laid de visage, & enfin parceque sa femme étoit fille de la femme de *Conrad*, qui étoit mort chargé des anathèmes du S. Siège. Ce Pape adressa un Bref aux trois Electeurs Ecclésiastiques; où il disoit: « C'est à nous qu'a- » partient le droit d'exa- » miner la personne de » celui qui est élu Roi des

P A P E S.

prouve le bon ordre que le Pape sut entretenir.

Ce Pape le premier jour du *Jubilé*, comme on l'a appelé ensuite, se fit voir en habits Pontificaux, & donna la bénédiction aux Peuples en la manière accoutumée. Mais le lendemain, il parut en habits Impériaux, faisant porter devant lui l'Epée, le Sceptre & les autres marques de l'Empire, & crier publiquement: *Ily a ici deux Epées; Pierre tu vois ici ton successeur, & vous, ô CHRIST regardez votre Vicaire.* « Il continua de » se montrer ainsi alter- » nativement (dit *Bail- » let*, pag. 70), tantôt co- » me un Souverain Pon- » tife de l'Eglise, & tan- » tôt comme Empereur de » la Terre, pour faire en- » tendre qu'il réunissoit » en lui toute la puissance » spirituelle & temporel » le du monde, & que » celle de tous les Rois » & autres Princes s'en » liers n'étoit qu'une dé- » pendance de la sienne ». C'est suivant cette imagination qu'il faisoit expliquer le sens des deux épées qui s'étoient trouvées dans le lieu où J. C. fit la dernière Cène avec ses Apôtres, comme si S. Pierre se fut servi de toutes les deux; ou comme si, étant toutes deux de même espèce, elles eussent dû signifier deux Puissances de différente nature ».

La même année, *Albert d'Autriche* ayant envoyé à Rome des Ambassadeurs pour faire part à *Boniface* du mariage de son fils avec la Princesse *Blanche*, fille de *Philippe le Bel*, Roi de France, & pour lui demander en même tems la confirmation de son élection; *Boniface* refusa audience à ces Ambassadeurs, & parut en public l'épée au côté, &

SAVANS & ILLUSTRÉS.

Nicolas de Pise, qui fit plusieurs édifices célèbres en Italie: il travailla aussi en Sculpture. *André Taffi*, le *Gaddi* & le *Giotto*, qui étoient Florentins, se firent dans le même tems un nom parmi les Peintres. *Margaritoné*, d'Arrezzo au territoire de Florence, étoit Peintre, Architecte & Sculpteur. *Arnolfo di Lapo* se distingua dans l'Architecture & la Sculpture: il étoit originaire d'Allemagne; mais les Florentins lui donèrent le droit de Bourgeoisie dans leur Ville à cause de ses talens.

ALEXANDRE
DE SPINA

étoit un Dominicain de Pise, qui s'appliqua beaucoup aux Mathématiques. On rapporte de lui, qu'ayant entendu dire qu'un particulier avoit inventé les Lunettes, & ne vouloit pas en découvrir le secret, il trouva le moyen d'en faire de son invention & le publia, pour l'utilité de ceux qui avoient la vue foible. Il vivoit vers l'an 1290.

BRUNETTO LATINI,

Florentin, au milieu des troubles dont les factions des *Guelfes* agitoient l'Italie, ranima le goût des Lettres. Orateur, Poète, Historien, Philosophe & Théologien même, il forma une espèce d'Ecole, d'où sont sortis entr'autres le fameux *Dante* & *Gui Cavalcanti*: aussi l'Académie de Florence date de-là son commencement. Il enseigna à ses Citoyens non seulement l'art de bien parler, mais encore celui de bien gouverner. Secrétaire de la République, il eut une très grande part aux affaires

ceux des Citoyens connus pour être avec le plus d'acharnement ennemis de la Maison de Souabe, sont punis de mort. Aidone n'attend pas qu'on l'assiège & se soumet d'elle-même. Castrogiovanni, par sa situation & par ses fortifications, pouvoit coûter beaucoup de monde & de tems. Le Comte FRÉDÉRIC se contente de bloquer cete Place, & de dévaster absolument tous les environs. Castrogiovanni capitule, & se rend à des conditions honorables.

Le nouveau Sénateur de Rome MANUEL MAGGI, montrant en toute occasion une partialité déclarée en faveur de la Noblesse, le Peuple se soulève, force les Prisons & délivre BRANCALÉONE D'ANDOLÒ, qu'il rétablit dans les fonctions de Sénateur. Pour le dire en passant, ce Magistrat, auquel les Romains donnoient par excellence le nom de *Sénateur* étoit à Rome ce qu'étoit le Podestà dans les autres Villes: BRANCALÉONE recommence l'exercice de sa Charge par faire la plus rigoureuse justice des Nobles qui vexoient le Peuple; & fait même conduire au gibet deux Nobles de la Maison des ANNIBALDESCHI. Le Pape à cete occasion l'excommunie avec tous ses Adhérens: mais, loin de s'en inquiéter, ils prétendent que, par un privilège particulier, ils ne pouvoient pas être excommuniés; & menacent le Pape & les Cardinaux de manière à les forcer de sortir de Rome pour se retirer à Viterbe.

Le Marquis d'Este gagne vers le printems deux Officiers de la Garnison qu'ECCELIN avoit dans Monfelicce. Ces Officiers lui livrent cete Place. Il recouvre ensuite ses Fortereffes de Calabone & de Cerro, dont ECCELIN s'étoit emparé quelques années auparavant. Ce Tiran déchargeoit alors à Vérone sa fureur sur tous ceux qu'il lui plaisoit d'avoir pour suspects. Il fait entre autres arrêter FRÉDÉRIC & BONIFACE DE LA SCALA, deux Frères, Nobles Véronois & d'une Famille qui comence alors à paroître avec quelque éclat. Tous leurs Amis ou leurs Cliens sont arrêtés en même tems. ECCELIN les accusoit de vouloir livrer la Ville aux Padouans. Au mois d'Octobre, il fait traîner les deux Frères par toute la Ville attachés chacun à la queue d'un cheval, & les fait ensuite brûler vifs. Il fait aussi périr dans les tourmens ANDESISE, son Neveu, parcequ'il n'avoit pas su défendre Padoue. Avant ces cruelles exécutions, son Frère ALBÉRIC, qui dominoit à Trévise, levant enfin le masque, avoit, le 8 de Mai, fait une ligue avec lui, donant trois de ses fils en otage pour sûreté de sa parole. Depuis ALBÉRIC exerçoit à Trévise une tyrannie pareille à celle de son Frère; & grand nombre de Citoyens, banis de cete Ville, veut se jeter entre les bras des Padouans & des Vénitiens.

L'Archevêque de Milan, LÉON DE PÉRÉGO, soutenu de la Noblesse, continuoit de vouloir gouverner cete Ville. Le Peuple s'oposoit avec d'autant plus de vigueur à son dessein, qu'il ne vouloit point de Maître, & que sa haine contre la Noblesse venoit de l'injustice d'un ancien Statut, par lequel tout Noble, qui tuoit un homme du Peuple, en étoit quitte pour une très légère amende pécuniaire. Vers ce tems, un Noble, apelé GUILLAUME DE LANDRIANO, tue un Plébéien qui le pressoit de lui payer ce qu'il lui devoit. Le Peuple, sous les ordres de MARTIN DE LA TORRE, prend aussitôt les armes & force l'Arche-

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

» Romains, de le sacrer
» & couronner, ou de le
» rejeter s'il est indigne ». Il y déclare ensuite, qu'*Albert* doit comparoître devant lui; autrement, qu'il procédera contre lui, & déchargera du serment de fidélité tous ceux qui le lui ont prêté.

Albert ne s'en émut pas, & il maria, l'année suivante, son fils aîné *Rodolphe* avec *Bianche*, fille du Roi de France. Quelques années après, le Pape voulut se reconcilier avec lui, dans l'espérance de l'opposer à ce Prince avec lequel il étoit en querèle, comme on le peut voir dans la Colonne voisine des Papes. Il paroît qu'alors *Albert* craignoit *Boniface VIII*, ou desiroit fort que son autorité fût reconue en Italie, s'il est vrai que, dans ses Lettres, il ait parlé à ce Pape comme plusieurs Historiens le rapportent.

« Je reconois (lui fait-on dire) que l'Empire Romain a été transféré par le S. Siège, des Grecs aux Allemans, en la personne de *Charlemagne*; que le droit d'élire le Roi des Romains, destiné à être Empereur, a été accordé par le Saint-Siège à certains Princes Ecclésiastiques & Séculiers, & que les Rois & Empereurs reçoivent du Saint-Siège la puissance du glaive matériel ». Cette déclaration avoit été sûrement dictée par *Boniface VIII*, qui avançoit avec une hardiesse étonnante les faits les plus faux qu'il croyoit être favorables à sa prétendue autorité universelle.

Les Ambassadeurs d'*Albert* présentèrent (dit-on)

PAPES.

revêtu d'un habit de Général d'Armée, disant qu'il n'y avoit pas d'autre Roi des Romains que lui. Quelque tems après, il envoya en France un Légat, pour engager le Roi *Philippe le Bel* à se croiser & à remettre en liberté le Comte de Flandre (vasal rébelle). Ce Légat n'étoit que trop sensible à *Boniface VIII*, qui l'avoit fait Evêque de Pamiers malgré le Roi (a).

Il se nommoit *Bernard de Saisset*. Il s'acquita de sa commission, comme s'il eût eu droit de se faire obéir, ayant parlé au Roi avec toute la hardiesse que pouvoient lui donner son naturel impétueux & l'autorité du Maître dont il portoit le caractère. Mais s'apercevant qu'il croioit en vain, il se plaignit du peu de considération que l'on avoit pour lui, & dit hautement que « quoique sa Ville Episcopale se trouve en France, il n'étoit sujet de personne, ne tenoit rien du Roi, n'étoit soumis qu'au Pape, & ne reconnoissoit point d'autre Puissance que la sienne tant pour le spirituel que pour le temporel ». Il porta même l'insolence, jusqu'à menacer au nom de *Boniface*, que si on ne lui accorderoit sa demande touchant la liberté du Comte de Flandre, « il jeteroit l'Interdit sur tout le Royaume, & fulminerait contre la communion sur la personne du Roi ».

Après cela, il commençoit à soutenir la puissance

(a) Le Pape *Boniface* érigea cet Evêché de son autorité, aux dépens de Toulouse en 1296, & en nomma premier Evêque *Bernard de Saisset*, qui étoit Abbé de S. Antonin de Pamiers.

SAVANS & ILLUSTRES.

du gouvernement, & fut chargé de plusieurs Ambassades.

En 1260, il fut obligé de se retirer de Florence, avec tous les *Guelfes*, du parti desquels il étoit, après la défaite de l'Armée des Florentins par le Comte *Jourdain*, Général de *Mainfroi*; & il vint en France, où il composa plusieurs Ouvrages en François. Après la mort de *Mainfroi*, en 1266, il retourna à Florence, & y mourut en 1295. Son *Trésor*, dont on a beaucoup parlé, est en Manuscrit dans la Bibliothèque du Roi; c'est une espèce de cours de Philosophie, dans le goût de Plin, & presque uniquement une Traduction Françoisise de différens Auteurs.

S O Z O M E N E,

Prêtre, né à Florence, ou qui y fut au moins élevé, fleurissoit, en 1292, comme on a lieu de le croire, quoique quelques-uns l'aient supposé bien moins ancien. Il adressa à *Vespasien*, Florentin, une Chronique depuis la Création du Monde jusqu'à son tems, qui n'a pas été imprimée, & que l'on conserve en deux gros Volumes, dans l'Abbaye des Chanoines Réguliers de Fiesoli, près de Florence. Dom Mabillon, dans son *Iter Italicum*, en a donné quelques Extraits, p. 174.

D I N O,

fameux Jurisconsulte Civil, étoit de Mugello, au Territoire de Florence. Il professa à Bologne avec la plus grande célébrité, & on le regardoit comme surpassant en science tous ceux qui l'avoient précédé. Il eut entr'autres Disciples *Cino* & *Oldrad*, qui se distinguèrent entre

EVENEMENTS pendant l'Année 1257.

vêque & la Noblesse à sortir de la Ville. Ils se retirent dans le Séprio. La Ville de Côme leur fournit un puissant secours d'hommes avec lequel ils tentent plusieurs fois de rentrer dans Milan, en combattant l'Armée du Peuple : mais chaque fois ils sont repoussés.

Il se fait, le 4 d'Avril, par la médiation de PHILIPPE DE FONTANA, Légat Apostolique, un acomodement qui fut apelé la *Paix de S. Ambroise*. Plusieurs Nobles sont banis ; & les autres retournent dans la Ville avec l'Archevêque. MARTIN DE LA TORRE se marie alors avec une Sœur de PAUL DE SORÉCINA, Podestà de la Noblesse ; & les Plébéiens font rendre compte à leur Podestà de BENO DE' GONZANI de Bologne, de toutes les vexations qu'il leur avoit faites depuis quelques années, & le condamnent à payer 12 mille livres. Comme il ne vouloit pas, ou ne pouvoit pas payer cete somme, ils le font mourir, & jettent son corps dans les fossés.

Par Traité du 18 de Février, THOMAS, Comte de Savoie, recouvre la liberté ; mais en donant ses Fils en otage, & renonçant à tous ses droits sur la Ville de Turin & sur d'autres lieux, dont il se prétendoit Seigneur.

Il s'étoit élevé, l'année précédente, une querèle très vive entre les Guelfes & les Ghibellins de Brescia. Ces derniers, comtant sur des secours d'ECCELIN & du Marquis de PELAVICINO, qui faisoient alors le dégât dans le Mantouan, avoient mis en prison ou chassé de la Ville tous les Partisans de l'Eglise : mais ils avoient eu la sagesse de ne point admettre chés eux ECCELIN, qui s'étoit avancé jusqu'à Montechiaro, dans l'espérance de les soumettre à sa domination. Ils avoient mis à la tête de leur Gouvernement GRIFOLIN, homme sage, aimant sa patrie. Cete année, le Légat PHILIPPE DE FONTANA, séjournant à Mantoue, envoie à Brescia Frère EVÉRARD, Dominicain savant, & de plus homme de manège. Par ses exhortations publiques, & par ses insinuations particulières, il fait remettre en liberté les Guelfes emprisonnés, rapeler les Banis, & rendre les biens à tous. Cet heureux succès amène le Légat lui-même à Brescia. Sa présence fait rentrer l'esprit d'union dans toutes les têtes, & Brescia promet de persister dans son ancien attachement pour l'Eglise.

Une Conjururation formée par les Guelfes à Plaifance, éclate le 14 de Juillet. Les mesures des Conjurés étoient bien prises. Ils chassent le Marquis PELAVICINO, dont ils obligent les troupes à sortir en laissant leurs chevaux & leurs armes, & choisissent ALBERT DE FONTANA pour Podestà.

Les Bolonois, ci-devant maîtres d'Imola, de Cervia & de quelques autres Places de la Romagne, avoient, l'année précédente, soumis à leur domination Forlì, Bagnucavallo, Faënze & Forlimpopoli ; de sorte qu'ils se voyoient maîtres de la plus grande partie de la Romagne. Ils étoient par-là trop puissans pour obéir à la Sentence par laquelle GIBERT, Podestà de Parme, les avoit condamnés à rendre aux Modénois les Châteaux du Frignano. Ceux-ci trop foibles par eux-même, & n'étant pas assez riches pour payer des troupes étrangères, implorèrent la médiation de différentes Villes pour se faire justice. Des Députés de Milan, de Brescia, de Mantoue, de Ferrare, de Parme &

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE
RAINS en ITALIE.

ensuite le serment de fidélité : ce Prince faisoit au Pape, & la confirmation des cessions faites par tous les Empereurs ses prédécesseurs, avec promesse de défendre les droits du S. Siège contre tous ses ennemis, quels qu'ils fussent, Rois ou autres Souverains, de ne faire avec eux aucun alliance, & de leur déclarer la guerre, si le Pape l'ordonnoit. Quelle foiblesse dans ce Prince, au même tems que *Philippe le Bel* agissoit bien autrement (comme on le verra ici dans l'Colone des *Papes*) ! Mais le Roi de France n'avoit rien à craindre, étant des Sujets instruits, & qui lui étoient attachés. *Boniface* très satisfait d'*Albert*, lui fit expédier, le 3 d'Avril 1303, une Bulle, par laquelle « en vertu de sa » pleine puissance Apostolique, il l'accepte pour » Roi des Romains, voulant qu'il soit reconnu » pour tel, & que tous » les Sujets de l'Empire » lui obéissent, suppliant » tout ce qui avoit pu être » défectueux dans son élection ».

On prétend que le Pape lui donna le Royaume de France, comme soumis de droit aux Empereurs d'Occident ; & qu'il prononça l'anathème contre ceux qui soutiendroient le contraire. Ce qui est certain c'est qu'*Albert* ne jugea pas à propos de se déclarer contre le Roi de France ; & ces deux Princes vécurent toujours dans une parfaite intelligence.

En 1308, une partie des Suisses se révolta, à cause des vexations que leur faisoient les Officiers de l'Empereur ; ce Prince cherchoit l'occasion de les incorporer dans son pa-

PAPES.

ce absolue du Pape sur les Princes Souverains ; mais le Roi *Philippe le Bel*, qui avoit eu la patience de l'écouter, ne voulut pas souffrir plus long-tems les insolences de ce Légat de *Boniface*. Il pouvoit le faire ressouvenir qu'il parloit devant son Roi, en l'arêtant prisonnier, pour le faire punir comme son suzerain ; il aima pourtant mieux le renvoyer à Rome ou dans son Diocèse. *Bernard de Saisset*, sur l'ordre qu'il reçut de se retirer promptement de la Cour, alla rendre compte de sa négociation au Pape. *Boniface* envoya cet Evêque dans son Diocèse, en Languedoc, pour y remuer contre l'autorité Royale, & en faveur de la prétendue autorité Pontificale. Il s'acquitta trop bien de sa commission, & il s'emportoit de tous côtés contre le Roi, soulevoit les peuples & pratiquoit des intelligences avec les Princes ennemis de la France.

Cela donna lieu à des Informations juridiques, & à le faire arrêter & conduire à la Cour, qui étoit alors à Sens. Le Roi le fit comparoître devant son Parlement, ou les Grands de sa Cour ; & l'Archevêque de Narbonne, son Métropolitain, se chargea, quoiqu'avec peine, de le garder, comme prisonnier, pendant l'instruction du Procès.

Boniface dut bien comprendre que l'Evêque de Pamiers avoit tout gâté par son imprudence & sa témérité, cependant il se le persuada, dit *Baillet*, pag. 87, que cette affaire étoit la sienne, & que l'honneur du S. Siège y étoit intéressé. Il ne voulut donc pas songer qu'aux moyens de se venger de l'affront qu'il prétendoit avoir

SAVANS & ILLUSTRÉS.

les Jurisconsultes de leur tems. Le Pape *Boniface VIII* choisit *Dino* pour travailler à la compilation du *Sexte* ou du *Sixième Livre des Décrétales*, sur lequel il fit un Commentaire. Ce savant Jurisconsulte vit avec chagrin que *Richard*, qui lui avoit été associé pour le travail de la même compilation, avoit été récompensé du Chapeau de Cardinal, & qu'on ne pensoit point à lui en donner également. On prétend que ce chagrin lui causa la maladie dont il mourut, en 1303. On a de lui plusieurs Ouvrages, & entr'autres des *Commentaires sur les Règles du Droit Pontifical*, que notre fameux *Charles Du Moulin* a orné d'excellentes Notes.

MARCO POLO,

Noble Vénitien, étoit allé avec son Père & son Oncle à la Chine, où il demeura plusieurs années. Revenu, en 1295, à Venise, il dressa & publia une Relation très curieuse de tout ce qu'il avoit vu & appris des Royaumes de l'Orient que l'on connoissoit peu. Les choses étonnantes qu'il en rapportoit, ont paru pendant long-tems incroyables ; mais on les a reconnu véritables lorsqu'on a découvert par mer les Indes & la Chine, trois ou quatre cens ans après. La Relation des Voyages de *Marco Polo*, après avoir paru plusieurs fois en Italien & en Latin, a été donnée en François dans un *Recueil de Voyages faits en Asie*, & publié à Leyde, in-4^o en 1735.

RICOLD,

Florentin, après avoir beaucoup voyagé en O-

de Reggio vont exhorter les Bolois à faire ce que la justice exigeoit d'eux ; & n'en obtiennent rien. Les Modénois ont ensuite recours au Pape , qui , par une *Lettre* écrite de Viterbe , le 7 d'Août , charge l'Evêque de Mantoue d'aler à Bologne , & d'employer tout , aux Censures près , pour faire exécuter le Jugement du Podestà de Parme. Cet Evêque ne réussit pas mieux que les autres.

Le Peuple de Gène , à l'imitation de celui de beaucoup d'autres Villes , s'ennuie enfin de ce que la Noblesse ne lui donoit point place aux charges de la République , bien qu'il l'eût demandé plusieurs fois. Il se soulève , prend les armes , & se donne pour Chef , sous le nom de *Capitaine du Peuple*, GUILLAUME BOCCANEGRA. Le lendemain , il choisit 32 personnes pour servir de Conseil au *Capitaine* ; & règle qu'à l'avenir le Podestà lui prêtera serment d'obéissance.

1258.

LE 11 d'Août, MAINFROI , soit en exécutant ce qu'il pouvoit avoir projeté de longue main , soit en se laissant tromper au bruit qui couroit que CONRADIN étoit mort , se fait couronner Roi dans la Cathédrale de Palerme par trois Archevêques , avec le concours & les applaudissemens d'un grand nombre de Prélats & de Barons , & d'une foule prodigieuse de Peuple. Sa magnificence se déploie à cete occasion en libéralités qu'il répand avec profusion parmi le Peuple , en Charges , en Baronies , en Comtés qu'il distribue à la Noblesse. Ses Oncles les Marquis FRÉDERIC & GALVANO LANCIA , tous les autres Parens , & beaucoup de Lombards auxquels il se fioit beaucoup plus qu'à ses propres Sujets , ont alors une très grande part à ses libéralités. Quelque digne que ce Prince fût en effet du Trône par ses grandes qualités , il fut communément blâmé d'avoir usurpé la Couronne sur son Neveu. Ce sont uniquement des Ecrivains Guelfes , & par conséquent ses Ennemis , qui nous ont transmis ses actions ; & qui , par un zèle mal entendu pour la Religion , n'ont pas fait difficulté de donner des vices qu'apparemment il n'avoit point , & de l'accuser de crimes que sans doute il ne comit jamais. Il est difficile de démêler la vérité dans tout ce que la passion leur fait dire : mais il est certain que , dans l'état où les choses se trouvoient , la Sicile avoit besoin d'un Roi capable de la gouverner ; & que l'absence de CONRADIN , & le peu de secours que ses Etats devoient attendre de la part de la Maison de sa Mère dans un tems où l'Allemagne étoit bouleversée par deux Factions contraires , sembloient autoriser les Siciliens à se donner ce Roi , qui leur étoit nécessaire. Si MAINFROI d'ailleurs avoit , come il le rémoigna plus d'une fois , réellement dessein de faire passer après lui la Couronne à son Neveu ; peut-être son usurpation n'est-elle pas aussi criminelle qu'on l'a voulu dire. Mais on avoit résolu de lui faire des crimes , même des effets du hazard. Peu de tems avant son couronnement , l'Impératrice ISABELLE envoya deux Ambassadeurs en Italie demander au Pape l'Investiture du Royaume de Sicile pour CONRADIN , aux conditions que Sa Sainteté voudroit y mettre. RAOUL DE SORDI , Noble Romain , les ataquâ près du Château de

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

primoine du Comté de *Habsbourg*; qui étoit dans leur Pays. Cete révolte fut le commencement de la fameuse République *Helvétique*, qui n'étoit alors composée que de 3 Cantons, savoir, *Schuitz*, *Uri* & *Undervald*. *Albert* s'étant avancé avec une grosse armée pour les soumettre à son obéissance entière, fut tué près de *Vindisch*, aux lieux de sa Cour, par *Jean d'Autriche*, son neveu, dont il avoit été Tuteur & à qui il refusoit depuis longtems de rendre les terres de son patrimoine. Ce fut le 1 de Mai 1308. Sa fille *Agnès*, Reine de Hongrie, fit bâtir, quelques années après, l'Abbaye de *Königsfeld*, à l'endroit même où cet attentat fut commis.

Il paroît qu'*Albert* d'*Autriche* fut dans les mêmes sentimens que son père *Rodolphe* par rapport à l'Italie, n'ayant point pensé à y aller, pour s'y faire couronner Empereur, s'étant contenté comme lui de nommer les Ducs & autres Princes Vicaires de l'Empire.

Le Trône fut vacant, après sa mort, pendant six mois. Deux rivaux puissans le briguerent en vain: *Frédéric le Bel*, Duc d'*Autriche*, fils aîné de l'Empereur défunt; & *Charles de Valois*, frère de *Philippe le Bel*, Roi de France. On a prétendu que le Pape *Clément V*, étant obligé par ce Prince de presser l'élection de *Charles de Valois*, en écrivit aux Electeurs publiquement; mais qu'en secret il leur adressa une Bulle remplie de déclamations contre la France, & finissant par le conseil d'élire le plutôt pos-

PAPES.

» reçu en sa personne, &
» d'avancer ses entrepri-
» ses touchant sa puissance
» ce sur le temporel du
» Royaume. C'est à quoi
» il travailla jusqu'à l'A-
» vent 1301, faisant com-
» poser (& composant lui-
» même) des Bulles &
» des Brefs sur ce sujet
» pour diverses personnes,
» & sur tout pour le Roi
» & le Clergé ».

Pierre Floste, alors Ambassadeur de France à Rome, ayant eu une audience de *Boniface* peu avant son retour, ce Pape lui dit: « J'ai la puissance » temporelle sur le Roi » & sur le Royaume ». A cela *Floste* lui répondit: « Je le veux, mais celle » du Roi mon Maître est » réelle, au lieu que la » vôtre n'est que ver- » bale ».

L'une des Bulles de *Boniface* scellées le 5 de Décembre, suspendoit les Privilèges accordés ci-devant à *Philippe le Bel* & à ceux de son Conseil, & défendoit de lever des subsides sur le Clergé. Une autre étoit adressée aux Evêques, Chapitres & Docteurs de toutes les Facultés, les citoit à se trouver dans un Concile à Rome où l'on devoit traiter la conservation des *Libertés* & de l'honneur de l'Eglise Catholique, la réformation du Royaume, la correction du Roi, & l'établissement d'un bon gouvernement en France. A quoi *Boniface* ajoutoit, « Qu'il sauroit châtier le » défaut dans la personne » des Prélats & du Roi » même, s'ils s'en absten- » toient par mépris, ou » par négligence ».

Une troisième Bulle commence par ces mots *Ausculat, Fili, &*, après avoir fait quantité de reproches au Roi, il lui déclare qu'il a jugé convenable d'appeler les Evê-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

» rients, vint se faire Reli-
gieux Bénédictin dans sa patrie: quelques-uns l'appellent *Richard*. Il avoit appris les Langues Syriaque & Arabe, & étoit bien instruit de l'état des Mahométans & des Eglises Orientales. Il fit une Traduction de l'Alcoran, & une Réfutation, qui a été traduite en Grec: on l'a imprimée plusieurs fois. Un autre Ouvrage de lui, adressé aux Nations Orientales, & où il traite des différences qu'il y a entre les Juifs, les Payens & les Mahométans, est conservé en Manuscrit à Florence, dans la Bibliothèque de sainte Marie-la-Nouvelle.

PIERRE D'APONO,

ainsi nommé du lieu où il étoit né, près de Padoue, a été un fameux Médecin. Il alla étudier en Grèce & en France; ayant été fait-Docteur en Médecine à Paris, il vint enseigner le premier à Padoue, où il est mort en 1316. On a de lui plusieurs Ouvrages de Physique, d'Astronomie & de Médecine. Le plus célèbre est son *Conciliator differentiarum Philosophorum & præcipue Medicorum*, qui lui a fait donner le surnom de Conciliateur.

GILLES DE ROME

étoit de l'illustre Famille des Colonnes. Il eut pour Maître *S. Thomas d'Aquin*, & il entra ensuite dans l'Ordre des Augustins, dont il fut le plus grand Théologien. Selon l'usage du tems, on l'appela le Docteur très assuré, *Doctor fundatissimus*. Il vint en France, & fut choisi par le Roi *Philippe le Hardi* pour être le Précepteur de son fils, qui fut *Philippe le Bel*. Il en-

la Molara , leur prit tout ce qu'ils avoient , tua l'un , & blessa l'autre. SABAS MALASPINA met ce forfait sur le compte de MAINEROI. Mais qu'elle preuve en donne-t-il ? Il convient lui-même que ce RAOUL étoit un Scélérat infigne , capable des plus noirs attentats. Ne fait-on pas d'ailleurs que l'Italie , come d'autres pays , avoient alors quantité de ces Nobles , qui faisoient métier de guéter sur les grands chemins les riches Voyageurs & de les dépouiller ? On ne fait pas au reste si cète Ambassade fut réellement envoyée. Ce qui paroît certain , c'est qu'au mois de Février de l'année suivante MAINFROI reçut des Ambassadeurs de l'Impératrice de Bavière & de son Frère le Duc de Bavière , qui vinrent l'assurer que CONRADIN étoit vivant , & lui demander de faire punir ceux par qui le faux bruit de la mort de ce Prince avoit été répandu. Sa réponse fut « Que le Royaume , ainsi » que tout le monde le savoit , étoit perdu ; qu'il l'avoit conquis les » armes à la main , en courant toutes sortes de risques , & supportant » des fatigues incroyables : Qu'il n'étoit ni de son devoir à lui , ni » de l'utilité des Peuples , qu'il renonçât au Trône en faveur d'un En- » fant incapable de le défendre contre les Papes ennemis de la Mai- » son de Souabe : Que d'ailleurs il le garderoit tant qu'il vivroit ; & » que CONRADIN seroit son successeur ». Il joignoit à ces sages paroles de magnifiques présens pour l'Impératrice , pour le Duc de Bavière & pour les Ambassadeurs eux-même , qui s'en retournèrent enchantés de sa magnificence. Après son couronnement , MAINFROI repasse de Palerme dans la Pouille. Après avoir tenu Cour plénière à Foggia durant plusieurs jours , il se met à la tête de ses troupes , il va faire le Siège de l'Aquila , qui s'opiniâtroit à tenir le parti de l'Eglise. C'étoit une nouvelle Ville que le Roi CONRAD avoit fait bâtir , & qui , dans peu de tems , étoit devenue très peuplée. Elle fait peu de résistance. Le Roi conserve la vie & les biens aux habitans : mais il leur ordonne de se retirer ailleurs ; & réduit la Ville en cendres en punition de son obstination dans la révolte.

Le Sénateur BRANCALÉONE marche avec le Peuple Romain pour détruire Anagni , Patrie du Pape. ALEXANDRE est obligé d'en venir aux prières les plus humbles pour l'apaiser , & le faire désister de son dessein : mais ce n'est qu'avec beaucoup de peine que le Sénateur vient à bout de mettre un frein à la fureur du Peuple. S'étant ensuite assuré d'être au besoin soutenu par le Roi de Sicile , il s'en prend aux Maisons des Nobles de Rome , qui bâties en forme de Forteresses , leur facilitent les moyens de comète continuellement des excès préjudiciables au Peuple. Il fait abatre 140 Tours ; & par-là rétablit la tranquillité dans Rome : mais , au grand regret des Romains , la mort le leur enlève cète année même ; & , pour conserver la mémoire de l'exacte justice qu'il avoit fait observer , ils renferment sa tête dans un vase précieux qu'ils placent sur le haut d'une Colonne. Il avoit conseillé , quelques jours avant sa mort , aux principaux du Peuple d'élire Sénateur son Oncle CASTELLANO D'ANDOLO , Bolonois come lui. Son conseil est suivi malgré tout ce que le Pape fait pour l'empêcher.

La discorde se met à Bologne. Les Familles des LAMBERTAZZI d'une part , & des GÉRÉMI de l'autre , les deux des plus puissantes

EMPEREURS
D'OCCIDENT.

PAPES.

SAVANS & ILLUSTRES.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

ſiſte *Henri*, Comte de *Luxembourg*, frère de l'Eleſteur de Trèves. Mais il n'y a aucune apparence que le Pape, qui ſiégeoit alors à Avignon, ait voulu courir le riſque d'éprouver le reſſentiment d'un Prince aufſi viſ que *Philippe le Bel*, qui pouvoit être informé de ſa prétendue Bulle ſecrète. Quand qu'il en ſoit, les Eleſteurs ſuivirent l'avis que l'on ſupoſe leur avoir été donné.

HENRI VII (a),

Comte de Luxembourg,

fut élu en ſecrét à Renſée, & enſuite publiquement à Francfort le 29 de Novembre 1308; il régna quatre ans & demi. Après qu'il eût été couronné à Aix-la-Chapelle le 6 de Janvier, il paroît ne s'être guères occupé que du Voyage d'Italie. Il avoit envoyé auparavant à Rome des Ambaſſadeurs « d'Obéiſſance » au Pape, pour prêter » le ſerment accoutumé, » & convenir avec Sa » Sainteté du tems où il » pourroit recevoir la Couronne Impériale ». C'eſt ce qu'on lit dans l'*Abregé Chronolog. de l'Hiſt. d'Allemagne* (pag. 368, Ed. de 1766). Mais il eſt bon d'obſerver, que ce doit être par une faute d'impreſſion qu'on a mis à Rome, car le Pape avoit alors fixé ſon ſejour en

ques, & autres à Rome. Le début de la Pièce eſt que Dieu a établi le Pape ſur les Rois & les Royaumes, pour arracher, détruire, édifier & planter; qu'ainſi *Philippe le Bel* avoit grand tort de ne ſe pas croire aſſujéti à Boniface: raiſonnement fondé ſur une falſification de l'Ecriture, & ſur une équivoque qui ſert à faire confondre les deux Puifſances.

Le Roi fit brûler publiquement cete dernière Bulle le 11 de Février 1302, & défendit aux Evêques, & autres, d'aller à Rome. Enſuite, le 20 d'Avril, il aſſembla dans l'Egliſe de Notre-Dame de Paris ce qu'on apeloit encore le *Parlement*, c'eſt à dire les Evêques & les Seigneurs de ſon Royaume, & même les Députés des Villes, Chapitres, Communautés & Universités, pour les conſulter ſur ce qu'il y avoit à faire dans les circonſtances préſentes. Le réſultat fut, que les Evêques écrivirent au Pape, pour le prier de révoquer ſon commandement, & que les Seigneurs écrivirent aux Cardinaux, ainſi que le Tiers-Etat, pour s'élever contre les entrepriſes du Pape.

On trouve dans l'*Hiſtoire de ces Démêlés*, par *Baillet*, pag. 137, une remarque aſſez ſingulière. « Ce qui rendoit (dit-il) » le Clergé exempt de la » corruption & de l'eſclavage, c'eſt qu'il n'y avoit pas d'Emiſſaires de la Cour de Rome mêlés dans ſon Corps pour ſa- crifier les intérêts de l'Egliſe Gallicane & de nos Rois à ceux des Ultramontains. Ce n'eſt pas qu'il ne ſe trouvât bien des Cardinaux François dès ce tems là, mais ils étoient membres du Clergé de

ſeigna pendant longtems avec réputation, la Philoſophie & la Théologie dans l'Univerſité de Paris. Il fut Général de ſon Ordre, & enfin Archevêque de Bourges, quelques Ecrivains ont même prétendu qu'il avoit été Cardinal. Quoi qu'il en ſoit, il mourut à Avignon, en 1316, âgé de 69 ans. Son corps fut tranſéré à Paris, & enterré aux grands Auguſtins où ſe voit ſon Epitaphe. Pluſieurs de ſes Ouvrages, qui ſont Philoſophiques & Théologiques, ont été imprimés ſéparément; mais il y en a encore de Manuſcrits dans les Bibliothèques. Il a ſoutenu que J. C. n'a donné à l'Egliſe aucun domaine temporel, que le Roi de France ne tenoit ſon Royaume que de Dieu, & ne reconnoiſſoit de Supérieur que dans le Spirituel. Il adreſſa à ſon ancien Diſciple, le Roi *Philippe le Bel*, ſon Traité *De regimine Principum*, dont on a publié une Traduction François en 1516, ſous ce titre: *Le Mirouer exemplaire*, &c.

PTOLOMÉE

DE LUQUE

étoit Dominicain, & avoit eu pour Maître *S. Thomas d'Aquin*. On a de lui des *Annales*, qui vont depuis l'an 1060 juſqu'en 1303, une *Chronique* des Papes & des Empereurs, & enfin une *Hiſtoire Eccleſiaſtique* qui eſt conſervée Manuſcrite dans pluſieurs Bibliothèques. *M. Baluze* en a tiré la Vie du Pape *Clément V* pour ſon *Hiſtoire des Papes* qui ont réſidé à Avignon. *Ptolomée* fut Confefſeur de *Jean XXII*, & mourut Evêque de Torſello, dans l'Etat de Veniſe, en 1314.

(a) Quelques Auteurs l'appellent *VIII* à cauſe de *Henri*, fils de l'Empereur *Frédéric II*, qui le fit élire Roi de Germanie & enſuite depoſer. Voyés ci-devant, pag. 4, col. 2, & au tome V, pag. 300.

EVENEMENTS pendant l'Année 1258.

de cete Ville , étoient chacune à la tête de beaucoup d'autres Familles Nobles. Il s'élève entr'elles une querèle qui coûte la vie à beaucoup de personnes. Tout ce que le Podestà peut , c'est de faire une trêve entre les deux partis : mais c'est ici le comencement d'un incendie qui dura plusieurs années.

La Ville de Crème sujète depuis longtems des Milanois , éprouve aussi les pernicioeux effets de la discorde. Les *BENZONI*, Famille puissante, apèlent à leur secours le Marquis *PELAVICINO*, qui se rend avec 500 Chevaux à Crème, dont il prend possession à titre de Seigneur, & chasse la Faction contraire.

La paix rétablie, l'année précédente, par le Légat entre les Factions de Milan, ne dure que jusqu'à la fin de Juin de cete année. Le jour de S. Pierre, *MARTIN DE LA TORRE* fait prendre les armes au Peuple, & chasse de la Ville l'Archevêque & la Faction des Nobles, qui d'abord se retirent à Cantù, puis vont au secours des *RUSCONI* de Côme, qui vouloient abatre la Faction des *VITANI*, que soutenoit le Peuple de Milan. *MARTIN DE LA TORRE* vient promptement au secours de ces derniers avec un gros corps de troupes. Les *RUSCONI* n'ont rien de mieux à faire, que de sortir de Côme, dont les *VITANI* restent maîtres.

Le 1 de Février, *ECCELIN* fait mourir à Vérone dans les tourmens un grand nombre de personnes de la Noblesse du Peuple.

Les Factions Guelfe & Ghibelline, remises l'année précédente en bone intelligence entr'elles par le Légat, n'avoient pas laissé de continuer à se regarder d'assez mauvais œil. *ECCELIN* de son côté n'avoit pas discontinué de souffler par ses Lettres le feu de la Discorde. Le 29 d'Avril de cete année, les Ghibellins, comandés par le Podestà *GRIF-FON* ou *GRIFFOLIN*, tentent de chasser les Guelfes. On combat toute la nuit. Le lendemain, les Ghibellins sont mis en fuite, & le Podestà *GRIFFOLIN* est pris avec quelques autres des principaux. Les Ghibellins sortent de la Ville & s'emparent du Château de Torricella. Les Guelfes les y vont assiéger. Le Marquis *PELAVICINO* marche au secours avec les Troupes de Crémone, & sollicite *ECCELIN* d'entrer dans le Brescian. Celui-ci rassemble toutes les forces de Vérone, de Feltre, de Vicenze & d'autres lieux, & va joindre les Crémonois. Au premier mouvement de ces derniers, le Légat avoit demandé des Troupes aux Mantouans. Il sort en campagne avec celles qu'il en reçoit, & celles des Brescians & tous les Croisés, & va camper à Corticella près de l'Oglio. L'arrivée d'*ECCELIN* dans le pays lui fait prendre la résolution de se retirer à Gambara pour attendre le Marquis d'Este. Les principaux des Brescians, & *BACCHINO DE CAMINO* trouve qu'il est honteux de reculer. On résout la bataille, elle se donne le 28 ou le 30 d'Août. L'Armée du Légat est bientôt mise en détoute. Lui-même est pris avec l'Evêque élu de Vérone, *DAMIEN CAS-SADOCA*, le Podestà de Mantoue, *SIMON DE FOGLIANO* de Reggio, beaucoup d'autres Nobles & grand nombre de Soldats. Le lendemain, pour se rendre *ECCELIN* favorable, les Citoyens restés dans Brescia, de concert avec leur Evêque *CAVALCANTÉ DE SALA*, remettent en liberté *GRIFFOLIN* & les autres prisonniers.

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

France, à Avignon; & l'on auroit du dire que cete Obédience & ce Serment ne consistoient qu'à promettre de prendre les intérêts de l'Eglise & du S. Siège. Le Pape Clément V ne fit aucune difficulté de recevoir Henri; mais il remit son Couronnement en 1312, à cause du Concile général qu'il devoit tenir, & qu'il tint en effet, l'an 1311, à Vienne en Dauphiné. Cependant l'Archevêque de Milan, & quelques autres Seigneurs de Lombardie, pressoient l'Empereur de venir en Italie pour terminer par sa présence les troubles qui déchiroient ce Pays.

Henri, ayant fait Vicaire de l'Empire en Allemagne son fils Jean, qu'il avoit établi Roi de Bohême en le mariant avec Elisabeth, fille du Roi Wenceslas IV; passa les Alpes avec une grande armée, & entra en Italie, l'an 1311. Il investit Amédée, Comte de Savoie, son beaufrère, de Verceil & du Comte d'Asti, & le créa Comte Principal du S. Empire. Il s'empara de Milan, & déposa Gui de la Torré, & remit en sa place Mathieu Visconti. Il se fit couronner Roi d'Italie avec une nouvelle Couronne d'acier que l'on substitua à l'anciëne, que les Turriani ou de la Torré avoient mise en gage. S'étant transporté à Gênes, & y ayant travaillé à concilier les différens partis qui depuis longtems agitoient cete République, les habitans crurent ne pouvoir mieux faire que de le reconnoître pour leur Souverain. Ils se soumi-
rent donc à lui pour vingt ans, & le Peuple assemblé

PAPES.

» Rome, résidans or-
» dinairement auprès du
» Pape, & non en Fran-
» ce; & ils n'avoient au-
» cun rang près de nos
» Rois, à moins qu'ils ne
» fussent revêtus de la
» qualité de Légats ou de
» Nonces. Les autres Mi-
» nistres, ou Officiers Ec-
» clésiastiques du Pape,
» qui étoient en France,
» n'avoient ni séance
» dans les Assemblées, ni
» voix dans les Délibéra-
» tions du Clergé du
» Royaume ».

Boniface tint son Concile le 30 d'Octobre 1302. Quelques Evêques de France y étant allés, le Roi fit saisir leurs revenus. Le Pape fit, dans cete Assemblée, beaucoup de bruit & de grandes menaces contre ce Prince, & enfin il publia la fameuse Bulle *Unam sanctam*, dont tout l'exposé tend à prouver que la puissance temporelle est soumise à la spirituelle, que penser autrement c'est établir deux principes comme Manès, & que le Pape a droit de déposer les Souverains. Cependant Boniface VIII, tout entreprenant qu'il étoit, n'osa tirer cete dernière conséquence qui suivait de ses principes: il se contenta de déclarer que tout homme doit être soumis au Pape. C'est une vérité dont aucun Catholique ne doute; pourvu que premierement, on restreigne la Proposition à ce qui regarde la puissance temporelle; secondement que l'on reconnoisse que cete soumission doit être en tout réglée par les saints Canons.

Le 30 de Mai 1303, Boniface publia une Sentence par laquelle il donna la Hongrie à Carobert, au préjudice de Wenceslas que les Hongrois avoient élu. Ce Pape prétendoit que S. Etienne, premier Roi

SAVANS & ILLUSTRES.

DANTE ALIGHIERI

fut un des beaux esprits de son tems; son langage étoit très délicat, mais la pureté de ses mœurs ne répondit pas à celle de son style. Il fut formé par Brunetto Latini. Comme lui, en 1301, on l'obligea de quitter Florence, & ses biens furent pillés; il vint aussi à Paris, & étant ensuite retourné en Italie, il mourut à Ravenne en 1321. Comme il attribuoit sa disgrâce à Charles de Valois que Boniface VIII avoit fait venir en Italie, il essaya de s'en venger dans ses Ouvrages où il attaque l'origine de la Maison de France, & s'empporte contre le S. Siège. Son Ouvrage le plus renommé, est la *Divina Comedia*, ou son Poëme italien du Purgatoire, de l'Enfer & du Paradis; qui a donné lieu dans la suite à plusieurs Commentaires, & à divers Ecrits, soit pour le critiquer, soit pour le défendre & l'expliquer. On a de lui aussi diverses autres Poësies en Italien, & un Traité *De Monarchia mundi*.

AUGUSTIN TRIUNFO

étoit d'Ancone: il entra dans l'Ordre des Augustins, & vint à Paris, où il fut quelque tems. De retour en Italie, il demeura à Venise, mais fut tout à Naples: le Roi Charles I l'estimoit beaucoup. Il mourut en 1328, âgé de plus de 80 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages Théologiques dont quelques-uns ont été imprimés, entr'autres un *Traité sur la Puissance Ecclésiastique*, qu'il présenta au Pape Jean XXII. C'est lui qui a fait le *Milleloquium*, ou le Recueil des Pensées choisies de S. Augustin.

Ceux-ci ne tardent pas d'ouvrir les portes au Vainqueur. *ECCELIN*, entré dans la Ville avec le Marquis *OBERT & BUOSO DE DOARA*, Seigneur à moitié de Crémone, s'en met en possession. L'Evêque, le Clergé, le plus grand nombre des Citoyens Guelfes se dérobent par la fuite à la cruauté d'*ECCELIN*, qui remplit les prisons de malheureux Citoyens, laisse les bras des Bourreaux par des exécutions continuelles, abat les Tours des principaux de la Noblesse, & pille les Eglises. Tout le Brescian, à la réserve de la Ville des Orci, tombe au pouvoir d'*ECCELIN*.

Les Vénitiens & les Génois avoient de grands établissemens dans la Ville d'Acre en Sirie. Chaque Nation en possédant à peu près un tiers, avoit son quartier séparé, sa Justice privilégiée & ses Magistrats indépendans des Rois de Jérusalem. L'Eglise de S. Sabas leur étoit commune. L'une des années précédentes deux habitans d'Acre, l'un Génois, l'autre Vénitien, tous deux de la lie du Peuple, prirent querèle, & le Génois fut battu. La querèle devint commune aux deux Nations, qui réciproquement se firent du dommage l'une à l'autre. *PHILIPPE DE MONTFORT*, Gouverneur de la Ville, plus ami des Génois que des Vénitiens, prit parti pour les premiers; & trouva bon qu'ils s'emparassent pour eux seuls de l'Eglise de S. Sabas, dont ils forrifiroient le Monastère, & qu'ils tentassent de chasser les Vénitiens de la Ville. Il fut porté de part & d'autre des plaintes en Europe. Le Pape & d'autres Médiateurs firent convenir les deux Républiques, que les dommages seroient réparés de part & d'autre. Les Génois ne se pressant pas d'exécuter la convention, trois Galères de Venise, sous la conduite d'*ANDRÉ ZENO*, Fils du Doge & de *LAURENT TIÉPOLO*, Fils de son prédécesseur, allèrent brûler les Navires des Génois dans le Port d'Acre. Leurs troupes mirent aussitôt pied à terre, emportèrent d'assaut & détruisirent le Monastère de S. Sabas, & forcèrent les Génois & *PHILIPPE DE MONTFORT* lui-même à se retirer à Tir. Les Vénitiens cependant font alliance avec les Pisans, anciens Ennemis des Génois, les Provençaux & les Marseillois; & l'on se hâte d'envoyer une Armée dans les Ports de Venise & de Gène. Les Génois font partir pour le Levant 49 Galères & quatre gros Vaisseaux. Les Vénitiens & leurs Aliés, avec un pareil nombre de Vaisseaux, n'avoient que 40 Galères. Les deux Flotes se rencontrèrent à la vue du Port d'Acre, le 24 de Juin de cète année. Après un combat opiniâtre, la victoire se déclare en faveur des Vénitiens; & les Génois perdent 25 Galères. Après cète victoire, les Vénitiens pillent les magasins de leurs Ennemis & détruisent la superbe Tour, que ces derniers avoient élevée dans la Ville d'Acre. Chaque Nation avoit ses Amis en Sirie. Tout jusqu'aux Ordres des Chevaliers du Temple & de S. Jean, prend parti pour l'une & pour l'autre; & l'on voit de toutes parts naître des animosités aussi vives que celles des Guelfes & des Gibellins en Italie. *ALEXANDRE IV*, voyant avec douleur les préjudices qui pouvoient en résulter pour les intérêts des Chrétiens Latins dans le Levant, obligea les deux Républiques à convenir d'une Trêve. Il obtient même des Vénitiens qu'ils rendent tous les prisonniers; & parvient enfin à conclure une paix, dont quelques conditions se trouvèrent à charge aux Génois, en sorte que la querèle fut plutôt assoupie que terminée.

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

lui jura obéissance. Les Pisans, qui étoient les principaux du parti des *Ghibellins*, le reçurent en triomphe; mais les Florentins, les Siennois & les Lucquois, qui étoient *Gueifes*, se préparèrent à lui résister, & demandèrent du secours à *Robert*, Roi de Sicile ou de Naple.

Henri soumit une partie des rebelles, & s'approcha de Rome le 3 d'Avril 1312: il trouva que cette Ville esuyoit les mêmes maux que la plupart des autres de l'Italie. Les *Orfini* ou les *Ursini*, qui étoient *Gueifes* & Alliés du Roi *Robert*, étoient les maîtres de la plus grande partie de Rome; & les *Colones*, qui étoient *Ghibellins*, ne s'y soutenoient plus qu'avec peine. Ceux-ci y introduisirent *Henri*, & il lui fallut faire la guerre aux *Orfini*, qui ne purent pas que ce Prince fut couronné dans l'Eglise de S. Pierre, comme le Pape en avoit donc la communion à cinq Cardinaux. Deux d'entre'eux se retirèrent, & on obligea les trois autres de faire la cérémonie dans l'Eglise de S. Jean de Latran; mais ce fut après que *Henri* eût renouvelé comme *Rodolphe*, &c. les cessions faites au Pape, comme il l'avoit déjà fait à Lausanne en 1310. La Bulle, que le Pape *Clément V* avoit envoyée pour cette cérémonie aux Cardinaux, & qui étoit datée du 19 de Juin 1311, commençoit ainsi: « Jésus » Christ, le Roi des Rois, » a donné une telle puissance à son Eglise, que » les Royaumes lui appar- » tiennent; qu'elle peut » élever les plus grands » Princes, & que les Em- » pereurs & les Rois doi-

PAPES.

Chrétien de Hongrie, avoir donné ce Royaume à l'Eglise Romaine, qui en pouvoit disposer. Mais sa Sentence ne fut point exécutée pour lors, & *Robert* ne fut Roi qu'en 1308.

Cependant les affaires s'aggravoient de plus en plus entre *Boniface* & *Philippe le Bel*. Le Pape avoit chargé le Cardinal *Jean le Moine*, qu'il envoyoit comme Légat en France, d'une Instruction contenant douze Articles de prétentions contraires à celles de ce Prince, & où il menaçoit de procéder ultérieurement contre lui. La réponse du Roi fut ferme, & en même tems respectueuse; mais le Pape n'en fut pas content. Il envoya en France de nouvelles Bulles, par lesquelles il excommuniait le Roi, ordonnoit aux Evêques de venir à Rome, &c. Mais en même tems pour se fortifier contre la puissance de *Philippe le Bel*, il se reconcilia avec *Albert d'Autriche*, Roi des Romains, & avec *Frédéric*, Roi de Sicile, qu'il avoit regardé jusqu'alors comme Usurpateur, ainsi que les Papes qui l'avoient précédé.

Le Roi de France assembla dans son Palais les principaux du Royaume, le 13 de Juin. *Guillaume de Plaisan*, ou du *Plesis*, Chevalier, avança 29 Chefs d'accusations contre *Boniface*; après quoi le Roi fit lire un Acte d'Appel de la conduite de ce Pape, au futur Concile général, qu'il se chargea de procurer. Le Evêques formèrent ensuite leur Appel, qui fut suivi de tous ceux qui n'étoient pas dans l'Assemblée & de tous les Corps du Royaume; en sorte que, dans les mois d'Août & de Septembre, le Roi eut plus

SAVANS & ILLUSTRES

JURISCONSULTES
CANONIQUES.

On a parlé ci-devant (pag. 235-247) de plusieurs qui se rapportent à l'Epoque présente, dont les plus célèbres furent *Gui l'Archidiaque*, *Jean d'André*, &c.

CHRONIQUES DE PISE
dressées par des Anonymes.

Il faut rapporter à cette Epoque diverses Chroniques de la Ville de Pise, qui étoit autrefois plus fameuse & plus puissante qu'elle n'est aujourd'hui. *Muratori* les a publiées dans le *Tom. VI* de ses *Historiens d'Italie* (p. 97 & suiv.) beaucoup plus exactement qu'elles n'avoient été données par *Ughelli*. C'est 1° une Relation (de 4 p. in-fol.) intitulée: *Les Triomphes des Pisans (a) à la Prise de Jérusalem, de Majorque & autres Villes*, depuis 1099 jusqu'en 1120. 2° Une Chronique abrégée depuis l'an 688 jusqu'en 1136 (2 pages). 3° Un Poème en sept Livres sur la Prise de Majorque par les Pisans; des Mahométans occupoient alors cette Isle. Ce Poème est de *Laurent*, Diacre, dont on a parlé, au *Tom. V* de cet *Abregé Chronologique*, p. 5, col. 3. Il vivoit dans le tems; son Ouvrage est historique, quoiqu'écris en Vers, passables pour ce Siècle.

Enfin, 4° est un *Abregé de l'Histoire de Pise (b)* dont le commencement est plein de fables, & que l'on ne doit considérer que depuis l'an 971 qu'il commence à être Chrono-

(a) *Gesta Triumphalia per Pisanos facta*, &c.

(b) *Breviarium Pisanæ Historia*.

1259.

ALEXANDRE IV excommunie le Roi de Sicile, MAINFROI.

Par les intrigues de la Cour de Rome, les Romains se révoltent contre leur Sénateur CASTELLANO D'ANDOLÒ que le Pape ne pouvoit pas souffrir; & deux nouveaux Sénateurs, qu'ils se donnent, le vont assiéger dans une des Fortereffes de Rome. Il s'y défend avec d'autant plus de courage, qu'il n'avoit rien à craindre, parceque l'on avoit grand soin à Bologne des Otages que l'on avoit donés pour sa fureté.

Ceux d'Arrezzo surprennent pendant une nuit la Ville de Cortone, dont ils détruisent les fortifications & les murailles, & qu'ils soumettent à leur domination, au grand déplaisir des Florentins.

THOMAS, Comte de Savoie, meurt le 1 de Février; & ceux d'Astine se disposant pas à renvoyer ses Fils qu'ils avoient en Otage, le Cardinal ORTOBONO DE FIESQUE, leur Oncle maternel, se rend de Gène en cète Ville pour traiter de leur liberté: on ne trouve pas quelle fut l'issue de sa négociation. Mais on fait que son retour à Gène y causa quelque émeute parmi le Peuple, qui craignoit qu'il ne voulût travailler à faire abolir la Charge de Capitaine du Peuple.

Vers le même tems, CHARLE, Frère du Roi de France, LOUIS IX, & Comte d'Anjou & de Provence, passe en Piémont où la Cité d'Albe & les Villes de Cunio, de Monte-Vico, de Chérasque & de Piano le reconnoissent pour Seigneur.

ECCELIN, en vertu d'une convention précédente, avoit été forcé de laisser le Marquis OBERT & BUOSO DE DOARA maîtres de la moitié de la Ville de Brescia. Ce partage ne pouvoit pas être longtems de son goût. Pour parvenir à rester seul maître, il propose à BUOSO de le faire Podestà de Vérone; mais il avoit affaire à quelqu'un qui le connoissoit, & qui n'avoit garde d'accepter un parti, qui l'auroit conduit à sa ruine. BUOSO rejete l'offre avec politesse, & se tient sur ses gardes. Il a beau faire. ECCELIN les mit, le Marquis & lui, dans la nécessité de se retirer à Crémone & de lui céder la Seigneurie entière de Brescia. L'un & l'autre prennent des mesures pour se vanger.

Le Marquis conclut secrètement à Brescello, le 11 de Juin, une Ligue avec le Marquis d'Este, LOUIS DE S. BONIFACE, appelé *Comte de Vérone*, les Ferrarois, les Mantouans & les Padouans. On lit dans le Traité de cète Ligue *que les Seigneurs Marquis d'Este & Comte de Vérone, & les Communes de Mantoue, de Ferrare & de Padoue, auront, tiendront & cultiveront toujours come Ami le très excellent Seigneur MAINFROI, Roi de Sicile, & qu'ils donneront tous leurs soins à ce que la concorde se puisse rétablir entre l'Eglise & ledit Seigneur Roi.*

Le Marquis OBERT, en conséquence de cète clause, est absous des Censures par quelques Religieux: mais le Pape rend cète absolution nulle; & ne consent d'absoudre OBERT & d'approuver la Ligue, qu'à condition que le Marquis n'entretiendra plus aucune liaison avec le Roi de Sicile. BUOSO trouve en même tems moyen de faire une espèce d'accord entre le Peuple de Milan & la Ville de Côme. Par reconnoissance de ce service, le Peuple de Milan & MARTIN DE LA

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.» vent lui obéir & la ser-
» vir ».

Cependant *Robert*, Roi de Naples, qui étoit Vicaire du Pape pour ses Etats & en même tems le Chef des *Guelphes*, ne leur avoit pas seulement envoyé du secours contre l'Empereur; mais il avoit refusé une fille de ce Prince, qui lui avoit été proposée pour son fils *Charles*, Duc de Calabre. L'Empereur *Henri*, prétendant rétablir l'autorité des anciens Empereurs sur l'Italie Méridionale, résolut d'attaquer *Robert*; il indigna une Diète à Pise, où il le cita. Dans le même tems, le Pape *Clément V* écrivit aux Cardinaux, une Lettre où il les chargeoit de procurer la paix entre l'Empereur & le Roi *Robert*, ou du moins de leur ordonner une Trêve; (ajoutant que) ces deux Princes étant engagés à l'Eglise par serment de fidélité, il devoient être les plus disposés à la défendre, & qu'il pouvoit les obliger à faire la Trêve ».

L'Empereur *Henri* mécontent des expressions du Pape, qui parloit de l'Empereur comme s'il eût été son Vassal, crut devoir faire une protestation contre des prétentions si extraordinaires. Il consulta d'habiles Jurisconsultes, qui déclarèrent « Qu'ils ne trouvoient ni dans le Droit Canonique, ni dans le Droit Civil que le Pape puisse ordonner une Trêve entre l'Empereur & son Vassal; & que si le Pape avoit une fois ce pouvoir, il l'auroit toujours, même en cas que le Vassal fut coupable de lèse-

PAPES.

de 700 Ades d'Apel. Le Pape en aiant été informé, publia plusieurs Bulles, & se préparoit à en donner une dernière plus forte que toutes les autres, le 8 de Septembre.

Mais la veille il fut arrêté par le Chevalier *Guillaume de Nogaret & Sciarra Colonne*, que le Roi *Philippe le Bel* avoit envoyés secrètement en Italie, pour amener ce Pape à Lyon, où il se proposoit de faire tenir un Concile pour qu'il y fût condamné & déposé. *Boniface* étoit alors à Anagnine sa patrie (a); *Nogaret & Sciarra* aiant gagné les principaux du Peuple, y vinrent avec 300 homes, & forcèrent le Palais, où ils trouvèrent des richesses immenses.

Boniface se voyant surpris & abandonné, se crut mort & dit: « Puisque je suis trahi comme Jésus-Christ, je veux du moins mourir en Pape ». Il se fit revêtir de sa chape, mit sur sa tête la tiarre (à laquelle il avoit ajouté, quelque tems auparavant, une seconde couronne) & s'assit sur la Chaire Pontificale. Lorsque *Nogaret* le vit, il lui déclara publiquement pour quoi il étoit venu, lui expliquant la procédure faite en France contre lui. « Néanmoins » (ajouta-t-il) comme il convient que vous soyez déclaré coupable par le jugement de l'Eglise, je veux vous conserver la vie contre la violence de vos ennemis, & vous représenter au Concile général que je vous requiers de convoquer. Si

(a) Il y venoit de publier plusieurs Bulles contre le Roi de France, & commença une violente Procédure, dont on donne une idée dans l'*Hist. des Dénicés*, pag. 294 & suiv.

SAVANS & ILLUSTRES.

logique: il finit en 1269. On l'attribue à *Barthelemy de Saint-Concorde*, Dominicain de Pise, dont on a une *Somme Théologique*, appelée la *Pisanelle*. Mais on ne peut croire qu'il en soit l'Auteur, comme l'observe *Murator*, puisqu'il a vécu environ quatre vingt ans après la date par laquelle cet Ouvrage finit (a), & il ne l'auroit pas écrit à l'âge de huit ans. Tout ce que l'on peut supposer, c'est qu'il l'aura transcrit sur des Auteurs plus anciens que lui. Quoi qu'il en soit, toutes les Pièces dont nous venons de parler, sont les plus anciennes Histories que l'on ait de la Ville de Pise,

CAFFARO

& autres Auteurs des
ANNALES DE GENE.

La première Histoire que l'on connoisse de la Ville de Gène, renferme les *Annales* que *Caffaro* comença à écrire en 1100 ou 1101, & qu'il a continuées jusqu'en 1163. Plusieurs autres Nobles Citoyens de Gène ont fait des suites à son Ouvrage, & ont poussé ces *Annales* jusqu'en 1294. Elles portent communément le nom de *Caffaro*, son plus illustre Auteur, & elles sont partagées en dix Livres, qui ont été publiées pour la première fois, en 1723, dans le *Tom. VI* des *Historiens d'Italie*, par *Murator* (pag. 240 & suiv.) C'est de ce savant Editeur, & de l'Ouvrage même que nous citerons ce que nous en dirons ici.

Caffaro se trouve sur-nomme dans un Manuscrit de *Taschisellone*, & dans un autre de *Caschisellone*,

(a) *A Christo ad hodiernum diem anni 1270.*

A a liij

EVÈNEMENTS pendant l'Année 1259.

TORRE consentent d'accéder à la Ligue que le Marquis OBERT venoit de conclure. Il se fait d'ailleurs avec le même secret une Ligue entre ECCELIN & les Nobles de Milan. L'érat des choses n'étoient rien moins que paisible dans cete Ville. A la fin de Mars, la division s'étoit mise entre le Peuple, dont une partie vouloit conserver pour Chef ou Capitaine général MARTIN DE LA TORRE, l'autre vouloit avoir AZZON ou AZZOLINO MARCELLINO. Le premier s'étoit mis dans sa place par la mort de son Compétiteur. Les Nobles, redoutant ce Chef du Peuple, songent à se fortifier, & mètent à leur tête GUILLAUME DE SORÉSINA. Le Légat detenu prisonnier à Brescia, fait agir sous main quelques personnes, qui rétablissent le calme dans la Ville, en exilant les deux Chefs de la Noblesse & du Peuple. MARTIN garde peu son ban; & son retour déconcerte les Nobles, dont une partie se retire à Vérone avec GUILLAUME, & promet de remettre Milan entre les mains d'ECCELIN. Cependant les Padouans, entrés au mois d'Avril dans le Vicentin, s'emparent de Lanigo & de Custoza; faccagent & brûlent Tiène, Ville considérable & très peuplée, & s'emparent au mois de Mai de celle de Fréola, qu'ils fortifient & dans laquelle ils laissent une nombreuse garnison. La prise de cete Place sauve la vie à quantité de malheureux Citoyens de Vérone, qu'ECCELIN accusoit de trahison. Il avoit envoyé quelques brigades d'Alle-mans pour arrêter ces malheureux & les conduire à Brescia: mais la nouvelle de la perte de Fréola lui fait rapeler ces Allemans. Au mois de Juin, il marche en personne avec toute son Armée à Fréola, dont les habitans se hâtent de lui faciliter la reprise. Loin de leur savoir gré de leur empressement à rentrer sous sa domination, il fait mètre aux fers tous les homes, dont par son ordre quelques-uns ont les yeux crevés, les autres ont ou le nez ou le pied coupé, tous les autres sont fait Eunuques.

Il retourne ensuite à Brescia pour augmenter son Armée, en faisant de nouvelles levées & rassemblant tous ses Amis, à dessein d'aler faire la conquête de Milan. Il part à la fin d'Août sous prétexte d'aler faire le siège de la Ville des Orci, dont il ravage tous les environs. Dans le même tems, les Troupes de Crémone, aiant à leur tête le Marquis OBERT & BUOSO DE DOARA, viennent se camper à Soncino de l'autre côté de l'Oglio, vis-à-vis des Orci, pour observer les démarches d'ECCELIN. Le Marquis d'Este avec les Troupes de Ferrare & de Mantoue, va camper à Marchéria sur l'Oglio pour être à portée de se joindre aux Crémonois. Dans le même tems, MARTIN DE LA TORRE sort en campagne avec les principales forces de Milan, & va se poster à Cassano sur l'Adda, prêt au besoin à voler au secours des Crémonois. Pendant ces différens mouvemens, ECCELIN renvoie à Brescia l'Infanterie de cete Ville dont il garde la Cavalerie; & trompant la vigilance des Ennemis, il passe subitement l'Oglio pendant la nuit à Palazzuolo; continue son chemin vers l'Adda, passe cete rivière le 17 de Septembre, & marche ensuite droit à Milan avec cinq à six mille Chevaux. C'étoit fait de cete Ville si MARTIN DE LA TORRE, que ses espions avoient assez tôt averti, ne se fût pas mis en état par une marche forcée d'y rentrer avant qu'ECCELIN en aprochât. Furieux

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

» Majesté : qu'aussi l'Em-
 » pereur ne pourroit ja-
 » mais en faire justice,
 » ce qui est contre le
 » Droit naturel & le Droit
 » divin. Que de plus l'Em-
 » pereur & le Roi Ro-
 » bert n'étoient pas éga-
 » lement soumis à l'Egli-
 » se, quant au temporel,
 » l'Empereur étant son
 » Protecteur & ne tenant
 » rien d'elle ; qu'enfin, si
 » l'Empereur se soumet-
 » toit au Pape, comme Vas-
 » sal de l'Eglise, il vio-
 » lerait le serment qu'il a
 » fait de ne point dimi-
 » nuer les droits de l'Em-
 » pereur ».

En conséquence de cete
 décision, *Henri* déclara,
 par un Acte public, qu'il
 n'étoit engagé à personne
 par serment de fidélité, &
 que ni lui ni ses Prédéces-
 seurs ne l'avoient été. *Clé-
 ment V* fut très mortifié
 lorsqu'il aprit cete Pro-
 testation ; mais ce ne fut
 que lorsque l'Empereur
 n'étoit plus au monde,
 qu'il s'éleva contre lui à
 ce sujet, comme on le verra
 dans la Colonne des Pa-
 pes.

Cependant l'Empereur,
 après son Couronnement,
 alla en Toscane pour sou-
 mettre les *Guelfes* ses en-
 nemis, qui étoient soute-
 nus par le Roi *Robert*. Ce
 Prince n'ayant point paru
 dans la Diète de Pise,
 l'Empereur le déclara Cri-
 minel de lèze-Majesté, le
 priva de ses Etats de Na-
 ple, & le condamna à
 perdre la tête, comme aiant
 voulu empêcher le Cou-
 ronement de son Suzerain
 & soutenu des Rébelles.
 Il engagea en même tems
Frédéric, Roi de Sicile,
 qu'il déclara Amiral de
 l'Empire, à attaquer le
 Royaume de Naple, com-
 me ce Prince fit aussitôt.

PAPES.

» vous refusés de subir
 » son jugement, il le ren-
 » dra malgré vous, sur
 » tout parceque vous é-
 » tes accusé d'hérésie. Je
 » prétends aussi empê-
 » cher que vous n'exci-
 » tiez du scandale dans
 » l'Eglise, principalement
 » au préjudice du Roi &
 » du Royaume de Fran-
 » ce ; & c'est pour cela
 » que je vous donne des
 » gardes, pour la défense
 » de la foi & l'intérêt de
 » l'Eglise, & non pour
 » vous faire insulte ni à
 » aucun autre ». *Sciarra
 Colonne* chargea le Pape
 d'injures, & voulut l'obliger
 de renoncer au Pon-
 tificat ; mais *Boniface* le
 refusa constamment ; disant
 qu'il perdrait plutôt la
 vie, & offrant sa tête à
 couper.

Ce Pape demeura à la
 garde des François le reste
 du Samedi 7 de Septem-
 bre 1303, le Dimanche
 entier jour de la Nativité
 de la Vierge, & le Lundi
 jusqu'à six heures du ma-
 tin. Alors les habitans
 d'Anagnie se repentant de
 l'avoir abandonné, se sou-
 levèrent contre les Fran-
 çois, & les chassèrent du
 Palais & de la Ville. *Bon-
 iface* étoit si hors de lui,
 qu'étant délivré, il n'en
 parut pas plus content.
 On le conduisit aussitôt
 en armes d'Anagnie à Ro-
 me, où il étoit tout occu-
 pé d'assembler un Con-
 cile, & de tirer une ven-
 gence signalée de l'injure
 qui lui avoit été faite. Mais
 il tomba malade de cha-
 grin, & mourut le 11 d'O-
 ctobre de la même année
 1303.

Boniface, se rapelant
 qu'on l'avoit accusé de di-
 verses hérésies, fit en mou-
 rant sa profession de foi ;
 & il fut enterré dans l'E-
 glise de S. Pierre, en une
 riche Chapelle qu'il avoit
 fait faire à l'entrée de cete
 Eglise. « Son corps y

SAVANS & ILLUSTRÉS.

sans que l'on sache si c'est
 le nom, ou de son Père,
 ou de sa Famille, ou de sa
 Patrie. Le Chancelier *O-
 berto*, qui a été son pre-
 mier Continuateur, le dit
 mort dans la 86^e année
 de son âge, n'ayant pas
 eu le tems les trois der-
 nières années de sa vie,
 par les circonstances des
 affaires, de travailler peut-
 être une heure à ses *An-
 nales*. Comme il les finit en
 1163, on peut conjecturer
 qu'il mourut en 1166,
 & qu'il devoit être né en
 1080.

Suivant cete supposition,
 il étoit dans sa vingt & uni-
 ème année en 1101,
 lorsque les Génois firent,
 pour le secours de *Jérusa-
 lem*, une Expédition, par
 laquelle *Caffaro* comence
 ses *Annales*, & dont il par-
 le en home instruit, puis-
 qu'il dit au sujet d'un évé-
 nement, « qu'il y étoit
 » présent & le vit, qu'il
 » en rend témoignage,
 » & qu'il affirme que c'est
 » la vérité (a) ».

Vraîsemblablement *Caf-
 faro* étoit un home cou-
 sidérable par lui-même,
 au moins paroît-il avoir
 eu grande part à toutes
 les affaires de la Républi-
 que de Gène, pendant long-
 tems. Dès l'an 1122, il
 fut fait l'un des Consuls
 de Gène, & contribua ain-
 si aux victoires rempor-
 tées sur les *Pisans*. L'an-
 née suivante, il fut en-
 voyé à Rome, & y obtint
 ce que les Génois avoient
 désiré, que leur Archevê-
 que (ou Evêque) consacra-
 t les Evêques de Cor-
 se, & non pas celui de
 Pise. *Caffaro* fut encore
 Consul en 1125, 1127,
 1141, 1146, &c. En
 1144, il fut Consul des

(a) *Qui hæc scribi facit,
 interfuit & vidit, & indub-
 testimonium reddidit, &
 proculdubio verum esse as-
 firmat.*

d'avoir manqué son coup, il se rabat sur Monza, qu'il comte surprendre. Les habitans paroissent disposés à se bien défendre. Il passe à Trezzo, place ouverte dont il s'empare, fait doner l'assaut au Château. Ses gens sont repoussés. Il brûle les Faubourgs de cete Ville; & va faire reposer ses troupes à Vimercato. Quelque mépris qu'il affectât pour ses ennemis, son esprit n'étoit rien moins que tranquille. Il étoit au milieu de pays ennemis, aiant derrière lui les Milanois dont les forces étoient fort supérieures aux siens; il avoit devant lui des rivières à repasser. Le Marquis d'Este, les Ferrarois, les Mantouans & les Crémonois s'étoient portés sur l'Adda pour lui disputer le passage de cete rivière, & s'étoient emparés du Pont de Cassano, dont il avoit confié la garde à quelques Troupes. Il ne l'apprend pas plustôt, qu'il marche avec tout son monde pour forcer ce Pont. Ceux qui le défendoient, commençoient à plier, lorsqu'une flèche vient lui percer le pied gauche. Les siens en prennent quelque épouvante. Il les rassure; & se retire en bon ordre à Vimercato, pour se faire panser. Dès le lendemain, 27 de Septembre, il remonte à cheval; & va passer l'Adda par un gué que ses Coureurs avoient découvert: mais à l'instant il fut environné de toute l'Armée ennemie; & sur le champ, la Cavalerie de Brescia pique des deux & s'enfuit. ECCELIN fait serrer les rangs au reste de son monde, & marche en bon ordre pour gagner le Territoire de Bergame: mais les Ennemis fondent de toutes parts sur sa troupe, qui ne tarde pas à se débânder. Il en est pris beaucoup. ECCELIN lui-même est du nombre. Au moment qu'il est pris, MAZZOLDO DE L'AVELONGHI, Noble Brescian, venoit de lui faire trois blessures à la tête, pour venger un de ses Frères auquel le Tiran avoit fait couper une jambe. On accourt de tous côtés pour voir cet home dont les cruautés avoient fait porter le deuil à toutes les familles de la Marche de Vérone: mais le Marquis OBERT & BUOSO DE DOARA, ci-devant ses Aliés, empêchent qu'on ne lui fasse aucune insulte, & le font conduire à Soncino pour être traité par les plus habiles Médecins: mais la qualité de ses blessures, rendues plus dangereuses par son âge de plus de 70 ans, le font mourir le 7 ou le 8 d'Octobre, tel qu'il avoit vécu, c'est-à-dire, sans vouloir entendre parler de Dieu ni recevoir les Sacramens. On l'enterre come Excommunié, sous une Galerie basse du Palais de Soncino. Telle fut la fin de cet opprobre de l'Humanité, de qui l'Histoire dit qu'il avoit fait mourir dans les tourmens par les mains des Bouteaux, ou de misère dans les prisons, plus de 50 mille personnes. Il en avoit dailleurs fait mutiler une si grande quantité qu'il avoit ensuite exilés & dépouillés de toutes choses, que GUILLAUME VENTURA, dans la *Chronique d'Asti*, dit que, « durant longtems, tous les Estropiés qui demandoient l'Aumône » par toute l'Italie, disoient avoir été mis en cet état par ECCELIN ».

Les Padouans, assurés de sa mort, courent à Vicenze pour en chasser la garnison qui la gardoit pour le Tiran: mais ils ne peuvent entrer dans la Ville, & se retirent en brûlant les Faubourgs. Trois jours après, les Soldats d'ECCELIN s'enfuient; & Vicenze se met sous la protection des Padouans, qui dans la suite s'en rendent petit à petit maîtres absolus. Le Château de Bassano se donne de même à la *Commune de Padoue*, qui voit par-là sa puissance augmenter beaucoup. Ces révo-

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

L'Empereur se prépara à suivre vivement cette affaire, & à rétablir en Italie l'éclat & l'autorité de la dignité Impériale, lorsqu'il tomba malade & mourut à Bonconvento en Toscane, le 24 d'Avril 1313.

Quantité d'Ecrivains ont prétendu qu'il avoit été empoisonné à l'instigation des Florentins par un Dominicain qui, après l'avoir communiqué, lui avoit donné du poison dans l'abbaye; mais l'Abbé *Fleurbaey* rapporte dans son *Histoire Ecclesiastique*, plusieurs faits qui font voir que le bruit qui s'en étoit répandu, est absolument faux. Nous remarquerons seulement ici, que *Jean, Roi de Bohême*, fils de cet Empereur, a donné une Déclaration solennelle & authentique, pour laver de cet horrible reproche l'Ordre de S. Dominique, & en particulier *Bernard de Montepulciano*, qui en étoit nommément accusé.

Henri VII établit des Gouverneurs héréditaires dans les Villes d'Italie, & par là il donna occasion à la Souveraineté des Etats de ce Royaume, & à la destruction de l'autorité de ses Successeurs.

Il vint après sa mort un Interrègne de près d'une année en Allemagne, & de grands troubles. Enfin la plus grande partie des Electeurs choisirent *Louis, Duc de Bavière*, qui prit le nom de *Louis V*, mais d'autres élurent *Frédéric le Bel*, Duc d'Autriche, fils aîné de l'Empereur *Albert I*. Celui-ci fut, quelques années après, obligé de céder à *Louis V*, comme on le verra dans l'Epoque suivante.

PAPES.

» fut trouvé tout entier
» trois cens ans après,
» lorsque, sous *Paul V*,
» il fut question de rebâtir le lieu. Ce qui servit
» à démentir une fable
» d'Historiens qui ont écrit que *Boniface* s'étoit rongé les doigts & mangé les mains de rage, avant que de mourir; & à faire connoître l'excellente complexion de son corps, qui se conserva entier tant de siècles dans le tombeau, quoiqu'il fût usé par la longueur d'une vie de quatre-vingt-six ans, dont il en avoit régné près de neuf dans des mouvemens & des agitations continuelles (a). A la réquisition de *Philippe le Bel*, sa mémoire ou sa conduite fut en partie flétrie par ses Successeurs, comme on le verra ci-après.

Cependant observons que neuf ou dix Cardinaux même, acquiescèrent aux demandes des Ambassadeurs de *Philippe le Bel*, par trois différens Actes, & adhérèrent aux Apais de France au futur Concile, approuvant les desseins du Roi & la poursuite qu'il faisoit contre *Boniface*. Mais il faut avouer aussi (dit *M. Baillet*, p. 198), que ces Cardinaux n'avoient plus rien à craindre de ce Pape, quand ils firent ces Actes, qui sont dans le Recueil de *M. Dupuy*.

BENOIT XI

fut élu dix jours après la mort de *Boniface VIII*, qui l'avoit fait Cardinal. Il se nommoit *Nicolas Bocassini*, & étoit fils d'un Notaire de Trévise. Il avoit été Dominicain, & même Général de l'Or-

SAVANS & ILLUSTRES.

Placids; car les Gênois avoient alors deux sortes de Consuls. Les uns, appelés de la *Comune*, étoient chargés du Gouvernement de la République; & ceux nommés des *Placids*, rendoient la Justice aux particuliers, dans les différens Quartiers de la Ville. Le nombre des uns & des autres n'étoit pas fixe, & au commencement il n'y en avoit que d'une espèce.

Cassaro s'exprime ainsi sur son Ouvrage, à l'année 1160. « Il paroît bon & utile de se ressouvenir de ces choses passées, de réfléchir sur les présentes, & de prévoir les futures. C'est pourquoi *Cassaro*, lorsqu'il étoit âgé de vingt ans, a commencé d'écrire & de faire connoître les noms & les actions des Consuls passés, & ce qui s'est fait chaque année dans la *Cité de Gênes*. C'est ce qu'il a mis en ordre & marqué jusqu'à ce jour, dans ce Livre, & ce qu'il a promis de faire à l'avenir, si Dieu le permet, & tant qu'on le lui commandera ».

Ces dernières paroles font entendre que, s'il commença de lui-même, & pour sa propre satisfaction, ses *Annales*; il fut depuis engagé par les principaux de la République à les continuer: aussi dit-il au commencement de son Ouvrage qu'il fait voir en plein Conseil ce qu'il écrivoit, & qu'il a été ordonné à l'Ecrivain public, *Guillaume de Columba*, de copier son Ouvrage, & de le mettre dans les Archives de la *Comune*, pour que, dans tous les tems, les gens à venir connoissent les victoires des Gênois.

Il ajoute à ce que nous avons traduit de l'an 1160: « Le présent écrit va faire

(a) Baillet, *Hist. des Dîmés*, &c. pag. 231.

lutions font trembler ALBÉRIC, Frère d'ECCELIN. Il se met en état de se défendre à Trévise : mais le Peuple, aidé de quelques Troupes de Venise introduites dans la Ville, se soulève, chasse ALBÉRIC, rentre dans ses droits, & se donne pour Podestà MARC BADOÉRO, Noble Vénitien. La Ville de Feltre imite l'exemple de Trévise. Enfin Vérone recouvre aussi la liberté, rappelle LOUIS, Comte de Saint-Boniface, & tous les autres Banis, & nome Podestà MASTINO DE LA SCALA, dont la famille, quelque tems après, s'empara de la Seigneurie de cete Ville. Ce n'est qu'à Brescia que les Ghibellins restent seuls maîtres. Ni prières ni menaces ne peuvent les engager à permettre aux Guelfes d'y rentrer. Le Marquis OBERT offre sa médiation aux deux Partis ; & manœuvre si bien, qu'il entre dans la Ville, s'en fait élire Seigneur, & se déclare ennemi des Banis, qui comtoient sur sa protection. Il trouve en prison dans le Palais de Brescia le Légat PHILIPPE DE FONTANA, qu'il n'ose remettre en liberté, du moins publiquement, quoiqu'il en fût vivement sollicité par les Lètres du Pape : mais il le fait garder assez négligemment, de sorte que le Légat, après quelque tems, trouve moyen de descendre pendant la nuit par une fenêtre avec une corde, & de se retirer à Mantoue. Le Marquis OBERT étoit alors en étroite correspondance avec le Roi de Sicile, qui lui faisoit tenir beaucoup d'argent ; ce qui, joint au grand nombre d'Amis qu'il avoit, le rendit le seul Chef des Ghibellins en Lombardie. Après la mort d'ECCELIN, les Nobles sortis de Milan se réfugient à Lodi. MARTIN DE LA TORRE les y poursuit avec les troupes du Peuple de Milan ; & les force à sortir de la Ville, dont il se rend maître. Malgré tout son crédit sur le Peuple de Milan, il redoutoit la haine des Nobles ; & craignoit de se voir d'un jour à l'autre dépouillé de toute sa puissance. Pour en conserver au moins l'ombre, il persuade au Peuple de nommer pour cinq ans seulement le Marquis OBERT PELAVICINO Seigneur de Milan, & de lui doner quatre mille livres par année. Le Marquis se transporte à Milan avec 600 Chevaux & quelque Infanterie composée de Crémonois & d'Allemands. On le reçoit avec les plus grands honeurs, & il commence l'exercice de sa Seigneurie. Il fait ensuite Gouverneur de la Ville en son nom HENRI, Marquis de Scipione, son Neveu. Mais nous verrons que, loin de remplir les vues de la famille des la Torre, son principal soin fut de l'abaisser, & que tout ce qu'il fit pour établir sa propre puissance, en causa la ruine.

1260.

LES affaires des Latins se trouvant en très mauvais état dans le Levant, l'Empereur BAUDOUIN & le Despote de la Morée viennent en Italie implorer le secours du Pape & du Roi de Sicile. Le premier ne pouvoit en doner aucun par lui-même ; & le second s'en excuse sur ce qu'il avoit à se défendre des attentats de la Cour de Rome. Le Despote, Beaupère de MAINFROI, va lui-même trouver le Pape pour traiter de la paix. ALEXANDRE IV consent de reconnoître MAINFROI pour Roi de Sicile, & de lui doner l'investiture « à condition qu'il » rendra les terres, & tous les autres biens confisqués sur les Barons

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.ROIS DE SICILE.
CONRADIN
& MAINFROI.

Conrad, mort en 1254, avoit laissé ses Etats à *Conradin*, son fils unique, né, le 25 de Mars 1252, d'*Elisabeth*, fille d'*Otton*, Duc de Bavière & Comte Palatin du Rhin. L'Empereur avoit nommé pour Régent *Berthold*, Marquis d'Hohemburch, Parent de l'Impératrice *Elisabeth*, & lui avoit fait sentir la nécessité d'employer tous les moyens possibles pour rétablir la paix dans ses Etats. Il lui avoit surtout recommandé de reconcilier son fils avec la Cour de Rome, qui, dans ces siècles d'ignorance & de superstition, croyoit pouvoir disposer des Souverainetés, & dispenser de la même main les biens spirituels & les temporels. *Berthold*, pour se conformer aux intentions du feu Empereur, envoya des Ambassadeurs à *Innocent IV*, qui occupoit alors la Chaire de S. Pierre. Le Souverain Pontife, loin de se laisser gagner par cette démarche, déclara que la Sicile étoit dévouée au S. Siège; que cependant on examineroit les prétentions de *Conradin* lorsqu'il seroit majeur, & qu'alors on le rétablirait sur le Trône, s'il en étoit jugé digne. Le Pape, après une réponse si absolue, se mit en état de s'emparer de la Pouille & de la Sicile. Il leva pour cet effet des troupes, & profitant du mécontentement de plusieurs Barons du Royaume de Sicile, qui ne pouvoient plus su-

P A P E S.

dre : on le regardoit, avec raison, comme un homme de savoir & de sainte vie.

Cependant le Peuple d'France présenta au Roi contre *Boniface* (ou sa mémoire) une Requête (qui est passée jusqu'à nous dans son ancien langage). Le Peuple faisant son affaire particulière de l'indépendance de la Couronne, & s'y croyant plus intéressé que le Roi même, remontra à Sa Majesté, que la souveraine franchise du Royaume consistoit à ne reconnoître point d'autre Souverain que Dieu dans le temporel. Il demanda que *Boniface* fût déclaré hérétique pour avoir voulu établir le contraire, & contester le double droit de Régale au Roi, tant pour la collection des Prébendes, que pour la rétention des fruits des Eglises vacantes. Il sollicita même Sa Majesté de s'employer pour lui faire faire son procès, ou dans le Concile, ou devant le nouveau Pape, afin qu'au moins la condamnation de sa mémoire fût la justification de la France dans la postérité (a). Le Roi, prévenu des titres de *Défenseur de la foi* & de *Destructeur de l'Hérésie* qu'on lui donoit, ne paroissoit d'ailleurs que trop porté à faire ce qu'on lui demandoit, tant par ses ressentimens particuliers, que par les suggestions de ses Ministres.

Le nouveau Pape voulut prévenir ce Prince de ses grâces, sans être sollicité, comme il le dit. Il lui donna l'absolution de toutes les excommunications, & autres censures qu'il pouvoit avoir encourues. C'est ce qu'il lui signifia depuis par une Bul-

SAVANS & ILLUSTRÉS.

„ connoître la véritable
„ manière dont les Con-
„ suls, ci-dessus només,
„ ont gouverné la Répu-
„ blique de Gène durant
„ cette année (1160) où
„ comence & se compte
„ le nombre de 80 ans
„ de l'âge de *Cassa-*
„ ro „.

Le Chancelier *Oberro*, qui vivoit encore en 1173, & qui a été le premier Continuateur de *Caffaro*, comence le second Livre des *Annales de Gène* (col. 291), par une Introduction que nous croyons devoir rapporter ici (a).

„ Il est d'une évidente
„ bienfaisance pour notre
„ Ville & pour nos Ci-
„ toyens que, chaque an-
„ née, on rédige par écrit
„ les actions des *Consuls*,
„ & surtout celles que
„ l'on reconoit pour très
„ honorables. C'est ce que
„ l'on a commencé de ma-
„ nière à n'omettre abso-
„ lument rien de ce qui
„ paroît honnête. C'est
„ pourquoi, bien que vous
„ sachiez que je suis très
„ occupé d'affaires parti-
„ culières & d'affaires pu-
„ bliques, pour que vos
„ actions ne paroissent
„ pas déchoir en quelque
„ sorte, & pour contri-
„ buer en tout à votre
„ utilité, come vous le
„ souhaitez, je n'ai pas
„ voulu me refuser au far-
„ deau d'un si grand tra-
„ vail, afin de ne point
„ paroître aimer moins
„ la République à présent
„ qu'autrefois, & de ne
„ point passer, par mon
„ refus, pour être en
„ quelque manière rabaïssi-
„ sé; par la raison même
„ que *Caffaro* fut très éle-
„ vé par son mérite. Il a,

(a) Elle paroît d'un style si obscur, ou les Copistes l'ont si fort maltraitée, que c'est presque une interprétation plutôt qu'une traduction.

(a) Baillet, *Hist. des Demeillés*, &c. pag. 240.

» sortis du Royaume, & qu'il en chassera les Sarasins, come enne-
 » mis de la Religion, qui ne portoient aucun respect aux Eglises &
 » faisoient toutes sortes de maux en tems de guerre ». Le Roi de
 Sicile accepte sans peine la première de ces conditions, & rejete la
 seconde avec raison. Il n'y voit qu'un artifice de la Cour de Rome qui,
 cherchant par une paix simulée à le priver de ses principales forces, ne
 vouloit que le mettre en état d'être plus facilement dépouillé de son
 Royaume. Il savoit qu'elle ne manquoit pas d'expédiens pour tourner à
 son gré l'inconstance des Barons & des Peuples de la Pouille, & même
 de la Sicile; & ne pouvoit avoir une pleine confiance qu'aux nom-
 breuses Troupes que les Sarasins de Nocéra lui fournissoient, & que
 les manœuvres de la Cour de Rome tâchoient toujours de rendre inutiles.
 Bien loin donc de concéder à cet égard aux volontés du Pape, il fait
 venir de Sicile dans la Pouille de nouvelles troupes de Sarasins. Peut-
 être même, come il n'ignoroit pas que l'on ne négligeoit rien pour armer
 contre lui quelqu'un des plus puissans Princes Chrétiens, fait-il aussi
 venir des Sarasins d'Afrique. Quoi qu'il en soit, il en débarque un
 très grand nombre au mois de Mai dans les Ports d'Otrante & de
 Tarente. Il en prête au Despote de Morée son Beaupère quelques Trou-
 pes, qui passent dans le Levant. Dans le cours de cete année, un Alle-
 mand fait révolter en Sicile Monte-di-Trapani. Le Vicaire du Roi
 s'y transporte, & les Rébelles le tuent en trahison. Le Marquis FRÉ-
 DÉRIC LANCIA, Capitaine-Général de Sicile, court à Monte-di-Trapa-
 ni, force le Peuple à se soumettre, & punit les plus coupables.

Les Bolois persistant à ne pas rendre les Otages des Romains, que leur Concitoyen, le Sénateur CASTELLANO D'ANDOLÒ, ne fût remis en liberté, le Pape jete l'Interdit sur leur Ville & supprime leur Université. La dissention devient à ce sujet plus grande que jamais entre les Familles Nobles de cete Ville, d'où beaucoup d'Ecclésiastiques se retirent. Il se donne divers combats dans Bologne & les meurtres y sont fréquens. Mais les Guelfes & les Ghibellins de Forli s'étant armés les uns contre les autres, les divisions des Bolois n'empêchent pas que leur armée ne vole au secours des Guelfes de Forli, dont plusieurs Ghibellins sont pris & conduits dans les prisons de Bologne. Cependant des Processions de certains Pénitens, dont je parlerai, s'étant rendues à Rome cete année, le Peuple Romain à leur considération remet en liberté tous les prisonniers, entre autres les Domestiques du Sénateur CASTELLANO. Lui-même, que l'on assiégeoit alors avec moins de soin, trouve le moyen de s'évader & de retourner dans sa patrie. Les Bolois ne se pressent pas pour cela de rendre aux Romains leurs Otages. Ils vouloient sans doute quelque réparation de l'afront qu'ils avoient reçu du Pape par l'Interdit de leur Ville, & quelque dédommagement du tort que leur avoit fait la suppression de leur Université. Cete affaire ne fut terminée que l'année suivante, que le Cardinal OCTAVIEN DE GLI UBALDINI se rendit à Bologne avec commission du Pape, & traita de la liberté des Otages Romains. La Cour de Rome avoit besoin des Bolois, & ne dut pas se rendre difficile sur les conditions. Les Otages furent rendus, les censures levées, l'Université rétablie, & tous les privilèges des Citoyens confirmés.

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

porter le gouvernement de *Berthold*, il les engagea à traiter avec lui. La violence de l'orage qui se préparait, effraya tellement le Marquis d'Hohenburch, qu'il se déterminait à abandonner l'administration.

Les Seigneurs, qui étoient restés fidèles à *Conradin*, jetèrent alors les yeux sur *Mainfroi*, Oncle paternel du jeune Roi, & le prièrent de se charger de la Tutelle de son Neveu & de la Régence du Royaume. *Mainfroi* n'avoit pas vu sans chagrin que *Conrad* lui eût préféré *Berthold*; mais, trop faible pour faire valoir ses droits, il avoit pris le parti de rester tranquille. Il reçut avec un plaisir secret la proposition qu'on lui fit; mais il affecta un si grand éloignement pour se mêler à la régence d'affaires, qu'on fut obligé de lui faire les plus fortes instances. Il parut enfin se rendre, & reçut le serment de fidélité de la part des Barons & autres Seigneurs.

Revêtu de la Souveraine autorité, il songea à faire valoir les droits de son Pupile, ou plutôt, suivant quelques Ecrivains, il travailla dès-lors à s'emparer d'un Trône sur lequel les Barons lui avoient promis de le faire monter, si le jeune *Conradin* venoit à mourir. Comme les intérêts de son Neveu devenoient, pour ainsi dire, les siens, il ne négligea aucun moyen pour s'opposer fructueusement aux entreprises du Pape, qui exerçoit déjà les droits de Souverain dans la Pouille & dans la Sicile, où il donoit l'Institution de plusieurs Evêques.

PAPES.

le, du 2 d'Avril 1304, où il marque qu'en allant aussi au-devant de lui, au préjudice des règles ordinaires, il n'avoit point d'autre but que le salut de son ame & la gloire de son règne. La Bulle porte précisément que le Roi n'avoit pas encore fait demander son absolution, lorsque le saint Père la lui donna en présence de ses Ambassadeurs (que *Philippe le Bel* avoit envoyés à Rome du vivant de *Boniface*, pour solliciter contre lui la tenue d'un Concile général). Et divers Historiens (que *Bailler* cite p. 242), ont remarqué, que ce bon Pape avoit eu autant d'égard à la justice de la cause du Roi qu'à la passion de *Boniface*, dans cet acte de générosité; ayant considéré que les prétendus crimes qui lui avoient attiré les censures de Rome, ne consistoient que dans la défense des droits de sa Couronne, & dans l'Apel qu'il avoit fait interjeter de *Boniface* au futur Concile général.

Les Ambassadeurs du Roi de France continuèrent à voir les Cardinaux, & à les solliciter à la tenue du Concile, accompagnés d'un Notaire Romain, nommé *Nicolas de Piperno*. Dans le même tems, *Benoit XI*, voulant rétablir par degrés l'ancienne union de la France avec le S. Siège, révoqua la réserve que *Boniface* avoit faite au Pape des provisions de toutes les Eglises du Royaume pour défendre les élections, &c. « Il rétablit ainsi le droit commun & l'ordre des Canons, violé par l'Edit de son Prédécesseur, en faveur de cette Monarchie arbitraire & despotique qu'il avoit tâché d'introduire dans

SAVANS & ILLUSTRES.

» dans le Livre précédent, avec beaucoup de patience, tiré de l'obscurité ce qui s'est fait autrefois, & nous l'a fait connoître; c'étoit un Homme qui, prenant l'homme net pour règle de sa vie & de ses mœurs, s'étoit fait un nom très illustre. De fréquentes réflexions lui persuadèrent qu'il seroit infiniment utile que son travail fit briller les actions de nos Anciens, que le peu de soin, ou même le seul silence ont effacées de notre mémoire. Lorsqu'aussi mûr d'âge que de science, il y donoit toute son attention, il mourut, Dieu le voulant ainsi, dans la 86^e année de son âge, ayant conservé jusque-là l'esprit sain. Au reste, dans les trois dernières années de sa vie, il n'eut pas plus qu'aucun autre Citoyen le loisir de s'occuper de ce travail; en sorte que, comme je le crois, il ne put pas avoir une heure de tems pour écrire à cause des troubles, dont le Gouvernement fut agité pendant six années continues, comme vous pourrez, Lecteurs, le reconnaître par le récit véridique de l'Ecrit suivant, & le faire entrer de suite par les oreilles dans l'esprit de ceux qui vous écouteront. Ce pendant les Consuls *Andsaldo de Sario*, *Ingone Tornello*, *Ottone di Caffaro* (peut-être Fils de l'Historien *Ruggieri di Marabotto*, & *Niccolo Roza*, veillant aux intérêts de la République, & faisant attention à l'utilité qui pouvoit en revenir, ordonnèrent, après mûre délibération, que ce qu'il y avoit de commencé seroit

Les Factions Guelfe & Ghibelline étoient extrêmement animées l'une contre l'autre dans la Marche d'Ancone, Domaine de l'Eglise. Les Ghibellins demandent du secours à MAINFROI, qui leur envoie le Comte PERCIVAL D'ORIA, son Parent, avec quelque Cavalerie. La Ville de Camérino refuse d'abord de se soumettre à PERCIVAL; bientôt après elle se rend par Capitulation: mais à quelque tems de-là tout le Peuple s'enfuit & laisse la Ville déserte.

Les Siénois aiant reçu chez eux les Ghibellins sortis de Florence, les Florentins leur déclarent la guerre. Les Siénois n'étoient pas en état de résister. Par le conseil de leur Podestà FARINATA DE GLI UBERTI, Florentin, homme très adroit, ils envoient des Députés implorer le secours du Roi de Sicile. Il leur accorde avec peine 100 Hommes d'armes Allemands. Tous les Banis de Florence s'étant ensuite rassemblés à Siène, comme les Florentins s'en approchoient, ils enivrent un jour ces Hommes d'armes Allemands; & les envoient fondre sur les Florentins. Animés par le vin & par leur propre courage, ces Allemands font un carnage horrible: mais ils sont tués les uns après les autres; & l'étendard de MAINFROI, traîné par le Camp, est ensuite porté comme en triomphe à Florence. Les Siénois & les Banis de Florence renvoient d'autres Députés au Roi de Sicile avec 20 mille Florins d'or. Le récit des prodiges de valeur de ses cent Hommes d'armes, & l'outrage fait à son Etendard, l'engagent à faire passer en Toscane *JOURDAIN D'ANGLONE*, Comte de Saint-Severin, avec 800 Chevaux. Avec ce renfort & quelques secours des Pisans, les Siénois se voient, outre leur Infanterie, un Corps de Cavalerie de 1800 Hommes, & publient qu'ils vont faire le Siège de Montalcino. Dans le même tems, par le moyen de deux Cordeliers qu'il trompe, FARINATA fait entendre secrètement aux Recteurs de Florence, que, s'ils veulent faire présent de dix mille Florins au Peuple de Siène, ce Peuple est dans la disposition de leur livrer une porte de la Ville, pourvu qu'ils se présentent avec une grande Armée, sous prétexte d'aller renforcer la garnison de Montalcino. Les Florentins donnent dans le piège. Ils font le présent de dix mille Florins, & demandent l'amitié du Peuple de Siène. Ils font venir ensuite des troupes de Bologne, de Lucque, de Pistoie, de Samminiato, de San-Geminiano, de Volterre, de Pérouse & d'Orviète, & forment une Armée de 30 à 40 milles Hommes. Cette Armée se met en marche avec le *Carroccio* de Florence. En arrivant, le 4 de Septembre, à Montaperti, loin d'y trouver des Députés qui présentent les Clefs de Siène, elle est sur le champ attaquée par la Cavalerie Allemande suivie de toutes les Troupes Siénoises. Les Florentins se rangent en bataille du mieux qu'ils peuvent: mais l'impétuosité de leurs Ennemis & la trahison d'un assez grand nombre des leurs qui tournent leurs armes contre eux, jette l'épouvante dans leur Cavalerie qui prend la fuite, & laisse l'Infanterie à la merci des Ennemis. Le carnage est très grand, & le nombre des prisonniers très considérable. Les *Annales de Pise*, en grossissant un peu les objets comptent 10 mille morts & 20 mille prisonniers. Il est certain que cette déroute jeta dans Florence une telle consternation, que les Familles Nobles de la Faction Guelfe, pour n'être point exposées aux insultes des Vainqueurs, abandonèrent

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

à ceux qui s'étoient déclarés pour lui. Il seroit peut-être venu à bout de ses desseins, si le Marquis d'Hounebruc lui eût remis le Trésor Royal, avec le commandement des troupes Allemandes, comme il le lui avoit promis; mais, au lieu de tenir la parole qu'il avoit donnée à *Mainfroi*, & de seconder ses efforts, il ne s'occupa qu'à piller la Province; & par cette conduite irrégulière, il rendit les Allemands si odieux aux Peuples, qu'il leur fit désirer de passer sous la domination du Pape.

Mainfroi, voyant tous ses projets déconcertés par la mauvaise foi de *Berthold*, crut qu'il n'avoit alors d'autre parti à prendre que celui de céder aux circonstances. Forcé de donner au Pape la satisfaction qu'il exigeoit, il consentit à lui remettre le Gouvernement du Royaume de Sicile, à condition que cette cession ne préjudicieroit en rien à ses droits ni à ceux du jeune *Conradin*. *Innocent*, qui n'avoit osé se flatter d'obtenir si facilement de *Mainfroi*, ce qu'il desiroit avec tant d'ardeur, promit tout ce qu'on voulut; & pour donner en même tems à ce Prince des témoignages de sa reconnaissance, il lui accorda l'investiture de plusieurs terres. En conséquence des nouveaux arrangements qui venoient d'être faits, le Pape s'avanga avec son armée pour prendre possession de tous les Etats qui appartenoient à *Conradin*. *Mainfroi*, poussant la dissimulation jusqu'au bout, alla au-devant du Souverain Pontife, se jeta à ses pieds

PAPES.

» l'Eglise (a). *Benoît XI* rendit aussi, par une autre Bulle, aux Chanceliers de l'Université de Paris, & aux autres leurs pouvoirs que *Boniface* avoit suspendus, & déclara valide & légitime ce qu'ils avoient fait nonobstant cette suspension.

Le 13 de Mai, il donna encore deux Bulles. Par la première, il pardonna la désobéissance ou la contumace, s'il y en avoit, dans ceux des Prélats & autres Ecclésiastiques qui n'avoient pas comparu à Rome, sur le commandement qu'ils en avoient reçu de *Boniface*. Par la seconde Bulle, le nouveau Pape révoqua & déclara nulles les suspensions que son Prédécesseur avoit faites des grâces & des indulgences accordés au Royaume, au Roi, à ses Officiers & à ses amis. Il cassa aussi l'Acte fait par *Boniface* pour délier diverses personnes du serment de fidélité qui étoit dû au Roi.

Il rétablit ce Prince, son Royaume, ses Ministres, ses Conseillers, & généralement tous ses Sujets, dans le même état qu'ils étoient avant la suspension & l'interdit. Il n'en excepta que *Guillaume de Nogaret*, dont il se réserva l'absolution, à cause de la prise de *Boniface*, & des autres violences auxquelles il avoit eu part.

Jusqu'à-là *Benoît* avoit voulu adresser directement au Roi toutes les Bulles, Rescripts, &c. dressés en faveur de la France, pour marquer que c'étoit Sa Majesté qu'il vouloit gratifier. Mais il crut devoir encore publier une autre Bulle plus générale, datée du même

SAVANS & ILLUSTRES.

» achevé, parceque c'é-
» roit un Ouvrage loua-
» ble.

» Ils me prièrent donc
» avec amitié, moi Chan-
» celier *Oberto*, en me
» faisant de vives instan-
» ces, de vouloir, comme
» ils avoient travaillé ci-
» devant à l'accroissement
» de la République, tra-
» vailler à l'augmenta-
» tion de ce petit Ouvra-
» ge, & de composer &
» dicter à mon aise ce que
» les circonstances n'a-
» voient pas permis à
» *Caffaro* de mettre par
» écrit; de marquer tout
» en peu de mots, &
» dans un style convena-
» ble; de continuer le
» tout en pareil volume
» & de même forme, &
» de rapporter clairement
» & de manière propre
» à le faire reconnoître,
» tout ce qui s'est fait
» dans ce tems-là. Car l'
» reste demande d'être
» écrit avec plus d'éten-
» due, & je l'omets bie-
» moins ici que je ne le
» réserve pour le dicter,
» quand j'aurai plus de
» loisir.

Le Chancelier *Oberto* a donc fait le Livre II des *Annales de Gênes*, qui contient 10 années, & finit en 1173. *Ottobuono*, qui lui succéda dans la Chancellerie de cette Ville, composa le Livre III, qui va depuis l'an 1174 jusqu'en 1196. Le IV^e a pour Auteur *Ogério Pane*, & il finit en 1220. *Marchesio*, Chancelier de Gênes, écrivit le V^e, qui va jusqu'à 1223. Le VI^e, qui finit en 1263, fut fait par le Chancelier *Bartholoméo*. On choisit, pour composer le Livre suivant, quatre Nobles Gênois, savoir, *Lanfranco Pignolo*, *Guiglielmo di Murtedo*, *Marino Usufmaris* & *Enrico Marchione da Gavi*; & cependant il est fort court, n'ayant que quatre

(a) Baillet, *Hist. des Papes*, pag. 244.

EVENEMENTS pendant l'Année 1260.

la Ville, qu'elles auroient sans doute pu défendre, & se retirèrent à Lucque. Les Guelfes de Prato, de Livoie, de San Geminiano, de Volterre & d'autres Villes & Châteaux de Toscane, en firent de même; & les Ghibellins commencèrent dès-lors à gouverner toutes ces Places. Le 17 de Septembre, le Comte *JOURDAIN* entre dans Florence avec les Banis; & devant retourner dans la Pouille, il laisse pour Vicaire en Toscane *GUI DOVELLO* de la Famille des Comtes de *GUIDI*. Des Députés de Siène, d'Arezzo, de Pise & des autres principales Villes Ghibellines s'étant assemblés dans le Château d'Empoli, proposent de détruire Florence, comme ayant toujours été le *Chef lieu* de la Faction Guelfe. Sans *FARINATA*, qui s'opose avec chaleur à cette proposition folle, cete Ville la plus belle d'Italie aloit être détruite. Les Ghibellins restent maîtres de toute la Toscane, à la réserve de Lucque; & les siénois bâtissent une Forteresse à Montepulciano, dont ils s'emparent.

ALBÉRIC DE ROMANO, chassé de Trévise, s'étoit retiré dans le Château de Saint-Zénon sur les confins du Trévisan. C'étoit une Place que ses tortifications faisoient passer pour imprenable. Les Trévisans, qui vouloient anéantir toute la famille des Seigneurs de Romano, se mettent en campagne au commencement de Juin avec des secours de Venise, de Padoue, de Vicenze & d'autres endroits. Ils assiègent Saint-Zénon, & mettent en jeu toutes les machines alors en usage: mais ils n'auroient rien fait, si leur or, plus efficace que toutes leurs autres machines, n'eût gagné l'Ingénieur *MÉSA DE PRICILIA*, qui commandoit l'enceinte intérieure du Château. Cet homme corrompit quelques Allemands de la Garnison; & le 23 d'Août, ces Allemands, en feignant de le défendre contre un assaut des Assiégeans, leur facilitent les moyens de s'emparer de cete enceinte de fortifications. *ALBÉRIC* au désespoir se réfugie avec sa Femme & ses Fils dans le Donjon; & sachant qu'on n'en vouloit qu'à lui seul, il permet à ses troupes de capituler. Le 26 du même mois, il est remis avec sa Femme, ses quatre Fils & ses deux Filles entre les mains des Vainqueurs. *MARC BADOÉRO*, Podestà de Trévise, ne leur accorde que le tems de se préparer à la mort par la confession. *ALBÉRIC*, ayant ensuite vu mettre en pièces sa Femme & ses six Enfans, est mis à mort. La haine & la cruauté ne vouloient pas laisser subsister un seul rejeton d'une famille justement odieuse.

Le Marquis *OBERT PELAVICINO* songeoit à faire repentir les Plaissantins de ce qu'ils l'avoient dépouillé de la Seigneurie de leur Ville. *BUOSO DE DOARA* & *MARTIN DE LA TORRE* sont choisis pour Arbitres; & leur jugement, quoiqu'assez équitable, déplaît aux Plaissantins, qui refusent de l'exécuter. Le Marquis *OBERT* avec des troupes de Crémone, de Milan, de Brescia, d'Asti, de Crème & de Côme, entre dans le Plaissantin, & s'empare du Château de Pontenura, dans lequel il fait 270 prisonniers. Il le fortifie, y laisse une forte garnison, & retourne à Crémone. Les Banis de Plaissance s'emparent en même tems de Noceto. Quelques troupes envoyées par les Plaissantins au secours de cete Place sont mises en déroute; & différens endroits du Territoire sont pris ensuite & brûlés; ce qui force les Plaissantins à faire un nouveau Traité, qui permet aux Familles des Landi & des Pelavicini de retourner à Plaissance.

EMPEREURS
D'OCCIDENT.ROIS, & autres SOUVE-
RAINS en ITALIE.

& le conduisit pendant un long espace de chemin, en tenant la bride du cheval sur lequel il étoit monté. *Innocent* parut touché de tant de marques de soumission, & soit qu'il les crut sincères, soit qu'il crut devoir aussi dissimuler de son côté, il combla *Mainfroi* de nouveaux honneurs & de bienfaits.

Les habitans de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile, qui supportoient avec impatience le joug des Allemands, apprirent avec joie qu'ils alloient en être délivrés. *Mainfroi*, de son côté, desiroit l'éloignement des troupes Allemandes, par la raison qu'elles pouvoient mettre des obstacles à ses projets ambitieux. Feignant donc de prendre les intérêts du Pape, & de favoriser ses entreprises, il lui conseilla de partager son armée en plusieurs corps, & d'entrer dans les plus riches Provinces du Royaume afin d'en chasser les Allemands. Ceux-ci, ataqués en même tems de toutes parts, & n'ayant aucune espérance de secours, prirent le parti de la retraite, & abandonnèrent entièrement l'Italie. Il ne restoit plus dans le Royaume d'autres troupes que celles du Pape; mais elles n'étoient pas capables d'en imposer à un Prince tel que *Mainfroi*. *Innocent*, ne trouvant plus d'oppositions à ses desseins, nomma pour son Legat dans la Pouille & la Sicile, le Cardinal de Saint-Eustache, son Neveu, & le chargea de faire prêter serment de fidélité à tous les Barons & Comtes, & à leurs Vassaux. Tous se soumirent, & il n'y eut que *Mainfroi* qui

PAPES.

jour, pour absoudre tous les Ecclésiastiques & Nobles du Royaume, qui auroient été excommuniés par *Boniface*, ou qui auroient encouru des peines canoniques pour sa prise, à l'exception de Nogaret & des Italiens qui y avoient contribué.

Il rétablit en partie les *Colones*, révoquant par une Bulle les Sentences portées par *Boniface* contre les deux Cardinaux, leurs parens & fauteurs, y compris la Ville de Palestrine ou Préneste; mais il ne jugea pas à propos de rendre aussitôt le Chapeau aux deux Cardinaux *Colones*. Ceux-ci, quelque tems après, présentèrent une Requête à *Philippe le Bel*, pour le prier d'unir leur cause à la sienne, demandant d'être rétablis en entier, & ils firent valoir les privilèges du Cardinalat. Ils soutenoient que « l'on détruiroit bien-
» tôt le véritable Royau-
» me de Jésus-Christ, si
» l'on ôtoit aux Cardi-
» naux le droit & la li-
» berté de s'opposer au
» Pape, lorsqu'il seroit
» question de maintenir
» contre lui le droit de
» la justice, & de lui ré-
» sister, sur tout lorsqu'il
» voudroit établir une
» souveraineté & un em-
» pire despotique dans
» l'exercice de son ministère (a) ».

Benoît XI ne vécut pas assez longtems pour mettre la dernière main au rétablissement des *Colones*. Il s'occupoit à faire le procès à tous ceux qui avoient eu part à la prise de *Boniface*, & au pillage du trésor de l'Eglise, qu'il regardoit come un très grand crime. Mais il n'eut pas le loisir d'exécuter ses menaces, étant mort, le 7 de Juillet 1304, après avoir tenu le S. Siège huit mois & demi. Les Ecrivains du tems assurent qu'il fut empoisonné; mais ils ne sont point d'accord sur ceux qui furent les Auteurs de ce crime.

Quoi qu'il en soit, les Cardinaux furent plus de neuf mois sans pouvoir s'accorder sur son Successeur. Il y avoit entr'eux deux factions, également puissantes & obstinées à vouloir l'emporter l'une sur

SAVANS & ILLUSTRES.

pages. Le Livre VIII^e, qui va depuis 1267 jusqu'en 1269, n'a que trois pages, & il eut également pour Auteurs quatre Nobles, *Murrido*, dont on vient de parler, *Niccolo Guerci*, *Enrico Drogo*, & *Buonvassallo Usufmaris*. Le Livre IX^e, qui va depuis 1270 jusqu'en 1279, fut fait par *Oberto Stancone*, *Jacopo Doria*, *Marchisio di Cassino*, & *Bartholoméo Bonifazio*, Nobles Génois & Jurisconsultes.

L'un d'eux, *Jacopo Doria*, fit seul le Livre X^e, qui est le dernier de ces *Annales*, & qui finit au 6 de Juillet 1294. Ce jour l'Auteur, acablé d'infirmités, ayant terminé son Ouvrage, le présenta aux Magistrats, qui louèrent beaucoup son travail. Depuis ce tems, l'Histoire de Gène n'a point été continuée par autorité; mais cela n'a pas empêché qu'elle ait eu dans la suite plusieurs *Historiens* célèbres. D'ailleurs *Muratori* observe à la fin de sa Préface (page 245), que la suite des faits où finissent les *Annales de Cassaro* & de ses Continuateurs, se trouve dans la *Chronique de Jaque de Varagine*, Archevêque de Gène, & dans l'Ouvrage de *George Stella*, qu'il a publiés dans les Volumes suivans.

Cette année, dit MURATORI (1), fut encore célèbre par une pieuse nouveauté, qui comença dans Pérouse, les uns disent par un Enfant, les autres par un Hermite, qui se donoit pour agir en conséquence d'une révélation. Il prêcha la pénitence aux Peuples, en leur représentant qu'un horrible fléau du Ciel les aloit fraper, s'ils ne se repentoient pas de leurs péchés, & s'ils ne se reconcilioient pas les uns avec les autres. Hommes & Femmes de tout âge firent des Processions dans lesquelles ils se donoient la discipline, en implorant la protection de la Vierge, Mère de Dieu. Cette dévotion populaire, qui faisoit montre à l'extérieur d'une composition admirable, passa de Pérouse à Spolète, & de-là dans toute la Romagne. Le Peuple d'une Ville aloit en Procession jusqu'au nombre de 10 à 20 mille personnes à la Ville voisine; & là, dans l'Eglise Cathédrale, ils se donoient la discipline jusqu'au sang, en criant à Dieu Miséricorde, & prêchant la paix au Peuple. Touché de cet exemple, le Peuple de cette Ville en aloit faire autant dans une autre; en sorte que l'hiver ne se passa pas sans que cette nouveauté s'étendît au-delà des Monts en Provence, en Allemagne, en Pologne. Le 10 d'Octobre, ceux d'Imola la portèrent à Bologne; vingt mille Bolonois en alèrent tout de suite doner l'exemple à Modène; les Modénois à Reggio; ceux de cette Ville à Parme. Ainsi de main en main cette nouveauté gagna Gène & tout le Piémont. Mais le Marquis OBERT & les LA TORRE ne lui permirent pas d'entrer dans les Territoires de Crémone, de Brescia, de Milan, & de Novare; & le Roi de Sicile lui ferma les entrées de la Marche d'Ancone & de la Pouille. Il craignoit qu'il ne se cachât quelque fraude politique sous l'ombre de la dévotion.... Les effets, que ce mouvement des Peuples produisit, furent une infinité de raccomodemens entre les Concitoyens brouillés ensemble; le retour d'une grande quantité de Banis dans leur patrie; des Confessions & des Comunions, choses assez négligées dans ces siècles barbares; des conversions, peut-être peu durables, de Courtisans, de Débauchés, d'Usuriers & d'autres gens de mauvaise vie; & l'Institution en Italie des Confrairies saintes, lesquelles, à mon avis, prirent le nom de Compagnies de Dévots ou de Flagellans; & d'autres biens qui ramenèrent avec le renouvellement de la piété, la correction des mœurs, alors trop déréglées dans toutes les Villes d'Italie. Mais cette dévotion, aiant pris naissance & s'étant répandue sans l'approbation du Pape, elle fut accompagnée de beaucoup de désordres par le mélange des hommes & des femmes, par l'embaras dans chaque endroit de fournir des vivres à tant d'étrangers, & par le mélange aussi de quelques erreurs; en sorte qu'en assez peu de tems, elle tomba dans le discrédit, & fut même condamnée par beaucoup de gens.

1261.

ALEXANDRE IV étant mort, le 5 de Mai, le Siège vague plus de trois mois, après lesquels les Cardinaux choisissent, le 29 d'Août, pour Pape JAQUE, Patriarche de Jérusalem, qui prend le nom d'URBAIN IV. Il étoit François; & ses Maximes avoient plus de

(1) Annales d'Italie, T. VII, p. 346.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en
ITALIE.

refusa de prêter le serment qu'on exigeoit de lui. Ce refus dévoila ses véritables intentions; & de ce moment, il perdit tout le crédit qu'il avoit auprès du Pape. Ses Ennemis profitèrent de ces circonstances, & l'on ne craignit plus de l'attaquer. *Borello d'Anglono* lui enleva le Comté de Lésina. *Mainfroi* s'en plaignit au Pape; mais il ne reçut aucune réponse favorable. *Borello* poussa les choses plus loin; & à la tête d'une petite troupe, il s'empara d'un chemin par lequel *Mainfroi* devoit passer. Ceux qui accompagnoient ce Prince, attaquèrent *Borello*, mirent sa troupe en fuite, & le tuèrent lui-même. On prétend que cete action s'étoit passée contre les intentions de *Mainfroi*; cependant le Pape exigea qu'il comparût devant lui pour se justifier. *Mainfroi*, qui n'ignoroit pas ce qui se tramoit contre lui, se retira à Lucera, où il fut reconnu Souverain par les Habitans & par les Sarrafins. Le Légat n'aprit pas cet événement sans inquiétude, & résolu de s'opposer aux premières entreprises de ce Prince, il s'approcha de Troja. *Mainfroi*, à cete nouvelle, sortit de Lucera à la tête des Sarrafins, batit l'armée du Pape & se rendit maître de Troja.

Le Pape, alarmé des succès de son Ennemi, & n'ayant aucun secours à espérer de l'Angleterre, offrit le Royaume de Sicile à *Charles d'Anjou*, Comte de Provence & frère de S. Louis. Cete négociation ne put avoir lieu, parceque le Roi de France étoit alors occupé à faire la guerre dans la Terre-Sainte. La mort d'*Innocent IV*, arrivée le 13 de Décembre 1254, peu de tems après cete proposition, donna le tems à *Mainfroi* de reprendre toutes les Villes de la Pouille qui s'étoient soumises au S. Siège.

La mort d'*Innocent IV* ne changea point la face des affaires; la politique de la Cour de Rome étoit toujours la même, & le Successeur d'un Pape prenait ordinairement l'esprit de son Prédecesseur. *Alexandre IV*, monté sur la Chaire de S. Pierre, après quelques jours de Vacance du Siège, fit bientôt connoître à *Mainfroi* qu'il ne le laisseroit pas tranquille possesseur du Royaume de Sicile. Effrayé cependant des succès rapides de ce Prince, il voulut entrer en négociation avec lui; elle n'eut aucun effet, parcequ'ils avoient

P A P E S.

l'autre. La première étoit celle des Italiens, qui avoient à leur tête les parens & créatures de *Boniface VIII*. La seconde étoit celle du parti François, qui avoit pour chefs *Napoléon des Ursins* & *Nicolas de Prato*. Enfin ils convinrent que la faction des Italiens nommeroit trois Prélats de France, & que l'autre choisiroit pour être Pape celui d'entr'eux qu'elle jugeroit à propos. Les Italiens nommèrent trois Archevêques François connus pour être créatures de *Boniface VIII*. L'un de ces trois étoit *Bertrand d'Agoult*, ou de *Goth*, come on disoit alors, Archevêque de Bourdeaux, & qui avoit été jusqu'alors grand ennemi de *Philippe le Bel*. Le Cardinal de *Prato* en écrivit à ce Prince, qui s'aboucha avec cet Archevêque, & lui promit de lui procurer la Papauté moyennant certaines conditions. L'Archevêque s'y étant engagé & ayant donné des otages, le Roi en écrivit au Cardinal de *Prato*, & *Bertrand de Goth* fut élu le 5 de Juin 1305.

CLÉMENT V

fut le nom que prit l'Archevêque de Bourdeaux, qui ordonna aux Cardinaux de venir à Lion, où il se fit sacrer & couronner, le 14 de Novembre 1305. Lorsqu'il étoit à Montpellier, *Jaque*, Roi d'Aragon, vint l'y trouver, & lui fit hommage en personne pour la Sardaigne & la Corse. Ce Pape gouverna l'Eglise huit ans & neuf mois, étant mort le 20 d'Avril 1314. Jamais il n'alla en Italie, & ce fut lui qui fixa le séjour des Papes à Avignon, où ils furent environ 70 ans: ce que les Italiens comparent à la Captivité des Juifs en Babilone.

Clément V, en conséquence des conventions faites avec le Roi de France, révoqua la Bulle *Unam sanctam* & les autres Bulles de *Boniface*, qui portoient préjudice aux intérêts du Roi, & rétablit les *Colones* dans leurs dignités. Il comença le procès de *Boniface*; mais il se contenta de révoquer tous les jugemens que ce Pape pouvoit avoir rendus, & donna l'absolution à tous ceux qu'il avoit excommuniés, à l'exception néanmoins de *Nogaret* & de *Sciarras Colone*. Ensuite, avec la permission du Roi, il suspendit le jugement du procès par rapport à la personne de *Boniface*, & le remit au Concile général qu'il assembla à Vienne en 1311. On y supprima l'Ordre des Templiers, & Bo-

resemblance avec celles d'*INNOCENT IV* qu'avec celles d'*ALEXANDRE IV*. Il ne tarde pas à faire éclater sa mauvaise volonté contre *MAINFROI*, qu'il se prépare à dépouiller du Royaume de Sicile. A sa prière, *ROBERT*, Comte de Flandre, vient en Italie avec un bon corps de troupes, & menace la Pouille, où *MAINFROI* l'empêche d'entrer, en portant ses principales forces sur la frontière. Il commence alors à traiter d'Allice avec *JACQUE*, Roi d'Aragon, en offrant en mariage à *PIERRE*, Fils de ce Prince, sa Fille *CONSTANCE*, qu'il avoit eue de *BÉATRIX*, sa première Femme, Fille d'*AMÉDÉE*, Comte de Savoie. Il promet à cete-Princesse une très grosse dot; &, come il n'avoit point de Fils, le parti paroît avantageux au Roi d'Aragon. Quoi que le Pape pût faire pour empêcher ce mariage, il se conclut; & *CONSTANCE* fut envoyée, l'année suivante, à Barcelone avec une suite convenable. Au reste, un fourbe, & peut-être la Cour de Rome y avoit quelque part, fit courir à *MAINFROI*, cete année, quelque risque de perdre son Royaume. Quelques mal-intentionnés aiant remarqué dans un Mendiant, apelé *Jean de Cocchiéra* ou de *Calcara* beaucoup de ressemblance avec l'Empereur *FRÉDÉRIC II*, il se répand un bruit que cet Empereur étoit vivant. *JEAN* nioit qu'il fût ce Prince: mais il se trouve des gens qui s'en emparent, qui l'instruisent, & le résolvent à se donner pour ce qu'il n'étoit pas. Son aveu cause de grands troubles en Sicile. Il se retire dans la Ville d'Agosta, suivi d'une foule de bas Peuple qui lui rend hommage, & comence à faire le Prince. Mais *RICHARD*, Comte de Marisco, qui comandoit dans ce canton, prend si bien ses mesures, qu'il taille en pièces une partie de ces misérables, & se rend maître du faux *FRÉDÉRIC*, qu'il envoie recevoir sur un échafaud la digne récompense de son imposture. *MAINFROI* passe ensuite en Sicile pour achever d'apaiser les troubles, & de mettre dans ses intérêts les anciens Ennemis de la Maison de Souabe. Dans un Parlement général qu'il tient à Palerme, il reçoit de riches présens: mais, suivant son usage, il en distribue de plus considérables; & la paix se rétablit par tout.

Après la mort d'*ECCELIN*, ceux de Vérone avoient rapelé *LOUIS*, Comte de Saint-Boniface: mais, come les Ghibellins étoient toujours les plus forts dans cete Ville, ce Comte, ne pouvant y recouvrer l'autorité dont avoient joui son Père & son Aieul, en étoit sorti. Cete année, il s'unit aux autres Banis de Vérone, & le Marquis d'Este les aiant joints avec les Troupes de Ferrare, ils s'approchent jusqu'à cinq milles de la Ville, croyant, au moyen de leurs intelligences, y pouvoir entrer: mais ils manquent leur coup. En se retirant, ils s'emparent de Cologna, de Subioné, de Legnago & de Porto. Ces deux dernières Places rentrèrent, neuf mois après, sous la domination des Véronois.

Les Nobles sortis de Milan font une Ligue avec la Commune de Bergame, dont les troupes, aiant avec eux passé l'Adda, prennent & brûlent Licurti, Château des Milanois. Le Peuple de Milan se met aussitôt en compagnie: mais les Bergamasques ne jugent pas à propos de laisser les Ennemis entrer dans leur Territoire. Ils leur envoient de,

EMPEREURS D'OCCID. NT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

rons deux les mêmes prétentions dont ils ne vouloient point se défaire; ainsi l'accommodement étoit impossible. Le Pape n'avoit pas de forces assez considérables pour les opposer à celles de *Mainfroi*; il falloit donc avoir recours à d'autres moyens pour se délivrer d'un Ennemi si redoutable. *Charles d'Anjou* & le Roi d'Angleterre furent invités de nouveau à venir prendre possession du Royaume de Sicile; mais ces Princes refusèrent alors d'entrer dans les vues du Pape.

En 1255, la Cour de Rome, se voyant privée des secours qu'elle s'étoit flattée de recevoir, chercha à essayer *Mainfroi* en le citant à son Tribunal au sujet de la mort de *Borello*, & de la conquête de la Pouille. *Mainfroi* se justifia aisément du meurtre qu'on lui imputoit, & il répondit qu'à l'égard de la conquête de la Pouille, dont on vouloit lui faire un crime, il n'avoit agi que comme un Souverain qui reprend les États qu'on lui a enlevés. *Alexandre*, ne sachant plus quel parti prendre, résolut d'entrer en négociation. *Mainfroi* envoya des Ambassadeurs au Pape; on fit de part & d'autre des propositions que personne ne vouloit accepter; les difficultés se multiplièrent au lieu de s'aplanir; ainsi, il fut impossible de rien terminer. *Mainfroi*, ennuyé de tant de longueurs, reprit une Terre qui dépendoit du Comte d'Andria dont il étoit en possession. Cette démarche fut regardée comme un acte d'hostilité, quoique cette Terre fut de son domaine, & que cette entreprise n'eût rien de commun avec le Royaume de Sicile. *Mainfroi* cependant s'avançoit toujours avec son armée vers Naples où le Pape étoit alors. Son approche effraya le Souverain Pontife; mais la révolte des Habitans de Brindes délivra *Alexandre* du danger qui sembloit le menacer. Le Pape voulut profiter de l'éloignement de son Ennemi pour se rendre maître du Royaume, & il nomma un Légat pour en être le Gouverneur.

Mainfroi, par les grands avantages qu'il remporta sur les Rébelles, les força bientôt à rentrer dans le devoir: il étoit venu à bout de pacifier les troubles de la Sicile, lorsqu'il se vit obligé de marcher contre le Légat qui s'avançoit vers la Terre d'Otrante avec une puissante armée. Quoiqu'inférieur en nombre, il osa présenter la bataille

P A P E S.

boniface fut déclaré avoir été Pape légitime & être mort Catholique; mais en même tems on prononça que le Roi ni ses Successeurs ne pouvoient être inquiétés ni recherchés pour ce qu'il avoit fait contre le Pape *Boniface*.

Clément V accorda à divers Princes, sur tout d'Espagne, les Décimes de leurs Royaumes pour faire la guerre aux infidèles leurs voisins, & il se donna quelques mouvemens pour le recouvrement de la Terre-Sainte; mais ce fut inutilement, le goût en étant passé. Il tâcha d'apaiser les troubles que les *Guelphes* avoient causés en Italie pendant la vacance du S. Siège, & il y envoya *Napoléon des Ursins*, en qualité de Légat, avec de très grands pouvoirs. Les Florentins, voyant que ce Légat faisoit les *Ghibellins*, lui refusèrent l'entrée de leur Ville, & les Bonois le chassèrent de la leur. En conséquence, ce Cardinal jeta l'Interdit sur Bologne, & ôta à cette Ville le privilège d'enseigner, en sorte que la plupart des Professeurs alèrent s'établir à Padoue.

L'Empereur *Albert* ayant été assassiné par son Neveu, le Roi de France pressa le Pape de s'intéresser pour faire nommer, en la place *Charles de Valois* son frère; mais *Clément V*, en en donnant avis aux Electeurs, leur recommanda *Henri de Luxembourg*, qui fut élu le 27 de Novembre 1308, & reconu Pape suivante par le Pape. Ce Pontife fixa alors son séjour à Avignon, qui dépendoit du Roi de Naples comme Comte de Provinces. Il y excommunia les Vénitiens qui s'étoient emparés de Ferrare, & fit prêcher une Croisade contre eux. Après la mort de *Charles II*, Roi de Naples, il décida que son fils *Robert*, nommé son Successeur, auroit la Couronne préférablement à *Charles Robert*, Roi de Hongrie, son Neveu. En conséquence, le nouveau Roi fit hommage au Pape, & s'engagea à lui payer huit mille onces d'or. *Clément V* le fit, peu de tems après, Comte de la Romagne & Vicaire général des États de l'Eglise. Il donna commission à cinq Cardinaux de couronner Empereur, à Rome *Henri de Luxembourg*, ce qui fut exécuté le 29 de Juin 1312.

Après la mort de cet Empereur, qui arriva en 1313, le Pape publia deux Bulles contre sa mémoire. La première étoit au sujet de la Protestation que ce Prince avoit faite de n'être engagé à personne par serment de fidélité, à l'occasion d'une Déclaration du Pape sur les sujets de mécontentement que

EVENEMENTS pendant l'Année 1261.

mander la paix ; & l'obtiennent à condition de dédomager les Licurins, & de renvoyer de chez eux les Banis de Milan. Plusieurs de ceux-ci s'étant retirés à Brianza, s'emparent du Château de Zubiago. *MARTIN DE LA TORRE* court aussitôt assiéger ce Château, dont il force les défenseurs à se rendre, & les emmène tous enchaînés dans les prisons de Milan.

D'anciens Partisans de *SALINGUERRA*, Ghibellins par conséquent, forment à Ferrare contre *AZZON VII*, Marquis d'Este, une Conjurat-ion, qui découverte leur fait porter leurs têtes sur un échafaud.

Les Plaisantins, raccomodées dès l'année précédente avec le Marquis *OBERT PELAVICINO*, lui confèrent, cete année, la Seigneurie de leur Ville pour quatre ans. Il en va prendre possession avec une suite très nombreuse, y laisse son Neveu *VISCONTE PELAVICINO* pour Vicaire, & retourne à Crémone. *VISCONTE*, peu de tems après, se transporte avec quelques Troupes à Tortone, & persuade aux habitants de choisir son Oncle pour leur Seigneur.

Les Latins perdent Constantinople, & *MICHEL PALÉOLOGUE* s'y fait de nouveau proclamer Empereur d'Orient. *BAUDOUIN II* s'enfuit à Nègrepont sur les Vaisseaux des Vénitiens. On reproche aux Génois d'alors d'avoir, pour se vanger des Vénitiens, fourni des Galères, des Vaisseaux & des Troupes à *MICHEL*, qui leur acorda divers privilèges, & leur cèda Smirne & même l'Isle de Chio. Le Pape les excommunie pour cete raison. Ils en tiennent peu de compte, & continuent de faire autant de mal qu'ils peuvent aux Vénitiens.

LUTERNIGO D'ANDALO, *GRUAMONTE DE' CACCIANEMICI*, l'un & l'autre Bolonois, *SCHIANCA DE LIAZARI*, *BERNARDIN DE SESSO*, tous de Reggio, *REINIER DE GLI ADELARDI*, Noble Modénois, s'unissent pour établir l'Ordre Militaire de la Vierge *MARIE*. Comme ils étoient mariés, qu'ils conservoient tous leurs biens, & que, bien différens des trois Ordres Militaires établis dans la Terre-Sainte, ils s'étoient fait doner plusieurs privilèges pour ne rendre aucune espèce de service à la Religion, & passer le tems à se divertir, le Peuple les apela *Fraii Godenti* (les Frères de la Joie). Avec le tems, cet Institut devint l'objet du mépris général : mais il servit d'exemple pour établir en Italie d'autres Ordres de Chevalerie, qui subsistent avec honneur.

1262.

URBAIN IV, à son avènement au Pontificat, avoit sommé les deux Prétendans aux Courones d'Allemagne & d'Italie, *ALFONSE*, Roi de Castille, & *RICHARD*, Comte de Cornouailles, qui se qualifioient l'un & l'autre Roi des Romains, à s'en remettre à lui sur la validité de leur élection : mais, de crainte de désobliger l'un ou l'autre, il s'étoit abstenu de rien prononcer. Les Princes d'Allemagne, justement impatientés des troubles occasionés par une si longue Vacance du Trône, paroissent se disposer à déférer la Courone au jeune *CONRADIN*. *URBAIN IV* écrit en hâte aux Electeurs « de se bien garder de » faire ce que l'Eglise Romaine avoit en horreur, & menace d'ex-

EMPEREURS D'OCCIDENT.

P A P E S.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

au Légat; mais celui-ci, qui redoutoit la valeur & l'expérience de *Mainfroi*, refuse de l'accepter, & se contente de cotoyer l'armée ennemie. Cependant *Alexandre* publia une Croisade contre *Mainfroi*; &, par cete nouvelle ressource, il se vit en état de mener plusieurs armées sur pied & de les faire entrer dans la Calabre. *Gervais de Martina*, un des Généraux de *Mainfroi*, méprisa une multitude rassemblée à la hâte & sans discipline; il marcha avec assurance contre ces divers corps d'armée, les batit de tous côtés, & rétablit le calme dans la Calabre.

Les deux armées étoient encore en présence, lorsqu'un Maréchal du Duc de Bavière, Oncle du jeune Roi *Conradin*, arriva d'Allemagne pour être Médiateur entre le Pape & *Mainfroi*. Pour négocier avec plus de sûreté, on proposa une trêve; elle fut acceptée & jurée de part & d'autre. Les deux partis ne cherchoient qu'à gagner du tems, dans l'espérance qu'il surviendrait peut-être quelque circonstance favorable dont on pourroit tirer un parti avantageux; car il étoit impossible d'en venir à un accommodement définitif. *Mainfroi*, croyant n'avoir plus rien à redouter de la part du Légat tant que la trêve durerait, s'éloigna avec son armée,

& parcourut la Terre de Bari. Le Légat qui n'agissoit pas d'aussi bonne foi, crut devoir profiter de l'éloignement de *Mainfroi*, entra dans la Capitanate & surprit *Foggia*. *Mainfroi*, à cete nouvelle, se rendit en diligence dans cete Province, punit quelques Villes rebelles, fit le Siège de *Foggia*, dans laquelle le Légat s'étoit enfermé. *Berthold*, que le Pape avoit trouvé moyen de mettre dans ses intérêts, accourut promptement au secours du Légat; mais il fut vaincu, & obligé de chercher son salut dans la fuite. La défaite de *Berthold* obligea le Légat à proposer un Traité à *Mainfroi*. Ce Prince y consentit, & l'on convint des conditions suivantes; « Que *Mainfroi* auroit la possession & » le Gouvernement du Royaume, tant en son nom qu'en celui de *Conradin*, à » la réserve de la Terre de Labour qui resteroit sous la domination du S. Siège; » & qu'au cas que le Pape *Alexandre* ne voulût pas ratifier ce Traité, il seroit » permis au Prince de se rendre maître de toute cete Province qui lui appartenoit ». Quoique les Seigneurs rebelles n'eussent pas été compris dans le Traité, *Mainfroi* consentit cependant à la prière du Légat, de leur accorder une amnistie générale, & il leur rendit même les Terres qu'ils avoient possédées.

La paix que *Mainfroi* venoit de conclure avec le Légat, ne pouvoit être effective qu'autant qu'elle seroit ratifiée par le Pape. *Mainfroi* lui envoya en conséquence des Ambassadeurs pour savoir ses intentions, & il fit en même tems déclarer au Souverain Pontife, qu'en cas de refus, il entreroit avec ses Troupes dans la Terre de Labour, conformément à un des articles du Traité. Les menaces de *Mainfroi* ne firent aucun effet sur le Pape; il désapprouva le Traité & fit de nouvelles dispositions pour se rendre maître de la Sicile. *Alexandre* comtoit toujours sur *Berthold*, qui étoit alors entièrement dévoué à la Cour de Rome, à laquelle il avoit consenti de sacrifier les intérêts de sa famille. Ce Seigneur, persuadé qu'il seroit impossible de réduire *Mainfroi* par la force, eut la lâcheté de former avec ses Frères & quelques Barons du Royaume une conjuration contre le Prince. Le complot fut découvert, les

l'Empereur avoit contre *Robert*, Roi de Naples. Par la seconde Bulle, qui est du 14 de Mars 1314, *Clément V* annule la Sentence que l'Empereur avoit prononcée contre le Roi de Naples, déclare que ce Prince est son Vassal & qu'il ne peut l'être de l'Empereur. Il ajoute ensuite « Nous donc, par la » supériorité que nous avons sur l'Em- » pire, par la puissance en laquelle » nous succédons à l'Empereur pen- » dant la Vacance du Trône, & par » la plénitude du pouvoir que J. C. » nous a donné en la personne de S. Pierre, déclarons nulle & de nul effet » cete Sentence, & tout ce qui s'en » est suivi ». Ce fut en vertu de ce droit que le Pape prétendoit avoir de gouverner l'Empire pendant l'Interregne, qu'il en fit *Robert* Vicaire en Italie, tant qu'il plairoit au S. Siège.

Cependant *Clément V* étoit malade; il voulut se faire porter à Bourdeaux, pour y respirer son air natal; mais il mourut en chemin le 20 d'Avril 1314. Le S. Siège aiant vaqué plus de deux ans, il eut pour Successeur *Jacques d'Offa*; par un Compromis, on s'en étoit rapporté à lui, & il se nomma lui-même, à Lion où le Roi de France avoit forcé les Cardinaux de s'assembler. Il est connu sous le nom de *Jean XXII*.

» communier ceux qui contreviendraient à sa défense ». Il prend en même tems de nouvelles mesures pour abatre en Italie le Parti de *MAINFROI*. Il avoit reçu de *JACQUE*, Roi d'Aragon, une Lètré par laquelle ce Prince « l'exhortoit à recevoir en grace *MAINFROI*, qui, ne souffrant rien tant que la paix, n'éprouvoit de chagrins que de la part de la Cour de Rome ». *URBAIN* dans sa Réponse, datée de Viterbe le 26 d'Avril, « accuse *MAINFROI* d'être lui seul cause de ce que la paix n'étoit point faite; &, pour le discréditer, se répandant en invectives, il l'attaque d'abord sur la honte de sa naissance, & lui reproche une foule de crimes, vrais ou supposés qu'il exagère avec affectation. Enfin il exhorte le Roi *JACQUE* à ne pas célébrer le mariage de *CONSTANCE* avec l'Infant Don *PIERRE*; & le presse vivement de ne plus protéger un Ennemi déclaré de l'Eglise Romaine ». On voit par-là que le mariage de l'Infant & de *CONSTANCE* n'étoit pas encore fait; & qu'on a tort de le placer en 1260. *LOUIS IX*, Roi de France, avoit fait une Ligue avec le Roi d'Aragon, de qui la plus jeune Fille, *ISABELLE*, devoit être mariée au Prince *PHILIPPE* alors second Fils de *LOUIS*. *URBAIN* s'intrigue pour rompre cete Ligue & ce mariage, il ne peut y réussir: mais *LOUIS*, pour le tranquilliser, lui promet de ne donner aucun secours aux Rois d'Aragon & de Sicile contre l'Eglise Romaine. *URBAIN*, sans aucune raison qui lui fût personnelle, s'étoit approprié toute la haine de ses prédécesseurs contre la Maison de Souabe. Il vouloit qu'elle disparût absolument d'Italie; &, come il étoit François, il lui prend fantaisie de donner à *CHARLE*, Comte d'Anjou & de Provence, le Royaume de Sicile, dont au moins la partie d'au-delà du Phare ne dépendoit nullement du Saint-Siège; & come ce Prince étoit Frère de *LOUIS*, il en fait l'offre à ce Roi. Une Lètré d'*URBAIN* nous apprend que la simple proposition effrayoit la conscience délicate de ce saint Roi, qui respectoit principalement les droits que *CONRADIN* avoit à cete Couronne, come descendant des Princes qui l'avoient conquise sur les Infidèles. *LOUIS*, en laissant à part les droits naturels de ce jeune Prince, étoit encore retenu par ceux qu'*EDMOND*, Prince d'Angleterre, pouvoit avoir acquis par l'Investiture qu'il avoit reçue d'*ALEXANDRE IV*. Mais le Pape, dans sa Lètré, s'atache à montrer au Roi que ses scrupules ont peu de fondement. La Morale d'*URBAIN*, come celle de beaucoup de ses prédécesseurs, obéissoit à ses passions. Peu sûr de réussir auprès de *LOUIS*, il ne néglige rien pour exciter l'ambition de *CHARLE* à faire la conquête du Royaume de Sicile.

A la prière des Pisans, *GVI NOVELLO*, Vicaire du Roi de Sicile en Toscane, se transporte avec leurs forces & les siènes dans le Territoire de Lucque. Il bat l'armée de cete Ville, & s'empare des Châteaux de Castigiano, de Nozzano, de Ponte-a-Serchio, de Sarzane & de Rotaia.

Les Siénois chassent les Guelfes, qui restoient dans leur Ville.

Ceux de Vérone choisissent *MASTINO DE LA SCALA* pour Capitaine de leur Ville.

GUILLAUME BOCCANÉGRA, Capitaine du Peuple à Gène, abusant de son pouvoir & gouvernant d'une manière despotique,

EMPEREURS D'OCCIDENT.
ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Couppables furent arrêtés, & ils furent condamnés à mort, le 2 de Février 1256, dans Barletta, où *Mainfroi* avoit assemblé une Cour générale pour les juger. Le Prince voulut donner en cette occasion des marques de sa clémence, & il commua la peine de mort en celle d'une prison perpétuelle, dans laquelle les Criminels finirent leurs jours.

Mainfroi avoit toujours à craindre quelqu'entreptise de la part du Pape, qui employoit tous les moyens possibles pour le forcer à lui abandonner le Royaume de Sicile. Le Légat, en conséquence des ordres du Pape, fit foulever une partie des Habirans de cette Isle; mais la prudence & l'autorité de *Frédéric Lancia*, Oncle de *Mainfroi*, arrêtèrent les progrès de la révolte; les Siciliens reconurent leur faute, & le Légat avec ses partisans furent faits prisonniers.

Mainfroi, ne pouvant plus espérer d'engager le Pape à se désister de ses prétentions; prit la résolution de pousser vivement la guerre. Il entra dans la Terre de Labour avec une puissance armée, marcha du côté de Naples, qui lui ouvrit ses portes, ainsi que Capoue & plusieurs Villes voisines. Averse osa résister; mais elle eut bientôt lieu de se repentir de sa résistance. Maître de toute la Terre de Labour, *Mainfroi* passa dans la Capitanate, & de-là à Brindes qu'il réduisit sous sa puissance. Ariano & Aquila, qui persévérèrent dans leur rébellion, en furent punis par la destruction de leurs murailles. Toute la Pouille s'étoit soumise, & il ne restoit plus que quelques Factieux qui pouvoient troubler la Sicile. La présence de *Mainfroi* les effraya, ils reconurent le Vainqueur, & restèrent tranquilles.

Jusqu'alors *Mainfroi* n'avoit paru agir que pour les intérêts de *Conradin*, quoiqu'il ne soit pas possible de disconvenir que ce Prince ne songeait qu'à son élévation particulière. La manière dont il monta sur le Trône, est une preuve qu'il n'avoit travaillé que pour lui. Sur le faux bruit de la mort de *Conradin*, bruit qu'on l'accusa, avec vraisemblance, d'avoir répandu, il se fit reconnoître Roi de Sicile sans attendre la confirmation de la mort de son Neveu. Il se hâta de se faire sacrer, le 10^e ou le 11^e d'Août 1258, dans l'Eglise Métropolitaine de Palerme, par *Raynaud*, Evêque de Girgenti, que dans

la suite *Urbain V* excommunia & déposa à cause de cette action. *Mainfroi* fut à peine sacré, qu'il fit un Edit pour défendre, sous peine de crime de Lèse-Majesté, de reconnoître d'autre Roi que lui.

On ne tarda pas à favoir en Allemagne ce qui se passoit en Italie. L'Impératrice *Elisabeth* & le Duc de Bavière envoyèrent promptement un Ambassadeur dans le Royaume pour assurer que *Conradin* étoit plein de vie, & que le couronnement de *Mainfroi* ne pouvoit avoir lieu. Ce Prince répondit à l'Ambassadeur que le Royaume lui appartenoit, puisqu'il l'avoit arraché des mains de la Cour de Rome; qu'au reste son intention étoit de vivre & de mourir Roi; qu'après la mort *Conradin* en deviendrait possesseur; qu'il conseilloit à l'Impératrice de lui envoyer ce jeune Prince afin qu'il put l'élever suivant les usages du Pays. L'Ambassadeur reçut aisément les artifices de *Mainfroi*, lui fit des reproches assez vifs & s'attira la haine du nouveau Roi, qui le fit assassiner. Le Duc de Bavière se laissa gagner par des présents, & cessa de dispenser les intérêts de son Neveu. *Elisabeth* voulut faire une nouvelle tentative en faveur de son fils: elle envoya des Ambassadeurs au Pape pour réclamer sa protection contre *Mainfroi*; mais ce Prince les fit (dit-on) assassiner en chemin.

Le Pape, de son côté, n'avoit pas vu tranquillement l'élévation de *Mainfroi*. Il n'avoit pas assez de forces pour le chasser du Trône, & les nouvelles offres qu'il avoit faites au Roi d'Angleterre & à *Charles d'Anjou*, n'avoient pas eu plus de succès que les premières. Dans cet embarras, il menacé *Mainfroi* des foudres du Vatican, s'il persistoit à vouloir conserver le Royaume de Sicile. *Mainfroi*, peu alarmé des menaces du Souverain Pontife, lui fit connoître qu'il n'étoit pas dans l'intention de céder une couronne qui lui avoit coûté tant de peines. En conséquence de son refus, *Alexandre* passa des menaces aux effets; le nouveau Roi fut excommunié, déclaré rebelle, ennemi de l'Eglise, Usurpateur, Sacrilège, privé de la Principauté de Tarente, & de tous les biens, droits, honneurs & prééminences. Par cette même Sentence, *Mainfroi* étoit chargé d'avoir, par d'horribles & exécrables attentats, aspiré au Trône de Sicile,

les Nobles & le Peuple se réunissent contre lui , le déposent ; & choisissent pour Podestà le Jurisconsulte *MARTIN DE FANO*.

Le Peuple d'Alexandrie rapèle tous ses Banis , les reçoit dans la Ville , & prend pour Podestà le Comte *UBERTINO LANDI* , de Plaisance : mais , au mois de Novembre , il chasse la Famille *DEL PAZZO*.

Nous avons vu *MARTIN DE LA TORRE* , l'année précédente , conduire dans les prisons de Milan beaucoup de Nobles qu'il avoit faits prisonniers. On délibère dans l'assemblée du Peuple sur la manière dont il les faisoit traiter ; & , beaucoup inclinoient à les faire mourir , pour avoir autant d'Ennemis de moins. *MARTIN* arrête la délibération en disant : *Quant à moi , je n'ai jamais su faire un home , ni me donner un Fils ; & , par cete raison , je ne veux pas tuer un home*. Il fait défendre ensuite d'exiler les uns à Parme , les autres à Mantoue , & d'autres à Reggio.

1263.

Les affaires des Latins étoient en Sicile dans le plus mauvais état. Le peu de pays qu'ils possédoient encore , étoit défolé par les Sarasins & les Turcs , qui pouissoient leurs courses jusqu'aux portes d'Acre. Antioche étoit à la veille de tomber entre les mains de ces Infidèles. Les Grecs , redevenus maîtres de Constantinople , menaçoient ce qui restoit aux Latins dans leur Empire & sur tout dans l'Achaïe. *URBAIN* cherchoit inutilement des remèdes à des maux , dont la haine opiniâtre de ses prédécesseurs & la siène contre la Maison de Souabe étoit une des principales causes. Il écrivoit Lètres sur Lètres à S. Louis pour l'armer contre les Infidèles. Il demandoit aux Eglises de France & d'Angleterre de l'Argent , qu'elles lui refusoient sur des raisons auxquelles il n'avoit point à répliquer ; & l'on blâmoit hautement de toutes parts son acharnement contre *MAINFROI* , Roi de Sicile , & contre le jeune *CONRADIN* , qu'il empêchoit les Allemans d'élire pour leur Roi. Fidèle aux maximes qu'il s'étoit proposé de suivre , le mécontentement presque général que l'on témoignoit de sa conduite , ne l'écarte point de son but. Il cite de nouveau le Roi de Sicile à comparoître à son Tribunal , pour y répondre sur divers crimes dont on l'accusoit. *MAINFROI* , qui desiroit sincèrement la paix , prend la résolution de se rendre lui-même auprès du Pape , & s'achemine pour cet effet vers la frontière de son Royaume : mais , come on ne lui donoit pas des sûretés suffisantes pour sa persone , & qu'il eût été de la plus haute imprudence de se fier aux paroles vagues de la Cour de Rome , il s'en retourne , & prend le parti d'envoyer des Ambassadeurs faire de sa part d'humbles excuses , & le justifier sur toutes les accusations intentées contre lui. Les Ambassadeurs ne sont point écoutés. La Cour de Rome traite d'artifices & de fourberies toutes les déuarches d'un Prince , avec lequel elle ne vouloit point de paix. Une révolution en Angleterre avoit délivré le Pape des engagemens que son prédécesseur avoit pris avec le Prince *EDMOND* , Fils d'*HENRI III* ; & ses conventions étoient faites avec *CHARLE* d'Anjou. Ce Prince , déterminé par sa propre ambition & par les instances de sa Femme *BÉATRIX* , qui ne vouloit pas être moins que ses Sœurs , Reines de France & d'Angleterre , ne

& usurpé ce Royaume qui étoit dévolu au S. Siège, en se faisant couronner Roi d'une manière sacrilège, sans le consentement du Pape, ni sa permission. *Alexandre*, qui avoit dessein de faire soulever les Peuples contre leur nouveau Maître, étendit l'excommunication sur toutes les Villes, Châteaux & autres lieux qui recevoient *Mainfroi* & le reconnoïtroient pour Souverain. Il fut aussi défendu à tous les Evêques, Abbés & autres Ecclésiastiques de célébrer l'Office Divin en présence de *Mainfroi*, & de recevoir de lui aucun bénédiction, & que si quelqu'un s'en étoit chargé, il eût à le résigner dans le terme de deux mois. Les Evêques qui avoient sacré le Roi ou assisté à son couronnement, furent pareillement excommuniés.

C'est ainsi que dans ces siècles d'ignorance on confondoit les choses spirituelles avec les temporelles, & qu'on traitoit de *Rébellé à l'Eglise*, celui qui ne résistoit qu'à la Cour de Rome pour des objets totalement étrangers à la Religion. On ne peut se dispenser de regarder *Mainfroi* comme un Usurpateur, puisqu'il enlevait la Couronne à son Neveu; mais les Papes, qui prétendoient en disposer, n'étoient-ils pas aussi de vrais Usurpateurs? Que de sang de telles prétentions n'ont-elles pas fait répandre en Italie!

L'excommunication lancée contre *Mainfroi* ne produisit pas l'effet que le Pape en avoit attendu. Le Clergé & les Peuples persuadés que rien ne peut nous dispenser du serment de fidélité que nous avons juré implicitement ou explicitement à notre Souverain, restèrent dans l'obéissance. *Mainfroi*, redoutant toujours les efforts du Pape, ne crut pas devoir licencier ses Troupes; & pour les occuper, il les envoya partie en Toscane, partie en Lombardie, pour détruire tous les Ghibellins.

Il s'éleva, en 1259, en Italie, une Secte de Pénitens qui aloient tous nus deux à deux par les Villes; ils ne cachotent que ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Les Vieillards, les enfans même de cinq ans, entroient dans cete Confrérie; ils portoient un fouet dont ils se frapotent jusqu'au sang. La Secte de ces nouveaux Pénitens s'étendit beaucoup en peu de temps. *Mainfroi*, appréhendant qu'ils ne se déclarassent pour le Pape, défendit,

sous peine de la vie, ces marques extérieures de dévotion, non seulement dans la Pouille, mais encore dans la Marche d'Aucone & dans la Toscane.

Les prospérités de *Mainfroi* causèrent tant d'ennui à *Alexandre IV*, qu'il en mourut de chagrin à Viterbe le 25 de Juin 1260. Il eut pour Successeur *Urbain IV*, qui fut élu le 29 d'Août suivant, & qui étoit François de Nation.

Le nouveau Pontife ne rendit pas la paix à l'Italie. Imbu des mêmes principes que ses Prédécesseurs, il cita *Mainfroi* à comparoitre devant lui pour se justifier d'un grand nombre de crimes que ses Ennemis lui imputotent, & qui servoient de prétexte au Pape pour sévir contre ce Prince. *Mainfroi* ne jugea pas à propos de négliger cete citation, & il promit de se présenter en personne devant le Souverain Pontife; mais il voulut être accompagné de gens armés. Différentes circonstances empêchèrent que ce voyage n'eût lieu, & le Pape, voyant tous ses projets échoués, renouvela contre le Roi les Censures Ecclésiastiques. Cependant *Mainfroi* avoit marié *Constance*, sa fille, avec Don *Pèdre*, fils aîné de Don *Jaque d'Aragon*, qui s'engagea avec *S. Louis* à ne rien entreprendre en faveur de *Mainfroi* contre les intérêts de la Cour de Rome. Cete alliance ne servit ainsi de rien à ce Prince contre les entreprises du Pape.

Il arriva vers ce même tems un évènement qui pensa causer de grands troubles. Un pauvre nommé *Jean de Calcaria*, entendant dire à ceux qui lui donnoient l'aumône, qu'il ressembloit à l'Empereur *Frédéric II*, résolut de passer pour ce Prince. Il nia d'abord qu'il le fut, mais d'une manière plus propre à confirmer ce bruit, qu'à l'éteindre. Il laissa croître sa barbe, & se retira vers le Mont-Etna pour apprendre à jouer son rôle. Le bruit ne tarda pas à se répandre que *Frédéric* étoit en vie, & que le prétendu *Jean de Calcaria* étoit l'Empereur. On se rendit auprès de lui pendant la nuit, & on lui fournit tout ce dont il avoit besoin. Les Mécontents favorisèrent l'imposture, & traitèrent cet aventurier comme s'il eût été effectivement l'Empereur *Frédéric*. On l'engagea à se rendre sur la Montagne de Centorbi que *Frédéric* avoit autrefois dépeuplée. Ce fut de cet endroit qu'on lui fit écrire de tous côtés des Lettres scellées du Sceau Impérial,

s'étoit fait prier qu'autant qu'il le faloit; & le saint Roi *LOUIS*, rassuré par le Pape sur ses scrupules, avoit enfin consenti que *CHARLE* acceptât la Couronne de Sicile. Il n'étoit pas fâché d'éloigner un Prince, qui, par les Tournois qu'il faisoit continuellement, atiroit auprès de lui tous les Barons du Royaume de France, & les déroboit sans cesse aux besoins par leur absence & par les frais immenses qu'il leur occasionoit.

Les pertes que les Lucquois avoient faites l'année précédente, & le desir de savoir ceux des leurs qui, pris à la défaite de Monte-Aperto, languissoient dans les prisons de Siène, les engage à traiter secrètement avec le Comte *GUI NOVELLO*, Vicaire du Roi de Sicile à Florence. On convient « que leurs prisonniers & leurs Châteaux leur seront rendus; qu'ils accèderoient à la Ligue des Ghibellins de Toscane; qu'ils » recevroient un Vicaire du Roi de Sicile, & qu'ils chasseroient les » Banis de Florence: mais qu'ils n'exileroient aucun de leurs Citoyens ». Ainsi, la Toscane entière est gouvernée par les Ghibellins. En vain le Pape envoie-t-il le Cardinal *GUILLAUME*, Légat dans cete Province, pour y faire prêcher la Croisade contre les Officiers du Roi *MAINFROI*. Tout reste fidèle à la Ligue. Les Banis de Florence & des autres Villes, après avoir couru divers dangers, se retirent à Bologne. Vers le même tems, les Banis de Siène sont défaits près de l'Abbaye de Spinetta par les Ghibellins de cete Ville & par les Allemands. Beaucoup restent prisonniers & sont obligés de se racheter.

Les Génois, toujours Ennemis des Vénitiens depuis l'aventure d'Acre, avoient à satisfaire leur vangeance particulière en satisfaisant aux engagements qu'ils avoient pris en s'aliant avec l'Empereur *MICHEL PALÉOLOGUE*. Ils mètent en mer une flotte de 38 Galères pour empêcher les Vénitiens de porter du secours. Elle est batue, & les Vénitiens prennent quatre Galères. Le reste de la flotte fait voile à Constantinople; &, n'ayant pu convenir avec *MICHEL* de quelques conditions qui restoient à régler, elle revient à Gène. Le Peuple désapprouve la conduite de cete Flotte, & condamne à l'amende ceux des Officiers qu'il trouve avoir été les auteurs du peu de succès de cet armement.

LÉON DE PEREGO, Archevêque de Milan, étant mort à la fin de l'année précédente, on se partage pour lui donner un Successeur. Les uns élisent l'Archiprêtre de Monza, *RAIMOND DE LA TORRE*, Frère de *MARTIN*, Capitaine du Peuple de Milan; les autres nomment *HUBERT DE SETTALA*, Chanoine ordinaire du Dôme, c'est-à-dire de la Cathédrale. Le Pape se prévaut de cete division pour mettre à Milan un Archevêque à sa guise, & donner l'exclusion aux deux Elus. Dans ce tems-là, dit *MURATORI*, les Papes comencèrent à se mêler de l'Élection des Evêques; & parvinrent enfin à s'en rendre les maîtres absolus; au lieu que, dans le XI^e Siècle, ils avoient mis tout en usage pour dépouiller les Empereurs & les Rois de la Chrétienté du droit de nomer aux Evêchés, & pour en remettre en possession les Châpitres & les Peuples, conformément à ce qu'avoient ordonné les anciens Canons. Mais, dans ce moment, il ne convenoit pas aux intérêts temporels de la Cour de Rome qu'un Ghibellin, tel que le Marquis *OBERT PELAVICINO* fût Seigneur de Milan, & que le Gouverne-

EMPEREURS D'OCCIDENT.
ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

& dans lesquelles il affuroit qu'il avoit reçu ordre du Ciel de feindre, qu'il étoit mort; & de voyager pour l'expiation de ses péchés; ce qu'il avoit exécuté pendant neuf ans. Le Gouverneur de Sicile, prévoyant que si l'on n'arrêtoit promptement cet Imposteur, il y avoit à craindre que cette affaire ne devint sérieuse, se mit à la tête de toutes ses troupes, entoura la Montagne, & pressa si vivement ceux qui s'y étoient rassemblés pour favoriser le prétendu Empereur, qu'il les défit entièrement. *Jean de Calcaria* fut arrêté, & pendu par ordre de *Mainfroi* avec onze de ses complices.

Toutes les tentatives que le Pape avoit faites pour forcer *Mainfroi* à renoncer au Royaume de Sicile avoient été inutiles; les excommunications n'avoient pas eu plus de succès que les Croisades; *Mainfroi* sembloit au contraire s'affermir de plus en plus sur le Trône, & menacer Rome même où il entretenoit de grandes liaisons. *Urbain*, sans ressources & craignant de succomber, crut qu'il seroit plus heureux que ses Prédécesseurs, & qu'enfin il détermineroit *Charles d'Anjou* à passer en Italie. Il envoya pour cet effet, en 1263, *Barthelemi Pignatelli*, alors Archevêque de Cosence, à ce Prince pour le solliciter de nouveau à recevoir l'Investiture du Royaume de Sicile. On fit en même temps partir un autre Légat pour l'Angleterre, afin d'engager *Henri III* à renoncer pour son fils au Royaume de Sicile, qui ne lui avoit été accordé qu'aux conditions qu'il se rendroit promptement en Italie.

Charles fit beaucoup de difficultés pour accepter les offres du Pape: mais *Blatrix*, sa femme, vint à bout de le déterminer. On avoit proposé qu'il recevrait l'Investiture aux conditions suivantes: « Que Naples & toute la Province de la Terre de Labour, avec les Villes & Isles adjacentes, comme Capri & Procida, Bénévent avec son Territoire & le Val de Guado, appartenneroient & resteroient à l'Eglise, & que toutes les autres Provinces avec l'Isle de Sicile seroient renues à *Charles* à titre d'Investiture ».

Ce Prince, mécontent de ces conditions, déclara qu'il n'auroit jamais entrepris la guerre contre *Mainfroi*, s'il n'eût pas été persuadé qu'on lui

abandonneroit entièrement le Royaume de Sicile avec les Terres qui sont depuis cette Isle jusqu'aux confins de l'Etat de l'Eglise, de la même manière que les Rois Normands & Suabes n'avoient possédé; & qu'à la réserve de la Ville de Bénévent, avec toutes ses appartenances & dépendances, le Saint-Siège n'auroit retenu aucune Terre ni droits que celui du Cens que *Charles* consentoit de payer tous les ans, & qui étoit de dix mille onces d'or.

Le desir qu'avoit le Pape de conclure le Traité, le fit passer sur toutes les modifications que *Charles* demandoit, & il fut enfin décidé que ce Prince passeroit en Italie. Son voyage fut différé par la mort d'*Urbain IV*, arrivée le 12 d'Octobre 1264. Le Cardinal *Gai Fulcadi* fut élu près de cinq mois après, & il prit le nom de *Clément IV*. Il étoit aussi François de Nation.

Le nouveau Pape, voyant *Charles* engagé dans l'entreprise qu'*Urbain* lui avoit proposée, fit avec ce Prince un nouveau Traité qu'il chargea de conditions dures & onéreuses. Les voici telles qu'on le trouve dans *Summonte*, *Renaud* & *Inviges*.

- « 1^o *Clément* investit *Charles* du Royaume de Sicile & de toute la Terre qui est en-deçà du Phare jusqu'aux confins de l'Etat de l'Eglise, à la réserve de la Ville de Bénévent avec tout son Territoire & dépendances. Il en fera investit pour lui & ses Descendants mâles & femelles;
- « aux conditions cependant que les femelles ne pourront succéder qu'au défaut des mâles; & que parmi les mâles, l'aîné aura seul droit à la Couronne; & qu'au défaut d'héritiers, le Royaume retournera à l'Eglise.
- « 2^o Que le Royaume ne pourra en aucune manière être démembré.
- « 3^o Que *Charles* prêterait serment de fidélité, & fera hommage-lige à l'Eglise.
- « 4^o Le Pape, se souvenant des inquiétudes que ses Prédécesseurs avoient eues lorsque les Princes de la Maison de Souabe réunissoient en leur personne les qualités d'Empereur & de Roi de Sicile, voulut stipuler à différentes fois, que *Charles* ne pourroit point prétendre à se faire Roi ou sacrer comme Roi & Empereur Romain, ou Roi des Teutoniques, pas même pour Seigneur de Lombardie

EVENEMENTS pendant l'Année 1263.

ment de cete Ville fût entre les mains des LA TORRE, par lesquelles OBERT en avoit été fait Seigneur. Sur la recomandation du Cardinal OCTAVIEN DE GLI UBALDINI, le Pape sacre Archevêque de Milan OTTON VISCONTE, Noble Milanois, qui se trouvoit alors à sa Cour, & qui n'étoit qu'un Chanoine de Desio, petite Ville du Milanois. C'est par la nomination de cet Archevêque que comença la fortune des VISCONTI, que l'on verra Souverains de Milan. Par ordre du Pape, OTTON VISCONTE se rend dans son Diocèse, & va, le 1 d'Avril, s'établir dans la Ville d'Arona, située sur le Lac Majeur, & dépendante de la Manse Archiépiscopeale. Aussitôt le Marquis OBERT & MARTIN DE LA TORRE vont avec leurs troupes assiéger cete Place; & la force de leur or, autant que celle de leurs armes, engage les habitants à se rendre. L'Archevêque a la liberté de se retirer, & retourne à Rome. Le 5 de Mai, MARTIN fait détruire le Château de cete petite Ville; & quelque tems après, ceux d'Anghiéra, de Boëbia, dépendans aussi de l'Archevêché. Les Milanois non contens de cela s'emparent de routes les Terres & de tous les revenus de l'Archevêque; & le Pape foumet leur Ville à l'Interdit. Peu de mois après, MARTIN tombe malade dangereusement; en se voyant près de mourir, il engage le Peuple à choisir pour Capitaine son frère PHILIPPE. Il ne survit pas longtems à l'élevation de son Frère; & son Corps est inhumé, le 18 de Décembre, dans le Monastère de Chiaravalle.

Les Façons des Rusconi & des Vitani mêtent tout en confusion dans la Ville de Côme. La première choisit pour Seigneur CONRAD DE VENOSE; la seconde PHILIPPE DE LA TORRE, Capitaine de Milan. Ce dernier se rend seul maître de Côme.

MASTINO DE LA SCALA, pour assurer sa domination dans Véronne, en chasse LOUIS, Comte de Saint-Boniface, & tous ses Partisans, c'est-à-dire la Façon Guelfe. Depuis ce tems, les Nobles de la Maison de SAINT-BONIFACE ne rentrèrent plus dans cete Ville, qui leur avoit acordé de si grands privilèges & qui les avoit choisis pour Seigneurs.

Les dissensions, qui rènoient en même tems à Bologne, en font banir beaucoup de Nobles, de Docteurs & de Plébéiens.

La même animosité des Façons déchire Imola. Celle des GEREMÉI se voit forcée d'abandonner la Ville. L'armée de Bologne marche à leur secours, & les rétablit dans la Ville, dont elle détruit les murs & comble les fossés: mais l'union ne s'y rétablit pas. PIERRE PAGANO, le plus puissant des Citoyens d'Imola, se met, peut-être l'année suivante, à la tête d'une des Façons, chasse le Podestà mis par les Bolonois, & la Façon des GRITTI, dont il abat les Maisons & les Tours. Il y retourne des Troupes de Bologne, qui rétablissent enfin le calme.

Les troubles ne sont pas moindres à Faënze. Le Peuple, en ayant chassé la famille des ACURISI, se soustrait à la domination des Bolonois: mais, au moindre mouvement qui se fait de la part de Bologne, il rentre dans son devoir.

Les Guelfes & les Ghibellins ont de vives querèles à Parme. Il s'agissoit de décider si l'on prendroit pour Seigneur le Marquis OBERT PAVICINO. Il se fait enfin un accord par lequel tous les Parmesans

ou de la Toscane, ni de la plus grande partie de ces Provinces; qu'au cas qu'il vint à être élu, & qu'il ne renouât pas dans le terme de quatre mois à cète élection, il seroit censé déchu de la Couronne de Sicile; que, s'il vouloit conserver l'Empire, il émanciperait son Fils entre les mains du Pape, & renonceroit, en faveur de ce jeune Prince, au Royaume de Sicile sans faire aucune réserve.

5^o Que les Rois parvenus à l'âge de 13 ans pourroient gouverner par eux-mêmes le Royaume; mais qu'au dessous de cet âge la garde & l'administration en seroit remise à l'Eglise, jusqu'à la majorité du Roi.

6^o Que, dans le cas où une des Filles du Roi viendroit à se marier du vivant de son Père avec l'Empereur, & qu'ensuite, après la mort de son Père, elle fût son Héritière, elle ne pourroit succéder au Royaume de Sicile; de même que si une Fille, à laquelle la Succession du Royaume seroit déferée, se marioit avec l'Empereur, elle seroit déchuë du droit de monter sur le Trône, parceque le Royaume de Sicile ne pourroit jamais être joint à l'Empire.

7^o Que le Roi seroit obligé de payer huit mille onces d'or par an de tribut, le jour de la fête de S. Pierre & de S. Paul, & qu'au défaut de ce paiement, il seroit déchu de sa Couronne; Qu'il seroit de plus présenter au Pape un Palefroy, ou Cheval de Parade & de Pompe, blanc, beau, & bon.

8^o Que, pour la conservation des Terres de l'Eglise, le Roi enverroit au Pape 300 Cavaliers bien armés, en sorte que chacun d'eux pût entretenir à ses dépens au moins trois chevaux pendant trois mois de chaque année, & qu'en leur place le S. Siège pourroit demander un secours de vaisseaux.

9^o Que le Roi ne pourroit, sous aucun titre, acquiescer aucune Terre de l'Eglise, y posséder de Gouvernement ou de Charges qui lui donnaient droit de Jurisdiction, & qu'il restitueroit aux Eglises du Royaume tous les biens qui leur avoient été enlevés.

10^o Que toutes les Eglises, ainsi que leurs Prélats & Administrateurs, jouiroient des Libertés Ecclésiasti-

ques, & particulièrement dans les Elections. Le Pape rétablisoit par cet article ce qu'*Alexandre IV* avoit ajouté dans l'Investiture donnée à *Edmond*, fils du Roi d'Angleterre; savoir que le Roi & ses Successeurs ne se mêleroient point des Elections, des demandes & des provisions des Prélats; en sorte que, ni avant l'Election, ni dans l'Election, ni après, on n'auroit besoin ni de l'avis, ni du consentement du Roi. On ajouta cependant que cète clause ne préjudicieroit point aux droits du Roi ou de ses Successeurs, & qu'ils pourroient s'opposer aux Bulles de provision, toutes les fois que la personne élue leur seroit suspecte d'infidélité.

11^o Que les Causes Ecclésiastiques seroient poursuivies par les Ordinaires, & par appel pardevant le S. Siège; que les Clercs ne pourroient être cités devant un Juge Séculier, tant pour le Civil que pour le Criminel, à moins qu'il ne fût question d'un procès civil regardant les Fiefs.

12^o Que les Rois ne pourroient prétendre ni avoir aucun droit de régence sur les Eglises vacantes, ni leur imposer des charges.

13^o Que le Roi ne pourroit faire aucune Ligue ou Alliance avec quelqu'un contre l'Eglise, & qu'il seroit obligé de tenir sur pied mille Cavaliers pour le Service de la Terre-Sainte.

14^o A l'égard du Sénatoriat de Rome, que les Habitans de cète Ville avoient conféré à *Charles*, il fut réglé qu'il ne le garderoit que trois ans, s'il ne pouvoit s'en démettre plutôt; que, lorsqu'il seroit maître du Royaume, ou de la plus grande partie, il abandonneroit entièrement cète Dignité qui seroit rendue à l'Eglise, ou que du moins on ne pourroit la donner sans son consentement.

Les Romains divisés depuis longtemps pour le choix d'un Sénateur, avoient enfin pris la résolution de chercher parmi les Etrangers quelque Prince assez puissant pour maintenir l'ordre de la Justice; car ils ne reconnoissoient presque point alors l'autorité temporelle des Papes, & Rome n'étoit même soumise aux Empereurs que comme les Villes qu'on apele aujourd'hui *Impériales & Libres*. Des Persones élues par le Peuple, en avoient le Gouver-

EVENEMENTS pendant l'Année 1263.

promettent d'aider en toute occasion le Marquis, & de lui payer tous les ans un Subside de mille livres; le Marquis, de son côté, s'engage de ne jamais venir à Parme sans le consentement du Peuple. Cet accommodement, quoique très sage, déplait au Pape, qui met Parme sous l'Interdit. Il avoit auparavant fait procéder contre **OBERT PELAVICINO**, contre quelques Communes, & contre quelques Nobles & Grands de la Province de Lombardie. Ce sont les termes d'une Lettre qu'**URBAIN** écrivoit d'Orviète, le 5 de Janvier, à l'Archevêque de Ravenne.

1264.

DANS ce tems-là, dit **MURATORI** (1), la plus grande partie de l'Italie étoit bien malheureuse. Depuis les frontières de la Pouille jusqu'à celles de la France & de l'Allemagne, il n'étoit presque point de Villes, de Bourgs, de Châteaux où l'on n'éprouvât le malheur des Factions, ou des Nobles opposés aux Plébéiens, ou des Guelfes ennemis des Ghibellins. Les troubles étoient continuels. Tantôt les uns, tantôt les autres étoient obligés d'abandonner leurs Maisons & de s'exiler. Ce n'étoit par tout que Séditions, que Procès, que Combats, avec la ruine des Maisons & des Tours de ceux qui succomboient. De pareilles divisions avoient banni de Rome le repos & la tranquillité; de sorte que le Pape, ne se fiant point à cette inconstante Bourgeoisie, avoit mieux aimé fixer sa résidence dans la Ville d'Orviète. D'ailleurs les Villes les plus puissantes, désirant augmenter leur domaine, faisoient le plus léger prétexte pour faire la guerre aux Villes moins puissantes. Malgré la vigilance des Inquisiteurs & la rigueur des châtimens pour déraciner l'Hérésie des Patarins, ou des diverses Sectes de Manichéens, elle sembloit s'étendre de plus en plus. On n'entendoit aussi parler tous les jours que de fulminer des Excommunications & des Interdits. Il suffisoit ordinairement d'être Ghibellin, ou d'avoir fait le moindre tort aux Eglises, pour que les particuliers fussent jupés de Censures, ou les Villes privées de l'Office divin. Pour ne dire rien des autres endroits, tout le Royaume des deux Siciles étoit sous l'interdit; & l'un des plus grands crimes de l'Empereur **FRÉDÉRIC II** & du Roi **MAINFROI**, fut d'en avoir empêché l'exécution. Si de pareils Interdits mèroient une grande confusion dans les choses saintes, si les Peuples en souffroient & s'en plaignoient, si la Religion & la piété des Chrétiens en recevoient de l'accroissement ou de la diminution, s'ils causoient aux Hérétiques d'alors du plaisir ou de la peine; c'est ce que chacun se peut aisément imaginer. A ces maux se joignirent des Guerres, & quelquefois des Croisades, que l'Eglise faisoit, non plus contre les Infidèles seuls, mais contre des Princes Chrétiens même; & cela pour des Biens temporels; ce qui causoit au public de grands maux. Pour subvenir à la nécessité de leurs affaires, si, d'un côté, les Princes étoient à charge aux Eglises & commettoient mille désordres, de l'autre les Papes introduisirent dans toute la Chrétienté des impositions inconnues jusqu'alors aux Eglises. **Matthieu Paris** en fait un long détail (dans son Histoire d'Angleterre) & montre combien il en résultoit de dangereuses conséquences.

(1) Annales d'Italie, T. VII, p. 338.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

nement, & souvent un seul commandoit sous le nom de *Sénateur*. Cete Dignité étoit une espèce de Souveraineté; elle donoit par conséquent de l'ombrage aux Papes, qui, se considérant comme Seigneurs légitimes de Rome, regardoient presque ces Sénateurs comme leurs Ennemis. Ce fut par ce motif que le Pape exigea la renonciation de *Charles*, come on vient de le voir.

Ainsi fut conclu le Traité qui apportoit à la Couronne de Sicile la premiere Maison d'Anjou, & qui la mit en concurrence avec les Maisons de Souabe & d'Aragon.

Charles avoit promis au Pape de se rendre à Rome au mois de Mai 1265; & pour remplir ses engagements, il s'embarqua à Marseille après avoir célébré la fête de l'Eglise qui, cete année, étoit le 5 d'Avril. Il s'étoit fait accompagner par mille Chevaliers d'éclat. Sa flotte étoit de 30 galères & d'autres vaisseaux de transports, ce qui formoit en tout environ 80 voiles. Les vents étoient alors si furieux & la mer étoit dans une agitation si grande, qu'il ne paroisoit pas possible que l'embarquement pût avoir lieu dans ce moment. *Charles*, que rien ne pouvoit plus arrêter, donna l'exemple à ceux qui l'accompagnoient, & ranima le courage de tout le monde par son intrépidité. Sa flotte fut battue de la tempête pendant cinq jours, & c'est ce qui lui facilita les moyens d'éviter les vaisseaux de *Mainfroi* qui avoient pris le large pour n'être pas jetés contre la Côte. La flotte Francoise entra sans avoir fait aucune perte, dans l'embouchure du Tibre. Aussitôt qu'elle fut à la hauteur de ce fleuve, *Charles* s'embarqua, malgré le gros tems qui continuoit toujours, dans un petit vaisseau fort léger, & qui prenoit très peu d'eau, passa par dessus une digue faite par *Mainfroi*, & arriva à Rome le Jeudi de la Pentecôte. La mer se calma enfin, & toute la flotte s'ouvrit un passage.

Charles fut reçu à Rome avec les plus grandes démonstrations de joie; on lui rendit tous les honneurs possibles; & dès le 29 de Mai, il fut mis en possession de la dignité de Sénateur.

Nous avons quelques monnoies frappées à Rome en cete occasion, ou peu de tems après. On y voit d'un côté une figure assise, représentant la Ville de Rome, tenant de la main droite un Globe, & de la gauche une Palme, ou

cinq épis de bled avec cete Inscription: *Roma Caput mundi. S. P. Q. R.* & au revers un Lion passant, surmonté d'une Fleur de Lys, *Carolus Rex Senator Urbis*.

Les Cardinaux, qui avoient assisté à la prise de possession du Senatoriat, lui conférèrent au nom du Pape, le 23 de Juin, l'Investiture du Royaume de Sicile; elle fut confirmée par une Bulle de *Clément*, datée de Pérouse le 4 de Novembre.

Charles prit le titre de Roi dès le 28 de Juin, il ne fut cependant sacré que le sixième de Janvier de l'année suivante avec *Béatrix*, sa femme. *Clément* déclara, par une Bulle, qu'en faisant sacrer à Rome le Roi *Charles*, il ne prétendoit porter aucun préjudice, ni à l'Eglise de Palerme, ni à quelque autre Eglise que ce fût, non plus qu'à ceux qui pourroient avoir droit d'assister à cete cérémonie.

La Croisade prêchée en France contre *Mainfroi*, avoit eu le plus grand succès, par la raison qu'on avoit dispensé de leurs vœux ceux qui s'étoient engagés d'aller en Terre-Sainte, à condition qu'ils s'enroieroient pour la guerre d'Italie. Celui qui prit la Croix le premier fut *Guy de Beaujeu*, Evêque d'Auxerre, qui avoit les plus grands talens pour la guerre. Le plus considérable des Croisés fut *Robert*, Seigneur de Béthune, fils aîné de *Guy*, Comte de Flandre. Il étoit Gendre du Roi *Charles*, ayant épousé *Blanche*, sa fille aînée; il engagea pour cete expédition la plus grande partie de la Flandre.

Les autres principaux Croisés étoient *Bouchard*, Comte de Vendôme, *Jean*, fils aîné du Comte de Soissons, *Guy de Montmorency*, Seigneur de Laval, & fils du Connétable *Matthieu*, le Maréchal *Guy de Mirepoix*, *Henri* & *Hugues de Sully*, *Pierre le Chambellan*, *Philippe* & *Guy de Montfort*, le Maréchal *Guillaume de Beaumont* & *Pierre* son frère, *René*, Seigneur de Beauveau, qui fut ensuite Connétable du Royaume de Sicile, *Barail des Baux*, *Guillaume l'Eclaire*, *Pierre le Voyer*, Seigneur de Paulmy, Gouverneur de Loches. Il y avoit encore parmi les Croisés un grand nombre d'autres Seigneurs dont le détail seroit trop long.

Tous ces Croisés se mirent en chemin à la mi-Novembre. Ils entrèrent en Italie par divers endroits, & se réunirent dans les Etats de *Guillaume*,

EVENEMENS pendant l'Année 1264.

Enfin l'Italie souffroit alors une infinité de maux ; & l'origine de la plupart se peut attribuer aux querêles du Sacerdoce & de l'Empire , réveillées sous l'Empereur *FRÉDÉRIC I*, continuées & même augmentées sous ses descendants. Enfin , dit ailleurs le même Historien (1), le Pape (*URBAIN IV*) s'aperçut que ces Interdits alors si fréquens , tournoient au désavantage de la Religion , & refroidissoient même les gens de bien à l'égard du Culte divin & des exercices de la piété. C'est ce qui lui fit tempérer la rigueur de cète effrayante cérémonie , que l'Eglise de Dieu n'avoit point connue durant tant de siècles , & qu'on n'avoit introduite que pour punir des Peuples criminels , & non des Peuples innocens. Il permit qu'on célébrât la Messe & qu'on administrât les Sacremens dans les Eglises , en fermant les portes , & n'y laissant point entrer les Excommuniés.

Le Peuple Romain se met en tête , cète année , d'élire pour Sénateur & pour Chef un Prince puissant. Les uns proposent le Roi *MAINFROI* ; les autres Don *PIERRE* , Fils aîné de *JACQUE* , Roi d'Aragon ; & d'autres *CHARLE* , Comte d'Anjou & de Provence. Le Pape avoit arrêté , si ce n'est dans l'année précédente au moins au commencement de celle-ci , toutes les conditions , auxquelles il vouloit accorder à *CHARLE* l'Inveftiture du Royaume des deux Siciles. La résolution prise par les Romains lui cause de l'inquiétude. Il craignoit qu'un Prince puissant , qui n'accepteroit sans doute la Dignité de Sénateur qu'à condition qu'elle fût à vie , ne le privât de l'autorité temporelle que les Papes devoient avoir dans Rome. Il se résout donc à concourir lui-même à l'élection de *CHARLE* , à l'exclusion des deux autres : mais il impose à ce Prince de nouvelles conditions , sous lesquelles il proteste qu'il ne lui donera pas la Couronne de Sicile. *CHARLE* envoie à Rome un Vicaire prendre possession de la Dignité de Sénateur. *MAINFROI* , bien informé de tout ce qui se faisoit pour sa ruine , ne se borne pas à se tenir sur la défensive. Il comence la guerre , en envoyant un gros corps de Sarasins & d'Allemands sur le Territoire de Rome ; & fait entrer dans son Parti *PIERRE DE VICO* , Seigneur puissant dans le Patrimoine de S. Pierre. *URBAIN* , de son côté , s'étoit pourvu d'une nombreuse armée de Croisés , qu'il avoit dispensés du vœu d'aler servir à la Terre-Sainte , à condition qu'ils porteroient les armes contre *MAINFROI*. Les Troupes de celui-ci s'étant emparé de Sutri , *PANDULF* , Comte de l'Anguillara , met les Sarasins en déroute & reprend cète Ville. Les Ghibellins de Rome y font , en faveur de *MAINFROI* , divers soulèvements ; & *RICHARD DE GLI ANNIBALDI* s'empare d'Osie. *PIERRE DE VICO* se flatte en vain de pouvoir , par les secours des Ghibellins , entrer dans Rome. Il est battu près de la Ville par les Romains de la Faction du Pape , de qui l'Armée bat près de Rieti celle de *MAINFROI* commandée par le Comte *PERCIVALT D'ORIA* , qui s'étoit rendu maître de plusieurs Châteaux. Pendant qu'il le done , en différens endroits , plusieurs autres combats , le Pape quitte Orviète , après un séjour de deux ans , pour aler demeurer à Pérouse , parceque le Peuple de cète première Ville , aiant pris le Château de Bizunto , le vouloit garder au

(1) Annales d'Italie , T. VII , pag. 360.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Marquis de Montferrat, qui étoit fort attaché au Pape. Ils marchèrent de-là à Verceil, forcèrent le passage de la rivière qu'on voulut leur disputer, traversèrent le Milanois, entrèrent dans le Brescian, réduisirent cete Province sous la domination de *Charles*, & enfin après avoir été joints par un corps de troupes que le Pape envoya au-devant d'eux, & par un grand nombre de Croisés de Bologne, de Mantoue, de Ferrare, de la Marche Trévísane, & d'autres endroits de l'Italie, ils arrivèrent à Rome au commencement de l'année 1266.

L'arrivée de *Charles* en Italie avoit causé de l'inquietude à *Mainfroi*; cependant il se flatoit qu'il ne lui seroit pas difficile de vaincre ce nouvel Ennemi. Il savoit que *Charles* avoit peu de troupes, & qu'il manquoit d'argent, & il avoit pris des mesures pour le surprendre, avant que les Croisés pussent se rendre à Rome. Il avoit assemblé pour cet effet environ quinze mille Chevaux; & il avoit donné un ordre secret aux Commandans de ses 60 garnisons d'entrer dans le Tibre le jour qu'il leur indiqua, & tous ceux qui étoient de la faction Ghibelline devoient, par diverses routes, se trouver dans les Eauxbourgs de Rome. Le dessein de *Mainfroi* étoit de faire donner en même tems trois assauts, afin d'emporter la Place d'emblée & de se saisir de la Personne de *Charles*.

Les Habitans d'Orviète avertirent ce Prince du danger qui le menaçoit. Il profita de cet avis; & sans faire attention au nombre de ses Ennemis, il sortit de Rome à la tête de trois mille hommes. Le Pape lui conseilla de modérer son ardeur & de temporiser avec un Ennemi dont les forces s'affoiblissoient de jour en jour. *Charles*, ne pouvant se dissimuler que ce parti ne fut le plus sage, se contenta de dissiper les Ghibellins, & refusa d'en venir aux mains avec *Mainfroi* qui faisoit tout ce qu'il pouvoit pour engager les François à accepter le combat. On prétend que le Roi de Sicile n'étoit resté si longtems aux environs de Rome, que pour y attendre la mort de *Charles* qu'on avoit promis d'empoisonner. De mauvaises nouvelles que *Mainfroi* reçut de la Sicile, l'obligèrent à reprendre le chemin de ses Etats.

Charles se trouvoit cependant bien embarrassé; l'argent lui manquoit & il

n'avoit plus de ressources pour s'en procurer; dans cete extrémité, il eut recours au Pape, & le pria de l'aider dans une circonstance si critique, s'il ne vouloit pas voir échouer une entreprise comencée sous les auspices les plus favorables. Le Souverain Pontife lui fit cete réponse, suivant Rainaldus: *Nous n'avons ni montagnes ni fleuves d'or, nous ne pouvons pas satisfaire à vos desirs. Quelque grands que soient vos besoins, nous ne pouvons rien faire de plus, nos forces sont épuisées, les Marchands n'ont plus d'argent; ainsi, ne prenez plus la peine de nous inquiéter davantage, à moins que vous ne vouliez que nous fassions des miracles en convertissant la pierre & la terre en or.*

Charles, n'ayant plus d'espérance de recevoir aucun secours du Pape, prit le parti d'aller vivre aux dépens de son Ennemi, quoique la Saison fût très mauvaise, & que les Troupes Françoises fussent extrêmement fatiguées de la longue marche qu'elles avoient faite. Il se mit en marche, le 20 de Janvier, avec son armée, qui reçut une absolue générale.

Cependant *Mainfroi*, qu'on vouloit faire condamner come Hérétique à Pérouse, écrivoit au Souverain Pontife des Létres pleines de menaces; *Clement* en fut peu alarmé, & lui répondit qu'il se flatoit que Dieu vengeroit bientôt son Eglise qu'il avoit outragée, en s'emparant des biens qui lui appartenoient. *Mainfroi* jusqu'alors avoit affecté du mépris pour son rival; mais il changea bientôt de conduite lorsqu'il apprit que *Charles* étoit sorti de Rome, & qu'il s'approchoit de ses Etats. Il fit alors proposer un accommodement avec ce Prince, qui fit cete réponse dans le langage de ce tems: *Allés dit moi à le Sultan de Noctre, oggi metterai lui en enfer o il metterai moi en Paradis.*

Mainfroi, voyant qu'il n'avoit plus d'autres ressources que dans les armes, prit toutes les précautions nécessaires pour arrêter son Ennemi, & lui disputer le terrain autant qu'il lui seroit possible. Il en seroit peut-être venu à bout, s'il n'eût pas été trahi & abandonné. En effet, *Charles* ne s'empara facilement du Pont de Ceperano que par la trahison du Comte de Caserte, qui pouvoit le défendre avec les Troupes qu'il commandoit. On prétend que ce fut par un motif de vengeance que le

lieu de le lui remettre. Il tombe malade en chemin , & meurt à Pérouse le 1 d'Octobre.

AZZON VII, Marquis d'Este, mort le 17 de Février, a pour Successeur dans la Seigneurie de Ferrare son Petit-fils OBIZZON, Fils de son Fils RENAUD mort avant lui.

Le bruit de l'arrivée prochaine de CHARLE D'ANJOU ranime par tout le courage des Guelfes.

Ceux de Modène, apelés les *Aigoni*, dont les Chefs étoient GIACOPINO RANGON & MANFRED DE LA ROSA, chassent les Ghibellins apelés les *Grafolfi*. Le nouveau Marquis d'Este avec les troupes de Ferrare, & LOUIS, Comte de Saint-Boniface, avec celles de Mantoue, étoient venus au secours des Guelfes.

A Parme les Guelfes, aiant à leur tête les ROSSI, prènent les armes contre les Ghibellins. Après divers combats livrés dans la Ville & plusieurs Maisons incendiées, les Ghibellins se reconnoissent vaincus le 29 de Décembre. Les Guelfes vainqueurs renvoient le Podestà MANFRED DE'PII, Modénois, & MATTHIEU DE GORZANO, pareillement Modénois, lequel avoit été choisi pour être Podestà l'année suivante; & mètent en leur place GIBERT DE CORREGGIO & JAQUE TRAVERNIERI.

PHILIPPE DE LA TORRE, Capitaine du Peuple de Milan, profite de l'occasion pour se déclarer en faveur des Guelfes, & se débarrasser d'un Supérieur tel que le Marquis OBERT PELAVICINO, dont le tems venoit d'expirer. Le Marquis, forcé de renoncer à l'espoir d'être continué Seigneur de Milan, quitte cète Ville furieux; &, de retour à Crémone, il fait arrêter tous les Marchands Milanois, que leur commerce obligeoit à passer le Pô. Les Nobles sortis de Milan, voyant s'éloigner de plus en plus leur patrie, s'unissent à lui. Tous ensemble font une guerre opiniâtre aux LA TORRE: mais cète guerre ne produit aucun événement digne de remarque. Elle n'empêche pas que les Villes de Bergame, de Novare & de Verceil ne choisissent pour leur Seigneur PHILIPPE DE LA TORRE. Nous avons déjà vu qu'il l'étoit devenu de Lodi.

1265.

CLÉMENT IV succède, le 5 ou le 9 de Février, au Pape URBAIN IV; & choisit Viterbe pour sa résidence. Il étoit Provençal; & tenoit à CHARLE D'ANJOU plus particulièrement encore, que son prédécesseur n'avoit fait. Il en approuve routes les dispositions concernant l'Investiture du Royaume des deux Siciles, & presse l'arrivée de CHARLE en Italie. Ce Prince part enfin de Marseille au printems avec 30 Galères. MANFRED n'avoit pas oublié de prendre des précautions pour l'empêcher d'arriver à Rome. Une flotte considérable de ses Galères & de Vaisseaux de Pise étoit alé se poster à l'embouchure du Tibre, dont elle avoit fermé l'entrée à tous les gros bâtimens au moyen de piloris, de poutres & de pierres. Cète flotte étoit d'ailleurs si nombreuse que son Amiral se flatoit de pouvoir, sans courir aucun risque, faire CHARLE prisonier, s'il osoit approcher de cète côte. Mais bientôt une violente tempête force cète flotte à s'en éloigner. Elle gagne la haute Mer, & fait

Comte facilita aux François le passage de ce Pont, qui étoit la clef du Royaume. *Charles* se présenta ensuite devant la Roche d'Arcy qu'on regardoit come imprenable, parcequ'elle étoit située entre des montagnes presque inaccessibleles; mais les François, dont le courage sembloit augmenter à la vue des difficultés, parurent bientôt sur le haut des rochers, & par cete action intrépide, épouvantèrent tellement le Gouverneur qu'il se rendit sur le champ.

Cete conquête fut suivie de la prise de San-Germiano, Ville défendue par une garnison considérable. *Charles* fit reposer son armée pendant quatre jours, après lesquels il se mit en chemin pour aller chercher son Ennemi qui étoit à Capoue, où il atendoit des secours d'Allemagne, de Constantinople, & un corps de Sarasins. Les François avoient d'abord pris le grand chemin de Capoue, qui aboutissoit au Pont de la Ville, bien fortifiée de ce côté & flanquée de grosses tours. *Mainfroi* espérait que l'Ennemi perdrait beaucoup de monde en ataquant la Ville de ce côté, & que, dans le cas où les François auroient la supériorité, il seroit facile de rompre le Pont. *Charles*, instruit des difficultés qu'il rencontreroit en formant l'attaque de ce côté-là, quitta tout d'un coup le grand chemin, fit un grand circuit par la Terre de Labour, & rabatta ensuite sur Capoue. Son dessein étoit d'enfermer l'armée de *Mainfroi*, s'il ne decampoit pas, ou d'assiéger la Ville, qui étoit beaucoup plus foible dans cet endroit, si l'Ennemi se retiroit.

Mainfroi, surpris du mouvement que l'armée de *Charles* avoit fait, prit le parti de decamper pour n'être pas enveloppé, persuadé d'ailleurs que les Capouans lui resteroient fidèles, & qu'ils se défendroient jusqu'à la dernière extrémité, ce qui lui doneroit le tems de recevoir les troupes qu'il atendoit. Ses espérances furent trompées; Capoue, Naple & plusieurs autres Villes ouvrirent leurs portes, & reconurent *Charles* pour leur Souverain. Ce Prince, se voyant maître de plusieurs Places, étoit résolu d'enlever dans la terre de Labour pour achever de soumettre cete Province; mais le débordement de la Savonte, rivière qui vient de Bénévent se décharger dans le Volturne, l'obligea de marcher du côté de Bénévent.

Lorsqu'il fut arrivé à quatre milles de

cete Ville, il découvrit l'armée de *Mainfroi*. On tint alors Conseil pour savoir si l'on doneroit quelque repos aux Troupes qui étoient extrêmement fatiguées, ou si l'on ataqueroit l'Ennemi sur le champ. L'ardeur des François ne leur permit pas de différer le combat, & *Charles*, convaincu de la bonne volonté de ses troupes, fit ses dispositions pour livrer bataille.

Mainfroi, de son côté, ne savoit quel parti prendre. Les uns lui conseilloyent d'ataquer un Ennemi épuisé de fatigues, d'autres étoient d'avis de temporiser & de laisser par ce moyen refroidir l'ardeur des François; on lui représentoit que l'armée de *Charles* manquoit d'argent & de vivres, & qu'elle se dissiperoit bientôt d'elle-même. C'étoit le meilleur avis; mais il avoit ses inconvéniens. *Mainfroi* craignoit qu'une partie de ses troupes ne l'abandonât, & en effet plusieurs de ses Généraux n'atendoient qu'une occasion favorable pour se joindre aux François. Dans cete perplexité, & n'écoutant sans doute que son désespoir, il accepta la bataille. L'action fut des plus vives pendant une heure; mais la victoire se décida enfin pour les François. *Mainfroi*, après avoir fait tout ce qui dépendoit de lui pour rallier ses troupes, se jeta au milieu des Ennemis & tomba percé de plusieurs coups. On rapporte que ce Prince étoit tombé de dessus son cheval, qu'un Chevalier Picard avoit frappé de sa lance, il fut assommé à coups de massue par des Soldats qui ne le conoissoient pas. Cete bataille se donna le 26 de Février 1266.

Le Corps de *Mainfroi* fut trouvé trois jours après parmi les morts. *Charles*, à qui on s'adressa pour savoir si on lui accorderoit les honneurs de la sépulture, répondit qu'il y consentiroit volontiers, si ce Prince n'étoit pas mort excommunié. Son Corps fut cependant mis dans une fosse auprès du Pont de Bénévent. On lui rendit quelques honneurs militaires, & les Soldats posèrent sur sa tombe le plus de pierres qu'ils purent, pour faire une espèce de monument. L'Archevêque de Cosence le fit transporter depuis, par ordre du Pape, dans le Royaume de Sicile près d'une rivière qu'on apeloit alors *Corde*, & qui est aujourd'hui nommée *Marino*.

Mainfroi n'avoit que 33 ans lorsqu'il perdit la vie. Ses ennemis lui reprochent bien des crimes, & il paroît que l'un

voile vers le Ponant pour rencontrer, s'il se peut, la flotte ennemie. CHARLE D'ANJOU, battu de la même tempête, a le bonheur, après s'être vu plus d'une fois en danger de périr, d'être enfin jeté sur la plage de Rome. Il se jète dans un esquif, aborde à terre comie par miracle, & se rend au Monastère de Saint-Paul hors de Rome. La tempête s'étant enfin calmée, ses autres Galères arivent à l'embouchure du Tibre, dont on n'étoit l'entrée. Elles entrent librement, & vont débarquer à Rome mille Homes d'armes, tous gens extrêmement aguerris. Le Mercredi de la Pentecôte, 14 de Mai, CHARLE fait son entrée dans Rome, avec les applaudissemens de tout le Peuple Romain. MAINFROI songe alors à fortifier ses frontières. Il rapèle toutes les Troupes qu'il avoit en Toscane, dans la Marche d'Ancone & dans d'autres endroits. Il tient ensuite un Parlement de tous les Barons & Vassaux de son Royaume. Il leur expose tout ce que la nécessité d'une juste défense l'oblige de faire, & le besoin qu'il a de leur secours. Il leur témoigne en même tems la plus grande confiance en leur fidélité. Tous lui font les protestations du zèle le plus vif & de la fidélité la plus inviolable : mais ils ne songeoient tous qu'à leurs intérêts particuliers. Il les pénètre aisément, & voit jusqu'à quel point il peut compter sur eux. CHARLE étoit résolu de ne rien tenter cète année, il atendoit les Troupes qui devoient lui venir par terre. L'Armée de Sicile entre en vain dans le Territoire de Rome, pour tâcher d'engager quelque action avec CHARLE. Ce Prince, en conséquence de sa propre résolution & des conseils du Pape, ne sort point de Rome, où la Comtesse BÉATRIX, sa Femme, arive par mer au mois de Septembre.

L'arivée prochaine de l'Armée Françoisse fait prendre les armes à toute la Lombardie.

Avant que cète Armée soit descendue des Alpes, la Ville de Reggio renonce au parti des Ghibellins pour embrasser celui des Guelfes. Le 6 de Février, les Modénois s'y transportent avec les Banis de cète Ville & ceux de Florence & de Toscane. Les FOGLIANI & les ROBERTI leur ouvrent une porte du Château. Les Ghibellins, comandés par les SESSI, les combattent dans la grande Place. Après une défense opiniâtre, ils sont batus & sortent de la Ville, dont le Gouvernement reste aux Guelfes. Quelque tems après, on fait une trêve avec les Banis, & les hostilités cessent.

Le 4 de Mai de l'année précédente, le Prince CHARLE avoit fait une Alliance avec GUILLAUME, Marquis de Montferrat, contre le Marquis OBERT & les MANFREDI. Le Marquis de Montferrat fait, cète année, la guerre au Marquis OBERT DE SCIPIONE, Neveu du Marquis OBERT PELAVICINO. Leurs Armées en viennent aux mains près de Nice de la Paille dans l'Alexandrin. La victoire est pour le Marquis de Montferrat, qui fait prisonniers de guerre 300 Cavaliers.

La Ville de Brescia prend quelques mesures mal concertées pour se soustraire à la domination du Marquis OBERT PELAVICINO. Quelques Nobles sont arêtés à cète occasion & conduits dans les prisons de Crémone. La Conjuration n'est pourtant pas étouffée. Ceux qui la traquoient conviennent secrètement avec PHILIPPE DE LA TORRE

flexibilité & les prétentions des Papes lui firent prendre quelquefois des résolutions violentes. Si la Cour de Rome n'eût pas disputé à *Conradin* la Couronne de Sicile qu'il avoit héritée de son père, *Mainfroi* n'auroit peut-être pu trouver l'occasion de la ravir à ce jeune Prince. *Mainfroi* avoit de grandes vertus; étoit libéral, aimoit les Sciences, étoit homme de Lettres, & on prétend qu'il avoit fait un Traité de la Chasse. Il bâtit la Ville de *Manfredonia*, des ruines de Siponte, dont il transporta les habitans dans un endroit plus agréable & en meilleur air. Ce Prince eut deux femmes. La première fut *Beatrix de Savoie*, dont il eut deux filles, *Constance* & *Beatrix*. L'aînée épousa *Pierre d'Aragon*, & la seconde le Marquis de Monterrat. Après la mort de sa première femme, il épousa *Hélène des Anges*, fille du *Despote d'Epire*. Il en eut un fils & une fille. Celle-ci fut aussi nommée *Beatrix*. *Frédéric*, qui est le nom du fils, perdit la vue dans le Château de Naples où il fut enfermé.

CONRADIN, & CHARLE D'ANJOU.

Toute l'Armée de *Mainfroi* s'étoit entièrement débandée, & la plus grande partie des fuyards s'étoit sauvée à Bénévent. Le Vainqueur les y poursuivit, & entra pêle mêle avec eux. La Ville fut traitée comme une Place qui avoit été prise d'assaut, & les François y comirent toutes sortes de cruautés. Le Pape, à qui cete Place devoit appartenir, en fit de violens reproches à *Charle*, & le menaga des Censures Ecclesiastiques, si l'on ne donoit pas satisfaction aux Habitans de Bénévent. *Charle*, pour calmer le Souverain Pontife, lui envoya une très petite partie du Trésor de *Mainfroi*, qu'il avoit trouvé dans Bénévent.

La manière dont on avoit traité les Habitans de cete Ville intimida les autres, & elles se hâtèrent de se soumettre volontairement pour éviter les malheurs qu'elles avoient lieu de redouter. Les Sarasins de Lucérie livrent la femme & les enfans de *Mainfroi* qui furent envoyés dans le Château de de l'Œuf. *Charle*, se voyant maître du Royaume, renvoya dès le mois d'Avril l'Armée des Croisés. Il entra ensuite à Naples où on lui fit une réception magnifique. Ce fut dans cet endroit qu'il fit couper la tête à plusieurs

prisonniers. Devenu paisible Possesseur du Royaume, il rendit la liberté à tous ceux que *Mainfroi* avoit fait arrêter, & récompensa magnifiquement ceux qui l'avoient servi, les uns par des terres ou des emplois, les autres en les ennobliant. Il convoqua un Parlement à Naples, & fit publier une amnistie pour tous ceux qui avoient pris le parti de *Mainfroi*, à condition qu'ils prêteroiient serment de fidélité, & demeureroient inviolablement attachés au Roi *Charle*.

Les affaires de ce Prince étoient dans la situation la plus brillante, il n'avoit plus d'Ennemis dans le Royaume; les Guelfes de Florence l'avoient choisi pour leur Podesà pendant dix ans; les Villes de Pistoie & de Lucque l'avoient pris pour leur Sénateur; toutes les places qui dépendoient des Ghibellins, à l'exception de Siène, de Pise & de Poggibonzi s'étoient soumises. Le Traité, qu'il venoit de conclure avec l'Empereur *Baudouin II*, lui donoit l'espérance de posséder bientôt de grandes Provinces dans l'Orient.

Par ce Traité, *Charle* s'obligeoit, tant en son nom qu'en celui de ses Héritiers, de mettre sur pied dans l'espace de six ans deux mille homes d'armes à cheval, y compris ceux qui seroient employés dans la Principauté d'Achaïe, & de les entretenir dans les terres de l'Empire de Constantinople l'espace d'un an entier, sans y comprendre le départ & le retour.

En considération de ce secours & du mariage que *Charle* projettoit entre *Philippe*, son fils, & *Isabelle de Villehardouin*, *Baudouin* céda au Roi la Seigneurie directe de la Principauté d'Achaïe & de la Morée, qui appartenoit à *Guillaume de Villehardouin*, la démembrant à cet effet de l'Empire, en sorte que le Prince & ses Successeurs ne reconnoitroient à l'avenir d'autres Seigneurs que les Rois de Sicile. L'Empereur céda encore toute la terre que *Michel*, Despote d'Epire, avoit donnée à sa fille *Hélène* en la mariant à *Mainfroi*, ce que *Philippe Chinard*, Amiral de *Mainfroi*, avoit possédé. Il y joignit encore toutes les Isles dépendantes de l'Empire au-delà du Deroit de Gallipoli, à l'exception de Mételin, de Samos, d'Ango & de Chio. On convint de plus que, du jour & an que les deux mille homes d'armes seroient entrés sur les terres de l'Empire, la 3^e partie

qu'avec un nombre suffisant de Troupes, il viendra; le jour qu'on lui fera savoir, près de Brescia, pour favoriser le soulèvement du Peuple. PHILIPPE meurt subitement lorsqu'il se préparoit à partir. NAPOLEONE, ou NAPO DE LA TORRE, son Parent, se fait aussitôt proclamer Seigneur ou Capitaine du Peuple de Milan. La mort de PHILIPPE déconcerte le projet des Brescians qui font cependant deux tentatives malheureuses. Un très grand nombre sont envoyés dans les prisons de Crémone; plusieurs perdent la vie dans les tourmens; & la haine du Peuple contre son Seigneur augmente de plus en plus,

1266.

CHARLE, avant d'aller commencer la guerre contre MAINFROI, veut être couronné solennellement Roi des deux Siciles. La cérémonie s'en fait le jour de l'Epiphanie, dans la Basilique du Vatican, par cinq Cardinaux envoyés exprès par CLEMENT IV. BLATRIX fut couronnée en même tems que son Mari. CHARLE rendit à l'Eglise Romaine hommage-lige du Royaume des deux Siciles, en reçut l'Investiture, & prêta le serment de Vassal. Vers le milieu du même mois de Janvier, l'Armée qu'il atendoit de France, arive aux portes de Rome. Elle étoit entrée en Italie par la Savoie, l'Eté de l'année précédente. Elle étoit toute composée de Croisés, que l'apas de l'Indulgence plénière avoit attirés, sans leur inspirer aucun sentiment de Pénitence. La *Chronique de Parme* la fait monter à 70 mille homes. La *Chronique de Bologne* la réduit à 40 mille. Les anciennes *Annales de Modène* en parlent plus vraisemblablement en la faisant de cinq mille Homes de Cavalerie, de 15 mille d'Infanterie, & de 10 mille Archalétriers. ROBERT, Fils du Comte de Flandre, en étoit le Général, & menoit à sa suite un grand nombre de Noblesse. Le Marquis de Montferrat, les LA TORRE & le Peuple de Milan favorisèrent le passage de cette Armée, & lui fournirent abondamment des vivres. Mais le Marquis OBERT PELAVICINO, BUOSO DE DOARA, les Crémonois, les Plaifantins, les Pavésans & les autres Ghibellins de Lombardie, conduits par leur propre intérêt & gagnés par l'argent du Roi MAINFROI, résolurent de s'opposer à la marche des François. Ils se mirent en campagne avec de nombreuses troupes & leurs *Carroccio*, pour aler à Soncino disputer le passage de l'Adda. Le Comte JOURDAIN leur conduisit de la part de MAINFROI 400 Lances avec une belle Troupe de Cavalerie Napolitaine. L'Armée Françoisse fut obligée de marcher à Brescia, Ville où le Marquis OBERT avoit mis une forte garnison. Elle passe l'Oglio à Palazzacio, se trouve sous les murs de Brescia le 9 de Décembre, & lance grande quantité de flèches dans la Place, où son arrivée avoit mis l'épouvante, & qu'elle auroit pu prendre si le manque de vivres ne l'eût obligée de précipiter sa marche. Elle fut jointe à Monte-Chiaro par OBIZZON, Marquis d'Este, & LOUIS, Comte de Saint-Boniface, à la tête des troupes de Ferrare & de Mantoue. Leur jonction fut suivie de la prise de plusieurs Châteaux, entr'autres de Monte-Chiaro, qui soutint divers assauts. Ces Places furent presque toutes détruites; & l'on y prit 400 Cavaliers & mille Fantassins du Marquis PELAVICINO. Les François se

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

de ce que l'Empereur & *Charle* conquerraient ensemble, à la réserve de Constantinople & des quatre Isles nommées ci-dessus, apartiendrait à *Charle*, qui auroit la liberté de choisir cette troisième partie dans les pays & terres qui lui conviendroient le mieux.

Il fut encore stipulé que *Philippe*, fils de *Baudouin*, épouserait *Béatrix*, fille du Roi, lorsqu'elle seroit nubile. Ce mariage eut lieu dans la suite. L'Empereur consentit aussi, en considération du secours promis, que, s'il mourroit ou son fils *Philippe* sans enfans, les droits de l'Empire seroient dévolus à *Charle*, ou à les Successeurs, Rois de Sicile.

Après la signature de ce Traité, *Baudouin* investit le Roi par l'Anneau d'or de la Principauté d'Achaise & de la Morée.

Ce fut vers ce même tems c'est-à-dire en 1266, que le Roi, pour récompenser les Seigneurs qui l'avoient servi, institua un Ordre de Chevalerie sous le titre de l'*Eperon*; cet Ordre s'est conservé sous les deux Maisons d'Anjou, & il fut supprimé par le Roi *Alfonse d'Aragon*.

La conduite que *Charle* tint avec ses nouveaux Sujets, aliéna bientôt les esprits. Accablés d'Impôts par le Prince, ils étoient encore vexés par les Officiers & les Gouverneurs. On commença à regretter *Mainfroi*, on murmura hautement, & l'on chercha les moyens de se délivrer d'un joug qui paroisoit insupportable.

Les Mécontents, dont le nombre augmentoit tous les jours, s'assemblerent à Pise & à Siène, & convinrent d'appeler à leurs secours le jeune *Conradin*, à qui la Couronne de Sicile appartenoit légitimement.

Ce Prince étoit alors en Bavière auprès du Duc *Oton*, son Aïeul maternel; il ne subsistoit qu'avec peine par les secours d'*Elisabeth*, sa mère, qui s'étoit mariée en troisièmes noces avec le Comte de Tirol. Quelques Villes de la Marche d'Ancone lui envoyèrent, en 1267, les premières députations. Leur exemple fut bientôt suivi par la Faction des Ghibellins, par la plus grande partie des Villes Impériales d'Italie, telles que Pise, Siène, Vérone, Pavie & Rome même. Pour engager ce Prince à entreprendre la conquête de la Sicile, elles lui offrirent cent mille florins d'or. Les Comtes de *Galvano*,

Frédéric Lanza, *Conrad Capée* & *Martin* son frère, se rendirent auprès de *Conradin*, & lui firent entendre qu'il ne lui seroit pas difficile d'obliger *Charle* à lui rendre la Couronne. Les Princes d'Allemagne attachés aux intérêts de *Conradin*, délibérèrent longtems sur le parti qu'on devoit prendre; ils décidèrent enfin que le jeune Prince ne devoit pas laisser échapper une occasion si favorable. La Comtesse de Tirol né vit qu'avec douleur son Fils s'engager dans une entreprise qui lui paroisoit au-dessus de ses forces. Elle fut cependant obligée de se rendre, & le jeune Prince prit dès-lors le titre de Roi de Sicile.

On ne tarda pas à Rome à être informé de ce qui se passoit en Bavière. Le Pape écrivit à *Conradin* pour lui témoigner qu'il ne trouveroit pas bon qu'il passât en Italie, & il défendit en même tems, sous peine d'excommunication, à toutes personnes de reconnoître ce Prince pour Roi de Sicile, & de favoriser son entreprise. Les menaces du Pape ne furent point capables d'intimider *Conradin*, ce qui obligea *Clément* de renouveler les mêmes défenses le Jeudi-Saint 14 d'Avril de l'année 1267, & il cita *Conradin* à se présenter devant lui à la fête de S. Pierre, en personne, ou par Procureur pour se soumettre au bon plaisir de l'Eglise sur ses prétendus droits. *Conradin*, qui n'ignoroit pas que les Papes n'ont aucun droit sur les temporels des Rois, continua ses préparatifs.

Cependant *Charle* étoit en Toscane où il étoit passé à la prière du Pape pour tâcher de détruire le parti des Ghibellins. Ce fut là qu'il aprit la revolte de la Sicile en faveur de *Conradin*.

Conrad Capée, après avoir déterminé le jeune Prince à reprendre les Etats qui lui appartenoient, s'étoit rendu à Pise, d'où il étoit passé en Afrique. *Frédéric de Castille*, frère du Roi *Alfonse* & du Prince *Henri* qu'il y trouva, & à qui il fit part de ses projets, promit de le seconder. Ils se rendirent ensemble en Sicile, & distribuèrent des Ecrits par lesquels on invitoit les Habitans de cette Isle à reconnoître *Conradin* come leur légitime Souverain; on les assuroit en même tems que ce Prince viendrait bientôt prendre possession de ses Etats, & délivrer les Siciliens du joug des Etrangers.

Tous les Mécontents, & les gens

comportèrent en Croisés, & se livrèrent par tout, dit l'Histoire, à toutes sortes d'excès. L'espérance & l'argent de MAINFROI furent également perdus. Le Marquis PELAVICINO, dont les forces étoient apparemment très inférieures à celles des François, n'osa jamais leur présenter la bataille. L'Armée, après avoir essuyé tant de fatigues, avoit besoin de quelque repos : mais les Finances de CHARLE étoient épuisées ; & les coffres du Pape auquel il avoit eu recours étoient vuides. Il ne pouvoit faire vivre tant de gens qu'aux dépens des Ennemis. Il n'attend donc pas la fin de Janvier, & marche à Cépérano pour entrer tout de suite dans la Pouille. RICHARD, Cardinal de Saint-Ange, l'accompagnoit come Légat, pour exciter les Peuples à prendre la Croix en faveur de l'Eglise. Le Roi de Sicile avoit fait toutes les dispositions nécessaires pour défendre l'entrée de ses Etats. Il avoit muni San-Germano d'une nombreuse garnison dans l'espérance que cete Place feroit assez de résistance pour donner le tems aux Troupes d'ariver, qu'il atendoit de Sicile, de Calabre, de Toscane & d'autres endroits. Il avoit posté sur le bord du Garigliano le Comte de Caserte avec un gros corps de troupes. Mais la terreur précède par tout l'arivée des François, & rien ne leur résiste. L'hiver même s'adoucit pour favoriser leurs projets. Ils emportent San-Germano d'assaut, passent au fil de l'épée presque toute la garnison, & s'animent à de nouvelles victoires par le sac de la Ville. Acquin & la forteresse d'Arce ne font aucune résistance. MAINFROI reconoit que, des Barons & des Peuples, les uns se rapèlent la dureté du Gouvernement de FRÉDÉRIC II & de CONRAD, les autres sont gagnés par les présens & les promesses de la Cour de Rome & de CHARLE, & que presque tous manquent d'affection pour lui. Résolu de ne se pas manquer à lui-même, & de ne rien négliger de ce que l'état des choses exigeoit, il s'approche de Bènevent avec ses principales forces, & campe près de cete Ville. Il avoit, avant cela, dépêché des Ambassadeurs à CHARLE pour traiter de la paix : mais CHARLE, faisant allusion aux Sarasins qui servoient dans les troupes de Sicile, avoit fait aux Ambassadeurs cete réponse plus brutale que noble : *Dites au Sultan de Nocéra que je ne veux avec lui ni paix ni trêve ; & que, dans peu, je l'envoie en Enfer, ou lui m'envoie en Paradis.* Il ne tarde pas à marcher vers Bènevent. On délibère dans le conseil de MAINFROI, s'il est plus à propos de rester sur la défensive pour avoir le tems de recevoir les renforts que l'on atendoit, ou s'il vaut mieux ataqer les François à leur arivée, pour profiter de l'avantage d'oposer des troupes fraîches à des troupes harassées par des marches forcées. Vraisemblablement on s'en tint au dernier parti. La Bataille se done le 26 de Février. Les Sarasins & les Allemans de MAINFROI soutiennent longtems le combat avec un courage peu comun, & succombent enfin à l'impétuosité des François furieux de trouver une si grande résistance. MAINFROI veut alors faire marcher sa troisième Ligne composée de Troupes de la Pouille. Les Barons reçoivent froidement ses ordres & marchent nonchalamment à l'Ennemi. Ce malheureux, se voyant trahi, veut périr en Roi, pique son cheval, s'élance au plus fort de la mêlée ; & , sans être reconu, pérît couvert de blessures. Le carnage est grand. Les Sarasins surtout sont presque tous taillés en pièces. Les prisonniers sont en

avides de nouveauté se joignirent aux Partisans de *Conradin*. *Foulques*, un des Généraux de *Charle*, marcha promptement contre ceux qu'il traitoit de Rébélles ; mais il fut obligé de prendre la fuite aiant été abandonné des Italiens. Cette victoire engagea la plus grande partie de la Sicile à se déclarer pour *Conradin* ; mais les Villes de Palerme, de Messine & de Syracuse restèrent fidèles au Roi *Charle*.

C. Prince avoit dans Rome un Ennemi puissant, c'étoit *Henri de Castille*, son Cousin-germain. Le sujet de leur méintelligence est différemment rapporté par les Historiens. *Henri*, devenu Sénateur de Rome par l'effet d'une émotion populaire, se servit de son crédit contre *Charle*. Il écrivit à *Conradin* pour lui promettre du secours, & il reçut dans Rome, le jour de S. Luc, le Comte *Galvano de Lancie* avec un corps de troupes qui portoit l'Enseigne de *Conradin* déployée.

Quelques jours après, il donna dans le Capitole une Audience publique aux Députés de ce Prince, & fit arrêter tous ceux qu'on soupçonnoit être dans les intérêts de *Charle*.

Cependant *Conradin* étoit parti d'Allemagne accompagné de *Louis*, Comte Palatin du Rhin, frère de sa mère, du Comte de Tirol, son Beau-père, de *Frédéric*, jeune Prince à peu près de son âge, fils du Marquis *Herman de Bade*, qualité Duc d'Autriche, à cause de ses prétentions sur les Duchés d'Autriche & de Stirie, dont *Ottocare*, Roi de Bohême, s'étoit emparé. L'armée de *Conradin* étoit de dix mille Chevaux, & il espéroit qu'aussitôt qu'il auroit mis le pied en Italie tous les Mécontents se joindroient à lui. Il arriva à Trente vers la fin d'Octobre ; mais il fut contraint de s'arrêter quelque tems à Vérone, parceque les Villes de Lombardie, qui étoient dévouées au Pape, refusoient de lui livrer passage. Pendant qu'il étoit occupé à les gagner, la plus grande partie de ses troupes, son Beau-père & son Oncle, l'abandonnèrent.

Cette retraite ne lui fit point perdre courage ; il persista dans la résolution qu'il avoit prise de vaincre ou de mourir, & publia un Manifeste où il exposoit les justes motifs qui l'avoient engagé à prendre les armes contre *Charle*.

Le Pape crut arrêter l'ardeur de ce jeune Prince, en déclarant qu'il avoit encouru l'Excommunication, en lui or-

donnant de sortir de Vérone, & en lui défendant de se mêler en aucune façon des affaires de l'Empire ou de la Sicile, sous peine d'être privé de tout droit au Royaume de Jérusalem.

Charle parut mépriser le nouvel Ennemi qui se présentoit pour lui disputer la Couronne, & plein de confiance il continua de pousser vivement la guerre qu'il faisoit en Toscane contre les Ghibellins. Maître de Poggibonzi, qui lui avoit coûté quatre mois de Siège, il brûla Livourne, ruina le Port de Pise désola tout le Pays pendant près de quinze jours, & enleva aux Pisans le Château de Mortron.

Les Sarasins de Nocéra, encouragés par son absence & par l'arrivée de *Conradin*, secouèrent le joug des François, & ravagèrent tous les environs de leur Territoire. Ils entraînèrent dans leur révolte les Villes de la Pouille, celles de la Calabre & de l'Abruzé, à la réserve d'Aquila, & le soulèvement eut été général, si les garnisons Françaises, qui étoient dans les meilleures Places, ne les eussent retenues.

Le Pape eut recours aux moyens qui étoient d'usage dans ces siècles d'ignorance ; il publia une Croisade contre les Sarasins, & il écrivit en même tems à *Charle* pour se plaindre de ce qu'il négligeoit de se rendre dans ses Etats pour les défendre ; il lui déclaroit par cette Lettre que, s'il perdoit son Royaume, il ne devoit pas s'attendre que l'Eglise fit de nouvelles dépenses pour l'aider à le reprendre, & qu'alors il pourroit s'en retourner dans ses Comtes.

Cependant *Conradin*, après avoir demeuré trois mois à Vérone, en étoit parti avec trois mille cinq cents Chevaux qui lui restèrent. Il avoit passé la rivière d'Oglio sans aucun obstacle, avoit traversé le Crémonois le long du Po, & étoit enfin arrivé à Pavie vers la fin de Février 1268.

Charle, instruit de l'arrivée de *Conradin*, résolut d'aller mettre le Siège devant cette Ville ; mais le défaut d'argent empêcha l'exécution de ce projet que le Pape désapprouvoit. Il ne quitta cependant pas la Toscane, soit qu'il craignit que son Rival ne regardât cette démarche comme une retraite, soit qu'il voulut se trouver prêt à résister au Comte de Tirol, en cas qu'il revînt au Printemps avec une nouvelle armée.

Conradin n'étoit pas dans une situation bien avantageuse à Pavie ; il man-

très grand nombre. Entr'eux se trouvent plusieurs Parens de MAINFROI, dont les principaux étoient FRÉDÉRIC & GALVANO LANCIA, que CHARLE remit en liberté, quelque tems après, à la prière de l'Archevêque de Messine, BARTHELEMI PIGNATELLI. CHARLE, Prince dur & cruel, fait mourir tous les autres. Les dépouilles des Vaincus enrichissent les Vainqueurs. Une partie des trésors de MAINFROI & de ses Barons tombe entre les mains de CHARLE. Ce qui satisfait le plus ce Prince, c'est d'apprendre la mort de celui qu'il vouloit détrôner. Le Corps de ce malheureux Prince n'est trouvé que trois jours après. CHARLE le fait reconnoître par les principaux d'entre les prisonniers; &, come il étoit mort excommunié, CHARLE, sans égard pour la Majesté Royale ordonne qu'on l'enterre sans aucune cérémonie dans une fosse, que l'on creuse auprès du Pont de Bénévent, & sur laquelle les Soldats jettent chacun une pierre par pitié de son sort & par estime de sa valeur. Telle fut la fin de ce Prince digne d'un meilleur sort, que l'on blâme, peut-être sans raison, d'avoir usurpé la Couronne sur son Neveu. Les circonstances doivent le justifier suffisamment. On n'a d'ailleurs, dans la qualité de Souverain, aucun reproche à lui faire. Sage, prudent, courageux, habile, libéral, doux & clément, il eut de quoi gagner les cœurs de ses Sujets, si l'infidélité, qui leur étoit naturelle, & leur avarice qu'ils trouvoient à contenter en se livrant à leur superstition, leur eussent permis d'avoir pour un Roi, qui savoit régner & vouloit les rendre heureux, l'affection qu'il méritoit. Sa mémoire n'est point éteinte dans le Royaume de Naple. Les habitans de Manfredonia n'ont pas oublié que ce fut un sentiment d'humanité, qui lui fit bâtir cete Ville pour y transporter les habitans de Siponte, que l'air mal sain de leur Ville en rendoit le jour pernicieux.

Quelques Historiens disent que, depuis la bataille dont on vient de parler, l'on comença dans ce tems en Italie à quitter les Epées de taille, ou Sabres, pour se servir, à l'exemple des François, des Epées de pointe ou d'Estoc. Les Hommes d'armes étant tout revêtus de fer, les coups de Sabre leur étoient rarement préjudiciables; mais lorsqu'ils levoient le bras pour fraper, les François leur portoient la pointe de leur Epée sous l'aisselle, & les mettoient hors de combat. Cete espèce d'arme contribua beaucoup à la victoire de CHARLE.

Le riche butin que ce Prince & ses Soldats avoient fait ne les satisfit pas. Bénévent, quoiqu'appartenant au Pape, est la victime de la fureur, de l'avarice, de la brutalité des Vainqueurs. Les Croisés y massacrèrent les homes & les enfans. Ils insultent à la pudeur des Femmes; ils pillent toutes les Maisons, & les Eglises ne sont point à l'abri de leur rapacité. La mort de MAINFROI n'est pas plutôt divulguée que toutes les Villes de la Pouille arborent l'étendard de CHARLE en faisant de grandes réjouissances. Nocéra seule reste fidèle à la mémoire de son Roi. PHILIPPE, Comte de Montfort, va l'assiéger; & bientôt la vigoureuse résistance des Sarasins, lui fait convertir le siège en blocus. Le défaut de vivres oblige ces vaillans Assiégés à se rendre avant la fin de l'année. La Reine SIBILLE & son Fils MANFREDIN, jeune Enfant, sont pris avec une autre partie des trésors du feu Roi dans Manfredonia. CHARLE fait ensuite à Naple avec la Reine BÉATRIX une entrée triom-

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

quoit d'hommes & d'argent, de sorte qu'il ne pouvoit rien entreprendre. *Charles*, de son côté, croyant que sa présence seroit plus utile dans ses Etats, quitta la Toscane au commencement d'Avril. Il passa par Viterbe où *Clément* le fit Vicaire de l'Empire pour cete Province, & langa de nouveaux Anathêmes contre *Conradin*, le Duc de Bavière, le Comte de Tirol, le Prince *Frédéric*, & contre tous les Partisans de la Maison de Souabe.

Conradin entroit à Pise lorsqu'on fulminoit la Bulle contre lui & ses Adhérens. Les Pisans lui rendirent les mêmes honneurs que s'il eût été Empereur. Sa présence détermina un grand nombre de Lombards, de Toscans & d'autres Italiens à se joindre à lui. Avec ce nouveau secours, il ala ravager le Territoire de Lucque, & partit ensuite pour se rendre à Poggibonzi, dont la garnison Françoisse avoit été chassée par les Habitans. De-là il se transporta à Siène où on lui fit la même réception qu'à Pise. Il marcha ensuite contre le Maréchal *Braisllice*, que *Charles* avoit laissé en Toscane avec huit cens Chevaux, & qui s'étoit avancé au Pont de l'Arno pour traverser la marche de *Conradin*. *Braisllice*, ayant donné dans une embuscade, fut fait prisonnier, après avoir perdu la troupe qu'il commandoit.

Le Pape, informé que *Conradin* devoit passer par Viterbe, assembla pour sa sûreté le plus de troupes qu'il lui fut possible. *Conradin* ala en effet à Viterbe, qui étoit sa route pour se rendre à Rome. On prétend que *Clément* le vit passer de son Palais, & qu'il dit à ceux qui étoient auprès de lui : *Voilà un Prince qui court à la mort*. *Jâque de Voragine*, Provincial des Jacobins, qui étoit alors à Viterbe, assure avoir oui dire au Pape, le jour de la Pentecôte : Qu'il n'y avoit rien à craindre de *Conradin*, que c'étoit une Erbris qu'on menoit à la Boucherie.

Conradin, eu entrant dans Rome, y fut reçu avec toute la pompe possible, & elle surpasa tout ce qu'on avoit fait pour *Charles d'Anjou*. Il en étoit redevable à *Henri de Castille*, qui, suivant quelques Ecrivains, travailloit principalement pour lui. On dit qu'il avoit disposé les choses de façon que si *Conradin* eût été victorieux, il l'auroit fait mourir, & se seroit emparé du Trône de Sicile. *Conradin*, jaloux de gagner

l'affection des Romains, les déclara ses Héritiers, en cas qu'il périt dans son entreprise. Il partit de Rome le 10 d'Août avec un corps considérable de Cavalerie & d'Infanterie Romaine; ce qui augmenta tellement son armée, qu'il y avoit lieu d'espérer qu'elle seroit en état de battre celle de son Ennemi. Il prit le chemin de l'Abbruzze ultérieure dans le dessein de se rendre à Sulmone, & de là à Nocera pour secourir les Sarasins.

Charles avoit déjà levé le Siège de cete Place, & étoit alé à Aquila où il s'étoit mis à la tête de son armée, qui étoit venue l'y joindre. Sa présence empêcha les Ennemis de tenter le passage du Giovenco, & les obligea de remonter sur la droite de cete rivière. *Charles*, qui en occupoit la gauche, les cotoya pendant trois jours. Le troisième, qui étoit le 22 d'Août, il campa sur une petite colline proche d'Albi & du Lac de Célauro. La plaine de Palence, où étoient les deux armées, offroit un lieu très propre pour le combat. On se disposa enfin de part & d'autre pour le doner.

Il y avoit tout lieu de croire que la victoire se seroit déclarée en faveur de *Conradin*, si l'envie de vaincre ne l'eût emporté sur la prudence. *Charles* ne pouvoit qu'être inquiet en considérant la foiblesse de son armée en comparaison de celle de son Compétiteur *Erard de Valery*, Chevalier François, qui, à son retour de la Palestine, étoit venu joindre *Charles* avec 200 Cavaliers, le tira d'embaras en lui conseillant d'avoir recours à la ruse. Le Roi, qui connoissoit son habileté dans l'art militaire, lui confia le sort de cete journée. *Erard de Valery*, à la tête de huit cens Cavaliers d'élite, se plaça avec le Roi derrière des bois dans un vallon, où l'on ne pouvoit être découvert.

Henri de Castille, à la tête des Espagnols, comença l'attaque du Pont, que défendoit le Maréchal de *Cousance*, à qui le Roi avoit fait prendre ses armes pour tromper l'Ennemi. Les Espagnols, trouvant trop de résistance, entrèrent dans la rivière où il y avoit un gué, & se rendirent maîtres de l'autre bord. *Conradin*, de son côté, à la tête des Allemands passa aussi cete rivière, & mit les François en déroute. Le Maréchal de *Cousance* en but à tous les traits, parcequ'on le

phante. Il passe de cete Ville à Capoue. Il y trouva en or monnoyé le reste des trésors de MAINFROI. Les sacs aiant été vidés dans une sale sous ses ieux & sous ceux de la Reine, il ordonne qu'on apporte des balances, & comande à HUGUE DES BAUX, Chevalier Provençal, d'en faire le partage: *Qu'est il besoin de balances*, répond ce Chevalier? Aussitôt aiant fait de tout cet or avec ses pieds trois tiers égaux ou non; *Celui-ci*, dit-il, *est pour Monseigneur le Roi; cet autre est pour la Reine, & ce troisième, Sire, est pour vos Chevaliers.* Cete action, qui marquoit la grandeur d'ame du Chevalier, plaît si fort au Roi qu'il le crée Comte sur le champ & lui done le Comté d'Avellinéo. Il prend ensuite conoissance de l'état du Royaume. GEZALINO DE MARRA lui remet tous les Registres des diverses impositions. Le Peuple se flatoit de voir naître un siècle d'or, & d'être soulagé de toutes les charges qu'il portoit. CHARLE conserve tous les impôts qu'il trouve établis; & bientôt il les augmente. De nouveaux Officiers de Justice & de Finance qu'il établit, trouvent le moyen de grossir au profit du Roi toutes les espèces de taxes, tandis que les Soldats François portent dans tous les lieux de leur passage la désolation avec eux. On n'entend par tout que plaintes & gémissemens de la part du Peuple, qui s'aperçoit, mais trop tard, combien il a perdu dans la persone de MAINFROI. SABAS MALASPINA, Guelfe & Partisan outré du Pape, fait parler ainli ces Peuples malheureux: *O Roi MAINFROI, nous l'avons mal connu durant ta vie, & nous te pleurons après ta mort. Tu nous paroissois un Loup dévorant au milieu des foibles troupeaux de ce Royaume: mais depuis que, par notre inconstante légèreté, nous sommes tombés sous la domination présente, que nous avions tant désirée, nous nous apercevons enfin que tu fus un Agneau plein de mansuétude. Nous conoissons à présent combien étoit grande la douceur de ton Gouvernement, comparée à l'amertume de celui d'à présent. Il nous étoit dur ci-devant de voir passer dans tes mains une partie de nos biens. Aujourd'hui tous nos biens; & , qui pis est, nos personnes sont la proie d'une Nation étrangère.*

Les succès de CHARLE changent la face de presque toute l'Italie. Les Gibellins sont atterrés, les Guelfes triomphent.

Les troupes qu'avoit le Roi MAINFROI dans la Marche d'Ancone aiant été rapelées par ce Prince pour être employées à sa propre défense; le Pape envoie Légat dans cete Province SIMON, Cardinal de Saint-Martin, qui, le dernier jour de Janvier, s'empara de Jési, Ville dont l'exemple en soumet au S. Siège plusieurs autres de cete Province avec un grand nombre de Châteaux.

Le 30 de Janvier, le Peuple de Brescia court aux armes, passe au fil de l'épée ou chaste la garnison que le Marquis OBERT entretenoit dans la Ville, & se remet en liberté. Le Marquis entre en fureur à cete nouvelle, passe l'Oglio, ravage tout le Brescian, tue ou fait prisonniers tous ceux qu'il rencontre, & détruit de fond en comble Orci, Quinzano, Ponte-Vico, Volengo, Ustiano & Canedolo. Les Bresciaus ont recours aux Milanois & rapellent tous leurs Banis RAIMOND DE LA TORRE, Evêque de Côme, & ses Frères NAPOLÉON & FRANÇOIS marchent aussitôt avec un corps de Troupes & les Banis de Brescia. Le

prenoit pour *Charles*, tomba percé de mille coups.

Tout sembloit annoncer à *Conradin* une victoire complète; il voyoit les Ennemis en fuite, il étoit maître de leur Camp; mais *Charles* n'avoit point encore combattu. Il n'avoit pas vu sans impatience la défaite de son armée, & plus d'une fois, il avoit voulu la secourir. *Erard* écarté venu à bout de modérer son impétuosité, & il lui avoit fait entendre que les Allemands ne voyant plus d'Ennemis se débandoient bientôt, & qu'alors il seroit facile de les vaincre.

Ce qu'*Erard de Valery* avoit prévu, arriva bientôt; les Allemands croyant n'avoir plus rien à craindre, se mirent à piller le bagage, à dépoillier les morts, & à faire des prisonniers. *Charles*, sortant alors de son embuscade, tomba sur eux à l'improviste, les pressa vivement sans leur donner le tems de se reconnoître, & leur enleva la victoire qu'ils venoient de remporter. *Conradin*, *Frédéric d'Autriche*, les Comtes *Galvano* & *Gérard de Pise*, après avoir fait d'inutiles efforts pour retenir ou rallier leurs troupes, furent obligés de prendre la fuite.

Pendant le Prince *Henri*, qui revenoit de la poursuite des deux premiers corps de l'armée Française, prit d'abord l'armée de *Charles* pour celle de *Conradin*. Il ne tarda pas à reconnoître sa méprise, & il se disposa à l'attaquer. *Valery*, considérant que les Espagnols étoient en plus grand nombre que les Français, usa d'un stratagème qui acheva la ruine de l'armée de *Conradin*.

Après avoir communiqué son dessein au Roi, il attaqua les Espagnols avec un gros de Cavalerie, soutint le combat pendant quelque tems; & seignant ensuite de ne pouvoir plus résister aux efforts des Ennemis, il prit la fuite en désordre. Les Espagnols se mirent alors à les poursuivre; mais *Charles*, profitant de ce mouvement qui les avoit rompus, fondit sur eux; & par cette attaque à laquelle ils ne s'attendoient pas, il ralentit leur fuite & donna le tems à *Valery* de rallier sa troupe & de faire volte face. Le combat devint des plus terribles de part & d'autre; mais enfin les Espagnols furent obligés de céder & de prendre la fuite. *Henri*, après avoir rallié plusieurs fois ses troupes & avoir fait des prodiges de va-

leur, se vit dans la nécessité de chercher son salut dans la fuite. Cette bataille se donna le 23 d'Août, veille de S. Barthelemi.

Charles, en reconnaissance de la victoire qu'il venoit de remporter, fonda dans la plaine de Tagliacozzo une Abbaye sous le titre de *Sainte-Marie de la Victoire*, qui devint une des plus considérables du Royaume. Elle a été ruinée depuis par un tremblement de terre. Le Roi écrivit au Pape pour lui faire part de la défaite de *Conradin*; il assura le S. Père dans cette Lettre que le carnage des Ennemis avoit été bien plus considérable, que dans le combat qu'il avoit livré à *Mainfroi* près de Bénévent.

Charles ignoroit encore ce qu'étoient devenus *Conradin*, le Prince *Henri* & les autres Chefs; on n'avoit point trouvé leurs Corps parmi les morts, & il étoit naturel de croire qu'ils s'étoient sauvés. Le Roi, inquiet de leur sort, envoya de tous côtés pour tâcher de les découvrir. *Henri* fut le premier arrêté par l'Abbé du Mont-Cassin, qui le livra au Roi, à condition cependant qu'il ne le feroit pas mourir.

Conradin & *Frédéric d'Autriche*, déguisés en Pavans, errèrent pendant trois jours sur des montagnes. Ils allèrent ensuite sur la côte de la mer de Rome, à dessein de se rendre à Pise & de là en Sicile. Arrivés près du Château d'Astur, ils s'adressèrent à un Pêcheur qu'ils promirent d'enrichir, s'il les menoit à Siène ou à Pise. Il faisoit des vivres, & *Conradin* ni personne de sa suite n'avoient d'argent pour en acheter. Le jeune Prince donna une bague d'un grand prix pour en chercher sur ce gage. Le Pêcheur la porta au Château d'Astur. *Frangipani*, Seigneur de ce Château, jugeant que les personnes à qui cette bague appartenoit, ne pouvoient être que les Princes qu'on cherchoit de tous côtés, les fit arrêter, & les envoya à *Charles* qui les fit mettre en prison dans un des Châteaux de Naples. Quelques-uns prétendent que le Roi, informé que les Princes étoient dans le Château d'Astur, alla les y assiéger de concert avec *Frangipani*, qui n'avoit pas voulu les livrer sans paroître y être forcé.

Il restoit cependant en Sicile un parti considérable pour *Conradin*, dont *Conrad Caprice* & *Frédéric de Castille* étoient les Chefs. *Charles* y envoya *Tho-*

Clergé & le Peuple viennent au-devant d'eux en portant des branches d'olivier. On fait un Traité de paix & d'alliance ; & les Brescians donnent la Seigneurie de leur Ville aux LA TORRE. FRANÇOIS y reste Gouverneur. Il va , quelque tems après , trouver le Roi CHARLE , qui le fait Chevalier & Comte. PAGANIN , un autre Frère de NAPOLÉON DE LA TORRE , Seigneur de Milan , étoit Gouverneur de Verceil. Les Nobles Ghibellins sortis de Milan , se transportent à Verceil , se saisissent du Gouverneur , le conduisent à Pavie & le tuent. EMBERRA DES BAUX , Provençal , que CHARLE avoit fait Podestà de Milan , tient conseil avec quelques uns des LA TORRE sur la manière de vanger la mort de PAGANIN. Les Meurtriers avoient des Fils , des Frères & d'autres Parens dans les prisons de Milan. DES BAUX en tire 52 qu'il fait mourir cruellement. Tous les gens de bien désapprouvent cete barbarie ; & NAPOLÉON lui-même s'écrie , en la détestant : *Hélas ! le sang de ces Innocens retombera sur mes Fils*. Le Podestà fut chassé dans la suite à cause de cete injuste vengeance.

Les Guelfes font divers soulevemens à Plaïfance pour secouer le joug du Marquis OBERT PELAVICINO : mais leurs tentatives sont inutiles. Deux Légats Apostoliques viennent alors en Lombardie pour travailler & rétablir la concorde entre les Peuples. Ils vont à Crémone. Ils y font naître ou fomentent la discorde entre le Marquis OBERT & BUOSO DE DOARA , dont l'amitié durcit depuis tant d'années. Par ce moyen , les Légats obligent le Marquis à renoncer à la Seigneurie de Crémone ; ce qui peut-être n'ariva que l'année suivante. Les Plaïfantins , par des insinuations & des menaces , le forcent aussi de leur remettre la Seigneurie de leur Ville. Il se retire à Borgo San-Donnino.

Sur la fin de Février , les Guelfes de Parme prennent les armes & chassent les Ghibellins. Ceux-ci s'emparent de Colorno le 1 d'Août. Les Parmesans les y vont assiéger , prennent la Place & font un grand nombre de prisonniers.

Les Nobles Ghibellins sortis de Modène , s'étoient retirés au nombre de mille dans le Château de Monte-Vellaro. Les principaux d'entre eux étoient GILLE , Fils de MANFRED DE'PII , les Comtes de Gomoio & les Gorzani. La Faïtion Guelfe de Modène aiant pris à sa folde quelques Allemans & tiré des secours de Reggio , de Parme , de Bologne & des Guelfes de Toscane , viennent assiéger ces Châteaux. MANFRED DE'PII vient de Montecuccolo pour secourir la Place avec un grand nombre d'Allemans , de la Cavalerie Toscane , & 200 Cavaliers Bolois de la Faïtion des Lambertacci : mais il se trouve trop foible pour oser ataqner les Assiégeans. Les Assiégés se défendent courageusement durant cinq semaines ; & le manque de vivre les force enfin de se rendre , à condition d'avoir la liberté de se retirer.

Les Guelfes Plébéïens de Florence excitent une Sédition le 11 de Novembre. Ils s'assemblent en grand nombre & se barricadent en différens quartiers. Le Comte GUI NOVELLO , Vicair du feu Roi MAINFROY , marche contre eux. On comence à jeter des pierres du haut des tours & des maisons , & les flèches volent de toutes parts sur ses Troupes. Les uns disent qu'il avoit 15 cens Cavaliers , les autres six cens. Il croit le Peuple beaucoup plus en forces qu'il n'étoit , se fait apporter

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

mas de Couci, Guillaume de Beaumont, Philippe & Gui de Montfort, & Guillaume l'Etendant avec de bones troupes. Toutes les Villes rebelles furent obligées de se soumettre, & Frédéric de Castille, ne pouvant plus rester dans l'Isle, fit un accommodement par lequel il lui fut permis de retourner en Afrique. On prétend que Conrad Capée, qui prenoit la qualité de Vice-Roi de Sicile pour Conradin, avoit projeté de se faire Roi de cete Isle; mais, voyant que tous les Peuples se déclaroient pour Charles, il s'enferma dans le Chateau de Centorbi, où, après s'être défendu pendant quelque tems, il se vit forcé de se rendre à discrétion. Montfort lui fit d'abord crever les yeux, & le fit pendre dans la suite.

M. de Burigny, dans son *Histoire des Rois de Sicile*, relève ici une erreur dans laquelle Villani, Malespine, Fazelle, & presque tous les Modernes sont tombés. Ils supposent que Conrad, Comte de Capée, est le même que Conrad d'Antioche, petit-fils de l'Empereur Frédéric; mais il est certain, ajoute-t-il, que ce sont deux hommes très différens. Jamais les distinctions positivement. On a des preuves constantes que Conrad d'Antioche avoit été fait prisonnier après la bataille de Palence, & qu'il étoit encore en prison, lorsque le Comte de Capée soutenoit les restes du parti de Conradin en Sicile. Une autre preuve que Conrad, Vice-Roi de Sicile, n'est point le Conrad d'Antioche, c'est que le premier fut mis à mort en Sicile peu de tems après la défaite de Conradin, & que l'autre vivoit plus de 14. ans après. Clément IV avoit obtenu sa grace, & ce Prince avoit promis à Grégoire X de rester fidèle à l'Eglise Romaine; mais il viola depuis son serment, & se déclara pour le Roi d'Aragon, ce qui lui attira des reproches & des Censures de la part du Pape Martin IV.

Aussitôt qu'on fut maître de la personne du Comte de Capée, le Chateau de Centorbi fut rasé, & toute la Sicile se soumit entièrement. Les habitans furent traités avec la plus grande rigueur, & Charles fit punir un grand nombre des rebelles, les uns par la mort, les autres par l'exil, d'autres par la confiscation de leurs biens, & le pays en général fut chargé de payer un tribut exorbitant. Les choses furent poussées à un tel excès, que le Pape ne

put s'empêcher d'en faire de vifs reproches au Roi.

Il y avoit déjà près d'un an que Conradin étoit détenu prisonnier à Naples avec le Prince Frédéric. Charles desiroit la mort de son Rival; mais il vouloit en même tems avoir un prétexte spécieux pour l'ordonner. Il crut se mettre à couvert des reproches qu'elle pouvoit lui attirer, en observant quelques formalités judiciaires. Il fit venir à Naples deux Syndics de chaque Ville de la Terre de Labour & de la Principauté de la Pouille, & les consulta pour savoir quel étoit le droit qu'il avoit sur ses prisonniers. Les avis furent d'abord partagés; mais enfin, comme on cherchoit à faire la Cour au Roi, on décida que Conradin & ses Complices étoient Criminels de Lèse-Majesté, ennemis de l'Eglise, Perturbateurs du repos public, & ainsi dignes de mort.

Ce Jugement étoit trop conforme à la façon de penser de Charles, pour qu'il ne l'approuvât pas. Conradin fut condamné à perdre la tête sur un échafaud, & la Sentence fut exécutée le 29 d'Octobre 1268. Ce jeune Prince, étant monté sur l'échafaud, fit connoître son innocence, & les droits légitimes qu'il avoit au Trône de Sicile, reprocha au Peuple son ingratitude; déclara qu'il faisoit héritier de tous ses droits Pierre, fils du Roi Jacques d'Aragon, mari de sa tante Constance; & pour marque d'Investiture, & pour gage de bataille, il jeta un de ses gants au milieu de la place. On dit que le gant fut ramassé par un Chevalier, nommé Henri de Piémont, qui depuis le porta à Pierre d'Aragon, & en reçut pour récompense la permission de porter les armes de Souabe.

Frédéric eut le premier la tête tranchée, & Conradin subit bientôt après le même sort. Ainsi finit Philippe Maison de Souabe, qui avoit gouverné l'Empire pendant 76 ans.

CHARLES seul.

Les Comtes de Gualvano, Gérard de Pise, Jourdan, Barthélemy, & treize des plus grands Seigneurs furent exécutés le même jour. Charles eut la barbarie de voir cete exécution d'une tour où il s'étoit placé. On assure que, dans plusieurs Villes du Royaume, plus de mille personnes périrent par la main des Bourreaux. Guido de Succaria, un des plus fameux Jurisconsultes de ce tems, il ne falloit pas être grand Juriscon-

ÉVÈNEMENTS pendant l'Année 1266.

les clefs de la Ville, & se retire avec tout son monde à Prato. Le lendemain, s'apercevant qu'il avoit fait une sottise, il retourne à Florence pour tâcher d'y rentrer : mais il en trouve les portes fermées, & les murailles bordées de gens prêts à se défendre. Les Florentins font venir du secours d'Orviète. Tous les Guelfes banis rentrent dans la Ville, & se racomodent avec les Ghibellins. Divers mariages servent à cimenter la paix entre les deux Façons.

Les Pisans déposent à Rome 30 mille livres en se foudroyant à tout ce que le Pape voudra leur ordonner : en conséquence les Censures & l'Interdit sont levés le 15 d'Avril.

Les Génois, toujours en guerre avec les Vénitiens, envoient en course 27 Galères sous le commandement de l'Amiral LANFRANC BORBORINO. Côté flote aborde en Sicile, à Trapani. Celle des Vénitiens, beaucoup moins nombreuse, étoit à Messine. Les plus sages d'entre les Génois vouloient qu'on la combatît sans perdre de tems. L'Amiral, d'avis contraire, débarque ses Troupes & fait amarrer ses Galères dans le Port. Les Vénitiens, informés de la lâcheté de leurs Ennemis, le 23 de Juin, vont ataqquer cete flote, qu'ils prennent toute entière sans combattre, la plupart de ceux qui restoient sur les Galères s'étant enfuis à terre. Ils en brûlent trois, & se retirent avec les 24 autres. Les Officiers de la flote étant retournés à Gène sont tous punis par l'exil ou des amendes. Les Génois remettent promptement en mer 25 autres Galères sous la conduite d'OBERTIN DORIA, qui va chercher les Ennemis jusque dans la Mer Adriatique, sans pouvoir les rencontrer. Il prend la Canée, qu'il livre aux flammes; & ne pouvant rien faire de plus, il retourne à Gène.

1267.

CHARLE, maître de la Sicile & de la Pouille, songe à ruiner entièrement les Ghibellins. A la prière des Florentins & des Lucquois, il envoie en Toscane le Comte de Montfort avec 800 Cavaliers François. Ce Comte arrive à Florence le jour de Pâque : mais les Ghibellins n'avoient pas attendu son arrivée, & s'étoient retirés, les uns à Siène, les autres à Pise. Le Peuple de Florence donne la Seigneurie de la Ville au Roi CHARLE pour 10 ans. Ce Prince refuse d'abord, accepte ensuite, & commence à gouverner Florence par des Vicaires. Les Guelfes s'emparent alors de tous les biens de Ghibellins, & les partagent entre eux. Le Pape déclare CHARLE Vicaire de la Toscane, l'Empire vacant, à condition de renoncer à la Dignité dès qu'il y auroit soit un Roi des Romains, soit un Empereur reconnu par le Siège Apostolique. Les Ghibellins se plaignent hautement par tout de cete démarche du Pape, & demandent de quel droit il dispose en maître du Royaume d'Italie. CHARLE, en protestant qu'il n'accepte le titre de Vicaire de Toscane que pour y rétablir la paix, unit, au mois de Juillet, ses forces à celles des Florentins, pour faire la guerre aux Siénois. Les troupes Allemandes, de Siène & de Pise étoient d'intelligence avec les Ghibellins de Poggibonzi, petite Ville du District de Florence. Le Général du Roi CHARLE renonce à l'entreprise sur Siène, & va faire le siège de Poggibonzi. CHARLE arrive à Florence au mois d'Août. Il y crée plu-

faute pour cela) soutint que *Charle*, en faisant mourir *Conradin*, avoit violé le droit de la guerre & le droit des gens.

La conduite de *Charle* fut généralement désapprouvée, & les François ne purent voir répandre le sang innocent des jeunes Princes Allemands sans verser des larmes & sans détester la cruauté de *Charle*. *Robert de Flandre*, Gendre du Roi, fut un de ceux qui fit paroître le plus d'indignation. On dit même qu'ayant pris querelle avec *Robert de Bari*, Protonotaire du Royaume, qui avoit eu plus de part que personne à la condamnation de *Conradin*, il le tua impunément en la présence même du Roi.

Cependant la mère de *Conradin* étoit partie de la Bavière avec de grosses sommes d'argent pour payer la rançon de son fils; ayant appris en chemin la fin tragique de ce Prince, elle se rendit à Naples dans un vaisseau dont les pavillons, les voiles, les cordages étoient noirs. Elle fit demander au Roi la permission d'élever un tombeau à son fils; mais cette grâce lui fut refusée: elle ne put obtenir que de faire transporter le corps sous l'Autel de la Chapelle de Sainte-Marie, dans l'Eglise des Carmes à Naples.

De tous les Ennemis de *Charle*, il ne restoit plus à soumettre que les Sarrasins qui, se confiant dans la force des murailles de Nocera, osoient encore résister au Vainqueur. *Charle*, n'espérant pas pouvoir se rendre maître facilement de cette place par les armes, chercha à la réduire par la famine. Il fit garder si exactement toutes les avenues de cette Ville, que les vivres manquèrent bientôt, ce qui obligea les Habitans à se rendre à discrétion. Leurs Députés se présentèrent devant le Roi la corde au col, & se jetèrent à ses pieds, demandèrent la vie, & se reconnurent pour ses esclaves. *Charles* leur accorda la vie, & les dispersa dans plusieurs endroits du Royaume; mais il ne fit aucune grâce aux Chrétiens rebelles, qui s'étoient retirés à Nocera.

Dans la suite, les Sarrasins retournèrent dans cette Ville, & ce ne fut que l'an 1295 que *Charle II*, voulant détruire la Mahométisme dans son Royaume, permit de tuer indistinctement tous ceux qui feroient profession de cette Religion. Le nom de Nocera ou Lucérie fut même aboli, & changé en celui de *Sainte-Marie de la Victoire*.

Les affaires de *Charle* étoient alors dans l'état le plus florissant; les Pisans s'étoient retirés de la Terre de Labour, tous les Gibellins de la Toscane étoient vaincus; enfin tout étoit entièrement soumis. *Charle*, se voyant paisible possesseur du Royaume, songea à passer en Afrique, où étoit alors le Roi *S. Louis* à la tête des Croisés de France.

L'espérance d'engager le Roi de Tunis à embrasser le Christianisme, avoit fait prendre au Roi de France la résolution de porter la guerre plutôt en Afrique que dans la Palestine, & *Charle*, par un motif d'intérêt, avoit donné ce conseil à son Frère. Il se flattoit que les Croisés obligeroient les Africains de payer dans la suite le tribut qu'ils devoient à la Sicile, & dont, à la faveur des troubles, ils s'étoient dispensés depuis plusieurs années.

Charle, s'étant embarqué avec un grand nombre de troupes, aborda heureusement près de Carthage, le 25 d'Août 1270. A peine fut-il arrivé qu'il trouva le Roi expirant (d'autres Historiens prétendent qu'il venoit de mourir). Il fut obligé de prendre le commandement de l'armée, à cause de la maladie de *Philippe le Hardi*, son neveu. Les Africains, informés de la mort de *S. Louis*, ne cessèrent de harceler les Croisés. Un lac, formé par les eaux de la mer séparoit les deux armées, & ce lac servoit aux Ennemis pour recevoir de Tunis toutes leurs provisions. *Charle* résolut de s'en rendre maître, & il fit rassembler le plus grand nombre de barques qu'il lui fut possible. Les Sarrasins eurent bientôt connoissance de ce projet; ils se rangèrent en bataille sur la route pour en empêcher l'exécution. Le Roi de Sicile marcha contre eux, les ataquâ brutalement & les mit en déroute. Ils perdirent dans cette action environ cinq mille homes; la plus grande partie s'étoit noyée en prenant la fuite.

Au mois d'Octobre suivant, les Croisés en vinrent encore aux mains avec les Mahométans; mais ceux-ci, ayant donné dans le piège que *Charle* leur avoit tendu, furent entièrement défaits. Un nouvel avantage encore plus considérable que les Croisés remportèrent sur les Africains, les avoit mis en état de faire le siège de Tunis; mais la maladie, qui régnoit dans l'armée Chrétienne, & qui y faisoit des ravages épouvantables, découragea les Croi-

seurs Chevaliers. Il se transporte ensuite avec sa Cavalerie sous Pogibonzi pour presser le Siège, & pour empêcher le secours que les Siciliens & les Pisans se dispoient à donner à cette Place, qui tient jusqu'au mois de Décembre, que le défaut de vivres l'oblige de capituler à des conditions honorables.

CONRADIN, fils du Roi CONRAD, étoit alors l'espérance des Ghibellins. Ceux de Toscane & de Lombardie, & les Mécontents de la Pouille, le sollicitent de venir en Italie. CONRAD & MARIN CAPÈCE, deux Frères Napolitains, & les Marquis FRÉDÉRIC & GALVANO LANCIA vont même en Allemagne pour hâter le départ de ce Prince. Il avoit alors 15 ou 16 ans, & il soutenoit le courage & l'ambition héréditaire de sa Maison. Malgré l'opposition de l'Impératrice ELISABETH, sa mère, il ne balance pas à tenter la conquête de Sicile. Il passe en Italie avec quatre mille Chevaux & plusieurs mille hommes d'Infanterie; & s'arrête à Vérone pour donner aux intrigues de ses Partisans le tems de produire quelque effet. Mais bientôt l'argent venant à lui manquer, la plupart de ses Troupes désertent & retournent en Allemagne. Il avoit pris le titre de Roi de Sicile, & crée Capitaine & Vicaire du Royaume CONRAD CAPÈCE, qui se rend à Pise, & n'oublie rien pour susciter des Ennemis à CHARLE. CLÉMENT IV aussitôt cite CONRADIN & l'excommunie comme Usurpateur d'un Titre, qui ne devoit être conféré que par les Papes Souverains de la Sicile & de la Pouille. Tous les Partisans de ce Prince sont envelopés dans cette Excommunication. FRÉDÉRIC & HENRI, frère d'ALFONSE, Roi de Castille, chassés de leur pays, étoient alors en Afrique à la Cour du Roi de Tunis. CONRAD CAPÈCE les va trouver sur une Galère de Pise, & les engage à servir CONRADIN. FRÉDÉRIC, avec un petit corps de troupes Espagnoles & Sarasines, passe en Sicile, se saisit de quelques Châteaux, arbore la Bannière de ce Prince, & publie qu'il ne tardera pas d'arriver bien accompagné. Tous ceux qui dans l'Isle conservoient de l'affection pour la Maison de Souabe, témoignent le désir qu'ils ont de secourir le joug trop pesant des François. CONRAD d'Antioche, né d'un FRÉDÉRIC, fils naturel de l'Empereur FRÉDÉRIC II, prend alors de lui-même le titre de Viceroy de Sicile; & fait tant que la plus grande partie de l'Isle ne tarde pas à proclamer Roi CONRADIN. Les François font tous leurs efforts pour étouffer la révolte naissante. Elle reçoit tous les jours de nouveaux accroissemens, & les François sont batus plus d'une fois: mais une partie de ces évènements peut appartenir à l'année suivante. HENRI DE CASTILLE, frère de FRÉDÉRIC, vient de Tunis débarquer aux environs de Rome avec 300 Cavaliers Espagnols. Il se transporte à la Cour du Pape; & travaille à se faire investir du Royaume de Sardaigne: Il y réussit par son adresse & son éloquence. Dans le même tems, le Peuple de Rome se révolte, & charge ANGE CAPOCCIA de nommer un nouveau Sénateur; & celui-ci, malgré l'opposition de quelques Cardinaux & de beaucoup de Barons, nome HENRI, croyant ce Prince très propre par sa naissance & son habileté dans la guerre à gouverner un Peuple inquiet. Des Historiens Modernes ont dit sans aucun fondement que les Romains avoient fait HENRI Sénateur, à la recommandation du Roi CHARLE, son Cousin. CHARLE ES

tés, & les fit songer à la retraite.

De son côté le Roi de Tunis, qui craignoit que la Capitale de ses Etats, qui n'étoit pas bien fortifiée, ne tombât au pouvoir des Chrétiens, fit des propositions de paix.

Elles furent acceptées, & l'on convint d'une trêve de dix ans. Les principaux articles de ce Traité furent : Que tous les prisonniers seroient rendus de part & d'autre, non seulement ceux qui avoient été faits pendant la guerre ; mais encore tous les Chrétiens qui avoient été mis aux fers dans tout le Royaume à l'arrivée des Croisés ; que les Chrétiens pourroient habiter la Ville de Tunis, & rester dans tout le Royaume avec les mêmes franchises que les Naturels du Pays ; qu'il leur seroit permis d'y avoir des Eglises où l'on pourroit prêcher la Religion Chrétienne ; qu'il seroit libre aux Mahomérans de l'embrasser ; que les Marchands Chrétiens pourroient trafiquer à Tunis sans payer aucun droit ; (il leur en coûtoit auparavant le 10^e de leur charge) que les Rois de Tunis continueroient de payer le tribut de vingt mille doubles d'or à celui de Sicile, & que, pour dédomager celui-ci du passé, le Roi de Tunis lui paieroit le double du tribut pendant 15 ans ; & qu'il doneroit, avant le départ, les arrérages de cinq années ; que le Roi de France & les Barons toucheroient deux cens mille onces d'or pour les frais de la guerre. La moitié en fut comptée sur le champ, & le reste devoit être payé en deux ans, à dater de la fête de la Toussaints.

Ce Traité étoit très avantageux, vu les circonstances fâcheuses où se trouvoient les Croisés ; cependant les Soldats, qui s'étoient flatés de s'enrichir au pillage de Tunis, murmurèrent hautement, & accusèrent *Charles* de n'avoir songé qu'à ses intérêts.

L'Armée Chrétienne s'embarqua enfin le 18 de Novembre, & une partie de la flotte arriva à Trapani en deux jours de navigation. Le Roi de Sicile débarqua sur le champ pour donner ordre à la réception du Roi de France, qui se fit mettre à terre le jour suivant. Il s'éleva ce même jour une tempête si terrible, & qui dura trois jours, qu'elle fit périr dix-huit des plus grands vaisseaux, sans compter un grand nombre d'autres, avec quatre mille personnes de toutes sortes de condition, sans compter environ mille, qui moururent

à terre des fatigues qu'ils avoient essuyées pendant la tempête. La plus grande partie de l'argent, que les Croisés avoient en du Roi de Tunis, fut engloutie dans les flots.

Charles, aussitôt après son arrivée, fit déposer à Montréal le cœur & les entrailles de *S. Louis*.

La Chaire de Saint-Pierre étoit alors vacante. Enfin, après deux ans & neuf mois, les Cardinaux élurent pour Souverain Pontife *Thibaud* de la Maison des Visconti de Milan, qui prit le nom de *Grégoire X*.

Charles, de retour dans ses Etats, s'occupa à perfectionner les ouvrages qu'il avoit comencés pour l'embellissement de la Ville de Naples, où il avoit fait sa principale résidence depuis son avènement au Trône. *Frédéric II* y avoit fixé le premier sa demeure, & avoit jeté les fondemens de la grandeur & de la magnificence où elle est parvenue. Les Papes *Innocent IV* & *Alexandre IV*, qui y avoient établi leur Cour, donèrent à cette capitale un nouvel éclat, que *Charles d'Anjou* augmenta encore. Ce Prince voulut que l'Assemblée des Etats Généraux se tint toujours à Naples, au lieu qu'auparavant ils étoient indifféremment convoqués dans une Ville ou dans une autre. Il l'embellit en même tems par de somptueux édifices ; pourut à sa défense en faisant bâtir des Châteaux & des Tours, & en relevant les murailles que *Conrad* avoit fait raser. Il rétablit, ou plutôt il donna de nouveaux privilèges à l'Université que *Frédéric* avoit fondée, & qui avoit perdu beaucoup de son lustre pendant la dernière guerre. Elle reprit bientôt sa première splendeur, & la réputation de l'Académie s'étendit par toute l'Europe. Les titres de Noblesse & les marques d'honneur que le Roi accorda à plusieurs personnes qui s'étoient distinguées, donèrent un nouvel avantage à cette Ville.

Naple, autrefois gouvernée en forme de République, avoit conservé ses droits sous les Rois Normans, & elle en jouissoit encore lorsque *Charles* parvint à la Couronne. Deux Ordres composoient cette République ; les Nobles représentés par le Sénat, & les simples Citoyens qui s'assembloient dans un ancien Palais, lorsqu'il s'agissoit de délibérer sur les affaires communes. *Charles* trouva moyen de désunir insensiblement ces deux Ordres, & bientôt il

devoit pas douter qu'HENRI n'embassât, à l'exemple de FRÉDÉRIC, son frère, le parti de CONRADIN. HENRI se plaignoit de ce qu'ayant prêté de grosses sommes à CHARLE pour son expédition de Sicile, il n'en avoit pas encore été remboursé. C'étoit d'ailleurs aux intrigues de CHARLE que la Cour du Pape s'en prenoit du mauvais succès de sa négociation pour obtenir l'Investiture du Royaume de Sardaigne.

La Ville de Tortone chasse les Ghibellins, se déclare pour l'Eglise, & choisit pour Seigneur le Marquis de Montferrat, à qui la Ville d'Ivrée s'étoit donnée l'année précédente.

Au mois de Mai, le Podestà de Milan avec les troupes & les Carroci des Milanois & des Bergamasques passe le Tésin, & porte la Guerre dans le Pavésan. Il assiège Vigevano, qu'il presse tellement avec ses Machines de guerre, qu'il la force bientôt à se rendre, sans que Pavie, qui n'en est éloignée que de quatre milles, songe à donner du secours à cete Place.

Le même Légat, qui, l'année précédente, s'étoit servi de BUOSO DE DOARA pour chasser le Marquis PELAVICINO de Crémone, trouve moyen de l'en chasser lui-même cete année. BUOSO, justement irrité d'avoir été la Dupe des manœuvres d'un Prêtre, amasse autant de troupes qu'il peut & s'approche de Crémone pour rentrer, par le secours d'un grand nombre qui lui restoit, dans la Ville. Les Modénois, les Parmésans & quelques Troupes, qui faisoient alors le siège de Borgo-San-Donnino, viennent promptement au secours de Crémone & du Légat; & les Crémonois, aidés par leurs Aliés, chassent toutes les Créatures de BUOSO, desquelles ils démolissent les Maisons. Ensuite les Milanois, les Brescians & d'autres Guelfes étant encore accourus à leur secours, ils vont assiéger la Rocchita, petite Place très forte, où BUOSO s'étoit réfugié: mais l'inquiétude que l'arrivée de CONRADIN à Vérone leur cause, les engage à se retirer quelque tems après. Les Parmésans en particulier continuent durant toute cete année à faire la guerre aux Marquis PELAVICINO, dont ils détruisent quelques Châteaux.

Le Légat du Pape se rend de Crémone à Plaisance; & non seulement il fait renoncer le Peuple à la Ligue qu'il avoit faite avec celui de Milan; il l'oblige de recevoir un Podestà de la part du Roi CHARLE, chasse de la Ville le Comte HUBERTIN LANDI, Ghibellin, & fait abatre les Maisons de tous les Partisans de ce Comte.

Les Modénois, aiant acquis pour trois mille livres le Château de la Mirandole, & la Motte de Papazzoni, rasent toutes les fortifications de ces deux Places.

L'Interdit de Gène est levé cete année. Les Ambassadeurs des Rois de France & de Sicile s'y rendent avec le Légat pour ménager une paix ou du moins une trêve entre les Génois & les Vénitiens, afin que ces deux Peuples si puissans sur mer pussent aider le Roi S. LOUIS dans la guerre qu'il méritoit de faire encore une fois aux Infidèles. La négociation ne produit rien. Les Génois arment 35 Galères, qui vont s'emparer du Port d'Acce. Leur Amiral, LUCCHETTO GRIMALDI passe à Tir avec dix de ces Galères, & forme une Ligue avec PHILIPPE DE MONTEFORT, Seigneur de cete Ville. Pendant son absence, ari-

EMPEREURS D'OCCIDENT.
ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

n'y eut plus aucune assemblée.

La puissance de *Charle* étoit devenue formidable. Maître de la Sicile, de la Pouille, de la Calabre, des Comtés de Provence, du Maine & d'Anjou, de l'Isle de Corfou & de celle de Malthe, il voyoit sur le Trône de France son Neveu, avoir à sa disposition toutes les Villes Guelfes de l'Italie, tenoit sur pied un nombre considérable de troupes, commandées par d'habiles Capitaines, & ses ports se trouvoient remplis de vaisseaux qui lui assuroient l'Empire de la mer.

L'ambition de *Charle* n'étoit cependant pas encore satisfaite, & il étoit toujours occupé des moyens d'étendre ses Etats aux dépens de l'Empire d'Orient. *Michel Paléologue*, qui ne pouvoit ignorer les desseins du Roi de Sicile, chercha à écarter l'orage dont il étoit menacé, en feignant de se reconcilier avec l'Eglise Latine. Cette reconciliation se fit authentiquement dans le Concile général de Lyon, tenu en 1274. En conséquence de cet arrangement, le Pape promit à *Michel* d'empêcher le Roi de Sicile de faire aucune entreprise contre l'Empire d'Orient. *Charle*, obligé de renoncer à ses projets, resta tranquille jusqu'à la mort de *Grégoire X*, arrivée l'an 1276.

Le Pontificat d'*Innocent V* lui fut plus favorable; il reprit alors le Gouvernement & la Dignité de Sénateur de Rome, & fut plus maître dans cette Ville que le Pape même. Come il n'avoit pas perdu de vue le dessein de faire des conquêtes en Orient, il crut avoir trouvé une occasion favorable de les exécuter. Informé que le Prince de Thessalie d'un côté, & les Illyriens de l'autre occupoient l'Empereur *Michel*, il chargea *Rosofule* de porter la guerre en Orient. Ce Général, après avoir passé la mer Ionique, mit le Siège devant le Château de Belgrade. *Michel* envoya aussitôt un puissant secours pour défendre cette Place, & le Général Grec se comporta avec tant de prudence, qu'il vint à bout de détruire entièrement l'armée du Roi de Sicile. *Charle* s'en consola en achetant les droits de *Marie d'Antioche* sur le Royaume de Jérusalem.

Pour l'intelligence de cet événement, il est à propos de reprendre ici les choses dès leur origine.

Les Ecrivains rapportent deux différen-
tes unions de la Couronne de Jérusa-

lem à celle de Sicile.

La première se fit, l'an 1222, en la personne de l'Empereur *Frédéric II*, Roi de Sicile, à cause des droits d'*Yolande*, sa seconde femme. *Giannone* pense que celle-ci est la mieux fondée.

La seconde se fit, l'an 1276, en la personne de *Charle I*, Duc d'Anjou, par la cession que lui en fit *Marie*, fille du Prince d'Antioche. Celle-ci n'est pas regardée comme bien solide.

Voici ce qui concerne la première. Après la mort de *Baudouin*, frère de *Godefroi de Bouillon*, premier Roi de Jérusalem, la Couronne passa, en 1118, sur la tête de *Baudouin II*, son cousin. Ce Prince, n'ayant pas d'enfants mâles, voulut assurer la succession à *Mélisende*, sa fille aînée, en la mariant à *Foulques*, Comte d'Anjou, qui porta le titre de Roi de Jérusalem l'an 1131.

Il eut pour successeur *Baudouin III*, son fils, & ensuite son frère *Amauri*. Celui-ci laissa un fils nommé *Baudouin IV*, âgé de 13 ans, qui en régna douze, sous la Régence de *Raymond*, Comte de Tripoli.

Baudouin IV n'eut point d'enfants; il laissa deux Sœurs, filles d'*Amauri* ou *Almérie*. La première s'appeloit *Sibille*; la seconde, *Isabeau*. *Sibille* avoit été mariée à *Guillaume*, Marquis de Montferrat, & de ce mariage étoit né un fils; appelé *Baudouin*. Après la mort de *Guillaume*, *Sibille* épousa *Gui de Lusignan* que *Baudouin* vouloit aussitôt faire reconnoître pour son successeur; mais, rendant ensuite justice à son neveu, il le fit couronner Roi sous le nom de *Baudouin V*, & lui donna le Comte de Tripoli pour Tuteur.

La mort de *Baudouin V*, qui ne laissoit point d'enfants, occasiona une dispute entre le Comte de Tripoli & *Gui de Lusignan*, qui prétendoient tous deux à la Couronne. *Sibille* l'obtint en faveur de *Gui*, son mari, & le Comte, mécontent d'en être privé, eut, dit-on, des intelligences avec *Saladin*, Sultan d'Egypte. On prétend qu'il abandonna l'armée Chrétienne dans le tems qu'elle marchoit au secours de Tibériade, que *Saladin* assiégeoit, & que sa retraite fut cause de la défaite des Chrétiens & de la détention de *Gui de Lusignan*, qui ne put recouvrer sa liberté qu'en livrant au vainqueur Acre, Bérite & Ascalon. Le Sultan, maître de Tibériade & des autres Villes voisines, le fut bientôt de Jérusalem, & il ne resta

vent 26 Galères Vénitiennes. Cinq de celles des Génois sont prises, & les autres se sauvent par la fuite.

1268.

LES mouvemens de rébellion, qui se faisoient en Sicile, rapèlent CHARLE dans la Pouille pour en contenir les Peuples par sa présence, & pour se préparer à la défense de son Royaume. Les Sarasins de Nocéra qui déjà peut-être avoient arboré la Banière de CONRADIN & fait des hostilités dans leur voisinage, étoient ce qui l'inquiétoit le plus. Il fait publier la Croisade contre eux; & va lui-même assiéger Nocéra. La résistance, qu'il éprouve, lui fait conoître que ce Siège lui coûteroit un tems qu'il avoit besoin de ménager; & l'approche de CONRADIN le fait renoncer à cète entreprise. Ce Prince avoit quité Vérone au commencement de l'année pour aler à Pavie avec plus de trois mille Chevaux. Ces deux Villes étoient les seules de la Lombardie qui tinssent ouvertement son parti. Pavie l'arête deux mois, après lesquels, passant par les Domaines de MANFRED, Marquis de Carretto, il va s'embarquer au Port de Vada sur dix Galères Pisanes qui le mènent à Pise le 7 d'Avril. FRÉDÉRIC, jeune Prince, légitime héritier du Duché d'Autriche & de Stirie, dont OTTOCAR, Roi de Bohème, s'étoit emparé, conduit par Lunigiane la Cavalerie de CONRADIN à Pise. De tant de Villes Guelfes, dont il faloit traverser le Territoire, aucune ne s'opose au passage de ces troupes. Toutes vouloient atendre l'évènement, & ne prendre un parti qu'après que le sort des armes auroit décidé du Roïaume de Sicile. Les Milanois en particulier, aiant à se plaindre du Pape, favorisoient secrètement CONRADIN. A la prière des Pisans, ce Prince va faire le dégât dans le Distrikt de Lucque, Ville très atachée au Roi CHARLE; ce qui fournit à celle de Foggibonzi l'occasion de se révolter. CONRADIN passe ensuite à Siène; & pendant qu'il y séjourne, GUILLAUME DE BERSERVE, Général des Troupes de CHARLE, se met en marche vers Arezzo, pour observer les mouvemens de CONRADIN. Il arive en désordre au Pont à Valle sur l'Arno, tombe en désordre, voit ses gens mis en déroute, & reste prisonnier avec un grand nombre d'entre eux. Ce premier succès fait accourir de toutes parts les Ghibellins auprès de CONRADIN, qui se met en chemin pour Rome, sans en être détourné par les ordres que le Pape lui fait donner par ses Nonces de ne passer pas outre, & sans s'inquiéter des terribles Censures fulminées contre lui le Jeudi Saint à Viterbe. Le Sénateur HENRI DE CASTILLE & le Peuple Romain le reçoivent avec de grands honeurs. HENRI, dès qu'il avoit eu pris possession de la Dignité de Sénateur, avoit gagné tout autant qu'il avoit pu des Guelfes de Rome; & pour assurer des secours à CONRADIN, il avoit, en usant de divers artifices, fait arêter & renfermer dans divers Châteaux NAPOLLON & MATTHIEU ORSINI, ANGE & PIERRE MALABRANCA, JEAN SAVELLI, Nobles des premières Familles de Rome, & tous ceux qui pouvoient s'oposer à ses desseins. Il avoit ensuite levé des troupes; & pour les entretenir, il n'avoit pas fait difficulté de dépouiller les Sacrifices d'une partie de leurs vases d'or & d'argent, & des dépôts que les Romains,

plus, en 1187, aux Chrétiens qu'Antioche, Tripoli & Tyr.

Sibille, qui avoit épousé en secondes noces *Gui de Lusignan*, mourut sans enfans. *Conrad*, Marquis de Montferrat, épousa sa sœur *Isabeau*, & prétendit au Royaume de Jérusalem en vertu des droits de sa femme. Cete prétention l'engagea à défendre la Ville de Tyr, car Tripoli s'étoit donnée à *Baudouin*, Prince d'Antioche.

Le triste état où les Chrétiens étoient réduits dans l'Orient, engagea le Pape à publier une nouvelle Croisade, en 1183, & l'on reprit, en 1190, Saint-Jean d'Acre. Les Rois de France & d'Angleterre terminèrent les difficultés qui s'étoient élevées entre *Gui de Lusignan*, & le Marquis de Montferrat, au sujet du Royaume de Jérusalem. Suivant le témoignage de plusieurs Auteurs, il fut décidé que *Gui* conserveroit pendant sa vie le titre de Roi de Jérusalem, & qu'après sa mort le Marquis de Montferrat, ou, à son défaut, ses enfans auroient cete Couronne; mais que les Villes de Tyr, de Sidon & de Bérite resteroient au Marquis.

Du mariage de *Conrad de Montferrat* avec *Isabeau*, sœur de *Sibille*, & fille du Roi *Amauri*, il n'y eut point de male, mais seulement quatre filles. Les droits à la Couronne de Jérusalem étoient donc passés à la postérité d'*Isabeau*, fille d'*Amauri* & sœur de *Baudouin IV*. Chaque Branche y avoit les prétentions; mais aucune d'elles ne les possédoit, puisque Jérusalem étoit au pouvoir de *Saladin*. *Jean de Brieenne* étoit regardé come l'un des plus légitimes Prétendants, & en qualité d'époux de *Marie*, fille aînée d'*Isabeau*, il se faisoit nomer Roi de Jérusalem. Ce fut de ce mariage que naquit *Yolande*, épouse de *Frédéric II*.

Frère *Etienne de Lusignan*, dans sa *Chronique de Chypre*, oppose aux Rois de Sicile ceux de Chypre, & prétend que les droits à la Couronne de Jérusalem leur appartiennent come étant les plus proches héritiers. Il rapporte à ce sujet que les Rois de Chypre avoient coutume de se faire premierement couronner à Nicosie pour le Royaume de Chypre, & qu'ensuite ils alloient à Famagouste prendre la Couronne de Jérusalem. Il paroît que cet Auteur se trompe dans le droit qu'il attribue aux Rois de Chypre, puisqu'il est évident, par la Généalogie des Rois de Jérusalem,

que la Reine *Marie*, mère de la Princesse *Yolande*, étoit la plus proche héritière en qualité de fille aînée d'*Isabeau*, fille d'*Amauri*, Roi de Jérusalem. Voyez ci-devant, pag. 283.

Examinons maintenant quels étoient les droits que *Marie* ceda à *Charles I*. On a vu plus haut que du mariage de *Conrad de Montferrat* avec *Isabeau*, il n'en étoit provenu que quatre filles.

L'aînée, apelée *Marie*, étoit mère d'*Yolande*, seconde femme de l'Empereur *Frédéric II*, come on vient de le dire; elle apporta pour dot à ce Prince ses droits au Royaume de Jérusalem, & ce fut par cete raison que *Frédéric*, *Conrad*, son fils, & *Conradin*, son petit-fils, portèrent le titre de Rois de Jérusalem.

La seconde fille d'*Isabeau*, nommée *Aalis*, avoit épousé *Hugue*, Roi de Chypre. Ce Prince, voyant que la Branche aînée étoit éteinte en la personne de *Conradin*, prétendit que, par les droits de sa femme, il pouvoit prendre le titre de Roi de Jérusalem. On pouvoit dire que les droits d'*Aalis* étoient éteints, par la raison que le Roi *Alméric de Chypre*, second époux de la Reine *Isabeau*, auquel le Roi *Hugue* avoit succédé, avoit cédé tous ses droits à *Jean de Brieenne*, époux de *Marie*, l'aînée des quatre Filles. C'est ce que rapporte le Frère *Lusignan* même dans son *Histoire des Rois de Chypre*.

La troisième fille d'*Isabeau* s'apeloit *Sibille*; elle épousa *Léon*, Roi d'Arménie, qui mourut sans laisser d'Héritiers.

Mélisende, la quatrième, eut pour mari le Prince d'Antioche, & de leur mariage naquit *Marie*, qui, par les droits de sa Mère, prétendoit que le Royaume de Jérusalem lui appartenoit. Ce fut cete Princesse *Marie* qui fit à *Charles* la cession dont on a parlé plus haut.

Il faut convenir que la validité de cete cession étoit sujette à de grandes difficultés; car on ne pouvoit pas dire sérieusement que les droits d'*Aalis*, la seconde fille d'*Isabeau*, fussent éteints par la cession qu'*Alméric* avoit faite à *Jean de Brieenne*, puisque cete cession ne devoit pas préjudicier à ses Descendants. Ceux-ci pouvoient prétendre à la succession par d'autres moyens; savoir, par les droits d'*Aalis*, à laquelle ils appartenotent come fille d'*Isabeau*, & non d'*Alméric*. En effet, ce Prince

suivant l'usage des Anciens, avoient coutume de confier aux Lieux saints. Les troupes assemblées par ce Prince, quantité de Piébéiens & Nobles Romains, & des Ghibellins qui viennent de tous côtés à Rome, grossissent considérablement l'Armée de CONRADIN. Les Pisans mènent en mer pour son service 24 Galères bien armées, sous la conduite du Marquis FRÉDÉRIC LANCIA. Cete Flote aborda en Sicile à Mélazzo pour donner faveur aux mouvemens des Rébelles. Vingt-deux Galères Provençales, envoyés par CHARLE, s'unissent à 9 de Messine pour attaquer celles des Pisans, qui se défendent avec tant d'opiniâtreté qu'ils mènent en fuite les Provençaux; & que, s'étant rendus maîtres des Galères de Messine, ils tentent d'emporter cete Ville d'assaut: mais ils sont repoussés. CONRADIN, outre une Infanterie très nombreuse, conduit sur la Frontière de la Pouille 10 mille Chevaux. Il étoit accompagné de FRÉDÉRIC, Duc d'Autriche, d'HENRI DE CASTILLE, Sénateur de Rome, avec ses Espagnols, de GALVANO, Noble Pisan, Comte de Donoratico & de GUÉRARD son fils, des ANNIBALDESCHI, des SORDI, Chefs des Ghibellins de Rome, & de plusieurs Barons de la Pouille.

CHARLE d'Anjou fut assez étonné: mais, pour défendre les frontières de son Royaume, il s'étoit porté d'abord à l'Aquila; puis, encouragé par les siens, il s'étoit avancé jusqu'à la plaine de S. Valentin ou de Tagliacozzo, laquelle n'est éloignée du Lac Fucin, aujourd'hui Célano, que de quelques milles. Ses forces étoient fort inférieures à celles de son Ennemi: mais un heureux hazard avoit conduit à sa Cour ALARD DE VALBIÈRE ou de VALLIÈRE, vieux Gentilhomme François, qui revenoit de la Terre-Sainte, après avoir servi plus de 20 ans contre les Infidèles. Une longue expérience l'avoit rendu très habile dans toutes les opérations de la guerre; & sa prudence égaloit son habileté. Par son avis, CHARLE se place avec 500 Cavaliers d'élite derrière une hauteur pour attendre la Bataille, qui se donne le 27 d'Août. Elle est opiniâtre & sanglante: mais, come à courage égal, le plus grand nombre prévaut toujours sur le plus petit, les François & les Provençaux plient enfin & comencent à se rompre. CHARLE, de dessus une éminence, voit la fuite & le carnage des siens. Il veut s'avancer avec sa réserve pour les rallier & rétablir le combat. ALARD l'en empêche, jusqu'à ce qu'il voie ses troupes absolument débandées, & celles de CONRADIN se disperser à la poursuite des fuyards. Alors, se tournant vers CHARLE, Sire, lui dit-il, *il est tems; la Victoire est à nous.* CHARLE fond à bride abattue sur les Ennemis en désordre, & ne leur laisse ni le tems ni le moyen de se rallier. Une partie est hachée en pièces, une autre est prise, & le reste cherche à se sauver par la fuite. CONRADIN, le Duc d'Autriche, les Comtes GALVANO & GUÉRARD de Donoratico, beaucoup d'autres Barons, se voyant vainqueurs, avoient désarmé leurs têtes pour se reposer un peu, parcequ'ils étoient accablés de chaleur & de fatigue. A la vue de la Victoire, qui s'échappe si vite de leurs mains, ils sont obligés de s'enfuir. Ils se travestissent, & prennent le chemin de la Maremma pour retourner à Rome. Arrivés près d'Astura, come ils arêtoient une barque pour leur passage, JEAN ou JAQUE FRANGIPANE, Seigneur de ce Château, les reconnoît pour des gens de marque; &, croyant en être bien recom-

n'avoit cédé que les droits dont il jouissoit alors come mari d'*Isabelle*; mais non pas les prétentions à venir, qui, par d'autres moyens, pourroient regarder *Aalis* ou les Descendants. Ainsi, le Frère *Lusignan* a très judicieusement observé que *Marie* céda à *Charles* des droits qui ne lui appartenoient pas, & qui étoient à *Aalis*, sa tante, femme du Roi *Hugue*.

Lorsque l'Empereur *Frédéric II* vint de la Syrie dans la Pouille, la Reine, veuve du Roi de Chypre, se rendit dans cette Province, & s'adressa aux Templiers & aux Hospitaliers pour les engager à la mettre en possession du Royaume de Jérusalem, parceque *Frédéric* étoit excommunié. Les Chevaliers refusèrent de se prêter à cette entreprise, & répondirent à la Reine qu'ils vouloient attendre une année pour voir si *Conrad*, fils de *Frédéric* & d'*Yolande*, ne feroit point le voyage de Syrie. *Conrad* étoit le plus proche Héritier de la Couronne, selon *Bosio* dans son *Histoire de Malte*.

Charles, instruit du peu de solidité des droits que *Marie* lui avoit cédés, convint avec *Henri II* du titre de Roi de Chypre qui, au rapport du Frère *Lusignan*, lui étoit contesté. Quoiqu'il paroisse que *Henri* ait voulu de nouveau disputer sur cette matière avec *Charles II d'Anjou*, par le moyen des droits de sa grand'mère, *Charles*, & tous les Rois ses successeurs, ont toujours continué de porter le titre de Roi de Jérusalem, come on peut le voir dans tous les Diplômes & Privilèges qui sont émanés d'eux.

Sous le Règne du Roi *Robert* & de la Reine *Sanche*, sa femme, les Chrétiens, qui servoient au S. Sépulchre, eurent plus à souffrir que de coutume de la part du Sultan d'Egypte. *Robert* fit un Traité avec lui, & convint de lui payer un tribut considérable, afin qu'il laissât les Chrétiens en liberté; il leur fournit tout ce qui étoit nécessaire à leur subsistance, pour les engager à ne point abandonner ce Lieu saint. La Reine *Sanche* fit aussi établir à ses frais sur le Mont-Sion un Couvent de Frères Mineurs de l'Ordre de Saint-François.

Jeanne, Reine de Naples, obtint du Sultan la permission de pouvoir construire un autre Couvent dans la vallée de Josaphat, où elle mit des Moines du même Ordre. C'est de-là que quelques-

uns prétendent établir le droit de patronage des Rois de Naples sur le S. Sépulchre, & sur les autres endroits desservis par les Frères Mineurs de Saint-François.

Mais d'autres Auteurs ont considéré que la source, d'où les Rois de Naples tirent leur qualité de Rois de Jérusalem, n'est pas bien claire, lorsqu'ils la font venir de cette cession de *Marie*. Les autres, pour répondre aux prétentions du Roi d'Angleterre, des Marquis de Montferrat, que les Ducs de Savoie représentent aujourd'hui, & de la Seigneurie de Venise, qui tous prétendent à ce titre par succession des Rois de Chypre, ces Auteurs, dis-je, ont écrit que le titre de Roi de Jérusalem appartenoit aux Rois Autrichiens, à cause des droits de *Marie*, fille aînée d'*Isabeau*, sœur de *Baudouin IV*; que ses droits ne s'éteignirent point dans la personne de *Conradin*, puisque tous les Ecrivains conviennent que lorsque ce Prince se vit sur le point de perdre la vie, il jeta de dessus l'échafaud un gant & un anneau à dessein d'invoquer *Pierre d'Aragon* de tous ses Royaumes & de tous ses droits. Cette succession lui appartenoit naturellement en qualité d'Héritier de la Maison de Souabe, à cause de *Constance*, fille de *Mainfroi*. Le Roi *Frédéric d'Aragon*, aiant succédé au Roi *Pierre*, & les Rois d'Espagne de la Maison d'Autriche à *Frédéric*, c'est avec fondement, dit *Giannone*, qu'ils ont pris le titre de Rois de Jérusalem.

Hugue, après la mort de *Conradin*, s'étoit fait couronner à Tyr, malgré l'opposition de *Marie*, qui s'étoit d'abord inutilement adressée au Patriarche: cette Princesse en apela alors au S. Siège; se rendit à Rome pour y disputer ses droits, & les céda au Roi de Sicile, du consentement du Pape *Jean XXI*, moyennant une pension de quatre mille livres tournois sur le Comté d'Anjou. Le Traité fut signé par des Cardinaux & des Prélats de la Cour Romaine, & le Pape couronna lui-même *Charles*, Roi de Jérusalem. C'est en vertu de cette cession que les Rois de Sicile des deux Maisons d'Anjou joignirent à leurs titres celui de Rois de Jérusalem, & en prirent les armes, & qu'encore aujourd'hui la Maison de Lorraine, dans laquelle est fondue la seconde Maison d'Anjou, porte ces mêmes armes.

pensé par le Roi CHARLE, il les lui fait conduire. CHARLE les voit ariver avec d'autant plus de plaisir que le Prince HENRI DE CASTILLE, & beaucoup d'autres Chevaliers avoient été pris. CONRADIN est gardé dans les prisons de Naple, dit MURATORI (1), jusqu'au 1 d'Octobre; que la Cause de ce malheureux Prince fut rapportée dans un grand Parlement, où se trouvèrent, avec les Barons, des Jurisconsultes & les Syndics des Villes. L'Historien de Ferrare RICOBALD MALASPINA, dit qu'il avoit entendu dire à JOACHIM DE REGGIO, lequel avoit été présent au Jugement, que les principaux Barons François & les Jurisconsultes, entre autres GUI DE SUZZARA, célèbre Lecteur es Loix dans les Collèges de Modène & de Reggio, lequel demouroit alors à Naple, avoient soutenu que l'on ne pouvoit pas, sans injustice, condamner CONRADIN à la mort, parcequ'il ne manquoit pas de raisons bien fondées pour chercher à recouvrer le Royaume des deux Siciles, que ses Ancêtres avoient conquis avec tant de peines & de fatigues sur les Grecs & sur les Sarasins; & qu'il n'avoit commis aucun crime, qui dût le priver de la succession à ce Royaume. On alléguoit que l'Armée de CONRADIN avoit saccagé des Eglises & des Monastères. A quoi l'on répondoit qu'il n'étoit pas sur que c'eût été par l'ordre de CONRADIN; & peut-être les troupes de CHARLE en avoient fait autant, & même pis. Un seul Docteur es Loix fut d'un avis contraire, & vraisemblablement plusieurs Barons gagnés par CHARLE & redoutant la Maison de Souabe, opinèrent à la mort de CONRADIN. Ce Roi s'en tint enfin au sentiment barbare de ces sortes de gens, & se figura qu'il ne pouroit pas conserver le Royaume de Sicile, tant que CONRADIN vivroit. Ainsi, le 29 d'Octobre de cète année (si ce ne fut pas l'année suivante) on dressa dans la Place, ou plutôt sur le rivage de Naple, un échafaud. On y conduisit le jeune CONRADIN, qui précédemment averti de son sort avoit fait son Testament & s'étoit confessé. Le Peuple innombrable, accouru de toutes parts à ce funeste spectacle, ne pouvoit retenir ses gémissemens & ses larmes. La fatale Sentence lui fut lue par ROBERT DE BARI, qui l'avoit jugé. Si l'on en croit JEAN VILLANI, la lecture fut à peine finie que ROBERT, fils du Comte de Flandre & Gendre du Roi CHARLE, donna un coup d'épée dans la poitrine du Juge, en lui disant qu'il ne lui convenoit pas de prononcer une Sentence de mort contre un si noble & si grand Seigneur. Le Juge tomba mort du coup aux yeux du Roi, sans que personne osât dire un mot. CONRADIN laissa sa tête sur l'échafaud. Après lui furent décollés FRÉDÉRIC, Duc d'Autriche, & le Comte GUÉRARD de Pise sous les yeux de son Père GALVANO, dont la tête fut ensuite abatuë. Leurs Corps furent enterrés sans aucune cérémonie dans un lieu profane, parcequ'ils étoient excommuniés. Les Historiens parlent de plusieurs autres Nobles, qui furent décapités dans ce malheureux jour. Ainsi finit, dans l'infortuné CONRADIN, la très noble Maison de Souabe... Par son excès de cruauté, CHARLE se couvrit d'infamie dans l'esprit non seulement de tous ceux qui vivoient alors, mais aussi de toute la postérité. Les François eux-

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Charles envoya, en qualité de Viceroy, *Roger de Saint-Severin* pour se mettre en possession du Royaume de Jérusalem. Il ne restoit alors aux Chrétiens dans la Palestine que la Ville d'Acre, & quelques Places maritimes dans la Syrie. *Saint-Severin* fut reçu dans Acre par le moyen des Templiers, le Gouverneur lui remit la Forteresse, & une partie des Habitans reconnut *Charles* pour Roi de Jérusalem, la plus grande partie restant attaché à *Hugue*. Ce Prince profita dans la suite des troubles de la Sicile pour s'emparer de Tyr; son fils *Henri II* prit Acre, & se fit couronner Roi de Jérusalem.

L'Empereur *Rodolphe* avoit toujours vu avec peine *Charles* se mêler des affaires de la Toscane, & il avoit toujours eu dessein de se rendre en Italie pour y soutenir ses droits. Les Papes *Grégoire X*, *Innocent V*, *Adrien V*, & *Jean XXI*, avoient toujours employé leurs bons offices pour empêcher ces Princes d'en venir à une guerre ouverte; mais *Nicolas III*, qui avoit succédé à *Jean XXI*, mort en 1277, décida que *Charles* se démétroit du Vicariat de l'Empire dans la Toscane. Le Roi, forcé de céder aux circonstances, fit retirer les troupes qu'il avoit dans la Toscane. Il fit en même tems des dispositions pour rétablir *Philippe*, son gendre, sur le Trône de Constantinople; mais la révolution, qui arriva en Sicile, empêcha l'exécution de ce projet, & délivra *Michel Paléologue* des frayeurs, que l'armement de *Charles* lui avoit causés.

De tous ceux qui ont décrit le massacre des François en Sicile, & les causes de cet événement tragique, personne n'a mieux rapporté les véritables motifs de cette horrible catastrophe, que *M. de Burigny*, dans son *Histoire de Sicile*. Ce Savant Ecrivain a fait, dans tous les Auteurs qui en ont parlé, des recherches si exactes, qu'il s'est trouvé en état de publier des faits qui étoient échappés à tous les Historiens modernes. Je prévient le Lecteur que je vais parler d'après cet habile Académicien.

Les Gouverneurs François, que *Charles* avoit envoyés dans les différentes Villes de la Sicile, depuis qu'il en avoit fait la conquête, avoient abusé de leur autorité, & s'étoient comportés comme de véritables Tirans. Les impôts avoient été augmentés, & l'on n'avoit

eu aucun égard aux privilèges des Villes. Le Soldat pilloït impunément, & si l'on osoit se plaindre, on étoit sûr d'être encore plus maltraité. Il n'y avoit point de famille qu'on ne vexât, sous prétexte qu'on avoit pris le parti de *Conradin*. La liberté des Pères étoit gênée à un tel point, qu'il n'étoit pas permis de marier les filles sans la permission du Gouverneur, & les riches ne pouvoient les établir qu'en les mariant à des François. Plusieurs Historiens de ces tems-là assurent que les Gouverneurs se faisoient amener les nouvelles mariées, & qu'ils ne les rendoient à leurs maris, qu'après en avoir eu les prémices. Les Soldats entroient souvent dans les maisons, sous prétexte d'exécuter les ordres du Roi, & prenoient toutes sortes de libertés avec les femmes. Les Ecclésiastiques n'étoient pas plus ménagés; car tous les Bénéfices n'étoient conférés qu'à des François, & les Siciliens en étoient exclus. *Grégoire X* avoit chargé deux Evêques de se plaindre au Roi de tous ces désordres; mais leurs remontrances ne furent point écoutées: le Pape écrivit lui-même à ce Prince, & il n'en reçut aucune réponse. On prétend que *Grégoire* dit publiquement, que si *Charles* n'y prenoit garde, la mauvaise conduite de ses Officiers causeroit quelque révolution à laquelle il ne s'atendoit pas.

Les Siciliens prirent enfin le parti de se plaindre au Roi. *Charles* parut touché de leur situation, & donna des ordres pour rechercher les coupables & les punir. Ces ordres furent mal exécutés, & les François traitèrent encore plus durement les Siciliens, qui députèrent au Pape *Nicolas III*, *Barthélemy*, Evêque de Paëles, & *Jean Marin*, célèbre Dominicain. L'Evêque exposa en plein consistoire la tyrannie des François, & finit par implorer la protection du Pape. *Charles*, irrité de cette démarche, fit arrêter les Députés, qui furent enfermés dans une prison de Naples. L'Evêque recouvra sa liberté à force d'argent; mais le Dominicain, n'ayant point cette ressource, périt de misère en prison.

Il y avoit dans ce tems-là un homme extrêmement considéré en Sicile, capable de conduire parfaitement une intrigue, ennemi déclaré des François, & cherchant quelque occasion pour se venger d'eux. Il s'appeloit *Jean de Pro-*

même détestèrent sa barbarie ; & l'on a remarqué que ses affaires , quoiqu'elles parussent dans l'état le plus favorable , commencèrent depuis à tomber en décadence , & qu'il ne cessa pas d'être en butte aux plus cruelles disgraces. *Aneas Silvius* , qui fut ensuite le Pape *PIE II* , & divers Historiens de *Naple* & de *Sicile* , rapportent que *CONRADIN* , étant sur l'échafaud , jeta , come pour marque d'Investiture , son gant au Peuple , & que son intention étoit par-là d'appeler à sa succession, *Don PIERRE D'ARAGON* , Gendre du feu Roi *MAINFROI* , dont il avoit épousé la fille *CONSTANCE* ; & beaucoup d'autres particularités , que je passe sous silence. Mais ce sont aparemment des choses imaginées depuis pour colorer tout ce que firent les Aragonois. La nouvelle de la défaite & de la prison de *CONRADIN* ne fut pas plutôt arrivée en *Sicile* , que les Peuples comencèrent à rentrer sous l'obéissance de *CHARLE*. Ce Prince ayant ensuite envoyé dans cete Isle son Armée navale sous la conduite ou du Comte *GUI DE MONTFORT* , ou de *GUILLAUME L'ETENDART* , ce Général fait rentrer le reste de l'Isle dans le devoir , en n'épargnant point le feu. *CONRAD* d'Antioche , Chef des Rébelles , fut pris : on lui creva les yeux ; & , dans la suite , il fut pendu... *FRÉDÉRIC DE CASTILLE* & *CONRAD CAPÉCE* , s'enfuirent à *Tunis* sur les Gallères des Pisans , & par-là se mirent à couvert du ressentiment de *CHARLE* , qui ne cessa d'exercer son humeur vindicative sur les Peuples de la *Sicile* & de la *Pouille* , en dévastant les Villes , les Châteaux , les Bourgs & les Campagnes ; en faisant massacrer les prisonniers ; en surchargeant ses Sujets des contrées rebelles d'Impositions exorbitantes ; en laissant jouir ses François d'une licence effrénée ; en sorte que les Peuples se crurent tombés dans un déplorable esclavage , beaucoup plus cruel que celui des Barbares. Nous aprenons des *Annales Ecclésiastiques* (de *RINALDI*) que *CLÉMENT IV* , Pontife de mœurs douces & saintes , pria , par ses Lètres , le Roi *CHARLE* de mère , pour son propre bien , des bornes aux cruautés que les siens & lui-même exerçoient sur les Peuples de la *Sicile* & de la *Pouille* ; & de faire usage de la clémence ; tant il étoit éloigné d'avoir conseillé la mort de *CONRADIN* , come des mal intentionnés l'en ont accusé. Ce Pape écrivit encore au saint Roi *LOUIS* , pour qu'il employât ses bons offices à modérer la fureur de son Frère : mais *CHARLE* n'en poursuivit pas le cours de sa vengeance avec moins d'ardeur. *CLÉMENT IV* cependant meurt à Viterbe la nuit du 29 au 30 de Novembre ; & le Siège vaque durant 3 ans. Après la prison d'*HENRI DE CASTILLE* à qui *CHARLE* , à cause de leur parenté , sauva la vie , & qu'il remit en liberté quelques années après , le Pape avoit fait rendre la Dignité de Sénateur à ce Roi , qui s'étoit rendu pour cet effet à Rome ; & qui continua d'exercer par un Vicaire cete Charge , dont il joignit le titre à ses autres qualités. Il avoit perdu , l'année précédente , ou peut-être au commencement de celle-ci , la Reine *BÉATRIX* , sa femme. Au milieu des soins & des embarras que lui coûtoit la défense d'un Roiaume , qu'il pouvoit perdre d'un jour à l'autre , il n'avoit pas laissé de songer à se remarier avec *MARGUERITE DE BOURGOGNE* ; & cete Princesse , arriva à Milan le 10 d'Octobre.

NAPOLEON DE LA TORRE & le Peuple de Milan avoient

cida, parcequ'il étoit Seigneur d'une Ile de ce nom, qui est auprès de Naples. Il étoit d'une bones Maisons de Salerne. Il avoit eu la confiance de *Frédéric II* & de *Mainfroi*, & il s'étoit déclaré pour *Conradin*. Quelques-uns ont publié qu'il étoit Médecin. On convient qu'il étoit très expérimenté dans la Médecine; mais, come le remarque très bien M. de Burigny, dans ce tems-là les personnes de la première distinction aprenoient l'art de guérir pour être utile à leurs Concitoyens; les plus grands Prélats même s'y appliquoient. *Romualde Guarna*, Archevêque de Saluce, étoit très habile Médecin, & l'on mit dans l'Epitaphe de *Bérardin Caraccioli*, Archevêque de Naples, qu'il excelloit dans la Médecine.

Procida, après la défaite de *Conradin*, & la perte de ses biens qu'on avoit confisqués, s'étoit réfugié à la Cour d'Aragon. La Reine *Constance* avoit engagé le Roi, son mari, à lui donner de grosses terres dans le Royaume de Valence.

Procida alla ensuite à Malthe, de-là il passa secrètement en Sicile, il y vit les principaux Mécontents avec lesquels il conféra sur les moyens de délivrer la Sicile du joug des François. On convint qu'il feroit d'abord s'assurer de l'Empereur de Constantinople, du Roi d'Aragon & du Pape *Nicolas III*, qui n'aimoit pas le Roi de Sicile. *Procida* se chargea de toutes ces négociations, & il comença par se rendre à Constantinople. Déguisé en Cordelier, pour ne donner aucun soupçon, il obtint une Audience secrète de l'Empereur, à qui il donna avis que le Roi de Sicile, & les Vénitiens avoient fait entre eux une Ligue contre lui; qu'on travailloit à équiper une flotte considérable; que le Roi de France secourroit infailliblement son oncle; que le seul moyen de détourner cete tempête étoit d'occuper *Charle* dans ses Etats, en faisant révolter la Sicile, dont les Peuples souffroient avec impatience le joug des François; que la révolution auroit lieu, si l'Empereur vouloit la seconder; & que le Roi d'Aragon n'attendoit que l'occasion pour faire valoir les droits de *Constance*, son épouse. Il ajouta qu'il étoit inutile que l'Empereur armât, & qu'on ne lui demandoit que de l'argent.

Paléologue, qui redoutoit la puissance

de *Charle*, accepta avec plaisir la proposition qu'on lui fit, donna à *Procida* des Lettres pour le Pape *Nicolas III*, & pour le Roi d'Aragon. Il chargea en même tems *Benoît Zacharie*, un de ses Secrétaires, d'accompagner *Procida* en Europe, & d'assurer les Mécontents de Sicile qu'ils pouvoient compter sur trente mille onces d'or. *Procida*, de retour en cete Ile, fit part de sa négociation, alla ensuite à Rome pour instruire le Pape de ce qui se tramait. On assure que *Nicolas* approuva la conspiration, & qu'il promit l'Investiture du Royaume de Sicile à *Pierre d'Aragon*. Ce Prince ne fit aucune difficulté d'accepter la Couronne qu'on lui offroit; mais *Constance*, qui sentoit tous les dangers de cete entreprise, n'approuvoit pas la résolution de son mari.

Pendant toutes ces négociations, le Pape *Nicolas* mourut le 22 d'Août 1280. Il eut pour successeur *Martin IV*. C'étoit lui qui, étant Cardinal, avoit offert, de la part du Pape, la Couronne de Sicile à *Charle d'Anjou*. A peine fut-il élevé au Pontificat, qu'il rendit au Roi le Sénariorat de Rome, & il excommunia, à la sollicitation de ce Prince, l'Empereur *Michel Paléologue* pour n'avoir point exécuté ce qu'il avoit promis au Concile général de Lyon, au sujet de la réunion de l'Eglise Grecque avec l'Eglise Latine.

Pierre d'Aragon parut alors vouloir se désister de son entreprise sur la Sicile; mais les grosses sommes d'argent que *Procida* lui offrit, de la part de l'Empereur Grec, le décidèrent à former l'entreprise qu'on lui avoit proposée.

Il fit faire de grands préparatifs de guerre, & publia qu'il armoit contre les Sarasins. *Philippe*, Roi de France, lui fit demander quels Sarasins il avoit envie de combattre, parcequ'il avoit dessein de lui offrir des secours. *Pierre* répondit qu'il vouloit venger les injures que la Religion avoit reçues sous le Règne de *S. Louis*, & qu'il auroit besoin de quarante mille livres tournois. *Philippe* ne balança pas à les lui prêter; & selon quelques Auteurs, *Charle* lui envoya 20 mille ducats pour le mettre en état de faire un armement plus considérable.

Martin IV n'étoit pas si crédule, il refusa de fournir aucun secours à *Pierre*, avant que de savoir de quel côté il comptoit porter la guerre. Il lui fit faire

envoyé, l'année précédente, des Députés supplier le Pape de lever l'Interdit jeté sur leur Ville, parcequ'ils avoient refusé de recevoir pour leur Archevêque *OTTON VISCONTE*, qui n'avoit pas été choisi par une élection légitime, & qu'*URBAIN IV* avoit sacré de son propre mouvement, & parcequ'ils s'étoient emparés de tous les biens de l'Archevêché. Ces Députés, n'ayant point d'audience, avoient eu recours au Roi *CHARLE*, qui les avoit fait reconduire à Viterbe par ses Ambassadeurs, qu'il dépêchoit exprès au Pape avec des Lètres par lesquelles il demandoit audience pour eux d'un ton à la vouloir obtenir. La Cour de Rome avoit été forcée de l'accorder. Les Députés de Milan avoient exposé les raisons du Peuple, en rejetant la faute sur *OTTON* & sur la Noblesse banie de tous les désordres arrivés ci-devant. *OTTON*, sur de la faveur des Juges auxquels il adressoit la parole, avoit à son tour accusé le Peuple & les *LA TORRE* d'exercer sur les Nobles une Tyrannie insupportable. Il n'avoit pas falu qu'un Archevêque, le propre choix du Pape, eût tort; & tout ce que les Députés avoient obtenu, c'est que la libre célébration des Offices divins seroit rendue aux Milanois, quand ils auroient reçu leur Archevêque dans leur Ville, & les Députés n'avoient pas pu se dispenser de répondre que les ordres du Pape seroient exécutés. Au mois de Novembre de cete année, un Légat Apostolique vient à Milan, & propose au Peuple, s'il veut que l'Interdit soit levé, de jurer d'être fidèle à l'Eglise Romaine, d'obéir à ses ordres, de reconnoître *OTTON* pour légitime Archevêque, de lui permettre d'entrer dans la Ville, de lui restituer les biens de l'Archevêché, de n'exiger aucune contribution des Ecclesiastiques. Le Peuple & les *LA TORRE* jurent & promettent tout ce que le Légat exige. L'Interdit est levé, les Excommuniés sont absous, & les Officiers de l'Archevêque sont mis en possession des biens usurpés. Le Légat s'en retourne pour envoyer l'Archevêque à Milan; & trouve, en arrivant à Viterbe, que le Pape étoit mort. Par cet événement inattendu, le Peuple de Milan se crut dispensé de remplir toutes les promesses qu'il avoit faites.

Le Marquis *OBERT PELAVICINO*, qui possédoit les Villes & Châteaux de Scipione, de Pellégrino, de Gislagio, de Landasio, de Bassète & de Piline avec d'autres Terres, faisoit sa principale résidence à Borgo-San-Donnino, d'où les Banis de Parme Paient joint, il cométoit sans cesse des hostilités dans le Territoire de cete Ville. D'autre part, le Comte *HUBERTIN LANDO*, qui possédoit la Fortoit la Bardi, les Châteaux de Campiano & de Monte-Arficcio, & d'autres Terres, aiant rassemblé près de lui les Banis de Plaisance, traitoit de même le District de cete dernière Ville. Les Parmésans rassemblent, avec le secours de tous leur Aliés, une Armée d'environ 30 mille homes, & vont faire le Siège de Borgo-San-Donnino. Les habitants n'en voulant pas courir les risques, font un accomodement avec eux le 21 d'Octobre. Le Marquis *PELAVICINO* se retire, & les Banis de Parme rentre avec joie dans leur Ville. Mais, contre les conditions de l'accomodement, les Parmésans se transportent, le 13 de Novembre, à Borgo-San-Donnino, qu'ils détruisent, dont ils distribuent les Habitans dans les Châteaux voisins. Ils font même un Décret, qui

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

en même tems défense d'attaquer aucun Prince Chrétien. Le Roi d'Aragon persista à vouloir garder le secret, & continua son armement.

Cependant les François continuoient leurs vexations contre les Siciliens, & se rendoient de plus en plus odieux par leur conduite. Les Peuples aspiraient au moment où ils pourroient être délivrés de leurs maux, lorsqu'un événement auquel on ne s'attendoit pas, mit fin à la tyrannie des François.

Les Habitans de Palerme, suivant la dévotion de ces tems-là, s'étoient proposés d'aller entendre les Vêpres dans l'Eglise du Saint-Esprit, distante de la Ville à peu près de 600 pas. Ce jour mémorable étoit le Mardi de Pâque, 30 de Mars de l'an 1282.

Jean de Saint Remi, Gouverneur de Palerme, avoit ordonné aux Soldats d'examiner si le Peuple ne cachoit point d'armes. Cet ordre exécuté trop ponctuellement, fournit aux Soldats l'occasion d'insulter plusieurs femmes. Une d'entr'elles, fille de *Roger de Maître-Angé*, homme de condition, ne pouvant supporter l'insolence d'un Soldat, fit de grands cris qui furent entendus par son Père & son Mari. Ceux-ci accoururent promptement avec une troupe de leurs amis, & *Roger*, dans son premier mouvement, s'écria : *Qu'il falloit tuer ces malheureux François*. Ces paroles furent le signal de la révolte. Une partie des Habitans de Palerme s'armèrent de leurs stilets, le Peuple prit des pierres & des bâtons ; & , en un instant, il se fit un grand massacre des François. On n'épargna ni les Vicillards, ni les femmes, ni les enfans, & la fureur du Peuple alla si loin qu'on ouvrit le ventre des femmes Siciliennes qui étoient grosses du fruit des François. Les Religieux sortirent de leurs Cloîtres pour animer les Révoltés.

Jean de Saint-Remi fut forcé dans la Citadelle, & se sauva à la faveur d'un déguisement ; mais il fut reconu & privé de la vie. Aussitôt le Peuple cria *À la Liberté*, & choisit pour Gouverneur *Roger de Maître-Angé*.

L'exemple de Palerme fut suivi le jour même à Mont réal, à Conignon, à Carini, à Termini & autres Villes voisines. Le 31 de Mars, il se fit un pareil massacre à Cephaledu, à Trapani, à Mariale & à Mazare. On prétend que lorsqu'on se jeta sur Burdac, Gouverneur de Marfale, pour le tuer, il venoit de

publier un ordre pour que chaque Habitant eût à porter son or & son argent au Trésor Royal. Agrigente & Léonore se défirent des François le premier d'Avril, & le lendemain *Louis de Montpellier*, Gouverneur du Château de *S. Jean*, fut poignardé par *Jean de Torella* dont il avoit enlevé la femme. Il n'étoit pas encore mort, lorsqu'on le pendit à une des fenêtres de son Palais. On tua en même tems tous les François qui étoient dans cette Place. Ce même jour, il y eut de pareilles exécutions dans plusieurs autres Villes.

Cette sanglante tragédie finit le 4^e d'Avril, & la dernière scène se passa à Catane. *Jean Viglemade*, jeune François, y donna occasion. Il entroit dans les maisons & tenoit des discours peu décens à toutes les femmes qu'il trouvoit. Il voulut faire violence à *Julie Villanelli* ; mais le mari étant entré dans le moment, arrêta la brutalité de *Viglemade*. On en vint aux coups, le mari fut tué, la femme courut aussitôt dans les rues en criant vengeance. Le Peuple devenu furieux se jeta sur les François, & il ne s'en sauva que deux, *Michel Gatta* le Gouverneur, & un autre qui s'enfuit à Messine. Quelques François, qui s'étoient retirés dans un Château très fort, appelé *Sperlingue*, y furent assiégés & y moururent de faim. Huit mille François périrent dans ce massacre ; & , comme quelques-uns avoient pris l'habit du pays, le signal pour les reconnoître fut de prononcer le mot *Ciceré*, dont la prononciation est très difficile pour les Etrangers.

Entin, de tous les François de Sicile qui n'étoient pas à Messine, ou qui ne purent pas s'y retirer, il n'en eut qu'un seul à qui les Siciliens firent grâce. C'étoit un Gentilhomme de Provence, nommé *Guillaume des Porcellets*, qui, dans son Gouvernement de Calarissimi, s'étoit toujours distingué par sa douceur, par sa justice & par sa piété. Il s'étoit fait tellement respecter par sa vertu, que, malgré la haine que les Siciliens avoient conçue contre la Nation Française, ils lui douèrent, d'un consentement unanime, un bâtimement pour sortir du Royaume.

C'est ainsi que se passa cet horrible massacre, connu dans l'Histoire sous le nom de *Vêpres Siciliennes*. Plusieurs Historiens ont cru que cette révolution avoit été préméditée, & ils ont ajouté à leurs récits des circonstances absur-

défend de rebâtir jamais cete Ville, de peur qu'elle ne redeviène encore l'ennemie de Parme, come elle l'avoit été si souvent. Les Plaisantins, faisant en même tems la guerre au Comte *HUBERTIN LANDO*, prènent & détruisent, contre la foi des capitulations, les Châteaux de Scipione & de Sèno.

Les deux Factions causent de grands troubles à Brescia. Les Ghibellins eurent la joie la plus vive de l'arrivée de *CONRADIN*. Les Guelfes, qui s'en étoient tenus offensés, prènent les armes, le 14 de Novembre, pour mettre leurs Adversaires hors de la Ville. Le Gouverneur *FRANÇOIS DE LA TORRE* calme le tumulte, & relègue à Milan quelques Guelfes, Nobles & Plébéiens. Mais cete Faction reprend les armes le 14 de Décembre, & chasse non seulement un grand nombre de Ghibellins; mais aussi *FRANÇOIS DE LA TORRE* lui-même & *RAIMOND*, Evêque de Côme, son Frère. Ils se réfugient tous dans différens Châteaux. Les Véronois profitent de cete division pour s'emparer de Defenzano, de Rivoltelle & de Patengolo.

1269.

Il ne restoit plus à soumettre dans la Pouille que les Sarasins de Nocéra. *CHARLE* va lui-même assiéger cete Ville, qui se défend un très long tems. Les Sarasins, aiant perdu beaucoup des leurs, & se voyant réduits à se nourrir d'herbes, se rendent enfin à discrétion. Tous les Chrétiens, qui se trouvent dans la Ville, sont impitoyablement passés au fil de l'épée. Le Roi disperse les Sarasins dans diverses Provinces pour qu'ils ne soient pas en état de se révolter en se réunissant; & plusieurs embrassent le Christianisme au moins en aparence. Les murs & toutes les fortifications de la Ville sont rasés. Vers ce tems, la nouvelle Reine *MARGUERITE DE BOURGOGNE* ative à Naples; & ses noces sont célébrées avec beaucoup de magnificence. *CHARLE*, comtant sur les secours volontaires ou forcés des Papes, aspirait au Royaume d'Italie, & vouloit comencer par s'en rendre Seigneur en détail. Il envoie pour cet effet des Ambassadeurs aux Villes de Lombardie. Il se tient à leur prière un grand Parlement à Crémone. Ils y font part du desir qu'avoit le Roi d'obtenir la Seigneurie de toutes les Villes qui tenoient le parti de l'Eglise; & leur promettent sa protection & de grands avantages. Les Députés de Plaissance, de Crémone, de Parme, de Modène, de Ferrare & de Reggio consentent à la proposition des Ambassadeurs: mais ceux de Milan, de Côme, de Verceil, de Novare, d'Alexandrie, de Tortone, de Turin, de Pavie, de Bergame, de Bologne & le Marquis de Montferrat la rejettent, en consentant d'avoir le Roi pour Ami. Les Ambassadeurs de *CHARLE* n'obtiennent donc rien: mais, cete année même, les Milanois, les Plaisantins & plusieurs autres Peuples de Lombardie se mirent sous la protection spéciale de ce Prince.

Au mois de Juin, les Siénois avec des troupes Allemandes, Espagnoles & Pisanes, celles des Banis de Florence & des autres Ghibellins, comandées par *PROVENZANO SELVANI*, Gouverneur de Siéne, & le Comte *GUI NOVELLO* vont assiéger le Château de Colle

des. Ils rapportent que *Procidia* s'étant déguisée, étoit arrivée en Sicile pour dispo-
ser le Peuple à cette exécution ; & que,
contrefaisant le fou, il portoit une sar-
bacane aux oreilles de ceux qu'il ren-
controit, les avertissoit de l'heure du
massacre, si c'étoient des Siciliens, &
disoit des extravagances lorsqu'il ren-
controit des François. Mais les Anna-
les Siciliennes, celles de Gênes, & les
Ecrivains les mieux instruits, rapportent
l'Histoire de cette Tragédie telle qu'on
vient de la voir. Il ne faut point d'au-
tre preuve, dit *M. de Burigny*, que ce
massacre n'a pas été prémédité pour la
fête de Paque, que de faire attention
à ce qui l'a occasionné, & d'observer
qu'il n'a pas été exécuté dans l'Île le
même jour.

Les Armes du Roi *Charles* furent aba-
tues dans Palerme, & on arbora celles
de l'Eglise. Les Habitans, après cette
expédition, envoyèrent *Pierre de Sainte-
Foy* à Rome avec une Lettre, dans la-
quelle ils prétendoient justifier auprès
du Pape ce qui s'étoit passé à l'égard
des François.

Messine & Taormina étoient les seu-
les Places qui n'avoient pas encore se-
cours le joug. Les Habitans de Palerme
écrivirent, le 13 d'Avril, une Lettre
aux Messinois pour les exhorter à la
révolte ; mais la Garnison retenoit le
Peuple dans le devoir. Le Vice-Roi de
Messine se crut même assez fort pour
repandre Palerme. Il fit partir une pe-
tite Escadre de neuf Galères pour ata-
quer cette Ville du côté de la mer ; mais
les Habitans, ayant rassemblé tous les
différens batimens qu'ils avoient dans
leur Port, aient au-devant des Fran-
çois, & les obligèrent de prendre la
suite, après avoir perdu beaucoup de
monde. Fiers de cet avantage, ils osè-
rent mettre le Siège devant le Château
de Taormina, où il y avoit plusieurs
François. Le Vice-Roi de Messine en-
voja un Corps de troupes à leur se-
cours ; mais il arriva trop tard, la place
étoit déjà prise & tous les François a-
voient été égorgés.

Cependant *Alaïme de Lentini* excitoit
secrètement les Messinois à suivre l'ex-
emple de Palerme. La conduite des
François fit plus d'effet que tous ses
discours. Un Sicilien, nommé *Collura*,
fut arrêté parcequ'il portoit des armes
contre la défense du Vice-Roi, ses amis
le défendirent, ce qui occasionna quel-
que tumulte. *Alaïme*, *Stradigor* de Mes-

sine, obligé de remplir les fonctions
de la Charge, & ne voulant d'ailleurs
donner aucun soupçon contre lui, fit
mettre en prison *Collura* avec tous ceux
qui avoient pris son parti.

Les Messinois irrités de la détention
de *Collura*, se soulevèrent le 29 d'A-
vril, & massacrèrent tous les François
qui tombèrent entre leurs mains. *Alaï-
me* couroit de tout côté par la Ville
en criant : *Liberté, Liberté, tue, tue* ;
il assiéga en même tems le Château
de Matagricon, où *Herbert*, Vice-Roi
de Messine, s'étoit retiré avec les Fran-
çois. *Herbert*, considérant qu'il ne pou-
roit pas le défendre longtems dans cette
Place, se sauva dans la Forteresse de
Castelluzzo. Matagricon fut forcé, &
l'on passa au fil de l'épée tous les Fran-
çois qui s'y trouvoient. Les Armes de
Charles furent renversées sur le champ,
& l'on mit à la place un Crucifix. *Alaï-
me*, sans perdre de tems, marcha vers
Castelluzzo, s'en rendit maître à la fa-
veur de la nuit, fit périr tous les Fran-
çois qui y étoient, & ne conserva la
vie au Vice-Roi que pour le livrer au
Peuple. Il fut mené come en triomphe
dans les différens quartiers de la Ville,
au milieu d'une populace furieuse qui
se faisoit un plaisir de le outrager. Ap-
rès lui avoir fait souffrir toutes sortes
d'ignominies, on se détermina à
l'étrangler, & l'on suspendit ensuite
son corps au milieu de la place publi-
que. Il y a des Auteurs qui prétendent
qu'il s'étoit sauvé en Calabre. De trois
mille François, qui étoient dans Mes-
sine, on ne fit grâce qu'à *Philippe Scal-
ambre*. *Charles* l'avoit nommé Gouverneur
de la Vallée de Noto ; il n'avoit ja-
mais approuvé les excès de ses Compa-
triotes, & ses vertus lui avoient acquis
une si grande réputation, qu'*Alaïme* lui
avoit donné sa seconde fille en mariage.
Il s'attacha dans la suite au Roi d'Ara-
gon. Les Barons de *Serravalla* descen-
dent de ce *Scalambre*.

Les Habitans de Messine délivrés des
François, en donèrent aussitôt avis
à ceux de Palerme, & ces deux Villes
dont les intérêts & les craintes étoient
les mêmes, firent entr'elles un Traité
d'Alliance.

Les Siciliens assurent qu'il y eut 24
à 28 mille François tués dans ces di-
fférens massacres. D'autres soutiennent
qu'il n'y en eut pas même la moitié.
Ce fut dans ce tems-là que les Siciliens
prirent les Armes qui sont encore aux
E. c. ii

dans le Valdelsa. *JEAN BERTHOLD*, Vicaire de *CHARLE* à Florence, se met en campagne avec ses François, les Milices des Florentins, & les secours des autres Villes Guelfes de Toscane. Il livre bataille à ix Siénois, qui perdent beaucoup de monde, & sont mis en fuite. *PROVENZANO*, fait prisonnier, a la tête tranchée. Les Florentins vont ensuite donner du secours aux Lucquois contre les Pisans. Après le Château d'Asciano pris, ils s'avancent jusqu'aux portes de Pise, où les Lucquois par bravade frappent de la Monoie.

Au mois de Mai, le Marquis *OBERT PELAVICINO*, dont d'anciennes Chroniques valent le crédit, la puissance & l'affabilité, meurt chrétiennement dans un de ses Châteaux, après avoir reçu l'absolution des Censures & les derniers Sacramens de quelques Religieux qui l'assisterent à la mort. Son fils *MANFRED* & ses descendants restèrent maîtres de beaucoup de Châteaux, & firent durant longtems une figure convenable à l'ancien éclat de leur Maison. *BUOSO DE DOARA* termina sa carrière plus malheureusement. Il étoit toujours resté dans la Forteresse de la Rochetta. Les Crémonois l'y vont assiéger au mois de Juillet; & le forcent à capituler. La Place est ruinée de fond en comble. Il se retire dans les Montagnes, fait à diverses reprises des tentatives inutiles pour se remettre dans sa première splendeur, & meurt au bout de quelques années dans la pauvreté.

NAPOLÉON DE LA TORRE, Seigneur de Milan & de Lodi, s'étant rendu dans cette dernière Ville, est insulté par la famille puissante des *VESTARINI*, renversé de cheval & maltraité. De retour à Milan, il en assemble les troupes; retourne à Lodi, dont il s'empare; envoie *SOZZINO DE VESTARINI* dans les prisons de Milan; en fait mourir cruellement les deux Fils; fait construire dans la Ville deux Citadelles; & donne toutes les Charges à la famille Guelfe de *FIS-SARAGA*, laquelle avec le tems usurpa la Seigneurie de Lodi.

GUIDIN DE MONTECUCCOLO s'étant emparé dans le Frignano d'un Château de la famille des *SERAFINELLI*, les Modénois vont lui faire la guerre: mais le Comte *MUGHINARD* accourt au secours de *GUIDIN* avec la Cavalerie de Bologne. Il se livre une bataille; & les Modénois sont mis en déroute.

Les *LA TORRE*, voulant se vanger de l'affront qu'ils avoient reçu de ceux de Brescia, lorsqu'ils avoient chassé *FRANÇOIS DE LA TORRE* leur Gouverneur, avoient, l'année précédente, porté la guerre dans le Territoire de cette Ville; & s'étoient emparés des Villes de Capriolo & de Palazzuolo, pendant que les Bresciens faisoient le Siège de Minervio. *PHILIPPE DE FONTANA*, Archevêque de Ravenne & Légat Apostolique, *OBIZZON*, Marquis d'Este, & *LOUIS*, Comte de Saint-Boniface, s'étant entremis pour faire un accommodement, avoient obtenu que les troupes de Milan se retirassent, & que le Siège de Minervio fût levé. Mais les *LA TORRE* depuis, insistant pour que les Bannis de Brescia rentrassent dans la Ville, & les Nobles y consentant, le Peuple avoit, le 28 d'Août, pris les armes contre la Noblesse, dont il avoit chassé les uns, & retenu les autres en prison. Le Roi, qui vouloit être maître de cette Ville, y envoie, cette année, des Ambassadeurs pour y rétablir la paix: des Députés de

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

onrd'hui celles du Royaume. Ils abattirent celles de la Maison d'Anjou, & arborèrent les Armes d'Aragon, auxquelles ils joignirent deux Aigles en l'honneur de la Maison de Souabe.

Aussitôt que les Siciliens eurent levé l'Etendard de la Révolte, chaque Ville nomma des Gouverneurs en qui l'autorité publique devoit résider. Outre ces Chefs particuliers, on élit quatre Présidens pour décider des affaires générales, & il y eut de plus un Conseil de soixante personnes, sans l'avis desquels on ne pouvoit rien déterminer. Les quatre Présidens furent *Aldoin de Vintimille, Alaïme de Lentini, Abbonarès & Palmério Abbate.*

Cependant *Charles* étoit à Monte-Fiascone avec le Pape *Martin IV*, lorsqu'on lui aprit la révolte des Siciliens & le massacre des François. Devenu furieux à cette nouvelle, il demeura longtems sans parler, mordant une canne qu'il avoit coutume de porter, & jetant ça & là des regards affreux, il ne proféra que ces paroles : *Qu'il laisseroit à la Postérité un exemple terrible qui seroit trembler tous les Rébelles.* Il envoya en même tems un Courier au Prince de Salerne, son fils, qui étoit en Provence, pour lui donner ordre d'aler en diligence demander du secours au Roi de France & aux Grands du Royaume, afin de le mettre en état de venger l'outrage fait à la Nation.

Le Pape, de son côté, fit tout ce qui dépendoit de lui, c'est à dire que, suivant l'usage, il employa les Censeurs Ecclésiastiques contre les Siciliens. Il publia pour cet effet, le 7 de Mai, jour de l'Ascension, une Bulle par laquelle il défendoit à toutes personnes de quelques conditions qu'elles fussent de donner aucune retraite aux Rébelles; menaçoit les Ecclésiastiques, les Seigneurs, la Noblesse & les Villes, d'excommunication, d'interdit, de privation de Charges, de Bénéfices & de Privilèges, s'ils ne désobéissent à sa Constitution, donoit l'absolution de tous les sermens faits contre la fidélité due au Roi, exhortoit les Peuples à le reconnoître & à rentrer dans leur devoir.

Il est à propos d'observer que l'absolution que le Pape donoit de tous les sermens faits contre la fidélité due au Roi, étoit inutile; puisque les meilleurs Casuistes ont toujours décidé qu'on n'est point tenu à un serment qui nous engage au crime, & que ce ser-

ment, quelque fort qu'il soit, est nul de droit. Les Siciliens n'avoient donc pas besoin qu'on les relevât des sermens qu'ils auroient pu faire contre la fidélité qu'ils devoient à leur Roi; car la révolte contre son Souverain est un crime devant Dieu & devant les hommes. L'Eglise même ne peut pas nous relever du serment de fidélité que nous avons fait à notre Roi, qu'elle peut nous dispenser d'aimer Dieu. On ne comprend pas pourquoi les anciens Papes se sont imaginés avoir le droit de délier les Sujets du serment de fidélité; puisque l'obéissance, la soumission & la fidélité dues aux Rois, sont de droit divin.

Martin, après la publication de sa Bulle, nomma *Gérard Bianchi*, Cardinal du Titre de Sainte-Sabine, son Legat en Sicile, lui donna plein pouvoir de traiter avec les Rébelles, & de pacifier tous les troubles.

Les Habitans de Palerme avoient trop offensé le Roi pour oser rentrer sous sa domination. Ils firent auprès du Pape tout ce qu'ils purent pour qu'il les prit sous sa protection, puisqu'ils dépendoient de la Cour de Rome, suivant les prétentions de cette Cour. Ils envoyèrent au Souverain Pontife un écrit, par lequel ils rachioient de justifier leur conduite, en traitant *Charles* de nouveau Pharaon, & les François de Tyrans. Le Pape, qui étoit dans les intérêts de *Charles*, ne leur fit aucune réponse favorable.

Charles, résolu de tirer vengeance de l'outrage que les Siciliens lui avoient fait, avoit rassemblé le plus de troupes qu'il lui avoit été possible. A la tête d'une armée de 90 mille Hommes d'Infanterie, & de 24 mille Chevaux, suivant *Barthelemi de Néocastro*, sans compter ce qui étoit dans les Galères, dont le nombre étoit de 160, selon le même Auteur, il passa le détroit de Messine, & alla mettre le Siège devant cette Ville, le 6 de Juillet.

Les Messinois ne tardèrent pas à faire une sortie; mais, ayant donné dans une embuscade, ils furent taillés en pièces. Ce revers fut bientôt suivi de la prise du Château de Melazzo que les François emportèrent de force. Les Messinois commencèrent alors à craindre que la Ville ne pût résister longtemps aux efforts que *Charles* faisoit pour s'en rendre maître; ils songèrent donc aux moyens de se mettre à l'abri de la

Bologne s'y joignent. La paix se rétablit, à condition que les Prisonniers seront conduits dans la Ville d'Albe, dont le Roi *CHARLE* étoit Seigneur, ainsi que d'autres endroits du Piémont. Les Prisonniers sont délivrés dans le chemin par un Religieux, appelé Frère *TAION*, & par *BUOSO DE DOARA*. Ceux qui les conduisoient, au nombre de cent Cavaliers, sont tous pris.

TURISEND DE TURISENDI, l'un des principaux de Vérone, est tué dans cete Ville; & beaucoup de gens détenus dans les prisons aiant trouvé le moyen de s'échaper, s'emparent de *Legnago*, de *Villa-Franca*, de *Soave* & de plusieurs autres Châteaux. S'étant ensuite ligüés avec les autres Banis de Vérone, & *LOUIS*, Comte de Saint Boniface, ils comencent contre *MASTINO DE LA SCALA*, Seigneur de Vérone, une guerre qui dura plus de deux ans, qui fut causée que la plus grande partie des Nobles de Vérone en furent chassés, & qui finit par affermir de plus en plus la puissance de *MASTINO*, qui recouvra, l'un après l'autre, tous les Châteaux dont les Banis s'étoient rendus maîtres.

Vers ce tems (car l'année est incertaine) les Comtes de *Casalalto*, par le secours de *PINAMONT DE BONACOLSI*, ou *BONACOSSI*, chassent de Mantoue la Famille Noble des *ZANICALI*, avec tous ceux de leur parti. Bientôt *PINAMONT* chasse les Comtes eux-même, & se fait déclarer Seigneur de Mantoue. *LOUIS*, Comte de Saint-Boniface, qui, durant plusieurs années, avoit joui dans cete Ville d'un grand crédit, s'en voit par-là tout-à-fait dépouillé.

1270.

CETE année, dit *MURATORI* (1), fut celle où le saint Roi de France *LOUIS IX* voulut accomplir le vœu d'aler une seconde fois faire la guerre aux Infidèles. Accompagné du Cardinal d'*ALBANO*, Légat Apostolique, il se mit en marche au mois de Mars avec une Armée considérable, passa par la Provence, y fit embarquer ses troupes, & ne mit à la voile que dans les premiers jours de Juillet. Cete Flote, batue d'une furieuse tempête, relâche en Sardaigne à *Cagliari*; puis fait voile pour l'Afrique; & , parceque le Roi, ou Bey de Tunis, avoit fait espérer à *LOUIS* qu'il se convertirait à la Foi de Jésus-Christ, ainsi que pour d'autres raisons, il fut résolu de débarquer sur cete côte. Mais le dessein du barbare étoit tout autre que d'embrasser la Religion chrétienne. A l'arrivée des François, il fait mettre aux fers tous les Marchands & les Esclaves Chrétiens qui se trouvoient à Tunis au nombre de plusieurs mille. Il fut donc résolu d'employer la force; & l'on ne tarde pas à s'emparer du Château de *Carthage*, où le saint Roi se retranche, en attendant l'arrivée de *CHARLE*, Roi de Sicile, dont la flote devoit apporter un renfort considérable de troupes avec des munitions & des vivres. Mais le Roi *CHARLE* tarde un mois de plus qu'on ne croyoit; & , pendant ce tems, les chaleurs excessives, la différence du climat, & le manque d'eau douce cause dans l'armée du Roi la dysenterie & des fièvres malignes, qui font mourir beaucoup de monde. Il en périt entre

colère du Vainqueur, & envoyèrent pour cet effet des Députés au Roi & au Légat. Ils supplèrent ce dernier de se rendre à Messine pour travailler efficacement à la pacification de l'Isle. *Charles* reçut très mal les Députés, & les condamna à la mort comme Traîtres à l'Église. Cependant le Légat étoit entré dans Messine, où il fut reçu avec tous les honneurs dus à sa Dignité. Il exhorta les Peuples à se soumettre, & leur fit connoître qu'ils chercheroient en vain à résister. Les Messinois consentirent enfin à rentrer dans le devoir, à condition que le passé seroit oublié; que le Roi se contenteroit du tribut qu'on payoit du tems de *Guillaume le Bon*, & que les François n'auroient aucune Magistrature ni Charge en Sicile.

Le Légat étoit d'avis que *Charles* acceptât ces propositions; mais ce Prince, irrité de la conduite des Messinois, répondit: *Il paroît étonnant que des Sujets qui ont mérité la mort, osent proposer des conditions; je leur pardonne cependant si c'est l'avis du Légat; mais à la charge qu'ils me donneront huit cens Otages dont je ferai ce que je voudrai; que je serai gouverner les Siciliens par qui il me plaira, & qu'ils me payeront ce qu'il ont accoutumé, autrement qu'ils s'attendent à être traités come ils ont traité les François.*

Cette réponse fit comprendre aux Messinois qu'ils n'avoient point de grâces à espérer. Devenus furieux, ils déclarèrent qu'ils mangeroient plutôt leurs enfans que d'accepter les propositions que le Roi leur faisoit faire, & ils prirent la résolution de s'enterrer sous les ruines de la Ville. Le Légat, voyant que sa médiation devenoit inutile, se retira, après les avoir excommuniés, & leur avoir ordonné d'envoyer un Député au Pape pour recevoir ses ordres.

Charles, qui ne respiroit que la vengeance, poussa les travaux du Siège avec toute l'ardeur possible; les Messinois, de leur côté, se défendirent avec une valeur incroyable. Les femmes, les enfans, les vieillards même travaillèrent à la défense de la Ville. Les femmes portoient des armes & des vivres à leurs maris, & les conjuroient de faire attention que de leur résistance dépendoit l'honneur de leurs femmes, & la vie de leurs enfans. On célébra le zèle de ces Héroïnes par une chanson qui eut beaucoup de célébrité. Les Messinois prétendirent qu'il se fit des mi-

racles en leur faveur, & que la Vierge les secourut visiblement. Ils en furent si persuadés qu'en mémoire de cette protection miraculeuse, ils bâtirent dans la suite le Couvent de *Sainte Marie des Bernardines*.

Malgré ces prétendus miracles, malgré la vigoureuse résistance des Alliés, ils auroient succombé si *Pierre d'Aragon* ne fût venu à leur secours.

Ce Prince étoit parti de Catalogne dans le mois de Juillet avec une flotte de cinquante Galères & de plusieurs Vaisaux. Il avoit trois cens cinquante Chevaliers, & dix mille Hommes d'Infanterie. *Roger Loria*, le plus grand homme de mer de son Siècle, étoit Amiral de cette flotte. *Pierre*, voulant cacher son dessein, fit une descente dans le Royaume de Tunis, & y forma le Siège d'une petite place nommée *Andacalle*. Pendant qu'il étoit occupé devant cette Ville, *Procida* & *Nicolas Coppula*, accompagnés de quelques Seigneurs Siciliens, se rendirent auprès de lui pour l'engager à secourir promptement la Ville, qui étoit prête à tomber sous la Loi du Vainqueur. Ils lui représentèrent que, s'il différeroit à donner les secours qu'on lui demandoit, il manqueroit l'occasion de s'emparer du Royaume que les Siciliens lui offroient de nouveau, & qui appartenoit à la Reine *Constance*, sa femme, & cause de *Mainfroi*, son père.

Pierre, qui avoit résolu de profiter du mécontentement des Siciliens pour monter sur le Trône de Sicile, crut cependant devoir assembler son Conseil, pour ne pas donner à connoître que l'armement qu'il avoit fait, n'avoit eu d'autre but que d'enlever la Couronne à *Charles*. Les avis furent beaucoup partagés; mais le Roi s'en tint à celui qui étoit plus conforme à ses intentions; c'est-à-dire à faire la conquête de la Sicile.

Ce Prince ayant abandonné sa prétendue entreprise en Afrique, entra dans le Port de Trapani le 10^e d'Août. Il fut complimenté par les principaux Seigneurs du Royaume qui s'y étoient rendus pour le recevoir. *Pierre* alla ensuite à Palerme où l'on témoigna la plus grande joie de son arrivée. Ce fut dans cette Ville que se fit la cérémonie du couronnement avec les honneurs accoutumés. Toutes les Villes de Sicile envoyèrent aussitôt l'Assurance de leur fidélité, & le Roi d'Aragon leur confirma

EVENEMENTS pendant l'Année 1270.

autres JEAN TRISTAN, Comte de Nevers, fils du Roi; peu de tems après, le Cardinal RADULF, Légat, & plusieurs Seigneurs. Le saint Roi LOUIS étant tombé malade lui-même, va, le 25 d'Août, avec une admirable fermeté d'esprit, avec une entière résignation à la volonté divine, avec des actes d'une solide piété, recevoir au Ciel cete Couronne qu'il avoit toujours plus aimée & plus désirée que celles de la Terre; & laisse son armée dans une étrange consternation. Le Roi CHARLE arrivant alors avec une flotte très nombreuse, ranima les courages abatus, fit déclarer Roi de France PHILIPPE, fils aîné du Roi défunt, & fit résoudre le Siège de Tunis. Il dura près de trois mois, pendant lesquels il y eut diverses escarmouches. Le Roi Sarasin, voyant l'opiniâtreté des Chrétiens, fut enfin obligé de demander à traiter de la paix ou d'une trêve: sa demande lui fut accordée, pour que l'on pût se tirer de ce pays avec honneur. Par le Traité, le Tunisien s'engagea de payer 105 mille onces ou Florins d'or, dont il doneroit la moitié sur le champ, & le reste dans le cours de deux années; de délivrer tous les Esclaves Chrétiens; de permettre le libre exercice & la prédication de la Religion de JÉSUS-CHRIST; enfin de payer à l'avenir au Roi de Sicile un tribut de 40 mille écus. Le Traité signé, toute l'Armée Françoisë & Siciliëne s'embarque le 28 de Novembre, & fait voile pour la Sicile. On murmura généralement par tout de ce que le Roi CHARLE n'avoit fait voir aucune envie de secourir la Terre-Sainte, qui étoit l'objet de tant de contributions exigées des Peuples & des Eglises, & pourquoi tant de gens avoient pris la Croix. On publia de toutes parts contre CHARLE que c'étoit uniquement pour son propre avantage & pour rendre le Roi de Tunis son Tributaire, qu'il avoit pressé la Croisade, & qu'il avoit engagé le Roi son Frère à s'arrêter en Afrique. Celui qui s'en montra le plus en colère & s'en plaignit le plus amèrement, fut EDOUARD, Prince d'Angleterre, qui vint débarquer à Tunis dans le tems même que le Traité se concluoit, & qui fit voile ensuite pour Acre, afin d'accomplir son vœu. Mais, le dernier de Novembre, les Flotes Françoisë & Siciliëne, étant à la vue de la Sicile & de Trapani, sont surprises d'une si furieuse tempête, que la plus grande partie des Bâtimens fut submergée, ou alla se briser à la côte, & qu'il y périt, les uns disent quatre mille personnes, les autres un nombre de mille beaucoup plus grand, avec l'argent qu'on avoit reçu des Sarasins, & quantité d'équipages. Le Continuateur (de l'Hist. de Gêne) de CAFFARO, lequel vivoit alors, dit qu'il y périt une infinité d'hommes. Il y avoit dans cete armée navale environ dix mille Génois, les uns devoient combattre les Infidèles avec leurs Vaisseaux, & les autres monter les Galères Françoises pour aler en course. Dans cete funeste conjoncture, le Roi CHARLE fit un trait des plus noirs, que l'on puisse imaginer. Il s'empara de tout ce que l'on put sauver du naufrage, & se fonda sur une Loi cruelle du Roi GUILLAUME I, & sur une ancienne, mais infame coutume, par lesquelles tous les effets de ceux qui faisoient naufrage appartenoient au Fisc. Il ne servit de rien aux Génois, d'alléguer qu'ils étoient venus pour le service de la Croisade & du Roi lui-même, ni de produire les actes de la convention faite avec CHARLE, par lesquels il leur avoit promis sûreté pour leurs personnes & pour leurs

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

& augmenta même les Privilèges dont elles jouissoient.

Pierre, après son couronnement, envoya quelques Chevaliers à *Charle* pour lui déclarer qu'il étoit résolu de s'emparer du Royaume de Sicile, par la raison que ce Royaume appartenoit de droit à la Reine *Constance*; que si *Charle* s'obstinait à vouloir garder un Trône qu'il avoit usurpé, il iroit l'attaquer jusque dans son camp. *Charle* s'étoit d'abord flaté que les Députés de *Pierre* étoient venus pour lui proposer quelque accommodement; mais lorsqu'il eut su le motif de leur députation, il leur parla durement & les renvoya avec une réponse outrageante pour leur Roi.

Cependant les Messinois extrêmement pressés, étoient presque réduits aux dernières extrémités, & ils n'avoient plus de vivres que pour huit jours. L'arrivée des Aragonois ranima leur courage; ils firent une sortie pendant la nuit & tuèrent beaucoup de monde; mais cet avantage n'étoit pas suffisant pour les délivrer.

On avoit conseillé à *Pierre* d'attaquer *Charle* par terre & par mer; *Procidius* prétendit au contraire qu'il seroit plus à propos de faire avancer l'armée navale dans le détroit pour enlever les Vaisseaux François qui étoient sans défense. On suivit ce dernier avis & *Loria* eut ordre d'aler dans le détroit avec quarante Vaisseaux. Cette manœuvre eut tout le succès qu'on pouvoit en attendre. *Charle*, informé de ce projet, pensa que, s'il perdoit ses Vaisseaux, il ne pourroit plus tirer de vivres d'Italie pour son armée, & que, s'il envoyoit des troupes pour les défendre, il affoiblirait trop le nombre de celles qui faisoient le Siège: il songea donc qu'il n'avoit d'autre parti à prendre que celui de la retraite; mais, comme il n'ignoroit pas la situation des Habitans de Messine, il tenta s'il ne pourroit pas se rendre maître de la Place par quelque stratagème. Il résolut de se retirer, & d'abandonner son camp, persuadé que les Messinois fortiroient sans précaution, & ne seroient occupés que du pillage. Plein de cette idée, il avoit fait mettre deux mille Cavaliers en embuscade, & il devoit promptement les joindre si les choses tournoient comme il avoit lieu de le croire. On fut instruit du dessein de *Charle*, & il y eut une défense de sortir de la Ville sur peine de la vie.

Loria arriva dans le détroit le 27 de Septembre, qui étoit le lendemain de la retraite de *Charle*. Il enleva 29 Vaisseaux qui appartenoient à ce Prince, & les conduisit dans le Port de Messine. Il s'avança ensuite vers Catane & brûla à la rade, presque à la vue de *Charle*, trente autres Vaisseaux déformés.

Charle s'étoit retiré dans la Calabre pour y attendre les secours qui devoient lui venir de France. Suivant le récit de *Pierre des Vignes*, ce fut de cette Province qu'il écrivit au Roi d'Aragon une Lettre dans laquelle il le traite de Bragand & d'Usurpateur, & le menace de l'exterminer avec tous les Traîtres de la Sicile, s'il ne sort de l'Île à la réception de sa Lettre. Le Roi d'Aragon répondit sur le même ton; il déclara d'abord à *Charle* qu'il ne le craint en aucune manière; lui reproche ensuite la mort de *Conradin*, comme une action horrible, qui n'avoit point d'exemple, puisqu'elle étoit contre tous droits, l'apèle plus *Néron* que *Néron*, plus cruel que les Sarasins; & après s'être étendu sur les excès que les François avoient commis en Sicile, il finit sur le droit légitime que *Constance*, sa femme, avoit sur ce Royaume. Il finit par menacer *Charle* de l'exterminer, lui & sa race de dessus la face de la terre.

Aussitôt que *Pierre* eut appris que *Charle* n'étoit plus en Sicile, il se mit en route pour le rendre à Messine, & il y fit son entrée le 10 d'Octobre. Les Habitans avoient dressé des arcs de triomphe, & autres décorations pour témoigner à ce Prince la joie qu'ils avoient de passer sous sa domination. *Pierre* satisfait de leur zèle, leur accorda de grands Privilèges, & une exemption de tribut pendant 20 ans. Il informa la Reine *Constance* de ses succès, & l'engagea à passer en Sicile; elle ne tarda pas à s'y rendre avec sa fille *Jolande*, & les Princes *Jâque*, *Frédéric* & *Alfonse* ses fils.

Le Légat, croyant intimider le nouveau Roi, jeta un Interdit sur la Sicile, & menaça ce Prince des Censures Ecclésiastiques, s'il ne restituoit le Royaume à *Charle*. *Pierre* força les Prêtres de célébrer l'Office malgré l'Interdit, & chassa de la Sicile ceux qui refusèrent de lui obéir. Le Pape *Martin* publia, le 18 de Novembre, une Bulle contre le Roi d'Aragon. L'expédition de la Sicile y est traitée d'in-

effets, en cas même de naufrage. Toutes raisons, toutes plaintes furent inutiles au Tribunal de ce Prince avare. Les Génois avoient fourni beaucoup de bâtimens à S. LOUIS, au refus des Vénitiens, qui d'abord avoient promis d'en louer un certain nombre, & qui s'étoient ensuite dédit, parcequ'ayant un commerce libre dans les Etats du Soudan d'Egipte, ils craignoient que ce Prince ne fit saisir leurs effets dans tous ses Ports. Les intérêts de leur commerce leur étoient beaucoup plus chers que ceux de la Croisade; & ce n'est pas une foible preuve de leur sagesse.

Les Pisans, hors d'état de se soutenir contre les forces du Roi CHARLE & des Guelfes de Toscane, font la paix avec ceux de Lucque, & recherchent l'amitié du Roi, qui la leur accorde. Les Siénois s'accommodent de même avec les Florentins; & les Guelfes, banis de Siéne, y retournent. Ils ne tardent pas à s'y rendre les plus forts; & violant les conditions de l'accommodement, ils en chassent les Ghibellins. Par là toutes les Villes de Toscane sont gouvernées par les Guelfes. Les Florentins, sous des prétextes mendés, détruisent le Château de Poggibonzi, le plus fort & le plus beau de toute la Toscane. Ils n'en laissent subsister pour les habitans que le seul Faubourg situé dans la plaine.

Les Nobles, sortis de Brescia, continuent de faire la guerre au Peuple maître alors de la Ville, où le Roi CHARLE avoit alors un Résident, appelé HUGUE STACA. Ce Ministre, revenant de Gambara, suivi d'un grand nombre de Citoyens, est subitement attaqué, près de la petite Ville de Leno, par les Banis, qui tuent un assez grand nombre de ceux qui l'accompagnoient. Cet accident est cause que les Bresciens arborent, le 30 de Janvier, la Baniere du Roi CHARLE, qu'ils proclament leur Seigneur. CHARLE leur donne pour Gouverneur l'Archevêque de Sainte Séverine, & leur envoie pour Garnison une Compagnie d'Homes d'Armes.

La Famille FONTANA, l'une des plus puissantes de Ferrare, entreprend inutilement de dépouiller le Marquis OBIZZON D'ESTE de la Seigneurie de cete Ville. Ils se retirent tous à Galiora dans le Bolognois, & font des courses sur le Territoire de Ferrare. Ils cherchèrent ensuite à se reconcilier avec OBIZZON, qui leur pardone; mais à condition d'aler en exil dans les Villes qu'il leur marqua.

La disète de grains étoit, cete année, très grande dans toute l'Italie; & Venise en souffroit plus qu'aucune autre Ville. Le Doge en fait demander pour de l'argent à Ferrare, à Padoue, à Trévise; à peine en avoit-on partout là de quoi passer l'année. On refuse au Doge ce qu'il demandoit. Les Vénitiens, attribuant ou feignant d'attribuer à mauvaise volonté ce qui n'étoit qu'un effet d'impuissance, en prennent occasion d'augmenter les revenus de l'Etat, en établissant de nouveaux Droits de Péage sur les Navires & les marchandises dans la portion de la Mer Adriatique qui dépendoit d'eux, depuis le Golfe de Quarnero jusqu'aux embouchures du Pô. Par cete Loi, les Magistrats étoient autorisés à forcer tous les Navires à relâcher dans le Port même de Venise pour être visités. Ils font en même tems garder tous les passages pour que l'on ne transporte point de sel par terre. Tous les Peuples d'Italie se plaignent de cete innovation contraire en elle-même au Droit natu-

vasion injuste, puisque le droit que *Constance* prétendoit avoir à la Sicile étoit nul, par la raison que *Mainfroi* & son père *Frédéric* avoient été privés de ce Royaume par l'Eglise Romaine, (par la Cour de Rome, qui n'y avoit aucun droit). Le Pape y déclare encore *Pierre* & ses Adhérents excommuniés, leurs Terres soumises à l'Interdit; il défend en même tems au Roi d'Aragon de prendre le titre de Roi de Sicile, d'y exercer aucune autorité; il étend aussi les mêmes Censures sur l'Empereur *Michel Paléologue*, come étant complice de l'invasion de la Sicile. Enfin il dénonce au Roi d'Aragon que, s'il ne se retire du Royaume avant la Purification, & que si les autres, qui sont plus éloignés, ne se soumettent aux ordres de l'Eglise (du Pape) au 1^{er} d'Avril, & *Michel Paléologue* dans le mois de Mai, leurs personnes & leurs biens meubles seront exposés à tous les FIDÈLES, qui voudront s'en emparer; qu'ils seront privés de tous les biens & fiefs qu'ils tiennent de l'Eglise, & que leurs Vassaux seront absous du serment de fidélité.

Le Souverain Pontife accorda de plus à ceux qui combatroient sous les ordres du Roi *Charles*, les mêmes Indulgences que gagnaient les Croisés pour la Terre-Sainte.

Le Roi d'Aragon, maître de la Sicile, passa le détroit, s'empara de Reggio, défit un Corps de 500 Chevaux, & surprit la Ville de Seminara où les Aragonois passèrent au fil de l'épée tous les François qu'ils y trouvèrent.

Le Prince de Salerne arriva enfin en Italie avec un Corps de Troupes très nombreux. Il y avoit à la tête *Pierre*, Comte d'Alençon, l'un des fils de *S. Louis*, *Robert*, Comte d'Artois, *Othelin*, Comte de Bourgogne, les Comtes de Boulogne, de Dammartin & plusieurs grands Seigneurs. Cette armée traversa toute l'Italie sans obstacle, & joignit le Roi *Charles* dans les plaines de Saint-Martin en Calabre, où campoit alors le Roi d'Aragon.

Ce Prince, alarmé de la supériorité de son Ennemi, eut recours à l'artifice pour ralentir l'ardeur des François. Après avoir fait retirer ses troupes dans des Fortereses, il proposa un Duel à *Charles* pour vider leur différend. *Charles*, plus brave que politique, accepta le défi; on convint que les deux Rois se trouveroient à Bordeaux le 1

de Juin 1285, & que celui des deux qui manqueroit de se trouver au lieu & au jour indiqué, seroit réputé vaincu, parjure, faux, infidèle, traître; qu'il ne pourroit jamais s'attribuer le nom ni les honneurs de Roi; enfin qu'il seroit infâme éternellement.

Le Pape désaprouva un pareil Traité; il écrivit même au Roi d'Angleterre pour l'engager à ne pas permettre que ce combat se donât sur ses Terres, & il le menaça de l'excommunication s'il y consentoit.

Il fit en même tems auprès de *Charles* tout ce qu'il put pour le déterminer à rompre un engagement qu'il avoit fait avec trop de témérité. Il lui représentoit que le Roi d'Aragon n'avoit d'autre dessein que de gagner du tems, dans l'espérance que son Ennemi s'affoiblirait de lui-même. Rien ne put ébranler *Charles*, & il persista toujours dans la résolution de se battre avec le Roi d'Aragon.

Les deux Rois étoient convenus qu'ils auroient avec eux cent Chevaliers; les plus vaillans de l'Europe briguerent l'honneur d'être de ce nombre.

Charles, avant que de quitter l'Italie, laissa la Régence du Royaume au Prince de Salerne son fils aîné, & donna le commandement de l'Armée aux Comtes d'Alençon & d'Artois. Le Roi d'Aragon, de son côté, mit ordre aux affaires du Royaume de Sicile; il rassembla tous les Grands à Catane, abolit tous les Impôts que *Charles* avoit établis, déclara la Reine *Constance* Régente du Royaume, & *Jacque*, son second fils, Héritier présomptif de la Couronne de Sicile. Il récompensa en même tems les Seigneurs dont il avoit reçu de grands services. *Alaine* fut fait Grand-Justicier, *Procida*, Grand-Sénéchal, & *Roger Loria*, Grand-Amiral.

Charles, en attendant le jour du combat, se rendit à Paris, & il partit de cette Ville pour se trouver à Bordeaux au tems indiqué. Il y parut à la tête de cent Chevaliers, & attendit en vain son Rival jusqu'au Soleil couché; il se retourna, après avoir pris acte de comparution & de défaut contre le Roi d'Espagne.

Ce Prince étoit cependant à Bordeaux, déguisé en simple Ecuyer, avec un Chevalier, nommé *Béranger Crucicolo*, & il laissa entre les mains de *Jean de Grailly*, Grand-Sénéchal de Guienne, son casque, son épée & sa lance, comme des preuves qu'il avoit comparu,

rel ; & les Bolois , alors les plus puissans , parcequ'ils possédoient une grande partie de la Romagne , témoignent les premiers leur mécontentement d'une Loi , qui leur étoit extrêmement préjudiciable. Ils envoient à Venise des Députés en porter leurs plaintes , demander la libre Navigation des Bâtimens , qui leur appartenoient , & déclarer la guerre en cas de refus. Les Députés ne reçoivent du Doge & du Sénat qu'une réponse dure & haute , fondée sur leur prétendue Souveraineté de la Mer Adriatique , qui leur donoit le droit de n'en permettre la Navigation & de n'ouvrir leurs Ports , qu'aux conditions qu'il leur plaisoit d'y mettre. Les Députés font leur déclaration de guerre & se retirent. Les Bolois assemblent aussitôt une Armée d'environ 40 mille homes ; & , s'étant portés sur le Pô de Primaro , s'y mettent , suivant l'usage d'alors , à bâtir une Forteresse. Une Flote Vénitienne vient se poster sur le rivage opposé pour empêcher , par le moyen des Machines , à lancer des pierres qu'elle y dresse , la construction de ce Fort , que les Bolois ne laissent pas d'achever , sans que les Vénitiens osent les attaquer.

Il se fait à Gène un soulèvement à l'occasion de la place de Podestà de Vintiniglia , qu'il s'agissoit de remplir. *OBERT DORIA* & *OBERT SPINOLA* l'un & l'autre issus des deux des plus puissantes Familles Nobles de la Ville , attachées au parti des Ghibellins , aiant formé le dessein de se rendre les Chefs de la République , avoient mis secrètement le Peuple dans leurs intérêts , en le leurrant de l'espérance d'un Gouvernement populaire , par lequel les Nobles seroient exclus de toutes les Charges. Ils lui font prendre les armes , le 28 d'Octobre , contre les *FIESQUES* & les *GRIMALDI* , Chefs de la Faction Guelfe , & s'emparent du Palais du Podestà. Celui-ci se retire auprès des Fiesques , & tous les Guelfes s'assemblent pour le défendre. Les Ghibellins prennent le parti du Pape. Il se livre plusieurs combats. Le sang coule dans toutes les rues de Gène. On prend le Podestà que l'on renvoie en lui payant ses gages de l'année. Le Peuple s'assemble & crée *Capitaines de la Liberté Génoise* , avec un pouvoir absolu , *OBERT DORIA* & *OBERT SPINOLA*. Ghibellins , Guelfes , Nobles , Plébiens , Magistrats , tout est obligé de leur jurer obéissance. Ils rétablissent le calme dans tout l'Etat : mais , pour que le Peuple ne s'aperçoive pas qu'ils l'ont réellement assujéti , le desir de conserver leur puissance , leur fait couvrir leur despotisme d'une ombre de Démocratie , en faisant choix d'un Plébéien , qui , sous le nom d'*Abbé du Peuple* , paroissoit être à la tête du Gouvernement. Ils le comblent d'honneurs & de distinctions , lui font habiter le Palais de la République , & lui font une Maison composée d'Officiers & de Domestiques entretenus aux dépens de l'Etat ; & le font présider à tout : mais ils ne lui laissent aucune espèce de pouvoir. Des Citoyens qu'ils redoutoient plus , ils chassent les uns , & s'attachent les autres par des alliances. Ils conservent de l'ancien Gouvernement la Charge de Podestà : mais ils n'en font qu'un vain titre sans autorité pour celui qu'ils en honorent , & qui renonce au bout de six mois à cette apparence de Magistrature. On fut ensuite à Gène plus de deux ans sans Podestà.

& il se retira ensuite en grande diligence. Pour justifier sa conduite, il publia que le Roi de France avoit dressé une embuscade pour le surprendre, & que, voyant qu'il avoit tout à craindre, il n'avoit pu se présenter au combat.

Le Pape, qui se considéroit comme le Seigneur de la Sicile, avoit regardé la conquête de cete Isle comme un atterrat fait au S. Siege; &, par cete raison, il n'étoit pas moins irrité que *Charles* contre le Roi d'Aragon. Le Souverain Pontife n'ayant que des armes spirituelles à opposer à ce Prince, les avoit déjà employées comme on a vu plus haut; mais comme elles n'avoient point eu d'effet, il les renouvela ensuite, &, pour porter un coup plus sensible à *Pierre*, il le déclara non seulement déchu de tous les droits qu'il prétendoit avoir sur la Sicile, mais encore du Royaume d'Aragon, de celui de Valence & de la Principauté de Catalogne.

Le Cardinal *Cholet*, qui étoit en France, eut ordre de publier ce jugement, & d'offrir tous les Etats du Roi d'Aragon au Roi de France pour un de ses Fils, pourvu que ce ne fût pas l'aîné, à condition de faire hommage & de prêter serment de fidélité au Saint-Siège pour cete Coutume, & de payer tous les ans à la Cour de Rome cinq cents livres en petits deniers d'argent tournois. *Philippe III*, qui n'étoit pas content du Roi d'Aragon, accepta les offres du Pape pour *Charles*, Comte de Valois, son second fils. Il se tint à Paris, vers les Fêtes de Noël, un nombreux Parlement, où le Traité fut ratifié; &, peu de tems après, le Prince *Charles* fut déclaré Roi d'Aragon & de Valence, & Prince de Barcelone. Le Cardinal *Cholet* fit prêcher une Croisade pour l'expédition d'Aragon, & il y eut un grand nombre de personnes qui prirent la Croix. Ainsi, ce qui d'abord avoit été imaginé contre les Ennemis du Christianisme, fut mis en usage contre les Chrétiens mêmes, & pour des choses qui n'avoient aucun rapport à la Religion. Il en étoit de même des Censures Ecclésiastiques, qu'on employoit alors pour des affaires purement temporelles.

Barthelemi de Niocastro nous apprend que le Roi d'Aragon se plaignit amèrement au Pape de sa conduite à son égard, & que, dans sa colère, il menaça le Souverain Pontife d'avoir recours aux Sarrasins, qui détruisoient les

François & les Italiens. Cet Ecrivain ajoute que *Pierre* prenant ensuite le ton ironique, & feignant d'obéir au Pape qui lui avoit défendu de prendre à l'avenir le titre de Roi d'Aragon, il lui promet de se faire appeler le *Chevalier d'Aragon, Père de deux Rois, & Maître de la Mer*.

Pierre, voyant l'orage qui se formoit de tous cotés, songea à prendre des mesures efficaces pour le détourner. Après avoir protesté contre les procédures du Pape, il fit ce qu'il put pour mettre le Roi d'Angleterre dans son parti, en lui proposant de marier *Éléonore d'Angleterre* avec *Alfonse* son fils aîné. Le Pape *Martin*, qui en fut averti, empêcha cete alliance, en signifiant au Roi d'Angleterre qu'il ne doneroit jamais de dispense pour ce mariage, qui sans cela ne pourroit se faire, puisqu'*Éléonore* & *Alfonse* étoient parens au quatrième degré.

Le Roi d'Aragon demanda en même tems des secours aux différens Princes d'Italie, & il obtint des Vénitiens qu'ils ne loueroient point leurs Vaisseaux au Prince de Salerne, qui s'étoit flaté d'en obtenir pour faire une descente en Sicile.

Charles, persuadé trop tard que l'amour des Sujets est le lien le plus fort qui les attache à leur Souverain, voulut tâcher de gager l'affection des Siciliens par une conduite entièrement opposée à celle qu'il avoit toujours tenue. Il fit publier un Edit par lequel il rétabliroit les Privilèges dont jouissoient les Peuples du Royaume sous le Gouvernement de *Guillaume le Bon*. Le Prince de Salerne déclara au nom du Roi, son père, qu'il s'en rapporteroit au Pape pour remettre les choses sur le pied où elles étoient du tems de *Guillaume II*, & que les Villes du Royaume pouvoient envoyer des Députés au Souverain Pontife. Les Napolitains & les Peuples en deçà du Phare prothérèrent de cete déclaration, & envoyèrent leurs Syndics au Pape pour le prier de travailler au rétablissement des anciens Privilèges des Habitans du Royaume. Par les recherches que le Pape fit faire, il paroit que les Siciliens, avant le règne de *Frédéric II*, ne payoient aucun tribut, excepté dans le cas où il falloit lever des troupes pour repousser l'Ennemi, ou bien lorsqu'il s'agissoit de couronner le Roi, d'armer son fils, & de marier sa fille.

1271.

Le nouveau Roi de France *PHILIPPE III & CHARLE*, Roi de Sicile, son oncle, viennent à Viterbe solliciter les Cardinaux de s'accorder enfin pour l'élection d'un Pape. Pendant qu'ils étoient en cete Ville, *GUI*, Comte de Montfort, Vicairé de *CHARLE* en Toscane, y vient. Il nourrissoit dans son cœur une haine violente contre la Maison Royale d'Angleterre, parcequ'*HENRI III* avoit puni par la mort les fréquentes Rébellions de *SIMON DE MONTFORT*, Comte de Léicestre, Père de *GUI*. Pour assouvir sa vengeance, *GUI* massacre, dans l'Eglise pendant la Messe, *HENRI*, fils de *RICHARD*, Comte de Cornouaille & Roi des Romains, lequel, s'étant croisé, revenoit avec les deux Rois de l'Expédition de Tunis. S'étant ensuite ressouvenu que le Corps de son Père avoit été traîné dans les rues de Londre, il rentre dans l'Eglise, & traîne dehors le Cadavre d'*HENRI* par les cheveux. La chose se passa, pour ainsi dire, sous les yeux des deux Rois, qui furent blâmés de n'en avoir point témoigné de ressentiment. *PHILIPPE* n'avoit en Italie aucune sorte d'autorité: mais, pendant la Vacance du Siège, *CHARLE* pouvoit, come Sénateur de Rome, prendre sur lui d'en exercer quelqu'une dans une Ville dépendante de l'Etat Ecclésiastique. Il se contenta d'ôter la Charge de Vicairé de Toscane au Meurtrier, auquel il laissa toute liberté de s'enfuir: mais sur qui dans la suite le bras de Dieu s'appesantit, & qui finit misérablement ses jours dans une prison en Sicile. Les deux Rois n'ayant rien obtenu des Cardinaux, quittent Viterbe; & *PHILIPPE*, à quelque tems de-là, prend son chemin par la Lombardie pour retourner en France, conduisant avec lui les os de son Père *LOUIS IX*, & de son Frère *JEAN TRISTAN*. Les Peuples accouroient, dit *MURATORI* (1), de toutes parts, pour témoigner leur vénération au cercueil du Roi défunt, qu'ils regardoient tous come un Saint. On le déposoit dans les Eglises avec un grand nombre de cierges allumés autour. Il s'est conservé dans tout ce canton une dévotion singulière à ce saint Roi, dont on recherche & garde avec soin les Monoies, pour les pendre au col des jeunes Enfants. Le 1 d'Avril, *PHILIPPE* arrive à Parme; & ses Soldats brûlent à Colorno 15 Maisons. Il en dédomage sur le champ les Propriétaires, en leur en payant la valeur.

RICHARD, Comte de Cornouaille, qui étoit reconu presque généralement Roi des Romains en Allemagne, mourut en Angleterre le 2 d'Avril. La plupart des Villes d'Italie l'avoient aussi reconu, par préférence à son Compétiteur *Alfonse de Castille*, principalement Boulogne, Sienne, Florence & Rome: cete dernière même l'avoit nommé son Sénateur.

Les Plaissantins se trouvoient fort incomodés de la guerre que les Banis, ayant à leur tête le Comte *HUBERTIN LANDO*, continuoient de leur faire. Pour cet effet, ils parlent dans leur conseil de se donner au Roi *CHARLE*. Après de grands débats, l'affirmative l'emporte; on prête

Le Roi d'Aragon perdit cete même année 1283, l'Empereur *Michel Paléologue* dont il atendoit de puissans secours. Cependant le Pape ne cessoit de renouvellet contre lui les Censures Ecclesiastiques; & pendant le cours de l'année 1284, il publia trois fois sa Bulle contre ce Prince, & fit prêcher une Croisade contre les Siciliens. *Pierre* eut la satisfaction de voir que rien n'étoit capable d'ébranler ses nouveaux Sujets; & qu'ils paroissoient au contraire faire peu de cas de tous les anathèmes.

Il y eut cependant quelques mouvemens en Sicile, pendant l'absence du Roi d'Aragon. Quelques Seigneurs, qui ne se croyoient pas assez récompensés des services qu'ils avoient rendus à ce Prince, formèrent le complot de secouer le joug des Aragonois. *Gautier Zanus* & *Bonjean* s'étant mis à la tête des Mécontents entrèrent dans Calatagirone, & massacrèrent ceux qu'ils avoient regardés come les plus atachés au Roi d'Aragon. L'Infant *Don Jaque* n'eut pas plutot été informé de cete rébellion, qu'il envoya des troupes contre les Factieux. Ils furent pris & punis de mort. *Alaimé de Lentini*, qui avoit fait soulever les Messinois contre *Charles*, s'étoit aussi rangé du parti des Mécontents. Il fut arrêté; mais le Roi d'Aragon, ne pouvant oublier ce qu'il avoit fait pour lui, ne voulut point le faire mourir, quoiqu'il fut convaincu de haute trahison; & il se contenta de le faire enfermer dans une tour près de Lérida.

Le Pape, instruit des mouvemens de la Sicile, y envoya deux Dominicains pour exciter les Peuples à la révolte. Ces Religieux furent bientôt découverts, & mis en prison. L'Infant *Don Jaque* au lieu de les faire punir come ils le méritoient, les renvoya à Rome comblés de présens, & les pria d'engager le Pape à devenir plus favorable au Roi d'Aragon.

Cependant *Charles* étoit en Provence où il levait une nouvelle armée, & le Prince de Salerne, qui étoit à Naples, se dispoisoit à faire une descente en Sicile. Le Roi d'Aragon, de son côté, avoit donné ordre à *Mainfroi Lancia* d'aller assiéger l'Isle de Malte, qui appartenoit au Roi de Sicile. Cete expédition n'avoit pu être assez secrète pour que le Prince de Salerne n'en fut pas informé. Dans la crainte que les

Aragonois ne s'emparaissent de cete Isle, il se hata d'envoyer du secours aux Maltois, & *Guillaume Cornille* fut chargé de se rendre en diligence à Malte avec une Escadre d'environ 20 Galères. *Roger Loria* fit tout ce qu'il put pour l'empêcher d'aborder en cete Isle; mais il avoit déjà fait entrer des vivres dans la Place lorsque l'Amiral Aragonois parut à la vue du Port. *Loria* présenta le combat, les François l'acceptèrent; & l'on se batit avec un acharnement inconcevable depuis le lever du Soleil jusqu'à midi; enfin les Aragonois forcèrent les François à leur céder la victoire. *Cornille*, furieux d'être vaincu, ataquale bâtiment que *Loria* montoit, en vint à l'abordage, fit des actions incroyables de valeur, & périt enfin de la main de *Loria* qui l'avoit blessé. La soumission de Malte fut la suite de cete victoire. *Loria* fit couper les cheveux à tous les Soldats de la Garnison, pour marque d'infamie, & ils furent mis ensuite aux Galères. Le Gouvernement de Malte fut donné à *Mainfroi Lancia*.

Charles étoit alors à Marseille. Lorsqu'il eut appris que les Aragonois étoient maîtres de Malte, il se mit en mer avec ce qu'il avoit de Vaisseaux; & dans la crainte que son fils, qui avoit plus d'ardeur que d'expérience, ne fit quelque entreprise téméraire, il lui dépêcha en diligence un Brigantin pour lui défendre d'engager aucun combat sur mer avec les ennemis, & il passeroit en même tems qu'il seroit bientôt à Naples avec un puissant secours. Le Brigantin fut pris par *Loria*, qui se hata de profiter de l'avis que *Charles* donoit au Prince de Salerne. Il se présenta devant Naples avec une flotte de plus de 40 Vaisseaux; & pour attirer les Napolitains au combat, il fit beaucoup de ravages jusque dans le Port.

Le Prince de Salerne ignoroit les ordres de son Père; n'écoutant donc que son ardeur martiale, il résolut, malgré l'avis du Légat, de ne point souffrir les bravades des Aragonois, & avant fait armer soixante & dix Galères, il se disposa à aller ataquier l'ennemi. *Loria* feignit alors de vouloir prendre la fuite; mais lorsqu'il fut à la hauteur de la montagne de Circéo, & qu'il vit que les François étoient assez éloignés de Naples, il revira de bord, & donna le signal du combat, après avoir ordonné de ne point s'occuper &

serment à ce Prince; & les Banis ont la liberté de rentrer dans le cours d'un mois, à condition de reconôître le Roi pour Seigneur. Le plus grand nombre y revient.

Quoique les Villes de Parme & de Reggio souffrissent beaucoup de la disète & de la cherté des vivres; leurs troupes ne laissent pas d'assiéger *JACQUE DE PALU* dans le Château de Corvara, qu'elles prennent après trois mois, & qu'elles détruisent.

Les Crémonois s'emparent du Château de Malgrète par l'adresse du Modénois *JACOPIN RANGONE*, Podesta, qu'ils continuent dans cete Charge pour l'année suivante.

GIACOMACCIO DE TROTTI, soutenu des restes de la Faction Ghibelline de *SALINGUERRA*, forme une conjuration contre *OBIZON*, Marquis d'Este. Elle est découverte, & tous portent leur tête sur un échataud.

La puissance des *LA TORRE* comence à décroître. Ceux de Côme, qui depuis les avoient mis à la tête de leur Gouvernement, se révoltent & mètent en prison *ACCURSE COTICA*, Vicaire de *NAPOLÉON*, & le gardent jusqu'à ce qu'on leur ait rendu leur Concitoyen *SIMON DE LOCARNO*, renfermé depuis 9 ans dans une cage de fer à Milan. Dans cete dernière Ville, les deux Familles Nobles des *BIRAGUES* & des *CASTIGLIONI* se révoltent contre *NAPOLÉON*, & vont s'unir aux Nobles Banis; *NAPOLÉON*, pour s'en venger, va dans le Séprio prendre & détruire le Château de Castiglione. *GUILLAUME*, Marquis de Montferrat, fait cete année un voyage en Espagne pour épouser *BÉATRIX*, fille d'*ALFONSE LE SAGE*, Roi de Castille, qui, dans sa prétendue qualité de Roi des Romains, déclare son Gendre son Vicaire en Italie, & l'y renvoie avec 800 Chevaux, qui servent à *GUILLAUME* à faire la guerre aux Milanois.

Malgré la guerre entreprise contre les Vénitiens, les Bolonois la font au mois d'Août aux Modénois, parcequ'ils prétendoient, sans aucune ombre de justice, que ces derniers ne devoient rien posséder au-delà du Panaro. Leurs troupes, envoyées de ce côté, surprennent Saint-Césaire. A cete nouvelle, les Modénois courent aux armes, volent à ce Château qu'ils emportent d'affair; & tiennent ou font prisonniers tous les Bolonois qu'ils y trouvent. Les troupes de Bologne s'emparent encore des Châteaux de Savignano, de Montecorone & de Monteombraro, qu'ils détruisent. Elles s'avancent même vers Modène. Les Habitans, soutenus des Parmésans, vont courageusement à la rencontre des Ennemis, & les mètent en déroute. La Ville de Bologne n'étoit cependant pas exemte de troubles domestiques. Les Nobles en usoient très mal à l'égard des Plébéiens, auxquels ils ne faisoient pas difficulté d'enlever leurs Femmes & leurs Filles. Les Plébéiens s'excitent les uns les autres à la vengeance; & formant une Association, qu'ils nomment *la Ligue* ou *la Compagnie de la Justice*, ils exilent 80 Nobles; ce qui porte un premier coup à la puissance de cete Ville. Ces malheurs sont pourtant en quelque sorte compensés par une Victoire que l'Armée Bolonoise, campée au bord du Pô de Primaro, remporte, le 1 de Septembre, sur les Vénitiens, qui, de l'aveu même d'*ANDRÉ DANDOLO*, perdent en cete occasion leurs tentes & leurs bagages: mais cet Historien ajoute qu'étant survenu de

pour suivre les Fuyards ; mais de s'attacher particulièrement à la Galère que monroit le Prince de Salerne. Les ordres de *Loria* furent ponctuellement exécutés. Les François, après s'être longtems défendus, furent obligés de céder à l'habileté de *Loria* ; la Galère du Prince de Salerne fut aussitôt attaquée de tous côtés ; mais ce Prince fit une si vigoureuse résistance que *Loria*, désespérant de pouvoir se rendre maître de sa personne, engagea un fameux Plongeur à percer la Galère Amiralé. Le Prince de Salerne, s'étant aperçu que son Bâtiment prenoit eau, prit enfin le parti de se rendre. Les Aragonois se saisirent aussi de quarante-deux Galères. Ce combat se donna, suivant les uns, dans le mois de Juin 1284, & selon d'autres, le 5 d'Août.

Loria voulut tirer avantage de la captivité du Prince de Salerne pour délivrer *Béatrix*, fille de *Mainfroi*, qui étoit dans les prisons de Naples. Il se présenta devant le Port, & déclara qu'il aloit faire couper la tête au Prince de Salerne, si on ne lui remettoit entre les mains la Princesse *Béatrix*. Les Napolitains, craignant pour la vie de ce jeune Prince, qu'ils voyoient sur le tillac avec un Boureau dans la disposition de lui faire voler la tête au premier signal, se hâtèrent de rendre la liberté à la fille de *Mainfroi*.

Loria, avant que de quitter le Port, essaya de porter le Peuple de Naples à la révolte. Il vint en effet à bout d'exciter un soulèvement, & la populace cria : *Meure Charles, vive Roger Loria* ; mais les Seigneurs vinrent à bout d'apaiser le tumulte.

Loria, désespérant de faire réussir son dessein, sortit du Port de Naples, & prit la route de Messine. Les Habitans de Surrente, qui s'imaginoient qu'on venoit les assiéger, dépêchèrent à l'Amiral Aragonois une Galère sur laquelle étoient les principaux de la Ville avec des présens. Les Députés s'adressèrent au Prince de Salerne qu'ils prenoient pour l'Amiral ; & en lui offrant leurs présens, ils lui dirent : *Seigneur Loria, nous vous supplions d'agréer les présens que nous vous apportons de la part de la Ville de Surrente, & plutôt à Dieu que vous fussiez maître de la personne du Père, comme vous l'êtes de celle du Fils*. Le Prince de Salerne ne put s'empêcher de sourire à cette harangue ; & se tournant

du côté de *Loria* : *Voilà*, dit-il, *des gens bien fidèles à mon Père*. Lorsque ce Prince fut arrivé en Sicile, on l'enferma dans le Château de Maragriton, & il fut enchaîné. On dit que le Roi *Charles*, en apprenant la captivité de son fils, en témoigna peu de chagrin, & qu'il se contenta de dire : *Que n'est-il mort, puisqu'il m'a désobéi*. D'autres prétendent qu'il s'écria : *Que la perte d'un Prêtre étoit aisée à réparer* ; ce qui feroit croire que le Prince de Salerne étoit grand Protecteur des Ecclésiastiques, ou plus dévot que son Père.

Charles arriva à Naples quatre jours après la Victoire de *Loria*. Furieux de la disposition que les Napolitains avoient montrée à la révolte, il vouloit réduire la Ville en cendres ; mais le Légat obtint avec bien de la peine qu'il ne se porteroit pas à cet excès de vengeance. *Charles* se contenta de faire périr dans les supplices cinquante des plus coupables, & de mettre les troupes à discrétion dans la Ville. Le Roi songea ensuite aux moyens de reprendre l'Île de Malte, & de délivrer son fils.

Il envoya *Guillaume Fournier* avec 19 Galères pour attaquer Malte ; *Loria* prit aussitôt douze Galères pour aller au secours de la Place, & atqua les François qui se dispoient déjà à en former le Siège. Le combat fut sanglant de part & d'autre, le Général François fut tué, & treize Galères tombèrent au pouvoir des Aragonois.

Cependant *Charles* faisoit de grands préparatifs pour le Siège de Messine, qu'il avoit résolu d'entreprendre. Les Messinois, pour écarter l'orage qui les menaçoit, lui firent savoir que, s'il mettoit le pied en Sicile, ils seroient aussitôt mourir le Prince de Salerne. Effrayé de cette menace, il se contenta d'aider Reggio ; mais la vigoureuse défense de la Garnison & des Habitans, fit échouer cette entreprise.

La haine des Messinois contre les François étoit si violente, qu'ils coururent aux prisons où ils étoient enfermés, y mirent le feu, & les firent ainsi périr au milieu des flammes. Vers ce même tems, les Villes de la Sicile envoyèrent des Députés à la Reine *Constance* pour lui demander la mort du Prince de Salerne, pour venger celle de *Conradin*. La Reine répondit aux Députés qu'il falloit attendre les ordres du Roi, avant que d'en venir à une exécution de cette conséquence, dopo

nouvelles Troupes Vénitiennes comandées par d'autres Officiers, elles tuèrent beaucoup de monde aux Bolonois, & fortifièrent sur le Pô d'Argenta le Château de Saint-Albert.

1272.

LE 1 de Janvier, arrive d'Acre à Brinde THÉDALD ou THÉBALD VISCONTI, Noble Plaisantin, Archidiacre de Liège, que les Cardinaux avoient enfin élu Pape l'année précédente, quoiqu'il fût absent & qu'aucun d'eux ne le conût. Il prend le nom de GRÉGOIRE X, & se rend à Bènevènt, où le Roi CHARLE le vient saluer, & l'accompagne ensuite durant le reste de son voyage. Il rencontre à Cépérano plusieurs Cardinaux avec une nombreuse Députation de Rome, qui l'invite à venir dans cete Ville: mais il va d'abord à Viterbe; & ne vient à Rome que vers la fin de Mars. Il est consacré dans cete Ville le 27 de ce mois, & reçoit, après la cérémonie, l'hommage & le serment de Vassalité du Roi CHARLE. Il se transporte ensuite dans la Ville d'Orviète; & s'occupe principalement à procurer des secours à la Terre-Sainte. Il indique pour cet effet un Concile Général à Lion; & noue diverses Négociations avec Venise, Gène, Pise & Marseille, pour obtenir de chacune de ces Villes un certain nombre de Galères; &, parceque les Vénitiens étoient en guerre avec les Génois sur mer, & sur terre avec les Bolonois, il députe à ces Peuples, en qualité de Légat Apostolique, l'Archevêque d'Aix, qu'il charge de faire la paix entr'eux; &, supposé qu'il ne puisse y réussir, de leur ordonner d'envoyer des Plénipotentiaires à la Cour de Rome. Quoique les Siénois & les Pisans eussent recherché l'amitié du Roi CHARLE, ils refusoient toujours de reconnaître son Vicariat de Toscane; & les derniers s'étoient emparés de quelques endroits en Sardaigne. Le Pape les menace de les excommunier & de supprimer leurs Evêchés si, dans un certain tems, ils ne se soumettent pas au Roi CHARLE, come Vicaire de Toscane.

Les Nobles, fortis de Milan, choisissent pour leur Général SIMON DE LOCARNO, qui savoit parfaitement la guerre, & continuent de la faire vigoureulement aux LA TORRE, contre lesquels l'Archevêque OTTON VISCONTE, qui se trouvoit à la Cour du Pape, en avoit imploré la protection. L'Archevêque d'Aix se transporte, par ordre du Pape, à Brescia pour en accommoder la Comune avec les LA TORRE. La paix se fait au mois d'Octobre: mais il en coûte aux Brescians six mille trois cens livres Impériales, qu'ils donnent aux LA TORRE par forme de dédomagement; mais les Nobles Ghibellins sont sacrifiés au Roi CHARLE, qui les exile tous; & le Peuple de Brescia leur enlève & détruit plusieurs Châteaux, entr'autres Orci, Séniga, Palazzuolo & Chiari.

Le Cardinal OTTOBON DE FIESQUE, voulant tirer vengeance de la révolution arrivée à Gène en 1270, en attire à Rome tous les Nobles banis, & surtout les FIESQUES & les GRIMALDI, sous prétexte de les reconcilier avec les Députés Génois, qui se trouvoient alors dans cete Ville. En conséquence de ses conseils, ces Banis traitent en secret avec le Roi CHARLE, auquel ils assujétissent leur Patrie autant qu'il étoit en eux,

EMPEREURS D'OCCIDENT.
ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

l'avantage seroit peu considérable, & qui pouvoit avoir des suites très funestes pour la Sicile. *Desnoulis* rapporte que cete Princeesse, voulant éprouver la fermeté du Prince de Salerne, lui fit annoncer un vendredi matin qu'il eût à se préparer à la mort : que *Charles*, sans paroître effrayé, avoit répondu ; *Qu'il étoit content de mourir le jour que J. C. avoit souffert la mort pour tous les hommes* ; que la Reine, touchée de cete réponse, lui avoit fait dire : *Qu'à l'exemple de J. C. qui ce jour-là avoit pardonné à ses Ennemis, elle vouloit bien lui faire grace.*

Constance, appréhendant que les Siciliens ne la forçassent à faire mourir le Prince de Salerne, se détermina à le faire transporter à Barcelone. La conduite que la Reine tint à l'égard de ce jeune Prince étoit bien différente de celle de *Charles*. lorsqu'il s'étoit vu maître de la personne de *Conradin*, qu'il avoit fait périr si injustement.

Enfin *Charles*, que le chagrin & la mélancolie sembloient accabler, résolut d'aller à Naples pour se distraire par de nouveaux préparatifs, & il étoit en chemin lorsqu'une fièvre violente l'attaqua subitement. Il fut obligé de s'arrêter à Foggia, Ville de la Capitanate, où il expira, après 7 jours de maladie. Cet événement arriva le 7 de Janvier 1285, & 1284 suivant le sentiment de ceux qui començoient l'année à Pâque. Son Corps fut inhumé dans la Cathédrale de Naples, ses entrailles dans la grande Eglise de Foggia, & son cœur transporté à Paris dans l'Eglise des grands Jacobins, où l'on mit cet Epitaphe : *Li Cœur du Grand Roi Charles qui conquist Sicile.*

Il étoit né dans le mois de Mars 1220 ; ainsi, il avoit 65 ans lorsqu'il mourut. Quelques Ecrivains avancent qu'il s'étoit étranglé ; mais ce fait est très douteux. Il avoit épousé en premières noces *Béatrix*, Comtesse de Provence & de Forcalquier, le 31 Janvier 1245 ; elle mourut en 1267, & fut enterrée au Monastère de Notre Dame de la Roque-Pimont. Il en avoit eu *Louis*, mort en l'Isle de Chypre peu de jours après sa naissance, en 1248, enterré dans l'Eglise des Dominicains de Nicosie ; *Charles* dont on a fait mention sous le nom de *Prince de Salerne*, qui succéda à son Père ; *Philippe*, Roi de Thessalonique & Prince d'Achaïe, marié, en 1262, avec *Isabelle Ville-Har-*

douin, qui mourut sans enfans l'an 1277, en chargeant une arbalète qui se débanda ; *Robert*, mort en 1262, & enterré dans l'Eglise du Monastère de la Roque-Pimont.

Ses filles furent *Blanche*, première Femme de *Robert*, troisième du nom, dit de *Béthune*, Comte de Flandre. Elle mourut en travail d'enfant, & fut enterrée dans l'Abbaye de Flanes près de Douai ; *Béatrix*, mariée, en 1273, avec *Philippe de Courtenay*, premier du nom, Empereur Titulaire de Constantinople ; *Isabelle* dont l'Histoire ne fait aucune mention ; & *Marie*, que les Annales de Hongrie assurent avoir été mariée avec *Ladislas IV*, Roi de Hongrie.

Après la mort de *Béatrix* de Provence, le Roi *Charles* épousa *Marguerite de Bourgogne*, Comtesse de Tonnerre, puînée d'*Eude de Bourgogne*, & de *Machaud de Bourbon*. Il n'eut point d'enfant de cete Princeesse, qui, à la mort de son Mari, se retira à Tonnerre, où elle atendit tranquillement la fin de sa vie dont le terme arriva l'an 1308.

On regarde le Roi *Charles* come un des plus braves de son Siècle ; mais sa prudence dans les occasions les plus essentielles fut toujours infiniment au-dessous de sa valeur. Ses Soldats l'aimoient beaucoup, & le regretèrent sincèrement : il n'en fut pas de même du reste de ses Sujets, qui l'accusoient de tout ce qu'ils avoient à souffrir de la part de ses Gouverneurs & de ses Officiers, sur la conduite desquels il dédaignoit d'ouvrir les yeux. On attribue à cete négligence les malheurs qui jetèrent tant d'amertume sur les dernières années de sa vie ; & , sans la révolution de la Sicile qui mit un obstacle invincible à l'exécution des grands projets que ce Prince avoit médités, l'Histoire de son Règne seroit une des plus brillantes. Les Italiens conviennent que la Ville de Naples lui est redevable de sa splendeur & de sa magnificence. En effet, come la beauté de son climat l'avoit déterminé à y fixer sa résidence ordinaire, les Grands-Seigneurs de sa Cour furent obligés d'en faire autant, & , à son imitation, ils y bâtirent de superbes Hôtels dont les jardins étoient, pour ainsi dire, plus magnifiques encore. Il accorda à trois Officiers François de sa Bouche un terrain sur lequel ils fondèrent l'Hôpital & l'Eglise de S. Eloi. De

Ils s'en retournent aussitôt dans le voisinage de Gêne, & comencent à faire des hostilités sur les Terres de l'Etat. En même tems, au jour marqué, sans aucune déclaration de guerre & sans alléguer aucun prétexte de mécontentement, CHARLE fait arrêter tous les Gênois qui se trouvoient en Sicile & dans la Pouille, & saisir leurs effets & leurs Bâtimens. Deux seuls Navires très richement chargés, qui se trouvoient à la Côte de Malte, échappent heureusement aux artifices du Commandant du Roi dans cete Ile. Les Gênois n'usent point de représailles, ils accordent 40 jours à tous les Sujets du Roi CHARLE, qui se trouvoient dans leur Etat pour se retirer avec tous leurs effets; & se préparent à se défendre contre ce Prince, qui leur fit la guerre l'année suivante.

Les GÉRÉMI Guelfes & les LAMBERTAZZI Ghibellins mètent tout en combustion dans Bologne. La division n'empêche pas que les Bolonois ne veuillent absolument chasser les Modénois au-delà du Panaro. Pour appuyer leurs prétentions, ils avoient fait graver sur un marbre, qui se conserve encore dans leur Ville, un prétendu Privilège de l'Empereur THÉODOSE LE JEUNE en date de 433, par lequel il leur accordoit tout ce qui se trouve entre leur Ville, la Sculterme ou le Panaro du côté de Modène. Quoique ce Privilège fût l'ouvrage de l'imposture la plus ignorante & la plus grossière, leur propre ignorance ou leur mauvaise foi s'en faisoit un titre incontestable pour revendiquer ce que les Modénois, depuis plusieurs Siècles, possédoient en deçà de cete Rivière. Vers la fin de l'année précédente, ils avoient fait un Décret, qui, gravé sur un marbre, avoit été mis sous les yeux du public, par lequel ils obligeoient quiconque seroit leur Podestà de recouvrer ce qu'ils prétendoient leur devoir appartenir, ou d'en prêter serment en prenant possession de sa Charge. Cete année, la Faction des LAMBERTAZZI, tenant le haut bout, fait résoudre dans le Conseil de faire aux Modénois une guerre à toute outrance, d'assembler une grosse armée; & pour commencement de guerre, de conduire le *Carroccio* dans la grande Place.

Les Modénois ont recours à leurs Amis. Les Crémonois leur envoient 100 Homes d'Armes aiant chacun trois chevaux; c'est-à-dire deux Ecuyers. Il leur vient de Parme deux mille Fantassins avec un corps de Cavalerie. Ceux de Reggio, come Aliés des Bolonois, n'envoient point aux Modénois des Troupes par autorité publique: mais ils laissent aux particuliers la liberté d'aler à leur secours. Le Marquis d'Este se met en campagne avec toutes les forces de Ferrare, pour soutenir leurs intérêts. Soit qu'un si grand nombre de Troupes fût étranger aux plus sages des Bolonois, soit que les GÉRÉMINI fussent d'intelligence avec les Modénois, ils refusent de prendre part à cete guerre, ce qui cause de grandes altercations entr'eux & les LAMBERTAZZI. Ces derniers craignoient que, s'ils sortoient en campagne, la Faction contraire n'introduisît le Marquis d'Este dans la Ville. Les préparatifs de guerre n'aboutissent donc à rien; & par la suite les Modénois obtinrent qu'on révoquât le Décret, & que le marbre qui le contenoit fût supprimé.

La Lombardie éprouve encore, durant toute cete année, les inconvéniens de la cherté des vivres.

Après tant d'années de prison, ENZO, Roi de Sardaigne, meurt

puis cete Epoque, Naples est devenue la Capitale de tout le Royaume en deça du Phare, & *Charles* s'appliqua à la fortifier & à l'embellir de magnifiques Edifices. Il fit faire le Château neuf, qui passe pour la Place la plus importante de toute l'Italie. On croit qu'il fit aussi élever en mer la Tour de S. Vincent, qui sert de défense à ce Château; mais ce qui est certain, c'est qu'il bâtit l'Eglise de S. Dominique, celle de Ste Marie la nouvelle, qu'il donna aux Freres Mineurs pour les dedomager de leur Maison, qui avoit été ruinée lorsqu'on barboit le Château neuf. Il transporta du milieu de la Ville dans la grande Place, le marché qui s'y tient aujourd'hui. Les sièges de Naples prirent leur origine sous son Règne, & la Cour Souveraine, apelée la *Vicaillerie de Naples* lui doit son établissement. Enfin, il augmenta les Privilèges de l'Université, & la remplit de Professeurs d'un grand savoir qu'il combloit de bienfaits, entr'autres S. *Thomas d'Aquin*, à qui il donoit une once d'or par mois.

CHARLES II, dit LE BOITEUX,

&

PIERRE D'ARAGON.

Charles en mourant avoit laissé la Régence de ses Etats, pendant la prison du Prince de Salerne, conu depuis cete époque sous le nom de *Charles II*, à *Robert*, Comte d'Artois, son neveu, & au Cardinal de Sainte-Sabine, Légat dans le Royaume. Le Pape & le Roi de France avoient approuvé cete disposition; mais le Souverain Pontife avoit ajouté qu'on pourroit apeler des Régens au Siège Apostolique, & il donna au Cardinal mille onces d'or d'appointemens par an, à prendre sur les Revenus du Royaume.

Le Roi d'Aragon n'eut pas plutôt appris la mort de *Charles I*, qu'il envoya l'Amiral *Loria* faire une descente dans la Calabre, qui se trouvoit alors sans défense, car la flotte de *Charles* s'étoit dissipée aussitôt que la nouvelle de sa mort fut devenue publique. L'Amiral exécuta sur le champ les ordres qu'il avoit reçus, & il fut bientôt maître de Cortone, de Cantazare & de plusieurs autres Places.

La mort de *Martin IV*, arrivée le 29 de Mars 1285, ne changea point les dispositions de la Cour de Rome en

faveur de la Maison d'Anjou; car *Honorius IV*, élevé au Souverain Pontificat le 2 d'Avril suivant, se déclara ouvertement pour *Charles II*, & confirma tout ce que son Prédécesseur avoit fait contre le Roi d'Aragon. Il permit qu'on levât pendant trois ans les décimes de tous les Revenus Ecclésiastiques de l'Italie, pour subvenir aux frais de la guerre contre le Roi *Pierre*, & il accorda au Roi de France les décimes de Liège, de Metz, de Verdun & de Bale, pour le même en état de pousser vivement l'expédition qu'il méditoit contre l'Aragon. On se flattoit par ces différens moyens, qu'on viendrait à bout de remettre la Sicile au pouvoir de la Maison d'Anjou.

Tout sembloit annoncer la ruine du Roi d'Aragon. *Philippe le Hardi* avoit fait les plus grands préparatifs pour mettre *Charles de Valois*, son fils, en possession du Royaume d'Aragon qui lui avoit été donné par le S. Siège. Suivant les Ecrivains Espagnols, l'armée de France étoit composée de quatre-vingt mille Hommes d'Infanterie, & de vingt mille Chevaux, & sa flotte de 120 Bâtimens, tant Galères que Vaisseaux de guerre. *Philippe*, qui marchoit en personne à cete expédition, étoit accompagné de *Philippe*, son fils aîné, de *Charles de Valois*, du Roi de Majorque, que *Pierre d'Aragon* avoit privé de ses Etats, & du Cardinal *Jean Cholet*, Légat du Pape en France.

Aussitôt que l'armée fut entrée dans le Roussillon, Perpignan & Janua ouvrirent leurs portes; toutes les Villes de Lampurdan se soumirent ensuite; mais on fut obligé de mettre le Siège devant Gironne où commandoit *Raimond*, Comte de Cardonne, un des plus braves hommes de son Siècle.

On raporte que des femmes qui étoient dans l'armée, & les hommes qui n'étoient pas en état de porter les armes, langoient des pierres du côté de la Ville en criant: Contre *Pierre d'Aragon* pour gagner des Indulgences. Cependant le Roi d'Aragon s'étoit approché pour secourir la Place. Informé que les François atendoient un convoi considérable, qui devoit venir de Roses, il résolut de l'enlever en personne; mais le Roi de France, instruit de son dessein, envoya de nouvelles troupes pour soutenir celles qui escortoient le convoi. Il y eut un combat très vif entre les deux partis, le Roi *Pierre*

à Bologne le 14 de Mars. On l'enterre avec pompe dans l'Eglise des Dominicains.

1273.

DEPUIS la mort de RICHARD d'Angleterre, Comte de Cornouaille, la plus grande partie de l'Allemagne regardoit la Couronne comme vacante; mais la Faction contraire portoit toujours ALFONSE, Roi de Castille, qu'elle avoit élu: c' étoit cependant foiblement; parceque ce Prince, depuis son élection, ne s'étoit pas encore fait voir en Allemagne, depuis 17 ans, & n'avoit pas été couronné, comme RICHARD l'avoit été. La situation des affaires en Italie exigeoit un Empereur ou du moins un Roi des Romains, reconnu pour tel, qui pût y mettre la paix. GRÉGOIRE X, sans avoir égard aux prétentions assez mal fondées de l'inutile ALFONSE, sollicite vivement, cète année, les Princes d'Allemagne de procéder à l'élection d'un nouveau Roi de Germanie & des Romains; & menace de faire un Empereur sans eux. La Diète Electorale s'assemble à Francfort; sur la recommandation de WERNER, Archevêque de Cologne; & par les intrigues de FRÉDÉRIC DE Hohenzollern, Burgrave de Nuremberg, on nome Roi de Germanie ou des Romains, RODOLFE, Comte de Habsbourg, & Landgrave de la Haute-Alsace, Prince habile, mais pauvre.

GRÉGOIRE X lève l'Interdit auquel il avoit soumis la Ville de Siène; & comme il vouloit se rendre à Lion pour le Concile général, qu'il devoit y tenir l'année suivante, il quitte Orviète pour passer en France. Il se rend à Florence le 17 de Juin; & comme au fond il n'asectio- noit aucune Faction en particulier, il prête une oreille favorable aux plaintes des Ghibellins chassés de cète Ville; & met tout en œuvre pour les faire rapeler. Par ses soins, les deux Factions s'accordent le 2 de Juillet. On demande de part & d'autre, pour la sûreté de l'exécution du Traité, des Otages & des Cautions; & le Pape excommunie ceux qui la rompent. Les Sindics des Ghibellins se rendent ensuite à Florence pour ratifier & jurer cète paix. On leur dit à l'oreille que, s'ils ne se reti- rent pas promptement, le Maréchal du Roi CHARLE avoit ordre de les faire tuer. Ce Prince étoit alors à Florence; & craignoit de voir dans cète Ville des gens opposés à ses desseins. Les Sindics se retirent, en instruisant le Pape de la raison qui les y force. GRÉGOIRE, mal satis- fait de se voir jouer par les Florentins & par le Roi CHARLE, sort aussitôt de Florence, qu'il met en Interdit. Reggio le voit ariver le 27 de Septembre. Il va de cète Ville à Milan. NAPOLEON DE LA TORRE fait si bien lui faire sa cour & s'insinuer dans son esprit, qu'il en ob- tient le Patriarchat d'Aquilée pour son frère RAIMOND, Evêque de Côme. C'étoit, après le Souverain Pontificat, le plus riche Bénéfice d'Italie, depuis que les Patriarches étoient devenus Princes du Frioul. OTTON VISCONTE, qui n'avoit pas quitté la Cour du Pape depuis l'a- rivée de GRÉGOIRE en Italie, & qui l'avoit suivi d'Orviète à Milan, ne doutoit pas qu'il n'alât enfin entrer en possession de son Archevêché: mais NAPOLEON DE LA TORRE fait si bien manier l'esprit du Pape qu'il ordonne à l'Archevêque de se retirer à Plaisance, pour se rendre au Concile de Lion; & lui promet de le mettre ensuite en possession de

y fut blessé, & pensa même être fait prisonnier. Les Aragonois, pressés de tous côtés, furent contraints de prendre la fuite, & le Gouverneur de Gironne, manquant de vivres & n'ayant plus de secours à espérer, se vit dans la nécessité de capituler, après une défense de deux mois.

Philippe le Hardi, après tant de succès, croyant n'avoir plus d'Ennemis à combattre, permit à une partie de sa flotte de retourner en France. *Marquet*, Amiral de Barcelone, profita de l'imprudence du Roi de France, & attaqua une division de cette flotte, la mit en désordre, & s'empara de trente-six Bâtimens. *Roger de Loria*, de son côté, surprit le reste de la flotte, qui étoit au Port de Roses, & la détruisit entièrement. *Enguerrand*, Amiral de France, fut fait prisonnier dans cette action. *Philippe*, privé de sa flotte par le moyen de laquelle il recevoit des vivres pour son armée, se vit contraint de songer à la retraite. Les fatigues qu'il avoit essuyées pendant cette campagne altérèrent tellement sa santé, qu'il mourut le 6 d'Octobre suivant *Villani*. Tout ce que ce Prince avoit conquis sur le Roi d'Aragon, rentra bientôt sous la domination de son ancien Souverain. Tel fut le succès de cette expédition.

Le Roi d'Aragon ne survécut pas longtemps à *Philippe*, étant mort à Villefranche le 8 de Novembre suivant. Il étoit âgé de 46 ans suivant les uns, & de 54 ou 55 selon les autres. L'Archevêque de Tarragone lui donna à la mort l'absolution des Censures.

Pierre laissa de *Constance* quatre Fils & deux Filles : savoir, *Alfonse*, *Jâque*, *Frédéric* & *Pierre*, *Isabelle* & *Yolande*. Il donna par son testament à *Alfonse* les Royaumes d'Aragon, de Valence, de Majorque, de Sardaigne & le Comté de Barcelone; *Jâque*, son second fils, eut le Royaume de Sicile, & *Pierre* ordonna que, dans le cas où *Alfonse* viendrait à mourir sans enfans, *Jâque* lui succéderoit dans ses Etats d'Espagne, & laisseroit la Sicile à *Frédéric*. La Princesse *Isabelle* épousa le Roi de Portugal, & *Yolande* fut mariée avec *Robert*, Roi de Naples. *Pierre* avoit outre cela un Fils & une Fille naturels; savoir, *Jâque*, & *Thérèse* Perès. Celle-ci épousa *Aital d'Allagon*.

Peu de tems avant la mort de ces deux Rois, le Pape *Honorius IV* avoit publié une Bulle pour le soulagement

des Peuples de Sicile. Elle est datée du 17 de Septembre 1285. Les cas dans lesquels il est permis au Roi de tirer des subsides du Peuple, y sont réglés. Le premier, lorsque le Pays seroit attaqué par les Ennemis; mais il falloit que cette invasion fût sérieuse, & qu'elle ne fût point passagère. Une révolte considérable donoit le même droit au Prince. 2^o Pour racheter le Roi, s'il arrivoit qu'il fût fait prisonnier. 3^o Lorsqu'il s'agissoit d'armer le Roi Chevalier, ou ses Frères, ou ses Enfans. 4^o Enfin, lorsque la Sœur du Roi, ou ses Filles, ou ses Petites-filles se marieroient. Dans les deux premiers cas, le Roi pouvoit exiger cinquante mille onces d'or, douze mille seulement dans le troisième, & quinze mille lorsqu'il auroit à marier ses Sœurs ou ses Filles. Ce Règlement étoit pour le Royaume tant en deçà qu'au-delà du Phare. Il ne devoit point être permis de faire deux levées en une même année, le changement fréquent de monnoie étoit interdit, & chaque Roi ne devoit en frapper qu'une fois pendant son règne; elle devoit être de bone valeur, & suivant l'avis des gens experts.

Après plusieurs autres Réglemens, qui tendoient au soulagement des Peuples, & à modérer l'autorité Royale, le Pape déclare qu'il sera permis d'appeler au S. Siège si le Roi ou ses Ministres donent atteinte à cette Constitution, & si ce cas arrivoit, la Chapelle du Roi sera soumise à l'Interdit, qui durera jusqu'à ce qu'il ait réparé le violement de cette Loi. S'il reste dans l'Interdit pendant deux mois, tous les endroits où le Roi, la Reine & les Enfans de leurs Majestés se trouveront, seront aussi sujets à l'Interdit. S'il persiste encore six mois, il sera excommunié, & au bout de six autres mois ses Sujets ne seront plus obligés de lui obéir.

Les Rois de Sicile devoient jurer dans la suite d'observer la présente Constitution, lorsqu'ils rendroient hommage au S. Siège. Si l'on en croit *Giannone*, ce Règlement n'eut jamais force de Loi dans le Royaume, même en deçà du Phare.

CHARLE II, & JAQUE D'ARAGON.

Aussitôt que *Jâque* eut appris la mort du Roi d'Aragon, il songea à monter sur le Trône de Sicile, conformément

EVÈNEMENS pendant l'Année 1273.

son Siége. On a prétendu que les Milanois avoient formé le dessein d'assassiner ce Prélat, s'il vouloit, contre leur gré, rester dans leur Ville; & que le Pape en étant instruit envoya l'Archevêque à Plaisance pour le soustraire aux embûches de ses Ennemis; & que ses Partisans n'aprouvèrent point la conduite de GRÉGOIRE à cet égard.

Avant que le Pape sortît d'Orviète, il y avoit reçu la visite du Prince EDOUARD, qui revenoit de la Terre-Sainte, & s'en retournoit en Angleterre pour y prendre possession de la Couronne vacante depuis quelque tems par la mort d'HENRI III, son père. EDOUARD avoit exigé de GRÉGOIRE qu'il fît procéder contre GUI DE MONTFORT, Meurtrier du Prince HENRI d'Angleterre, cousin germain d'EDOUARD; & GRÉGOIRE, par son Jugement, avoit excommunié GUI, qu'il avoit déclaré digne des peines prononcées par les Loix contre les Assassins sacrilèges.

Les GÉRÉMI, Guelfes de Bologne, en haine des LAMBERTAZZI, Ghibellins, font le Siége de Forlì. Le Prince EDOUARD, en passant par-là pour traverser la Lombardie, offre sa médiation pour un accommodement auquel les Bolognois ne veulent point entendre: mais la vigoureuse résistance des Assiégeans les oblige de lever le Siége, & de se retirer après avoir ravagé tout le Territoire.

UBALDIN DE FONTANA tente d'assassiner le Marquis d'Este dans la Place de Ferrare. Il est tué par les Domestiques de ce Seigneur.

Le Roi CHARLE ataqe l'Erat de Gène de tous côtés. Le Vicaire de Toscane avec les troupes des Villes de cete Province le comence par la Rivière du Levant, en même tems que le Maréchal de Provençe entre dans la Rivière du Ponant. Les Alexandrins, & les Marquis de Lombardie ataquent les Génois en deça de l'Apennin. Les Plaisantins refusent de leur faire la guerre; & ceux de Pavie, come Ghibellins, leur envoient des secours. Beaucoup de Châteaux sont pris & repris; & les Génois font face avec courage à tant d'Ennemis.

C'est sans doute vers ce tems que CHARLE inquitte la Ville d'Asti. Ce Prince étoit maître de tout le Piémont. Il étoit Seigneur en particulier d'Albe, d'Alexandrie, d'Ivrée, de Turin, de Plaisance & de Savigliano. Bologne, Milan & les autres Villes de la Lombardie lui payoient tribut. Le Peuple d'Asti, jaloux de sa liberté, n'avoit point voulu plier devant ce Prince. En 1270, pour qu'il les laissât en repos, ils en avoient acheté moyennant, 3 mille Florins, une Trêve de trois ans, à l'expiration de laquelle ils avoient doné 11 mille autres Florins pour trois autres années de Trêve. Dans celle-ci, des marchandises de France qu'ils envoyoient à Gène leur furent enlevées à Cossano par JAQUE & MANFRED, Marquis de Bosco. Ceux d'Asti mêtent sur pied 10 mille Homes d'Infanterie & quelques Cavaliers qui vont faire le dégât dans les environs de Cossano. Il y sont ataqués, le 24 de Mars, par les Généraux de CHARLE avec une grosse Armée de Provençaux & de Lombards. On leur fait, les uns disent 800, les autres deux mille prisonniers, qui sont conduits dans les prisons d'Albe. Ceux d'Asti réclament ces prisonniers en vertu de la Trêve: mais le Général Provençal congédie les Députés en leur disant « de sortir promptement de sa présence; & d'annoncer à leurs Concitoyens que, s'ils ne vouloient pas » prendre le parti du Roi CHARLE, son Maître, tous leurs prisonniers

aux intentions de son Père. Il avoit alors 22 ans, étant né l'an 1264. Ce Prince fit publier que la cérémonie de son Couronnement se feroit, le 2 de Février 1286, dans la Ville de Palerme. Il fit ce jour-là 400 Chevaliers, & accorda de grands Privilèges aux Siciliens. *Jâque* envoya ensuite une Députation au Pape *Honorius*, pour l'engager à le reconnoître Roi de Sicile. La Députation fut très mal reçue, & le Souverain Pontife déclara le Jeudi-Saint, qui étoit le onze d'Avril, que la Reine *Constance* & le Prince *Jâque* n'avoient aucun droit sur la Sicile, & qu'ils étoient d'ailleurs excommuniés pour n'avoir point obéi à la Constitution du Pape *Martin IV*. Il ordonna en même tems à la Reine *Constance* & au Prince *Jâque* de sortir de la Sicile avant l'Ascension, & comanda aux Siciliens de les chasser, s'ils n'obéïssent pas aux ordres du Pape. *Jâque*, ne se croyant point obligé de reconnoître l'autorité du Souverain Pontife dans des affaires purement temporelles, étoit toujours resté en Sicile. Le Pape fulmina de nouveau l'excommunication contre ce Prince, annulla son Couronnement, interdit tous les lieux où il se trouveroit, &c. Toutes ces Censures furent encore renouvelées le 13 de Novembre suivant.

Cependant les Régens du Royaume de Naples cherchoient tous les moyens pour reconquer la Sicile, & l'enlever au Prince d'Aragon. Les Dominicains que *Jâque*, étant encore enfant, avoit traités avec tant de clémence, s'étoient rendus à Naples où ils avoient représenté que les Siciliens commençoient à être las de la domination Aragonoise, & que, si l'on vouloit faire une descente en Sicile, il seroit très aisé de s'en rendre Maître.

On ajouta foi au récit des Dominicains, & l'on crut qu'il étoit à propos de profiter de cette circonstance. Les Régens firent en conséquence armer une flotte de quarante ou cinquante Vaisseaux, dont le commandement fut donné à *Rinaud*, Comte d'Avelli, de la Maison des Baux. La flotte s'approcha d'Agouste un jour que les Habitans en étoient sortis pour aller à la foire de Lentini. Les François firent une descente, surprirent la Ville & forcèrent bientôt le Château à se rendre. *Jâque*, qui étoit alors à Messine, n'eut pas plutôt appris cette nouvelle,

qu'il se transporta à Catane, où il y avoit un parti en faveur des François. Le Comte d'Avelli avoit déjà envoyé des troupes s'emparer de cette Place; mais elles furent battues en chemin & Catane fut sauvée.

Jâque, résolu de reprendre Agouste, chargea *Loria* d'attaquer la Ville du côté de la mer, pendant qu'il l'assiégeroit par terre. Les François, à l'approche des Ennemis, se retirèrent dans le Château, car ils prévoyoiient ne pouvoir se défendre longtems dans la Ville. On fit quelques prisonniers, parmi lesquels il se trouva deux Dominicains. Un de ces Moines découvrit à l'Amiral Aragonois le dessein qu'on avoit de surprendre Marsalle. Le Roi profita de cet avis, & mit une forte garnison dans cette Place. Cette précaution fit échouer le projet; car l'Amiral de Naples, voyant qu'il étoit prévenu, se retira sans oser rien entreprendre.

Loria le suivit de près & s'approcha du Port de Naples pour détiar les François au Combat. *Charles Martel*, fils aîné de *Charles II*, ne put souffrir cette bravade, & il fit aussitôt armer tous les Bâtimens qui se trouvèrent dans le Port. *Charles Martel*, le Comte d'Artois, *Philippe*, Comte de Boulogne, *Gautier de Brienne*, *Gui de Montfort*, voulurent se trouver au Combat. Il fut long & opiniâtre, & la victoire balança longtems des deux côtés; les Aragonois forcèrent enfin les François à céder. *Loria* se rendit maître de 40 Galères, & fit environ quatre mille prisonniers, qu'il envoya au Roi *Jâque*. La terreur étoit si grande dans Naples, qu'on prétend que l'Amiral auroit pu s'emparer facilement de la Ville. On l'accusa d'avoir reçu une grosse somme d'argent pour la Trêve qu'il accorda aux François, sans la participation du Roi.

Pirron, un des deux Dominicains qu'on avoit fait prisonniers, ayant appris la défaite des François, se cassa la tête contre la muraille de sa prison. Le Roi *Jâque* ne permit pas qu'on fit aucune démonstration publique de joie, parce que cette Victoire avoit été remportée sur des François. Le Comte d'Avelli, qui jusqu'à ce jour s'étoit défendu dans le Château d'Agouste, se voyant réduit à manger ses chevaux, & n'ayant aucun secours à espérer, se rendit prisonnier de guerre avec la garnison. Les Régens de Naples cédèrent dans la suite

» mourroient en prison ». Ceux d'Asti prennent aussitôt à leur solde 15 cens Hommes d'Armes, qu'ils tirent de différens endroits. Ils demandent aussi du secours au Marquis de Montferrat, alors Ennemi de CHARLE, qui s'étoit emparé de plusieurs endroits de ses Etats. Il leur vient aussi d'Espagne 200 Hommes d'Armes, que le Roi de Castille envoyoit au Marquis son Gendre. Avec ces forces, ceux d'Asti portent la guerre dans les Terres du Roi CHARLE, ravagent tout le Territoire d'Albe, & s'emparent de diverses petites Places. Pour assurer le succès de cete guerre & parer à la vengeance de CHARLE, il se fait entre le Marquis de Montferrat, Asti, Gêne & Pavie une Ligue, à laquelle ce Roi n'opose d'abord qu'une Excommunication qu'il extorque du Pape contre le Marquis & ces Villes.

1274.

L'OUVERTURE du Concile général se fait à Liën le 7 de Mars. Il s'y trouve environ 500 Evêques. La réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine s'y fait de la manière la plus solennelle. C'étoit un Ouvrage de la Politique de l'Empereur MICHEL PALEOLOGUE, qui redoutoit la nouvelle Croisade que ce Concile devoit autoriser, & plus encore l'ambition & la puissance de CHARLE, Roi de Sicile, qu'il regardoit come un Voisin très dangereux. Come le Pape, pour le rétablissement de la paix en Italie, & pour le succès de la Croisade, comtoit principalement sur RODOLFE DE HABSBURG, nouvellement élu Roi des Romains, lequel avoit pris la Croix, il en confirme l'élection dans le Concile; & RODOLFE, de son côté, par un Diplôme en forme, confirme à l'Eglise Romaine la possession des Etats énoncés dans les Diplômes, de LOUIS LE DÉBONAIRE, d'OTTON I, d'HENRI I & de FRÉDÉRIC II.

Les GÉRÉMII de Bologne prennent les armes contre les LAMBERTAZZI. Ce n'est durant plusieurs jours que massacres & qu'incendies. Les Troupes de Parme, de Crémone, de Modène & de Reggio viennent au secours des GÉRÉMII; ce qui fait prendre aux LAMBERTAZZI le parti de faire un accommodement; & les Aliés des Guelfes s'en retournent. Mais, à quelques jours de-là, les querèles recommencent. Les Parmésans, les Modénois, les Reggiens, les Ferrarois & les Florentins amènent de nouveaux secours aux GÉRÉMII. Leur approche force les LAMBERTAZZI de sortir de la Ville, le 2 de Juin, pour se retirer à Faënze. Quelques Ecrivains disent que leur retraite fut précédée d'un grand combat, dans lequel ils eurent beaucoup de gens ou tués ou pris; & que leur retraite fut suivie de la destruction de leurs Palais & des Maisons de leurs Partisans. Au mois de Juin, le Peuple de Bologne, avec les secours de ses Aliés, va porter la guerre dans la Romagne, pour réduire quelques Villes qui s'étoient soustraites de son obéissance. On chasse d'Imola les Ghibellins, & l'on y met une forte garnison. On passe ensuite à Faënze, que l'on trouve trop bien en état de se défendre, pour que l'on ose en faire le siège. On se contente d'en ravager le Territoire.

Il comence, cete année, à Modène une division qui dura longtemps. La Faction des Rangoni & des Boschetti prévaut. Les Grassoni,

aux Aragonois le Château d'Ischia, pour obtenir la liberté du Comte d'Avelli. La cession de ce Château mit les Siciliens en état d'exiger de fortes contributions de tout ce qui sortoit du Port de Naples.

Jâque, encouragé par tant de succès, alla faire une descente dans la Calabre, & pendant qu'il parcouroit le Pays avec son armée de terre, Roger Loria rangeoit la Côte avec une flotte de quarante Galères. Maîtres de plusieurs Places qu'ils avoient forcées à se rendre, le Roi mit le Siège devant Belvédère. Roger de Saguinet, qui en avoit le commandement, fit une vigoureuse résistance, & ruina plus d'une fois les machines des Assiégeans par la grande quantité de grosses pierres qu'il faisoit lancer. Les deux fils de ce brave Gouverneur étoient prisonniers dans le camp des Aragonois. Jâque, par le conseil de Loria, les fit acheter dans l'endroit où ces pierres tomboient en plus grande abondance, & il eut soin que le Gouverneur fût averti du danger que couroient ses enfans. Sanguinet, dans une circonstance si critique, crut devoir préférer la gloire de son Prince à la tendresse paternelle. Il continua à lancer la même quantité de pierres dans l'endroit même où étoient ses enfans, de sorte qu'il y en eut un qui fut tué. Jâque, voyant qu'il perdoit trop de monde devant cette Place, & qu'il n'y avoit pas d'apparence de la réduire sitôt, leva le Siège. Pour donner à Sanguinet des preuves de son estime, il lui renvoya son fils, qui étoit vivant, avec le corps de celui qui avoit été tué.

Ce mauvais succès n'empêcha pas le Roi de faire une nouvelle entreprise. Il se présenta devant Gaète où il avoit un parti sur lequel il comptoit; mais il commençoit à peine les premières opérations du Siège, qu'il se trouva investi par l'armée du Comte d'Artois, de sorte qu'il étoit enveloppé de tous côtés. Jâque étoit occupé des moyens de sortir de l'embarras où il se trouvoit lorsqu'on vint apporter au Comte d'Artois la nouvelle que la paix étoit faite entre le Roi d'Aragon & Charles II, par la médiation du Roi d'Angleterre. Le Comte d'Artois se retira alors, & Jâque retourna en Sicile.

Edouard I, Roi d'Angleterre, & Cousin-germain de Charles II, ne pouvant plus se flatter que les armes de France

procurent la liberté à ce jeune Prince, eut recours à la négociation. Il eut pour cet effet à Oléron une conférence avec le Roi d'Aragon, & l'on convint des articles suivans.

1^o Que Charles céderoit à Jâque d'Aragon toute l'Isle de Sicile, avec les Isles adjacentes; & dans le continent d'Italie, les Places & les Terres comprises dans l'Archevêché de Reggio.

2^o Que le tribut que le Roi de Tunis payoit tous les ans au Roi de Sicile, seroit à l'avenir payé à Jâque d'Aragon.

3^o Que Charles seroit en sorte que tout ce qui avoit été fait par les Papes contre la Maison d'Aragon, seroit révoqué, & que la confirmation du Royaume d'Aragon, faite en faveur de Charles de Valois, frère du Roi de France, seroit déclarée nulle.

4^o Que le Prince Louis, fils de Charles, épouserait Yolande, sœur du Roi d'Aragon, & que la fille aînée de Charles seroit donnée en mariage au Roi de Sicile.

5^o Que, pour faciliter l'exécution de tous ces articles, il y auroit une trêve entre la Maison d'Aragon d'une part, & l'Eglise Romaine de l'autre.

6^o Que, malgré la trêve, il seroit libre à Jâque, Roi de Sicile, de secourir son frère Alfonso dans quelque guerre que ce fût; que cette trêve commenceroit à la mi-Mai, & durerait deux ans.

7^o Enfin que jusqu'à ce que tous ces articles fussent mis en exécution, Charles resteroit toujours prisonnier.

Ce Prince envoya le Traité au Pape Honorius IV qui, après avoir consulté les Cardinaux, le cassa parcequ'il trouvoit que les excès dont la Maison d'Aragon s'étoit rendue coupable lui devoit ôter l'espérance d'obtenir les avantages que pouvoit lui apporter un Traité semblable. Mais, pour adoucir le chagrin que le Roi Charles devoit ressentir, le Souverain Pontife lui permit de faire célébrer la Messe & les Offices Divins en sa présence & à voix basse, malgré l'interdit dont le Royaume d'Aragon & le Comté de Barcelone avoient été frappés.

Le Pape Honorius étant mort quelques tems après, c'est à-dire le 3 d'Avril 1287, il eut pour Successeur Nicolas IV, qui fut élu le 22 de Février 1288. Ce dernier Pontife crut devoir s'occuper d'abord des affaires de la Sicile, & en conséquence il fit publier le

les Saffuoli & les Savignani sont chassés de la Ville avec tous ceux de leur Faction. Ces Banis se réunissent & forment une Armée avec laquelle ils s'avancent jusqu'à Montale. Les RANGONI viennent à leur rencontre. La Bataille coûte beaucoup de monde aux deux partis, & les RANGONI sont mis en déroute.

Ceux de Pavie & de Novare font la guerre aux Milanois. Vers le même tems NAPOLÉON DE LA TORRE, Seigneur de cète Ville, envoie à RODOLFE des Députés qui le reconnoissent, au nom du Peuple de Milan, pour Roi des Romains & d'Italie, & le prient d'accepter la Seigneurie de leur Ville. RODOLFE mène NAPOLÉON, son Vicaire, à Milan, & fait partir pour cète Ville un Corps de Troupes Allemandes, dont CASEON OU GASTON, fils de NAPOLÉON, fut fait Capitaine.

Une Armée Navale de Provence débarque en Corse & prend le Château d'Ajaccio, que les Génois avoient fait bâtir & fortifier. Vingt-deux Galères de Gène se mettent en mer pour donner la chasse aux Provençaux; ne les ayant point rencontrés, elles font voile vers la Sicile, & brûlent dans le Port de Trapani tous les Bâtimens qu'elles y trouvent. Elles vont ensuite à Malte, & font une décente dans l'Isle de Gozzo qu'elles saccagent. Enfin elles se présentent devant le Port de Naple, où le Roi CHARLE faisoit sa résidence; &, par bravade, elles jettent dans la Mer, en poussant de grands cris, ses Pavillons enlevés à divers Bâtimens. En s'en retournant à Gène, elles prennent plusieurs de ses Navires; &, venues dans la Rivière de Ponant, elles reprènent Ventimiglia. Cependant l'Armée de Terre de Gène est mise en déroute, près du Château de Mentono, par les Troupes de CHARLE, dont la Flote se présente à la vue du Port de Gène, & se retire sans oser rien entreprendre.

Les Armes de ce Prince sont encore moins heureuses contre ceux d'Asti. ALFONSE, Roi de Castille, leur avoit encore envoyé 300 Hommes d'Armes. Leurs Troupes & celles de Pavie vont avec le Marquis de Montferrat faire le dégât dans le Territoire d'Alexandrie. Ils y restent huit jours; & mettent les Alexandrins dans la nécessité de priver CHARLE de la Seigneurie de cète Ville. Dans le mois de Juin, ils vont ravager les Distriets d'Albe & de Savigliano; prennent Saluces & Ravello, & forcent THOMAS, Marquis de Saluces, à renoncer à son Alliance avec le Roi CHARLE pour entrer dans la Ligue d'Asti. Retournées dans le Territoire d'Albe, les Troupes confédérées achèvent de le ravager jusqu'aux portes de la Ville; &, pour marquer leur mépris aux Habitans, ils font coutir le *Pallio* sous leurs ieux le jour de S. Laurent. Les Généraux de CHARLE, pour arrêter les progrès de ses Ennemis, leur livrent bataille; & sont batus. PHILIPPE, Sénéchal de Provence, & le Maréchal FERRACCE DE SAINT-ANNAT avec environ 140 Provençaux sont blessés dans cète affaire. Le Sénéchal s'en retourne en Provence; & laisse les Villes d'Albe, de Chérase, de Savigliano, de Mondovi, de Coni, maîtresses de se soustraire à la domination de CHARLE, auquel il ne reste plus que quelques Places en Piémont. Les Confédérés s'emparent encore de Cossano, dont les Seigneurs vont chercher dans la Pouille à subsister aux dépens du Roi.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Jeudi-Saint une Bulle, par laquelle il menaçoit d'agir spirituellement & temporellement contre *Jâque* & les Siciliens, s'ils persistoient dans leur rébellion contre l'Eglise Romaine, & il ne leur donoit pour le reconnoître que jusqu'à la fête de S. Michel. Ces menaces furent renouvelées le jour de la Pentecôte; mais les Siciliens parurent y faire aussi peu d'attention qu'à la Monition que le Pape avoit envoyée, dès le 15 de Mars, au Roi d'Aragon. Par cette Monition, il exhortoit ce Prince à ne pas suivre les mauvais exemples de son Père; lui reprochoit la dureté qu'il avoit de retenir injustement prisonnier le Roi *Charles*; lui commandoit de le mettre en liberté; lui défendoit de fournir aucun secours au Prince *Jâque* son frère, & lui ordonoit de comparoître dans six mois devant le Saint-Siège; qu'autrement il pouvoit s'attendre à voir employer contre lui les moyens spirituels & temporels. Le Roi d'Aragon parut disposé à obéir; il seignit au moins d'avoir beaucoup d'égards pour le Pape, & lui demanda un sauf-conduit pour les Ambassadeurs qu'il avoit dessein d'envoyer à Rome.

Aussitôt que ce sauf-conduit fut arrivé à la Cour d'Aragon, les Ambassadeurs se mirent en route & entrèrent dans Rome, vers la fête de Noël, accompagnés de quelques Députés de Sicile. Dans l'Audience que *Nicolas* leur accorda, il se plaignit vivement de la conduite d'*Alfonse* à l'égard des Siciliens & contre le Roi *Charles*; il ajouta cependant qu'il étoit disposé à entendre les raisons du Roi d'Aragon & à lui rendre justice pourvu qu'il vint en personne. Les Ambassadeurs cherchèrent à justifier le Roi leur Maître, & les Siciliens, en rendant compte au Pape des violences des François en Sicile; excusèrent aussi la Reine *Constance*, & finirent par le supplier de reconnoître *Jâque* pour Roi de Sicile. Le Souverain Pontife refusa non seulement d'accorder ce qu'ils demandoient; mais il prit même des mesures du côté de la France pour engager *Philippe le Bel* à faire tous les efforts possibles, afin de mettre sur le Trône d'Aragon *Charles de Valois* son frère, d'autant que ce Prince y avoit, à ce que prétendoit le Pape, un droit incontestable par la Donation que *Martin IV* lui en avoit faite.

La Paix sembloit donc plus éloignée que jamais, & *Charles* s'atendoit à voir

durer encore longtems sa captivité, lorsque les Rois d'Angleterre & d'Aragon, dans une nouvelle conférence qu'ils eurent au Village de Champfranc, décidèrent qu'on lui rendroit la liberté moyennant la cession qu'il feroit de l'Isle de Sicile au Roi *Jâque*. *Charles* devoit s'engager à en obtenir l'Investiture en faveur de ce Prince; il s'obligeoit de plus de fournir au Roi *Alfonse* une renonciation du Comte de Valois à ses prétentions sur les Etats d'Aragon. Pour sûreté de sa parole, on lui demandoit en otage trois de ses enfans, en exceptant l'aîné, & quarante fils aînés des Seigneurs, Chevaliers & des autres plus considérables Habitans de Provence au choix du Roi *Alfonse*. A l'égard du prix, il fut fixé à cinquante mille marcs d'argent livrés sur l'heure & à une promesse de vingt mille autres dont le Roi d'Angleterre se rendoit caution. Si, dans l'espace de trois ans, *Charles* ne pouvoit pas remplir les premières clauses du Traité qui regardent le Pape & le Comte de Valois, il promettoit solennellement de venir se remettre en prison, sans exiger que les cinquante mille marcs donés au Roi d'Aragon lui fussent rendus.

Le Roi *Charles*, en obtenant sa liberté, remit au Roi d'Aragon les Princes *Louis*, *Robert* & *Jean* ses fils; le nombre des Seigneurs Provençaux convenu, & la somme d'argent qu'il avoit promis de livrer. Il partit ensuite pour la France, & rendit compte à *Philippe le Bel* du Traité qu'il avoit fait avec les Rois d'Angleterre & d'Aragon; après quoi il alla en Italie pour en informer le Pape. Le saint Père, mécontent de ce Traité, déclara *Charles* & *Edouard* quittes de leur serment, & sacra lui-même *Charles*, Roi de Sicile à Riéti, le 29 de Mai 1288, jour de la Pentecôte. Ce Prince, se croyant suffisamment dégagé de ses promesses, rendit foi & hommage à *Nicolas* aux mêmes conditions qui avoient été prescrites au Roi son Père par le Pape *Clément IV*.

Les Rois *Alfonse* & *Jâque* furent aussi excommuniés à cause de leur désobéissance, & le Roi de France eut la permission de recevoir, pendant trois ans, les deniers de tous les Revenus Ecclésiastiques de son Royaume, afin de les employer à faire valoir la Donation faite au Comte de Valois.

Cependant le Roi *Jâque*, voyant le résultat des promesses de *Charles*, &

1275.

Le Roi de Castille témoigne un grand desir de s'aboucher avec le Pape, & le sollicite très vivement de favoriser ses prétentions à la Couronne des Romains. GRÉGOIRE, qui s'étoit solennellement déclaré pour RODOLFE, ne songe qu'à porter ALFONSE à renoncer à ses prétentions. Il se rend à Beaucaire en Languedoc, où vient ALFONSE, qui fait valoir, autant qu'il peut, ses prétendus droits à l'Empire, & se plaint amèrement de ce qu'à son préjudice le Pape favorisoit son Compétiteur. Après plusieurs jours de débats, GRÉGOIRE, par ses raisons & par sa fermeté, force ALFONSE à renoncer à toutes ses prétentions : mais ce Prince est à peine de retour en Espagne, qu'il prend le titre d'Empereur. GRÉGOIRE lui fait dire qu'il l'excommuniera, s'il ne quitte pas ce titre auquel il n'avoit aucun droit. ALFONSE se soumet. GRÉGOIRE se transporte à Lausanne, le 6 d'Octobre, pour s'aboucher avec RODOLFE. Ils conviennent que le Roi passera, l'année suivante, en Italie avec deux mille Chevaux pour aller à Rome recevoir la Couronne Impériale, le jour de la Toussaints. On prend dans cete entrevue des mesures pour la Croisade, que le Pape avoit extrêmement à cœur ; & RODOLFE confirme de nouveau à l'Eglise Romaine la possession de ses Etats, & fait dans le Diplôme une mention expresse de la Romagne & de l'Exarchat de Ravenne. Ce qu'il y a de singulier, c'est que ce Prince proteste, dans ce Diplôme, qu'il confirme tous les Privilèges & tous les Droits de l'Eglise, sans rien démembrer de l'Empire (*sine demembratione Imperii*) : & cependant la Romagne, depuis plusieurs Siècles, faisoit partie de l'Empire ou du Royaume d'Italie. Ce Prince, avant de se séparer du Pape, reçoit de lui la Croix, & la Reine ANNE, sa femme, la prend en même tems. GRÉGOIRE se rend ensuite à Milan vers la mi-Novembre. Les LA TORRE savent encore si bien s'insinuer dans son esprit, qu'ils le font renoncer à protéger l'Archevêque OTTON VISCONTE, qui se retire à Biella. Le Pape va, le 22 de Novembre, à Plaïsançe, sa Patrie, pour y passer quelques jours. Ensuite, continuant son voyage, il arive près de Florence. Il ne vouloit point passer par cete Ville qu'il avoit mise en Interdit : mais on lui fait entendre que les eaux de l'Arno sont trop grosses pour être guéables, & qu'il faut nécessairement qu'il passe sur le Pont de Florence. Il done sa bénédiction à tous ceux qui se présentent sur son passage : mais, au sortir de la Ville, il renouvelle l'Interdit & les Censures. Arrezzo, qu'il choisit pour résidence, termine son voyage.

Au mois de Septembre, les Florentins & les autres Guelfes vont, avec le Vicaire du Roi CHARLE, attaquer les Pisans, qu'ils batent près du Château d'Asciano, dont ils s'emparent.

Le Peuple & les GE'RM'NI de Bologne envoient leurs Troupes contre les LAMBERTAZZI retirés à Faënze. Elles arivent presque aux portes de cete Ville, dans le tems que les Faëntins & les Banis de Bologne étoient alés reprendre quelques Châteaux du Territoire, que leurs Ennemis avoient pris l'année précédente. En retournant à Faënze, ils trouvent à deux milles de Faënze l'Armée Bolonoise, qui les empêche

combien il en faisoit peu d'état, ne voulut point l'arendre en Sicile, & porta la guerre en Calabre. Il comença par faire quelques tentatives pour secourir la Ville de Cantazaro assiégée alors par le Comte d'Artois. Il étoit parti dans ce dessein avec cinquante Galères dont le célèbre *Loria* avoit le Commandement; mais, comme le Comte d'Artois s'atendoit à cete entreprise, il chargea si vigoureusement les troupes qui avoient osé descendre, qu'il les força bientôt de chercher leur salut sur leurs vaisseaux, laissant sur le champ de bataille deux cens homes d'armes Catalans morts ou blessés.

Le Siège de Cajoë, que *Jaque* voulut faire dans l'idée de forcer le Comte d'Artois à abandonner celui de Cantazaro, n'ayant point eu les suites qu'il desiroit, il proposa une trêve de deux ans au Roi *Charles*, & offrit même de lui rendre Cantazaro. Les principaux Officiers de l'Armée de *Charles* se joignirent au Comte d'Artois pour conclure à refuser toutes les propositions de *Jaque*; mais *Charles* fut d'un avis contraire, & agit en conséquence; de sorte que le Comte d'Artois mécontent repassa en France avec une grande partie de la Noblesse François. On prétend que les Ambassadeurs d'Angleterre avoient négocié cete trêve & l'avoient fait accepter, malgré les oppositions des Seigneurs François. Quoi qu'il en soit, le Cardinal Caetan, Légat auprès de *Charles*, se plaignit de n'avoir point été consulté, ce qui n'empêcha point le Roi *Jaque* de s'en retourner paisiblement en Sicile.

L'Amiral *Loria*, en reconduisant la flotte, fit une descente en Barbarie, où il s'empara de Tolometra, & *Jaque* accorda à *Jean de Grailly*, fils du Sénéchal de Gascogne, sept Galères bien armées pour l'aider à rétablir les affaires des Chrétiens dans la Syrie.

Pendant ce tems-là, *Charles* se rendit en France résolu de terminer la guerre à quelque prix que ce fût; on croit même qu'il avoit formé le dessein de se remettre en prison, s'il ne pouvoit pas réussir à faire une paix solide. Le Pape, instruit des projets de *Charles*, & craignant qu'on ne traitât sans sa participation, se hâta d'envoyer en France les Cardinaux *Gérard de Parme* & *Benoît Caetan*. Les Rois *Charles* & *Alfonse* eurent d'abord une entrevue à la Jonquière en Catalogne, où ils con-

sentirent l'un & l'autre à une trêve de quelques mois pour que les deux Cardinaux pussent travailler efficacement à un projet de paix.

Dans le mois de Février suivant (1289), on indiqua une Assemblée à Tarascon en Provence. Le Roi *Charles* s'y trouva en personne, & les deux Cardinaux s'y rendirent bientôt avec les Envoyés du Roi de France, de *Charles de Valois* & du Roi d'Aragon.

Les discussions furent longues & n'auroient peut-être fini que par une nouvelle guerre, sans les soins de *Barchelemi de Capoue*, Ambassadeur de *Charles*, qui fit enfin conclure la paix aux conditions: Que le Roi d'Aragon enverroit des Ambassadeurs à Rome pour demander pardon au Pape de tout ce qui s'étoit passé, soit sous le règne de son Père, soit sous le sien; & que, pour en recevoir l'absolution, il tâcheroit d'engager sa mère & son frère à restituer la Sicile au Roi *Charles*: Qu'il feroit publier des ordres très rigoureux à tous les Aragonois de sortir de Sicile: Que les enfans du Roi *Charles*, détenus en Aragon, lui seroient rendus: Que *Charles de Valois* renonceroit à ses droits sur les Etats d'*Alfonse*, & que le Roi *Charles*, pour le dédomager, lui doneroit la Princesse *Marguerite*, sa fille aînée, en mariage avec les Comtes d'Anjou & du Maine pour dot. Ce dernier article ne tarda pas à avoir son exécution, & du mariage qui se fit, sortit le Roi *Philippe de Valois*.

Les Puissances, qui avoient signé ce Traité, s'étoient flatées d'y faire accéder le Roi *Jaque*, & de l'obliger à rendre la Sicile; mais ce Prince s'en croyoit juste Possesseur, & prétendoit conserver ce Royaume, résolution dans laquelle les Siciliens l'assermissoient de tout leur pouvoir par la crainte qu'ils avoient de retomber sous la Domination François. *Jaque* n'attendit pas qu'on vint l'attaquer, il fit toutes ses dispositions; & dès que la trêve fut expirée, il embarqua des troupes sur quarante Galères, fit une descente en Calabre, où il se rendit maître de plusieurs Places, parmi lesquelles se trouvoit Gêrâce, appelée *Lucres* par les Anciens. Il eut peut-être poussé plus loin ses conquêtes, s'il n'eût appris la mort d'*Alfonse*, son frère, qui ne laissoit point d'enfans, n'ayant point été marié.

Jaque, se regardant comme le succes-

de rentrer dans la Ville. La nécessité les force de combattre. Ils taillent en pièces une partie des Bolognois, & mènent le reste en fuite. Les Vaincus, honteux de leur défaite, demandent des secours à Ferrare, à Parme, à Modène, à Reggio; ce qui forme une Armée considérable, dont ils donnent le commandement à MALATESTA DE VERRUCCHIO, riche Citoyen de Rimini. Les Faëntins, avec le secours de Forlì, se préparent à bien recevoir leurs Ennemis, & mènent à la tête de leur Armée GUI, Comte de Montefeltre, le plus vaillant & le plus rusé Capitaine qui fut alors en Italie. L'Armée Bolognoise, arrivée dans leur Territoire au Pont de San-Procolo, commence à faire le dégât. Le peu de vigilance de cette Armée, & l'inexpérience de son Chef, enhardit le Comte de Montefeltre, qui reconnoît qu'il peut en avoir bon marché. Le 13 de Juin, il livre bataille; & l'impétueuse valeur des Faëntins & des Banis de Bologne a bientôt mis en fuite la Cavalerie ennemie, dont beaucoup sont tués & d'autres faits prisonniers. L'Infanterie abandonnée seule à la merci des Ennemis, se met à fuir, à la réserve d'environ quatre mille homes qui se rangent autour du *Carrocio* pour le défendre. Les Vainqueurs les environent; & leurs Arbalétriers ne cessent de tirer sur eux; ce qui les force de se rendre sans avoir pu donner un coup d'épée. Il reste sur le champ de bataille plus de 1300 Bolognois, avec beaucoup de Nobles & de Soldats de leurs Aliés. Le nombre des prisonniers monte à plusieurs mille; & le champ des Vaincus offre aux Vainqueurs un butin immense. Par une suite de cette Victoire, des Traîtres livrent à la *Commune* de Forlì la Ville de Cervia. Césène se rend par capitulation; & les LAMBERTAZZI s'emparent de plusieurs Châteaux des Bolognois. Depuis ce jour, la puissance de ce Peuple, ci-devant la terreur de ses voisins, va toujours en diminuant.

Dans cette conjoncture, GUI NOVELLO de Polenta, riche Citoyen de Ravenne, se fait proclamer Seigneur de cette Ville, & chasse la Faction des TRAVERSARI.

Au commencement de l'année, les Troupes de Pavie & de Novare, les Nobles banis de Milan, les Espagnols envoyés au Marquis de Montferrat, & les Banis de Plaisance aiant à leur tête le Comte HUBERTIN LANDO, s'emparent d'un pont que les Milanois avoient construit sur le Tésin. Dans la crainte de quelque hostilité plus considérable, les LA TORRE signent, le 19 de Janvier, un Traité de Ligue avec les Députés de Lodì, de Côme, de Plaisance, de Crème, de Modène, de Reggio, de Parme, de Crémone & des Banis de Novare. Elle n'empêche pas que les Pavésans & leurs Aliés ne prennent plusieurs Châteaux des Milanois, & qu'ils n'en battent les Troupes en diverses rencontres. Pendant cette campagne, on découvre à Plaisance que quelques-uns avoient traité secrètement avec le Comte LANDO pour le faire rentrer dans la Ville. Il en coûte la vie à plusieurs, & les autres s'enfuient. Le Roi RODOLFE envoie son Chancelier en Italie, OTTON, Prévôt de S. Willdon de Spire, faire prêter serment aux Villes de Lombardie & de la Romagne du Patri Guelfe. GUILLAUME, Evêque de Ferrare & Légat Apostolique, accompagne partout le Chancelier.

EMPEREURS D'OCCIDENT.
ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

leur de son frère au Trône d'Aragon, repassa sur le champ en Sicile, dont il connut le Gouvernement au Prince *Frédéric*, son cadet, & de-là il prit le chemin de Saragoisse où, malgré les défenses du Pape, il fut couronné Roi d'Aragon le 14 de Septembre 1291. Cependant la guerre continuoit dans la Calabre, & l'Armée Aragonoise, commandée par *Blaise d'Allagon*, battit & fit prisonnier de guerre *Gui Primeran*, Capitaine François. *Blaise*, à son tour, vaincu par *Guillaume l'Etendant*, qui avoit eu ordre de marcher contre lui, appela à son secours *Roger Loria*. Ce dernier accourut avec trente Galères, livra le combat à *Guillaume l'Etendant* qui fut blessé dans la mêlée, & vit tuer les François. Cette victoire de *Loria* lui laissa la liberté de faire une Course dans l'Archipel, & rendit *Blaise* comme le Maître de la Calabre.

Philippe le Bel instruit des succès des Armes de *Jaque*, résolut de les traverser en faisant revivre les droits du Comte de Valois sur la Couronne d'Aragon, dont le Roi *Jaque* devoit être exclus, par son excommunication & sa rupture avec le Saint-Siège. Le Roi de France, persuadé de la bonne volonté du Pape à cet égard, lui offrit d'attaquer l'Aragon; & pour le faire avec fruit, il pria le Souverain Pontife de publier une Croisade contre *Jaque*, & il lui demanda, pour subvenir aux frais de la guerre, toutes les décimes pendant six ans. *Nicolas*, qui préféroit la voie des négociations à celle de la force, éluda les propositions du Roi de France dont il loua le zèle; & il l'exhorta à comen-

cet par aider puissamment le Roi *Charles* contre les Siciliens, qui refusoient de le reconnaître. Les choses étoient dans cet état d'incertitude, lorsque *Jaque*, pour s'assurer la tranquille possession du Royaume d'Aragon, crut devoir renoncer à celui de Sicile, & faire en sorte de se reconcilier avec les François & le Saint-Siège. Pour cet effet, il fit avec le Roi *Charles II* un Traité, par lequel il lui cédoit la Sicile, & s'engageoit à fournir à ce Prince les moyens de faire rentrer les Siciliens sous sa domination. De son côté, *Charles* promettoit d'obtenir du Pape qu'il leveroit l'Interdit qui avoit été jeté sur le Royaume d'Aragon, qu'il reconnoîtroit *Jaque* pour Roi & que *Charles de Valois* ne feroit jamais valloir la Donation qui lui avoit été faite.

Boniface VIII, assis alors sur le Siége de S. Pierre, approuva ce Traité & le confirma, par une Bulle datée d'Anagnin le 21 de Juin 1295. Ensuite les trois Fils de *Charles*, & les autres Otages retenus en Aragon furent délivrés.

Pour rendre la Paix plus solide, on convint que la Princesse *Blanche*, seconde fille du Roi *Charles*, épouseroit le Roi *Jaque*, & la cérémonie de ce mariage se fit au Monastère de Ste Marie de Villebertran sur les Pyrénées, le jour de la Toussaint 1295. *Charles* conduisit lui-même la Princesse sa Fille, & ce jour-là même on publia la Paix. Les deux Rois, en témoignage du plaisir que leur causoit cette Alliance, formèrent le projet d'en faire une seconde en mariant *Iolande d'Aragon*, sœur de *Jaque*, avec Louis, second fils de *Charles*; mais ce Prince, réitérant l'Etat Monastique au mariage, *Iolande* épousa, deux ans après, *Robert*, fils de *Charles* & son Successeur au Royaume de Naples. Le Pape avoit accéléré la conclusion du Traité, par la promesse qu'il avoit faite au Roi *Jaque* de la Sardaigne & de la Corse, en dédommagement de la Sicile; & le Roi *Charles* s'étoit engagé à payer à son nouvel Allié cent mille marcs d'argent, sans doute pour la liberté des Otages, & à donner cent vingt-cinq mille marcs d'argent pour la dot de la Princesse *Blanche*.

Ce Traité sembloit propre à assurer la Paix; mais il avoit été fait sans la participation de *Frédéric* à qui la Couronne devoit appartenir, suivant le Testament du Roi *Pierre*; & d'ailleurs les Siciliens, déterminés à ne point retomber sous le joug François, avoient déclaré qu'ils mettoient tout en usage pour défendre les droits de ce Prince. De pareilles difficultés n'ébranlèrent point le Pape dans sa résolution, il songea seulement à dédommager *Frédéric*, & lui manda de venir le trouver, parcequ'il avoit des propositions très avantageuses à lui faire. Les Siciliens & particulièrement les Habitans de Palerme s'opposèrent au départ de leur Prince, lui remontrant que l'attachement du Pape à la Maison de France, prouvoit aisément l'utilité de cette entrevue.

Rien de si prudent en apparence que ce conseil, cependant *Frédéric* n'y déféra point, il aimoit mieux céder aux empressemens du Pape, & il partit avec une flotte de 40 Galères, se faisant accompagner par *Roger Loria*, *Jean Pro-*

1276.

Le 10 de Janvier, GREGOIRE X meurt dans la Ville d'Arrezzo. Le 21, le Cardinal PIERRE DE TARENTEISE, de l'Ordre des Frères Prêcheurs, Evêque d'Ostie, est élu pour lui succéder sous le nom d'INNOCENT V. Il va se faire couronner à Rome, & s'établir dans le Palais de Larran. Quoique malade alors, il envoie sur le champ à Gêne des Nonces, qui reconcilient le Cardinal OTTOBON DE FIESQUE & les autres Bannis avec le Peuple. Pendant qu'il se disposoit à faire beaucoup de choses pour le bien de l'Eglise, la mort l'enlève le 21 de Juin; & le 12 de Juillet, le même OTTOBON DE FIESQUE, Cardinal-Diacre du Titre de S. Adrien, lui succède & prend le nom d'ADRIEN V. Sur le champ, il lève l'Interdit de Gêne sa Patrie, ou plutôt les Cardinaux, à sa prière, exécutent à cet égard les intentions de son Prédécesseur. Lui-même étoit sans autorité jusqu'à sa consécration. Ils suspendent de même, sous son nom, le Règlement que GREGOIRE X avoit fait au Concile de Lion pour la Police du Conclave & la prompte élection des Papes. ADRIEN étoit vieux & très infirme. Il va respirer un air plus sain à Viterbe; & le 13 d'Août, il y meurt sans avoir été couronné ni consacré, ni même reçu l'Ordre de Prêtrise; en sorte que c'est par une sorte d'abus qu'on le compte au rang des Papes. Le 13 de Septembre, les Cardinaux lui donnent pour Successeur PIERRE, Portugais de Nation, Cardinal-Evêque de Tusculum. Il prend le nom de JEAN XXI; casse la Constitution de GREGOIRE X touchant le Conclave, & renouvelle l'excommunication contre tous les Ghibellins.

Les Florentins & les autres Guelfes de Toscane continuent la guerre entre les Pisans. A 8 milles en-deçà du Pont d'Era, ces derniers avoient fait un grand fossé qu'ils avoient fortifié pour défendre l'entrée de leur Territoire. Les Guelfes trouvent moyen de le passer & tombent sur l'Armée Pisane, que l'épouvante saisit si fort, qu'elle prend la fuite. Cet échec oblige le Sénat de Pise à demander la paix. Les Nonces du Pape & les Commissaires du Roi CHARLE en font les Médiateurs; & les Pisans sont obligés de rapeler tous les Guelfes de leur Ville, & de rendre aux Lucquois les Châteaux de Castiglione & de Cortrone. Peu de tems après, ils font une paix à peu près semblable avec les Génois.

GUI, Comte de Montefeltro, les Faëntins & ceux de Forlì font le Siège de Baguacavallo, qui se rend à la Commune de Forlì. Dans ce même tems, PAGANIN DE GLI ARGOGLIOSI & GUILLAUME DE GLI ORDELASSI, deux des principaux Citoyens de cette dernière Ville, étant d'accord avec les Bolognois, essaient d'en changer le Gouvernement; & pendant une nuit, ils ataquent le Palais du Public. Le Peuple s'attroupe aussitôt; & les Conjurés, ne pouvant résister, se retirent avec les autres Guelfes à Florence, dont ils tâchent d'émouvoir le Peuple contre leur Patrie.

Le Peuple de Bologne recouvre plusieurs Châteaux pris, l'année précédente, par les Lambertazzi.

Les Rangoni & les Boschetti de Modène se raccomodent avec les Grassoni, les Sassuoli, & les Savignani, qui rentrent dans la Ville avec les autres Ghibellins.

cida, & un grand nombre de Seigneurs. Le Pape l'atendoit à Velèri où d'abord, après l'arrivée de *Frédéric*, il y eut plusieurs conférences secrètes dont *Loria* & *Procida* furent seuls témoins. Le Pape, entre autres témoignages de bienveillance & d'affection à l'égard de *Frédéric*, lui confia le projet qu'il avoit formé de le marier avec *Catherine de Courtenay*, fille unique de l'Empereur *Philippe de Courtenay*, mort il y avoit alors 10 ans. A la vérité *Catherine* n'avoit que le titre de l'Empire de C. P., dont *Andronic* s'étoit mis en possession au préjudice des droits de la Princesse : mais *Boniface* voyoit beaucoup de facilité à dépouiller l'Usurpateur, & il en persuada si bien *Frédéric*, que ce Prince lui en fit de sincères remerciemens, & promit de renoncer à ses droits sur la Sicile en faveur de ce mariage.

Il partit aussitôt pour se rendre à Milazzo, laissant auprès du Pape *Jean Procida* & *Mainfroi Lanza* en qualité de Plénipotentiaires, afin de régler les articles du mariage projeté. *Loria* suivit *Frédéric*, après avoir obtenu de *Boniface*, qui vouloit se l'attacher, l'Investiture de l'Isle de Gerbes moyennant l'homme & une redevance de cinquante onces d'or par année. Fidèle à ses promesses, le Pape écrivit, le 27 de Juin, à l'Impératrice *Catherine*; & en considération de l'Alliance & de l'établissement qu'il lui proposoit come très convenables, il lui promettoit une somme d'argent pour l'aider à recouvrer l'Empire de Constantinople. La Princesse paroissoit disposée à se prêter aux vues du Pape; mais on la détourna de ce mariage sous prétexte que *Frédéric* étoit un Prince sans Etats, & l'affaire manqua ainsi sans retour.

Pendant *Frédéric* arrivé à Milazzo, y fut bientôt suivi par Don *Gilbert de Corigliès* & *Guillaume Durfort*, que *Jaque* envoyoit pour informer son frère du Traité qu'il avoit fait avec le Roi *Charles*; *Frédéric* surpris ne fit d'abord aucune réponse, parcequ'il crut devoit avertir les Seigneurs de Sicile & les Députés des Villes, ce qui l'engagea à se rendre à Messine. Les Siciliens confierés, & craignant également la domination des François & l'éloignement d'un Prince sur lequel ils avoient comté, prirent la résolution de députer vers le Roi d'Aragon pour lui peindre leur situation, & l'engager à leur être favorable.

Les Ambassadeurs n'eurent de vains efforts pour toucher le Roi d'Aragon; il refusa de se dessister de sa renonciation, & de manquer à un Traité qu'il ne faisoit, pour ainsi dire, que de signer, & sur l'exécution duquel il s'étoit obligé par serment. Les Ambassadeurs à cette réponse témoignèrent le plus violent désespoir; & come ils virent que le Roi quoiqu'attendri restoit ferme dans ses résolutions, ils conférèrent entr'eux & firent une Protestation qui déclaroit que, puisque *Jaque* renonçoit à régner sur les Siciliens, ceux-ci rentroient dans le droit de se choisir un Prince qui pût les protéger. Le Roi d'Aragon reçut cette protestation sans répugnance, & laissa entendre aux Députés de Sicile qu'il venoit avec plaisir élire son frère *Frédéric*, Roi de Sicile.

Pendant le voyage des Ambassadeurs & les conférences qu'ils eurent avec le Roi d'Aragon, le Pape, qui avoit été instruit du mécontentement des Siciliens, députa vers le Prince *Frédéric*, & chargea l'Archevêque de Messine de lui remettre une Bulle, par laquelle il excommunioit tous les opposans à la paix, & accordoit cent jours d'indulgence à ceux qui contribueroient à la faire accepter. L'Archevêque de Messine eut de plus les pouvoirs d'absoudre des Censures les Siciliens, & d'ôter l'Interdit de Sicile. Par une Lettre circulaire qu'il fit répandre, *Boniface* déclaroit aux Siciliens, qu'en vertu de l'autorité qu'il avoit sur leur Isle come Seigneur Supérieur, il trouveroit bien moyen d'empêcher qu'on ne les maltraitât à l'avenir, & il finissoit sa Lettre par offrir d'envoyer pour Legat le Cardinal qu'on lui demanderoit.

Les précautions du Pape n'eurent pas tout le succès qu'il en avoit attendu, car aussitôt après le retour des Ambassadeurs, & le compte qu'ils eurent rendu de la résolution de *Jaque*, on s'assembla, & il fut décidé qu'on offroit la Couronne à *Frédéric*, sur la reconnaissance & la protection duquel on avoit tout lieu de s'attendre. En conséquence de cette décision, les Etats furent convoqués à Catane, & on y élut Roi de Sicile, le 15 de Janvier 1296, *Frédéric*, âgé alors de 31 ans. Cette élection se fit dans l'Eglise de Ste Agathe, & le célèbre *Loria* présidoit dans l'Assemblée.

Le Pape, résolu de ne rien négliger

Les Nobles banis de Plaisance, dont le Chef étoit *HUBERTIN LANDO* se raccomodent aussi avec le Peuple de Plaisance, qui leur permet de revenir, & les reçoit avec de grands honneurs.

Dès qu'*OTTON VISCONTE* se fut retiré, l'année précédente, à Biella, les Nobles banis de Milan, qui se voyoient presque sans ressource, s'étoient rassemblés à Pavie, avoient offert à *GODEFROI*, Comte de Langusco, de le faire élire Seigneur de Milan, s'il vouloit se mettre à leur tête; & ce Comte n'avoit eu garde de refuser une pareille offre. Il s'étoit ensuite donné tous les soins possibles pour rassembler le plus de Troupes qu'il pouvoit. Il joint, cete année, les Nobles banis, & s'empare des Villes & des Châteaux d'Arona & d'Anghiéra. Ce premier succès grossit son Armée des Habitans des Vallées voisines. *CASSON DE LA TORRE* vient de Milan avec les Allemans de *RODOLFE* & d'autres Troupes, afin de reprendre les deux Châteaux. Pendant qu'il fait le Siège d'Anghiéra, le Comte de Langusco s'approche au secours des Assiégés. Il se donne un combat. Les Milanois ont l'avantage, & le Comte est pris avec un grand nombre des Nobles banis de Milan. Ils sont conduits à Gallarate, où 34 d'entr'eux ont la tête coupée. De ce nombre étoit *THÉOBALD VISCONTE*, neveu d'*OTTON* & Père de *MATTÉO MAGNO VISCONTE*, dont il sera beaucoup parlé dans la suite. A cete funeste nouvelle, *OTTON*, outré de douleur, s'écrie: *Que n'ai-je perdu l'Archevêché plutôt qu'un Neveu qui m'étoit si cher.* Il se rend à Verceil, où les Nobles se rassemblent & le prient de se mettre à leur tête. Il s'en excuse, en leur disant: « Que la vengeance étoit interdite » aux Evêques, & que leur devoir étoit de pardonner ». Il se rend cependant à leurs prières, en exigeant d'eux qu'ils mêtent bas toute haine & toute colère; & qu'ils n'aient pour objet que de rentrer dans leur Patrie & dans leurs biens. Il se rend avec eux à Novare, assemble des Troupes & va pour prendre le Château de Ségrio: mais les *LA TORRE* surviennent & mettent en fuite son Armée. Il veut se retirer à Côme, dont on lui ferme les portes. Il trouve une autre retraite à Canobio sur le Lac Majeur; & fait tant par ses prières & ses promesses, qu'il engage les Habitans à former une petite flotte de barques, avec laquelle il va surprendre Anghiéra, & former le Siège d'Arona. *CASSON DE LA TORRE* vient avec les Allemans & toutes les Troupes Milanoises, & le force à se retirer en désordre, & s'empare de son Camp. *SIMON DE LOCARNO*, qui commandoit la flotte, la remmène. Cet échec n'abat point le courage d'*OTTON*. Il envoie *SIMON* à Côme pour en engager le Peuple à les secourir. Celui-ci, ne voyant point d'autre moyen de réussir dans sa négociation, brouille adroitement les Citoyens entr'eux. L'Evêque, avec une partie du Peuple, consent de donner du secours à l'Archevêque. Les autres refusent obstinément. On en vient aux mains. Le Parti de l'Evêque a l'avantage, & les Amis des *LA TORRE* sont chassés. L'Archevêque vole aussitôt à Côme, pour s'y préparer à faire la guerre avec plus d'avantage.

La Lombardie éprouve, cete année, divers fléaux. Un grand tremblement de terre cause beaucoup de domage. Il pleut durant quatre mois sans discontinuer; les rivières débordent, & quantité de gens & de bestiaux périssent. La terre imbibée par l'inondation, est hors d'état

de ce qui favoriseroit le parti du Roi *Charles*, envoya *Calamandra*, Chevalier de l'Ordre de S. Jean, à Messine, afin de chercher à lui soumettre les Habitans de cette Ville. *Calamandra*, en entrant dans le Port, avoit qu'il venoit pour reconcilier les Messinois avec le S. Siège, & qu'il expliqueroit plus amplement ses pouvoirs dans une AudIENCE publique. *Loria*, alors dans M. Bine, conseilla de rejeter la demande de *Calamandra*, & de lui faire dire que la renouciation de *Jacques* aient doné aux Siciliens la liberté de se choisir un Souverain, ils avoient jeté les yeux sur *Frédéric* pour remplir cette place. *Pierre Anselon* porta cette réponse à l'Envoyé du Pape, & comme ce dernier insistoit avec une sorte d'opiniâtreté qui irrita *Anselon*, il mit l'épée à la main & dit en colère que les Siciliens, jaloux de se procurer la paix, comtoient plus sur la force de leurs armes que sur tout autre parti, & qu'ils ordonoient au Chevalier de S. Jean de sortir aussitôt de la Sicile, s'il ne vouloit pas éprouver l'effet de leur ressentiment. *Calamandra*, voyant bien que ses instances auroient peu de fruit, remonta sur son Bâtement, afin d'en aller instruire le Pape.

Boniface, étonné de la hardiesse des Siciliens, soupçonna qu'ils étoient inspirés & soutenus par le Roi d'Aragon. Dans cette persuasion, il manda ce Prince sous prétexte de conférer ensemble au sujet des affaires présentes. *Jacques* n'hésita point à satisfaire le Souverain Pontife, & sa conduite sage & modérée détruisit bientôt les idées qu'on avoit eues contre lui. Il fit plus encore, & envoya des ordres à tous les Catalans & Aragonois qui étoient en Sicile, d'en sortir tout aussitôt. Quelques-uns obéirent; mais le plus grand nombre resta, autorisé par l'exemple de *Blaise d'Allagon*, qui déclara qu'il ne se croyoit point infidèle au Roi d'Aragon en restant attaché à *Frédéric*, son frère légitime, Roi de Sicile. Cette réponse encouragea les Partisans de ce Prince; & les Siciliens, sans faire attention aux menaces de la Cour de Rome, se préparèrent au couronnement de *Frédéric*.

CHARLE II & FRÉDÉRIC II.

Le 25 de Mars 1296, jour de Pâque, se fit à Palerme la cérémonie du couronnement de *Frédéric II*, qui fut sacré

par *Titto de Colle*, Archevêque de Palerme. Le Roi fit le même jour trois cents Chevaliers, plusieurs Comtes & Barons déclara *Roger Loria*, Amiral du Royaume, & *Blaise d'Allagon*, Général des Armées de Terre. La satisfaction du Peuple éclara de toutes parts, & peu de Princes ont reçu de leurs Sujets autant de témoignages d'affection. *Boniface*, irrité de la désobéissance des Siciliens, publia, le jour de l'Ascension, une Bulle dans laquelle il annulla l'élection de *Frédéric*, lui défendant de prendre le titre de Roi de Sicile, & d'en faire les fonctions. Il ordonna aussi à tous ceux qui s'étoient déclarés en sa faveur de paroître devant lui vers la fête des Apôtres pour dernier terme, sous peine, en cas de contravention, d'encourir les Censures & de voir procéder contre eux spirituellement & temporellement. Il révoqua en même tems tous les Privilèges accordés aux Siciliens par le S. Siège. Le peu de succès de cette Bulle engagea le Pape à la renouveler le 18 de Novembre suivant; mais elle n'eut pas plus d'effet.

Le nouveau Roi, pour témoigner sa reconnaissance aux Siciliens & leur prouver qu'il étoit digne du choix qu'ils avoient fait, convoqua une Assemblée des Députés de chaque Ville de son Royaume. Il leur déclara que, ne voulant point attendre que ses Ennemis apportassent la guerre dans la Sicile, il étoit résolu d'aller les attaquer chez eux, & qu'il croyoit ne pouvoir mieux commencer qu'en faisant lever le Siège de la Roque-impériale, Place de la Calabre, qu'un des Généraux du Roi *Charles* tenoit bloquée. Les applaudissemens qu'il entendit le confirmèrent dans sa résolution, il bara les préparatifs & se rendit, peu de tems après, à Reggio. *Blaise d'Allagon* fit le Siège de Squillace, qui capitula bientôt, & il fut décidé qu'on marcheroit tout de suite à Cantazaro. Le Comte *Pierre le Roux*, Gouverneur de cette Ville, & parent de *Roger Loria*, obtint, par son crédit, que *Frédéric* lui accorderoit quarante jours, au bout desquels il promit de se rendre, s'il n'étoit pas secouru.

Crotone, commandée par *Pierre Riginal*, fut assiégée ensuite & demanda la même suspension d'armes qui lui fut accordée. *Loria*, profitant de la trêve, alla avec une partie de la Flore se préparer le Comte de Montfort qui étoit

de recevoir les semences, ou pourit celles qu'on ose lui confier. Le manque d'herbes fait mourir les troupeaux, & la disette de grains orce les homes à se disperser de part & d'autre pour éviter la mort. A tant de malheurs se joint, la veille de S. André, de la neige en si grande quantité, que la gelée survenant ensuite, la terre en reste couverte jusqu'au 1 d'Avril.

JEAN XXI étant mort à Viterbe, le 16 ou le 17 de Mai, le Siège vaque durant six mois, après lesquels *JEAN-GAÉTAN ORSINI*, Cardinal-Diacre, est élu Pape le 25 de Novembre, & prend le nom de *NICOLAS III*. Il se transporte à Rome avec sa Cour & reçoit la Prêtrise le jour de S. Etienne. Il se fait ensuite consacrer & couronner. *CHARLE*, Roi de Sicile & Sénateur de Rome, avoit alors à la Cour du Pape tout crédit; & c'est apparemment par une suite des intrigues de ses Ministres, que *NICOLAS* écrit à *RODOLFE* de suspendre son voyage en Italie, jusqu'à ce qu'il soit d'accord avec *CHARLE*. Ce dernier s'étoit engagé, come on l'a vu, de rendre tout ce qu'il avoit des dépendances de l'Empire, aussitôt qu'on auroit élu, soit un Empereur, soit un Roi des Romains, approuvé par le Saint-Siège. *RODOLFE* étoit dans ce cas. Cependant les Peuples de la Toscane, dont *CHARLE* continuoit à se dire Vicaire, refusoient de prêter à *RODOLFE* le serment de fidélité. C'étoit la cause d'une querèle assez vive entre ce Prince & le Roi de Sicile; & les Cardinaux, avant l'élection du Pape, avoient prié *RODOLFE* de différer de venir en Italie jusqu'à ce que ses différens avec *CHARLE* fussent terminés.

Quelques Soldats, banis de Parme & de Crémone, s'emparent de Gualtalla, qui dépendoit alors de cete dernière Ville. Les Habitans du Château de Gualtiéri viennent aussitôt les attaquer; reprènent la Place, & les envoient enchaînés à Crémone.

Six cens Cavaliers à la solde de Bologne & 60 de la Ville, conduisent à Ravenne une somme considérable d'argent. Les Lambertazzi les attaquent en chemin, en tuent 100, en font 200 prisonniers, & s'emparent de tout l'argent. Ils conduisent les prisonniers dans les prisons de Faënze. Les Guelfes de Forlì, que l'on a vus, l'année précédente, se retirer à Florence, ménagent une sorte d'alliance entre les Florentins & les Gérémiis de Bologne, en leur faisant entendre qu'ils leur faciliteroient la prise de Forlì. Les Gérémiis donnent en Otage aux Florentins 25 Fils de Nobles, & leur engagent pour deux ans les Douanes de l'Etat de Bologne, afin d'assurer le paiement des Troupes qui leur seroient fournies. Le Podestà de Parme à la tête de toutes les Milices de cete Ville, de 200 Cavaliers de Modène & de 200 autres de Reggio, vole au secours des Bolonois. Quatre cens homes de Ravenne les joignent. L'Armée se met en marche pour Imola le 4 d'Octobre; &, dans le même tems, le Comte GUI SELVATICO de Dovadola, qui comandoit les Troupes levées à Florence & les Banis de Forlì, passe l'Apennin, & s'empare de plusieurs Châteaux du Territoire de cete dernière Ville; contre laquelle plusieurs Châtelains se révoltent, & se fontient principalement dans Civitella & dans Vallona. Le Comte GUI DE MONTEFELTRO se met en campagne pour s'oposer aux progrès des Ennemis; & le 14 de Novembre, il reprend Civitella d'assaut. Les Florentins

siégeoit la Roque-Imériale; &, par la négligence des François, il fit aisément passer dans la Place des vivres & des secours.

Pendant cete expédition, il s'éleva à Crotone, avant l'expiration de la Trêve, une dispute entre les Bourgeois de la Ville & les François qui y étoient. La querelle s'étant échauffée, on en vint aux mains; &, comme les François avoient l'avantage, les Italiens appelèrent les Siciliens à leur secours. Les Soldats de *Frédéric* accoururent à cete invitation, massacrèrent les François qu'ils rencontrèrent & surprirent le Château, où l'on faisoit mauvaise garde sur la foi de la Trêve: le bruit, occasionné par cete émotion, éveilla *Frédéric* qui dormoit, & l'irrita tellement contre ses propres troupes, qu'il tua plusieurs Siciliens dans le premier moment de la colère que lui inspira leur peu de respect pour la Trêve. Sa présence apaisa le tumulte; mais, voulant faire oublier aux François l'insulte qu'on leur avoit faite, il ordonna qu'on leur rendit, en nature ou en argent, tout ce qui pouvoit leur avoir été enlevé; &, comme il y en avoit plusieurs de tués, il donna la liberté, au double de prisonniers de la même Nation.

Une conduite aussi équitable fut approuvée de tout le monde, à l'exception de *Loria*, qui n'en fut pas totalement satisfait, & qui témoigna hautement & avec beaucoup de vivacité son indignation contre la perfidie des Siciliens. A la vérité c'étoit lui qui avoit fait la Capitulation, & il pouvoit croire que la honte du manque de foi retomboit sur lui; mais il poussa trop loin le ressentiment, & il s'emporta jusqu'à menacer de quitter le service du Roi, si l'on ne rendoit pas à *Pierre Rigibal* une justice plus éclatante. *Frédéric*, qui pensoit avec raison avoir rempli tout ce que la plus exacte équité demandoit de lui, fut offensé de la hardiesse de l'Amiral, & lui fit dire qu'il pouvoit se retirer. *Conrad Lancéa*, beau-frère de *Loria*, le désapprouva beaucoup, & il travailla à le reconcilier avec le Roi, qui pardonna à son Amiral des qu'il le vit se repentir de sa vivacité.

La suspension d'armes que *Cantazaro* & *Crotone* avoient demandée étant expirée, avant que ces deux Places eussent reçu aucun secours, elles se rendirent à *Frédéric*, qui marcha sur le champ avec son Armée de Torte vers

la Roque-Imériale. *Loria* conduisit, de son côté, l'Armée Navale de façon qu'il pût être à portée de faire une descente, afin de gêner les Assiégeans; mais il ne fut pas obligé d'en venir là, le Comte de Montfort ayant levé le Siège aux approches des troupes de *Frédéric*.

Ce Prince alla ensuite à Ste Severinè, qui se rendit au bout de deux mois à *Blase d'Attagon*; & *Ruffano*, après quelque résistance, ouvrit aussi ses portes aux Siciliens. Ce fut au milieu de tous ces succès qu'un Dominicain, nommé *Pierre Cortelles*, demanda Audience à *Frédéric* de la part du Roi d'Aragon. Le Roi de Sicile, ayant bien voulu écouter ce que ce Moine avoit à lui dire, prit par lui que *Jaque*, nommé *Gonsalonnier* du S. Siège & Capitaine de l'Eglise, vouloit faire la Paix entre le Roi *Charles* & *Frédéric*, & qu'il demandoit pour cela une conférence avec son Frere dans l'Isle d'Ischia, le menaçant de lui déclarer la guerre, s'il refusoit de se prêter à la Paix. Le Roi de Sicile, suivant l'avis de son Conseil, refusa d'entendre toute proposition qui tendroit à lui faire quitter son Royaume; &, après cete réponse, il retourna en Sicile s'occuper de nouveaux préparatifs, laissant *Blase d'Attagon* en Calabre.

La Ville de Lécce où l'on fit un grand butin, & celle d'Otrante, qui coûta peu d'efforts, se soumirent toutes à *Loria*. Il fit rétablir les murailles de la dernière, s'approcha de Brindisi & plaça son Camp à Rosa, faisant garder un grand Pont pour n'être pas surpris par les François. Ceux-ci avarièrent en effet les Siciliens, & *Loria* & *Joinville*, Général François, se rencontrèrent sur le Pont même, & se blessèrent mutuellement. L'Armée Française, n'ayant pu venir à bout de forcer le Pont, du haut duquel le Général étoit tombé avec son cheval, se retira, après avoir perdu beaucoup de monde.

Le Roi de Sicile rapela alors son Général, qui obéit sur le champ, & se rendit à Messine avec la flotte qu'il commandoit. L'Evêque de Valence étoit dans cete Ville, où le Roi d'Aragon l'avoit envoyé pour engager *Frédéric* à de nouvelles conférences sur les moyens de prévenir la guerre; & *Jaque*, pour appuyer les demandes de son Envoyé, écrivit à *Loria*, & lui fit entendre qu'il comtoit beaucoup sur son crédit. Ceto politique, de la part du Roi d'Aragon,

& leur Comandant sont saisis d'une telle frayeur qu'abandonnant une partie de leurs chevaux & de leurs équipages, ils repassent en hâte l'Apennin. L'Armée Bolognoise s'étoit cependant avancée d'Imola jusqu'au Pont de San-Procolo, qui n'est qu'à deux milles de Forlì. Dès qu'elle apprend l'aventure des Florentins, elle regagne promptement le Bolognois, sans être tentée d'attendre le Comte de MONTEFELTRO.

MASTINO DE LA SCALA, Seigneur de Vérone, est assassiné, le 17 d'Octobre, par quatre homes apôtés par une troupe de Conjurés, qui vouloient remettre leur Ville en liberté. La nouvelle en arrive à Mantoue; ALBERT, frère de MASTINO, gouvernoit alors à titre de Podesta. Par son ordre, la Cavalerie Mantouane monte à cheval sur le champ & le suit à Vérone. Il fait mourir dans les tourmens tous ceux des Conjurés qui tombent entre ses mains. Ceux qui s'enfuient sont banis, & leurs biens sont confisqués. Le Peuple choisit ensuite ALBERT pour Seigneur.

L'Archevêque OTTON VISCONTE choisit pour Capitaine des Nobles banis de Milan, RICHARD, Comte de Lomello, qui le vient trouver avec un gros corps de Cavalerie & d'Infanterie de Pavie & de Novare. Ces troupes se joignent à celles de Côme, & prennent plusieurs Châteaux. Après quoi l'Archevêque marche avec toute l'Armée vers la Ville de Desio. Les LA TORRE se mettent en campagne avec une Armée très nombreuse; &, à la rencontre des Ennemis, la bataille se donne le 21 de Janvier. Elle est longue & sanglante. Les LA TORRE sont entièrement défaits, & plusieurs d'entr'eux tombent entre les mains des Comasques, & sont conduits dans les prisons de Monte-Baradello. De ce nombre étoient NAPOLÉON, Seigneur de Milan, MOSCA, son fils, HERECH ou ROCH, GUI, LOMBARD & CARNEVALE-FRANCOIS, Seigneur en second de Milan, est tué par les Payfans du voisinage. CASSON, autre fils de NAPOLÉON, étant avec 500 Chevaux à Cantà, ne peut pas arriver assez tôt pour la bataille. En apprenant la funeste issue, il pique vers Milan, dont il trouve les portes fermées. Il en force une, entre dans la Ville, y voit le Peuple en armes, piller & détruire les Maisons de ses Ancêtres & toutes celles de sa famille. Il veut diuiper cete populace attentive au pillage, & même en tue plusieurs; mais, voyant que personne dans la Ville n'obéissoit à ses ordres & ne lui donoit aucun secours, il craint d'être accablé par la multitude, sort & marche à Lodi, dont on lui refuse l'entrée. Il se retire donc à Crémone. On l'y reçoit: mais en le priant de chercher une autre retraite. Il la trouve à Parme. L'Archevêque, après avoir sauvé la vie à NAPOLÉON, marche avec son Armée victorieuse à Milan. Le Clergé & le Peuple viennent en procession à sa rencontre, en lui criant: *La Paix, La Paix!* Il défend sur le champ, sous des peines très rigoureuses, aux Nobles de tirer vengeance de qui que ce soit, & de faire aucun tort aux Bourgeois dans leurs personnes ni dans leurs biens. Il va d'abord faire sa prière dans la Basilique de S. Ambroise: ensuite la Noblesse & le Peuple, d'un consentement unanime, le proclament Seigneur.

Dans les mois d'Avril & de Mai, les Pavésans font le Siège du Château de la Prétra, dans lequel les Guelfes banis de leur Ville, s'étoient

lui attacha en effet *Roger Loria*, & le disposa à se prêter entièrement à ses vues; mais le Roi de Sicile, n'ayant convoqué les Seigneurs de son Royaume, pour les consulter sur l'objet proposé, ils opinèrent hautement que *Frédéric* ne devoit point abandonner ses Sujets, que le Trône lui appartenoit légitimement, & qu'enfin les Siciliens le défendroient jusqu'à la dernière extrémité contre qui que ce fut. *Loria* fit tous ses efforts pour balancer un pareil avis, sans pouvoir ébranler la résolution du Roi de Sicile, qui remercia les Siciliens de leur attachement & leur promit de ne jamais les quitter, quelque péril qu'il eût à courir avec eux.

L'Evêque de Valence fut ainsi renvoyé chargé du refus que faisoit le Roi de Sicile d'en rendre à aucun accommodement, s'il l'obligeoit à abandonner son Royaume. *Loria*, qui avoit déjà formé le dessein de se jeter du côté de *Jâque*, blâma hautement & avec une sorte d'insolence la conduite du Roi de Sicile. Ce Prince en fut offensé; & dans une explication qu'il eut avec l'Amiral, il lui fit des reproches dont celui-ci ne put se défendre qu'en disant qu'on avoit contre lui recours à la calomnie.

Cette explication aigrit encore plus le mécontentement de *Loria*; & comme il reçut dans cette circonstance une invitation de la part de *Jâque* pour se rendre auprès de lui, il en demanda la permission au Roi de Sicile, lui promettant de travailler à sa réconciliation avec son frère. *Conrad Lanza*, Beau-frère de *Roger*, assura le Roi de la fidélité de l'Amiral, & lui obtint par ce moyen la liberté de se rendre auprès du Roi *Jâque*. Cependant *Frédéric*, averti que l'Amiral avoit fortifié quelques Places dans la Calabre avec un dessein apparent de les livrer au Roi d'Aragon, lui défendit de sortir du Palais. Il eut même avec lui une vive discussion; & sans l'intercession de *Mainfroi de Clermont* & d'*Uneiguerre Palice*, qui s'engagèrent à payer une somme considérable pour répondre de sa fidélité, il auroit peut-être été arrêté, au lieu que le Roi qui considéroit les Seigneurs qui avoient parlé pour lui, le laissa partir sans défiance.

Loria se hâta de sortir de Messine & d'aller même en état de défense Castellion, Francheville, Agos & plusieurs autres Places qui lui appartenoient, ce

qui ne contribua pas peu à fortifier les soupçons qu'il avoit déjà fait naître, & ce qui engagea *Clermont* & *Palice* à lui remontrer l'imprudence & l'irrégularité d'une pareille conduite. *Loria* crut la justifier en se plaignant de l'ingratitude du Roi de Sicile; & comme il étoit résolu de ne point retourner sur ses pas, il remit à ses deux amis la somme d'argent qu'ils s'étoient engagés de payer, s'il ne se montrait pas lorsqu'on lui ordonneroit de paraître.

Sur ces entrefaites, le Roi d'Aragon ayant fait prier la Reine *Constance*, sa mère, d'obtenir de *Frédéric* la permission de mener la Princesse *Isolande* à Rome, & le Roi de Sicile ne s'étant point opposé à leur départ, ces Princesses se mirent en chemin accompagnées de *Procida*, & de *Loria*, qui profita de l'occasion pour se rendre auprès du Roi d'Aragon. La Princesse *Isolande* épousa à Rome, sur la fin de Mars 1297, *Robert*, second fils du Roi *Charles*. La cérémonie des épousailles se fit avec beaucoup de magnificence & fut honorée de la présence du Pape, du Roi *Charles*, du Roi *Jâque*, de la Reine *Constance* & des trois Princes fils de *Charles*.

Jâque, pour s'attacher *Loria* & *Procida*, les combla d'honneurs & de bienfaits. Il donna au dernier le Comté d'Almenire en Aragon, & pria *Charles* de lui rendre l'Île de *Procida* & toutes les Terres que ce Seigneur avoit eues en Italie. *Loria* ne voulut pas rester tranquille en Aragon, soit par aversion contre *Frédéric*, soit par inquiétude naturelle. Il se rendit en Sicile déguisé en Pêcheur, & cherchoit à y causer de nouveaux troubles; lorsque le Roi en fut informé, il prit des mesures pour le faire arrêter. L'Amiral eut beaucoup de peine à se sauver, & *Jean Loria*, son neveu, qui étoit resté à Messine, fut obligé d'en sortir avec précaution, pour n'être pas puni de la rébellion de son Oncle. Il se retira d'abord à Castellion qui appartenoit à *Loria*; & prenant avec lui quelques troupes, il s'empara de *Mascalis*, nommée anciennement *Etna*, & ataquait *Randazzo* dont il ne put se rendre Maître.

Les Siciliens, indignés contre *Loria*, le déclarèrent Ennemi public, & assiégèrent les Villes qu'il avoit possédées en Sicile. Toutes se rendirent sans beaucoup de résistance, à l'exception de Castellion qui capitula & obtint, par un des articles de la Capitulation, qu'il

fortifiés. Les Milanois avec leur *Carroccio* vont au secours des Pavésans; & d'autres Villes Ghibellines leur envoient aussi des troupes. Mais toute la Milice de Parme avec la plus grande partie de la Cavalerie de Reggio, de Modène & de Brescia viennent au secours des Assiégés; ce qui fait prendre aux Assiégeans, inférieurs en forces, le parti de se retirer. Diverses Persones interposent leur médiation; &, le 15 de Novembre, la paix se conclut entre les Banis de Pavie & les Communes de Crémone & d'Alexandrie d'une part, & la Commune de Pavie & le Marquis de Monterrat de l'autre. Tous les prisonniers sont réciproquement rendus.

La cherté des vivres est extrême dans la Lombardie, où les Rivières se débordent encore.

1278.

QUOIQUE l'Exarchat de Ravenne & la Romagne fissent partie de la Donation de PEPIN, & fussent énoncés dans les Diplômes de confirmation de différens Empereurs; cependant, depuis plusieurs Siècles, les Rois des Romains & les Empereurs avoient gardé le Domaine de ces Provinces, sans que les Papes s'en fussent plaints. Comme le Roi RODOLFE les avoit nommées dans le Diplôme qu'il avoit fait expédier à Lausanne lors de son entrevue avec GRÉGOIRE X, NICOLAS III presse vivement ce Prince de les remettre à l'Eglise; & le menace d'Excommunication, s'il ne satisfait pas à ses engagements à cet égard. RODOLFE étoit alors en guerre avec OTTOCAR, Roi de Bohême, & ne vouloit pas mécontenter la Cour de Rome dans la crainte qu'elle ne favorisât les desseins ambitieux du Roi CHARLE. Il envoie en Italie un Officier pour mettre le Pape en possession de ces deux Provinces, où deux Légats Apostoliques vont recevoir le serment de fidélité des Villes & des Peuples. La Chronique de Parme dit à ce sujet que, lorsque les Empereurs sont élevés à l'Empire, ces Pontifes Romains veulent toujours atraper quelque chose de la République. On ne trouve point qu'alors la Souveraineté du Pape ait été reconue dans Ferrare & dans Comacchio. Bologne se soumit: mais avec des conditions & des réserves. Quelques Villes se donnèrent d'elles-mêmes au Pape. D'autres voulurent continuer à faire partie de l'Empire, ou du Royaume d'Italie. Mais la Cour de Rome ne forma point alors de prétentions sur Parme, Plaisance, Modène & Reggio. NICOLAS III vouloit en même tems abaisser la puissance du Roi CHARLE qu'il haïssoit, parcequ'il s'étoit opposé fortement à son élection, dans le dessein de faire élire un Pape François; & parcequ'ayant fait demander une Nièce de ce Prince en mariage, pour un de ses Neveux, CHARLE avoit répondu: « Que la Famille d'un Pape, qui n'étoit pas Prince héréditaire, n'étoit pas faite pour s'allier au Sang Royal de France ». D'ailleurs CHARLE, comme Sénateur de Rome, prétendoit régner en Souverain dans cette Ville & gouverner à sa guise la Cour du Pape. Une autre raison encore indisposoit NICOLAS contre CHARLE. Il s'agissoit d'achever la réunion de l'Eglise Grèque comencée au Concile de Lion, à laquelle l'Empereur MICHEL PALÉOLOGUE se prêtoit de bon cœur, du moins en apparence. CHARLE, pour soutenir les prétendus droits

seroit permis à *Jean Loria*, ainsi qu'aux parens & aux amis de l'Amiral, de se retirer en Calabre. *Frédéric*, qui fut averti que *Loria* faisoit tous ses efforts pour attirer dans son parti *Blase d'Allagon*, manda ce dernier, & afin de le brouiller entièrement avec l'Amiral, il lui fit présent de toutes ses places, qui avoient été conquises.

Cependant *Loria*, qui vouloit donner au Roi d'Aragon des preuves de son attachement & de son activité, s'empara de la Ville de Cantazaro, & il n'accorda un mois de Trêve à la Citadelle que dans la persuasion qu'elle ne pouvoit être secourue dans cet espace de tems, ou qu'elle le seroit sans fruit. L'événement lui aprit qu'il s'étoit trompé dans ses conjectures, car *Blase d'Allagon*, à la tête de deux cens Hommes d'Armes, & de quelques troupes levées à la hâte, battit *Loria*, qui commandoit sept cens Hommes d'Armes, le blessa & le contraignit à prendre la fuite. Cet échec, auquel l'Amiral ne s'attendoit point, le désespéra, & il se plaignoit amèrement au Roi *Charles* de la conduite des François en cette occasion, ajoutant que si le Roi d'Aragon ne le secourait pas plus efficacement, il ne viendrait jamais à bout de soumettre la Sicile.

Convaincu de la justice des observations de *Loria*, le Pape renouvela ses instances auprès de *Jaque* pour l'accomplissement de la promesse qu'il avoit faite de fournir de puissans secours à *Charles*, & afin qu'il n'eût aucunes excuses à lui opposer, il lui permit de lever les Décimes de l'Aragon, de Valence, de la Catalogne & des Iles Majorque & Minorque. Les soins du Pape allèrent encore plus loin; car, pour assurer la tranquillité des Etats de *Jaque*, il défendit à tous les Princes voisins de les attaquer pendant la guerre de Sicile, & promit des Indulgences à ceux qui prendroient les armes contre *Frédéric*, & le pardon à ceux de ses Sujets qui trahiroient ses intérêts. Le Roi d'Aragon sentit qu'il ne pouvoit plus reculer l'exécution de sa parole, il arma trente Galères, & alla avec elles à Naples joindre les cinquante que le Roi *Charles* tenoit prêtes à partir.

Frédéric, sans s'effrayer de cet armement, mit en mer 64 Vaisseaux dont il confia le commandement à *Conrad Doria*, Génois, monta en personne sur sa flotte, & parut à la vue de Naples,

avant que les Galères ennemies en fussent sorties. Le Roi d'Aragon, surpris de l'impétuosité de son frère qu'il regardoit comme une imprudence, lui fit dire, à ce qu'on prétend, ce qu'il pensoit à ce sujet. Quoi qu'il en soit, *Frédéric* ne tarda pas à s'en retourner en Sicile, persuadé qu'il étoit plus sage d'attendre, parmi ceux qui lui étoient attachés, quelle seroit la suite des événemens. Le Roi d'Aragon, qui commandoit en Chef la flotte de Naples, & qui avoit pour second l'Amiral *Loria*, fit une descente à Patti, & jeta une si grande terreur dans la Sicile, que Patti, Mélazzo & plusieurs autres Places ouvrirent leurs portes sans résistance. Le Cardinal *Landulph* étoit dans cette Armée en qualité de Légat; & de concert avec *Loria*, fut d'avis qu'on mit le Siège devant Syracuse, comant sur les intelligences qu'il avoit dans la Ville. On assure en effet que différens Ecclésiastiques dans l'espérance de mériter de riches Benefices, s'étoient engagés de livrer la Place; mais la vigilance de *Jean de Clermont*, qui en étoit Gouverneur, fit échouer leurs projets. Il découvrit la trahison, fit arrêter & punir de mort les coupables, & par cette action de vigueur & d'attention, sauva Syracuse.

Le Roi de Sicile étoit alors à Catane, d'où il observoit tout & profitoit des circonstances pour faire quelques entreprises. Un corps assez considérable de François & de Catalans ayant été battu par *Blase d'Allagon*, ce Général fit rentrer Patti sous la domination de *Frédéric*. Les Habitans de cette Ville assistèrent eux mêmes la Citadelle; mais ils furent obligés de renoncer à leur entreprise, parceque *Loria* se présenta & y jeta des troupes avant que de se retirer. Le Roi de Sicile, qui étoit instruit de tout ce qui se passoit, aiant appris que *Jean Loria*, neveu de l'Amiral, étoit avec une partie de la flotte dans le Détroit, l'envoya attaquer par une Escadre de dix-sept Galères. *Jean Loria*, surpris d'une entreprise si peu attendue, perdit le jugement, laissa battre ses troupes, prendre ses vaisseaux, au nombre de dix-sept, & se rendit lui-même prisonnier.

Ce désavantage ne fut pas le seul qu'eussay le Roi d'Aragon: les différens combats qui s'étoient donés entre les Siciliens & les Catalans, & la maladie qui s'étoit mise dans son Armée, lui

EVENEMENS pendant l'Année 1278.

de son gendre *PHILIPPE* à l'Empire Grec, fomentoit sous main la rébellion des Schismatiques opposés à la réunion. *NICOLAS*, cédant aux instances réitérées de *RODOLFE*, force *CHARLE* à renoncer au Vicariat de Toscane; & lui fait abdiquer la Dignité de Sénateur. Il publie ensuite une Constitution par laquelle, se fondant sur la fausse Donation de *CONSTANTIN*, « il défend qu'à l'avenir on élève à » la Dignité de Sénateur aucun Empereur, Roi, Prince, Duc, Mar- » quis, Comte ou Personne puissante ».

Quelque temps après, le Pape se fait élire lui-même Sénateur de Rome, & choisit pour Vicaire *URSE ORSINO*, son neveu.

CHARLE tenoit son Royaume de la Cour de Rome, qui pouvoit détruire son ouvrage. Il cède, malgré toute sa hauteur. Peu de temps après, le Pape envoya à Bologne le Cardinal *LATINO*, fils d'une de ses Sœurs, Evêque d'Ostie & Légat Apostolique dans la Romagne, la Marche d'Ancone, le Toscane & la Lombardie, pour qu'il rétablît la paix dans les Villes de ce Canton, & qu'il reconciliât les Gérémi de Bologne avec les Lambertazzi. Les soins de ce Légat & ceux de *BERTHOLD ORSINO*, Comte de la Romagne, disposent en effet les esprits à la paix. Le Cardinal *LATINO* passe ensuite en Toscane, & se rend à Florence le 8 d'Octobre. Il y jette de même les fondemens de la paix entre les Guelfes & les Ghibellins. *NICOLAS* ne se borne pas à remettre le calme & l'union dans la Romagne, il donne pouvoir à ses Ministres en Lombardie d'absoudre des Censures & de délivrer de l'Interdit le Comte *GUI DE MONTEFELTRE*, le Marquis de Montferrat, & les Villes d'Asti, de Pavie, de Novare, de Verceil & de Vérone, à condition de se soumettre à tout ce qui leur sera commandé de la part du Pape. Toutes ces démarches ne pouvoient que déplaire au Roi *CHARLE*, qui vouloit être seul Arbitre de toute l'Italie.

Les Padouans, les Vicentins & le Marquis d'Este font la guerre aux Véronois, & vont assiéger le Château de Cologne. La Place tient 42 jours. Elle capitule ensuite, & reste au Marquis d'Este dont les Ancêtres l'avoient possédée.

CASSON DE LA TORRE, suivi de tous ses Parens, s'empare, au mois de Juin, de Lodi. Les Milanois & les Pavésans avec leurs Carroccio vont aussitôt assiéger cette Ville, *RAIMOND DE LA TORRE*, Patriarche d'Aquilée, vient au secours de la Place avec un Corps de Cavalerie & d'Arbalétriers du Frioul. Le Siége est levé. *CASSON* fait ensuite des courses jusqu'aux portes de Milan, & fait environ trois mille prisonniers tant Nobles que Plébéiens. L'Archevêque, pour renforcer son Parti, choisit le Marquis de Montferrat, Prince alors très puissant, pour Capitaine des Milanois, à condition d'une Pension annuelle de 10 mille livres, & de 100 livres par jour durant les premières années. Le Marquis se rend à Milan avec 500 Hommes d'Armes; & dans le mois de Septembre, il marche avec toutes les forces de Milan & de Pavie vers Lodi, dont il ravage tout le Territoire. Il prend aussi quelques Châteaux de peu de résistance: mais l'approche des troupes de Parme, de Crémone, de Modène & de Reggio, qui se hâtoient de venir au secours des *LA TORRE*, le fait retourner à Milan. *CASSON DE LA TORRE* s'empare ensuite de Triviglio, de Caravaggio, de Ma-

enlevèrent dix huit mille Hommes. Une diminution aussi considérable dans ses troupes le détermina de retourner à Naples; mais ne voulant point abandonner ceux de ses Sujets qui avoient été faits prisonniers, il les demanda avant que de partir, s'engageant à ne jamais rentrer en Sicile, si *Frédéric* consentoit à lui rendre *Jean Loria* & les dix sept Bâtimens qu'il commandoit. Le Roi de Sicile, de l'avis de son Conseil, rejeta les demandes du Roi d'Aragon; & pour lui faire voir qu'il devoit renoncer à toute espérance à cet égard, on condamna à la mort tous les Prisonniers, de sorte que *Jean Loria* eut la tête tranchée.

Dès que *Jacques* eut quitté la Sicile, les Places qu'il y avoit conquises rentrèrent sous la domination de *Frédéric*, & le peu de succès des Armes du Roi d'Aragon lui attira plusieurs désagréemens de la part des Napolitains. Ce Prince en fut affligé; mais, loin de se décourager, il arma une nouvelle flotte de 16 vaisseaux sur laquelle il s'embarqua avec *Robert*, Duc de Calabre, & *Philippe*, Prince de Tarente, fils du Roi *Charles*. *Frédéric*, informé du départ de son Frère, monta sur une flotte de 40 vaisseaux, alla à sa rencontre & l'attaqua près du Cap d'Orlando. Après six heures d'un combat opiniâtre des deux côtés, la flotte Sicilienne fut battue, & *Frédéric*, malgré sa valeur, fut contraint de gagner Messine avec douze vaisseaux qui lui restoiert. On croit que si le Roi d'Aragon eût voulu profiter de ses avantages, il auroit pu faire Prisonnier le Roi *Frédéric*; mais qu'il refusa les offres que lui en fit *Loria*, & qu'il lui défendit même de poursuivre les Siciliens. Ceux-ci perdirent dans cette action six mille Hommes, tués, blessés ou prisonniers, & vingt-huit Galères, dont vingt-deux tombèrent au pouvoir du Roi d'Aragon. *Conrad Lanza*, Beaufrère de *Loria*, fut tué dans la Bataille, qui fut livrée le 4 de Juillet 1299, & l'Amiral fit donner la mort aux principaux Messinois pour venger celle de son Neveu.

La présence de *Frédéric* consola les Messinois qui lui jurèrent de tout sacrifier pour réparer l'échec qu'il venoit de recevoir, & pour continuer de le défendre contre ses Ennemis. Le Roi d'Aragon, qu'on a soupçonné de porter à regret les armes dans les Etats de son Frère, seignit de se croire suffisamment

dégagé de ses promesses, & avertit *Robert*, *Philippe* & les Seigneurs François qu'il s'en retournoit dans son Royaume, parceque des affaires importantes l'y appeloient, & parcequ'il regardoit la Sicile come subjuguée. Il fut très mal reçu à Naples par le Roi *Charles*, & partit aussitôt pour la Catalogne, emportant avec lui le mépris des François & la haine des Siciliens.

La victoire remportée sur *Frédéric* fit croire au Pape que la Guerre alloit nécessairement finir, & en conséquence il nomma le Cardinal de Sainte-Sabine, Légat en Sicile, le chargeant de confirmer les Peuples par le moyen des menaces & des promesses, dans l'obéissance qu'ils devoient au Roi *Charles*.

Ce Prince, qui n'étoit pas aussi persuadé que le Pape de la fin de la Guerre, ne resta pas dans l'inaction, il engagea le Duc de Calabre à profiter du premier accablement des Siciliens, & à ne leur laisser aucun relâche. Le Duc de Calabre, dans les mêmes sentimens, fit une descente en Sicile, & forma le Siège de Randazzo. Cette première tentative lui réussit mal, le courage des Habitans l'ayant contraint d'en lever le Siège; mais il fut plus heureux à Aderno, qui se rendit ainsi que plusieurs autres Places. *Clermont* offrit vainement d'en faire de même, les troupes du Duc voulurent prendre cette Ville d'assaut, & elles y comirent des cruautés horribles. L'Armée se présenta ensuite devant Catane; qu'elle n'assiégea pas, parcequ'un des principaux Habitans promit de disposer le Peuple à embrasser le parti de *Charles*, pendant que le Duc de Calabre pourroit employer la valeur de ses troupes à faire quelque autre conquête. Le Duc, suivant ce conseil, s'empara d'Aidone, & fit le Siège de Platée, il y étoit encore occupé, lorsqu'il fut mandé par les Habitans de Catane, qui avoient chassé le Gouverneur & les Officiers attachés à *Frédéric*, & étoient dans la résolution de recevoir les Soldats de *Charles*. Le Duc de Calabre se hâta de se rendre à cette invitation, & la reddition de cette Place entraîna celle des autres Villes de la Vallée de Noro qui furent obligées de se soumettre aux François.

De si rapides succès augmentèrent les espérances de *Charles* qui crut, malgré l'épuisement de finances où il se trouvoit, devoir faire de nouveaux efforts. Il équipa une flotte de quarante vais-

rignano & d'autres endroits ; fait le dépat dans le Pavésan & dans l'île de Fulchério ; réduit en cendres Crème presque entière ; se porte dans une course jusque sous les murs de Milan , & lance sa pique dans la porte du Téfin. Le 10 d'Août , il se rend encore Maître de Cassano & de Vavrio. Durant toute cète Campagne , il fait un nombre prodigieux de prisonniers.

1279.

PAR l'entremise de *BERTHOLD* , Comte de la Romagne , la Paix se fait à Ravenne entre ceux de la Maison de Polenta & les Traversari. Le Cardinal Légat *LATINO* reconcilie les Ararisi de Faënze avec les Manfrédi , qu'ils avoient obligé d'en sortir. Le Légat & le Comte de la Romagne , après une longue négociation , obligent les Gérémi , qui gouvernoient Bologne , à se raccomoder avec les Lambertazzi. Ceux-ci rentrent dans la Ville le 2 d'Août ; & , le 4 , il se fait une reconciliation solennelle entre les deux Factions , avec de grandes fêtes & l'aplaudissement de tout le Peuple : mais , soit que les Lambertazzi fissent voir trop de hauteur , soit que les Gérémi ne voulussent point les admettre aux Charges publiques , le 20 , le 21 ou le 24 de Décembre , les troubles recommencent à Bologne. Les Lambertazzi sont les premiers à reprendre les armes. Ils s'emparent de la grande place de la Ville ; tuent ceux des Gérémi , qui leur tombent entre les mains ; & brûlent une Maison des Lambertini. Les Gérémi rassemblent en hâte toute leur Infanterie & leur Cavalerie ; & tombent avec tant d'impétuosité sur leurs Ennemis , qu'ils les mètent en déroute , & les chassent de la Ville. Les deux Partis perdent en cète occasion beaucoup de monde ; & les Maisons des Lambertazzi sont pillées d'abord & brûlées ensuite. Ceux-ci choisissent encore Faënze pour leur retraite , & continuent à faire la guerre aux Bolonois.

Les Seigneurs de Banzola & Thomasia de Gorzano s'étoient emparés de la Piséra di Bismanoa , Forteresse du Domaine de Reggio. Le Peuple de cète Ville , avec des secours de Parme , de Modène & de Bologne , va , dans le mois de Mai , faire le Siège de cète Place , qu'il recouvre par Capitulation.

Ceux d'Asi rachètent un grand nombre de leurs prisonniers en Provence ; & , pour leur rançon , ils s'engagent , sous le cautionnement de quelques riches Génois , de payer au Roi CHARLE 35 mille livres Impériales.

Le 19 d'Octobre , l'Inquisiteur ayant fait brûler à Parme une Femme come Hérétique , quelques Persones , peut-être de ses Parens , vengent sa mort en allant piller le Couvent des Dominicains. Ils batent les Religieux , dont ils blessent quelques-uns ; mais ils n'en tuent qu'un seul , aveugle & vieux. Le lendemain à la pointe du jour , les Dominicains sortent de Parme la Croix haute , & s'en vont à Florence porter leurs plaintes au Cardinal *LATINO*. Le Podestà , le Capitaine , les Anciens , & les Chanoines de Parme courent après eux d'abord à Reggio , puis à Modène , ensuite à Bologne , & les conjurent de revenir , en leur promettant de les indemniser & de punir les Coupables. Les Dominicains continuent leur route sans rien vouloir écouter. La Commune de Parme ,

seaux, en confia le commandement au Prince de Tarente son fils, & lui recommanda d'aler d'abord faire une descente dans la Vallée de Mazara. Le Prince, suivant les ordres de son Père, débarqua à Lilibée; &, n'ayant trouvé aucun obstacle, il alla mettre le Siège devant Trapani. A côté nouvelle *Frédéric* choisit l'élite de ses troupes; &, laissant le reste aux ordres de *Guillaume de Calcerando* pour observer le Duc de Calabre, il alla lui-même attaquer le Prince de Tarente à qui il ne vouloit pas donner le tems de faire de grands progrès. L'Armée Sicilienne rencontra à l'abord celle que commandoit le Prince de Tarente; elles s'attaquèrent & se battirent avec une égale ardeur; *Frédéric* fut blessé à la main droite & au visage, & le Prince de Tarente fut heureux de n'être que Prisonnier ayant été prêt de perdre la vie. Son Armée fut entièrement dé faite, & le Roi de Sicile victorieux envoya le Prince dans la Citadelle de Céphalédie. Telle fut l'expédition qu'il avoit entreprise, malgré les oppositions du Pape & les représentations de *Loria*.

Ce Général, instruit de la détention du Prince de Tarente & de la dé faite des troupes qu'il commandoit, résolut d'aler à Naples conférer avec le Roi *Charles* pour tâcher de remédier à l'accident qui venoit d'arriver. Avant son départ, il recommanda expressément au Duc de Calabre de ne rien entreprendre pendant son absence. Cette précaution, de la part de *Loria*, étoit digne de sa prudence; mais *Souza*, Gouverneur de la Forteresse de Gallano, résolut de la rendre inutile, & pour cet effet se crut permis d'avoir recours au stratagème. Il se trouvoit dans la Place un Prisonnier François, nommé *Morelle*, *Souza* lui fit une fausse confidence sur ses dispositions à l'égard des François, & le chargea d'une Lettre adressée au Duc de Calabre, dans laquelle il paroissoit vouloir lui livrer Gallano. Le Duc de Calabre, à qui *Morelle* rendit la Lettre de *Souza*, ajouta foi à ce qu'elle contenoit, d'autant plus qu'un neveu de *Souza* avoit accompagné le porteur de la Lettre, & se chargeoit de mener les troupes qui devoient aller prendre possession de la Ville. On ne forma aucun doute sur le succès de l'entreprise, & on fit partir un détachement assez considérable sous les ordres de *Gautier*, Comte de Brienne, & guidé par le Ne-

veu de *Souza*. Celui-ci, en approchant de la Place, fit faire halte aux troupes qu'il conduisoit, & feignit d'aler trouver son Oncle pour l'avertir de leur arrivée. Alors, à un signal convenu, *Blaise d'Allagon* sortit de l'embuscade où il se tenoit avec un certain nombre de Soldats, & surprit les François qui furent tous massacrés, à l'exception du Comte de Brienne qu'on emmena Prisonnier. On dit que *Souza* fit bouillir les corps morts & les vendit à leurs parens; mais ce fait dont la barbarie est révoltante semble d'ailleurs pécher contre la vraisemblance. Quoi qu'il en soit, *Morelle* au désespoir d'avoir causé la mort de ses Compatriotes, refusa de prendre aucune nourriture & se brisa la tête contre une muraille.

Le Pape, voyant qu'il avoit comé mal-à-propos sur la fin de la guerre, employa de nouveau tous les moyens qu'il put imaginer en faveur du Roi *Charles*. Il exclut de la grace du Jubilé tous les Partisans de *Frédéric*, & excomunia les *Doria* & les *Spinola* qui s'étoient rangés sous les Etendards de ce Prince. Il renouvela ses sollicitations auprès de *Jaque* & auprès de *Philippe le bel*, cherchant à les engager, le premier à secourir *Charles*, & le second à empêcher les Génois d'aider les Siciliens. Il eut aussi recours aux Chevaliers du Temple & à ceux de S. Jean de Jérusalem, dont il vouloit envoyer une grande partie en Sicile faire la guerre à *Frédéric*, & laissoit entendre qu'il avoit encore d'autres ressources desquelles il espéroit beaucoup.

Frédéric cependant ne crut pas devoir prendre l'épouvante, il se flata au contraire qu'étant Maître de la personne du Prince de Tarente, il n'auroit pas de peine à faire une Paix avantageuse avec *Charles*. Dans cette confiance, il envoya des Ambassadeurs à Naples, & en effet ils eurent d'abord une Audience assez favorable de la part de *Charles*; ils avoient peut-être même obtenu de ce Prince tout ce que *Frédéric* en espéroit, si le Pape, irrité qu'on ne l'eût pas consulté, n'eût fait défendre à *Charles* de faire aucun Traité sans sa permission. Cette défense, qui étoit appuyée par des menaces, rendit inutile la démarche de *Frédéric*, & fit congédier ses Ambassadeurs. Le Roi de Sicile voyant alors la nécessité de continuer la guerre, donna ordre à *Courad Doria*, son Amiral, de faire une course

qui n'avoit point eu de part à ce qui s'étoit passé, répare en effet tout le dommage fait à ces Religieux ; & punit de diverses manières les Auteurs & les Complices du désordre. Cela n'empêche pas le Cardinal *LATINO* de citer à son Tribunal à Florence , à jour marqué , le Podestà , le Capitaine , les Anciens , tout le Conseil & douze des autres principaux Citoyens de Parme. Le Capitaine du Peuple & six autres Députés vont à Florence exposer au Légat tout ce qui s'étoit fait , & prouver l'innocence des Parmésans. Le Légat étoit Dominicain. Il ne fait aucun cas de tout ce qu'ils peuvent lui dire. Il excommunie tous les Magistrats de Parme , & met la Ville en Interdit.

GUILLAUME , Marquis de Montferrat , n'espérant pas abatre par la force les *LA TORRE* , qui s'étoient fortifiés dans Lodi , leur fait , avec la permission des Milanois , des propositions de paix. Le Traité se conclut au mois de Mars ; & l'on convient « Que les prisonniers seront » rendus de part & d'autre ; que les Places enlevées aux Milanois » seront mises en séquestre entre les mains d'Amis communs , que tous » les dommages seront réparés de part & d'autre , & les *LA TORRE* se- » ront remis en possession de tous leurs biens Allodiaux ». L'escavage des prisonniers se fait sur le champ ; & le Marquis , loin de tenir les autres conditions du Traité , reprend Trezzo & l'île de Fulchério. Les *LA TORRE* tâchent , par un Manifeste , de mettre dans leurs intérêts tous les Rois & les Princes Chrétiens. Ils font en même tems au Marquis des plaintes amères de sa perfidie. Ils en ont pour toute réponse : « Qu'il leur a fait à la vérité les promesses qu'ils réclament : mais » qu'ils peuvent chercher qui les leur tiène ; parcequ'il ne s'est pas » engagé de tenir ». Il tente ensuite de ravoir les autres Châteaux par trahison : mais il ne peut y réussir. *GODEFROI DE LA TORRE* se saisit avec 500 Chevaux d'Ozino , fait des courses dans tout le Milanois , fait continuellement des prisonniers ; & , près d'Albairate , met en détoute une partie des Troupes de Milan commandées par le Podestà. L'Archevêque prie le Marquis de tirer du Montferrat 500 Hommes d'Infanterie , avec quoi l'on fait le Siège d'Ozino , que l'on prend & que l'on détruit. En même tems le Marquis , avec une partie des troupes se porte par l'Adda , pour creuser à cete Rivière un nouveau lit , afin de l'empêcher de passer à Lodi : mais il abandonne cete entreprise à l'approche des troupes de Parme & de Plaisance.

Un violent tremblement de terre se fait sentir , le 1 de Mai , presque dans toute l'Italie. La Marche d'Ancone en souffre beaucoup plus qu'aucune autre Contrée ; & les deux tiers de Camérino renversés ensevelissent sous leurs ruines un très grand nombre d'Habitans.

1280.

NICOLAS III charge son frère *BERTHOLD ORSINO* , Comte de la Romagne , & son Neveu le Cardinal *LATINO* , Légat Apostolique , d'assoupir les différens de Bologne. Le Comte en fait venir à Ravenne les Chefs des deux Factions , & leur donne des Ordres très rigoureux , que la mort du Pape , arrivée le 14 d'Août , prive de leur exécution. Elle produit en même tems de nouveaux troubles à Rome. *URS* &

du côté de Naples avec sa flotte, composée de vingt-sept Vaisseaux Siciliens & de cinq Galères Gênoises.

Doria ravagea la côte & osa défier au combat l'Amiral *Loria*, quoique ce dernier fût supérieur en forces. *Loria*, plus prudent que son Adversaire, temporisa quelque tems, afin d'attendre de nouveaux vaisseaux qui lui arriroient, & il ne se détermina à accepter le défi des Siciliens que lorsqu'il vit toute sa flotte rassemblée. Quelques-uns conseillèrent vainement à *Doria* d'éviter le combat; d'autres, par un avis contraire, furent mieux le flater & la bataille s'engagea. Le courage de *Doria* ne put empêcher l'entière défaite de sa flotte, dont il n'échappa que quelques Galères, & il fut contraint lui-même de se rendre au moment qu'on aloit mettre le feu à la Galère qu'il montoit. Les Archers Gênois, qu'on avoit fait prisonniers en même tems, furent traités avec la plus grande inhumanité par les ordres de *Roger Loria*, & *Doria* courut lui-même risque de la vie. *Frédéric*, pour sauver ce Général, céda à l'Amiral de *Charles* le Château de *Franchville*, & au moyen de cette cession, obtint la liberté de *Doria*.

Cependant les différentes actions qu'il y avoit en Sicile étoient peu décisives, & la guerre, qui traînoit en longueur, lassoit beaucoup les François. Ils s'imaginèrent que la mort seule de *Frédéric* ramèneroit la paix; &, suivant cette opinion, & à l'instigation de *Loria*, ils corrompirent, à force d'argent, trois ou quatre des principaux Seigneurs de *Palerm*, qui eurent l'indignité de conjurer contre la personne de leur Souverain. *Toda*, sœur de lait de *Frédéric*, aïnt pris la conjuration, n'hésita point à en instruire ce Prince, quoique son mari, nommé *Formentin*, fût du nombre des coupables. Le Roi, en considération de *Toda*, fit grâce à *Formentin*; mais il ne donna la mort à *Pierre de Calatagiron*, Chef de l'entreprise, & exécuta les autres.

Messine, aliégée de nouveau par le Duc de Calabre & par *Loria*, souffrit tout en les horreurs de la famine: les Assiégés en furent également tourmentés, parceque *Blaise d'Allagon* leur interceptoit continuellement les vivres, & ils auroient sans doute été bientôt forcés de lever le Siège sans la mort du Général de *Frédéric*, qui arriva dans ces circonstances & qui assiéga sincèrement

le Roi & tous les Siciliens. *Nicolas Palice*, nommé Capitaine-Général du Royaume & Gouverneur de Messine, s'appliqua avec soin à la conservation de cette Place, & *Roger de Flor*, Chevalier du Temple, y ayant fait entrer douze Bâtimens chargés de vivres, fut cause de son salut.

Les rafraîchissemens arrivés dans Messine encouragèrent ses Habitans à soutenir encore le Siège pendant quelque tems; & dans cet intervalle, la Duchesse *Iolande*, épouse de *Robert*, Duc de Calabre, & sœur de *Frédéric*, obtint de ce dernier une entrevue à *Syracuse* dans la Tour de *Mainac*. Le Duc de Calabre accompagna la Princesse sa femme, embrassa son beaufrère, & convint avec lui d'une Trêve de six mois. En conséquence, il leva le Siège de Messine & prit le chemin de Naples pour se rendre auprès de son Père, tandis que *Frédéric*, qui vouloit profiter du tems que lui donoit la Trêve, parcourut ses Places & les mit en état de défense.

Les précautions de *Frédéric*, son activité, sa valeur le rendoient cher à ses Sujets; mais elles chagrinoient le Pape *Boniface*, qui ne perdoit point de vue le projet de faire remonter *Charles* sur le Trône de Sicile. Il crut devoir alors employer les ressources sur lesquelles il ne s'étoit point ouvert précédemment, & pour cet effet il s'adressa à *Charles*, Comte de Valois, & frère de *Philippe le Bel*. Il connoissoit l'ambition de ce Prince; il la flatta en lui promettant l'Empire de Constantinople, sur lequel *Catherine de Courtenay* avoit des droits, & celui même d'Allemagne occupé par *Albert*, Duc d'*Autriche*, s'il se rendoit en Italie, avant la Purification de l'an 1301, s'il y amenoit une Armée, & s'il forçoit la Sicile à rentrer sous la domination du Roi *Charles*.

Le Pape ne s'étoit pas trompé dans ses espérances: *Charles de Valois* entra volontiers dans ses vues & arriva, l'an 1301, en Italie, à la tête d'une belle Armée. La plus brillante Noblesse l'accompagnait, ainsi que *Catherine de Courtenay* son épouse, & cette Princesse reçut à Rome de la main de *Boniface* la Couronne Impériale de Constantinople. Le Pape donna au Comte de Valois les titres de Capitaine-Général du Siège Apostolique, de Vicaire de l'Empire en Toscane, & de Comte de la Romagne. De plus, pour le mettre en

ORSINO, come je l'ai dit, exerçoit, come Vicaire du Pape, son oncle, la Charge de Sénateur de Rome. Dès que NICOLAS a les ieux fermés, les ANNIBALDESCHI se soulèvent avec leurs Partisans, & veulent avoir part à la Dignité de Sénateur; en sorte qu'on est obligé d'en élire deux. L'un est URSE ORSINO, l'autre un des ANNIBALDESCHI. Sous l'administration de ces deux Chefs peu d'accord, ce ne fut dans Rome que dissensions, violences, vols, meurtres, qui restèrent impunis. Le Peuple de Viterbe se révolte de même, & chasse son Podestà, lequel étoit un autre URSE ORSINO, neveu d'INNOCENT III; & va faire le Siège d'un Château des dépendances, ou de l'Eglise, ou des Parens du feu Pape. Le Comte BERTHOLD accourt avec ses troupes & celles de Lodi, met en fuite celles de Viterbe, leur fait beaucoup de prisonniers & s'empare de leur Camp.

Les Padouans & le Marquis d'Este font la guerre aux Véronois: mais elle est bientôt terminée par un Traité de Paix.

GUI, Comte de Montefeltro, se rend maître par trahison de la Ville de Sinigaglia, dans laquelle il massacre environ 15 cens personnes.

TIBALDELLO, Citoyen de Faënze, & Bâtard de la Famille noble des Zambrafi, cherchant à se venger des Lambertazzi réfugiés dans cete Ville, desquels il avoit reçu quelque tort assez léger, se transporte, peu de tems après la mort du Pape, à Bologne; & prend avec les Gérémi des mesures pour leur livrer sa Patrie. Il trouve en effet le moyen de leur ouvrir une porte, par laquelle l'Armée de Bologne & de Ravenne entre, s'empare de la Place, & se met à la recherche des Lambertazzi, dont elle tue quelques uns, en prend d'autres & chasse le reste; ce qu'elle fait d'autant plus aisément qu'une partie d'entr'eux étoit, avec la moitié du Peuple de la Ville, allé faire le Siège d'un Château. Les Troupes de Parme, de Modène & de Reggio, qui s'étoient avancées jusqu'auprès d'Imola pour soutenir les Gérémi leurs Aliés, y restent jusqu'à ce que les Bolonois se soient assurés de la conquête de Faënze. TIBALDELLO, pour récompense de sa trahison, est fait Noble de Bologne avec différens privilèges: mais il périt deux ans après à la Bataille de Forli.

1281.

PAR les intrigues du Roi CHARLE, SIMON DE BRIE, François, Cardinal du Titre de Sainte-Cecile, est élu Pape à Viterbe, le 22 de Février, & se fait apeler MARTIN IV. Il quitte aussitôt cete Ville pour Orviète; & soumet Viterbe à l'Interdit à cause des violences exercées par le Peuple envers les Cardinaux pendant le Conclave. Il se fait ensuite élire Sénateur perpétuel par les Romains, avec pouvoir d'en nommer un en sa place. Sur le champ, il rétablit CHARLE dans cete Dignité, sans égard à la Constitution par laquelle NICOLAS III en avoit exclu toutes les personnes puissantes. A la prière de ce Prince, qui projétoit de faire la conquête de l'Empire Grec, il excommunie l'Empereur MICHEL PALÉOLOGUE. Dans la suite, il ne mit dans les Villes de l'Etat Ecclésiastique aucun Gouverneur, aucun Officier qui ne fût tiré de la Maison de CHARLE. Ce Prince, qui faisoit réellement des préparatifs immenses pour aler assiéger Constantinople, fait une

état de fournir aux frais de la guerre, il lui céda les décimes de France, d'Italie, de Sicile de Sardaigne, de Corse & d'Angleterre. *Charles*, qui s'étoit flatté qu'on le feroit Sénateur de Rome comme l'avoit été *Charles I*, son grand Oncle, fut indifférent sur tous les autres titres, & témoigna même son mécontentement. Il ne laissa pas néanmoins de s'occuper à remplir les conditions qui lui avoient été imposées, & après avoir employé le reste de l'année à pacifier les troubles de Florence, il s'embarqua pour le rendre en Sicile avec le Duc de Calabre & le célèbre *Loria*.

Ils descendirent dans la Vallée de *Mazara*, s'emparèrent de *Thermes* & firent le Siège de *Cacabo*. Cete Place, dans laquelle *Jean de Clermont* commandoit, fit une vigoureuse résistance, & força enfin les François à décamper de devant ses murs. Le Siège de *Cognigione* n'eut pas plus de succès, & les Troupes François étoient occupées à celui de *Saca*, lorsqu'on aprit la mort de la Duchesse de Calabre, Princesse d'un mérite supérieur, & qui fut regrettée des deux partis. Le Comte de Valois voyant le peu de progrès qu'il faisoit en Sicile, où son Armée se détruisoit tous les jours par les maladies, songea à renoncer à son entreprise & à repasser en France. Pour cet effet, il engagea le Duc de Calabre à demander une entrevue à *Frédéric*; & l'ayant obtenue, ils se rendirent d'un champ entre *Saca* & la Ville de *Calatavellota* où le Roi de Sicile faisoit alors sa résidence: chacun amena cent Chevaliers.

Dans cete conférence, les Princes conclurent, le 19 d'Août 1302, un Traité dont les conditions furent: Que *Frédéric* épouserait *Eléonor*, troisième fille du Roi *Charles*: Qu'il seroit Roi de Sicile & des Isles adjacentes à vie durant, de sorte qu'il n'en rendroit aucun service, ni réel, ni personnel à personne: Que la Calabre, la Pouille & la Campanie appartiennoient au Roi *Charles*: Que les François évacueroient les Places qu'ils avoient en Sicile, & *Frédéric* celles qu'il avoit en Calabre: Qu'après la mort de *Frédéric*, la Sicile reviendrait au Roi *Charles* & à ses Héritiers, à condition qu'alors on doneroit aux Héritiers de *Frédéric* la somme de cent mille onces d'or: Que le Prince de Tarente seroit mis en liberté: Qu'on se rendroit de part & d'autre les Prisonniers sans rançon: Que les Seigneurs

Siciliens, qui avoient des biens en Sicile qui avoient pris le parti du Roi, ne rentreroient point en possession de leurs Terres, & qu'il en seroit de même des Seigneurs Italiens, qui s'étoient rangés du côté de *Frédéric*, c'est-à-dire, qu'ils seroient privés des biens qu'ils avoient dans les Etats de *Charles*: Qu'il y auroit seulement une exception en faveur de l'Amiral *Loria* & d'*Unguer Palice*, puisque *Frédéric* s'en engageoit à rendre au premier le Château d'*Acì*, & le Roi *Charles* devoit remettre au second plusieurs Places qu'il avoit en Calabre. Enfin que le Roi *Charles* & le Duc de Calabre, son fils, s'obligeroient à faire ratifier ce Traité par le Pape & par les Cardinaux.

Le Roi *Frédéric* & le Duc de Calabre eurent une nouvelle conférence peu de jours après le Traité qu'ils avoient fait, & ils convinrent qu'à l'avenir *Frédéric* prendroit ou le titre de Roi de Sicile, ou celui de Roi de Trinacrie, si *Charles* l'aîmoit mieux, & que si ce dernier trouvoit moyen de procurer à *Frédéric* l'Isle de Sardaigne, le Royaume de Chypre ou quelque autre Etat, il abandonneroit la Sicile au Roi *Charles*. Cet accord rétablit la bonne intelligence entre ces Princes qui se faisoient auparavant la guerre avec tant d'acharnement; & le Roi de Sicile en promettant des secours au Comte de Valois, lorsqu'il entreprendroit le recouvrement de l'Empire de Constantinople, s'engagea à ne faire aucun Traité avec *Andronic* qu'après que le Comte auroit fait sa paix avec lui. Voici la copie de l'Acte original de cet engagement trouvé dans le Trésor des Chartres:

Fridericus tertius, Dei gratia, Rex Sicilia, Ducatus Apulia & Principatus Capua: Notum fieri volumus universæ Europæ quod considerantes nexum sanguinis & integritatem amoris quibus nos & magnificus ac spectabilis Dominus Karolus, illustris Regis Francorum filius, Valesi, Alexonisi, Carnotenfis, Andegavensis, Comes inclitus, carissimus Consobrinus noster invicem iungimur, unde honores & negotia sua propriis reputamus & amabiliter tenore presentium promittimus quod eum idem Dominus Karolus cum suo felici exercitu versus partes Romanie ad acquisitionem Imperii Constantinopolitani omni felici procedat cum eo in subsidium acquisitionis pradii Imperii galeas a quindecim ad viginti per nos decenter armandas &

Ligue avec les Vénitiens, toujours Ennemis de MICHEL. Il presse beaucoup les Génois de s'y joindre. Ils s'en excusent ; & donent avis à l'Empereur MICHEL de ce qui se projetait contre lui. NICOLAS III avoit eu principalement dessein de rétablir la paix dans toute l'Italie. C'est de quoi MARTIN IV ne s'occupait point. Exécuteur de toutes les volontés de CHARLE, il devient comme lui l'Ennemi déclaré des Ghibellins, qui continuoient à vouloir soutenir les droits de l'Empire. Il unit ses forces à celles de CHARLE pour leur faire la guerre. Le prétexte dont ils se servent est d'arrêter les progrès du Comte GUI DE MONTEFELTRO, Capitaine de Forlì, lequel, dans le mois de Mars ou d'Avril, avoit fait des courses jusqu'aux portes de Faënze ; avoit battu les Guelfes au mois de Mai dans le Territoire de Ravenne ; & qui, continuant ses courses, pillait & brûlait tout dans les lieux de son passage. Sur le bruit des préparatifs qui se faisoient contre eux, ceux de Forlì font à la Cour du Pape une Députation en commun avec une partie des Lambertazzi réfugiés chez eux. Le Pape reçoit mal ces Députés qui, n'en pouvant obtenir ni justice ni pitié, s'en retournent désespérés. Dans le même tems, MARTIN fait Comte de la Romagne JEAN DE PÒ, François & Conseiller du Roi CHARLE ; & le Comte se transporte aussitôt à Bologne avec les troupes du Pape & du Roi. Ses ordres étoient de faire la guerre non seulement à la Commune de Forlì, mais encore à tous les Ghibellins. Au mois de Juin, après avoir fait signifier, tant au Comte GUI qu'aux Lambertazzi, qu'ils eussent à se retirer de Forlì, JEAN commence les hostilités sur les terres de cete Ville avec les Troupes de Bologne, de Faënze & d'Imola jointes aux siennes. Il pousse, en ravageant tout à diverses reprises, jusqu'aux portes de la Ville : mais il n'ose rien entreprendre de plus. Le Pape, dit MURATORI (1) lance contre ceux de Forlì les excommunications les plus terribles ; & jète l'Interdit sur la Ville, d'où sortent, par son ordre, tous les Ecclésiastiques Séculiers & Réguliers. C'est peut-être pour la première fois que l'on entendit parler de cete détestable invention de peine & de châtiment, par laquelle, hors de l'Etat Ecclésiastique, le Pape fit confisquer à son profit tous les biens & tous les effets des Habitans de Forlì ; châtiment qui s'étendit sur les Marchands qui commerçoient innocemment avec eux, & sur ceux d'entre eux qui, pour ne point entrer dans aucune intrigue, s'étoient retirés & n'avoient aucune part au Gouvernement de Forlì. La Chronique de Parme dit que le Pape fit publier, dans cete Ville, que tous ceux munis des effets appartenans à des Habitans de Forlì, ne les dénonceroient pas aux Nonces, en payeroient la valeur à leurs dépens, & seroient excommuniés pour n'être absous ni durant cete vie, ni même à leur mort. Il se trouva dans Parme pour plus de 3 mille livres d'effets, qui furent remises aux Agens du Pape. Voilà quels étoient les étranges fruits de la barbarie & de l'ignorance de ces Siècles.

Les Lucquois vont assiéger Pescia, qu'ils prennent & que la fureur du Soldat réduit en cendres. Cete petite Ville fut traitée de cete manière, parcequ'elle s'étoit soumise au Chancelier du Roi RODOLFE, ce que

(1) Annal. d'Ital. T. VII, pag. 435.)

stipendiarios Equites ducentos solidandos per nos ad omnes expensas nostras pro mensibus quatuor ad prædictas partes Romanæ pro dicto negotio transmittimus, & si forte elapsis dictis quatuor mensibus eisdem galeis & stipendiariis aliis tribus vel quatuor mensibus indigerit, volumus & sibi concedimus potestatem ad stipendia propria posse retinere prædicta, nisi nos propriis negotiis indigeamus eisdem, & permitimus per Nuntios duos Domini Karoli armari in Sicilia partibus galeis X & solidari quadringentos stipendiarios Equites processuros & navigaturos cum eodem Domino Karolo ad prædictum negotium ultra prædictarum aliarum galearum & stipendiariorum per nos ei promissum numerum prædestinatum. Nos enim promittimus prædicto Domino Karolo quod cum Domino Andronico qui se in prædicti Imperii Imperatorem intitulat, nullam amicitiam contrahemus, nisi prædictus Dominus Karolus amicitiam contraheret cum eodem. In cujus rei fidem præsentem Litteras Sigilli nostri munimine fecimus insigniri. Datum Lentini XXVI Septembris primæ Indictionis, Regni nostri Anno VII.

Dès que les Princes eurent ainsi réglé leurs intérêts mutuels, ils se rendirent visite les uns aux autres, & se témoignèrent beaucoup d'affection. *Frédéric* n't sa résidence à Catane & eut tout l'honneur de la paix, après une guerre dont il s'étoit tiré avec beaucoup de gloire. *Charles de Valois* au contraire s'acquit peu de réputation, & on dit même dans le tems : Que, dans la Toscane où il avoit été pour porter la paix, il avoit laissé la guerre ; & que, dans la Sicile où il devoit faire la guerre, il avoit fait la paix. *Loria*, voyant alors la guerre totalement terminée, se retira en Catalogne, & y vécut tranquille jusqu'au 17 Janvier 1305. Il mourut avec la réputation du plus grand Officier de mer de son Siècle, & laissa trois garçons & quatre filles de deux mariages qu'il avoit contractés.

Boniface, peu content de l'accord qui venoit d'être fait entre le Roi de Sicile & le Duc de Calabre, en fit les plus vifs reproches au Comte de Valois, lorsque ce Prince passa à Rome & lui en demanda la ratification. Il répondit aussi à *Frédéric* avec beaucoup d'aigreur, & l'assura qu'il n'accorderoit & ne confirmeroit jamais le Traité qu'il

ne fût corrigé & qu'on n'y eût expressément marqué que la Sicile relevoit de l'Empire de Rome. Le Pape n'étoit pas beaucoup plus content du reste ; mais il ne voulut pas faire d'autres difficultés ; & pour témoigner même qu'il n'étoit pas éloigné de la paix, il envoya en Sicile les Archevêques de Salerne & de Bologne chargés d'absoudre le Roi des Censures, s'ils le trouvoient disposé à suivre sa volonté au sujet du Traité ; de reconcilier les Siciliens avec l'Eglise ; de lever l'Interdit jeté sur le Royaume de Sicile, & de faire espérer au Roi qu'il obtiendrait la dispense qu'il desiroit pour pouvoit épouser la Princesse *Eléonore*.

Quoique *Frédéric* eût fait glorieusement la guerre, il souhaitoit ardemment la conclusion de la paix, & il se hâta de faire partir en qualité d'Ambassadeur *Hugue des Amuries*, *Frédéric d'Incise* & *Barthelemi de Viste*, avec plein pouvoir de réformer le Traité à la satisfaction de *Boniface*. Les Ambassadeurs convinrent donc avec lui : Que le Roi *Frédéric* tiendrait la Sicile en qualité de Vassal du Saint-Siège : Qu'il payeroit tous les ans au Pape, le jour de la S. Pierre, un tribut de trois mille onces d'or : Que toutes les fois que le Pape auroit besoin de secours, il lui ameneroit à la première réquisition cent Chevaliers bien armés qui auroient au moins chacun trois Cavaliers à leur suite : Que ces Chevaliers serviroient pendant trois mois aux dépens du Roi : Que ce service pourroit être changé en service de mer, en conservant la proportion : Que le Roi feroit ami de ceux du Pape & de l'Eglise Romaine : Qu'il réputeroit pour Ennemis ceux qui le seroient du Saint-Siège : Qu'il les poursuivroit au premier ordre qu'il recevrait : Qu'il rétablirait les Eglises de Sicile dans le même état où elles étoient, avant que les François en fussent chassés : Que la Ville de Rome pourroit tirer des vivres de la Sicile en payant les droits de sortie : Que le Pape, ou pour le secours de la Terre-Sainte, ou pour quelque autre nécessité, pourroit tirer de Sicile, tous les ans, dix mille charges de bled, qui seroient exemptes des droits de sortie ; & qu'entin le Roi *Frédéric* prendroit le titre de Roi de Trinacie.

A l'exception du Cardinal *Mathieu*, qui refusa de signer cet Accomodement, tous l'approuvèrent, & la Princesse *Eléonore*

les Guelfes prétendoient qu'elle n'avoit pas du faire, tant que le Pape *MARTIN IV* n'avoit pas confirmé l'élection de ce Prince. Il est cependant certain par des Lètres de *MARTIN IV* écrites d'Orviète, le 21 de Mai, que ce Pape adressoit tant aux Barons qu'aux Villes de Toscane, qu'il leur avoit enjoint de reconnoître pour Ministres de *RODOLFE* le Chancelier *GODEFROI*, Archevêque de Saltzbourg, & l'Evêque de Gink, que ce Prince avoit envoyés pour être ses Vicaires en Toscane: mais on sait par des Historiens que, par les sourdes manœuvres du Roi *CHARLE*, de Pise à San Miniato, nulle Ville de Toscane ne voulut prêter serment aux Officiers de *RODOLFE*; & que ses Vicaires retirés avec leurs troupes à San-Miniato, commencèrent à faire la guerre aux Villes de Florence & de Lucque: mais avec si peu d'avantage que, se voyant les objets du mépris général, ils s'en retournèrent en Allemagne.

Pendant l'hiver & sans doute avant la fin de l'année précédente, *GUILLAUME*, Marquis de Montferrat, étoit allé faire un voyage en Espagne avec la Princesse *BÉATRIX* sa femme. Il fut arrêté dans sa route par *THOMAS*, Comte de Savoie, frère de sa première Femme, & détenu prisonnier. Il n'avoit obtenu sa liberté qu'en cédant ses droits sur Turin, Colegno, Pianezze & d'autres Places, & qu'en payant six mille livres de Besans. Il avoit ensuite continué son voyage jusqu'à la Cour d'*ALFONSE*, Roi de Castille, son Beupère, où *BÉATRIX* étoit morte. Il en étoit ensuite revenu sur des Galères de Gène avec 500 Cavaliers & 100 Arbalétriers Espagnols, & de grosses sommes, qu'il tenoit du Roi son Beupère, auquel il avoit fait entendre qu'il réduiroit toute l'Italie sous son obéissance. Il étoit à peine de retour que *RAIMOND DE LA TORRE*, Patriarche d'Aquilée, amène à Lodi 300 Hommes d'Armes du Frioul auxquels se joignent toutes les Troupes de ses Parens, avec celles de Crémone & des autres Villes leurs Aliées. Ils se mettent tous en campagne; & vont dans le Milanois s'emparer du Bourg de Vavrio. Les Troupes des Milanois & de leurs Aliés, comandés par le Marquis de Montferrat, vont chercher leurs Ennemis; &, le 25 de Mai, leur livrent bataille où la victoire se déclare pour eux. *CASSON DE LA TORRE* périt en cète occasion avec *SCARTA DE LA PORTA*, de Parme, Podestà de Lodi. Le Champ de bataille reste couvert de morts, & beaucoup de Fuyards se noient dans l'Adda. Huit cens prisonniers sont conduits dans les prisons de Milan. Ensuite de cète victoire, le Marquis de Montferrat va camper avec toute l'Armée à Sainte-Christine dans le Territoire de Lodi, qu'il ravage presque entier, sans oser rien entreprendre de plus considérable. Il se retire ensuite, après avoir perdu beaucoup d'Hommes & de chevaux.

Au mois de Décembre, l'Histoire reproduit sur la scène un *BUOSO DE DOARA*: mais on ignore si c'est le même que nous avons vu Seigneur de Crémone, ou son Fils, ou son Neveu. Ce *BUOSO*, quel qu'il soit, se rend maître de Crème avec 400 Chevaux & 400 Fantassins, & comence des hostilités contre la Ville de Crémone, au secours de laquelle les Parmesans, les Plaifantins & les Brescians accourent avec des troupes nombreuses.

ore se rendit à Messine où le Roi l'épousa dans le mois de Mai 1303. Peu de tems après la conclusion de la paix, Boniface mourut, & eut pour successeur Benoît XI, à qui l'Amiral Doria rendit hommage au nom & par les ordres de Frédéric. Ce Pape fit d'abord quelques difficultés sur la date du règne de Frédéric; mais elles n'eurent point de suites, & le Souverain Pontife consentit même à prolonger le terme du paiement de la première année du Tribut, à cause de l'épuisement des Finances dans lequel se trouvoit le Roi de Sicile.

Les troupes qui avoient servi sous les ordres de Frédéric, se trouvant sans occupation à cause de la paix, firent d'abord quelques désordres dans la Sicile; & , come elles aprirent que le Roi se disposoit à les licencier, elles passèrent au service d'Andronic, qui étoit alors en guerre avec les Turcs.

Cependant les Siciliens, qui avoient éprouvé pendant si longtems tous les désagrémens de la guerre, goûtèrent enfin quelque repos, & ils en jouirent tant que Charles II vécut; mais à la mort de ce Prince, arrivée le 5 de Mai 1309, les troubles recommencèrent, parceque Robert, son fils & son successeur, eut plusieurs démêlés avec Frédéric, come on le verra dans le Volume suivant.



MARQUIS D'ESTE,

DUCS DE FERRARE.

OBIZZON II (a).

Aussitôt qu'on eut rendu les derniers devoirs à Azon VII, en 1264, il se tint une Assemblée dans la place de Ferrare, pour y proclamer Seigneur Obizzon son petit-fils, qui fut en même tems reconu pour Héritier de tous les Etats appartenans à la Maison d'Este. L'Auteur de la petite Chronique de Ferrare, citée par Muratori, qui le traite d'Écrivain malevole, rapporte ce fait en ces termes : *Stipulatione facta, Sindicus constitutus ei Obizzon dominium deferret plenissimum, ut omnia possit, iusta vel injusta, pro sua arbitrio voluntatis. Plus potestatis tunc est illatum Dominatori quam habeat Deus aternus, qui injusta*

non potest. C'est à dire : Après les arrangements, le Sindic donna à Obizzon une autorité pleine & entière, de faire à sa volonté les choses justes ou injustes. Ainsi, continue le Chroniqueur, on donna à ce nouveau Seigneur plus de pouvoir qu'à Dieu qui ne peut rien d'injuste.

On trouve dans Muratori le Diplôme de cete Election, qui se fit le 23 de Février 1264.

Obizzon, qui étoit attaché à la Cour de Rome & à la Faction des Guelfes, prit le parti de Charles d'Anjou, lorsqu'il entra en Italie pour y faire la conquête du Royaume de Sicile. Ces deux Princes signèrent à Rome, en 1265, un Traité de Ligue offensive & défensive; mais le but particulier de ce Traité étoit d'engager Obizzon à soutenir Charles dans son entreprise contre Mainfroi. Le Seigneur de Ferrare, fidèle à ses engagemens, fit tout ce qui dépendoit de lui pour favoriser le parti de Charles, & pour abatre celui de son Ennemi.

L'Empereur Rodolfe, content de ce qu'Obizzon n'avoit fait aucune difficulté de reconnoître que les Etats qu'il possédoit relevoient de l'Empire, chargea son Chancelier de lui en accorder l'Investiture pour lui & ses descendants. L'Acte de cete Investiture est du mois de Mars 1276, & il y est fait mention de tout ce que la Maison d'Este possédoit alors. Il en a été parlé dans le Tome V. Cete Investiture fut confirmée par un Diplôme en 1281, & l'Empereur lui accorda encore, cete même année, le droit d'Appel dans la Marche Trévísane.

Obizzon, se voyant menacé d'une guerre avec les Padouans, jugea à propos, en 1282, de faire à François, son troisième fils, qu'il avoit émancipé, une donation entre vifs des Terres d'Este, de Calabone, & de tous ses Biens qui consistoient en Cornalede, Rosta, Tormeno, Baque, Val-de-l'Abbè, Mont de la Grote, Arquada, Tribano & autres Villes. Cette guerre n'eut cependant pas lieu.

Enfin Obizzon, après avoir gouverné ses Etats avec toute la prudence possible, & s'être attiré l'estime & l'amitié de tout le monde, mourut le 13 de Février 1293. Il laissa trois Fils, savoir : 1° Azon VIII, Marquis d'Este & d'Ancone, Seigneur de Ferrare & de Reggio, &c. qui mourut en 1308, sans postérité. 2° Aldrovandin II, 3° Fran-

(a) Voyez la fin du Tome V de cet Aregé Chronologique.

LE Roi CHARLE, dit MURATORI (1), gouvernoit avec un Sceptre de fer le Royaume de Sicile & de Pouille. Les Peuples étoient extrêmement foulés par de nouvelles impositions de toute espèce & par des confiscations continuelles. L'orgueil des François augmentoit de jour en jour ; & leur incontinence , qui leur faisoit employer la violence à l'égard des Femmes , les rendoit insupportables. Ces désordres sont attestés par tous les Historiens du tems , & même par ceux qui montrent le plus de partialité pour la Nation François. Les malheureux Siciliens , pour se procurer du soulagement , eurent plus d'une fois recours aux Papes , auxquels ils représentèrent que le Saint-Siège avoit cru leur donner un Roi, un Pasteur , & qu'il ne leur avoit donné qu'un Tiran , qu'un Loup. On voit dans les Annales Ecclésiastiques (de Rinaldi) les bons offices que les Papes firent plusieurs fois pour procurer du soulagement à ces Peuples , en exhortant CHARLE à les jouer moins , afin de se rendre digne de leur affection , & non pas de leur haine. Mais CHARLE ne tenoit aucun compte de ces utiles exhortations ; & , consumé de la fièvre des Conquérans , il ne pensoit qu'à rassembler de l'argent & des homes , afin que la misère de ses Peuples lui servît , s'il pouvoit réussir dans ses projets , à rendre d'autres Peuples misérables. Il arriva donc que JEAN DE PROCIDA , Noble de Salerne , home d'une adresse merveilleuse , & très savant surtout dans la Médecine , se mit en tête de guérir la maladie politique de la Sicile. Comme il avoit joui de l'amitié de l'Empereur FRÉDÉRIC II & du Roi MAINFROI , son arachement à la Maison de Souabe avoit été cause que le Roi CHARLE avoit confisqué tous ses biens. Ayant choisi l'Aragon pour retraite , il exhorta le Roi Don PIERRE , & sa Femme la Reine CONSTANCE , fille de MAINFROI , de songer à la conquête de la Sicile , & de faire valoir les droits de la Maison de Souabe , dont la Reine étoit l'unique rejeton. Mais Don PIERRE n'avoit pas des forces suffisantes pour une aussi grande entreprise , & contre un Prince aussi belliqueux & aussi puissant que l'étoit CHARLE. Il manquoit sur tout de ce qui fait à la guerre la plus grande ressource : il n'avoit point d'argent. JEAN DE PROCIDA se chargea de pourvoir à tout. Il passa déguisé dans l'Isle de Sicile ; & trouva les Peuples disposés à tourner au gré de tout bon vent , qui viendrait à souffler. Il fit ensuite le voyage de Constantinople ; & fit sentir à l'Empereur PALÉOLOGUE que , pour se mettre à l'abri de la puissance de CHARLE , il n'avoit pas d'autres moyens que de l'occuper chez lui par une guerre ; & que , s'il fournissoit un puissant secours d'argent au Roi d'Aragon , il le mettroit en état d'obliger le Roi de Sicile à rabatre de ses idées ambitieuses. La Cour de Rome vit ensuite JEAN DE PROCIDA qui , dans une Audience secrète qu'il eut de NICOLAS III , trouva ce Pape ennemi du Roi CHARLE & prêt à contribuer à son abaissement. Il alla porter ces heureuses nouvelles avec des sommes considérables au Roi d'Aragon , qui sur le champ fit des levées d'homes , & prépara des Navires pour une expédition im-

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

çois I, mort en 1312. Ce dernier fut Père de *Berthold*, Marquis d'Este, mort en 1343. *Berthold* eut deux fils, *François II* & *Azzon IX*.

AZZON VIII.

Ce Prince, après la mort d'*Obiggon II*, fut reconu Seigneur de Ferrare, de la Marche d'Ancone, &c. & les Habitans de Modène le déclarèrent en même tems Seigneur de Modène & de tout son Territoire. *Aldrovandin*, de son côté, prit des arrangemens pour se faire assurer la pleine jouissance de la troisième partie de son héritage dans le Padouan, dont il fit une Donation aux Habitans. Cependant les trois Frères avoient déjà fait entr'eux un accord par lequel ils étoient convenus de ne faire aucune aliénation des Domaines de leur Père sans le consentement des trois. Cet Acte est du 4 d'Avril 1293, & la Donation est du 8 de Juin de la même année. Cete infraction au Traité pensa occasioner une guerre entre les trois Frères; mais *Azzon* & *François* s'étant laissé gagner par les représentations de ceux qui s'étoient offerts pour Médiateurs, consentirent à laisser aux Habitans de Padoue ce qui leur avoit été cédé par *Aldrovandin*. L'intérêt fut souvent la cause de la désunion entre ces Frères; mais *Azzon*, qui avoit affermi sa puissance par plusieurs Lignes avec les Princes de Lombardie, trouva moyen d'apaiser à son avantage les troubles qui s'étoient élevés. Ce Prince dont les Historiens ont loué la magnificence & la valeur, mourut sans postérité au mois de Janvier 1303. On parlera dans le volume suivant de ce qui se passa au sujet de sa Succession.

MARQUIS DE MONTFERRAT.

GUILLAUME V.

Ce Prince avoit à peine 14 ans lorsque *Boniface*, son père, mourut en 1254, come on l'a dit à la page 222 de ce Volume. Il épousa, en 1254, *Isabelle*, fille aînée de *Richard d'Angleterre*, Comte de Gloucester, dont il eut une fille nommée *Marguerite*, & un fils nommé *Jean*. Après la mort d'*Isabelle*, il se maria avec *Béatrix*, fille d'*Alfonse X*, Roi de Léon & de Castille, dont

il n'eut que deux filles, *Iolande* & *Agnès*.

Guillaume fut un Prince très belliqueux, & ajouta par ses conquêtes un grand nombre de Villes & de Châteaux à ses Domaines. Les Alexandrins, qui avoient plus d'une fois éprouvé sa valeur, le surprirent pendant la nuit & le firent prisonnier. Il mourut en prison l'an 1292.

JEAN I,

fils du précédent Marquis de Montferrat, ne fut pas plutôt reconu Héritier de son Père, qu'il enleva aux Africains, aux Alexandrins & aux Vercellois toutes les Places dont ils s'étoient emparés pendant la captivité de *Guillaume*. Il eut encore une guerre à soutenir contre *Mathieu*, Duc de Milan, mais elle fut heureusement terminée. *Jean*, surnommé le *Juste*, avoit épousé, en 1296, *Marguerite*, fille d'*Amédée V*, Comte de Savoie. Il mourut, l'an 1305, sans laisser d'enfans. Il fut le dernier Marquis de Montferrat de la Race d'*Alédran*. *Iolande*, sa sœur, femme d'*Andronic Paléologue*, lui succéda.

MARQUIS DE SALUCES.

MANFRED IV.

Ce Prince succéda à son père *Thomas* ou *Tomafino* en 1299, & mourut en 1336 ou 1340. On en parlera dans le Volume suivant.

COMTES ET DUCS DE SAVOIE,
enfin ROIS DE SARDAIGNE.

BONIFACE,

surnommé ROLAND.

Boniface, successeur & fils d'*Amédée IV*, plus connu sous le nom d'*Amédée III*, étoit né au Château de Chambéry le 1 de Décembre 1244, & il n'étoit âgé que de 9 ans lorsque son Père mourut en 1253. *Thomas de Savoie*, son Oncle & son Tuteur, vint à bout par sa prudence d'engager *Pierre* & *Philippe*, ses frères, à se contenter à son exemple d'un simple Apana-

portante, en laissant soupçonner qu'il vouloit aler faire la guerre aux Sarasins d'Afrique. PHILIPPE, Roi de France, avertit le Roi CHARLE, son Oncle, des préparatifs de guerre qui se faisoient en Aragon; & CHARLE obtint de MARTIN IV qu'il envoyât quelqu'un à la Cour de PIERRE pour en pénétrer les desseins, & lui défendre de tourner ses armes contre aucun Prince Chrétien. PIERRE, le plus habile de tous les Princes régnans alors dans la Chrétienté, loin de vouloir découvrir où son dessein étoit de porter ses armes, dit: « Que si » l'une de ses mains le savoit & le révélât à l'autre, il la couperoit » sur le champ »; & renvoya l'Homme du Pape avec cete réponse. Le Roi CHARLE, qui, s'estimant beaucoup lui-même, faisoit peu de cas, ou même aucun du Roi d'Aragon, dit d'un ton de mépris au Pape: Ne vous ai-je point dit que PIERRE d'ARAGON n'est qu'un méchant Ivrogne? & il s'endormit dans une pleine sécurité sans s'inquiéter davantage des projets de ce Prince..... Bien que le Pape NICOLAS III fût mort & que PIERRE eût fondé sur lui ses espérances, JEAN DE PROCIDA, secondé des sollicitations secrètes des Siciliens, en sut animer & rassurer si bien le courage, qu'il mit à la voile pour l'Afrique, débarqua dans le voisinage de Bone (1), & comença la guerre contre les Maures par la prise d'Ancolla, dans le dessein d'attendre si les Siciliens, fidèles à leurs promesses, se révolteroient; & de retourner tranquillement chez lui, s'ils ne lui tenoient point parole. Il arriva donc que le Lundi de Pâque, 30 de Mars, ou le Mardi 31, à l'heure de Vêpres, les Palermitains, aiant pris les armes, attaquèrent les François; passèrent au fil de l'épée tous ceux qu'ils trouvoient; & poussèrent la fureur si loin, qu'ils n'épargnèrent ni les Femmes, ni les Enfants, ni même les Siciliènes enceintes de la façon des François. Cete cruelle exécution a depuis rendu célèbre le nom de Vêpres Siciliènes. Il est faux que, dans tous les endroits de la Sicile, on ait, à la même heure, fait un massacre général des François. Il est faux que les Palermitains aient sur le champ proclamé Roi PIERRE d'ARAGON. Ils arborèrent la Banière de l'Eglise, & reconurent le Pape pour leur Souverain. Cependant Messine & le plus grand nombre des autres Villes restèrent tranquilles pour observer à quoi ce grand mouvement aboutiroit. Mais le mois d'Avril ne se passa pas sans que les grands motifs, par lesquels les Palermitains s'étoient déterminés à leurs secrètes manœuvres, engageassent les Messinois à signaler leur révolte par la mort ou l'expulsion de tous les François qui se trouvoient dans leur canton, & par la prise de toutes les Forteresses qu'ils occupoient. Lorsque le Roi CHARLE qui, selon sa coutume, demouroit alors dans la Ville d'Orviète à la Cour du Souverain Pontife, pour enseigner au Pape sa Créature, ainsi qu'aux Cardinaux, comment il faloit gouverner le monde, reçut la triste nouvelle de la Rébellion de Palerme: il ne faut pas demander s'il en fût étourdi, s'il s'en affligeât. Toutefois on l'entendit dire, en levant les yeux au Ciel: Seigneur Dieu, puisqu'il vous a plu de me rendre la fortune contraire, qu'il vous plaise au moins que ma décente se fasse à pas lents. Il prit des mesures avec le Pape sur ce qui se devoit faire; & vola promptement

(1) C'est l'ancienne Hippone.

ge, au lieu du partage des Etats qu'ils demandoient. *Boniface* dont l'humeur guerrière se manifestoit déjà, voulut, malgré la foiblesse de son âge, accompagner en Flandre son Tuteur, qui étoit résolu de se joindre aux troupes que *Louis IX*, Roi de France, envoyoit au secours de *Marguerite*, Comtesse de Flandre. Aussitôt que cete Princesse eut été rétablie dans la possession de ses Etats, *Boniface* retourna en Savoie.

Pendant que la tranquillité régnoit dans ce pays, plusieurs Esclieux déchirèrent le Piémont, & les Habitans de Turin avoient encore levé l'étendard de la revolte. *Boniface* se préparoit à punir les rebelles & à venger *Thomas* son oncle, qui étoit tombé entre les mains des Ennemis, & qui étoit mort en prison; mais d'autres troubles l'obligèrent de suspendre son ressentiment. *Charles d'Anjou*, irrité de ce qu'il prenoit le parti de *Mainfroi*, Roi de Sicile, s'étoit emparé, par le secours de *Guillaume V*, Marquis de Montferrat, de Turin & de plusieurs autres Places. *Boniface*, résolu de les reprendre, marcha à l'Ennemi, le défit près de Rivoli, & mit le Siège devant Turin. Le Marquis de Montferrat & les Habitans d'Asti, araquèrent le Comte de Savoie, taillèrent ses troupes en pièces & le firent prisonnier. Cete défaite lui fut si sensible qu'il mourut de chagrin peu de tems après. Les Ennemis firent de grandes difficultés pour ren tre son corps, & on ne put l'obtenir qu'en donnant des sommes considérables. Ce Prince avoit été surnomé *Roland* à cause de sa force extraordinaire & de sa grande valeur.

PIERRE,

surnomé LE PETIT CHARLEMAGNE.

Boniface étant mort sans Enfans, *Béatrix*, Dame de Château-Tellin, *Constance* & *Éléonore*, Dames de Montpellier, ses sœurs, prétendirent à sa Succession; mais *Pierre de Savoie*, Comte de Romont & de Richemont, leur oncle, leur fut préféré conformément aux Loix du Pays: Il l'emporta aussi sur les enfans de *Thomas de Savoie*, Comte de Maurienne & de Flandre, son frère ziné, parceque, dit *Guichenon*, la Loi de la Primogéniture & de la représentation n'étoit point encore établie dans la Maison de Savoie.

Pierre de Savoie, né en 1203, étoit le septième des enfans de *Thomas I*, & de *Marguerite de Foucigny*. On l'avoit destiné, dès son bas âge, à l'Ecat Ecclésiastique, & il fut Chanoine de Valence en Dauphiné. Son inclination guerrière ne lui permit pas de rester long-tems dans cet état. Il demanda son Apanage à *Amédée IV*, son frère aîné, & le fit sitôt utilement dans la guerre que ce Prince fit, en 1236, contre les Peuples du Valais.

Il passa ensuite en Angleterre où il fut appelé par *Henri III*, qui avoit épousé *Léonore de Provence*, vièce de ce Prince. *Henri* lui donna le Comté de Richemont & la Seigneurie d'Exeter, le fit Chef de son Conseil, & lui confia la garde des principales Places de son Royaume; mais *Pierre*, craignant que la haute faveur dont il étoit honoré, ne lui attirât la jalousie des Anglois, & ne causât quelques troubles, pria le Roi de lui permettre de retourner en Savoie. *Henri* y consentit avec peine; & come *Pierre* étoit prêt à s'embarquer, il le rapela & le força d'accepter le Gouvernement du Chateau de Douvres.

Henri, qui avoit formé la résolution de se rendre maître du Poitou, y envoya, en 1241, *Pierre de Savoie* & *Pierre d'Aigleblanche*, Evêque d'Erford, pour y former un Parti. L'intrigue fut découverte; *Pierre de Savoie* s'étant sauvé difficilement, repassa en Angleterre où il demeura quelques années.

Il prit enfin le parti de retourner en Châlisis, où il alla visiter l'Eglise de Saint Maurice. Ce fut en cete occasion que *Rodolphe*, Abbé de cete Eglise, lui fit présent de l'Anneau de Saint Maurice, Martyr, à condition qu'il appartendroit à tous les Comtes de Savoie. C'est avec cet anneau que les Comtes & les Ducs ont toujours depuis ce tems-là pris possession de leurs Etats.

Pierre de Savoie eut alors une guerre avec *Albert*, Seigneur de la Tour du Pin en Dauphiné. Ce Seigneur fut contraint de faire un accommodement avec lui, & de lui céder pour les frais de la guerre le Chateau de Palavier en Dauphiné. Plusieurs autres Seigneurs lui rendirent en même tems hommage, & remirent entre ses mains un grand nombre de Châteaux. *Pierre* resta tranquille encore quelques années, & repassa ensuite en Angleterre. Le Roi le nomma un des Ambassadeurs qu'il envoyoit en

à Naples, en se consolant parcequ'on ne parloit encore d'aucun tumulte dans Messine. Mais, lorsqu'à la première nouvelle se joignit celle que les Messinois avoient aussi pris les armes contre lui, ce fut alors qu'il devint furieux. Il ordonna que toutes les Galères & les Vaisseaux, qu'il avoit préparés pour attaquer l'Empire Grec, fissent voile pour Messine; & lui-même marcha vers la Calabre avec le reste de ses Troupes de terre. On ne sauroit en croire Barthelemi de Néocastro qui dit que le Roi CHARLE conduisit à cete expédition 160 Galères, outre les autres Bâtimens de transport & les barques de moindre grandeur, avec 24 mille homes de Cavalerie & 90 mille d'Infanterie, sans compter les Matelors. Ou l'on a corrompu le Texte de cet Ecrivain; ou, pour relever d'autant plus la gloire des Messinois ses Compatriotes, il a pris plaisir à grossir les forces de CHARLE outre mesure. Jean Villani dit que ce Prince menoit avec lui plus de cinq mille Chevaux, tant François & Provençaux qu'Italiens; & qu'au nombre de ces derniers en étoient 500 bien équipés, que la Commune de Florence avoit fournis. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ayant passé le Phare à la fin de Juillet accompagné de GUÉRARD BIANNO de Parme, Cardinal, Evêque de Sabine, & Légat Apostolique, il entreprit le Siège de Messine. Ce sage Cardinal entra dans la Ville; & sut parler aux Habitans avec tant de force, qu'il leur persuada de ne pas s'exposer à la fureur des armes & d'avoir recours à la clémence du Roi. Mais lorsqu'il instruisit ce Prince des conditions auxquelles les Messinois consentoient de se rendre, elles lui déplurent. On commença à battre la Place, à donner des assauts, à livrer des combats. Les Messinois, qui se regardoient déjà come morts, firent une si vigoureuse & si belle défense, que la mémoire doit en durer dans tous les Siècles. Les Palermitains cependant, à la vue des forces immenses de CHARLE & du péril qui les menaçoit, avoient envoyé des Députés au Pape MARTIN, pour le conjurer d'avoir pitié d'eux. Ils furent renvoyés ignominieusement avec des réponses dures. Nous apprenons de Giachetto Malaspina, de Jean Villani & de quelques autres Historiens, que les Messinois aussitôt qu'ils eurent appris que CHARLE avoit pris Milazzo, recoururent pour se rendre à la médiation du Cardinal-Légat. Il entra dans la Ville; & le Peuple offrit de se soumettre, si le Roi vouloit pardonner tout le mal qui s'étoit fait, & n'exiger d'eux que les Impositions qui se payoient sous le règne de GUILLAUME LE BON. Cete proposition aiant été rendue au Roi CHARLE par le Légat, qui le pria de faire grace à ce Peuple malheureux & repentant; il répondit avec une hauteur barbare: « Qu'il s'étonnoit d'une » proposition si hardie, & qu'il ne pardoneroit point aux Messinois, » à moins qu'ils ne lui donassent 800 Otages, qu'il choisiroit pour en » disposer come il le jugeroit à propos; & qu'il vouloit qu'ils payassent » toutes les Impositions qu'il avoit mises: Qu'autrement ils n'avoient » qu'à songer à se défendre ». Les Messinois, informés de cete réponse, résolurent de mourir plutôt les armes à la main, que d'aler en pays étrangers mourir en prison & dans les tourmens. CHARLE eut ensuite à se repentir d'un tel excès de hauteur & de cruauté. S'il eût usé de clémence, Messine rentroit dans le devoir, & l'exemple en eût été suivi par tout le reste de la Sicile, parceque ces Peuples n'a-

Savoie, & il alla, en 1257, à la Cour de France pour obtenir la prolongation des Trêves. Il fut encore employé, l'année suivante, à des négociations importantes dont une avoit pour objet un Traité de Paix entre la France & l'A. gleterre. Ce fut environ vers ce tems-là qu'*Ebal de Genève* l'institua par Testament Héritier des droits qu'il avoit sur le Comté de Genève. *Ebal* étoit alors en Angleterre, où il s'étoit retiré pour éviter les persécutions de *Guillaume II*, Comte de Genève, son oncle, qui lui avoit enlevé une partie de ses Biens.

La mort de *Boniface*, arrivée en 1263, mit *Pierre* en possession du Comté de Savoie. A peine fut-il reconnu Souverain qu'il voulut tirer vengeance du traitement qu'on avoit fait à son Neveu. Il assiégea Turin, & força cette Place à se rendre à discrétion, malgré les secours qu'elle avoit reçus des Habitans d'Ast & du Montferrat. Maître de cette Ville dont il avoit tant de sujet de se plaindre, il accorda cependant un pardon généreux. Après cette expédition, il repassa les Monts, & retourna pour la troisième fois en Angleterre où étoit l'Empereur *Richard*, son neveu. Ce Prince le combla de bienfaits, & lui donna l'Investiture du Chablais & d'Aouste avec la qualité de Vicaire général de l'Empire. Le Chancelier de l'Empereur demanda au Comte les titres qui le mettoient en possession de ces deux Provinces pour faire dresser l'acte de l'Investiture. *Pierre de Savoie*, persuadé qu'il n'avoit pas besoin de titres pour obtenir la confirmation de la possession de ces Provinces, qui étoient depuis longtems dans sa Famille, tira son épée, en disant : *Que c'étoit là son Titre*. *Guichenon* cite sur ce fait les première & seconde *Savoisîennes*.

Une nouvelle révolte que les Habitans méditoient, & quelques mouvemens excités par *Rodolphe*, Comte de Genève, le forcèrent à se rendre en Savoie. Le Roi d'Angleterre lui fournit des troupes avec lesquelles il combattit & défit ce même Comte. Les Habitans de Turin firent une plus longue résistance, & il fut contraint de livrer aux Habitans d'Ast un combat qui ne lui fut pas favorable.

Il fut plus heureux contre *Eberard d'Habsbourg*, Comte de Laufenberg, & il vint à bout de maintenir sa Sœur

dans les Terres que la Maison de Kibourg lui avoit données. Ce Prince lui aussi valoir l'Investiture qui lui avoit été donnée, en 1263, par l'Empereur *Richard*, & défendit la Ville de Berne contre *Eberard* qu'il vainquit deux fois. Ses victoires le mirent en possession de cette Ville; mais il ne jouit pas longtems de sa nouvelle conquête; car il mourut au pays de Vaud le 8 de Juin 1268. Il laissa différentes possessions à ses Frères & à ses Sœurs, & fit beaucoup de legs pieux à différentes Eglises & Monastères. Il abandonna à *Amédée*, à *Thomas* & à *Louis*, ses neveux, ce qu'il avoit en Angleterre, à la réserve du Comté de Richemont & de son Palais de Londres. Il révoqua en même tems les legs qu'il avoit faits à *Béatrix*, sa fille, de plusieurs Châteaux & hommages dont il disposa en faveur de *Philippe de Savoie*, Comte de Bourgogne, son frère, & son Héritier universel. Sa valeur & ses exploits lui firent donner le surnom de *Petit-Charlemagne*.

Pierre avoit épousé, au mois de Février 1233, *Agnès de Foucigny*, fille & héritière d'*Aimon*, Seigneur de Foucigny. Cette Princesse avoit eu, par une donation du 13 de Septembre 1232, tous les biens de son Père. Elle fit, en 1262, son Testament par lequel elle déclara *Pierre*, Comte de Savoie, son Héritier pour les deux tiers; laissant l'autre tiers à *Béatrix de Savoie*, leur fille. Elle vécut encore longtems depuis ce Testament; car on trouve un Codicile signé de sa main, & daté de la veille de S. Laurent de l'an 1268.

PHILIPPE,

frère & successeur de *Pierre*, vint au monde à *Aiguebelle*, l'an 1207; il étoit le huitième fils de *Thomas*, Comte de Savoie. On l'avoit aussi destiné à l'Eclésiastique: il fut même fait Evêque de Valence, & le Pape *Innocent IV*, se trouvant au Concile de Lyon, lui donna l'Archevêché de cette Ville. Quoique *Philippe* ne fût point engagé dans les Ordres Sacrés, il jouit cependant, par dispense du Pape, des revenus de l'Evêché de Valence, de l'Archevêché de Lyon, & de plusieurs autres bénéfices qu'il avoit en Angleterre & en Flandre.

Philippe secourut ses neveux *Thomas*, *Amédée* & *Louis de Savoie*, dans la guerre qu'ils eurent contre les Habi-

voient point alors de Chefs, & qu'ils manquoient de toutes les choses nécessaires pour faire la guerre.... Barthélemi de Néocastro ne parle point de ce Traité des Messinois pour le rendre. Il écrit au contraire que CHARLE leur fit un Pont d'or pour les engager à se soumettre, & qu'ils rejetèrent toutes ses off. s. Le Roi, croyant ensuite pouvoir emporter la Place par un assaut général, fut étrangement trompé dans son espérance : les Habitans se défendirent avec tant de courage, & réparèrent si promptement les brèches, que tous ses efforts furent inutiles. Il n'y eut pas jusqu'aux Femmes, jusqu'aux Enfans, qui tous, avec un empressement admirable, donèrent contre les Ennemis tous les secours dont ils étoient capables, en portant les uns de l'eau, les autres de la chaux & des pierres, & l'on fit ensuite, & l'on chanta par tout, diverses chansons en leur honneur. Les choses étoient en cet état à Messine, lorsque PIERRE d'ARAGON, invité par une Députation des Palermitains vint débarquer en droiture à Trapani, le 30 d'Août, avec 50 Galères & d'autres Bâtimens, 800 Hommes d'Armes & 10 mille Fantassins, tous gens aguerris & de beaucoup de courage. Aiant deux jours après fait son entrée dans Palerme, où le Peuple le reçut avec de grands cris de joie, il y fut couronné Roi de Sicile. Tout trembloit auparavant, parceque l'on redoutoit la puissance & la dureté de CHARLE. Tout alors reprend courage. Cete nouvelle s'étant répandue dans les autres Villes révoltées contre les François, on y fit de grandes fêtes ; & chacun se crut en sûreté. Les Messinois en furent informés les derniers. Le Roi PIERRE envoie ensuite deux Ambassadeurs au Roi CHARLE. Ils en obtiennent un passeport ; se présentent devant lui, le 7 de Septembre, & le somment « de la part de PIERRE, Roi d'Aragon & de Sicile, de lever le Siège » de Messine ; ils ajoutent qu'autrement il verra dans peu ce Prince » venir en personne mesurer ses forces avec lui ». A la nouvelle du débarquement inattendu de l'Aragonois, CHARLE avoit été frappé d'étonnement & pénétré de douleur. Il frémit de colère à la proposition de ces Ambassadeurs ; & , par la réponse qu'il leur donna le lendemain, il les chargea « de signifier au Roi PIERRE qu'il eût à sortir du Royaume » de Sicile, & qu'il cessât d'y fomenter la rébellion, parcequ'il auroit » à s'en repentir, & qu'il s'atireroit l'inimitié du Pape, du Roi de » France & de tous les Princes de la Chrétienté ». Jean Villani & Frère François Pipino rapportent des Lèvres, que l'on disoit que les deux Rois s'étoient écrites l'un à l'autre dans cete conjoncture. Je les soupçonne d'être l'ouvrage des Nouvellistes de ce tems-là. Le Roi PIERRE aiant tenu Conseil, il fut résolu, sur le sage avis de JEAN DE PROCIDA, d'envoyer la flotte Catalane surprendre dans le Phare de Messine les Galères du Roi CHARLE, qui s'y tenoient à l'ancre sans personne pour les défendre. Cete résolution aiant transpiré, vint à la connoissance du Roi CHARLE, qui crut nécessaire de lever le Siège de Messine, parcequ'autrement si l'on venoit à lui couper la communication avec la Calabre, toute son Armée de terre pouvoit périr faute de vivres. Il laissa seulement deux mille Chevaux en embuscade pour surprendre les Messinois, s'ils venoient pour piller le Camp, où sa retraite précipitée l'obligeoit de laisser une immense quantité de tentes, de bagages & de munitions de guerre. Il se sauva donc en Calabre avec le reste de l'Armée, en hâte & comme s'il eût

rans d'Ast, & il étoit à la bataille que ses Neveux perdirent l'an 1266. Il eut aussi des différends avec *Guy*, Dauphin de Viennois, qui avoit usurpé sur lui plusieurs Châteaux dépendans de l'Église de Lyon; mais la Paix fut bientôt conclue, & le Traité fut signé à Vienne.

Ce Prince, voyant que *Pierre de Savoie* n'avoit point d'enfans mâles, & qu'en conséquence la Succellion du Comté le regardoit, abandonna tous ses bénéfices, & se maria, en 1267, avec *Alix*, veuve de *Hugue de Bourbon*, duc de *Châlons*, Seigneur du Comté de Bourgogne. Son frère étant mort un an après, il fut reconnu son Successeur à l'exclusion de *Béatrix*, sa nièce, & de ses Neveux, fils de son frère aîné, par les mêmes considérations qui avoient fait préférer *Pierre de Savoie* aux autres Princes & Princesses de cette Maison, comme on l'a vu ci-dessus.

Il jouissoit à peine de ses nouveaux États lorsqu'il fut attaqué par *Guy*, Dauphin, Seigneur de *Foucigny*. Cette guerre ne fut pas longue par les soins & la médiation de *Marguerite*, Reine de France, qui fit conclure une Trêve entre ces deux Princes. Dans la même année, les Habitans de la Ville de *Berne* lui envoyèrent un Acte de leur soumission, par lequel ils le déclaroient le Seigneur, Protecteur & Défenseur de leur Ville, & le prioient d'agréer les revenus du Péage, de la Monoie & de la Justice de leur Ville, & de son Territoire.

Hugue de Bourgogne, qui avoit acquis, le 5 d'Août 1265, les droits que *Béatrix de Bourgogne* avoit sur le Comté du même nom, voulut inquiéter *Philippe*; mais, par un Traité du mois d'Avril 1270, il fut arrêté que *Hugue* moyennant 11 mille livres Viennoises, céderoit à *Alix*, Comtesse de Bourgogne, & à *Othelin* ou *Othon*, Comte de Bourgogne, son fils, toutes ses prétentions sur le Comté de Bourgogne. *Othelin*, par le même Traité, promit de tenir en Fief du Duché de Bourgogne, la Ville de *Dôle*, & les Seigneuries de *Rochefort* & de *Nubiens*.

Philippe, après ces arrangemens, ne resta pas longtems tranquille : *Rodolfe* Comte de Habsbourg, soutenu par le Comte de *Montbelliard*, résolut de s'emparer du Pays de *Vaud*, & commença les hostilités par le Siège de *Neuchâtel*, que *Philippe* lui fit bientôt le-

ver. Ce premier succès fut suivi de la conquête de *Nyons*, qui se soumit volontairement. Les Habitans de *Motier* imitèrent cet exemple, & reconurent *Philippe* pour leur Seigneur. La mort d'*Alix*, sa femme, arrivée au mois de Mars 1279, lui suscita de nouvelles affaires. *Othon IV*, fils d'*Alix*, eut quelques différends avec *Philippe* au sujet de plusieurs Châteaux & Terres, dont celui-ci devoit jouir pendant sa vie. Les parties se soumirent à la décision de *Marguerite de Provence*, Reine de France, & l'on convint, en 1281, que *Philippe* rendroit au Comte *Othon* tout ce qu'il avoit dans le Comté de Bourgogne moyennant 12 mille liv. qui lui seroient payées tous les ans dans la Ville de *Macon*. *Philippe* porta cependant tant qu'il vécut la qualité de Comte de Bourgogne Palatin.

Cependant *Rodolfe*, Comte d'*Habsbourg*, qui étoit monté sur le Trône Impérial l'an 1273, avoit porté la guerre en Suisse contre *Marguerite de Savoie*, Comtesse de *Kibourg* & de *Nidow*. *Philippe*, pour éloigner la guerre des États de sa Sœur, tira l'Empereur dans le Pays de *Vaud*. Le Pape *Martin IV*, qui desiroit prévenir les suites de cette guerre, employa sa médiation pour faire cesser les hostilités. Il fut secondé dans ce dessein par *Marguerite*, Reine de France, & *Edouard*, Roi d'Angleterre. Les deux Princes consentirent à entrer en négociations, & conclurent enfin un Traité qui fut signé le 24 de Juin 1283. Deux ans après, l'Empereur ordonna par ses Lèrres-patentes que, s'il survenoit une guerre entre *Philippe*, Comte de Savoie, & les Villes Impériales, on n'useroit point de représailles; mais que les différends seroient terminés par voie d'arbitrage.

Philippe, après avoir rétabli la tranquillité dans ses États, mourut sans postérité au Château de *Rosillon* en *Bugey*, le 17 de Novembre 1285. On a de lui deux Testamens; l'un du 7 de Juin 1256. Comme il étoit alors Archevêque de *Lyon*, il instituait ses Héritiers *Pierre de Savoie*, son frère, & *Béatrix*, sa sœur, Comtesse de *Provence*. Par le second, daté du 17 de Décembre 1284, il nomma son Héritier au Comté de Savoie, & aux Duchés de *Chablais* & d'*Aouste*, *Amédée de Savoie*, Seigneur de *Baugé* & de *Bresse*, son neveu, & dona la Baronie de *Vaud* à *Louis de Savoie*, son autre neveu.

EVENEMENTS pendant l'Année 1282.

été mis en déroute : mais , le tems ne lui permettoit pas de prendre toutes les mesures pour la défense du Détroit de Messine , l'Amiral du Roi *PIERRE* y survient. C'étoit *ROGER DE LORIA* , le plus vaillant & le plus heureux des Capitaines de Mer qui fussent alors. Il avoit 60 Galères chargées de Catalans & de Siciliens. Il en prit au Roi *CHARLE* 29 , tant grandes que petites , parmi lesquelles il s'en trouva cinq envoyées par la Commune de Pise au service de ce Roi. *ROGER* ayant ensuite trouvé sur la plage de la Catona & de Reggio de Calabre 80 Uscières ou grosses Barques de transport désarmées , il les brûla sous les yeux du Roi *CHARLE* , qui comença pour lors à se livrer à des regrets inutiles ; & qui , congédiant ses Barons & ses Amis , prit le parti de retourner à Naples. S'il n'eût pas levé le Siège de Messine , le manque de vivres en aloit réduire les Habitans aux dernières extrémités. Aiant aussi découvert l'embuscade des deux mille Chevaux , ils se tinrent renfermés jusqu'à ce qu'ils les fussent retournés en Calabre. Cependant le Roi *PIERRE* , aiant joint à son Armée des Troupes de Sicile , quitta Palerme , prend Milazzo par Capitulation , & se rend à Messine le 2 d'Octobre. On ne peut pas exprimer avec quelle joie il fut reçu par ce Peuple , qui s'étoit couvert de gloire , & qui se regardoit come rapelé de la mort à la vie. Cète révolution fut cause que le Pape fulmina des Excommunications & des Interdits contre le Roi *PIERRE* & les Siciliens , qui s'en effrayèrent assez peu. *PHILIPPE LE HARDI* , Roi de France , instruit de l'embaras où se trouvoit *CHARLE* , son Oncle , envoya des Troupes à son secours : mais elles n'arivèrent en Italie qu'après la perte de la Sicile , & traversèrent la Lombardie au mois d'Octobre sous la conduite de *ROBERT* , Comte d'Artois , Neveu de *CHARLE* , & d'autres Princes François. Le Roi Don *PIERRE* , maître paisible de toute la Sicile , porte la guerre en Calabre. Le 6 de Novembre 15 Galères débarquent , avec une partie de son Infanterie Catalane , près de la Catona. Cète Place étoit gardée par deux mille homes de Cavalerie & deux mille d'Infanterie , envoyés pour la défendre par *CHARLE* , Prince de Salerne , fils aîné du Roi *CHARLE* , qui l'avoit chargé de s'oposer à ce que les Ennemis pourroient entreprendre. La nuit même du 6 au 7 de Novembre , les Catalans emportent la Catona d'assaut , tuent une partie de la Garnison , & mènent le reste en fuite. Ils s'emparent , le 11 , de la Scala dans laquelle ils laissent cinq cens homes de Garnison , & font le ravage dans tous les environs de Reggio. Le Prince *CHARLE* se retire dans la plaine de S. Martin pour n'être pas trop en prise aux Ennemis ; & Reggio se donne sur le champ au Roi *PIERRE* , qui vint y faire son entrée le 14 de Février de l'année suivante. La Ville de Gieraci suivit l'exemple de Reggio.

Les Orsini & les Annibaldefchi se font la guerre à Rome. *CHARLE* haïssoit les premiers à cause de leur Oncle *INNOCENT III* ; & son Vicaire dans la Dignité de Sénateur de Rome , prend le parti des seconds avec lesquels il fait le dégât jusqu'aux portes de Palestrine , où les autres s'étoient retirés.

Les Habitans de Forlì , les Lambertazzi de Bologne & les autres Ghibellins de différens endroits réfugiés dans cète Ville , se voyant en bute aux Armes Spirituelles & Temporelles du Pape , ainsi qu'aux Armes

AMÉDÉE V,

surnomé LE GRAND.

Ce Prince naquit au Château du Bourget, le 4 de Septembre 1249. Il n'avoit que 10 ans lorsqu'il perdit *Thomas II*, son père, Comte de Maurienne & de Flandre. *Beatrix de Fiesque*, sa mère, prit soin de son éducation; elle fut secondée par *Philippe de Savoie*, alors Archevêque de Lyon.

Thomas de Savoie, III^e du Nom, Comte de Piémont, son frère aîné, se trouvant ataqué par les Habitans d'Asti, fut promptement secouru par *Pierre de Savoie*, son oncle, & par *Philippe*, alors Archevêque de Lyon, qui se fit accompagner du jeune *Amédée*. *Thomas* perdit une bataille & fut fait prisonnier avec *Amédée* & *Louis*, ses frères. Lorsque ces trois Princes furent mis en liberté, *Philippe*, Archevêque de Lyon, négocia le mariage d'*Amédée* avec *Sibille de Bauge*. *Amédée*, par ce moyen, devint Seigneur de Bauge & de la Bresse. Ce Prince alla ensuite en Angleterre avec *Thomas* & *Louis*, ses frères, pour recueillir la Succession de leur oncle *Pierre de Savoie*, & il traita de cete affaire avec la Reine *Eléonore* & le Roi *Edouard*, son fils. A son retour, *Philippe*, qui étoit devenu Comte de Savoie & de Bourgogne, voulut le former de bonne heure, & lui apprendre à gouverner. Il lui remit en même tems le Duché d'Aouste.

Après la mort de *Philippe*, *Amédée* fut reconnu Comte de Savoie sans aucune opposition (a); car quoique *Phi-*

lippe de Savoie, son neveu, fils aîné de *Thomas III*, Comte de Piémont, son frère aîné, eût pu prétendre à la Succession par la Loi des Fiefs, comme représentant son Père, cependant *Amédée* lui fut préféré, tant parce que cete Loi de Représentation ou de Primogeniture n'étoit pas encore établie, qu'en vertu du Testament de *Philippe*, son oncle. *Amédée V*, ayant pris possession de ses Etats, se fit déclarer Tuteur de *Philippe de Savoie* & de ses Frères, arrières-neveux de *Philippe*, fils de *Thomas I*, qui étoient en bas âge; & pendant leur minorité, il eut le tems d'affermir sa puissance. Il fut cependant obligé de satisfaire *Louis de Savoie*, son frère puîné, qui lui demandoit un partage, & qui ne vouloit pas s'en tenir au Testament de *Philippe*, Comte de Savoie, son oncle. Ce différend fut terminé par arbitrage, & il fut arrêté que *Louis de Savoie* n'auroit en apanage que la Baronie de Vaud, qui lui étoit laissé par ce Testament (b).

Amédée V s'acquit tout d'un coup une si grande réputation que les Habitans de Milan, de Pavie, de Crémone, de Plaisance, de Bresse, recherchèrent son alliance & son amitié. Il fut cependant troublé dans le commencement de son règne par *Amédée II*, Comte de Genève, & par *Humbert*, Dauphin du Viennois, anciens Ennemis de la Maison de Savoie, qui lui déclarèrent la guerre.

Le Comte de Savoie se mit promptement en campagne, & força le Comte de Genève à se retirer du Bu-

& ensuite *Philippe*, autre oncle. *Thomas* étant mort sans enfans mâles, & *Philippe* étant décédé sans enfans, il tint revenir à ceux de *Thomas II*. La Succession échoit alors à *Amédée* qui se trouvoit l'aîné.

(b) Les trois fils de *Thomas de Savoie II* du Nom, Comte de Flandre, & de *Beatrix de Fiesque*, sa seconde femme; furent la souche de trois différentes Franches. *Thomas III* du nom, qui étoit l'aîné, fut Comte de Piémont, & de lui sont descendus les Princes d'Achaïe & de la Morée. *Amédée V*, Seigneur de Bresse, puis Comte de Savoie, dont il est question dans cet article, fut la souche des Comtes & Ducs de Savoie jusqu'à présent. Et *Louis de Savoie*, Baron de Vaux, le fut d'une troisième Branche.

(a) Pour bien entendre le fil de cete Succession, il faut se rappeler que *Thomas II*, troisième fils de *Thomas I*, fut nommé par *Amédée IV*, fils aîné du même *Thomas I*, & père de *Boniface*, pour être Tuteur de ce dernier qui, à la mort de son Père, n'étoit âgé que de 9 ans. Si ce *Thomas II* ne fut pas mort avant *Boniface*, qui n'avoit pas laissé d'enfans, il auroit succédé au Comte de Savoie, comme l'aîné de *Pierre* & de *Philippe*; & à son défaut, ses enfans en auroient hérité, si la Loi de Primogeniture & de Représentation eût été alors établie en Savoie. Mais les seuls mâles les plus proches en degré étant appelés à la Succession, *Pierre*, oncle des fils de *Thomas II*, fut préféré,

EVENEMENTS pendant l'Année 1282.

Temporelles du Roi *CHARLE* & des Guelfes de la Romagne, de la Toscane & de la Lombardie, se trouvoient dans le plus grand embarras. De concert avec *GUI DE MONTEFELTRO*, leur Capitaine, ils envoient des Députés supplier le Pape d'avoir pitié d'eux. Le Père commun des Chrétiens répond brusquement à ces Députés : « Que la Ville de Forlì ne peut obtenir le pardon & la paix, qu'après » avoir chassé tous les Etrangers, Homes & Femmes ». A cela le Député des Lambertazzi & des autres Banis réplique : « Qu'ils sont prêts » d'obéir & de se retirer ; qu'ils supplient Sa Sainteté de leur assigner » un lieu dans lequel ils puissent habiter, puisqu'injustement chassés » de leur Patrie, ils étoient sans habitation ». Une représentation si sage & si juste ne devoit avoir aucun effet sur *MARTIN*, qui n'agissoit que sur les impulsions de *CHARLE*. *JEAN DE Pò*, Comte de la Romagne, reçoit ordre de faire une guerre plus vive à ceux de Forlì.

Le Pape emploie à cète Expédition les deniers que la piété des Fidèles avoit destinés au secours de la Terre-Sainte. Les Parmésans envoient pour cète Expédition des Troupes au Pape ; ce qui leur fait obtenir la levée de l'Interdit jeté par le Cardinal *LATINO* sur leur Ville, & le retour des Dominicains. Le Comte de la Romagne, après avoir tenté secrètement avec quelques Habitans de Forlì pour qu'ils lui livrassent une porte, se montre tout-à-coup sous cète Ville le 30 d'Avril sur le soir. Ce Traité n'étoit pas ignoré de *GUI DE MONTEFELTRO*. Quelques Historiens disent même que les prétendus Traîtres n'avoient traité que par son ordre. Il avoit ordonné que tous les Habitans préparassent un grand souper, & laissassent leurs portes ouvertes ; & , lorsque le Comte de la Romagne entre par une porte dans la Ville, il en sort par une autre avec tous les gens en état de porter les armes. *JEAN DE SPA* ne trouve donc aucune résistance ; & ses Soldats, se répandant par les Maisons, mètent leurs chevaux dans les écuries, & songent à profiter de la bone chère qu'ils trouvent prête. Lorsqu'ensuite ils se livroient au sommeil, le Comte *GUI* rentre dans la Ville par la porte qu'il avoit fait garder ; & massacre presque tous les Ennemis, auxquels il ne laisse ni le tems de remonter à cheval, ni même de prendre leurs armes. Selon quelques Historiens, avant de rentrer dans la Ville, il étoit alé mètre en déroute la partie de l'Armée, que le Comte de la Romagne avoit laissé dehors. D'autres ne parlent point de son Stratagème, & disent seulement qu'il y eut dans la Ville un grand Combat. *JEAN DE SPA* trouve le moyen de se sauver à Faënze avec 20 Cavaliers ; & le Pape l'employa dans la suite à diverses Expéditions militaires. Il perd cète année même plusieurs mois au Siège de Meldola, que le manque de vivres & l'aproche de la mauvaise saison l'oblige enfin de lever.

Pérouse a guerre avec Foligno ; mais l'on ignore pour quel sujet. Le Pape s'efforce, par l'Excommunication & l'Interdit, d'empêcher ceux de Pérouse de continuer les Hostilités. Ce Peuple, qui n'en est que plus irrité, fait avec de la paille des Représentations du Pape & de plusieurs Cardinaux ; traîne ces fantômes dans toutes les rues de leur Ville, & va les brûler ensuite sur une montagne.

gey & du Pays de Vaud où il avoit pénétré. Il se disposoit ensuite à marcher contre le Dauphin qui ravageoit les Terres que la Maison de Savoie possédoit dans le Viennois, lorsque le Pape, le Roi d'Angleterre & Robert, Duc de Bourgogne, travaillèrent à rétablir la Paix entre ces Princes. Mais comme leurs Ministres ne purent s'assembler, l'affaire fut terminée par Guillaume, Archevêque de Vienne, & par Perceval de Fiesque de Lavancie, Chapelain du Pape, & Vicaire général de l'Empereur en Toscane. Ils convinrent d'un double mariage entre le fils du Comte de Savoie & la fille du Dauphin, & entre le fils de ce Prince & la fille du Comte de Savoie, lorsqu'ils seroient en âge; qu'il y auroit une Paix perpétuelle entre ces deux Princes; enfin qu'ils se rendroient mutuellement ce qui avoit été pris. Amédée fit aussi un Traité particulier avec le Comte de Genève. Le Comte de Savoie fit, deux ans après, un autre Traité d'Alliance & de Confédération avec Othon, Comte Palatin de Bourgogne, qui étoit alarmé du voisinage d'Amédée, maître de la Bresse. Il possédoit cette Province du Chef de Sibille de Baugé, son épouse, & il y avoit réuni Revermont, que Robert, Duc de Bourgogne, lui avoit cédé.

Tous ces différens Traités ne rendirent pas la Paix plus solide, & la guerre recommença, dès l'an 1292, entre les Comtes de Savoie & de Genève, & le Dauphin; elle ne fut cependant pas considérable, & de nouveaux Traités rétablirent encore une fois la tranquillité. Amédée trouva en même tems moyen d'apaiser Philippe de Savoie, son neveu, qui, à la sollicitation de sa mère Guye de Bourgogne, se plaignoit de n'avoir pas succédé au Comte Philippe, son grand Oncle. Comme ce jeune Prince n'étoit pas assez puissant pour appuyer ses droits, il se contenta de demander un partage & un apanage pour ses Frères. Amédée ne négligea gas une occasion si favorable de s'affermir dans le Gouvernement, & d'éteindre tout prétexte de guerre civile. Il céda à son Neveu le Comté de Piémont, & l'obligea à se désister de ses prétentions sur la Savoie.

Tranquille Possesseur de ses Etats, il se mit à des guerres de ses voisins, & prit part aux différends qui survinrent entre la France & l'Angleterre au sujet de Guy, Comte de Flandre. Il fut mé-

me accepté pour un des Garants de la Trêve qui se fit entre les deux Cours.

Amédée resta encore quelque tems en France, après la conclusion de la Paix. Pendant son séjour dans ce Royaume, il se liga avec le Comte de Provence contre le Dauphin. Cette Ligue fut signée le 1 de Mai de l'an 1300. Edouard I le chargea vers ce même tems d'arrêter les articles de son Mariage avec Marguerite de France. Cependant le Dauphin, irrité de la Ligue qu'Amédée avoit faite contre lui, se détermina à prendre les armes. Charles de France, Comte de Valois, employa sa médiation pour empêcher la continuation de cette guerre. Le Dauphin, peu satisfait des arrangemens que le Comte de Valois proposoit, résolut de cont nuer les hostilités. Il mit dans son parti Hugue de Genève, & alla assiéger le Château de Monthous. Le Comte de Savoie marcha aussitôt au secours de la place, & il vint à bout de la délivrer, après avoir remporté une victoire complète sur le Comte de Genève & ses Alliés, qui s'étoient présentés pour s'opposer à son passage. Cet avantage força le Dauphin à rester tranquille pour quelques tems.

Le Comte de Savoie, débarrassé de cette guerre, fournit des troupes à Philippe le Bel, qui se disposoit à attaquer les Flamans. Ces Peuples, effrayés de l'orage qui les menaçoit, demandèrent une Trêve d'un an. Amédée & le Duc de Brabant employèrent leurs bons offices, & la guerre n'eut pas lieu. Ce fut alors que le Comte de Savoie résolut de retourner dans ses Etats.

Les difficultés, qui survinrent dans la suite entre ce Prince & le Dauphin, donnèrent matière à un nouveau Traité de Paix par la négociation d'Amédée II, Comte de Genève, & de plusieurs autres Seigneurs. Ce Traité fut conclu le 8 de Mai 1304; mais il fut aussi mal exécuté que les précédens. Le Pape Clément V se rendit Arbitre entre le Comte de Savoie & le Dauphin, & les engagea à signer une Trêve. Il régla en même tems qu'on visiteroit les lieux qui faisoient le sujet de la dispute, & qu'on assigneroit à chacun ce qui lui apartiendrait. Le Dauphin de Viennois rompit bientôt la Trêve, & se saisit du Château d'Entremonts. Le Pape, irrité de cette action, le somma de restituer cette Place; mais le Dauphin refusa de la rendre, ce qui obligea le Comte

Les Citoyens de Lodi, voyant que les affaires des La Torre prenoient un mauvais train, & craignant d'être à la fin les victimes de la colère des Milanois, traitent de la paix avec l'Archevêque OTTON, qui la leur accorde volontiers, à condition qu'ils cesseront de protéger les La Torre : mais ils n'en restent pas moins attachés au parti des Guelfes. Cete Paix n'est pas plutôt conclue, que le Marquis de Montferrat, qui la regardoit come l'effet de ses succès, comence à vouloir augmenter son autorité dans Milan, au préjudice de celle de l'Archevêque. Prince ambitieux & se conduisant avec la politique la plus adroite, il aspireroit à se rendre maître de toute la Lombardie. Il avoit trouvé moyen de se faire successivement nomer Seigneur de Côme, d'Alexandrie, de Crème, de Novare, de Verceil, & peut-être de Pavie; &, come Capitaine du Peuple de Milan, il s'étoit attaché beaucoup de Familles considérables, par lesquelles il espéroit parvenir à se faire Seigneur à la place de l'Archevêque. Elles lui font obtenir la permission de faire exercer les fonctions de Capitaine par un Vicaire, & de nomer le Podestà, Place qu'il donne à JEAN DU POGGIO, de Turin.

L'Archevêque, qui n'étoit pas moins adroit, voit où tend le Marquis & le dissimule : mais il met dans ses intérêts les principales Maisons de Milan; & se dispose à profiter de la première occasion pour se débarrasser du Marquis. Celui-ci cependant menaçoit Crémone. On tient dans cete Ville un grand Parlement où se trouvent les Députés de Bologne, de Ferrare, de Brescia, de Parme, de Plaisance, de Modène & de Reggio, toutes Villes Guelfes. On y résout de demander des secours au Pape, & de tenir dans Crémone quelques Compagnies de chacune des autres Villes. Dans le même tems, le Château de Riminengo se révolte contre les Crémonois, & BUOSO DE DOARA s'empare de celui de Soncino. Les Troupes de Parme, de Plaisance & de Brescia vont aussitôt faire le dégât sur le Territoire de ce dernier Château. Cependant le Marquis de Montferrat avec les Troupes de Milan, de Pavie, de Novare, de Côme, d'Asti, de Verceil & d'Alexandrie, vient, le 2 de Juillet, camper auprès de Vavrio, publiant que son unique dessein est de pacifier toute la Lombardie. Alors toutes les Villes Guelfes, nomées ci dessus, envoient leurs Troupes camper à Paderno, pour être à portée de donner du secours aux Crémonois, qui s'assurent, en cas d'action générale, d'en recevoir du Marquis d'Este, du Comte de la Romagne & des Communes de Toscane. Le Marquis se poste à deux milles de Crème. L'Armée ennemie campe en sa présence. Les trompettes sonent continuellement dans les deux Camps : mais personne ne veut présenter la bataille; & les Milanois refusent d'entrer dans le Territoire de Crémone, parceque la Trêve, qu'ils avoient faite avec cete Ville, n'étoit pas encore expirée; en sorte que le Marquis se retire le 12 de Juillet; & les Guelfes en font autant. Le 11 de Novembre, les Crémonois recouvrent Soncino par trahison. Au mois de Decembre, le Marquis est obligé d'aler à Verceil, où sa présence étoit nécessaire. L'Archevêque, aiant tout disposé pour son projet, monte à cheval le 27 de ce mois avec tous ceux de son Parti, s'empare du Broletto & du Palais public, chasse le Podestà nommé par le Marquis, & met en sa place JACQUES DE SOMMARIVA de Lodi. Le Marquis reçoit

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

de Savoie de l'assiéger, & il s'en rendit maître après cinq semaines de Siège. Le Comte traita les Assiégés avec la modération ordinaire. Il faut rapporter cet événement au mois d'Octobre 1306, & non pas à l'année 1314, comme le font les Historiens de Savoie. Le Siège & la prise d'Entremonts fut le sujet d'une nouvelle guerre entre le Comte de Savoie & le Dauphin; elle fut suspendue par de longues Trêves, qui furent souvent prolongées.

L'élévation de *Henri VII* au Trône Impérial servit encore à augmenter & à affermir la puissance d'*Amédée*. Le nouvel Empereur, qui s'étoit rendu à Ast l'an 1310, lui donna l'Investiture du Comté de Savoie, des Duchés de Chablais & d'Aoste, du Marquisat d'Italie, des Seigneuries de Bauge & de Coligny, & le créa, lui & ses successeurs, Princes de l'Empire. L'année suivante, il lui laissa le Gouvernement de Milan, de Plaisance, d'Ast, de Verone, de Crémone, &c. à cause de sa qualité de Vicaire Général de l'Empire. Il lui donna dans la suite en propriété le Comté d'Ast, pour le récompenser des services qu'il en avoit reçus. Peu de tems après, la Ville d'Yvrée, qui avoit beaucoup souffert par les divisions des Guelfes & des Ghibellins, se mit sous la puissance du Comte de Savoie.

La protection que l'Empereur avoit accordée à ce Prince, avoit arrêté les projets du Dauphin, & l'avoit empêché de l'attaquer; mais à peine *Henri VII* fut-il mort que la guerre recommença avec plus d'ardeur qu'auparavant. L'animosité fut poussée à un tel point que le Comte provoqua le Dauphin à un combat singulier. Le sujet de ces querelles continuelles étoit la possession des différentes places que chacun prétendoit devoir lui appartenir. Les deux Princes convinrent enfin de choisir des Arbitres, & 40 Gentilshommes de chaque parti, jurèrent l'observation du Traité.

La fin de cette guerre permit au Comte de Savoie de se joindre aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, lorsqu'ils firent la conquête de l'Isle de Rhodes sur les Turcs. Il se distingua beaucoup dans cette expédition, & les secours qu'il fournit aux Chevaliers, empêchèrent *Ottoman* de reprendre cette Place. Ce fut à l'occasion de cette guerre qu'*Amédée* changea ses armes, & qu'il prit la Croix d'argent, au lieu des Aigles que ses Prédécesseurs avoient toujours

portés. Il prit pour Devise ces quatre Lettres: *F. E. R. T.* qui sont les initiales de ces quatre mots Latins: *Fortitudo eius Rhodum tenuit. Sa valeur a conservé Rhodes.*

La révolte de quelques Religieux de la Ville d'Ambronay en Bugey, fut cause de la rupture du Traité de Paix, qui avoit été fait entre le Comte de Savoie & le Dauphin du Viennois. Ces Religieux, qui étoient toujours restés dans le parti de ce Prince, profitèrent de l'absence d'*Amédée* pour faire entrer des troupes dans la Ville, & arborer la Bannière du Dauphin sur la plus haute Tour. Le Comte de Savoie, de retour de son expédition de l'Isle de Rhodes, mit le Siège devant Ambronay, & força cette Place à se rendre. Le Dauphin, de son côté, attaqua le Château de Mirebel en Foret, & s'en empara. Ces premières hostilités furent suivies de plusieurs conquêtes que les deux Princes firent l'un sur l'autre. *Jeanne*, Reine de France, entreprit de les reconcilier, & par la médiation de cette Princesse, ils signèrent une Trêve. Cet intervalle mit le Comte en état de travailler à procurer des secours à *Andronic*, Empereur de Constantinople, qui étoit attaqué par les Mahométans. Il étoit occupé de cette affaire lorsqu'il mourut, le 16 d'Octobre 1323, étant âgé de 73 ans.

Ce Prince avoit eu trois femmes. *Sibille de Bauge*, la première, lui donna trois Fils & quatre Filles; savoir, *Edouard*, qui lui succéda, *Aymon*, *Jean*; *Bonne*, *Eléonore*, *Marguerite*, *Agnès*. Il eut de sa seconde femme, *Marie de Brabant*, quatre Filles; savoir, *Marie*, qui épousa *Hugue*, Dauphin, Baron de Foucigny; *Catherine*, qui fut mariée à *Léopold*, Duc d'Autriche; *Anne*, femme d'*Andronic Paléologue III*, Empereur de Constantinople; & *Beatrix*, qui fut donnée en mariage à *Henri d'Autriche*, Roi de Bohême & de Pologne. Il n'eut point d'enfans de sa dernière femme, *Alix de Viennois*. *Amédée*, par son Testament, fait le 27 de Sept. 1307, déclara pour son Successeur *Edouard*, son fils aîné; &, après lui, les enfans mâles qui proviendroient de son mariage. Il ne laissa qu'un léger Apanage à *Aymon*, son second fils.

EDOUARD surnomé LE LIBÉRAL.

On en fera mention dans le Volume suivant.

EVENEMENS pendant l'Année 1283.

ensuite défense de sa part de revenir à Milan; ce qui les rend Ennemis irréconciliables. L'Archevêque, pour se mieux affermir dans la possession de la Seigneurie de Milan, s'assure l'amitié des Villes voisines. Il fait en même tems un Traité de Paix & d'Alliance avec les Crémonois, les Plaisantins & les Brescians. Quelques Historiens reculent ce fait à l'année suivante.

Cette année voit commencer une longue & funeste guerre entre Pise & Gène. Quatre Galères Gênoises, envoyées en Corse pour châtier le Juge de Cinarca, de qui la Nation avoit reçu plusieurs dommages, le réduisent, pour ainsi dire, à la mendicité. Les Pisans, qui le prétendoient leur Vassal, en prennent hautement la protection; & les Députés, qu'ils envoient faire des plaintes à Gène, loin de chercher à concilier les esprits font naître une guerre qui ne finit que par la ruine de Pise. Les deux Républiques font sur mer des armemens considérables; & les Pisans, débarqués à Porto-Venere, font le dégât dans tous les environs: mais à leur tour chés eux une tempête furieuse brise à la côte 17 de leurs Bâtimens, & fait périr beaucoup de monde.

1283.

Le 22 d'Avril, *CONSTANCE*, Reine d'Aragon, arrive en Sicile avec ses Fils. Elle est sur le champ, come la Fille aînée du Roi *MAIN-FROI*, reconue par les Siciliens pour leur légitime Souveraine; & Don *JACQUE*, le second de ses Fils, est en même tems nommé son Successeur. Le Roi Don *PIERRE* étoit obligé de retourner en Catalogne. L'année précédente, *CHARLE* par un Cartel avoit traité *PIERRE* de Traître & de Felon; &, pour soutenir ce qu'il avançoit, il avoit défié ce Prince à combattre avec lui corps à corps. *PIERRE*, peut-être aussi courageux, mais beaucoup plus adroit que *CHARLE*, avoit regardé ce défi come ce qui lui pouvoit ariver de plus heureux. Il manquoit d'argent; & si *CHARLE* n'eût pas perdu tête, & qu'il eût employé toutes ses forces à continuer dans la Sicile & dans la Calabre une guerre habilement conduite, *PIERRE* étoit en danger de succomber à la fin. Le mieux étoit donc de gagner du tems, en acceptant le Duel, & de tirer *CHARLE* hors d'Italie. La réponse de *PIERRE* avoit donc été qu'en champ clos & dans un Pays neutre, il maintiendrait contre *CHARLE* son légitime droit au Royaume de Sicile. Il avoit donc été convenu: « Que les deux Rois, avec chacun 99 Cavaliers, se combatroient, le 1 de Juin de cete année à Bordeaux, avec » la permission du Roi d'Angleterre, alors maître de cete Ville: Que » le Vainqueur resteroit dans la tranquille possession de la Sicile; & que » celui qui manqueroit à sa parole, seroit regardé come infâme & » privé du titre de Roi ». Cete convention avoit été ratifiée par des sermens solennels. Le Pape n'avoit pas plutôt appris la nouvelle de ce Duel projeté, qu'il n'avoit rien oublié pour détourner *CHARLE* d'un dessein aussi contraire à la Politique qu'à la Religion; & qu'il avoit menacé d'Excommunication, quiconque se mètroit en devoir de l'exécuter. Rien ne pouvoit faire changer de résolution à *CHARLE*. Il se rend à jour préfix à Bordeaux avec ses Cavaliers & se promène sur la place:

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.



DOGES DE VENISE.

RÉGNIER ZENO,

Successeur de *Morosini*, fut élu, en 1262, & gouverna jusqu'en 1268. Il ne se passa rien de considérable pendant les six premières années de son Dogat; mais, en 1258, la République eut à soutenir en Syrie une guerre contre les Génois. Après la conquête de la Palestine, à laquelle les Génois & les Vénitiens avoient contribué, on avoit donné une part à ces deux Peuples dans plusieurs Villes enlevées aux Mahométans. Chaque Souverain y avoit son quartier particulier, & un Chef qui ne commandoit qu'à ceux de sa Nation. La Ville de Ptolémaïs étoit partagée entre les Vénitiens, les Génois & les Pisans. L'Eglise principale de cette Place devoit être en commun à ces trois Nations; mais les Génois voulurent, de leur propre autorité, en exclure les Vénitiens. L'affaire fut portée au Pape *Alexandre IV* & ce Pontife décida que les trois Nations auroient le même droit dans cette Eglise. Les Génois, soutenus de *Philippe de Montferrat*, méprisèrent les ordres du Pape, & se retranchèrent dans l'Eglise come dans une Forteresse, pendant que *Philippe* faisoit tous les efforts pour chasser les Vénitiens de la Syrie. La République, informée de ce qui se passoit, fit un Traité avec *Mainfroi*, Roi de Sicile, équipa promptement une flotte, & l'envoya en Palestine. Aussitôt que les Vénitiens furent arrivés à Ptolémaïs, ils s'emparèrent des vaisseaux Génois, entrèrent en Vainqueurs dans la Ville, & détruisirent l'Eglise dont leurs Ennemis s'étoient rendus maîtres. Cette nouvelle obligea la République de Gênes à mettre en mer une flotte pour l'opposer à celle des Vénitiens; mais ceux-ci de leur côté avoient fait de nouveaux armemens. Les deux flottes se rencontrèrent & se livrèrent un sanglant combat dont l'avantage resta aux Vénitiens. Ces derniers poursuivirent leur route vers Ptolémaïs, où ils ruinèrent tout ce qui appartenoit aux Génois, dont deux mille furent faits prisonniers. Ce succès fut suivi de deux autres victoires que la flotte Vénitienne remporta sur celle de Gênes; la première à la hauteur de Tyr, & la seconde près de

l'île de Candie. Il y eut cependant, par l'entremise du Pape, une Trêve entre les deux Républiques, & les prisonniers Génois furent remis en liberté. La Trêve fut mal observée, & il y eut souvent de petits combats entre les vaisseaux des deux Républiques.

Cependant *Michel Paléologue* avoit surpris la Ville de Constantinople, & les Latins en avoient été chassés. Les Vénitiens seroient peut-être venus à bout de la reprendre, si les Génois n'eussent fourni du secours à l'Empereur Grec. Ce Prince, maître de la Capitale de l'Empire d'Orient, fit d'inutiles efforts pour rentrer en possession des Places dont les Vénitiens s'étoient emparés. Les dépenses que ces guerres continuelles avoient occasionnées, mirent le Sénat dans la nécessité de lever un impôt sur le Peuple. Cette nouveauté excita une sédition si considérable, que le Doge & les Sénateurs coururent risque de la vie. Elle fut enfin apaisée, & les Auteurs de ces troubles furent punis du dernier supplice. Ce fut vers ce tems-là que *Zeno* mourut.

LAURENT TIÉPOLO,

Successeur de *Zeno*, en 1268, mourut en 1274. La guerre continua encore longtems entre les Vénitiens & les Génois; & come elle nuisoit beaucoup aux affaires des Chrétiens dans la Palestine, *Clément IV* voulut travailler à reconcilier ces deux Peuples; mais toutes ses peines furent inutiles. Le Roi de France tenta vainement la même chose; &, n'ayant pu obtenir que ces deux Républiques rivales fissent entre elles un accommodement solide, il les engagea enfin à signer une Trêve.

La famine, que les Vénitiens éprouvèrent quelque tems après, les força d'aller chercher des grains dans la Pouille & dans la Sicile; mais n'en ayant pu obtenir, ils eurent recours à leurs voisins. Cette démarche ne fut pas plus heureuse, & les Vénitiens, irrités de ces refus, firent une Ordonnance par laquelle on contraignit tous les Peuples qui voudroient commercer dans le Golfe de Venise, à payer un tribut à la République. Ce Règlement attira de nouveaux Ennemis aux Vénitiens.

Les Bolonois firent déclarer au Sénat que si Pon n'abolissoit pas cette Ordonnance, ils seroient obligés de prendre les armes pour rendre la mer libre

mais la journée se passe sans que *PIERRE* se fasse voir. Les Historiens ne sont point ici d'accord. Les uns disent que le Roi d'Aragon n'alla point à Bordeaux : les autres rapportent qu'il s'y rendit travesti ; qu'il alla voir le Sénéchal du Roi d'Angleterre , auquel il protesta qu'il étoit prêt de combattre le Roi *CHARLE* : mais qu'il ne le pouvoit pas , à cause qu'il n'y voyoit point de sûreté , le Roi de France avec trois mille Chevaux n'étant loin de Bordeaux que d'une journée , & la Ville d'ailleurs étant pleine de François ; qu'il prit ensuite du Sénéchal un certificat de son exactitude à se rendre à l'assignation ; & qu'il remonta tout de suite à cheval , pour retourner en Aragon. Les Historiens ne disent pas qu'il fut accompagné du nombre de Cavaliers qu'il devoit avoir avec lui : mais il est certain qu'il les avoit choisis , & que l'on savoit quels étoient ceux qui devoient le suivre. Au reste il est plus que vraisemblable que son dessein étoit de jouer *CHARLE* , & nullement de s'en remettre à la décision incertaine d'un Duc pour la possession de la Sicile. Une condition qu'il avoit sans doute fait mettre dans la convention , c'est que le Roi d'Angleterre seroit prié d'être présent au combat : mais ce Roi , qui vraisemblablement n'agissoit en ceci qu'au gré de *PIERRE* , n'avoit pas voulu venir à Bordeaux ; & n'avoit même jamais consenti de donner & d'assurer le champ aux Combatans (1). C'en étoit plus qu'il ne falloit pour disculper le Roi d'Aragon. Quoiqu'il en soit , *CHARLE* sortit de Bordeaux très mécontent d'avoir perdu son tems sans avoir pu combattre ; mais satisfait cependant de ce que , suivant son opinion , *PIERRE* , étant parjure à la face du monde entier , avoit encouru l'infamie & les autres peines stipulées dans la convention. C'est ce qu'il exposa dans un Manifeste , qu'il fit répandre de toutes parts , & que *PIERRE* eut soin de réfuter. Le Pape *MARTIN* avoit menacé d'excommunier quiconque voudroit exécuter le Duel projeté. *CHARLE* étoit dans le cas de la menace ; & *MARTIN* réaggrave les Censures lancées contre *PIERRE* , qu'il déclare non seulement injuste Usurpateur du Royaume de Sicile , mais aussi déchu des Royaumes d'Aragon & de Valence , & du Comté de Barcelone ou de Catalogne. Il donne ensuite ces Etats à *CHARLE* , Comte de Valois , second fils de *PHILIPPE LE HARDI* , Roi de France , à condition de les tenir en Fief de l'Eglise , & d'en prendre l'Investiture du Pape. Si ce Décret de *MARTIN* fut cru juste & louable , c'est , dit *MURATORI* (2) , ce que je laisse à décider à d'autres. Ce que je fais bien , c'est que les François qui , spécialement en ces derniers tems , ont attaqué le droit que les Souverains Pontifes s'attribuent de déposer les Rois & de disposer de leurs Royaumes , acceptèrent alors à belle baïsse-main le don que *MARTIN* leur fit des Etats d'un autre ; & qu'en vertu de ce don ils essayèrent , comme nous le verrons , de s'en emparer. *CHARLE* , trompé par le Roi d'Aragon , fait partir de Provence pour la Pouille 20 Galères. Cète flotte fait voile à Malte , dont les Siciliens assiégeoient le Château , qui se défendoit courageusement. *ROGER DE LORIA* sort aussitôt du Port de Messine avec 18 Galères ; atteint les Provençaux

(1) Voyez à ce sujet la *Dissert.* 39 des *Antiquités d'Italie* , dans lesquelles *Muratori* prouve , par des Actes publics , ce que j'avance là.

(2) *Annales d'Italie* , T. VII , p. 429.

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

à tous les Négocians. Ces menaces ne firent aucune impression sur l'esprit des Vénitiens, & ils laissèrent subsister la Loi qu'ils avoient faite. Les Bolonois, voyant l'inutilité de leurs représentations, comirent plusieurs hostilités contre les Vénitiens. Ceux-ci se mirent aussitôt en état de repousser leurs ennemis. La fortune favorisa longtems les Bolonois; mais ils furent enfin vaincus. On comença alors à parler de Paix: elle fut conclue aux conditions que les Bolonois seroient exempts de payer aucun droit, & qu'ils auroient la Navigation libre dans le Golfe Adriatique. Les Habitans de la Marche d'Ancone vouloient entreprendre la guerre pour le même sujet; ils en faisoient déjà les préparatifs, lorsque le Pape les engagea à rester tranquilles.

Pendant que ces choses se passaient en Italie, il y avoit de grands mouvemens dans la Grèce, les Gouverneurs de Négrepont avoient comis des hostilités dans la partie de l'Asie mineure qui appartenoit à *Paléologue*. Ce Monarque se mit bientôt en mer avec une flotte, & barit les Vénitiens qui étoient venus au secours de ces Gouverneurs. L'Empereur Grec satisfait de cet avantage, & aiant sans doute des raisons pour ménager les Vénitiens, renvoya les prisonniers, & fit un Traité de Paix pour cinq ans avec la République.

JAQUE CONTARINI,

Élu Doge, en 1274, après la mort de *Laurent Tiepolo*, pensa être obligé de recommencer la guerre contre les Génois qui avoient enlevé un vaisseau Vénitien chargé de riches marchandises. Cette affaire n'eut cependant pas de suite, par la raison que la République de Gênes consentit à donner à celle de Venise la satisfaction qu'elle exigeoit. Les troubles, qui s'élevèrent dans l'Istrie, ne furent pas si facilement terminés. On fut obligé d'envoyer une flotte pour faire le Siège de Capo-d'Istria, qui s'étoit révolté. Cette Ville, pressée en même tems par terre & par mer, eut recours au Patriarche d'Aquilee, qui leva en diligence des troupes dans le Frioul & la Carniole; mais, comme elles étoient levées à la hâte, & en conséquence mal disciplinées, elles ne purent tenir contre les Vénitiens, & furent bientôt contraintes d'abandonner l'Istrie. La Ville n'ayant plus

de secours à espérer, demanda à capituler, & toute la Province entra aussitôt sous la domination de la République.

Les Vénitiens délivrés de cette guerre, en entreprirent une autre contre les Habitans d'Ancone, qui, malgré les représentations du Pape, s'étoient enfin déterminés à causer aux Vénitiens tout le mal qu'ils pourroient leur faire, jusqu'à ce qu'ils eussent révoqué la Loi qui gênoit le commerce maritime. Les succès furent longtems variés de part & d'autre, ce qui ne terminoit pas la guerre; mais une victoire complète remportée sur les Habitans d'Ancone, les força à demander la Paix. Elle ne leur fut accordée qu'à condition qu'ils reconnoitroient les Vénitiens comme Souverains de la mer Adriatique.

JEAN DANDOLO.

Contarini, accablé de vieillesse, mourut en 1280, & l'on mit en sa place *Jean Dandolo*, qui étoit alors en Illyrie. Ce fut sous ce Doge qu'on comença à battre la monnaie d'or, appelée *Ducat*. Les Peuples de l'Istrie toujours rebelles, ne cessoient de donner de nouvelles occasions aux Vénitiens d'exercer leur valeur. Le Patriarche d'Aquilee, qui les excitoit à la révolte, arriva sur ses terres les armées de la République. Trop faible contre des Ennemis si puissans, il fut contraint de rester tranquille pendant quelque tems; mais à peine eut-il trouvé moyen de mettre dans son parti un Prince voisin, qu'il suscita dans l'Istrie de nouvelles affaires aux Vénitiens. La guerre devint en effet très considérable, & il y eut plusieurs actions entre les deux partis. Comme on se battoit à forces égales & avec la même ardeur, les avantages étoient à peu près égaux & ne décidoient rien. Les Vénitiens, persuadés que la prise de Trieste abateroit la puissance des Ennemis, mirent le Siège devant cette Place & fortifièrent leur camp, afin de poursuivre plus tranquillement les opérations du Siège. Ces retranchemens furent souvent attaqués; mais les troupes Vénitiennes eurent la gloire de les conserver jusqu'à la fin. Trieste allégée par terre & par mer, & attaquée par des Soldats infatigables & pleins d'ardeur, fit une défense si longue & si opiniâtre que les Vénitiens se virent dans la nécessité d'a-

au Port de Malte, & les attaque. Le combat dure plusieurs heures. Dix Galères Provençales sont prises & conduites à Messine. Les autres s'en retournent promptement en Provence.

Les Armes du Pape sont plus heureuses dans la Romagne. Il avoit fait venir de France un grand nombre de Troupes, qu'il avoit jointes à celles des Guelfes de cete Province & de la Lombardie. GUI DE MONTFORT, reconcilié depuis quelque tems avec le Saint-Siège, avoit été mis à la tête de cete Armée, avec ordre de réduire Forli. Le Peuple de cete Ville n'étoit pas en état de se défendre contre tant d'Ennemis; le ravage de l'année précédente avoit laissé peu de vivres dans tout le pays. Ils députent au Pape, ce que leur Capitaine GUI DE MONTEFELTRO fait aussi de son côté, pour offrir de se soumettre aux conditions que Sa Sainteté leur avoit imposées. L'offre est acceptée. Les Lambertazzi, de même que tous les autres Ghibellins, sortent de la Ville, & vont errer par toute l'Italie avec leurs malheureuses familles. Le Comte GUI se retire dans l'exil que le Pape lui marque. Un Légat vient ensuite faire abatre les Murs, les Tours & toutes les fortifications, & combler les fossés de Forli. Forlimpopoli, Bertinoro, Meldola, Césène & les Châteaux de Montefeltro, qui se soumettent alors au Pape, sont traités de même; & partout on déterre tous les morts inhumés durant la guerre, & , come Excommuniés, on les enterre hors des Villes.

La Ville de Trévise étoit divisée come toutes les autres en deux Factions. GUÉRARD DE CAMINO fait si bien, qu'il chasse de la Ville GUÉRARD DE CASTELLI, Chef de la Faction contraire, & se fait élire Seigneur.

Les Génois enlèvent aux Pisans beaucoup de Navires; & prennent & saccagent l'Isle de Pianosa. Les Pisans de leur côté font aux Génois tout le mal qu'ils peuvent.

Au mois de Mars de cete année, les Vénitiens déclarent la guerre au Patriarche d'Aquilée, à l'occasion de quelques Jurisdctions de l'Istrie. Cete guerre dure 11 ans, après lesquels le Patriarche est forcé de faire un accomodement au gré d'une Puissance très supérieure.

1284.

CHARLE, Prince de Salerne, avoit mis sur pied dans la Pouille une puissante Armée navale pour aler porter la guerre en Sicile. L'Amiral Aragonois, ROGER DE LORIA, juge à propos d'épargner au Prince la peine de passer la mer. Il se met en mer au commencement de Juin avec 40 tant Galères qu'autres Bâtimens, & comence les hostilités sur les côtes du District de Naple. Le Lundi, 5 du même mois, il s'approche du Château de S. Sauveur sur mer à la vue du Port de Naple; & ses gens insultent à grands cris le Roi CHARLE, le Prince son fils, & tous les François, qu'ils traitent de Poltrons. CHARLE avoit enjoint au Prince de ne point risquer un Combat naval. Soit que le Prince eût réellement reçu cet ordre, soit que ROGER eût intercepté la barque qui le portoit, le Prince de Salerne, plus sensible aux injures des Catalans & des Siciliens, qu'aux conseils du Cardinal-Légat, embarque en désordre les François irrités par les reproches qu'ils ne méritoient pas,

EMPEREURS D'OCCIDENT.

ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

bandonner leur entreprise, & même de se retirer entièrement de la Province.

PIERRE GRADÉNIGO.

La mort de *Jean Dandolo*, arrivée en 1290, pensa occasioner des troubles dans la Ville au sujet de l'Élection du nouveau Doge. Le Peuple, prévenu en faveur de *Jaque Tiépolo*, s'assembla séditionnellement, & déclara qu'il vouloit avoir ce Seigneur pour Doge. *Tiépolo*, craignant que cete élection tumultueuse ne l'exposât dans la suite à plusieurs désagréments, sortit secrètement de la Ville, & eut soin de cacher le lieu de sa retraite. Les choses furent alors remises dans leur premier état, & *Pierre Gradénigo* fut élu suivant l'usage ordinaire. Les guerres continuelles ne lui permirent pas de s'appliquer entièrement à régler les affaires de l'intérieur, & il fut au contraire obligé de pourvoir en même tems à sa sûreté, & de songer à sa gloire.

La rivalité, qui subsistoit toujours entre les Républiques de Venise & de Gêne, maintenoit la haine que ces deux Peuples se portoient réciproquement, & étoit le sujet des guerres qu'ils se faisoient; les Trêves étoient mal observées, & il se cométoit toujours quelques hostilités de part & d'autre pendant qu'elles dūoient. A peine la dernière fut-elle éxpirée, que la guerre recommença, en 1293, à l'occasion de sept Galères marchandes de la République de Gêne, que quatre Galéasses Vénitiennes avoient ataquées. La fortune s'étoit déclarée pour les premières & les quatre Batimens avoient été pris. Cete affaire fut d'abord traitée par les voies de la Négociation; mais, come les hostilités continuoient pendant ce tems-là, on refusa de part & d'autre tout accommodement & on en vint à une rupture ouverte. Les deux flotes s'étant rencontrées près de Curfola dans l'Illyrie, se livrèrent, en 1294, un sanglant combat d'où les Génois sortirent vainqueurs. Cete défaite, loin d'abatre les Vénitiens, ne servit qu'à les animer davantage, & à les engager à continuer la guerre dans l'espérance de se venger. Ils équipèrent une nouvelle flote & ils se préparoient à aller chercher l'Ennemi, lorsque la flote Génoise commandée par *Lambert d'Oria* entra dans le Golfe de Venise, & présenta le combat. Les Vénitiens l'acceptèrent

avec joie, & l'on se batit de part & d'autre avec un acharnement incroyable. Le combat fut long & sanglant, la victoire balança longtems, elle se déclara enfin pour les Génois. Les Vénitiens ne furent pas plus heureux dans la suite de cete guerre. Ils enlevèrent quelques vaisseaux aux Génois; mais ces prises n'étoient pas capables de réparer les pertes qu'ils avoient faites. Las d'une guerre si ruineuse, ils songèrent à la Paix, & elle fut conclue entre les deux Républiques l'an 1299.

La tranquillité étoit rétablie au dehors; mais la fermentation au-dedans acquéroit de nouvelles forces. La réformation, qui s'étoit faite dans le grand Conseil, excitait les murmures du Peuple, & il ne lui manquoit qu'un Chef pour se soulever. *Marin Bocconio*, qui avoit toujours pris avec une espèce d'enthousiasme les intérêts du Peuple, ne manqua pas de faire éclater son zèle en cete occasion. Déjà mécontent de ce que les Populaires n'étoient jamais du nombre des 41 Électeurs qui choisissent le Doge, quoiqu'il eût été décidé anciennement qu'il n'y auroit à cet égard aucune distinction entre eux & les Nobles, il s'étoit élevé avec indécence contre l'Élection de *Pierre Gradénigo*, où le vœu du Peuple avoit été méprisé. Les plaintes & les murmures de ses Concitoyens échauffèrent encore son imagination, & il prit bientôt la résolution de faire périr le Doge & le grand Conseil qu'il regardoit come les Tyrans de la Patrie. Il communiqua son exécrationnable dessein à plusieurs scélérats, qui consentirent de l'exécuter. Le Doge, instruit de cete conjuration, fit enlever secrètement les Coupables qui, après avoir confessé leur crime, furent mis à mort le lendemain de leur détection. Cet événement se passa en 1302. On crut, par un châtiment si prompt & si exemplaire, avoir étouffé tout esprit de révolte; mais il ne fit que suspendre l'exécution d'un complot qui éclata quelques années après avec beaucoup plus de violence.

Les troubles, qui s'étoient élevés à Ferrare, & auxquels la République crut devoir prendre part, occasiona entre elle & le Pape des broüilleries qui eurent des suites fâcheuses.

La Maison d'Este régnoit à Ferrare depuis 60 ans, & elle avoit ajouté à ses Domaines, Modène, Reggio & plusieurs autres Villes. Après la mort d'A-

& les autres Troupes ; & s'avance avec le même désordre contre les Siciliens. ROGER feint d'avoir peur, & gagne la haute mer. On le poursuit avec une extrême confusion. Il prend son tems, & fond impétueusement sur la flotte du Prince. Les Galères de la Pouille ne tardent pas à prendre la fuite. Les François résistent tant qu'ils peuvent : mais ils n'entendoient pas la manœuvre comme les Siciliens & les Catalans, qui viennent à l'abordage, & forcent 10 Galères à se rendre. L'Amiral en vouloit principalement à la Capitane, que le Prince de Salerne montoit avec les principaux Barons. Leur vigoureuse résistance l'empêchant de la prendre ; il crie aux siens de la pousser en différens endroits. L'eau entre en abondance ; & le Prince demande quelque Chevalier auquel il puisse se rendre. L'Amiral ROGER s'approche aussitôt, se fait connaître, & reçoit dans sa Galère le Prince, avec ROGER GAILLARD, Amiral de Provence, & beaucoup d'autres Seigneurs. Le nombre des Prisonniers est très considérable. Après la Victoire, la flotte Sicilienne s'approche de Sorrento, dont le Peuple envoie sur le champ à l'Amiral un régal de Figs, de fleurs & deux cens *Agostares*, espèce de monnaie d'or. Les Députés, voyant le Prince de Salerne armé richement, avec une Cour autour de lui, le prennent pour l'Amiral ; & se mettant à genoux à ses pieds, ils lui présentent le régal en lui disant : *Monsieur l'Amiral, daignés être content de ce petit présent que la Commune de Sorrento vous fait ; & plutôt à Dieu que, comme vous avez pris le Fils, vous eussiez aussi pris le Père. Au reste sachez que nous avons été les premiers à quitter le combat.* Le Prince, quelque chagrin qu'il dût être, ne peut s'empêcher de dire à l'Amiral, en souriant : *Par Dieu, ces gens-là sont bien fidèles au Roi mon Seigneur.* ROGER, ayant profité de la conjoncture pour obliger le Prince à lui rendre la Princesse BÉATRIX, sœur de la Reine CONSTANCE, & d'autres prisonniers gardés depuis longtems dans Castello à-Mare, retourne à Messine ; & le Prince est logé sous bonne garde au Château de Matragriffone. Le Roi CHARLES pendant faisoit voile pour Naple avec 50 Galères & trois gros Vaisseaux, chargés de Noblesse Française, de Troupes, de chevaux & d'armes. Il avoit appris avec douleur à Marseille la défaite des siens à Malte. En arrivant dans la mer de Pise, ou peut-être dans celle de Gaïète deux jours après le Combat naval du Prince de Salerne, il en apprend le malheur ; & quelques Historiens disent qu'un excès de douleur le fit s'écrier : *Ah ! Que n'est-il mort, puisqu'il n'a point suivi mes ordres !* D'autres disent « Que, se tournant vers ses Barons, & témoignant faire peu de cas de son Fils, il leur dit avec un air serain de » se réjouir, parcequ'il n'avoit perdu qu'un Prêtre, qui n'étoit propre qu'à nuire au bon Gouvernement ». D'autres enfin racontent qu'il dit seulement : *Qui perd un fou, ne perd rien.* Ce qui l'afflige plus que tout, c'est la découverte du peu de fond qu'il devoit faire sur la fidélité de ses Sujets même de Naple. Aussitôt après la Victoire des Siciliens, quelques-uns s'étoient mis à courir dans les rues de cette Ville, en criant : *Meure le Roi CHARLES, & vive ROGER DE LORIA.* Le tumulte, excité par ces cris, avoit duré deux jours. Quelques Maisons avoient été pillées, & beaucoup de François massacrés. CHARLES arrive à Naple & ne veut point débarquer dans le Port ; il prend

son d'Este, François, son frère, & *Frisque*, son fils naturel, se disputèrent la Seigneurie de Ferrare. Les Habitans se partagèrent, on en vint aux mains, & il y eut beaucoup de sang répandu. *Frisque* eut recours aux Vénitiens, qui depuis longtems étoient attachés à la Maison d'Este, & ils jouissoient de grands Privilèges dans la Ville de Ferrare. La République ne balança pas à prendre le parti de *Frisque*, qui avoit été nommé Gouverneur de Ferrare par son Père. Il étoit déjà maître de la plus grande partie de la Ville; mais il ne pouvoit venir à bout de réduire la Citadelle qu'on ne pouvoit facilement investir, à cause de sa situation sur le bord du Pô. Les Vénitiens lui envoyèrent quelques vaisseaux par le secours desquels il pressa vivement le Siège. Cependant les Ferrarois se soulèverent contre *Frisque*; mais celui-ci s'en vengea en faisant mettre le feu à leur Ville. La Citadelle, vivement pressée par les Vénitiens, fut en même tems obligée de se rendre. Ce dernier malheur irrita tellement les Ferrarois que la révolte devint générale. L'Oncle & le Neveu ne se croyant plus en sûreté, cherchèrent un asyle pour se dérober à la fureur des Ferrarois. *Frisque* se retira à Venise, où il fut bien reçu.

Clément V, à l'imitation de ses Prédecesseurs, regarda ces troubles comme une circonstance propre à agrandir le Domaine de l'Eglise. Il fit revivre les anciennes prétentions des Papes sur le Ferrarois, & exhorta les Habitans à se jeter entre les bras de l'Eglise leur Mère. Il leur envoya en même tems deux Nonces, l'Abbé de Tulle, & le Doyen de l'Eglise de Meaux. Les Vénitiens, faisant peu de cas des prétentions du Pape, firent des préparatifs pour se mettre en possession de Ferrare sur laquelle *Frisque d'Este* leur avoit cédé ses droits.

L'invitation, que le Pape avoit faite aux Ferrarois, ne fut point infructueuse: les Nonces furent très bien reçus; le Peuple prêta entre leurs mains serment de fidélité, & reconut le Pape pour son Souverain. Les Nonces, satisfaits d'une soumission aussi prompte & qui paroissoit sincère, écrivirent au Sénat de Venise pour lui apprendre que Ferrare & son Territoire venoient de passer sous la Domination du S. Siège, & qu'en conséquence ils avoient lieu

de croire que la République s'abstien droit de faire aucune entreprise sur cete Ville & son Territoire. La Lettre des Nonces ne fit aucun effet, ce qui déterminà l'Abbé de Tulle à se transporter à Venise. Il y fut insulté par le Peuple, on le chargea d'injures & on lui jeta des pierres.

Les Vénitiens, résolus de faire la conquête de Ferrare, chargèrent *Jean Soranzo* de cete expédition. Ce Général, à la tête d'une puissante Armée, força bientôt la Ville à se rendre, & *Vital Michiéli* fut nommé pour la gouverner en qualité de Podestà. Les deux Nonces excommunièrent alors le Doge & le Sénat, & mirent tout l'Etat de Venise en Interdit.

La République, en méprisant cete Excommunication, crut cependant devoir prendre des mesures pour apaiser le Pape. Elle lui envoya une Ambassade solennelle pour justifier sa conduite; mais *Clément* n'attendit pas l'arrivée des Ambassadeurs. Il publia une Bulle fulminante dans laquelle, après avoir rappelé tout ce qui s'étoit passé, il reprochoit aux Vénitiens leur ingratitude envers l'Eglise Romaine; leur ordonoit de quitter dans un mois la Ville de Ferrare & ses dépendances, & d'en laisser la libre possession à ses Nonces, faute de quoi le Doge & la République & nommément *Jean Soranzo* & *Vital Michiéli* encourroient l'Excommunication, & toutes les terres de Venise seroient en Interdit. En cas de désobéissance, le Pape défendoit tout commerce avec les Vénitiens, & en conséquence on ne pouvoit leur porter ni vendre, ni bled, ni riz, ni vin, ni viande, ni étoffes ou autres marchandises, ni les recevoir ou les acheter d'eux sous les mêmes peines d'Excommunication & d'Interdit. *Clément*, par cete même Bulle, privoit encore le Doge & la République de tous les Privilèges qui leur avoient été accordés par le S. Siège; il délioit tous leurs Sujets du serment de fidélité, déclaroit tous les Vénitiens infames, incapables de donner ou de recevoir par Testament, de comparoître en Justice en demandant ou défendant, d'exercer aucune Jurisdiction, ou fonction publique, sous peine de nullité. Il défendoit en outre que leurs Enfants jusqu'à la quatrième Génération fussent admis à aucune Dignité Ecclésiastique ou Séculière. Il ordonoit à l'Evêque de Venise & à tout le Clergé Sé-

terre sur la côte à quelque distance de la Ville, que son dessein étoit de brûler; ce qu'il aloit faire sur le champ sans le Cardinal GUÉRARD DE PARME, Légat Apostolique, qui lui représente que toute une Ville ne doit pas porter la peine du crime d'un petit nombre de Fous de la lie du Peuple. Il en fait pendre environ 150, & se rend à Brindes. Il y fait la revue de toutes ses forces, & se trouve 10 mille Chevaux, 40 mille Hommes d'Infanterie & 110 Galères avec un très grand nombre de Bâtimens de transport. Il conduit le tout en Calabre le 7 de Juiller, & comence par terre & par mer le Siège de Reggio. Pendant ce tems, le Pape avoit envoyé deux Cardinaux, en qualité de Légats, traiter de la délivrance du Prince de Salerne: mais l'absence du Roi PIERRE, dont il falloit attendre les réponses; & l'art avec lequel ce Prince savoit retarder les négociations, empêchent CHARLE de faire aucune autre entreprise. Sa flotte cependant éprouve une furieuse tempête. La Saison, où l'on ne peut tenir la mer, s'approche; les vivres & les fourages manquent; & CHARLE, obligé de lever le Siège, se retire à Brindes & défarine. Pendant qu'il étoit en Calabre, quatorze Galères, envoyées par PIERRE au secours de la Sicile, entrent hardiment dans le Port de Messine à la vue de l'Armée François. CHARLE se fût à peine mis en marche pour la Pouille, que ROGER DE LORIA se fait voir en mer; & ne tarde pas à s'empater de Nicotéra, de Gassano, de Loria, de Martorano, de Tropéa, de Néocastro, de Squillace, de Cortone & d'autres Villes ou Châteaux de la Calabre & de la Capitanate. Le 12 de Septembre, le même Cardinal aborde à l'Isle de Gerbe dans la mer de Tunis. Elle étoit habitée par des Mahométans. Il s'en rend maître, y fait bâtir une Forreresse, dont il donne la garde à des Chrétiens, & se retire avec de grandes richesses & six mille Esclaves. Peut-être faut-il renvoyer cete action à quelque autre année.

La discorde des Factions avoit comencé, dès l'année 1284, à se faire sentir à Modène. Elle prend, cete année, de nouvelles forces; & cause de grands domages à cete Ville, ainsi qu'à tous les Guelfes de Lombardie. Un Noble de la Famille de Savignano tue un autre Noble de celle des Guidotti. Toute la Ville se partage entre ces deux Familles. Le Podestà fait couper la tête au Meurtrier, abat deux Tours de son Palais; & condamne ses Complices à diverses peines. Le Peuple entre en fureur, & renverse plusieurs Maisons des Ennemis de la Famille de ce Meurtrier. Les Boschetti, les Rangoni & les Guidoni s'étant unis avec les Guidotti, chassent de la Ville les Savignani & les Grassoni, qui choisissant pour retraite Sassuolo, Savignano & d'autres Châteaux, comencent la guerre en détruisant & brûlant divers lieux dont ils s'emparent. Le Peuple de Modène, conduit par les Boschetti, se met en campagne pour aler faire le Siège de Sassuolo. MANFREDIN DE LA ROSA, Seigneur de cete Place, s'avance à leur rencontre, les met en déroute, en tue beaucoup, & fait un grand nombre de prisonniers. Les Parmésans envoient 12 Députés pour être Médiateurs de la Paix: mais les Boschetti refusent leurs bons offices. Parme, Plaisance, Reggio, Crémone, Ferrare, Bologne & Brescia, routes Villes Guelfes, envoient leurs Députés tenir un Parlement à Reggio, pour y travailler à remettre le calme dans Modène. Les Députés des deux Factions de cete Ville

culier & Régulier d'en sortir dans dix jours après le mois, laissant seulement quelques Prêtres pour administrer le Batême aux Enfans & la pénitence aux Mourants. Le Pape ajoutoit que si les Vénitiens persiffoient un second mois dans leur désobéissance, il déposoit dès-lors le Doge de sa Dignité, & les Officiers de leurs Charges, les rendant inhabiles à en posséder aucune autre; il confisquoit leurs biens meubles & immeubles, exposoit leur personne & celles des autres Vénitiens à être prises par les Fidèles; il menaçoit d'implorer contre eux le secours de tous les Rois, Princes & autres Fidèles pour domter leur orgueil & leur insolence; que, s'ils ne satisfaisoient pas dans trois mois, tous ceux qui seroient avec eux quelque alliance ou confédération, encourroient les mêmes peines d'Excommunication & d'Interdit.

On a de la peine à concevoir que, pour une affaire purement temporelle, & pour des prétentions au moins équivoques, un Pape ait pu prononcer une Sentence si opposée à l'esprit de l'Eglise, & si contraire au Droit Naturel. Les Ambassadeurs arrivèrent après la publication de cete étrange Bulle; mais le Pape refusa de leur donner Audience, & les renvoya avec mépris. La tranquillité régna dans l'intérieur de l'Etat malgré l'Excommunication, & les Vénitiens peu alarmés d'un pareil Anathème, qui dans des Siècles plus éclairés auroit été regardé avec horreur de tous les Fidèles, persistèrent dans la ferme résolution de conserver Ferrare.

Clément ne s'en tint pas aux menaces; il engagea les Rois de Sicile, de France, d'Espagne, d'Angleterre, à confisquer les Biens des Vénitiens, & à se saisir de leurs Personnes. A la honte de ces Siècles d'ignorance & de barbarie, les ordres du Pape eurent leurs effets en plusieurs endroits. En agissant de la sorte, on ne faisoit point attention qu'on autorisoit les plus injustes prétentions de la Cour de Rome, & qu'on s'exposoit à être traité de même au premier sujet de mécontentement qu'on doneroit aux Papes.

Dans presque tous les Ports de France, on mit au pillage les effets & les marchandises des Vénitiens. Sur les Côtes de Gêne, de Toscane, de la Calabre & de la Romagne, on exécuta la Bulle avec la plus grande rigueur; on pillâ les comptoirs des Marchands;

on courut sus à tous les Vénitiens, comme à des Ennemis avec lesquels on seroit en guerre; on en fit un grand nombre d'esclaves, & il y en eut quelques-uns de tués.

Les Vénitiens, qui ne s'étoient point attendus qu'une Bulle aussi monstrueuse pourroit avoir des suites si funestes, se virent dans la nécessité d'employer toutes sortes de moyens pour apaiser le Pape. Ils lui envoyèrent de nouveaux Ambassadeurs pour lui représenter qu'ayant toujours rendu des services signalés au S. Siège, & qu'ayant employé généreusement dans toutes les occasions leurs forces contre les Hérétiques, ils n'auroient pas dû s'attendre à un traitement si cruel de la part de celui qui étoit assis sur la Chaire de S. Pierre, surtout dans une affaire qui n'intéressoit nullement l'Eglise de Jésus-Christ. De si sages représentations n'eurent aucun effet, parceque les Ambassadeurs ne proposoient pas de rendre Ferrare.

Irrité de plus en plus contre la République, Clément fit prêcher contre elle une Croisade & le Cardinal de Pellegriue, son Légat, fut chargé de se mettre à la tête d'une Armée, & d'aller attaquer les Vénitiens à Ferrare. Le Légat ne tarda pas à exécuter les ordres du Pape; &, ayant rassemblé un Corps considérable de Cavalerie & d'Infanterie, il s'avança vers Ferrare. Les Vénitiens, informés de l'approche de l'Ennemi, allèrent à sa rencontre, & lui livrèrent Bataille. Les troupes du Légat, supérieures en nombre à celles des Vénitiens, forcèrent ces derniers à se retirer en désordre à Ferrare. Le Légat les y suivit, & les Ferrarois, profitant du désordre, ouvrirent leurs portes aux Vainqueurs. On fit alors main basse sur les Vénitiens, & un grand nombre tomba sous le fer des Ennemis: ceux qui purent échapper se sauvèrent dans la Citadelle, où ils furent bientôt assiégés. Ils ne jugèrent pas à propos d'attendre l'événement d'un Siège, ils s'embarquèrent le plus promptement qu'ils purent sur des batimens qu'ils avoient sur le Pô, & abandonnèrent ainsi le Ferrarois le 28 d'Août de l'an 1309.

La perte de cete Ville excita une fermentation qui pensa devenir funeste au Doge & à la principale Noblesse. On rapela tous les sujets de mécontentement qu'on avoit contre Gradénigo,

sont invités à venir exposer leurs Grièfs dans ce Parlement. Les Boschetti refusent avec opiniâtreté toute proposition d'accomodement ; en sorte que les Aliés de Modène prennent le parti d'abandonner cete Ville à son mauvais sort. La Faction dominante prend à sa solde des Troupes en Toscane, & rentre en campagne. Elle est encore batue, le 19 de Septembre, auprès de Montale. Les Parmésans envoient à Modène de nouveaux Députés pour y porter les esprits à la Paix ; & ne réussissent pas mieux que la première fois. Un Cardinal-Légat offre aussi sa médiation, qui n'est point acceptée. Dans ce tems, un Convoi de Sel, envoyé de Bologne à Parme, passe par le Modénois, parceque la voie du Pô n'étoit pas alors praticable. A son arrivée sur le Territoire de Bazzano, les Modénois le prennent avec les charois & 32 paires de bœufs, le conduisent dans leur Ville, & refusent de le rendre. Les Bolois offrent à cette occasion aux Parmésans de se liguier avec eux pour faire ensemble le Siège de Modène : mais les Parmésans, fidèles à leur ancienne amitié, préfèrent de souffrir une perte assez légère plutôt que de s'armer contre leurs Amis. L'année suivante, les Modénois rentrèrent en eux-même, & réparèrent le damage.

L'Archevêque de Milan, après s'être brouillé, l'année précédente, avec le Marquis de Montferrat, n'avoit pas douté qu'il ne s'unît avec les La Torre ; ce qu'il fit en effet. C'est pourquoi l'Archevêque avoit envoyé des Députés au Roi ROBERT, tant pour le détourner de continuer de protéger les La Torre, come il avoit fait précédemment, que pour s'en assurer la protection à lui-même. Il l'obtint en effet avec un secours de cent Lances Allemans & de 50 Arbalétriers, dont l'Histoire remarque que les Arbalêtres étoient de corne. Dans ce même tems, le Marquis de Montferrat marie sa fille IOLANDE ou VIOLANTE à l'Empereur ANDRONIC PALÉOLOGUE, fils de MICHEL, & lui donne en dot le Royaume de Thessalonique ; ce qui fait croire qu'il y restoit encore au Marquis quelques Places. En conséquence de ce mariage, on verra dans la suite un Fils de cet Empereur hériter du Montferrat. Ce qui semble prouver que GUILLAUME possédoit encore quelque chose dans le Royaume qu'il donoit à sa Fille, c'est qu'ANDRONIC, en épousant IOLANDE, à qui les Grecs donèrent le nom d'IRÈNE, paya plusieurs milliers de Besans à son Beupère, & s'engagea d'entretenir en Italie 500 Chevaux pour lui, tant qu'il vivroit. GUILLAUME, pourvu d'un renfort d'argent, travaille sur nouveaux frais à son agrandissement. Il trouve le moyen d'entrer par trahison dans la Ville de Tortone, au lever de l'Aurore. Plusieurs Citoyens sont tués, d'autres dépouillés de tout, & d'autres emprisonnés. Un des prisonniers fut l'Evêque MELCHIOR, qui, jaloux de la liberté de sa Patrie, n'avoit pas cessé de s'opposer aux tentatives du Marquis sur elle. Il fut envoyé, sous bonne garde, pour engager les Chatelains de ses Terres à se rendre : mais ils n'y voulurent point entendre : au retour, les Officiers du Marquis tuèrent cet Evêque ; & le Marquis protesta depuis qu'il n'en avoit point donné l'ordre. Cependant RAIMOND DE LA TORRE, Patriarche d'Aquilée, & les autres de sa Famille font une Ligue avec GUILLAUME ; & déposent une grosse somme en or, qui lui devoit être payée, quand il auroit exécuté leurs conventions. En vertu de ce Traité, ceux de Côme,

& on le regarda come l'Auteur de maux dont la République étoit accablée. En effet un grand nombre de Citoyens s'étoient opposé à la guerre de Ferrare, plusieurs avoient conseillé de donner au Pape la satisfaction qu'il exigeoit; mais le Doge & la plus grande partie de la Noblesse avoient persisté dans leurs desseins. Dès ce moment, il s'étoit formé à Venise deux Partis qui se traitoient de Guelfes & de Ghibellins, noms inconnus jusqu'alors dans la Seigneurie.

Les mécontents, connoissant l'inutilité de leurs plaintes, tirèrent des Assemblées secrètes pour chercher des moyens qui pussent remédier aux maux de l'Etat. Après diverses délibérations, on convint qu'il falloit se défaire du Doge & de tous ses Adhérens. *Bajamonte Thiépolo*, fils de *Jacques Thiépolo*, nommé Doge par le Peuple, se chargea de l'exécution de ce complot. La conjuration étoit formée d'un grand nombre de Personnes Nobles, qui avoient mis dans leurs intérêts ceux du Peuple auxquels ils avoient le plus de confiance. *Bajamonte* s'assura encore d'un secours de la part des Padouans, & plusieurs lui promirent de le seconder lorsqu'il le jugeroit à propos. On choisit la place de Rialto pour le rendez-vous; de-là on devoit marcher à la place de Saint-Marc, investir le Palais, se saisir de la personne du Doge, ou le tuer, s'il faisoit résistance; rester dans le Palais jusqu'à ce qu'on eût fait tous les changemens dont on étoit convenu. Enfin on fixa le jour de cete exécution au 25 de Juin.

Maleré la multitude des Conjurés, le secret avoit été inviolablement gardé, & l'on étoit parvenu au 14 de Juin sans que le Doge eût eu le moindre soupçon de ce qui se tramoit contre lui. On fit alors entrer secrètement les Padouans dans la Ville, & on les dispersa dans les différentes maisons des Conjurés. Quelqu'un s'aperçut cependant de divers mouvemens, qui purent suspecer, & dont on crut devoir informer le Doge. *Gradénigo* ne négligea pas de pareils avis; il mit aussitôt tous ses Espions en campagne, & il apprit par ce moyen tout ce qui se passoit. Il ne perdit pas un instant, & rassembla les principaux du grand Conseil, leur communiqua le projet des Conjurés, les engagea à réunir tous leurs Amis, & dépêcha des Couriers aux Gouver-

neurs des Villes voisines pour leur demander un prompt secours. On n'avoit qu'une courte nuit pour se préparer à la défense, puisque les Conjurés devoient exécuter leur dessein à la pointe du jour.

Les Conjurés començoient déjà à se rassembler lorsqu'il survint tout à coup un orage des plus affreux. Cet événement les arrêta quelque tems; mais, voyant que l'orage continuoit, *Bajamonte Thiépolo* donna l'ordre de se mettre en marche. Le bruit des instrumens guerriers se mêla alors au fracas du tonnerre, & les Conjurés s'étant rendus sur la place de Rialto, commencèrent à piller les comptoirs, les magasins & les greniers. *Gradénigo* profita de ce moment pour ranger en Baraille tous ceux qui étoient venus le joindre, & *Marc Justiniani*, un des habiles Généraux de son tems, se chargea de commander cete Troupe.

Bajamonte, après le pillage dont on vient de parler, s'avancant dans la place de Saint Marc, & fut surpris de trouver le Doge en état de défense. Cet événement ne fut cependant pas capable de le déconcerter; résolu d'exécuter son projet, il fit des dispositions pour former l'attaque.

Gradénigo, qui voyoit avec peine que des Citoyens alloient s'égorger mutuellement, envoya trois Députés à *Bajamonte* pour le porter à épargner le sang de ses Compatriotes; mais rien ne fut capable de le toucher, & peu s'en fallut que les Députés ne fussent massacrés. On en vint alors aux mains avec un acharnement effroyable, & l'on se battit pendant plusieurs heures sans qu'aucun des deux Partis songeat à plier. Enfin *Marc Justiniani* pressa si vivement les Conjurés, qu'ils furent obligés de lâcher pied. *Bajamonte*, en se sauvant, pensa être tué d'une grosse pierre qu'une femme lui jeta d'une fenêtre, elle tomba sur la tête d'un Enseigne, & le renversa par terre. *Ugo-lin Justiniani*, Gouverneur de Chioffa, étant arrivé dans le moment, tomba sur une partie des Rébelles qui se faisoient, & les tailla en pièces. Plusieurs furent arrêtés, & d'autres s'enfuyèrent à l'abri des supplices en sortant de l'Etat de Venise.

On procéda dès le lendemain au jugement & à la condamnation des Coupables. Les uns furent punis de mort, & les autres envoyés en exil. *Bajamonte*

qui dépendoient du Marquis , relâchent les La Torre , qu'ils retenoient toujours Prisonniers de guerre dans le Château de Monte-Baradello. Ces Prisonniers étoient HERECH , ANTOINE & MOSCO. GUI , que l'on verra Seigneur de Milan , s'étoit enfui. NAPOLÉON , CORNAVALE & LOMBARD étoient morts. Ceux de Côme comencent la guerre contre les Milanois , & leur prennent quelques Châteaux : mais l'Archevêque choisit pour son Vicaire , ou Lieutenant-Général au Gouvernement temporel , son Neveu MATTHIEU VISCOMTE , qui reprend tous ses Châteaux , & se fait la route à l'élévation où l'on verra dans la suite sa Famille arriver. Ce sont les *Visconti* , qui sont devenus Ducs Souverains de Milan.

Les Génois & les Pisans continuent à se faire la guerre avec fureur. Leurs Flotes se combattent le 2 d'Avril. Les Pisans ont le dessous. Une de leurs Galères est coulée à fond & huit autres sont emmenées à Gène. La Commune de Pise , loin de perdre courage , arme promptement 72 Galères & d'autres Bâtimens ; & cète flote , chargée de la fleur de la Noblesse , du Peuple & de beaucoup d'Etrangers , choisit le tems que l'Armée navale des Génois étoit en Sardaigne. Elle va ravager les côtes de la Rivière de Gène ; se présente ensuite devant le Port de cète Ville ; y lance des pierres ; défie les Génois au combat , & se retire ensuite come en triomphe. Les Galères Génoises étant revenues de Sardaigne , les Génois font très vite un nouvel Armement de 88 Galères & de huit autres Bâtimens ; & cète flote va chercher celle de Pise qu'elle trouve près de l'Isle de la Mélera. C'est le 6 d'Août que se donne le plus sanglant & le plus opiniâtre combat naval qui se fût jamais vu. La supériorité des forces assure la victoire aux Génois. Sept Galères de Pise sont submergées , & 29 sont prises & conduites à Gène. Le nombre des morts fut très considérable des deux parts ; mais beaucoup plus du côté des Pisans. On fait comunément monter à 11 mille les Prisonniers faits par les Génois. Ils furent tous enfermés dans les prisons de Gène , où la plus grande partie mourut de misère. De là vint le Proverbe : *Qui veut voir Pise , qu'il aille à Gène*. Depuis ce combat , la puissance des Pisans ala toujours en s'afoiblissant si fort , qu'ils perdirent enfin leur liberté.

Le 22 de Décembre , la mer , horriblement gonflée , inonde Venise & Chioggia. La perte des Navires , des homes & des marchandises est immense.

1285.

PENDANT que le Roi CHARLE faisoit un armement formidable pour ataqer la Sicile , & que le Roi de France se disposoit à s'emparer de l'Aragon & de la Catalogne , CHARLE , après quelques semaines de maladie , meurt à Foggia , le 7 de Janvier , dans les sentimens de la résignation & de la piété la plus chretienne , laissant son Royaume de la Pouille ou de Naple en assez mauvais état , puisqu'il étoit en guerre avec la Sicile , & que le Prince CHARLE son héritier étoit en prison dans cète Isle , où même il courut risque de la vie. Les Légats du Pape n'ayant point obtenu sa délivrance , avoient fulminé les plus terribles Excommunications contre les Siciliens & le Roi d'Aragon. Cète sévérité déplacée avoit mis en fureur les Messinois , qui n'apprenent pas plutôt la mort

EMPEREURS D'OCCIDENT.
ROIS, & autres SOUVERAINS en ITALIE.

Thiépolo, qui s'étoit sauvé hors des Terres de la Seigneurie, fut déclaré infâme & ennemi de la Patrie ; ses biens furent confisqués, & sa maison, l'une des plus belles de Venise, fut entièrement rasée. On donna une pension à la femme qui avoit voulu tuer *Bajamonte*, & il fut décidé que tous les ans on célébreroit une fête le 15 de Juin, jour de S. Vit, pour remercier Dieu de la protection qu'il avoit accordée à la République.

Come on vouloit extirper jusqu'à la dernière racine de la Conjuración, le Doge proposa de nommer dix *Inquisiteurs d'Etat* pour informer contre tous les Complices secrets de la dernière Conjuración. La proposition de *Gradénigo* fut approuvée, & l'on forma une Commission de dix Juges dont les procédures rigoureuses répandirent par tout la terreur, & produisirent toutes les découvertes dont on avoit besoin. Cette Commission ne devoit être que passagère ; mais on en trouva l'effet si avantageux, que, quelques années après, on la rendit ordinaire & perpétuelle. C'est de-là qu'est venu le redoutable Conseil des Dix, Tribunal si puissant & si détesté, dont la Jurisprudence occulte & sévère, sacrifie tous les Particuliers à la sûreté de l'Etat, met au rang des plus grands crimes les fautes les plus indirectes contre le Gouvernement, prend pour Complice tout ce qui n'est pas Délateur, & fait regarder come un homme perdu tout coupable qui lui est dénoncé.

Ce Tribunal est renouvelé tous les ans, & l'on choisit toujours les hommes les plus clairvoyans & les plus sévères pour le remplir. Les Nobles à qui il est odieux, ont fait ce qu'ils ont pu pour l'abolir ou le changer ; mais la persuasion où l'on a toujours été que ce Tribunal étoit l'appui le plus inébranlable de l'Aristocratie, & le seul frein capable de contenir le Peuple dans le devoir, les Nobles dans l'égalité, le Doge lui-même dans la dépendance, l'a emporté sur les répugnances particulières.

L'envie, qui avoit pensé mettre fin à l'Aristocratie, ne servit au contraire qu'à l'affermir davantage, & fit disparaître pour toujours la liberté populaire. La réformation du grand Conseil devint Loi fondamentale de l'Etat, & le glaive du Conseil des Dix, la mit pour jamais hors de

toute atteinte. Ce Tribunal, par sa tyrannie constante, procura l'avantage de ne plus rien craindre ni Rébelles, ni Tyrans. Toute l'autorité passa aux Nobles, & la servitude fut pour le Peuple.

Pierre Gradénigo, Fondateur de l'Aristocratie Vénitienne, doit être regardé come le premier Législateur de cet Etat. Ce Doge, avant sa mort, fit rétablir dans le grand Conseil toutes les Familles Nobles qui avoient été exclues par l'acte de réformation. Il mourut le 13 d'Août de l'an 1313, âgé d'environ 50 ans. Come sa mort fut presque subite, on soupçonna qu'il avoit été empoisonné.

Sous le Dogat de *Gradénigo*, on avoit établi plusieurs Magistratures particulières. Trois Provediteurs du Commun étoient chargés de la propreté de la Ville, d'en réparer les Ponts & le pavé, de mettre la Police sur les Navires, de connoître des Privilèges des Citadins, de taxer le prix aux Artisans & aux Gondoliers de trajet. On régla aussi la forme particulière de l'Inquisition qui est établie à Venise. Pour obliger les Juges Ecclésiastiques à rester dans les bornes qui leur sont prescrites, il fut réglé qu'il y auroit toujours trois Sénateurs commis par le Doge pour assister aux Procédures & aux Délibérations de ce Tribunal ; que tout ce qui seroit fait à leur insçu & en leur absence, seroit nul de plein droit ; qu'aucun Jugement du S. Office ne pourroit être exécuté, à moins que les trois Commissaires n'eussent assisté à l'information, au rapport des pièces & au prononcé de l'Arrêt ; que les trois Commissaires ne prêteroiént point serment de fidélité entre les mains des Inquisiteurs dont ils devoient être moins les Officiers que les Espions ; mais au Doge & au Sénat à qui ils juroient de ne rien céder de ce qui se passoit au S. Office, & de n'y rien faire que par leurs ordres ; que les Sénateurs assistants pourroient suspendre les Délibérations, & empêcher l'exécution de leurs Sentences, lorsqu'ils les jugeroient contraires aux Loix & Coutumes du Pays, lors même qu'ils les trouveroient opposées aux instructions secrètes qu'ils auroient reçues du Sénat ou aux maximes particulières du Gouvernement. Les Inquisiteurs ont fait ce qu'ils ont pu pour se rendre indépendans ; mais tous leurs efforts ont été inutiles jusqu'à présent.

La Seigneurie s'est particulièrement

du Roi CHARLE, qu'ils courent aux prisons où les Prisonniers François étoient détenus; & massacrent inhumainement plus de 200 Gentilshommes de cete Nation. Toutes les Villes de l'Isle s'accordent à demander que l'on tire vengeance de la mort de CONRADIN, en faisant mourir le Prince de Salerne: mais la Reine CONSTANCE & l'Infant Don JACQUE apaisent cete fureur populaire, en faisant entendre aux Députés des Villes qu'ils ne pouvoient rien résoudre sur leur demande, sans avoir consulté le Roi Don PIERRE. La Reine & l'Infant favoient que son intention étoit que le Prince fût conduit en Catalogne; ce qu'ils exécutent en secret pour en mètre la vie en sureté. Cependant ce Prince est reconu Roi dans la Pouille; & durant sa prison, suivant la disposition de *Charles I*, ROBERT, Comte d'Artois, son Cousin-germain, est chargé de la Régence. MARTIN IV ne survit guère au Roi *Charles*, dont il avoit été l'humble esclave. Il meurt à Pérouse le 28 ou le 29 de Mars; &, le 2 d'Avril, HONORIUS IV est élu pour lui succéder. Ce nouveau Pape, à l'exemple de son Prédécesseur, charge le Clergé de Décimes pour subvenir aux frais de la guerre prétendue Sainte, que les François entreprenoient contre les Aragonois. On a vu ci-devant que MARTIN IV avoit donné l'Investiture des Royaumes d'Aragon & du Comté de Catalogne à CHARLE, Comte de Valois, second fils de PHILIPPE LE HARDI, Roi de France; &, come dans ces tems malheureux, dit MURATORI (2), la Religion, à la honte du nom de Chrétien, étoit sans cesse employé à seconder les projets de la Politique humaine, on avoit prêché la Croisade contre le Roi d'Aragon. PHILIPPE, Roi de France, avec ses deux fils aînés PHILIPPE & CHARLE entre par terre en Catalogne avec une grande Armée, pendant qu'une flotte considérable va par mer ataqer ce pays, où, dit le même Historien (1), les saints Croisés comirent des violences & des sacrilèges sans nombre. PHILIPPE prend Roses; & le 28 de Juin il assiège Gironne, qui se rend, après la défense la plus vigoureuse, à des conditions honorables. PIERRE, l'un des homes les plus courageux de son tems, n'avoit alors sur pied que quelques Compagnies de Cavalerie, avec lesquelles il harcelle nuit & jour l'Armée Françoisé. Dans une de ses courses, il est accablé par le nombre, blessé d'un coup de lance, & pris sans être reconu. Come on le conduisoit au Camp, il saisit l'épée d'un Gentilhomme François, s'ouvre un passage en frapant de tous côtés, pique des deux & rejoint les siens. Cependant la Ville de Tarente se soumet, le 15 de Juillet, à l'Amiral ROGER DE LORIA, qui reçoit ordre de passer à Barcelone. Il arive dans le Port de cete Ville, le 26 de Septembre, avec 36 Galères auxquelles il s'en joint 12 de Catalogne. Avec ces 48 Galères il va, le 1 d'Octobre, ataqer la flotte Françoisé très supérieure pour le nombre des Bâtimens, mais mal pourvue de Matelots & de Soldats. Il en prend une partie, en brûle une autre, & fait un riche butin. Il enlève ensuite Roses aux François; &, quelque tems après, un gros Vaisseau du Duc de Brabant, chargé de vivres & d'argent, paroît à la vue des côtes de Catalogne avec 12 Galères qui le convoient. ROGER s'avance au-devant avec Pavillon François;

(1) Annal. d'Ital. T. VII, pag. 461.

(2) Ibidem.

appliqué à borner la compétence & le ressort du S. Office. Le crime d'Hérésie est le seul délit dont il puisse connoître. Les Juifs établis sur les Terres de la République ne sont pas justiciables de l'Inquisition, de même que les Grecs; les uns & les autres n'ont pour Juge que le Magistrat Civil, & ne peuvent jamais être cités au S. Office. Les Inquisiteurs n'ont pas le droit de disposer des biens confisqués sur ceux qui ont été condamnés pour cause d'Hérésie; ces biens sont dévolus aux légitimes Héritiers, à condition de n'en faire aucune part aux Condamnés.

Ce fut encore sous le Doge de *Gradénigo* que les Vénitiens formèrent le projet de reprendre l'Empire de Constantinople que les Latins avoient perdu; mais tous les mouvemens qu'on fit pour cette entreprise n'aboutirent qu'à la conquête de la Ville & du Duché de Durazzo, que le Roi de Naples fit conjointement avec les Vénitiens.

MARIN GIORGI,

élu Doge après la mort de *Pierre Gradénigo*, ne régna que 10 mois. Il avoit 80 ans lorsqu'il parvint à cette Dignité, & il étoit d'une piété si grande, qu'il fut surnommé le *Saint*.

La Ville de Zara, qui n'avoit jamais supporté patiemment le joug des Vénitiens, avoit profité des troubles occasionnés par la Conjuración de *Thiépolo*, & de l'Excommunication lancée par *Clément V* pour se rendre indépendante, & elle avoit chassé *Michel Morosini*, qui en étoit Podesta. Aussitôt que la tranquillité fut rétablie dans Venise, *Pierre Gradénigo* songea à se venger des Habitans de Zara; mais la mort l'empêcha d'exécuter son projet.

La Seigneurie, après lui avoir nommé un Successeur, équipa une Flote dont elle donna le Comandement à *Bellet Justiniani*; elle mit en même tems à la tête des Troupes de débarquement un Officier Espagnol, nommé *Dalmas*, qui s'étoit distingué par sa valeur au Siège de Ferrare, où il servoit dans l'Armée du Légat. Les offres avantageuses qui lui furent faites par les Vénitiens, le déterminèrent à entrer au service de la République avec une petite Troupe, qui étoit à ses ordres.

Dalmas parut d'abord répondre à la bonne opinion qu'on avoit de lui. Aussitôt que les Troupes furent débarquées, il

campa près de la Ville, & fortifia son camp. Le Général des Zaretins, redoutant la suite de cette guerre, fit des propositions de Paix qui ne furent point écoutées. Il songea alors à corrompre la fidélité de *Dalmas*, & aiant connu son peu de délicatesse, il entra en accommodement avec lui, & l'engagea, par les offres avantageuses qu'il lui fit, à trahir les Vénitiens. *Dalmas*, pour mieux cacher son projet, feignit de vouloir reconnoître les postes qu'il faisoit d'abord attaquer, & s'avança jusqu'aux portes de la Ville, qui lui furent ouvertes aussitôt qu'il parut. Les Vénitiens trop assurés de sa désertion, abandonnèrent leur camp & se rembarquèrent.

Marin Giorgi succombant enfin sous le poids des années, mourut le 14 de Juiller de l'an 1314, laissant à la postérité une grande opinion de ses vertus religieuses, & le plus médiocre souvenir de ses qualités politiques.

Ce fut sous son Dogat que *Marc Pol* publia son Livre de *Voyages dans les diverses contrées de l'Orient*. C'étoit un Noble Vénitien, qui avoit amassé des richesses immenses dans le Commerce; ce qui prouve que la Loi qui défend le Commerce aux Nobles, est de beaucoup postérieure à la réformation du grand Conseil.

JEAN SORANZO.

succéda à *Marin Giorgi*. On en parlera dans le Volume suivant.



SEIGNEURS ET DUCS DE MILAN.

La Ville de Milan est une des plus anciennes de l'Italie, puisqu'elle fut bâtie environ l'an 591, avant l'Ere chrétienne, par les Gaulois lorsqu'ils pénétrèrent en Italie sous la conduite de *Bellovese*. Cette Ville tomba dans la suite au pouvoir des Romains, & Milan devint le séjour de quelques Empereurs. Après la chute de l'Empire d'Occident, elle fut exposée à la fureur des Barbares, qui la ruinèrent plusieurs fois. Elle fut enfin soumise aux Lombards, d'où elle passa sous la Domination Française, après que *Charlemagne* eut fait la conquête du Royaume des Lombards.

Milan & son Territoire formèrent ensuite une portion de l'Empire d'A...

& s'empare de toute l'Escadre. Cete prise jete la consternation dans le Camp des François, qui se voyoient déchu de l'espérance de recevoir des vivres par la mer, & dont les maladies avoient considérablement diminué les troupes. Le Roi PHILIPPE lui-même tombe malade; & se hâte de repasser les Pirenées pour se retirer en Languedoc. Au passage des Montagnes, l'Armée est continuellement harcelée par les Montagnards, qui tuent beaucoup de monde, & prennent une grande partie des équipages. Le Roi PHILIPPE, transporté mal à son aise sur un brancard, ne sauroit aller au-delà de Perpignan. Il y meurt le 6 d'Octobre; & le Roi PIERRE, après avoir repris Gironne, meurt le 11 de Novembre, ou de cete blessure dont il est parlé plus haut, ou de maladie. Don ALFONSE, son fils aîné, lui succède en Aragon, & l'Infant Don JAQUE en Sicile.

Les Députés de Parme, de Reggio, de Ferrare & de Bologne font de nouveaux efforts pour ramener la paix dans Modène. GHERARDINO RANGONE pour le Peuple de cete Ville & MANFRÉDINO DE SASSUOLO pour les Banis, ébauchent un Traité dont les deux Partis devoient être satisfaits: mais les prétentions exorbitantes des Boschetti empêchent la conclusion de ce Traité. Les deux Frères GUI & MATTHIEU DE CORRÉGIO s'étant ensuite rendus à Milan, il se fait un Compromis entre leurs mains & les Orages sont donés: mais ces Arbitres prononcent en vain leur Jugement. Les Boschetti refusent de s'y soumettre. Les hostilités recomencent; & les Banis sont mis en déroute dans un combat, qui se donne près de Gorzano.

Les La TORRE, soutenus par ceux de Côme, enlèvent aux Milanois quelques Châteaux, que MATTHIEU VISCOMTE reprend bientôt après.

Le Poggio à Santa-Cecilia, lieu considérable en Toscane, se révolte contre les Siénois, à l'instigation de l'Evêque d'Arezzo, GUILLAUME DE GLI UBERTINI. Toutes les Villes Guelfes envoient des troupes au secours de la Commune de Siéne. On fait le Siège de la Place rebelle, qui se défend durant 5 mois, & n'est prise que le 5 de l'année suivante. Les Siénois la rasèrent jusqu'aux fondemens.

Les Pisans, afoiblis par leurs pertes de l'année précédente, & voyant les Florentins, les Siénois, les Lucquois & les autres Guelfes de Toscane se disposer à leur faire la guerre à la sollicitation des Génois, avoient envoyé demander la paix à Gène, où leurs offres avoient été rejetées. Ils avoient ensuite eu recours aux Florentins; &, par un Traité secret, ils s'étoient engagés de mettre le Gouvernement de leur Ville entre les mains de la Faction Guelfe, & de céder aux Florentins Ponte-ad-Era. Ces conditions & quelques autres convenoient aux Florentins, qui ne vouloient pas que les Génois se rendissent puissans en Toscane; & qui, par l'avantage de leur commerce, avoient besoin de pouvoir se servir librement du Port de Pise. Le Comte HUGOLIN DE GHERARDESCHI, Guelfe puissant, lequel avoit conduit le Traité, le fait tourner à son profit. Le 7 de Janvier de cete année, il chasse de Pise tous les Ghibelins, & se fait élire pour dix ans Seigneur de la Ville. Les Lucquois & les Génois, qui, loin d'avoir donné leur consentement à ce Traité, n'en avoient pas même eu connoissance, en témoignent leur mé-

lemagne. Côté Ville devint bientôt si riche & si puissante, qu'elle domina sur tout le Pays des environs. L'orgueil de ses Habitans donna sujet à l'Empereur *Frédéric I* de leur faire la guerre, & de les châtier par les tributs excessifs qu'il leur imposa en 1160. Les Milanois, mécontents de la sévérité avec laquelle l'Empereur les avoit traités, eurent l'audace d'insulter l'impératrice qui s'étoit rendue à Milan, & d'égorger la Garnison Allemande. L'Empereur, irrité de la conduite des Milanois, assiégea leur Ville, s'en rendit maître, & la fit raser jusqu'aux fondemens, l'an 1162. Une partie des Habitans qui s'étoient sauvés, rebâtit la Ville vers l'an 1171 sous la protection du Pape *Alexandre III*, & avec le secours de leurs Voisins. Milan se rétablit insensiblement & fut d'abord gouvernée par des Seigneurs, & ensuite par des Ducs dont les plus célèbres furent les Visconti & les Sforce.

La Famille des Visconti, selon *George Méruia d'Alexandrie*, tire son origine des Rois Lombards. Après la déroute de *Didier*, le reste de cette Nation, qui étoit dispersée par toute l'Italie, retourna dans les Villes qui avoient composé le Royaume des Lombards. Quoique dans la suite ces Villes eussent été gouvernées par des Régens qu'on apeloit *Vicaires*, on conserva cependant la coutume qui autorisoit les Comtes d'Anghiéra à donner les Ornaments Royaux aux Princes désignés pour succéder à l'Empire. Ces Comtes aiant été détruits dans la suite avec les Villes où ils comandoient, ceux qui échappèrent à la fureur des Vainqueurs, prirent le titre des *Vicomtes*. *Paul Jove* rejette come fabuleuse l'opinion de ceux qui font remonter l'origine de la Maison des Visconti jusqu'aux Rois Lombards. Il pense qu'il est plus naturel de les faire descendre de *Héripand* & de *Galvanus*, qui comandoient à Milan, lorsque cette Ville fut détruite par *Frédéric Barberousse*.

Depuis le rétablissement de Milan en 1171, elle se ligna avec d'autres Villes d'Italie, & par le moyen de cette ligue le parti du Pape se soutint longtemps en Lombardie. Pendant les guerres qui survinrent entre les Empereurs & les Souverains Pontifes, la Famille

des Turriani devint très puissante dans Milan, & sa réputation augmenta à mesure que les Empereurs perdirent leur autorité dans cette Province.

L'arrivée de *Frédéric II* en Italie releva la faction des Ghibellins, dont les Visconti étoient Partisans. Ils profitèrent de cette occasion pour chasser de Milan les Turriani, & pour s'établir à leur place. Le Traicé, qui fut fait peu de tems après entre le Pape & l'Empereur, fit rentrer les Turriani (ou La Torre) dans la Ville.

Henri VII de Luxembourg, aiant eu dessein de se faire couronner à Rome, se rendit à Milan en 1310, où il fut reçu par *Mathieu Visconti*, & par *Gul de la Tour*, tous deux Chefs de leur Maison. *Mathieu* résolut alors de perdre son Rival, & d'employer la puissance de l'Empereur pour faire chasser une seconde fois les Turriani de Milan. Le désordre, que les Allemands commettoient dans la Ville, lui fournirent le prétexte qu'il cherchoit. Il excita secrètement le Peuple à prendre les armes pour se délivrer de la tyrannie des Troupes étrangères. Les Habitans, animés par les Emisaires de *Mathieu*, prirent les armes contre les Allemands, & le désordre devint bientôt considérable. *Mathieu* & ses Partisans s'assemblèrent autour de l'Empereur, & lui firent entendre que les Turriani étoient les Auteurs de ce tumulte. Ils représentèrent à ce Prince que le projet des Rébelles étoit de lui enlever la Ville de Milan, & de s'en faire reconnoître Souverains. *Mathieu* ajouta que sa seule faction étoit capable de conserver la Place à l'Empereur, pourvu qu'il promit de soutenir son parti. *Henri* se laissa surprendre par ces discours, & joignit ses forces à celles des Visconti. Les Turriani, alors occupés à apaiser l'émence, furent attaqués par les Troupes de l'Empereur; plusieurs furent tués dans cette occasion, d'autres perdirent la vie dans les supplices, d'autres enfin furent bannis. *Mathieu*, n'aiant plus de Rivaux, ne tarda pas à établir sa puissance, & c'est par lui que comence la Chronologie certaine des Seigneurs de Milan.

On trouvera tout ce qui le concerne dans le Volume suivant.

EVENEMENTS pendant l'Année 1286.

contentement, en continuant la guerre. Les Lucquois enlèvent plusieurs Châteaux aux Pisans. Les Génois leur prennent beaucoup de Navires, & brûlent les Tours du Port de Pise.

Le Pape lève l'Interdit, jeté ci-devant sur la Ville de Venise; & le lève à condition que les Vénitiens armeront une flotte, & fourniront des troupes de terre pour le secours de CHARLE II, Roi de Naple.

1286.

UNE furieuse tempête aiant accueilli ROGER DE LORIA dans son retour de Catalogne, submergé quelques-unes de ses Galères & mis les autres en très mauvais état; il étoit rentré, le 21 de Décembre de l'année précédente, dans le Port de Palerme, apportant en Sicile la triste nouvelle de la mort du Roi DON PIERRE. Cependant la mauvaise conduite des Catalans dans la Pouille, est cause que Murano, Tarente & Castrovillaro retournent, le 14 de Janvier de cete année, sous l'obéissance de CHARLE II. Les Catalans, d'un autre côté, s'emparent du Château de l'Abbate, loin de Salerne de 30 milles. Ils y mettent Garnison. L'Infant DON JAQUE est couronné Roi de Sicile à Palerme le 2 de Février. En conséquence, la nouvelle en étant arrivée à Rome, Honorius IV renouvelle, le jour de l'Ascension, les Excommunications lancées précédemment contre la Reine CONSTANCE & l'Infant DON JAQUE; & cite à Rome, pour avoir couronné le Prince, les Evêques de Casalù & de Néocastro, qu'il excommunie ensuite pour n'avoir pas obéi. Les Excommunications réitérées n'empêchent pas ROGER DE LORIA, d'aler au mois de Mars avec huit Galères ravager les Côtes de Provence; & dans le mois de Juin, BERNARD DE SORRIENO, Chevalier Sicilien, avec 12 autres Galères, s'empare des Isles & Villes de Procida & de Capri, dans lesquelles il laisse Garnison. Il s'empare aussi par force du Château d'Altura, dont il brûle la plus grande partie. HONORIUS envoie en France pour traiter d'une suspension d'armes entre les François & les Aragonois, & de la liberté du Roi CHARLE II, BONIFACE, Archevêque de Ravenne, lequel venoit de tenir à Forlì, le 8 de Juillet, un Concile Provincial, où tous les Evêques de la Province avoient assisté par eux-même ou par leurs Députés, & dans lequel on avoit fait quelques Canons.

RODOLFE, Roi des Romains, presse le Pape HONORIUS IV de consentir à ce qu'il se rende à Rome pour recevoir la Couronne Impériale. HONORIUS lui marque pour cete cérémonie le jour de la Purification ou le 2 de Février de l'année suivante. *Je ne sais pas bien*, dit MURATORI (1), *pourquoi ce Prince ne vint jamais en Italie. Quelques-uns écrivent qu'il n'osât s'éloigner de l'Allemagne, de peur que son absence n'yournît l'occasion de quelques troubles. D'autres disent, qu'il en fut empêché par le peu de jond qu'il faisoit sur la fidélité des Italiens; & qu'il citoit à ce sujet la Fable du Renard d'ESOPÉ, qui refusa de se rendre à l'invitation du Lion, parcequ'il voyoit les pieds de beaucoup d'animaux entrés dans l'antre du Lion, & qu'il n'en voyoit pas qui marquassent qu'il en fût sorti quelques-uns. Ce pourroit être des Imagina-*

(1) Annales d'Italie, T. VII.

EVENEMENTS pendant l'Année 1286.

sions d'Ecrivains postérieurs, parceque nous n'avons point d'Histoire d'aucun de ses Contemporains qui fût bien informé de ce qui se passoit à sa Cour. Il est certain qu'il envoya cète année pour Vicaire en Italie PRINZIVALLE DE FIESQUE, de la Branche des Comtes de Lavagno, & cela, du consentement d'HONORIUS, puisque les choses en étoient au point qu'il falloit, pour le Gouvernement du Royaume d'Italie, dépendre du bon plaisir des Papes. PRINZIVALLE se rendit en Toscane; & somma les Florentins, les Siénois & les autres Peuples de cète Province d'obéir aux ordres de RODOLFE: mais ces Peuples accoutumés depuis longtems à ne plus recevoir de pareilles somations; & voyant le Vicaire sans Armée, refusèrent de lui rendre aucune obéissance. Il les condamna come désobéissans à de fortes amendes, ce qui ne servit qu'à le rendre l'objet de la risée publique; en sorte que, se voyant méprisé partout, il prit sagement le parti de retourner en Allemagne, pour ne pas ruiner tout-à-fait & son crédit & celui de son Maître. SIGONIUS, sur l'autorité de BIONDO, de PLATINA, DE CRANTZIUS & de CUSPINIEN, dit que RODOLFE vendit la liberté pour de modiques sommes d'argent aux Villes de Toscane. Mais les Ecrivains, qu'il cite, ne sont pas d'une assez grande autorité pour établir un pareil fait; & l'on ne produit aucun Diplôme qui fasse conôître ni la qualité ni la vérité de cète supposition. PTOLÉMÉE DE LUCQUE dit de PRINZIVALLE que, se trouvant sans argent, il fut obligé de vendre les Jurisdicions de l'Empire: mais il ne le dit pas de RODOLFE. Au reste, je doute fort qu'un Historien tel que SIGONIUS ait pu dire de pareilles choses. Je fais qu'après sa mort, il fut fait des additions à son Histoire, dont les derniers morceaux paroissent être dans ce cas.

L'adresse de l'Archevêque, Seigneur de Milan, & l'argent qu'il fait répandre à propos, engageant la Commune de Côme à faire la Paix. Elle se conclut au mois d'Avril. Les La Torre sont remis en possession de tous leurs Biens Allodiaux: mais à condition de sortir des Territoires de Milan & de Côme, & d'aler en exil à Ravenne. Ils refusèrent depuis d'exécuter cète dernière condition, & se retirèrent tous auprès de RAIMOND DE LA TORRE, Patriarche d'Aquilée.

Les Parmésans, véritables Amis des Modénois, ne cessent point de travailler à rétablir la paix entre les deux Factions, qui se faisoient la guerre. Ils menacent enfin la Commune de Modène de se déclarer pour les Banis, en cas qu'elle persistât à ne se pas soumettre au Jugement rendu, l'année précédente, par les deux Frères de Correggio. Cète menace est accompagnée d'un corps d'Armée qui va joindre les Banis; ce qui force l'Armée du Peuple de Modène de lever le Siège de Livizzano, qu'elle faisoit alors. Enfin l'opiniâtreté des Boschetti cède à la constance des Parmésans. La Paix est signée au mois de Juin. Les Banis rentrent dans Modène; & d'un comun accord on abat quelques Châteaux.

BONIFACE & GUI, de la Maison noble de Canossa, sont tués à Reggio, dans le même tems que BONIFACE BAIARDO, d'autres de la Famille de Bismantova & plusieurs Banis prennent & pillent le célèbre Monastère des Bénédictins près de cète Ville; ce qui met la discorde entre les Habitans. Des Députés de Parme emploient vainement leur médiation pour les concilier.

1287.

ON a vu le Pape travailler, l'année précédente, à faire remettre en liberté le Roi CHARLE II. Edouard, Roi d'Angleterre, fait exprès le voyage de Guiène & celui de Catalogne pour traiter de la même affaire; & fait convenir que le Royaume de Sicile & Reggio de Calabre resteroient au Roi DON JAQUE; que CHARLE, Comte de Valois, renoncera totalement à ses prétentions sur l'Aragon; & qu'à ces deux conditions très raisonnables, CHARLE II sera remis en liberté. HONORIUS IV désapprouve ce Traité, qu'il déclare nul par un Bref du 4 de Mars. C'est à peu près la dernière action de sa vie. Il meurt ensuite le Jeudi Saint 13 d'Avril; & la désunion des Cardinaux laisse vaquer le Siège jusqu'au 22 de Février de l'année suivante. Au commencement de cette année, deux Religieux, dans l'espérance d'obtenir de grandes récompenses du Pape & du Gouvernement de Naple, peut être même de gagner le Paradis, travaillent à faire révolter en Sicile la petite Ville d'Agosta. Leur projet n'avoit point été goûté de la Cour de Rome, à laquelle ils avoient été le proposer. Ils allèrent ensuite le communiquer à Naple au Comte d'Artois, Régent du Royaume, lequel les exhorta de ne rien négliger pour le faire réussir. Il fait partir aussitôt du Port de Brindes 40 Galères chargées de troupes: elles s'étant présentées le 1 de Mai devant Agosta, la Ville & le Château se rendent sans résistance; & les Galères, après avoir mis à terre les troupes qui devoient y rester en garnison, font voile aussitôt pour Sorrento. La nouvelle en étant venue à Palerme, le Roi JAQUE ordonne à l'Amiral ROGER DE LORIA, revenu depuis peu de Catalogne à Messine, d'armer le plus grand nombre de Bâtimens qu'il sera possible. Monté lui même sur cette flotte, il aborde à Catane au moment que cette Ville aloit tomber entre les mains des Ennemis. Il va faire ensuite le Siège d'Agosta, que le manque de vivres force, le 23 de Juin, à se rendre. Le Roi fait grace de la vie aux Habitans, & les disperse dans différens Châteaux de Sicile. Pendant ce tems, ROGER DE LORIA, sachant que l'on avoit fait dans la Pouille de grands préparatifs contre la Sicile, se met en mer avec sa flotte pour chercher les Ennemis. Il les trouve, suivant les uns à Castellamare, selon d'autres à Naple. Leur flotte très supérieure à celle de Sicile, étoit de 88 Galères ou Galéasses, sans compter les Vaisseaux & les Bâtimens de transport. ROGER ne laisse pas d'envoyer, le 23 de Juin, défier l'Amiral de cette flotte ARRIGHINO DE'MARI, Génois. Animés, autant par les railleries des Matelots Siciliens que par ce défi, les Barons & les Soldats se préparent au combat avec d'autant plus de vivacité, que le Cardinal GUÉRARD BIANCO leur prodiguoit les Indulgences. On se bat de part & d'autre avec une valeur incroyable: mais l'extrême habileté de ROGER, & la retraite de l'Amiral MARI, qui se soustrait du fort de la mêlée avec ses Galères Génoises, assurent la Victoire aux Siciliens, qui prennent 44 Galères ou Galéasses, avec une grande quantité de Barons dont les plus considérables étoient PHILIPPE, fils du Comte de Flandre, GUI, Comte de Montfort, RAIMOND DES BAUX, Comte d'Avellino, & les Comtes de Monopello, d'Aquila, de Brenne

& de Joinville. Les Barons, beaucoup d'autres Nobles & 5 mille Soldats prisonniers sont envoyés à Messine. ROGER, après sa victoire, se présente devant Naples, dont le Peuple se seroit rendu, s'il n'eût pas été retenu dans le devoir par la présence du Régent & du Légat. Tous les Barons & les Nobles prisonniers se rachetèrent ensuite à leurs dépens, à la réserve de GUI DE MONTFORT, qui mourut dans sa prison.

Au mois de Juin, TARBATONE, PIÉTRAMULA, les Boscoli & les autres Nobles d'Arrezzo, de concert avec l'Evêque GUILLAUME UBERTINI, s'assurent des autres Ghibellins du voisinage, & tombent tout à coup sur les Guelfes, qu'ils chassent de la Ville, dont ils déclarent l'Evêque Seigneur. Cète violence les met en guerre avec les Florentins, mais ils font venir à leur secours tous les Ghibellins de Toscane & PRINZIVALLE DE FIESQUE, Vicaire du Roi RODOLFE, avec le peu de troupes Allemandes qu'il avoit.

Les Communes de Faënze & de Forlì se liguent, peut-être cète année, pour se défendre contre le Comte de la Romagne. Cète Ligue étoit l'ouvrage de MALATESTA, l'un des plus puissans Citoyens de Rimini, lequel avoit remis la paix & l'union entre les Familles puissantes de Forlì. Mais, come accompagné de 70 Chevaux de cète Ville, il retournoit à Rimini, il tombe dans une embuscade tendue par le Comte de la Romagne. Il perd quelques-uns des siens qui sont tués ou pris. De ces derniers étoit JEAN MALATESTA, son Parent. Par la médiation de diverses personnes, les Villes de Rimini, de Faënze & de Forlì, déposent chacune quatre mille Florins d'or pour la rançon de JEAN; & le Comte de la Romagne suspend toute procédure contre ces Villes, jusqu'à ce que le Pape ait approuvé le Traité.

L'Archevêque de Milan fait élire Capitaine du Peuple, son neveu MATTHIEU VISCOMTE, qui fut dans la suite surnomé *LE GRAND*. Il joignoit la force de l'âme à celle du corps. Sa prudence & son adresse étoient incomparables; & sa principale étude étoit de gagner les cœurs de la Noblesse & du Peuple. Ce fut par là qu'il fut monter à cète haute fortune où nous le verrons arriver.

Le 10 d'Avril, la Faction de Reggio, dite d'*AUDESSUS*, chasse de la Ville la Faction, apelée d'*Audessous*, c'est-à-dire, les Familles Nobles de Fogliano & de Canossa, avec tous leurs Partisans. Les Parmésans travaillent aussitôt à rétablir la concorde: mais ils échouent. Come on craignoit qu'il n'arivât quelque tumulte à Modène, les Podestà de Bologne & de Parme s'y rendent, le 11 du même mois, avec d'autres Députés de ces deux Villes. Ils se rendent dans le Palais du Public où se trouvent le Clergé Séculier & Régulier avec les croix, les cierges allumés, les encensoirs & le bras de S. Géminien, Patron de la Ville; &, dans cète Assemblée, la Paix est de nouveau jurée solennellement. Mais les haines alors ne faisoient que s'affoupir pour se réveiller. Le 5 ou le 6 de Septembre, ensuite d'une intrigue tramée secrètement, les Suvignani, les Grasfoli, & THOMASIN, Seigneur de Sasuolo, se présentent à l'une des portes de Modène avec un grand nombre de Banis de cète Ville & de Bologne, un Corps de Troupes prises à sa solde, tant à Mantoue qu'à Vérone, & quelques Compagnies Allemandes envoyées par le Comte de Tirol. Le Peuple accourt en foule, à

cette porte, que les Conjurés n'étoient pas encore venus à bout d'ouvrir entièrement; & les empêchèrent facilement d'entrer. Les Troupes cependant prennent les armes dans la Ville, sortent & mènent en fuite ces Ennemis venus sous de mauvais auspices, dont ils tuent & prennent un grand nombre. Le reste se retire à Sassuolo. Les Guelfes de Reggio marchent au secours de la *Commune* de Modène, & les Ghibellins de la même Ville vont se joindre aux Banis. Parme envoie aussi 100 hommes d'armes menant chacun trois chevaux; & le bruit se répand qu'ils étoient suivis de toutes les Milices de Bologne, de Parme, de Crémone & de toutes les Villes du parti de l'Eglise; & ce bruit, quoique faux, est cause que THOMASIN DE SASSUOLO, principal Auteur de l'entreprise, & les autres Banis s'enfuient hors du Territoire de Modène, dont le Peuple va sur le champ réduire en cendres Sassuolo. BERNARDIN DE POLENTA, Podestà de Modène, ayant ensuite fait arrêter beaucoup de Nobles & de gens puissans dans la Ville, soupçonnés d'avoir eu quelque part au complot, en fait pendre trente-deux. L'empressement des Parmésans & des Bolonois pour calmer les troubles de Modène venoit principalement de la crainte qu'elle n'embrasât le parti des Ghibellins. Ils étoient bien informés que les Banis étoient excités sous main & soutenus par PINAMONTE BONACOLEI, Seigneur de Mantoue, & par ALBERT DE LA SCALA, Seigneur de Vérone, lesquels s'étoient, au mois de Juin, déclarés ouvertement en faveur des Banis de Reggio qui, s'étant emparés de plusieurs Châteaux du Territoire, faisoient une rude guerre à la Ville. La *Commune*, étant allée avec 100 Cavaliers de Modène, assiéger la Forteresse de Tumberga, qu'occupaient quelques-uns des Fogliani & des Canossi, le Seigneur de Vérone avec toute la Cavalerie de sa Ville & deux Fils de PINAMONTE qui conduisoient une grande partie de celle de Mantoue, étoit venu pour faire lever le Siège de cette Place, & s'étoit emparé du Château de Saint-Etienne, qui n'étoit qu'à deux milles de Sassuolo. Les Députés de Bologne avoient mis fin à cette petite guerre par une sorte d'accomodement; &, par leurs insinuations, ils avoient engagé les deux Partis à s'en rapporter à la *Commune* de Bologne, laquelle avoit rendu son Jugement, qui n'avoit point eu d'exécution.

La guerre durant toujours entre les Génois & les Pisans, les premiers envoient quelques Galères ataquer le Port de Pise. Elles rompent la chaîne, entrent & brûlent plusieurs Bâtimens & Machines de guerre, & s'en retournent. D'ailleurs les Pisans sont batus à Buissi par les Lucquois qui font prisonniers un assez grand nombre de leurs Nobles, entre lesquels étoit BALDINO DE GLI UBALDINI, neveu de l'Archevêque de Pise.

1288.

NICOLAS IV, élu Pape le 2 de Février, quitte Rome aussi-tôt après son exaltation pour aller résider à Riéti. L'un de ses premiers soins est de procurer la liberté du Roi CHARLE II, & de citer le Roi JACQUE, en entremêlant les exhortations aux menaces. EDOUARD, Roi d'Angleterre, vient cependant à bout de conclure le Traité de la délivrance de CHARLE II, Roi de Sicile, que l'Histoire n'appelle plus que *Roi de*

Naple pour éviter la confusion. Ce Prince, las d'être en prison, accepte les conditions qu'ÉDOUARD avoit arêtées avec ALFONSE, Roi d'Aragon, dans la Ville d'Oleron en Béarn. Les principales étoient, « Que » CHARLE doneroit en otage trois de ses Fils, LOUIS, le second, qui » fut depuis un S. Evêque, ROBERT, le troisième, qui devint Roi de » Naple, & JEAN, le huitième, qui porta depuis le titre de Prince de » la Morée, & qu'il y joindroit 60 Gentilshomes Provençaux : Qu'il » payeroit 30 mille marcs d'argent : Qu'il feroit en sorte que CHARLE » DE VALOIS renonçât à ses prétentions à la Couronne d'Aragon : Qu'il » laisseroit le Roi JAQUE en possession de la Sicile : Enfin que si, dans » le cours d'un an, il ne pouvoit pas exécuter ces conditions, il re- » tourneroit se mettre en prison ». La Cour de Rome désapprouve ce Traité, que l'on est obligé de modifier à l'égard du Royaume de Sicile. Au mois de Novembre, CHARLE sort de prison, prend le titre de Roi de Sicile, & se rend à Paris pour y travailler à l'exécution de ses promesses.

Le Pape fait Comte de la Romagne ARMANNO DE' MONALDESCHI d'Orviète, lequel, aiant pris, le 7 de Mai, possession de son Gouvernement, tient un Parlement général à Forli.

Dans le même mois, on chasse de Rimini MALATESTA DE VERRUCHIO, qui va sur le champ demander justice au Comte : mais à quelque tens de là, JEAN, surnomé ZOTTO, c'est-à-dire, ZOPPO (*le Boiteux*), fils de MALATESTA, s'étant emparé du Poggio de Monte-Sant-Archangelo, les Habitans de Rimini l'y vont assiéger. Le Comte ARMANNO publie aussitôt un banc pour rassembler toutes les troupes de la Province, & marche au secours de ce Château. MALATESTINO, autre fils de MALATESTA, s'empare en même tems du Château de Monte-Scutolo, que ceux de Rimini reprennent bientôt après, quoique le Comte ARMANNO fit mine de les vouloir aler combattre. MALATESTINO reste prisonnier avec tous les siens.

Ceux d'Arezzò, pour qui non seulement les Ghibellins de Toscane, mais aussi ceux de la Romagne, du Duché de Spolète & de la Marche d'Ancone avoient pris les armes, causent beaucoup d'inquiétude aux Guelfes de Toscane. Les Florentins, Chefs de ceux ci, tirent des Troupes de Prato, de Lucque, de Pistoie, de Volterre & d'autres endroits; se mettent en campagne avec deux mille 600 Chevaux & 12 cens Fantassins, & vont prendre dans le District d'Arezzo plus de 40 Châteaux ou Bourgs, dont les deux plus considérables Léona & Cattiglione appartenoient aux Ubertini. Les Siénois les joignent ensuite avec 400 Cavaliers & trois mille homes d'infanterie au Siège de Latérina, qui se rend. Ils font ensuite le dégât dans tout le Territoire; &, s'avancant le jour de S. Jean aux portes de la Ville, ils y font à la honte des Habitans courir le *Pallio*, come il se pratiquoit tous les ans à Florence à pareil jour. Ils s'en retournent se reposer chez eux de leurs fatigues. Les Siénois n'aïant pas voulu les accompagner, prennent négligemment leur route par le chemin qui conduisoit à Siéne. Les Capitaines d'Arezzo, qui s'aperçoivent de la sécurité des Siénois, mettent en embuscade 300 Homes d'Armes & deux mille Fantassins au passage de la Piève. Les Siénois arivent sans être sur leurs gardes, sont aisément mis en déroute,

& laissent morts ou prisonniers trois cens des plus considérables Citoyens de Siène ou Gentilshomes de la Maremma. Du nombre de ces derniers étoit RANUCCE, fils de PEPO FARNESE, lequel étoit un des Capitaines de la Ligue de Toscane.

Le Comte HUGOLIN GHÉRADESCHI s'étoit emparé, come on l'a vu, de la Seigneurie de Pise; & s'étoit assuré l'amitié des Florentins & des Lucquois en leur cédant quelques Châteaux du Domaine de la Commune de Pise. Depuis la guerre que l'on avoit avec les Génois, il traversoit toutes les Négociations de paix; & s'étoit par-là rendu très odieux à toutes les Familles de la Ville, qui desiroient de procurer la liberté de leurs Parens Prisonniers à Gêne. Pise étoit alors partagée en diverses Factions. La plus puissante étoit celle de l'Archevêque ROGER UBALDINI, lequel haïssoit extrêmement HUGOLIN, pour différentes raisons, & principalement à cause de la perte d'un de ses Neveux, que le Comte avoit tué. Le Prélat trame donc une Conjuración, qu'il fait éclore, vraisemblablement le 11 de Juillet. Le Peuple, soutenu de beaucoup de Nobles, se révolte tout à coup, & force le Palais, que le Comte défend aussi longtems qu'il le peut: mais enfin il est pris par ses Ennemis, & jeté dans le fond d'une Tour avec deux de ses Fils encore enfans, & trois Petits-fils nés de son Fils aîné. On ferme ensuite la Tour & l'on en jète les Clefs dans l'Arno, pour les laisser tous mourir de faim. Le Comte HUGOLIN meritoit sans doute d'être puni, même cruellement, de tous ses crimes: mais la mort barbare de cinq petits Enfans innocens, couvre les Pisans d'une ignominie d'autant plus durable, que le DANTE a fait dans son *Enfer* une description admirable de cete horrible Scène, qui fait rentrer Pise dans le Parti des Ghibellins. Tous les Parens & les Amis du Comte sont chassés de la Ville, ainsi que tous les Guelfes, dont le Chef NINO DE' VISCONTI, Juge ou Seigneur de Gallura, l'une des quatre Judicatures de Sardaigne, s'unit aux Lucquois, & s'empare du Château d'Asciano, qui n'étoit qu'à trois milles de Pise.

Les Communes de Gêne, de Milan, de Brescia, de Pavie, de Crémone, de Plaisance & d'Asti font une Ligue contre GUILLAUME, Marquis de Montferrat.

Le 13 de Juin, ceux de Reggio, secourus de 100 Chevaux de Modène, vont assiéger le Château de Monte-Calvoli: mais le sur-lendemain, les Banis de Reggio, qui s'étoient rassemblés à Mozzadella, tombent avec tant de fureur sur les Assiégeans qu'ils en tuent un très grand nombre, & que beaucoup des principaux Citoyens de la Ville sont faits Prisonniers. Cet échec & quelques autres, outre l'assistance que les Seigneurs de Mantoue & de Vérone donnoient aux Banis, dispose à la Paix les esprits de la Commune de Reggio. Celle de Parme est choisie pour Arbitre. L'accommodement se fait au mois d'Octobre: mais les Ghibellins en sont exclus. Reggio choisit alors pour Podestà MATTHIEU DE CORRÉGIO.

Le 28 du même mois d'Octobre, les Banis de Modène, aiant à leur tête les Seigneurs de Savignano, rentrent avec 500 Chevaux dans cete Place, qu'ils se hâtent de rétablir & de fortifier. Les Modénois y courent sur le champ: mais voyant qu'il leur est impossible de déloger les Banis, ils se retirent après avoir élevé près de la Place une espèce de Porteresse. C'est alors qu'ils sentent combien depuis longtems la dis-

corde des Factions leur caufoit de maux ; & que , pour fe procurer du repos, ils prennent la réfolution de fe donner au Marquis d'Este, Seigneur de Ferrare. Ils envoient donc , le 15 de Décembre, à Ferrare **PHILIPPE DE' BOSCHETTI**, leur Evêque, **LANFRANC DE' RANGONI**, **GUI DE' GUIDONI**, & quelques autres Députés offrir au Marquis les Clefs de la Ville , & le Décret de fon élection en qualité de leur Seigneur perpétuel. Il envoie fur le champ le Comte **AVELLO**, fon Beaufrère , à Modène avec 150 Cavaliers pour prendre poffeffion de la Seigneurie , & promet de s'y rendre bientôt.

1289.

CHARLE II, Roi de Naple , aiant fait à la Cour de **PHILIPPE LE BEL**, Roi de France, d'inutiles tentatives pour engager **CHARLE**, Comte de Valois, frère de ce Prince, à renoncer à fes prétendus droits fur le Royaume d'Aragon, paffe en Italie ; & fe rend à la Cour du Pape à Riéti. Le 29 de Mai, jour de la Pentecôte, **NICOLAS IV** le couronne folemnellement en cete Ville, & non pas à Rome come l'ont dit quelques-uns, Roi de Sicile, de Pouille & de Jérufalem, & l'investit de tout ce que fon Père **CHARLE I** avoit poffédé. **CHARLE II** en rend fur le champ homage à l'Eglife Romaine, & prête le ferment de Vaffalité. La Reine **MARIE**, fa femme, reçoit en même tems la Couronne des mains du Pape. **INNOCENT** caffe & déclare nulles toutes les conventions que **CHARLE** avoit faites pour fa délivrance avec le Roi d'Aragon. Ce Prince, chargé des préfens du Pape, fe rend enfuite à Naple. On l'y reçoit avec toutes les démonftrations poffibles de joie. On l'aimoit parcequ'il avoit le cœur bon, qu'il étoit clément & libéral, & qu'il n'avoit rien de la hauteur de fon Père. Ses premières atentions font de réformer les abus du Gouvernement, & de fe préparer à fe défendre contre le Roi **JAQUE**, qui voyant que fon frère **ALFONSE**, Roi d'Aragon, n'avoit rien fupplé pour le Royaume de Sicile dans le Traité fait avec **CHARLE**, avoit recommencé les hoftilités. Il étoit venu, le 15 de Mai, lui-même en Calabre avec fon Armée Navale comandée par **ROGER DE LORIA**, s'étoit rendu Maître de plufieurs Places, & fans doute en auroit pris un plus grand nombre fi le Comte d'Artois ne fût pas venu s'opofer à fes progrès. Ce Comte avoit même fait le Siège de Catanzaro, & **ROGER** avoit inutilement tenté de fecourir la Place. Ses Gens avoient été mis en déroute ; & plus de 200 Cavaliers Catalans avoient été pris. Le Roi **JAQUE** s'étant rembarqué vifite la Scalcá, le Château de l'Abbate, & les Ifles de Capri, de Procida & d'Ifchia, dépendances de fa Couronne. Quelques intelligences qu'il avoit dans Gaïète, le font aler camper fous les murs de cete importante Ville : mais ceux qui lui devoient livrer les portes ne l'aïant pas fait, il commence le Siège. Le Comte d'Avellino, qui comandoit dans la Place, fait avec la Garnifon & les Habitans la plus belle défenfe. Au bout de quelques jours, le Roi **CHARLE** & le Comte d'Artois avec une Armée très nombreufe, rafsemblée dans la Pouille & dans les Etats de l'Eglife, & toutes les forces des Sarafins de Nocéra, s'approchent pour faire lever le Siège que **JAQUE** s'obftine à

EVENEMENTS pendant l'Année 1289.

continuer, en sorte qu'il se voit lui même come assiégé. Tous les Chrétiens des troupes de *CHARLE* étoient des Croisés à qui le Pape n'avoit pas plaint les Indulgences. Les deux Armées font quelque teins en présence, sans que les Siciliens puissent prendre la Ville, ni le Roi *CHARLE* forcer au combat les Siciliens, que la bonté de leurs retranchemens rendoit inataquables. Le Roi d'Aragon & le Roi d'Angleterre, informés de la position du Roi *JAQUE*, qui ne pouvoit pas à la longue manquer de succomber, envoient promptement des Ambassadeurs au Pape, le prier de s'entremettre avec eux pour faire quelque accommodement. Le Pape fait accompagner ces Ambassadeurs par un Cardinal-Légat; & tous ensemble font conclure aux deux Rois une Trêve de deux ans, pour tous leurs Etats, excepté la Calabre. Le Roi *CHARLE* se retire le premier. Le Roi *JAQUE*, s'étant embarqué deux jours après, arrive, le 30 d'Août, à Messine. Le Comte d'Artois & les autres Barons François désapprouvent la Trêve, & s'en retournent en France.

Les Florentins se mettent en campagne avec les Contingens des autres Villes Guelles de Toscane, pour aler ravager le Territoire d'Arezzo. Ceux de cete Ville avec 800 Chevaux & 800 Fantassins s'avancent à Bibiéna. Leurs Ennemis étoient en bien plus grand nombre; mais, se fiant à l'habileté supérieure de leurs Capitaines, ils livrent Bataille le 11 de Juin, & sont mis en déroute avec perte de 17 cens hommes tués, & de plus de mille Prisonniers. L'Evêque *GUILLAUME UBERTINI*, fut du nombre des morts. Ses Concitoyens l'avoient forcé de les accompagner à cete Bataille, parcequ'ils le soupçonnoient de traiter secrètement à leur préjudice avec les Florentins. Les Vainqueurs, après la prise de Bibiéna & de quelques autres petites Places, assiègent Arezzo même, & leurs Machines lancent dans la Place des Anes mitrés, pour reprocher aux Habitans la mort de leur Evêque: mais, les Assiégés ayant brûlé les Tours de bois & toutes les Machines de guerre des Assiégeans, ceux-ci se retirèrent le 23 de Juillet, & font le dégât dans presque tout le Territoire.

Le 7 d'Août, le Peuple de Reggio s'arme contre les Nobles & les Gens puissans de la Ville: il en prend plusieurs & les met en prison. Les Parmésans accourent avec leur Cavalerie; &, s'étant fait doner la Seigneurie de la Ville, ils emmènent tous ces Prisonniers à Parme. Ils assemblent ensuite les Podestà de Bologne & de Crémone avec d'autres Députés de ces deux Villes; &, le 1 d'Octobre, ils concluent tous ensemble la Paix entre les Nobles & les Plébéiens de Reggio. Les Prisonniers, en conséquence du Traité, sont renvoyés chés eux: mais cete Paix ne dure que jusqu'au 17 de Novembre que les deux Façons d'*en haut* & d'*en bas* se livrent un long combat dans la Ville. La première a l'avantage vers le milieu de la nuit; & chasse la seconde, qui se retire dans les Châteaux de Castellarano & de Rubiéra. Ce Combat est suivi dans la Ville & dans le Territoire de meurtres, d'incendies & de ruines de Maisons: mais la seconde Façon souffre beaucoup plus que la première; & les Palais du Public & de l'Evêque sont du nombre de ceux que l'on abat.

Au commencement de cete année, *OBIZZON*, Marquis d'Este, étant à Ferrare prêt à partir pour se rendre à Modène, un Noble de Bolo-

gne, apelé *LAMBERT DE BASILIÉRI*, s'en approche, come il se levoit de table, pour le tuer & le blesse au visage. Les Courtisâns le saisissent & l'empêchent de redoubler. *AZZON*, fils du Marquis, accourt d'une sale voisine dans laquelle il dînoit avec sa Cour; & ceux de sa suite veulent tuer l'Assassin. *OBIZZON* les en empêche; & veut que le Coupable soit interrogé pour découvrir les Auteurs & les Complices du complot. La Question ne fait rien avouer à *LAMBERT*, en qui l'on ne reconnoît rien autre chose qu'une tête dérangée. Les Juges l'abandonnent au Peuple, qui le traîne quelque tems dans les rues de la Ville, & le pend ensuite. Cet accident n'empêche pas le Marquis de se rendre à Modène avant la fin de Janvier. On lui confirme, par un nouveau Décret, la Seigneurie perpétuelle de la Ville, non seulement pour lui, mais aussi pour ses Descendans. Il rapèle tous les Banis, reconcilie les esprits, termine toutes les querèles, & rétablit la paix & la tranquillité.

Quoique ceux de Pavie se fussent ligués avec les Milanois contre le Marquis de Montferrat, celui-ci n'avoit pas laissé de gagner secrètement plusieurs des Nobles de cete Ville. De concert avec eux, il se met en campagne avec une Armée tirée de ses Etats & de toutes les Villes dont il étoit Seigneur, & s'empare d'un gros Bourg, apelé *Rosaiano*. Toute la Milice de Pavie sort de la Ville pour le combattre; mais soit que, le voyant si tort, elle n'ose l'ataquer, soit que les Conjurés saisissent le moment favorable, lorsque les deux Armées sont en présence, un certain *CAPELLINO ZEMBALDO* met au haut d'une pique une bannière qu'il tenoit toute prête, & crie: *Qui veut la Paix, vienne de ce côté!* Tous le suivent & reprennent le chemin de la Ville, où le Marquis entre avec eux; &, le jour suivant, il est créé Capitaine du Peuple pour 10 ans. Toute cete trame s'étoit ourdie à l'insu de *MANFRÉDIN DE BECCARIA* ou de *BECCHÉRIA*, l'un des Citoyens les plus puissans de la Ville. Quelques jours après, pour se venger de ses Emules, il fait ordonner, par une autre Assemblée générale, que le Marquis sera, sa vie durant, Capitaine & Seigneur absolu de Pavie. Les Habitans se repentent bientôt du choix qu'ils ont fait. La domination du Marquis leur paroissant insupportable, ils demandent du secours aux Milanois, dont les Troupes entrent dans Pavie jusqu'à la portée de deux jets de pierre: mais les Milices du Marquis accourent & les repoussent hors de la Ville. Come on soupçonnoit peut-être avec fondement *MANFRÉDIN DE BECCARIA* d'être l'Auteur de ce qui venoit d'arriver, il se retire avec quelques uns de ses Partisans les plus affidés dans le Château de Monte-Aculo, dont il étoit Seigneur. On le banit de Pavie, & l'on abat son Palais. Le Marquis même va l'assiéger, & bâtit un petit Fort auprès du Château. Les Milanois, les Plaisantins, les Crémonois & les Bresciens tiennent un Parlement à Crémone; &, come la puissance du Marquis leur donoit de l'ombrage, ils entreprennent la défense de *BECCARIA*. Les Plaisantins, qui s'avancent les premiers vers Monte-Aculo, mettent en fuite l'Armée de Pavie, & font lever le siège. Les Milanois, de leur côté, comètent diverses hostilités dans les dépendances du Marquis.

Les Vénitiens, toujours en guerre avec le Patriarche d'Aquilée, font

EVENEMENTS pendant l'Année 1290.

le Siège de Trieste. Le Patriarche & le Comte de Gorice viennent au secours de la Place avec 30 mille homes d'Infanterie & 6 mille Chevaux. A leur aproche, les Vénitiens abandonent leurs tentes, leurs machines, leurs équipages, & s'ensuient avec tant de précipitation, que plusieurs sont étouffés dans la foule.

1290.

LES affaires des Chrétiens Latins étoient en Sirie dans le plus mauvais état, dit MURATORI (1), qu'elles eussent jamais été. Les Infidèles s'étoient emparés, l'année précédente, de l'importante Ville de Tripoli & de plusieurs autres Places. Acre, Ville riche & marchande, étoit menacée du même malheur. Le Pape NICOLAS IV travaille avec toute la diligence possible à procurer des secours à ces Chrétiens. Il fait prêcher la Croisade non seulement en Italie, mais dans tous les Etats de la Chrétienté. De nouvelles Décimes sont imposées par tout ; & lui-même fournit pour cete sainte Expédition tout l'or & l'argent qu'il put. La Chronique de Parme dit qu'environ 600 personnes prirent la Croix dans cete Ville, & se disposèrent à passer au Levant. Il en fut de même à proportion dans les autres Villes. Les Vénitiens armèrent 20 Galères pour le transport des Croisés. On ne voit pas que les Génois se soient mis en devoir de contribuer à cete Croisade. Ils ne songeoient qu'à ruiner les Pisans. Le Roi JAQUE pouvoit alors rendre beaucoup de services. Il avoit outre un excellent Amiral, un très grand nombre de bâtimens de toute espèce. Il envoie JEAN DE PROCIDA faire offre au Pape de toutes ses forces, en lui demandant la Paix & d'être remis en grace avec l'Eglise Romaine. Mais cete Ambassade ne produisit aucun fruit. Les intérêts particuliers des François & de CHARLE II, Roi de Naple, s'oposèrent à l'accomodement raisonnable, qui se pouvoit faire pour le bien général de la Chrétienté. Cependant JEAN DE GRILLIE, François, envoyé par les Chrétiens de Sirie au Pape pour lui demander du secours, passant à Messine, le Roi JAQUE lui dona sept Galères bien armées & montées par des Siciliens, afin qu'il les employât durant quatre mois au service des Chrétiens du Levant.

LADISLAS, Roi de Hongrie, meurt sans Enfans au mois de Juillet. Le Roi RODOLFE, qui prétendoit que ce Royaume étoit un Fief de l'Empire, en investit son fils ALBERT, Duc d'Autriche. CHARLE-MARTEL, fils aîné de CHARLE II, Roi de Naple, aspirait à cete Couronne, come étant né de MARIE, sœur de LADISLAS ; & son Père le fait en effet couronner à Naple le 8 de Septembre, par un Légat du Pape, en qualité de Roi de Hongrie. Mais les Hongrois apellent à la Succession ANDRÉ III, fils d'ETIÈNE, lequel étoit fils d'ANDRÉ II, & de BÉATRIX D'ESTE. Cet ANDRÉ, qui demeurait à Venise, parcequ'il avoit eu pour Femme THOMASINE MOROSINI, ne tarde pas à se rendre en Hongrie ; prend possession du Royaume, & s'accomode avec le Duc ALBERT, dont il épouse une Fille.

NICOLAS IV avoit pris, sans que l'on en sache la raison, une amitié si grande pour la Maison Romaine DE LA COLONNA, qu'il ne se laissoit

(1) Annales d'Italie, T. VII, pag. 485.

point de répandre ses graces sur elle ; des Historiens rapportent qu'il ne faisoit rien que de l'avis des *COLONNES*. Dans un Livre de ce tems-là, dont le titre est : *Initium malorum* (*Le commencement des maux*), ce Pape est dépeint renfermé dans une Colonne dont il ne sort que sa tête, sur laquelle est une Mitre : au devant de lui sont deux Colonnes, par lesquelles l'Auteur de ce dessein satirique a voulu sans doute indiquer les deux Cardinaux Colones alors vivans, *JAQUE* créé par *NICOLAS III*, & *PIERRE* par *NICOLAS IV* lui-même. Ce Pape avoit fait, l'année précédente, Marquis d'Ancone *JEAN COLONNE*, qui sur le champ étoit venu dans la Ville de Rimini pour y rétablir la paix entre les Citoyens & *MALATESTA DE VERRUCCIO*. Les prisons avoient été, par son ordre, ouvertes à beaucoup de Prisonniers : mais il n'avoit pu réussir à faire l'accomodement. Le Pape ôte, cète année, à *MONALDESCHI* le Comté de la Romagne, pour en revêtir *ETIE'NE COLONNE*. Ce nouveau Comte se rend à son Gouvernement ; & va reprendre d'assaut Urbin, dont *CONRAD*, fils de *DADÉE* ou *THADÉE*, Comte de Montefeltro, s'étoit emparé. Les Villes de Rimini, d'Imola, de Césène & de Forlì le recevoient ensuite, en lui faisant toutes sortes d'honneurs. Il tient dans la dernière un Parlement général du Comté de Romagne, dans lequel il rétablit la Paix entre ceux de Rimini & *MALATESTA DE VERRUCCIO*, qu'il exile à son Château de Roncofreddo. Mais, dans Rimini même, il s'élève entre les Gens de la Maison & de la suite du Comte & le Peuple une querèle, dont il prend occasion de priver cète Ville de toutes ses prérogatives honorifiques. Au mois de Novembre, il se transporte à Ravenne, à dessein d'en faire abatre toutes les maisons fortifiées. *OSTASIO* & *RAMBERT*, fils de *GUI DE POLENTA*, lesquels étoient Seigneurs de cète Ville, s'oposent aux volontés du Comte ; & craignant ensuite qu'il ne s'en ressentit, ils font entrer dans Ravenne beaucoup d'Infanterie & de Cavalerie de leurs Amis de la Romagne ; & pendant une nuit, ils se saisissent d'*ETIE'NE*, d'un de ses Fils & d'un de ses Neveux, qu'ils mènent en prison, avec tous les Gens que le Comte avoit à sa solde, auxquels ils ôtent leurs armes & leurs chevaux. Cète action de vigueur ou de révolte occasione beaucoup de bruit dans toute la Province, & cause des soulèvemens en plusieurs endroits. Dans Imola, les deux Façons des *ALIDOSI* & des *NORDISI* prennent les Armes l'une contre l'autre, & chacune a beaucoup des siens tués. Les Bolonois, venus au secours des *NORDISI*, chassent les *ALIDOSI*, détruisent les barricades & les autres Fortifications de la Ville, & combient les foibles. Les Manfredi s'emparent de Faënze : mais ils en sont bientôt chassés par *MAGHINARD DE SUSISANA* & *RAMBERT DE POLENTA*, qui s'emparent de la Seigneurie de cète Ville. *MALATESTA DE VERRUCCIO* profite des troubles de toute la Province, pour forcer le Podestà qu'*ETIE'NE* avoit mis à Ferrare de se retirer ; & se fait proclamer Seigneur. Le 10 de Décembre, *MAGHINARD* & *RAMBERT*, Seigneurs de Faënze, *GUI DE POLENTA*, Seigneur de Ravenne, & *MALATESTA*, nouveau Seigneur de Rimini, de Cervia, de Forlimpopoli & de Bertinoro, se

joignent avec toutes leurs Troupes, & vont s'emparer de Forlì, dont ils usurent la Seigneurie.

On est mal informé, faute de Monumens & d'Historiens, de ce qui se passoit alors à Rome. On apprend seulement de la *Chronique de Parme*, dont l'Auteur vivoit alors, que les Romains élurent pour leur Seigneur *JACQUE COLONE*, auquel ils firent faire son entrée dans Rome monté sur un char à la manière des anciens Empereurs, & qu'ils décorèrent du titre de César. Ils comencèrent ensuite la guerre contre ceux de Viterbe & de quelques autres endroits. C'est tout ce que rapporte cet Historien, qui ne dit point quelle part *NICOLAS IV* put avoir à cet événement, ni s'il témoigna d'en être peu satisfait.

Les Pisans, entourés de toutes parts d'Ennemis puissans, c'est-à-dire des Génois, des Florentins, des Siénois, des Lucquois & des autres Gueltes de Toscane, cherchoient depuis deux ans un Chef, qui fût un grand Homme de guerre. Ils jèrent, cète année, les yeux sur le Comte *GUI DE MONTEFELTRO*, qui par l'ordre du Pape vivoit en exil dans la Ville d'Asti, le font venir à Pise, le reçoivent avec de grands honneurs, & le déclarent leur Seigneur pour trois ans. *NICOLAS IV*, qui résidoit à Orvière, jète, le 18 de Décembre, l'Interdit sur la Ville de Pise; & déclare excommunié le Comte *GUI*, si, dans un mois, il ne renonce pas au Gouvernement de cète Ville. Démarche d'autant plus extraordinaire, qu'il s'agissoit d'une Ville libre, & qui, pour le temporel, ne dépendoit en aucune manière des Papes. Le Comte *GUI* s'attache d'abord à reprendre tout ce que l'on avoit pris aux Pisans: mais il ne sauroit empêcher les Génois de s'emparer de l'Isle d'Elbe; & les Florentins de se rendre maîtres au mois de Septembre du Port de Pise, dont ils abattent les tours, qui n'avoient pas été détruites ci-devant, ou que l'on avoit rebâties. Ils détruisent ensuite toutes les Maisons de cet endroit, & vont saccager Livourne. Quelque tems après, le Comte enlève aux Florentins les Châteaux de Monte-Foscolo & de Montecchio.

La Ville de Reggio, fatiguée de ses Guerres civiles, voyoit avec une forte d'envie le calme dont Modène jouissoit sous la Domination du Marquis d'Este. Ceux qui gouvernoient dans la Ville & les Banis s'accordent, le 15 de Janvier, à nommer ce Marquis leur Seigneur pour trois ans. Il s'y transporte aussitôt avec assez de monde pour se faire obéir. Il licencie sur le champ les Troupes étrangères, rapèle tous les Banis; & met un si bon ordre à tout, que les Citoyens vivent dans la plus parfaite union. Quelque tems après, en reconnoissance du bien qu'il venoit de leur faire, d'un consentement unanime, ils le déclarent Seigneur perpétuel.

Les Brescians & les Bergamasques ont guerre cète année. Les premiers enlèvent aux seconds une petite Forteresse, & les batent en quelques rencontres. Des Amis comuns terminent promptement cète guerre, & rétablissent entre les deux Peuples la bone intelligence & l'amitié.

Le Marquis de Montferrat augmentoit continuellement sa puissance. Il avoit depuis peu joint à ses anciens Etats, Casale de S. Evasie, aujourd'hui Ville; & se voyoit Seigneur, en Piémont d'Albe & d'Ivrée; en Lombardie de Novare, de Pavie, de Verceil, de Tortone & d'A-

Alexandrie. Pour se venger des Milanois, qui venoient de faire une incursion dans le Novarès & de s'emparer de quelques endroits, il sort au mois d'Avril de Pavie avec une très grosse Armée, & s'avance à Morimond dans le Milanois. Il avoit avec lui *MOSCA* & *HENRI DE LA TORRE* & tous les Banis de Milan, que l'on apeloit les *MALISARDI*. Les Milanois, les Crémasques, les Crémonois, les Brescians & les Comasques s'avancent à sa rencontre; & l'obligent à se retirer. Il fait ensuite une irruption dans le Territoire de Plaifance: mais le Peuple de cete Ville fait bientôt avoir sa revanche. Le Marquis comte avoit meilleur marché de ceux d'Asti: mais Gène, Milan, Crémone, Plaifance & Brescia se liguient pour défendre cete Ville; au secours de laquelle ils envoient 400 Hommes d'Armes à deux Chevaux chacun. Ceux d'Asti prennent à leur solde *AMÉDÉE*, Comte de Savoie, qui les joint avec 700 Lances. La *Chronique de Parme* dit: avec un grand nombre d'Arbalétriers & de Fantassins, & 12 cens Chevaux. Avec ces renforts, ceux d'Asti comencent les hostilités dans le Montferrat; & 10 mille Florins d'or leur gagnent des Traîtres, qui leur livrent Vignulé. Le butin qu'ils emportent dans cete Place est considérable. Ils y trouvent, entre autres choses, une vaste Tente du Marquis, pour le transport de laquelle 12 paires de Bœufs furent à peine suffisantes. Ils promettent ensuite aux Alexandrins de leur donner 30 mille Florins d'or, s'ils veulent leur rendre quelque service considérable. Il se fait à ce sujet une Négociation secrète dont le Marquis à quelque vent. Alexandrie le voit aussitôt arriver avec un nombre de Troupes capable d'en imposer aux Conjurés: mais son arrivée ne fait que hâter l'effet de la Conjuraton. Les Habitans se soulèvent le 8 de Septembre, & prennent le Marquis avec toute sa suite. Ils le renferment dans une cage de fer, & laissent aller tous ses Gens, après les avoir dépouillés. Il resta dans cete horrible prison jusqu'au 6 de Février 1292 qu'il mourut. Il eut pour Successeur *JEAN*, son fils, lequel étoit alors très jeune. Après la prise du Marquis, ceux d'Asti, d'Albe & d'Alexandrie s'emparent de divers endroits du Montferrat. Pavie secoue le joug; & rapèle *MANFRÉDINO DE BECCARIA*, qu'elle crée Seigneur pour dix ans; ce qui fait que les La Torre sortent de cete Ville. Verceil choisit pour Capitaine, durant cinq ans, *MATTHIEU VISCONTE*, Capitaine de Milan. Alors être Capitaine ou Seigneur d'une Ville étoit à peu près la même chose.

Avant la disgrâce du Marquis de Montferrat, les Plaifantins avoient comis différentes hostilités dans le Territoire de Pavie. Au mois de Mai, renforcés de quelques Troupes de Brescia, de Crémone & de Milan, ils avoient pris & brûlé dans le Pavésan les Bourgs ou Châteaux de Cussegio & de Broni. Les Crémonois n'ayant pas voulu passer outre, toute l'Armée s'étoit retournée. Le Peuple de Plaifance en avoit témoigné du mécontentement; & plusieurs, sur qui l'on avoit rejeté la faute de l'Armée, avoient été banis. Le mouvement populaire fut cause de l'élévation d'*ALBERT SCOTTO*, qui fut en profiter pour se faire déclarer Capitaine & Seigneur perpétuel de Plaifance. C'est ainsi, dit *MURATORI* (1), que petit à petit un grand nombre de Républiques

(1) Annal. d'Ital. T. VII, pag. 482.]

EVENEMENTS pendant l'année 1291.

de la Lombardie passèrent à une espèce de Gouvernement Monarchique. Ce fut la suite de la folie des Factions Guelfe & Ghibelline ; ce fut la suite des querèles fréquentes & de la Noblesse & du Peuple , ou de la discorde des Citoyens causée par d'autres motifs d'ambition , de vengeance & d'intérêts civils. Il est pourtant vrai qu'ordinairement la puissance remise entre les mains d'un seul , faisoit finir les différens des Particuliers.

1291.

CE TE année, dit le même Historien (1), fut très malheureuse par la perte que les Chrétiens de Sirie firent de la très belle Ville d'Acre. Après les disgraces de Jérusalem , elle étoit devenue dans ce pays l'entrepôt & l'asile de tous les Fidèles : mais on ne voyoit dans son Gouvernement que troubles & confusion. Chaque Peuple , chaque Ordre de Chevalier y jouissoit d'une espèce de Souveraineté , pouvant condamner à mort ses Sujets. Le luxe & la débauche y dominoient ; & la dernière chose à laquelle on y pensoit , étoit la Religion. Quelques Troupes de Pèlerins arrivées là depuis peu , commencèrent , sans égard pour la Trêve faite avec le Soudan d'Egypte , à détrousser le long des routes les Marchands Sarasins , & même à faire des courses dans le Pays ennemi. Le Soudan envoie des Ambassadeurs demander que les domages fussent réparés , & qu'on lui livrât les Malfaiteurs. Des excuses maladroites servirent de réponse. Le 5 d'Avril , le Soudan avec une Armée , dit-on , de 60 mille Chevaux & de 160 mille Hommes d'Infanterie , assiégea cette Ville. Le 18 , il donna un assaut général , & les siens entrèrent victorieux dans la Place. Il se fit , sans épargner le sexe ou l'âge , un massacre horrible de ces Chrétiens qui ne pouvoient pas s'enfuir. NICOLAS , Patriarche de Jérusalem , y périt dans une Chaloupe , en cherchant à se sauver. On fait monter à 60 mille le nombre des morts & des prisonniers. Les richesses que les Sarasins trouvèrent dans cette Ville si marchande , furent immenses. A la nouvelle de ce malheur , les Chrétiens , qui demeuroient à Tir , ne s'y croyant pas en sûreté , se retirèrent tous en Chypre. Barut fut pris par trahison. C'est ainsi qu'après avoir , durant près de 100 ans , répandu tant de sang & consumé tant de trésors pour faire conserver des conquêtes dans la Terre-Sainte , il ne resta pas aux Latins un pouce de terre dans tout ce pays. Un si grand désastre pénétra de douleur tous les Chrétiens d'Europe , & principalement le Pape , qui , par des Lèvres pressantes , par des exhortations pathétiques & par des promesses d'Indulgences , tâcha de remuer le cœur de tous les Princes Ecclésiastiques & Séculiers pour les porter à faire de nouvelles Croisades : mais les divers succès que les autres avoient eus & beaucoup d'inconvéniens qu'il est inutile de rapeler , avoient fait connoître à l'Europe Chrétienne ce qu'il falloit attendre de l'avenir , & combien surtout il étoit difficile de recommencer sur nouveaux frais , lorsque tout étoit perdu. NICOLAS reçut de tous côtés pour réponse de belles paroles : mais personne ne se disposa réellement pour de nouvelles Expéditions dans le Levant ; & tout projet , tout dessein de Croisade tomba bientôt

EVENEMENTS pendant l'Année 1291.

à terre par la mort de ce Pape, & par la longue vacance dont elle fut suivie.

Par l'entremise de deux Légats Apostoliques, la Paix se conclut, cète année, dans la Ville d'Aix en Provence, entre *ALFONSE*, Roi d'Aragon, & *CHARLE II*, Roi de Naple, à condition, « Que les Rois » de France & de Naple cesseront absolument de faire la guerre au » Roi d'Aragon; & les Otages du Roi de Naple lui seront rendus: » Que *CHARLE DE VALOIS* sera tenu de renoncer à ses prétentions au » Royaume d'Aragon: Qu'*ALFONSE* ne donera jamais aucun secours » à la Sicile, soit directement, soit indirectement: Qu'il ira faire la » guerre dans la Terre-Sainte; & qu'ensuite il emploiera ses forces » contre la Sicile pour la faire restituer au Roi *CHARLE* ». Pour obtenir la renonciation du Comte de Valois, le Roi de Naple lui donne en mariage sa Fille aînée *MARGUERITE* avec les Comtés d'Anjou & du Maine en dot. Ce Traité reste sans exécution parcequ'*ALFONSE* meurt le 18 de Juin. Le Roi *JACQUE*, en apprenant que tous ses intérêts avoient été sacrifiés par son Frère, est outré de douleur; & voyant qu'il ne doit point espérer de Paix, il passe en Calabre avec 40 Galères, & s'empare de Gieraci & d'autres Places. Mais, bientôt après, ayant appris la mort du Roi son Frère, il retourne en hâte à Messine; nome Vicaire de Sicile en son absence Don *FRÉDÉRIC*, son jeune frère, qu'il charge de gouverner conjointement avec la Reine *CONSTANCE*, sa mère; fait voile pour l'Espagne, & prend possession des Royaumes de ses Ancêtres avant la fin d'Août. *CHARLE II* cependant s'étoit rendu de Provence à Gêne dès le mois de Mars avec deux Cardinaux, pour tâcher d'obtenir de cète République un renfort considérable de Galères pour l'entreprise qu'il méditoit contre la Sicile. La Commune n'ayant pas voulu prendre part à cète guerre, plusieurs Particuliers s'étoient engagés à le servir. La nouvelle de l'armement, qui se faisoit à Gêne, étant venue en Sicile, l'Infant Don *FRÉDÉRIC* envoie dans cète Ville un Ambassadeur qui, par son manège, obtient de la Commune qu'elle défende à tous ses Sujets de se mêler des affaires de Sicile.

ETIENNE COLONNE, Comte de la Romagne, étant toujours prisonnier à Ravenne, le Pape nome Comte en sa place *ILDOBRANDIN DE ROMÉNA*, Evêque d'Arrezzo. Ce nouveau Gouverneur assemble, au mois d'Août un Parlement à Faënze. Il s'y trouve des Députés de Rimini, de Césène, de Forlì, de Bologne & de Florence. On y traite de la délivrance d'*ETIENNE*. Les Polentani le rendent & sont condamnés à lui payer, par forme de dédomagement, trois mille Florins d'or. *ILDOBRANDIN* a querèle ensuite avec le Peuple de Césène, qui ne vouloit pas recevoir un Podestà de sa main; ensuite avec les Faëntins, qui lui refusaient l'entrée de leur Ville, dans la crainte qu'ils avoient qu'il ne voulût y rétablir les Manfredi. Sa patience & son adresse furent à la fin accomoder toutes choses.

Les Pisans reprènent l'Isle d'Elbe, & font le Siège du Château que les Génois occupoient. *GEORGE DORIA* vient avec trois Galères, un Gallion & d'autres Bâtimens pour obliger les Pisans à se retirer; ce qu'ils ne font, malgré tous ses efforts, qu'après s'être rendus maîtres de toute l'Isle. Leurs Troupes de Terre doivent à la valeur du Comte

EVENEMENTS pendant l'Année 1292.

GUI DE MONTEFELTRO, de chasser les Florentins du Château de Pontédéra.

HUBERT SPINOLA & CONRAD DORIA renoncent, partie de gré, partie de force à la charge de Capitaine du Peuple de Gène. **ANTOINE-LANFRANC DE SOARDI**, de Bergame, est mis en leur Place, en qualité de Podestà; ce Peuple inconstant aimant mieux alors être gouverné par des Etrangers, que par ses Concitoyens.

BARDELONE, fils de **PINAMONTE DE BONACOLFI**, Seigneur de Mantoue, souffrant impatiemment que son frère **CARPIO** ou **TAINO**, fût en possession de la principale confiance de leur Père, & que par conséquent il fût choisi pour lui succéder; s'empare du Gouvernement; met en prison son Père, son Frère & beaucoup d'autres; fait la Paix avec les Seigneurs de Vérone, & se ligue avec les Vénitiens, les Padouans & les Bolognois.

Après une longue guerre, la Paix se fait, le 11 de Novembre, entre la République de Venise d'une part & le Patriarche d'Aquilée, le Comte de Gorice & ceux de Trieste de l'autre.

RODOLFE, Roi de Germanie & des Romains, meurt, le 15 de Juillet, après avoir laissé perdre le peu d'autorité que ses derniers Prédécesseurs avoient conservée en Italie.

1292.

Les troubles continuent dans Rome; & les deux Factions en viennent aux mains dans le mois de Février. On pille réciproquement plusieurs Eglises; & l'on abat ou brûle un grand nombre de Maisons. Aussitôt après la mort du Pape **Nicolas IV**, arrivée le 4 d'Avril, les deux Factions élisent chacune un Sénateur, l'une **Jaque Colonne**, & l'autre un Neveu du Cardinal **Mathieu des Ursins**.

Dans la Marche d'Ancone, les Villes d'Ancone & de Jesi s'unissent pour ravager les Territoires d'Osimo & de Città-nuova.

Maghinard de Sufinane & les **Calboli**, Famille puissante de Forlì, lesquels avoient mis dans leurs intérêts les Villes d'Imola, de Rimini, de Cervia, de Faenze & de Césène avec beaucoup de Châteaux, chassent de leur Ville **Ildebrandin**, Evêque d'Arrezzo & Comte de Romagne; & retiennent en prison son frère **Aghinulf**, & deux de ses Neveux. Les Bolognois envoient coup sur coup différents Députés à Forlì pour remettre la Paix entre les Habitans & le Comte, & demandent qu'il soit fait à ce sujet un compromis entre leurs mains. Ceux de Faenze & de Cervia, par les secrètes instigations de **Maghinard**, rejettent hautement les propositions des Bolognois, qui sont aussitôt de

grands préparatifs de guerre, & menacent en particulier Faenze, dont **Maghinard** engagea les Citoyens à rétablir promptement leurs fossés & leurs fortifications, que les Bolognois avoient ci-devant fait détruire. Toutes les Villes & Châteaux confédérés, c'est à dire Forlì, Cervia, Ravenne, Rimini, Bertinoro, Castrocaro, & Bagnacavallo sont allés sur le champ toutes leurs troupes à Faenze sous la conduite de leur Podestà ou Chatelains; & **Baudin**, Comte de Modigliane y conduit les siennes. Ces forces rassemblées, qui montoient environ à 30 mille hommes, aident aux Bolognois l'envie de commencer la guerre. Ils font offrir la paix par le Podestà de Florence & d'autres Députés de cette Ville, à condition que l'on rasera les Fortifications, & que l'on comblera les fossés de Faenze, dont le rétablissement étoit un affront pour les Bolognois. Cette proposition est tournée en ridicule; & les Députés de Florence sont congédiés avec politesse.

Albert, Duc d'Autriche & fils de **Rodolphe de Habsbourg**, **Venceslas**, Roi de Bohême, & quelques autres aspiraient à la Couronne de Germanie. Leurs brigues aiant divisé les Princes assemblés pour l'élection d'un Roi, tous les Partis s'en remettent au choix de l'Archevêque de Mayence, qui les trompe &

EVENEMENTS pendant l'Année 1293.

galement, & nome *Adolfe*, Comte de Nassau, Prince très jeune, aiant de grandes qualités: mais il ne pouvoit être au Royaume d'aucune utilité, parcequ'il avoit trop peu de puissance & de richesses, & qu'il n'avoit point de Parens dont les forces fussent capables de le soutenir. Il est couronné le jour de S. Jean Baptiste, 24 de Juin, à Aix-la-Chapelle. *Albert*, Duc d'Autriche, ne veut point le reconnoître pour son Souverain, & lui refuse une de ses Filles en mariage.

Au mois de Juin, les Florentins, les Lucquois & leurs Alliés vont jusqu'aux portes de Pise avec deux mille 500 Chevaux & huit mille homes d'Infanterie, en ravageant & brûlant tout le pays. Ils font courir le *Pallio* sous les murs de la Ville; & n'osant rien entreprendre de plus, ils retournent se reposer de leurs fatigues à Florence. *Guis*, Comte de Montefeltro, Seigneur de Pise, avoit cru devoir se tenir uniquement sur la défensive, parceque le Peuple de cete Ville lui paroissoit un peu découragé.

Roger de Loria, revenu de Catalogne à Messine avec les Galères de Sicile, va faire une décente en Calabre, où *Guillaume d'Etendard*, Officier du Roi *Charles II*, venoit d'arriver pour travailler au recouvrement des Places conquises par les Siciliens. On en vient aux mains; les François sont mis en déroute, & *Guillaume* s'enfuit, couvert de blessures. *Roger*, pour payer ses troupes sans qu'il en coûte rien à la Sicile, passe en Grèce; surprend de nuit la Ville de Malvoisie, sous prétexte qu'on y donoit retraite aux François Ennemis du Roi de Sicile; saccage la Place; emmène prisonnier l'Archevêque, & ne le relache qu'en lui faisant payer une très grosse rançon. Ensuite, après avoir fait dans l'Isle de Scio la riche récolte du Mastic, il revient au mois d'Octobre à Messine.

Il s'étoit élevé, l'année précédente, une querèle entre *Jean*, Evêque de Come, & le Peuple de cete Ville. *Mathieu Visconte*, Capitaine de Milan, de Verceil & de Novare, se transporte à Come, au mois de Janvier de cete année, avec un bon Corps de troupes; & parvient de gré, par sa force, à se faire élire Capitalne par les deux Fac-tions. Au mois de Juin, les *Rusconi* représentent les Armes contre les *Visani*; ce qui cause diverses révolutions dans

cete Ville; lesquelles aboutissent enfin à confirmer la Seigneurie à *Mathieu Visconte*.

Guillaume Longue-Epée, Marquis de Montferrat, étant mort dans sa prison d'Asti le 6 de Février, & le Marquis *Jean*, son fils, qui n'avoit alors que 15 ans, étant à la Cour de *Charles II*, Roi de Naples, *Mathieu Visconte*, qui cherchoit à se venger d'un Ennemi qu'il ne redoutoit plus, entre avec une puissante Armée dans le Montferrat, & s'empare de la Ville & du Château de Trino, du Pont de la Sture & de Montecalvo. Bientôt après, il se rend maître de Casal-Saint-Evasse; & ses progrès forcent les Peuples consernés à le déclarer Capitaine de Montferrat avec un salaire annuel de trois mille livres d'Asti.

Des Ambassadeurs de *Philippe le Bel*, Roi de France, & de *Charles II*, Roi de Naples, ou des Nonces envoyés, le Siège vacant, par les Cardinaux, s'efforcent d'obtenir des Génois qu'ils fassent un Armement contre la Sicile; & les menacent d'être chassés de la France, d'Aragon & de la Pouille, s'ils ne se rendent pas aux prières des deux Rois & des Cardinaux. La partie la plus sennée des Génois fait si bien, que leur République évite les filets tendus pour la prendre; & les Ambassadeurs & les Nonces ne remportent que de belles paroles, qui ne devoient point avoir d'effet.

1293.

L'Election d'un Sénateur, qui se faisoit à Rome au commencement de l'année, y cause de nouvelles dissensions. Combats dans la Ville, meurtres, incendies & pillage de maisons en font le fruit. Tout se termine par la double Election d'*Etiène de Gaète* pour une faction, & d'*Oton de S. Eustache* pour l'autre.

Ceux de Narni vont faire le Siège du Château de Stroncone. Le Cardinal-Evêque de Porto vole avec quelques troupes au secours de cete Place, & fait lever le Siège.

Maghinard de Sufinane, devenu comme Seigneur de Faenze, & *Bernardin*, Comte de Cunio, prennent le fort Château de Monte-Maggiore, que gardoient les gens du Comte *Alexandre de Romana*, frère ou neveu de l'Evêque *Il-dobrandin*, Comte de la Romagne; & *Bandin*, Comte de Modigliana, élu

EVENEMENTS pendant l'Année 1294.

Capitaine général des Confédérés de cette Province, choisit Forl pour sa résidence.

Les Nobles Banis de Pontremoli font la guerre à leur Patrie : mais ils s'accordent enfin avec les Plébiens, qui dominoient dans la Ville ; & tous d'un commun accord se soumettent à la Commune de Lucque, & reçoivent d'elle leur Podestà, qu'ils tiroient de Parme auparavant.

Le Peuple de Pise, las d'une si longue guerre & de tant de pertes, traite en secret de la paix avec celui de Florence, qui s'y prête d'autant plus volontiers qu'il vouloit abaisser les Nobles de cette Ville, qui s'y rendoient trop puissans, & tiroient seul quelque avantage de la guerre. Elle se conclut à condition que les Pisans remercieront le Comte *Gai de Montefelro*, dont le courage & l'habileté faisoit ombrage à tous les Peuples voisins. Le Comte, ayant pénétré le secret de la manœuvre qui se faisoit contre lui, fait sentir son ressentiment à ceux qui demandoient la paix : mais forcé de céder, il se retire, après avoir rendu compte à la Commune, de son Administration & des avantages qu'elle avoit procurés. Toutes les Villes Guelfes accèdent à ce Traité de paix. C'est apparemment alors que le Comte avec trois mille homes d'armes & deux mille l'antassins s'empare de la Ville d'Urbain, dont il relève toutes les Fortifications abatus depuis plusieurs années.

Mathieu Viseconte, confirmé plutôt qu'Élu pour la première fois Capitaine ou Seigneur de Novare, y met pour Podestà *Galéaz*, son fils aîné, quoique très jeune encore.

Obizzo, Marquis d'Este, Seigneur de Ferrare, de Modène & de Reggio, meurt le 13 de Février, laissant trois fils *Azzon VIII*, *Aldrovandin* & *François*. *Azzon* lui succède à tous ses Etats du consentement volontaire ou forcé de ses Frères. Mais soit qu'*Obizzo* par son testament, come le bruit en court, n'eût laissé que Ferrare au Marquis *Azzon*, & qu'il eût ordonné qu'*Aldrovandin* feroit Seigneur de Modène, & *François* de Reggio ; soit qu'*Aldrovandin* prétendit Modène, parceque son mariage avec *Albe Rangone* pouvoit avoir facilité, on peut-être valu la Seigneurie de cette Ville au Marquis *Obizzo* ; il est certain que la discorde se mit très peu de tems après entre les

trois Frères, & qu'il en résulta de grands malheurs pour la Maison d'Este. Cete même année, *Lansfranc Rangone* s'échappe de Ferrare où le feu Marquis l'avoit relégué, rentre dans Modène ; & , rassemblant les *Boschetti*, ainsi que les autres Factions, il forme une sédition : mais les *Sassuoli*, les *Savignani* & les *Graffoni*, Chefs de l'autre Faction, lui font tête, & soutiennent le parti du Marquis *Azzon*. Ils obligent les *Rangoni* & leurs Adhérens à s'enfuir. Le Peuple les condamne & les banit. Le Marquis *Aldrovandin* se retire à Bologne, & commence dès-lors à nouer contre son Frère des intrigues dans cete Ville, & dans celles de Parme & de Padoue. Le Marquis *Azzon* se rend cependant à Modène, dont il renforce la Garnison, & qu'il munit de Fortifications nouvelles.

Sept Galères marchandes de Gène dans le voisinage de l'île de Chipre, en rencontrent quatre de Venise ; & , quoiqu'il y eût une Trêve entre les deux Républiques, elles ne font pas difficulté de les ataqquer, & les prennent, après avoir tué plus de 300 Vénitiens. Avant ensuite fait réflexion à la faute qu'elles avoient comise, elles relâchent ces Galères, & leur rendent tout ce qu'elles avoient pris. A leur retour à Gène, le grand Conseil envoie quelques Dominicains à Venise faire des excuses avec offre de réparation convenable ; & demandent qu'il s'asemble à Crémone des Commissaires des deux Etats, pour fixer cete réparation. Le Congrès dure trois mois, & ne conclut rien ; ce qui fait que les Génois & les Vénitiens se préparent à recommencer la guerre.

1294.

Sur la fin de l'hiver, *Charles II*, Roi de Naple, arrive de Provence à Lucque avec *Jean*, Marquis de Montferrat. On lui done en cete Ville des fêtes si magnifiques, qu'on ne se souvenoit pas qu'il y en eut jamais eu de pareilles en Toscane. Il se rend ensuite à Pérouse, & presse les Cardinaux de s'accorder enfin à faire un Pape. Ils ont peu d'égard à ses prières. Ensuite, le 5 de Juillet, par un caprice dont il seroit difficile de rendre aucune raison, ils donent tous leurs voix à *Pierre de Moron*, pauvre Hermite, vivant dans un Hermitage près de Salmone. Il accepte le Pontificat, & prend le nom de Cé-

EVÈNEMENS pendant l'Année 1294.

Célestin V. Come il étoit né dans le Royaume de Naples, *Charles II* est des premiers à le féliciter sur son élévation; & s'empare si bien de son esprit, qu'il le gouverne en maître; & l'engage à demeurer à Naples. *Célestin*, aussi dépourvu des talens propres à gouverner l'Eglise, que pourvu de sainteté, ne fait, avec les intentions les plus pures, rien que de reprehensible, & de contraire aux Loix. Les Cardinaux lui font sentir son incapacité. Lui même s'en persuade aisément, & ne soupire plus qu'après sa solitude. Il abdique le Pontificat, & reprend son habit d'Hermite. On lui substitue, la veille de Noël, le Cardinal *Benoit Gaytani*, que nous nomons *Cajetan*, personnage aussi savant & rusé, que son prédécesseur étoit ignorant & simple. Il prend le nom de *Boniface VIII.*

Pendant que, sous le nom du Pape *Célestin V.*, *Charles II* gouvernoit réellement l'Eglise & l'Etat, il fait ôter à l'Evêque *Ilodbrandin* le Comté de Romagne, & le fait donner à *Robert de Cornay*, Gentilhomme Provençal, qui se rend en Romagne au mois d'Octobre. Il est reçu par tout avec de grands honneurs: mais il fut déplacé dès l'année suivante. Il se fait cependant un soulèvement à Forl. Les *Calcoli* sont chassés. Quelques-uns de leur Faction sont mis en prison avec *Gui de Polenta*, Podestà de cette Ville, & son fils *Rambert*. *Maghinard Pagano de Sufinane* accourt de Faenze; obtient la liberté des prisonniers, & se fait élire lui-même Podestà.

Matthieu Visconte, qui ne pensoit qu'à l'augmentation de sa puissance, achète d'*Adolfe*, Roi des Romains, le Vicariat de Lombardie. Au commencement de Mai, quatre Commissaires de ce Prince donnent à *Matthieu* l'investiture de ce Vicariat dans un Parlement solennel, qui se tenoit à Milan; & reçoivent, au nom d'*Adolfe*, un pareil serment de fidélité des Milanois. Ils vont ensuite, accompagnés des Officiers de *Matthieu* faire prêter le serment aux autres Villes de Lombardie. Mais ceux de Crémone & de Lodi, trouvant mauvais que le nouveau Vicaire voulût trancher du Maître dans leurs Villes, se liguent, font revenir les La Torre dans la Lombardie, attachent dans leur parti plusieurs Nobles Milanois, peu contents de la manière dont *Matthieu* les gouvernoit, & commencent aussitôt la guerre.

Le Marquis *Aldrovandin d'Este* engage les Padouans à faire la guerre à *Aggon VIII*, son Frère. Les Padouans, après avoir pris Este, Calabone & Cerro, se dispoient à poursuivre leurs conquêtes, quoiqu'*Aggon* se fût mis en campagne avec de nombreuses Troupes: mais *Raimond de La Torre*, Patriarche d'Aquilée, & quelques Cordeliers, proposent une paix, qui trompe les espérances du Marquis *Aldrovandin*; & l'on convient que les Places, nommées ci-dessus, resteroient aux Padouans: mais que les Châteaux & les Forteresses en seroient rasés; & qu'ils auroient aussi la Badia, Lusia, le tiers de Lendenara, le Chateau de Vencze, & divers Droits, que le Marquis *Aldrovandin* leur avoit imprudemment cédés avec ces Places. Le Marquis *Aggon* consent à cet accord désavantageux, parceque les Padouans, venant de se lier avec *Aibert de la Scala*, la continuation de la guerre devenoit très-défavorable pour lui.

Les Génois & les Vénitiens s'étoient disposés à la guerre dès la fin de l'année précédente. *Marc Basile* avec 28 Galères Vénitiennes & d'autres Batimens s'étant mis en quête de la Flotte des Génois partie pour le Levant, rencontre trois gros Vaisseaux Marchands de leur Ville, lesquels étoient richement chargés, & les prend. Les Génois, habitans à Pera près de Constantinople, n'en sont pas plutôt informés, qu'ils envoient *Nicolas Spinola* réclamer ces Vaisseaux. L'Amiral Vénitien les refuse. Alors 20 Galères Génoises & 11 Esclaves murent à la voile sous les ordres du même *Spinola*, qui joint & combat la Flotte Vénitienne, & prend, outre les trois Vaisseaux Génois, 25 Galères avec leur Armée, les Marchands & les marchandises. Trois Galères Vénitiennes, ont même peine à se sauver. La nouvelle de cet échec, arrivée à Venise, y fait armer promptement 70 Galères dont *Nicolas Quirino* prend le Commandement, avec ordre de chercher la Flotte ennemie dans les mers de Grece. Les Génois évitent la rencontre; & vont faire une décente à la Canée dans l'Isle de Candie. Ils emportent cette Place d'assaut, la pillent & la livrent aux flammes.

Le Po, que des pluies continuelles avoient fait débiter, inonde les Territoires de Pavance, de Crémone, de Brescia, de Parme, de Modène & de Reggio.

EVENEMENS pendant l'Année 1295.

1295.

Boniface VIII, sans attendre sa consécration, annule toutes les grâces accordées par *Nicolas IV* & *Célestin V*. Il passe ensuite à Rome; & se fait couronner le 16 de Janvier. Cète cérémonie, où se trouvèrent deux Rois, *Charles II*, Roi de Naples, & *Charles-Martel*, son fils aîné, qui portoit le titre de Roi de Hongrie, se fit avec une magnificence extraordinaire. Si l'on en croit *Jean Villani*, *Boniface*, pour obtenir le Pontificat par le moyen de *Charles II*, avoit dit à ce Prince, « Que » son Pape *Célestin* avoit eu l'intention » de lui faire recouvrer le Royaume de » Sicile: mais qu'il n'avoit pas su l'exé- » cuter; au-lieu que si lui-même étoit » élu Pape, il voudroit, il sauroit, il » pourroit faire obtenir ce qu'il desi- » roit ». Il lui tient parole, en confirmant l'accord fait par *Nicolas IV* entre *Alfonse*, Roi d'Aragon & le Roi *Charles*. Il charge en même tems *Jean de Calamandrane*, Grand-Maître de l'Ordre des Chevaliers de S. Jean de Jérusalem, d'engager *Jâque*, Roi de Sicile, Successeur d'*Alfonse* au Royaume d'Aragon, à s'en tenir à cet accord, en y ajoutant cependant quelques conditions avantageuses à *Charles*. *Jâque*, pour avoir la paix avec les Rois de France & de Naples, consent à céder à *Charles* tous ses droits sur la Sicile; à prendre pour femme *Blanche*, fille de ce Prince, quoiqu'il eût arrêté son mariage avec une Fille du Roi de Castille; à lui payer diverses sommes en différens tems. Il contracte en même tems quelques engagements au sujet de la Sardaigne & de la Corse, & promet d'autres avantages à *Charles de Valois*, qui renonce à ses prétentions sur le Royaume d'Aragon. Les Fils du Roi *Charles*, donés en otage pour sûreté du premier accord, sont remis alors en liberté. *Boniface*, après la conclusion de ce nouveau Traité, donne tous ses soins à le faire exécuter: mais les Siciliens, que l'on n'avoit pas consultés, n'étoient nullement disposés à se prêter aux volontés du Pape.

Des Députés, envoyés par un grand Parlement que la Reine *Constance* & l'Infant Don *Frédéric* avoient tenu, vont en Catalogne demander au Roi *Jâque*: « S'il est vrai qu'il ait abando- » né le Royaume de Sicile à *Charles II* ». *Jâque* en convient; & leurs gémissemens, leurs prières, leurs protesta-

tions, ne pouvant l'engager à renoncer au Traité qu'il venoit de conclure; ils lui demandent un Acte autentique de sa renonciation au Royaume de Sicile. Ils l'obtiennent, & s'en retournent vêtus de deuil. Pendant le voyage des Députés, *Boniface* souhaite que Don *Frédéric* le vienne trouver. Il espère, par son adresse, engager ce Prince à ne pas s'opposer à la restitution de la Sicile. L'Infant, accompagné des deux premiers Ministres *Jean de Provida* & *Roger de Loria*, vient avec une nombreuse flotte; & s'abouche avec le Pape à Vélètri. *Boniface* déploie tous ses talens séducteurs pour engager le Prince à ne point s'opposer à la paix; & lui propose d'épouser *Catherine*, fille de *Philippe*, Empereur, mais seulement de Nom, de Constantinople, & l'un des Fils de *Charles II*, avec une riche dot & les droits à l'Empire Grec, dont il lui peint la conquête non seulement facile, mais Infaillible. L'Infant, non moins adroit que le Pape, lui répond seulement qu'il fera tout ce qui dépendra de lui pour le bien de la paix: mais qu'il ne peut agir que de concert avec les Peuples. Il s'en retourne ensuite en Sicile, où le retour des Députés cause une consternation générale, par la crainte de retomber sous la domination François. *Boniface* envoie dans cète Isle le même *Jean de Calamandrane* offrir aux Peuples toutes les grâces & tous les Privilèges qu'ils pourroient souhaiter: mais on lui fait entendre que ce n'est point à des morceaux de parchemin mais à leur épée que les Siciliens veulent devoir la paix; & qu'il fera bien de sortir promptement de Sicile, s'il ne veut pas y laisser sa vie.

Au mois d'Avril, *Pierre*, Archevêque de Montréal, que *Boniface VIII* avoit fait Comte de Romagne, vient dans cète Province, & rétablit l'union dans quelques Villes. Il ôte à *Maghinard Pagano de Sufinane* la place de Capitaine de Faënze; rapèle tous les Bannis de cète Ville, & fait abatre à Ravenne les Palais de *Gul de Polenta* & de *Rambert* ou *Lambert* son fils. Mais presque aussitôt les Comtes de Cunio & les Manfredi d'une part, *Maghinard de Sufinane*, les Rauli & les Acarifi de l'autre se brouillent de nouveau. Les premiers étoient excités sous main par les Bolognois, qui se flatoient de pouvoir, à la faveur des troubles, recouvrer la Seigneurie de Faënze. Les deux Factions en viennent aux mains. Cète

de *Maghinard* a le dessus ; & l'autre est obligé de sortir de *Fagnze*. *Boniface VIII* ôte alors le Comté de Romagne à l'Archevêque de *Montréal*, & le donne à *Guillaume Durant*, Evêque de *Mende* en *Languedoc*, lequel se rend, avant la fin d'Octobre, à *Rimini*. Toutes les Villes le reçoivent avec joie, & lui font beaucoup d'honneurs : mais sa présence n'empêche pas que le 19 de Décembre la Faction *Guelfe* de *Rimini*, commandée par *Malatesta de Verucchio*, ne chasse de cete Ville la Faction *Ghibelline* des *Parcià* ; ce qui ne se fait pas sans qu'il en coûte la vie à beaucoup de monde. Le Comte *Gui de Montefeltro*, recouvre, cete année, les bones graces de la Cour de Rome, rentre en possession de tous ses biens, & retourne à *Forli*. *Boniface* estimoit les talens de ce Comte, & le regardoit come quelqu'un dont il pouvoit tirer de grands services : mais *Gui* se fit Cordelier l'année suivante ; & finit ses jours en Religion plusieurs années après.

Le Peuple, maître à *Florence*, avoit fait, à l'insoligation de *Jean de La Bella*, des Statuts très onéreux aux Nobles. Le 6 de Juillet, les Nobles aiant rassemblé beaucoup de gens de leur dépendance, demandent que ces Statuts soient réformés. Tout le monde prend les Armes. Les Nobles se réunissent en bon ordre dans la Place de *S. George*, & menacent de saccager la Ville. Le Peuple barricade toutes les rues, pour fermer le passage à la Cavalerie, & se rassemble en bon ordre au Palais du *Podestà*. Les Nobles n'osent rien entreprendre de plus : mais ce premier mouvement eut des suites très considérables.

Dans le même tems, la Famille Noble des *Cancellieri* de *Pistoie* se partage en deux Factions de Blancs ou *Guelfes*, & de Noirs ou *Ghibellins* ; & les meurtres comencent à devenir très fréquens dans cete Ville.

Plusieurs Nobles de *Milan* vont à *Lodi* s'unir aux *La Torre*, lesquels, avec les Troupes de cete Ville & celles de *Crémone*, vont, au mois de Juin, faire le Siège de *Castiglione*. *Matthieu Visconte*, qui s'en approche avec les troupes de *Plaisance* & de *Brescia*, fait lever le Siège. L'Armée de *Milan* ravage ensuite le Territoire de *Lodi* ; mais, au mois de Septembre, une paix ou plutôt une trêve succede aux hostilités. Pendant cete courte guerre *Orton Visconte*, Archevêque & Seigneur de *Milan*, étoit mort du 8 au 9 d'Août.

Obizon de San-Vitale, Evêque de *Parma*, est choisi pour Archevêque de *Ravenne* ; & sa Faction fait à ce sujet de grandes réjouissances. Le 23 d'Août, la Faction contraire des *Corregeschi*, sur le bruit qu'elle avoit fait courir que ce Prélat machinoit quelque chose contre sa Patrie, & qu'il avoit fait un amas d'armes dans son Palais, soulève le Peuple, qui court en armes au Palais Episcopal. L'Evêque se sauve & se retire d'abord à *Reggio*, puis à *Ravenne*. Beaucoup de *Ghibellins* sont exilés. Le *Bolonois* envoie à *Parma* 200 Hommes d'Armes à trois chevaux chacun, & 500 Fantassins. Bientôt il se fait un autre soulèvement, dont les suites sont plus considérables. Après un long combat les *San-Vitali* sont mis en déroute, & chassés de la Ville ; & le Monastère des *Bénédictins* de *Saint-Jean* est saccagé. Les Vaincus, retirés à *Cuvriago*, s'y fortifient au moyen des secours qu'ils reçoivent d'*Azzon VIII*, Marquis d'*Este*, qui vraisemblablement aspirait à la Seigneurie de *Parma*, & comtoit l'acquérir en fomentant les troubles. Quoi qu'il en soit, la protection qu'il accorde aux *Banis*, le met en guerre avec les *Parméens*, auquel *Albert Scoto*, Seigneur de *Plaisance*, envoie quelques troupes sous la conduite de son Neveu. Les *Milanois* leur prêtent un gros corps de troupes ; & les *Bolonois*, après leur avoir envoyé le renfort de 100 Hommes d'Armes, font la guerre par eux-mêmes au Marquis d'*Este*, qui laisse imprudemment passer leurs troupes par les Territoires de *Modène* & de *Reggio*, sur la protestation qu'elles lui font qu'elles vont travailler à remettre le calme dans la Ville de *Parma*.

Par les intrigues de *Matthieu Visconte*, les *Bresciens* chassent alors de chez eux tous les Partisans des *La Torre*, c'est-à-dire, les *Guelfes*, qui se retirent auprès du Marquis d'*Este*.

Dans le même tems, *Barcelone de Bonacossi*, Seigneur de *Mantoue*, exile son frere *Taino*, qu'il avoit jusqu'ici retenu prisonnier ; & fait rentrer dans la Ville plus de 2 mille *Banis*, en annullant tout ce qui s'étoit fait contre eux.

Les deux Factions des *Mascharati*, *Ghibellins*, & des *Rampini*, *Guelfes*, avoient causé, l'année précédente, des troubles dans *Gêne*, malgré la guerre que l'on avoit avec les *Vénitiens*. L'intérêt public & les soins de l'Archevêque *Jacque de Varagine* portent au mois

de Janvier les esprits à la paix. Les Vénitiens faisoient alors un armement considérable, & faisoient courir le bruit qu'ils vouloient attaquer Gêne même. Les Génois, de leur côté, font un armement plus considérable. Au mois de Mars, *Boniface VIII* mande à Rome des Députés des deux Républiques, & les force à convenir d'une trêve jusqu'au jour de S. Jean-Baptiste, dans l'espérance de pouvoir durant cet intervalle faire conclure une paix solide: mais il ne put y réussir. C'est avec peine que l'on s'en rapporte à *Jaque de Varagine* qui raconte dans sa *Chronique* ce qui se passoit sous ses yeux. Les Génois arment 200 Galères, & se resstreignent ensuite à 150, dont les unes portoient 220 Hommes armés, les autres 250, & d'autres jusqu'à 300. Ils envoient ensuite un Héraut dire à Venise, « Que, si les Vénitiens avoient » envie de venir à Gêne pour combattre, qu'ils ne prissent pas la peine » de faire un si long voyage, parce » que les Génois avec *Hubert Doria*, » leur Amiral, aloient en Sicile les » attendre, & qu'ils les desoient au » combat ». Les Vénitiens désarmèrent; & laissèrent aux Génois la liberté d'aler dans la Mer de Sicile faire un vain étalage de toutes leurs forces. Leur flotte n'est pas plutôt rentrée, que le feu de la discorde se rallume entre les Factions à l'occasion de la prééminence que les Grimaldi, Chefs des Guelfes, avoient prétendu sur la flotte avoir au-dessus des *Doria* & des *Spinola*, Chefs des Ghibellins.

1296.

Le jour de Pâque 25 d'Avril, les Siciliens, indignés de ce que le Roi *Jaque* les avoit come vendus aux François, proclament & font couronner Roi dans la Cathédrale de Palerme l'Infant Don *Frédéric*, qui passe ensuite à Messine, & s'embarque pour Reggio de Calabre. Après avoir chargé *Roger de Loria* de croiser avec sa flotte, il fait avec l'Armée de terre le Siège de Squillaci, qu'il oblige à se rendre en coupant les canaux qui portoient de l'eau dans cette Place. Il assiège ensuite Catanzaro, Place forte défendue par le Comte *Pierre Ruffo*, l'un des premiers Barons de Calabre, avec une nombreuse garnison toute composée de braves gens. Ce Comte, Gouverneur ou Seigneur de cette Ville, étoit Parent de l'Amiral *Roger*, qui conseilloit au Roi de ne point s'arrêter devant cette

Place. Mais *Frédéric* tient bon; & quand les murs presque ruinés mènent la Ville dans le cas d'être emportée d'assaut, *Roger* obtient qu'elle promette de se rendre si, dans 40 jours, elle n'étoit pas secourue. Catanzaro se rend en effet au terme marqué par la Capitulation. *Frédéric* donc ensuite du secours à Rocca-Imperiale, & s'empare de Policoro. *Cotrone* (c'est l'ancienne *Cortone*) qu'il prend ensuite, est sacagée. Sainte-Severine & Rossano tombent après entre les mains du Roi. *Boniface* cependant s'imagine avoir été trompé par le Roi d'Aragon; & que l'Infant *Frédéric* n'a pris la Couronne de Sicile, que de concert avec son Frère. Il se hâte d'annuler, autant qu'il est en lui, tout ce que ce Prince & les Siciliens avoient fait; & déploie contre eux tout l'appareil des peines spirituelles & temporelles, dont ils ne rémoignent pas la moindre inquiétude. Il écrit au Roi *Jaque* pour lui marquer son ressentiment; & ce Roi lui proteste dans sa réponse: « Qu'il n'a pris aucune part à » à ce que son Frère a fait; & s'offre » d'accomplir exactement ses promesses. Entouré de voisins qu'on pouvoit animer contre lui, redoutant les prétendus droits de *Charles de Valois* & la puissance de la France, il étoit forcé de se plier aux volontés du plus impérieux de tous les Prêtres.

Le 26 d'Avril, *Guillaume Durant*, Comte de la Romagne, étant à Rimini, prive les Villes de Forlì, de Faënze & d'Imola de leurs Privilèges & de toutes leurs prérogatives.

Le 15 de Juillet, les *Calboli*, secourus des troupes de Rimini, de Ravenne & de quelques autres Villes de leur Parti, surprennent Forlì. *Maghinard* & *Scarpetta Ordellaffi*, qui faisoient le Siège de Castellmonuovo, le lèvent aussitôt, & viennent en hâte reprendre Forlì: ce qui ne se fait pas sans qu'il en coûte au très grand nombre de ceux qui venoient d'y rentrer, ou la vie, ou la liberté.

Au mois de Septembre, *Boniface VIII* rapèle *Guillaume Durant*, & done le Comté de Romagne à *Mafin de Piperno*, frère de *Pierre*, Cardinal de *Piperno*. Ce nouveau Comte se rend sur le champ dans ce Gouvernement, & force *Maghinard* à lever le Siège de Massa de' Lombardi, qu'il faisoit alors.

Maghinard & *Scarpetta* se vengent ensuite de ceux de Ravenne, en portant le fer & la flamme dans tout leur Territoire, jusqu'aux portes de la Ville.

EVENEMENTS pendant l'Année 1296.

Adolfe, Roi des Romains, envoie pour Vicaire en Toscane *Jean de Cavillon*. Les Toscans, à qui ces visites déplaissent beaucoup, ont recours au Pape pour qu'il les en délivre; & lui font présent de 80 mille Florins d'or. Le Pape renvoie ce Vicaire, qu'il contente en nommant un de ses Frères Evêque de Liège.

Les Pisans, pour se faire respecter des Ennemis qui les environnent, choisissent pour Podestà le Pape lui-même, auquel ils assignent quatre mille livres d'honneur annuel. *Boniface* se charge très volontiers de cet Emploi; lève l'Interdit & les Censures ci-devant prononcées contre les Pisans; & nomme pour Vice-Podestà le Comte *Elie de Colledifal-d'Elfa*.

Pendant que les Bolognois étoient occupés de la guerre qu'ils faisoient au Marquis d'Este, *Maghinard Pagano de Sufinane*, Capitaine des Troupes confédérées de la Romagne, & le Comte *Galasse de Montefeltro*, ravagent avec les troupes d'Imola, de Forlì, de Faenze & de Cesène, une grande partie du Territoire de Bologne, & brûlent plus de deux mille maisons.

La guerre continue avec vigueur entre le Marquis d'Este & les Parmésans unis aux Bolognois. Les Parmésans font entrer dans leurs intérêts, outre la Commune de Brescia, les Bannis de Modène & de Reggio. Le Marquis, de son côté, s'assure des secours du côté de la Romagne, & convient avec *Maghinard* & les Faentins, *Scorpetta Ordelaffi* & les Villes de Cesène & de Forlì, *Ugucione de la Fagginola*, qui commence alors à se faire connoître, les *Lambertazzi*, bannis de Bologne, & les autres Ghibellins de Rimini, de Ravenne & de Bertinoro, d'enlever aux Bolognois la Ville d'Imola. *Guillaume Durant* en donne avis à Bologne; & l'on envoie 4 mille Fantassins & beaucoup de Cavaliers renforcer la Garnison d'Imola. Mais le 1 d'Avril l'Armée du Marquis d'Este & des Confédérés de la Romagne, arrivant au bord du Santerno, trouve de l'autre côté les troupes d'Imola, de Bologne & des Bannis de Faenze rangées en Bataille pour lui disputer le passage de ce fleuve, alors considérablement grossi. L'obstacle ne paréte point. Elle traverse courageusement le Fleuve, & livre Bataille. Les Bolognois batús laissent un grand nombre de morts sur la place, & plus de deux mille prisonniers entre les mains des Ennemis, & prennent la fuite vers

Imola. Les Vainqueurs les poursuivent, entrent avec eux dans la Ville, & s'en rendent maîtres. Le même jour 1 d'Avril, le Marquis d'Este avec une autre Armée s'avance sur les confins du Modénois, & fortifie les Châteaux de Vignola, de Spilambert & de Savignano: mais sa principale attention est de rétablir les Fortifications de Bazzano, dans lequel il laisse une forte garnison. Le 6 de Juin & les jours suivans, le Marquis d'Este, son frère le Marquis François, & l'Armée de la Romagne entrent chacun de leur côté dans le Bolognois, saccagent & brûlent le pays, & font beaucoup de prisonniers. Les Bolognois & les Parmésans se proposent dars l'Automne de porter la guerre les uns dans le Modénois, les autres dans le District de Reggio: mais les Bolognois seuls exécutent ce projet. Ils forment une Armée considérable par leur union avec les Seigneurs de Polenta, les Malatesta, & d'autres Nobles de Romagne, auxquels se joignent quelques troupes de Florence. Ils reprennent Savignano de force par le secours des Rangoni & des autres Bannis de Modène, qui les aident à prendre Moncêse & d'autres Châteaux du Frignano. Bazzano, qu'ils assiègent, est aussi vigoureusement défendu qu'attaqué. La Garnison composée de 400 Cavaliers & de mille Fantassins se soutient durant un mois: mais voyant que les vivres lui manquoient, & qu'il ne lui venoit aucun secours, elle capitule & se rend le 25 de Novembre à des conditions honorables. Le Marquis d'Este & *Maghinard*, qui s'étoient mis en campagne pour secourir cete Place, n'avoient pas jugé convenable de livrer Bataille.

Jean, Marquis de Montferrat, après avoir épousé, cete année, *Marguerite*, fille d'*Amédée*, Comte de Savoie, se lie avec *Manfred*, Marquis de Saluce. Ils mènent ensemble en campagne une grande Armée, avec laquelle ils assiègent Asti, qu'ils prennent & saccagent. Ils en chassent les Solari & tout le Parti Guelte.

Les Factions des Soardi & des Coléoni mètoient la division dans Bergame. Au mois de Mars, elles en viennent aux mains; & les Coléoni vaincus sortent de la Ville. Ils y rentrent le 6 de Juin; les Rivoli & les Bonzi, se déclarent pour eux. Les Soardi sont chassés; & *Matthieu Visconte* cesse par là d'être Seigneur de cete Ville.

La Guerre civile, commencée le 30 de

Décembre de l'année précédente, dans Gêne même entre les Grimaldi, les Fiesques & les Guelphes leurs Adhérens d'une part, & les Doria, les Spinola & les Ghibellins, dont ils étoient Chefs, d'autre part, continue durant tout le mois de Janvier de cete année. Les uns & les autres cherchoient à s'emparer du Palais du Public, & des autres postes fortifiés de la Ville. Un très grand nombre de maisons sont livrées aux flâmes; & l'on brûle jusqu'au toit de l'Eglise Cathédrale de S. Laurent, parceque les Grimaldi s'étoient fortifiés dans la grande Tour de cete Eglise. Il accourt de la Lombardie & d'autres Provinces beaucoup de gens au secours de chacune des deux Factions; mais les Doria & les Spinola l'emportent par le nombre des Combatans; en sorte qu'après un mois de combats perpétuels les Fiesques & les Grimaldi succombent; & sont forcés, le 7 de Février, de sortir de la Ville. *Conrad Spinola* & *Conrad Doria* sont élus Capitaines & Gouverneurs de Gêne; & le calme se rétablit dans la Ville. Les Gênois continuoient cependant d'être en guerre avec les Vénitiens: mais la seule action de quelque importance, qui se fait cete année, est que 25 Galères de Venise, commandées par *Jean Sorenço*, brûlent quelques Galères ou Vaisseaux des Gênois; & saccagent Caffa, Ville de la Crimée, qui leur appartenoit.

1297.

Jâque, Roi d'Aragon, vient à Rome, vraisemblablement parceque *Boniface VIII* l'avoit exigé. Sur la promesse qu'il fait au Pape d'employer, pour l'exécution du Traité qu'il avoit signé, toutes les forces même contre son Frère, *Boniface* déploie pour lui toute sa libéralité. Il investit des Royaumes de Sardaigne & de Corse, ou certainement l'Eglise Romaine ne possédoit pas un pouce de terre; & le declare Capitaine général de l'Armée, que l'on devoit envoyer au recouvrement de la Terre-Sainte, & d'autres Etats occupés par les Sarrasins. Mais ce dernier projet n'étoit qu'un prétexte pour surcharger le Clerge de Décimes, & d'autres impositions extraordinaires: mais au fond le Pape n'en vouloit qu'à la Sicile, qu'il s'étoit engagé de faire rendre à *Charles II*. Ce Prince se rend en effet à Rome, pour concerter toutes les opérations de la guerre, que l'on aloit entreprendre; &, voulant mettre

de plus en plus le Roi *Jâque* dans ses intérêts, il conclut avec lui le mariage de *Robert*, son troisième fils, avec *Isolante* ou *Violante*, sœur de ce Roi. *Jâque* avoit déjà rapelé de Sicile tous les Aragonois & les Catalans, dont une partie seulement avoit obéi. Pendant son séjour à Rome, il envoie des Ambassadeurs au Roi de Sicile son Frère, pour lui demander une entrevue dans l'Isle d'Ischia. *Frédéric* à ce sujet quite la Calabre & repasse à Messine. Il y rapèle *Roger de Loria*, lequel, après avoir pris Otrante, se préparoit à faire le Siège de Brindes. L'avis de *Roger* est que *Frédéric* s'abouche avec le Roi son Frère: mais les Sindies de Sicile sont d'avis contraire. Il survient alors des Lèvres de *Jâque*, qui mandent *Roger* à Rome. *Frédéric* lui permet avec peine de s'y rendre, & lui fait promettre de revenir. *Roger*, avant de partir, pourvoie d'armes & de vivres quelques Châteaux en Calabre; & des Ennemis secrets, qui l'accusent de songer à se révolter, indisposent si fort contre lui *Frédéric*, qu'il songe à le faire arrêter. *Roger* s'enfuit, passe à Rome & fait son accomodement avec le Roi *Jâque*. C'est vraisemblablement alors que *Boniface VIII* crée *Roger de Loria*, Prince des Isles de Gerbes & de Carchin en Afrique. *Frédéric*, informé de la fuite de *Roger*, le déclare Ennemi public; & le dépouille de tous les Châteaux qu'il possédoit en Calabre. Une autre Ambassade de *Jâque* apèle à Rome la Reine *Constance*, sa mère, & *Violante*, sa sœur, qui devoit être mariée au Prince *Robert*. Le Pape about des Censures la Reine & sa fille. Le mariage se fait à Rome; & *Constance* y reste jusqu'à sa mort. Le Roi *Jâque* retourne en Catalogne faire ses préparatifs, pour satisfaire à ses engagements avec le Pape & le Roi *Charles* son Beau-père.

Les deux Cardinaux *Colones* s'étoient opposés à l'élection de *Boniface VIII*, qui depuis ne les avoit pas vus de bon œil. Cete inimitié secrète éclaire enfin en une brouillerie ouverte, dont on ignore le véritable motif. Par une Bulle du 10 de Mai, le Pape excommunie les deux Cardinaux, qu'il prive du Cardinalat & de tous leurs Bénéfices; & prononce des Censures contre tous leurs Parens & tous ceux qui prêtent ou qui prendront l'un parti. Le Pape donne pour motif de sa conduite « Que » les deux Cardinaux étoient d'intelligence avec *Frédéric*, Usurpateur de

la Sicile; qu'avertis par lui de renoncer à cete liaison; ils n'en avoient rien fait, & qu'ils n'avoient pas voulu le permettre qu'*Esienne Colone*, frère du Cardinal *Pierre*, reçût dans Palestrine, dans Colonne & dans Zagarolo les garnisons que le Pape y vouloit mettre. Les deux Cardinaux étoient alors retirés dans leurs Terres, avec *Agapit*, *Etiène* & *Sciarra Colonne*. Ils répondent à la Bulle du Pape par un Manifeste dans lequel « ils déclarent qu'ils ne reconnoissent point *Benoît Gaytani* pour véritable Pape, attendu que la renonciation de *Célestin V.*, nulle par elle-même, avoit été l'ouvrage de la tromperie & de la fraude; & qu'en conséquence ils apellent au futur Concile ». *Boniface*, par une seconde Bulle, fulmine le jour de l'Ascension, & régrave les Censures, & déclare les deux Cardinaux & tous les *Colones* déchus de leurs Etats & Biens; & veut qu'on les traite comme Hérétiques & Schismatiques ».

Le 21 de Février, *Uguccione de la Faggina* prend possession à Forlì de la place de Capitaine des Troupes de Forlì, d'Imola, de Césène & de Faenze.

Gui de Correggio, Noble puissant dans Parme, voyant toutes ses terres dévastées par les Ennemis, engage les Concitoiens à faire la paix avec le Marquis d'Este. Cete paix met entre les Bolognois, qui restent seuls chargés de la guerre; & les Bannis de Parme, que le Marquis abandonne, & qui continuent de faire la guerre à leur Patrie. Le Marquis d'Este & ses Confédérés de la Romagne la continuent de même contre les Bolognois; & ce n'est de part & d'autre que dégâts & qu'incendies. *Uguccione de la Faggina* se met en campagne au mois de Mai; s'avance jusqu'à Castello-San-Pietro, & défie l'Armée Bolognoise au combat. Elle étoit fort inférieure à la siéne, & se contente de se tenir sur la défensive. Le Pape & les Florentins travaillent en vain à terminer cete guerre.

Les Hiesques & les Grimaldi, sortis de Genes, font une rude guerre à leur Patrie. *François Grimaldi*, surnomme *Malice*, s'introduit en habit de Frère Mineur dans la Ville de Monaco, dont il se rend maître, ainsi que de ses deux Châteaux. Il s'y fortifie, construit quelques Vaisseaux, & fait des courses continuelles sur les Génois.

1298.

Boniface VIII fait prêcher la Croi-
Tome VI.

sade contre les *Colones*, avec les mêmes Indulgences accordées par ses Prédecesseurs à ceux qui passoient à la Terre-Sainte pour y combattre les Infidèles. Il met en même tems ses Troupes en mouvement. Après de longs Sièges qui coûtent beaucoup de sang, elles s'emparent de Nepi, de Zagarola, de Colonne, & d'autres Places, que le Pape distribue à quelques Familles Nobles de Rome, & principalement à ceux des Ursins. Palestrine, défendue par une excellente garnison, rend inutile tous les efforts de l'Armée du Pape. Si l'on en croit le *Dante*, alors vivant, le Pape, désespéré de ne pouvoir se rendre maître de cete Place, fait sortir de son Couvent *Gui*, Comte de Montefeltro, pour le charger de conduire le Siège. *Gui* s'en excuse sur l'incompatibilité de son Etat avec les fonctions d'un Général d'Armée. *Boniface*, impatient en vain presse de se mettre à la tête de l'Armée de l'Eglise, le prie, « de lui dire au moins comment on pourra forcer Palestrine à se rendre ». *Gui* rêve un pen de tems; & répond enfin, « Que connoissant Palestrine pour une Place, qui ne pouvoit pas être prise de force, il ne lui venoit en tête qu'un expédient qu'il n'osoit proposer à Sa Sainteté, dans la crainte de pécher ». Oh! Si ce n'est que cela, dit *Boniface*, je vous absous. En ce cas, réplique *Gui*, Très Saint Père, promettez beaucoup & tenez peu. Le *Dante*, Ghibellin outré, n'est peut-être pas trop croyable sur le compte de *Boniface VIII*, dont il dit beaucoup de mal. *Jean Villani* cependant, come le remarque Muratori (1), peint ce Pape come un Home aiant conscience large, dès qu'il s'agissoit de gagner quelque chose, & se disant tout permis, pourvu que ce fut pour l'utilité de l'Eglise. Si cete maxime au reste n'est jamais sortie de la bouche de *Boniface*, on ne sauroit nier qu'il ne l'ait mise en pratique. Il fait proposer adroitemment aux *Colones* de leur pardonner, & leur prodigue les promesses les plus avantageuses. Ils entrent en négociation; & conviennent, « Qu'ils viendront vêtus de noir se jeter aux pieds du Pape; qu'ils confessent leurs fautes, & qu'ils imploreront sa miséricorde ». C'est ce qu'ils font; mais *Boniface* n'a pas pû voir Palestrine entre les mains, que loin de rétablir les *Colones*, come il leur avoit promis, il fait détruite totalement cete Ville, qu'il

(1) Annal. d'Ital. T. VII, pag. 520.

EVÈNEMENTS pendant l'Année 1298.

prive de toutes ses prérogatives; & dont il transporte les Habitans dans une autre Ville qu'il fait bâtir à quelque distance, & qu'il ordonne d'appeler *Cité Papale*. Il fait aussi mettre en prison *Jean de Ceccano*, de la Maison des *Annibaldi*, deschi, Parent des *Colonnes*, & confisque tous les Biens. Les *Colonnes*, justement effrayés, s'enfuient les uns en Sicile, les autres en France, & les autres en divers endroits. Ils s'y tiennent cachés jusqu'à la révolution qui causa la mort de *Boniface*. Ce Pontife cependant, non content de les bannir de nouveau, cherche à leur susciter partout de nouvelles persécutions. La reddition de *Palestrine* & ses suites appartiennent à l'année suivante.

Jaque, Roi d'Aragon, revient à Rome; d'où, chargé des bénédictions & de l'ordre du Pape, il se rend à Naples pour concourir avec *Charles II* les opérations de la campagne qu'il s'agissoit de commencer. Il fait exhorter secrètement le Roi *Frédéric* de renoncer au moins à ses conquêtes de Calabre; & s'offre de ménager à cette condition quelque accommodement: mais ses exhortations & son offre sont rejetées. Il unit les forces à celles du Roi *Charles*; ce qui forme une Armée navale très considérable. Il donne à *Roger de Loria* le commandement de la flotte, & va descendre en Sicile. *Patti*, *Milazzo* & d'autres Places se rendent d'abord. *Siracuse* est ensuite assiégée & défendue avec une égale vigueur. *Jaque* envoie *Jean de Loria*, neveu de l'Amiral, avec vingt Galères porter des vivres au Châteaude *Patti*, que les Siciliens assiégeoient. Seize Galères sorties de Messine, attaquent cette Escadre, & prennent 16 Galères & le Commandant lui-même. Cet échec & la perte de beaucoup de monde au Siège de *Siracuse* font prendre à *Jaque* la résolution de retourner à Naples. Il envoie de la Cote de *Milazzo* demander ses Galères & tous les Prisonniers à *Frédéric*, en lui promettant de ne plus revenir en Sicile. Mais les Siciliens, indignés contre *Roger de Loria*, ne se contentèrent pas d'empêcher leur Roi de rien rendre; ils firent couper la tête à *Jean de Loria* comme Rebelle. *Jaque* passa l'hiver à Naples; & *Frédéric* recouvra sans peine tous les Châteaux que son Frère avoit pris, ou qui s'étoient volontairement déclarés pour lui.

Adolfe, Roi des Romains, se disposant, dit-on, à priver de ses Etats *Albert*, Duc d'Autriche, fils du Roi Ro-

adolfe; celui-ci travaille à le détrôner, & met dans ses intérêts *Venceslas IV*, Roi de Bohême, *Albert II*, Duc de Saxe, *Otton IV*, Marquis de Brandebourg, & *Gérard d'Eppeinstein*, Archevêque de Maïence. Ces Princes résolurent de déposer *Adolfe*; &, par leurs Ambassadeurs, ils s'assurent du contentement du Pape, en lui faisant présent de 16 mille marcs d'argent. *Boniface* donne en même tems les plus belles espérances aux Ambassadeurs d'*Adolfe*. La veille de S. Jean-Baptiste, les quatre Electeurs, assemblés à Maïence, déposent solennellement *Adolfe*, sous de vains prétextes, & nomment Roi des Romains *Albert*, Duc d'Autriche. *Boniface*, dont ce Prince étoit l'Ennemi, n'est pas plutôt informé du choix des Electeurs, qu'il révoque le consentement qu'il avoit donné pour procéder à l'élection. *Adolfe* avoit dans son Parti les autres Electeurs, beaucoup de Princes & toutes les Villes. Il prend les armes contre *Albert*. Les deux Princes se livrent bataille près de Wormes le 2 de Juillet. *Adolfe* est tué par son Rival. Le 9 d'Août, la Diète générale, assemblée à Francfort, assure, par une élection unanime & juridique, la Couronne sur la tête d'*Albert*, qui la reçoit à Aix-la-Chapelle le jour de Saint Barthelemi.

La guerre continue encore entre le Marquis d'Este & les Bolognois: mais il ne se fait rien de considérable, parce que le Pape & les Florentins négocient la paix. Les Bolognois font pendant la nuit une incursion dans le Territoire de Modène, & viennent jusqu'au Bourg de Ste Agnès, voisin de cette Ville, sans que les Sentinelles s'en aperçoivent, & crient aux Armes, parce que les chiens des Faubourgs aboyoient avec tant de fureur, qu'ils empêchoient d'entendre ce que les Payfans & les gens du dehors leur disoient. On prétend que cet accident fut cause que les Anciens de Modène mirent au ban tous les chiens de la Ville & du Territoire & commandèrent qu'on les tuât.

Les Parmesans font la Paix avec leurs Banis au moyen d'un Compromis entre les mains de *Matthieu Visconti*, Seigneur de Milan, & d'*Albert Scotto*, Seigneur de Plaisance, par le Jugement duquel beaucoup de Citoyens font exilés, mais conservent leurs Biens.

Soixante & dix huit, ou, selon quelques uns, 85 Galères sortent du Port de Gênes sous la conduite de l'Amiral *Lamba Doria* pour aller faire le ravage sur

EVENEMENTS pendant l'Année 1299.

les côtes de l'Etat de Venise. Les Vénitiens mèrent aussitôt en mer 97 Galères commandées par *André Dandolo*. Les deux flottes se combattent près de *Curzola*, le 8 de Septembre. Les Génois perdent au premier choc dix Galères. Ils ont ensuite l'avantage, & prennent 85 Galères, dont ils brûlent 67, & conduisent les 18 autres à Gênes. Il périt dans ce combat environ neuf mille homes Venitiens, & six mille 500 ou sept mille 400 sont faits prisonniers avec l'Amiral *Dandolo*, qui meurt de chagrin quelques jours après. A la nouvelle de cette perte immense, le Sénat donne ordre aussitôt d'équiper 100 Galères : mais, ou cet Armement ne se fit pas ; ou, s'il se fit, il ne servit à rien.

Un tremblement de terre, qui commence en Italie le jour de S. André, continue durant plusieurs jours & plusieurs minutes ; & renverse beaucoup d'Eglises, principalement dans les Villes de *Rieti*, de *Spolète* & de *Pistoie*, dont les Habitans sortent à la campagne. *Boniface VIII*, qui se trouvoit alors à *Rieti*, court grand risque, son Palais ayant été fortement ébranlé. Réfugié dans le Couvent des Dominicains hors de cette Ville, il y prend quelque repos dans une Cabane de bois, qu'on lui construit au milieu d'un pré.

1299.

Jaque, Roi d'Aragon, s'embarque à Naples au mois de Juin pour la Sicile avec *Robert*, Duc de Calabre, & *Philippe*, Prince de Tarente, fils du Roi *Charles II*, & des forces beaucoup plus considérables que l'année précédente. Le 4 de Juillet, le Roi *Frédéric* attaque la flotte du Roi son Frère près du Cap *Roland* avec 40 Galères, ou peut-être plus. Les Siciliens se battent en désespérés : mais le courage & l'adresse de *Roger de Loria* leur enlève la victoire. Ils sont mis en fuite avec perte de plus de six mille Homes, de 28 Galères, qui sont prises. *Frédéric* se sauve à force de rames. On prétend que *Jaque*, l'ayant pu faire prisonnier, ne l'avoit pas voulu ; ce qui paroît d'autant plus vraisemblable, que sa conduite va faire voir que son dessein n'étoit pas de ruiner absolument son Frère. Après sa victoire, il passe en Calabre, pour y prendre les troupes que le Roi *Charles* y tenoit prêttes ; & va débarquer en Sicile. Ce fut alors, dit *Muratori* (1), qu'il dit à

ses Beaufrères *Robert*, Prince de Calabre, & *Philippe*, Prince de Tarente, « Que ses affaires le rapeloient en Calabre ; Que la Sicile étoit hors d'état de faire aucune résistance ; qu'il ne pouvoit se résoudre à voir, & moins encore à mêler la dernière main à la ruine de son Frère déjà ruiné ; qu'il vouloit donc leur laisser la gloire d'achever cette conquête ». Il retourne donc à Naples faire les mêmes excuses au Roi *Charles* ; & fait voile pour la Catalogne, après avoir rempli ses engagements envers son Beaufrère & le Pape. Des Historiens (1) disent qu'il fut bien reçu du Roi *Charles*, qui s'obligea de lui rembourser les dépenses de son Armement, qui montoient à plus de 200 mille onces d'or. D'autres disent qu'il fut vu de mauvais œil, parcequ'on le crut d'accord avec son Frère ; & qu'il quitta l'Italie, haï des François & maudit des Siciliens. Ce qui le fit s'en retourner, si l'on croit la Chronique de *Forli*, c'est que le Pape ne lui faisoit point toucher l'argent, qu'il s'étoit obligé de lui donner pour le paiement de ses Troupes. Quoi qu'il en soit, le départ de *Jaque* fut le salut de *Frédéric Robert*, Duc de Calabre, après s'être emparé de divers Châteaux, assiège *Catane*, qui ne lui coûte point de sang, & que des Traîtres lui livrent. Plusieurs Places de la Ville de *Noto* se déclarent pour le Roi *Charles*. Il avoit cependant envoyé par terre vers la Vallée de *Mozzara* son frère *Philippe*, Prince de Tarente, avec quelques Galères, qui lui pretoient la main du côté de la mer. *Frédéric*, avec les forces qu'il avoit pu rassembler, s'étoit renfermé dans le Chateau de *S. Jean*, pour observer les Ennemis. Il marche au-devant du Prince, & lui livre bataille dans la Plaine de *Formicara*. L'Armée de *Philippe* est mise en déroute. Lui-même, renversé de cheval & blessé, court risque d'être massacré par les Catalans, en vengeance de la mort de *Conradin* ; mais *Frédéric* survient & lui sauve la vie. Presque tous les Vaincus tombent entre les mains des Vainqueurs, & sont enfermés dans des prisons. D'autre part, un Prisonnier de guerre fait entendre aux Barons du Duc de Calabre, qu'il peut les rendre maîtres du fort Chateau de *G. Herano*. Son offre est bien reçue ; & grand nombre de ces Barons, conduits par le Comte de *Brienne*, s'approchent de ce Chateau, tombent dans une embuscade

(1) Ann. d'Ital. T. VII, pag. 522.

(1) Summonte Histor. di Napoli.

que leur rendoit *Blasco d'Alagona*. l'un des Capitaines de *Frédéric*, & ils sont tous faits prisonniers.

Albert, élu Roi des Romains, & couronné l'année précédente à Aix-la-Chapelle, envoie des Ambassadeurs au Pape, afin de faire confirmer son élection : mais *Boniface* répond, « Qu'*Albert* étoit indigne de l'Empire, parce qu'il étoit criminel de Lèze-Majesté, pour avoir tué son Souverain ». *Benvvenuto d'Imola*, dans sa *Petite Chronique* & dans ses *Commentaires sur le Dante*, ajoute : « Que *Boniface*, assis sur son Trône, aiant la couronne en tête & l'épée au côté, dit brusquement à ces Ambassadeurs : *C'est moi, c'est moi qui suis César, c'est moi qui suis Empereur* ».

Les Pisans achètent des Génois la paix à deux conditions : l'une de leur céder une partie de la Sardaigne, & *Bonifacio* dans l'Isle de Corse ; l'autre de ne mettre en mer, durant les 15 années suivantes, aucune Galère armée en guerre.

Au mois de Février, *Azzon VIII*, Marquis d'Este, & les Bolognois font la paix par la médiation du Pape & des Florentins. Elle est suivie d'un compromis entre les mains du Pape à l'égard des Châteaux que Bologne & Modène se disputoient : mais le Jugement rendu par le Pape parut injuste aux Modénois. Au mois d'Avril, les Députés de *Matthieu Visconte*, d'*Albert de la Scala* & de *François*, Marquis d'Este & des Bolognois, s'assemblent à Faënze, & conviennent des conditions de la paix entre les Villes de la Romagne & Bologne ; & les *Lambertazzi*, banis de cette dernière, sont compris dans cette paix.

Taino Bonacolfi, voulant recouvrer la Seigneurie de Mantoue, usurpée sur lui par *Bardelone*, son frère, va demander du secours au Marquis *Azzon d'Este* ; & sans vouloir ensuite se servir des troupes, qu'il en avoit obtenues, il retourne à Mantoue. Son Neveu *Boticella Bonacolfi*, soutenu de quelques troupes d'*Albert de la Scala*, Seigneur de Vérone, chasse ses deux Oncles, & s'empare de la Seigneurie de Mantoue. Ils se retirent l'un & l'autre à Ferrare, où le Marquis *Azzon* les reçoit bien. *Bardelone* passa depuis à Padoue ; & sa pauvreté fut cause que les Nobles de cette Ville le virent d'assez mauvais œil. Il y mourut la troisième année de son exil.

Jean, Marquis de Montferrat, aiant fait alliance avec les Pavésans, le Mar-

quis de Saluces, & *Philippe*, Comte de Languse, fait au mois de Mars révolter la Ville de Novare, qui reconnoissoit *Matthieu Visconte* pour Seigneur. *Galéaz*, fils de *Matthieu*, se sauve avec peine de cette Ville dont il étoit Podesta. Verceil suit cet exemple ; & bientôt après Casal de Saint-Evaïse dans le Montferrat, où *Matthieu* commandoit presque en maître, se révolte aussi. Dans le mois de Mai, ces Seigneurs & ces Villes se liguent avec les Crémonois, les Comasques, les Ferrarois & le Marquis *Azzon d'Este* ; & tous sortent en campagne chacun de leur côté. *Matthieu Visconte* s'y met de même, avec des troupes auxiliaires d'*Albert Scotto*, Seigneur de Plaisance, & d'*Albert de la Scala*, Seigneur de Vérone, de qui le fils *Alboin* étoit le Mari d'une de ses Sœurs. Cette levée de boucliers produit, sans autre événement, une paix qui se conclut au mois de Mai.

Les Vénitiens, abatus par la perte de l'année précédente, demandent la paix aux Génois. Elle se fait par la médiation de *Matthieu Visconte* : mais à condition que, durant les 13 années suivantes, les Vénitiens n'envoieront point de Galères en Sicile ni dans la Mer Majeure.

1300.

Cette année, dit Muratori (1), fut célèbre par ce que nous apelons aujourd'hui le Jubilé Universel, inventé & célébré pour la première fois par le Pape *Boniface VIII*, à l'occasion du bruit, répandu dans Rome & puis dans d'autres pays, que l'on gaignoit de grandes Indulgences en visitant les Eglises de Rome la dernière année de chaque Siècle. On chercha surquoi cette opinion pouvoit être fondée, sans pouvoir le trouver. On ne s'avisa pas alors d'en pècher l'origine dans l'Ancien Testament ; & le nom de Jubilé ne fut point imaginé dans ce tems-là. Les mois de Janvier & de Février amenèrent à Rome un prodigieux concours de Pèlerins ; & *Boniface* en prit occasion de publier une Bulle, par laquelle il accordoit l'Indulgence plénière à quiconque visiteroit une fois par jour les Eglises de Rome, durant l'espace de 15 jours pour les Etrangers, & de 30 pour les Romains. Le motif de la Bulle étoit de faire la dévotion des Peuples : mais cette dévotion tournoit au très grand profit du Pape, à cause des Aumônes abondantes que les Pèlerins fai-

EVENEMENTS pendant l'Année 1300.

soient volontairement dans toutes les Eglises, lesquelles entroient routes dans la Bourse du Pape; & les Romains n'y gaignoient guère moins par le débit de leurs denrées. Jusque-là les Indulgences plénieres avoient été rares, & ne s'étoient ordinairement accordées qu'à l'occasion des Croisades. On ne sauroit dire combien fut immense la foule de gens attirés durant cette année à Rome de tous les pays de la Chrétienté par cette facilité de gagner les Indulgences, sans courir aucun risque de la vie, & sans être obligé de faire de longs & périlleux voyages. Dans tous les grands chemins d'Italie, c'étoit come une Procession continuelle, ou plutôt une Armée en marche; & Jean Villani, qui se rendit à Rome en cette occasion, assure qu'il ne se passoit point de jour que l'on ne comptât en cette Ville 200 mille Etrangers amenés uniquement par cette espèce de dévotion... L'Italie jouissoit alors d'une paix presque générale; & l'abondance des vivres étoit grande par tout; en sorte que les chemins étoient surs & qu'il ne manquoit rien aux Voyageurs en état de faire de la dépense. L'Auteur de la Chronique d'Asti, Guillaume Vencura, que sa dévotion fit aler gagner cette Indulgence, dit, « Que, de come fait, » il vint bien à Rome, cette année, » deux millions de personnes; & que la » foule étoit si grande, qu'il vit sou- » vent des Hommes & des Femmes foulés » aux pieds, & qu'il fut lui-même dans » ce cas. Il ateste aussi que l'on trou- » voit en abondance à Rome du pain, » du vin, de la viande, du poisson & » du gibier; que le soin étoit très cher, » & que les logemens ne étoient pas » moins. Il ajoute ensuite que le Pape » reçut des Pèlerins d'innombrables som- » mes, parce que deux Clercs, qui se » tenoient jour & nuit à l'Autel de » S. Paul ramassoient avec des râteaux » qu'ils tenoient à leurs mains, un ar- » gent infini. (Papa innumerabilem pe- » cuniam ab eisdem recepit, quia die » ac nocte duo Clerici stabant ad Al- » tare sancti Pauli, renentes in eorum » manibus rastellos, rastellantes pe- » cuniam infinitam.) Boniface institua cette Indulgence plénière pour chaque centième année; mais ses Successeurs, pour satisfaire à la dévotion des Peuples & faire en même tems le profit des Romains, changèrent cette Institution, en accordant, come il se pratique aujourd'hui, la même Indulgence à la fin de chaque vingt-cinquième année.

Les Florentins envoient en Sicile,

sous la conduite de Reinier Buondelmonti, 400 Hommes d'Armes & plus au secours de Robert, Duc de Calabre. Ces Toscans, en arrivant à Catane, ne vouloient pas moins que d'amener en cette Ville *Blasco d'Alagona*, Général des Siciliens; mais leurs bravades n'étant suivies d'aucun effet, ils ne servent pas moins de risée aux François qu'aux Siciliens; & le mois d'Août ne se passe pas sans qu'ils désertent pour la plupart. Vingt-sept Galères Siciliennes, commandées par *Conrad Doria*, vont en course vers les Côtes de Naple. Elles arrivent, sans être sur leurs gardes, à l'Isle de Ponza. *Roger de Loria*, qui retournoit de Naple en Sicile avec des renforts de Troupes & de Navires qu'il conduisoit au Duc de Calabre, après avoir été joint par sept Galères Gênoises appartenantes aux *Grimaldi*, va chercher la Flote Sicilienne, qui, sachant que cet habile Amiral la venoit attaquer avec 48 Galères, ne craint pas, le 14 de Juin, de s'exposer au combat. Il n'en réchape que sept Galères Siciliennes. Toutes les autres avec l'Amiral & beaucoup de Noblesse tombent au pouvoir de *Roger*, qui passe en Sicile. Le Duc *Robert* assiège ensuite Messine par mer, & la presse si vivement, que la Ville est bientôt réduite à l'extrémité par le défaut de vivres. A ce malheur se joint une maladie épidémique: mais les Messinois étoient résolus de mourir plutôt que de se rendre aux François. *Frédéric* va lui-même plusieurs fois en personne conduire des convois de vivres à Messine, & prend soin d'en retirer les Pauvres & les Malades. La contagion gagne l'Armée des Alliés, & *Robert* lève le Siège. *Violante*, Femme de ce Duc & Soeur du Roi de Sicile, entame alors la négociation d'une trêve qu'elle fait conclure pour six mois. Le Roi s'abouche avec le Duc à Siracuse sur le bord de la mer; & celui-ci, laissant ensuite sa Femme à Catane, retourne à Naple.

Le Pape charge du Gouvernement de la Romagne le Cardinal *Matthieu d'Aquasparta*, qui rétablit la paix dans les Villes de Forlì, d'Imola, de Faenza & de Césène, alors obéissantes au Saint-Siège.

Le 23 de Mai, *Frédéric*, Comte de Montefeltro, fils du Comte *Gui*, *Hu- bert Malatesta* & *Uguccione de la Fagginola*, Podestà de Gubbio, s'unissent pour chasser les Guelfes de cette Ville. Ils ont recours au Pape, qui charge le Cardinal *Napoléon des Ursins*, Gouver-

neur du Duché de Spolète, d'assiéger Gubbio. Cet ordre s'exécute ; & , le 23 de Juin, les Guelfes, avec le secours de ceux de Pérouse, rentrent dans la Ville, & chassent les Ghibellins ; ce qui ne se fait pas sans beaucoup de meurtres & de destructions de Maisons.

Les Cancellieri de Pistoie, divisés en deux Factions, en viennent plusieurs fois aux mains cette année. Les Florentins, dont l'intérêt vouloit que les Guelfes continuassent à dominer dans cette Ville, emploient la force pour y mettre la paix ; & font chasser les principaux des deux Factions. Les Banis se retirent à Florence, les Ghibellins dans la Maison des *Freicobaldi*, les Guelfes dans celle des *Cerchi*. Ces deux Familles étoient du nombre des plus riches & des plus puissantes de cette Ville, & la protection qu'elles accordent à ces différents Buis, fomentent les troubles dans Florence. Toutes les Familles se déclarent les unes pour les Guelfes de Pistoie, les autres pour les Ghibellins. *Corso de' Donati* se met à la tête de la Faction Noire ou Guelfe, & *Viêri de' Cerchi* se déclare Chef de la Faction Blanche ou Ghibelline. Le Cardinal d'*Aquasparta*, chargé par le Pape de rétablir la concorde dans Florence, ne peut y réussir.

La Faction de *Philippe* ou *Philipponne*, Comte de Langosco, prend les armes à Pavie contre celle de *Manfred de Beccaria*, qui succombe ; *Manfred* sort de la Ville, dont le Comte reste Seigneur. *Matthieu Visconti* s'étant mêlé de cette querelle, sous prétexte de procurer un accommodement, favorise le Comte, au fils duquel il promet une de ses Filles en mariage ; mais *Philippe*, ayant depuis découvert que *Matthieu* travailloit sous main à se rendre maître de Pavie, ils devinrent Ennemis irréconciliables.

1301.

Boniface VIII, qui vouloit à son gré disposer de tous les Trônes, songeoit en même tems à régler la succession en Hongrie ; à détrôner *Albert*, Roi des Romains ; à faire plier sous son joug le Prince le moins capable de plier, *Philippe le Bel*, Roi de France ; à préparer la conquête de l'Empire Grec ; mais la restitution de la Sicile à *Charles II* étoit ce qui l'occupoit le plus. Il sollicite le Roi d'Aragon & d'autres Princes de faire la guerre au Roi *Frédéric*,

& leur accorde des Décimes pour être employées à cette sainte entreprise. Il imagine aussi de se servir de *Charles*, Comte de Valois, qui venoit de se retirer en Italie, mécontent du Roi *Philippe le Bel* son Frère, & d'épouser *Catherine de Courtenai*, fille de *Baudouin*, Empereur titulaire de Constantinople. Il le flatte de le faire Roi des Romains par la déposition d'*Albert*, & de le mettre en état de conquérir l'Empire Grec, dont il le déclare Empereur ; mais c'est principalement contre la Sicile qu'il le veut employer. *Charles* tire de France quelques troupes, & va baisser à Anagnin les pieds du Pape, qui le crée Comte de la Romagne, Capitaine du Patrimoine de S. Pierre, & Seigneur de la Marche d'Ancone. Il l'envoie ensuite à Florence, pour y rétablir l'union entre les Citoyens. *Charles* s'y rend le jour de la Toussaints ; & se fait donner la Seigneurie de la garde de la Ville, sous promesse d'entretenir la paix. Ce n'étoit pas son intention. Il laisse rentrer dans la Ville *Corso Donati*, & les autres Banis avec une troupe de Brigands qui, durant cinq jours, pillèrent & brûlèrent des Maisons dans la Ville & dans le Territoire. Il abaisse ensuite la Faction Blanche ou Ghibelline, & remet le Gouvernement à la Faction Noire ou Guelfe. Le Cardinal *Matthieu d'Aquasparta*, Légat du Pape, vient, avant la fin de Novembre, pour calmer les troubles, & reconcilie beaucoup de particuliers ; mais il veut en vain partager les Charges de la République entre les deux Factions. Les Noirs, soutenus par *Charles*, refusent d'y consentir ; & le Cardinal indigné se retire en mettant la Ville en interdit. Quelques Historiens disent que *Charles* n'avoit agi que suivant les intentions du Pape, & vouloit se rendre Seigneur de toute la Toscane. *Jean Pagano*, Evêque de Rieti, que *Charles* envoie pour son Vicaire dans la Romagne, s'y conduit si mal, en exécutant les Ordres qu'il avoit, que le Pape le fait révoquer & le prive de son Evêché.

Au mois de Mai, les Blancs de Pistoie, par le secours de ceux de Florence, encore Maîtres dans cette Ville, chassent les Noirs, & détruisent leurs Palais, leurs Maisons & leurs Terres.

Ces Banis se retirent pour la plupart à Lucque, dont ils fortifient assez la Faction Noire, pour qu'elle en vienne aux mains avec la Blanche, dont les Chefs étoient les *Interminelli*, ou *Ancel-*

EVENEMENTS pendant l'Année 1302.

minelli. Plus de cent de leurs Maisons furent brûlées.

Le Marquis *Aggon d'Este* faisant de grands préparatifs de guerre, les Bolognois font une ligue avec les *Comunes d'Imola*, de *Forli*, de *Faenza*, & de *Pistoie*, & les *Banis* de Florence; & choisissent pour Capitaine *Salin-guerra*, come Ennemi de la Maison d'*Este*.

Les Factions de Bergame, c'est-à-dire, d'une part, les *Coléoni* & les *Soardi*, de l'autre, les *Bongi* & les *Rivoli* prennent les armes les uns contre les autres. Les premiers demandent du secours à *Matthieu Visconte*, dont le Fils *Galéaz*, prend la Ville de force, pille & brûle les Maisons des *Rivoli*, des *Bongi* & de tous leurs Partisans; & fait élire son Père Seigneur de Bergame.

Jean, Marquis de Montferrat, de concert avec les *Avvocati*, Famille puissante à Verceil, chaise de cete Ville la Faction des *Tizzoni*, qui se réfugient à Milan auprès de *Matthieu Visconte*, qui continuoit d'être en guerre avec le Marquis de Montferrat, le Comte de Languse, & les Villes de *Novare* & de *Verceil*.

1302.

Charles de Valois quitte Florence au mois d'Avril, va prendre les ordres du Pape, & se rend à Naples pour se mettre à la tête de la puissante Armée Navale que *Boniface* & le Roi *Charles* avoient préparée. Elle étoit composée de plus de 100 Galères & gros Batimens, sans compter les Navires légers. *Charles* s'embarque avec *Robert*, Duc de Calabre, & le Prince *Raimond Bérenger* son frère; & va débarquer en Sicile. Une trahison le rend maître de *Termoli*. D'autres lieux de peu d'importance étant tombés ensuite entre ses mains, il fait le Siège de *Sana*. *Frédéric*, qui n'avoit pas des forces suffisantes pour risquer une Bataille en plaine, se contente avec un camp volant de harceler continuellement les Ennemis & d'enlever leurs convois. La disette de vivres se fait sentir à l'Armée de *Charles*: une maladie contagieuse se met parmi les Hommes & parmi les Chevaux, & *Charles* conseille au Duc de Calabre de faire la Paix. Ces deux Princes s'abouchent avec le Roi *Frédéric*; & l'on convient « Que » ce dernier épousera la Princesse *Eléonore*, troisième fille du Roi *Charles*, » & que durant sa vie, il conservera

» le Royaume de Sicile, sous le titre » de Roi de *Trinacrie*; mais que ce » Royaume sera dévolu par sa mort » au Roi *Charles* & à ses Descendants: » Que toutes les Places prises en Sicile & tous les Prisonniers seront remis au Roi *Frédéric*, qui, de son côté, restituera toutes les conquêtes, » qu'il a faites en Calabre ». C'est alors que *Philippe*, Prince de Tarente, sort de prison. *Frédéric* épouse *Eleonor* cete année; & le Pape, en désapprouvant le Traité, le ratifie, parceque des affaires plus importantes pour lui l'occupoient alors. *Charles de Valois* remporta peu de gloire de ses Expéditions en Italie. On disoit par tout: *Charles vient à Florence pour y mener la paix, & la laisse en guerre. Il passe en Sicile pour y faire la guerre, & revient avec une paix honteuse.*

Boniface VIII étoit en querèle avec *Philippe le Bel* depuis 1295. Il vouloit, come ses Prédécesseurs, partager avec ce Roi les Décimes qui se levaient sur le Clergé de France. *Philippe*, de tous les Rois le plus jaloux des Droits de sa Couronne, s'oposa vigoureusement aux prétentions du Pape. Celui-ci, pour s'en venger, érigea par une Bulle du 16 de Septembre de cete année 1295, *Pamiers* en Evêché, sans faire mention du consentement de l'Evêque de *Toulouse*, dans le Diocèse duquel étoit *Pamiers*, ni de celui de l'Archevêque de *Narbonne Métropolitain*, ni de celui du Roi, Souverain du Comté de *Toulouse* réuni depuis 1271 à la Couronne de France. Le consentement du Prince est pourtant absolument nécessaire en pareille matière. *Boniface* conféra ce nouvel Evêché à *Bernard Saiffetti*, qui se fit ordonner, malgré la défense du Roi, la réclamation de l'Archevêque de *Narbonne*, & l'opposition de l'Evêque de *Toulouse*. En 1296, *Boniface* publia sa fameuse Bulle *Clericis Laicos*, qui défendoit aux Ecclésiastiques « de » payer aucun Subside aux Princes Se- » culiers, sans être autorisés par le » Saint-Siège, à peine d'Excommunication, qui ne pouvoit être levée que » par le Pape seul ». *Philippe le Bel*, par une Ordonnance de la même année, défendit la sortie de l'or, de l'argent & des marchandises hors de son Royaume, sans sa permission; & par une autre Ordonnance, il défendit aux Etrangers de demeurer & de faire commerce dans son Royaume. Ces deux Ordonnances mirent en fureur *Boniface*, qui sentit bien qu'il en étoit le prin-

pal objet. L'année suivante, à la prière des Prélats François, *Boniface* expliqua la Bulle *Clericis Laicos* par une autre dans laquelle il déclaroit : « Que » sa défense ne regardoit point les » prêts ou dons faits volontairement » par le Clergé, mais seulement les » impositions dont les Princes exigeoient par force le paiement. Il » ajoutoit même que, dans le cas de » la nécessité de la défense de l'Etat, » le Prince pouvoit, sans consulter le » Pape, demander un Subside au Clergé ». Dans la même année, il canonisa S. Louis. Mais ces démarches ne le raccommodèrent point avec *Philippe*, qui ne voulut point révoquer sa défense de transporter l'or & l'argent hors du Royaume. Il survint ensuite d'autres causes de mécontentemens réciproques. En 1301, *Boniface*, pour braver *Philippe*, nomma Légat en France ce même Evêque de Pamiers, qui s'étoit fait ordonner contre les Ouides du Roi. Ministre imprudent d'un Maître impérieux, ce Légat enjoignit à *Philippe* de partir pour une nouvelle Croisade, & le menaça de l'excommunier. *Philippe*, qui précédemment avoit fait défense à l'Evêque de faire usage de ses pouvoirs de Légat, le fit arrêter comme Sujet rébelle, le remet à l'Archevêque de Narbonne, son Métropolitain, pour lui faire son procès, jusqu'à la déposition, afin que l'on pût ensuite le punir en Criminel de Lèze-Majesté, come il l'étoit en effet. *Boniface*, que *Muratori* qualifie de *haut à la main*, mécontent d'ailleurs de ce que *Philippe* avoit reçu dans sa Cour & combloit de caresses *Etiène Colonne*, écrivit à ce Roi des Lîtres menaçantes, dans lesquelles, marchant sur les traces de *Grégoire VII*, il s'attribua l'autorité sur le temporel des Rois, & le pouvoir de les déposer. *Philippe* lui répondit avec cette hauteur & cette dureté, qui ne peuvent jamais être condamnables d'un Souverain, dont on attaque les droits les plus sacrés; droits qu'il n'a qu'en dépôt & dont il est comblé à ses Successeurs. *Boniface* cita, par un Bref à part, tous les Prélats de France, tous les Docteurs en Théologie, & tous les Docteurs en Droit à se trouver à Rome au mois de Novembre suivant; & *Philippe* leur défendit d'obéir à cette citation illégitime. L'orgueil de *Boniface*, plus irrité que jamais, lui fait publier, le 5 de Novembre, la Bulle *Ausculat, Fili*, laquelle, aiant avancé que la Puif-

sance Temporelle doit être soumise à la Puissance Spirituelle, il excommunia *Philippe* sans pourtant le nomer, & méritoit le Royaume en Interdit. Tout le Texte de cete Bulle montre ouvertement que le Pape prétendoit être en droit de faire rendre compte aux Souverains du Gouvernement de leurs Etats, & d'être Juges entr'eux & leurs Sujets. *Philippe* la fit brûler à Paris le 11 de Février de cete année 1302; & fait publier cete exécution à son de trompe. Le 10 d'Avril, il tient en cete Ville une Assemblée pour avoir l'avis des Ecclésiastiques & des Seigneurs. Les premiers le supplient de leur permettre d'aler à Rome pour obéir au Pape; mais, de l'avis des seconds, il leur réitère la défense de sortir du Royaume. En conséquence les Prélats écrivent au Pape pour le prier de révoquer sa citation; & les Seigneurs se plaignent aux Cardinaux de ce que le Pape prétendoit que le Roi dépendoit de lui pour le temporel; au lieu que la Maxime générale & constante en France est que le Temporel du Royaume ne relève que de Dieu seul. Les Cardinaux répondent en biaisant: « Que le Pape » n'avoit jamais écrit au Roi qu'il dût » reconnoître tenir de lui le temporel » de son Royaume »; mais le Pape répond en même tems aux Prélats, « Qu'on ne sauroit, sans établir deux » Princes, soutenir que les choses » temporelles ne sont pas soumises aux » spirituelles »; & mande de nouveaux Evêques & les Docteurs à Rome. Il célèbre ensuite, le 10 d'Octobre, un Concile qu'il avoit convoqué l'année précédente. Il ne s'y trouve que très peu de Prélats François. C'est de concert avec ce Concile, à ce que l'on croit, que *Boniface* fabrique la trop célèbre Bulle *Unam sanctam*, dans le Dispositif de laquelle, à la faveur de passages de l'Ecriture mal appliqués & d'une ridicule Allégorie des deux Glaives, qui se trouvèrent entre les mains des Apôtres, lorsqu'on vint pour arrêter *Jésus-Christ*, il prétend établir que la Puissance Temporelle est nécessairement soumise à la Puissance Spirituelle. L'Allégorie ne prouve rien par elle-même. En fait de Doctrine, qui tient à la Foi, rien ne peut être fondé que sur une Révélation claire & formelle. D'ailleurs cete Allégorie, sur laquelle on vouloit qu'un des Glaives représentât la Puissance Spirituelle, & l'autre la Puissance Temporelle, péchoit essentiellement en un point. L'Ecriture

EVENEMENTS pendant l'Année 1302.

parle simplement de deux épées que les Apôtres avoient, & ne donne aucune prééminence à l'une sur l'autre. Dans le prononcé de cete Bulle, *Boniface* décidait vaguement « Que tout » Home est soumis au Pape »; Proposition admise pour vraie par tous les Catholiques, lorsqu'il ne s'agit que de la Puissance Spirituelle: mais les principes d'après lesquels *Boniface* raisonnait, ou croyoit raisonner, annoncent trop visiblement ses intentions, pour que la bone-foi permît de chercher à le justifier par une conséquence mal énoncée. *Charles de Valois*, ou parce que le Pape le traitoit froidement depuis la paix de Sicile, ou parce que, se rappelant qu'il étoit Frère du Roi de France, il ne lui convenoit plus de rester en Italie, retourne en France, & se déclare contre le Pape, ainsi que son devoir l'exigeoit. Si l'on en croit *Ferrato de Vicence*, lorsque ce Prince alla prendre à Rome congé du Pape, il en effuya des reproches si peu mesurés, que, portant la main sur son épée, il s'en fâlut peu qu'il ne la tirât pour tuer *Boniface*.

Le 22 d'Octobre, *Frédéric*, Comte de Montefeltro, *Ugucione de la Fagginola*, avec les Troupes d'Arezzo, & *Bernardin de Polenta* avec les Troupes de Ravenne, vont assiéger Césène, pour quelques mécontentemens qu'ils avoient reçus du Podestà de cete Ville, *Mazzolino de Mazzolini de Brescia*. Tout est saccagé dans le Territoire; & tous les Châteaux, à la réserve de deux, se rendent aux Confédérés. *Renaud*, Evêque de Vicence, alors Gouverneur de Romagne, ne peut s'opposer à ce qu'ils entreprennent, assez embarrassé lui-même à faire respecter du moins un peu sa Puissance. Quelque apparence de vigueur qu'il montre à Forlì, soulève contre lui les *Ordellaffi*, qui sont révoltés le Peuple; & pendant qu'il veut apaiser le tumulte, il reçoit une blessure dont il meurt.

Les Blancs ou Ghibellins étoient, comme on l'a vu l'année précédente, les Maîtres à Pistoie. Les Florentins & les Lucquois, pour rendre la supériorité dans cete Ville aux Noirs ou Guelfes, la vont assiéger & ravager tous les environs. Une vigoureuse défense les force à se retirer. Ils se bornent au Siège du Château de Serravalle, qui tient longtems & ne se rend que le 6 de Septembre. La Garnison au nombre de 1000 Hommes est conduite prisonnière à Lucque. Les Lucquois prennent aussi le

Château de Larciano, malgré les Troupes de Pistoie, qui viennent pour le secourir, & sont mises en déroute.

En 1299, *Azzon VIII*, Marquis d'Este, avoit donc la sœur *Beatrix* en mariage à *Galéaz*, fils aîné de *Matthieu Visconte*. Cete alliance, qui rendoit la puissance de ce dernier beaucoup plus considérable, avoit fait craindre à ses voisins, qu'il ne parvint à se rendre maître de toute la Lombardie. *Albert Scotti*, Seigneur de Plaisance, à qui le Marquis *Azzon* avoit d'abord destiné sa Sœur, étoit plus animé que personne contre *Matthieu*, dont il s'écartoit d'être l'Ami le plus sincère, dans le tems même qu'il en préparoit la ruine par une ligue qu'il avoit faite avec les *La Torre*, *Jean*, Marquis de Montferrat, *Philippon*, Comte de Languste, & Seigneur de Pavie, *Antoine de Fisiroga*, Seigneur de Lodi, ses Avocats de Verceil, les Brusari de Novare, les Alexandrins, & les Banis de Crème, de Bergame, de Crémone & des autres Villes de Lombardie. *Pierre*, oncle de *Matthieu*, d'autres de ses Parens, & beaucoup de Nobles de Milan étoient entrés dans cete Conspiration. Au mois de Juin, l'Armée confédérée s'avance impetueusement jusqu'à Saint-Martin, dans le Territoire de Lodi. *Matthieu* rassemble en hâte tout ce qu'il peut de Troupes & marche aux Ennemis: mais il est à peine forti de Milan, que les Complices secrets des Confédérés soulèvent le Peuple, & chassent *Galéaz*, fils de *Matthieu*, dont le Gendre *Conrad Rusca*, Seigneur de Come, se déclare alors contre lui. *Matthieu* croit ne pouvoir mieux faire que d'aler, le 13 ou le 14 de Juin, se remettre entre les mains d'*Albert Scotti*, qui feint de vouloir être le Médiateur de la paix. *Matthieu* lui cède la Seigneurie de Milan, à condition de conserver tous ses biens. On lui promet tout, & l'on ne laisse pas de le conduire en prison à Plaisance. Il ne peut en sortir, qu'en faisant remettre aux Confédérés le fort Château de Saint-Colomban, qu'ils détruisent sur le champ. *Matthieu* se retire à Borgo San-Donnino: mais, après des tentatives inutiles, pour faire changer de face à sa fortune, il va se cacher quelque tems dans une retraite inconnue. *Galéaz*, après avoir resté quelques jours à Bergame, trouve un azile assuré près du Marquis *Azzon*, son Beaufrère. Les *La Torre* cependant rentrent dans Milan, recouvrent leurs anciens biens, travaillent à se faire rendre la Seigneu-

rie par le moyen du Peuple, & chassent *Pierre Visconte* & les autres Nobles opposés à *Matthieu*, parcequ'ils ne vouloient point punir de Seigneurs, & qu'ils demandoient le rétablissement du Gouvernement Républicain. *Albert Scotto* tient, au mois de Juillet, un Parlement où se trouvent avec les *La Torre*, des Députés de Milan, de Pavie, de Bergame, de Lodi, de Novare, d'Asi, de Verceil, de Crème, de Come, de Crémone, d'Alexandrie & de Bologne. Il s'y conclut une Ligue, & l'on charge *Albert* de faire rentrer par négociation ou par force les *Guelfes* dans toutes les Villes, qui les avoient banis; d'obliger le Marquis *Azzo* à remettre en liberté *Modène* & *Reggio*; pour cet effet d'attirer les *Parmentans* dans la Ligue afin qu'ils commencent la guerre contre le Marquis. On donne ordre aussi de faire sur le champ de grandes levées, & de rebâtir & fortifier le Chateau de *Borgo San Donnino*. *Bergame* & *Tortone* choisissent ensuite *Albert* pour Seigneur & chassent tous ceux qui favorisoient les *Visconti*.

1303.

Au commencement de cete année, *Boniface VIII*, aiant excommunié de nouveau *Philippe le Bel*, envoie en France le Cardinal *Jean le Moine* avec 12 articles de prétentions contraires à celles du Roi, qui répond avec fermeté. *Boniface*, mécontent de cete réponse, réitère ses menaces d'achever de procéder contre *Philippe*; & comme il comptoit peu sur *Charles II*, Roi de Naples, il fait alliance avec *Frédéric*, Roi de Sicile; & recherche l'amitié d'*Albert*, Roi des Romains, qu'il avoit traité jusqu'alors avec indignité. L'offre de la Couronne Impériale gagne aisément ce Prince, qui ne fait pas difficulté, dit-on, d'écrire au Pape: « Qu'il reconnoisse que le Saint-Siège avoit transféré l'Empire des Grecs aux Allemands en la personne de *Charlemagne*; que certains Princes Ecclésiastiques & Séculiers tenoient du Saint-Siège le droit d'élire le Roi des Romains, qui doit être Empereur; & que c'est du Saint-Siège que les Rois & les Empereurs recevoient la puissance du Glaive temporel ». *Boniface* vouloit engager *Albert* à faire la guerre à *Philippe*. Cependant ce dernier tient, le 12 de Mars à Paris, une Assemblée dans laquelle le Chevalier *Guillaume de Nogaret*, Professeur es

Loix, propose contre le Pape 27 Chefs d'accusation, & s'offre d'en fournir les preuves au Concile général, dont cete Assemblée suploit le Roi de procurer la convocation. Les principales de ces accusations étoient « Que *Boniface* ne croyoit pas que l'ame fût immortelle, que *Jésus-Christ* fût présent dans l'Eucharistie, ni que la Fornication fût un péché: Qu'il étoit Magicien, Simoniaque, Hérétique ». L'Assemblée fait aussi prier le Roi de s'assurer de la personne du Pape, en attendant le Concile. Le Chevalier *Guillaume du Plessis* réitère les mêmes accusations contre le Pape dans l'Assemblée des Etats Généraux, qui se tient le 13 de Juin; & *Philippe* y fait lire un Acte qui portoit: « Qu'après avoir entendu ce qu'avoient proposé *Nogaret* & *Dupleffis*, il est d'avis de convoquer un Concile Général, auquel il veut assister en personne; qu'il prie les Evêques d'y travailler de leur part; & qu'en attendant il appelle à ce Concile de tout ce que *Boniface* pourroit faire contre lui ». Les Etats Généraux appelèrent de même: mais les Evêques ajoutèrent dans leur Acte: « Qu'une espèce de nécessité les forçoit d'appeler, & qu'ils ne vouloient pas se rendre Parties »; c'est à dire qu'ils apeloient & n'apeloient pas. On reconoit en tout la prudence du Clergé. Les mois d'Août & de Septembre ne se passent pas sans qu'il paroisse plus de 700 Actes d'adhésion à l'Appel des Etats Généraux, de la part des Evêques, des Chapitres, des Abbés, des Religieux, même des Mendians, des Universités, des Seigneurs & des Communautés. *Boniface*, informé de la Procédure juridique des Etats, réaggrave les Excommunications & met le Royaume en Interdit. Après l'Assemblée du 12 de Mars, *Philippe* avoit fait partir secrètement pour l'Italie le Chevalier *Guillaume de Nogaret* avec un Florentin, nommé *Musciatto de' Franzesi*. Bien pourvus de Lettres de change, ils étoient allés loger dans un Chateau de *Musciatto*. Leur premier soin avoit été de lever des troupes en secret; & de prodiguer par des Emissaires affidés l'argent & les promesses pour gagner les Nobles de la Campagne de Rome, & les Citoyens d'Anagni. Le Pape étoit en cete Ville avec les Cardinaux & toute sa Cour, & s'occupoit à lâcher Bulle sur Bulle contre *Philippe*. Il venoit d'en achever une dernière qu'il devoit publier le 8 de Septembre,

EVÈNEMENTS pendant l'Année 1303.

lorsque, la veille de ce jour, *Guillaume de Nogaret*, *Sciarra Colonne*, les Nobles de Ceccano & de Sapino, beaucoup d'autres Barons, 300 Cavaliers & beaucoup d'Infanterie entrent dans Anagnine tout-à-coup avec les Enseignes du Roi de France déployées, & crient: *Vive le Roi de France, & meure le Pape Boniface!* Le Peuple de la Ville se joint à ces troupes; & l'on prétend que plusieurs Cardinaux étoient du complot, entre autres *Napoléon des Ursins*. Dans la vérité, les Cardinaux s'enfuient ou se cachent tous, & laissent le Pape assiégé dans son Palais. Sa Maison fait quelque résistance: mais les portes sont enfoncées & le Palais est pris. *Boniface*, qui croit qu'on en veut à sa vie, veut mourir du moins avec grandeur. Il se fait revêtir de ses Habits Pontificaux; & la Thière pour la tête, la Croix à la main, il attend, assis dans un fauteuil, l'arrivée de ses Ennemis. *Guillaume de Nogaret*, à ce que l'on prétend, lui dit: « Qu'il n'étoit pas venu pour le priver de la vie: » mais pour le conduire à Lion où se devoit tenir un Concile général, devant lequel il répondroit aux accusations intentées contre lui ». Pour *Sciarra Colonne*, il accable le Pape d'injures, & le veut forcer à renoncer au Pontificat: mais il le trouve résolu fermement à mourir plutôt que de céder. La foule des Historiens dit qu'alors *Sciarra Colonne* frapa *Boniface* au visage avec son gantelet: mais ce fait, dont les Contemporains ne parlent pas, est démenti par la suite de l'Histoire. Le Pape est gardé prisonnier durant trois jours, qu'on emploie à piller son Palais, où l'on trouve des trésors immenses; & pendant ce tems, il refuse de prendre aucune nourriture. Le Cardinal *Luc de Fiesque*, touché de pitié, manœuvre si bien qu'il fait soulever le Peuple d'Anagnine, qui prend les armes, en criant: *Vive le Pape, & meurent les Traîtres!* *Sciarra Colonne* va trouver alors *Boniface*, lui parle avec respect; lui demande pardon de son emportement; & lui fait offre de la liberté, s'il lui veut accorder l'absolution des Censures, & quelques autres demandes que l'Histoire ne dit pas. *Boniface* accorde tout. *Colonne* & *Nogaret* sortent aussitôt de la Ville avec tous leurs gens & le Pape est libre. Il se hâte de retourner à Rome dont le Peuple le reçoit avec les plus grands témoignages de joie. Il survécut encore quelques jours,

dit Muratori (1), mais avec la tête renversée. Il croyoit toujours voir des homes armés, qui le vouloient tuer; & se rappeloit sans cesse les idées des affronts & des opprobres qu'il avoit essayés, d'autant plus sensibles pour lui, que, de l'aveu de tous, il étoit le plus orgueilleux des homes... Véritablement il projétoit de se venger avec éclat, & de tenir un Concile général pour y porter ses plaintes des outrages faits en sa personne à toute l'Eglise: mais, suffoqué de colère, accablé de douleur, il tombe malade; &, sans jour de sa tête, il meurt le 11 d'Octobre de cette année. Ferréro de Vicenza (2), Auteur qui vivoit alors, rapporte des particularités, dont les autres ne parlent pas, que je ne maintiens pas pour vraies; mais qui pourtant n'ont point l'air de fables, & que peut-être les autres Historiens ont supprimées, pour ne pas déplaire à ceux par qui ce Pape avoit été trahi. Cet Auteur dit que deux des Cardinaux des Ursins, Mathieu Rossi & Jaque allèrent avec une foule de gens armés au-devant du Pape (lorsqu'il revint à Rome); & qu'ils le conduisirent en droiture au Palais du Vatican. Je sais qu'il y avoit alors dans la Maison des Ursins deux Cardinaux, Napoléon & Mathieu: mais je n'en connois point du nom de Jaque. Giacomini en ajoute un troisième, François, Cardinal des Ursins, créé par Boniface, & Dino Campani (3) le nome aussi des Ursins. Vraisemblablement Ferréro parle du Cardinal Jaque Gaïetan de Stefoneschi, neveu des Cardinaux des Ursins, lequel est Auteur de la Vie de St. Célestin V. Quoi qu'il en soit, le Pape, qui s'étoit presque aperçu que le Cardinal Napoléon, & suivant Dino Campani, dit le Cardinal François, avoit eu part au complot de Nogaret; se mit à regarder les Ursins de mauvais œil. C'est pourquoi les deux Cardinaux, ayant gagné les Gardes du Pape, le firent garder à vue; ce qui fit prendre à Boniface la résolution d'aller habiter le Palais de Latran; croyant par là n'avoir plus rien à craindre de la puissance & des manœuvres des Cardinaux des Ursins. Dès que cette résolution fut sue, le Cardinal Mathieu, suivi de ses Partisans, l'alla prier de ne point quitter le Vatican, sous prétexte qu'il avoit à craindre de nouvelles entreprises de la

(1) Annal. d'Ital. T. VII, pag. 11.

(2) Histor. Lib. III.

(3) Histor. Liv. II.

part du Roi de France ; & , le trouvant ferme dans son projet, il lui dit ouvertement : « Qu'il falloit rester ; & qu'ils » ne vouloient point voir arriver de nouveaux scandales ». Le Pape entre alors en fureur ; & , come il continuoît à chercher les moyens d'exécuter son dessein ; il fut renfermé dans sa chambre sous bonne garde ; & , selon toutes les apparences , on fit courir le bruit , que c'étoit parceque la tempête qu'il avoit esfuïe , avoit dérangé son esprit. Enfin , come il demanda « S'il étoit prisonnier » ; on lui répondit , « Qu'il l'étoit » ; & que , si jusqu'alors il avoit tout fait au gré de son caprice , il falloit qu'il se conformât désormais aux volontés des autres ». Cette réponse le pénétra jusqu'au fond du cœur ; il n'y répliqua que des discours extravagans ; il ne voulut plus prendre de nourriture ; il n'eut plus de repos ni de sommeil ; & , pendant une nuit , il termina sa vie dans un accès de fureur , sans que ses Courtisans s'en aperçussent. La Chronique de Parme ateste aussi cette seconde prison du Pape. Mais peut-être fut-elle l'effet de la prudence de ces Cardinaux , qui , voyant que son esprit s'égaroit & qu'il devenoit furieux , crurent qu'il étoit nécessaire de le tenir renfermé , pour empêcher qu'il ne survînt des nouveautés scandaleuses. Telle fut la fin du Pape Boniface VIII , personnage à qui peu d'autres ressemblerent par l'élévation de l'esprit , par la magnificence , par l'éloquence & l'adresse , par le soin de n'élever aux Charges que des Hommes de mérite , par la Science des Loix & des Canons : mais parcequ'il manquoit de cette humilité , qui convient à tous , & principalement à qui tient sur la terre la Place de Jésus-Christ , Maître & Modèle de toutes les Vertus , & surtout de celle-là , parcequ'il étoit gonflé de vaine gloire & d'orgueil , Boniface fut aimé de peu de gens , haï d'un grand nombre , & craint de tous. Pour élever & pour enrichir ses Parens , il mit tout en usage , & fut accumuler des trésors , même par des moyens peu louables. Sa tête n'étoit remplie que d'idées mondaines. Il fut l'implacable Ennemi des Ghibellins , qu'il persécuta de tout son pouvoir ; & les Ghibellins en dirent tout le mal qu'ils en faisoient , & le précipitèrent dans les abîmes les plus profonds de l'Enfer , come on le voit dans le Poème du Dante. Benvenuto d'Imola loue ce Pape en partie , le blâme en partie , & conclut par dire que c'étoit un Pécheur magnanime. On a publié que le Pape Célestin V

avoit dit de Boniface VIII : « Qu'il » treroit dans le Pontificat come un Re » nard , qu'il régneroit come un Lion , » & qu'il mourroit come un chien ». Vraisemblablement ce saint Home ne prônera jamais ces paroles , imaginées sans doute par les Ennemis de Boniface , qui les mirent dans la bouche d'un Saint , pour leur donner plus de crédit... Quelques jours après la mort de ce Pape , les Cardinaux s'assemblèrent en Conclave ; & , le 22 d'Octobre , ils remplacèrent un Pontife mondain , turbulent & colère par un Pontife saint & pacifique , lequel fut Nicolas , Dominicain , Cardinal-Evêque d'Ostie , qui , né de basse extraction dans le Territoire de Trévise , étoit monté jusqu'aux premiers honneurs par ses vertus , qui le rendoient très digne d'occuper la Chaire de S. Pierre. Il prit le nom de Benoît XI , & fut couronné le jour de la Toussaints. Charles II , Roi de Naples , & ses Fils Robert , Duc de Calabre , & Philippe , Prince de Tarente , furent présens à cette cérémonie. Ils étoient accourus à Rome avec des troupes , pour y maintenir la tranquillité. Parceque Charles avoit refusé le secours de ses Armes à Boniface contre le Roi de France , on a dit que , si ce Pape eût vécu plus longtems , il auroit fait beaucoup de mal à Charles ; & qu'il étoit même pour cet effet déjà d'accord avec Frédéric , Roi de Sicile. Ce dernier pourtant n'y fit voir aucune disposition. Il vint seulement jusqu'au Port d'Ostie avec quelques Vaisseaux , pour secourir le Pape dans ses dernières disgraces.

La conduite impérieuse de Corso Donati , Chef des Noirs de Florence , forme entre les Citoyens une division , capable de causer la ruine de cette Ville. Les Lucquois accourent aussitôt avec un gros corps de Cavalerie & d'Infanterie pour s'opposer aux suites de cette division. On leur donne tout pouvoir ; & , par divers banissemens , ils rétablissent la tranquillité dans la Ville.

Après avoir éprouvé au-dedans , durant plusieurs années , les funestes effets de la discorde , au-dehors ceux de la vengeance des Ghibellins , qu'ils avoient chassés , les Bresciens , au mois de Mars 1298 , avoient pris le sage parti de rappeler tous les Nobles banis ; & , pour éviter toute querelle de concurrence au Gouvernement , ils avoient donné pour cinq ans la Seigneurie de leur Ville à Bérard de Maggi , leur Evêque. Son Gouvernement expirant cette année , les Bresciens , satisfaits de sa conduite , le continuent dans la qualité de Seigneur ;

& *Bérard* fait prendre les armes au Peuple pour chasser le Guelfe *Thibald de Brusati*, Noble d'une des plus puissantes Familles de la Ville, parcequ'il s'oposoit à la continuation avec les *Griffi*, les *Gonfalonieri* & les *Ugoni*, qui sont exilés en même tems. *Thibald* fut l'année suivante, fait Comte de Romagne par *Benoît XI*.

Gibert de Corregio presse les Parmesans ses Concitoyens de rapeler tous les Banis du Parti de l'Evêque. Il éprouve de violentes contradictions; & la Guerre civile aloit s'allumer dans Parme, sans les bons offices de quelques Nobles de Crémone, & surtout de *Cavalcabò*, Marquis de Viadane, qui mêtent les différens partis d'accord. Vers la fin de Juiller, tous les Banis rentrent un matin dans la Ville avec des Courones sur la tête, & sont bien reçus: mais dès le jour même, après l'heure de None, ces Banis s'unissent aux Amis de *Gibert*, & parcourent la Ville en criant: *Vive, vive le Seigneur Gibert*. Le Conseil s'assemble à la hâte; & nome tumultuairement *Gibert*, Seigneur de la Ville.

Matthieu Visconte fait un accord secret avec *Albert Scotto*, Seigneur de Plaisance; & celui-ci se retire de la Ligue, dont j'ai parlé ci-devant, & se met en campagne au mois d'Octobre avec ses troupes & celles d'*Alexandrie* & de *Tortoue*, pour reconduire à Milan *Matthieu* & son fils *Galéaz*. Pendant ce tems, quelques Compagnies de Parme gardent Plaisance. Les Véronois & les Mantouans se mêtent de même en mouvement en faveur des *Visconti*. L'entreprise échoue parceque les Milanois comandés par les *La Torre*, *Jean*, Marquis de Montferrat, & les Bergamasques, les Crémonois, les Lodigians, les Comasques, les Pavésans, les Crémasques, les Novarois & ceux de Verceil arment pour empêcher les progrès des Ennemis. *Matthieu* qui, s'étant rendu maître de plusieurs Châteaux, faisoit le Siège de Come, voyant les grands préparatifs qui se faisoient contre lui, se retire à Plaisance.

Un violent tremblement de terre se fait sentir dans la Marche d'Ancone, dans la Romagne, à Venise & dans l'Esclavonie. Les Villes de Fano & de Sinigaglia sont les plus maltraitées.

1304.

Benoît XI, par une Bulle du 23 de Décembre de l'année précédente, avoit

absous les Cardinaux déposés *Pierre & Jâque Colonne*, & leur avoit restitué beaucoup de privilèges: mais il ne leur avoit rendu ni leurs Terres, ni le Chapeau de Cardinal. Il fulmine, cète année, des Censures contre *Guillaume de Nogaret*, *Sciarra Colonne*, & tous ceux qui se trouvoient Complices des outrages faits au feu Pape, & du pillage des trésors de l'Eglise dans la Ville d'Anagnin. Il casse ou modère plusieurs Constitutions que *Boniface* avoit faites au gré de son caprice, sans prendre l'avis des Cardinaux. Il casse en particulier tout ce que *Boniface* avoit fait contre *Philippe le Bel*, qu'il rétablit ainsi que son Royaume dans tous leurs droits & privilèges; & lui donne de son propre mouvement l'absolution des Censures. Les Envoyés de ce Roi la reçoivent, sans qu'il l'eût demandée; & le Pape, en lui répondant, lui fait valoir cète absolution comme une grace singulière: mais *Philippe* ne pouvoit pas la demander, tant que son Appel au futur Concile subsistoit. C'eût été renoncer à cet Appel, & reconnoître la validité des Censures, qui, reconnues injustes, étoient manifestement nulles. Au commencement du Printems le Pape, voyant Rome livrée à des Factions puissantes & ne s'y trouvant pas en sûreté, se retire à Pérouse.

Comme *Benoît* n'étoit ni Guelfe, ni Ghibellin, & qu'il ne vouloit que la paix, il envoie de Pérouse, en qualité de Légat à Florence pour y remettre la concorde, *Nicolas de Prato*, Cardinal-Evêque d'Osie, Ghibellin de naissance, mais Homme de grand sens & d'une activité singulière. Le Peuple entier le reçoit très bien, agréé ses propositions, & lui donne tout pouvoir de faire la paix. Mais les Nobles de la Faction Noire ou Guelfe, ne voulant pas souffrir que le Cardinal rapelat les Banis Blancs ou Ghibellins, ni qu'il leur donnât part au Gouvernement, comme il en étoit particulièrement chargé par le Pape, suposa une Lettre écrite en son nom & munie de son cachet, par laquelle il invitoit les Bolognois à se rendre à Florence avec toutes leurs forces. Ceux-ci s'avancent en effet jusqu'à assez près de la Ville. Comme ils passeroient pour être venus par ordre du Légat, les Nobles Guelfes s'en plaignent avec hauteur, & le Peuple en témoigne du ressentiment. Le Légat a beau protester qu'il n'a point écrit aux Bolognois, & leur envoyer ordre de s'en retourner; les esprits s'échauffent de

plus en plus; & par le conseil de gens qui lui paroissoient de plus en plus affectionnés, le Cardinal va passer quelque tems à Prato : mais les Guelfes de Florence avoient engagé les Guazzalotti & les autres Guelfes de Prato, qui soulèvent le Peuple contre le Cardinal. Etonné d'un traitement qu'il n'atendoit pas de la part de sa Patrie, il en sort au plus vite en excommuniant les Concitoyens, & jetant l'Interdit sur la Ville. Il retourne à Florence, où tous ses soins pour la paix ne produisent rien; & voyant qu'il s'y préparoit quelque émeute, il quitte cete Ville en lui donnant sa malediction, & la metant en Interdit. Après son départ, ceux qui vouloient la paix & ceux qui la refusoient en viennent aux mains le 10 de Juin, & l'on met le feu de part & d'autre à quelques Maisons; & come personne ne travailloit à Péteindre, il s'entend si bien, qu'il consume plus de 16 cens Palais & Maisons avec tous les meubles & les marchandises qui s'y trouvoient. Le 20 de Juillier, les Banis, aiant rassemblé plusieurs mille Hommes tentent de surprendre la Ville: mais ils sont repoussés, tout le Peuple aiant pris les armes contre eux.

Au mois de Mars, *Albert Scotto*, Seigneur de Plaifance, à qui les Parmesans avoient envoyé 100 Hommes d'Armes à deux Chevaux chacun, s'empare de quelques Chateaux de la dépendance de Pavie, & ravage une partie du Territoire. Mais, au mois de Mai suivant, ceux de Pavie, de Milan, de Lodi, de Crème, de Verceil, de Novare, & de Côme avec le Marquis de Montferrat, & l'un des fils d'*Albert* lui-même, lequel s'étoit révolté contre son Père, entrent dans le Plaifantin par le Pavésan, qu'ils ravagent jusqu'aux portes de la Ville. *Matthieu de Correggio*, frère de *Gibert*, Seigneur de Parme, avec toutes les troupes de cete Ville, celles d'Asti, de Tortone & d'Alexandrie, & *Gaiéaz*, fils de *Matthieu Visconti*, viennent au secours d'*Albert*. Les Crémonois, qui s'étoient mis en chemin pour le même effet, s'arrêtent sur les cousins de leur Territoire, parceque les Mantouais & les Véronois menaçoient de le ravager. Il ne se passe rien de considérable des deux parts: mais les Plaifantins, fatigués des vexations d'*Albert*, essayent au mois d'Août de le déposer. Il se maintient malgré leurs efforts. La plupart des Conjurés sont mis à mort ou Banis; & leurs Maisons sont détruites. Les

Confédérés, Ennemis d'*Albert*, rentrent, au mois de Septembre, dans le Plaifantin par le Crémonois; & font le dégât jusqu'aux portes de la Ville. En Novembre, ils s'emparent du Château de Rivalgério & de la Ville de Bobbio. Les Plaifantins désespérés se révoltent presque tous contre *Albert Scotto*. *Gibert de Correggio*, qui vient lui-même à son secours avec toutes ses troupes, lui conseille de se retirer pour quelque tems à Parme, afin de laisser aux esprits le tems de se calmer; & se fait ensuite proclamer Seigneur de Plaifance par quelques-uns des Citoyens & par toutes ses troupes. Mais, bientôt après, le plus grand nombre des Plaifantins, qui n'avoient point eu de part à cete espèce d'élection, prennent les armes, en criant: *Peuple, Peuple! Gibert est obligé de s'enfuir à Parme; & le Peuple, qui se remet en liberté, banit Albert*: avec beaucoup de ses Amis, & détruit ses Palais.

Jean, Marquis de Montferrat, sans être Seigneur d'Asti, comandoit presque en maitre dans cete Ville. Le Peuple, craignant de perdre un jour sa liberté, s'entend secrètement avec les Sollieri, Famille Noble banie de la Ville, & traitent en secret avec *Charles II*, Roi de Naple, & *Philippe de Savoie*, Prince de la Morée, qui leur envoient des troupes, avec lesquelles, au mois de Mai, les Sollieri rentrent par force dans la Ville & chassent les Gortuari & tous leurs Adversaires, dont ils pillent & brûlent les Maisons.

Les Bonghi & les Rivoli rentrent aussi dans Bergame, & forcent les Soardi & les Coléoni d'en sortir.

Les Padouans, aiant voulu faire des Salines sur le bord de la mer, les Vénitiens les en empêchent, en prétendant que ces endroits de la côte leur appartenoient. La guerre se déclare, & les Padouans bâtissent des Fortereffes dans tous ces endroits, & dans le voisinage de Chioza même une petite Ville, que, pour faire dépit aux Vénitiens, ils nomment *Gène la petite*. Ces entreprises sont suivies, de quelques combats meurtriers: mais des Amis communs réconcilient cete année même, la paix entre ces Peuples.

Benoît XI meurt dans le mois de Juilliet; & le Siège vague plus de onze mois.

France au mois de Juin ; & il transtère le Siège Apostolique à Avignon.

Pistoie étoit en Toscane la principale retraite des Blancs ou Ghibellins , qui tenoient en même tems le haut bout dans les Villes d'Arezzo, de Fife & de Bologne. Les Florentins, craignant que ces Villes ne fissent alliance avec Pistoie, demandant au Roi *Charles II* un de ses Fils pour Capitaine. Il leur envoie , au mois d'Avril , *Robert*, Duc de Calabre, avec 300 Lances & beaucoup d'Infanterie Aragonoise & Catalane, que son Gendre le Roi *Jâque* lui fournissoit. Avec ce renfort, les Florentins vont assiéger, le 16 de Mai, Pistoie d'un côté pendant que les Lucquois l'assiègent de l'autre. Ce Siège dura plusieurs mois, quoique *Clément V*, à la prière des Cardinaux *Napoléon & de Prato*, vrais Ghibellins, fit dire aux Florentins de laisser Pistoie. Leur manque de déférence pour le Pape, fut cause que les Recteurs ou Magistrats de la Ville & les Capitaines de l'Armée furent excommuniés, & la Ville mise en Interdit.

Azzo VIII, Marquis d'Este, ayant épousé *Béatrix*, fille de *Charles II*, ses voisins s'alarment de voir sa puissance augmentée par ce mariage, & font courir le bruit qu'il vouloit donner Modène pour douaire à son épouse. Le 6 d'Août, les Factions de Parme en viennent aux mains. Les Guelfes ont le dessus & s'enfuient. Les Ghibellins bannis rentrent dans la Ville ; & , peu de tems après, quelques Nobles manœuvrent pour donner la Seigneurie à *Gibert de Correggio*. Le bruit court qu'ils étoient de concert avec le Marquis d'Este. *Gibert* en prend occasion pour s'allier secrètement avec les Bolognois, les Mantouans & les Veronois ; & non seulement il fait entrer les Banis de Modène & de Reggio dans ses intérêts, il se fait aussi des Partisans dans ces deux Villes. Au mois d'Octobre, *Gibert* & les Parmesans font une tentative sur Reggio, pendant que les Bolognois s'avancent jusqu'aux portes de Modène. Les Troupes du Marquis font une vigoureuse défense à Reggio. Les Savignani & d'autres Nobles se soulèvent contre la Garnison de Modène, qui tient ferme jusqu'à l'arrivée du Marquis. Les Bolognois se retirent alors ; & 17 de ces Nobles sont mis en prison. Les troupes du Marquis font ensuite des courses dans le Parmesan, pour obliger *Gibert* à lever le Siège du Château de Soragna, qu'habitoient les

Rossi & les Lupi nouvellement banis de Parme : mais ces courses n'empêchent pas que, vers la fin de l'année, cete Place ne soit obligée de se rendre à composition.

Jean, Marquis de Montferrat, meurt au mois de Janvier n'ayant point de Fils, & laisse par son Testament ses Etats à sa sœur *Iolande* ou *Violante*, Impératrice de Constantinople. *Maufréd*, Marquis de Saluces, qui descendoit d'une branche collatérale des Marquis de Montferrat, se met, les armes à la main, en possession de la plus grande partie de ce pays ; & ne prend d'abord que le titre de Gouverneur ou Défenseur du Marquisat de Montferrat, conjointement avec la Commune de Pavie & le Seigneur de cete Ville, *Philippon*, Comte de Langosc. De leur consentement, les Peuples du Marquisat députent à l'Impératrice pour la prier de venir en personne prendre possession du Gouvernement de ses Etats, ou de leur envoyer du moins un de ses Fils : mais en même tems, on fait courir le bruit que *Marguerite de Savoie*, veuve du Marquis *Jean*, étoit enceinte. Dès que la fausseté de la prétendue grossesse est avérée, l'Empereur *Andronic Paléologue* & la femme *Iolande*, que les Grecs nommoient *Irène*, envoient le Prince *Théodore*, leur second fils, prendre possession du Montferrat.

Le Marquis de Saluces s'étant comparé de plusieurs Places du Piémont que *Charles I*, Roi de Sicile, avoit autrefois possédées ; *Charles II* envoie *Renaud de Léko*, son Sénéchal en Piémont, avec 100 Hommes d'armes & 100 Arbalétriers. Albe, Chévasc, Mondevi & Savignano prêtent entre les mains de ce Sénéchal un nouveau serment au Roi *Charles*. Ensuite avec le secours de ceux d'Asti, le Sénéchal enlève au Marquis de Saluces quelques-unes des Places qu'il avoit prises.

1306.

Clément V publie à Lion deux Bulles, par l'une desquelles, insérée depuis dans le Corps du Droit Canonique, il déclare : « Que le Roi de France » & son Royaume ne peuvent recevoir » aucun préjudice de la Bulle *Unam sanctam*, & qu'elle ne les rend pas » plus Sujets de l'Eglise Romaine, qu'ils » ne l'étoient auparavant ». Cete déclaration n'est pas absolument bien franche : mais le Pape étoit Gaston. La

seconde Bulle révoque la Constitution *Clericis Laicos*, & tout ce qui s'étoit fait en conséquence.

Les Caboli, Seigneurs de Bertinoro, ne se faisant pas aimer de leurs Sujets, *Alberguccio de Mainardi*, par le secours de ceux de Faenze & de Forlì, les chasse le 6 de Juin; & la Place reste au pouvoir de la Commune de Forlì.

Dans le mois de Juillet, *Panduif Malatesta* est chassé de même de Fano, dont il étoit, à titre de Podestà, presque Seigneur. Il occupoit la même Place à Pesaro, dont le Peuple le chasse le mois suivant; &, quelque tems après, il perd Sinigaglia, dont il étoit come Seigneur.

Le Pape envoie Légat en Italie le Cardinal *Napoléon des Ursins*, pour remettre l'union dans les Villes divisées par les Factions. Sur le bruit de l'arrivée du Légat, les Florentins font entrer dans l'Église un Religieux Mendiant, qui par toutes sortes de promesses engage le Peuple, réduit à l'extrémité par le manque de vivres, à se rendre, le 10 d'Avril. On ne tient rien de tout ce que l'on avoit promis. On fait un massacre horrible dans cette Ville. On comble les fossés, & l'on rase les murs & les fortifications; on abat les Palais & les Maisons des Ghibellins. Les Florentins & les Lucquois en partagent entre eux tout le Territoire. Le Cardinal *Napoléon* arrive peu de tems après en Italie; & fait dire aux Florentins, le 21 de Juin, qu'il veut aller voir leur Ville & les dériver de l'Interdit & des Censures. Ils le font prier de ne pas prendre cette peine, parceque, pour le présent, ils n'avoient pas besoin de ses bénédictions. Cette réponse est cause qu'il réaggrave les Censures.

Les intrigues des Florentins font éclore à Bologne une Conjuraison contre la Faction Ghibelline des Lambertazzi. Le Peuple prend les armes, en criant : *Meurent les Ghibellins, & vivent les Guelfes!* Beaucoup des Lambertazzi sont tués. Le reste se sauve, & leurs Maisons sont pillées & détruites. Ce soulèvement est suivi d'une guerre entre la Ville & les Banis. La Faction Guelfe étant redevenue la maîtresse dans cette Ville; l'union se rétablit entre elle & le Marquis d'Este, Chef des Guelfes. Le Cardinal *Napoléon*, à son arrivée en Italie, se rend à Bologne pour y reconcilier les Banis avec ceux qui gouvernoient; mais, le 22 de Mai, le Peuple, excité secrètement par les Florentins, court en armes au Palais du

Légat, & l'oblige à se sauver. Plusieurs de ses gens sont tués dans le tumulte, & l'on pille une partie de ses Equipages. Il se retire en fureur dans la Ville d'Imola, d'où, le 21 de Juin, il excommunie les Recteurs, les Anciens de Bologne, met la Ville en interdit & la prive de son Université, dont les Ecoliers passent presque tous à Padoue, parcequ'ils auroient encouru l'excommunication en restant à Bologne.

Bontesella Bonacolsio, Seigneur de Mantoue, *Albert de la Scala*, Seigneur de la Vergerie, les Mantouans, les Véronois, les Parmesans, & les Plaisantins commencent, au mois de Juillet, les hostilités dans le District de Ferrare. Les Bolognois & les Florentins envoient alors du secours au Marquis d'Este. Les Confédérés s'emparent de divers Bourgs & Châteaux, & s'avancent jusque sous les murs de Ferrare. mais, en voyant le Peuple prêt à se bien défendre, ils se retirent. Ils reviennent au mois d'Octobre; & se rendent maîtres, par trahison, du Château de Reggantino, Place très forte.

Mathieu Visconte tente de se rendre Maître de Vavio sur l'Adda. Les Milanois & leurs Alliés accourent, & l'obligent à renoncer à son entreprise. Il prend alors le parti de se retirer dans une solitude jusqu'à ce que la fortune se montre plus favorable à ses projets.

Son fils *Galéas* est fait, cette année, Podestà de Trévise.

Les Factions de Plaisance se combattent le 16 de Mai. Les Fontana sont chassés de la Ville, dont le Gouvernement reste entre les mains des Landi, des Fulgosi & de *Visconte Pelavicino*.

Le Prince *Théodore Paléologue* arrive à Gênes, & trouve que le Marquis de Saluces & les Banis d'Asti s'étoient emparés de presque tout le Montferrat. *Obizon Spinola*, l'un des Capitaines du Peuple à Gênes, profite des circonstances pour faire épouser à ce Prince sa fille *Argentina*. *Théodore* y consent d'autant plus volontiers, qu'il attend de grands secours de son Beupère; & que cette alliance peut lui procurer celle de *Philippe*, Comte de Langue & Seigneur de Pavie, mari d'une autre fille de *Spinola*. *Théodore* se rend ensuite à Casal Saint-Evaise. Il y est bien reçu de même que dans toutes les Places où l'on ne s'étoit point soumis au Marquis de Saluces. Celui-ci, pour n'avoir pas sur les bras une Puissance aussi considérable que le Roi de Naples, &

EVENEMENTS pendant l'Année 1307.

pour conserver les Usurpations dans le Montferrat, fait avec ce Roi le 7 de Février un Accord, par lequel il reconnoît tenir en Fief de lui le Marquisat de Montferrat, sur lequel pourtant *Charles* n'avoit aucune espèce de droit, & lui cède Nice de la Paille, & Castagnole, Places du même Marquisat. Le Roi, de son côté, s'oblige à lui donner des secours contre le Prince *Théodore*. Dans le même tems, ceux d'Asi voient arriver chez eux *Philippe de Savoie*, Prince de Morée, qui revenoit du Levant avec deux seules personnes; ils le nomment leur Capitaine pour trois ans, avec un honoraire de 27 mille livres par année, à condition qu'il entretiène pour leur service 100 Hommes d'armes. Quelques mois sont à peine écoulés qu'il leur demande impérieusement la Seigneurie de leur Ville, moitié pour lui-même & moitié pour *Amédée*, Comte de Savoie, son Parent. Le Peuple se souleve; *Philippe*, qui court risque de la vie, renonce à sa demande, & le tumulte cesse. Ensuite, accompagné des Députés de la Ville, il va s'aboucher avec le Prince *Théodore*, qui lui demandoit une entrevue. Ce Prince propose une Ligue. *Philippe* promet tout; mais, de retour à la Ville, il défend expressément au Peuple de se liquer avec *Théodore*. Dans le même tems, un Officier du Roi *Charles* lui propose à des conditions avantageuses de faire alliance avec ce Prince contre le Prince *Théodore*. Il le refuse; ce qui met *Charles* en colère, & lui fait jurer de s'en venger. En effet il envoie *Philippe* son fils, Prince de Tarente, avec une Armée navale s'emparer de la Morée. Alors *Philippe* est forcé de faire l'alliance qu'il avoit rejetée; & parcequ'à son insu ceux d'Asi s'étoient rendus maîtres de Cavalérie, Place appartenante au Roi de Naples, il les quitte; donne des secours à leurs Banis; & s'unit au Provençaux pour faire la guerre au Prince *Théodore*, Marquis de Montferrat.

Le 6 de Janvier, les Doria & d'autres de la Faction des Mascherati ou Ghibellins de Gênes, présentent les armes contre le Peuple & les Spinola: mais ils sont batus, & forcés de s'en aller en exil. Le Peuple élit alors pour ses Capitaines *Obizzo Spinola de Lunolo*, & *Bernabò Doria*, qui n'avoit pris aucune part au soulèvement des autres Doria.

Tome VI,

1307.

Le feu prend à la Basilique de Latran, & la consume entière avec les Maisons des Chanoines. Quelques années après, elle fut rebâtie aussi magnifique qu'auparavant par les libéralités du Pape, & de quelques gens de bien de l'un & de l'autre Sexe.

Malatestin Malatesta d'accord avec *Alberghuccio Mainardo*, tente de recouvrer *Bertinoro* par surprise. Il s'y rend, le 6 d'Août, avec toutes les troupes de Césène & partie de celles de Rimini. La Ville ne lui fait aucune résistance: mais il ne peut s'emparer ni du Donjon ni de la Tour. Sur l'avis de cette surprise, *Scarpitta Ordellaffo*, Capitaine de Forlì, vient en hâte avec toute la Milice de cette Ville, livre bataille & remporte la victoire. Partie des troupes de Césène & de Rimini se réfugient dans le Chateau: mais elles n'y tiennent que deux jours faute de vivres. Plus de 2000 prisonniers sont conduits dans les prisons de Forlì.

Les Bolognois en guerre avec ceux de Faënze & d'Imola, s'emparent du Chateau de Lugo.

Le Légat *Napoléon des Ursins* passe de la Romagne en Toscane, & choisit Arezzo pour résidence. Indigné contre les Florentins, il rassemble les troupes du Territoire de Rome, du Duché de Spolète, de la Marche d'Ancone, de la Romagne & des Ghibellins de Toscane. Les Florentins avec l'aide de leurs Alliés mettent sur pied quinze mille hommes d'Infanterie & trois mille Chevaux. & vont faire le dégât dans le Territoire d'Arezzo. Le Légat sort de cette Ville & fait mine de marcher par le Casentin à Florence. Les Florentins, craignant qu'il n'eût des intelligences dans leur Ville, se hâtent d'y retourner en desordre. Le Légat entame avec eux une négociation pour les engager à rapeler leurs Banis: mais il ne peut l'obtenir; & se voyant sans crédit & méprisé presque de tout le monde, il retourne au-delà des Monts rendre compte au Pape du peu de succès de sa Légation. Les Florentins agissent secrètement dans cette Cour; & le Légat est révoqué.

Mosca & Martin de La Torre, père & fils, & Capitaines de Milan, meurent; *Guis*, fils de *François*, reste Chef de cette Maison; & le 17 de Septembre, il est élu dans une Assemblée

N n

EVENEMENTS pendant l'Année 1308.

générale, Capitaine du Peuple pour un an.

Au mois de Mars, *Gibert de Correggio* découvre à Parme une Conjuración formée pour le dépouiller de la Seigneurie de cette Ville. Beaucoup de gens sont mis en prison à ce sujet & livrés à divers tourmens. D'autres Nobles & Plébeiers sont envoyés en exil. On découvre, au mois de Juin, une autre Conjuración, dont les Complices se bannissent eux-mêmes.

Les Bolognois enlèvent Nonantola par trahison aux Modénois, & l'Archiprêtre *Guidotto* leur prend la Ville de Finale. Les Bolognois traitent en même tems avec les Guelfes de Modène pour s'emparer de cette Ville; & s'avancent en forces jusqu'à Spilamberto. Le complot est éventé vers les fêtes de Paque, & les deux Factions prennent les armes. Les Ghibelins ont le dessus, & chassent les Guelfes.

Albert Scoto, soutenu de tous les Banis de Plaisance, de Parme & de quelques autres Amis, bat les Plaisantins à Roncaracolo, & s'empare, la veille de S. Jacques, de Castello-Arcuato & de Fiorenzola. Le lendemain, il marche à Plaisance. On lui livre une porte, par laquelle il entre; & tous ses Adversaires sortent par une autre, & se réfugient à Eobbio. Ces Banis mettent ensuite les Plaisantins en déroute à Pigazzano. Cet échec fait prendre sur la fin de l'année au Peuple de Plaisance la résolution d'être pour deux ans leur Capitaine, *Défenseur & Seigneur Gui de La Torre*, depuis peu Seigneur de Milan. Il leur envoie pour Podesta *Passerino de La Torre*.

La Faction Ghibelline dominoit à Crémone; c'est pourquoi les Villes Guelfes de Mantoue, de Brescia, de Vérone & de Parme s'unissent pour lui faire la guerre. La Commune de Milan envoie, le 24 d'Août, au secours des Crémonois 2000 Fantassins & beaucoup de Cavalerie. Les Mantouans avec une Flote considérable viennent par le Pô dans le Crémonois où les Parmesans entrent en même tems, & leurs forces unies prennent & brûlent plusieurs Châteaux. Guastalla se rend à *Gibert de Correggio*, qui fait raser les Fortifications & combler les fossés. Les Véronois, de leur côté, prennent & détruisent Pieléna. Les Brescians arrivent, en ravageant & brûlant de toutes parts jusqu'aux portes de Crémone. Les mêmes Confédérés rentrent au mois de Septembre dans le Crémonois. Les Mi-

lanois, les Lodigians, les Plaisantins & les Pavésans s'avancent jusqu'à Borgo-San Donnino dont ils ravagent tous les environs. Le Marquis d'Este se met en campagne aussi pour découvrir les Crémonois avec les troupes de Ferrare, & quelques Compagnies de Catalans que lui prêtoit le Roi *Charles*, son Beau-père. Il avoit de plus une grosse flote sur le Pô. Son dessein étoit d'assiéger Ostiglia, Place du District de Vérone; mais la Garnison y met le feu, & l'abandonne. Il enlève de force aux Mantouans Soricavalle, dont il rompt le Pont & détruit le Château, les Tours & toutes les Fortifications. Il s'empare ensuite de tous les Navires armés des Mantouans & des Véronois, & les conduit à Ferrare.

Théodore, Marquis de Montferrat, aidé par son Beau-frère *Philippon*, Comte de Languse & Seigneur de Pavie, reconvre la petite Ville de Luy. *Renaud de Léro*, Sénéchal du Roi *Charles II*, le Prince *Philippe de Savoie & George*, Marquis de Ceva, marchent au mois d'Août contre *Théodore* avec une Armée considérable. *Philippon* fait retirer *Théodore* dans un lieu sûr; & quoiqu'inférieur en forces, il va hardiment livrer bataille. Il est battu, fait prisonnier & conduit à Marseille, où le Roi *Charles* étoit alors. *Obizzo Spinola*, son Beau-père, lui fait rendre la liberté, six mois après, en s'engageant de fournir une grande flote de Galères Gênoises au Roi pour l'aider à recouvrer la Sicile; mais en même tems il se fait céder toutes les prétentions que le Roi pouvoit avoir sur le Montferrat; & se fait rendre & garde pour lui même Vignale & Moncalvo, Places de ce Marquisat.

1308.

Albert I, Roi des Romains, meurt le 1 de Mai. Les Electeurs, après bien des disputes, lui donnent pour Successeur *Henri*, Comte de Luxembourg.

Le 24 de Juillet, le Comte de Cunio, s'empare, contre la volonté de ceux de Faënze & d'Imola, de la Ville de Bagnacavallo.

Le 28 d'Août, la paix se fait dans la Romagne entre les Villes de Rimini, de Césène & de Bologne d'une part, & celles de Forli, d'Imola, de Faënze & de Bertinoro de l'autre.

Corso Donati, par qui la Faction Guelfe étoit devenue dominante à Florence, voulant usurper trop d'empire

EVENEMENTS pendant l'Année 1308.

sur tous les Nobles, ils se partagent en deux Factions particulières, dont une lui reste attachée; & l'autre choisit pour Chef *Rosso de la Tosa*, qui tâche de rendre *Corso* suspect au Pape par l'aliance que ce dernier avoit contractée avec *Ugucione de la Fagginola*, Ghibellin très ardent. Le Peuple se soulève. *Corso*, bien retranché, se défend par le secours de ses Amis: mais il est obligé de s'enfuir. Des Soldats Catalans l'atteignent & le tuent; ce qui remet le calme dans Florence.

Le 24 de Septembre, les Milanois, dans une Assemblée générale, élisent *Gui de La Torre* Seigneur perpétuel. Ils comencent alors la guerre avec les Bresciens: mais la paix se fait presque aussitôt.

Au mois d'Octobre, ces derniers perdent leur Evêque *Bernard de Maggi*, qu'ils avoient fait leur Seigneur, & qui les avoit maintenus dans le Parti des Ghibellins. Comme il les avoit gouvernés sagement & qu'il leur avoit fait de grands biens, ils en témoignent leur reconnaissance en choisissant son Frère *Messé ou Mathieu de Maggi* pour Seigneur.

Gui de La Torre, come Seigneur de Plaisance, y rappelle les Banis; & les reconcille avec leurs Concitoyens.

Le 24 de Mars, il s'élève entre les Ghibellins & les Guelfes de Parme une querelle, qui produit le lendemain combats, meurtres, pillage & incendie. Le tumulte augmente le 26. On combat de toutes parts dans la Ville; & *Gibert de Correggio* se maintient dans la Place avec son monde: mais ayant appris que les Rossi, les Lupi de Soragna & les autres Banis approchoient d'une des portes de la Ville, il y court, & sort pour les combattre: mais il est sur le champ obligé de rentrer dans la Ville, parceque beaucoup des siens se révoltent contre lui. Les Banis entrent en même tems; & le Peuple se déclare pour eux; alors les Guelfes prient tellement le dessus que *Gibert* & *Mathieu*, son frère, sont obligés de s'enfuir avec tous leurs gens à Castelnovo. Ce n'est pendant plusieurs jours que pillages & qu'incendies. Les Payfans courent au Palais public, prennent tous les meubles & tous les Papiers de *Gibert*, & déchirent les Registres criminels & les rôles des Impositions. Tous les Ghibellins sont banis; & les Guelfes sortent en campagne contre eux au mois de Juin. Les Modenois envoient toutes leurs troupes avec leur

Capitaine au secours de *Gibert*; & le Marquis *François Malaspina* lui conduit les troupes de la Lunigiane. Les Parmesans, battus le 19 de Juin, laissent sur la place beaucoup d'entr'eux avec plus de 200 Lucquois qu'ils avoient pris à leur solde. Le nombre des prisonniers est très grand; & tous leurs équipages sont perdus. *Gibert* vole aussitôt à la Ville: mais il n'y peut entrer que le 28 par la médiation d'*Anselme*, Abbé de S. Jean. La paix se fait, & tous les Banis sont rappelés. Mais, le 3 d'Août, *Gibert*, qui n'étoit pas en usage de promettre pour tenir, excite un nouveau tumulte & chasse tous les Guelfes, qui se retirent à Borgo-San-Donnino, pour la plupart. Il continue de leur faire la guerre.

Azzon VIII, Marquis d'Este & Seigneur de Ferrare, meurt le 31 de Janvier, ayant, par son Testament, laissé à *Foulque*, fils légitime de *Frese*, son fils naturel, la Seigneurie de Ferrare, dont il exclut ses frères légitimes les Marquis *Aldrovandin* & *François*; & les fils du premier. *Frese*, secouru par les Bolois, se met à la tête du Gouvernement, parceque son Fils n'étoit pas en âge. Le Marquis *François* & ses Neveux s'emparent d'Este & des autres Terres de leur Maison; & mènent en déroute les troupes de *Frese* auprès de la Fratta. Celui-ci se met en état de soutenir la guerre contre le Marquis d'Este, en faisant la paix avec les Villes de Mantoue, de Verone, de Brescia, de Parme, de Modène & de Reggio. Le Peuple de Ferrare, qui penchoit pour les Marquis, forme contre *Frese* diverses Conjurations, qui sont découvertes & coûtent la vie à beaucoup de gens. *Aldrovandin* & *François* demandent la protection du Pape *Clément V*, qui leur fait les plus belles promesses, à condition qu'ils reconnoîtront tenir du Saint-Siège la Seigneurie de Ferrare; ce que leurs Prédécesseurs n'avoient jamais voulu faire. Ce point obtenu, *Clément* envoie des Officiers de sa Cour & des troupes pour prendre possession de Ferrare avec le secours du Marquis *François*. A leur arrivée, les Ferrarois se révoltent contre *Frese*, qui recourt aux Vénitiens, & leur promet de leur céder Ferrare à certaines conditions. Ils entrent aussitôt dans le Territoire & forment le Castel-Téaldo. Les Bolois, les Mantouans & les Vénitiens prennent les armes pour tâcher d'unir Ferrare à leur Domaine. D'un autre côté, *Bernardin*

de Polenta, qui trouve moyen d'entrer en trahison pendant une nuit dans la Ville avec les troupes de Ravenne & de Cervia, se fait élire Seigneur pour cinq ans : mais il n'y reste que cinq jours, qu'il emploie à piller. Les Vénitiens restent maîtres de la Ville. Le Pape leur avoit fait dire de se retirer & de renoncer à leur entreprise, parceque Ferrare appartenoit à l'Eglise Romaine : mais ils n'en avoient pas moins été leur chemin. Les Officiers & les troupes du Pape avec le Marquis François, & Lambert de Polenta, qui conduisoit quelques troupes de Ravenne entrent dans Ferrare; & , quoique le Peuple crie : *Vive le Marquis François !* Les Officiers du Pape prennent en son nom possession de la Ville, & refusent de la remettre au Marquis François. Il se donc ensuite plusieurs combats entre les Ferrarois & les Vénitiens. Ces derniers ont toujours l'avantage ; & , le 27 de Novembre, les premiers parlent de paix, & sont forcés de recevoir le Podestà que les Vénitiens veulent leur donner. Alors toutes les Familles Ghibellines, bannies depuis long-tems, sont rapelées.

1309.

Clément V choisit, cete année, Avignon pour sa résidence, en faisant croire cependant aux Romains qu'il se disposoit à passer incessamment en Italie.

Charles II, Roi de Naple, étant mort le 5 de Mai, Robert, Duc de Calabre, son second fils, lui succède en vertu de son Testament, fait le 16 de Mars de l'année précédente, au préjudice de Charles-Hubert ou Charobert, Roi de Hongrie, fils de feu Charles-Martel, lequel étoit le fils aîné de Charles II.

Le 1 de Juin, la Faction Guelfe se soulève à Césène, & chasse les Ghibellins.

Ceux d'Ancone comènt des hostilités sur le Territoire de Jési, dont, ainsi que de plusieurs autres Villes de la Marche d'Ancone, étoit Capitaine pour l'Eglise de Rome, Frédéric, fils de Gui, Comte de Montefeltro. Ce Comte avec les troupes de Jési, d'Osimo & des autres Ghibellins de cete Marche, tombe sur les troupes d'Ancone, les met en fuite, après leur avoir pris ou tué plus de cinq mille homes.

Le 10 de Février, les Florentins vont

avec 450 Chevaux la plupart Catalans, & 6 mille homes de pied faire le dégât dans le Territoire d'Arezzo. Ugucione de la Fagginola, Capitaine d'Arezzo, sort à leur rencontre avec toutes les troupes de cete Ville, qui sont mises en fuite. Les Florentins reviennent, le 8 de Juin, avec des forces plus considérables ; & ne s'embarassent point des ordres qu'Henri VI, Roi des Romains, leur fait donner de ne point inquiéter Arezzo. Leurs ravages continuent. Vers le même tems, le Prince Philippe de Savoie & d'autres Députés du même Roi se rendent à Florence, pour y notifier qu'il se préparoit à passer en Italie pour recevoir la Couronne Impériale. Les réponses qu'on leur fait, anoncent combien les Florentins étoient mal disposés à l'égard de Henri VI (ou VII).

Le Peuple de Pistoie, gouverné trop durement par les Florentins & les Lucquois, se révoltent le 1 de Juin ; & tous, Homes, Femmes, Enfans, Prêtres, Moines environent leur Ville d'une palissade de pieux, de planches & de pierres, & creusent les fossés. Les Lucquois y volent à dessein de punir cete révolte. Les Habitans s'animent mutuellement à leur défense, dans la résolution de mourir plutôt que de porter plus longtems le joug de pascels Maîtres, auxquels pourtant ils n'auroient pas pu résister, si quelques Florentins n'avoient pas fait séjourner l'armée de Lucque à Portolongo ; ce qui donne le tems d'achever de se fortifier à Pistoie. Les Siénois offrent alors leur médiation. Les choses s'accomodent. Pistoie reste fortifiée, & la Commune de cete Ville en reprend le Gouvernement, à condition de recevoir le Capitaine, & le Podestà, des Florentins & des Lucquois.

Clément V, par une convention secrète, dont les Actes subsistent, accorde à Jâque, Roi d'Aragon, la permission de conquérir Pise & l'Isle d'Elbe, à condition de les tenir des Papes en Fief. Clément n'avoit pas plus de droit sur ces Etats, que n'en avoit Boniface VIII sur la Sardaigne & la Corse, dont il avoit donné l'investiture à Jâque. Il s'agissoit de dépouiller les Pisans & d'autres Puissances Chrétiennes de ces Isles ; & , pour cet effet, le Pape accorde au Roi d'Aragon des Décimies sur le Clergé de ses Etats.

Gui de La Torre se voyoit Maître absolu dans Milan, au moyen de ce qu'il étoit Seigneur de Plaisance, &

EVENEMENTS pendant l'Année 1309.

qu'il étoit alié de toutes les Puissances de son voisinage. On dit qu'il eut la curiosité de savoir de quelle manière *Matthieu Visconte* supportoit son infortune dans sa retraite de *Nogaruola*; & qu'il promit à quelqu'un d'adroit de lui faire présent d'un cheval & d'une pellice de petit-gris, s'il lui raportoit la réponse à deux questions qu'il le chargeoit de faire. Cet homme trouva *Matthieu* qui se promenoit en robe sans ceinture. Après quelques discours, il le pria de lui faire gagner un cheval & une pellice en répondant à deux questions; la première, *Comment il se trouvoit de son état, & quelle étoit la vie qu'il menoit*; la seconde, *Quand il comtoit pouvoir retourner à Milan*. *Matthieu* répondit à la première; *Mon état me paroît bon, parceque je fais vivre suivant le tems*; à la seconde: *Tu diras à Gui, ton Seigneur, qu'il me verra retourner à Milan, lorsque ses péchés auront surpassé les miens*. Cète même année, la fortune de *Gui* reçoit quelque atteinte. Au commencement de Mai, *Léon de Fontana*, Evêque de *Plaisance*, machine secrètement avec les autres Guelfes quelque chose contre les Ghibellins de cète Ville. Des troupes sont envoyées de Milan pour veiller au repos de *Plaisance*: mais *Albert Scotto* fait endormir si bien le *Podestà* que, le 5 du même mois, il rassemble pendant la nuit toute sa faction, s'empare du Palais, se fait de nouveau proclamer Seigneur, & chasse tous les Guelfes. Il fait ensuite une Ligue avec les Villes de *Parme*, de *Manroue*, de *Vérone*, de *Reggio*, de *Modène* & de *Brescia*. *Gui de La Torre* vient d'abord au commencement de Juin, ensuite en Septembre, faire le dégât dans le *Plaisantin* avec toutes les troupes de Milan & celles de *Pavie*, de *Novare*, de *Vercell* & des Banis de *Plaisance*, & s'empare de quelques Châteaux: mais il est ensuite mis en déroute par *Albert* avec perte de 600 Hommes. Le 1 d'Octobre, *Gui* fait enfermer dans le Château d'*Anghiera Casson* ou *Gaston de La Torre*, Archevêque de Milan, & ses trois Frères, sous prétexte qu'ils avoient conspiré contre sa vie. Le Légat, qui se trouvoit alors à *Bologne*, excommunie *Gui*, & jète l'Interdit sur Milan. *Pazano de La Torre*, Evêque de *Padoue*, accourt à Milan pour rétablir l'union entre ses Parens. *Philippon de Languse*, Seigneur de *Pavie*, *Antoine de Fissiraga*, Seigneur de *Lodi*, *Gillaume Brusato*, Seigneur de *Novare*,

Simon de Colobiano, Seigneur de *Crème*, & les Députés de *Bergame* & de *Côme*, s'y rendent aussi; & dans une Conférence qui se tient le 28 d'Octobre dans la Métropole de Milan, on résout que l'Archevêque & ses Frères seront remis en liberté: mais qu'ils iront en exil hors du Territoire. Ils se retirèrent à *Padoue*. Depuis ce tems, l'Archevêque, ennemi déclaré de *Gui*, ne cessa pas de solliciter le Roi *Henri VI* de venir en Italie.

Le 16 de Septembre, les *Parmesans*, avec des secours de Cavalerie & d'Infanterie de *Vérone*, de *Brescia*, de *Manroue*, de *Modène* & de *Reggio*, vont assiéger les Banis de leur Ville dans *Borgo San-Donnino*. Le Siège dure plus de trois mois, quoique pressé vigoureusement. *Gui de La Torre* fait marcher à *Crémone* 600 Hommes d'armes & 300 Fantassins avec ordre de donner du secours aux Assiégés: mais ces troupes n'osent le risquer, parceque les *Parmesans* les atendoient de pied ferme pour les combattre. L'Evêque de *Parme* fait des propositions de paix aux deux Partis; & les fait convenir d'un Compromis entre les mains de *Guilemin de Canossa* & de *Matthieu de Fogliano*, deux Nobles de *Reggio*, qui sur le champ font lever le Siège. Choisis tous deux pour *Podestàs* de *Parme*, ils donèrent, l'année suivante, leur *Laude*, auquel aucun des Partis ne voulut obéir.

Ceux d'*Asti*, secourus par ceux de *Chieri*, sortent en campagne contre leurs Banis, & sont mis en déroute. Effrayés par cet échec, ils prient *Amédée*, Comte de *Savoie*, & *Philippe*, Prince de la *Morée*, son neveu, de leur faire un accommodement avec les Banis. Ces Princes prononcent un Jugement en vertu duquel les Banis rentrent tous dans *Asti* le 29 de Novembre; & *Philippe* reste dans *Asti* comme Gouverneur ou Garant de la Paix, avec 17 mille livres d'honneur annuel.

Le 26, le Pape publie contre les Vénitiens, qui s'étoient emparés de *Ferrare*, une Bulle datée d'*Avignon*, la plus terrible & la plus injuste, dit Muratori (1), dont on eut jamais oui parler. Non content de les excommunier & de mettre l'Interdit sur leurs Etats, il déclara tous les Vénitiens infâmes, & leurs Fils jusqu'à la quatrième génération incapables de toutes Dignités Ecclésiastiques & Séculières; & confisquoit

EVENEMENTS pendant l'Année 1310.

tous leurs biens dans toutes les parties du monde; permétoit à quiconque seroit des Vénitiens prisonniers de les réduire à l'esclavage, sans distinction d'Innocens ou de Coupables; ce qui fait horreur, & fut exécuté dans divers pays. Il envoie ensuite Légat en Italie le Cardinal de *Pelegrie*, son Parent, qui prêcha la Croisade contre les Vénitiens; & se voit bientôt une nombreuse Armée de Croisés de Lombardie, de la Marche de Vérone, de Romagne & de Toscane. Les Bolognois, brouillés avec le Pape à cause du peu d'égard qu'ils avoient eu pour l'autre Légat le Cardinal *Napoléon des Ursins*, joignent aux troupes du nouveau Légat 8000 homes. La Trêve ou la Paix, conclue l'année précédente entre les Ferrarois & les Vénitiens, est rompue le 10 d'Avril. Les derniers avec des renforts considérables de troupes & de bâtimens, étant sortis au mois de Juin de Castel-Téaldo, surprennent Ferrare pendant l'heure du souper. Toute la Ville est aussitôt en armes. François, Marquis d'Este, & *Galiat Visconti* se mettent à la tête de toute la Bourgeoisie, & font un grand carnage des Vénitiens. Par le conseil du Marquis, on construit à la hâte un pont sur le Pô, malgré la résistance des Vénitiens, qui même au jour même en déroute les troupes de Ferrare. Le 28 d'Août, par ordre du Légat, on attaque la flore Vénitienne; elle est entièrement défaite & tombe au pouvoir des Ferrarois avec toutes les Machines de guerre qu'elle portoit. Les Vénitiens ont dans ce combat environ 6000 homes tués ou noyés. Castel-Téaldo se rend bientôt après; & le Légat fait pendre tous les Ferrarois qui s'y trouvent avoir favorisé les Vénitiens. Les deux frères *Lambert* & *Bernardin de Polenta*, qui s'étoient déclarés pour les Ferrarois, assiègent avec les troupes de Ravenne le Chateau de Marcanb, que les Vénitiens avoient fait bâtir dans le District de cette dernière Ville, le prennent par composition le 23 de Septembre, & le détruisent entièrement. C'est ainsi que le Légat reste maître de Ferrare, dont quelques tems après, par ordre de la Cour Apostolique, il donne le Vicariat à *Robert*, Roi de Naples; & ce Prince y met pour Gouverneur *Dalmase* avec une garnison Catalane.

Jusqu'ici la sagesse des Vénitiens & l'exacritude de leur Gouvernement les avoit mis à l'abri des discordes civiles; & quoiqu'ils fussent divisés en

Factions, ainsi que les autres Peuples d'Italie, les Loix, toujours obéies, avoient contenu les Factieux. Cet heureux calme au-dedans soutire, cette année, une légère éclipse. Le 15 de Juillet, éclate une conjuration formée contre le Doge *Pierre Gradénigo* par *Bajamont Tiepolo*, Chef de la Faction Guelfe, & quelques uns des *Radoènes* & des *Querini*: mais c'est l'affaire d'un seul combat long & sanglant. *Bajamont* succombe & s'enfuit. Venise conserve encore avec horreur aujourdhui la mémoire de cet Evénement extraordinaire pour elle.

Sur la découverte que l'on fait à Gène que *Bernabé Doria*, l'un des Capitaines du Peuple, étoit secrètement en liaison avec les Nobles banis de cette Ville, *Obizsin Spinola*, son Confrère, le fait emprisonner: mais il trouve le moyen d'échapper & de se retirer dans le Chateau de la Stella, qu'*Obizsin* assiege & prend. Les *Grimaldi*, les *Doria*, les *Fiesques* & tous les autres Banis viennent, le 10 ou le 19 de Juin, attaquer *Obizsin*, qui, bien que supérieur en forces, est battu. Le Podestà de Gène est même tué dans ce combat. Les Banis rentrent sans obstacles dans Gène; & ne tardent pas à prendre sur *Obizsin Vintimiglia*, *Porto-Venere* & *Lorice*. Leurs troupes font même le dégât jusqu'aux portes de Gavi, lieu de la retraite d'*Obizsin*, dont on abat partout les Palais & les Maisons.

1310.

Au mois de Juillet, les Guelfes sont chassés de Spolète, & les Ghibellins restent maîtres du Gouvernement. Dans le même mois, la guerre comence entre ceux de Pérouse & ceux de Todi. Les premiers, soutenus par le Vicaire que le Roi *Robert* avoit à Florence, battent les seconds, contre lesquels ils continuent la guerre & la font en même tems à ceux de Spolète. L'année suivante, ils forcèrent les uns & les autres à rapeler les Guelfes.

Le 26 de Juillet, les Ghibellins, Ennemis de la Maison d'Este, lesquels étoient rentrés à Ferrare depuis la mort du Marquis *Azzon VIII*, prennent les Armes pour ôter cette Ville à l'Eglise. Ils commencent beaucoup de meurtres, & massacrent sur-tout les Catalans de la garnison; ne cessent point de piller, & brûlent les Palais des Marquis d'Este. Ils étoient déjà maîtres de toute la Ville, lorsque le Cardinal de *Pelegrie*

EVENEMENTS pendant l'Année 1310.

quite Bologne, & vient trouver à Castel Tè ido ceux du Parti de l'Eglise, qui s'étoient pu soustraire aux effets de la Révolte. Les Marquis François, Obizzo, & Renaud d'Este viennent s'y joindre avec un gros corps de troupes. Les Ferrarois, se croyant perdus, ont recours à la miséricorde du Légat, qui veut d'abord qu'on lui livre environ 80 Otages; & laisse ensuite un libre cours à la fureur des troupes qui chassent tous les Ghibellins; massacrent beaucoup de gens, & pillent des Eglises & des Monastères. Le Légat laisse après cela, pendant plusieurs jours, les Bourreaux à pendre tous ceux qu'il trouve coupables de la révolte.

Les Ghibellins, banis de Plaisance, aidés des secours de Gui de La Torre, Seigneur de Milan, font très vivement la guerre à Scotto, qui, voyant qu'Henri VI se dispoisoit à passer en Italie, prend le parti de renoncer à la Seigneurie, à condition que les Dignités & les Charges soient également partagées entre les deux Factions. Les Ghibellins rentrent en triomphe dans Plaisance; & dès en rentrant, ils cherchent de nouveaux sujets de querèle. Le lendemain, ils prennent les armes, & chassent Scotto, qui se retire avec tous ses Partisans à Castel-Arquato, s'empare ensuite de Fiorenzuola & de Bobbio, & continue à faire tout le mal qu'il peut au Peuple qui dominoit à Plaisance.

Dans le même mois, les Ghibellins de Modene en chassent tous les Guelles.

Obizzo Spinola, banni de Gène, s'étant rendu maître de Monaco, s'empare de Montaldo & de Votaggio qu'il détruit jusqu'aux fondemens. L'arrivée prochaine du Roi des Romains engage sans doute le Gouvernement de Gène à faire la paix. On donne 50 mille livres de dédommagement aux Spinola, qui restituent tout ce qu'ils avoient pris. Ils ont la permission de rentrer dans la Ville: mais Obizzo est forcé de se reléguer pour deux ans dans ses Châteaux.

Henri VI ayant arrêté son voyage en Italie, en fait partir aux différentes Villes par des Commissaires qu'il leur envoie. L'Evêque de Constance vient pour cet effet à Milan, harangue le Peuple; & les Milanois se montrent disposés à recevoir leur Souverain avec tous les honneurs qui lui sont dus. Gui de La Torre veut en vain empêcher qu'on ne traite de cette affaire dans l'Assemblée

du Peuple, fait venir à Milan Philippe de Langue, Seigneur de Pavie, Antoine d'Assise, Seigneur de Lodi, Guillaume Cavalcaro, premier Citoyen ou Seigneur de Crémone, & Simon Avvocato de Colobiano, premier Citoyen & Seigneur de Verceil, pour avoir leur avis. Tous étoient Guelles; & Philippe ne balance pas à dire le premier, « Qu'il ne vouloit point être rébelle au Roi son Seigneur ». Les autres disent: « Qu'il faut voir quel train les choses prendront, & que, pour le présent, il est impossible de prendre un parti ». Gui leur propose en vain d'unir toutes leurs forces contre cet Allemand; & la conférence finit par rien conclure.

Robert, Roi de Naples, étoit celui de tous à qui la venue du Roi des Romains faisoit le plus de peine. Il prévoyoit que ce Prince soutiendrait les Ghibellins, & qu'il abaisseroit les Guelles, dont Robert étoit Chef. Celui-ci, devenu toutpuissant à la Cour du Pape, auquel il avoit prêté la Ville d'Avignon pour sa résidence, se fait donner le Vicariat de la Romagne, qu'il joint à celui de Ferrare; & se résout à quitter la Provence pour revenir en Italie. Clément V y faisoit. Il paroissoit favoriser les projets d'Henri VI. Il avoit même nommé des Cardinaux pour lui donner à Rome la Couronne Imperiale; & ses Lettres avoient disposé les Evêques, les Princes & les Villes d'Italie en faveur de ce Prince: mais Clément avoit aussi grand soin de ne point déobliger Robert; & les progrès de la Faction Guelle ne devoient pas lui déplaire. Quoi qu'il en soit, Robert étoit en Piémont le 16 de Juin. Il en visite toutes les Places dont il étoit Maître. Le Prince Philippe de Savoie, qui faisoit alors d'Asti sa résidence ordinaire, défend aux Habitans de cette Ville de faire alliance avec ce Roi. Louis de Savoie, Evêque de Bale, & les autres Commissaires d'Henri, qui passoient pour aller à Gène, à Pavie, à Pise & dans d'autres Villes, leur font de sa part la même défense. Ceux d'Asti leur font à tous les réponses les plus polies; & députent ensuite à Robert pour faire alliance avec lui. Ce Prince se rend chez eux le 9 d'Août. Ils le reçoivent & le traitent avec une extrême magnificence. Il part le lendemain à Alexandrie, il en chasse les Ghibellins, & se fait élire Seigneur de la Ville par les Guelles. Il donne ensuite ses soins à pacifier les querèles que les Guelles de-

EVENEMENTS pendant l'Année 1311.

différentes Villes pouvoient avoir en eux. *Nicolas Carracciolo*, qu'il nomme Gouverneur de la Romagne, arrive au mois d'Octobre dans cette Province, dont presque toutes les Villes se soumettent volontairement à son autorité. Son premier soin est de rétablir par tout la bonne intelligence & de ramener tous les Bannis à leur patrie. Forlì, qui ne montre pas la même soumission, a ses fossés comblés; & *Carracciolo* fait emprisonner *Scarpetta*, *Pino* & *Barthelmi Ordellaffi*, avec quelques-uns des *Calboli* & des *Argogliosi*. Bientôt après, il relâche les Guelfes d'entre eux, & renvoie seulement les Ghibellins. Au reste, il se fait aimer dans son Gouvernement par son exactitude à rendre la justice. Il écoutoit de bout les Procès, & les décidait sur le champ sans aucun appareil de Jugement.

Henri VI arrive vers la fin d'Octobre à Turin avec la Reine *Marguerite*, sa femme, *Baudouin*, son frère, Archevêque de Trèves, *Théodore*, Evêque de Liège, *Hugues*, Dauphin de Viennois, le Duc de Brabant, *Amédée*, Comte de Savoie, & les Princes *Philippe* & *Louis* de la même Maison, beaucoup d'autres Princes & Barons, 1000 Hommes d'armes & 1000 Archers. *Philippon*, Comte de Langue, *Théodore*, Marquis de Montferrat, beaucoup d'Evêques & de Seigneurs, les Députés de différentes Villes, même de Rome en particulier, viennent avec des troupes le saluer à Turin. Cette Ville étoit libre alors. Il y met un Vicaire. Il en use de même à l'égard de celle d'Asti dans laquelle il se rend le 10 de Novembre. Il y rapèle les Ghibellins, & se fait élire Seigneur. Le Vicaire qu'il y met en ménage peut les Habitans. C'est dans cette Ville que *Matthieu Visconte* le vient trouver, parcequ'il avoit souhaité de le voir sur le rapport de *François de Garbagnate*, jeune Milanois fort adroit, qui vivoit à sa Cour, & qui n'avoit pas cessé de le lui peindre comme l'homme de la Lombardie le plus sage, le plus actif, le plus rempli de sentimens d'honneur & le plus propre à le bien servir. *Henri* le reçoit avec une distinction particulière toute la Cour le caresse beaucoup. Les seuls Magistrats de la Ville, comme Guelfes, le voient de mauvais œil, & s'attachent à le décrier : mais ils ne font point écoutés. L'accueil, qu'il avoit reçu du Roi, fait déclarer en sa faveur beaucoup de Milanois & d'autres Lombards. L'Archevêque de Milan *Gaston de La Torre* arrive quelques jours après; &

fait une Ligue avec lui tant en son nom qu'en celui de ses Frères. *Henri*, bien informé des mauvaises dispositions de *Gui de La Torre*, se soucioit peu d'aller à Milan. Il se métoit même de tous les Italiens, parceque depuis 60 ans qu'ils n'avoient point vu d'Empereur, ni de Roi des Romains, & qu'ils étoient accoutumés à se gouverner comme ils l'entendoient, ils paroissent peu dans le goût de reconnoître l'autorité d'un Souverain quel qu'il fût. Par les conseils non seulement de *Matthieu*, mais aussi des Chefs des Guelfes, il se met en chemin pour Milan, par Casal, Verceil & Novare, dont les Peuples le reçoivent avec joie. Il remet par tout la bonne intelligence entre les Citoyens. *Matthieu* lui fait ensuite passer le Tésin, pour aller droit à Milan sans s'arrêter à Pavie, où le Comte de Langue l'attendoit. Il rencontre de distance en distance des troupes de Nobles Milanois, qui viennent en habit de gale embrasser sa botte. Le dernier à sortir hors des Faubourgs de Milan est *Gui de La Torre*. Le dèpit & l'orgueil, dit Jean de Cermenate, l'accompagnoient. Au lieu que tous les autres, en approchant du Roi, baïsoient leurs Banieres, *Gui* porte la siéne droite. Les Allemans pînstruisent de son devoir en la jétant à terre. A l'arrivée du Roi, *Gui* met pied à terre, & va lui baiser le pied. *Henri*, le regardant avec bonté, lui dit : *Gui, reconois ton Roi, parcequ'il est dur de regimber contre l'éperon*. Il entre dans Milan, le 23 de Décembre, accompagné de tous les Bannis, à la tête desquels étoient l'Archevêque & *Matthieu Visconte*. La première chose à laquelle il pense, est de s'en faire proclamer Seigneur. Il reconcilie ensuite les Visconti avec les *La Torre*, les exhortant à vivre en paix.

1311.

Clément V, pressé par les instances réitérées de *Philippe le Bel*, qui, dir-on, avoit exigé de lui qu'il condamnât la mémoire de *Boniface VIII* comme Hérétique & qu'il en fit brûler les os, avoit fait entamer cette Procédure par un commencement d'information du 17 Août de l'année précédente : mais depuis à force d'intrigues & de sollicitations, il avoit obtenu du Roi qu'il se désistât de ses poursuites. En conséquence, il, donc, le 27 d'Avril de cette année, une Bulle, par laquelle « il reconoit que » ce Prince abandonne un procès en-

EVENEMENTS pendant l'Année 1311.

« trepris à bone intention, & le dé-
 « clare innocent de la prise de *Bonifa-*
 « *ce VIII*, & de tous les affronts faits
 « à ce Pape : mais il excepte de l'ab-
 « solution générale qu'il accordoit à
 « tous ceux que *Philippe* avoit em-
 « ployés dans cete occasion, *Nogaret*,
 « *Sciarra Colonne* & quelques autres ». Il l'accorda depuis à *Nogaret*, à con-
 « dition de servir le reste de ses jours à
 la Terre-Sainte.

Le couronnement prochain d'*Henri VI* avoit occasionné des préparatifs de guerre en différens endroits. Les Florentins, les Lucquois & d'autres Peuples de Toscane qui, l'année précédente, avoient nommé des Députés pour aler assurer ce Prince de leur obéissance, au lieu de les envoyer avoient fait une Ligue avec *Robert*, Roi de Naples ; & se pourvoyant de troupes, de munitions & de vivres, ils avoient mis les fortifications de toutes leurs Places en bon état. Les Bolois en avoient usé de même. *Henri* ne pouvoit accuser que lui-même de ces précautions prises contre lui. Son premier soin, en arrivant en Italie, avoit été d'assurer qu'il ne méritoit aucune distinction entre les Guelfes & les Ghibellins ; & depuis sa partialité pour les derniers, ne s'étoit que trop déclarée. Il avoit d'ailleurs attenté sans précaution à la liberté des Villes, en mêlant dans plusieurs des Vicaires à la place des Podestà que les Citoyens avoient élus ; & faisant ordonner, par un Parlement général, qu'il y auroit des Vicaires Impériaux dans toutes les Villes.

Quoi qu'il en soit, il est couronné, le 6 de Janvier, avec la Reine *Marguerite* dans la Basilique de S. Ambroise à Milan, par l'Archevêque *Gaston de La Torre*. Le Chapitre & le Peuple de Monza s'étoient opposés à cete cérémonie, prétendant qu'en vertu d'un ancien Privilège qu'ils conservoient dans leurs Archives, c'étoit dans leur Basilique de S. Jean-Baptiste que les Rois devoient prendre la Couronne de fer. Les Milanois l'avoient emportée : mais *Henri* mit à couvert les prétendus droits de ceux de Monza, par un *Diplôme* qu'il leur fit expédier.

Après son Couronnement, il s'appliqua d'abord à remettre la paix dans toutes les Villes de Lombardie, en voulant qu'on y rapèle tous les Banis, Guelfes ou Ghibellins. C'est ce qu'exécute à Modene, *Guidaloste de Verceil* de Pistoie, qu'il en avoit fait Vicaire.

Il met pour Vicaire à Milan *Jean de*

la Calcie, François, qui, se trouvant peu propre à cet Emploi, ne le remplit qu'un mois, & fait place à *Nicolas Buonfignore*, Siénois banni pour crime de sa Patrie, qui ne tarde pas à vexer les Milanois. *Henri*, qui se voyoit sans argent, leur demande un Don gratuit. La proposition en est faite dans une Assemblée générale ; *Guillaume Posteria*, qu'elle charge de fixer la somme, dit 50 mille florins d'or, & tous y consentent : mais *Matthieu Visconte* dit qu'il lui paroît convenable d'en ajouter 10 mille pour la Reine. *Gui de La Torre* se lève en colère & dit en sortant : Pourquoi pas 100 mille ? C'est un nombre plus parfait. *Nicolas*, sans attendre la décision de l'Assemblée, fait écrire 100 mille ; & force les Milanois à les donner. Cete vexation ne change pourtant rien à leur affection pour *Henri* : mais elle s'altère à la proposition de le faire accompagner à Rome par 100 Jeunes-gens, fils des principaux Nobles. Sous prétexte de faire honneur aux Milanois, il vouloit réellement avoir entre les mains des Orages de leur fidélité. Dans le même tems, on voit hors d'une des portes *Franceschino*, fils de *Gui de La Torre*, & *Galéaz*, fils de *Matthieu Visconte*, s'entretenir long-tems ensemble, & se séparer en se touchant dans la main. On en prend occasion de faire croire à *Henri* que ces deux Maisons reconciiliées machinoient quelque chose contre ses intérêts. En conséquence, il envoie, le 12 de Février quelques Cavaliers Allemans visiter les Maisons des Nobles. *Matthieu Visconte*, que l'on en avertit, les attend devant sa porte aiant son manteau sur les épaules & causant avec quelques Amis. Il les fait entrer & leur présente à boire. Ils se retirent, bien persuadés de sa fidélité. Ces Cavaliers, arrivant ensuite au Palais de *Gui de La Torre*, le trouve plein de gens armés qui les chargent. Les Partisans des La Torre viennent au bruit ; les Troupes du Roi se joignent aux Allemans, & le combat s'échauffe, ce qui cause à *Henri* quelque inquiétude, sur-tout lorsqu'on lui dit que *Galéaz Visconte* s'étoit joint aux La Torre : mais dans l'instant *Matthieu* paroît à la Cour en manteau, c'est à dire en habit de Ville & sans armes ; & bientôt après on vient dire que *Galéaz* combat avec les Allemans, ce qui tranquillise le Roi. Les retranchemens & les Palais des La Torre sont forcés enfin, tous les riches meubles en sont enlevés ; & les maisons du voi-

sinage, dont les maîtres n'avoient pu être pris part au tumulte, font aussi pleins. Les La Torre se débrent tous à l'vneance des Allemans, en s'enfuyant les uns d'un côté, les autres d'un autre; & depuis ils ne rentrèrent plus dans Milan. Les uns disent qu'ils avoient formé réellement une Conjuration, qui devoit éclorre le lendemain. D'autres prétendent que le tout n'étoit que l'effet d'une secrète manœuvre de *Matthieu*, qui vouloit se débarrasser de ses anciens Ennemis, avec lesquels il ne s'étoit reconcilié qu'en apparence. Qu'une marque cependant qu'il n'ust donner au Roi de sa fidélité, plusieurs Nobles, qui craignoient qu'il ne revînt Seigneur de Milan, & qu'il ne cherchât à se venger de ceux qui l'avoient trahi 9 ans auparavant, font tant que ce Prince l'exile à Asti, & son fils *Galéaz* à Trévise. Mais son fidèle Ami, *François Garbagnate*, fait si bien sentir au Roi le besoin qu'il a d'un Conseiller aussi sage, qu'*Henri* le rapelle le 7 d'Avril, & lui rend toute sa faveur.

Les Florentins & les Bolonois profitent de la discorde des La Torre, pour alarmer les Villes Guelfes de Lombardie. Leurs insinuations & leur argent en font soulever plusieurs. Lodi, Crémone & Brescia sont les premières à lever l'étendard de la Rébellion.

Antoine de Ezziraga, Seigneur de Lodi, court aussitôt dans cette Ville, pour y rétablir son autorité : mais, voyant que le défaut de vivres le mèroit hors d'état de s'y soutenir, il revient à Milan implorer la miséricorde du Roi, qui lui pardonne à la prière de la Reine & d'*Amédée*, Comte de Savoie, qui sur le champ envoie prendre possession de la Ville, dans laquelle il fait rentrer tous les Bannis.

Le 17 d'Avril, il marche lui-même à Crémone. Les mesures avoient été mal prises; & *Guillaume Cavalcabò*, Chef des Guelfes de cette Ville, avoit imprudemment fait une convention avec *Gai de La Torre*, sans avoir eu la précaution de se mettre en état de défense. A la nouvelle que le Roi venoit avec toutes ses forces & celles de Milan, il s'enfuit. *Sopramonte degli Amati*, Chef des Ghibellins, homme sage & véritablement Ami de sa Patrie, conseille aux Crémonois de s'aler jeter aux pieds du Roi. Lui-même, à la tête des principaux de la Noblesse & du Peuple, s'avance au-devant du Roi jusqu'à 10 milles hors de Crémone, & tous la

corde au coi, se prosternent dans le chemin, & demandent pardon en gémissant. *Henri* les fait tous arrêter, & conduire dans des prisons où presque tous meurent leurs jours. Il refuse ensuite d'entrer dans Crémone par une porte & sous le D'ois, que les Citoyens lui présentent. Il en fait abatre les murs, combler les fossés & baisser les Tours. Quelques jours après, il exige une contribution de 100 mille florins, livre ensuite la Ville au pillage, & se retire en la privant de tous ses droits & de tous ses privilèges.

Cet exemple de sévérité hors de propos n'intimide pas les Brescians, Peuple opiniâtre & courageux. Lorsqu'*Henri* vint en Italie *Matthieu Maggi* gouvernoit Brescia, sous le titre de Seigneur. Il avoit été le dernier de tous les Seigneurs à se rendre auprès du Roi pour son couronnement, parcequ'il craignoit *Thébalde Brusato*, Chef des Guelfes, qui l'on avoit banni depuis quelques années, qui s'étant hâté de se rendre à Milan, s'étoit fait des protecteurs à la Cour. *Henri* dit à *Maggi* de le recevoir dans Brescia. Celui-ci voulut en vain s'en excuser en peignant *Thébalde* come le plus cruel de tous les homes; ce qu'il prouve par le récit de toutes ses actions. Il faut obéir. Il fut fait un Traité de paix entre les Ghibellins & les Guelfes; & ces derniers retournèrent dans leur Ville, où le Roi mit pour Vicaire *Albert de Castelbarco*. Le 10 de Février de cette année, *Thébalde* excite une sédition, emprisonne *Matthieu Maggi*, Chef des Ghibellins & les autres de cette Faction, chasse le Vicaire du Roi, & se fait proclamer Seigneur pour les Guelfes, & reste seul maître du Gouvernement. *Valeran*, Comte de Luxembourg, envoyé par le Roi *Henri* son frère, pour exhorter les Brescians à se soumettre, n'en peut rien obtenir; & le Roi va faire, au mois de Mai, le Siège de cette Ville, auquel il fait venir les troupes des autres Villes de Lombardie. Pendant ce Siège, qui dura plus de 4. mois, *Thébalde* fut pris dans une sortie, & mis en pièces en punition de ses perfidies. Les Brescians usèrent de représailles & firent mourir tous les Allemans qu'ils avoient pris. Dans une sortie, *Valeran*, frère du Roi, fut tué. *Henri*, déconcerté par l'inutilité de ses efforts, par le manque d'argent & par la peste qui ravageoit son armée, ne savoit quel parti prendre; l'honneur ne lui permettant pas de lever un Siège, qu'il prévoyoit ne de-

voir finir qu'à la honte. Les Cardinaux d'Osse, d'Albano & *Luc de Fiesque*, envoyés par le Pape pour le couronner Empereur à Rome, arrivent fort à propos. Ils entreprennent de faire la paix. *Fiesque* entre dans la Ville; & ses propositions d'abord sont rejetées. Il y retourne & conclut l'accord. Les Bressians consentent qu'en punition de leur révolte, leurs murs soient abatus & leurs toits comblés: mais ils exigent que leurs vies & leurs biens soient en sûreté. Le 24 de Septembre, *Henri* fait son entrée dans cette Ville, avec tous les Banis qu'il y reconduit: mais contre les promesses qu'il avoit faites au Cardinal de *Fiesque*, il exige une contribution de 70 mille florins d'or; & charge le Peuple de différens impôts.

Il se rend ensuite à Plaisance. Il y met un Vicaire; en trompant ainsi les espérances qu'*Albert Scoto* pouvoit avoir conçues par le bon accueil qu'il avoit reçu de lui; ce qui fut cause qu'*Albert* recommença les hostilités contre la Patrie.

Henri vient ensuite à Pavie avec ses troupes si considérablement diminuées que *Philippe de Languse*, auquel il avoit ôté la Seigneurie de cette Ville, auroit pu facilement le faire assassiner. Le bruit même se répandit que c'étoit son dessein; ce qui fut cause que *Matthieu Visconte* vint promptement à Pavie avec un gros Corps de troupes: mais *Philippe* lui fit fermer les portes. Pendant qu'*Henri* séjournoit à Pavie, *Amédée*, Comte de Savoie, obtient de lui qu'il fasse *Philippe de Savoie*, qui n'étoit que Prince titulaire de la Morée, Vicaire de Pavie, de Verceil, de Novare & du Piémont: mais bientôt après ce Prince aiant fait une ligue avec *Philippe de Languse* fit révoquer contre son Bienfaiteur toutes les Villes dont il étoit Vicaire.

Pendant le Siège de Brescia, *Matthieu Visconte* n'avoit pas cessé de fournir au Roi de l'argent & des vivres. Pour l'en récompenser, *Henri*, pendant qu'il étoit à Pavie, le fait Vicaire de Milan.

Ce Prince arrive le 21 d'Octobre à Gène. On le proclame Seigneur de la Ville dans laquelle il s'attache à remettre l'union, & fait rentrer tous les Banis, entre autres *Obizzo Spinola*.

Vers ce tems, il ordonne aux Mantouans de rapeler tous les Banis, & met *Lappo Farinata de gli Uberti*, Florentin, pour Vicaire dans leur Ville. Mais presque aussitôt *Batirone* & *Pasquino Bonacolfi*, ci-devant Seigneurs de

Manoue, vont prendre les armes au Peuple; &, sans respecter le Vicaire du Roi, forcent les Banis à retourner dans leur exil. Ils achètent ensuite du Roi moyennant une somme considérable, le Vicariat de Manoue.

Richard de Camino, par la même voie, obtient le Vicariat de Trévise.

Les deux frères, *Alboni* & *Cane de la Scala*, doivent aussi celui de Verone à leur argent.

Padoue jouissoit depuis beaucoup d'années d'une paix profonde; & son Domaine étant augmenté, comme on l'a vu, par la possession de Vicenze, elle étoit très riche & très puissante; ce qui, suivant la coutume, rendoit ses Citoyens très orgueilleux. Lorsqu'à l'occasion de son Couronnement, *Henri* leur fait demander 60 mille florins d'or, non seulement ils en témoignent beaucoup de colère: mais, excités sous main par les Bolognois & les Florentins, ils refusent nettement d'obéir; & leur refus est accompagné de discours encourageurs d'une révolte prochaine. *Cane de la Scala*, qui savoit que les Vicentins, traités durement par les Officiers de Padoue, aspireroient à se mettre en liberté, leur promet secrètement de les aider. Il prend son tems & conseille au Roi d'ôter Vicenze aux Padouans. Accompagné d'*Aimon*, Evêque de Genève & des troupes de Verone & de Manoue, il entre, le 15 d'Avril, dans Vicenze, & chasse la Garnison Padouane. Il ne tient rien de ce qu'il avoit promis aux Habitans, qu'il réduisit sous un esclavage plus dur, après avoir pillé leur Ville. Son frère *Alboni*, qui meurt quelque tems après, le laisse seul Seigneur de Verone. La perte de Vicenze abaissa l'orgueil des Padouans; ils demandent pardon & l'obtiennent, en payant 100 mille florins au lieu de 60 mille.

La peste, que l'on a vu commencer sous Brescia dans l'Armée du Roi, se répand dans presque toute la Lombardie. Brescia, Plaisance, Pavie & d'autres Villes en font presque dépeuplées. Les Gens d'*Henri* la portent à Gène, qui perd beaucoup de monde de cette maladie.

Lorsque ces choses se passaient en Lombardie, Florence, Lucque, Siène, Perouse & d'autres Villes de Toscane se déclarent ses Ennemies. Excitées contre *Henri*, & soutenues par le Roi de Naples, elles rassemblent une Armée très considérable, & s'emparent des passages de la Lunigiane, pour l'empêcher

d'entrer dans leur Province. Ceux de Pise & d'Arezzo, qui tenoient pour lui, députent à Gène pour l'inviter à venir en Toscane; & lui font présent d'une Tente d'une grandeur démesurée. Si l'on veut en croire *Albirtin Muscato*, cete Tente pouvoit contenir dix mille personnes.

Dans la Romagne, le Vicaire du Roi *Robert* se fait des Chefs des Ghibellins, d'Imola, de Forlì, de Faenze & d'autres Villes, & banit tous les autres.

Le Marquis d'Ancone reconvre Fano & Péfaro, qui s'étoient révoltées contre le Pape.

Un séjour de deux mois à Gène nuit aux affaires de *Henri*. Pendant ce tems, *Gibert de Correggio*, qui l'avoit secouru de toutes les troupes de Parme pour le Siège de Brescia, qui même avoit remis entre ses mains la Couronne de *Frédéric II*, prise autrefois par les Parmois, & qui s'étoit enretourné mécontent, parcequ'un *Malaspine* avoit obtenu le Vicariat de Parme, que lui-même comtoit avoir; prête l'oreille aux conseils des Florentins & des Bolois, & fait révolter Parme & Reggio.

Les Crémonois, indignés du traitement qui leur avoit été fait, reprènent les armes, & chassent le Ministre du Roi.

Philippon de Languse cherche querre aux Ghibellins de Pavie; & *Philippe de Savoie* l'aide à les chasser.

Les Ghibellins d'Asli, de Novare, & de Verceil éprouvent le même sort.

Pendant tous ces troubles, Venise seule étoit en paix. Ses Ambassadeurs avoient été, l'année précédente, saluer *Henri* dès son arrivée en Italie: mais on leur avoit expressément défendu de lui baiser le pied. C'étoit come Amis & non come Sujets que ces Ambassadeurs paroissoient devant lui. *Henri*, cete année, envoie l'Evêque de Genève avec le titre d'Ambassadeur, remercier les Vénitiens; & cet Evêque ne leur parle ni d'obéissance ni de fidélité.

1312.

Le 6 de Mai, se fait la clôture du Concile général de Vienne en Dauphiné. L'ouverture s'en étoit faite le 16 d'Octobre de l'année précédente. Il s'y trouva plus de 300 Evêques; *Clement V* y présida lui-même; le Roi *Philippe le Bel* y fut présent. La fameuse Bulle *Clericis Laicos* de *Bonifa-*

ce VIII fut révoquée dans ce Concile; & les poursuites contre la mémoire de *Boniface VIII* furent terminées par le désistement en forme qu'en fit le Roi de France, après que trois Cardinaux eurent parlé pour la justification de ce Pape en présence de ce Prince & de son Conseil, & que deux Chevaliers Catalans eurent offert d'en soutenir l'Orthodoxie par un duel. Le Concile déclare donc que *Boniface VIII*, toujours Catholique, n'avoit rien fait qui le rendit coupable d'Hérésie: mais en même tems il arêta qu'à l'égard de ce que *Philippe le Bel* avoit fait contre *Boniface*, ce Prince ni ses Successeurs n'en recevoient aucun reproche.

Henri, ne pouvant passer en Toscane par terre, s'embarque à Gène, le 16 de Février, sur une flotte de 30 Galères Génoises & Pisanes. Obligé de rester à Porto-Venere quelque tems, parceque la mer étoit grosse, il ne débarque que le 6 de Mars à Pise, où tous les Ghibellins banis des Villes de Toscane & de Romagne viennent le trouver. En attendant les troupes qu'il faisoit venir d'Allemagne, il enlève quelques Châteaux aux Lucquois. Ce qui l'embarassoit le plus étoit le Roi *Robert*, dont ses Ambassadeurs l'étoient venus trouver à Gène, pour lui proposer un Traité: mais à des conditions auxquelles il n'avoit pu souscrire. Ce Prince avoit depuis envoyé *Jean*, son frère, à Rome avec plus de 1000 Chevaux pour s'emparer de la Basilique du Vatican, & de tous les postes fortifiés de cete Ville. *Henri* fait demander à *Jean*, « Quelles sont ses intentions ». *Jean* répond, « Que ses intentions sont bonnes, & qu'il n'est venu que pour faire honneur au Couronnement d'*Henri* ». Ce Prince grossit cependant ses troupes, tire des renforts de Florence, s'unit aux Guelfes de Rome, dont les Ursins étoient les Chefs, & commence la guerre contre les Colannes, Ghibellins & Partisans du Roi des Romains.

Henri s'aperçoit que le dessein du Roi de Naples est de l'empêcher de recevoir la Couronne Impériale. Animé cependant par les Colannes, il se met en chemin pour Rome, le 13 d'Avril, avec deux mille Chevaux & beaucoup d'Infanterie; & s'arrête durant plusieurs jours à Viterbe, parceque les troupes de *Robert* s'étoient emparées de Pontemolle. Dans le même tems, les Ghibellins d'Orviète voulant, sans attendre qu'*Henri* leur envoie du secours, essayer de chasser les Guelfes de leur

Ville, sont batus & chassés eux-même. *Henri* se met en chemin, force le passage de Ponte-Molle, fait son entrée dans Rome le 7 de Mai, comence la guerre contre les troupes de *Robert*; & s'il a quelquefois le dessus, il a quelquefois aussi le dessous. Enfin l'impossibilité de chasser ces troupes du Vatican & de la Cité Léonine, l'oblige à se faire couronner, le 29 de Juin, dans la Basilique de Latran. Le même jour, se font les fiançailles d'une de ses Filles & de *Don Pierre*, fils de *Frédéric*, Roi de Sicile, avec lequel il avoit fait une Ligue, pour l'opposer au Roi *Robert*, contre lequel il continue de faire la guerre dans Rome: mais avec beaucoup de désavantage. Ses troupes diminuoient tous les jours; & le Prince *Jean* recevoit continuellement de nouveaux renforts. *Henri* se retire à Tivoli, le 20 de Juillet, retourne en Toscane au mois d'Août, & ravage en passant le Territoire de Pérouse. Les Florentins cependant avoient fait de grands amas de vivres, & rassemblés des troupes considérables. Il entre dans leur Territoire, & s'empare de Monte-Varchi, de Feghine & de Saint-Jean, met leur Armée en déroute auprès d'Anchise, & va, le 19 de Septembre, camper sous les murs de Florence, où les Villes Guelfes envoient de puissans secours. L'Expédition de l'Empereur se termine à ravager tout le Florentin, où les Allemands & les Banis de Toscane font un butin immense. *Henri*, hors d'espérance de prendre la Ville, va passer l'hiver à San-Casciano. Peut-être est-on étonné de voir que, dans le même tems, *Clément V* fait volontairement donner la Couronne Impériale à *Henri VI*, *Robert*, Roi de Naples, agisse en maître dans Rome. *Clément*, esclave de *Robert*, depuis qu'il avoit fixé sa résidence dans les Etats de ce Prince, ne pouvoit s'opposer à rien de ce que *Robert* vouloit; & d'ailleurs l'intérêt de la Cour Papale n'étant pas que l'Empereur se rendit trop puissant en Italie, il est vraisemblable que le Roi de Naples n'agissoit que de concert avec elle.

Les choses n'étoient pas plus tranquilles dans la Lombardie, qu'en Toscane.

Les Guelfes de Modène, dont les principaux étoient toujours les Rangoni, les Boschetti & les Guidoni, traient en secret avec les Bolognois. L'intrigue est découverte. Ils sortent de la Ville, se retirent dans leurs Châteaux, & comencent la guerre, secours par

un gros Corps de Cavalerie & d'Infanterie Bolognoise. Ils pillent & brûlent Bazovara. *François Pic de la Mirandole*, Vicaire de Modène pour l'Empereur, leur livre bataille le 9 de Juillet. Il est défait & laisse morts sur le champ de bataille, outre son fils *Prendiparte*, 150 des principaux Citoyens de Modène, & plus de 100 restent prisonniers. Les Modénois confonnes apellent à leur secours *Cane de la Scala*, Seigneur de Vérone, *Renaud*, dit *Passerino Bonacolsi*, Seigneur de Mantoue, & *Matthieu Visconte*, Vicaire de Milan. Les deux premiers accourent en hâte, & forcent les Bolognois à se retirer, qui, profitant de leur victoire, avoient déjà comencé le Siège de Modène. *Passerino* fait ensuite si bien que, le 4 ou le 5 d'Octobre, il se fait élire Seigneur de Modène, qu'il gouverna depuis en Tiran durant plusieurs années.

Au mois de Mars, *Guillaume Cavalcabò*, qui s'étoit joint à *Passerino de La Torre*, fait révolter Crémone, & chasse *Galéaz Visconte*, Vicaire de l'Empereur. Aux premiers mouvemens qui s'étoient faits en Lombardie, l'Empereur avoit envoyé dans cete Province pour Vicaire général le Comte *Werner de Humbergh*; & lorsque *Guillaume* & *Passerino*, s'étant rendu maîtres de la riche Ville de Soncino, faisoient le Siège du Chateau, ce Comte vient de Brescia pour donner du secours aux Assiégés. Quelques troupes, envoyées par *Matthieu Visconte*, l'ayant joint, il bat celles de Modène, qui venoient au secours des Assiégeans; & force ces derniers à prendre la fuite. *Guillaume* est pris & conduit devant le Comte, qui l'assomme d'un coup de sa masse d'armes, en lui disant par allusion à son nom de *Cavalcabò*, qui signifie Chevalcheur de Boeufs, c'est à-dire, qui se sert de boeufs pour monture, au lieu de chevaux: *Je ne veux pas que tu chevauches davantage ni bœuf ni cheval*. *Gui de La Torre* meurt quelques jours après à Crémone, que la terreur force à rentrer dans le devoir. Avant la fin de l'année, les Guelfes de Crémone, aidés de ceux de Brescia, rentrent dans la Ville.

Le 18 de Février, les Guelfes font prendre les armes au Peuple de Plaisance, & chassent le Vicaire Impérial & les Ghibellins. Ceux-ci, s'étant joints avec *Albert Scotti*, trouvent le moyen de rentrer dans Plaisance le 18 de Mars, & d'en chasser les Guelfes; & l'Empereur y met pour Vicaire *Lodrisio*.

EVENEMENTS pendant l'Année 1312.

Viscomte. Mais *Albert Scoto* vient à bout, le 20 de Septembre, d'exciter une sédition; & le Peuple chasse tous les Ghibellins, & pour la troisième fois proclame *Albert* Seigneur de Plaisance.

Philippon de Languse, secrètement de concert avec le Prince *Philippe de Savoie*, Vicaire de Pavie, de Novate & de Verceil, ayant fait mettre en prison *Manfred de Bucaria*, force les autres Nobles Ghibellins à sortir de la Ville: mais *Matthieu Viscomte* trouve moyen de brouiller le Prince avec *Philippe de Languse* & *Simon de Colobiano*, Chef des Guelfes de Pavie. En conséquence *Philippe* fait arrêter le second avec *Richardin*, fils de *Philippon*, & plusieurs autres des principaux Citoyens de la Ville. Alors *Matthieu Viscomte* envoie son fils *Galéaz* avec les Marquis de Montferrat & de Saluces, qu'il avoit appelés à son secours, faire le ravage dans la Lomelline, qui faisoit partie du Pavésan. Avant cette expédition, qu'il avoit été dans la Ville de Verceil des combats presque continus entre les deux Factions des Avvocati & des Tizzoni, durant 59 jours. *Philippe de Savoie*, & le Comte *Werner de Humbergh*, accourus avec leurs troupes chacun de leur côté pour rétablir le calme dans cette Ville, avoient pris querèle. Ils en étoient venus aux mains, & tous deux avoient été blessés. Ensuite le Prince, informé que les troupes de Milan approchoient, avoit pris le parti de retourner à Turin, dont il étoit Seigneur. L'Affaire de Verceil étoit restée indécise, le Prince & le Comte *Werner*, qui vouloient l'un & l'autre y commander, s'en étant remis à la décision de la Comtesse de Savoie & du Marquis de Montferrat. Le Comte de Languse, à la tête des Pavésans & des autres Guelfes ses Amis, marche au mois de Juillet vers cette Ville. Il bat en chemin des troupes Milanoises envoyées par *Matthieu* pour soutenir la faction Ghibelline, ou des Tizzoni. La Bannière de *Matthieu* restée entre ses mains lui sert à tromper le Marquis *Théodore* à qui l'on avoit confié la garde de Verceil. Il se donne pour l'un des fils de *Matthieu*. Les portes s'ouvrent. Il s'empare de la Ville, chasse les Tizzoni, & partage le Gouvernement avec les Avvocati. Peu de tems après, les Pavésans, à l'instigation du Comte de Languse, prêtent serment au Roi *Robert* entre les mains de *Hugue des Baux*, Sénéchal de Provence & Commandant en Piémont pour ce Roi. Le Comte

s'exécutoit sur ce qu'il avoit été trahi par le Prince *Philippe de Savoie*, qui retenoit son fils *Richardin* & dix premiers Citoyens de Pavie; & sur ce que le Territoire de Pavie avoit été trop maltraité par le Comte *Werner* & par *Matthieu Viscomte*.

Les Padouans, qui ne se consolent pas de la perte de Vicenze, que *Cane de la Scala* leur avoit enlevée, se révoltent contre l'Empereur, & vont faire le dérat dans le Véronois & dans le Vicentin. *Cane de la Scala* leur rend la pareille en faisant des courses dans le Padouan, & s'empare de la Ville de Montagnana, sans pouvoir prendre le Château. Le Comte *Werner de Humbergh*, qu'il appelle à son secours, ne peut l'aider que très peu de tems, parce que les troupes de toute la Lombardie pelonnent tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Les Padouans, avec *François*, Marquis d'Este, & les Trévinois, recommencent leurs courses dans le Vicentin & le Véronois. Ils restent ensuite quelque tems en repos; & puis, dans les mois d'Avril & de Septembre, ils rentrent dans le Vicentin & poussent jusqu'aux portes de Vicenze, *Cane* se trouvant alors hors d'état de leur résister.

François, Marquis d'Este, appelé par ses ataires à Ferrare, revenant un jour de la chasse, est assassiné près d'une des portes de la Ville par des Soldats Catalans, & par ordre de *Dalmase*, Gouverneur de Ferrare pour le Roi *Robert*.

Un Payfan tue d'un coup de serpe *Richard de Camino*, Seigneur de Trévise, de Peltre & de Bluno. Les Gardes de ce Seigneur meurent sur le champ en pièces le Meurtrier, sans s'être mis en devoir d'appréhender ce qui l'avoit fait agir. *Guccelo de Camino* succède à son frère *Richard*. L'année ne se passe pas qu'il se retire de l'apanage que son frère avoit faite avec les Padouans, & traite secrètement avec *Cane de la Scala*, le Comte de Gorizia & les Ghibellins. Sa négociation ayant été découverte & désapprouvée par le Peuple de Trévise, *Castellano*, Evêque de cette Ville, *Rambaud*, Comte de Callotto, *Biachin de Camino*, conspirent contre lui, font prendre les armes au Peuple le 15 de Décembre; le déposent de la Seigneurie & le chassent de la Ville. Il se retire dans son Château de Serravalle. Trévise se met alors en République.

Les Vistarini, Guelfes de Lodi, par le secours des autres Guelfes, & prin-

EVENEMENTS pendant l'Année 1313.

principalement de *Gibert de Correggio*, chassent le Vicaire Impérial, oppriment les Ghibellins, & se rendent maîtres du Gouvernement.

Les *Gottuari* & les *Castellani*, Ghibellins, predominoient dans *Asti*, dont le Vicaire Impérial étoit *Tommasino d'Enzola*. Les *Solari* & les autres *Guelphes*, banis de cette Ville, ont recours au Sénéchal *Hugue des Baux*, qui leur donne des troupes avec lesquelles ils combattent leurs Ennemis, & rentrent dans la Ville, qui prête ensuite serment au Roi *Robert*.

Les Alexandrins avoient fait la même chose quelque tems auparavant.

Lorsque l'année précédente *Henri VI* avoit fait un accord avec les Bressians, il en avoit exigé pour Otages 70 de leurs principaux Citoyens. Il les avoit conduits & laissés à Gène. Comme ils étoient sans Gardes, ils s'échappent, reviennent dans leur Patrie, & soulèvent le Peuple. Les *Guelphes* & les *Ghibellins* en viennent aux mains. Les derniers sont vaincus & chassés, & la Ville secoue le joug de l'Empereur. Les *Ghibellins*, banis & retirés dans divers Châteaux, font ensuite à la Ville une guerre si vive, que les *Guelphes* parlent d'accommodement. La paix se fait, le 13 d'Octobre, par la médiation de l'Evêque *Frédéric*; & pour la rendre plus assurée, il se fait divers mariages entre les Familles des deux Factions.

1313.

L'Empereur quitte *San-Casciano*, le 6 de Janvier, pour aler à *Poggibonzi*. Il fait bâtir sur le lieu le plus élevé de cet endroit un Chateau, qu'il nome *Castel Impériale*. Des Ambassadeurs de *Frédéric*, Roi de Sicile, qui viennent le trouver en cet endroit, lui remettent un Subside de 20 mille doubles florins d'or, secours dont il avoit grand besoin, & concertent avec lui les opérations de la guerre, que l'on avoit résolu de porter dans le Royaume de *Naple*. L'Armée de l'Empereur diminuant tous les jours par les maladies, & l'argent commençant à lui manquer, il retourne à *Pise* le 6 de Mars; & ne tarde pas à commencer les hostilités contre les *Lucquois*. *Henri de Flandre*, son Maréchal, après avoir, avec 300 Chevaux & 800 Fantassins, fait le dégât dans la *Lunigiane* & la *Verfiglia*, s'empare de la riche Ville de *Pietra-Santa*. Les *Marquis Malaspina* s'emparent en même tems de *Sarzane*. *Henri* cepen-

dant, par le conseil de ses Légistes, fait une étrange procédure contre le Roi *Robert*, & le déclare Ennemi public, Traître, Usurpateur des terres de l'Empire; le prive de tous ses Etats, Honneurs & Privilèges; & le condamne à mort. Il en use de même à l'égard de *Philippon de Languse*, Seigneur de *Pavie*, & de *Gibert de Correggio*, Seigneur de *Parme*; & met au Ban de l'Empire toutes les Villes de *Lombardie* qui s'étoient révoltées, & celles de *Toscane*, qui ne reconnoissoient point son autorité. Mais ces foudres de parchemin, comme l'observe *Jean de Cermenate*, Historien du tems, loin d'effrayer les Ennemis de l'Empereur, ne servent qu'à les affermir dans la haine qu'il leur portoit. Il fait aussi de vives instances à *Clément V*, pour qu'à l'exemple de ses prédécesseurs, il excommunie les Rébélles d'Italie, & procède contre le Roi *Robert*. Si l'on en croit l'Historien que je viens de nommer, le Pape avoit préparé des Bulles & des Brefs conformes au desir de l'Empereur; mais *Philippe le Bel*, en le faisant menacer de le traiter, comme il avoit fait *Boniface VIII*, l'empêche de rien expédier contre le Roi *Robert*, son Parent. Les *Florentins* qui cependant se voyoient en mauvaise posture, donnent à ce dernier la Seigneurie de leur Ville pour cinq ans. Mais l'Empereur ne songeoit plus à leur faire la guerre. Il n'en vouloit qu'au Roi de *Naple*. Il tire pour cet effet d'Allemagne autant de troupes qu'il le peut, en ramasse un très grand nombre en Italie; & reçoit des secours du Roi de Sicile, & des Génois. Ces derniers & les Pisans lui fournissent 70 Galères. Le Roi *Frédéric* en met 50 en mer; & transportant de la Cavalerie en Calabre, il commence la guerre par la prise de *Reggio*. L'Empereur se met en marche, le 3 d'Avril, avec une Infanterie très considérable & 4 mille Chevaux, la plupart Allemands; & passe par le Territoire de *Siène*, & s'approche même de la Ville, comant la prendre à la faveur de quelques intelligences; mais les Magistrats attentifs étoient éveillés la mine; &, s'étant pourvus de troupes des Villes confédérées, ils s'étoient mis à l'abri de toute crainte. L'Empereur campe à *Monte-Apetto*. La fièvre l'y prend & se règle en tierce. Comme elle n'étoit pas considérable, il marche à 12 mil. les au-delà de *Siène*. Sa fièvre s'aggrave. Il se fait porter à *Buonconvento*.

Sa maladie continue jusqu'au 24 d'Août, qu'il meurt dans les sentimens de la résignation la plus chrétienne. Sa mort dissipe son armée confusée, & renverse les projets des Ghibellins. On porte son Corps à Pise. Cete Ville avoit dépensé des sommes immenses pour la nécessité des desseins de l'Empereur. A la vue du funeste deport que l'on vient de lui confier, ce ne sont que gémissemens, que pleurs, que hurlemens. Le Roi de Sicile, qui s'étoit joint a le flore de Gene, aprenant la mort de l'Empereur, vient à Pise, pour mieux s'assurer en quel état les choses restoient. Il trouve l'Armée de l'Empereur débandée, & les Pisans au désespoir, qui le prient de vouloir être leur Seigneur. Il les remercie; & s'en retourne en Sicile pour y veiller à sa propre défense. Les Pisans prient, dit-on, aussi *Amédée*, Comte de Savoie, en suite *Robert de Flandre* d'accepter la Seigneurie de leur Ville. Ni l'un ni l'autre n'ose s'en charger dans des circonstances aussi facheuses. *Ugucione de la Fagginola*, qui pour lors étoit Podestà de Gene, plus hardi que ces Princes, content d'être Seigneur de Pise, ou l'on prend à solde mille Cavaliers Allemands, Brabangons & Flamans, & d'autres troupes, afin d'être en état de se défendre.

Thomas Marzano, Comte de Squilaci & Maréchal du Roi *Robert*, avec les Guelfes banis de Milan, les troupes de Pavie & d'autres de leurs Alliés, entrent dans le Territoire de Milan, mettent en déroute l'armée de *Matthieu Visconti*, & s'avance jusqu'aux portes de Milan, croyant y causer une émeute. Tout y reste tranquille, & le Comte *Thomas* s'en retourne à Pavie, après avoir perdu beaucoup de monde. Le Peuple de Pavie le chasse honteusement, en l'accusant de s'être laissé corrompre par l'argent de *Matthieu*.

Le 5 de Novembre les *La Torre* & les autres Banis de Milan traitent avec le Roi *Robert*, qu'ils reconnoissent pour Seigneur de Milan, autant qu'il étoit en eux.

Le 15 de Mai, l'Empereur, alors vivant, avoit nommé son Vicaire à Plaisance *Galéaz Visconti*, qui, le 29 de Juillet, par le conseil de *Matthieu*, son père, fait arrêter sept des principaux de chacune des deux Factions, sous prétexte de mieux assurer la tranquillité de Plaisance, & les envoie à Milan. *Matthieu* renvoie les Ghibellins & retient les Guelfes, du nombre des-

quels étoit *Albert Scotto*, Seigneur de Plaisance. Ce dernier n'étoit pas de ceux que *Galéaz* avoit arrêtés. Il étoit venu de lui même à Milan, par la suite d'une supercherie de l'invention de *Matthieu Galéaz*, faisant le Siège d'Arquata, Place riche & forte, du Domaine particulier d'*Albert*, reçoit une Lettre de son Père, qui lui comandoit de ne point inquiéter ce Seigneur; mais par d'autres Lettres, il lui recomandoit en secret de continuer le Siège. *Galéaz* feint d'être en colère contre son Père; & s'abouchant avec *Albert*, il lui fait les promesses les plus avantageuses, s'il veut se rendre. *Albert* se laisse gagner; & se retire à Milan, où *Matthieu* lui fait toutes les caresses imaginables; & lui fait espérer qu'il ne tardera pas à le rétablir à Plaisance dans tous ses biens. *Albert* n'est pas longtems à s'apercevoir que *Matthieu* le trompe; & qu'il cherche à se venger du tour d'adresse, par lequel *Albert* l'avoit autrefois privé de la Seigneurie de Milan. Il a recours à ses anciens Amis *Philippon de Languse*, Seigneur de Pavie, & *Gibert de Correggio*, Seigneur de Parme; & s'enfuit secrètement à Crémone. *Philippon* & *Gibert* ayant concerté leurs opérations, viennent avec les *La Torre* & les Banis de Plaisance, s'approchent de cete Ville pendant une nuit, l'un par le côté du Levant, l'autre du côté du Couchant. Ils espéroient à la faveur de quelques intelligences y pouvoir entrer sans bruit. *Galéaz* étoit sur ses gardes. Il sort avec courage & tombe impétueusement sur les troupes de *Philippon* qu'il taille en pièces, & dont il fait un grand nombre de prisonniers. *Philippon* est pris dans sa fuite, conduit à Milan, & mis dans la même prison qu'*Antoine de Fissiraga*, ci-devant Seigneur de Lodi. Les Pavésans étant attachés au Roi *Robert*, choisissent pour Seigneur *Richardin*, fils de *Philippon*, qui mourut dans la suite en prison à Milan de la douleur qu'il eut d'apprendre que son Fils avoit été tué. *Galéaz*, après sa victoire, se venge de *Gibert*, va en Albane faire le dégât jusqu'aux portes de Parme. Après la mort de l'Empereur, il est élu, le 10 de Septembre, Seigneur perpétuel de Plaisance.

Raimond d'Aspelles, Marquis d'Ancone, Gascon & Nveu de *Clément V*, vient à Bologne avec *François de La Torre*, pour en enlever le trésor que le Pape avoit fait amasser dans cete Ville avec grand soin & le transporter

EVENEMENTS pendant l'Année 1314.

en Provence. *Paganin*, Comte de *Panico*, Bolois, forme le projet d'avoir sa part d'un si riche butin; & s'associe pour cet effet avec *Arrivério de Magreta*, & *Guidinello de Montecucolo*, Nobles Modénois. Le Marquis, bien que muni d'un passeport de la Régence de Modène, est attaqué près de Saint Eusèbe, Place du Territoire de cette Ville par ceux que je viens de nommer, qui, supérieurs en forces, le tuent avec 40 Cavaliers de son escorte; & s'emparent de tout le trésor, qu'un Historien Modénois contemporain estime 200 mille florins d'or. D'autres le font de plus de la moitié moins considérable. Quoique ce vol fut le crime de quelques Particuliers, le Pape jeta l'Interdit sur l'Etat de Modène; & prononça contre les Auteurs du vol les Censures les plus fortes.

Les Crémonois s'emparent de *Soncino*.

Les Padouans continuent la guerre contre *Cane de la Scala*, pillent & brûlent tout dans le Véronois jusqu'aux portes de Vérone. Ils donnent même un furieux assaut au faubourg de *S. Michel*; mais ils sont repoussés.

Il se done, au mois de Mars, près de *Quatorda* dans le Territoire d'*Asti* une grande bataille entre le Comte *Werner*, Vicaire général de l'Empire d'une part, & le Marquis de *Montferrat*, le Sénéchal de Provence *Hugue des Baux*, & les troupes d'*Alexandrie* & d'*Asti* de l'autre. Le Comte est battu.

Les Vénitiens, depuis 1309, sollicitoient en vain l'abolition des Censures fulminées contre eux pour s'être emparés de *Ferrare*. *Clément V* la leur vend enfin, le 14 de Janvier de cette année, cent mille florins d'or. Dans le même mois le Roi *Robert* obtient du même Pape la Seigneurie de *Ferrare*, moyennant un Cens annuel.

Le 1 de Décembre, *Marc Visconte*, fils de *Matthieu*, s'empare à main armée de *Tortone*; & fait élire son Père Seigneur de cette Ville.

1314.

En 1312, il s'étoit élevé quelques contestations à Rome au sujet du serment que l'Empereur, à son couronnement, devoit prêter au Pape, & du droit que le Pape prétendoit avoir de commander à l'Empereur dans les choses purement temporelles. *Clément V*, enhardi par la mort de *Henri VI*, déclare par une Constitution que le serment,

dont il s'agissoit, étoit un Serment de fidélité, voulant insinuer par là que les Empereurs étoient Vassaux des Papes. A l'instance des Rois de France & de Naples, qui le gouvernoient, il donna la Constitution *Pastoralem*, qui casse la Sentence prononcée par l'Empereur contre le dernier; & dit clairement, « Que le Pape a la supériorité de puissance dans l'Empire; & que, durant la Vacance, il succède à la puissance de l'Empereur ». En conséquence de cette prétendue Maxime, *Clément* établit, le 14 de Mars, Vicaire dans toutes les parties de l'Italie soumises à l'Empire, *Robert*, que l'on crée presque en même tems Sénateur de Rome.

Ce peut être un sujet d'étonnement aujourd'hui, dit *Muratori* (1), comment alors on en vint à déclarer que les Empereurs étoient Vassaux du Saint-Siège, & que le Gouvernement absolu de l'Italie appartenoit au Pape, lorsque l'Empire étoit vacant. Mais on cessera de s'en étonner si l'on considère que, dans ce tems-là, le Roi *Robert* tranchoit du Pape, & que les Souverains Pontifes ne faisoient que ce qu'il lui plaisoit. *Robert* cherchoit par ce moyen à couvrir de ses ailes toute l'Italie, par l'abaissement total des Ghibellins, & l'élevation des Guelfes ses Partisans. Le pis fut que sur cette base de l'autorité temporelle des Papes, & du droit qu'ils s'attribuoient de gouverner le Royaume d'Italie, ils se fondèrent pour lancer des excommunications & prononcer des Interdits contre quiconque n'obéissoit pas à leurs volontés.

La mort de *Clément V* suit de près ses deux Constitutions; & le Siège reste vacant jusqu'au 5 de Septembre 1316. *Philippe le Bel* meurt le 29 de Novembre, c'est à dire 7 mois & 9 jours après *Clément V*. Trente-six jours auparavant, c'est à dire le 20 d'Octobre, *Pierre d'Eichspalt*, Archevêque de Mayence, *Baudouin de Luxembourg*, Archevêque de Trèves, *Jean*, Roi de Bohême, son neveu, fils du feu Empereur *Henri VI*, *Valdemar I*, Margrave de Brandebourg, & *Jean*, Duc de Saxe Lawembourg, élisent unanimement à *Francfort Louis*, Duc de Bavière, pour Roi de Germanie, & le font sacrer à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Trèves. Dans le même tems, *Rodolphe*, Comte Palatin, frère du nouvel Empereur, & chargé de la procuration de *Henri de Vinnebourg*, Archevêque de Cologne, *Rodolphe I*, Electeur Duc de Saxe, *Hen-*

(1) Annal. d'Ital. T. VIII, p. 106.

ri, Duc de Carinthie & Roi déposé de Bohême, & *Henri de Brandebourg*, frère cadet du Margrave *Valdemar I*, ayant refusé de se trouver à la Diète de Francfort, s'assemblent à Suchesenhemsen, Faubourg de cette Ville, & nomment Roi de Germanie, *Frédéric le Bel*, Duc d'Autriche, fils d'*Albert I*, Roi de Germanie & des Romains; & vont à Bonn le faire couronner par l'Archevêque de Cologne. Cette double Élection a produit une Guerre civile en Allemagne.

La mort de l'Empereur *Henri VI* sembloit devoir ruiner les Ghibellins. Le Roi *Robert*, Sénateur de Rome, créé Vicaire de l'Empire en Italie par le feu Pape, Gouverneur perpétuel pour le S. Siège de la Romagne, étoit reconnu Seigneur par les Villes de Florence, de Lucque, de Ferrare, de Pavie, d'Alexandrie, de Bergame, & par différentes Villes du Piémont, où les Guelfes étoient les plus forts. *Gilbert de Correggio* venoit même de lui soumettre Parme. Cette grande puissance n'intimida point *Ugucione della Fagginola*, que les Ghibellins de Pise avoient choisi pour Seigneur. Il avoit commencé la guerre, l'année précédente, par de fréquentes courses & des ravages réitérés contre la Ville de Lucque, dans laquelle il avoit été prêt d'entrer le 14 de Novembre. Il recommence ses courses cette année, s'éloignant quand les Florentins venoient au secours des Lucquois, & se rapprochant dès qu'ils s'étoient retirés. Cette manœuvre force les Lucquois de faire la paix avec les Pisans, de rapeler les *Interminelli* & les autres Ghibellins qu'ils avoient bannis, & de rendre aux Pisans tout ce qu'ils avoient précédemment conquis sur eux. Le 14 de Juin ces Bannis, réunis dans leur Patrie, excitent une sédition & combattent les Guelfes. *Ugucione* & les Pisans de concert avec eux, accourent & sont admis dans la Ville par la porte de Prato. Lucque est sacragée durant huit jours. *Guerard de Saint-Lupide*, Vicaire du Roi *Robert*, & les Guelfes s'enfuient. L'acquisition de cette Ville rend aux Pisans la puissance qu'ils avoient perdue; & le butin qu'ils y font, est d'autant plus grand, qu'ils trouvent le trésor que le feu Pape *Clément V* y avoit fait transporter de Rome & de ses autres États, avant que l'Empereur fit la guerre aux troupes du Roi *Robert*. *Ugucione*, sans perdre de tems, porte la guerre dans les Territoires de Florence & de Pistoie. Sur

les Lîtres pressantes de ces Villes, *Robert* envoie à leur secours *Pierre*, son Frère, avec 300 Hommes d'armes; & ce Prince est reçu dans Florence, le 18 d'Août, avec de grands honneurs.

Dans le même mois, *Robert*, accompagné de ses Frères *Philippe* & *Jean*, passe en Sicile avec une flotte de 120 Galères, presque autant de gros Bâtimens, pour transporter les chevaux & les munitions, une très nombreuse Infanterie & 2 mille Cavaliers. Il s'empare d'abord de Castellamare. A la faveur d'un Traité secret, il comtoit entrer dans Trapani: mais il est trompé dans son espérance. Le Roi *Frédéric* lui même avoit ourdi cette trame, pour arrêter là toutes les forces de *Robert*. Ce Prince entreprend le Siège de cette Ville: mais, abondamment pourvue de monde & de vivres, elle fait une vigoureuse défense. *Frédéric*, suivant son usage, ne cesse pas avec des troupes légères de harceler continuellement les Assiégeans, dont les maladies diminuent considérablement l'Armée. Une horrible tempête maltraite extrêmement la flotte de *Robert*, que celle de *Frédéric* batue de la même tempête, ne peut pas combattre. *Robert*, ayant perdu 30 Galères & manquant de vivres, conclut avec *Frédéric* une Trêve de trois ans & deux mois; & revient à Naples à la fin de l'année.

Le 9 de Novembre, *François de Manfredi* fait révolter les Villes de Faenza & d'Imola contre le Comte *Gilbert de Sinilli*, Vicaire du Roi *Robert* dans la Romagne. Ensuite, la tête de 500 Chevaux & de 1000 Fantassins, il tente avec *Lambert* & *Tinin de Palenta*, de faire la conquête de Forlì, dont les Calboli lui font l'entrée. Mais les Argogliosi, retenus de la Garnison Catalane du *Robert*, le forcent de sortir & les Calboli le suivent. Après cet échec, s'en faut que les Catalans ne s'en rent de Césène: mais *Malatestin*, conrant de Rimini, sauve cette Place dont il prend le Gouvernement.

Les Ghibellins sortis de Ferrare: *Clément V* avoit, dit-on, donnée à la Reine *Sanche*, femme de *Robert*, traie secret avec quelques Citoyens être admis dans la Ville. Ils s'achent, au mois de Juin, de la par le Po, sur des barques que les touans leur avoient prêtées: mais tempête dispersé cette petite flot fait échouer leur projet. Plusieurs pris; & *Pinon della Tosa*, Vicaire

Robert, les fait promptement exécuter.

Au mois de Mai, les Plaifantins font mis en déroute auprès de Vico-Giulino par leurs Banis, que comandoit *Léon de gli Arcelli*. Au mois de Septembre, *Hugue*, Dautin de Viennois, qui se disoit Parent des La Torre, vient à leur secours & se rend à Pavie avec quelques troupes. Il fait une Ligue avec es Pavésans, les Crémonois, les Parmesans, les Alexandrins, les Verceillois, les autres Guelfes, & les Banis le Plaifance; & comence les hostilités dans le Plaifantin. Il brûle le pont que es Plaifantins avoient sur le Po, s'empare du faubourg de Saint-Leonard, y est neuf jours, & prépare ses machines pour assiéger la Ville. *Galéaz Visconte*, qu'elle avoit ci-devant choisi pour Seigneur, se dispose à se bien défendre: mais des dissensions, survenues entre les Confédérés, arrêtent leurs progrès, & sont cause qu'ils se retirent chacun chez eux avec quelque perte, *aléaz* les aiant poursuivis jusqu'à Tortone.

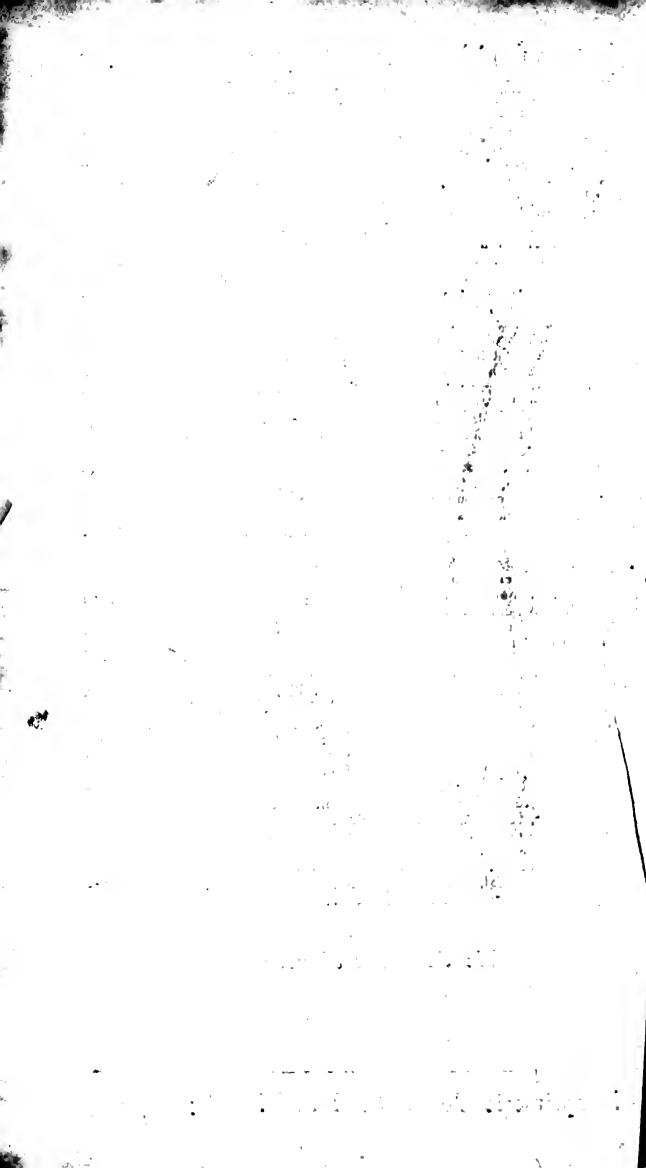
La guerre continue entre les Padouans & *Cane de la Scala*, Seigneur de Vérone & de Vicenze: mais *Pauc*, qui plus que jamais avoit besoin de la paix au-dedans, éprouve de nouvelles discordes intestines. La Famille noble de *Carrara*, Terre du Padouan, dont les Chefs étoient alors *Ubertin & que*, prend querèle, le 24 d'Avril, avec deux puissantes Familles Plébéiennes, dont l'une avoit pour Chef *Pierre Picolino*, & l'autre *Ronco Agolante*. Le Peuple prend part à la querèle. On est durant plusieurs jours queurtres & saccagement. L'Historien *Mussato* perd alors sa Maison. La supériorité reste aux Carrareses Padouans, recommençant ensuite la guerre contre *Cane de la Scala*, le 11 Septembre avec toutes leurs forces surprendre Vicenze. Ils s'emparent du faubourg de Saint-Pierre, & l'accagent; la terreur saisit toute

la Ville. Au premier avis de ce coup de main des Padouans, *Cane* monte à cheval avec un seul Domestique, & se rend à Vicenze. Il ranime le courage des Habitans, leur fait prendre les armes; & les unissant à la Garnison Allemande, il fait une sortie sur les Padouans, qui n'étoient point sur leurs gardes, ses troupes crient à haute voix: *Vive Cane*. Ce nom redouté met en fuite les Ennemis, & redouble le courage des Vicenzins. Beaucoup de Padouans sont hachés en pièces. On leur fait 1400 prisonniers; & le butin est incalculable. Pendant que la confection règne à Padoue, & que *Cane* rassembloit de toutes parts des troupes pour aller assiéger cette Ville, *Jaque & Marfile de Carrara* & l'Historien *Albertin Mussato*, qui se trouvoient du nombre des prisonniers, font quelques propositions d'accommodement, auxquelles *Cane* prête l'oreille. Par le Traité, qui se conclut en conséquence le 20 d'Octobre, les Padouans cèdent à *Cane* toutes leurs prétentions sur Vicenze.

Le 1 de Décembre, *Marc Visconte*, fils de *Matthieu*, emporte d'emblée Tortone, dont il fait nommer son Père Seigneur.

Ils s'élève à Gène, entre les Spinola & les Doria, de nouvelles querèles, qui ne s'apaisent que pour peu de tems. Les deux Partis courent aux armes: le Peuple se divise, suivant ses diverses inclinations; & durant 24 jours, il se livre tous les jours dans la Ville des combats, qui coûtent la vie à beaucoup de monde, & pendant lesquels le feu consume un grand nombre de maisons. Des gens sages & neutres font quitter les armes aux deux Factions: mais les Spinola ne tardent pas à les reprendre. Ils sont battus, & forcés de se retirer dans leurs Terres. Les Doria & les Grimaldi restent parfaitement unis; & le Peuple continue enfin de gouverner avec tranquillité.

Fin du VI^e Volume.



DG	Lefebvre de Saint Marc,
466	Charles Hugues
L44	Abregé chronologique de
t.6	l'histoire generale d'Italie

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

